



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

~~P. Rom. 137.2~~

* KE 795

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS BROWN HAYES

(Class of 1839)

This fund is \$10,000 and its income is to be used
"For the purchase of books for the Library"

LOU FELIBRIGE

TOME XVI

MANTENÈNÇO FELIBRENÇO DE PROUVÈNÇO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

16° ANNADO

1902



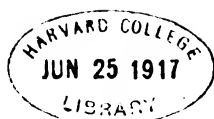
MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

143, carriero Breteuil, 143

P Rom 187.2

+



Hayes fund

Lou Felibrige

16° ANNADO

CROUNICO

Lou Pichot Tresor (1)

Lou Gau vèn de faire clanti sus tout lou Miejour si cacaraca li mai fièr pèr anóncia en tóuti li Miejournal l'espelido dóu *Pichot Tresor*, que tóuti lis ami di letro miejournalo esperavon emé tant de fernetego, e que lou Pai Savié vèn de semoundre is amaire de la lengo dóu brès.

A la fin finalo a pareigu aquéu breviàri de nosto lengo, ounte tóuti podon pousa, ounte tóuti podon béure l'aigo lindo dóu sourgènt. Tóuti li bon prouvençau, tóuti li literatour, lis estudiant e li proufessour, à plen de man, ié culiran de verçadié tresor.

(1) Un fort voulume in-18 de 1100 pajo. Pres broucha : 5 fr. ; religa, 6 fr. 50.

Li capelan, li noutàri, lis avocat, li mège, li mèstre d'escolo, ié sara necite de l'agué aquéu galant pichot Tresor, pèr ié cerca li mot que coumprendran pas. Ié sara necite de l'agué en bravamen d'escrivan prouvençau, jouine e vièi, que franchimandèjon terriblamen o que franchimandèjaran, dins sis escri, pèr afín que trovon à coustat dóu mot propre lou biais de l'escrièure emé l'ourtougràll vougudo e degudo.

Aquelo reünion de la partido prouvençalo-franceso e de la franceso-prouvençalo es uno idèio mai qu'urouso.

Mai, coume vau toujour mai un que saup que cènt que cercon, e qu'es li riche que dèvon douna i paure, es dóu « Gau » éumeme qu'anan tira la dicho que lou felibre Antòni Berthier a escricho sus lou *Pichot Tresor*, e coume acò parlaren pas sènso saupre :

« Emé li proumièri lusour d'aquest printèms, veici que lou Pai Savié nous adus soun *Pichot Tresor*.

« L'avié proun de tèms que lou couvavo, aquéu poulanchoun, e aro es espeli, e deja, dintre la cantadisso dis *Alleluia* pascalin, largo éu si jóuini cacaraca, si bèu proumié cant vitourious. « Raço racejo », dis un prouvèrbi, e es bèn verai. Soun einat, lou « Grand Tresor », dóu grand Mistran, aguè pas pulèu carga sis ajust dimenchau, que tóuti lou prouclamèron lou Rèi di Libre prouvençau. E vuei, soun felen, lou *Pichot Tresor* dóu Paire Savié, a pas pulèu bouta lou nas au fenestroun, que tóuti lou clamon soubeiran prouvençau.

« De qu'es doune aquéu *Pichot Tresor* pèr aguedre autant lèu gagna lou capeiroun e lou mantèu rciau ? De qu'es ? Hòu ? Hòu ! li patrioto prouvençau, arribas tóuti, que vau vous bouta souto lis iue quàuquis-un di jouièu que soun aqui dintre estrema.

« Tóuti li branco de la Sciènci umano, l'istòri, la geougraffo, la gramatico, la boutanico, etc., s'atrobon acampado e rejouncho aqui dintre em' un gàubi requist e tria.

« Claro e bèn asciençado, aquelo Encicloupedlo prouvençalo qu'es, se pòu dire, un travi de mounge, es verdadieramen lou vade-mecum de tout bon Prouvençau. Avès un mot que vous embèstio, que coumprenès pas : vite, vite, arrapas lou « *Pichot Tresor* », cercas : « Rèire », pèr cisèmplo. Boudièu ! que n't'a ! Sièu segur que Littré n'en counèis pas tant, disès : « Rèire ou-

nourable, rèire d'aqui, rèire-ausi, rèire-grand, rèire-boutigo, rèire-court, rèire-felen, rèire-fèrro, rèire-gardo, rèire-goust, rèire-macho », etc., e n'i'a, e n'i'a, que n'en farien uno letanlo d'un kiloumètre de long.

« E aquéli que dison que la lengo prouvençalo es pauro, guindado, zôu ! qu'arrapon mai lou *Pichot Tresor*, e aqui veiran que chasque mot n'a un, emai un autre de derivatiéu. A l'asard toumbe sus lou mot « grand ».

« Grand-oustau, grand-batre, grand-béure, grand-clerc, grand-juge, grand-fa, grand cadiero. »

« Granejage, granelet, graniho, graneta, graneloun, granesoun. que tóuti an pèr paire lou mot « gran ».

« E pus liuen, au mot « fouliga » atrobe : fouligado, fouligas, fouligasso, fouligaud, audo, fouligaudet, etc, fouligaudarié, fouligau-deja, fouligauda, fouligaudige, foulige, foulino, foulineja, foulinèu, foulineto, etc. : n'en vaqui, me sèmblo, pèr voste argènt.

« Mai esperas, lou Paire Savié a fa miés qu'acò. A rabaia tóuli li loucucion, citacion e prejit poularié que s'endevènem emé chasque mot. Au mot « crèire » atroubas : se crèire, me vòu pas crèire, èstre de crèire ; au mot « crema » : se crema, acò crèmo au lume ; au mot « crous » : Païs ounte lou diable fai de crous, Estre davans darrié sus la crous, Faire la crous de Sant-Eissu, Se trouba 'mé la crous dóu front.

« Au mot « bèu » : N'i'a de bèu que... Avé bèu à... Bèl à... Avé bello à... Es de bèu faire, Estre de bello, Dins si bello, En bello, De bèu, Mena de bèu, De bèu de, Bèu que, A bèllis uno, A bèus iue vesènt, etc... Me sèmblo que n'i'a proun coume acò. E, pièi, vendran nous parla dóu paorige de la lengo prouvençalo ! E au mot « mau ? » l'a dos bèlli pajo. Crese que tóuti li mau de la terro soun denoumbra aqui, despièi lou mau-blanc jusqu'au mau-voulé (qu'es bessai lou pu marrit). N'i'a tambèn quàuquis-un de terme au mot « manjo » : li manjo-crestian, li manjo-campano, li manjo-fango soun pas esta óublida.

« E, au poun de visto istouri, cresès que i'a rèn ? Tenès, sarié trop long de lou bouta eici ; mai, rèn qu'au mot « Prouvenço », i'a tres pajo esquichado d'esplicacion istourico e geougrafico. Ié trato de la « Situacion de la Prouvenço, de sa lengo, de si dioucèsi avans 89, de si vigarié, di terro ajacento, di Estat prouvençau, di impost (article forço curious), de la justico, e pièi

un briéu d'istòri sus lou reiaume de Prouvènço, lou Coumtat d'Arle e li comte de Prouvènço. »

« Au poun de visto de l'istòri naturalo, l'on atrobo aqui lou noum de touti lis erbo de Sant Jan. Prene, pèr eisèmplo, lou mot « Flour » e legisse : Flour-de-bàbi o flour-de-maïss o flour dis ange (*coquelicot*), flour de capouchin o de l'amour o reialo (*pied d'alouette*), flour-de-jalouisié (*amaranthe tricolore*), flour de la Santo-Vierge (*ornithogale en ombelle*), flour de la Ternita (*pensée*), de loup (*anémone*), de mai o de Pasco (*narcisse*), flour de Paris (*seringat*), de pato o de pipo (*fleur du tussilage*), flour de St-Jan (*millepertuis*), flour de voungé ouro (*dame de 44 heures*), flour dóu bon Diéu (*immortelle jaune*), flour dóu mas-clun (*adonis*), flour dóu Paradis (*poincillade*), flour d'oungleto (*tussilage ordinaire*), flour de sanguino (*petite capucine*), etc.

« Eh bèn ! felibre, mis ami, que n'en disès de tout açò bèu ?.. Sènso vano croio, quant n'i'a de nàutri que coundèsson tout açò ! Oh ! quinto bono ajudo anas aguedre em' aquéu « Pichot Tresor !... » Vous n'en fariéu encaro de citacioun, tant-e-piè-mai, e de-longo restarias aqui bouco badanto tant i'a de causo qu'ignouras. Au mot « pèis » atroubas touti li noum di peïssoun de mar e de Rose ; au mot « pèd » i'a tourna-mai uno noumenclaturo que n'en finis plus... Basto, en que sièr que vous fague mai veni l'aigo à la bouco ? Leissas-me vous dire que li Prouvençau an, aquest cop, uno vertadiero mauno celestialo, e li Franchimand an, éli tambèn, emé lou diciounàri francés-prouvençau que s'atrobo à la fin, tout ço que fau pèr bèn estudia e aprene nosto divino lengo d'O.

« Que vous dirai de l'estampage ? Li fraire Aubanel an de-segur un cap-d'obro de mai à-n-apoundre à sa bello e magnifico cou-leicioun de libre prouvençau.

« L'on passarié d'ouro e d'ouro sus aquéu voulume sènso fatigo pèr lis iue ; li mot se destacon bèn e l'on pren plesi à cerca. Lou fourmat, qu'es aquéu dóu Larousse de pèchi, fai que lou libre es bèn manejiatiéu e pas embarrassous. I patroun coume is óubrié, mi counfraire, siéu urous de pourgi mi couràli e vivi felicitacioun.

« *Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt*, disié un jour noste grand Maïanen, dins uno prefàci dis obro de Sabòli ; iéu

peréu lou dirai vuei ; mai, en acabant, apoundrai en guiso de perouresoun :

« Aro, o Felibre de tout péu, jouine o vièi, se vous arribo de bouta de galicisme dins vòsti pouèmo o de fauto d'ourtougrâi, sarés plus escusable, car dins aquelo obro (obro de paciènci se pòu dire), auto coume noste Cièri, prefoundo coume nosto mar bluio, esbarluejanto de clarour coume noste sant soulèu, atroubarés tout ço que nous mancavo. Aquí, dins aquéu pous de Sciènci e de Verita, lou Mot juste e bèn prouvençau, lou Mot que, coume noste Verbe auturous, Mountfort e li siècle n'an pas pouscu amoussa, se mostro lumineuxamen hèu, enaussa sus un sèti d'or, moustrant dóu det la Terro Proumesso ounte, dins li tèms endevenidou, nosto Coumtesso segnourejara... »

Ansin parlo Antòni Bertié, e cadun troubara qu'avèn bèn en-capa en citant si paraulo car, pèr la mostro que nous douno di perlo rescoundudo dins aquéu « Pichot Tresor », nous a fa seguramen veni l'aigo à la bouco, e touti auran desiranço de s'aimer à-n-aquéu sorgènt tant linde, à-n-aquelo font tant fresco, à-n-aquelo bresco tant melicouso, ounte becaran la flour dóu Verbe nostre, lou mèu de nòsti flour e la forço de lucha contro li barbare que volon sagata nosto parladuro.

Nous soubro rèn de mai à faire, après d'agué clama en touti li sòci, en touti lis ami de nosto lengo de courre lèu-lèu pèr s'aprouvesi dóu « Pichot Tresor », que de leissa la paraulo au grand Mistral e de claure emé ço que l'autour dóu « Grand Tresor dóu Felibrige » dis dóu « Pichot Tresor » dóu Pai Savié :

« Entre reçaupu e fuieta « Lou Pichot Tresor » dóu Paire Savié, m'es revengu en memòri lou darrièr terme dóu distique qu'es escri, à Carpentras, sus lou pèd de l'estatuo de Mounsegne d'Inguimbert :

Ses libérales mains ont laissé dans Vaucluse
Le pauvre sans besoin, l'ignorant sans excuse.

« Aquéu diciounariot de la lengo prouvençalo, quant i'a de tèms que s'esperavo ! E vès-l'aquí espeli, plen coume un idu, e clar e brèu, emé touti nòsti mot arrenqueira poulidamen, ourtou-

grafia segound li règlo felibrenco, e s'esplicant lis un lis autre pèr sis èr de famiho e soun racinun à jour.

« Rèn de mai coumode qu'acò : avès aqui en man, avès aqui en pèchi, li voucable innoumbrable de noste parla richissime. E, pèr rabaia tout acò, l'espurga, l'espelugueja, e pièi lou publica, à mand de ié gausi sis iue, soun tèms emai sa bourso, cresès que n'a faugu d'afecioun, d'enavans, de sciènci e de paciènci e d'amour pèr nosto Causo !

« Eh bèn, l'obro es coumplido, la font es avenado, l'aigo dóu sourgènt poulari regolo enfin à plen canoun : touti poudès vous abéura. »

Aquéli paraulo de Mistral mostron claramen e autamen perqué nautre, vièi felibre, saludan emé grand joio e de tout cor l'obro patrioutico dóu Pai Savié de Fourviero.

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

MARIDAGE FELIBREN

Lou 9 d'abrièu, à-z-Ais, dins la glèiso de Sant-Jan-de-Malto, s'es celebra, en grand poumpo, lou mariage de Millo Tereset de Bresc emé Pau de Terris, d'Avignoun. Lis orgue èron tengu pèr lou celèbre musicaire Poncet, mai lou Coumitat mantenèire dóu Tambourin, que lou paire de la nouvièto n'es lou Presidènt, avié delega si plus flàmi masseto, que tout lou tèms de la ceremòni an fa resclanti si plus fres riéu-chiéu-chiéu, mestreja qu'èron pèr lou Cepoun di Tambourinaire, lou majourau En Francés Vidau.

Es Mounsen l'Archiprèire d'Ate, lou Canounge Pau de Terris, ancian vicàri generau de Frejus, qu'a benesi l'urous enliassage e qu'a benastruga lou gènt parèu emé de paraulo enaurado e esmougudo mai-que-mai.

L'auto soucieta coumtadino e li representant di gràndi famiho d'Ais s'atrouvavon retini pèr presenta si vot au nouvèu couple.

Es à l'Oustau Sextius que lou repas se faguè, e li brinde, tant en prouvençau qu'en francés, nouu fautèron. Se diguè un salut galant de Mistral, de Francés Vidau, de Ch. Guilibert, dóu canounge Bourges, de paraulo enauranto e vibranto de la Cigalo de la Mar, En Carle d'Ille ; e pièi uno aloucuciuon prouvençalo dóu mantenèire carpen-trassen G. Barcion, que nous fai gau de publica :

Mi bèus auceloun,

Au moumen qu'anas prendre vosto voulado e vous enaura vers li trelus de vòstis amour, m'ausse e ausse moun goubelet au noum d'aquéu gracioux eissamenoun de Dono poulideto e gaio e

de touto la bello taulejado qu'a espeli souto lou cèu embluia de nosto risoulènto Prouvènço, terro d'amour, ounte sian en aquesto ouro emparadisa, pèr dire joio, santa e bonur à la chatouno, gènto amigueto de l'enfant de moun amistouso sorre e de moun valerous fraire d'ancian tèms e de bono trefmpo.

Coume lou lesert, sus li ribo de la vido, as, bèu jouvènt, vira l'esquino à la Ciéuta avignonenco, sènsò crento de t'entèndre dire « quau se garo d'Avignoun se garo de la resoun », e siès vengu pipa la souleiado dis iue de ta novieto e regarda perleja sa bouqueto vierginalo.

As subran senti la flamo courre dins toun sang e s'atuba toun estrambord.

Aquelo floureto requisto s'espandissié dins sa frescour proumierenco, souto li rai dóu soulèu de Prouvènço, lou cor en boutoun, touto vestido de pureta, e tu i'as di :

Te vole !

Em' acò, elo, touto crentouso e trefoulido, a plega li parpello e noun t'a respoundu ; mai lou dous pantai d'amour l'a subran agouloupado.

E vaqui coume, nòvi e novieto, avès tant lèu cabussa dins li bras l'un de l'autre.

Sias tóuti dous, bèus enfant, à l'aubeto de la vido : voste soulèu se lèvo e vai vous amaga dins sa fegoundo calour.

Quand caminarés ensèn, la man dins la man, i bord de l'aigo lindo que fugis sus d'un lié de verduro, o que vous escoundrés dins lou bos que soubrejo, li floureto vous espincharan e s'aus-saran tambèn pèr vèire Tereset de plus proche, touto daurado di rebat dóu soulèu ; e li bouscarlo amourosido ié faran fèsto e voulastrejaran à soun entour, coume se voulien ié rauba de pou-touno à la voulado, e noun poudras, o grand jalous, lis aganta.

Mai, plus urous saras se sa cabeladuro negro vèn à foulas-treja, engrafoulido pèr li boufado dóu mistrau que furno dins li fueio, car tu, bèu jouvènt, d'à-geinous à si pèd, amourosamen la desembouiaras e te rescaufaras i sànti belugo de l'amour.

E vaqui coume espelis l'amour !

E vaqui perqué cantaran li cigalo !

Mai, me sèmblo d'entèndre murmureja à moun entour :

« Un pichot mantenèire dóu Ventour déurié pas assaja de faire cicito cascaia li mirau de la Cigalo de la Mar ! »

Es belèu, bèn verai, ma fe, e lèu, lèu, lèu, me vau teisa.

Mai pamens noste grand Capoulié Pèire Devoluy nous a di, dins soun discours d'introunisacioun, proununcia à Pau, que « falié parla lou prouvençau pertout, qu'acò èro lou proumié devé què lou felibre dèu coumpli, noublamen e autamen. »

Fau alor que me siegue au mens permès de saluda, dins aquelo lengo ensoulciado, li grand majourau que, touto lusènto, porton tant oncurablamen sus soun pitre la Cigalo d'or, sènsò óublida lou subre grand entre tóuti, que sa plaço èro cicino, e que vesèn plus ounte i'a joie e fèsto, desempièi que sa vido es estado en-neblado pèr lou malur.

N'en noumarai qu'un que ié mande, après trento-cinç an bèn lèu que noun nous erian vist, moun salut lou mai amistous.

A tu, Gantèume d'Ille, lou meïour souveni de nosto jouïnesso, soute lou bèu cèu d'à-z-Ais.

Es aquelo douço remembranço que m'a fa voulastreja ansin à l'entour di rai de Santo Estello, un pau coume lou parpaïoun de niue, que noun poutounejo li flour mai que, souvènti-fes, fai la cabussado en se cremant lis alo au lume.

Tu, me pourtaras ajudo e, emé tu, qu'as teta lou bon la e qu'as toujour semena tant de bon gran sus li ribo de la Durènço e pertout, diren qu'en mai de la pouèsto d'aquéu bèu jour, i'a de gràndis idèio que trèvon dins li vièii souco de vòsti famiho de tèms passa e que van revieüre dins la nouvello branco que vèn de naisse.

A l'ouro d'uei, que lou ventoulas di marridi passioun bramo dins nosto soucieta destrantraïado, e que lou cèu s'ensournis au vènt de l'impïeta, zóu ! sus li mescreseùt e lis arlèri que voudrien sagata e ensuca la Franço, e disèn tóuti ensèn emé dono Matiéudo Fouquet, de toun escolo, moun vièi ami, à la gènto cha-touno dóu bon Diéu, que tant bèn nous escouto :

Culinas dins lou blad la blanco margarido
La riéulo purpurino e lou blavet tant bèn,
E d'aquéli tres flour n'en faras, ma poulido.
Un pichot, mai flame drapèu.

E, aquéu drapèu, nautre que sian pas de sèns-patriò e qu'avèn la fe e l'espèr clavela dins lou cor, lou saludaren emé emoucioun e respèt, car, se nosto Prouvènço es la pichoto Patriò, la Franço n'èi la grandò !

E, aro, que sian au bout, durbèn la gàbi e leissen s'escapa, de-vers la nouvielo, tout un vòu de poutouno !

Avans de claire aquéu poulit raconte, diren qu'èro tout naturau que la fèsto fuguèsse felibrenco, amor que la nouvielo es fiho e nèço de felibre e que neissiguè à-z-Ais lou jour inoubliable dóu courou-namen de Mistral, que signè soun ate de neissènço. Diren pièi que la famiho de Terris es peréu bravamen afelibrido : tóuti sabon que Mounseigne de Terris, evesque de Frejus, recomandavo de-longo à si capelan d'emplega la lengo populàri e, coume soun nebout, l'archi-prèire d'Ate, la fai clanti dins la santo cadiero em' uno elouquènci incouparablo.

— Lou 22 d'abriéu, peréu à-z-Ais, s'es fa fèsto encò dóu Majourau En Carle de Gantelmi d'Ille, que maridavo sa chato bello emé lou comte de Saqui-Sannes.

Noumbrouso e óudourouso soun estado li floureto que li felibre ami an mandado dins la canestello novialo.

E sian assegura que Santo Estello coumplira li vot de tóuti pèr lou bonur dóu charmant couple : la joie e l'espèr flouriran sus sa draio, qu'enlusira la souleiado sublimo de l'amour.

Veici la floureto qu'avèn tracho, pèr si nòvi, au majourau Carle d'Ille :

AU MAJOURAU DE GANTELMI D'ILLE

La Cigalo de la Mar
Que canto dins toun relarg,
A la mar demando, urouso,
Tóuti si richesso blouso
Pèr la chato de toun cor.

La mar siavo, de rai d'or
E d'escumo di calanco,
I'a tissu sa raubo blanco,
E i'a serti soun frountau
D'esmerauda e de courau.

Joio, rire, bonur, gràci
Que s'enrouiton sus sa fàci,
Soun perlo qu'un ventoulet
Raubo, en poutounant lis oundo,
Pèr l'orle de soun velet...

Sus li bord de la mar bloundo,
Lis arangié soun en flour,
E, pèr soun front de Madouno,
La mar treno uno courouno,
La courouno de l'amour !

Mandadis

L'amour es la souleiado,
E sèmpre dins toun relarg,
Ta chato e soun nòvi car
N'en béuran l'escandihado,
O Cigalo de la Mar !

— Lou 24 d'abriéu, à Paris, dins la Glèiso de Nosto-Damo d'Auteuil, s'es benesi lou maridage de Millo Emilio-Ougenio Bonnet emé M. Vitor-José Bringer.

Millo Bonnet es la chato de Batisto Bonnet, literatour prouvençau, membre ounourari de l'Acadèmi de Nimes, foundatour, emé Maurise Faure, de la Soucieta felibrenco de Paris, celèbre autour de *Vido d'Enfant e di Memòri d'un Gnarro*, revira en francés pèr A. Daudet.

Jougnen, emé grand gau, nòsti vot courau à-n-aquéli que tóuti lis ami de l'ilustre e moudèste escrivan prouvençau i'an fa teni, à l'òucasioun dóu maridage de sa chatouno escarido. La vido es estado proun sourno pèr éu pèr que, à la perfin, un rai de bonur l'enlusigue, car :

Es pas toujours que lou mistralas bramo
E que li nivo ensournisson l'azur...
L'ivèr fugis e lou cèu tourno pur,
E lou cor béu la divino calamo...
Vèn pièi l'amour, emé sa casto fflamo,
Rauba la flour que belavo toun cor,
E, l'enebriant de sa melico d'or,
Lèu, óublidous di trebau de toun amo

E di lagremo e di dòu terrenau,
 Noun vèses plus que la magico nau
 Qu'empourtara sus la mar de la vido
 Di nòvi blous li dos amo esblauvido...
 Ah ! pèr ta chato, o bèu gnarro, toujours,
 Qu'un mes de Mai bresihe un cant d'amour
 E que, pèr tu, sèmpe, dins sa tendresso,
 L'ague lou mèu que garis l'amaresso.

— Lou 9 d'abrièu, l'*Acionn Prouvençalo* a tengu sesiho à 9 ouro de vèspre, dins li saloun de la « Brassarié Marsiheso. »

M. C. Galicier a fa uno counferènci, forço bèn doucumentado, sus la vido e lis obro dóu felibre Louis Roumieux. Se i'es declama d'obro prouvençalo, e lou felibre Richier i'a canta un parèu de cansoun ; li mèstre tambourinaire Buou, Mouren e Chivalié i'an fa resclanti lis èr li mai galoi de soun repertòri.

— A prepaus dis eleicioun, s'es parla dins li journau d'un candidat que, dins li Bassis-Aup, a desveloupa soun prougramo dins li coumuno de l'arroundissamen de Digno, dins lou parla dóu brès. Un felibre di Bas-Pirenèu, Simin Palay, vèn peréu de douna mai de 40 counferènci en lengo bearneso, pèr lou candidat de soun arroundissamen, e tòuti li bràvi gènt que l'escoutavon èron mai que coun-tènt.

— Lou 26 de mars, dins la salo di counferènci poupulàri de la carriero Chastel, à-z-Ais, lou pople s'èro cacalucha pèr ausi uno Counferènci de M. Edmond Barreme sus la *Renaissance Provençale*. Lou gènt counferencié tant presa dóu publi, emé soun gàubi tria, presenté à soun auditòri pivela li fisiounoumio atrivanto de Mistral, de Roumanille e d'Aubanel, e faguè counèisse li pèço majo de nòsti grands escrivan prouvençau.

Aplaudissèn di dos man au valènt counferencié, que tant bèn s'a-grado de parla au pople de si glòri.

— Vèn de parèisse: *Countes de la Tata Mannon*, pèr l'abat Bessou, curat de Sant-Andriéu de Najac (Aveiroun), 322 pajo in-12, empre-marié Carrère, à Roudez. Es un recuei de conte poupulàri acampa e adouba en prosa rouèrgasso, pèr l'autour egregi dóu pouèmo *Dal Bres à la Toumbo*.

— Li Soucieta musicalo e ourfeounico dóu Var se soun federado

e an tengu un Coungrès à Vidauban, ounte s'es decida l'ourganisacioun d'un grand festivau que se dounarié à Touloun lou 15 de jun venènt. Lou Burèu prepauso pièi de faire empremi la « Cansoun de la Coupo », de Frederi Mistral, e de la manda en tóuti li Couralo federado en visto dóu festivau venènt, ço qu'es adóuta unanimamen, Frederi Mistral aguènt autoursa lou Coumitat à reproudurre soun obro.

— Lou felibre Maurise Girard, de Valàuri (Aup-Maritimo), vèn de nous douna « Un liame de cantico prouvençau e francés que se canton à Valàuri » e que, sènso pretencioun literàri, mai pèr sa simplessa, soun la bello espressioun di sentimen de fe de la pouplacioun valauriano. Aquéu vintenau de cant es dedica pèr l'autour à sa sorre Antounieto, qu'es morto.

— Lou numerò de febríe-mars dóu « Viro-Soulèu » nous douno dos àutri floureto mandado à la Rèino dóu Felibrige à l'óucasioun de soun maridage, pèr A. Chansroux e Lucian Duc.

— « L'Eclaireur de Nice » dóu 3 de mars, douno un article d'E. Jaubert sus « La Langue d'Oc dans l'Enseignement », sus lou prepaus de la Requèsto dóu Felibrige au Ministre de l'Estrucioun publico, que nous a forço interessa, subre-tout sus d'aquelo estiganço : lou desir temougna autamen de la recoustitucioun, à Niço, de l'Escolo felibrenco de Bellanda que, souto l'aflat dóu majourau Leandro Sardou, avié majamen prouspera après soun aproubacioun mantenencialo dóu 6 de febríe 1881. Acò sarié bello obro e eisado à coumpli, aro, subre-tout, que noste Capoulié es en demouranço à Niço.

En un autre article dóu meme journau, lou gènt Ougèni Jaubert s'encagno justamen contro li capitàni d'Etat-Major que soun esta carga de dreissa la carto de nòsti rode miejournau, e que n'an estroupia li noum d'uno maniero abouminablo, de tau biaï que res n'en pòu plus destria lis óurigino. Apound, dins soun endignacioun :

Et il me semble entendre le capitaine du génie Groslong signalant l'autre jour, dans sa Conférence au Cercle Militaire, les erreurs de la carte et ces étranges dénominations. Je l'entends s'écrier de sa voix où trembla une émotion à peine contenue :

« Ah ! certes, quand l'on touche du doigt l'incroyable ignorance qui a présidé à la rédaction des noms de la carte du Midi, on se demande si les parlers auxquels ils se rattachent ne sont point par hasard des dialectes cafres ou papous, les bégaiements

obscurs, vagues et inconnus de je ne sais quels Fidjiens ou quelles autres races sauvages.

« Et je vous laisse à deviner quels sentiments peuvent nous agiter, nous, les fils conscients de la terre, nous qui avons été bercés par la maternelle chanson de ces parlers, lorsque, à l'issue des écoles officielles, il nous est donné d'apprendre qu'il s'agit là des plus augustes témoignages linguistiques de l'Humanité, qu'il s'agit là de ce provençal héroïque qui sonna le premier réveil des énergies latines, et fut, après la nuit des Barbares, le symbole de la Résurrection, de ce provençal qui demeura, trois siècles durant, l'éducateur des Peuples; de ce Provençal, enfin, qu'il n'est plus avouable d'ignorer à ce point, aujourd'hui qu'une couronne de nouveaux chefs-d'œuvre lui assure dans les Universités des deux mondes une incomparable illustration. »

En seguito d'aquèsti rego, noun pouden miés faire que de douna un *interview* que M. Agustin Anglès, de Niço, a pres dóu Capoulié dóu Felibrige :

Ces jours derniers, la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes donnait sa séance publique annuelle : le capoulié a pris la parole pour communiquer un long travail sur l'origine des lieux des Alpes-Maritimes.

L'écho s'est bien vite emparé du succès retentissant obtenu par l'étude remarquable du chef du Félibrige : j'ai pu, en ce qui me concerne, bénéficier d'une longue conversation avec ce savant écrivain provençal, que notre grand poète Mistral tient en si profonde estime.

« A la lecture d'une carte d'état-major, me dit Pierre Devoluy, ou d'une feuille de plans cadastraux, l'on ne manque pas d'être frappé par la répétition, dans une même région, d'un certain nombre de noms de lieux et de quartier, dont le sens, parfois obscur, n'en présente pas moins un intérêt évident. Ces applications, empruntées aux patois ou parlers locaux, font partie de cet ensemble de vestiges vénérables que l'on a justement appelés les « Archives de la langue ». Outre qu'elle découvre au géologue, au botaniste, à l'ingénieur, à l'officier, voire au simple touriste, une source d'indications précieuses, elle marque mieux

que tout autre indice, dans les pays-frontière, les limites de la nationalité ».

Le Capoulié me conte longuement l'histoire des patois de langue d'oc ou provençaux qui demeurèrent maîtres du sol après la chute de la civilisation méridionale et me déclare que si M. Homais les combat et si Joseph Prudhomme les condamne, c'est que ces deux colonnes vivantes de l'Etat contemporain manquent sans doute un peu de ce que Taine appellerait après Spencer, *l'esprit scientifique* !

« La science positive, ajoute-t-il, a fait justice de cette conception jacobine d'une expression unique et uniforme de langage unifié par tous les Français, en toute occasion de lieu et de temps, depuis Dunkerque jusqu'à Bayonne ! Si, par un concours d'événements inconcevables, une parcellaire uniformité se réalisait un seul instant, il se produirait presque aussitôt, selon les lois du transformisme, une suite de différenciations, de divergences de caractères qui recréeraient rapidement de nouvelles variétés dialectales, de nouveaux *patois* ! »

Pierre Devoluy ne tarda pas à amener la question sur l'action du provençal dans notre pays frontière, provençal à tant de titres ! « Certes, me dit-il, quand l'on touche du doigt l'incroyable insouciance qui a présidé à la rédaction terminologique des noms de la carte dans le Midi, on se demande, à la vérité, si les parlers auxquels ils se rattachent ne sont point, par hasard, des dialectes papous ou hottentots !... Par une connaissance, même sommaire du provençal, nous éviterons, désormais, ces erreurs cartographiques dont on se gausse à l'étranger et qui forment une liste interminable : nous ne dirons plus les *Alpines* pour les *Alpilles*, le *Val Carès* pour le *Vacarès* (de vaca, vache), le Pas des Lanciers, pour le pas de l'Encise (de *encié*, forme marseillaise du provençal *enciso* qui signifie coupure, défilé), etc... Mais nous aurons encore pour le comté de Nice, l'inappréciable avantage de démasquer, avec la plus grande facilité, les noms de la carte qui portent un faux-visage italien, en raison d'une orthographe vicieuse, accréditée par les errements de l'état-major sarde, où nous sommes coupables de le suivre aussi aveuglément... Et, pour sentir l'importance nationale de la question, il faut nous demander ce que nous dirions de nos neveux si, après avoir recouvré la Lorraine *irre-*

denta, ils conservaient à Thionville son nom allemand de *Die-den-hofen*, nous qui maintenons, en dépit des parlers populaires, des noms italiens dans le comté de Nice, pays provençal !... J'ai constaté que, non seulement tous les noms du comté de Nice sont de langue d'Oc, mais encore qu'en en dressant une liste complète on constitue un dictionnaire presque complet de la terminologie topographique de tout le Midi. J'ai reconnu que toutes les fois qu'un nom italien se trouve sur notre carte, c'est qu'il se retrouve aussi dans la plupart des pays de langue d'Oc, et que si les formes italienne et provençale du même mot sont un peu différentes, c'est toujours la forme provençale qui règne dans le pays !

Les montagnards de Limone et de la Stura, tout comme ceux de Tende et de la Brigue, emploient, actuellement, des patois nettement et richement provençaux. Quant aux vallées vaudoises, on sait qu'elles font partie du Briançonnais historique dont elles n'ont été séparées qu'en 1718, lors du traité d'Utrecht. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que les montagnards vaudois parlent un provençal digne d'éloge : en pourrait-il être autrement dans un pays où les localités se nomment Sant-Pèire, Champlas, Sauze, Sestrières?... et pour des populations au sein desquelles ont, autrefois, surgi les plus anciens témoignages de la vieille littérature provençale, cet *Evangelì de li quatre semenès*, cette *Noble Leyezon* et tant d'autres poèmes religieux en langue des troubadours qui font la joie des romanistes ! Oui, on peut dire que, jusqu'aux plaines d'alluvions, toute la montagne franco-italienne est provençale, c'est-à-dire qu'elle fait partie du patrimoine d'oc !...

Naguère, et sans doute en est-il encore de même aujourd'hui, continue le capoulié, le maître d'école transalpin enseignait à ses élèves que Nice est terre italienne et que « il Varo et le Alpi dividono la Francia dall' Italia »... La conscience, reconquise, de notre nationalité nous impose l'impérieuse mission de ne plus laisser sans réponse un pareil mensonge et de proclamer hautement la vérité que les enseignements du Félibrige mettent en lumière. Certes, les gardiens d'une coupe qui symbolise l'Union latine ne sauraient nourrir aucune pensée de haine ou de discorde entre peuples latins. Mais il ne faut plus que les gallophobes italiens parlent d'*irrédentisme* à propos de Nice ; cette injuste

prétention nous oblige à connaître loyalement comme sans fanterie notre patrimoine national; elle nous fait un devoir inéluctable d'effacer de nos cartes les noms impropres ou étrangers et d'y rétablir partout les noms autochtones et nationaux.

Et s'il est vrai, comme le dit la chanson allemande, que la patrie soit partout où sonne la langue, montrons à nos neveux, par delà les frontières, cette légitime Provence irredenta qui maintient et maintiendra longtemps encore la nationalité provençale jusqu'aux limites du pays piémontais, lequel ne commence pas à la ligne de partage des eaux, mais bien, comme son nom le marque, à la plaine du Pô, *au pied des monts*.

En le faisant, nous aurons conscience de ne point attiser la haine, mais, bien au contraire, de susciter les pacifiques méditations. En dissipant, au soleil généreux de la vérité, le crépuscule des malentendus, nous aurons la certitude de travailler loyalement au triomphe de l'idée latine, à l'avènement merveilleux de cet *Empire du Soleil* que Mistral prophétise avec magnificence et qui fait la joie de nos rêves et la vaillance de nos espoirs! »

— L'autour valènt di *Trèvo* et de l'*Amour poudereux*, lou cantaire prouvençau avignounen J. Favier, alestis, pèr nous semoundre lèu, lèu, lou recuei de si pouèsio, qu'aura pèr titoulet : *Ma recordo d'Estiéu*.

— *La Chronique méridionale* perseguis la publicacioun dóu *Picbot gloussàri boutanique* e di prouvèrbi prouvençau, de A. Deschamps.— Soun darrièr numerò douno un remarcable article bibliougrafique sus l'*Armana dóu Ventour* dóu felibre A. Bressier.

— De la *Counsorço larenco* dóu mié-caremo de 1902, que se passè is *aigo sestiano*, encò de l'oste Cattorini, lou 9 de mars, à-z-Ais, e que n'avèn douna lou coumte-rendu dins noste darrièr numerò, se n'es fa uno pichoto broucaduro, en 10 pajo, emé la foutougrafio de l'establissamen dis *aigo sestiano* en tèsto.

— *La Revue de Provence* de mars publico la nouvello cansoun de Charloun Riéu : *Li Farandoulairé* (paraulo e musico), cansoun qu'a agu un sucès fòu à la sesiho dóu 9 de mars, de l'Acieun prouvençalo, ounte Charloun la diguè pèr lou premièr cop.

— A Frejus, lou 11 de mai, pèr la fèsto de Sant-Francès-de-Paulo, se soun dounado de rejouissènço poularièr, emé tambourin, galoubet, bravado, chivau-frus e àutri jo de la fèsto de Diéu d'à-z-Ais.

— Au teatre de Draguignan, lou dimenche 21 d'abriéu, s'es jouga, de vèspre, la coumèdi d'Estève Pelabon, *Maniclo, vo lou Groulié bèl esprit*, souto lou patrounàgi di *Bon Prouvençau*. Lis atour an fa prouado.

— *L'Idèio prouvençalo*, journaü mesadié que se publico à Marsiho, dins lou dialèite marsihés, emé l'ourtougràfi felibrenco, devendra quingenadié à parti dóu premié de juliet venènt. — Longo-mai trachigue *L'Idèio prouvençalo* !

— *Lou Gau* duerb tourna-mai un counours de predicanço. Pèr aquesto annado, i'aura que lou sujèt de prone, lou sujèt de panegiri sara reserva pèr l'an que vèn.

Lou tèmo dóu counours sara *La Parabolo dóu Juei*.

Zóu ! que li valènt se lou digon e courron à la lucho.

— Lou capitàni Lamouche, sôci dóu Felibrige, vèn d'èstre nouma òuficié de l'Estrucioun publico. Nòsti felicitacioun couralo.

— Lou majourau Gantèume d'Ille nous a douna, en un galant vou-lume de 108 pajo, lou raconte, li discours, li brinde e li vers que se soun di à la Felibrejado que l'Escolo de Lar a dounado en soun ou-nour pèr l'Ascensioun. Aquéu galant recuei, que fai gau de legi, es ourna dóu retra de la Cigalo de la Mar, d'aquéu de noste sendi Louis Astruc, dóu cabiscòu Francès Vidau, dóu baroun Carle de Tourtoutoun, d'En Chapòli Guilibert, d'En Ougèni Plauchud e d'En Aufréd Chailan.

— Soubro encaro encò di fraire Aubanèu d'Avignoun, quàquais ei-semplàri dóu libre tant bèn aciéuna pèr Serge Bourrelina ; *Lettres à Mignon*, qu'es la courrespoundènci inedito dóu grand pouèto prouvençau En Teodor Aubanèu emé Mmo la countesso dóu T... (voul. in-16 jesus de 304 pajo emé lou retra de Teodor Aubanèu e de la countesso de T..., pres 5 fr., franc de port 5 fr. 50).

Se n'es tira qu'un pichot noumbre d'eisemplàri e se n'es bouta que 200 eisemplàri dins lou coumèrci. Adounc, aquéli que l'agradarié de pousse di aquéli letro requisto ounte se descato l'amo bello e radiouso dóu felibre de la mióugrano, an que de se despacha... autramen n'en soubvarié plus. Que s'adrèisson lèu, lèu, à la Librarié Aubanel, en Avignoun.

— A pareigu, à Carpentras, encò de Brun, *Lou Cacho-fio prouvençau*, « armana coumtadin ilustra, pèr lou bèl an de gràci 1902 (22^e annado) », toujour « flouri coume leu mes de mai, grana, lisquet mai que jamai. »

Es lou valènt felibre Pau Payan que nous lou pourgis en plaço dóu felibre de Nosto-Damo, que soun retra afable e dous n'en duerb lou pourtissou; en vesènt aqui lou bèu felibre vauriassen, nous sian remembra dóu jour de soun ourdinacioun qu'aguerian l'ur de nous rescountra dins li saloun de l'archevescat d'Avignoun e de la bras-sado felibrenco que nous ié dounerian.

Es toujours la fe, es toujours l'afecioun, es toujours l'esprit dóu felibre de Nosto-Damo qu'empuro lou Cacho-fiò, e fasèn de vot pèr que de-longo se cride, quand *Cacho-fiò* vèn :

Alègre ! alègre !
Dieu nous alègre !

— Es pèr aquèsti vers de Frederi Mistral :

Bèu Dieu, Dieu ami, sus lis alo
De nosto lengo prouvençalo,
Fai que posque avera la branco dis aucèu !

que M. Emile Strauss duerb soun libre *La Nouvelle Alsace*, ounte clamo la reneissènço alsaciano, pèr lou mejan de sa lengo meiralo : l'alsacian. En estènt que lou parla francès es un crime, que la lengo alemando es un maucor pèr tóuti, lou dialèite alsacian revieüda pèr de patrioto valènt fai prouado dins li teatre e dins li revisto e journau, e lou pople renaït à sa perscunalita, à sa vido proprio pèr lou biais de sa lengo meiralo.

La Nouvelle Alsace es lou raconte esmougu d'aquéu mouvemen de reneissènço que fai bèn veïre la verita d'aquéu vers dóu mèstre :

Quau tèn sa lengo tèn la clau
Que di cadeno lou deliéuro.

LENGADÒ

— De circoustànci que sarié trop long e proun maleïsa de faire counèisse, an bouta noste Capoulié — que lou tèms quichavo — dins l'oubligacioun de traire la circulàri counvidarello de Santo Estello i felibre, en l'enserissènt dins *La Campana de Magalouna* pèr èstre espedido en tóuti li tenènt di mantenènço micjournalo. Vès-eici aquelo circulàri :

La Santa Estella de 1902 à Beziès, lou 25 de mai

Lou capoulié dau Felibrige, En Pèire Devoluy, e Frederic Mistral, capoulié soubrenco, an decidat que la Santa Estella serà

celebrada aqueste an en ciéutal de Beziès, lou dimenche 25 de Mai. En faguent causida, pèr sa fèsta annala, d'una vila d'aquesta man dau Rose e d'una vila que, couma Beziès, tèn una tant granda plaça dins la gèsta mie-journala, lou capoulié e Mistral an vougut dounà, un cop de mai, satisfacioun au Lengadoc, que soun afougamen pèr la Causa es prou counougut.

La Santa Estella bezieirenca, de segu, marcarà.

A-n-aquela òcasioun, lou Counsistòri das majouraus dau Felibrige s'acamparà dins la matinada dou 25 de Mai, avans lou banquet de la Santa Estella. Vejaici d'abord la letra de counvoucacioun prouvençala qu'es estada adressada pèr lou capoulié as majouraus :

Niço, lou 7 de Mai 1902.

Moussu e gai Counfraire,

Lou Counsistòri felibren tendra sesiho lou 25 d'aquest mes de Mai, à 10 ouro de matin, à Beziès, dins l'Oustau Coumunau, pèr trata dis afaire dóu Felibrige e proucedi à l'eleicioun de 3 Majourau, en ramplaçamen d'En Achile Mir, de Carcassouno, En Jan Laurès, de Beziès, e En L. Couture, d'Aquitani (1).

Comte sus vous pèr aquelo batudo.

Moussu e gai Counfraire, Diéu vous doune lou bon-jour.

Lou Capoulié,

Pèire DEVOLUY.

D'autra part, vejaici la letra de counvoucacioun que lou Capoulié, d'acord embé Frederic Mistral e l'Assessou lengadocian A. Arnavielle, vèn d'adreissa as felibres de toutes las Mantenenças.

Mount-Pelié, lou 14 de Mai 1902.

Moussu e gai Counfraire,

Me fai gau de vous anoncia que noste festenau de Santo Estello se tendra ògan à Beziès, lou 25 d'aquest mes de Mai, sus lou cop de miejour, dins la grand salo dóu Casino.

(1) Lou majourau En Auguste Chastanot, dau Perigord, qu'es mort d'aquestes jours, serà tambèn à ramplaça dins l'acamp counsistouriau dau 25 de Mai.

Vous prègue de vous jougne à nautre pèr celebra l'anniversàri de nosto respelido naciounalo e béure à la Coupo Santo que n'es lou trelusènt simbèu.

L'escoutissoun es de 5 fr. 50 pèr tèsto.

Li counsentido an d'èstre mandado, avans lou 22 de Mai, au felibre Jan Fournel, secretàri de la Mantenènço de Lengadò, 40, rue d'Alger, à Mount-Pelié, o bèn au felibre Fernand Pigot, cabiscòu de l'Escolo dóu Titan, à Capestang (Erau).

Que Santo Estello vous mantòngue, e grasissès, Moussu e gai Counfraire, noste salut courau.

L'Assessour de Lengadò,
Albert ARNAVIELLE.

Lou Capoulié,
Pèire DEVOLUY.

Lou lioc de rendès-vous das felibres qu'anaran à Bezies lou 25 de Mai es au sèti de l'Escola felibrenca, dau Titan, 26, *atlèes Paul Riquet, café de la Comédie*. Lous felibres atrouvaran aqui toutes lous rensegnamens que pourran desirà.

Avèn fa teni un eisemplàri de *La Campana do Magalouna* pourtant aquel ASSABÉ en tóuti li Felibre de la Mantenènço prouvençalo, l'assessour dóu Lengado, En A. Arnavielle, s'estènt carga de l'espeditioun i sòci dis àutri Mantenènço.

— De tout tèms, dins l'Erau, sus li plaço publico, en parla dóu terraire e jogado pèr d'ome dóu país, s'es representa d'obro qu'an fa lou regale dóu pople. Souto l'aflat dóu majourau Azaïs, de Bezies, qu'avié agu l'idèio dóu teatre poupulàri, Jan Laurès, lou paure majourau mort i'a quàuqui jour, faguè representa, vers 1850, *Lou repas de l'ase, Lous tres boussuts, Lou mal maridat*, obro escricho en lengadoucian e representado sus li plaço publico.

Es pièi vengu Louis Rouquier, de Puesserguié, qu'après *Madamo Carpiñol*, a fa representa dins sa viloto *Jepo lou Cassinié*; e, aro avèn de mai, lou jouve e valènt felibre de Nissan, Emilo Barthe, qu'a douna au publi que n'es jamai sadou, uno tarabastiado de pèço : *Lou proucès de Maissodoulo, lous Abinatach, lous Salibatàris, la cougo de l'ase*, etc., que sa troupo a fa entendre à Nissan, Vinassan, Cazouls, Pouzello, Quaranto, Ouveihan, Courneihan, Puemeissoun, Vias, Sant-Geniès e Poilhes e que, lou 29 de mars, dounavo à Bezies lous *Abinatach*.

Adounc, lou dissate, lou 29 de mars, dins la galanto salo dóu casino, coumoulo coume un iòu, la pèço se debano au mitan d'un entousiasme vibrant.

Vès-eici lou tènio de la pèço :

Pansarilbo, un riche proupièrari de l'endré, après vendémio, pèr festa la bello culido, counvido sis ami l'estamaire, lou *courdounié*, lou *perruquié* e d'autre à-n-un repas espetaclous, em'acò lou boustre, ié serviguè de marrit vin, gardant lou bon pèr sa garganto. Dins un país de vin, n'en bëure de marrit, èro-ti pas un crime ? Seguramen, e li counvida qu'aquelo bevèndo avié empouisouna, n'en fuguèron malaut, e lèu faguèron un proucès à *Pansarilbo*. Davans la court, *lou tribunau rouge*, lou proucès se debano : i'a li temouin à cargo e à descargo que temougnon, lou requisitòri de l'avoucat generau, lou defensor que pleidejo e la coundanacioun dóu renegat qu'a fa bëure de tant marrit vin à sis ami.

Un avans-prepaus d'E. Barthe avié dubert la sesiho. E. Barthe avié saluda Beziès pèr uno odo superbo ounte passo en revisto tóuti li pouèto lengadoucian e felibre que n'en soun sourti :

Te salùdi, Beziès, ciutat troubadourenco !
 Tus qu'as tant pla serbit la causo felibrencò,
 As dret de te quilla, noblo e bello ciutat !
 Tabé m'es un deber, estent de tous mainages,
 De beni randre, bèi, mous pus fidels oumages,
 As pouètos que t'ou cantat...

A vounge ouro e miejo lou jujamen : *Lous abinatach*, es rendu au mitan dis aclamacioun dóu publi.

E pièi Laurèns Hot (presidènt de la court) parèis tournamai pèr dire dos galejado de sa coumpausicioun ; lou tenor Courihons canto *Amour divenc*, de Marius Labarre, que Vernazobres n'a brouda la musico deliciousamen ; lou gènt pouèto Albert Arnaud i'apound uno cansoun dóu pople : *Al mes de jun* ; Louis Rouquier gagno uno trounadisso de picamen de man, emé si farcejado ; lou baritoun Vaur dis uno meloudio de L. Hot, *Pailbetos d'amour* ; Emilo Barthe, que lou publi reclamo e aclamo vèn dire de bèlli pouèsio, e Vaur canto uno de si meloudio, *Pastoureleto*, qu'es peréu Vernazobres que n'a fa la musico.

E la sesiho se claus souto lis aclamacioun de la salo entiero.

Longo-mai vibre la lengo maire dins l'amo dóu pople !

— Lou felibre Alcido Blavet nous a fa teni l'assabé que seguis :

De la part de soun papa e de sa mama, lou pichot Jan BLAVET a lou plesi de vous anoncia l'urouso neissènço de sa sourreto MAGALI.
Alès, pèr Ramèu, 1902.

Bèn-astrugan lou felibre Blavet e sa gènto mouié de l'urouso vengudo de sa galanto felibrihouno.

— Dins li festo ourganisado à Mount-Pelié pèr l'Assouciacioun frairenalo dis emplega e oubrié di camin de terre francés, que se soun tengudo dins la proumiero quingenado de mars, s'es douna un grand banquet à l'Hôtel Delmas, souto la presidènci de M. Noblemaire, direitour di camin de ferre P.-L.-M. Em' acò, au moumen di brinde, lou subre-di M. Noblemaire aguènt fa l'apoulougio de la cigalo, que vieü que de soulèu, lou majourau Arnavielle s'es auboura subran, e s'es-cusant, en lengo d'O bèn entendu, d'agué l'audàci, éu, moudeste emplega de camin de ferre, de prene la paraulo après l'eminènt direitour de la Coumpagnié, a di que lou felibre, n'en veguènt pas mau d'autre emplega coume éu, asseta à-n-aquelo taulo, noun a pouscu resisti au plesi d'esprima si sentimen de gratitudo pèr li mot mai que gènt que soun chéfe supreme avié agu pèr la bestiolo que sièr d'emblèmo i pouèto dóu Miejour, e, lou cor desboundant, Arnavielle n'a tant di que M. Noblemaire s'es tourna-mai auboura pèr ié respondre direitamen e, ié desclarant que se noun sabié parla la bello lengo d'O, avié pamens coumprés tout ço qu'Arnavielle avié di e i'a douna l'assegurànço que là Cie P.-L.-M. sarié urouso d'èstre agradivo i Felibre.

— Avèn di qu'uno souscripcioun èro duberto pèr auboura un mounumen au majourau Achilo Mir. Aquéli que i'agradara de manda soun escot, an que de l'adreissa à M. Dusseau, tresourié dóu Coumitat, carriero Pinel, à Carcassouno.

— La Soucieta pèr l'estüdi di lengo roumano a publica uno nouvello tiero de l'obro de Victor Lespy : *Proverbes du pays de Bearn, Enigmes et contes populaires*, ln-8°, 110 p. 5 fr.

— Encò de Santi, editour à Beziés, a pareigu, en uno poulido broucaduro, un nouvèu jujamen dóu felibre de Nissan, Emilo Barthe : *La cougo de l'ass*, jujamen en vers que fuguè representa i'a quàquq mesado, emé grand sucès, à Poilhes (costo dèss sòu).

— Après lou sucès grandaras de la coumèdi d'E. Barthe, *Lous abinatach*, jougado lou 30 de mars à Beziés, lis artisto e ami de l'art sceni se soun acampa e an decida de se coustitui en soucieta souto lou titre :

Lou Brès, em' aquesto deviso : « Tout passo après l'amour d'ou Brès. »

S'es subran fourma un coumitat qu'a pres pèr president d'ounour M. P. Ollié e pèr president L. Hot ; pèr vice-president, Labarre e E. Barthe ; lou tresourî es lou pouèto A. Arnaud e lou secretàri generau Miéchamp.

— Dins la proumiero semano de mai, es mort à Mount-Pelié, dins si 40 an, lou felibre Marc Rigal, que si cansoun clapassiero èron tant presado.

Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri !

LIMOUSIN

— La IX^e fèsto de l'Englantino sara celebrado à Tureno, au mes de setembre 1902, en ounour di troubadou Mario e Ramound de Tureno.

GASCOUGNO E BEARN

— Lou felibre Simin Palay vèn d'èstre nouma secretàri de la redacioun d'ou journau *Le Patriote des Pyrénées*, à Pau.

Nòsti felicitacioun couralo, en esperant de ié traire nòstis aplaudimen calourènt pèr soun libre de sounet que vai parèisse lèu, lèu.

— Li Jo flourau de l'Escolo de Gastoun-Febus, que se tendran à Sant-Sever, au mes d'avoust 1902, saran clava lou 15 de jun venènt.

— A prepaus d'ou majourau Leóunci Couture, que vèn de mòuri, li *Reclams de Biarn e Gascougno* d'abriéu publicon quàuqui letro que la Cigalo de la Douzo avié mandado à Frederi Mistral, e que lou grand mèstre de Maiano a bèn vougu comunica au majourau Planté pèr èstre enserido dins li subre-di Reclams.

AQUITANI

— En Aguste Chastanet, majourau d'ou Felibrige (Cigalo de Mussidan) es mort, lou 6 de mai, à Mussidan (Dourdougno), soun endré, dins si 77 an.

A culi bravamen de floureto dins lis orto de Santo Estello, lou gènt felibre, e sis obro principalo soun *Lou Chavau de Batistou*, *Lou Paradis de las Bellas-mais*, *Lou curat de Pèiro-Bufiero*, *La depousiciéu d'ou frisa*.

Aro, que just venié de courouna sa carriero en coungreiant l'Escolo felibrenco *Lou Bournat dōu Perigord*, qu'a pèr ourgano la revisto d'aquéu noum (Perigus, abriéu 1902), e que sa proumiero festo e manifestacioun devié agué liò à Perigus lou 18 de mai 1902, la mort despietouso l'emporto e bouto en dōu lou Felibrige e la jouvo Escolo felibrenco que vèn de durbi sis aletto.

Em'acò lou dijòu, 8 de mai, la glèiso de Mussidan se troubè trop pichoto pèr teni tout lou pople qu'avié courregu pèr rendre sis òumage à l'ome de bèn, au gènt pouèto que fuguè l'ounour de Mussidan e dōu Perigord.

La Soucieta felibrenco, que n'èro lou president, èro representado à sis òussèqui pèr uno delegacioun e avié manda uno flamo courouno em' aquesto escricioun : *Lou Bournat*.

Lou drap mourtuàri èro tengu pèr MM. lou mège Vidal, ancian maire de Mussidan ; Eraste Reymondie, maire de Sant-Medard ; Leo Savignac, president de la Soucieta de secours de Mussidan, e Dujarric-Lescombes, vice-president de l'Escolo felibrenco.

Au cementèri, M. Savignac a enaura la memòri dōu premié president de la Soucieta de secours mutuau, foundado en 1848, e M. A. de Lacrousille, au noum dōu *Bournat dōu Perigord*, a parla coume eiçò :

Mesdames, Messieurs,

C'est à la séance d'inauguration de l'Ecole félibréenne péri-gourdine que nous rencontrâmes pour la dernière fois son vénéré président.

Bien que sa tête blanchie, sa haute taille courbée, sa voix tremblante parussent déceler une secrète fatigue, il y avait tant d'animation dans son clair regard, tant d'enthousiasme dans son geste débile, que nous espérions le voir longtemps encore présider nos pacifiques débats et moi-même je ne pensais point que la fonction, que j'étais alors si fier de remplir à ses côtés, m'imposerait aujourd'hui la cruelle obligation de venir jeter sur son cercueil les palmes dont on décore le tombeau des poètes.

Il y a quelques mois à peine que je connaissais Auguste Chastanet, mais, fervent admirateur de son œuvre, je l'aimais déjà en elle ; je fus conquis dès la première entrevue par la finesse de son esprit, la franchise de son caractère et sa captivante cordialité, lorsque, s'arrachant pour quelques instants à son inconsolable chagrin, il accourut à notre appel, heureux d'ap-

porter à notre Association naissante l'appui de son nom respecté et l'éclat de sa renommée littéraire.

Avec quelle tendresse délicate il nous parla de *notre vieux pays de pierre*, avec quelle simplicité touchante il nous raconta ses premiers succès, avec quelle bonhomie engageante il nous vanta l'accord de la poésie et de la courtoisie !

D'autres, plus autorisés, diront ce que fut l'ami généreux et sûr, le philanthrope dévoué, l'administrateur intègre, le fonctionnaire zélé; je ne puis, moi, que louer, d'une voix insuffisante, le poète auquel j'ai dû des heures exquises.

C'est dans la poésie française que s'essaya d'abord Auguste Chastanet, et certaines poésies, parues après nos désastres, attestent en même temps que la vigueur de son talent l'ardeur de son patriotisme.

Mais c'est à la muse périgourdine qu'il dut ses plus durables triomphes.

Epris pour la terre natale, qu'il appelait *la mère nourrice*, d'un amour filial, il l'exalta sous toutes ses formes, dans ses bois où les vieux chênes mêlent leurs têtes altières aux frondaisons des châtaigniers tortueux, dans ses paysages riants bordés de peupliers verts, dans les pampres de ses cotéaux empourprés de soleil, dans sa truffe au pénétrant arôme, jusque dans ses cultivateurs vaillants qui cachent une âme naïve sous une rude écorce.

Pour la mieux chanter il recréa, véritable novateur, l'ancienne langue des troubadours; de cet idiome coloré il habilla, comme d'un vêtement somptueux, de vieilles légendes qu'il faisait revivre, ou des contes ingénieux dont la saveur gauloise s'atténuait d'une philosophie sereine et il dessina des types demeurés classiques en leur réalité pittoresque.

Longtemps il écrivit ainsi sans autre ambition, tant sa modestie était grande, que de charmer et d'amuser ses compatriotes; mais bientôt ses œuvres devenues populaires — dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre — portèrent sa réputation au delà des limites de notre province; son nom, acclamé dans les concours, fut considéré par les félibres comme celui d'un précurseur de la Renaissance d'Oc et l'illustre auteur de *Mircille*, en l'introduisant dans le *Conseil des Majoraux*, consacra une gloire dont s'enorgueillit le Périgord.

Auguste Chastanet prit sa retraite il y a quelques années dans cette ville de Mussidan où le rappelaient toutes les affections de sa vie ; il espérait, suivant sa devise, y terminer en paix sa carrière ; hélas ! la fin prématurée d'un fils, auquel semblait promise une brillante destinée, vint en assombrir le calme ; c'est surtout de cette blessure qui le frappait au cœur qu'il devait mourir.

La fondation de l'Ecole périgourdine marqua son dernier effort et fut sa dernière joie ; alors, comme le bon ouvrier qui, ayant supporté avec courage le poids du jour et de l'heure, a conscience d'avoir rempli sa tâche, il s'éteignit doucement.

Les poètes ne meurent jamais qu'à demi puisque leur œuvre leur survit ; l'œuvre de Chastanet fut belle, d'une beauté faite d'esprit, de belle humeur et de bonté ; elle fera aimer son nom et respecter sa mémoire de tous ceux qui ont, avec le culte sacré des traditions, l'amour passionné du sol natal.

Quant à nous, nous lui garderons, disciples reconnaissants, un souvenir fidèle ; puisse l'unanimité de nos regrets apporter quelque adoucissement à la douleur d'une famille dont nous partageons le deuil.

Santo Estello reçaupé dins sa glòri lou valerous majourau e fague plôure sa melico sus lou bèl eissame qu'a coungreia !

CATALOUGNO

-- *Lo Pensament Català e La Nació Catalana* de mars nous avien adu de Barcilouno uno novo bèn grèvo pèr tóuti lis amourous di Letro catalano. Lou celèbre autour de « l'Atlantido », de « Canigó » e de tant d'autri pouèmo meravilhous, Mounsen Jacinto Verdager, èro malamen aclapa pèr uno malautié terriblo. E tóuti lis ami de l'illustre pouèto n'avien lou cor matrassa. Lou darrièr n° de « La Nació Catalana » nous adus un brisoun d'esperanço :

« Touto l'atencioun dis ami de Catalougno es vuei atentivo à se-gui lou cous de la malautié de la mai legitimo glòri di Letro Catalano, l'inmourtau autour de « Canigó » e de « l'Atlantida », dóu quau, gràcis à Diéu, avèn la satisfacioun de pousqué anóncia uno pichoto amejouranço, que fai espera soun retour à la santa : lausado fague la sciènci e l'abillesso di dóutour Esquerdo, Falp, Roura e No-guera, que lou vihon sèns relàmbi.

« Se vèn de publica soun darriè pichot pouèmo entitoula : *Flors de Maria* que quàuqui mousseloun se n'en legiguèron l'autre jour à l'Atenèu Barcilounés pèr la voues de P. Estebanell e de noste ami Busquets y Ponset, aubourant entre lis escoutaire que se deleitavon de lis entendre, d'aplaudimen entousiaste. En seguido d'aquelo audicioun se n'en meteguè en vèrdo, aquí meme, un tirage que se n'èro fa sus papié de fiéu, que lou proudu se devié pourta, aquèu vèspre, à l'oustau de l'ilustre malaut, e dins rèn de tèms n'en soubrè plus un eisemplàri.

« Uno delegacioun dóu buletin « Joventut » viho de longo lou grand Verdaguer e, de mai d'un rode, s'es reculi de sòu pèr que, en esperant l'ameiouranço, se ié doune li siuen vougu, tout lou mounde aguènt desir que rèn ié faute. Sis ami e amiraire, en grand noumbre, soun vengu ié faire vesito, e a reçaupu li vot simpati di plus nàuti persounalita, entre li quau citaren aquéli dóu grand pouèto de Prouvènço en Frederi Mistral, e aquéli de M. Fastenrath, au noum dóu Counsistòri di Jo Flourau de Coulougno.

Tóuti li cor dis ami que l'ilustre Catalan, Mounsén Cinta, a en Prouvènço e dins noste Miejour, mesclon si vot à-n-aquéli de sis ami e amiraire de Catalougno, pèr que Santo Estello tourne la santa à-n-aquèu qu'es la glòri de tout un pople e lou plus grand pouèto d'Espagno, que venié de publica, dins la *Biblioteca Joventut*, un recuei de vers : *Ayres del Montseny*, ounte flouris lou plus bèu de soun amo, quand la malautié es vengudo l'ensuca, e qu'emé lou mes de Mai avié alesti *Flors de Maria*, coume un bouquet óudourous di tendresso de soun cor pèr la Vierge celestialo.



Lou Gerènt : J. MONNÈ.

Empremarié de L. Due et Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris



CROUNICO

Santo-Estello à Beziés

DISCOURS DÓU CAPOULIÈ PÈIRE DEVOLUY

Messiés e gai Counfraire,

Emé lou cor barbelant d'emoucioun, saludan, vuei, la noblo ciéuta de Beziés que porto à soun front linde la courouno auturouso dóu martire. Es eici que, i'a tout-aro sèt cènts an, dins la fervour agusto de soun dre e la justico de sa causo, tout un pople innoucènt toubè pèr la patrlo e pèr la civilisacioun; eici que lis ome sagata, li femo esgourjado, li pichots enfant chapla menut jtitèron de-bado vers lou cèu sourd un crid suprème d'angòni e de revenge... Li campano descabestrado sounavon à brand lou clas de la mort; lou rai dóu sang patriau gislavo pèr carriero e, la sousto de la Glèiso estènt víoulado, sus li bard meme dis autar sacra, un espaventable masèu s'endemouniavo, tau que li Sarrazin éli-meme n'avien jamai coumpli de parié.

Coume de chin abrasama, li prince soubeiran dóu coustat de Paris disputavon sèns vergougno is arlandié de la plus basso traco li taioun ensauna de la rapino...

Oh! jour de mal-astre e de ddu! Coumparadisso à la fùri d'un volcan, la ràbi di Barbare en quàuquis ouro metegùè tout à fioc e sang, e noun leissèron dins Beziés « causo vivo au mounde. »

Alor, au testimòni de la cansoun dis àvi, dins l'esfraious encèndi qu'envertouiavo la ciéuta, lou mounastié de Sant-Nazàri pèr lou mitan se fendascè e « n'en caiguèron dous pan ».

E bèn, Messiés, sèns tira de-long nimai escudela de paraulo destempourado, es bèn lou cas o jamai noun de marca l'inutilita segrenouso di grand saquèti e di masèu.

Lou mounastié de Sant-Nazàri autre-tèms cabussè, e cabussèron em'éu lou reinage de la patrio emai lou gai-sabé; or, se vuei aussan lis iue vers l'azur, vesèn qu'aquéu mounastié sim-bouli se rebastis magnificamen dins la counsciènci renadivo de nosto naciounalita. E m'es de bon de lou dire autamen dins aquesto ciéuta di Trencavèu que loubmè la proumiero, dins aquesto patrio abelano di Mafre Ermengaud, dis Azaïs, di Dounadiéu, di Junior Sans, que, la proumiero tambèn, durbiguè li porto de sis Acadèmi à nosto lengo secutado e mespresado. O, lou mounastié de la patrio se rebastis!...

Arregardas emé lis iue de l'amo aquéli chantié ideau mounte se groupon de milo e de milo oubrié mai-que-mai afeciouna, tafurant dins la pousse di rouino pèr ié recampa li reboun istouri, li soubro de la glòri, pastant lou mourtié calourènt e duradié de sa fe, de soun estrambord, de soun engèni, e pièi fasènt guibèume tóuti en aio pèr enanti lou sant pres-fa, pèr englouria, pèr faire segnoureja sus li nacioun esmougudo lou novèu e sublime monnumen de la patrio d'O... Arregardas-lèi, e demandas-ié pièi en tóuti aquéli presfachié de Limousin, de Biarn, de Gascougno, d'Auvergno, de Lengadò, de Catalougno, de Prouvènço, demandas-ié coume s'apellon e de quente novèu Devé soun, éli, li Coumpagnoun : tóuti vous respoudran d'un soulet mot, d'un mot à la fes misterious e proufeti : « Sian li Felibre ! »

Aquéu noum de *felibre* es vertadieramen lou mot de Santo-Claro e vesèn que tóuti li group, atenèu, soucieta, escolo qu'an pèr toco majouro li recoubranço miejournalo se reclamon d'aquéu mot pèr tant diferènt que fugon soun èime e sis aspiracioun, e meme quand tènon li mino de faire bando à despart.

Es donc qu'un parié mot poussedis tóuti li vertu cardinalo, vesiblo emai escoundudo; e, pèr amor d'acò, lou desfourrelaren — superbe : *Hoc signo vinces!* — i ple dóu labarum que nautre rotaian pietadousamen dintre li glourious estras de l'Auriflour naciounau.

Pèr aqueste cap-d'an de Santo-Estello poudèn dire que dins l'annado escourregudo lou Felibrige a fa sa plego segound l'esperit sant que davalè sus Font-Segugno. Li Felibre aguènt canta de countùni, lou Gai-sabé coume antan flouriguè, e, dóu tèms qu'un Jousè Loubet nous durbié lou jardin de si *Roso* que

saunon, lou paire En Savié de Fourviero, jamai las e sèmpre « à la gaita de l'auzor caire », nous largavo soun « Pichot Tresor », pichot pèr lou fourmat, mai subre-grand pèr la sciènci, lou biais apoustouli e li service essenciau qu'es pèr rèndre à la bono causo.

A l'afat d'aquéu mounge amirable, la presiciacion en lengo d'O vèn que mai en ounour dins Prouvènço.

Quant au tiatre miejournal, es-ti besoun de n'en dire quicon mai eici monte li pèço dóu jouine e valènt Emilo Barthe fan bravamen l'empèri?...

Li Marsilhés se groupon pèr apara li Pastouralo e li bons us. Li Niçard souvèton l'iniacioun felibrenco. Lis anciànís escolo felibrejon afeciounadamen. Dos novèllis escolo se soun creado : la *Margarido* à Nera; lou *Bournat* à Perigus, que caminon sus li piado de sis einado.

Mai lou plus bèu bessai, es la boulegadisso veramen fegoundo e marcanto di mèstre de l'ensignamen primàri en Biarn, Gas-cougno e Lengadò, soute l'afat dis escolo Gastou-Fèbus, Mount-segur, Moundino, Audenco, dóu Titan e dóu Parage, que podon èstre fièro de soun obro bello.

Dirai encaro que lou Counsistòri dóu Felibrige a manda 'no requèsto i poudé publi en favour de la lengo d'O is escolo primàri, e degun s'estounara que lou Menistre de l'Estrucioun publico, M. Leygues, l'ague aculido emé bèn-voulènço, car l'on saup qu'aquel enfant de la terro ageneso se fai voulountié ounour, davans la Chambro di Deputa, de sa douço lengo dóu brès.

L'egrègi majourau en Maurise Faure, rapourtaire dóu Bilans, a presenta au Parlamen un raport di mai assabenta e patriouti pèr demanda e glourifica l'ensignamen regiounau.

Enfin, la questioun meme di parla terrenau de Franço es estado netamen e courajousamen pourtado à la tribuno pèr Moussu l'abat Lemire, deputa dóu Nord, soustengu dins sa toco ardeurous pèr la noblo afecioun di Bretoun... En tóuti aquéli fién leiau e consciènt de la terro maire, lou Felibrige mando vnei l'espressioun de sa recouncissènço e lou Counsistòri vèn d'adóta pèr aclamacioun que lou titre de *sóci* sarié semoundu à Moussu lou deputa Lemire.

Aquelo sesiho parlamentàri dóu 18 de febríe darrié marcara

dins l'istòri de nòsti revendicacioun. Despièi lis escoumengen abouminable e dessena dóu counvenciounau Gregoire, crese qu'es la proumiero fes que la Tribuno franceso restountis i rampèu de nòsti dre majour...

Es la proumiero fes, mai se lou voulèn pèr de bon, o fraire, noun sara pas la darriero !

L'espaventable toco-san dóu 22 de juliet 1209, anounciavo, dins Beziés en flamo, la rouino de la civilisacioun miejournalo e sounavo tambèn pèr l'Umanita tout entiero un dóu sènso parié.

A parti d'aquelo dato abourrido, e tout au long di siècle de vergougno, lis os eroui de nòsti rèire « gaiardamen tounba dins la bagarro », blanquejèron à l'abandoun dins li terraire de Muret, de Mount-Segur, de Beziés, de Bèu-Caire.

Or, quand iéu vese, à l'ouro d'ïuei, que li terraire sacra reflou-
rison e qu'uno armado sèmpe mai aguerrido s'afeciouno vers
lou Reviéure, iéu me demande se la vesion dóu proufèto es pas
de founs coumplido. Lou proufèto, éu tambèn, countemplè li
plano malastrado mounte secavon à l'abandoun lis oussamen de
sa raço vincudo ; em'acò, dins la fervour de sa pieta naciounalo,
éu sounè lou rampèu à-n-aquélis os desseca, e quatecant, li mort
se reviéudèron, e n'en fuguè, quatecant, dins la plano, un
grouïn fourmidable d'armado respelido...

Eh bèn, Felibre, es de-bèu-vèire que li mort d'autre-tèms
revivon en nautre, e que la pietadouso Astrado a vougu nous
manda lou rampèu de la respelido : e, d'abord que freirejan
tòuti coutrlo eici, davans lou Paire e lou Counquistadou, es
de-bèu-veire que l'avèn tòuti counceigu, aquéu rampèu destres-
sounaire, en entendènt brounzi sus nòsti brès lou biéu terrible
e lièr de Calendau !

Auzour, adounc ! que la Countresso doulourouso nous espincho
e nous espèro...

Auzour ! que crebaren « lou grand Couvènt » . .

E se fau pièi que cabussen, nautre peréu, dintre la maupa-
rado, vivo Diéu ! li carnas de Mount-Segur e de Beziés coun-
greiaran, sènso termino, de novèu e de novèu luchaire pèr
avança la reconquistado de la terro, e pèr faire aveni, dins soun
trelus innènse, l'Empèri dóu Souléu.

PIÈRE DEVOLUY.

Santo-Estello à Beziés

Lou 24 de mai à 7 ouro de vèspre, Mistral arribavo à Beziés, acoumpagna dóu felibre de Nissan, qu'èro ana à l'endavans dóu Mèstre enjusqu'à Maiano.

Li felibre acampa à la garo de Beziés picon di man emé d'autant mai d'entousiasme que Mistral e Devoluy s'atrouvant malaut, avien prega lis ami de Beziés de remanda la fèsto. Mistral avié meme manda au majourau Arnavielle aquésti vers que devié dire à sa plaço :

Fraire de Lengadó, felibre Bezieren,
Dins lou clar e l'azur de noste cèu seren
Clantigon longo-mai vòsti cant felibren...
E la terro qu'es nostro, en flour la reveiren !

De despacho dins aquéu sèns avien fusa adeja pèr ajougne li majourau e mantenèire qu'avien manda sa counsentido e que quàuquís-un se soun pas mes en routo.

La Liro besierenço fai soun salut, un bouquet es presenta au grand mèstre, e escourta de la musico, di felibre e de la coumessioun di fèsto, Mistral se rènd au sèti de l'Escolo dóu Titan.

Aqui, Fernand Pigot, lou cabiscòu valènt de l'Escolo ié fai la benvengudo e ié presènto li sòci dóu Brès, aquelo souco de jouvènt que se soun groupa pèr enaura la lengo dins de pèço de teatre.

A 9 ouro de vèspre, au sèti de l'Escolo dóu Titan, s'acampayon tourna-mai li felibre, e un punch frairenau èro semoundu an grand cantaire de Mirèio.

Lou vint-e-cinq dins la matinado, Mistral anè faire vesito au vièi majourau Junior Sans, lou felibre de la Naveto qu'es malaut despièi quàuquís annado, e qu'es, vuei, lou decan dóu Counsistòri; d'aquí lou mèstre se rendeguè au musèu de la Soucieta arqueoulougico de Beziés, que s'atrovo dins li elastro de Sant-Nazàri, e ounte l'esperon lou felibre L. Noguier, presidènt de la subre-dicho soucieta, entoura de soun burèu e de noumbrous felibre, que i'a fa lis ounour di richesso acampado e i'a douna d'explicacioun sus tóuti aquéli tresor d'architeituro em'uno sciènci meravihouso. E d'enterin, mounsegne de Cabrières, evesque de

Mount-Pelié e felibre de Lengadò, qu'èro en tournado de counfirmacioun, aguènt sachu que Mistral èro aqui, es vengu lèu-lèu ié semoundre si coumplimen.

Un verbau es fa d'aquelo vesito e tóuti li sòci presènt la signon.

A 10 ouro, dins la salo d'ounour de la coumuno, lou Counsistòri tèn sesiho.

M. Mas, Maire de Beziés, reçaup li majourau emé lou cor sus la man.

Eron presènt :

Frederi Mistral, subre-capoulié ; Pèire Devoluy, capoulié ; Albert Arnavielle, assessour de Lengadò ; Gastoun Jourdanne, canceliè de l'autro man dóu Rose ; baroun Chapòli Guillibert, Pau Chassary ; Prousser Estiéu ; Leoupold Constans ; Antounin Glaize e En Alèssi Mouzin.

Se proucedis subran à l'eleicioun di novèu majourau en plaço di dignitàri defunta.

La Cigalo de la Douzo, antan pourtado pèr l'abat Leóunci Couture, es pourgido à Miquèu Camelat, d'Arrens en Bigorro ;

La Cigalo de Mussidan que floucavo En Aguste Chastanet es pèr l'abat Justin Bessou, curat de Sant-Andriéu-de-Najac (Aveiron) ;

La Cigalo de Valeryo, antan pourtado pèr Jan Laurés, qu'avié ramplaçà lou baroun de Tourtouloun, es vengudo à Gustàvi The-rond, institutour à Ceto, coulaboraïre de *l'Armana celòri* e de *la Campana de Magalouna* ;

E la *Cigalo de l'Amourié* que bresihavo pèr Achile Mir, se pourgis à-n-Albert Tournier, vice-presidènt di Felibre de Paris e deputa de Pamiés.

L'Escolo moundino es religado à la Mantenènço d'Aquitàni, e lou felibre toulousan J.-Felician Court es nouma sendi de la Mantenènço d'Aquitàni en plaço de Carle Ratier, que sis obro i'empachon de coumpli soun devé en aquelo qualita.

S'es pièi elegi quatre mèstre en Gai-Sabé : Emilo Barthe, de Nissan (Erau) ; J.-B. Rouquet, de Còus ; Adrian Fediere, de Mount-Pelié, e Charloun Riéu, dóu Paradou.

Lou Counsistòri decido alor que lou titre de sòci dóu Felibrige sara semoundu à mousen l'abat Lemire, deputa dóu Nord, qu'a tant bèn apara li parla miejournau davans lou Parlamen, dins la sesiho dóu 18 de febré 1902.

Se decido peréu que la questioun di « Cancelié » sara reglado coume seguis :

Li causo restaran talo que soun en ço que regardo lou cancelié En Pau Mariéton e lou cancelié Jourdanne ; soulamen, un nouvèu membre dóu Burèu sara crea que pourtara lou titre de baile dóu Counsistòri e qu'ajudara lou capoulié pèr tout ço que regardo la courrespoundènci e l'amenistracioun. Lou Counsistòri douno plen poudè au capoulié pèr chausi e ramplaça aquéu nouvèu dignitari.

Lou Capoulié declaro que chausis Jùli Ronjat, de Vieno, pèr agué la cargo d'ajuda e supli lou Capoulié dins si raport emé lis Escolo e Mantenènço felibrenco.

Encò de l'oste Babou, se tèn la grando felibrejado de Santo-Estello ; i'a aperiá 150 felibre à l'entour de la taulo, que presidon Mistral e Pèire Devoluy.

Sarié trop long de nouma un pèr un tóuti li taulejaire que coumuniavon en glòri de la patrlo.

Après lou discours dóu capoulié tant enaurant e tant superbe, que dounan en tèsto d'aqueste Buletin, Mistral canto la cansoun de *la Coupo* e prenon pièi la paraulo li majourau Arnavielle, Glaize, Chassary, Constans, Mouzin ; e Durey, au noum de la *Margarido* ; Sourreil, au noum de la Moundino ; Pelisson, au noum de l'Escolo de Gastoun-Febus ; F. Pigot, pèr l'Escolo dóu Titan, nouson peréu soun bout qu'es un chale de lis ausi, coume n'es un peréu d'ausi lou sounet d'Esteleto e li vers tant bèu de Filadelfo de Gerdo, *Countre ed desbroum*, que dounan eici :

Cado amo a sa missiou sus terro

Ra qui-m rebié,

Ei de-m soubié.

E qu'ei perqué m'en boi en guerro,

A troum e broum,

Countre ed desbroum.

Cantat, bous-aus, s'ei bosto tasco,

Miés frais, cantat

S'ei boste estat

Per vou que ra soubienço atasco,

Ed co'mpensat

Plouri ed Passat.

E qu'ei perqué n'eds locs ount pàssi
Boi tout houlhant
E desbelhant ;
Mes, aïlas-Diu ! de quin que hàssi,
Lhèbi ded sòu
Que sanc e dòu.

Permou-ds carcans ded Tems de douyo
En semièn tant
Per nousto autan,
Qu'en ei encor ra terro rouyo,
Ed cèu plourous
E soulounbrous.

Cantat, bous-auts, ed tems de glorio.
Ed tems beroi
D'amour e goi.
Per you reserbi ra memorio
A ra herous
Ded tems negrous.

Mes las ! dab eds castèts en penye
E-ds estenuds
De païs nuds
Soi soulo à rebaria-d rebenye
Qu'ei nouste dret
Despuch Muret.

Muret ! Muret ? Qui pensa-i gauso ?
En sèx cents ans
S'en passon tant !...
S'ei pouegn passat nado aulo causo
Sounque u licot
A nouste cot !

E cap bachat e reyo moudo.
Nous aute tems
Tant impourtens,
D'ouelh mourt gardam milan e boudo
S'acarrassa
Per nousto ença.

Creienços, us e bés e lengo,
 Nouste renoum
 E deutio-d noum,
 Tout i'a passat, qu'on s'en soubengo !
 E-ds pocs soubran
 I passaran. .

Cado amo a sa missiou sus terro.
 Ra qui-m rebié,
 Ei de-m soubié
 E qu'ei parqué m'en boi en guerrou
 A troum e broum
 Countre ed desbroum.

FILADELFO DE YERDO.

A cinq ouro de vèspre, M. Mas, maire de Beziés, vouguè faire à Mistral em' i felibre lis ounour d'uno curso de biðu, em' acò li taulejaire s'adraièron vers lis areno qu'èron coumoulo de pople. En tre que Mistral pareiguè dins la loja municipalo, uno aclamacioun grandarasso lou saludè.

E n'en fuguè uno autro mai que flamo au teatre, quand lou mèstre venguè à la representacioun de *Coucourdou*, d'Emile Barthe.

A nðu ouro, au grand teatre municipau, la representacioun èro dounado en ounour di felibre pèr la Soucieta Lou Brès.

I'a agu d'abord *Coucourdou*, coumèdi en un ate e en vers dáu felibre Emile Barthe. Laurent Hot, faguè *Coucourdou* ; lou rolè de Julou èro tengu pèr Marius Miechamp ; aquèu de Perbenço, pèr Mmo Cazenove, e aquèu de « Un medecin » pèr M. Cazenove. L'avié pièi un *Escabot de Mainachous* : Marius Cazes, Louis Serrus, Vitour Cuguliere, Louis Clapie e Aguste Senegas. Lis atour e l'autour i'é gagnèron de picamen de man à tu n'en vejo n'en aqui.

La *Liro besierenco* jouguè si plus galant moussèu ; l'ourfeon l'*Aveni* cantè *La Coupo* e aubourè uno trounadisso d'aplaudimen

Vaurs e Miechamp cantèron de cansoun de Barthe, de Laurent Hot e de Marius Labarre ; M. Cazes bresihè *Lou poutou* de Mengaud ; Fournier, Fediero i'anèron de la siéuno e la fèsto se clavè pèr uno quèsto en favour di malurous de la Martinico.

Enjusqu'à dos ouro dóu matin se felibrejè au Brès, e se cantè pèr la glòri dóu terraire.

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

D'enterin que Santo-Estello se celebravo à Beziés, l'Escolo dóu Flouregé d'Avignoun s'acampavo en l'isclò de la Bartalasso encò de l'oste Tempier.

Aqui i'avié li majourau M. Chabrand e Jouveau, li felibre Bouvet, Gautier, Tallet, Toumas David, Martel e Vidier e MM. Gabriéu Perrier, Durand, Amic, Lazare e Pinguet, qu'avans de s'entaula avien manda aquesto despacho à Mistral, à Beziés :

Au Capoulié qu'aro entaula
Englòrio noste bèu parla,
A Mistral, glòri dóu teraire,
I felibre, nòsti counfraire,
Lou gai Flouregé d'Avignoun
Bandis si vot à plen trignoun.

— L'*Idèio prouvençalo*, dins soun numerò dóu premié de jun, à prepaus di fèsto de Santo-Estello celebrado à Beziés, dis : *voudrian bèn saupre perqué lou Felibrige s'es mas en tèsto de de-longo óublidà Marsibo, rèino de Mièrrano*, dins sei manifestacioun.

Nòstis ami de l'*Idèio* óublidon seguramen que la *Coupo* es vengudo mai d'un cop à M.arsiho e que lou movemen felibren faguènt taco d'òli, es necite de pourta la bono paraulo e la bevèndo enaaurant i rode ounte de novèu groupo d'aposto se lèvon pèr apara la Coutmesso, e lou Miejour es tant grand, e lis amo soun tant presso d'amour que tóuti volon coumunia dins la santo fe de la Patrlo. Lou jour vendra que la Coupo santo tourna-mai lusira sus la capitalo de l'Empèri dóu souleu !

— Lou dimenche 31 d'avoust, la Mantenènço felibrenco de Prouvènço tendra soun assemblado generalo en vilo d'Eiguiero.

— Encò de Crest, à Fourcauquié, lou majourau Ougèni Plauchud a fa estampa un poulit conte : *Mourello e Bloundinet*, (1903, in-8°, 20 pajo), que se diguè à la felibrejado de l'Atenèu e dóu Felibrige dis Aup, lou 27 d'òutobre 1901.

— Lou 22 de jun, la soucieta di Felibre de Paris a fa sa fèsto annalo en vilo de Scèus. Coume à l'acoustumado i'a agu Jo flourau, court d'amour e felibrejado.

Vès n'eici lou paumarés :

Councours literàri

Sujèt en lengo franceso : les Parocel et l'Ecole de peinture provençale
Pres reserva.

Sujèt en lengo d'O : Sounet sus lou meloun de Cavaïoun

Proumié pres, René Fournier ; proumièro mencioun, Bonnet l'einat, Louis Noël, Moulinas ; 2° mencioun, Jan Cabane, Emile Barthe.

Odo sus la mort d'En Fèlis Gras

Premié pres, Fèlis Girard ; 2°. P. Cheilan ; mencioun à G. Reyne.

Recit retrasènt la meisson dins lou Mieiour

Pas de premié pres ; segound pres ex œquo, Bonnet l'einat, H. Martel ; proumièro mencioun, M. Joret ; 2° mencioun, Bergonnier ; 3° mencioun, Millo Trautwein.

Cansoun sus la Nòvio

Premié pres, Mmo Coulomb ; 2° pres, G. Lavergne ; proumièro mencioun, Thélène.

Pouèsio en francés e en lengo d'O pèr èstre legido à Scèus,
davans li buste de Flourian, d'Aubanèu e de Pau Arene

Pas de pres. Proumièro mencioun, Millo H. Roux, Louis Crest ; 2° mencioun, Beraud.

Councours classi, reserva is escoulan

Traducioun en prosa d'O de la fablo, La Mort et le bucheron

Pas de premié pres. 2° pres, A. Pouzet, de Veisoun ; Bergonier, de Navacelles. Proumièro mencioun, Louis Artillan, Fèlis Chauvin, Leoun Bertille, di fraire de Veisoun. 2° mencioun, Bouvetier e Jan Tamon,

de l'escolo coumunalo St-Sebastian, à Marsiho ; A. Robert, de Veisoun ; Toussant Durand, Ulisso Bouscarle, Truchement e Pau Durand, d'ou pensiounat Ravel, de Cavaïoun. 5^e mencioun, Leoupold Isnard, pensiounat Ravel ; Louis Florens, Gabriéu Gros, Jousè Delage, Marius Dubroas, Leoun Tricon, de l'escolo St-Sebastian, à Marsiho ; Jòrgi Coquenas, de Veisoun ; Gastoun Boyer, de Vaurias. 4^e mencioun, Francès Sistre, A. Isnard, J. Bertrand, Marius Berbiguier, d'ou pensiounat Ravel ; A. Faure, de Vaurias.

Councours artisti

Dessin. — Sujèt representant lou chivau caucaire

Premié pres, Louis Prat, de Dounzero ; 2^e pres, Jacinto Grouiller, de St-Privat-di-Vièi.

Musico. — Sus la pouèssio de Ravous Ginèsto : *Lou Pantaïaire*

Premié pres, Jousè Durand, à Ceto ; 2^e pres, Pèire Darles, à Mount-Pelié.

— *La Sorte*, journau de la Soucieta *Gutenberg*, lis óubrié d'ou libre, a douna un counours prouvençau, que s'es clava lou 29 de jun. Lou sujèt èro un *vuechen* à coumpausa sus *La figuiero* e li joio coumprenon de libre prouvençau o francès à l'agrat di gagnaire.

Dounaren li noum di laureat an tre que li saupren.

— Lou brave felibre de Sorgo, Fermin Sauvan, vèn de marida sa chato Nelly emé n'Anfos Igoulen, de Jounquiereto.

Nòsti vot de bonur lis avèn manda i bèu nòvi en lis acoumpagnant d'aquésti vers :

Que li Sorgo emai l'Ouvèso
 Mesclon si gai cascagnòu ;
 Que sausin de roussignòu
 Bresibejon dins li teso
 En ounour di nòvi blous,
 Que dins l'ort dis amoureux
 Van culi la flour qu'atrivo.
 E l'espèr que recalivo,
 Mentre que sus si front pur
 Nosto rèino, Santo Estello,
 Fara ploure, à raisso bello,
 Li poutoun e lou bonur.

— *Ave, diva, Hippolyta*, es lou crid siave que claus *Hippolyta*, aquéu libre armounious, bresihadis d'auceliho, murmur esquist de paloumbo amoursido, que lou cancelié dóu Felibrige, En Pau Marieton, vèn de publica, encò de Lemerre, à Paris. *Hippolyta* es un cant d'amour sublime e melicous que vous emporto vers l'idealo bèuta ; es un pantai divin que nous brèssò divinamen.

— Amor que sian dins lou camin de l'ideau e que bevèn la melico di vers francès, nous fai gau de parla peréu d'un librihoun, en prosò, qu'un di ferverous ami dóu Felibrige vèn de faire parèisse : *Vers l'Idéal*. Es peréu l'amour ideau, la Muso, sublimo counsoularello dóu pouèto, qu'embaumo l'oubreto, que vous esmòu e vous treboulo deliciusamen. N'en fasèn nòsti coumplimen à l'autour, M. Letainturier-Fradin.

— L'escrivan d'elèi qu'es Enri Oddo, dóu Felibrige de Paris, semound i lipet uno nouvello obro que de-segur fara prouado entre tóuti lis amaire dóu Miejour : es *La Provence bistorique*, « usages, coutumes, idiomes depuis les origines jusqu'à nos jours, le Félibrige et son action sur la langue provençale », emé un brèu de gramatico prouvençalo.

Lou libre se coumpartis en douge chapitre : I. istòri, fèsto civilo, fèsto religiuso, jo, coustumo ; II. us, bateja, maridage, enterramen, sesoun e abihage, mour ; III. calendo au siecle XIX ; IV. lou Felibrige de Prouvènço ; V. li Prouvençau à Paris après 1870, la Cigalo, lou Felibrige de Paris ; VI. istòri di dialèite dóu sud-est de la Franço ; VII. la Prouvènço au moumen de la fourmacioun de la lengo roumano ; VIII. de l'influènci di troubadou sus la literaturo dóu nord ; IX. preeminènci di troubadou sus li trouvère e sus la literaturo estrangiero ; X. de l'influènci de la literaturo roumano sus li premiès assai dóu teatre en Franço ; XI. lou Prouvençau despièi lou rèi Reinié en-jusqu'à la Revoulucioun ; XII. gramatico prouvençalo.

Tout un cadun voudra legi aquéu libre, ounte li letreu, li languisto e li roumanisant atroubaran l'istòri dis idiomò ancian e li mot que n'an fa laissez au prouvençau de vuei. Nòsti vièii tradicioun e noste passat revivon dins aquéu libre que l'autour n'a fa un bouquet tout ensouleia.

Se souscriéu encò de M. H. Le Soudier, 174, houlouard St-Germain, à Paris, au pres de 7 fr. l'eisemplàri (grand voulume in-4° escut, emé ilustracioun e retra.

— D'abord que sian i libre, veici que devers Manosco, i pèd emai à la cimo dóu Mount-d'Or, lou felibre Albert Honde a fa culido d'un bouquet, tout ferigoula, de pouèsio prouvençalo. Si *Floureto de Durènço*, faran un voulume de 300 pajo e tóuti li pèço auran sa traducioun vis-à-vis. Aquì i'aura : « Osco Manosco ! L'oulivado, Lei Cauco, La dinado de nouvè, lou Carbe, lou Jardin d'amour de Manosco, lou Paisan, lei Vendùmi, Jue d'enfant, la grosso caisso de la musico de Manosco, lei Relògi de Manosco, Prouvènço, lou nis d'amour de Ceirèsto, la Casso, la Museto, la Manousquierado », e que s'abe iéu mai.

Aquéli que desiraran souscrieure à-n-aquelo obro dóu gènt felibre manousquin an que de n'avisà l'autour, chèfe de garo à Manosco, que ié mandara quand saran espelido : *Lei floureto de Durènço*, que coustaran 3 fr. 50, e 4 fr. pèr la posto.

— M. Fernand de Rocher, secretàri di Felibre de Paris, vai publica un voulume de vers : *Au temps des cigales*. La prefàci n'es d'Albert Tournier, deputa, vice-presidènt dóu Felibrige parisen, e lou libre tendra de pouèmo de l'rouvènço e de brinde felibren. Lou libre sara que pèr li souscriveire que mandaran sa counsentido à M. F. de Rocher, 13, carriero Breda, à Paris. L'edicioun de lùssi coustara 10 fr., e l'edicioun ourdinàri se pagara que 3 fr. en reçaupant l'oubrage.

— A Grenoble, F. Arnaud a fa parèisse encò de Falque e Perrin, 1902, in-4° de 8 pajo emé cuberto ilustrado, uno cansoun patrioutico : *La Barcilounesa*, emé traducioun vis-à-vis, dedicado is escoulan dóu coulège de Barcilouneto.

— Lou brave felibre di *Tèsto rouso*, Felip Chauvier, de Barge-moun, a soun retra dins la *Revue de Provence*, escri de la man d'Auzias Rougier. Lou meme numeró (jun) nous fai counèisse que lou grupo di *bon Prouvençau* a tengu sesiho lou 29 de mai, pèr decerni li joio dóu counours di Bello-de-Mai, e que pèr 1902, es estado courounado e prouclamado rèino de mai, Mllo Giberto Michelin.

— Lou *Viro-Soulèu* nous fai assaupre que M. l'abat Allier, que demoro à Paris, 92, carriero Denfert-Rochereau, s'es entancha d'acampa tóuti li nouvè pouplàri, li vièi nouvè de touto la França, e que li vòu publica emé la musico e la traducioun s'es necite.

Aquéli di felibre qu'an escri de nouvè (que s'atrovon dins li recuei edita pèr li fraire Aubanèu, soun prega de bèn vougué manda la musico emé la traducioun de si nouvè à M. l'abat Allier, o à M. L. Marcel, cancelié dóu Felibrige parisen, e faran bello obro.

— L'empremarié A. Crest, de Fourcauquié vèn de nous semoundre un galant librihoun de 168 pajo in-16, tenènt lou comte-rendu, discours e brinde que se soun debana à la sesiho annalo, tengudo soulennamen à Fourcauquié, lou 27 d'òutobre 1901, pèr l'Atenèu de Fourcauquié e lou Felibrige dis Aup.

— Lou mantenèire laren Gile Borel a reçaupu lou titre de sòci d'ounour de l'Acadèmi d'Ais. Nòsti felicitacioun.

— Fèlis Portal, que sèmpre furno dins li vièis encartamen de la coumuno de Marsiho, a destousca e a publica : *Un procès en responsabilité médicale*, à Marsiho, en 1390. Sa pichoto broucaduro de 16 pajo in-16 es forço interessanto.

— Un groupe d'afouga niçard, que volon revieüda la lengo que Rancher, Negrin, Bessi e Sardou an enaurado, alestisson un *Armana niçard*.

— Un di jóuinis escoulan laren, Frederi Charpin, vèn de publica, dins uno revisto alemando, que se publico à Berlin, la *Zeitschrift für französische und englische unterricht* (Revisto pèr l'ensignamen dóu francés e de l'anglés), un icelènt article, majamen doucumenta e autamen pensa e escri, sus l'obro que M. Welter counsacravo à n-Aubanèu, lou grand pouèto de la *Miòugrano entre-duberto*. (Nikaulous Welter : *Théodore Aubanel, Marburg, Elwers, 1902*).

Nous a fa plesi de veïre coume lou valènt Charpin se mostro amouros dis obro dóu cantaire de l'amour qu'a tant afouga nosto jouvènço e veja dins noste cor tant de siavo melico.

(Veïre lou journau l'*Echo des Bouches-du-Rhône* di 8, 15 e 22 de jun 1902).

— Lou felibre P. Henri Bigot, proufessour au coulègi de Manosco, vèn d'èstre fa óuficié d'Acadèmi. Nòsti felicitacioun.

— Li *Crounico de la civilisacioun greco-latino*, journau que se publico à Roumo, dounon un article mai-que-mai interessènt sus lou majourau En de Berluc-Perussis, que lou Journau dis Bassis-Aup reproudu e que nous a fa grand plesi de legi. Es lou majourau Frai Savinian (René Montaut) que l'a escri e acò nous dis emé quete cor i'a descudela tout ço que poudié dire à l'ounour e glòri dóu flame e saberu castelan de Fourchiero.

— Lou tradusèire de *Mirèio*, M. Constant Hennion, sòci dóu Felibrige, qu'òutinguè i Jo Flourau de Fourcauquié lou rampau d'ounour, vèn de revira en vers francés l'obro mestrasso d'En Achille Mir, *Lou Lutrín de Laderu*, aquèu moussèu requist, clafi de rire e de sabour.

E s'atrovo que, pèr lou counougost de si legèire e bonadi la favour que ié fai lou majourau de Berluc que pousseidissié lou manuscri inedi, lou *Journal des Basses-Alpes*, de Digno, douno la bello primour d'aquelo obro remarcablo. Lou numerò dóu 10 d'avoust 1902 n'en trais la proumièro etapeto.

— Es lou jour de la festo de *Santo Madaleno*, dins la Baumo ounte a ploura la santo pecairis, que mounseigne Arnaud, evesque de Frejus e de Touloun, a vougu nouma lou felibre-abat Beguin canounge ou-nourrari de la catedralo de Frejus.

Lou felibre-abat Beguin qu'es óumournié de l'espitau de Brignolo, a bouta tout soun talènt de pouèto à n-escriéure un pouèmo magni-fique sus santo Madaleno, que soun biais esquist de dessinaire a ourna de dessin meraviheous.

Benastrugan de tout cor lou nouvèu dignitari e souvetan que soun travai parèigue lèu l lèu l...

— Veici la letro counvidarello que lou Sendi de Prouvènço vèn d'espèdi i felibre de sa Mantenènço :

MANTENÈNÇO FELIBRENCO *Marsiho, lou 10 d'avoust 1902*

de

PROUVÈNÇO

—0—

Moussu e gai Counfraire,

Ai l'ounour e lou plasé de vous faire assaupre que l'As-semblado generalo de la Mantenènço de Prouvènço se tendra, aquest an, en galanto vilo d'Eiguiero, lou dimen-che, 31 d'avoust.

Lou banquet aura liò à miejour, soute li castagnié dóu senatour Monier. L'escontissoun sara de cinq franc.

Se vous agrado — e n'ai l'espèr — de vous veni afres-couli dins l'eiguiero pouètico, óublidés pas de manda vosto counsentido, avans lou 28 d'avoust, à M. Pau Payan, fe-libre en Eiguiero.

E reçaupès, moussu e gai Counfraire, l'asseguranço de mi courau sentimen.

Lou Sendi de la Mantenènço de Prouvènço,
Louis ASTRUC.

LENGADÒ

— Lou Counsèu municipau de Carcassouno, à l'unanimeta de si membre, a vouta uno councessioun perpetualo au cementèri pèr ié plaça la despueio mourtalo dóu regreta majourau En Achile Mir. Lou Felibrige tout entié trais si gramaci au municipe carcassounès que tant onouro lou bèu pouèto de la *Cansoun de la Lauseto*.

— A Beziés, encò de J.-B. Perdraut, Laurent Hot, lou gènt felibre que s'es dosvela artisto tout d'un cop, a fa parèisse un librihouen de vers : *Rires e plours* (in-8°, 96 pajo, pres 1 fr.) Acò 's la proumiero garbeto d'un jouve que fara prouado.

— *La Soucieta di lengo roum.ano*, de Mount-Pelié, vèn de publica *Las ordenansas e coustumas del Libre blanc* (in-8°, 199 p., 7 fr.) D^r J.-B. Noulet.

— *Lous Manjo-Cagaraus de Maurelba*, es un poulit conte pouppulàri que lou felibre Louis Rouquier vèn de faire estampa encò di fraire Hamelin, de Mount-Pelié.

— Lou majourau Gastoun Jourdanne, sus la prepausicioun dóu « Coumitat di travai istourique e scientificque », es esta nouma courrespoundènt dóu ministèri de l'Estrucioun publico. Nòsti felicitacioun.

— Nòsti coundoulènci couralo, li mandan à noste vièi cambarado, lou felibre J.-A. Fruchier, proufessour de musico à Ceto, que la mort iè vèn de rauba sa tant bravo mouié, dono Mario-Azalaïs.

— Lou Sendicat d'iniciativo de Carcassouno e de l'Audo vèn de publica un *Livret-Guide*, clafi d'entre-signe e de foutougrafio di mounumen e rode curious dóu despartamen, que lou tèste n'es dóu majourau En Gastoun Jourdanne e qu'a pèr toco de faire counèisse li bèuta que lis estrangié podon amira dins sis escourregudo.

De meme que lou cassaire pren lis alauseto au miraiet, fau que de Coumitat se formon dins tóuti li despartamen dóu Miejour pèr atriva li vouiejaire e li pivela pèr la bèuta de nòsti mounumen e la resplendour di richesso que la naturo nous a douna.

Es acò un biais mai que superbe de faire valé la pichoto patrio.

— A l'óucasioun de Santo-Estello, a pareigu à Beziés un journau *La Santo-Estello*, « journal especial de las festas felibrencas en Beziés », que douno li biougrafio de Mistral e de Pèire Devoluy, emé la *Cansoun de la Coupo* e d'article sus lou Felibrige que soun forço interessant.

N'en destacan aquest salut de bèn-vengudo à ' Mistral, dóu felibre
A. Moulin :

A MISTRAU

O mèstre, ounour à tus, ounour e benvengudo
Dins l'antico ciéuta dóu païs viscoumdau !
Lou pople bezierenc t'aclamo e te saludo
O paire de Mirèio, e Nerto, e Calendau !

I'a pas de marrit tèms pèr toun amo esmougudo
D'adourna subretout lou parla provençau,
E rèn pòu faire entrample à toun escourregudo,
Rèn, pas meme toun grand coulègo lou mistrau !

E vai, eici siés bèn en terro felibrenco,
E lis umble escoulan de l'obro mistralenco,
Pietadous e galoi, lis ancian, li jouvènt,

O mèstre, noste Oumèro emai noste Virgilo,
De liuen e de pertout, soun vengu dins la vilo
Pèr courouna de flour toun vieiounge valènt.

— An reçaupu li paumo d'ouficié d'Acadèmi, li felibre A. Fruchier
e L. Dulac, tóuti dous proufessour, que felicitan couralamen.

— Es mort, à Nimes, lou felibre Jùli de Bernis, ancian deputa.
Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri.

AQUITANI

— L'Escolo felibrenco *Lou Bournat dóu Perigord*, que lou majou-
rau Chastanet a establido avans de mourir, a tengu lou 21 de juliet
uno sesiho soulènno au grand teatre de Perigus, davans uno assem-
blado di mai galanto que dono e damisello n'èron la flour.

M. Dujardins-Descombes a dubert la sesiho en un discours mai que
bèn trena, a tra li regrèt de l'Escolo sus la mort de soun president
Chastanet, ço qu'avie mes lou Bournat dins l'oubligacioun de remanda

l'inaguracioun de sis acamp, a escampa de flour sus lou cros di sòci que la mort i'a deja rauba : MM. de Roumejoux, A. Rigaillaud e L. Loubet, e a pièi dona la paraulo à M. E. Roux ; aquest, mai que bèn emparaula, a fa uno counferènci sus lis escourregudo de *Jasmin* en Perigord, e subre-tout de 1855 à 1861.

Em' acò M. Pau Brousse a legi soun raport sus lou counours literari.

Dounan eici lou tros dóu paumarés que pretoco lou parla dóu Perigord.

Pouèsio perigourdino. — Pres : M. Antòni Rey, de Mouissa ; mencioun : M. Jan Gascon, de Santo-Lalio-d'Einet ; Mllo Berto Bize, de Toulouso ; MM. Peyramaure, de Paiza ; Auché, de Perigus ; Robert Benoit, de Perigus ; Mercier-Lachapelle, de Perigus.

Proso perigourdino. — Pres : M. Peyramaure, de Paiza ; mencioun : M. Peyrot, de Bergera.

Musico. — Pres : M. L. Branchet, à Paris.

La sesiho s'es clavado pèr la declamacioun d'obro perigourdino, e M. Robert Benoit a di, en artisto vertadié, lou *Curé de Peire-Buffiero*, un di cap-d'obro dóu majourau A. Chastanet, que se i'es fa uno ouvacioun, tant pèr lou biais dóu disèire que pèr saluda lou noum ama dóu pouèto.

Longo-mai lou Bournat dóu Perigord flourigue e felibrege.

— Avèn legi emé grand gau lou *Recueil de Versions gasconnes*, prepara pèr M. Silvain Lacoste, ancian institutour, emé prefàci de M. Bourciez, proufessour à l'Universita de Bourdèus. Es acò lou libre pèr eicelènci pèr l'enseignamen dóu francès dins lis escolo, aro subre-tout que dins Bearn e Gascougno li counsèu despartamentau de l'Estrucioun primari soun mai que favourable à-n-aquel enseignamen.

Jan Doc, dins *Mont-Segur*, n° 8, nous dis :

Sabem que lo « Recueil de Versions » de Silvan Lacòsta a fait son intrada triomfanta dins las escòlas primerias del terrador biarneze ont un Espector d'Academia, grand amig de nòstra Cauza felibrenca, l'a patronad com calia. Nòstras felicitacions van autant al protector d'aquel libre qu'à son valoroz autor, e volem esperar que parieras publicacions se faran leu dins totas las autras encontradas de la Terra Occitana.

Acò nous fai gau mai-que-mai : quouro èi que lis Escolo prouvençalo se durbiran de bat-en-goulo, i libre de versioun prouvençalo

dou frai Savinian? — Faudra bèn qu'acò vèngue, e vendra, se poudien, lis espetour d'Acadèmi de nòsti rode, se rendre comte coume li chatouno e li drouloun, — meme aquéli e subre-tout aquéli di gràndi vilo, — estrasson la raubo de sant Francès, ah ! coume lèu, lèu, farien adóuta pèr si magistre lou biais d'ensigna lou francès à sis escoulan, au mejan de la lengo dou terraire ! Sarié tèms que durbi-guèsson lis iue, car fai veni mau-cor d'ausi lou *charrabia* que grand e pichot mastègon dins nosto grand vilasso marsiheso e, de-segur, s' acò duro, dins cinquanto an se iè parlara plus ni francès ni prouvençau. Tóuti, en ourrou o ignourènci de nosto lengo, e majamen pèr *atavisme*, franchimandèjon à la prouvençalo.

Pèr agué lou *Recueil de versions*, que costo 4 fr. e pèr la posto dès sòu de mai, fau escrièure à M. Silvan Lacoste, carriero Enri IV, 3, à Pau.

— Lou dimenche 29 de jun, lou nouvèu sendi d'Aquitàni, Felician Court, acampavo à Toulouso li felibre aquitan à l'òucasioun de la fèsto annalo e di Jo flourau de l'Escolo moundino.

A tres ouro de vèspre se faguè la fèsto di flour, dins l'anfiteatre de l'anciano Faculta di Letro. La *Liro toulousano* duerb la sesiho, un discours enaurant de M. Pau Feuga, ajoun au maire de Toulouso fai seguidò ; lou valènt Pau Fagot, soute-cabiscòu de l'Escolo, legis soun raport sus li Jo flourau ; lou cabiscòu Andrièu Sourreil trais de tout cor si gramaci au municipe, e prouclamo lou paumares. Li laureat vènon querre si joio e dison sis obro is aplaudimen de touto l'assemblado que la *Liro toulousano* regalo de tèms à autre de moussèu populàri lengadoucian.

Se tèn pièi la sesiho mantenencialo, presidado pèr lou sendi J.-Felician Court.

Soun nouma vice-sendi : li majourau Adrian Planté e Jan Castela, e lou mantenèire Andrièu Sourreil, cabiscòu de l'Escolo moundino.

Lou felibre Pau Fagot es nouma secretàri de la Mantenènço.

Basto, à 7 ouro de vèspre, se tèn la felibrejado, à taulo, dins li saloun de Riche. Noumbrous soun li taulejaire, calourènt soun li discours e li brinde. Avèn legi emé grand gau lou flamejant discours dou sendi J.-Felician Court, e iè trasèn nòsti felicitacioun pèr sa bello dicho.

E, aro, eici lou paumarés di Jo Flourau :

I. — Pouèsto lengadouciano

Flour reservado.

Rapèl de pres dou menistre, M. Louis Rouquier, de Puesserguè (Erau), pèr si conte en vers.

Premié pres (pres dóu menistre de l'Estrucioun publico), M. Gastoun Lavergne, à Oran, pèr sa garbeto *La bèlo que droumàs, Voudroi...*, *Lou broc blanc es flourit*.

Medaio d'argènt, MM. Miquèu Delriu, de Peno-d'Agenés, pèr *Lou Raïva d'or, Margarido*, etc. ; Pèire Bedard, de Beziès, pèr *A ma Lucio*; Pèire Contrasty, de Frontoun, pèr *Uno Flou*.

Medaio de brounze, MM. Francés Brouso, de Mount-Pelié, pèr *La picboto caualièra*; Antòni Rey, à Mouissac, pèr *Cansou bluio*: Valèri Billou, de Mountclar, pèr *A dus ausels de nosto niu*; Frederi Jalois, de Mount-Pelié, pèr *Souveni d'una flou*; le dóutour L.-J. Bourdieu, de Paris, pèr sa garbeto *Les Cacarots, Cansou des camps*, etc. ; Enri Galibert, de Ceto, pèr *Lou castagné*; Jùli Bonis, de Toulouso, pèr soun ramelet *Soumiado de Nadal, Pensados d'Ibèr*, etc.

Mencioun d'ounour à MM. Ismaël Castel, d'Estilhac, e Ferdinand Tarroux, d'Albi.

Mencioun à MM. Jousè David, de Ceto; E. Candel, de Paris; Perry, de Toulouso; P. Albarel, de Nevian; Martin Crouzet, de Fabregos; Ernest Pefourque, de Mountalba, e V. Bonamy, de Mount-Pelié.

II. — Proso lengadouciano

Proumié pres (ramèu de lausié de vermèi), Mmo F. Combes, de Vilofranco-de-Lauragués, pèr *Atal fan toutos*.

Medaio de brounze, M. A. Benazet de Vilofranco-de-Rouergo, pèr si conte; Mllo Fagot, de Vilofranco-de-Lauragués, pèr sa legèndo *Nèit de Nadal*.

Mencioun d'ounour e un libre d'Oc à M. Francés Faure, de Castanet, pèr si *Countes del Quítou*.

Mencioun à MM. l'abat Bonnaves, de Luc-sus-Orbieu (Audo), e Pèire Boyer, de Castèu-Nòu-d'Arri.

III. — Autri parladuro d'O

Pouèsio

Proumié pres (ramèu de vermèi), M. Bernard Sarrieu, à Mountalba, pèr soun libre noun estampa, *Era garlando*.

Medaio d'argènt à MM. Bonofé Debaïs, de Paris, pèr *Moun país*; Pèire Bouard, de Nimes, pèr *La fado*; lou dóutour H. Sauné, d'Astafort, pèr *Au parpalbot*; L. Delhostal, de Vic-sur-Cèro, pèr *Lo Cour d'Amour, Lou mendiont e Cansou de Primo*.

Medaio de brounze à M. Louis Armanguet, de Ceret, pèr *Lo Pastor y lo Pastorçta* e àutri pèço.

Mencioun d'ounour à MM. Jùli Arnaud, de Nimes, e Jùli Molère, de Lavardac.

Mencioun à M. Enri Vidier, d'Avignoun ; Mllo Emma Adrian, d'Ate, e M. E. Palay, de Vic-en-Bigorro.

Proso

Medaio de brounze à M. Enri Martel, de Castèu-Reinard, pèr *La Magalona*.

Mencioun à MM. Carle Martin, d'Ais, e Oscar Bouquey, de Sant-Emilion.

IV. — Teatre

Proumié pres (pres dóu menistre de l'Estrucioun publico), M. Enri Bigot, de Manosco, pèr *La Catarato*.

Medaio de brounze à Mllo Margarido Navarre, de Vilofranco-lau-raguès, pèr *Lou retour del Jan de la luno*.

Mencioun d'ounour à M. Louis Larrigaudière, de Lavardac, pèr *las Amours d'Enric IV*.

V. — Gloussàri e tradicioun populàri

Pres dóu menistre à M. Gadrat, de Fouich, pèr sà couleicioun de l'*Almanac de l'Ariejo*.

Medaio d'argènt à MM. P. Fourès, de Mountesquieu-s-Canal, pèr *Un Talhou e un lóu e sa legèndo de la Vierjo de Recovilo* ; Maurise Joret, de Mas-d'Agenès, pèr soun travai *Etude sur les noms patronymiques gascons-agenais*.

Medaio de brounze à M. D. Pébernard, à Councou-d'Audo, pèr si *Notes pour servir à l'histoire et au glossaire de Conques-sur-Orbeil*.

Mencioun à M. C. Bergonnier, de Navacelles (Erau), pèr soun *Gloussàri loucal*.

— Di *Reclams de Biarno e Gascouguo*, n° 8, tiran aquest article dóu majourau A. Planté, que de-segur, fara tresana l'amo de nòstis ami :

Le béarnais à l'école

Notre numéro du 1^{er} juillet dernier portait sans commentaire, à la page 130, les lignes suivantes : *Dernière heure : le Conseil départemental des Basses-Pyrénées a voté l'introduction du Béarnais à l'école primaire.*

C'est là l'un des grands faits du moment ! un gros événement pour le Félibrige.

Depuis longtemps, les Félibres, amis du développement de l'instruction populaire dans le Midi, demandaient qu'une expérience fût faite. L'instituteur se trouvait en face de difficultés presque insurmontables, pour apprendre le français à de petits enfants, qui l'ignorent, parce qu'ils n'ont entendu au foyer domestique que parler la langue maternelle populaire, vulgò, *le patois* : il fallait à nos instituteurs tout le dévouement, la patience dont ils sont coutumiers, pour arriver à plier ces petites intelligences aux finesses de notre langue française et leur en faire pénétrer l'esprit : l'énorme effort fait par eux était difficilement récompensé. En rentrant chez lui, l'enfant oubliait ce qu'en deux heures de classe il avait pu saisir à l'école et, le lendemain, il fallait recommencer — vrai travail de Sisyphe — à remonter la côte si péniblement escaladée la veille ! De là, un découragement, presque une désespérance, dont, pendant longtemps, bien des chefs de notre enseignement public n'avaient pu ni apprécier suffisamment la gravité ni pénétrer la cause.

Mais le Félibrige, dont la pensée mère, patriotiquement inspirée par l'amour du sol natal, du terroir familial, ne connaît pas de défaillance, a tenté un suprême effort. Une pétition écrite par notre éminent Capoulié, s'appuyant sur l'opinion de tous les majoraux, a été mise sous les yeux du ministre de l'Instruction publique : l'attention du Directeur de l'Enseignement primaire a été vivement sollicitée par cette protestation d'hommes n'obéissant qu'à une pensée d'amour du bien public et il a prononcé ce mot, qui fut, pour nous, tout à la fois une révélation et une espérance :

« Eh bien ! qu'un inspecteur d'Académie tente l'expérience dans sa circonscription. »

Nous avons aussitôt reproduit ce mot et l'avons signalé à M. l'inspecteur d'Académie des Basses-Pyrénées, M. Fauré. Celui-ci s'est résolument placé en face de la difficulté signalée : son esprit, ouvert à toute bonne et noble idée, a pu apprécier les sentiments qui nous animaient et, admirablement secondé par l'un de ses inspecteurs primaires, M. Bancal, l'a autorisé à poser aux conférences pédagogiques de sa circonscription la question « de l'opportunité et de la possibilité de faire au béarnais une place dans l'enseignement primaire. »

La réponse que le rapporteur général, notre confrère M. Lhept, a développée magistralement, a été soumise, à son tour, au Conseil départemental de l'Instruction publique et la discussion a été ouverte. Elle a donné pleinement raison au vœu du Félibrige.

L'Escole Gastou-Fébus a accueilli, de tout son enthousiasme, la solution qui est intervenue en ces termes : « Le Conseil départemental émet le vœu que l'article 15 du règlement scolaire des Basses-Pyrénées soit ainsi modifié : Le français sera seul en usage dans l'école. Toutefois il pourra être fait des exercices de traduction du béarnais et du basque en français, dans la limite du nécessaire et uniquement en vue de faciliter aux enfants l'étude de la langue nationale. »

Et notre joie était complète, quand nous apprenions, le 10 juillet dernier, que le département des Landes, l'un des quatre départements de notre rayon, entrant aussi dans le mouvement rénovateur, voyait son Conseil départemental de l'Instruction publique adopter, après une longue et intéressante discussion, la modification de l'article 17 de son règlement, en permettant l'usage du *patois comme moyen de mieux apprendre le français*.

Cette double victoire, dont la seconde est comme un écho de la première, nous dicte un double devoir que nous sommes heureux de remplir.

Nous offrons à M. l'Inspecteur d'Académie Fauré la très vive expression de notre reconnaissance : depuis longtemps il suit, avec un intérêt qui nous honore, les travaux de l'Escole Gastou-Fébus; son cœur de patriote a senti les battements du nôtre : il nous a compris et la cause a été gagnée !

Certes, ce n'est pas sans difficulté : il a fallu l'énergique résolution de M. l'inspecteur primaire Bancal, un félibre de la première heure, pour aplanir la voie et débayer le terrain de la discussion. Son intervention persistante, éclairée, pénétrante, a victorieusement brisé tous les obstacles. Nous serions ingrats, si nous ne mentionnions pas ici messieurs les instituteurs et mesdames les institutrices qui, membres du Conseil départemental, ont osé rompre avec la routine et suivre l'indication donnée : après mûres réflexions, après avoir tout pesé, tout étudié, tout combiné, ils ont voté, avec lui, la réforme nouvelle. C'est là une bonne, une belle œuvre. A vous, mesdames et messieurs, nos félicitations et nos remerciements !

Merci également à M. l'inspecteur d'Académie des Landes, M. Mondiet qui, lui aussi, a mis en discussion la réforme demandée, et au Conseil des Landes qui l'a adoptée.

A cette heure, la parole est aux Conseils départementaux des Hautes-Pyrénées et du Gers.

Leur réponse ne se fera pas attendre : la langue française y gagnera et l'immortelle langue d'Oc, notre langue d'Oc, notre langue maternelle sera conservée dans nos familles, comme le fruit précieux de notre terroir généreux.

L'Escole Gastou Febus peut être fière des résultats de ses travaux et de ses efforts. Elle convie le Félibrige tout entier, dans les rangs duquel elle compte tant d'amis, à s'associer à sa joie et à inscrire, parmi les bienfaiteurs de l'Œuvre à laquelle ils travaillent tous, les noms des hommes de haute intelligence et de grand cœur qui l'aident ainsi à élever un monument impérissable à la cause de la petite patrie et de sa langue immortelle, réalisant le vœu du grand Mistral :

Bèu Diéu, Diéu ami, sus lis alo
De nosto lengo prouvençalo
Fai que posque avera la branco dis aucèu !

Le Majoral du Félibrige,
Président de l'Escole Gastou Febus,
ADRIEN PLANTÉ.

GASCOUGNO E BEARN

— Lou cabiscòu de l'Escolo de Gastoun-Febus, lou majourau A. Planté, vai faire li fourmalita necito pèr demanda que la persounalita civilo fugue dounado à la subre-dicho Escolo.

Ero questiou, i'a'n parèu d'an, de demanda la persounalita civilo dóu Felibrige. Sarian curièus de saupre ço que n'èi d'aquel affaire, que n'avèn jamai plus ausi parla e que pamens sarié mai que necite de se i'atala se voulèn que nosto Soucieta ague vido duradisso.

— Lou felibre A. Tozy a fa parèisse encò de Durey, à Nerac, un voulume de vers : *Dens las Sègos* (1902, in-16, 206 pajo).

— Lou Counsèu despartementau di Bas-Pirenèu a vouta l'entrouduccion dóu bearnès à l'escolo primàri.

— Sian esta urous de reçaupre un eisemplàri dóu « Compte rendu des fêtes de la Sainte Estelle, à Pau, les 25, 26, 27 mai 1901 », pèr F. d'Arellas, membre de l'Escolo Gastoun-Fèbus ; tira de la *Revisto di Pirenèu*, tome XIII, 1901. Nous es esta en-de-bon de tourna faire aquelo flamo escourregudo en coumpagno dóu valènt countaire d'Arellas.

Perigord

— *Lou Bournat dóu Perigord*, dins soun numerò dous, emé lou retra dóu majourau Aguste Chastanet, pèr la plumo de M. A. Dujarrie-Descombes, douno uno biougrafio galanto dóu pouèto, qu'es esta lou premié cabiscòu d'aquelo Escolo felibrenco e qu'es mort just au moumen qu'anavo teni sa proumiero acampado.

Dins aquéli rego, ounte trespiro uno afecioun esquisto pèr lou pouèto perigourdin, atrouvan li vers que Mistrau ié mandavo pèr s'escusa de noun pousqué se rèndre à Perigus, aguènt proumés d'èstre à Beziés lou 25 de mai, pèr ié celebra Santo-Estello.

Veici li vers de Mistral :

Pèr li felibre dóu Bournat de Perigord

Au majourau perigourdin,
A Chastanet, lou paladin
De nòsti sànti recoubrañço,
Óumage e glòri, pèr l'acord
Ounte a remés lou Perigord
Emé tout lou miejour de França !

Dins lou passat, dins lou present
Felibrejen tóutis ensèn
E que la lengo noun se bride !
Bertrand de Born, li dous Arnaud,
Acò's li flour dóu termenau ;
Fau pas que Perigord l'óublide,

Lis Elias e l'Eimeri
 Dins lou *Bournat* se soun nourri.
 Mèste Michèu, Mèste Bantome
 Sorton après li troubadou...
 Tenen flouri lou terradou,
 E fournira d'abiho e d'ome.

MORTUORUM

MONSEN CINTO VERDAGUER

— Lou pouèto naciounau de Catalougno, lou grand pouèto Monsen Jacinto Verdaguer, es mort lou dimars, 10 de jun, à sièis ouro de vèspre, à Sarria, dins la villa Joana, ounte un de sis ami, l'alcade de Sarria, dom Ramoun Miralles, l'avié reculi.

L'avié tèms, pechaire ! que la malautiè lou secutavo ; avèn, dins noste Buletin, di coume soun mau èro greü pèr tóuti sis amiraire e tóuti li manifestacioun d'afecioun que tóuti l'avian temougnado.

Jacinto Verdaguer, nascu à Folgaroles, un vilage qu'es toucant de Vich, lou 17 d'abriéu 1845, es mort dins si 57 an. Après d'estúdi au semenàri de Vich, e counsacra prèire, fuguè nouma curat de Vingolas-d'Oris. Malautous, noun pousquè teni aquelo cargo, e l'armatour Antonio Lopez, lou prenguè coume óumournié à bord de l'un de si noumbrous bastimen. Faguè, d'aquéu biaï, quàuqui viage en Americo, e, sus mar, coumpausè soun cap d'obro inmourtau : *L'Atlantida*.

De l'oustau Lopez, passè, coume óumournié, encò dóu marquès de Comillas e d'aquéu n'en sourtiguè, ai ! las ! pèr escala soun Calvèri, e soufri, paure e malaut, tóuti li mau, meme la trahisoun d'aquèli que ié pourtavo lou mai d'estimo.

Aven di coume sis amiraire devot se coutisavon pèr ié veni en ajudo ; lou bon Pepratr, de Perpignan, reviravo sis obro en francès, e li vendiè pèr n'en semoundre lou mountant. Tout èro en aio pèr éu, e sis ami, sis escoulan entousiaste èron noumbrous.

Nous avien escri que sa santa s'ameiouravo e qu'un trin especiau l'avié mena à la Villa Joana, vers M. Miralles, e avian l'espèr que lou bèu tèms i'adurriè la santa, quand la nouvello de sa mort nous es vengudo matrassa.

Verdaguer es esta lou paire de la reneissènço literàri e poulitico de la Catalougno. Es esta, pèr li Catalan, ço que Mistral es esta pèr li Prouvençau.

Lou 1 de mai 1865, leu Counsistòri di Jo Flourau de Barcilouno, que Mistral n'en fasié partido, lou prouclamé laureat, e Mistral, en l'embrassant, ié proufetisè l'aveni superbe que i'es avengu.

En 1877 donè soun epoupèio catalano l'*Atlantida* qu'avèn agu l'ur de revira en prouvençau.

Après l'*Atlantida*, faguè parèisse soun pouèmo *Canigó* d'enterin qu'avié publica *Idilis y Cants Mistichs*, *Cançons de Montserrat*, *Lo sòmni de sant Juan*, *Jèsus infant*, etc.

Avié perèu revira Nerto, en catalan, e darrieramen nous semoundié *Flors del Calvèri*, que soun li souspir de soun amo aclapado di mau terrenau, *Sant Francesch* qu'es un crid d'amour celestiau; *Ayres del Montseny*, dous record de sa jouvènço, e *Flors de Maria*, qu'es soun obro darriero, courouno flourido trenado pèr la Vierge.

En tre que la novo de la mort de l'ilustre pouèto s'es esbrudido, es esta un dòu pèr la Catalougno, pèr l'Espagno e pèr Prouvènço, ounte lou grand Verdaguer coumtavo tant d'ami, e pèr lou Felibrige, amor qu'èro un di majourau de la man d'eila di Pirenèu, qu'avié ramplaça l'abat Aubert, curat de Malo-Mort, Capelan dóu Felibrige, pèr decisioun counsistourialo dóu 23 de mai 1880, presso en vilo de Mount-Pelié, dins l'acamp de Santo-Estello.

Lou vèspre meme dóu dimars, lou municipe de Barcilouno levè sesiho en signe de dòu, e lou drapèu de la coumuno fuguè mes en berno e cravata d'un crespoun, prenènt à sa cargo li fres di funeraio.

Lou cors de Verdaguer, embauma, fuguè adu à Barcilouno pèr un trin especiau e pourta à la Lojo, e espausa en uno capello ardènto ounte tout lou pople i'es vengu faire lis ounour. De tóuti li rode de Catalougno, tóuti li soucieta catalanisto mandon de courouno, e li drapèu de tóuti li grupo floutejon à l'entour de l'atahut.

Lou divèndre, is óussèqui dóu pouèto, mai de dous cent milo persouno ié fan courtege, uno grandarasso manifestacioun de dòu e d'amour de tóuti li vilo e viloto de Catalougno, li curat e lis alcade, i'èron vengu; i'avié de delega de tóuti li centre e perèu de tóuti li courpouracioun catalano que i'èron precedido de si bandiero. Li senatour, li deputa, li counseié di prouvinço fasien courtege, emé lou menistre de l'Estrucioun publico e di Bèus-art que presidavo la ceremòni. Lou cardinau Cabanas marchavo en tèsto de noumbrous prèire. Lou generau Castellar ié representavo lou rèi e pièi venien lou prefet e lou municipe de Barcilouno.

L'ispira pouèto, lou sant prèire, la mort, enfin, l'enauran au

triounfle degu, en reparacioun dóu mau que l'avien fa si persecu-
taire que lou fasien passa pèr fòu.

En tre que couneiguè la mort de Verdaguer, Mistral, au noum
de la Prouvènço e dóu Felibrige, mandè à M. Amat, alcade de
Barcilouno, aquest telegramo de coundoulènci :

Alcade Amat, Barcelone.

Provence et Félibrige prennent fraternelle part au deuil de
Catalogne et adressent leurs sympathies à la cité de Barcelone
et leur salut douloureux à la dépouille du grand poète de
l'*Atlantida*. Gloire à Jacinto Verdaguer. MISTRAL.

L'Evesque de Perpignan, Mounsegne de Cansalado-dóu-Pont, a
escri uno letro pastouralo en catalan i preïre de soun dioucèsi pèr ié
recoumanda de prega pèr l'amo dóu pouèto Verdaguer. E lou
18 de jun, dins la capello dóu sant Crist de la catedralo, a fa
celebra un service funèbre à la memòri dóu cantaire meravious de
l'*Atlantida*.

Tóuti lis ami qu'avié dins lou Roussihoun avien respoundu au
rampèu, e noumbrous èron aquéli qu'èron vengu ié pourta lou
pious óumage de si preïero.

Mousen Caseponce, curat d'Arles-sur-Tech, fuguè lou celebrant,
davans mounsegne de Cansalado e si vicàri generau. Dom Alcovar,
vicàri generau de Maiorco, ami persounau dóu pouèto, diguè en
paraulo esmougudo, touto l'amiracioun, touto l'afecioun qu'avié pèr
lou cantaire qu'avié tant armouniousamen enaura Diéu e la Patrio,
dins sis obro mistico, coume dins si pouèmo de l'*Atlantida* e de
Canigó, aquélis obro sublimo, aquéli mounumen d'entousiasme
filiau, auboura en glòri de la patrio catalano.

Clauren aquéli noto necroulogico pèr aquèsti vers de Mistral au
pouèto :

Enfant de la mountagno, a canta la mountagno;
Enfant de Catalougno, es resta Catalan;
Mai Couloumb, se dounè 'n mounde nòu à l'Espagno,
l'a douna, Verdaguer, la Cansoun dis Atlant.

IPOULITE MESSINE

— Lou Felibrige tourna-mai cargo lou dóu.

Lou 12 de juliet an enterra, à Mount-Pelié, lou sendi de Lengadò,
Ipoulite Messine.

Es *La Campana de Magalouna*, que sono si clar, e nous apren la tristo novo que nous matrasso l'amo, tant bon ami nous èro lou valènt sendi de Lengadò, e leissaren brusi li trignoun entristes e lagremaire de la dicho campano, pèr anòncia la tristo novo i sòci de Santo-Estello :

« Dissata del'autra semana — dis *La Campana* — avèn enter-rat pecaire, noste car sendic de la mantenènça de Lengadoc, En Ipoulita Messine, chivalié de la Legioun d'ounour, chivalié dóu Merite agricole, chivalié de la Courouno d'Italla, ancian president dóu tribunal de Commerce de Mount-Pelié, membre de la Cambra de coumerce de la mema vila e agènt counsulàri d'Italla.

« Noste brave sendic, que toutes l'aimaven tant, èra malaute dempièi l'ivèr darrié; sa bona imou, sa galoia franquesa, toutes sas qualitats de micournau de bona mena s'èroun estavanidas davans lous lagnés e lous soucits qu'avié fach espeli un gros e michant proucès d'affaires.

« Saludan embé respèt noste paure sendic Ipoulite Messine dins soun cros.

« Ipoulite Messine èra estat noumat sendic de la mantenènça de Lengadoc en 1890, lou bèu jour de la Santa Estella dóu sièisenc centenàri de l'universitat mount-pelierenca. Lou Counsistòri, dins l'interès de la comunioun felibrenca, l'elegiguèt coumo lou sendic de la pas e de l'unioun.

« Tant-lèu noumat, lou sendic Messine diguet : « Recounouisce pas qu'un soul Felibrige, lou Felibrige de Mistral ». Toutes lous bons ausiguèrou soun san parlà; lous michants, qu'avièn en òdi la familha felibrenca, sourtiguèrou de l'oustau peiroulau pèr faire banda à despart.

« E desempièi douge ans, Messine bailejava la Mantenènça de Lengadoc emb'un bèn-voulé arderous e segound.

« Disié el-mème moudestamen : « Me crese pas un escrivan dóu gros grun »... Pamens agradava que noun sai soun biaï de debanà una cansou ou d'improuvisà un quatrïn.

« Avié la sentida de la toca benfasenta dau Felibrige. Tambèn era un apassiounat de la Causa e chaca fès que s'atrouvavo en quauca fèsta particulieira ou qu'era counvidal couma persounage oufficiau, fasié sempre brusi soun parlà lengadoucian que n'èra fièr.

« A las óussèquias de noste paure sendic, que se soun facho au mitan d'un moulou de pople, s'atrouvèrou toutes lous felibres

de Mount-Pelié, qu'avièn oufrit, au noum de la **Mantenença lengadouciana**, una meravilhousa courouna de flour naturalas, culidas dins l'ort dóu grand jardinié mount-pelierenc Jan Roussel, e que l'avié de noumbrousas pervencas, simbole dau Felibrige.

« Lou drap d'ounou dau Felibrige èra pourtat pèr lous majouraus A. Glaize, A. Arnavielle, Chassary ; lou delegat das felibres de Ceta, lou felibre J. Soulet, cabiscòu de l'Escola cetòria ; lou decan das felibres de Mount-Pelié, F. Troubat, e lou felibre Jan Bournel, secretàri de la Mantenença de Lengadoc. Lou felibre Marsal, cabiscòu dau Parage de Mount-Pelié, à Paris despièi una quingenada, avié manda un telegrame de regrèts.

« Davans l'atahut d'Ipoulite Messine, lou prefèt de l'Erau, M. Arnaud, a prounouciat un discours que retrais mai que bèn la vida tant bèn roumplida de l'ounèste ami que plouran.

« Lou presidènt dau Tribunau de coumerce, M. Cairache, a saludat lou paure mort au noum d'aquela compagnié. M. de Crozals, decan de la Cambra de coumerce, a parlat au noum de la Cambra, qu'Ipoulite Messine n'èra vice-presidènt.

« M. Fabre, presidènt de la Soucietat dau Loudevés, a dict lou regrèts de sous coumpatriotes dau país de Sant Fraucand, e lou majourau Arnavielle — que sas paraulas finalas, especia-lamen, soun estadas tant apreciadas — a esprimat lou dòu dau Felibrige. »

La **Mantenènço de Prouvènço**, endoulido peréu, vèn plague li dòu de la **Mantenènço de Lengadò** e traire sus lou cros dóu paure sendi Messine soun bouquet de sèmpre-vivo e de pervenco.

En Frederi Mistral e sa mouié, lou Capoulié En Pèire Devoluy, an manda à la famiho Messine de telegramo de coundoulènci.

E de tóuti li caire dóu Miejour soun vengu à Mount-Pelié de mandadis de regrèt, à l'òucasioun de la mort dóu sendi de Lengadò.

— Lou 12 de mai, es mort à Remilly (Alsace-Lorraine) dins si 89 an, lou felibre Frederi Estre, medecin cantounau à Remilly, lou decan di mège francés qu'avien demoura en Alsaço après la guerro malastrado.

Ero amouros mai-que-mai de sa lengo meiralo.

Que Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri.

Lou Gerènt : J. MONNÈ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris



CROUNICO

ASSEMBLADO GENERALO DE LA MANTENÈNÇO DE PROUVÈNÇO

EN EIGUIERO

Lou 31 d'avoust 1902, li felibre de Prouvènço an tengu soun Assemblado generalo en vilo d'Eiguiero. La viloto tant aselibrado avié fa sa teletto di grand jour. Pèr reçaupre li felibre, lou Coumitat di fèsto e l'Escolo de la Crau, en aio e de tout cor, avien bouta tout en dès-e-vue : arc-de-triounfle, drapèu, bandiero, verduro e flour, tout acò voulié plaire e risié tant is iue qu'à l'amo.

En arribant dóu trin, li quàuqui felibre qu'acoumpagnavon lou sendi, En Louis Astruc, rescountravon lou Coumitat e li felibre arriba de la vèio, que ié venien à l'endavans. E, d'enterin que li presentacioun se fan, li tambourin bouton sis estrumen en bricolo, e zóu ! lou courtège se formo.

Lou soulèu fasié la bèbo, mai tout èro ensouleia ; se vesié dins lou regard di chatouno e di femo, dins l'apreissamen dis ome e di drouloun, pèr courre se plaça sus lou passage di felibre, coume pèr ié faire la bèn-vengudo, à la porto de la vilo, ounte s'atrovo lou sèti de l'Escolo de la Crau e ounte li tambourin an coumença de traire si riéu-chiéu-chiéu pivelaire.

E vès aquí que li carriero passon pleno quand anan touca l'au-bado à la coumuno e que tournan pèr saluda e embrassa lou decan di pouèto eiguieren, Paulin Matiéu, tant amistadous. Paulin Matiéu, qu'avian plus vist despièi la felibrejado de 1869, es tout esmougu de nous revèire. Ensèn turtan lou got, e davalan touti coutrio, tambourin en tèsto, vers lou senatour Monier,

maire d'Eiguiero, que nous esperavo li bras dubert e que nous a reçaupu coume li prince de la lengo provençalo.

E d'enterin qu'erian dins lou saloun d'aquéu noble benfatour d'Eiguiero, moun esperit se remembravo uno outro fêsto, dins la memo vilo, à 33 an en arrié ; que la pouplacioun eiguierenco venié à l'endavans di felibre, pourtant sus d'uno bandiero blavenco, l'estello d'or di sèt rai, em' aquèsti mot :

Bèn-vengudo

Es degudo

! Felibre provençau !

E vuei, èro lou meme estrambord, li mémis aclamacioun, la memo bèn-vengudo que nous èro souvetado.

E davalant pèr ana dins lis orto magnifico que M. Monier durbié de bat-en-goulo à nosto acampado, e pertout, sus li font, sus li paret, dins li garlando nousado is aubre, soun encadra dins lou fuiage verd, de moutet, de citacioun, de vers tira dis obro pouëtico dis Eiguieren.

E mentre qu'anavo, dins li jardin, la charradisso amistadouso, li mantenèire acampa dins lou saloun de l'oustau, tenien la sesiho amenistrativo.

Lou Secretàri presentavo à l'aproubacioun di sòci li candidatura au titre de felibre mantenèire ;

Ié soumetié soun comte de gestiqun ;

Ié demandavo l'autourisacioun de regla emé lou Baile dóu Counsistòri lou comte di dèime degu e dis avanço facho au subre-di Counsistòri, tant pèr lou secretàri que pèr la Mantenènço.

Se decidavo, sus la prepausicioun dóu majourau Chapòli Guil-libert, que la Mantenènço, vers l'espètour d'Acadèmi, coume lis Escolo au regard dis espètour primàri de si rode, farien uno demando pèr ouden que li mèstre e mestresso d'escolo durbiguèsson sa porto à nosto lengo, coume s'es fa dins li Lando, en Bigorro e Biarn.

Basto, rên estènt plus à delibera, se claus sesiho.

Uno immenso salo verdo nous vèi entaula pèr béure l'aperitiéu, d'enterin qu'uno delegacioun es anado au rescontre dóu mèstre de Maiano qu'a proumés de veni... e qu'arribo, car li tambourin trefouli e li picamen de man entousiaste anóuncion qu'es En Frederi Mistral que fai soun intrado dins sa bono vilo d'Eiguiero. Tóuti s'aubouron e landon vers l'Empereire dóu soulèu.

Es éu ; la joio desboundo, li tambourin tocon l'inne *Bèu soulèu de la Prouvènço*. Lou soulèu fai toujour la bèbo... mai, s'en-chauten bèn d'acò ! Car, avans la dinado, se dis de vers e de cansoun. Charloun Riéu e li felibre de l'Escolo de la Crau tènnon lou le, e lou tènnon bèn.

Em' acò, veici l'ouro de la dinado. Souto li marrounié, entre li flour, la taulo es messo, taulo immenso, ouute mai de cinquante sòci prenon plaço.

Lou coumpanage de la dinado, dessina e tira en tres coulour pèr Perret, representant uno bello Arlatenco tenènt l'eiguiero argentalo e s'apielant sus lis armo de la vilo, qu'an pèr eisergue : « L'aigo fai veni poulit », pourtavo eiçò :

Rebalun de touto meno
Recado de la Rèino Jano
Fielat de biòu madero
Poulet d'en bastido emé rabasso e berigoulo
Fricasso de faioulet
Perdigau de costo-fèro rousti
Salado d'aro
Poumpo au rhum e bescuechello
Pessegue di Gabin
Pero de Toubèu e rasin di Cadeniero
Vin de gres

Es lou moumen di brinde ; M. le senatour Monier s'aubouro e nous dis, en paraulo enfioucado, touto soun amiracioun pèr lou mèstre En Frederi Mistral, e tout soun amour pèr la lengo maire, mostro la messiou auto e sòuvarello dóu Felibrige e fai de vot pèr lou coumplimen de soun ideau.

Veici li paraulo dóu senatour Monier :

Messieurs,

J'ai à vous parler à la fois comme maire de la ville d'Eyguières et président d'honneur du groupe de poètes eyguierens qui s'intitule avec orgueil « l'Escolo de la Crau ».

A ce double titre, je veux saluer d'abord le maître éminent, personnification de la Provence, qui nous fait aujourd'hui la précieuse faveur de sa visite, voulant encourager ainsi nos poètes après avoir présidé à la naissance de leur école.

Tous ceux qui, dans notre région, s'intéressent à la littérature provençale ont conservé le souvenir de cette superbe « Felibregado » de 1898 où, sous l'inspiration du docteur Bayol, malheureusement éloigné de nous par la maladie, fut fondée l'école d'Eyguières :

Vous voulûtes bien alors, mon cher maître et ami, répondre à notre appel ; j'eus l'honneur de vous recevoir ; c'est dans cette maison, au son des mandolines et des tambourins du majoral Vidal, que nos jeunes poètes déclamèrent leurs premières œuvres.

Ils recueillirent les applaudissements les plus flatteurs d'une assistance brillante et nombreuse, que votre éloquence entraînant acheva d'enthousiasmer.

Depuis, ces jeunes félibres n'ont pas failli à leur promesse ; vous les entendrez dans un instant chanter toujours la Provence dans la langue harmonieuse de nos ancêtres. Votre présence avait été pour eux le meilleur des encouragements ; mais, qu'il me soit aussi permis d'ajouter qu'à Eyguières leur tâche était peut-être plus facile que partout ailleurs, car, si le Provençal doit sentir vibrer dans son cœur l'amour du pays, c'est surtout là où ses traditions, son élégant costume et son poétique langage ont conservé toute leur pureté : la ville d'Eyguières est fière de réaliser cet heureux idéal.

Tout en s'ouvrant aux idées modernes et en suivant les progrès de notre époque, nos concitoyens, en effet, sont restés en tous points de bons et fidèles Provençaux. Il vous suffira, pour vous en convaincre, de parcourir les rues de notre ville en fête ; vous y verrez les Eyguiériennes ne rivalisant de coquetterie que pour mieux se parer du costume de Mireille, en même temps que vous entendrez résonner partout le langage caressant de cette immortelle fille de Crau. Le provençal est resté chez nous la langue de prédilection.

C'est, j'en suis persuadé, à cause de ces mérites que la Maintenance de Provence a, cette année, choisi Eyguières pour y tenir ses assises.

C'est pour rendre hommage à cette fidélité dont vous êtes le vaillant apôtre que vous avez bien voulu, cher Maître, revenir au milieu de nous ; vous y êtes en effet, au milieu de vos plus fervents disciples.

Soyez donc encore le bienvenu parmi nous. Pussions-nous vous revoir souvent et longtemps, créateur incessant de nouveaux chefs-d'œuvre.

Qu'ils soient aussi les bienvenus ceux que nous envoie la grande cité de Marseille, devenue la seconde ville de France, notre vieille capitale d'Aix et l'antique république d'Arles, berceau de notre race.

Je les salue, comme maire d'Eyguières, comme président d'honneur de l'Ecole de la Crau, et, comme sénateur républicain de Provence, je lève mon verre en l'honneur de tous ces hommes également épris du culte de l'art et de la liberté.

Buvons donc, messieurs, au grand Maître F. Mistral et à tous ces vaillants félibres de la Maintenance de Provence !

Aquéli paraulo soun saludado pèr de picamen de man freneti.

Mistral respond en uno charradisso esperitalo, enauranto e pivelairo que nous encanto. Ah ! l'urous mounen qu'avèn passa à-n-ausi la voues armouniouse e sublimo dóu mèstre.

Après lis aplaudimen calourènt qu'an saluda li paraulo dóu mèstre, es noste sendi En Louis Astruc que trais sa dicho flamejanto :

Discours d'En Louis Astruc

Midamo, messiés e gai maintenèire,

Es vuei un bèu jour pèr la Prouvènço, pèr sa Mantenènço e pèr Eiguiero !

Es vuei un bèu jour pèr la Prouvènço pèr-ço-que, un cop de mai, soun verbe, e soun biais, e sa bèuta soun festeja eici ; pèr-ço-que, despièi que lou Felibrige es Felibrige, pèr la milèimo fes, sa lengo sonø e sa gràci lusi après qu'a souna l'uno e qu'a lusi l'autro de tout caire dóu Miejour, emai à Paris, emai en païs estrange.

Es vuei un bèu jour pèr nosto Mantenènço, dóumaci que s'aumento de noun sai quant de nouvèu coumpan que, pèr sa glòri, volon dire O.

De tout coustat, de mai en mai, lis adesioun arribon, e se noste gènt secretàri Monné vous voulié nouma tóuti li maintenèire qu'avèn diplouma de-matin, la letanlo finirié plus !

Enfin, vuei, disiéu, es un bèu jour pèr Eiguiero.

Aquelo galanto viloto que soun afougamen dato de nosto re-neissènço, que siguè toujour la mai afelibrido di viloto e de forço gràndi vilo, despièi li rejauchoun de Sant-Marc-dou-Cabrit jusquo aro, vèn de s'adourna d'uno Escolo. Soun passat, emé li felibre-jaire Fèlis Gras, Verdol, Daprot, Anfos Michèu, qu'escrinclè soun istòri, Paulin Mathiéu, Tavan e tant d'autre famous, soun passat ié sufisié plus e a vougu, Eiguiero, avé soun fougau ounte s'entretèn la lengo dou brès, noun tant pèr clo qu'à l'amour fidèn de sis enfant, que pèr eisèmples is inchaïènt, i mescresènt e i proufane d'un pau cici d'un pau eila. Acò 's uno obro bello e vaqui perqué ciçò 's un bèu jour pèr Eiguiero.

Car, mi bràvis escoulans, car, o nouvèn mantènèire de tout caire, es pas lou tout de se dire felibre ; lou fau encaro prouva, e n'es pas soulamen en fasènt de vers, emai siegon impeccable, qu'acò se provo : es tambèn, es subretout pèr l'acioun, pèr la proupagando dis idèio descentralisarello que menaran pièi li prouvinço à sa proprio persounalita, à sa liberta santo que jamai n'aurien perdudo sènso li destrüssi ambicious o renegat d'antan, obro ratificado desempièi pèr li lèi d'uno poulitico nivelarello.

Fau lucha. Sian li mantènèire e li mantènèire mantènnon. Mantenèn nòsti dre contro lou plus fort de l'ouro (que degun s'escalustre, sian pas de revoulucionari ! vau dire ço qu'apelle lou plus fort de l'ouro), mantenèn nòsti dre en parlant nosto lengo ; mantenèn nòsti dre en gardant jalousamen nòstis us e nòsti crèire ; mantenèn encaro nòsti dre en voulènt aumenta — que que n'en digon li calu espès — la grandour de la Franco !

Car, parla prouvençau ajudo lis enfant di pèd-terrous de nòsti campagno e di porto-fais de nòsti quèi, ajudo touto gènt dou pople à counèisse sa lengo naciounalo.

M'estendrai pas aquí sus, que d'ome eminent l'an prouva vitou-riousamen, e fau — veleici lou plus fort de l'ouro — e fau lou prejuat, autant nèsci qu'enracina, de certans esperit bistort trop nombrous encaro, pèr contro-esta uno metodo recouneissudo despièi long-tèms cicelènto pèr li mèstre renouma de la filou-louglo e pèr lou gouvèr.

E òusservarés qu'es toujour li plus pichot que fan lou mai de brut. La roudello de couire d'Arnavielle e lou *signum* de Berlu, après tant e tant d'an, flourisson encaro. Alor que lou menistre de l'Estrucioun publico, grand mèstre de l'Universita, a amés lou

prouvençau dins la licènci di letro ; alor que nosto literaturo es ensignado e coumentado dins nòsti Faculta e que se n'en regalon en Sourbono, creirias-ti que de nanet magistre de vilajoun fan la guerro à nosto parladuro en coussejant lis escolan que l'emplegon ?

Pas plus tard que la semana passado, m'espacejave dins lou Var aupèn. Me i'an signala dous endré (que, caritablamen, vous noumarai pas) ounte aquelo causo afrouso se passo. M'es pas esta long pèr encapa un di proufessour, e vous poudès faire uno idèio de mi plang e de mi vitupèri.

Longo fuguè la discussioun ; sabès que i'a res de pu sourd qu'aquéu que noun vòu ausi e l'on auriè pulèu resoun dóu testardige d'uno saumeto que dóu levame d'un prejuja !

« Après tout, me disié, voste *patois* es bon que pèr desrouta nòsti pichot levènti de nòsti leiçoun... » E patati, e patata, e lou rèsto. — « Pèr-ço-que, vòsti leiçoun, ié sabès pas faire. » — « Coume ? » — « Coume ? mai tout simplamen pèr-ço-que jamai avès emplega lou prouvençau éu-meme pèr ensigna lou francés. Quouro aura reçaupu satisfacioun la requèsto que lou burèu dóu Counsistòri mandè au menistre pèr óuteni l'ensignamen de la lengo d'O dins lis escolo primàri — li felibre an tóuti lis audàci ! — l'egrègi frai Savinian vous dira ço qu'es mestié de faire. En esperant, iéu que siéu pas un savènt, sabe, à vosto plaço, ço que fariéu tant soulamen pèr la routino. » — « E que farias ? » — « Liogo de li charpa, diriéu à mi pichot païsan : counfoundès lou futur emé lou coundiciounau, *j'irai* emé *j'irais* ? tradusès en prouvençau : deman anarai... se voulías, anariéu... Anarai. *j'irai*, pas d's ; anariéu, *j'irais*, un s. Ié diriéu mai : vous rapelas plus se *chapeau*, *bateau*, *chameau*, *canau*, *ribaud*, *pilau* s'escrivon emé vo sènso e ? tradusès en prouvençau e lou trovarès aquel e, clar coume lou jour, dins capèu, batèu, camèu ; e lou veirès pas dins canau, ribaud, pelau. E que d'entre-signé vous poudriéu douna 'ncaro pèr aprene lou francés au mejan de ço qu'apelas noste *patois*. Mai preferissès faire obro de Vandale, e lis Alemand impausant sa lengo à de novèus Alemand, causo malurousamen lougico, soun mens coupable que vautre, Francés, derrabant à de Francés uno lengo franceso ! »

Noun sai ço que fara de ma remouchinado lou pichot magistre. Que que n'en siegue, devèn proutesta bèn aut pròchi de nòsti

gouvernaire, tant dispausa pèr nosto Causo despièi long-tèms, contro lis èsse de bon noumbre de sis agènt que li desservon miés que ço que li servon en mourraiant lou pople dins un païs demoucrati.

Vaqui noste pres-fa, Mantenèire. Manteni nòsti dre contro tóuti li preujat que, i'a tèms, lou mounde inteligènt e li bèlli damo an foro-bandi. N'es la provo lou fres bouquet de femo qu'adournon nosto taulado. A-n-éli vai moun proumié brinde.

Pièi, trempant mi labro dins l'eiguiero ounte lis Eiguierenco an begu l'aigo que fai veni poulit, bève à soun inmourtalo bèuta.

Brinde mai à tóuti nòsti nouvèu mantenèire, e brinde à la novo Escolle de la Crau em' à soun digne cabiscòu Baiòu, que dins si nombreux viage d'esplouratour jamai faguè tant bello descuberto !

Au noum de la Mantenènço de Prouvènço, ausse enfin moun vèire pèr la galanto vilo d'Eiguiero e pèr sa valènto pouplacioun tant acuiènto i Felibre, e l'escoule en l'ounour de soun distinga e ama conse-senatour M. Frederi Monier que, n'en siéu segur, sara toujour emé nautre pèr ajuda nòsti revendicacioun inteleitualo amount à Paris, coume coumtan sus M. Baiòu au Counsèu generau.

Anen, gai Mantenèire, agués sèmpe à la memento la deviso de Guihèn, prince d'Aurenjo, que disié : *Mantendrai !* e mantenguenous de-longo gaiard e cantadis !

. . .

Lou secretàri de la Mantenènço, à soun tour, brindè coume eiçò, au remembre dis ami desporeigu :

Brinde de Jan Monné

Gai Counfraise,

I'a bèu trento-tres an que la vilo d'Eiguiero rampelavo li felibre à-n-uno fèsto espetaclouso. La fèsto de Sant-Marc-dou-Cabrit se faguè pèr Pandecousto de 1869, souto l'aflat d'un coumitat que li gènt Paulin Matieu e Cadet Payan, n'en fasien partido, e qu'enfloucavon e mestrejavon Ougèni Daprot, Aguste Verdor e n-Anfos Miquèu.

Au rampeu d'aquélis ami, li felibre venguèron noumbrous, e li fèsto fuguèron resplendènto. Noun vous countarai lou festin grandaras, ni la vesito i rouino dóu castèu de la Rèino Jano, ounte Mistral nous clamè *La Countesso*, ni la dinado dóu lendeman, à Calès, mai se me siéu auboura, es pèr traire ma remembranço esmougudo e piouso à-n-aquéli qu'èron au brande e que sa despartido a bouta l'amo de la Prouvènço en dòu.

Se l'esprit di mort ama voulastrejo à noste entour, de-segur, aquéli qu'èron emé nautre, asseta à la taulado de Roco-Martino, trèvon aquèsti rode ensoulcia e pouèti.

Es pèr acò que iéu, un d'aquéli qu'avien respoundu à voste counvit, m'agrado de traire moun salut à Roumaniho, noste grand patriarco, à-n-Aubanèu, lou cantaire de l'amour, que souto li piboulo eiguierenco, nousavo li coublet de la cansoun di Felibre, à Crousillat, lou melicous pouèto de la Bresco selounenco, au jouve Ranquet, tant bèn emparaula, à voste fiéu devot Aguste Verdot, à-n-Anfos Miquèu, lou galoi cansounejaire dóu Flasquet, qu'èro vostre peréu, tant pèr lou cor que pèr soun afecioun à-n-escriéure vosto istòri e à metre en lusour vosto tant galanto viloto ; à voste Óugèni Daprotty, tant bon countaire, que si cansoun de tóuti, lis ecò de vòsti valounado e li cigalo de vòstis óulivié li redison encaro, e que soun amour de la lengo a couva, a coungreia la bello tiero de jouve felibre que se soun rambla souto la bandiero d'azur de la Countesso, e que, pèr la glòri de Prouvènço, an coustituï l'Escolo felibrengo de la Crau, qu'en soun ounour ausse moun got, pèr béure à soun expandimen !

* * *

En seguito de soun brinde, lou secretàri prouclamo li novèu felibre mantenèire, dis li regrèt d'aquéli que noun an pouseu veni, e legis la letro dóu Capoulié :

Pèiro-Cavo, lou 29 d'avoust 1902.

Moun car sendi e ami,

Vous mande, em' i Felibre acampa en Eiguiero, mi saludacioun freiralo e mi vot afeciouna, emai mi regrèt pougènt de noun pousqué me trouba emé vautre.

Que l'amo dóu grand Pascàlis d'Eiguiero, apareire di Liberta naciounalo e martir de la Coustitucioun prouvençalo, trèbe autoursamen voste acamp pietadous... E Santo Estello vous lusigue emai joio e soulas. De cor vostre

PÈIRE DEVOLUY.

E pièi, i'apound aquèsti vers manda pèr lou valènt majourau En Leoun Spariat, Cigalo de Marsiho :

Vautre que mantenès lou parla miejournal,
 Felibre, mis ami, qu'avès lou cor en aut,
 léu pode pas me rèndre à voste festenau,
 E vous mande d'eici mi salut freirenau.
 Brinde au valènt Astruc, pilot de nosto nau !

Lou majourau En chapòli Guilibert, s'aubouro, e vai brinda, quand tout-d'un-cop la paraulo s'arrèsto sus si bouco. Uno aparicioun pivelairo nous esmòu tóuti; es, dins lis orto flourido, quatre chatouno meravihouso, quatre flour de Crau, quatre rèino de bèuta, quatre sorre de Mirèio que s'avançon; simplò, moudèsto, resplendènto, vènon vers nautre, que nous sian tóuti auboura dins un esbalaouvimen treboulaire (1).

Em'un biais esquist, em'un rai de gràci que li courouno, se clinon tóuti quatre davans Mistral e ié pourgisson un bouquet prefuma. Mistral lis embrasso e li fai sèire à soun coustat. Alor aquéli chatouneto luminouso, que soun senet ié bat dins sa capello blanquinello, escouton, ravidò, lou majourau di poutoun, que just anavo parla quand nous soun apareigudo, e que pèr cop d'astre n'en vèn à prene pèr tèmo de sa dicho, li gràci de la Bèuta, la melico de l'amour qu'emparadiso lou cor, quand lou cor se pren i las d'uno chatouneto au regard pur que vous enclaus pèr l'armounious son de sa voues puro e clarinello.

En terro de Crau, is orto eiguierenco, la bèuta flouris radiouso. E lou coustume arlaten que li chato d'Eiguiero porton tant superbamen e que ié vai coume la pèiro à l'anèu, es aqui que se marido lou miés emé la bèuta.

(1) Veici li noum d'aquéli quatre damisello; Millo Julièto Montagard, Augusta Garcin, Jousefino Astier e Mario Curel.

— Alor, dise : lou chapòli di Poutoun, baroun Guilibert, eiretié de la Cigalo dóu poupulàri felibre poutounejaire A. Matiéu, l'un di sèt ilustre de Font-Segugno, nous dis si galant trioulet sus li poutoun e i'apound aquéli dous, ispira en Eiguiero, en amiracioun de si tant pouldi chato :

Lis iue blu

Perqué tis iue an tant de blu ?
L'amour ié garbejo d'estello ;
Coume au mirau acourre, alu,
Perqué tis iue an tant de blu.
A la clarour de si belu
Soun luminoso ti prunello,
E dins tis iue qu'an tant de blu
L'amour i'a garbeja d'estello.

Sus la deviso d'Eiguiero

« L'aigo fai veni poulit »

De l'aigo nous vèn la bèuta !
Es uno dicho vertadiero ;
Au sang baio sa lindeta ;
De l'aigo nous vèn la bèuta !
Rebat d'un cèu pur li clarta ;
La « Venus d'Arle » èro d'Eiguiero,
Car l'aigo douno la bèuta,
E la dicho n'es vertadiero !

A soun tour, Aleissandro Glatié, secretàri de l'Escolo de la Crau, improuviso aquest sounet i chatouno bello :

Chato d'amour, flambèu de la Prouvènço,
Qu'espelissès i rai dóu soulèu d'or,
Sias lou mirau de la bello jouvènço
E sias perèu noste soulet tresor.

Sarés cantado en ribo de Durènço
Emai pertout en de cant d'estrambord ;
Un bèu jouvènt qu'es en vosto presènço
Se n'en sènt poun jusqu'au founs de soun cor.

Parlas, parlas vosto lengo tant bello,
Sènsç enveja lou sort di damisello
Que soun pintado e que porton capèu.

Ah ! counservas li coulour rouginello
Que rauberias i roso di pradello,
Chato de Crau au coustume tant bèu.

E pièi nous canto aquesto, sus l'èr de *La Coupo* :

Pèr roviéuda lis usage
Dóu bèu pople miejournau,
Avèn, dins noste vilage,
Fa l'Escolo de la Crau.

Lengo maire
Di troubaire,
Nautre, Eiguieren,
Em'ardour, tant que vièuren,
Sèmpe t'apararen !

Es en Eiguiero, en Prouvènço,
Ounte l'amour dóu pais,
Dins lou cor de la jouvènço
Sèmpe que mai s'espandis.

E Prouvençau, à nosto obro
De descentralisacioun,
Mai fuguen que de manobro,
lé metren de pognesoun.

Zóu ! pintaire e musicaire,
De noste sòu prouvençau
Au chantie, 'mé li troubaire,
Pinten, canten nosto Crau !

E peréu nòstis Aupiho,
Noste soulèu di rai d'or :
Saluden la pouësio,
Soul flambèu de noste cor !

Se legis quàuqui vers de Paulin Matiéu, lou decan de l'Escolo, que, malaut, noun a pouscu se rëndre à l'acampado e qu'a tengu à saluda Mistral e li felibre de si rimo famihero e couladisso, ounte brodo quàuqui vers sus uno dicho de Mistral à la felibrejado de Calès de Lamanoun, en 1869 :

« Eiguiero es uno pichoto ciéuta que pèr soun ardour pèr lou Felibrige pourra marcha de front emé li plus grando. » (F. Mistral).

Mistral nous disié...

Eiguiero es pichot
Mai, que fai acò,
Dins li plus astrado
L'is àutri ciéuta
Que l'an merita,
Dèu èstre classado,
E mentissié pas.

Après, vèn au tour d'Aguste Perret, que i'a tèms que l'avian bouta dins lou branle de nosto farandoulo : Éu, nous fai :

Messiés e gai counfraire,

La Mantenènço felibrenco de Prouvènço douno vuei uno fèsto. d'aquéli fèsto frairenalo que se n'en vèi que dins lou Miejour de nosto bello Franço, e que fan batre lou pitre de tout bon Prouvençau.

Es eici, en Eiguiero, dins lou pais dis óulivié que se trovon acampa li Mantenèire de nosto armouniouso lengo maire ; e nòsti galànti chatouno n'en soun ravidò, éli que soun fièro de pourta lou fichu e lou riban que ié douno tant bon èr.

Remounten plus aut.

Es dins li valoun dis Aupiho, ounte nòsti rèire-segne-grand dormon desempièi belèu vint siècle, qu'avèn assaja, en tafurant dins li vièii baumo de Costo-fèro, de destapa lou brès de la Prouvènço.

E l'avèn trouva de briso de nòsti pàuri vièi Etrusque o Ligu-rian, qu'an viscu de noste soulèu, que se soun caufa de noste bos e qu'an begu l'aigo di sourgènt dóu valat Meirðu e dis ouire de Roco-Martino.

Raço racejo, dis un vièi prouvèrbi, e la provo n'es qu'en 69, quand se faguè la felibrejado encò de l'ami Marin, lou vin di coulet dóu Castelan coulavo coume li rimo di cantaire, e redirai :

.... « O vin charmaire,
 Vin de pantai, vin de bonur,
 E linde coume un cèu d'azur ;
 O dous neitar, liquour divino !
 Quand anavo à Roco-Martino,
 Miquèu, lou famous cansounié,
 Es en cantant que lou bevié :
 Es aquèu vin que l'alénava,
 E quand la Muso ié vuejava
 Dins soun amourousi flasquet,
 Trenavo si plus bèu bouquet.

O, Mèste Miquèu amavo Eiguiero, amor que n'en escriguè l'istòri e qu'avié apoundu à sis armarié : *L'aigo fui veni poulit*.

Pa trenta-tres an d'acò, e, dempièi, quant de bràvi cantaire que fasien, coume nautre, elanti l'aire de si refrin, soun esta sega pèr la passido, que d'un cop de daïoun lis a rebala dins lou cros !

E, pamens, n'a encaro de baile que i'èron e que ié soun mai.

Salude En Frederi Mistral, noste mèstre, que dins uno felibrejado tengudo au Martegue, i'a nðu vo dès an, se remembravo emé lou flame Crousillat, la fèsto de Sant Marc e dóu cabrit. Es aqui que lou felibre de Seloun, qu'avian fa lou viage ensèn, quand venguè me rejougne, remarquère que dos lagremo ié perlejavon sus li gauto. Soun cor venié de boumbi davans Mistral rèn qu'en se remembrant la fèsto de Roco-Martino.

Salude peréu l'ounourable Frederi Monier, maire d'Eiguiero, senatour di Bouco-dóu-Rose e presidènt d'ounour de l'Escolo de la Crau.

Lou felibre Jan Monné que despièi tant de tèms es devot pèr la Causo e que ramplis tant bèn soun role dins la Mantenènço.

E li siéu dóu pais — car de tout tèms, en Eiguiero, avèn agu de cantaire de la pichoto patrio.

Remounten en 1789 e veiren lou fabulisto Jousè Royre, qu'à Paris, l'avienubre-nouma lou pichot Massillon, e qu'es lou paire di felibre d'Eiguiero.

E Pascalis, lou famous avoucat, que tambèn felibrejava; e Jousè Gille, di lou Sabeiroun, que lou paure Estève Berthoun, en parlant d'éu, disié :

Ah ! ié siéu, Jousè Gille,
Segur qu'èro un brave ome e pèr la rimo abile.

E noste capoulié Aguste Verdot, éu qu'amavo tant de canta lis andano de sa viloto; e Verdouchoun, soun ounce, que rimejava en fasènt coula lou mèu di bresco; e Daprotty que si rimo gisclavon coume un gaudre après uno chavano; e pièi Cadet Payan, éu qu'a tant bèn canta li ribo dóu Meiròu, aquéu pouëtique valat que caresso en passant li muraio de soun cabanoun de Sant-Ro, de mounte trasié de flour sus li risènt de l'aigo, de l'aigo qu'en cascaiejant li pourtavo vers aquelo qu'amavo.

Avans de claure, vole parla d'un brave felibre que tóuti lis ancian counèisson, de Paulin Matiéu, qu'a toujour quauco nouvello galejado à nous semoundre e qu'avèn nouma vice-presidènt de nosto Escolo.

E, aro, tant que sian, felibre de touto meno, aubouren bèn aut noste drapèu, e se la Franço un jour avié besoun de nautre, ié farian vèire que li Prouvençau soun d'ome.

. . .

— Lou mantenèire G. Borel, lou celèbre musicaire laren, canto l'*Inne gregau*, de Frederi Mistral; Charloun Riéu canto, emé soun biais coustumié, uno cansoun espelido coume uno flour cravenco.

Brinde de Charloun Riéu .

D'un bout à l'autre bout,
D'Avignoun, de Marsiho,
Sian de bono famiho,
Li valènt troubadou.

A l'acamp felibren,
Lis ome dóu campèstre :
Li ràli podon n'èstre,
Vèngon, li reçaupren.

Refrin

Canten emé Mistrau
Nosto nouvello escolo,
Canten emé Mistrau
L'Escolo de la Crau.

Lou son di tambourin
Anóunciant l'acampado,
Tout en toucant l'aubado
A coucha li chagrin.

Emé lou dous parfum
Di bluio ferigoulo
Faren la farandoulo :
Ié mancara degun.

Es pèr acò que vuei,
Dins la vilo d'Eiguiero,
Es longo la renguiero,
D'un pople sènsò ourguei.

Nous vourrien desmama
De nosto bello lengo :
Vedins nosto valengo
Que mai sian pèr l'ama.

Li pastre, bon vesin,
Vendran de la Crau vasto,
Mai agon de langasto
Emé de barbesin.

Ié vendran. li gardian,
Dóu grand Rose bramaire
A nosto lengo maire
Veiran li gènt que sian.

Saren de bono imour
I bruno em' i bloundino,
Pièi à Roco-Martino
Ié tendren Court d'amour.

Au vièi castèu d'antan,
Coume an fa nòsti paire,
Nautre li gai troubaire,
Nous n'en fau faire autant.

Au senatour Mounié,
Que ié bègue à rasado
Nosto felibrejado
Souto li castanié.

Es Pau Payan pièi que sus l'èr de la *Respelido* canto :

Lève, d'un lamp,
Moun vèire is escoulant !
Voudriéu, au bout de l'an,
Pousqué n'en faire pire.

Lève, d'un lamp,
Moun vèire is escoulant,
Voudriéu dedins milo an
Pousqué n'en faire autant.

Guien, lou pieloun
Dóu tèmple d'Apouloun,
As planta toun jaloun,
Au riban de Bruneto.

Guien, lou pieloun
Dóu tèmple d'Apouloun,
As planta toun jaloun
En nousant soun tignoun.

La terro eiguierenco nourris la nisado ;
La terro eiguierenco di gai troubadour,

L'a panca 'spoussado

La flour

Di bèu jour !

Li dous Perret,
L'einat 'mé lou cadet,
Un, nous fai de sounet,
L'autre de pastouralo,

Li dous Perret,
L'einat 'mé lou cadet,
Nous canton si coublet
Au son dóu galoubet.

La terro eiguierenco, etc.

Brave Glatié,
Arribaras proumié
Au bout de l'escalié
De la raço sacrado ;

Brave Glatié,
Arribaras proumié,
Au bout de l'escalié,
Courouna de lausié.

La terro eiguierenco, etc.

De Pau Matiéu,
Li vers soun agradiéu ;
Quouro saran li miéu
Tant coulant e tant flôri !

De Pau Matiéu,
Li vers soun agradiéu,
Quouro saran li miéu
Tant galoï que li siéu !

Fau qu'à Baiòu,
Ié prouvèn coume fau,
Qu'en ribo dóu Meiròu
I'a pas que de granouio.

Fau qu'à Baiòu,
Ié prouvèn coume fau
Qu'en ribo dóu Meiròu,
Canton li roussignòu.

Prene moun got,
Pèr bènre encaro un cop
A nosto lengo d'O,
Is escoulan d'Eiguiero ;
Prene moun got
Pèr bènre encaro un cop
A nosto lengo d'O,
I fiéu li mai devot.

La terro eiguierenco, etc.

Qu'es, acò, la poulido e souleiouso cansoun de l'Escolo, que
tòuti lis escoulan i'an soun retra galant.

Jòusè Reynaud, de Vaqueiras, l'autour presa de l'Amour cou-
pable, nous dis : *La voues dóu proufèto.*

La voues de Rimbaud de Vaqueiras que parlo au jouve pouèto,
qu'après i'agué counta li malur de la Prouvènço, i'apound :

Desempièi que Mistrau, sus touto la nacioun,
Fai ausi l'inne sant de la resurreicioun,
A soun rampèu de graile uno armado s'aubouro,
Grandissènt di countunio. Anen, à la bono ouro !

Aquesto fes ié sian ! Entrevese lou jour
 Qu'urousamen, faran, lis ome dóu Miejour,
 La guerro pacifico e pamens grandarasso
 Pèr afourti li dre dóu pople e de la raço.
 Felibre, o mi felen, alor pourrés canta !
 E vòsti cant jouious anaran encanta
 Lou mounde, coume antan aquéli di troubaire.
 E quand lou gai sabé flourira de tout caire,
 L'estupido ahissènço aura despareigu,
 Fasènt plaço à l'amour ! Aro, tout esmougu,
 En fissant l'aveni qu'à mis iue se desvèlo,
 Iéu vese clareja tout uno èro nouvello
 De lumiero, de gau e de pas que li gènt
 Déuran au Felibrige, aquéu vaste sourgènt
 D'ideau. E coume es l'amo de la Prouvènço,
 A-n-elo revendra touto la redevènço,
 E lou front courouna de glòri e d'esplendour,
 Triounflara bèn mai qu'au tèms di troubadour ! »
 L'ome de brounze aqui se teisë ; mai sa caro
 Gardavo l'espressioun — me n'en souvène encaro —
 D'aquelo proufecio enauranto qu'en iéu
 Venié secretamen d'abra lou fiò de Diéu.

E n'ï'a d'autre que brindon e canton, mai tirarié trop de long la letanlo que n'apoundren plus qu'eiçd.

En vesènt l'estrambord, la flamo bello, l'entousiasme e lou biais requist dis Escoulan de la Crau, lou secretàri de la Mantenènço s'aubouro e prepauso à l'assemblado de guierdouna la subre-dicho Escolo d'uno medaio d'or. Aquelo prepausicion es acetado pèr aclamacioun.

Em'acó la felibrejado clavado, e li tambourin prenènt la tèsto dóu courtège, sourlèn tóutis en troupo pèr nous rèndre sus la plaço Thiers, ounte se dèu countunia la sesiho.

Lou pople, espès coume péu de tèsto, à tout envahi, carriero carrièroun e balouard : i'a pas mejan de faire un pas en avans, à travès aquelo foulo simpatico que saludo si felibre e lis aclamo.

Aquéli moumen de pauso nous permeton de jita lis iue sus lis escussoun qu'adornon li muraio, lis aubre e li treno de fuiage ; à la voulado avèn culi quàuquis-uno dis escricioun que

ié beluguejon li noum dis escrivan eiguieren Pèire Pascalis, Jousè Rèire, Aguste Verdot, Ougèni Daprotty, Cadet Payan, J. Lèbre, J. Bayol, A. Glatier, A. Perret, entre li noum' de Frederi Mistral, de F. Gras, d'A. B. Crousillat, d'A. Autheman e de mèste Miquèu, etc.

N'en pescan quàuquis-uno, à l'asard :

Ai barrula tout l'univers,
Ai dourmi sus la mar fereuno,
L'amo en pas, aro, fau de vers
Pèr ma cièuta tant galantouno. (J. Bayol).

Franço e Prouvènço, ti bandiero,
Vuei floton mai dins lou cèu blu,
Dins la gènto cièuta d'Eiguiero,
Felibre, sias li bèn-vengu. (A. Perret).

Ièu tambèu, Eiguieren, dintre vosto viloto
Au mitan di plesi, di cansoun, di riboto,
Visquère sèt annado afranqui de soucit. (A. Miquèu).

L'aigo, apoundès, *fai veni bèu* :
La provo soun vouèstei chatouno,
Qu'an tant poulido e blanco pèu
Que li manjaras de poutouno. (A.-B. Crousillat).

Moun nis es au pèd dis Aupiho,
Dins un valoun dóu Mount-Menut
Un soulèu pur de-longo briho
Dins l'endré mounte siéu nascu. (Ougèni Daprotty).

Pichoto cièuta, que d'un pople libre
As garda lou sang, l'ardour e lou cor,
Vai sèmpe en avans... la man di felibre
Metra sus toun front uno estello d'or (A. Autheman).

M'atrove, à la perfin, au mitan de la plaço, après d'aguc culi
aquele miejo dougeno d'escricioun, e lou pople entiè d'Eiguiero
es aqui à noste entour, emai n'es vengu de plen vagoun di viloto

d'alentour. Ah! li felibre n'an fa courre de mounde, tout un mounde passiouna pèr sa lengo, e qu'a la fernetego d'ausi lis ome que la sauvon de l'oubli e que l'an tirado dóu mesprés, pèr l'enaura sublimo e luminouso i bèus iue vesènt de l'univers; autambèn en tre que Charloun Riéu parèis sus l'estré-pountin auboura dins lou founs de la plaço, lou chafaret de rumour que s'aubouravo, s'amaïso coume pèr miracle, e tóuti escouton Glatier que presènto lou cantaire poupulàri que tóuti ié fan fèsto.

Charloun Riéu dis sa cansoun de la dinado e l'apound sa *Sesido* is aclamacioun dis escoutaire, e lis aclamacioun mounton mai-que-mai, quand Mistral parèis à coustat de Charloun, e que, emé sa paraulo simpla e esquisto, au pople ié mostro lou païsan dóu Paradou, que pèr là vertu de la lengo de la terro es vengu un ome remarquable, que lou gouvèr éu-meme a decoura pèr courouna soun obro de cansounejaire poupulàri e, pèr ansin, fai vèire au pople emé quet amour, emé queto ascicioun falié garda aquéu tresor superbe e sènso pres que Diéu nous avié douna.

Après Mistral es Astruc, lou bèu Sendi, que dis soun sounet

Pèr li bellis Eiguierenco

Sabiéu qu'es, la Bèuta, mounte la chato trèvo,
Sabiéu qu'es, la Jouvènço, ounte trèvo l'amour;
Pèr li perpetua, sabiéu que li lus d'Èvo
Toubèron de l'Eden dintre noste Miejour.

E veici qu'aro sabe ounte lou Miejour lèvo
Sis autar pèr lausa la gràci nuech e jour :
Es, Eiguiero, pèr tu que lou pouèto rèvo,
En tu qu'amiro l'art lou devot d'Art majour.

E coumprène perqué l'aigo de tis eiguiero
Fague veni poulit : vers tu l'Eden, Eiguiero,
De soun flume uno di quatre branco a pourta.

E voudriéu coumunia dins lou meme calice
Que ti vierge, qu'auriéu i labro li delice
Di poutoun raïonnant dins la puro bèuta !

LOUIS ASTRUC.

Es J. Monné que vèn en seguito dire dous sounet sus Teodor Aubanel, *La Mort e Lou Triounfle* :

La mort

—

Lou superbe Avignoun rangoulo, matrassa...
 La Prouvènço pèr sòu a jita si daurèio ;...
 De lagremo an giscla di bèus iue de Mirèio,
 E noste paure cor se doulouiro, estrassa.

Lou vènt bramo ; es la niue ; la mort traito a passa...
 L'enamoura sublime intro dins l'Empirèio ;
 L'Estelan dins l'azur jito soun fiò, lièurèio
 D'aquel autre soulèu que se vèn d'amoussa !

E ta Lauro de tu, Zani, divin Petrarco,
 De flour de mióugraniè te courouno, mounarco,
 Sus lou lindau dóu tèmple ounte trono l'Amour...

E l'Amour que fuguè l'estrambord de toun amo,
 Grand mort, sus nòsti front toumbo en plueio de flamo,
 E soun entrelusido esbléugis lou Miejour !

Lou triounfle

—

Pèr te glourifica, la Prouvènço e Paris,
 Au son di tambourin nouson si farandoulo ;
 Li *Fibo d'Avignoun* courron, jamai sadoulo
 De beüre ti regard ounte l'Amour flouris.

Mèstre, que noste cor lauso, enauro, escaris,
 Un regounfle d'ourguei dins nosto amo regoulo,
 luei, que siés enrama de glòri, e nous treboulo
 L'amistadous rebat de ta bouco que ris.

Li chato d'Arle, en man, porton de vèrdi paumo ;
 Font-Segugno t'adus soun aureto qu'embaumo,
 E l'oumbro de Zani vanego à toun coustat.

Lou Rose trefoulis, e l'Amour, esluciado,
 Pèr n'en cencha toun front, raubo à la souleiado,
 Lou soubeiran trelus de l'immortalita !

Lou majourau Chapòli Guilibert diguè : *Lou Poutoun* ; Aleisandro Glatié clamè *l'Invouacioun au Crist* de Mirèio e lou bèu felibre, quand davalè au mitan di picamen de man de la foulo, Mistral, esmougu, s'avançè vivamen e l'embrassè.

Mai, d'enterin, li tambourinaire avien pres plaço sus l'estrépountin, e li tu-tu-pan-pan, disien i chato que li pèd ié prusissien, que la danso anavo prene soun vanc.

E, lèu-lèu, pople e felibre faguèron plaço i balaire que se n'en dounavon à plen cor, mentre que la felibrejado se countuniavo dins lou cafè dóu Coumèrci.

E lou vèspre li danso countunièron e se felibrejè au Cafè dóu Prougrès souto la presidènci de Mistral.

E nautre, lou sendi e iéu, quant aquelo viloto tant afelibrido, que fieramen fai clanti li vers dóu mèstre :

La maire Prouvènço que bat lou rampèu,
 L'a panca crebado
 La pèu
 Dóu rampèu !

landavian vers Miramas, empourta pèr l'auto-mobile que lou senatour Monier avié messo gentamen à nosto dispausicioun.

E bressa pèr lou balans de la veituro que fusavo coume lou vènt, venié sus mi bouco lou refrin d'uno cansoun qu'Anfos Miquèu avié facho pèr la felibrejado de Sant-Marc-dóu-Cabrit de 1869 :

Sian vengu canta matino,
 Encò de l'ami Marin,
 Lou vin de Roco-Martino
 Sènte que m'a mes en trin.
 Se vous large quauque conte
 Trop galoï e trop gaiard,
 Fau li metre sus lou comte
 Dóu cabrit e de Sant-Marc !

JAN MONNÉ.



Compte de gestioun

Dou 16 de setembre 1900 au 31 d'avoust 1902

Reçau pu :

Soubro en caisso au 16 de setembre 1900 .	fr.	802 05
64 escot à 10 fr.		640 "
1 escot à 6 fr.		6 "
Pèr lou Buletin mesadié, partido dou tome XIV e tome XV		<u>1406 "</u>

Paga

A Duc, pèr li nos 5, 6, 7, 8, dou tome XIV .	254 "
— — 9, 10, 11, 12, — .	254 "
— Ietro couvidarello de Santo-Estello, Counsistòri	40 "
A l'Escolo de Lar 5 d'avoust 1901	45 "
— 10 de mai 1902.	50 "
A Duc, pèr li nos 1, 2, 3, 4, 5, 6 dou t. XV .	378 "
A l'Escolo de Lerin.	40 "
A Quinsoun, estampaire. Comte mantenciau. — — — counsistouriau	37 "
33 "	
A Duc, pèr li nos 7, 8, 9, 10 dou tome XV.	254 "
Au Secretàri de la Mantenènço, pèr mandadis de circulàri, de Buletin, de diploma, pèr enqueissamen e courrespoundènci, etc. .	<u>395 40</u>
Toutau reçau pu	2854 05
Toutau paga	<u>1780 40</u>
Soubro en caisso au 31 d'avoust 1902	1073 65

Presenta pèr lou Secretàri-Tresourié,
counfourmamen is escrituro.

J. MONNE.

Vist e aprova,
Lou Sendi de Prouvènço,
Louis ASTRUC,
Eiguiero, lou 31 d'avoust 1902.

REGLAMEN DE COMTE EMÈ LOU COUNSISTÒRI

Dèime degu au Counsistòri pèr la Mantenènço de Prouvènço (1)

Dou 31 juliet 1898 au 3 de setembre 1899, sus 33 escot	66 f.
Dou 3 de setembre 1899 au 16 de setembre 1900, 34 —	68 „
Dou 16 de setembre 1900 au 31 d'avoust 1902, 64 --	128 „
Toutau.	<u>262 „</u>

DEGU :

Au vice-cancelié pèr pagamen de circulàri e pèr avanço facho dou 30 de jun 1899 au 16 de mai 1900	31 70	
A la Mantenènço pèr avanço facho pèr lou counvit de 1900, pèr letro counvidarello e diplomo de majourau, pèr l'acamp d'Arle e pèr l'acamp de 1902	<u>122 45</u>	
Toutau dis avanço . . .	154 15	154 15
Rèsto degu au Counsistòri . . .		<u>107 85</u>

Que pèr decisioun de la Mantenènço dou 31 d'avoust, lou se-
cretàri-tresourié es autourisa de paga au Baile dou Counsistòri.



(1) Lou dèime de 1897-98 es esta regla emé lou capoulié Félis Gras, en jun 1899.

Nouvèn felibre

prouclama dins l'Assemblado generalo de la Mantenènço de
Prouvènço, tengudo en Eiguiero, lou 31 d'avoust 1902

Dono Magda Malgat, femo de letro, à Niço.

Lou coumandant E. Baussan, à Vilo-Diéu (Vau-Cluso).

MM. A. Reynier, de Cavaïoun ;

Ed. Railhac, percetour à-z-Ais ;

Ed. Lefevre, censau de coumèrci à Marsiho ;

Fèlis-Casimir Girard, à-z-Ais.

Aguste Bourilly, à Grignoun ;

Marius Moutet, en Eigaliero ;

Gustavo Reyne, à Sisteroun ;

Jóusè Bicheron, à-z-Ais ;

Louis-Elisèu Dumas, en Eiguiero ;

Ramoun Tallet, mège à l'Islo-sus-Sorgo ;

Ougèni Jaubert, literatour à Niço ;

Grabié Provane, mèstre d'escolo à Mazan ;

Louis Montagard, magistre à Veleroun ;

Aguste Astier, en Eiguiero ;

Huc, mèstre d'escolo en Eiguiero ;

Edmound Perret, en Eiguiero ;

Edmound Ourgaud, d'Entressen ;

Jóusè Couston, de Mountèu.

. . .

VANEGACIOUN

— Lou felibre Enri Bouvet demoro, aro, à la carriero de la Veloutarié, 7, en Avignoun.

— Lou sendi de Prouvènço, En Louis Astruc, es ana demoura à la carriero Farjon, 3, à Marsiho.

— Lou felibre Bautesar Bourrellier, demoro au balouard dóu Muy, 41, à Marsiho.

— Na Mario Tereso, IV^e rèino dóu Felibrige, es à Paris, 21, av. de l'Alma.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVENÇO

— A la fin de setembre s'es tengu à Lioun lou Coungrès de la Ligo de l'Ensignamen. M. Berard, souto-secretàri d'Estat di Posto e Telegrafe, delega dóu gouvernemen, i'a parla au noum dóu subredigouèr, e avèn culi dins soun discours aquèsti mot pretoucant li parladuro loucalo :

La Ligue de l'Enseignement a puissamment aidé le gouvernement de la République à faire la guerre sainte à l'ignorance, à l'intolérance, aux préjugés ; elle l'a aidé à répandre la lumière jusque dans les hameaux les plus reculés de notre vieille terre gauloise, implantant partout, selon le vœu de la Révolution, notre belle langue française à la place des patois locaux, à l'ombre desquels, dans quelques rares villages, le mensonge, qui a peur de l'idée propagée sous la langue de Voltaire, cherche encore à égarer des malheureux...

Sarié-ti acò la responso à la requèsto que lou Felibrige avié mandado au menistre de l'Estrucioun publico ?

— De mai — à ço que nous dison — uno circulàri dóu menistre suprimis lou dre, pèr li capelan breton, de presica dins lou parla de la terro, e à-n-aquéu prepaus legissèn dins li journau que :

M. l'abbé Gairaud, député, a adressé à M. Combes une lettre protestant contre ce qu'il appelle un attentat contre la liberté, en interdisant le breton pour l'enseignement religieux.

M. Gayraud dit que le ministre n'a pas le droit d'interdire au clergé l'emploi, dans les églises, des idiomes vulgaires breton, flamand, basque, provençal. Cette interdiction, glissée sournoi-

sement dans le certificat de résidence, est un acte arbitraire, tyrannique, et M. Gayraud déclare qu'il l'interpellera, à la rentrée des Chambres à ce sujet.

Veiren, aquéu jour, coume defendran nosto parladuro li deputa miejournau, felibre o noun.

— A Sisteroun, souto l'aflat dóu felibre mantenèire Gustavo Reyne e de M. Philibert, espetour primàri, uno tiero d'un trentenau de jouvènt se soun acampa pèr s'endraia vers Santo Estello e s'amourousi dins nosto lengo. Aquest ivèr, à la coumuno de Sisteroun, ounte es lou sèti d'aquelo escoulete, de counferènci se faran sus li felibre miejournau e sus sis obro.

Aquélis escoulan demandon qu'à èstre ajuda e aquéli que l'agradarié de faire obro de proupagando en meme tèms qu'obro patrioto, pèr que la nouvello escolo que couvo amount vers la *Ruebo encha-banaio*, se posque enanti, que mandon sis obro o lou double eisemplàri qu'aurien dis obro dis autre felibre, au felibre Gustavo Reyne, coumis di Pont-e-caussado, à Sisteroun (Bàssis-Aup).

Adounc, l'escoulete de Sisteroun, qu'a pres lou noum de : *Lei Cigau de Gacho*, a tengu sa proumiero acampado d'intrado dins la segoundo quingenado de setèmbre, que li cours en nosto lengo que se devon faire pèr ensigna nosto parladuro e afelibri li jouvènt que se soun entancha de li segui, e que soun un trentenau, se devon durbi à la coumençanço de l'ivèr.

Es lou mantenèire Gustavo Reyne qu'a dubert sesiho em' un discours enfiouca que n'en dounan quàuqui rego :

Lou vaqui doune arriba aquéu famous jour que tant desirave, de vouesto vengudo amistouso, pichot cigau de Gacho ! Leissas-me vous gramacia à la franco margarido d'èstre vengu de tout caire à ma rampclado.

De vous vèire tant noumbrous, n'en siéu flèr : la souvenènço de vouesto escourregudo sara long-tèms, cresès-vous, jouvènt, un ourguei pèr Sisteroun.

Saren pas soulet, mis ami, à se remembra lou jour de nouesto proumiero acampado, jour d'inauguracioun de l'Escolo « lei cigau de Gacho ». Toustèms lei gènt de nouèsteis endré s'en souvendran peréu : car vous veiran un jour, bessai bèn lèu, va souvelou bèn arderousamen, faire guihaume emé nautre, pèr enaussa nouesto bello lengo, sus la noblo terro de Prouvènço, ounte se

vès espendido coumo uno bello flour, ounte l'auro e lou mistrau ferouge an boufa e boufaran toujour lou fue-grès de la Pouësto.

Fouesso mèstre d'escolo defèndon encaro l'us de nouesto parladuro à seis escoulan. De que n'en resulto ? Rèn de famous, car aprenon lou mesprés de tout, de sei parènt, de sei councièutadan e dè soun païs. E orro counsequènci pèr lou jouvènt qu'abandouno lou terraire pèr ana faire malo fin dins la vilo e bessai i creba de fam ! Ah ! brave jouvènt, la leissen pas avalj nouesto bello lengo : aro qu'es tant assabentado e fouguejanto, sarié un sacrilègi moustrous e criminèu !

En nous baïant aquéu lengàgi subre precious, la naturo nous a fa doun d'ou vertadié « latin di paure ».

En aprenènt lou parla peirau, aurés, meis ami, la bello faculta de bèn aprene lou francés ! Vous apprendren lou respèt d'ou fougau, l'amour de la cièuta, d'ou s'ou natau, d'aquelo pichoto patrio que coungreïo l'amour de la grando.

Pèr vouèstei cant joïous, Cigau, rendrés la fierta de la famiho, de la raço e de la tradicioun loucalo : de liame mai que flòri vous esclacaran au s'ou natau, à voueste brès, e saran la sauvo-gàrdi preciouso di cèndre de vouèstei rèire.

Canten, luchen e abriven-nous dins lou revoulun sourne. Que noueste cigau, que brihara sus noueste capèu de troubaire, serve de drapèu à nouesto Escolo ! Car, retenès bèn que pertout ounte es lou troubaire, se saup qu'es aquí la patrio, l'ounour e lou dre !

O, la mantendren nouesto bello lengo, aquéu signau eterne de nosto raço ! O, la mantendren la naciounalita literàri de la Prouvènço !

E, coumbatren longo-mai, t'outeis aquélei que vouelon faire p'lega nouèsteis inteligènci s'outo lou nivèu egalitàri de la centralisacioun.

— A Niço, s'alestis l'*Armanac niçart*, adouba s'outo l'aflat felibren pèr qu'auquís oubrié d'empremarié que volon que « lou niçardisme repièhe lou siéu rèng... »

Zou ! que li cantaire niçard se ramblon e se groupon au grand councourt miejournau.

Car aquéli bràvis ami di felibre se volon coustitui en Escolo.

Parès meme que lou Felibrige fai prouado à Niço, amor que i'a la Soucieta dis Enfant de Lengadò (250 à 300 mèmbre), aquelo dis Enfant de Prouvènço (100 à 200 mèmbre) e aquelo dis Enfant de l'an-

cian Coumtat de Niço (100 mèmbe enviroùn), que van s'afreïra soute la bandiero de Santo Estello e se foundre en uno escolo pouderoùso e espetaclouso.

— La *Galleria biografica internazionale*, que se publico à Roumo soute la direicioun dóu proufessour Augusto Conti, publico la biou-grafio emé retra d'Emanuele Portal, de Palermo, sòci dóu Felibrige. Nous a fa gau de vèire coume M. E.-C. Teisser lauso coume es degu noste valènt ami.

— Lou numerò 44, d'avoust 1902, de la *Revue de Provence*, douno dins *Les poètes du terroir*, pèr la plumo d'Auzias Rougier, un article forço bèn doucumenta sus la felibresso Bremoundo, de Tarascoun, que nous agradan de signala à nòsti counfraire. Tóuti voudran garda la remembranço de l'esquisto muso de Darboussiho, que la mort amudiguè, pechaire ! lou 23 de jun 1898.

— Lou *Gutenberg*, dins soun journau *La Sorte*, avié dubert un counours de pouèsio prouvençalo e dounan lou paumarés dins ço que nous pretoco, li courrière en nosto lengo qu'an lou miés fa sa pichoto pèço sus la *Figuero* :

Proumié pres : l'Amourous de Margoutoun. Segound pres : li Prouvençau manjon lei figo sènso sau. Tresen pres : L. Brun. Proumiero mencioun : Louis Margayan. Segoundo mencioun : A. Richier. Tresenco mencioun : Prouvençau.

— Lou gènt felibre laren, Louis Crest, vèn de faire estampa sa pèço *Lou papié marca*, courounado au counours de la Soucieta arqueoulougico de Beziés.

Aquelo pichoto escourregudo de tres pajo dins lou papié marca que nous entramblo à cade pas de la vido, es proun ouriginalo, subretout qu'es dedicado à M. Fèlis Long, recevèire dóu Timbre, que deu agué vist que li Felibre sabien tira parti de tout, meme dóu papié marca. — Emp. Crest, à Fourcauquié.

— Lou felibre Enri Bigot, proufessour au coulège de Manosco, vèn d'èstre nouma óuficié d'Acadèmi. Nòsti felicitacioun.

— Veici la listo di laureat de lengo d'O dins lou counours dubert pèr la Soucieta artistico e literàri de Ceto :

Proumié pres, medaio d'argènt. — Reinié Fournier, de Beziés. — 2º pres, medaio de brounze, Francés Brousse, de Mount-Pelié.

Diplomo d'ounour. — P.-Enri Bigot, à Manosco ; Mlo Ougenio de Montvaillant, de Nimes ; M. Reverbel, à St-Andriéu-de-Sangònis.

Proumiero mencioun. — Enri Martel, de Castèu-Reinard.

Segoundo mencioun. — Mlo Emma Adrian, de Roussioun (Vau-Cluso).

— Veici lou galant rampèu que vèn de batre lou valènt felibre Fèlis Roux, di camin ferra, pèr faire uno Soucieta, à Paris, di felibre de camin de ferre :

La literaturo prouvençalo e li camin de ferre

RAMPÈU

Dos gràndis idèio se soun visto naisse au siècle passa : lou Felibrige e li camin de ferre ; desempièi, aquelo cisistènci a fa que ié crèisse, chascuno dins sa draio, devers lou prougrès que tambèn a segui la glòri.

Res aurié agu forço à dire, i'a cinquanto an, quouro la vapour sus soun chivau-frust d'acié neblè lou premié cop nòsti plano de Crau, e que li sèt valènt e inmourtau davalèron dis auturo de Font-Segugno, en mandant is ecò de Prouvènço e dóu Miejour lou erid di Felibre que venien espeli ; res aurié di que lou siècle vinten veirié aquéli dos idèio, tant aliuenchado, camina d'acord e la man dins la man, vers l'ideau !

Trefoulissès, felibre di camin de ferre : es un ounour de mai pèr vosto soucieta literàri d'agué destrauca aquéu tra-d'unioun !

Que doune siegon li benvengu aquéli dis Aup o bèn dóu Viva-rés qu'en s'unissènt eicito se soun souvengu dóu Miejour ! An bèn merita de Prouvènço.

E aro, bèn lèn, soun bèl eisèmplo sara segui pèr tóuti vautre, e tant noumbrous sias encaro dins li raio, que ravas l'idèio felibrenco à Paris, en Prouvènço, en Lengadò e dins lou Limousin !

Venès emé vòstis óubreto faire assaupre à nòsti fraire ço que sian e ço que voulèn ! que noun lou faus respèt vous arrèste, óublidés pas que voulèn viéure eicito en famiho, entre ami, à la recereo dóu bèu e de l'ideau !

Lis estrangié se fan grand gau de nosto literaturo prouvençalo rencissènto ; aièr l'an umirado, e vuei la cultivon pertout.

E tambèn, à l'idèio qu'a fa germa d'entre nòsti garo, artisto e literatour, lis American — que pamens ges de prougrès lis estouno — vènon d'aplaudi ?

Anen, zóu, mis ami, la draio es duberto au movemen, agués pas pòu de manda vosto adesioun i Parisèn dóu Nord e dóu Miejour ; sèmpre que mai la reçaupran au erid ama de : Vivo Prouvènço !

FÈLIS ROUX (Direicioun P.-L.-M. Paris).

— *L'Acion prouvençalo*, de Marsiho, vèn de founda un grand pres de Prouvènço, que sara uno branco d'amelié en or à decerni, cade an, à l'obro la mai meritòri que se sara manifestado en Prouvènço.

— *La Revue Forézienne*, de setèmbre 1902, nous conto qu'au Coungrès di pouèto de Lille, uno questioun gravo s'es aubourado, la questioun di *patoucs* ; que se n'es manca de rèn que meteguèsse lou fiò i poudro, e aquéli boustre de pouèto francés s'anavon devouri entre éli, se M. Carle Brun se fuguèsse pas auboura e, pèr sa paraulo enfioucado, l'aguèsse pas durbi lis iue e veja sus la tèsto lou bro d'aigo de la verita. Mai vau miès que dounen eici lou pichot tros de la *Revue Forézienne*, ounte aquelo sceno groutesco de gènt que s'escaufon pèr uno causo que noun li pretoco e qu'es en foro de soun entendemen, es pintado de man de mèstre :

Une grave question a été débattue ensuite. Elle a excité bien des discussions, bien des emportements ; on s'est interpellé d'un coin de la salle à l'autre ; des bras se sont dressés ; une ardeur inouïe s'est emparée de quelques-uns. Qui l'eût dit ? Cette question était celle des patois. M. Lamy, dans un rapport d'une ordonnance sévère, nous en a fait l'historique. Puis, à l'article que portait le programme : « Faut-il encourager les patois et les enseigner dans les écoles ? » M. Blanguernon a répondu négativement, disant que les patois étaient impropres à exprimer les grandes idées philosophiques, didactiques et morales, en un mot qu'ils étaient un véhicule insuffisant de la pensée. C'est sur cette formule qu'on s'est échauffé. MM. Ch. Lamy, de Cambrai, et David, d'Amiens, se lèvent et gesticulent. La discussion se prolonge ; on ne s'entend plus ; on se comprend moins encore. Mais, tout à coup, le silence se fait : M. Brun vient de monter à la tribune. M. Brun, « le commis-voyageur de la décentralisation », comme il se nomme lui-même, vient défendre les patois et plaider pour l'autonomie littéraire des provinces. Il prononce avec émotion l'apologie de son patois qui est, dit-il, la *langue* (et non patois) de sa mère, qu'il porte dans son cœur et dans son sang, et qu'il déclare seule capable d'exprimer les sentiments intimes de son âme. Mais voilà qu'il s'anime de plus en plus, ce long et pâle homme du Midi ; il s'agite ; il frappe sur la tribune à poings frénétiques ; il nous maudit Paris, la ville des corruptions, le grand moulin qui broie tous les génies et toutes les pensées. Il s'enflamme et son éloquence déborde avec une telle impétuosité qu'elle soulève les applaudissements de tout l'auditoire.

— Enfin, li vès aqui li galant *Medaioun felibren* que lou mèstre en gai sabé Lucian Duc nous pourgis. Acò's uno tiero de sounet treña emé lou meiour de soun cor, e serti d'un biais esquist emé de retra pèr li pintre Benòni Auran, Cornillon, Louis Prat, Roux-Renard, Wagner-Robier, etc., e de dessin de Grabié Duc.

Nous dis, éu-meme, dins lou gènt mandadis que nous a fa de si medaioun, ço qu'es soun libre :

Eiei, di bon felibre arrangueirant la tiero,
Ai fa d'aquelo obro un missau...

e vertadieramen es un missau ounte lou trelus d'aquéli que soun plus sèmblo enlusi lou front d'aquéli que luchon encaro pèr lou triounfle de l'idèio.

E n'es uno siavo escourregudo que l'on fai, en virant li pajo esmougudo d'aquèu missau, tant dins lou Felibrige miejournau que dins lou Felibrige de Paris ounte se soun groupa tant d'ami de nosto parladuro, tant de coumpan, tant de fraire de nòstis amo.

Aqui se vèi, coume dins nòsti felibrejado, à coustat di mèstre de nosto literaturo, lis umble que se vènon aseta au banquet freirena, e que nouson soun bout e canton soun moutet en glòri de la pichoto patrio.

Li jouine ié soun emé soun entousiasme e soun estrambord, e Lucian Duc a vougu coumpli soun obro en i'apoundènt un tablèu dóu mouvemen felibren, emé li sounet counsacra is Escola felibrenco establido dins li Mantenènço.

Nous es vejaire que Lucian Duc, en encadrant si retra dins de sounet, que la majo part soun de perlet, a fa bello obro e que tóuti voudran poussedi aquelo galarié requisto, aquèu missau pious ounte dardaio l'amour de la terro miejournalo tant souleiouso e tant atrivarello.

Li *Medaioun felibren* de Lucian Duc s'atrovon en Avignoun, encò de Mme Roumaniho, e encò de l'autour, à Paris, 125, carriero dóu Cherche-Midi, à la librarié felibrenco de *La Province*, e saran espedi franc de port à-n-aquéli que mandaran à Lucian Duc un mandat poustau de 3 fr. 50, de 4 fr. 50, o de 5 fr., segound l'eisemplàri que desiraran.

Se n'es tira en tout que 157 eisemplàri numerouta e gaire mai sus papié ourdinàri, de sorto qu'aquéli que voudran agué lou voulume an de besoun de se despacha, autramen sarien court e coustié.

— Legissèn dins lou *Viro-Soulèu*, que li Felibre de Paris se soun di d'amagestra si festo de l'estiéu que vèn, d'acord emé li Felibre miejournau e poudèn qu'aplaudi à-n-aquelo decisioun, car l'unioun fai la forço e nosto causo pòu que gagna à vèire tóuti si fidèu camina la man dins la man.

Poudèn dire adeja que la clau di festo sara l'inaguracioun d'un mounumen pèr glourifica la memòri dóu regreta capoulié En Félis Gras, e sian de-segur que tóuti li felibre voudran countribui, pèr soun pichot escot, à rendre aquéu mounumen digne de la nauto persounalita literàri dóu cantaire di *Carbounié*.

Es mai que proubable que se vai fourma un coumitat à-n-aquéu prepaus, e dounaren lis entre-signé vougu à nòsti leitour.

— L'eicelènt artisto Duparc, de l'Oudeon, qu'es un felibre tant afouga, vèn de marida sa chato Jano, qu'èro estado rèino de la Court d'amour de Scèus, i'a dous an, emé M. Lucian Damonville.

En ié mandant nòsti coumplimen, disèn emé Lucian Duc, qu'a mes aquesto floureto dins la garbello di bèu nòvi :

Pèr lou maridage de Jano Duparc

La chatouno dóu flame artisto,
Nosto gènto rèino d'aièr,
Que de sa gràci n'erian fièr,
Es, vuei, uno nouvièto esquistò.

Que soun cèu fugue sèmpre blous,
E, qu'emé soun bèu calignaire,
Viéu e galoi coume soun paire,
Vègon jamai li tèms neblous !

— Signalan peréu dins aquéu numerò de setèmbe-òutobre dóu *Viro-Soulèu*, la charradisso de Batisto Bonnet sus li *Medaïoun felibren*.

Lou galoi gnarro douno aqui soun vejair sus lis ome e li causo dóu Felibrige em'un biais óuriginau e la franqueta que lou carateriso.

I'a tambèn uno amistadouso letro dóu mèstre Frederi Mistral à Lucian Duc, pèr lou coumplimenta sus si *Medaïoun*, que tóuti voudran agué dins sa bibliotèco, quand auran legi aquéli rego que sian urous de reprouddre :

Maiano, 26 d'avoust de 1902.

« Moun brave Lucian Duc, ti *Medaioun felibren* fan uno galarié mai-que-mai interessant. *Que* bon cor es lou tiéu ! En tóuti sabes faire lou salut que ié counvèn ; en tóuti sabes dire lou mot que lou pretoco. Te mande mi viéu coumplimen. Ta sciènci de la lengo puro, ta clarta de paraulo, toun gentun de pensado, toun gàubi naturau, t'enauron sèmpe mai subre l'escalo felibrenco. T'embrasse iéu em afecioun e gratitudo : osco !

F. MISTRAL.

— Lou felibre Felip Rey, dóutour en medecino, medecin en chève de l'asilo publi de Mount-Perrin, à-z-Ais de Prouvènço, s'es marida emé Margarido Menassier, direitriço dóu coulège de fiho de Beziés. Santo Estelle fague plóure sus li nòvi tóuti li flour de sis orto souleiouso.

— Li felibre Ougèni Jaubert, Jùli Eynaudi, Pèire Devoluy, assista dis ajudaire següent (candidat mantènèire à veni) Vitour Roland, Antòni Roland, Toumas Bensa, Carle Guisol (felen dóu cansounejaire niçard) e Reinèt Vinegt, se soun acampa lou 5 d'òutobre pèr pausa li foundamento d'uno escolo niçardo e legi lis esprovo de l'*Armana niçard*.

Li dóutrino e li règlo ourtougrafico felibrenco soun estado aclamado.

Lou noum de l'Escolo es pancaro fissa : se dira belèu « Escolo de la Rèino Jano » — belèu « Escolo Segurano ».

— Noste gènt counfraire Albert Honde, felibre dóu Mount-d'Or, vèn de semoundre i letro prouvençalo soun bouquet de *Floureto de Durènço* (296 pajo in-8°, prix 3 fr, 50) que noste darrié numerò n'en anounciavo la culido.

« Aquéli flour rabaïado long d'i ribo de Durènço despièi Briançoun jusqu'à Mirabèu », coume nous dis l'autour, an li coulour, ni mai ni mens, di remembranço manousquino que pèr si prefum embau-mavon lou cor dóu bon felibre, quand lis eisigènci de si souncioun lou tenien liuen d'aquéu Mount-d'Or que lusissié dins tóuti si pantai.

Piousamen n'Albert Honde dedico soun libre à sa bravo maire, e n'es sènso pretencioun que lou presènto à si legèire ; acò n'en fara que mai saboura l'oulour de si floureto.

Relevaren uno errour, dins soun *Avis au lecteur*.

L'a : *Les syllabes* en ai, *comme dans* m.ai, pantai, varai, se prononcent ai : mai, pantai, varai.

Aquéu biaï de d'ourtougrafia es faus — e lou trema a pèr toco d'èstre, emé si dous tito, separatiéu de la letro sus laqualo se pauso : car faudrié legi : *mai, pantai, varai*, coume eiçò : ma-i panta-i vara-i.

Es adounc niais de segui li patouesejaire dins soun biaï de d'ourtougrafia e, se voulès marca, pèr aquéli que lou sabon pas, coume se dèu legi la silabo : *ai* dins li mot : *mai, pantai, varai*, avès que de ié dire de la prounoucia, coume : *ai* dins li mot francès *ail, portail, éventail, sérail, travail*, etc. que i'a ges de double tito sus l'*i* e que pamens douno eisatamen lou son à douna à la ditongo : *ai*.

— Aprenèn, emé grand doulour, que lou majourau de Pourchiero, En Leoun de Berluc, es un gros malaut.

Demandan, de tout cor, que Santo Estello ié mande soulas e lou garde à nosto afecioun, pèr la glòri de nosto Prouvènço e dóu Felibrige, que n'es un trelus.

— A pareigu lou bèu voulume *La Provence*, d'Enri Oddo, que n'avian douna lou soumàri dins noste darrié Buletin. Es un voulume in-4 *écu*, countant l'istòri, li festo, li jo, lis us e lou parla dóu païs dóu soulèu. Sian urous de tourna-mai saluda aquelo obro de bon patrioto e de la recoumanda is ami di causo miejournalo.

— La *Revue de Provence* d'òutobre 1902, douno, pèr la plumo d'E. Rougier, un flame article sus lou cancelié dóu Felibrige, En Pau Marieton, que fara gau en tóuti.

— La Soucieta di *Bons Provençaux* ourganiso, pèr li festo de Novè, un counours de *Crècho* dins li glèiso de Prouvènço.

La jurado se coumpartira en tres divisioun : 1. Glèiso de Marsiho ; 2. Glèiso dins la banlègo de Marsiho ; 3. Glèiso en foro dóu dioucèsi marsihès.

Li pres saran de medaio, óujèt d'art, libre e diplomo.

Li courrèire de la targo auran de se faire escriéure à la libraríe Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho, avans lou 25 desèmbre venènt.

— Li journau ami saludon tóuti l'aparicioun de l'*Armana provençau* pèr l'an 1903, e n'en tiron de mousseloun de proso o de vers que dounaran is afeciouna de nosto lengo l'envejo de lou croumpa pèr se n'en coungousta. Nous fasèn un devé emai un plesi de signala sa vengudo e de la saluda couralamen.

— Lou Flouregé d'Avignoun a tengu sesiho en Bartalasso lou 12 d'òutobre, que Mistral se faguè un plesi de i'èstre.

— Lou capitani Lamouche vèn de publica, en un poulit librihoun d'òni 200 pajo (Mount-Pelié, Soucieta de publicacioun miejournalo e

felibrenco, carriero d'Argiè, 10), l'*Essai de Grammaire languedocienne (dialectes de Montpellier et de Lodève)*, que, pareigu d'abord en fuietoun dins la *Campana de Magalouna* de 1899 à 1901, avié gagna à soun autour, en 1900, lou pres *Boucherie*, decerni pèr la Soucieta di Lengo roumano, e lou titre de sòci dóu Felibrige.

Acò 's mai e miés qu'un assai : es un moudèlè d'aquéu gènre de travail. Trop souvènt lis estùdi sus nòsti parla miejournau soun esta fa, o pèr de bràvi gènt que li sabien dóu brès, mai n'avien quàsi rèn di couneigudo scientifico necito pèr li redurre en *cors de dòutrinò*, o bèn pèr de saventas en *us* que lis avien estudia dins li libre, mai qu'aurien pas pouscu demanda soulamen *Quant es d'ouro* sènso se faire rire au nas pèr tóuti li gènt dóu país. Lou capitàni Lamouche, tout au contro, bèn prepara pèr sis estùdi sus uno bono mita di lengo èuropenco, e subre-tout sus la nostro, esclargido pèr li plus eisàti metodo filoulougico, s'es de mai aquista, pendènt li lónguis annado que tenguè garnisoun à Mount-Pelié, uno couneissènço pratico dóu lengadoucian que farié ounour en tout ome de Mount-Felié o de Loudevo... e vergougno en mai d'un. Li felibre d'uno outro parladuro que sarien encala pèr quauque tour particulié i parla de l'abat Favre o de Peyrottes, e aquéli que, li parlant d'esperéli, voudrien cava mai founs dins soun saupre, jusqu'à la *counciènci filoulougico* de soun parla, tóuti atrouvaran dins lou libre de noste valènt sòci un guide segur e vertadié.

— Lou felibre Macabet, estampaire à Vilo-Diéu, vèn d'estampa la musico de Jousè Durand sus la cansoun *Lou Pantaiaire*, de R. Gineste. Aquelo meloudio a òutengu lou premié pres, medaio de vermèi, i Jo Flourau de la Soucieta di Felibre de Paris (22 de jun 1902).

— En Avignoun, encò de Francés Seguin, se vèn d'estampa : *Le poète et conteur avignonmais Roumanille et la Renaissance provençale*, discours prounoucia pèr M. Leoun Cavène, proufessour au coulège de Ceto, à la destribucioun di pres dins aquel establimen, lou 31 de juliet 1902 (in-8 de 34 p.)

— Sara lou felibre de Beaurepaire-Froment que fara lou comte-rendu dóu movemen òcitan dins la revisto *l'Humanité nouvelle*, de Paris. Li felibre e escrivan miejournau que voudran l'èstre cita, an que d'adreissa sis obro i burèu d'aquelo revisto, 3 bis, cour de Rohan, Paris.

— La *Crido angelico* es un nouvè que vèn de faire parèisse lou felibre mège Fallen, acoumpagna de la musico de B. Camouin, d'Aubagno.

— A Vaurias, lou mantenèire Louis Bechet a publica lou *Brinde* qu'a pourta au mariage de soun ami Ferdinand Allier.

— Lou felibre Ougèni Jaubert, dins l'*Eclaireur de Nice* dóu 27 d'òutobre, nous dis de tant poulidi causo sus lou travi de preparacioun de l'*Armanac Niçart*, que noun poudèn resisti au plesi de n'en douna un tros :

Depuis quelques dimanches, j'assiste à une réunion de sept ou huit amis de la langue d'Oc. On y fait, non pas, certes, de la politique, mais un peu de linguistique et de grammaire, un peu d'histoire locale, un peu de poésie, et même parfois un peu de musique. Ce n'est pas très passionnant ? allez-vous me dire. Détrompez-vous : les discussions y sont courtoises, mais pleines de chaleur. Chacun y prend part, suivant le niveau de ses connaissances ou l'intérêt qu'il porte au sujet traité. Et je vous affirme que l'on ne s'y ennue pas. Le temps passe, sans que les causeurs s'aperçoivent de la fuite des heures, pourtant si ensoleillées au dehors.

Les deux protagonistes sont très connus. L'un, c'est Pierre Devoluy, le capoulié du Félibrige, le poète de haut vol et aussi le porte-parole très érudit et très autorisé de tous les dialectes de la langue d'Oc. L'autre, c'est un de nos confrères de la presse locale, qui n'aime pas entendre son nom répété par les journaux, mais qui, ayant eu pour père un bon poète du terroir, publie des études sérieuses et documentées sur le dialecte niçard, qu'il connaît à fond.

La discussion prend pour base les épreuves, feuilletées de mains en mains, de l'*Armanac Niçart*, qui est à l'impression. Quelle orthographe conviendrait le mieux à tel ou tel mot, prononcé de telle façon à Nice, de telle autre au delà du Var, puis avec des différences ou des analogies fort curieuses dans telle contrée des Basses-Alpes, de la Drôme, du Languedoc ou du Limousin ? Les mots, ainsi passés au crible, amènent des idées, des souvenirs, des citations de proverbes ou de dictons populaires, des *gale-jades*, des dialogues pris sur le vif à la Poissonnerie ou au Marché, le tout assaisonné de sel gaulois, d'esprit plus ou moins subtil, de bon sens aiguisé, parfois aussi d'une pointe de sentiment.

Un conte du *Cascarelet* vient-il sur les lèvres ? On se déride

avant même d'avoir entendu les premiers mots, et je revois (après combien d'années ?) la bonne figure souriante de Roumanille, quand, pendant nos sorties du Lycée, nous allions le voir dans sa librairie de la rue St-Agricol, à Avignon.

Une strophe de Mistral ou de Théodore Aubanel prend-elle son vol ? On écoute religieusement le rythme sonore des beaux vers pittoresques ou passionnés.

On prie le Capoulié de dire l'adorable *pastourelle* que le maître de Maillane vient de composer exprès pour l'*Armanac Niçart*, et le Capoulié, de sa voix expressive et attendrie, égrène les perles de ce dialogue, d'une naïveté si raffinée et si originale, entre le poète et la bergère.

Puis, vient un *Noël* niçard plein de suc, un couplet gaillard, ou bien une chanson d'amour d'un charme étrange, d'une mélancolie troublante, que l'écrivain niçois se met à détailler *sotto voce* avec beaucoup d'âme et un vrai sens musical. La légère mélodie nous prend par toutes les fibres : on se penche sur les lèvres du chanteur, on recueille avidement les modulations cristallines qui s'atténuent délicatement jusqu'à n'être plus qu'un souffle qui expire là-bas, très loin, dans des pays de rêves.

Mais ces pays de rêves, nous les connaissons : ce qui chante dans la voix du musicien, ce n'est pas seulement les jolies choses que sait y mettre son talent, c'est aussi ce que nous y mettons nous-mêmes, ce sont nos souvenirs qui ont tout à coup pris la clef des champs et se présentent en foule à notre imagination subjuguée par la mélodie ; c'est le petit coin de terre où l'on naquit, c'est l'abri d'un saule familier ombrageant tel repli de la rivière natale, qui babille en passant, très claire, sur les cailloux polis ; c'est la voix joliment timbrée de la petite voisine dont le fin profil éveilla, par un jour de printemps, près de la fontaine, un sentiment inconnu dans notre cœur d'adolescent.

Et c'est aussi la voix affaiblie de la mère-grand qui nous revient du fond d'un lointain passé ; c'est, revenus de plus loin encore, le piétinement des chevauchées de nos ancêtres provençaux revenant de la Terre-Sainte, ou le rude langage des troubadours maudissant les horreurs de la guerre fratricide que les hommes du Nord firent à ceux du Midi.

Vous demandez ce que c'est que le *Felibrige* ? Eh bien, c'est cela même, c'est le réveil de ces souvenirs, c'est l'ensemble des

impressions que j'essaie de noter ici, c'est la résultante de toutes ces forces subtiles qui agissent si puissamment en nous et malgré nous. Et c'est pour obéir à une de ces forces latentes que se réunissent sept ou huit amis de la langue des aïeux, se sentant unis de cœur et d'âme dans l'amour du pays natal.

— Classamen di manuscri di councurrènt dóu Councours de prone dóu Gau.

Proumiero joio, decernido à la pèço : *En mountagno l'amour de Dieu nous mourira.*

Segoundo e tresenco joio, i prone : *Que l'ame, o lengo de Prouvènço! e Marselhe e Pau soun dus sourretas.*

Mencioun d'ounour au prone : *Omnia instaurare in Cristo.*

LENGADÒ

— La « Société scientifique et littéraire d'Alais », que lou felibre Alcide Blavet n'es lou presidènt, publico, dins soun premièr numerò de la *Revue Cévenole*, que sara d'aro-en-la sa publicacioun ofücialo, un estüdi sus lou majourau en Pau Gausson (1845-1893), brouda emé touto soun amo, pèr soun ami lou felibre E. Carli.

A prepaus d'En Pau Gausson, diren que s'alestis en Alès uno festo dóu *Souveni*, e que dins l'ate d'aquelo festo s'inagurara un retra-medaïoun dóu felibre majourau de la *Camisardo* e di *Miràgi*, sus la pèiro tombalo que de man piouso an pausado sus soun cros.

— La Mantenènço de Lengadò tendra lèu-lèu soun Assemblado generalo pèr la prouclamacioun di noumbróusi candidatura au titre de felibre maintenèire que ié soun arribado, etc.

— *Sourelbados* es de cansoun, de pouèm e de galejado en parla soumeiròu, dóu Felibre Poussigüe-Junior, em' un avans-prepas d'A. Arnavielle, en un poulit pichot librihouon que sort de l'empremarié Demontoy e Dejussieu, à Soumèire. Pres : quinze sòu.

— La *Tradition* signalo l'espelido de dous libre : *Recuei de pouësio franco-gascouno* de Marius Fontan, pichot in-8°, 67 pajo, o fr. 50.

Lou manjo cagarau de Maurelba, de Louis Rouquier. — Mount-Pelié, Hamelin fraire, in-8°, 16 pajo.

— Nòsti felicitacioun couralo li mandan au felibre alesen Gabriéu Haon, que vèn de reçaupre li paumo academico.

— Lou jour de l'Ascensioun, coume à l'acoustumado, la Soucieta arqueoulougico, artistico e literàri de Beziés a tengu sesiho soulenno pèr la destribucioun di joio de si counours literàri.

Une medaio vermeialo fuguè atribuïdo au felibre Aguste Advenier, pèr sa pouèsio l'*Aigusto*.

Uno medaio d'argènt fuguè peréu decernido au felibre Reinié Fournier de Beziés. Louis Crest a peréu agu sa pèço, *Lou papié marca*, courounado i mèmi Jo flourau, que nous n'an pas coumunica lou paumarés.

— L'Escolo dóu Titan, à Beziés, vèn de renouvèla soun burèu. Soun esta nouma : cabiscòu ounouràri, Fernand Pigot ; cabiscòu, Emilo Barthe, mèstre en gai-sabé ; soutu-cabiscòu, Reinié Fournier e Laurent Hot ; secretàri-tresourié, Marius Labarre.

— Es mort lou courounèu dóu genio Fulcrand, mantenèire de Lengadò. Que Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri.

— Plagnen de tout cor li dóu dóu felibre Louis Abel, countroulaire di Countribucioun direito, que vèn de perdre sa bravo mouié.

— Un felibrihoun es vengu traire soun poulit *cacaraca* encò d'Estève Delmas, lou felibre afouga dóu Clapas.

D'aquel urous evenimen l'anuncio nous n'es vengudo d'un biais mai que galant pèr la Mireiouno del Mas e pèr lou felibre del Mas e sa mouié ; veici li dous assabé :

Moussu, la pichoto Mirèio del Mas a lou plesi de vous faire assaupre l'espelida de soun pichot fraire Eimound.

Moussu, lou felibre Estièine del Mas e sa moulié an lou plesi de vous faire assaupre l'espelida de soun pichot Eimound.

Que l'estello di sèt rai enlusiue sèmpe e sèns fin la vido e lou cor dóu felibre Delmas e de sa mai que gènto dono que fan tant bello obro felibrengo.

CATALOGNO

— Pèr un sentimen pious, lis ami dóu grand pouèto de l'*Atlantido* D. Jacinto Verdaguer, van, dins la chambrèto ounte l'ilustre catalan es mort, inaugura uno pichoto biblioutèco tenènt tóuti lis obro dóu mèstre em'un eisemplàri di traducioun que se n'en soun facho dins tóuti li lengo.

Un grand retra de Verdaguer sara pièi plaça dins aquelo chambrèto, aguènt pèr courouno lou retra de tóuti li tradusèire de sis obro.

— Classamen di pèço mandado i Jo Flourau de Saragosso. Pres, à la pèço n° 150 aguènt pèr epigràfi :

E dezir
Vezer l'alba

recuei de floureto bezierenco.

Mencioun ounourablo. — Proumiero, à la pèço n° 52, *La Loubo*.
Epigràfi :

O fraire, que nous fan li frontiero enemigo
Mau-grat tout, mai que tout, l'amistança nous ligo.
La Brassado, Frederi Mistral.

Segoundo, au n° 117, *Vive Clemence Isaura!* recuei de pèço toulousenco.

LIMOUSIN

— Lou 31 d'avoust, li mantenèire dis Escolo limousino an fa la fèsto de l'*Englantina* à Tureno.

L'a agu counours de carreto e veituro flourido, e destribucioun de pres i càrri li miés decoura ; l'espausicioun artistico ; la vesito au castèu ; la felibrejado ; la pauso d'uno placo coumemourativo en ounour de Ramound e de Mario de Tureno, troubadour d'ou siecle tregen ; discours de M. C. Brun ; la court d'amour sus l'esplanado d'ou castèu ; li Jo de l'Englantina ; la representacioun de *Viva Tourena*, pèço poulàri en un ate de E. Bombal ; grando fèsto poulàri, emé counours de bourrèio, de vielo e de chabreto ; jo de la quintaino ; jo de quiho ; iluminacioun ; embrasamen d'ou castèu e fiò de joio sus li coulet ; flamo limousino e rejouissènço diverso.

Aquitani

— Li felibre aquitan dèvon manda tóuti li comunicacioun qu'an à faire à sa Mantenènço, à M. P. Fagot, secretàri de la Mantenènço d'Aquitani, à Villofranco-de-Lauragués (Auto-Garouno).

— L'Escolo Moundino a felibreja à Revei e à Sant-Ferriou — acampado noumbrouso, dinado superbo, brinde e cansoun entousiaste, e adreïsso mandado au capoulié, que i'a respoundu coume eiço :

Vous gramaciéu d'un cor esmougu d'avé pensa à iéu dins vosto bello felibrejado de Sant-Ferriđu. Merci i gènti dono de la fèsto, au sendi valènt, au cabiscòu em'à touto l'Escolo Moundino. D'aquéu terraire sièr, qu'aguère, estènt enfant, l'ur de treva, d'aquelo planuro de Revèu e de Mount-jouire ounte lou bon Rougié-Bernard esrapouchinè tudesc e franchimand, d'aquéu rode sèt fes sacra, fegounda pèr lou sang dis àvi, s'aubouro uno flouresoun esperitalo qu'embrïago li mascle de la terro e que porto en soun aspro sentour tóuti li recounfort e tóuti lis espèr. Me n'embrïague emé vautre, fraire, emé vautre me sènte coutrlo e d'enavans. Leissen dounc, pèr toustèms, li causo vano, e que rigue l'enemi, e que li coustié renon : la flouresoun poutlara frucho.

De cor, vostre

PÈIRE DEVOLUY.

— Li quatre majourau Prousper Estiéu, A. Perbosc, A. Vermenouze e Justin Bessou, acampa en la viloto de Sant-Andriéu-de-Najac, an manda aquesto adreisso à Frederi Mistral emai au capoulié En Pèire Devoluy :

Lou 7 del mes de setembre 1902, los majorals del Felibrige, Justin Bessou, Prosper Estiéu, Antonin Perbosc e Arsène Vermenouze, se trobèron acampads à Sant-Andriu-de-Najac, dins lo Roergue, por festejar la novela « cigala de la Doza » que, dempuei lo darrier acamp consistorial, es portada tant gloriozament pel brabe abat Justin Bessou, rector de la parroquia de Sant-Andriu-de-Najac.

A la deserva, quand lo vin petejant rajaba dins los gots, l'abat Bessou entonet religiozament la *Cansou de la Coupo* e sos acoviats l'ajuderon tant pla al refrin, qu'aquela taulejada frairala e estrambordanta retrazia francament lo grand festanal de Sta Estella.

Puei, cade majoral cantet o diguet la siuna e se bebet à la santat de tots los Felibres, subretot à n-aquela de Frederic Mistral, lo mèstre, e de Pèire Devoluy, lo capolher, alsquels se mandet aicesta adresa corala sinnada pels quatre majorals prezents.

Cansons, racontes e poèzias repregueron aprep vespras, lo lendeman e los set jors següents.

E tot acò fuguet fait pel grand plazer de tots e pel ben del Felibrige.

PROUSPÈR ESTIEU, ANTOUNIN PERBOSC,
A. VERMENOUE, JUSTIN BESSOU.

E lou Capoulié respoundegù coume eiçò à-n-aquelo adrèisso :

Niço, lou 13 de setèmbre 1902.

Moun car Estiéu,

Voste salut courau m'esmdù dins l'amo e vous n'en gramacie, fidèu tenènt de la Coumtesso, que vous noumas Estiéu, Verme-nouze, Bessou, Perbosc. Ah ! s' aguèsse pouscu me trouba emé vautre, à Sant-Andriéu de Naja, emé quet estrambord auriéu ajuda, iéu tambèn, au refrin dóu cant sacra de la *Coupo* ! Abat Bessou, que vosto Cigalo claro e lèimo encante longo-mai lou fegound terriair dis àvi ! E, tóuti, fraire miéu, que Santo Estello nous enaure que mai vers la toco ideïouso, misterïouso e sublimo que sian arma pèr l'enanti ! De cor voste

PÈIRE DEVOLUY.

— A la coumençanço d'avoust es mort à Tarbo lou pouèto biarnés, Yan Palay, e sis óussèqui se soun celebrado à Vic-de-Bigorro lou 6 dóu subre-di mes.

Yan Palay èro nascu à Castel-de-Doat, lou 7 de mai 1848, e, fiéu de pouèto, avié countunia li tradicioun de soun paire. Avié mai de quaranto an, quand se dounè à leïssa lou francés pèr canta dins la lengo dóu païs : acò fuguè quand li felibre passèron à Tarbo, en 1900, que de la tribuno aubourado au Jardin Massey, declamè éu-meme aquèu pichot cap-d'obro qu'es sa pèço : *Lou Curè de Serou e Cas-saussions*.

En 1900, Yan Palay, publiquè si *Coundes*, encò de Dusserqué, emprimour à Tarbo.

Yan Palay leïssu dous fiéu, pouèto coume éu : l'un es Simin Palay, pouèto esquist e requist, mèstre en gai sabé, e l'autre que, tout en cantant si cansoun, countunio lou mestié de sastre que de paire en fiéu an fa flouri en vilo de Vic.

Nòsti coundoulènci li mai couralo li mandan au felibre ami Simin Palay emai à soun fraire Ougèni Palay.

— S'es fa, aquesti darriè tèms, de counours que se déurrien peréu teni en Prouvènço.

A *Laruns*. — l'a agu counours de coustume di mountagnard d'Ossau e de la danso dóu païs : *Lou Branlou*.

A *Aigo-Bono*. — Lou maire a agu la bello pensado de counvouca

li plus bèu tipe de femo di vilage d'Ossau, dins lou coustume pintouresc loucau.

A *Aigo-Caudo*. — Councours de danso ossaleso emé musico e coustume dóu país.

— I'a agu de fèsto à Urrugue, terro basco, que vès n'eici lou prougramo pèr ço que protoço la literaturo :

1^o Composition basque. — Plaidoyer en faveur de la langue basque. Utilité de sa conservation comme langue populaire, soit au point de vue de la linguistique, soit au point de vue des intérêts matériels ou moraux du pays. Moyens de réaction contre sa disparition. Appel au concours effectif de tous les convaincus des avantages de la langue basque ;

2^o Chansons basques. Le choix des sujets est laissé aux auteurs.

— Se vèn de coustituf unø federacioun literàri basco.

— Coume l'avian di, l'Escolo de Gastoun Febus a tengu sesiho, aquest an, en vilo de Sant-Sever.

Après la bèn-vengudo dóu maire, M. lou dóutour Sentex, lou cabiscòu Adrian Planté ié respond : trais pièi un salut pious i felibre defunta e treno de courouno i sòci de l'Escolo que dins li bataio literàri an aganta li joio.

Lou secretàri Lalanne legis alor lou paumarès, que n'en tiran ço que seguis :

Pouèsio (foro councours) A. Baudorre. — Proumié pres, medaio vermeialo, M. Lacaze, soute-espetour de l'Enregistramen ; segound pres, medaio d'argènt, M. l'abat C. Labeyrie ; tresen pres, medaio d'argènt, M. Callède, redatour au ministèri dóu coumèrci ; quatren pres, medaio de brounze, M. l'abat Lamarque.

Mencioun d'ounour : M. Tastet, de Sant-Jan-de-Luz e Millo Courtiau, de Mimbaste ; segoundo mencioun : M. l'abat Lamarque.

Proso. — Proumié pres, medaio d'argènt, M. Jousè de Laporterie, de Sant-Sever ; segound pres, medaio d'argènt, M. Gardère, de Loubieng ; tresen pres, medaio d'argènt, M. Tastet, de Sant-Jan-de-Luz ; quatren pres, M. Eygun, à Bruges (rampèu de medaio d'argènt) ; medaio de brounze emé felicitacioun, M. Charbonneau, escoulan dóu grand semenàri de Baïouno ; medaio de brounze, M. Gardère fieu, de Loubieng ; rampèu de medaio de brounze, M. Montiton, de Bergouey ; medaio de brounze emé felicitacioun, M. Labastie, à Salies.

Mencioun ounourablo : Millo Courtiau, de Mimbaste e M. Jan Brenate, à Labatut.

Nouvello e rouman. — Mencioun de grand encourajamen, M. Gardère, à Loubieng e M. Tastet, à Sant-Jan-de-Luz.

Escolo nourmalo. — Medaio de vermèi, M. Joante Coupo; medaio d'argènt, Poublan e Bernard Mourèu; Guilhèm Lassalette e Pau Paillou; medaio de brounze, Albert Laterrade.

Escolo primàri. — Medaio de brounze, Marlo-Terèsò Darrigade, Leóunci Conegie, Francès Gardères e Enri Bienaté.

Musico. — Proumié pres, medaio d'argènt, M. Louis Sarrailh; segound pres, medaio de brounze, M. Mirat.

Grand pres dóu despartamen di Lando : M. Arnaudin, medaio de vermèi.

Medaio de vermèi pèr service rendu à l'Escolo Gastoun Febus e à la lengo gascouno e bearneso, à M. Darclanne, noutàri à Sort (Lando) e à M. Labaigt-Langlade, à Momas (B.-P.)

La sesiho se countünio pièi, emé de moussèu de vers e de prosò, di pèr lis escoulan e s'es en seguido tengu la felibrejado à tauilo à l'ancian coulège ounte i'a vuei l'Escolo d'agriculturo.

Aqui, de brinde enaurant se soun auboura, que nous es pas pousible de cita e li cansoun poulido an brounzina en ounour de la lengo di Lando, de Gascougno e de Biarn.

— Lou proumié dis Armana qu'a fa soun espelido pèr 1903, es l'*Armanac deu bou Biarnés e deu franc Gascon, enta 1903 e qu'es ben u so*.

Emé la coulabouracioun dóu majourau A. Planté; de Mounsegue Gassiat, de A. Baudorre, Labaig-Langlade, Isidor Salles, E. Picot, Yan Palay, que, pechaire, vèn de mouri, S. Lacoste, lou felibre de Baretous, dóu majourau Miquèu Camelat, de C. Daugé, de Simin Palay, L. Batcave e F. de Laborde, e tout garni d'*arrepoues*, de biarnesades, gasconnades, causes berdiùses, berdauses, héres e marcads.

Tóuti aquélis escrivan renoumena di Lando, dóu Biarn e de Bigorro se soun entancha de faire uno obro requisto e poupulàri mai-que-mai.

Tóuti an dins l'amo lou flame ideau dóu Felibrige : sauva l'amo miejournalo, rèndre au pople la ouonsciènci de soun engèni, auboura soun inteligènci e soun cor, faire restanco à la centralisacioun que nivèlo tout, qu'embrigo tout, raço, us, coustumo.

E l'*Armanac*, lou gènt *Armanac* s'anóuncio éu-meme, e picant à la porto : *Pam, pam!* dis :

Augan, amic, que-t porti coum tous ans, u hardèu de beroyes causilhales. Que n'y a de toute traque e de tout escandilh è si atau a-l' plàsi, hém' connégue pertout, dit aus tous amics, à las toues counchences que soy agradable coumpagnou.

Lou boun Diu que t'en sabera grate... You tabè.

E enta l'aute tour, que-t' trébey hort coum Navarrens, esberia coum u esquiroulet è la boussete plée !

(Aquest an, ami, t'aduse, coume tóuti lis an, un fais de pouldi causeto. N'i'a de touto meno e de tout calibre, e se t'agrado ansin, fai-me counèisse pertout, digo à tis ami, à ti counèissènço que siéu un galant coumpagnoun.

Lou bon Diéu te lou rendra e... iéu tambèn.

E quand tournarai, que tè trobe fort coume Navarrens, esperluca coume un esquiròu e lou bousoun plen.

Adounc longo-mai visque lou brave e gènt *Armanac deu bou Biarnès e deu franc Gascon*.

— La biblioutèco de Gastoun Fébus vèn de s'enrichi d'un novèu libre : *Sounets è quatourzis*, de Simin Palay, mèstre en gai sabé e pouèto dóu gros grun que nous presènto soun librihoun precedi d'uno letro de Frederi Mistral.

La traducioun vis-à-vis, es l'*Artè dóu Pourtau* A. Darclanne, que l'a pouldamen facho pèr lou bonur d'aquéli que quàuquì mot iè pourrien escapa.

S'es tira de l'obro, 12 eisemplàri d'oulando (reserva), 200 sus papiè de lùssi, numerouta, à 2 francs, e 300 sus papiè tinta à vint sòu.

Aquéli trento sounet que dindon clar e que canton fieramen l'amour de la lengo meiralo, que de li legi vous esmòu l'amo e l'emplis d'un estrambord qu'es pas de dire, nous sarié-ti pousible de lis enaura coume es degu sènso qu'uno voues mai autourisado que la nostro nous ajude dins aquéu pres-fa ? — Nàni — e n'es pèr acò que dounan eici la bello e resplendènto letro de Mistrau que dar-daio en tèsto dóu libre di *Sounets è quatourzis*.

Au felibre Palay.

Sias quàuquis-un, alin, en terro de Biarn e de Bigorro, qu'en plen siècle vinten, fasès bravamen menti li mau-disèire de la lengo e metès en grand vergougno li pouèto moussurot, fiéu

pamens dóu Miejour, qu'uno fes qu'an fa si classo en coulège o licèu, fan vejaire d'ignoura l'eisistènci e vertu dóu parla pou-pulàri.

E tu, Simin Palay, siés di mai fin e lèri d'aquéu bataioun sacra. Ta pouèslo es franco, pèr-ço-que l'espremisses dins la lengo que parlo lou pople ounte siés na, dins la lengo que sono dins la naturo pirenenco, dins la lengo qu'es fachó pèr l'amo biarneso.

Ta pouèslo es jouino, vole dire mouderno, autant que l'aigo de ti gave que toustèms se renouvello i sourgènt aut e pur di mountagno nevenco.

Ta pouèslo es arderouso, apassiounado e vivo, coume lou siéule de la *toio* que porto lou capulet rouge :

Moun dous amic s'en ba parti !...

Vaqui ço que iéu me disiéu en t'entendènt à Pau, dins nòsti fèsto felibrenco, quand ères aplaudi de tóuti, e vaqui mai-que-mai ço qu'ame vuei de te redire en estrenant e destrenant ti *quatourgen* et ti *sounet*.

F. MISTRAL.

— Uno assouciacioun di « Cadet de Gascougno » s'es fourmado à Tamatavo (Madagascar) pèr afreïra tóuti li Gascoun qu'abïton la grandó isclo franceso, couloun, óuficié, founciounàri.

Lou generau Gallieni qu'es lou presidènt d'ounour d'aquelo soucieta, n'a aprouva lis estatut, lou 21 d'abriéu passa.

Lou presidènt es M. Beusch, avoucat defensour à Tamatavo, lou liotenènt Marlia es vice-presidènt ; M. Giraud, coumis dis affaire civilo, es secretàri ; M. S. Dourdin, coumis di posto, es tresourié, e lis assessour soun MM. Despouys e Sadot.

— Li journau dóu Biarn picon di man au sucès di laureat dóu councours dóu *Gau*.

La proumiero joïo, que n'avèn douna la deviso i novo de Prouvènço, l'autour n'es M. l'abat Daubagna, curat d'Areto, mèmbe de l'Escolo de Gastoun Febus.

La tresenco pèço courounado parèis èstre peréu l'obro d'un biarnés. Brave, lou Biarn !

— Un escultour de Vilo-Novo-sus-Lot vèn d'eiscuta lou buste de Pau Froment, lou tant regreta felibre païsan, autour de *A trabès re-gos* e de *Flours de primo*.

Aquéu buste sara inagura, l'an que vèn, à Flouressas (Lot).

— *Bagateletos*, vouluume de 232 pajo, edita pèr E. Carrere, es un libre de vers que lou nouvèu majourau de Rouergue, l'autour superbe *D'al brès à la toumbo* e de *Countes de la Tata Mannou*, l'abat J. Bessou, vèn de faire parèisse, e nous es signala pèr *Mount-Segur*, que nous signalo peréu dos àutris obro interessant lou Felibrige : *La vis et l'œuvre du troubadour Raymond de Miraval*, de Pau Audrand, proufessour agrega de l'Universita. (Un vouluume in-8 de VI-270 p. 6 franc, encò d'Ed. Privat, à Toulouse) ; et *Poésies franco-gasconnes*, de Marius Fontan (68 p. J. Capin, editour à Auch).

Revisto escricho en lengo d'O

Revisto escricho en lengo da la terro o qu'an douna dè vers e de proso dins la parladuro nostro : *Mont-Segur*, *Reclam de Biarn e Gascougne*, *Lou Bournat d'ou Perigord*, *Lou Viro-Soulèu*, *Lou Gau*, *Le Clocher provençal*, *La Terro d'Oc*, *Lemozi*, *Revue méridionale*, *Annales des Alpes*.

Journau : *L'Hérault*, *La Cbronique de Béziers*, *Le Forum républicain*, *d'Arle* ; *La Campana de Magalouna*, *La Cbronique méridionale de Marsibo*, *l'Idèio prouvençalo*, *La Fraternité*, *de Sisteron*, *L'Union républicaine*, *d'Ais*, *Ta guesul' de Veisoun*.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero d'ou Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

PROUJÈT D'ESTATUT FELIBREN

PREAMBULE

Lou Capoulié semound à la meditacioun di Felibre Majourau e dis acamp de Mantenêço e d'Escolo felibrenco, un proujèt de revesioun de l'Estatut de 1876.

En seguito de l'espandido dóu Felibrige e à dicho qu'én coubravo à cha un li terraire dóu País d'O, s'es vist que lou di Estatut èro de mens en mens óusserva. Soulicita de plusiour part pèr n'assegura l'óusservacioun, lou Capoulié a recounceigu que, dins la situacioun atualo, l'aplicacioun vigourouso de l'Estatut adurrié la bourroulo e la desbrando entre Felibre que soun pamens uni mouralamen coume de fraire esperitau dóu meme sang.

E, dins acò, la necessita d'un Reglamen pòu pas se discuti : Fau pas se leissa prene eici à l'equivoco proupagado pèr aquéli que van repetissènt : « L'on embrigado pas li roussiguòu ! »

Es pas d'acò qu'es mestlié.

L'obro santo dóu Felibrige caup dos part que l'Estatut distinguís belèu pas à bastanço :

1° L'acioun individualo qu'escapo en touto règlo couleitivo preciso; elo s'es prouvado jusqu'aro, lou mai, pèr la flourido literàri qu'es la marco essencialo e glouriouso de nosto Respe-

lido. Es bèn tout vist qu'aqui chascun volo de sis alo e siblo emé sa flahuto : aqui dounc, liberta coumplèto dins lis idèio, lou dialèite, la graffo, etc... Basto ! l'armounio superiouro que s'establira fourcadamen dins aquel ordre de fa, es lou tèms que la coungreio, e Diéu recouneira proun li siéu.

2° A coustat d'acò, i'a l'acioun couleitivo que s'eisercis pèr la reünion, la paraulo, lou journau, lou fa, la mutualita, la prou-pagando de tout biais pèr l'enançamen di grand principe que nous soun coumun en tóuti e que voulèn, tóuti, faire aveni. Aqui, es assouludamen indispensable d'être fourtamen ourganisa, de s'impausa servourousamen uno lèi e de n'en jura dins soun cor l'ousservanço. Sènso acò nùstis esfors rèston eternamen isoula, sènso pourtado soucialo ni forço veritablo.

Un esplouraire nous a counta que 10 éuropen oubrant coutrlo e d'acord, au mème crid de « Isso ! » soulèveron uno fustasso, que 60 negre tóuti en aio e tirant cadun de touto sa forço, mai sènso acord ni disciplino, avien pas pouscu boulega d'uno ligno... Aqui, regarden-nous un pau.

Permié li coustumo que se soun establido en violacioun de l'Estatut, n'i'a que soun dins l'èime de la Raço micjournalo e rapellon li coustituciou de nùsti rèire libre. Aquéli coustumo soun de counsacra; mai n'i'a d'autro, tambèn, que soun d'abouli assouludamen, entre autro, aquelo de pas paga d'escoutissoun.

Es pas i « roussignòu », en tant que cantaire e piéutejaire, que nous adreissan eici. Noun, es is Felibre sènso noumbre que trobon naturau e facile de paga l'escoutissoun de vint clube o assouciacioun de tourisme o d'alpinisme e que trobon jamai uno pèço de cènt sòu pèr favourisa la proupagando felibrenco e lou sauvamen de la patrio. A-n-aquéu regard avèn prepausa de moudifica founcieramen li règlo amenistrativo de 1876.

Basto ! que chascun, prenènt pèr tèmo lou pronjèt que pour-gissèn n'en medite, afeciouna; que se discutigue aqui dessus dins li group; que tóuti li majourau e li group mandon pièi au burèu counsistouriau, se poudra oubra en couneissènço de causo.

Salut en Santo Estello.

PÈIRE DEVOLUY.

Proujèt d'Estatut felibren

TITRE I^{er}

Tocò dóu Felibrige

Article premié. — Lou Felibrige es establi pèr afreïra e empura li pouèto-e lis escrivan qu'emé sis ohro sauvon la lengo d'o, li sabènt e lis artisto emai tóuti lis ome de bon voulé que dins sis estúdi, si travai, si pres-fa, si lucho, emé si ressourço de tout bïais, mouralo e materialo, se donnon pèr toco pietadouso lou reviéure e la glòri di pais d'O.

Founda pèr Santo-Estello, lou 21 de mai 1854, lou Felibrige s'es coustituí e ourganisa lou 21 de mai 1876.

Art. 2. — Soun enebido, dins lis acamp dóu Felibrige, li discussioun poulitico e religiouso.

Art. 3. — Uno estello à 7 rai es lou simbèu dóu Felibrige, en memòri di sèt felibre que lou foundèron à Font-Segugno, di sèt Troubaire qu'autre-tèms establiguèron li Jo flourau toulousen e di sèt Mantenèire que li restaurèron à Barcilouno en 1859.

TITRE II

Ourganisacioun generalo dóu Felibrige

Art. 4. — Li Felibre se destrion en *Majourau*, *Mantenèire* e *Ajudaire*. S'afraïron lou mai que podon en groupamen loucau e regiounau que se noumon, segound la tradicioun felibrenco, *Escolo*.

Lis Escolo se groupon éli-memo en *Mantenênço* courrespoundènto i gràndi regioun de la Terro d'O.

Art. 5. — *Li Felibre majourau* soun chausi entre aquéli qu'an majamen countribuí à la reneissênço dóu Gai-Sabé. Soun au noubre de cinquante e soun acamp porto lou noum de *Counsistòri felibren*.

Soun elegi pèr si parié en scsiho dóu Counsistòri e recebon d'encartamen signa dóu Capoulié.

Au dre de vote simple au Counsistòri, de vote double dins lis Assemblado generalo e dins lis acamp di *Mantenênço* e di *Escolo* ounte soun iscri.

Art. 6. — *Li Felibre mantenèire* soun chausi entre aquéli que fan provo d'afecioun felibrenco dins touto ôcasioun de la vido. Soun en nombre ilimita.

Soun nouma pèr li Mantenènço en acamp mantenenciau. Après l'eleicioun, lou Sendi de la Mantenènço n'en fai raport au Counsistòri en marcant li titre de cade novèl elegi.

Lou Counsistòri proununcio soulennamen l'amessioun definitivo e deliéuro i novèu Mantenèire d'encartamen signa dóu Sendi de la Mantenènço e dóu Capoulié.

Li Felibre mantenèire an dre de vote simple dins lis Assemblado generalo e dins lis acamp di Mantenènço e dis Escolo ounte soun iscri.

Art. 7. — *Li Felibre ajudaire* soun nouma pèr lis Escolo e chausi entre lis ome de bon voulé que s'afeciounon i causo de noste Reviéure e desiron l'iniacioun sant-estelenco. Soun en nombre ilimita. Lis Escolo podon à sa voulounta ié douna dre de vote pèr tóuti questiou d'amenistracioun interiuoro. Podon èstre amés is acamp generau e mantenenciau sus la presentacioun d'un felibre mantenèire de soun escolo, mai i' an pas dre de vote.

TITRE III

Amenistracioun dóu Felibrige

Art. 8. — Segound l'èime naciounau manifesta dins lis anciàni constituciou de nòsti rèire e dins li coustumo felibrenco que se soun d'esperéli establido, cade group felibren jouïs d'uno autounoumlo amenistrativo coumplèto sout lou beilage federau dóu Counsistòri e di Mantenènço.

Art. 9. — Lis Escolo establisson soun reglamen particulié que soumeton à l'aproubacioun di Mantenènço.

Aquelo aproubacioun porto soulamen sus li toco esperitalo e sus lou biaï felibren dóu reglamen; mai noun s'entrèvo, la Mantenènço, di dispousicioun amenistrativo interiuoro.

Li Mantenènço fan counèisse soun aproubacioun au Capoulié. Aqueste la coumunico au Counsistòri que proununcio soulennamen l'amessioun de l'Escolo dins lou Felibrige e la fai iscriéure quatecant sus li Cartabèu.

Art. 10. — Li revengut dis Escolo prouvènon dis escoutisoun qu'éli repartisson segound soun èime e si besoun sus si Mante-

neïre e Ajudaire, emai di rëndo di bèn particulié qu'éli podon poussedi legalamen.

L'Escolo emplego si revengut coume lou jujo counvenènt, en obro de proupagando e de mutualita, reservant cado annado la part necessàri au founciounamen dis amenistracioun mantenenciale e counsistourialo.

Pèr poudé calcula d'avanço aquelo part, lis Escolo déuran adouba soun gouvèr financié de tau biais que la toutalita de si revengut annau courresponde à la grosso à-n-un escoutissoun de cinq franc pèr mèmbe de l'Escolo, tant Mantenèire qu'ajudaire.

Acò's à titre d'endicacioun e lis Escolo an touto latitudo pèr coumpli aquéu quantum dins lou biais que l'entreira lou miés. Lou tout es que la part de cado Escolo destinado à la Mantenènço sara discutido e establido en coumtant sus uno rëndo de 5 franc pèr mèmbe de l'Escolo. Ansin uno Escolo que caupra 50 mèmbe pèr eisèmple sara counsiderado coume aguènt 250 franc de revengut annau e la part que ié demandara sa Mantenènço sara, segound li besoun, calculado sus aquelo chifro, à la rato-pourcioun, coume es di dessouto.

Art. 11. — Li Mantenènço establisson cado annado lou bilans di despènso necito tant pèr soun amenistracioun que pèr lis obro particuliero qu'éli volon coumpli dins l'interès de la Causo. Preveson en óutro la part necito au founciounamen de l'amenistracioun counsistourialo.

Aquéu bilans establi pèr lou Burèu de la Mantenènço es discutit en reünion d'ou Burèu ounte sièjon li Cabiscòu e li Clavaire dis Escolo emé voues deliberativo, simpto en ço que regardo lis àutris Escolo, doublo en ço que regardo soun Escolo proprio. Un cop fissa lou bilans annau, en tenènt comte di besoun emai di ressourço, la reünion repartis à soun meïour judice lou quantum necite que déura paga cado Escolo.

Art. 12. — Lou Counsistòri a pèr revengut l'escoutissoun di Majourau qu'es de 10 franc pèr an, l'escoutissoun di Felibre isoula — valent à dire aquéli que fan pas partido d'uno Escolo — e qu'es de 5 franc pèr an, la part que ié reservon li Mantenènço, coume es di dessus, emai li dre d'encartamen di Majourau e di Mantenèire qu'es fissa à 3 franc pèr encartamen.

Li part que li Mantenènço reservon, au Counsistòri soun fissado

cado annado en sesiho counsistourialo ounte sièjon lis Asses-sour, li Sendi, li Vice-Sendi e li Cancelié di Mantenènço emé voues deliberativo doublo pèr ço que regardo sa Mantenènço particuliero, simplo pèr ço que regardo lis àutri Mantenènço.

Art. 13. — Li comte dis Escolò soun aprouva en acamp de Mantenènço, aquéli di Mantenènço en sesiho dóu Counsistòri. Lou Baile presènto à l'aproubacioun dóu Counsistòri li comte de l'amenistracioun counsistourialo.

Art. 14. — Li revengut dóu Counsistòri soun emplega à l'organisacioun di grand Jo Flourau setenàri, is obro de proupa-gando e de mutualita felibreco em'i despènso amenistrativo talo que l'establimen dis encartamen e di cartabèu caupènt lis entre-signe utile pèr l'espandimen dóu Felibrige.

En óutro di despènso ourdinàri, lou Burèu dóu Counsistòri prevèi, segound li ressourço proubablo dóu bilans annau, de despènso estraourdinàri aguènt de toco bèn determinado, e sou-met aquéli prevesioun au Counsistòri. Se soun aprouvado, faran partido dóu proujèt de bilans annau.

Dins li cas inoupina e pressant, e souto sa respounsabilita persounalo, lou Capoulié pèu engaja quauco despènso que justi-fico pièi à la sesiho counsistourialo venènto.

Art. 15. — Li Mantenènço e lis Escolò dispausaran sembla-blamen de si revengut, en touto autounoumlo, per l'enançamen de la Causo felibreco.

Art. 16. — Lou Baile pago li despènso dóu Counsistòri, sus mandat dóu Capoulié.

Li Cancelié pagon li despènso de si Mantenènço, sus mandat di Sendi.

Li Clavaire pagon li despènso de sis Escolò, sus mandat di Cabiscòu.

Art. 17. — Lou Burèu dóu Counsistòri se coumpauso dóu Capoulié, dis Assessour, dóu Grand-Cancelié, di Sendi de cada Mantenènço e dóu Baile dóu Counsistòri.

Es nouma pèr tres an.

Art. 18. — Lou Capoulié es lou gardian de la coupo santo, simbole de l'unioun mouralo de tout lou Felibrige. Èu asèmpro e presido lis Assemblado pleniero e generalo dóu Felibrige emai li reünìoun dóu Counsistòri e dóu Burèu counsistouriau.

Signo lis encartamen di Majourau, di Sòci e di Mantenèire. Es

ajuda dins soun Gouvèr capoulièren pèr lou Grand Cancelié e lou Baile que soun nouma pèr éu.

Dins si vesito, pèr si discours e sis escri, lou Capoulié se douno mestié de manteni l'unioun sant-estelenco entre li Felibre emai entre li group felibren. Es l'arbitre prudome naturau dins li questioun pendènto e li countestacioun. Pèr si counsèu, éu s'entrèvo de regla freiralamen aquéli questioun avans que fugon pourtado davans lou parlamen dóu Counsistòri. A lou devé de s'ispira en touto endevenènço de l'esperit saera que vesitè li Sèt de Font-Segugno quand jitàron li foundation dóu Reviéure patriau.

Art. 19. — I'a un Assessour pèr cadò Mantenènço. Quand lou Capoulié es empacha, sa plaço es tengudo pèr l'Assessour qu'eu aura chausi, o, à défaut de designacioun, pèr l'einat dis Assessour.

Art. 20. — Lou Grand Cancelié es l'embassadour dóu Felibrige. Es éu que, sus messioum dóu Capoulié, presènto li Message counsistouriau i Poudé publi emai is assouciacioun diverso de la França e di païs estràni.

Art. 21. — I'a pèr cadò Mantenènço un Sendi que n'es lou direitour.

Art. 22. — Lou Baile tèn lis archiéu, la courrespoundènci e li comte. A pèr messioum d'establi li cartabèu, lis encartamen, de faire lis assabé. Reçaup lis escoutissoun di Majourau, di Mantènèire noun restaca à-n-uno Escolo, emai li part di Mantènènço e li dre d'encartamen. Tèn un libre mounte soun marca li noum di Felibre tant defunta que viéu emai tout entre-signe utile à la causo, tau que lis endré mounte s'es fa la Santo-Estello, lis Universita de França e di païs fourestié mounte s'ensigno la lengo nostro. Pago li despènso counsistourialo sus mandat dóu Capoulié e rènd chasco annado, coutriò em'aqueste, si comte en sesiho counsistourialo. Se lou Baile es empacha, lou Capoulié designo un Felibre pèr lou suppli dins lou tèms de l'empachamen.

Art. 23. — Lou Capoulié es nouma pèr lou Counsistòri.

Lis Assessour soun nouma pèr li Majourau de sa Mantenènço proprio.

Lou Grand Cancelié e lou Baile soun nouma pèr lou Capoulié.

Li Sendi soun nouma pèr si Mantenènço, coume sara di des-souto à l'article 29.

Art. 24. — Li Baile e Sendi que noun sarien Majourau auran soulamen voues counsultativo dins lou Counsistòri emai au Burèu counsistouriau, ciceta pèr li Sendi, dins lou cas regla pèr lou § 2 de l'article 12, li Sendi emai li Cancelié de Mantenènço aguènt dins aquéu cas voues deliberativo doublo en ço que regardo sa Mantenènço proprio, simple pèr ço que regardo lis àutri Mantenènço.

Art. 25. — Lou Counsistòri es lou parlamen o tribunau suprème dóu Felibrige e, davans éu, soun pourta tóuti li difèrènt que l'arbitrage dóu Capoulié a pas pouscu aplanar. Lou Counsistòri prounouncio sènso apèu.

Lou Counsistòri pòu moudifica l'Estatut sus la demando de sèt Felibre majourau o mantenèire.

Pòu foro-bandi li mèmbe indigne, anula li decisioun di Mantenènço e dis Escolo que sarien countràri à l'Estatut o à la toco dóu Felibrige. Pòu barra lis Escolo que vendrien à mau-traire au regard de l'Estatut felibren. Mai tàli decisioun noun podon èstre presso qu'après agué ausi la defènso di Felibre encupa o di representant di Mantenènço o dis Escolo encupado. E podon èstre presso sènso defènso dis encupa, quand lou Capoulié, un mes à l'avanço e pèr letro recomandado, aura counvouca li Felibre encupa o li Sendi di Mantenènço e li Cabiscòu dis Escolo encupado à se faire representa en sesiho counsistourialo.

Art. 26. — Dins l'entre-vau di reünion dóu Counsistòri, lou Burèu jouïra de tóuti li dre counsistouriau, franc lou dre de moudifica l'Estatut, de nouma de Majourau, de Sòci o de Mèstre en Gai-Sabé, nimai de faire obro de tribunau suprème.

Li decisioun dóu Counsistòri e dóu Burèu saran signado dóu Capoulié e enregistrado pèr lou Baile que li signara peréu.

Art. 27. — L'ensigne dóu Capoulié es l'estello d'or à sèt rai. L'ensigne di Sendi es l'estello d'argènt à sèt rai.

L'ensigne di Majourau es la cigalo d'or.

L'ensigne di Mantenèire es la prouvençalo d'argènt.

TITRE IV

Di Mantenènço Felibrenco

Art. 28. — Lou Burèu de cado Mantenènço se coumpauso dóu Sendi, dóu Vice-Sendi, dóu Cancelié e di Cabiscòu dis Escolo de la Mantenènço.

Lou Sendi, lou Vice-Sendi e lou Cancelié soun elegi pèr tres an en acamp mantenenciau.

Li Cabiscòu soun elegi pèr lis Escolo.

Art. 29. — Lou Sendi asèmpro e presido lis acamp mantenenciau e lou Burèu de la Mantenènço. Lou Vice-Sendi tèn sa plaço quand es empacha.

Lou Cancelié gardo lis archiéu e tèn la courrespoundènci e li comte de la Mantenènço.

Art. 30. — Dins l'entre-vau dis acamp mantenenciau, lou Burèu de la Mantenènço jouis de tóuti li dre mantenenciau, franc lou dre de nouma de Felibre mantenèire.

TITRE V

Dis Escolo felibrenco

Art. 31. — Uno Escolo pòu èstre establido o reconeigudo pèr decisioun de Mantenènço (o, dins l'entre-vau, pèr decisioun dóu Burèu mantenenciau), aprouvado pèr lou Counsistòri (o, dins l'entre-vau, pèr lou Burèu counsistouriau) sus la demandò de sèt Felibre au mens dins lou meme rode.

Art. 32. — L'Escolo elegis soun Burèu coumpausa d'un Cabiscòu, que n'es lou Presidènt; d'un Clavaire, que n'en gardo lis archiéu e n'en tèn la courrespoundènci e li comte e poudènt caupre en óutro de Souto-Cabiscòu pèr supli lou Cabiscòu e de Secretàri pèr ajuda lou Clavaire.

TITRE VI

Dis acamp, di Felibrejado e di Jo Flourau

Art. 33. — Tóuti li sèt an, lou Felibrige tendra uno *Assemblado pleniero* ounte saran destribuïdo li joïo di grand Jo flourau felibren regla pèr l'article 45.

Aquelo Assemblado sara publico e se tendra au rode designa pèr lou Counsistòri, o dins l'entre-vau, pèr lou Burèu counsistouriau.

Art. 34. Uno *Assemblado generalo* dóu Felibrige aura liò, tóuti lis an, dins lou rode designa pèr lou Burèu counsistouriau.

Dins l'Assemblado generalo, que s'acampara à taulo e que noun sara publico, se tratara di causo e interès dóu Felibrige, e se ié celebrara, en bevènt à la Coupo, lou sant anniversàri de nosto Respelido nacionalo.

Art. 35. — Lou Counsistòri tendra tóuti lis an pèr lou mens, uno sesiho particuliero.

Art. 36. — Aquélis acamp se tendran, autant que sara pous-sible, proche dóu 21 de mai, jour de Santo-Estello e cap-d'an de la foundacioun dóu Felibrige.

Art. 37. — Lou Capoulié a lou dre de counvouca, se fau, d'autris Assemblado generalo e d'autri reünion dóu Counsistòri qu'aquéls establido pèr lis article precedènt.

Art. 38. — Lou Burèu dóu Counsistòri se reünis aqui mounte lou Capoulié lou dis, e cado fes qu'aquest lou crèi necite.

Art. 39. — Cado Mantenènço tèn, un cop pèr an au mens, un *Acamp mantenenciau* dins lou liò designa pèr lou Burèu de la Mantenènço.

Aquelo reünion se tèn à taulo e noun 'es publico. Se ié trato dis affaire particulié de la Mantenènço.

Art. 40. — Lou Sendi pòn counvouca, se lou crèi necite, d'autris acamp mantenenciau.

Art. 41. — Lou Burèu de la Mantenènço se reünis aqui mounte lou Sendi lou dis e cado fes qu'aquest lou crèi necite.

Art. 42. — Lis Escolo chausisson éli-memo, segound soun meïour judice, si jour de reünion.

Li mèmbe d'uno Escolo dèvon *felibreja*, valènt-à-dire s'acampa de tèms en tèms, pèr s'empura au Felibrige en touto freireta, en se coumunicant sis obro literàrl e tóutis entre-signe toucant soun acioun individualo e coulectivo, en s'assabentant lis un lis autre, à la bono apoustoulico, di causo de nosto lengo, de nosto istòri, de nòstis us, basto, en travaïant de tout biaïis à l'enançamen de nosto santo Causo.

Art. 43. — Li presènt an soulet dre de sufrage, dins tóuti lis acamp felibren. En cas de partage, es subre-valènto la voues d'aquéu que presido, siegue Capoulié, Sendi, Cabiscòu, o li que tènou si plaço se soun empacha.

Art. 44. — Li decisioun presso dins lis acamp felibren noun publi saran publicado se n'es mestié; mai tout Felibre es tengu d'ounour à garda pèr éu li resoun dicho e lou dedu di delibéracioun. Aquéu que noun saupra teni sa lengo poudra èstre forobandi.

Art. 45. — Li grand Jo Flourau dóu Felibrige se faran tóuti li sèt an en assemblado pleniero.

Soulet podon councoure lis escrivan en lengo d'O.

Lou Counsistòri n'establis li coundicioun e n'en formo la Jurado ; pòu delega aquélis atribucioun au Burèu counsistouriau.

La proumiero joïo, dicho *dou Gai-Sabé*, sara atribuido à l'obro que, dins li sèt an escoula, aura lou mai ounoura la lengo d'O e lou mai enança la Causo felibrenco.

Lou Capoulié éu-mème, en assemblado pleniero, prouclamara lou noum dou laureat. Aqueste chausira la Rèino de la Fèsto que, davans tóuti, lou courounara de la courouno argentalo d'oulivié, e poutara dins touto la pountannado seguènto de sèt an lou titre de *Rèino dou Felibrige*.

Art. 46. — Lou laureat de la proumiero joïo di grand Jo Flourau setenàri sara de plen dre *Mèstre en Gai-Sabé*.

Aquéu titre poudra tambèn èstre decerni pèr lou Counsistòri en tout Felibre que n'en sara digne pèr la bèuta de sis obro e l'enançamen qu'éli an douna à la Causo felibrenco.

Art. 47. — Li Mantenènço e lis Escolo faran à soun meïour judice de Jo-Flourau segound l'èime felibren.

TITRE VII

Di Soci dou Felibrige

Art. 48. — Lou Counsistòri pòu decerni lou titre de *Soci dou Felibrige* i persouno estrangiero i pais d'O qu'auran bèn merita dou Felibrige pèr sis ate o pèr sis escri.

Art. 49. — Li Sòci dou Felibrige reçaupran un encartamen *signa* coume aquéu di Majourau e auran lou dre de seïre à coustat di Majourau is Assemblado pleniero dou Felibrige,



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

AVIS

— Avèn avisa nòstis abouna que l'escot pèr lou *Tome XVI de noste Buletin* èro en recoubremen. Avèn fa adeja l'avanço de 7 numerò à nòsti coumpan : es pas trop ié demanda — nous es vejaire — que de li prega de faire bono acuiènço à la biheto que ié faren presenta, emé majouracioun di fres poustau.

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris pèr 1903

PROUGRAMO

I. — COUNCOURS LITERARI. — A. *Pres dóu Menistre de l'Estrucioun publico* au meïour estúdi en prosa franceso sus aquest sujèt : *Les diverses écoles de peintres et de statuaires* que se soun desveloupado en Prouvènço emai en Lengadò i siècle xvii e xviii.

B. — Uno *medaio d'argènt* au meïour sounet en lengo d'O sus *Li Pebroun*.

C. — Uno *medaio de vermèi* à la meïouro odo en lengo d'O sus *Lou Teatre anti d'Aurenjo*.

D. — Uno *medaio de vermèi* au meïour estúdi en lengo d'O sus : *Lou Teatre mouderne en lengo d'O*.

E. — Uno *medaio d'argènt* à la meïouro cansoun en lengo d'O sus *Li Bugadiero*.

II. — COUNCOURS CLASSI. — (Es escassamen reserva is elèvo di licèu e coulège, escolo o institucioun). L'establissamen e la classo déuran èstre signala). — Uno *medaio d'argènt* à la meïouro traducioun

literalo en lengo d'O (proso) de la fablo de La Fontaine : *Le gland et la citrouille*.

N. B. — Li divers dialèite dóu Miejour de la Franço podon èstre emplega dins lou counours literàri e dins lou counours classi.

Avis. — Lou Felibrige de Paris crèt utile de faire counèisse, à parti d'aro, que lou pres dóu Ministre sara decerni, en 1904, au meiour estùdi en proso franceso sus aquest subjèt : *Fèlis Gras, sis obro e soun acioun literàri sus lou Felibrige*.

III. — COUNOURS ARTISTI. — 1° *Dessin*. Un *oujèt d'art* semoundu pèr lou Ministre di Bèus-Art, au meiour dessin representant, siegue *la Targo*, siegue li *Ventaire*.

La coumpousicioun aura d'agué 0 m. 60 sus 0 m. 75.

Lou dessin courouna apartendra à la Soucieta, que lou semoundra à-n-un Musèu dóu Miejour que lou laureat designara.

2° *Musico*. — Uno *medaio de vermèi* à la meiouro meloudio sus la pouèsio següento de Jousè Loubet :

CREDO

I

Uno voues :

Dedins l'escur, li labro jouncho
Sabon plus lou perqué d'ama ;
L'ourguei mascaro e l'argènt councho
L'ideau di cor desmama !
Astre divin, Voio proumiero,
Embriago-nous de ta lumiero !
Dóu lucrige orre e segrenous,
Paire Soulèu, aparo-nous !

Lou cor :

O Venus ! rèn te curbecello !
Dins toun nus, aubouro-te lèu !
Cresèn à la Bèuta piéucello,
Que s'aleno i bais dóu Soulèu !

II

Uno voues :

I desert rous lou vènt aràbi
Bramo, e li rugimen, ai ! las !
Bravejon plus sa fèro ràbi :
Soun mort li lioun di sablas !...

Li nacioun van atroupelado...
 Adieu li nòbli rampelado
 Pèr lou sauvamen dis eros !
 Lou terradou se cuerb de cros !...

Lou cor :

Lou Baile di poudé terrèstre.
 Es lou di flour e dis aucèu ;
 Cresèn à l'Amour, Segne e Mèstre
 Dis ome, di pople e d'ou cèu !

III

Uno voues :

Au noum di rèire que vouguèron
 La fin di joto i tèms passa ;
 Au noum di pur que mouriguèron
 Pèr la liberta de pensa ;
 Fraire de sang, quand tout s'estrasso,
 Tènen-nous dre ! Sauven la raço !
 Avèn la fogo e li lahut :
 Triounflaren de l'atahut !

Lou cor :

Amour d'ou nis ! sus l'Acroupòli,
 Acimelo aro aquest credo !
 Emé la fe dis apoustòli,
 Cresèn à la Patrio d'O !

De medaio d'argènt e de brounze suplementàri e de mencioun ou-nourablo s'apoundran, s'es necite, i joio d'ou counours.

Tóuti li segound pres saran d'obro felibrenco, fugue en lengo d'O, fugue pretoucant lou Miejour, soun istòri, si coustumo, o lou Felibrige.

Uno d'aquélis obro, *de lüssi*, pourriè ramplaça uno medaio sus la demando immediato d'ou laureat.

Li councurrènt saran amés au Councons literàri que pèr un sujèt.

Un diploma artisti (aigo-tort) pourra èstre decerni en subre d'ou pres marca dins lou programo.

MANDADIS. — Li mandadis pèr li counours literàri, classi e musicau, auran de se faire franco, *avans lou 15 de mai*, à M. Sextius-Michel, maire d'ou XV^e arroundissamen, president de la Soucieta, 54 bis, carriero Violet, à Paris.

Li mandadis d'ou counours de dessin auran de se faire, *avans lou*

30 de mai, à M. Amy, escultour, delega pèr la seicioun artistico, 55, avengudo d'Ourleaus, Paris.

Lis obro, noun signado, saran acoumpagnado d'un ple cacheta, tenènt li noum, prenoum, adrèisso dóu councurrènt, em' uno deviso que sara repetido en tèsto de l'obro e l'affermacioun qu'aquelo obro es inedito. Li manuscri noun saran rendu.

Lou Président di Felibre de Paris :

SEXTIUS-MICHEL.

APOUNDOUN. — Lou paire de la felibresso Bremoundo, de Tarascoun, voudrié faire grava uno iscripcioun pouëtico sus la pèiro tombalo de sa chato, e demando au Felibrige de Paris de ié coumpausa.

Lou Felibrige de Paris noun pòu miés faire que de metre au councours aquelo epitâfi prouvençalo, d'uno soulo estrofo passant pas 8 vers.

Lou laureat aura soun noum grava au-dessouto de sa pèço : acò sara sa recoumpènso.

— L'Escolo de Lar avié rampela sis ami e coumpan pèr aquesto letro galantouno :

« Moussu e bèu Laren,

« Sènso mai espera, nouesto Escolo felibrenco amo festeja, de quauque bials, lei Joio dei sòci Crest, Girard, Martin, ei targo d'aquest an, à Beziès, Paris, Toulouso.

« E s'acampan lou dimènche 14 de desèmbre, just à cinq ouro, dins la salo dei sesiho de l'Acadèmi, à la Coumuno ; auren gau de vous li veïre e d'ausi un parèu de pajo vouestro, proso, vers prouvençau vo francés.

« Vouguès bèn manda au pu lèu, au Secretàri, l'endicacien de vouosto leituro ; que siegue, se vous agrado, pas tròu loungueto, la sesiho devènt dura que doues ouro.

« Felix vobis ! dirié Brueys. »

Lou Secretàri :

C. de BONNECORSE.

Lou Cabiscòu :

F. VIDAL.

E vejo eici lou raconte d'aquel asèmpre fa pèr un *Escoutaire* :

L'autre dimanche, 14 de desèmbre, l'Escolo de Lar tenié bello sesiho dins la salo de l'Acadèmi, à la Coumuno, pèr festa lei trei coumpan Crest, Girard, Martin, que, dins l'an, avien gagna lei Joio à Beziès, Paris, Toulouso.

Es estado chanudo la fèsto, emé de pouësié e de troues de proso chausi dins lei doues lengo de Franço e de Prouvènço ; s'es acoumençado pèr uno arengo dóu cabiscòu Vidau, fasènt bèn-vengudo ei noutable dóu Parlamen, dóu Clergiè e de l'Universita, e rendènt un pious òumàgi à la memòri dóu baile eminent de Berlu-Perussis, mouert li a gaire ; pièi, lou Chèfe laren a bèn-astruga lei vincèire dei Juc Flourau ounourant proun l'Escolo ; leis aplaudimen noun an fauta, bèu bouen Diéu !

Après, s'es aplaudi lou raport de l'esperita secretàri, C. de Bonnacorse, prouvant mai que mai qu'es pas rèn qu'à taulo ei felibrejado durant sèt ouro de relògi, de còup, que lei Felibre de touto meno celèbron e ounouren la « Matrio ».

E leituro s'es facho, pèr lou majourau Guilibert, dei mandadis rima vo noun d'aquélei qu'èron pas pouscu veni ; un autre, lou Carle d'Ille, a coumpli la pouëtico tiero dei regrèt e deis escuso d'estrangié sèci dóu Felibrige e d'ami de long-Durènço.

Es alor que la targo literàri a pres un flame envane, quouro lou proumié laureat, Fèlis Girard, a di sa magnifico *Espelido*, aplaudido tant e pièi mai ; quouro leis autre, Carle Martin e Louis Crest, an debana soun *A-prepaus* e uno *Remembranço de Pourchiero*. Es pas de dire coumo an aplaudi lou bèu triò laren.

Vaquito que se douno la paraulo à l'ancian proumié cònsou internàri, M. lou counscié Jourdan, que racontò artistamen soun *Viâgi au país nadau*, éu qu'enjusqu'aro interpretavo rèn que leis obro mistralenco.

E lou seguis, un pouèto bi-lingue, E. Railhac, em'un sounet à la memòri dóu Cabiscòu d'ounour, un d'aquélei quatourgen coumo n'en fasié, prouvençau, francés, lou Mèstre sounetaire de l'Oustalet.

Pièi, lou Chapòli dei Poutoun fa que se chalo l'auditòri en ausènt d'estànçi *A-n-uno Eiquierenco* e lei galant vers de la charmanto Prouvençalo, qu'alternon emé lou recit dóu musicair Borel, raport à sa vesito à-n-Anfos Tavan : aman de crèire que

l'opera *Li Masc*, d'estei dous bouen felibre, sara representa en 1904, pèr lou cinquantenàri de la foundacien dóu Felibrige.

Revenèn à la noto tristo, un dei decan, M. Milon, trais de plagnun em'un tindet, pèr lou paure castelan de Pourchiero.

Autant n'en fa pèr aquéu sàvi, ai! las, tant lèu parti, lou canounge Bourge, que dis peréu

Un long conte à la Marius

D'Auruou : *non hic erat locus.*

Un dei Laren qu'an lou mai agrada, diguen-vo, es lou proufessour Sauze, deis Art e Mestié, em'un d'aquéci conte de l'*Armana Prouvençau* finamen escri pèr En de Berlu, tambèn un quatourgen, dóu meme, sus l'immortalita de l'amo. Dous moussèu de gènre se pèu pas mai diferènt, emé quàuquei bouénei rego dóu nouvéu felibre.

Un autre nouvéu, lou proufessour Faudrin, de Valabre, te parlo en espert dóu rin mouervede o catalan vengu d'en terro d'O fouero man dei Pirenèu, e pouerto un brinde courau ei tres sèci courouna.

A la fin, lou biaïs troubadouren de P. Roman fa foueço aplaudi sa nouvello Cansoun castelairo, emai noun siegue cantado, coublet que s'ausc tant vouldoutié à-z-Ais coumo à Fourcauqué.

Vaquito un parèu d'ouro de franc regòli, vesprenado o journado pu lèu, que sara seguido de bèn d'autro, hòu! car avans de clava, lou vièi Cabiscòu, plen de voio, douno rendès-vous au cous dóu prouvençalisto Constans, à la Faculta dei Letro, em'ei conferènci de l'avoucat Barremo à l'Universita poulàri ounte lei tambourinaire cacalian an fa prouado; subre que tout rendès-vous au cinquantenàri dóu Roumavàgi dei Troubaire, en la cièta sestiano, l'an que vèn : d'un centenau de cantaire vengu de tout caire n'en soubro plus que tres, ai! ai! ai! Mistral, Tavan, Vidal.

— *La Crido angelico* es un nouvé que vèn de faire parèisse lou felibre mège Fallen, acoumpagna de la musico de B. Camouin, d'Aubagno.

— A Vaurias, lou mantènèire Louis Bechet a publica lou brinde qu'a pourta au mariage de soun ami Ferdinand Allier.

La mort dóu majourau En Leoun de Berlu-Perússis

Lou 2 de desèmbre es mort, dins soun castèu dóu Plan de Pourchiero, (Bàssis-Aup), lou majourau dóu Felibrige En Leoun de Berlu-Perússis.

La Prouvènço, lou Felibrige e si noumbrous ami an carga dóu, e plouron la pèrdo irreparablo que vènon de faire, aquesto de soun fiéu saberu e devot, l'autre de soun ardènt e valènt soustaire, e tóuti d'uno amo d'elèi.

L. de Berlu avié 67 an, èro esta présidènt de l'Acadèmi d'Ais, èro mèmbe dóu Coumitat di Bèus-Art au Ministèri de l'Estrucioun publico, e sòci de noumbrous Acadèmi miejournalo e d'estrangè pais.

Sis obro, soun acioun, li diren pas, que tóuti li counèisson de soubro ; nous countentaren de douna lou crid d'afecioun, lou desbord de l'amo dóu majourau En Chapòli Guilibert, qu'a resclanti tre que la mort aguè barra lis iue de soun ami :

Un télégramme nous a appris tantôt que notre éminent compatriote M. L. de Berluc-Pérussis, venait de rendre son âme à Dieu, au château de Porchères, près Forcalquier.

L'intempérie et un rhume à soigner ne me permettant pas d'aller dans les Alpes, assister à la cérémonie des obsèques, je considère comme un devoir d'exprimer publiquement par le *Mémorial d'Aix* qui s'honorait de sa collaboration, les regrets immenses causés par le trépas de l'homme de bien, du grand savant, du désormais illustre Provençal que nous perdons.

C'est au nom d'anciens camarades et d'amitiés vieilles de quarante ans que je dépose sur la tombe de Léon de Berluc ce faible mais très sincère hommage de nos sentiments douloureusement émus.

Sa vie de labeur comme sa mort édifiante seront pour nous un exemple : De Berluc-Pérussis fut et ne cessa d'être l'homme du devoir. Envisageant sous ses plus hauts côtés la mission sociale que chacun, dans sa sphère, est appelé à remplir pour le

bien de tous, il appliqua entièrement ses remarquables aptitudes d'intelligence et de cœur à la pratique du vrai et du bien.

Inflexible en ses principes et ses convictions, il ne fut sévère qu'à lui-même ; la largeur de ses idées et sa distinction de naissance lui faisaient toujours trouver une explication des sentiments qui n'étaient pas les siens ; l'un de ses principes était de s'oublier pour rendre sans cesse service aux autres.

Ses amis ne diront jamais assez l'étendue et la délicatesse de son affection ; se dévouer, obliger, paraissait être un besoin de sa noble nature. Lorsqu'à des heures cruelles de son existence son cœur fut broyé par le malheur, le sentiment du devoir fut son arme contre la désespérance et son soutien à supporter le sacrifice que Dieu lui imposait.

Dès sa jeunesse il avait manifesté des goûts d'études qui le placèrent bientôt au premier rang des lettrés et des savants de Provence. Il répandait autour de lui les trésors de sa science ; il excitait chez ses amis leurs tendances aux choses de l'esprit ; il dirigeait, encourageait leurs travaux, et applaudissait aux succès que, grâce à lui, ils obtenaient sans tarder.

Ceux-là sont légion qui de toutes parts avaient recours à son obligeance et son savoir pour mener à bien des recherches historiques et littéraires ; il interrompait ses propres occupations, faisait trêve à ses habitudes, afin de recueillir et fournir en hâte les documents désirés. Et quand il se plaignait de son fâcheux état maladif, c'était uniquement parce qu'il le privait de se dépenser davantage envers ceux qui recouraient à lui.

Son inépuisable érudition était née de son culte pour le pays natal. Les travaux innombrables publiés par M. de Berluc-Pérussis tendent tous à la gloire, à l'exaltation de la Provence. Il a lui-même, ces dernières années, précisé en un mot lapidaire, exhumé de Plutarque, cet attachement à la région natale, en l'appelant : *La Patrie*.

Le rôle qu'il a occupé dans la renaissance néo-provençale du Félibrige et le mouvement de décentralisation régionaliste a été prépondérant et de la plus heureuse efficacité. Lors de la dernière élection d'un grand maître des félibres, Charles Maurras écrivait : « Si vous voulez un pape pour définir la doctrine, nommez de Berluc-Pérussis ; » et moi-même, en annonçant que celui-ci déclinait toute candidature, je résumais son œuvre dans

le Félibrige en affirmant, avec l'assentiment des majoraux et mainteneurs, que nul, après Mistral, n'avait fait autant pour le développement et le succès de l'action félibréenne que Léon de Berluc-Pérussis.

Demain, aux solennelles obsèques de notre regretté et éminent ami, des voix autorisées loueront, en de superbes langages, ses mérites, ses vertus, son talent d'écrivain, l'influence de ses idées dans l'essor littéraire provincial qui se manifeste depuis plus de trente ans en France et dans les pays latins ; elles diront que de Berluc-Pérussis avait l'âme trop élevée, l'esprit trop éclairé pour ne pas s'illuminer davantage et se consoler aux vérités révélées par la Foi, devant lesquelles seul l'orgueil des demi-savants ou des inconscients refuse de s'incliner ; elles ajouteront que son nom demeurera inscrit dans les Fastes de la Provence, parmi ceux de ses hommes illustres.

Pour moi, au nom de ses anciens et vieux amis, j'ai tenu à proclamer les qualités de son grand cœur et à dire notre douleur inconsolable.

En meme tèms que soun cor trasié aquéu plagnun entrístesi, lou majourau En Guillibert, pèr despacho, anounciavo la tristo novo au sendi de Prouvènço. Mai lou sendi, avisa trop tard e noun pousquènt ana is oussèqui, pèr despacho peréu, avié delega lou vice-sendi Guillibert, pèr que ié representèsse la Mantenènço prouvençalo. E veici la letro qu'En Louis Astruc ié mandavo en seguido de sa despacho :

3 de desèmbre 1902, 7^e 45 vèspre.

Moun car ami,

Emai m'esperèsse d'un moumen à l'autre à la tristo finicioun, vosto despacho m'es estado un grand cop au cor.

Amave de Berluc desempièi mi debut felibren (*N. D. de Prouvènço*) e sa mort me fai lou plus grand segren.

Es uno innènso pèrdo que fan e lou mounde di savènt e lou mounde dis ami.

Quant à iéu, siéu doublamen aflija, noun aguènt pouscu i'ana rèndre li darrié devé.

Ai agu vosto despacho tout-escas en rintrant ; me sarrié esta impoussible, d'après lou libret dóu camin de fèrri, de me metre utilamen en routo.

Vous vène de manda'n telegramo i bon siuen de noste ami Plauchud, pensant qu'èro aqui lou meiour canau pèr vous ajougne. Siéu segur, en vosto qualita de vice-sendi, que nosto Mantenènço, pèr vosto bouco d'or, rendra dignamen ço qu'es degu au car erudit, au paure ami.

Entristesi jusquo au founs de l'amo, vous n'en dise pas mai que de vous repeli touto ma doulour d'èstre voste coumpagnoun soulamen pèr la pensado, — mai pensado couralo, — sus lou camin dóu vièi Pourchiero.

Vous embrasse.

LOUIS ASTRUC.

Lou dijòu matin, à dès ouro e micjo, aguèron liò lis óussèqui dóu regreta castelan de Pourchiero. De delegacioun de tóuti li noutabilita dis enviroun, e un pople entristesi èron vengu pèr ié rendre li darriès ounour. L'Acadèmi d'Ais èro representado pèr soun president, M. lou dóuteur Aude, e pèr li majourau Francès Vidau, cabiscòu de l'Escolo de Lar, de Gantelmi d'Ille, e lou mantènèire Carle de Bonnecorse, peréu de l'Acadèmi d'Ais.

Davans lou cros, lou dóuteur Aude, president de l'Acadèmi d'Ais, pren la paraulo e dis :

Messieurs,

C'est au cœur qu'est aujourd'hui frappée l'Académie d'Aix.

Il y a peu de mois encore M. de Berluc était au milieu de nous, et nous lui apportons en ce moment l'hommage pieux de nos regrets et d'un fidèle souvenir.

Comme de Saporta et de Ribbe, de Berluc était une de ces personnalités qui donnent à une Compagnie plus de lustre et d'éclat qu'ils n'en reçoivent. Les Sociétés savantes sont fières de se les attacher et leurs noms sont pour elles une garantie de haute renommée.

Consacrer sa vie à une œuvre est bien ; la vouer tout entière à la glorification de son pays est mieux encore. Ce fut là l'unique souci du confrère que nous pleurons. De Berluc eut cette grande fermeté d'esprit qui, au dire de La Bruyère, est nécessaire, en France, pour se passer des charges et des emplois, et l chanta pendant plus de cinquante années, avec une âme de

poète épris, les beautés, les vertus, le passé littéraire de la Provence qu'il appelait sa matrice. C'était bien une mère pour lui ; il l'aima comme un tendre fils, mettant à son service ses heureux dons naturels développés par un incessant travail.

De Berluc fut un fin lettré, un érudit impeccable, un charmant causeur, un séduisant écrivain. La souplesse de son talent se prêtait à tous les sujets, aussi n'a-t-il pas écrit d'ouvrage de longue haleine, mais une série de monographies où, sous le pseudonyme de de Gagnaud et sous son nom il a dépensé, sans compter, la verve toujours si spirituelle qui l'animait, l'élégance et la grâce d'une plume facile et souvent humoristique.

Fidèle serviteur de la vérité, de Berluc la présentait sous de bienveillantes couleurs, sans jamais l'altérer, et ses appréciations sur les hommes et les faits des temps passés, qu'il se plaisait surtout à remettre en lumière, étaient toujours justes et marquées au coin d'un esprit élevé. L'histoire littéraire de la Provence, de sa société, celle de son Parlement et de ses illustrations, furent les études de prédilection de notre éminent confrère. Malherbe, du Vair, Peiresc, Galaup de Chasteuil, Mirabeau et d'autres étaient les modèles qu'il affectionnait.

Majoral du Félibrige, de Berluc fut aussi passionné pour notre harmonieuse langue provençale. A côté de Mistral, son ami, il contribua puissamment à sa rénovation, aussi avait-il une place d'honneur, et des plus autorisées, dans toutes les Félibrées de la Provence.

Mais ce ne sont point ici l'heure et le lieu d'exposer l'œuvre entière de de Berluc. Lorsque le temps aura passé, sans l'affaiblir, sur notre douleur, nous entendrons son éloge académique avec le recueillement attristé et respectueux qu'une grande mémoire sait inspirer.

De Berluc appartenait à notre Compagnie depuis 1865. Il en fut tour à tour vice-président, président pendant deux années, puis archiviste. Cette dernière fonction, qu'il a toujours conservée, le créa le depositaire de nos traditions, qui ne pouvaient être confiées en des mains plus vigilantes. « L'Académie d'Aix a écrit de Berluc, est une de ces lignées modestes qui, sans nulle prétention à la gloire, ambitionnent hardiment l'estime publique ». Il sut la conserver et y ajouter un renom qui franchit avec lui la limite que l'Académie s'était elle-même imposée.

Pendant trente-sept années de Berluc fut constamment sur la brèche académique. Nos mémoires et nos bulletins sont pleins de lui. Il avait acquis parmi nous une telle autorité que, d'instinct, nos regards l'interrogeaient lorsque, en séance, un point douteux d'histoire ou d'archéologie provençale devait être élucidé, et il résolvait toujours la difficulté. L'Académie était une famille pour lui; jaloux de ses prérogatives, il la considérait comme la gardienne de l'héritage littéraire de notre pays, qu'il a si brillamment accru.

Sur son lit de mort, alors que son entourage et ses amis l'entretenaient de pieux mensonges d'espérance que quelques lueurs d'amélioration semblaient justifier, de Berluc eut encore la douce vision d'une séance académique. Il nomma tous ses confrères, s'informa d'eux et leur adressa un souvenir qu'il savait être le dernier. Puis, sans regret, sans révolte, il s'abandonna aux mains de Dieu avec cette foi sereine qui l'avait guidé pendant la vie, avec cette élévation d'âme qui est la force du croyant et le dirige avec une joie inéluctable vers la demeure où les siens l'appellent auprès d'eux. Il s'est éteint dans cette maison familiale de Porchères où, chaque année, il venait élaborer dans la paix et la solitude les travaux qui nous charmaient.

La terre de Provence sera légère et douce à celui qui l'a tant aimée. Elle prend possession de sa dépouille: mais elle ne saurait nous ravir le souvenir de sa bonté. Nous le lèguerons à nos successeurs et notre Compagnie gardera précieusement la mémoire de celui qui l'honora si grandement.

Au revoir, au nom de tous vos confrères.

Lou cabiscòu de l'Escolo felibrenco de Lar, En Francés Vidal, au noum di Laren, que de Berlu n'èro lou cabiscòu d'ounour, parlo coume seguis :

Messiés,

Lou couer plen d'uno doulourouso emoucièn, vèni dire, au noum dei Felibre de-z-Ais, l'innmènse desfèci qu'esprovo nouesto Escolo de Lar, perdèn vuei soun cabiscòu d'ounour, En de Berluc-Perussis.

Èro, éu, la lus que nous guidavo, qu'ajudavo tant à se recou-nèisse dins lei draïdu de Santo-Estello tóutei lei servèn de la

Causo, tóutei leis ami de la Prouvènço inmourtalo ; tóueis aqué-lei « matrioto », enfin (eici se servissen de soun espresien mai que-mai naciounalo), que travaion, afouga, pèr lou Felibrige triounflant, pèr la glori dóu país.

D'ouro, nosto venera autant que regreta Caloge avié counquist, uno plaço magnifico dins lou mouvemen novolatin d'esto Reneis-sènço, dempièi lou Roumavàgi dei Troubaire, en 1853, que n'en signè lou bèu proumié crounicaire au *Mercure aptésien* ; dempièi, enca proun jouine, soun savènt estùdi sus lou juriscounsulte Bounifaci, que li vouguè dóu Capoulié uno superbo letro, verai diploma de flame prouvençau.

Ei Fèsto latino de Nouesto-Damo de Prouvènço à Fourcauquié, eis internaciounalo dóu Mié-Milenàri de Petrarco en Avignoun, em'au Centenàri de la Beatris de Dante à Flourènço, e fin-qu'à la Felibrejado de l'Ascensien, l'autre an, eis Aigo Sestiano, soun culte dóu sòu nadau, soun amour dóu regionalisme e de nouesto glouriouso lengo sèmpre an grandi, coungreiant mantenèire e amiraire dóu Gai Sabó.

Aquéu majourau felibre es esta lou dreitour lou mai vertadié e asciença que, jouine e vièi, amavian sèmpre-mai ausi ; semblavo quasimen un ouracle, noun pas, certo, rèn que pèr nautre de la vièio Capitalo universitàri, parlamentàri, mai pèr tant de roumanisant e pouèto de l'Ancian e dóu Nouvèu Mounde, lei Portal, lei Caderas, leis Alessandri, lei Koschwitz, e Rovere, e Freschette, e Janvié, emai tant d'autrei letru renouma que lou venien vèire e counsulta, de bèn luen, à l'Oustalet.

Tambèn, au castèu istouri de Pourchiero, en Fourcauqueirés (moute, au caire de la famiho de Bresce, l'amista fidèlo dóu baroun de Tourtouloun a soustengu lou carissime fin-qu'à sei darrié moumen), amiravian sa curiéuso courrespoundènci pouligloto e sa biblioutèco prouvençalo ; la mai richo après la richissimo Arbaudenco e la Mistralenco.

Lou gounfalounié de nouesto Republicueto presidavo em'un biais requist eis acamp laren, siegue aquito à soun oustau d'en carriero Cardinalo, sèti de l'Escolo de Lar, siegue en tout autre rode : sei discours, proso, vers, quinte regòli pèr leis apassiouna de literaturo miejournalo ! E subre-tout sei sounet, signa quài toujour de l'escais-noum A. de Gagnaud, es, d'ùnei, de cap-d'obro, veritabèi perlo literàri, brihant dins la publicacien

couleitivo *l'Almanach du Sonnet*, qu'a dura quatre an à-z-Ais.

Qu saup quant de bouénei mounougrafié, d'obro e d'oubreto, en lei doues lengo franceso, escrinclado pèr aquelo plumo d'artista? E quant de libre e librihoun clafi de la Gaio Sciènci d'aquéu pouèto e prousatour bi-lingue d'o e d'oui, — sènso parla de soun gàubi tria en lengo de si!

E que fin parlaire dins touto sesiho! Nous èro sèmpe un chale de l'ausi, tôtei, Laren, Academician de l'antico ciéuta, ei divèrseis assemblado e felibrejado, ounte s'aplaudissié tant sei pouèsié franco-prouvençalo, ounte s'escoutavo tant sa favello academico.

Ah! quinto pèrdo encuei fèn d'un tal ami felibre! un couer d'or, un esperit delicat, un tras-que precious arbitre e guidaire. Tout lou Miejour felibren n'es entristes. Se plouron, à l'Atenèu de Fourcauquié, l'egrègi latin, à l'Escolo de Lar n'en saren incounsoulable, e toustèms pantaiairen sa noblo figuro, aquelo amo d'elèi que, trèu lèu, ai! las! s'es enaurado au trelus celestiau.

Au revèire, o Mèstre! en Santo Estello.

M. Marciau Sicard, maire e counseïé generau de Fourcauquié, ancian deputa di Bâsis-Aup, saludo pièi lou grand mort au noum de la ciéuta fourcauquierenco :

Messieurs,

Il ne m'appartient pas de louer en M. de Berluc Perussis le poète éminent, l'écrivain entraînant et charmeur, le lettré, véritable athénien, qui d'une plume délicate savait si bien découvrir la poésie cachée des choses et faire pousser des fleurs sur les champs les plus arides.

Je n'essayerai pas non plus de faire revivre devant vous les grandes batailles qu'il a livrées pour la renaissance littéraire du Midi de la France, et pour le triomphe de la décentralisation.

Des voix autorisées et éloquentes retraceront l'ensemble de l'œuvre de M. de Berluc Perussis, montreront par quels éminents services, par quelles brillantes qualités il avait acquis la notoriété qui entoure son nom. Ma mission est plus modeste, plus limitée.

Le devoir que j'ai à remplir en ce moment, c'est d'apporter sur cette tombe le dernier témoignage de respect et d'affection de la ville de Forcalquier pour le plus illustre de ses enfants.

La mort de notre éminent compatriote ne pouvait avoir nulle part un écho plus profond que dans la ville de Forcalquier, où il ne comptait que des amis.

M. de Berluc Perussis a aimé d'une tendresse particulière notre antique cité, berceau de sa famille, ce coin sacré où il retrouvait les impressions de son enfance, où il écoutait le murmure des sources de la vie, ce coin de prédilection où étaient écloses les pensées hautes et les inspirations généreuses.

Il a aimé Forcalquier, ardent foyer de patriotisme, où il voyait l'école des enfants du terroir qui luttent pour la renaissance méridionale en France, cette élite intellectuelle de la Provence, sans cesse renouvelée et revivifiée par le sang généreux des enfants du peuple.

Enfin, il a aimé notre ville parce que c'est là que dans le cours des siècles passés, les de Berluc Perussis furent élus trente-quatre fois premiers consuls ou maires, et que le nom illustre de cette famille se retrouve à chaque page de notre histoire locale. Il donna à Forcalquier le meilleur de sa vie, Forcalquier le lui rendait en affection et en respect.

Il n'est pas de vie plus noble ni plus pure que celle de M. de Berluc Perussis.

Nous aimions cette nature d'élite inaccessible à tout mauvais sentiment. Ennemi des intrigues et du bruit, adversaire déclaré des politiciens qui travaillent à diviser, il opposa la noble ambition d'apaiser les discordes et voulait que les mains restent toujours enlacées dans une fraternelle étreinte, dans un même amour pour la patrie.

Sa conscience robuste ne fléchissait jamais devant des calculs égoïstes ou intéressés, il suivait au grand jour le large chemin de l'honneur, du devoir et de la probité.

Sa simplicité était pleine d'attraits et d'une exquise saveur, et il avait pour les pauvres et les déshérités une sollicitude particulière qui lui valut le meilleur de sa popularité. Ceux qui comme moi ont été honorés de son affection, savent combien son dévouement était profond, ses amitiés sincères.

Le sol natal, la région, ont été pour lui la source d'inspirations diverses et de synthétique harmonie.

Il pensait avec la plus touchante sollicitude au paysan qui cultive la terre de ses aïeux, et tout ce qui touche à l'agriculture sollicitait son diligent labeur.

C'est lui qui, par l'assimilation complète de la famille et de la nation, appelant patrie l'ensemble d'un Etat, disait : « Les Provençaux ont la France pour Patrie et la Provence est leur *Matrie* », ce qui faisait dire, à son tour, à notre sénateur M. Raoul Fruchier : M. de Berluc est le plus français des Provençaux et le plus provençal des Français ». Personne n'ignore combien la Provence lui était chère. Il en parlait avec orgueil, avec l'orgueil du fils qui célèbre la beauté de sa mère, une beauté toujours en fleurs, qui ne peut se flétrir.

Ce grand cœur qui confondait dans un même amour passionné et la Grande et la Petite Patrie a cessé de battre. Ses yeux éteints ne contempleront plus le manoir paternel où il venait se réfugier. Sa bouche désormais fermée ne sera plus entendre à nos oreilles ces accents généreux, virils, cette grande voix du patriotisme qui réveillait et entretenait le culte de la terre natale.

Mais la mort brutale qui a soufflé la flamme de cet esprit si fin et si lumineux, ne saurait nous le ravir entièrement.

Son œuvre, éternel objet d'admiration, demeure debout, les belles pages de ses livres lui survivront. Son âme reste vivante en nous dans ce pays de Forcalquier qu'il a tant aimé et si bien servi.

Et maintenant, terre aimée de Provence, reçois le plus noble de tes enfants; sois-en fière et tressaille en nous le reprenant : c'est une de tes gloires.

Au noum de l'Escolo felibrenco de la Mountagno, lou majourau En Francés Pascal, aumournié dóu licèu de Gap, trais un adieu provençau que claus li discours.

— En seguito dis óussèqui, lou 9 de desèmbre, l'Acadèmi d'Ais a tengu uno sesiho còunsacrado à la memòri de soun ancian president, En de Berlu.

Es lou canounge Cherrier que presido, en plaço dóu dóutour Aude, empacha. (1)

Se relegisson li discours prounoucia à la tristo ceremòni e aquelo letro de Mistral :

Maiano, 2 de desèmbre 1902.

Iéu prene part, d'un cor doulènt, au grand dóu que vèn mai d'amendri lou Felibrige. Paure e valènt Berlu ! Es esta, sa vido entiero, un di plus fièr chivalié de la Coumtesso prouvençalo. Pur escrivan dins li dos lengo, pouèto alègre e fin, patrioto avisa, es esta loungamen un di patroun de nosto barco, un di patroun segur e ràri. Es esta, en touto esprovo, un de mi meiours ami... Es moun destin, lou vese que trop, de vèire tounba l'un après l'autre tóuti li militant e li coumpan de la proumiero ouro. Que Santo Estello ajude ! N'i'a que sara de peno, e Berlu es d'aquéli, pèr l'acampa de remplaçant... Vous prègue, moun bon ami, de trasmetre en quau fáu moun salut de mourtalage — e que lou bon Diéu vous garde.

Pièi, li vers dóu majourau En Vitou Lieutaud :

EPITAFI D'EN L. DE BERLUC

Felibre majourau.

Plouro, Fourcauqueirés, plouro ! qu'as tounba flour !
 Lou Leioun de Barlu, ta glòri e toun ounour
 Vèn de t'abandouna pèr l'eterne sejour
 Sènso trop regreta la terro e si doulour :
 S'atrouvè milo ami, trouvè trop pau d'amour.
 Tambèn soun obro vasto es en frun pèr toujours !
 Plouro, Fourcauqueirés, plouro ! qu'as tounba flour !

Lou felibre de Bonnacorse, que fasiè partido de la delegacioun is ousèqui, en quàuqui pajo esmougudo rènd comte de la ceremòni.

Lou secretàri perpetuau de l'Acadèmi coumunico li letro e coun-doulènci reçaupudo en óumage à la memòri d'En Berlu-Perùssis.

E pièi se barro sesiho en signe de dóu.

[1] Lou dóutour Aude, is ousèqui de Berlu, s'estènt trop avança de la tounbo, l'aviè resquiha dedins e s'èro proun magagna.

La Mantenènço de Prouvènço, sus lou cros dóu cepoun de nosto obro felibrenco, à brassalo, porto li flour blavenco, e nòsti cor lagremous plouron sa despartido.

Pèr claure noste article sus la mort dóu majourau de Pourchiero, apoundren que, quàuqui jour avans de trespasa, En Berlu vouguè dita au fiéu de M. de Bresc, soun nebout, aquest adiéu soulenne e superbamen toucant à Frederi Mistral :

« Sias esta moun lume. M'avès après la Prouvènço, qu'èro en iéu-
« meme e que m'en doutave pas. Avès fa mai que d'acò : m'avès
« ensigna enjusquo à l'ourtoutgràfi. Se siéu quaucarèn dins lou Feli-
« brige, vous lou dève. Vous embrasse :

« Au revèire dins la pus auto de tóuti lis estello ! »

— Legissèn dins la *Crous de Prouvènço* dóu 6 d'òutobre, lou raconte d'uno bello fèsto que s'es facho à Vòus (Bàssis-Aup), pèr l'inauguracioun d'un pont sus lou Largue. S'es legi e canta 'bord en lengo meiralo. Francés Luzel, qu'a 74 an bèn souna, e soun nebout Marius, que n'a 55, emé Thumin, lou secretàri de la coumuno, qu'es un ome de la bono, an fa, em' un biais meravilhous, de pèço prouvençalo de circoundànci. Em' acò, à la dinado, s'es brinda e canta en prouvençau coume se dèu. Nous espanten pas mai que ço que fau : d'abord, i'a 'n bèu tèms que se saup, *i'a qu'un Vòus*, e pièi, à Vòus, i'a 'n conse, Carle d'Ille, que pertout semeno à plen de man la bono gau e l'amour dóu país.

— L'*Armana* dóu tros de terro e dóu fougau, (*Almanach du coin de terre et du foyer*), que s'estampo souto la direicioun de l'abat Lemire, deputa e sòci dóu Felibrige, vai parèisse lèu-lèu. Se ié meno, coume toujours, la grand batèsto pèr lou terradou. D'academician coume lou comte d'Haussonville o André Theuriet l'escrivon, emai de fremo au talènt esbrihaudant, coume Millo Lucio Félis-Faure. Pèr parla que di prouvençau, i'a Carle Brun que ié fai un bèl article sus lou *Teatre pòupulàri*, e lou jouvènt Frederi Charpin lou raconte d'uno vesito au *Muscon Arlaten*.

Fau que tóuti li bon prouvençau croumpon e fagon croumpa aqhéu bèu librihoun.

Un Mounumen à Fèlis Gras

— Subre l'iniçiativo de nòsti coumpan dóu Felibrige de Paris, d'acord emé li representant de tout lou Felibrige, s'es decida de durbi uno souscricioun pèr auboura 'n mounumen à Fèlis Gras, e veici la circulàri que vai espondi lou Coumitat. Nous fasèn un devé emai un plesi de la semoundre à nòsti legèire, en lis engajant à respondre à-n-aquéu rampèu :

Moussu e gai counfraire,

Lou Felibrige, que se dèu d'ounoura la memòri de si grand mort, s'es di d'auboura 'n mounumen au regreta capoulié Fèlis Gras, l'auturous pouèto di *Carbouniè*, de *Tolozà* e dóu *Romancero*, lou sabourous countaire di *Papalino* e d'aquéli *Rouge dóu Miejour* que pourtèron la renoumado dóu valènt fiéu dóu Ventour i quatre caire de l'univers. Francés e estrangié se clinèron davans soun poudèrous talènt e piquèron di man.

Tambèn, n'en sian assegura, tóuti lis ami de la Causo voudran ajuda à la glourificacioun de l'egrègi Capoulié.

Pèr bèn marca l'unanimeta dóu sentimen felibren, s'es apoundu à la coumessioun d'iniçiativo li capo dóu Counsistòri e di 3 Mantenènço. E, tóuti ensèn, venèn batre la rampelado pèr ounoura coume se dèu la memòri de Fèlis Gras, en i'enaurant un mounumen digne de soun renoum.

Li souscricioun se dèvon manda au majourau En Sestius-Michel, presidènt di Felibre de Paris, que n'en fara teni quitanço; mai saran tambèn reçaupudo pèr lou majourau Alèssi Mouzin, en Avignon, e pèr li sòci dis estrange país que fan partido dóu Coumitat.

Agradas, moussu e gai counfraire, nòsti saludacioun
couralo e nòsti gramaci pèr vosto ajudo.

LOU COUMITAT DÓU MOUNUMEN :

Frederi MISTRAL ;
Pèire DEVOLUY, capoulié dóu Felibrige ;
SESTIUS-MICHEL, presidènt di felibre parisen ;
Pau MARIÉTON, cancelié ;
Gastoun JOURDANNE, cancelié de Lengadò ;
Jan MONNÉ, vice-cancelié ;
Maurise FAURE, senatour, felibre majourau ;
Albert TOURNIER, deputa. —
Albert ARNAVIELLE, assessour de Lengadò ;
Felician COURT, sendi d'Aquitàni ;
Generau ENJALBERT, felibre de Paris ;
Batisto BONNET, —
Leoupold MARCEL, —
MARIGNAN, —
Lucian DUC, secretàri dóu Coumitat ;
Alèssi MOUZIN, eisecutour testamentàri d'En Fèlis ;
Misè Toumas A. JANVIER, sòci dóu Felibrige en Americo
Dòutour BOHEMANN, sòci dóu Felibrige en Suedo.

Manda li souscricioun au Presidènt di Felibre parisen, 54 bis,
carriero Violet, à Paris, que n'en fara teni quitanço.
Li noum di souscrivèire saran publica dins lou *Viro-Soulèu*.



LENGADÒ

— La Soucieta arqueoulougico, scientifico e literari de Beziés, dins sa sesiho publico dóu dijòu de l'Ascensioun, 21 de mai 1903, decernira :

1º Uno courouno de lausié d'argènt à l'autour d'un travai istourique, biougrafique o arqueoulougique pretoucant lou Miejour de la Franço, escri, autant que se pourra, segound li doucumen óuriginau e acoumpagna de pèço justificativo.

2º Un rampau d'óulivié d'argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano.

Tóuti li dialèite dóu Miejour de la Franço saran amés au counours.

3º Un rampau de chaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés.

La Soucieta, s'es necite, decernira de medaio de brounze, d'argènt o de vermèi is obro que saran digno d'aquéli joio.

Lis obro mandado au counours saran pas signado, mai auran d'èstre espedido en doublo còpi e franc de port, em' uno biheto cachetado tenènt lou noum e la demoro de l'autour, avans lou premié d'abrièu venènt, à M. Antounin Soucaille, secretàri de la Soucieta, « Allées Paul Riquet, 9 » à Beziés.

Nous fai grand gau de douna lou prougrame di Jo Flourau de la Soucieta arqueoulougico de Bezies, e tóuti lis an noste Buletin ié fai bello plaço, car lou brave secretàri nous graciéuso d'uno biheto d'avis; mai, ço que delembro de nous faire teni, es, après la fèsto, la tiero di laureat. Ié sarian recouneissènt se, d'aro-en-la, voulié bèn repara aquel óublit.

— La *Campana de Magalouna* a fa parèisse, coume à l'acoustumado, *Lou Souc de Nadal*, numerò especiau pèr Nouvè de 1903. Lou soumàri e li gravaduro n'en fan un moussèu requist que li lipet voudran agué pèr se n'en regala.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

LIS ARMANA

Aquest an n'a plôugu d'Armana de touto meno, e se lou pople n'a pas agu soun sadou, n'es pas resounable. N'i'a agu de gros, de pichot, de serious e de galejarèu qu'es pas de dire : avèn adeja signala l'*Armana Prouvençau*, lou rèire dis Armana, ounte lou Casca-relet fai toujours sa plego ; sènso agué la bono imour e lou biaïs poupulàri de la proso de Roumaniho, aquelo proso ferigoulado e embaumado, pintado sus lou viéu e de man de mèstre, que nous fasié touti trefouli, fai ço que pòu pèr segui li piado dóu mèstre prousatour qu'èro Roumaniho.

Nous es esta en-de-bon de parla peréu de l'*Armana dóu franc Gascon* e dóu bon bearnés, qu'es esta l'un di proumié à-n-espeli.

E, aro, nous soubro l'ur de charra d'uno tierro d'autre que, dins li branco de l'aubre felibren, an peréu basti soun nis, coume dirian l'*Armana Marsibés*, que i'a mai de vint an que canto sus noste ribeirés ; lou *Jascoumar*, que campanejo en Avignoun sus la plaço dóu Reloge, e l'*Armana de Marsibo*, que de touti tres n'avèn vist 'ni pèu ni fueio.

Artisticamen estampa, coume un bouquet d'isop culi sus lou mourre de Sant-Jaque, à Cavaïoun, tout prefuma e enribana, avèn aqui un mesadié prouvençau pèr 1903, estampa pèr Mistral, à Cavaïoun, que douno touti li sant de Prouvènço, escourta de la cigalo felibrengo e

dou tambourin, e tout envirouta de veto acoulourido. Acò 's galant, fres e poulit coume lou rire di chatouno que, lou dimenche après vèspro, trèvon lou Cous St-Veran..

... Anen que, l'an que vèn,
Se sian pas mai, fuguèn pas mens.

Es dins si trege an l'*Almanac patoues illustrat de l'Ariejo pèr l'annado 1903*, que costo que tres sòu, e que Gadrat einat estampo à Fouis, tóuti lis an, emé grand fogo. Sèmblo pas de crèire coume lou sucès courouno l'obro di quàuqui bon patrioto que se soun atala à n-espargi aquel Armana dins l'Ariejo. Li proumiéris annado, se tiravo que 2 000 eisemplàri dou librihoun; aquest an, la proumiero edicioun s'es tirado à 14 milié e s'es chabido dins un vira d'iue, que fau espandi pertout lou goust de la lengo e di tradicioun dou terraire.

De prouvèrbi, de cansoun, de conte galoi e de bèu vers de J. F. Court, e la gènto cansoun de Gastoun Fèbus tènou li 96 pajo dou librihoun.

I'a pièi *Lou Bartavèu*, qu'en estènt dins si dous an, s'es presenta em' un abihage nou. S'es estampa — bèn estampa — vers Roux, de Veisoun, coume estènt lou plus galoi e lou mai coumique dis Armana de Prouvènço. Costo 4 sòu. Galoi e coumique e pebra, l'es uno briqueto... E, pèr amaisa tout acò, i'a dous sounet d'Aubanèu, de vers de Tavan, Jouveau, Jouve, Reynaud, Bouvet, etc.

E veici coume lou pichot *Bartavèu* se presènto au publi:

Pèr lou segound cop lou vaqui!

Aro que s'es fa un pau grandet, — manjo dins si dous an — e coume es esta bèn brave, i'avèn achata uno poulido raubo novo. L'es galant, lou Bartavèu, ansin bèn atifa! De-segur nous fara pas vergongno quand vous anara vesita.

Avèn fa tout ço qu'avèn pouseu pèr rèndre noste librihoun interessant, coume l'avian proumés l'an passa; e vous disèn pas de messorgo en anonciant que, chasco annado, sara de mai en mai bèu, i'aura de mai en mai de pajo e de conte galoi e requist, coume se n'en vèi en liò mai, e subre-tout coustara jamai que quatre sòu.

E veirès qu'aquéu capounot de *Bartavèu* tendra paraulo. Diéu fague que lou pousquèn vèire.

Alègre ! alègre !
 Diéu nous alègre !
 Cacho-Fiò vèn,
 Tout bèn vèn !

Es lou *Cacho-Fiò prouvençau*, armana coumtadin ilustra, pèr lou bèl an de gràci 1903, que canto aquéu moutet despièi 23 an, e qu'es toujours « flouri coume lou mes de mai, grana, lipet mai-que-jamai », que toujours l'afiat, l'esperit, la douço caro dóu felibre de Nosto-Damo ié trèvo au mitan di floureto e galejado que lou Baile afouga l'acampo pèr lou regale de si legèire, sèmpre que mai noumbrous.

E, avans de lou quita, que sa coumpagno es tant agradivo, au « Felibre-de-la-Lègo » empruntaren aquest moussèu, que pourgiren tout caud i despichous de nosto lengo :

M'atrouvère, aquest estiéu passa, dins un saloun, que d'asard me ié capitèr em' uno pichoto dougeno de damo de la nauto soucieta : coumtesso, viscoumtesso, barouno, damisello *de* gros coume lou bras, flamo bourgeso e que sabe iéu mai ?

Se venguè à parla de Prouvènço, e tóuti aquéli bèlli damo, vague de dire cènt causo amablo de nosto lengo dóu brès... Plusiour d'éli, meme, leissèron esta de parla francés e dins un prouvençau que brusissié coume l'or de si cadeneto e lugrejavo coume li carbounele de si bago, debanèron un paraulis que m'esbalaUViguè.

Lou mai que me sousprenguè, sieguè d'ausi quàuquis-un de nòsti conte poulpàri e di passage li mai requist de nòsti mèstre en Gai-Sabé, recita e debita em' uno fogo, em' un entrin que faguèron lou pu grand charme de la vesprado e l'ounour lou mai flame à-n-uno gènto dono d'Aurenjo.

Emé d'eisèmples coume aquéu, l'on se demando coume s'atrovo encaro de bournaru que fan bouqueto, de chaplo-prim que richounejon o de pacan embourgali que vous viron emé lou nas, quand ié parlas la lengo de soun brès e dóu brès de si rèire...

E de la man d'eila dóu Rose, tambèn n'en espelis d'Armana. Souto l'afiat dóu majourau G. Théron, l'*Armanac Cetòri illustrat* (7^e anado), tambèn a flouri pèr 1903. E l'a d'image e de musico que lou rèndon mai que galant.

Acò's lou librihoun ounte l'Escolo felibrenco de Sent-Cla nouso si remembranço piouso dóu passat, en parlant di pouèto defunta, e

pourgis li cansoun e li flour di flame Cetòri que, pèr la lengo, gagnon la lanço e lou pavés dins lis ajusto pouëtico.

E aquéu levènti d'*Armanac cetòri*, dins un cacalas, nous dis :

Hè ! hè ! sèt ans ? Acò 's l'age de resou, tambèn. Es vrai : mès acò m'enquietà pas gaire, pèr dequé siéu toujours estat mai que resounable. Digas-me, siéuplèt, brave mounde, se i'a quicon de pus resounable sus terra que d'aima lou canta e lou rire, la joia e la bona imou, la baraqueta, lou païs e la vida qu'on viéu chaca jour ? Vostres libres de pouësias plourousas, vostres roumans ennivoulits de dèu, vostres escrichs ounte se vèi tout laid, marrit e maufasènt, es eles que soun pas resounables, e que valon pa 'n foutre. Farés bèn de lous quità 'nlai e de me prene iéu de longa, iéu qu'ai pas esperat d'agure mous sèt ans pèr saupre de qu'es la resou, iéu que toujours sarai l'amic lou pus gai, lou pus san, lou pus resounable.

Ah ! segur que tóuti te prendran, emé toun bon biais qu'agrado en tóuti.

Aquest, l'*Armana dóu Ventour*, qu'es un mignot dins si cinq an, espelis peréu à Veisoun e douno, aquest an, li retra d'Auzias Jouveau, majourau dóu Felibrige, e de soun drôle Marius, em' aquéu dóu secretàri de la Mantenènço prouvençalo, En Jan Monné.

Aquéu brave *Armana dóu Ventour* es ni bret, ni fre de coulas, mai es galoi qu'es pas de dire e galejaire à vous faire peta la garganto.

Es éu que nous dis que, quand li joio d'estiéu auran fusa :

... Barjaren, cantaren, jougaren, dansaren, béuren, riren, galejaren, s'amusaren i devinaio, is ouracle em' is escoundaio, i gage, à la man caudo o à la bello bago ; badinaren à pijoun-volo, à cacamuso, au coucourdié ; declamaren, faren musico, debanaren de poulit conte e legiren « l'Armana dóu Ventour. »

Dóumaci, ve-l'èici qu'arribo au bon moumen, l'auceloun benesi. Escalustra pèr li salamalè ipoucrit o nèsci dóu mounde, — dóu mounde tant mesquin que vòu s'apela « grand » — es à soun aise emé li bràvi gènt. E se plais subre-tout dintre li travaiaire, li simple, li moudèste, lis oubrié dóu campèstre o bèn de l'atelié. « Chi-chi-beri ! Siéu mai cici ! » dis amistousamen lou gènt esperitoun... De mai en mai abari e galoi, vèn tabasa — ta ! ta !

ta ! — à vosto vitro lisqueto. Lèu ié durbès e, risoulet, de soun miés vous amuso e vous gatiho, e vous assolo. De vèire ansin li cor ié faire lou bèu-bèu, es tout requinquiha, acò ié baio d'alo, cargo de bè, cacalejo e tant n'en conto, qu'es, de l'ausi, uno benedicioun...

E, se si galejado soun riserello, li poulit vers, li bèu moutet noun ié fauton.

Escoutas un pau aquest mousseloun dóu majourau Auzias Jouveau, e me n'en dirès de nouvello :

Poutoun d'enfant, pouloun de maire

Quand vese uno meireto embrassa soun nistoun,
 Lou cor enfestouli, l'ine lusènt d'alegresso,
 E que l'enfantounet, ié rendènt si poutoun,
 L'un e l'autre emé gau maridon si tendresso,
 Vese un tablèu divin, vese un jo tres ses sant
 Dins lou tè-tu, tè-ièu d'aquéli cor amaire :
 Lou poutoun lou mai dous es aquéu d'uno maire ;
 Lou poutoun lou mai pur es aquéu d'un enfant.

AUZIAS JOUVEAU.

L'*Armanac Niçart*, que nous vèn de Niço-de-Prouvènço, es presenta is amoureux de la lengo pèr noste Capoulié En Pèire Devoluy. Cresèn faire plesi en tóuti en ié leissant la paraulo :

La publicacioun d'aquesto proumiero annado de « l'Armanac Niçard » marco uno dato proun requisto dins l'istòri de la cièuta de Niço, ounte l'amour ferouge di liberta terrenalo fuguè de-longo e toustèms counfoundu emé l'amour de la lengo meiralo, aquelo inmemourialo e sièro lengo d'O, que canto en ribo dóu Païoun, de Vesùbi e de Béura, quàuquis-uno di siéu cansoun dialectalo li mai poulido e li mai nervihouso.

Es l'amour de la lengo e dóu terraire nostre que nous empuro tóuti, li coumpan de l'Armanac. Aquel amour, l'avèn teta 'mé lou la de nòsti maire, l'avèn alena dins li ventoulet de la mountagno e lis espouse salabrous de la mar ; l'avèn senti que trampelavo dins l'escandihado dóu soulèu latin, la belesso oudourouso di

flour, lou canta di cigalo, lou trignoun di campano, lou cascai alerte di riéu gavot, la sublimo calamo di serre e di pasquié soubbran. Aquei amour es noste *signe d'ome*, la marco de nosto raço ; degun lou derrabara de nosto amo.

La lengo nostro, a passa tèms, faguè l'empèri sus lou mounde. La proumiero escricho, entre li parladuro roumano ressourgido emé baudour de la terro maire chaupinado pèr li Barbare, la lengo nostro s'ilustrè pèr li cap-d'obro d'uno literaturo incoumparablo, que fuguè la meirino de tóuti li literaturo mouderno ; èro la lengo dóu gentun, de la courtesie, dóu courage, de la bèuta, de l'amour ; èro la lengo di Court e di prat-bataic, la lengo di rèi e dis emperaire ; e li prince li mai illustre se fasien ounour de *trouba* quauco cansoun esquisto, de freireja emé li troubadou de mestié, que de tant bas fuguèsson eissi, poudien tambèn, pèr soun engèni, segnoureja sus tóuti e deveni, quàuqui vòuto, de rèi...

Èro trop bèu ! e li trounado de l'istòri venguèron debaussa la civilisacioun miejournalo e faire triounfla, pèr lou dòu de l'umanita, la barbaro e la sournuro. « Messo à pèd nus, badaïounado, la lengo d'O, pamens fièro coume toujour, s'enanè vièure encò di pastre e di marin... »

E tout au courrènt di siècle d'òublit, noun s'ausiguèron plus li serventés e li cansoun d'amour qu'enebriavon autre-tèms lou vaste Empèri dóu Gai-Sabé. Autambèn, lis enemi de nosto lengo la faguèron passa pèr morto, e ié deneguèron dre de ciéuta dins soun teraire meme, à-n-elo, la venerablo aujòlo qu'avié donna lou vanc dóu Revieüre e servi d'enseignarello en tóuti li nacioun !

E se quauque liéu pietadous de la terro n'en bresihavo encaro incounscientamen uno canto goustouso, dins lou parla di rèire, acò semblavo pèr lis aire un cacalas d'enfantoulige, un bretonne-jamen d'ome enebria, que fasié bada lis arlèri e richouneja li francihot, mai que ressounavo terriblamen dins l'amo dóu pensadou coume uno voues de souto-terro, doulènto e desgagnado, la voues de la patrio, aelapado vivènto souto la lauso dóu toumbèu, e que cridavo soun mal-astre e que voulié revèire lou sou-lèu !...

E tóuti aquélis esperfors desespera pèr panleva li bard funerau que l'enmuravon, tóuti aquéli cant fihau d'amour e de pieta que, rèr qu'eici dins Niço, entendeguerian bresiha sus li bouco di

Ranher, di Seyteur, di Dabray di Guisol, dis Ougèni Emanuel, o, tout aquéu nouvelun, de-longo renadiéu, de la raço nostro, à la fin pièi, èro pèr triounfla ; e veici qu'au courrènt d'ou siècle xix, clantiguè sus li nacioun la voues, la grando voues de la Patrio respelido, qu'en anóunciant i quatre vènt la neissènço de « Mirèio », espessavo pèr sèmpre la lauso d'ou toubèu, mounte, pèr sèmpre, l'avien vougudo clava.

E aro, tourna-mai, li nacioun s'esmoyon e picon di man à la cansoun sublimo de la Ressuscitado. E aro, tourna-mai, vestido à lèi de princesso e trelusènto di jouièu de la poucèlo, la lengo nostro mounto au pountificat de l'istòri.

Tóuti, li fiéu de la terro, avèn entendu lou crid de *Calendau* :

Lengo d'amour, se i'a d'arlèri
 E de bastard, ah ! pèr Sant-Cèri,
 Auras d'ou terradou li mascle à toun coustat,
 E tant que lou mistrau ferouge
 Bramara sus li roco, aurouge,
 T'apararen à boulet rouge,
 Car es tu la patrio e tu la liberta !

Es pèr acò que, tóuti, voulèn segre *Calendau* e marcha còutrio emé lou Felibrige ; voulèn plus èstre « patouesejaire », coume disien, dins soun mesprés, li nòstris enemi : li « patoues », acò's li parla qu'an perdu counsciènci d'èli-meme, e voulèn, nautre, recounquista la counsciènci pleniero di parla, dis us, di tradicioun, e de touto la nostro eredita. Renegan rèn d'ou passat. Respètan, en fiéu pietadous, tout ço qu'an fa li rèire, car sabèn proun qu'an fa ço qu'an pouseu. Pèr escapa dis arpo d'un peirastre, es escri que lou prince Amlet se faguè teni pèr mort ; e, pèr èstre toulcrado, tambèn, la Muso bourgadiero e pacano di rèire, deguè courre la patantèino i bourdigaio di barbarisme franchimand o italian ; e se disiè, peccaire, qu'èro bono que pèr li soulas groussiè e pèr la galejado à pèbre-sau. Basto ! se saup qu'es proun garrudo pèr pas eregne lou franc rire d'ou pople ; mai lou Felibrige a moustra qu'èlo es digno de tout ounour e se prèsto miès que ges d'autro à l'espressioun de tout sentimen, de tout counneissènço.

Autamèn voulèn plus èstre soulamen « toulera », voulèn « regna » dins noste patrimòni, e regnaren !

A l'obro, tóuti : estudien de-longo em' afecioun, emé fe, la lengo e l'istòri patrialo ; que Var, Rose emai Garouno, nous despartigon jamai ; fuguen de fraire à touto esprovo, e se li Francihot o li coustié nous demandon, pièi, en richounojant, de qu'es acò lou Felibrige, respoundèn-ié pèr la cansoun mistralenco de la *Respelido* :

Nautre, en plen jour,
Voulèn parla toujours
La lengo dóu Miejour ;
Vaqui lou Felibrige ;
Nautre, en plen jour,
Voulèn parla toujours
La lengo dóu Miejour,
Qu'acò 's lou Dre majour !

Poudian pas miés claure nosto escourregudo dins lis *Armana* de 1903, que tant liuen e tant aut porton lou renoum de nosto lengo melicouso.

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— Un dòu grèu nous a empacha de respondre i vot de bon an que proun ami nous an manda. Pregar nòsti coumpan de nous escusa e de crèire que, se la doulour nous a 'mpacha de ié tourna guierdoun, couralamen ié sabèn grat de sa simpatio.

— L'assessour de Prouvènço, En Marius Girard, qu'èro vengu emé sa dono passa l'ivèr vers sis enfant, au castèu de Font-Lauso, en Aguïo, i'es toumba malaut subitamen d'un raumatisme articulàri que lou tèn clavela dins lou lié dempièi lou 20 desèmbre passa.

Nous cargo de gramacia tóuti sis ami, counceigu o noun, que l'an manda si carto pèr l'an nòu e que noun i'a respoundu, o de libre, que noun n'i'a acusa recepcioun.

Vai miès, aro, mai i'es, pèr encaro, impoussible de reprene la plumo.

— En un librihoun esquist qu'a pèr titoulet *l'Encensié*, En Louis Astruc, sendi de Prouvènço, plouro li gràci de sa gènto chatouneto, Claro, que la mort traito i'a raubado.

Aquéu soulòmi d'un cor embriga nous esmòu e nous treboulo. En li tres proumié vers dóu libre, i'a la doulour purificantò que dis perqué l'amo d'Astruc l'a ploura :

Ma fiho, l'encensié que brulo eici pèr tu,
Noun es un recaliéu fa d'encèns ourdinàri :
Es lou vas redoulènt d'un amour esperdu...

Veici la floureto qu'avèn trenado à-n-Astruc en guierdoun de soun libre :

Encensié d'or fin que sa reffamour
 Espargis lou fum embausmant l'amo;
 Courolo de flour que l'Amour enflamo;
 Cor que Diéu n'a fa l'Encensié d'Amour;

La terro e si joio e si rai — brumour --
 An jamai pouseu n'atuba la flamo --
 Es autro bèuta que toun desir clamo;
 E d'àutri soulèu, tu, vos la cremour :

Dou fiè de dous iue ta doulour s'esclaro,
 — Soun lis iue divin de ta douço Claro,
 Lou soul estelan que fai toun ensié.

Embaumant l'autar de ti remembranço,
 Tres gràci : la Fe, l'Amour, l'Esperanço,
 Soun li grun d'encèns de toun Encensié.

— *Lou Couquibard*, d'Avignoun, un journau prouvençau que parèis qu'un cop pèr an, pèr Nouvè, que n'es à sa setenco aparicioun, e que sian urous de iè tira lou capèu, nous fai assaupre que lou majourau Auzias Jouveau, après d'aguè pres sa retrèto de l'amenistracioun di Posto e Telegrafo, a quita Avignoun pèr ana vièure en Vedenò (Vau-Cluso).

— Es lou tèms di Pastouralo. Aquelo dou felibre Ant. Maurel s'es jougado, lou 28 desèmbre, à la carriero d'Hozier, à Sant-Vitor, à la Bello-de-Mai, à St-Barnabèu, à St-Louis, à St-Enri, à l'Estaco, dins Marsiho, à n-Auriòu, au Paradou, à St-Roumiè e d'àutri rode; à-z-Ais, la *Crècho parlanto*, e àutri pastouralo; à Bèu-Caire, pèr li fèsto calendalo de 1902, s'es jouga *Bernassoun, li Rèi*, grando pastouralo en 5 ate e en vers dou Frai Teoufile, felibre de Coumbo-Malo, representado pèr uno tiero d'ancians escoulan di fraire de Bèu-Caire, dins la salo de l'amenistracioun dou Canau. A la Cièutat se jogo, en grand vogo, la pastouralo de Mousen l'abat Arnaud.

— Uno di mai coudsiderablo revisto loundounenco, la *Contemporary Review*, dins soun numerò de desèmbre, publico, souto lou titre de *A Farm in the Cantal*, un article superbe de dono Mary Duclaux sus lou dialèite d'O parla dins la Nauto-Auvergno e dou voulume de *Flour de Brouso*, dou majourau cantalés Arseno Vermeuouze, e i'a peréu quàuqui passage pretoucant la bello felibrejado de Vic, que presidè noste regreta Capouliè En Felis Gras,

— Lou felibre Carle Maurras vèn de publica uno obro franceso : *Les Amants de Venise*, que touto la presso, tant de Paris que de la prouvinço, se n'es òcupado majamen.

Lou grand mèstre dóu Felibrige éu-meme, En Frederi Mistral, vèn d'adreissa à Carle Maurras, en temougnage simpati, aquest delicious quatrín :

Au martegau En Carle Maurras après leituro de soun libre :
Les Amants de Venise

L'amour vòu èstre vierge,
L'amour vieü qu'en pantai...
E quand ié disès : « T'ai ! »
Se brulo coume un cierge.

7 de 9bre 1902.

F. MISTRAL.

— Lou Capoulié En Pèire Devoluy que, despiei quàuquis annado, èro à Niço, ounte a semena lou bon gran, vèn d'èstre nouma en Avignoun. Sian urous d'aquéu chanjamen de residènci de noste Capo, car, en vilo d'Avignoun, sara tourna-mai dins la capitalo de l'Empèri felibren.

— Aquèsti jour, en seguito d'un arrestat dóu Prefèt di Bouco-dou-Rose, Aguste Marin, de l'*Armana Marsibés*, es esta istala en qualita de direitour de l'asilo despartamentau pèr la vieiesso. Ié tiran coura-lamen nosto capelado.

— Frederi Mistral vèn de faire doun à la Biblioutèco Mejano d'un eisemplàri de soun *Tresor dóu Felibrige*, emé la dedicàci que veici :

« A la biblioutèco Mejano, en doun e guierdoun dóu felibre maïanen que passè en vilo d'Ais tres bèus an de sa jouïnesso : 1849-50-51. »

— En sesiho dóu 14 de janvié, la Soucieta di Felibre de Paris a renouvèla soun Burèu.

En Sestius Michel es esta reelegi presidènt. Li vice-presidènt soun Enjalbert, Lucian Duc, Jan Bayol e Batisto Bonnet. Li secretàri soun MM. Albin Gras, Marignan, Jousè Loubet e Emilo Solari. Lou tresourié E. Plantier, lou cancelié Marcel e l'amenistratour Amy soun esta mantengu dins si founcioun.

— Es questïoun, à Marsiho, de cambia lou noum de quàuqui carriero, e sus d'aquéu prepaus, uno peticioun se signo au « vièi camin de Roumo », pèr que lou Municipe doune à-n-aquelo carriero lou noum de Frederi Mistral.

La moucioun s'es poutado davans lou Counsèu Municipau, e lèu, lèu, lou crounicair-pouèto dóu *Pichot Marsibés*, Savié Maunier, a brouda aquí dessus uno de si pichòti crounico semaniero, que n'i'en rauban uno estrofo :

Au bienfaiteur que la misère acclame,
 Donnons sa rue, et même qu'on soit prompt !
 Que l'on consacre une allée à la femme
 Dont la vertu fait rayonner le front.
 Mais, près des grands, près des meilleurs des nôtres,
 Plaçons Mistral : sa gloire m'est témoin
 Qu'il ne peut pas diminuer les autres...
 Au grand Mistral donnons un petit coin !

— *Devinaio...* De qu'es acò ? de qu'es acò ?

Les Félibres eux-mêmes n'ont guère magnifié la Provence que dans un parcours fluvial restreint. La Provence, pour eux, s'arrêta à Orange. Ils s'occupèrent quelquefois de Maillane, mais ce fut à cause de Mistral...

(Tira d'un article dóu *Petit Marseillais* dóu 1 de mars 1903, signa L. Faber, e pretoucant lou *Sindicat d'iniciativo de Prouvènço* que se vèn de coustituí).

— Lou mèstre en Gai-Sabé Lucian Duc a fa uno counferènci sus *Le Félibrige et la Décentralisation*, dins li saloun dóu Cafè Voulteri.

Councours dóu *Gau*. — La proumiero joio es escasudo à Mounsen Daubagna, curat d'Areto, en Baretous (Bas-Pirenèu). La segoundo joio à-n-un anounime. La tresenco à Mounsen Labordo, curat d'Ougeno-Camp-Tort, mai di Pirenèu. Uno mencioun d'ounour à Mounsen Isour Sahouret, tourna-mai di Pirenèu.

— Marsiho poudié pas resta rên qu'emé l'*Armana Marsibés* d'A. Marin : n'i'a un autre que vèn d'espeli : *Lou pichoun Armana de Marsibo* pèr 1903, que se vènd un sôu.

Anen, d'Armana n'i'a jamai trop ! Acò 's la provo paupablo que nosto lengo es pas morto.

— Lou felibre Louis Moutier, canounge-curat d'Estello, publico uno odo dóufinenco, *Eitrodiado*, que n'i'en fasèn nòsti coumplimen.

— *La Pantomime des Saisons, Rêves et Fantaisies, avec illustrations*, de Sernin Santy, la signalan, emai fugue escricho en francés. Nous sian tant regala de la legi emé touto la pouèsio que l'autour esquist de « La Countesso de Dio » i'a semena.

— Signalaren peréu *Note Albanesi*, d'E. Portal, sòci dóu Felibrige, q's'es un galant travi tradiciounalisto.

— Lou felibre Ougèni Long, de Fuvèu, vèn de reçaupre lou riban vioulet di paumo academico. Nòsti felicitacioun.

— Li souscripcioun au mounumen à-n-auboura à noste regreta Capoulié En Fèlis Gras, saran, pèr lou rode marsihès, centralisado pèr lou journau l'*Idèio provençalo*, que n'en dounara la listo. Li sòu podon èstre manda au felibre Ed. Lefevre, 17, carriero de l'Estrieu, à Marsiho.

— Lou mantenèire Jousè Chevalier a publica un Nouvè nouvèu : *L'Estello de Butelèn*, que s'es canta à Sant-Calisto de Marsiho, pèr Calendo de 1902.

— Pau Souchon vèn de revira en francès *Bagatoumi*, lou rouman de mour dóu majourau En Valèri Bernard.

Bagatoumi, edita pèr *La Plume*, a fa lou tour de la Presso franceso que i'a douna autamen lis eloge degu.

— L'Acadèmi de Marsiho a nouma mèmbe de la classo di Bèus-Art lou majourau En Valèri Bernard. Felicitacioun couralo.

— En seguido de l'Armana dóu *Cantoun de terro e dóu fougau*, que n'avèn parla dins noste darrièr numerò, se publico uno revisto : *L'idéal du Foyer*, à Paris, 7, avengudo di Gobelin, que douno dins soun proumièr numerò, un article que nous fai gau de signala : *La Veillée de Noël en Provence*, de Pèire Gaussin (Frederi Charpin).

— *L'idéal du Foyer* es clafi de bèlli pensado e, pèr soun biais, J. Toiton, soun direitour, vòu ajougne lou bonur di pople en ié faguènt ama lou fougau ounte èi l'amo de la vido.

— Mai qu'interessant es lou numerò de janviè de la *Revue de Provence*, emè la *Messo de miejo-niue i Baus*, lou *Ncurè* de Charloun Riéu, la *Mort dóu majourau En Louis de Berlu*, raconte pretoucant de Frederi Charpin ; l'article necrouloui dóu felibre Fallen sus la mort dóu decan di tambourinaire aubagnen, lou paire Nè, e la novo de la despartido de Doumenico, subrenouma *Tapè*, lou renoumena tambourinaire ciéutaden, que la mort vèn peréu d'amudi soun flahutet.

— Uno Soucieta se vèn de coustitui pèr la *protection des paysages de France*, que Frederi Mistral n'es vice-president d'ounour.

E veici la letro que Mistral mandè à M. Lahor, l'un di mai afouga bouscaire d'adesioun pèr aquelo obro patrioutico :

Mon cher Lahor,

Vous avez bien fait de songer à moi pour le patronage de la « Société pour la protection des paysages de France. » Je suis de ceux qui, volontiers, signeraient des deux mains une loi draconienne contre les nombreux barbares en train de tout détruire et de déshonorer les Gaules. A Vaucluse, il y a six mois, en voyant les usines qui, d'une année à l'autre, ont envahi la source, je me suis bien juré de ne plus retourner aux lieux illustrés par Pétrarque.

L'égalité dans la laideur, voilà où nous courons, mon cher ami ; essayons de sauver quelques îlots, comme ces moines primitifs qui sauvèrent du vandalisme les manuscrits de l'antiquité.

Tout à vous.

F. MISTRAL.

— M. de l'Estourbeillon, deputa dóu Mourbihan, a founda un pres à decerni à l'obro la plus utilo e la mai eficaço pèr la counservacioun e l'espandimen de la lengo bretonno, creado despièi lou 1 de novembre 1902.

Semound peréu dous àutri pres, pèr cadun di tres despartamen dóu Mourbihan, Finistero e di Costo-dóu-Nord, à-n-atribuï i dous escoulan qu'auran lou miés trata en lengo bretonno lou sujèt següent :

« Necessita pèr li Bretonn de toujour parla la lengo bretonno e de la teni en ounour pèr resta bon crestian e bon patrioto, bon bretonn e bon francés. »

— Lou Counsèu generau di Costo-dóu-Nord, en sessioun estraordinàri, a vouta à l'unanimeta — manco uno voues — un vot de moussu Hervé de Saissy, pèr lou restabliment de la predicacioun en bretonn e pèr 26 voues contro 6, un vot demandant peréu lou restabliment de l'ensignamen dóu catechisme en bretonn.

— L'abat Leoun Spariat, majourau dóu Felibrige, vèn d'èstre nouma curat dóu Plan-de-la-Tourre, dins li mountagno mouro, toucant Sant-Troupés, vers lou ribeirès mieteran. Nòsti felicitacioun.

— Lou gagnaire dóu premiè pres di Jo Flourau de Saragosso es Reinié Fournier, lou gènt felibre bezieren, que l'a davera j'emé soun bouquet prefuma de *Flouretos bezierencos*, que l'urous vincèire de la targo semoundra lèu-lèu is ami.

La proumiero mencion es vengudo au felibre Pèire Bonard, e la segoundo au sòci Jòusè Guyot.

— L'esquisto Rèino dóu Felibrige, Na Mario-Tereset, vèn de nous douna uno felibrihoumo.

Benastrugan de cor M. e Mmo Maurise Bischoffsheim.

— *Lou pan dóu Pecat*, de Teodor Aubanel, (1 pichot in-8° de 200 pajo, 2 fr. 50), vèn de parèisse, emé prefaci d'Anfos Daudet. Saludan de tout cor l'espelido d'aquelo novo edicioun de l'obro magnifico dóu grand pouèto de l'amour.

— *Li Remembrança* (pichot in-8° de 188 pajo, 2 fr.).

Acò 's lou recuei de la prosa, di vers e di letro de Lazarino de Manosco, que sa sorre, piousamen, n'a fa'n bouquet galant. Senso pretencioun, mai, emé tout soun cor, la gènto Lazarino, aqui revieu emé soun amo d'elèi, sa simplessa, sa bounta e sa gràci.

— *La Tradition* signalo l'aparicioun de *Muereglie*, de Maurise Riviere-Bertrand (Mount-Pelié, soucieta pèr l'estùdi di lengo roumano; in-8°, 188 p.). *Muereglie* es la traducioun en parla dóufinen de Sant-Maurise-l'Eisil, de *Mirèio*, lou celèbre pouèmo de Frederi Mistral.

La memo publicacioun signalo peréu coume pareigu :

La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval, pèr Pau Andraud (Paris, Emilo Bouillon, gr. in-8°, 270 p., 6 fr.);

Le Troubadour Guilhem Montanbagol, pèr Jùli Coulet (Toulousa, Edouard Privat; in-8°, 241 p., 5 fr.);

Al Perigor negre, de Leoun Grenaille (Libourno, G. Maleville; in-18, 114 p. 2 fr.), en parla perigourdin;

Bagatouni, dóu majourau Valèri Bernard, revira en francés pèr Pau Souchon (Paris, edicioun de *La Plume*, in-18, 305 p. emé cuberto e aigo-fort de l'autour, 2 fr. 50).

MORTUORUM

— Tourna-mai lou Felibrige plouro un de si fiéu — lou dóu nous aclapo. — Es la Muso d'Aquitàni, que si lagremo nous estrasson l'amo. La « Cigalo de l'Agout » s'es amudido, En Carle de Carbounier es mort à Lavau (Tarn), lou 9 de mars.

Nascu à Castro en 1824, felibre de la proumièro ouro, fuguè prouclama majourau en 1884, pèr ramplaça En Pau Barbo, de Buzet, qu'èro demessiounàri.

Amourous mai-que-mai de la lengo meiralo, avié escampilha dins

li revisto e li journau aquitan de galant moussèu de pouèsio. Quàukis-uno de si pèço soun estado tirado à despart, e avié publica un recuei aguènt pèr titoulet : *Le Ramelet de la Mantenènço d'Aquitani*, que n'èro esta sendi e que n'èro, aro, l'assèsour.

E, lou dimars 10 de mars, se celebravon, à Lavau, lis óussèqui dóu majourau En Carle de Carbouniero, e se pòu dire que tout Lavau s'èro auboura pèr acoumpagna à sa darriero demoro l'ome de bèn qu'avié perdu e que plouravo. Ome, femo, enfant, touto la pouplacioun endoulido fasié courtège, emé li vièi dis espitau, lis enfant dis escolo, lou semenàri, li religious de tóuti lis ordre, li Soucieta de benfasènço, e que sabe iéu.

Carle de Carbouniero avié mestreja la coumuno pendènt de l'onguis annado, e soun sucesour coume maire, M. lou dóutour Guiraud, avié tengu à ié faire rèndrè lis ounour pèr tóuti li service de la coumuno.

Li poumpié, en grando tengudo, poutavon lou cors o marchavon de cade caire, en ligno, emé tóuti lis óuficié, tambour e troumpeto en tèsto, que batien l'èr de si moutet entrístesi.

Lou maire tenié lou proumié courdoun dóu drap mourtuàri, e lou dòu èro mena pèr si nebout, M. Carle de Carbouniero, liò-tenènt-courrounèu au 22^e regimen de dragoun, e pèr soun fraire Firmin, dóu Felibrige.

Li felibre de l'Escolo Moundino avien manda uno delegacioun e uno superbo courouno. Li delega èron J. F. Court, sendi d'Aquitani, Beithoumiéu, Bacquié-Fonade, Faure-Dore e Marty.

Au cementèri, Felician Court, au noum de la Mantenènço d'Aquitani e au noum de l'Escolo Moundino, a fa lis adessias esmougu au paure majourau.

Pièi, en seguido, lou felibre Bacquié-Fonade, qu'èro un ami dóu defunta, esmougu e de tout cor, a boulega tóuti lis amo em' aquèsti paraulo esquisto e pretoucanto :

Es le cor matat d'uno prigoundo doulou que veni, brave Majoural, al noum des felibres de Lengodoc e de Prouvènço, al noum tobés de F. Mistral e de nostre Capoulié P. Devoluy, te dire un darriè adiu, car nostro perto d'abuei es grando e crudèlo, e loun-tems tóutis te plourarem.

Pèr iou, toun viel e fidel amic, adeja desempei trop d'ans, ai vougut qu'avans de te reboundre dins aquel clot, oun vas aro droumi toun darnè som, ai vougut te fa ausi, un darniè cop, aquelo lengo qu'as tant aimado.

Dire ço que fusquebes e ço que valguebes, es inutile, car tóutis aissi sabem quin valent e devot miejournal eros ; tout ço qu'aimabos es tout ço que servam piousomen, es la glorio del Mied-joun, l'amour de la terro natalo, la lengo del brès, la memorio des aujols.

Ame le tant regretat coumte de Toulouso-Lautrec, as estal un des prumiès à predica dins nostre país per la renaissenço del verbe d'Oc, e i'a adeja loungos annados qu'anguebem à Muret, le 12 d'ouctobre 1884, quilha aval une peiro per remémoura as omes debrembaires, le joun pietadous del 12 setembre 1213, ount ame la mort de Peire, rei d'Aragoun, vengut à nostro ajudo, agouniset aqui nostro naciounalitat ; es à tu que reven per bel-cop l'idèio e la foundaciù d'aquel mounumen. Toujours, couro s'agisquet de travailha per nostro Causo santo, te troubebem dret, valent e alougat.

Dins nostris espers, brave Majoural, fasem le vot que ta vilo aimado de Lavau, garde fidelomen toun souveni, cap n'aimet mai que tu nostro terro d'Oc : que la grano que semenebes grilhe e regrilhe, que fasque mounta un fum de felibres dins la Ciutat de damo Guirando.

Carles de Carbounieros, tóutis les felibres te saludon e te plouron.

E, aro, dounan li paraulo dóu sendi d'Aquitàni, Felician Court, que nous soun arribado trop tard pèr èstre enserido à la plaço degudo :

Moussus,

Èi gardat la souvenenso del joun ount vejèbi pel prumiè cop En Carles de Carbounièros. I'a pla loungtemps d'acò, mès m'assemblo qu'es d'aièr. Tre le vese albourat per un brinde felibrenc, sousquèbi as retrats que nous soun damourats del boun rèi Enric IV, e tre l'ausisquèri parla dins la bèlo lengo mairalo, me pensèri : « Aquel ainat es un fil vertadiè del terraire nostre. » E aro que d'annados e d'annados soun passados desempèi alabèts me brembi ambe uno emouciu prigoundo aquelo prumièro entrevisto ount coumunièren toutis dous dins la fe felibrenc. E aro que me cal pourta le salut del Felibrige tout entiè al valent majoural aquitan, moun amistat, ma remiracin e mous regrets amargants trobòn pas per s'esprima las paraulos que caldro.

La maissantò nouvèlo es vengudo traitoment nous susprene quouro pensavon que la santat de Carles anavo sul milhou, car i a gaire el nous aviè escrit : « Pensi que lèu tournarèi esse des vostres. » Ailas ! l'orro segairo que dalhèt aqueste temps passat e Laurès, e Chastanet, e Couture, e Berluc, aquelis decans valerouses de nostro grandò e bèlo estitueciu, ven de coulca dins le clot aquel oubradou de la primièro ouro, aquel apoustoul, jamai las enjuscòs al joun de la malaudio crudèlo que nous l'a raubat, de nostros idèios e de nostros revendicaciús.

Toutis aquelis que, dins le Miedjoun, an uno amo de felibre porton le dol dins le cor. Toutis aquelis que soun pas de rene-gaires de la Patriò pitchouno, que fan pas mespres de la lengo del brès plouron, siosque al founse de la Prouvenso ou del Limouzi, siosque en Aquitànio, en Lengodoc ou en Gascounho, l'aparaire de la lengo e del terraire mairal. Es que fusquèt pas un pitchou meriti le d'aquelis qu'ausiguèron e que coumpren-guèron les premièrs la paraulo del Mèstre :

Ah ! se me sabien entendre !

Ah ! se me voulien seguir !

En Carles de Carbonnièros fusquèt d'aquelis. Ausiguèt la voux poutento vengudo de la Prouvenso prefumado e graniboulo, ausiguèt la voux inspirado del reviscoulaire de nostre Miedjoun pouetic e dintrèt subran dins la colho d'aquelis que le voulion segui. Èro la periodo erouïco. Coumo toutis les de sa generaciú que voulguèron prene part al boulegadis felibrenc, Carles a counescut las trufariòs e las escarnissados des malvoulents e des nècis. Mès, mai uros que pla d'autres, a agut, baste, la satisfacciu majo de vese trinlla la Causo que se n'èro fait le chivalié, de vese les esperforts sius balha l'envan à touto uno jouvenso alisourlado, de vese enfins le Felibrige prene uno bèlo plaço — se que nani la plaço que i es digudo — jouts le soulèl espeta-clous qu'encauduro la terro d'Oc. De sigur, es pas acabat le prefait, de sigur nous caldra encaro de temps e de sacrificis per arriba à mando. Mès l'esper nous souris e l'aveni nous pares blous. Perque le vesèm-ti ennivoulat trop souvent per de dols parius à-n-aquel que nous maganho abuèi?... Perque cal-ti que s'en anguen atal aquelis que nous an monstret le camí, que nous an fait so qu'èm per lour litous e per lonr esemple?

Saquela, malgrat nostro peno, malgrat las croux negros que plantam sus la routo, cal persegui le cami, cal buta à l'acabado de l'obro que nostris ancians an coumensado. Es sigur le counsèl que nous auriò balhat le nostre amie.

E aici que pòdi pas m'empacha de vous repeta que me semblo le vese encaro nous dire ambe sa simplicitat couralo, ambe soun engen galant, uno countaralho d'aiceste pais vaurenco oubé nous moustra en paraulos senados so que divon esse nostros esperos, so que nostro acciu diviò esse. Ah! l'ouratou encantaire qu'el èro, e quino moudestio èro la siuno! Car èro un sapient e un boun troubaire le majoural Carles. Per s'en assigura i a pas qu'a legi *l'aquel Ramelet de la Mantenensso d'Aquitànio* que trelusisquèt en 1882 e 1883, aqueles rimos gentos, aquelis brindes coumouls d'esperit que les felibres d'aïèr l'abem tant souvent vist escampilha. Coussi èro brave e boun le que nous laisso, es pas dins aiceste gento vilo de Lavau qu'es besoun d'au memouria. Fasiò le bé tant que poudiò, counneissiò ni l'azir ni l'envejo e se sap coumo s'empleguèt à fa rendre oumalge à l'autou de *Rosas e Pimpanèlos*, mainatge de vostro ciutat devengut Toulousan.

Dins nostro *Escolo Moundino*, qu'es uno grando familho ount l'amistat es de tradiciu, ount le gai-sabé flouris coumo rousèlos as camps, ount cadun despelho so que i a de mal-agradu dins las oupinus, Carles de Carbounièros oucupavo uno nauto plaço. Desempèi loungtemps n'èro le jouts-capiscot del counsentement de toutis. E dins le Felibrige, dins aquelo Republico de las letros e des arts espandido sus tout le Miedjoun, abiò titouls mai nauts encaro. Felibre majoural en 1884, èro, aprèts esse estat Sendic de la Mantenensso, assesssou d'Aquitànio, es à dire un de nostris quatre mai grands dinhitàris. Aquelis aunous èron sa recoumpenso meritado e digus les meritara jamai coumo el.

E aro, dins les acamps de la *Moundino*, soun sièti damourara rude, e aro soun ardou felibrenco vendra pas rescalfura nostros bounos voulountats.

Paure majoural, nous countaras pas mai tas galejados gajousos, mès de sigur toun souvèni damourara d'aro-en-la dins le cor des bounis felibres, tous fraires, e ta memòrio sera oumourado coumo se diu per las generacijs felibrencos que te seguisson, per aqueles que nous seguiran. Al noum del Feli-

brige miedjournal, al noum de la Mantenensu aquitano e al noum de l'*Escolo Moundino* — dount le capiscol, malaut, a pas pouscut l'acoumpanha enjuscos aici — te pòrti le salut d'amistat e de regret que belèu te fara trefousi dins la pax de toun clot, perso qu'es le ressoun de so que tant aimavos e l'adiu esmaugut d'aquelis que t'aimavon !

— Lou 15 de janviè es mort, à Marsiho, dins si 72 an, lou felibre Francès Guitton-Talamel.

Guitton-Talamel, que restavo à-z-Ais, l'aviè establi uno empremariè felibrenco, i'a 25 an. Es éu, qu'afouga mai-que-mai pèr l'espandimen e lou revieüre de nosto lengo, aviè crea un journalet : *Lou Brusç*, qu'a proun bataia quàuquis annado.

Tout en countuniant de caligna lou parla laren e de l'escrèüre soutu l'escais-noum de « Un Bastidan », Guitton-Talamel i'aviè tèms que se tenié aliuencha dis acampado felibrenco.

Santo Estello lou repause dins sa glòri !

— A Poulhariès, toucant Carcassouno, es morto lou 29 de janviè, dins si 69 an, dono Ip. Jourdanne, maire d'ou majourau En Gastoun Jourdanne.

— Lou 14 de febré, à Manosco, es mort, dins si 78 an, moussu Jan Massimo Honde, lou paire d'ou felibre Albert Honde.

— Lou 24 de febré es mort à-z-Ais, dins si 75 an, M. Laurènt de Magallon, ancian president de l'Acadèmi d'Ais, paire d'ou telibre Savié de Magallon.

De nòstis ami plagnèn li d'ou e ié mandan nòsti coundoulènci couralo.

— Lou 14 de febré, dins sa viloto de Bargemoun, qu'aviè jamai quitado, es mort, dins si setanto an, lou felibre Felip Chauvier, l'autour di cansoun e conte galejarèu, di tablèu pinta de man de mèstre de la vido de soun endré galant, tout acò rejoun dins si libre : *Lei vilajoueso, lei Fibo d'ou souleu e lei Tèsto rouso*, que soun tres bouquet de flour campèstro prefumant soun cros de soun óudour.

— Lou 2 de mars es mort, dins soun castèu de Mount-Maurin (Autis-Aup), lou felibre Ciprian Dultier, chivalié de la Legioun d'ounour, ancian capitani de ligno.

Lou brave felibre, qu'èro dins si 76 an, restavo, i'a quàuquis annado, à Lioun, ounte l'avien fa cabiscòu de l'*Escolo de la Sedo*.

Au paure ami que la mort nous raubo, Santo Estello, que tant i'èro devot, i'aura fa bello plaço à soun coustat. Trasèn nòsti coundoulènci couralo à sis enfant emai à soun fraire Frederi.

Pétition pour les Langues provinciales

Au Corps Législatif de 1870

PAR LE COMTE DE CHARENCEY, H. GAIDOZ ET CH. DE GAULLE

(in-8° de 58 pajo, empremi en 1903 encò de A. Picard, à Paris)

D'aquelo peticioun que M. H. Gaidoz vèn de faire estampa e que nous n'a gracióusa, vejo n'eici l'istòri, tirado de la prefaci de soun librihoun, aquéu librihoun que la guerrou declarado à la lengo bretonno i'a douna neissèncô :

La pétition que l'on va lire date de loin, car elle remonte au printemps de 1870 ! Le vent soufflait alors à la décentralisation. On cherchait, ou du moins on espérait trouver dans cette transformation administrative une solution libérale des questions politiques et sociales, suivant l'impulsion donnée par ce qu'on appelait alors « l'Ecole de Nancy », le gouvernement impérial avait, au commencement de l'année 1870, institué une grande Commission chargée d'étudier ces questions.

Trois jeunes philologues, enthousiastes pour l'objet de leurs études et ambitieux d'une renaissance politique et littéraire pour nos langues provinciales — pauvres Cendrillons dédaignées au voisinage de leur puissante sœur, la langue de l'Etat — voulurent profiter de ce mouvement de l'opinion et organiser, dans le public lettré, une agitation de décentralisation linguistique. L'un était le comte de Charencey, qui s'occupait et s'occupe toujours avec zèle de la langue basque, la langue sans doute la plus ancienne de l'Europe, et certainement la plus énigmatique ; le second, Charles de Gaulle, pris d'enthousiasme pour le monde celtique, alors entouré d'une obscurité que traversaient d'étranges lueurs, disciple et ami de La Villemarqué et d'Henri Martin, était, lui, Parisien, devenu tellement maître de la langue bretonne, qu'il l'écrivait en prose et en vers ; le troisième débutait dans ses études de philologie celtique et c'est lui qui écrit ces lignes.

Les trois conjurés mirent en commun leur enthousiasme, leurs idées et leur style : leur Grütli était la chambre de malade de Ch. de Gaulle, mais ils sentaient mieux que personne leur manque

d'autorité ; ils voulaient sonner le clairon et donner l'exemple, mais il fallait qu'un groupe d'hommes de poids marchât derrière l'avant-garde. Ils résolurent donc de faire imprimer leur pétition en placards et de communiquer les épreuves à des notabilités littéraires, à quelques philologues de Paris, mais surtout à ces écrivains, poètes, littérateurs ou historiens, qui formaient l'élite intellectuelle de nos anciennes provinces et y représentaient l'esprit et la tradition du terroir. La pétition ne devait être déposée au Corps Législatif qu'avec ce cortège d'adhésions. Les trois amis se livraient à ce travail de propagande et de correspondance quand la guerre éclata... La question des langues provinciales disparut comme une hirondelle emportée par la tourmente ; et, la tourmente finie, il ne fut plus question de décentralisation ; notre pétition resta à l'état d'épreuves d'imprimerie, avec un dossier de quelques lettres reçues à son sujet.

Il nous a paru opportun de tirer ces documents de nos tiroirs, aujourd'hui que les langues provinciales, loin d'être mises en honneur (sauf dans notre enseignement supérieur) sont mises en suspicion, décrétées d'accusation et condamnées, sans même que leur cause soit entendue. Hier, c'était le flamand ; aujourd'hui, c'est le breton ; demain, peut-être, la langue de « Mireille » ou quelque autre de nos langues nationales. Je dis : langues nationales au pluriel, car toutes les langues qui, par tradition séculaire, se parlent dans une région particulière de notre patrie, ont également droit à ce titre. Ce n'est que par ignorance ou par esprit de tyrannie qu'on peut confisquer l'usage exclusif de ce titre pour ce qui est, à proprement parler, *la langue de l'Etat, langue nécessaire comme moyen de communication générale, et à l'intérieur, et vis-à-vis de l'étranger*, mais qui ne devrait pas se prévaloir de sa primauté (due aux hasards de l'histoire ou de la conquête !) pour opprimer et prétendre exterminer ses rivaux.

Janvier 1903.

H. GAIDOZ.

.

E veici, aro, lou tros galant de la Requèsto que pretoco la lengo d'O :

Mais le latin a donné naissance, dans la partie méridionale de la Gaule, à une langue, la *Langue d'Oc*, qui a eu au moyen âge une brillante période de vie littéraire. Parlée encore aujourd'hui, dans ses différents dialectes, provençal, languedocien, gascon, béarnais, etc., par un quart de nos compatriotes, elle voit s'opérer dans son sein un mouvement de renaissance des plus remarquables, suscité par les œuvres d'écrivains distingués que le Midi connaît sous le nom de « Félibres ». D'un côté, les dialectes piémontais et génois forment la transition entre le provençal et la langue de Dante et de l'Arioste ; de l'autre, la langue d'Oc elle-même étend son domaine sur une grande partie de l'Espagne. Les idiomes locaux de la Catalogne, des Baléares, du royaume de Valence et d'une partie de l'Aragon, qui sont de véritables langues, possèdent une littérature, diffèrent notablement du castillan et sont considérés, par les habitants eux-mêmes, comme des dialectes de notre langue méridionale.

Fille du latin, comme le français du Nord, la langue d'Oc se rapproche beaucoup de ce dernier par sa grammaire et son vocabulaire.

Pendant longtemps on n'a voulu voir dans ces diverses langues que des patois informes, indignes d'être cultivés et d'attirer l'attention du savant. S'efforcer de les détruire, de les supprimer, telle était la préoccupation exclusive du législateur, trop ami de l'uniformité. Le développement littéraire, auquel plusieurs d'entre elles avaient servi d'organe, ne pouvait parvenir à modifier, à tempérer les préventions dont elles étaient l'objet. Il semblait que l'esprit centralisateur de notre administration fit sentir son influence absorbante jusque dans la manière de traiter les questions de philologie.

Un pareil état de choses est heureusement, aujourd'hui, sur le point de changer, et les idées de vraie et solide liberté ont fait leur chemin depuis le jour où Tocqueville, par la publication de son livre sur la démocratie aux Etats-Unis, démontrait que la force des institutions qu'ils possèdent et la prospérité sans exemple dont ils jouissent, tient précisément au respect qu'ils témoignent pour l'indépendance locale, aussi bien que pour celle du citoyen. Il est impossible que le verdict, jadis rendu contre les langues provinciales, reste aujourd'hui sans appel. On ne saurait prétendre supprimer subrepticement, et par voie administrative, des dialectes

parlés concurremment avec l'idiome national par plus d'un tiers de nos compatriotes, et, si l'on veut faire œuvre de véritable décentralisation, nul doute qu'il ne faille commencer par accorder leur part légitime aux besoins d'au moins treize millions de Français.

En demandant pour les langues le droit de garder leur place, si modeste qu'elle soit, au soleil de la grande patrie, nous ne prétendons, du reste, porter en rien atteinte à la suprématie acquise par la langue française. Plus jeune d'âge que ses sœurs, auxquelles elle a si longtemps fait une guerre impitoyable, elle restera toujours l'emblème vivant et véritable de notre unité nationale. Le projet que nous avons l'honneur de vous proposer aura pour effet de faciliter, au contraire, son expansion, sa diffusion dans les parties mêmes du territoire où elle n'est qu'imparfaitement comprise. Dans un grand nombre de provinces, l'enfant arrive à l'école sachant à peine quelques mots de français. Le maître d'école n'a pas le droit, pour l'instruire, de se servir de la langue locale. Il en résulte que l'élève perd un temps infini à se rendre compte de ce que lui dit son professeur et quitte l'école sans avoir fait de réels progrès. Fait remarquable, qui se rencontre même dans le Midi de la France, où cependant la langue du pays se rapproche le plus du français. Aussi, plus d'un instituteur pense qu'il ne serait possible d'apprendre le français d'une manière efficace aux enfants des campagnes, qu'au moyen des grammaires rédigées dans la langue de la province. C'est au point que, dans le Finistère, on a été obligé d'autoriser les instituteurs à recourir au breton pour apprendre le français à leurs élèves. Pourquoi cette mesure, si équitable, si féconde en résultats heureux, si conforme aux principes de la saine raison, n'a-t-elle pas été adoptée partout? Il y a là, on ne saurait en disconvenir, non seulement un regrettable oubli des intérêts des populations, mais encore un vrai déni de justice, une atteinte des plus graves portée aux principes de 89 et aux notions les plus simples d'égalité devant la loi, atteinte contre laquelle il est du devoir de tout bon citoyen de protester.

Mais en refusant ainsi satisfaction aux désirs, aux besoins des populations, atteint-on du moins le but qu'on se proposait? Répand-on parmi elles l'usage du français? Nous ne craignons pas d'affirmer que non, et que l'effet produit est tout opposé à celui

qu'on espérait obtenir. Choqué du dédain si peu justifié que l'on témoigne pour son parler populaire, l'homme de la campagne conçoit, à son tour, une sorte de répulsion pour ce qu'on veut lui enseigner de force. Il se révolte instinctivement contre un esprit si exclusif. Il y voit une oppression systématiquement exercée par Paris sur la Province et, de même que l'on veut mettre en suspicion la langue de son pays, il met, lui aussi, si nous osons nous servir de ce terme, la langue nationale en quarantaine. Ainsi l'on voit, dans le Morbihan ou dans le Finistère, le paysan, même comprenant le français, refuser souvent de répondre si on ne lui pose point la question en breton. Par là s'explique l'esprit d'hostilité manifesté par quelques-uns des rénovateurs de la vieille littérature provençale contre tout ce qui est français du Nord. Et ce sentiment paraît tellement naturel que, si nous devons le déplorer, à peine aurons-nous le courage de le blâmer. Ils virent dans l'intrusion du français le dernier mot de cette centralisation tracassière, peu soucieuse du droit des minorités, qui, après leur avoir ravi toutes leurs libertés locales, tué toute vie provinciale, les avoir contraints à subir les caprices et la domination d'une seule ville, prétend encore leur ravir ce précieux et dernier héritage, l'idiome de leurs pères. Que diraient les habitants de l'Île-de-France si on prétendait les contraindre à ne parler qu'un dialecte étranger ? N'y verraient-ils pas une servitude intolérable ? Est-il juste, est-il généreux de dépouiller avec si peu de scrupule tant de nos compatriotes ?

Nous reconnaissons, du reste, que parfois les efforts de la centralisation ont réussi à faire rougir le paysan de ce qui aurait dû être pour lui un titre de gloire et d'honneur : sa fidélité à cultiver la langue des aïeux. Et, dans son empressement maladroit, il s'efforce de l'oublier, sans même avoir pris la peine de bien apprendre le français...

(à suivre).

LENGADÒ

— Culissèn aquesto novo dins *Mount-Segur*, e nous fai grand gau :

A l'Académie des Jeux Floraux

Dins sa sezilha del 19 de decembre 1902, l'Academia dels Jogs Florals de Toloza a elegit « Maître ès Jeux Floraux » le félibre

majoral Prosper Estieu. Aicest recebra solennament sas lettras de mèstria lou 3 de mai que vèn, jorn de la « Fête des Fleurs », al « Hôtel d'Assézat et de Clémence Isaure. »

— Lou meme journau signalo encaro, dins soun numerò de janviè 1903, l'espelido, souto l'aflat de J. Delpont, d'un recuei de pouèsio : *Flors Rosselloneses* (J. Payret, editour, 9, carriero de l'Ango, à Perpignan).

Ço que ié douno l'espèr de vèire lèu-lèu l'espelido d'uno Escola felibrenco en Roussihoun.

L'a, dins lou Roussihoun, forço amaire de la lengo catalano, e nombrous soun aquéli que la parlon.

Uno granda manifestacioun en ounour d'aquéu parla s'es facho lou 11 de novèmbre, à l'anciano abadié de St-Martin de Canigou. Mounsegne de Carsilado dóu Pont, evesque de Perpignan, avié counvida lou pople de Roussihoun — coume l'avié fa pèr la mort dóu grand pouèto de l'*Atlantido*, — pèr sa *carla pastoral* dóu 16 d'òutobre, en lengo catalano, pèr que se rendeguèsson nombrous, lou 11 de novèmbre, à la restauracioun de l'abadié de St-Martin de Canigou.

E, aquéu jour, li Catalan de Franço e li Catalan d'Espagno, souto li ple de la bandiero catalano, desplegado fieramen sus li cimo nevouso dóu Canigou, nombrous e arderous, venguèron fraireja pèr la glòri de la patrio.

L'on aurie jamai cresegu que tant de gènt aguèsson respoundu au rampèu dóu Bisbe perpignanès, que mestrejavo superhamen. E, lou vèspre, dins li rouïno de l'abadié, que lèu-lèu respeliran, uno sesiho se tenguè, coume jamai se n'èro acampado. Lou felibre catalan Francesch Mathèu la presidavo, e soun discours en vers, superbe e fier, de cor e de remembranço, fuguè coume uno aubo novello s'aubourant sus Canigou pèr jita sa clarour de la man d'eici e de la man d'eila di Pirenèu.

Lou 11 de novèmbre es un jour que sara marca en letro d'or dins l'istòri de la lengo catalano.

— Lou felibre Louis Vergne, qu'èro cabiscòu de l'Escolo Moun-dino, à Toulouso, es aro en Paris en tèsto d'un óufice de publicita, e ourganiso d'aquesto ouro un counours artisti d'aficho pèr l'oustau Violet, de Thuir (Pirenèu-Orientau), a prepaus de soun byrrh.

— *Lous Celibatàris*, de E. Barthe, se soun jouga à Beziès lou 14 desèmbre passa. La Soucieta *Lou Brès* a tourna-mai fa prouado dins aquelo representacioun.

— Nous fai gau d'avisa lis ami que l'*Essai de grammaire languedocienne*, que n'avèn parla dins noste darriè numerò, publicado pèr lou capitàni Leoun Lamouche, sòci dóu Felibrige, es en vèndo au pres de 4 fr., en Avignoun, encò de Roumanille, e à Paris, encò de Welter, editour, 4, carriero Bernard-Palissy.

— A Toulouso, encò de Privat, M. J.-J. Salverda, de Grave, a fa parèisse un libre : *Le Tronbadour Bertrand d'Alamanon*, pichot in-8 de 215 pajo, que douno li vint-e-uno pèço d'aquéu troubadou, e de noto forço interessantò à soun prepaus.

— Un felibrihoun vèn d'espeli sus li ribo dóu Gardoun, en Alès, e la Margarideto embaumado di Pradarié nous lou fai assaupre em'un biais esquist, coume eiçò :

« De la part de soun papa e de sa nima, Margarideto Haon vous vèn faire assaupre que l'Efant Jèsu i'a pourta un frairet, que ié dison Frederi.

Alès, pèr Calendo, 25 de desembre 1902. »

Benastrugan l'urous paire e l'urouso maire.

— M. J. Boillat, de Saumano, vèn de faire estampa vers Ribiero, editour à Nimes, un recuei de pouèsio patoueso, fablo, conte, etc., soute lou titre : *Li Ferigouleta*, un voulume de 288 p. in-8.

— Lou felibre P. H. Bigot, proufessour au coulège de Manosco, nous douno, en imitacioun pretoucantò : *Les Filles d'Avignon au tombeau de Théodore Aubanel*.

Aquitàni

— Avèn saluda adeja l'espelido de l'*Armanac deu bou Biarnès e deu Franc-Gascou*, mai ço que sabian pas e qu'avian pas pouscu dire, es que la proumiero edicioun, à 14 000 eisemplàri, s'es chabido dins rèn de tèms, e que la segoundo seguira lou meme camin, acò fai pas doutanço.

I'a d'eisemplàri à-n-un sòu e d'autre de lüssi à quatre sòu. Un sòu de mai pèr la posto.

— Lou Burèu de la Mantenènço d'Aquitàni s'es acampa à Toulouso, lou 5 de janviè 1903, lou meme jour que l'Escolo Moundino a felibreja e regla si Jo Flourau pèr 1903.

— Lou sermoun de l'abat Daubagna, curat d'Areto, en Baretous,

gagnaire de la proumiero joio de la predicacioun prouvençalo, dins lou counours dóu *Gau*, s'acabo d'estampa d'aquest moumen en pichoto broucaduro, que se vendra dès sòu.

— L'Escolo de Gastoun Febus tendra si Jo Flourau de 1903 en Argelès, en Lavedan, país galant de Despourrins e dóu majourau Michèu Camelat, lou bèu cantaire de *Beline*.

Aquelo Escolo, que comto aperiçoi quatre centenau de sòci, vèn de faire, counfourmamen à la lèi de juliet 1901 sus lis assouciacioun, sa desclaracioun óuficialo, ço que iè douno la capacita juridico.

Aman de crèire que, dins la nouvello ourganisacioun felibrenco que s'alestis, se creara la Mantenènço de Biarn e Gascougnou.

— A Fouis, encò de Gadrat, s'es tira à despart, en 12 pajo in-8, *Les proverbes patois du Couserans (nouvelle série)*, reculi pèr l'abat Castet, publica dins lou buletin scientifi de l'Ariejo.

Dóu meme rode e tira dóu meme buletin, nous vèn lou *Règlement pastoral à la fin du XV^e siècle dans une vallée du Couserans*, estúdi d'après uno charto inedito, publica emè tèste rouman, de noto e uno prefâci, pèr lou felibre F. Pasquier, archivisto dóu despartamen de la Nauto-Garouno (12 p. in-8).

— *L'Eskualduna*, journau basco, anóncio que M. lou soute-prefèt de Mauleoun, à la fin d'un banquet, a fa saupre qu'à parti dóu 1 de janvié, lou Gouvèr anavo interdire lou basco à la glèiso.

D'un autre caire, parèis que l'Universita de Bourdèus a óuficialamen autourisa la lengo ócitano dins lis escolo de soun ressort.

— A titre doucumentàri, e pretoucant la guerrou que se fai i parla loucau, dounan un tros d'un article d'En Savié de Ricard :

Si l'Etat a le droit — et le devoir — d'obliger tous les Français à savoir le français, il a aussi des devoirs à l'égard des dialectes locaux et ceux-ci ont des droits vis-à-vis de lui. L'enseignement de l'Etat serait injuste s'il s'aggravait d'un régime d'extermination contre eux. Un peuple peut aisément, et sans embarras, être bilingue et même trilingue. La coexistence du français et de dialectes locaux est possible, et leur enseignement doit être non seulement concomitant, mais mutuel. Il appartiendra aux Universités régionales de l'organiser ainsi, quand ces Universités régionales seront tout à fait libérées et auront acquis la pleine conscience de leurs fonctions. Mais ce serait, en attendant, un

sophisme de la part de l'Etat de justifier son action contre les parlars locaux par cette considération qu'étant destinés à s'effacer de plus en plus, il est plus expéditif d'en finir de suite avec eux.

Vérifiée pour quelques-uns, cette prévision n'est qu'une hypothèse, et une hypothèse infirmée par les précédents de toutes ces renaissances inattendues qui, au siècle dernier, ont fait jaillir tant de magnifiques efflorescences littéraires, de la friche des « patois. »

Et puis, est-il équitable d'achever, sous prétexte de mort prochaine, ceux qui sont à l'agonie ?

Les Bretons, comme les autres provinciaux, ont un droit égal à deux langues : à la leur — et à celle de tous les Français.

— *L'Union artistique*, de Toulouso, alestis uno espausicioun e, dóu tèms d'aquelo espausicioun, l'*Ame latine* dounara sièis counferènci dins li saloun dóu Capitòli.

La proumiero d'aquéli counferènci sara dounado pèr M. Louis Theron de Montauyé, sus Mistral.

— L'Escolo Moundino a tengu soun acamp lou 5 de janviè, dins li saloun dóu « Grand Hôtel. »

Se felibrejo à taulo entre li noumbrous e afouga coumpan, e pièi, se decido que li Jo Flourau de 1903, que n'en dounan lou prougramo eici dessouto, se faran coume lis àutris an ; e, après uno charradisso sus l'estatut nouvèu que lou Capoulié semound au Felibrige, se claus la sesiho au cant de *La Coupo*.

Jocs Flourals de l'Escolo Moundino pèr 1903

Les Jocs Flourals de l'Escolo Moundino se tendran, coumo de coustumo, al mes de mai.

De flous d'or, d'argent, de medalhos e d'oubjèts d'art seran balhats as laureats.

Aissi le prougramo :

Pouèsio lengodouciano. — 1^o Secciu : libres de verses.

2^o Secciu : cansous, countes, sounets, etc. Cado coumpousiciu diura pas abé mai de 80 vèrs.

II. — Proso lengodouciano. — 1^o Secciu : libres de countes, roumans, etc.

2° Secciu : countaralhos, legendos, etc.

III. — Libres de tradicius pouplariis e gloussaris loucals.

IV. — Teatre pouplari.

V. — Obros dins las autros parladuros del Miedjoun.

Coundicius des Jocs Flourals

Las obros mandados diuran estre ineditos. Les coucurrents mandaran tres ecsempларis joubs pleg cachetat al secretariat de l'Escolo Moundino, 15, carriero Denfert-Rochereau, à Toulouso.

Aquelis ecsempларis pourtaran ni noum, ni sinnaturo ; mès simplomen uno escripciu ou deviso escriuto atabe sur uno envelopo que countendra le noum e la demoro de l'autou.

Toutis les coucurrents diouran manda lours obros d'avan le 30 del mes de mars.

Les manuscrits seran pas tournats.

— Li Jo Flourau de l'Escolo de Gastoun Febus se tendran en Argelès, au mes d'avoust 1903.

Vaqui lou prougramo d'aquéu counours :

Jo Flourau de l'Escolo de Gastoun Febus

Reserva i pouèto e prousatour di Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando e Gers, escrivènt en lengo neo-roumano

I. — Pouèsio. — Sujèt libre : Tóuti li gènre soun amés : 60 vers au mai.

II. — Proso. — Sujèt libre : conte, legèndo, raconte istouri, etc. ; 80 ligno au mai.

III. — Nouvello e Rouman. — 80 pajo au mai. Saran soulo courounado e menciounado lis obro que se recomandaran pèr de qualita mai que seriouso, au triple poun de visto de la coumpousicioun, de l'interès e de la lengo.

IV. — Lengüistico. — Noumenclaturo forço cisato o gloussàri de tout ço que pretoco l'architeituro e la maçounarié, emé terme especiau, architeitounique e acessòri.

V. — Istòri e e erudicioun. — Un pres sara semoundu, fugue à l'obro, fugue à-n-un ensèble de travai interessant lou país de Gascogno e de Bearn, publica despièi mens de vint an.

VI. — Councours dis Escolo noumalo, garçoun e damisello. — Conte e legèndo reuli i vihado de vilage. Recit d'istòri loucalo d'après li vièis archivo. Traducioun literàri d'un tèste gascoun o biarnés, tira de l'un di vòlume de la bibliotèco de l'Escolo de Gastoun Febus.

Li conte, legèndo e recit podon èstre, à l'agrat dis autour, escri en gascoun o en francés. Mai aquélis escepcioun s'aplicon escassamen is escoulan-mèstre dis Escolo noumalo.

VII. — Councours dis Escolo primàri. — 1. Escoulan de mens de voungè an : Tradurre en prosò francesò lou moussèu de prosò següent :

L'AGULIER DE PARIS

*Qu'ey ûe bestiote
Nègre qui dibise.*

B'ey lusènte ! a Diu me dau, b'ey lusènte ! Las soues ales que soun de séde tiéchudes dab û array de sou. Lou sou cos de hade qu'ey prestit d'aur, de hoéc, de béutat é d'amou. Qu'ey hilhe de la luts é you hilh de la hémse. Qui-m dera û pa d'ales enta puya coum ére de cap tau gran cèu blu ! Capsus lous arrousès, lous laurès é lous liris, lhèn que la trouberi ; sus la riu qui brulèye que la persegueri é pou mièy dous pòmès bestids de blanc é de las pesquères floucalhades de rose, que la diseré quòant l'aymi !

YAN DOU BOUSQUET.

2. — Escoulan de voungè an e mai

TRADURRE EN PROSO FRANCESO LOU MOUSSÈU DE POUESIO SEGÜENT :

LOU DRAPEU

I

Aus tutèts hardits dou clarou,
Aus rounèts dou tabard qui truque
Lou reyimén au touégn que luque
Dehens u barram de clarou.
Toutu coum de granes ariques
Lous fésilhs que-s quilhen p'ou cèu,
E lèu que paréch lou drapèu
Debanteyat per las musiques.

RÉPRI

Lou drapèu que claque esherit
 E fièr, au sourelh que s'abance,
 Saludats, maynads! En souns plécs qu'arrit
 Toute la glori de la France!

II

Lous payrans tilhuts e leuyès,
 Au ségui que-s trauquan las soles.
 E caussats d'esclops chens gansoles
 Que passan s'ous fièrs estranyès.
 Amne brabe e soulide hèrre,
 Autourn de soun aste atrassats,
 Qu'an coulhut a laryes brassats
 Lous rouyes laurès de la guerre.

III

Si yamey lous chourds esherrocs
 Dou canou brounéchen per l'ayre,
 De la mar au gabe cantayre,
 De la plane bérde aus grans rocs,
 Gouyats! bencilhs de boune souque,
 Que haram rebate en darré
 Lous boulurs dou nouste laré,
 Fésilh en mà, cante a la bouque!

RÉPRI

Autourn dou bèth drapèu hardit.
 Qui dehens lou sourelh s'abance
 Saludats, maynads! En souns plécs qu'arrit
 Toute la glori de la France!

S. PALAY.

N.-B. — L'age di coucurrènt sara certifica pèr lou direitour
 de l'Escolo dins lou ple cacheta que tendra si noum e demoro.

8. — Musico. *Lous Gabes de Bigorre*, de Miquèu Camelat.

Tóuti li coumpousicioun auran d'èstre mandado à Orthez, à
 M. Adrian Planté, avans lou 15 de jun 1903.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

MISTRAL A L'ACADÈMI

I'a quàuquis an, en 1892, cresèn, èro questiou de Mistral pèr un sèti à l'Acadèmi franceso, e se n'en diguè de touto meno, tant dins li grand e pichot journau de Franço, que dins aquéli dóu Miejour.

Un mot de Mistral avié clava tóuti li bouco.

Sus lou prepaus de la mort de l'academician Gastoun Paris, tourna-mai se mòu lou guespié. Tóuti li journalisto pauson la candidatura de Frederi Mistral, tóuti veson que i'a que noste grand Mèstre que posque ramplaça lou filoulogue que vèn de mouri, tóuti sabon qu'à l'Acadèmi counour i'avendrié de durbi si porto au grand pouèto, au grand filoulogue prouvençau. Mai Mistral, pèr tout l'or dóu mounde, vòu pas leissa sa Prouvènço e vòu resta l'Empereire dóu Miejour.

Lou journau *La Liberté*, dóu 24 de mars 1903, douno uno letro dóu cancelliè Pau Marieton, que reproudusèn, e que claus lou debat.

Dounan aquelo letro emé l'article de Carle Estève, emai article e letro fugon en francés.

Lorsque, récemment, mourut M. Gaston Paris, les journaux s'emplirent du nom des candidats au fauteuil laissé vacant par ce philologue éminent et regretté, et d'excellents esprits pensèrent que l'occasion était bonne d'ouvrir à Mistral les portes de l'Académie.

S'il était permis à un académicien, comme à un souverain ou à

un évêque, de désigner son successeur, M. Gaston Paris eût, sans doute, fait choix de M. Frédéric Mistral. Quand, voici quelques années, la candidature du grand poète provençal fut mise en avant, c'est précisément à M. Gaston Paris que revient l'honneur d'avoir voulu la poser.

L'illustre romanisant avait pour Mistral une estime particulière. Il lui a consacré dans son livre, *Penseurs et Poètes*, d'exquises pages émues et hautement admiratives. Il y contait une visite qu'il fit, le jour de Noël de 1872, en son village de Maillane, à celui que toute la Provence appelle l'Empereur du Midi, empereur qui compte autant d'amis qu'il possède de sujets :

« Je ne le trouvai pas à sa maison, et l'on me dit qu'il était sûrement soit au café de la place, soit sur la place elle-même, à se promener ; seulement, je devais bien prendre garde à ne pas me tromper de côté : à droite, se rafratchissaient ou se promenaient les Maillanais conservateurs et catholiques ; à gauche, les Maillanais libres-penseurs et radicaux ; d'ailleurs, les premiers portaient tous une cravate bleu foncé, les autres une cravate bleu clair. Je m'avançai, non sans quelque hésitation, au milieu de la petite place rectangulaire, bordée de larges trottoirs, où de beaux platanes étendaient leurs rameaux dénudés, et qu'arpentaient gravement deux files de promeneurs en habits du dimanche. Le côté du soleil appartenait en ce moment aux partisans du trône et de l'autel, et je reconnus bientôt parmi eux la noble taille et la belle figure du poète que je cherchais. »

Mistral posera-t-il sa candidature à l'Académie ? Quittera-t-il son village de Maillane, qui est pour lui le centre du monde, et se déracinera-t-il, ne fût-ce que pendant quelques jours, de son sol natal, pour venir à Paris ? se pliera-t-il à faire les visites traditionnelles ? Entre tous, M. Paul Mariéton m'a semblé pouvoir répondre à ces questions. M. Paul Mariéton, Lyonnais devenu Provençal d'adoption, M. Paul Mariéton, chancelier du Félibrige, auteur de ce livre, qui est un hommage pieux et ardent, *La Terre provençale*, M. Paul Mariéton, l'ami fidèle et dévoué de Mistral.

M. Paul Mariéton, qui se trouve en ce moment dans sa chère Provence, m'a adressé cette lettre, où l'on doit reconnaître l'expression même de la pensée de Mistral :

Avignon, 20 mars (Transeundo).

Mon cher ami,

J'ai reçu votre lettre à Arles, hier seulement, au *Museon Arlaten*.

C'était le jeudi de Mistral : c'est vous dire que je l'ai communiquée au Poète. Sa réponse aux questions qu'on lui pose, depuis quelques jours, sur « sa candidature éventuelle » à l'Académie Française, est invariable : « *Je ne m'occupe que de mon Musée ; je n'ai pas le temps de songer à autre chose.* »

Rien de plus passionnant, en effet, que ce *Museon* de Mistral, son dernier poème, dit-il, où il reconstitue figurativement, avec la méthode d'un savant profond doublé d'un grand poète national, toute la vie traditionnelle de sa race.

Ce musée ethnographique modèle n'a que six ans d'existence et déjà semble complet. Mais Mistral, qui classe et qui annote lui-même tous les objets exposés, qui compose toutes les scènes de la vie provençale, représentées au naturel dans cette galerie de la Tradition, estime son œuvre encore loin d'achèvement. De tous côtés, les dons affluent : une annexe iconographique, une salle de bibliothèque deviennent nécessaires ; les visiteurs savants n'accourent pas moins que le public populaire au « *Museon Arlaten*. » Mistral rêve de l'agrandir. Paris entre moins que jamais dans les préoccupations du Poète.

Incarnation supérieure de sa race, essentiel représentant de son peuple, il constitue un pur exemple autant qu'un pur génie. Il est entré vivant dans la Légende, cet avant-goût de l'immortalité. Que sauraient lui ajouter les honneurs académiques?... J'estime, pourtant, qu'une élection spontanée, par acclamation unanime, (analogue à celle de Lesseps, par exemple), ferait honneur à l'Académie et rejaillirait en considération sur cette littérature d'Oc, — une langue française aussi, — dont Mistral est *duca, signore e maestro*.

En attendant, mon cher Patron n'entend pas être détourné de son Musée, complément de son œuvre de poète, de patriote provençal d'action. Ce n'est pas le *provéditeur* du « *Museon Arlaten* » qui l'en blâmera ! Car tout se tient en Félibrige, ce Félibrige qui, malgré tant de plaisanteries, *ne s'use pas*, comme tout ce qui est naturel et sain.

Il n'est pas jusqu'au Théâtre d'Orange dont je ne poursuive la *chorégie* au nom même de la Cause (avec un grand C, — parfaitement!) Ne s'agit-il pas, là surtout, de décentralisation artistique et de la meilleure? Entre parenthèses, cher ami, vous pouvez répondre aux informations de quelques journaux sur les représentations d'Orange, que la Municipalité vient de me confirmer son engagement formel de me réserver le Théâtre Antique du 15 juillet au 15 août prochains, comme par le passé.

A bientôt et cordialement à vous.

PAUL MARIÉTON.

L'Académie n'entendra-t-elle point cet éloquent appel? Il n'est pas d'usage qu'elle aille au-devant des candidats et veut que les plus grands hommes fassent, tout au moins, le geste de la prier et solliciter. Pourtant, elle s'honorerait en offrant un de ses fauteuils au poète qui a ressuscité la pure langue provençale, le plus harmonieux des parlers de France, et que tout un peuple de lettrés reconnaît pour son maître.

ETIENNE CHARLES.

M'es avis que pèr ansin la questioun es proun esclargido, qu'es segur que Mistral demandara rên, car noun a besoun de la counsecracioun de l'Acadèmi pèr èstre inmourtau.

Éu que mestrejo l'Empèri dóu Soulèu, éu que la glòri encouroouno soun front; éu que li rai de soun engèni escalugarien li nèblo dóu Nord, a resoun de pas vougué quita sa Prouvènço, de pas abandouna soun *Museon Arlaten* e de resta au mitan de si devot coumpan, disciple e amiraire.

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

Pétition pour les Langues provinciales

Au Corps Législatif de 1870

PAR LE COMTE DE CHARENCEY, H. GAIDOZ ET CH. DE GAULLE

(in-8° de 58 pajo, empremi en 1903 encò de A. Picard, à Paris)

(Fin)

Le même effet se produit dans les départements de langue d'Oc, dans tous les pays basques. La langue provinciale, sans disparaître, se charge de tournures étrangères et devient barbare, le lexique se remplit de termes français mal rendus, mal traduits. Le provençal, supérieur à la plupart des idiomes de l'Europe sous le rapport poétique, ne devient plus qu'un jargon informe. Au lieu de faire usage soit du français, soit d'un idiome local, ayant sa vie propre et susceptible de servir d'organe à une certaine culture intellectuelle, on n'a plus qu'un véritable patois sans fixité, variant presque d'individu à individu.

Remarquez, Messieurs, que notre projet, loin de combattre la suprématie du français, tend au contraire à lui assigner de plus en plus son rôle naturel de moyen de communication entre toutes les populations du territoire. Sa domination sera d'autant plus solide, ses progrès d'autant plus prompts, qu'il ne prétendra qu'à sa part de supériorité légitime, qu'il ne pourra plus aspirer à la tyrannie, ni être imposé aux populations comme le sceau de leur sujétion...

Du reste, nous ne voulons point exagérer notre thèse, et bien que le gouvernement, lorsqu'il s'adresse aux populations rurales, ne néglige pas de faire traduire ses proclamations dans les idiomes

provinciaux, nous ne demandons pas pour eux de devenir langues administratives ou politiques : le français n'aura à partager avec nul autre cet honneur. Mais ne pouvons-nous pas demander pour ses humbles concurrents qu'ils restent les idiomes de la poésie et de la conversation, qu'ils soient, conjointement avec lui, la langue de l'école primaire ? N'est-ce pas un immense avantage pour un peuple que de parler deux langues ? « L'homme qui possède deux idiomes vaut deux hommes, » disait Charles-Quint, et cette parole n'est pas moins vraie d'un peuple que d'un individu. Eh quoi ! avec nos utopies de langue unique, ferons-nous nos compatriotes inférieurs aux Juifs de Turquie ? Pas un petit Israélite, un petit *raya* à Constantinople qui, dès l'âge de douze ans, ne parle couramment trois, quatre idiomes. De là, chez certaines races de l'Orient, cette précocité admirable de l'intelligence. Sans doute, si tout germe de civilisation n'a pas disparu dans l'Empire Ottoman, ni tout espoir d'un meilleur avenir, c'est en partie à cette aptitude pour les langues qu'il le devra. Que l'on compare l'intelligence prompte, ouverte, du Grec, à l'esprit engourdi du Turc.

Cela, du reste, est si bien senti, que partout, en France, on travaille à développer l'étude des langues vivantes. Dans nos lycées, on enseigne l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Ne serait-il pas absurde de se refuser à compter comme langues vivantes celles qui vivent encore sur notre sol et sont parlées par des enfants de notre patrie ? Ne leur ferons-nous point, au moins, l'honneur de les mettre sur le même pied que les idiomes des peuples voisins ? Ne voit-on pas que ce serait le meilleur moyen de développer, chez nous, un ordre d'études par lequel nous sommes inférieurs à d'autres peuples ? Car notre patriotisme nous oblige à constater, avec regret, combien les Allemands des bords du Rhin sont en avance sur nous. Le français y est enseigné dans toutes les écoles primaires. Ce serait trop demander que de proposer chez nous cet exemple à suivre. Il y aurait trop de difficultés à vaincre ; mais serions-nous assez fous pour nous refuser à l'appliquer là où la chose sera possible et même facile ? Et qu'on ne nous reproche pas notre sollicitude pour les patois. Les patois, nous les abandonnons, bien qu'un auteur célèbre, Mme George Sand, ait démontré quelles ressources on y pourrait trouver pour rajeunir une langue déjà surmenée comme le français et

lui rendre un peu de sa naïveté première. Nous ne nous occupons que des langues proprement dites, ayant leur grammaire propre.

La question, du reste, est grave. Il s'agit ici des intérêts de plus d'un tiers de la France, et par ce temps de suffrage universel où la voix de chaque citoyen est comptée, il ne serait ni juste, ni peut-être prudent de les méconnaître. Nous ne rappellerons pas qu'une des causes de la séparation de la Belgique et de la Hollande fut l'obstination du roi Guillaume à imposer le néerlandais à une partie de ses sujets. Dans notre pays, on le sait bien, ce danger n'est pas à craindre, et l'unité nationale est à l'abri de toute atteinte. Précisément à cause de cela, notre projet est sans inconvénient. Mais la sagesse en politique ne consiste-elle pas à résoudre les questions avant qu'elles aient passionné l'opinion publique ? Celle des langues locales se posera tôt ou tard. Evitons les tiraillements, les haines de clocher à clocher. Que l'administration, en renonçant franchement, radicalement, aux abus du système centralisateur, achève de dissiper les derniers soupçons et d'enlever tout prétexte aux récriminations.

En conséquence, les soussignés ont l'honneur de demander :

I^o — En ce qui concerne l'enseignement primaire, l'autorisation pour les maîtres et maitresses d'écoles communales exerçant leur profession dans des communes où l'on parle une langue autre que le français, de se servir de l'idiome provincial afin d'enseigner le français aux élèves, et d'employer dans leur enseignement des livres rédigés dans l'idiome provincial.

L'autorisation pour les mêmes maîtres et maitresses d'école d'enseigner, aux élèves qui le désireraient, à écrire et parler correctement l'idiome provincial.

Enfin, l'obligation pour les maîtres et maitresses d'école qui seront nommés à partir de l'année 1875, de justifier, par un examen spécial, de leur connaissance de la langue de la province.

II^o — En ce qui concerne l'enseignement secondaire, la création dans chaque lycée et collège de l'Etat d'une chaire où sera enseignée la langue provinciale parlée dans le ressort de l'Académie. L'étude de ces idiomes pourra compter pour les élèves, lors de l'épreuve du baccalauréat, autant que celle des langues vivantes.

III° — Si l'on ne doit pas changer la direction de notre enseignement supérieur, ni diminuer le nombre des Facultés pour augmenter l'importance de celles que l'on conserverait; en un mot, si l'enseignement supérieur doit rester ce qu'il est aujourd'hui, nous demandons la création, dans chaque chef-lieu de Faculté, d'une ou plusieurs chaires destinées à l'étude des langues ou littératures provinciales parlées dans le ressort desdites Facultés, de l'histoire et de l'archéologie des provinces comprises dans le même ressort. Une leçon par semaine, au moins, devra être consacrée à l'étude des langues.

Le droit coutumier de la province, considéré surtout au point de vue historique et au point de vue de ses relations avec les législations romaine, celtique, germanique et féodale, pourra être enseigné par l'un des professeurs déjà pourvu d'une chaire de droit.

MM. LE COMTE H. DE CHARENCEY, H. GAIDOZ,
CH. DE GAULLE.

PROUVÈNÇO

— Au Felibrige de Paris, li jouve vice-président se boulègon, e se boulègon qu'es pas de dire. l'a res coume li jouve pèr agué de sang vièu dins li veno, e li sesiho devènon mai-que-mai interessanto.

Lou 11 de mars, èro lou tour de Lucian Duc, que i'a fa 'no counferènci sus lou tèmo de : *Félibrige et Décentralisation*, e, lou 18 de mars, es l'autour di *Roso que saunon*, Jousè Loubet, que i'a fa 'no charradisso sus *Le jeune Félibrige*.

— Lou sòci dóu Felibrige, Em. Portal, de Palermo, qu'a 'n gàubi tria pèr canta tant en prouvençau qu'en francès, vèn de nous pourgi uno odo superbo : *Parigi*, en lengo italiano.

— La *Revue de Provence*, dóu felibre P. Ruat, intro de mai en mai dins lou brande felibren, e poudèn pas miès faire, pèr n'en douna uno provo, que de publica lou soumàri de si numèrò 51 e 52 :

Dins lou n° 51 : « Lou felibre Amable Richier », pèr E. Rougier ; « A la Coumtesso de L'io », pèr A. Richier ; « Recherches sur la coutume de manger, à Marseille, des pois chiches, le dimanche des Rameaux », signa M. ; etc. — Dins lou n° 52 : « Le Mont Gibal »,

de P. Ruat ; « Une coutume d'autrefois : la promenade du bœuf », de Ildefonse de Voula ; « Les Cours d'Amour », de l'abat Jourdan ; « Le vendredi-saint dans la vieille Provence », de J. Mathieu ; « Pèr gagna la recoumpènso » e « Simplicita », de Ginouvès.

— La Municipalita de Marsiho a delibera e decida que, d'aro-en-la, la carriero dóu « Vièi-Camin de Roumo », pourtarè lou noum de « carriero Frederi Mistral ». Brave, lou Municipe marsihés !

— La Tradition signalo l'aparicioun de la novo edicioun de *Lou Pan dóu Pecat*, dóu grand pouèto prouvençau Teodor Aubanèu. (Marsiho, Aubertin e Rolle ; pichot in-8 carra de 199 pajo). S'atrovo perèu encò de Roumaniho, en Avignoun, e encò de Ruat, à Marsiho. Aquelo novo edicioun douno la traducioun franceso en regard dóu tèste prouvençau.

— Aquèu nieme journau, dins soun numerò de mars, signalo la publicacioun, pèr Enri Teulié, de la version prouvençalo d'un trata de Benvenu de Salerne : *Las curas de las enfermetats dels uelhs, faites par Benvenuto de Salern*, à Paris, encò d'Anfos Picard, in-8 de 23 p., III.

— Lou felibre Marius Fousson, que demoro à Tarascoun, 21, carriero Sant-Jaque, fai counèisse is ami que vai faire parèisse pèr 1904 un Armana prouvençau, que ié diran : *Armana de la Tarasco*. Aquéli que ié voudran manda d'anóuncio, de vers o de proso, an de se despacha.

— Antòni Berthier, de Bèu-Caire, a douna jour à soun *Estudi sus Anfos Daudet*, que fuguè courouna i Jo Flourau di Felibre de Paris. Aquéli que l'agradara de l'agué an que de s'adreissa à P. Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— Lou Coumitat di *Bon Prouvençau* a decida d'ourganisa, en 1903, un counours de Nouvè prouvençau.

Lis autour que voudran prene part à la targo auran de manda si manuscri inedi e signa, paraulo e musico, avans lou 1 d'òutobre venent, à M. lou president di « Bon Prouvençau », 54, carriero Paradis, à Marsiho.

La lengo prouvençalo sara soulo empregado pèr lou counours ; la musico aura d'èstre broudado sus de vièis èr de nouvè pagant plus de dre d'autour, o, en cas de coumpousicioun óriginalo, l'autour sara tengu de faire declaracioun que reclamara ges de dre, pèr lou cas que s'eisecutèsse en publi.

Li nouvè prima à-n-aquéu counours pareissiran en uno broucaduro especialo, au mes de desèmbre venènt ; saran expandi dins li glèiso de Prouvènço, pèr que fugon canta dins li festo nadalenco.

l'aura pèr joïo : Premiè pres, uno medaïo vermeïalo ; segound pres, uno medaïo d'argènt ; tresen, quatren e cinquen pres, de medaïo de brounze.

S'aumentara lou bouquet di joïo segound lou merite di courrière.

— En Arezzo (Itàli), païs ounte Petrarco es na, en 1304, e dins d'autri rode d'Itàli, s'alestisson de festo pèr celebra lou sieisen centenàri de la neissènço dóu grand pouèto.

En 1874, en Avignonn, li Felibre celebrèron magnificamen lou cinquen centenàri de sa mort (1374).

Veici la letro que Frederi Mistral vèn d'escrèure à-n-un de sis ami que lou pregavo d'aceta la presidènci d'un Coumitat francès que se prepauso d'ana rèndre òumage au cantaire ispira de nosto bello Lauro :

Maillane, 7 mars.

Mon cher ami,

Nous avons, il y a trente ans, célébré en Avignon, de la façon la plus brillante, le cinquième anniversaire de la mort de Pétrarque. La France, l'Italie et l'Espagne furent représentées à ces fêtes latines par l'Académie Française, l'ambassadeur d'Italie, le président des Jeux Floraux de Barcelone et tout le Félibrige en pleine floraison.

Cela ne peut se recommencer dans des conditions moindres et l'amointrissement serait inévitable. Avignon est en guerre civile autour de l'ex-maire, Pourquery de Boisserin ; la plus belle rue de cette ville, que l'on avait baptisée « rue Pétrarque », à l'occasion et en mémoire du centenaire, est devenue « rue de la République »...

Les usines ignobles envahissent de plus en plus, souillent et déshonorent la Fontaine de Vaucluse. Donc, je décline l'honneur de présider le Comité que l'on veut organiser. *Non bis in idem*. D'autant mieux que, l'an prochain, le 21 mai 1904, nous devons célébrer, au castel de Font-Ségugne, le glorieux cinquantenaire de la fondation du Félibrige. On ne peut pas passer son temps à des commémorations ; à chacun d'honorer ses morts...

Je vous serre la main.

F. MISTRAL.

— Dins soun assemblado generalo dóu 4 de mars 1903, la Soucieta l'*Acionn prouvençalo*, foundado sus l'initiativo de la *Revue de Provence*, lou 30 de setembre 1900, a vouta sa dissouluciuon. Li founs en caisso se soun coumparti entre lou mounumen de Felis Gras, 150 fr.; « l'Idèio prouvençalo », 100 fr.; lou « Club alpin-francès », seissiuon de Prouvènço, 100 fr.; la « Soucieta dis Eursionisto marsihés », 100 fr., e 300 fr. aperiaki au « Sendicat d'initiativo de Prouvènço », à coundicioun que se reservara 150 fr. pèr uno souscripcioun au mounumen à-n-auboura au pouèto dóu *Gàngui*, Fourtunat Chailan.

— Li pouèto o felibre miejournau que volon councourre i Jo Flou-rau de Saragoussu, pèr l'an 1903, soun avisa qu'an de manda sis obro, dins la formo academico, pèr qu'arribon avans 5 ouro de vèspre dóu 15 de setembre 1903, entre man dóu « Secretario del Excelentisimo Ayuntamiento de Zaragoza (Espagne) », que dounara tóuti lis entre-signe vougu à-n-aquéli que ié demandaran. •

La joio semoundudo i courrèire es uno viòuleto en or.

— Frederi Charpin a fa darrieramen, à l'Amicalo dóu Coulège d'Arle, uno councerènci sus « Aubanèu e Li fiho d'Avignoun ». Superbe sucès.

— Uno pèço esquisto : *Desbrando*, tres ate dóu felibre A. Glatier, s'es jogado au teatre Chasseur, en Eiguiero, que lis atour e subretout l'autour fuguèron vigourousamen aplaudi.

— Tóuti sabon que la Soucieta di Felibre de Paris s'es dicho de faire uno souscripcioun pèr auboura 'n mounumen au regreta Capoulié Felis Gras, en vilo d'Avignoun.

Sarié en-de-bon que tóuti li felibre aduguèsson soun ajudo, pèr pichoto que fuguèsse, à l'obro bello que nòsti fraire de Paris n'an pres l'initiativo. Avèn en man de listo de souscripcioun ounte nous faren un plesi d'enrega tóuti aquéli que nous faran teni sa peceto.

Zôu ! que s'esbrudigue la novo e que tóuti adugon sa flour à la courouno de sèmpre-vivo que glourificara lou pouèto de *Toloça* e dóu *Roumancero prouvençau*.

La proumièro listo de souscripcioun en favour dóu mounumen de Felis Gras mounto à la soumo de 292 fr.

— Lou gènt felibre Pau Gautier, d'Avigneun, publico, pèr lou seound cop : *L'œuf de Pâques*, un galant journau que parèis qu'un cop pèr an e que, dins soun numerò 2, nous douno la *Cansoun de la Coupo*, emé soun retra simboulque ; un sonnet d'Enri Bouvet : *Nosto*

Prouvènço; lou retra dóu majourau Roumié Marcelin, em' uno de si cansoun: *Moun ai*, emai *La cavalo de Gregôri XI*, de Folcò de Baroncèlli.

— Darrieramen, J. Rozès, secretàri-ajudaire de l'Escolo Moundino, de vouiage en Prouvènço, venguè saluda Mistral, à Maiano, au noum di Moundin. Mistral lou reçaupeguè coume lou Mèstre saup reçaupre, emé tout soun cor, e ié baiè pèr la biblioutèco de l'Escolo « Lou Tresor dóu Felibrige ».

Es pas lou proumié cop que noste grand pouèto naciounau fai douno ansin d'aquéu mounumen filoulougique en de grupo e meme en d'umble felibre.

— La *Revue Félibréenne*, d'En Pau Marieton, vai parèisse en un bèu fascicle pèr lis annado 1900 à 1903, e d'aro-en-la se n'en publicara regulieramen un fascicle tóuti li mes.

— D'En Pau Marieton, perèu, veira lou jour lèu-lèu uno novo edicioun de *La Terro prouvençalo*, que sourtira d'encò Ollendorff, en esperant de veïre à la fin d'aquest ivèr la publicacioun de sa *Renaissance provençale*.

— Lou felibre Jousè Fallen, d'Aubagno, en uno broucaduro de 8 p. nous a pourgi *Lou fus de Santo Crous à Garlaban*, raconte d'uno tradicioun que se mantèn despièi de siècè e que fai grand gau de la legi.

— L'Escolo felibrenco de Paris vèn de faire parèisse : *Lou Cansounié de la Prouvènço*, recuei de 32 cansoun, emé la musico. (In-8° de 116 pajo, pres 1 fr. ; franc de port, vint-e-tres sòu).

Après l'*Espouscado* dóu Mèstre que duerb superbamen lou librihoun e que n'es lou pourtissòu luminous, aqui i'a li cansoun poulàri de Frederi Mistral : *la Cansoun de la Coupo*, *Magali*, *lou Bastimen*, *lou Renegat*, *lou Cant dóu soulèu*, *lou Païsan*, *la Countesso*, *lou Porto-Aigo*, *la Raço latino*.

I'a pièi 4 cansoun que tout lou mounde saup : *Aquéli mountagno*, *lou Jalous*, *lis Esclop*, *la Marcho di Rèi*. De Roumanihò, i'a *lou Cant de Leleto* e soun novè de la *-Cbato avuglo*. D'Aubanèu, i'a sieis perlo trelusènto : *lis Estello*, *Ai Escals*, *li Nòço de Mistral*, *Vau-Cluso*, *Vièio Cansoun e lou Pont dóu Gard*. De Pau Arenò, i'a *lou Vin prouvençau e Plòu e Soulèio*. De Fèlis Gras, i'a *lou Rèi En Péire e Fano dóu coutiboun verd*. D'Aguste Marin : *la Roumanso de Margai*, *Chicbourlo e Margarido de Prouvènço*. I'a pièi *lou Moulin d'òli* e l'*Amourouso dóu bouscatiè*, de Charloun Riéu.

E lou librihoun se clavo pèr *la Respelido*, de Mistral, qu'es uno esluciado magnifico.

Sian segur que tóuti voudran aguè ajuéu librihoun requist, que li cansoun es pièi la melico de la vido e que

*Quau canto
Soun mau espanto.*

— Lou dimenche 14 de jun, li felibre de Lar, à-z-Ais, celebreran lou cinquantenari d'ou *Roumavage di Troubaire*, que se tenguè en 1853 dins la capitalo de Prouvènço.

LENGADÒ

— Dins li saloun de la felibresso Na Sofio d'ou Terrail, à Niço, lou 17 de mars, s'es facho la distribucioun di joio di Jo Flourau de Niço.

Sian urous de signala, entre li laureat, lou bèu triounfle d'ou man-tenèire Reinié Fournié, de Beziés. Soun recuei de pouèsio lengadouciano : *Lous cants del terriair*, i'a d'auera lou proumiè pres d'ounour, uno artistico plaqueto vermeialo mountado sus chivalet.

— Li *Flouretos bezierencos* de Reinié Fournier van parèisse au plus lèu ; emai, peréu, aquéu gènt felibre alestis la publicacioun d'un tresen recuei de *Flouretos de Mountagno* d'ou regreta felibre Melchior Barthès, la « cigalo de ia Mountagno negro. »

— Lou gènt cabiscòu de l'Escolo Moundino, Andrièu Sourreil, vèn d'estre nouma óuficiè d'acadèmi. Nòsti felicitacioun.

— Lou 23 de febríé, l'Escolo Moundino a tengu soun acampado à Vilo-Franco-d'ou-Lauragués. Noumbrous èron li felibre taulejaire ; se i'es brinda e canta en l'ounour de la terro d'O, e s'es decida de teni l'acamp venènt en vilo de Castèu-Nòu-d'Arri.

— A l'empremarié Durand, traire, à Mount-Pelié, vèn de parèisse en uno broucaduro de 20 pajo in-8 : *Lou deputat de Balbarguet*, coumèdi mountpelierenco en tres partido, mai-que-mai galejarello e umouristico, que se vènd au benefice di pescadou bretoun.

S'atrovo, au pres de vint sòu, vers l'autour, M. A. Roque-Ferrier, o vers l'estampaire, MM. Durand fraire, carriero dis Estuvo, à Mount-Pelié.

MORTUORUM

— Li letru roumanisant porton d'ou : lou grand savènt roumanisto Gastoun Paris, de l'Acadèmi Franceso, sòci d'ou Felibrige, es mort. Lou Felibrige trais sus soun cros uno courouno de pervenco.

Aquitàni

— Lou sendi d'Aquitàni, J. Felician Court, sus la demando de la *Ligo de l'Ensignamen*, a fa de noumbróusi counferènci sus lou Felibrige e sus Mistral, tant à Toulouso que dins la campagno.

A parla darrieramen de nosto Soucieta e de l'obro mistralenco, à Lalando, à Blagnac, à Bonnefoy, au grand Round, à la Fourgueto, etc., etc. Tóuti li journau an signala lou sucès de Felician Court. Pertout, lou pople a agu grand gau d'ausi l'espasado de l'obro felibrenco e de la vido de Mistral.

A la Fourgueto, acò fuguè 'n triounfle : i'avié mai de 400 escoutaire ; après la counferènci, l'estitutour, M. Mercadier, prepausè de manda uno adréisso au Mèstre, que fuguè voutado d'entousiasme ; li jouvènt canèron lou *Cor di Magnanarello*, e la fèsto s'acabè pèr lou cant de cor lengadoucian canta pèr l'Ourfeon.

Veici l'adréisso mandado à Mistral e la responso dóu Mèstre :

Monsieur et illustre compatriote,

Notre distingué ami, M. Félicien Court, au cours de la série de conférences qu'il a entreprise sur votre vie et votre œuvre admirables, est venu nous entretenir, à Lafourguette, de *Mirèio*, de *Calendau* et des *Isclò d'Or*. Sa remarquable conférence a obtenu le plus grand succès, et l'auditoire a décidé de vous envoyer une adresse d'admiration et de respectueuse sympathie.

J'ai été chargé de rédiger et de vous faire parvenir cette adresse. Je suis fier de ce choix et je m'empresse de m'acquitter de la tâche agréable qui m'est dévolue.

Je crois être l'interprète fidèle de tous, et je suis certain de mériter votre haute approbation, en disant que le sentiment qui nous est resté après avoir écouté l'exposé de votre belle existence et l'analyse de votre œuvre, si considérable, est qu'il faut honorer et aimer le pays et la langue de nos aïeux par dessus tout.

Veuillez trouver ici, Monsieur et illustre compatriote, l'hommage de cette admiration sincère que je suis chargé de vous exprimer, et celui de mon profond respect.

J. MERCADIER.

RESPONSO DE MISTRAL

A M. Jùli Mercadier, istitutour à la Fourgueto
(Acadèmi de Toulouso)

Maillane (B.-d.-R.), 13 mars 1903.

Monsieur l'instituteur, un sentiment des plus délicats a inspiré l'adresse que vous m'avez envoyée au nom des auditeurs de notre ami Félicien Court. Je suis très touché de cette charmante démonstration qui fait honneur, non seulement à celui qui en est l'objet, mais au conférencier qui en fut le moteur et aux braves gens qui répondirent à son enthousiasme.

Et je vous remercie de tout cœur en saluant l'école et les amis de Lafourguette.

F. MISTRAL.

— *Mount-Segur* signalo la vengudo d'un libre de vers, *Era Garlanda*, pouèsio luchouneso de Bernard Sarrieu ; 126 pajo. Sarthe, estampaire à Luchoun.

Signalo encaro la novo edicion dou *Tablèu da la bido del parfait crestia*, dou P. Amilla, canounge de l'ordre de St-Agustin, à Pamiès. Un voulume de 426 p. Pomiès, estampaire, à Fouis.

Perigord

— Lou 19 de febrî, à Périgus, *Lou Bournal* dou Perigord a tengu soun banquet annadié soute la presidènci d'ounour d'En Camihe Chabaneau, majourau dou Felibrige, qu'ero ramplaça à la bello taulado pèr M. Dujarric-Descombes.

BEARN E GASCOUGNO

— La *Parabolo de l'Irague* es un librihoun in-8 de 20 pajo, vers Lescher-Montoué, à Pau.

Acò 's la parabolo qu'a gagna la bello proumiero joio dou counours dou « Gau » en 1902, e que l'autour, Mousen l'abat Daubagna, es curat d'Areto en Baretous (Bearn).

Nous a fa grand gau de la legi, la flamo parabolo courounello, coume nous es forço agradiéu de felicità l'autour, en lou gramaciant de soun mandadis tant gènt.

— En Abense, toucant Tarbo, li jouvènt de l'endré se preparon à jouga uno tragédi en lengo basco, representant la vido d'Enri IV.

— A Ussart-Cyse, li jouvènt peréu van jouga 'no pastouralo basco, « Lou règne de St-Louis ». Lis atour soun dóu vilage de Mendille, en Soulo, ounte se perpetuo la tradicioun teatralo dóu païs basco.

— Uno peticioun signado di senatour, deputa, counseié generau dis arroundissamen de Baiouno e de Mauleoun e d'un grand noubre de noutabilita di païs basco, s'es presentado à M. lou Prefèt di Bas-Pirenèu, sus lou prepaus de l'esclusioun de la lengo basco pèr l'ensignamen dóu catechisme.

Lou Prefèt a fa counèisse à-n-aquéli que i'an presenta la subre-dicho peticioun, que sis estrucioun, *précises et formelles*, voulien que lou tète francés fuguèsse soulet emplega, em' aquelo toulèrènci que d'esplicacioun en basco pourrien èstre dounado dins li vilage ounte èro mai que segur que lis enfant coumprenien rèn au francés.

Lou Prefèt a pièi douna l'asseguranço i mandatàri que la predica-cioun en lengo basco èro perfetamen autoursado.

VANEGACIOUN

— Lou felibre Antounin Soucaille es « Allées Paul Riquet », 9, à Beziés.

— Lou felibre Reinié Fournier, avengudo St-Saëns, 62, à Beziés.

— Lou majourau Leoun Spariat es curat dóu Plan-de-la-Tourre, toucant St-Troupés (Var).

— Lou felibre de Coumbo-Malo, lou frai Teoufile, qu'èro en Avignoun, es aro direitour de l'escolo di fraire de Bèu-Caire (Gard).

— Lou mantenèire J. Bourrilly es carriero de l'Anfiteatre, 13, en Arle.

— Louis Vergne es à Paris, carriero Thimonnier, 4-6.

— Jan Bayol, senatour, demoro 3, carriero Fournial, Paris.

— A Boudon, de Serignan, es en Aurenjo (Vau-Cluso).

— L'abat Pau Bech es curat à St-Martin de Niço.

— L. Abel, 53, avengudo de Lautrec, à Castro (Tarn).

— G. Imbert, mèstre-regènt à Vioulès (Vau-Cluso).

— Don Savié de Fourviero es à « Storrington, Pulboroug, Sussex » (Anglo-Terro).

— Lou coumandant Baussan es à Veisoun (Vau-Cluso).

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

LOU FELIBRIGE

TOME XVII

MANTENÈNÇO FELIBRENCO DE PROUVÈNÇO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÈ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

17° ANNADO

1903



MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

143, carriero Breteuil, 143

Lou Felibrige

17° ANNADO

CROUNICO

LA SANTO-ESTELLO EN BARTALASSO D'AVIGNOUN

Lou 4 de mai, lou Capoulié En Pèire Devoluy e li cancelié En Pau Marieton e Gastoun Jourdanne rampelavon li Felibre pèr aquest assabé :

Avèn l'ounour de vous faire assaupre que l'*Assemblado generalo dóu Felibrige* e lou counvit sant-estelen se tendran, óugan, lou 21 de mai venènt, sus lou cop de micjour, en Bartalasso d'Avignoun.

Coumtan sus vous pèr veni béure emé nautre à la Coupo santo « lis estrambord e l'enavans di fort », e vous pregan de faire counèissc, avans lou 15 de mai, vosto counsentido à Mmo Roumanille, 19, carriero de Sant-Agricò, en Avignoun.

Em' acò, lou 21 de mai, encò de Mmo Roumaniho, bello obro i'avié pèr entiera li 103 felibre vengu de tout caire e cantoun dóu Miejour, de l'Auvergno, dis Aut-Pirenèu, de Bigorro, dóu Rouergue, de Carcassouno, e que sabe iéu mai, vengu, dise, pèr coumunia à la Coupo santo emé si fraire de Prouvènço.

Mai, après li 103 que s'èron fa marca, n'arribè d'autre e d'autre, e pièi mai d'autre, qu'avien delembra de lou faire, ço que fuguè pèr lou plus grand benefice de l'oste que nous devié restaura, — queiè gagnè autamen sis espinglo, — e au desfèci d'aquéli qu'avien di de « o » li proumié.

Emai noun se vague i felibrejado pèr manja, mai subre-tout pèr veïre e ausi de causo meravihouso, es uno error de crèire que de plaço e de mangiho, quand n'i'a pèr cent, n'i'en pòu agué pèr dous cent, e es niais de traire ansin, sènso tourno ni recobre, 150 escut flame nòu dins la barreto de l'oste. Signalan lou mau, pèr que se bousque lou remèdi.

Basto ! de la plaço dóu Reloge d'Avignoun à la verdo e gaio Bar-talasso, èro uno proucessioun de felibre, tóuti mai uros lis un que lis autre de se revèire, de s'embrassa e de fraireja.

Au mitan di charradisso amistadouso que nousavon soun bout souto li grands aubre, dins lou cantadis de l'aigo dóu Rose poutounant la ribo flourido, zòu ! dès ouro picon au reloge. « Jacoumar » douno signau, e la sesiho counsistourialo se tèn dins un di saloun de l'au-bergarié.

Lou cancelié fai rampèu, e vint majourau s'atrovon presènt : vint majourau ! Jamai li mèmbe dóu Counsistòri s'èron rescountra tant noumbrous.

Aquí, i'avié lou Capoulié Pèire Devoluy, En Frederi Mistral, Anfos Tavan, de Castèu-Nòu ; Pau Marieton, cancelié dóu Felibrige ; En Albert Arnavielle, de Mount-Pelié, assessour de Lengadò ; En Jan Monné, secretàri de la Mantenènço de Prouvènço ; li majourau Alèssi Mouzin, d'Avignoun ; Antounin Glaize, Pau Chassary e Ed. Marsal, de Mount-Pelié ; Chapòli Guillibert, d'à-z-Ais ; Auzias Jouveau, d'Avignoun ; Prousser Estiéu, de Reno-lou-Castèu ; Antounin Perbosc, de Coumborouger ; Arseno Vermenouze, d'Auriha ; Michèu Camelat, d'Arrens ; Gustàvi Theron, de Ceto ; Carle d'Ille, de Vòus ; l'abat Bes-sou, de l'Aveirounés, e lou mège Chabrand, de Castèu-Reinard.

La sesiho estènt duberto, se proucedis subran à la discussioun di candidatura entracho au titre de felibre majourau.

Dos cigalo èron à counferi : la « Cigalo de Pourchiero », tengudo pèr lou regreta majourau de Berluc-Perussis ;

La « Cigalo de l'Agout », qu'èro vengudo à-n-En Carle de Carbouniero, après la demessioun de Pau Barbo.

Se voto, e la Cigalo de Pourchiero vèn flouca lou saberu e valènt Edouard Aude, counservatour de la biblioutèco Mejanes, à-z-Ais.

La Cigalo de l'Agout es pèr lou baroun Desazars de Montgalhard, manteneire de l'Acadèmi di Jo Flourau de Clemènço Isauro, à Toulouse, e rapourtaire eminent di counceurs en parla d'O de la subredicho Acadèmi.

L'assessour de Prouvènço estènt En Marius Girard, aquéu de Lengadò estènt En Albert Arnavielle, se noumè Adrian Plante assessour d'Aquitani, en plaço de Carle de Carbouniero, defunta.

Lou sendi de Prouvènço en Louis Astruc, aguènt fini si tres an e pregant de pas iè renouvela soun mandat, se noumo En Jan Monné, sendi de Prouvènço.

Prouser Estiéu es nouma sendi de Lengadò en plaço d'l'poulite Messine, defunta, e li poudè dóu sendi d'Aquitani, J. Felician Court, iè soun renouvela.

Lou titre de Mèstre en Gai-Sabé es douna, en seguido, i felibre Reinié Fournier, de Bezies ; Gastoun Lavergne, en Oran, e n-Albert Honde, de Manosco.

Lou *Bournat dóu Perigord*, qu'es lou majourau En Camihe Chabaneau que n'es lou president, se destacant de la *Federacioun prouvincialo dis Escolo dóu Limousin*, que se i'èro afiga, demando au Counsistòri d'aprouva soun reglamen e d'aceta que fugue d'aro-en-la escri dins la tiero dis Escolo felibrenco que seguisson la bandiero felibrenco.

Lou Counsistòri aprovo lou reglamen presenta e declaro lou « Bournat dóu Perigord » estaca au Felibrige mistralen.

Lou Counsistòri acabo soun obro aperaqui vers miejour, e tout just sorti soute lis aubre pèr se refresca 'n brisoun, que fasiè caud, qu'es lou moumen d'intra au Kursaal de Tempier, ounte cinq lóngui tauilo esperavèn li counvive. Veici lou « Menut de la mangiho » :

Rebalun

Rais-fort — Burre — Saussissot d'Arle — Oulivo de Candau

Intrado

Pèis à la sausso dóu Martegue — Fielet de biòu — Poulardo de Roco-Mauro

Ourtoulaio

Pese nouvèu de Maiano

Roustit

Dindard de Bartalasso — Ensalado de Barbentano

Entre-mié

Pastissarié mountado

Desservo

Froumajoun — Cerieiso — Frago — Bescuchello

Vinage

Vin blanc e rouge de la costo dóu Rose — Vin de Castèu-Nòu-de-Papo

A la taulo d'ounour e davans la Coupo, presidon Mistral e lou Capoulié En Pèire Devoluy, emai à soun enteur li rèino d'amour e de pouèsio : Na Mario de Cheigné-Bischoffsheim, Na Mario Mistralenco, Na Tereset Roumanille-Boissière, Na Filadelfo de Gerdo, e li majourau present, emai Maurise Barrès, qu'èro vengu de Paris pèr representa l'Alsaço à nosto acampado.

E la dinado se debano sènso trop d'emboui, d'enterin que li jouvènt bresihon à miejo-voues la *Cansoun de la Coumtesso*, dóu Mèstre, e que tóuti li taulejaire ié respondon :

Ah ! se me sabien entendre !

Ah ! se me voulïen segui !

Es coume lou murmur d'un rousàri pious, que vous boulègo l'ame e que fai rên qu'un dq tóuti aquéli cor batènt d'acord, quand lou cancelié Marieton s'aubouro e clamo : « Que touto barbo d'ome cale, lou Capoulié vai parla ! »

Un silènci religious se fai, e tóuti espèron la dicho capouliero.

Ansin parlo En Pèire Devoluy :

Discours dóu Capoulié dóu Felibrige**MADONO E GÈNTO RÈINO,**

Tóuti gauchous de vous vèire, au jour d'uei, presida sà fèsto courouso, vengu de touto part pèr vous semoundre sis oumenage afeciouna de tenènt fidèu e devot, li Felibre soun acampa davans vous dins uno memo voio d'esperanço e de boudour, determina de béure à la Coupo, emé lou vin leiau dóu Felibrige, li prou-messo escarido de l'endeveni patriau.

MIDONO, MESSIÉS E GAI COUNFRAIRE,

Es veritablamen uno isclo de soulas e de bon-astre aquelo verde Bartalasso que lou Rose feroun enliasso e poutounejo e 'spandis au soulèu coume uno flour d'esparganèu giganto, e que, jasènto entre-mitan li ribo ilustro de Reiaume e d'Empèri, touto inchaiènto di bourroulo de l'Istòri, sèmblo qu'a reserva de coun-tùni e de-longo sa frescour óudourouso, la sousto amistouso de sis autin, lou bèl aire de sis óurizount pèr li pantaiaire e li cal-lignadou, pèr li Troubaire e li Felibre, pèr tóuti li tournejaire e justaire valènt dóu Parage.

Es bèn segur que, s'aquesto terro poudié parla, s'aquélis aubo seculari poudien nous redire, en lou cascai de soun fuian, touto la bello aventuro qu'eici s'endevenguè, n'en sarié 'no fatorgo ar-mouniouso touto coumplido de gentun, de pouèsis e d'ardimen.

E quouro vesèn vuei, o Rèino gènto, la tant bello Court que tenès de dono preclaro, tóuti que mai « subre-avenènto e vou-lountouso de pres e d'ounour », quouro ausissèn, que vai brusi tout-aro, lou vounvoun d'alo de tóuti li cansoun amourouso e cavaleirouso à mand de s'envoula di bouco e di mandorro, es-ti pas bèn tout simple e naturau que l'evoucacioun di glòri e di belesso d'autre tèms se presènte à nòstis iue ravi?...

Autre tèms, quouro erian un pople, lou pople renadiéu que sus lou mounde trais la lus, nòsti troubaire, nòsti prince, nòsti ciènta, d'auro en auro, fasien clanti pèr lou soulas e l'ensignamen di raço penecanto, la voues supremo dóu verbe prouvençaü, e lou crid de guerro di rèire, lou grand serventés naciounau s'entendié res-tounti, sèmpre galoi dins la bagarro, sus tóuti li prat-bataié, de Peitiéus jusqu'en Palestino, pertout mounte èro de larga li galant cop d'espaso e de prouva la tencho vermeialo dóu sang de nosto raço.

Mai coume, pièi, l'on poudié pas s'entre-chapla de-longo. nimai de-longo prene la mar pèr ana counquista l'Empèri dóu Levant, o mourì benura dintre li bras divin de la coumtesso Melisèndo, alor, dins lou relarg embausèma de la terro dis àvi, entanto que li gacho atencionado gueravon dóu capduci di tourre lou ca-min triounfau dóu pont avignounen, alor, pèr soulas e pèr gen-tilello, li chivalié, li dono, li dounzèu, li dounzello, li troubaire emai li jouglar s'acampavon eici, coume lou fasèn vuci, en terro

sauvo de Bartalasso, pèr teni Court de valentié e faire assaut de bragardiso e d'estrambord.

Au mié di pradarié flourido, li tèndo e tibanèu courouna d'aiglo d'or, s'aubouravon pèr auberga tout un fube de comte, de rèi e d'empeiraire. Li mai richi baroun de la terro, vesti de pópure e d'or, alargavon si doun, sa pouèsio e soun courago; li cavaucado espetaclouso s'entre-turtavon dins lou plan, mesclant au frin dis auriflour uno chimarraduro de vermèi, d'azur e d'argènt, dins la resplendour dóu soulèu e de l'aigo, dins la tubèio de l'encèns, de l'espi, dóu girofle e dóu pebre, qu'à plen peirdu cremavon i caire-fourc di vio.

Pièi, li justo acabado, quand li vincèire avien reçaupu de si dono li guierdoun tant requist, l'on se groupavo i grand taulado, à l'oumbro gaio di ramiero; em' acò, li jouglar, vengu de tout caire, vioulavon, musavon, flahutejavon, cantavon de bouco li pouèsio di rèire e la lausour de la bèuta; pièi, li danso amoufousido sus lou couderc se debanavon, e, de touto part, enjussqu'à la vesprado, quouro is iue dis estello li calignaire enca s'espacejavon, o, de touto part, e de l'aubo à la niue, mountavo de-countùni, mountavo vers lou cèu ravi de l'ausi, lou resson pouèti d'aquéu paraulis galant entre tóuti e lou mai gènt qu'ague jamai flouri li bouco amourouso, lou resson noble e fièr d'aquéu *prouvençau* de miracle que parlarés, Midono, au paradis, e que se lou parlan sus terro, en paradis nous creiren d'èstre.

E d'aquéli Court ufanouso, d'aquéli festenau d'abelimen e d'alé-granço, se n'en parlavo pièi pertout, e li pople pivela n'en fasien de cansoun subre-bello, pourtant dins tout païs lou renoum subre-bèu de nosto lengo miejournalo, entre tóuti emperialo e reialo, entre tóuti vougudo de Diéu que, proumiero, la faguè trelusi dins la sournuro universalò.

Autambèn, Midono e gai Counfraire, dins aquéli relarg roudanen que de Nimes à-z-Ais e de Marsiho à Vieno servon li testimòni mounumentau d'uno Istòri incoumparablo en glòri, en belour, en magnificènci, sèmblo qu'aquéu plan benesi d'Avignoun fugue au courrènt di siècle lou cor de la Prouvènço, e garde, jusqu'à vuei, un atiramen misterious, uno sadarié de legèndo, pèr li pouèto e li dono d'Amour.

E fau pas s'estouna qu'icici meme, lou grand Belaud de la Be-

laudiero ague lengu sesiho emé si gai coumpan de la *barqueto* ; e se capito naturau e lèime qu'en Bartalasso moute sian, lou Felibrige ague basti soun nis lou mai risènt. O mèstre que ven-guerias eici tóuti plen di grand record que transfiguron l'amo, davans lou palais prestigios d'Avignoun, reviéuda freiralamen, dins uno pouèslo, uno sapiènci, un gàubi à tout jamai incouneigu la lengo de nòsti rèire, o Mistral, Roumaniho, Aubanèu, Tavan, Fèlis Gras, Pau Arenò, paire e cepoun de la patrio, après liglòri d'autre tèms, avès, vautre, enlusi d'uno glòri nouvello, imperis-sablo e soubrano, aquéli rode bèn-astra, e vòstis amo courteso e tutelàri eternamen ié trevaran.

E nàutri, vòstis escoulan, nautre qu'avèn messiou de vous coumprene e de proupa vosto paraulo santo, dins l'emoucioun religiooso que trespiro d'aquesto terro prouvençalo, sara-ti doune temidamen coume d'intrus, crentousamen coume de bastard que revendicaren li dre sacra de nosto lengo d'O ?

L'oumbro enca souspichouso dóu fort de Sant-Andriéu, que l'enemi plantè sus l'autro ribo pèr miés teni d'à-ment la repu-blico d'Avignoun vincudo, es pamens plus, au jour de vuei, pèr nous pourta segren. L'enemi d'autre tèms es, aro, noste fraire, e s'es, lou bèu cadet, proun renòsi perfes, es bèn tout vist qu'eu noun pòu pas nourri la cresènço ahirouso autant que dessinado de debaussa dins quàuquis an ço que li siècle an respeta. Sarió veni trop tard, estènt que, mai-que-mai counsciènt, mai-que-mai aboundous e vivènt, l'ilustre paraulis de la patrio resourgis d'en pertout, dins lou regrandimen dóu Felibrige. Quouro uno lengo, despièi mai de mié-siècle, alargò sus lou mounde tant bello, tant segoundo e leialo meisoun de pouèsio blouso e d'enavans sacra, es plus lou tèms de discuti sa vido ! En plaço d'ounour dins lis Universita d'Europo e d'Americo, la literaturo felibrenco aura plaço d'ounour, tambèn, pèr la forço di causo e la justico de l'Astrado, dins soun plasènt país de Franço, e, mai-que-mai, li que la des-counèisson, li que la meton à l'escart, tendran li mino rega-gnouso de l'ignourènci e de la jalousié. Noun, degun a poudé de tua li lengo que volon pas mouri, e la nosto a de vièure pèr lou soulas di pople. Mai se voulèn que visque, despièi lou Biarn lin-qu'au Niçard, o mascle de la raço que m'escoutas, sara-ti doune à lèi de parladuro toulerado coume uno pauro, mespresado coume uno bómiano ?... Noun ! se nautre voulèn qu'elo visque, es pèr

la vèire dins tout soun trelus de lengo moundialo recouneigudo de tóuti, óuficialamen, à cor dubert, que, dóumaci soun renoum inmemouriau, dóumaci si titre d'einado à l'eiretage de la Gaulo, dóumaci, enfin, l'ilustracioun meravihouso que lou Felibrige l'asseguro dins lou mounde entié, elo a lou dre de camina, man dins la man e pariero d'ounour, emé li mai requisto e li mai courounado...

Gènto Rèino, Midono e gai Counfraire, en acabant ma jouncho, iéu vous prepauso de brinda :

Au soulet descendènt d'Oumèro dins la Gaulo, despièi que Gaulo i'a ; au cantaire inmourtau de *Mirèio*, de *Calendau*, de *Nerto*, dóu *Rose*, dis *Iselo d'Or*...

A la lengo courouso dóu Miejour qu'éu a fa resourgi dóu cor batènt de la Terro Maire ; à la lengo amourouso dóu Miejour que nòsti fiéu veiran, se lou destin a dre d'èstre juste, bèn-vengudo de tóuti, à la plaço d'ounour, dins soun trelus universau !

Après la trounadisso de picamen de man qu'a clava lou discours dóu Capoulié, Mistral se lèvo, majestous, e prenènt la coupo, entouno la « Cansoun de la Coupo ». Tóuti canton au refrin, e s'aubourron, tóuti, à la fin, pèr coumunia pèr la glòri dóu terraire em' uno esmougudo qu'es pas de dire, que jamai aquéli paraulo sublimo, aquéli fraso proufético, toumbant esquistamen de la bouco e dóu cor dóu Mèstre, avien tant impressiouna lis escoutaire.

La Rèino, la bello rèino felibrenco, dins soun atrencaduro arlenco, talo uno escandihado souleiouso, en lindo e puro lengo d'Arle, musiquejo aquest brinde requist :

Discours de Na Marto Terèso, Rèino dóu Felibrige

MIDONO E MESSIÉS,

Vaqui quatre an, à l'ouro d'iuèi, qu'erian acampa en vilo d'Arle, e dins li clastro meravihouso ausiéu pèr la proumièro fes lou cant sacra de nosto fe.

Li Mane sacra que dourmien à noste entour, despièi milanto an, de-segur trefoulguèron, vesènt que la Prouvènço èro vivènto

e que sa glòri es inmourtalo. Pièi li campano de Sant Trefume se perdegùeron dins l'èr linde, lou silènci mourtau se refaguè e lis amo glouriouso retoubèron dins la mort. Souto li darriè rai dóu soulèu, nous gandiguerian au Tiatre Antique e, aqui, au pèd di « Bessouno », reçaupèrc de la man d'uno felibresso requisto moun scètre ideau.

Fuguè pèr iéu uno journado encantarello, me sentiguère trespourtado dins un mounde novvèu, e, coume uno flour que s'espandis à l'eigagno d'un bèu matin, moun amo se durbiguè à la Pouësio...

Despièi aquèu jour, quatre an se soun esvali e, d'uno chato qu'ère, siéu devengudo femo e maire. Ma vido s'es tremudado, mai moun cor e ma fe soun resta inbrandable.

« Liuen dis iue, liuen dóu cor », noun es estado ma deviso. Ai aplaudi à vòstis obro, ai segui lou triounfle toujour creissènt de nosto Causo : quand avès pourta en Biarn e en Lengadò la paraulo felibrenco, tristamen ai begu en pensado à la Coupo sant-estelenco.

Mai en Prouvènço nous erian quita, en Prouvènço nous devian trouva. E mounte poudian èstre miés que dins la ciéuta avignonenco, devengudo la patrio de noste Capoulié e la capitalo dóu reiaume felibren ?

Es pèr mescla moun estrambord au vostre que siéu vengudo eici. Pèr vous dire e vous redire que vosto obro es grandò e bello, que sian li mantenèire d'uno raço glouriouso, qu'es à nous-àutri felibre de la perpetua en gardant piousamen nosto lengo, nòstis us e nòsti cresènço.

Iéu beve à la santa d'aquelo brihanto taulejado, à noste mèstre venera Frederi Mistral, i felibresso galanto, au Capoulié devot, i novvèu mantenèire ! Ausse moun brinde, enfin, en l'ounour de la Prouvènço e dóu Felibrige ! Beve à sa glòri presènto, à soun expandimen em' à soun triounfle eternau !

Lou cancelié Marieton passo la paraulo e la coupo à Maurice Barrès, que brindo, en qualita d'Alsacian, à la pichoto patrio. Nous dis que soun Alsaço a pres pèr deviso : *Français ne puis, Allemand ne daigne, Alsacien suis*, e que, pèr resisti au flot di barbare, lis Al-

sàcian se soun refugi dins lou verbe mistralen ; e a l'espèr que Mistral, lou Mèstre que sian tóuti si fiéu, anara vesita sa pichoto patrio, ansin que i'a proumés de lou faire.

Tavan, l'un di sèt de Font-Segugno, dis sa bello pèço : *Ma mestressa*.

De plen cor, lou senatour Jan Bayol, cabiscòu de l'Escolo de la Crau, laisso desbounda soun brinde fougous e lou claus emé de bèu vers.

L'ardènt Aràbi, enfiouca mai-que-mai, s'enauro pèr li dre majour de la lengo e crido : « Nosto lengo, la mantendren à la cadiero, à la tribuno, à l'escolo : voulèn lou Felibrige integrau ! » E brindo i mèstre de la lengo, disènt : « Brinde à vautre ; nous trouverés toujours à vòsti piado, prèste à vous segui : Vivo Prouvenço, Aquitàni e Lengadò ! »

Lou majourau Gantelmi d'Ille, que vèn de Roumo, dóu Coungrès di Raço latino, conto qu'èron tres cènt bevènt au sucès de la raço latino : Prouvençau, Italian, Rouman, Pourtugués, Espagnòu, que tóuti li lengo se coumprenien, mai que, quand parlavon prouvençau, tóuti li pople aclamavon.

En Pau Chassary, lou galant Chassary, béu i dono de Roumaniho, d'Aubanèu e de Gras.

Estiéu fai clanti soun sounet patriau sus Avignoun e Toulouso :

Vin de la Copa embriaiganta,
Fai-nos complir l'Obra giganta !
Del grand esfors lo Verbe d'Oc sera l' guierdon !

Fraires ! ajem vòstra abrasada !
Com al vièlh tems de la Crozada,
Toloza met tot son esper dins Avinhon !

Lou cancelié legis li despacho e li vot di sòci despatria, li mandadis di Catalan, di Roussihounés, e lou galant salut di Felibre de Paris que dis :

Li parisen felibre, en aqueste bèu jour,
Mandon si remembranço i fraire dóu Miejour.

Em' acò, coume tóuti demandon Charloun, es Charloun dóu Paradou que, sus d'un èr de valso, canto *Li proumièri viòuleto* :

Dins li genèsto,
 Tout es en fèsto,
 Lou gai serin
 Se met en trin
 'Mé la lignoto,
 Douço mignoto ;
 Soun cantadis,
 Fasènt si nis.

Ma migo, coume vai que siés plus risouletto,
 Aro que li prat verd de flour van s'embeli ;
 Vène, te culirai li proumiéri vióuleto :
 Toun sourrire enfantouli
 Lou veirai mai respeli...

e tant s'anavo au refrin.

Fuguè pièi lou jouglar Vassel e misè l'arçay que countunièron li cant. Entre àutri cansoun se diguè : *La bello Maianenco*, d'Alèssi Mouzin, e uno outro cansoun qu'èro de Miquèu de Mourmeiroun.

E, lèu-lèu, pèr fugi la calour estoufeganto, li Felibre se van asseta à Bagatello o au Clos Tempier, pèr respira l'aire fresqueirous, mentre que li foutougrafe de journau ilustra vènon i prene sa caro e soun brinde.

E l'acampado felibrenco ansin se clauguè dins l'estrambord e cadun, en quitant Avignoun, pènsò à-n-aquelo fèsto de Santo-Estello que se fara l'an que vèn dins li jardin de Font-Segugno, pèr celebra lou cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige.

Santo Estello nous garde tóuti en santa pèr que pousquen nous atrouva tóuti à Font-Segugno, au mes de mai venènt, pèr ié celebra lou trioumfle dóu Felibrige e la glòri de noste grand pouèto naciou-nau.

JAN MONNÉ.



RESSON DE SANTO-ESTELLO

En quitant Avignoun — nous conto *Mount-Segur*, — li majourau de Lengadò e d'Aquitani : Prouspèr Estiéu, Antounin Perbosc, Justin Bessou, Arseno Vermenouze e Michèu Camelat, anèron faire un roumavage i Sànti-Mario de la Mar, ounte mouriguè Mirèio.

Pièi, en tournant en Arle, Perbosc pourtè, sus lou pont de Trencotaio, un brinde estrambourdant au « Pouèmo dóu Rose », segui d'un roumavage esmougu dins Arle, au Museon Arlaten, is Arenò, is Aliscamp, etc., e la fèsto noun s'acabavo. Lou subre-lendeman de la taulejado d'Avignoun, li got s'aubouravon tourna-mai pèr lou trioumflè de la Causo, à Mount-Pelié. Adounc, lou vèspre dóu 23 de mai, encò dóu brave majourau Pau Chassary, cansoun e brinde restountiguèron mai-que-jamai pèr festeja lou nouvèu sendi de Lengadò : Prouspèr Estiéu.

Estounaren degun quand ajustaren qu'Arnavielle e Bessou fuguèron li eros d'aquelo freirenalo acampado. Après d'acò, i'avié qu'à se baia la darriero brassado felibrenco, enjusuqu'à l'an que vèn, à Font-Segugno !...



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Dins la salo de l'Escolo lirico e dramatico, carriero St-Jaque, à Marsiho, lou 28 d'abrièu, l'Assouciacioun literàri e musicalo de Prouvènço a douna un councert que la couralo « La Liberta reneissento », de St-Enri, à Marsiho, i'a canta superbamen 'un *Salut à Mistral*, musico de M. Mager e paraulo de Na Monge, que lou refrin dis :

Salut i Felibre,
I gai cantaire dóu país,
Dau ! dau ! que lou tambourin vibre !
Rediguen li refrin dóu nis !

— L'abile foutougrafe Flourènt Miesienski, 4, carriero de la Republico, en Avignoun, lou jour de Santo Estello de 1903, a pres uno tiero de grupo de majourau e de felibre, souto lis aubre de la Bartalasso (n° 1, serio II) ; Majourau e Felibre, (n° 2, serio II) ; Li Felibre à taulo (n° 4, serio II) ; I bord dóu Rose (n° 6, serio II) ; Mistral e la Reïno (n° 7, serio II), etc.

Li n° 1 e 2 coston 2 fr. 25 cadun ; lis autre coston 25 sòu.

— Un bescuchaire, M. L. Terris, qu'a douna à sa fabrico lou noum de « Bescucharié de Prouvènço », e que rèsto à Marsiho, en carriero dóu Prougrès, 23, vèn de metre en vèndo un galant bescue qu'a bateja : « Le Felibre ». Sus la bouito, aquèu flame prouvençau, i'a bouta lou retra de Frederi Mistral, entre un brout d'oulivié e uno branqueto de pin ; e, sus d'uno tauleto qu'es davans lou Mèstre, i'a sis obro, que de flour se n'escapon e toumbon en plueio flourido e prefumado.

Nous es en-de-bon de signala lou bon biais qn'a pres aquèu bescuchaire patrioto pèr faire ounour à la Prouvènço.

MARIDAGE FELIBREN

— Lou 7 de mai, dins la poulido gleiseto d'Entrechaus (Vau-Cluso), s'es marida lou gènt felibre Toumas David, de Vilo-Novo d'Avignoun, emé Mllo Mario Bremound, la plus galanto chatouno d'Entrechaus.

Veici li vers que Mistral a manda au flame nòvi :

Que que se digue, amour n'es pas fouchau :
 Saup balança li cor dins l'archimbello ;
 E, que fuguen de Veisoun o d'Uchau,
 Eu nous adus plan-plan à sa capello.
 I farandoulo, ounte se desbarbèlo,
 Pèr Sant-Aloi, lou sifre dimenchau,
 Lou plus poulit, segur, es l'entrechau.
 Vaqui perqué, moun bon, en Entrechaus
 Te siés gandi pèr acampa ta bello.

— Lou 16 de mai se celebravo un autre maridage felibren à Vau-Rias : lou felibre Louis Bechet se maridavo emé la felibresso mante-neiris Na Tereset Rei.

Pèr faire assaupre la bono nouvello à sis ami, Louis Bechet i'a fa teni en cadun soun retra, acompagna d'aquèsti vers :

Vène vous faire assaupre emé forço plesi
 Que, lou sege de mai, bèu mes de Santo-Estello,
 Emé Tereset Rei, ma felibresso bello,
 Anaren à l'autar nous faire benesi.
 L'estrambord felibren, dins aquéu jour de joio,
 Mesclara lou bonur à l'amour, à la voio,
 E l'astre di sèt rai d'amoundaut lusira
 Dóu tèms que, coupo en man, de cor se cantara :
 Vivo Prouvènço !
 E la Jouvènço !

E Mistrau a peréu benastruga li bèu nòvi coume eiçò :

Lou pichot diéu fachoun-fachet,
 Lou diéu d'amour tant escramouchet,
 Au mes de mai es dins si bono,
 Vaqui perqué, dins l'azur de la lono,
 Mirau di courbo-dono,
 Au mes de mai eissagon li bechet.

Es lou felibre-abat Barthelemy, segoundàri de Vau-Rias, qu'a benesi lou maridage e qu'a saluda li bèu nòvi dins nosto siavo lengo de Prouvènço.

I vot de bonur que tant de coumpan an manda is ami Toumas David e Louis Bechet, nous fai grand gau de jougne li nostre. Santo Estello pòu pas manca de flouri la draio d'aquéli dous couple tant bèu e tant amourousi.

L'amour es la souleiado e lou mèu de la vido.

— Lou 23 d'abrièu, lou felibre Jòusè Reynaud, de Vaqueiras, qu'es, aro, à Seloun, s'es marida emé Milo Madalenet Bernard, de Gòut (Vau-Cluso).

Nòsti vot li mai courau, li trasèn i bèu novi, e sian assegura que Santo Estello flourira la draio ounte se van acamina; ounte, urous e flòri, li pantai d'or e lou mèu de l'amour embriagon sis amo d'elèi.

— Au mes d'abrièu, se tenguè à Roumo lou proumié Coungrès internaciounau latin. Li majourau baroun Chapòli Guillibert e Carle de Gantelmi d'Ille, se ié gandiguèron.

Lou subre-di Coungrès, ourganisà pèr A. de Gubernatis, tenguè uno sesiho presidado pèr En Chapòli Guillibert, en presènci de M. Chaumié, noste Menistre de l'Estrucioun publico, e ounte En Carle de Gantelmi d'Ille presentè un estùdi sus l'ensiguamen dóu francès pèr lou biaï di dialèite populàri.

E pièi, lou 2 d'abrièu, se dounè un banquet sus lou mount Palatin, souto la presidènci de A. de Gubernatis. E, aqui, lou majourau Ch. Guillibert, vice-presidènt dóu Coungrès, brindè eiçò à S. M. la Rèino maire Margarido :

Nosto mai amado Countesso
Que li troubadour an canta,
Èro de Savoio princesso,
Astre de vertu, de bèuta.

Si fiho, coume elo, divesso,
Courouno, li quatre, an pourta;
A si pople an tengu proumesso
De bonur, de prousperita.

Se, dins la Franço e l'Itallo,
Aquest souveni, dous, esbriho,
Es que lou meme ilustre sang

Baio sa noblo e santo vido
 A La que tóutis amaran,
La Rèino maire Margarido.

Roumo, lou 21 d'abriéu 1903,
 à la taulado dóu Palatin, souto la
 presidènci dóu comte A. de Gubernatis.

— Li *Felibre dóu P.-L.-M.* èron vengu, lou 10 de mai, faire uno escourregudo en Arle. N'èro vengu de tout caire e cantoun, e meme de Paris, de sòci de la « Soucieta literàri e artistico dis agènt dóu P.-L.-M. », que visitèron Sant-Trefume, lou Teatre rouman, lis Arenò e tóuti li bèlli causo d'Arle. Au banquet, que Jou majourau Anfos Tavan presidè, se brindè, que se pòu pas miès, is Arlatenco, rèino de bèuta.

Tavan diguè *Ma Mestresso* ; Roux, de Paris, e Arnavielle, lou flamejant assessour de Lengadò, faguèron d'improvisacioun estrambourdanto; lou felibre A. Honde, de Manosco, diguè de vers forço aplaudi; se cantè « Lis Estello », d'Aubanèu; se dansè e s'anè pièi faire vesito au Museon Arlaten. Aquí, davans lou retra de Zani, la bruno chato qu'Aubanèu a inmourtalisado, Tavan, esmougu, desgrunè de vers dóu pouèto de la « Mióugrano entre-duberto »; Helcar recitè l'invouacioun de *Calendau*, e lou majourau Arnavielle declamè la *Coumunioun di Sant*, de Mistral. Dins la salo de la *Jacudo*, tóuti, capèu bas, saludèron lou brès dóu Mèstre e, davans la taulo calendalo, Honde debanè sa pèço, *La Vèio de Nouvè*. Lou vèspre, is Aliscamp, se tenguè sesiho literàri souto la clarta di flamo de bengalo.

La Fèsto Vierginenco d'Arle

— Lou 17 de mai, au Museon Arlaten, lou Mèstre En Frederi Mistral a founda la *Fèsto vierginenco*, en l'ounour di jòuini chatouno, e pèr lis encouraja à prene e à garda la couïso arlatenco que si maire porton encaro.

Acoumpagnado de si famiho, 28 chatouneto, fresco e galanto, que dempièi mens d'un an, avien adóuta lou coustume arlaten, fourmèron uno Court d'Amour idealo. Èro lou mes de mai en flour, e Mistral, en uno aloucuciuon famihero e musiquejanto, laissè desbounda soun amo.

Asin parlè Mistral :

« Lis aucèu, quand cargon de plumo novo, es uno fèsto dins lou nis; lis aubre trefoulisson de cansoun. Es la memo causo pèr vautre; li chato, tre que se veson lou bout dóu nas, quand cargon li couifo, si parènt soun en joio, l'oustau es en fèsto. Eh bèn, avèn vougu marca 'quéu bèu jour en vous dounant un image pinta que gardarés, em'un bijout que pourtarés e que sara lou plus poulit souveni dóu bèu jour que prenguerias la couifo... »

Lou dóutour Marignan, en sa qualita de direitour dóu Musèu et-nougrafi, prengùè pièi la paraulo e faguè 'no charradisso interessanto sus li coustume especiau di prouvinço franceso.

En seguida, li 28 chatouno, (20 de Trenco-Taio, 3 de la Rouqueto, 3 de l'Auturo e 2 dóu Cèntre), venguèron caduno reçaupre di man dóu Mèstre, uno brocho en vièi argènt, retrasènt lou pur proufiéu de l'Arlatenco, e uno miniaturo de diplomo en coulour degu au talènt tant ouriginau dóu pintre Lelee.

Aquéu diplomo porto, en aut, aquèsti vers :

Dins si quinge an èro Mirèio,
Coustiero blueio de Font-Vièio,
E vous, colo baussenco, e vous, plano de Crau,
N'avès plus vist de tant poulido...
(*Mirèio*, cant. I.).

e dis eiçò :

Madamisello..... chato de..... (*la Rouqueto... l'auturo... o Trenco-Taio...*) a pres la couifo prouvençalo lou 17 de mai de l'an 1903, e, coume souveni de sa jouvènço en flour, a reçaupu di man de l'autour de *Mirèio* aquest brèu felibren pèr ié pourta bonur.

Au Museon Arlaten.

F. MISTRAL.

Lou dessin dóu diplomo es di plus urous : en un cadre de fuelo d'oulivié, uno chato d'Arle fai sa teletto, e n'es en trin d'adouba li ple savènt de soun fichu, emé l'ajudo de sa maire e de sa grando sorre.

Après la destribucioun di joio e di diplomo en cado jouveinetto, dins li carriero souleiouso d'Arle, l'eissame galant prengùè soun vòu, en cridant, dins soun entousiasme : « Vivo Mistrau ! »

— La princessa Mario Bonaparte, fiho dóu prince Rouland, qu'assistavo emé soun paire à la *festo vierginenco* dóu 17 de mai, ven de manda à Frederi Mistral uno soumo de 500 fr. pèr lou *Museon Arlatan*.

LENGADÒ

— Tiran dóu paumarés dóu tregen counours de la Soucieta literari e artistico de Nimes ço que pretoco la pouësio neo-roumano :

Premié pres, medaio d'argènt, à Peïre Bouard, de Nimes ; segound pres, medaio de brounze, à Francés Brousse, de Mount-Pelié, emé à-n-Albert Roux, de Saniha ; mencioun d'ounour, à Pau Vezian, de Galargo, e Enri Martel, de Castèu-Reinard.

— Lou felibre Antòni Berthier publico dins lou numerò de mai de la *Revue de Provence*, un flame article sus *Alphonse Daudet et la Provence*, ounte i'a mai-que-mai de galant record sus lis ourigino dóu Felibrige.

— Lou jour de l'Ascensioun, 21 de mai, à Beziés, la Soucieta Arqueoulougico a tengu sesiho soulenco pèr la tradiciounalo destribucioun di joïo de si counours.

Es uno felibresso, Mmo Bellaud-Dessalles, qu'a davera lou rampau de chaine dins la tiero di Memòri istourique e arqueoulougique, pèr soun obro sus Toumas II, evesque de Beziés.

Lou felibre d'Areto, Enri Pellisson, dins la memo tiero, a òutengu uno medaio d'argènt pèr un Brèu istourique, etnougrafique e geougrafique dóu Bearn e di Bas-Pirenèu.

Dins la tiero de la pouësio neo-roumano, es lou mèstre en Gai-Sabé Emilo Barthe qu'a gagna lou rampau d'òulivié d'argènt pèr si pèço : *Su'l leit de mort* e *Lou Maçet*.

Lou felibre Aguste Advenier a òutengu un rampèu de medaio de vermèi, pèr sa pèço : *Li Floureto*.

De medaio d'argènt soun decernido, pièi, à *La Franco avans tout!* de Jùli Molère ; *Lou Noayt de Marterou*, de l'abat Anicet Lamargue ; *Uno partido de pesco al Libroun*, de Reinié Fournier ; *Lou reinard e lou Riquet*, de Pau Salles.

Li medaio de brounze soun vengudo à *La Misero*, d'Ismaël Castet ; *Moun país*, de Valèri Billou ; *L'ibrougno e sa fenno*, d'Emilo Nazac ; *Pantai*, de Peïre Bouard ; *Lou dijou de Roseta*, de F. Brousse.

E de mencioun d'ounour floucon li pèço : *l'Estièu en Prouvènço*, d'Enri Martel ; *Lous iels fermats*, de Jùli Imbert ; *lou Segaire* (souveni del Quercy), d'Elio Dardé ; *la Vido de l'annado*, d'Ougèni Long, e *Abrièu*, d'Enri Vidier.

— Lou dijòu 12 de mai de 1904, la memo Soucieta arqueoulougico, scientifico e literari de Beziés, tendra sèsiho soulènno pèr decerni :

1. Uno courouno de lausié d'argènt à l'autour d'un travai istourique, biougrafique o arqueoulougique, pretoucant lou Miejour de la Franço.

2. Un rampau d'oulivié d'argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano.

Tóuti li dialèite dóu Miejour de la Franço soun amés au counours.

N. B. — Es necite que lis autour sequigon l'ourtougràfi di troubadou e que jougnon uno traducioun o un gloussàri à soun obro.

3. Un rampau de chaine en argènt, à la meiouro pèço de vers frances.

l'aura, se lis obro presentado se l'ameriton, de medaio de brounze, d'argènt o de vermèi.

Li gagnaire dóu rampau d'argènt de la pouèsio neo-roumano o de la pouèsio franceso, auran plus lou dre de councourre dins la memo tiero.

Lis obro saran pas signado. Saran escricho legiblamen e mandado en doublo còpi e franc de port, avans lou 1 d'abrièu venènt, à M. Antounin Soucaille, secretari de la Soucieta, 9, alèio Pau Riquet, à Beziés.

Li pèço mandado pourtaran caduno uno epigràfi o deviso, repetido sus d'un ple cacheta, tenènt lou noum, la demoro de l'autour e la declaracioun que soun inedito e qu'an figura en ges d'autre counours.

— Lou 3 de mai, à Toulouso, Clemènço Isauro a pourgi si joio i fièu devot de Santo Estello.

Lou baroun Desazars de Mount-Gaiard a fa lou raport sus lou counours de pouèsio de lengo d'O, e vès-eici lou bouquet oudourous qu'a flouca li gagnaire de la targo :

Un gauchet au majourau Antòni Perbosc, pèr soun libre : *Lo Got occitan*, que vai parèisse.

Un gauchet au felibre Gastoun Lavergne, pèr soun recuei manuscri : *Las Perletos*.

Un rampèu de pres à Na Filadelfo, de Gerdo, pèr soun libre esquist : *Cantos d'eisil*.

Uno primadello au felibre Savié Riviere pèr si *Broutous de Primo lauragués*.

Uno primadello au felibre E. Lamourere, pèr soun recuei manuscrit : *Mas sors des Camps*.

Uno girouflado au felibre bearnés Simin Palay, pèr soun libre : *Sounets e quatenzis*.

Uno mencioun à J. Ternier pèr soun *Mescladis*.

— Lou 31 de mai, lou majourau Prousper Estiéu 'a fa, à Lavau, davans tóuti li mèstre d'escolo dóu Tarn, uno counferènci felibrenco sus l'ensignamen dóu francés pèr l'ensignamen de la lengo d'O.

— Ven de parèisse à Toulouso, encò de Privat, lou flamejant *Rapport sur le concours en langue d'Oc*, legi dins la sesiho publico dóu 1 de mai 1903, à l'Acadèmi di Jo Flourau de Clemènço Isauro, pèr lou majourau Baroun Desazars de Mount-Gaiard, l'un di quaranto mantenèire.

Recounforto l'amo di devot de Santo Estello de legi lou discours luminous e enaurant de la Cigalo de l'Agout.

BEARN E GASCOUGNO

— Lou felibre Jan Batisto Bergez, mèstre d'escolo à Lurbe, pèr Asasp (Bas-Pirenèu), membre de l'Escolo de Gastoun Febus e de la Soucieta di Sciènci, Letro e Art de Pau, vai publica lèu-lèu *Le droit du Seigneur*, que gagnè lou gau d'or i Jo Flourau de Saragouso, en 1901.

Lou felibre a pres tèmo de l'epoco d'Enri II de Navarro e de la bello Margarido, e s'es entancha, à l'entour d'un couple galant de la vau d'Oussau, de flouri soun raconte en pintant fidelamen li mour, us e costumo d'uno vau bearneso, que gardo encaro sa lengo e sa personalita.

Li souscripcioun au libre soun de 1 fr. 25, fres poustau coumprés, e res, de-segur, li regretara. Se souscriéu encò de l'autour.

— La felibresso Filadelfo de Gerdo, rèino de pouèsio, a fa parèisse un nouvèu libre de vers : *Cantos d'eisil* (148 p., Protat fraire, estampeire, Macoun).

Es em' uno emoucioun qu'es pas de dire qu'avèn legi sis estrofo armouniouse e dardaïanto ; es l'amo bressado pèr li resson esquist de si cantico que viravian li fuiet dóu libre e qu'aurian vougu que jamai s'acabèsse aquéu pantai meravilhous.

E, d'aquéu rousàri de perlo, n'en-destacan uno pèr lou coungoust dis ami :

Ed païs que cànti
Ei u bèt païs,
E you soi, m'en bànti,
Ded païs que cànti.

De païs n'èi bist,
Oh ! n'èi bist pla d'autes !
Mes d'autant requiêt
Nat mes n-oun èi bist.

Mountagnos tan bèros,
Mountagnos nou-n i a
Enloc d'autant fièros
Ne mes d'autant bèros,

Ne riuets tant clas
Ne coumbos tant hrescos,
Ne stenuds de glas
Tant fls ne tant clas.

Ed païs que cànti
Ei mes bèt que tous,
E you soi, m'en bànti,
Ded païs que cànti.

Lou païs que cante
Es un bèu païs,
E siéu, me n'en vante,
Dóu païs que cante.

De païs n'ai vist,
Oh ! n'ai vist bèn d'autre !
Mai d'autant requist
N'ai jamai ges vist.

De mountagno tant bello,
De mountagno n'i'a ges
En liò de tant fiero
Nimai de tant bello,

Ni de riéu tant clar,
Ni de vau tant fresco,
Ni de grand neviero
Tant fino e tant claro.

Lou païs que cante
Es lou plus bèu de tóuti,
E siéu, me n'en vante,
Dóu païs que cante.

Aquitàni

— Avèn legi dins la *Revue Périgourdine* un raconte d'Emilo Magne, entitula : *Une félibrée en terre périgourdine*, tira d'un rouman : *Appassionnante*, que vai parèisse.

Es lou comte-rendu galejarèu e espiritau de la fèsto de l'*Ernglan-tina*, celebrado pèr la federacioun dis Escolo limousino, en Autefort, en l'ounour de Bertrand de Born.

— L'Acadèmi gascouno de Bourdèus, que soun ourgano óuficiau es *Le Gascon*, ourganiso un counours generau de literaturo que sara clava lou 30 de juliet 1903.

La lengo d'O i'a sa tiero, que tóuti li dialèite podon prene part à la targo.

3º seissioun. — Sujèt libre : proso e pouësio.

4º seissioun. — Sujèt impausa : Odo à Mistrau, venènt prene l'Acadèmi gascouno à Bourdèus.

Lou mandadis di pèço dèu se faire, dins la formo acoustumado, à M. lou secretàri generau de l'Acadèmi gascouno, « Hôtel Municipal de l'Athénée », à Bourdèus.

Li joio saran decernido e distribuïdo en sesiho soulenno, au mes de setembre venènt.

— M. Darclanne (l'Artè dóu Pourtau), à Sort, pèr Mount-Fort (Lando), vai faire parèisse un libre entitoula : *Lous dus perlas d'à nouste*.

Aquéli que voudrien souscrieure à-n-aquelo obro, sachon que lou voulume sus papié ourdinàri coustara 2 fr. (2 fr. 30 pèr la posto), e sus papié japoun 5 fr. (5 fr. 30 pèr posto).

— Sian urous de douna aquesto letro de Jùli Rounjat, baile dóu Counsistòri, à la revisto *Reclams de Biarn e Gascogne*, pèr afin qu'un cop pèr tóuti nòstis ami e counfraire d'Aquitàni, de Bearn e de Gascogno sachon en que se n'en teni sus la pensado di felibre prouvençau e sus la supremaciò que volon douna à sa parladuro sus tóuti lis àutri dialèite dóu Miejour.

Èro tèms que se diguèsse lou mot de Santo Claro, que tant de barjaire e de mascaro papié volon agué l'èr de saupre, e que la letro dóu felibre Rounjat dis en tóuti nòsti counfraire, autamen e fieramen :

CAR E BALENT COUNFRAI,

Au numero de mai dous *Reclams de Biarn e Gascogne* que citats un artigle de M. Ch. Formentin en lou *Petit Marseillais*, — que lou hore-bandimen dóu bretou, dóu flamenc, dóu gascou e dóu biarnés serè cause toute yuste e naturale, mès que calerè respeta lou prouvençau, qui noun es u *patois*, nie be ue *lengue*, etc., etc... — e un iaute publicat dens la rebiste dous noustes counfrais de la *Margaride*, — que « cau pas que lous noustes amics de Prouvence s'imaglin que toute la Terre d'Oc tengue

dens la loue propre tasque. » E que-ns esplicats puch, « que-s parech que lous de Prouvence que pretenden que *lou proubençau soul qu'es ue lengue*. Se mouquen pas aus dits, tè ! au país de las *galejades* ! »

Moun brabe amic, se i a ue galeyade, qu'es dou boste coustat, ou, enta melhe dise, dóu coustat, nou dous Proubençaus, mès dous Parisens.

Lou *Petit Marseillais* qu-s publike à Marselhe, mai qu'es à Paris que-s escriben lous artigles. Que-s pot que M. Formentin sié badut en Prouvence, mès de tout segu que despuch loungetms a desbroumbat sa terre e sa lengue mairane, e adare nou escriu, parle e pense que dab l'estile, la lengue e las idées de Paris.

Se boulèts counche coum pensen lous Proubençaus, qu'at cau pas cerca dens artigles de younalistes parisens, quand parecherèn en younaus publicats en Prouvence.

Que-s pot counche la pensade *proubençale* en leyi de younnaus *proubençaus*, e que-s pot counche la pensade *felibrenque* en estudia lous actes de las *autouritats regulières dóu Felibritye*.

Prenèts la pene de houelheta, pèr etsemple, lous numeros dóu *Gau*, qu-i trוברats ce qui pensen dóu Biarn, dóu sou parla e de la soue yent, lous Proubençaus de boune e drete traque coume lou R. P. Sabiè de Fourbières e sous balents coulabouradous. E demandats aus caperas de Biarn se yamès, enta yutya, un counours de prones ou de sermous, la yurade dóu *Gau* hascouc atenciu s'ère de Biare o de Prouvence aquet que-s meritabe lou pres.

Pensats à l'abat Lemire hèit sèci dóu Felibritye pèr abé cou-ratyousemen lhebati drapèu entau soun parla flamenc en plee Crambe dous Deputats, leyits la Requête dóu Counsistòri felibrenc au Menistre d'Estrucciù publike entau saubemen de la lengue mairane, leyits lous discours sent-estelencs dóu nouste Capouriè e lous pouèmes magnifics dóu Mèste de Malhane à Yansemin, aus frais de Catalougne, e l'*Espouscado*, e la *Crido de Biarn*, e la *Respetido*, aquere cante soubeirane de la federaciú dóu nouste pople de frais !

Aurats aqui la pensade proubençale e la pensade felibrenque. Biarn e Gascougne, e Lenguedoc, e Prouvence, e toutes las

proublncies dóu Mieidie, soun coum frais e serous units enta guarda e sauba lou *signe de familhe*, la clau qui-us hara *libres de las cadenes*.

Qui-n gause touca ouei un soulet, se lou daichen hè, que douma bienera tuma lous autes.

Quand lou houec es à la *borde* dóu besi, que i cau courre lestemen à l'ayude, se boulèm pas que brùli tabé lou *mas* nouste.

Agradats, car e balent counfrai, moun salut amistadous e sentestelenc.

JULI ROUNJAT,
Baile dóu Counsistòri felibrenc.

PARIS

La fèsto di Felibre parisen à Scèus

Nòsti coumpau de Paris an tengu sa fèsto annalo à Scèus, lou 28 de jun, souto la presidènci d'ounour de M. Berthelot, lou savènt re-noumena.

Tout se i'es passa coume à l'acoustumado, pèr uno journado superbo, e la Court d'amour s'es debanado dins li jardin de la Coumuno, sout lou reinage de Mllo Chazalette, la gènto chato d'un felibre. Pièi, lou conse, M. Chateau, a dubert graciosamen soun bèu pargue i felibre, que se ié soun refresca avans de se gandi vers la vau d'Aulnay, ounte la taulejado s'es tengudo.

En estènt que la dinado se dounavo en l'ounour dóu brave presidènt, En Sestius-Michel, que vèn de faire parèisse un autre flame voulume sus li manifestacioun felibrenc, l'avié mai de 60 amoureux de la Causo à l'entour dóu cabiscòu.

A la desservo, noste ami Batisto Bonnet a coumplimenta poulidamen Sestius-Michel sus soun obro felibrenc, e noun poudèn miés faire que de ié rauba un bon tros de sa dicho :

Midamo, Messiés,
Car Presidènt,

Li felibre e li cigalié que vous amon e vous amiron, m'an carga de vous coumplimenta à prepaus dóu bèu libre *La Petite Patrie* que venès de faire parèisse coume un nouvèu testimòni de recounouissènço e d'amour pèr la terro maire.

L'ouuour èro grand pèr un pacan d'èstre carga de bèn-astruga noun soucamen lou presidènt de nosto bello assouciacioun, mai encaro lou decan de tóuti li maire de Paris, e pamens l'ai recassa de tout moun pitre, e de tout moun cor vole vous dire moun franc parla.

En vesènt lou siuen que vous sias douna pèr amaia tóuti li jouièu qu'à la souvenènço dóu nis s'envoulèron dóu cor dis ome que presidèron eici li banquet de Santo-Estello o nòsti rouma-vàgi en terro d'O, coume se vèi que l'amas vosto pichoto patrio, aquéu brès flouri que celebras emé tant de grâci dins voste *Amour patriau*.

Coume se vèi que, dins voste Senas, vous sias coucha subre de flour, envirouna de font e de riéu revouirant si murmur dins li mistèri de la niue; coume se vèi que vous sias repausa dins li raive enjusqu'au moumen ounte l'aubo, en rendènt la fourmo e la coulour à l'univers, dereviho tóuti li puissanço crearello de la naturo, e fai giscla lou diven, lou bèu, dins l'amo di pouèto e lanceja l'amourous fiò de Diéu dins li veno de la jouvènço !

Voui, l'on pòu dire que lou païs natau, lou païs d'enfànci e de jouvènço, embé tóuti li racino de nàutri-meme que ié leissan en lou quitant, represènto en éu-meme tóuti li sentido d'amour que se poscoñ estrema dins lou pitre d'un ome, au noum de la patrio e de l'umanita.

Emé queto glòri saludas li bèus óulivié que vous enchusclèron de si flour embaimado, li bèu travès ensouleia mounte anavias en risènt despenja li blóundi clareto de si vise, e cuie dins si branco fieudo lis ambricot que roussejavon e li figo qu'en pen-jant lou côu fasien la perlo !

Saludas li bèlli coumbo perfumado, ounte fuguerias urous, canterias, ounte riguerias, ounte tresanerias de bonur, escoutant davalà dóu cèu blu, li tiroulado armouniouse de la terrido e de la calandro. Rèn qu'en ié pensant voste cor tusto d'emoucioun; vesès vosto maire touto sourrisènto assetado sus lou peselié de l'oustau famihau e vosto amo en fèsto tremolo encaro à sa voues coume l'aire que tintourlo de si caresso li flour daurado di ginèsto que courounon nòsti grand planestèu souto un mantèu d'azur ! Vous vese enebria, vòstis iue varaion deliciusamen de la prefounsour dóu cèu subre l'emplanado dóu vignarès que s'esperlongo aperalin, à pèrdo de visto en semenant dins li rebat

dou jour un immense tapis de verduro; e vosto pensado, toujours empourtado pèr lou fouletoun di souveni, remounto lis annado esoulado, refai l'istòri de vosto vido en Prouvènço, la coumparo à vosto vido ciéutadino, e plan-plan, lou front clin dins li rai qu'enlusièron vosto ijouvènço, escrivès: *Long d'ou Rose e de la Mar*, aquéu pouèmo dou cor, tout festouna, tout mouisse d'amour, tout merleta de tendresso e de regrèt.

De qu'es dounc aquelo pichoto patrio, que dou mitan, coume à la tèsto de la grando, desoublidan pas jamai? Quau es aquéu d'entre nàutri qu'escudelara l'ordre soubeiran, l'anamen mera-vihous, que règno dins aquelo inteligènci que nouman naturo e que fai d'aquéu païs natau coumpausa d'un clouchié, d'un riéu, d'un prat, d'uno baragnado, uno pichoto patrio, que dou founs de noste èime vai e vèn, mounto e davalò, pèr ana se coun-foundre d'amour e de glòri dins li trelus de la grando patrio?

Après d'aquéu discours, un Rùssi es vengu dire que lou noum de Batisto Bonnet èro couneigu dins soun païs e que li letru l'aniravon, ço qu'a auboura uno trounadisso de picamen de man.

Pièi li pouèto an dehana soun escagno e lou cancelié Mariéton a canta la *Coupo* avans la despartido. E, tout de-long de la Touto, pèr s'enveni à la garo, li cansoun dou terraire an restounti gaiardamen.

A la sesiho di Jo flourau, s'èro fa uno ouvacioun à-n-Anfos Tavan, l'un di sèt de Font-Segugno, que s'èro moudestamen mescla à l'acampado.

E acabaren en dounant lou paumarés di joio destribuïdo pèr la Soucieta :

Sounet sus li *pebroun*

Proumié pres, medaio d'argènt : M. Moulinas, à Marsiho. Segound pres, *Li Roso que saunon*, de J. Loubet : Saint-Etienne, à Lamanoun. Proumiero mencion, à J.-B. Thélène, de Sant-Gile. Segoundo mencion, à Mllo Chiron, de St-Just, e Mme Bigot, à Manosco.

Odo sus *Lou Teatre d'Aurenjo*

Proumié pres, medaio de vermèi, à P. Cheilan, d'à-z-Ais. Segound pres, *Marineto*, de L. Duc, à Jùli Granier, de Lunel-Vièi. Proumiero mencion, à-n-Aguste Duc e Pèire Bouard. Segoundo mencion à Mllo Eleno Roux.

Estùdi sus lou *Tiatre mouderne en lengo d'O*

Pres, medaio de vermèi, à-n-Enri Martel, de Castèu-Reinard.

Cansoun sus *li Bugadiero*

Proumié pres, medaio d'argènt, à Frederi Jallois, à Mount-Pelié.
Segound pres, *Lou varlet de mas*, de Batisto Bonnet, à Pau Varen, à Pamies. Proumiero mencioun à Mllo de Montvaillant, Pau Dunac e Louis Armangué. Segoundo mencioun, à Gustavo Reyne e A. Astier.

Epitafi de Breoundo

La felibresso Leountino, d'Alès.

Councours dis Escoulan. — Traduciuon de la fablo :

L'aglan e la coucourdo

Proumié pres, medaio d'argènt, à Amat Ayasse, de l'escolo de la carriero Sant-Sebastian, à Marsiho. Segound pres, *La petite Patrie*, de Sestius-Michel, à Carle Delenne, de la memo escolo. Proumiero mencioun, *Tarascon par un Tarasconnais*, d'Amy, à-n-Adrian Guintrand ; *Medaioun felibren*, de L. Duc, à Fèlis Chauvin ; *Au temps des cigales*, de F. de Rocher, à-n-Andriéu Pouzet, tóuti tres de l'Escolo di fraire de Veisoun.

Segoundo mencioun : Jòrgi Coquenas e Leoun Bertille, de la memo escolo.

Tresenco mencioun : Fèlis Gouin, dóu Licèu de Marsiho ; Bergonnier, de Navacèlo ; Veran Donat, Pau Durand e Peire Dagan, dóu Pensiounat Ravel, à Cavaïoun.

Quatrencos mencioun : Toussant Durand, Jousè Delaye, Aguste Gamonet e Louis Florens, dóu meme establissamen.

Councours de dessin

Mencioun especialo à Jacinto Grouiller, de St-Privat-di-Vièi.

Musico dóu *Credo* de J. Loubet

Proumié pres, medaio de vermèi, à-n-Edouard Perrin, à Niço. Segound pres, *La Provence*, d'Enri Oddo, J.-A. Fruchier, à Valenço. Proumiero mencioun, à Julian Ballé, de Mount-Pelié. Segoundo mencioun à Pau Jullian, de Bernis, e Darles, à Mount-Pelié.

— La *Petite Patrie*, de Sestius Michel, segoundo serio, estampado poulidamen pèr Lucian Duc, es en vèndo encò de Mmo Roumaniho, à 3 fr. 50.

— La segoundo listo de souscricioun au mounumen de Fèlis Gras, publicado pèr lou *Viro-Soulèu*, se mounto à 562 fr. Emé la proumiero, acò fai 854 fr. d'enqueissa, pèr aro.

Sian encaro liuen de comte, e trasèn tourna-mai noste rampèu is ami de la Causo.

MORTUORUM

— Vèn de mouri à Madrid, i proumié jour de jun, lou celèbre pouèto D. Nunez de Arce, sòci dóu Felibrige, presidènt de l'Acadèmi espagnolo, que soun cros es esta pourta triounfalamen au Panteon madrilen.

— Es mort lou 13 de jun, à Würzburg, Herr Dr Joh. Jacob Stürzinger, sòci dóu Felibaige, proufessour de filoulougio roumano à l'Universita de Wursbourg (Alemagno).

JOURNAU E REVISTO PRETOUCANT LOU FELIBRIGE

Signalan li revisto e journau que dounon de vers o de proso en parla dóu brès, o que parlon dóu Felibrige :

Journau o revisto escri dins nosto lengo. — *La Campana de Magalouna, Lou Gau, Mount-Segur, La Terro d'O.*

Journau o revisto escri en francés, mai dounant d'article en lengo dóu pople, o soulamen de moussèu pretoucant lou Felibrige. — *Lou Diro-Soulèu, l'Éclaireur de Nice, le Patriote des Pyrénées, le Forum républicain d'Arles, l'Hérault, la Chronique de Béziers, le Clocher provençal, Reclams de Biarn e Gascougnou, la Tradition, le Mémorial d'Aix, la Fraternité de Sisteron, Lemouzi, Revue méridionale, la Revue de Provence, Il Gazzettino militare, l'Idèio provençalo, etc., etc.*

Lou Gerènt : J. MONNÈ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.



CROUNICO,

Lou Cinquantenàri

dóu

ROUMAVAGE DI TROUBAIRE

Pèr Pandecousto de 1903, lou cabiscòu En Francés Vidal e li secretàri C. de Bonnecorse e J. Bicheron, de l'Escolo de Lar, mandavon un assabé galant i Laren, emai is ami, que disié :

« L'Escolo felibrenco de Lar, emé l'affat dóu Municipi, a sounja de celebra lou Cinquantenàri dóu Roumavàgi di Troubaire, qu'acampé un centenau de bouen sòci en capitalo de Prouvènço.

« Adounc, li aura sesiho literàri dins la salo deis Estat, à la Coumuno, lou dimenche 14 de jun, à dès ouro ; pièi, à miejour, felibrejado ei Termo de Sestius. Lou sero, gala au Teatre municipau : represso de l'opera *Lou Vergiè d'oulivié*, de Borel-Bourrelly.

« Auren grand gau, bèu Troubaire, de vous ausi dire uno de vouèstei poulidei pouèsiò à coustat dei ràrei subre-vivènt, ai ! las ! dóu Roumavàgi de 1853, e dei nouvèu calegnaire de la Muso. »

Adounc, pèr coumemouracioun de la fèsto que se faguè à-z-Ais, lou 21 d'avoust 1853, e pèr n'en sauva lou remèmbe, sus la porto de la salo dis Estat, avans la sesiho literàri, davans lou maire d'à-z-Ais e li Laren, se pausè uno placo de mabre pourtant aquesto iscripcioun :

Felibrige, T. XVII. 1903

3 (Jun)

*Lou Roumavàgi dei Troubaire
Eici fouguè li a cinquanto an :
Venguèron cènt de tóuei lei caire
Au Roumavàgi dei Troubaire
Emè lei pouèto d'antan,
Lei Felibre, jóuinei cantaire,
Dóu Roumavàgi dei Troubaire
Vuei celebron lei cinquanto an*

XIV DE JUN MCMIII

Après d'aquelo ceremòni, intran dins la salo dis Estat, coumoulo dóu plus bèu mounde d'à-z-Ais, toujours amoureux d'ausi e d'aplaudi li cantaire d'O.

Es M. Cabassol, maire de la vilo, que gentamen fai la bèn-vengado i pouèto, e lou fai em' un bon biais qu'es pas de dire. Se vèi qu'es uous d'èstre un cadet d'Ais e d'ama la lengo coume un franc cacalhan. E n'es emé quàuqui vers de J.-B. Gaut que claus sa dicho.

Lou majourau Francès Vidal, qu'es l'amo de la festo, s'aubouro alor e, en trioulet encadena poulidamen à de pensado flourido, trais un regard sus lou passat ; aquèli cinquanto an que se vènon d'escourre n'an vist tounba sus l'endaïado de bèu meïssounié qu'èron vengu s'ensouca en 1853, dins la tiero di troubaire ; i grand mort dóu Felibrige trais un souveni pious. Pechaire ! n'i'a que quatre de subrevivènt, à l'ouro d'iuèi : Mistral, Tavan, Vidal e Oulivié, de Marsiho, que s'èro rendu à l'acampado e qu'a garda despièi l'amour de la lengo nostro.

Lou Capoulié, en uno galanto charradisso, retrais ço que fuguè lou Roumavage di Troubaire, la bello semènço qu'espandiguè dins tout lou Miejour, e qu'a fa d'un cènt.

Lou majourau En Anfos Tavan, l'un di sèt de Font-Segugno, redis li *Frisoun de Marieto*, que i'a cinquanto an fuguèron uno revelacioun e que fuguèron soun triounfle. E iuèi, peréu, es un triounfle, e tóuti se podon pas teni de redire :

*Ab ! que soun poulit li frisoun
De la picboto Marieto !*

Es un autre subrevivènt dóu Roumavage de 1853, que Vidau nous presènto, qu'èro nascu à Lambesc e que demoro à Marsiho, lou brave Ollivier, que nous dis *Li causo de Prouvènço*, ounte subroundo l'amour de la lengo meiralò.

En parla rouman di vièi troubadou, lou majourau L. Constans le-
gis soun *Salut à la Rèino dôu Felibrige*, qu'avèn douna en soun tèms
dins nosto revistouno.

Lou sendi de Prouvènço, en Jan Monné, canto soun *Alleluia* :

ALLELUIA !

Alleluia ! tout trefoulis :
Li viòuleto, li flour d'alis
Rison à l'aubo, que ié meno
Lou bèu printèms, gai, apreissa !
Li nivo se soun estrassa,
E lou soulèu, fièr, que semeno
La forço, la grâci, l'amour,
Lou grand soulèu que tout enflamo,
Largo à la terro sa cremour
E nous bouto de fiò dins l'amo.

Alleluia ! tóuti li cor
En aquèu crid baton d'acord :
Es lou triounfle ! es lou delièure !
Tóuti li bèn, à plen de man,
Van plôure subre lis uman...
Tóuti lis ome saran lièure !..
Dins la clarta qu'adus lou jour,
Lou grand semenaire s'afano,
Lou gran, fegounda pèr l'amour,
Lèvo, trachis, espigo e grano.

Alleluia ! l'aviè proun tèms
Qu'esperavian aquèu printèms,
Que, iuei, nous trais sa regalido.
Sout la joto lou pople clin
Regardavo se, peralin,
Dôu jour vesié pas l'espelido,
Mai, ges de rai dins sa brumour,
E ges de lum dins li neblasso...
Jamai l'eigagno de l'amour
Pèr refresca soun amo lasso.

*Alleluia ! Diéu l'a vougu...
 Lou bèu tèms pèr nautre es vengu
 E i'a plus rèn que nous maucore !
 Tant de l'Adré que de l'Avers,
 La Coumtesso tèn lou gouvèr
 E sa Meirastro es, vuei, sa sorre.
 Iuei, l'amo de noste Miejour,
 De si liberta magnifico,
 Canto, dins sa lengo d'amour,
 La reconquisto pacifico!..*

Lou gènt Pau Roman clamo sa cansoun de gèsto e nous encanto.
 Lou felibre Railhac, calignaire esquist di dos Muso franceso e prouvençalo, degruno un sounet charmant.

Lou mantenèire F. Girard nous parlo, en galanto prosò, de la Durènço, de si refoulèri, e tambèn de si benfa.

La jalousiè de Jacquemardò, la *Jacquemardò d'Avignoun*, es lou brave Miloun que nous la conto, e nous fai bèn rire.

Marius d'Auruou dis un sounet à Vidau, l'amo d'aquelo festo, que marcara dins lis annalo de l'Escolo de Lar.

M. de Fontvert, tant vièi que noun a poussu veni, nous douno counaissènço, pèr la voues dóu majourau d'Ille, d'un evenimen que i'arribè dins li carriero d'Ais, un evenimen galejarèu, que n'en fuguè l'encauso uno cato que dourmiè sus lou releisset d'uno téulisso e que darrunè e i'esclafè lou capèu...

En Chapòli Guilibert, pèr remembra la memòri d'Ansèume Mathiéu, dis la pèço *Li dous poutoun* de l'autour ama de *La Farandoulo*.

Ronjat, lou baile dóu Felibrige, au noum de Mistral, declamo lou *Salut* que lou grand pouèto de Maiano bandiguè dins la memourablo sesiho de i'a cinquanto an : la memo salo ausiguè restounti li mèrni paraulo, li mèmis estrambord ié desboundèron, li mèmi cor i'èron plus, ai ! las ! pèr batre à l'unissoun, mai l'Estello aviè fa qu'aquéli que i'èron, noumbrous e ardènt, batièn peréu pèr la glòri de la patrio e la respelido de la lengo.

Em'acò, après que Crest, Bicheron e Long, de Fuvèu, aguèron di la sièuno, lou mèstre Vidau clavè la sesiho literàri.

Miejour vai dinda, e tóuti s'encaminon vers li Termo de Sèsti, encò de l'oste Cattorini, que li Felibre counèisson bèn.

Lou menut de la dinado es tant ouriginau, que nous sèmblo que fara gau se lou dounan, à titre de curiosita :

*Lei Troubadour
Soun lei Majour.*

*Lei vièi Troubairre
Soun nouèstei fraire.*

DINADO

Abren lou fanau em' uno *Menèstro Cacaliano*
E leissen lou Gus faire tampouno d'ou *Pèis d'ou Lacidoun ei Fru de mar.*

S'après la *buerbo* repeteno, zôu ! uno

Lonjo de Buou ei boulet cetenou, que *Guthèn* sara countènt.
Countènt vo noum, la *Galantino de dindard à la Gelarèio* leissara
metre en degun la pèiro au *Piès*, aubèn un *Capoun à l'aste*
nous fara vira lou vèntre au soulèu, au soulèu qu'esmerauda lei

Salado de Castèu-Nou e que tant escandiho, que fau se
refresca la *pasteco* em' uno *Boumbo de nèu d'ou Devolui*.

Fin finalo, amor que *Panso pleno, Joio meno.*

Lei desserto primo estivalo faran coumplido.

Entremens, l'*Entre-Mount*, lou *Grave*, puei lou *Bourguignoun* e lou
Champagno cantaran dins li vèire en nous esperant.

Esperaran pas longtèms, car veici lou *Cafè* e lou *Poussu-Cafè*.

Li charradisso que s'èron nousado entre ami e bon coumpan, tout
d'un cop s'amaïson, e zôu ! lou Capoulié, ardènt e superbe, pren la
paraulo coume eicò :

Discours d'ou Capoulié

Messiés e gai Counfraire,

Li *Troubairre* que soun vengu eici, i'a cinquanto an, meriton
que si noum fugon serva dins la memento de nosto raço car
semenèron segoundo meïssoun. Arribavon, courous, de Prou-
vènço, de Lengadò, de Rouergue, t'ouli coumpli d'amour patriau,
afiermant pèr la proumièro fes bessai despièi la casudo de la
civilisacioun miejournalo, l'ideïouso unita de la patrio d'O, dins
si manifestacioun dialeitalo.

Après tant d'esfors isoula que, despièi lou proumiè revèi de
l'Escolo de la Belaudiero, assajavon, mai o mens counsciènt, de
roumpre li cadeno abourrido e d'estrassa lou mourraïoun despie-
tadous, i'aguè, se p'ou bèn dire, vers lou mitan d'ou siècle xix^e
uno boulegadisso generato que, de l'estage de Jansemin au ribeirés
de Gelu, meteguè tout lou Miejour en esbrande. En aquéli tèms

erouï, l'on sentié veramen coume un groün d'Endeveni, un nouvelun d'esperança e de fervour que fernissié prefoundamen dins lou sen de la terro maire e metié si mascle en coumbour. E, cop sus cop, lis evenimen se precepitavon ; e, cop sus cop, après lou rièu-chiéu-chiéu dóu *Tambourinaire* ; après la forto sabour dóu *Boui-Abaisso*, li cop de campano dou *Coungrés d'Arle* en 1852, dóu *Roumavage di Troubaire* en 1853 preludavon auturousamen au toco-san pouderos e decisiéu de *Font-Segugno* que devié pourta pèr tout païs l'anounciacioun lumenouso de nosto Respeldo naciounalo.

De-longo, mis ami, de-longo es vers aquélis auturo proufético, vers aquéli Mount-Sinaï dóu Verbe patriau que devèn vira nòsti regard esmougu pèr ié pousa la forço de coumprene, de voulé, de triounfla.

Nòstis einat d'Arle, d'Ais, de Font-Segugno sachèron pèr miracle devina dóu proumié cop la toco vertadiero en freirejant « dins lou parla di pople. »

Aurién pouscu segur s'imagina, comme tant d'autre, qu'aquéu parla, encaro mespresa, èro un entramble pèr li revendicacioun miejournalo, aurién pouscu, tau que lou fan encaro quàuqui letru longicaire, reclama, en franchimandejant, aquelo famouso descentralisacioun amenistrativo que Paris, ço dison, — a proumés d'autreja is estras mouribound de la Gaulo, e que, nautre, vesèn pas trop ço que poudrié significa tant qu'aquéls estras saran pas reviéuda... Mai, en fiéu pictadous, en « fizels amans (1) de la terro aujolo, nòstis einat coumprengrèron apoustoulicamen que, pèr reviéuda uno raço, fau, en proumié, ié rèndre sa counsciènci de raço, en ié rendènt, meravilhousamen ilustrado pèr la pouèsio, la counsciènci de sa lengo, de sis us, de si vièsti, de si tradicioun naciounalo, de soun istòri, de soun gàubi, de soun estè...

Vaqui li realita pousitivo, essenciale, capitalo, que fan li pople e li nacioun ; vaqui l'obro *vitale* que lou Felibrige a de coumpli.

E pèr se n'en couvincre, i'a que de regarda ço que se passo de tout caire, en Catalougno, en Poulougno, en Irlando, pertout ounte l'èime naturau di pople es matrassa pèr la violènci o pèr

(1) « Que Deus rende la terra als seus fizels amans ! »

(Cansoun de la Crousado.)

la courrucioun. Escoutas un pau ço que dison lis Irlandés; éli tambèn counèisson li marchand de prougramo e de teourlo, lis estraio-braso e li pouliticaire que s'en van à Loundre faire, en anglés, sis estampèu, reclama li reformo, lou *home rule* coume dison; mai, dins sa desfourtuno, lis Irlandés an pas tarda de vèire, à bèus iue vesènt, touto la vanita d'aquelo agitacioun verbalo, an lèu counèigu que lou sauvamen poudié pas veni de Loundre, mai que devié veni de l'Irlande elo-memo, e que pèr deliéura l'Irlande, falié 'n proumié cava founs dins l'amo de l'Irlande, e reviéuda la counsciènci naciounalo de l'Irlande :

« Trop long-tèms, s'escridon lis Irlandés (1), trop long-tèms avèn counfoundu dos causo diferènto : la poulitico e la naciounalita. La nacioun noun sara pas sauvado pèr li plus bèu discours nimai pèr li plus ablli manobro de la « bregado irlandeso de Westminster », car es pas li pouliticaire que fan la naciounalita, — se tant i'a que noun ajudon perfes à la desfaire — noun, ço que fai la naciounalita acò's li liame emé lou passat, la subre-vivèngo en nautre de nòsti rèire, aquelo coumunauta d'idèio, de sentimen, de lengo que ligo cado generacioun à la precedènto; vaqui ço que sian à mand de pèrdre e ço que devèn reconquista... Que nautre òutenguen lou *home-rule* dins dès o dins vint an, la causo es pas vitalo pèr la nacioun : lou *home-rule* pòu atèndre; mai ço que noun pòu atèndre, acò's la causo de nosto lengo qu'es l'amo memo de la nacioun, l'engèni d'ou pople, si tradicioun, si biais d'esperit e de cor, la clau de nosto istòri, en un mot, tout aquéu mounde d'idèio e de sentimen qu'encarnon la naciounalita elo-memo... Ah! poudèn n'èstre bèn segur : « lou jour mounte nosto lengo sarié perdudo, touto « esperango de liberta, pèr acò meme s'escafarié!... »

Vaqui ço que cridon lis Irlandés, que soun paga pèr saupre ço qu'es de faire, e vaqui perqué tambèn, aplicant en tout poun, sènso bessai lou saupre, li dóutrino pousitivo d'ou Felibrige, éli an crea, i'a quauquis an, uno ligo terradourenco poudèrouso pèr apara la lengo e lis us naciounau...

(1) A legi dins lou numerò d'ou 15 d'abriéu 1902 de la *Revue des Deux-Mondes* — article entitoulà : *Le Recueillement de l'Irlande* de M. Louis Paul-Dubois. Chasque felibre déurié legi aquel estùdi, e sarié de souveta que fuguèsse reproudu en broucaduro e prouppaga dins lis escolo felibrenco... e autro.

Mediten, mis ami, aquéli fòrti paraulo, e, tóuti fièr. de l'obro que lou Felibrige a deja coumplido, tóuti encara de la persegui, de còunquista à la bono causo tóuti lis ome d'elèi de la terro nostro, viren nòsti regard fihau vers aquéli precursor deja divin que venguèron à-z-Ais lou 21 d'avoust 1853. Remembren-nous que, dins soun afecioun patrialo, éli, proumié, nous an marca lou draïdu segur di recoubranço, en jitant li foundamento imbrandablo dóu revieüre de nosto lengo, d'aquelo lengo inmemourialo que cinq siècle de vido pacano nous an jalousamen gardado e miraclosamen rendudo tras-que gaiardo e sano, e mai richo, e mai bello, e mai jouvo que ges d'autro.

Zou, Felibre laren! aussen li got à la memòri di troubaire dez-Ais, que trèvon vuei, pecaire, lis Aliscamp sant-estelen, à la santa d'aquéli, glourious, que subre-èston pèr nous larga la feoundeta de soun eisèmple e de si leiçoun. Brinden enfin, d'un cor soulet, à la patrio recoubrado, dins lou triouñfle aboundous e flouri de la lengo di rèire, de Barcilouno enjusqu'à Barcilouneto, e de Ventimiho enjusqu'à Bourdèus !

Francés Vidal, l'infatigable e venera cabiscòu, nous fai alor l'istòri dóu Roumavage passa, d'aquéu de vuei : óublado res, e si remèmbre soun luminous e courau subre-tout.

Tavan nous redis sa bello pèço di « Rèire », aquéu brinde enau-rant que tant de cop l'avèn ausi e que nous alassarian pas de l'ausi sèmpre ; Ollivier pren tèmo di bèuta de Marsiho. Lou secretàri de l'Escolo dis, alor, li regrèt de Mistral e d'autri sòci que noun an pouscu veni. E pièi lou cabiscòu douno la paraulo au nouvéu sendi de Prouvènço, que parlo ansin :

Discours dóu Sendi de Prouvènço

Aut Capoulié, car Cabiscòu e gènt Counfraire,

Es, se pòu dire, un jour astra pèr iéu, de veni faire, iuei, ma debuto de Sendi, d'enterin que vautre, aut-e-larg, celebras poum-pousamen e magnificamen lou « Cinquantenàri dóu Roumavage di Troubaire », dins vosto noblo ciéuta sestiano, dins aquelo vilo d'à-z-Ais superbo, qu'en 1853, li Troubaire l'enracinèron l'aubre de pouèslo d'ounte sourtiguè la flour dóu Felibrige.

E coume voulès pas que me fugue en-de-bon de turla lou got emé vautre, alor què lou proumié sendi de Prouvènço, lou grand pouèto de l'Amour, lou sublime Teodor Aubanèu, venguè, en 1877, roumiéu de pouèslo, desplega ardidamen lou drapèu de la Countesso dins vosto cièuta, qu'es la capitalo de noste Miejour luminous.

E coume noun sariéu esmougu davans vosto acampado, alor que ié vese dardaia, fres e risènt, un dous record de ma jouvènço... N'es-ti pas dins la salo dis Estat de vosto Coumuno, au rounfla di taubourin, au riéu-chiéu-chiéu di flahutet batènt lou triounfle, qu'enabriéu 1869, Santo Estello me menè pèr la man, umble e nouvelàri, dins li bras de Mistral, e que la brassado dóu Mèstre me sacrè felibre davans lou pople trefouli ?

Se lou remembre d'aquéu galant roumavage ris encaro à moun amo e fai batre moun cor ; se li paraulo dóu Mèstre bresihon encaro à moun ausido ; se, dins moun pitre, ai garda, dempièi, la Fe, l'Espèr, l'Amour : la Fe dins l'aveni de nosto Causo, l'Espèr dins la respelido de nosto lengo, l'Amour de la Countesso idealo, es dóumaci qu'es dins vòstis orto que la draio de ma vido de pouèto prouvençau s'es duberto, e qu'es dins vòsti font qu'ai begu pèr lou proumié cop lou fiè, l'enavans, l'estrambord qu'es dins l'òuti vautre, o mi bèu e flamejant Laren !

L'a 'n secret dins l'ardour que vous crèmo, dins la forço que vous buto vers lou Bèu, dins lou tresport que vous emporto vers l'Ideau enaurant e grandaras : aquéu secret, iéu vous lou descatarai, e ié veirès perqué, dins vòsti cor, i'a greia la flour de l'unioun latino, e perqué vosto Vesino s'enjalousis de vosto belour.

Aquéu secret tèn dins tres mot que li siècle en passant an pancaro escafa de voste blasoun, e que ié brihon encaro coume tres astre esbléugissènt :

Generoso sanguine parla

vaqui lou mot de Santo Claro.

O flame cadet d'Ais, amor qu'avès amourra vòsti bouco i mameu de la maire ufanouso, amor que dins vòsti veno boui lou sang generous di raço forto, coume voulès pas que voste pitre s'enfiocque pèr li causo bello ? Coume voulès pas èstre de-longo e toujours li premié quand s'agis de lucha pèr la glòri de Prou-

vènço, pèr sa lengo souleïouso, pèr la pichoto patrlo que nous pivello e nous enfado, e pèr la grandò Franço, que nous ié sian douna de cor e d'amo ?

Es pèr acò, que vous sachènt li plus ardènt e li mai valerous, Aubanèu èro vengu vers vautre teni la proumiero Assemblado mantenencialo ; es pèr acò que iéu, soun disciple, sién eici pèr m'empura de vosto refflamour, avans que ma voues vague destrassouna lis Escolo endourmido.

Se pèr l'afflat de voste cabiscòu venera e l'envanc de vòsti majourau d'elèi, marcas la draio que tóuti an de segui, e se vole, iéu, vous cita coume eisèmples, vous demandarai, en guierdoun, de m'ajuda dins lou coumplimen de la messioune que lou Counsistòri m'a fisado.

La toco, es l'unioun de tóuti en un soulet cor, dins l'amour de la lengo... e acò sara l'auro fresqueïrouso que menara 'u port la barco e lis arrange ;

E acò sara la forço meravïhouso que nous aubourara pèr que pousquen avera la *branco dis aucèu*.

Em' acò, après la dicho, lou majourau Raimbault nous conto uno sceno en parla de Cano, presso sus lou viéu e proun galejarello ; lou counseïé Jourdan declamo la « Mort de Lamartino », de Mistral ; Carle d'Ille es uros de tourna-mai èstre lou porto paraulo dóu vièi de Font-Vert.

Lou nouvèu majourau Aude fai l'eloge esmougu de de Berluc-Perrussis ; Crest, Ruat, Jullien e Long, de Fuvèu, dison la siéuno ; Galicier, lou valerous foundatour de *l'Idèio prouvençalo*, largo l'estrambord de soun amo fervourouso en un paraulis enaurant ; Lefevre, que vèn de nous douna la biougrafio e bibliougrafio mistralenco, es saluda d'un triple ban pèr l'assemblado.

N'èrian aquí de la felibrejado e nous agradavo de nous leïssa bressa pèr tóuti aquèli voues amigo, quand nous soun vengu dire que, dins li jardin di Termo, un foutougrafe nous esperavo, pèr prene en groupo li festejaire dóu Cinquantenàri dóu Roumavage di Troubaire. Acò lèst, lèu, lèu ! reprenen nòstri plaço, e la sesiho fai tira tourna-mai.

Jan de Lèzo, un laren de la bono, sus l'èr d'*Ansien siegue* ! entouno la cansoun larenco : *Aut ! Larg ! Long Lar !* Li sèt coublet se debanon poulidet : tóuti i'anan ; voulès pas ? subre-tout quand dis :

*Lengo d'O, neitar felibren,
Sus noueste acamp siave e seren
Desboundo lei sorgo de l'Art !*

Aut ! Larg ! Long Lar.

*En avans ! l'Estello luis,
Diéu nous guindo, l'auro bruis ;
Zôul veiren Berro e lei grand clar.*

Aut ! Larg ! Long Lar.

Lou canounge Bourges nous dis uno sceno de soun dramo : *Lou Rèi Reinié*, aquelo pretoucant li *Magnan*, que nous a forço interessa.

E Pau Payan, d'Eigueiro, e lou majourau Chapôli Guillibert, que venien de parla dins lou banquet que se donnavo dins uno salo vesino de la nostros, en ounour de l'Agriculturo, Pau Payan, dise, brindè poulidamen à soun Escolo de la Crau, tant dardaïanto e tant noumbrouso, e En Chapôli Guillibert beguè i dono di Court d'Amour en de trioulet esquist ; Monné dis uno *Flour d'Uvèuno* ; Martin, lou gènt clavaire, apound sa voues au gènt councert, que s'acabo emé la *Can-soun de la Coupo*, que Vidau canto, esmougu e tresanant.

E se counvido li sòci pèr li fèsto dôu « Centenàri dôu Roumavage di Troubaire ». Urous aquéli que lou pourran veire !

Lou vèspre, tóuti li Felibre èron reünis au teatre municipau, ounte se donnavo uno representacioun de gala, soute l'aflat dôu Municipè. Counfourmamen à l'aficho que s'espandissiè sus li muraio de la vilo, li porto badiero à 8 ouro, an leissa rampli lou tiatre coume un iòu, e lou ridèu, à 8 e miejo, s'es leva davans uno salo simpatico.

Seguissènt l'ordre de l'espetacle, s'es acoumença pèr la *Nouèço St-Janenco*, coumèdi de mour prouvençalo, emé cant, en 3 ate, dôu felibre Louis Foucard. L'autour i' interpretavo lou role de misè Frejié, peissouniero, e tant à « l'Oustau dei Frejié », qu'à « la Coumuno », coume au « Repas ei Dous-Pavoun », que soun li tres estapeto de l'obro, li cacalas, lou rire bon, lou rire franc an pas fauta : misè Frejié n'en espouscavo de pertout.

S'es douna, pièi, uno sceno de l'ate dôus de *Lou Pastre grand-segnour*, coumèdi en tres ate e en vers de Marius d'Auruou, qu'a fa sa plego, sa plego flamo d'aplaudimen. Mai lou moussèu requist, aquèu que l'on tasto pèr se faire bono bouco, es esta *Lou Vergiè d'Oulivié*, opera en un ate, pouèsio de Marius Bourrelly, musico de G. Borel.

Lou publi a fa 'n triounfle, pèr miès dire, uno ouvacioun is atour : li damisello Mario Honnòrat e Valerio Bosc, e MM. Sibold e Bechet, emai is autour : lou flame musicaire Gile Borel e Marius Bourrelly, que, pechaire ! a pas pouscu vèire soun « Vergié » en pleno flou-resoun.

E tóuti s'entournavon en disènt : « Ah ! que soun flame li cadet d'Ais e que soun fièr de sa lengo ! »

E nous venié à la memòri l'un di coublet de sa cansoun :

*De nouèsteis us devot gardian,
Revièuden-se ! dei vièi Sestian
Sian-ti pas lei felen preclar ?...
Aut ! larg ! Long Lar !*

Longo-mai li refrin galoi de l'Escolo larenco restountigon sus li ribo fresqueirouso de Lar.

LA CIGALO DÓU ROUSSEHOUN.





LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

Avèn lou plasè de faire assaupre is ami que lou felibre majourau
Auzias Jouveau, que rèsto, aro, à Vedenò (Vau-Cluso), a marida sa
fiho Margarido emé moussu Emilo Carriero, de Mount-Pelié.

Pèr l'encauso d'un grand dòu, i'a ges agu de fèsto nimai de man-
dadis de letro de faire-part.

Nòsti vot de bonur li mandan i bèu nòvi em'aquest bouquetoun
pèr la nouvièto flamo :

Gènto Garidet de l'ami Jouveau,
Qu'es lou rai galant di colo e di vau,
Dòu rode ounte Diéu fai canta li sorgo,
S'èro pas l'amour e si pantai d'or
— Raive que, segur, soun pas de fatorgo —
S'èro pas l'Amour qu'a rauba soun cor,
Un jour que trevavo en ribo di Sorgo,
Gènto Garidet de l'ami Jouveau,
Aurié pas quita si colo e si vau.

Mai, d'abord qu'Amour coumando is uman,
Emé soun ami, la man dins la man,
Culigue li flour qu'embaumon la vido...
Li vièi, à l'oustau, plouron de bonur,
D'espèro, li jouve, an li bouco avido ;
L'estello qu'esbriho amount dins l'azur,
De soun fild divin enlusi la vido.
Garido à soun nòvi a fisa sa man,
E l'Amour ié ris, l'Amour subre-uman !

E longo-mai visquon dóu rire de l'Amour, di poutoun de la tendresso! La joio e lou bonur dis enfant soun-ti pas la melico dóu cor di paire...

— Lou 7 de jun, li Prouvençau residènt à Bougio (Africo), se soun acampa pèr fraireja, e sa proumiero pensado es estado pèr la patrio bello e pèr soun ponèto soubeiran. Soun proumier ate es, adounc, esta de manda uno despacho à F. Mistral, disènt :

Les Provençaux de Bougie, réunis à l'occasion de leur premier banquet fraternel, adressent à Mistral, le poète du beau pays de Provence, l'expression de leur admiration et leurs saluts fraternels.

Le président : FLOTTE.

Veici la responso de F. Mistral :

I bràvi Prouvençau de la vilo de Bougio, mande iéu moun gramaci, pèr sis amistous salut.

En joio longo-mai s'acampon !

Maiano, 8 de jun 1903.

— Lou menistre de l'Estrucioun publico de Russio, sus l'ordre de l'empeiraire Nicolas, a autourisa, à parti de la nouvello annado escoulàri, l'usage de la lengo poulouneso dins tóuti lis establissamen d'ensignamen segoundàri de la Poulougno russo.

Quouro sara que lou gouvèr de Paris autourisara l'emplé de la lengo d'O pèr l'ensignamen dóu francés dins lis escolo dóu Miejour, que sarié acò lou soulet mejan de bouta restanco à-n-aquéu lengage bastard, qu'es ni prouvençau ni francés e que, coume lou grame, s'espandis pertout.

A besoun lou frai Savinian, lou bèu majouráu de la metodo de l'ensignamen dóu francés pèr lou biais de lengo d'O, a besoun, disèn, que sa metodo fague taco d'òli e vèngue dins li man de tóuti lis escoulàn primàri dis escolo de Prouvènço, car, se saup que tóutj aquéli qu'an seguí soun enseignamen se garon de faire d'estras à la raubo de sant Francés, mai, lis autre, ai ! ai ! ai !

Lou tresen libre de la metodo dóu frai Savinian vai parèisse. Aquéu libre es destina i « Cours complémentaires » dis escolo primàri de Prouvènço, e a pèr titre *Firmin e Testador*.

— Es à vèndre la couleicioun coumplèto e religado de l'*Armana prouvençau* despièi 1855 enjusqu'à vuei.

Aquéli que l'agradarié de la poussedi an que de nous n'en avisa e li metren en raport emé lou vendèire que sarié proun urous de la chabi.

— Lou felibre R. Guichard, de Trets, a perdu soun brave paire. Ié trasèn nòsti coundoulènci couralo.

— Lou 7 de juliet, à-z-Ais, lou majourau En Edmond Aude, counservatour de la Mejano, s'es marida emai Millo Mario Michel.

Santo Estello flourigue sa draio e ié durbigue, de bat-en-goulo, la porto de soun jardin ounte de-longo l'amour flouris e grano.

— Lou dilun de Pandecousto, li Felibre de « l'Escolo de la Crau », d'Eiguiero, se soun acampa en felibrejado dins lou pargue dóu castèu de Lamanoun. l'èron vengu li sòci dóu Paradou, de Malomort, de Lamanoun e de Seloun. Ié mancavo que lou cabiscòu Jan Baiòu e lou soute-cabiscòu de Bonnecorso, que tóuti èron regretous de pas vèire à la festo. Paulin Matieu, mau-grat si 85 an, se i'èro rendu ; e se i'es canta e festèja en grand fogo lou felibre pintre Ed. Perret, que venié de recaupre li paumo academico.

— *La Provence Artistique* douno, dins soun numerò dóu 15 de jun, un article mai-que-mai enaura e enaurant de F. de Rocher sus la *Petite Patrie*, aquéu libre galant ounte Sestius Michel, lou venerable majourau president de la Soucieta felibrenco de Paris, en un rousàri esbléugissènt, a liga, gran pèr gran, tóuti li rai de glòri qu'an giscla radious sus li piado di roumiéu dóu soulèu despatria dins li nèblo dóu nord.

— Lou felibre L. Foucard, qu'èro à-z-Ais emé soun teatre despièi la coumençanço dóu mes de jun e que i'a fa courre touto la vilo emé si coumèdi tant esperitalo, a vougu claure em' uno pèço d'atualita, lou *Tramway d'Aix-Marseille*, que marchò pas e que li gènt d'à-z-Ais espèron que boulègue emé li bras dubert.

Dins aquelo pèço mai que coumico, l'artista-autour ié tèn siès role e li tèn tant bèn que tóuti se n'esclafon dóu rire.

Lou venerable cabiscòu En Francès Vidau, avans que Foucard mudèsse si catoun, a vougu ié traire li gramaci di Laren, e l'a fa em aquest sounet :

Crane coumedian Foucard,
En ta poulido revisto
Dóu Trame, vas à la Visto,
Nous li menant 'mé grand art.

Fin-qu'alin de-vers la mar
 Fan proun rire, teïs artisto ;
 Es uno troupo requisto,
 Aplaudido à-z-Ais long Lar.

Ei tres ate, fas sièis role
 Tòutei chanu, que mai drole,
 O coumique sènso egau !

Dins l'apoutedsi flamo
 Au bouen Reinié dounes l'amo :
 Vivo tu ! Rèi prouvençau !

— Lou felibre-mège A. Marcellin, de Sausso, òuficié de l'Estrucioun publico, es esta nouma, pèr lou pape Leoun XIII, coumandaire de l'ordre de Sant-Gregòri-lou-Grand. Nòsti felicitacioun.

— En un poulit librihoun in-8° de 38 pajo, l'Escolo de Lar a doura lou comte-rendu de soun acampado dóu 21 desèmbe 1902, en l'ounour di laureat laren dins li Jo flourau : *Li Joïo dei laren Crest, Girard, Martin, à Beziès, Paris, Toulouso*. l'a dins aquèu galant bouquetoun de vers e de proso de tóuti li laren, emai lou discours dóu venera cabiscòu En F. Vidal, lou raport dóu secretàri mai que flame Carle de Bouecorso, e piousamen, pèr clare tout, la courouno de semprevivo que Francés Vidal traguè sus la cros dóu regreta de Berlu, cabiscòu d'ounour de l'Escolo larenco.

— A-z-Ais, encò de Pau Pourcel, lou felibre-canounge Bourge vèn de faire estampa *Lei Rèi màgi*, mistèri betelenen de cinq ate en vers.

L'autour de *l'Avaras*, qu'a fa tant bello plego d'obro scenico, nous douno dins *Lei Rèi màgi*, uno nouvello provo de soun gàubi tria tant pèr maneja la lengo que pèr faire vanega si persounage dins lis entrevadis dóu dramo. Brave !

— Vès aqui que la *Fèsto vierginenco* se fara tóuti lis an. En Arle, à cade printèms, i'aura fèsto publico e soulènno dóu coustume arlaten. La rèino dóu Felibrige, Na T. Bischoffsheim de Chevnigné vèn d'estituï uno doutacioun pèr acò.

L'an que vèn, adounc, i'aura pas soulamen li chatouno de l'auturo, de la Rouqueto o de Trenco-taio, mai li chatouno de tóuti li coumuno de Prouvenço, de Lançoun à Mountfrin, e de Senas i Santo, ounte se porto la capello e lou riban, que vendran à l'entour dóu Mèstre reçaupre la counsecracioun felibrenco.

— Lou valènt felibre Edmound Lefèvre, lou laren d'elèi tant apassiouna pèr li causo felibrenco, après nous agué douna, l'autre an, soun *Catalogue felibrièn et du Midi de la France*, emai « les majoraux du Felibrige des origines à nos jours », emé soun afecioun infatigablo e inlassablo, furnaire sèns parié, nous semound, iuei, la *Bibliographie mistralienne*, « Frédéric Mistral, bibliographie sommaire de ses œuvres, avec les indications de nombreuses études, biographies et critiques littéraires », segui de « Notes et documents sur le Felibrige et la langue d'Oc » (in-8°, 2 col., 154 pajo, pres, 10 fr.)

L'obro que lou felibre Lefèvre a couplido es noun soulamen espetaclouso, mai es subre-tout meravihooso. L'on se demando coume a pouscu faire pèr destousca tóuti li noum cita, tóuti lis obro nou-tado. En virant li fuiet d'aquéu libre, vous sèmblo d'être davans d'un cinématougrafe lumineux que fai passa davans vòstis iue tóuti li rai di souleiado felibrenco, car dins lou noum de Mistral e dins soun obro grandarasso, i'a tout lou Felibrige, emé si glòri e sis esperanço.

— Uno placo de mabre se vai plaça sus la mountagno de Chalòfi (B.-A.) pèr coumemoura uno fèsto que se i'es facho lou dimenche 28 de jun passa, que lou raconte galant es dóu felibre P. Ruat, que nous lou douno dins sa gènto revistouno, *la Revue de Provence* d'avoust 1903.

Ves eici l'iscripcioun :

Sus aqueste roucas
Lis abat Trouche e Jousè Gravié
an di la messo pèr li pastre
lou 28 de jun 1903

— Lou 26 de juillet, li Felibre residènt à Marsiho se soun acampa pèr recoustituï l'Escolo de la Mar.

Lou vièi e toujour revoi cabiscòu Cesar Majoullier, avans de remettre si poudé a fa 'no galanto charradisso que se pòu resumi coume eiço :

« luei, à Mazargo, fan la fèsto de sant Aloï e se noumo lou priéu de la Counfrarié que gardo si poudé touto l'annado. Em'acò la transmessioun dóu gouvèr se fai d'un biais mai que simple. Quand lou curat a benesi li ase e li miòu, lou priéu mounto sus la porto de la glèiso e crido à si coumpan : « Ami, iéu ai fini moun tèms e passe lou gouvèr à mèste X », e pico di man e tóuti picon di man, e l'eleicioun es facho e legalamen facho. »

Après li paraulo dóu cabiscòu, lou sendi de Prouvènço'a pres la paraulo e a di :

Messiés e gai Counfaire,

Ma proumiero pensado en prenènt lou gouvèr de la Mantenènço fuguè de travaia à la respelido dis Escolo felibrengo de Prouvènço.

Li mantenèire, esarpaia dins tóuti li vilo e viloto miejournalo, noun se counèisson proun pèr s'empura dins la fe de nosto Causo, ni pèr se liga d'afecioun lis un pèr lis autre. Aquéli qu'an basti nòstis Estatut, coumprenènt acò, an establi de groupamen de felibre en Escolo, pèr reüni en un soulet cors tóuti li sòci d'un meme rode.

L'Escolo es lou fougau ounte brulo e se mantèn de-longo lou recaliéu sacra ; l'Escolo es la proupagando vidanto ; es lou sèti, la cadiero d'ounte li disciple presicon e espargisson la bello semènço e la bono nouvello ; l'Escolo, es aqui ounte s'acampon lis ami, lis ajudaire, à l'entour di ferverous, pèr ié béure l'amour de la lengo nostro e de la pichoto patrio, qu'aquel amour sara lou rai que li menara vers la Coupo santo, pèr que devèngon à soun tour de felibre valènt.

Reviécuda lis Escolo, es adounc faire obro bello, es renousa la cadeno routo.

Se li nivo se soun esvali qu'avien ensourni noste cèu blous, se la mar ris tourna-mai sus l'arenau, aubouren-nous lou cor batènt e l'amo en fèsto.

Lou soulèu s'èro escoundu, mai es pas mort ; pèr que li nivo l'ensournisson plus, l'auro de mar nous ajudara à li cousseja.

Pèr que lou fiò s'amosse pas, lou fau empura...

Lou l'aume de la lisango e de l'Amour, la soumessioun avuglo à la lèi felibrengo e lou foro-bandimen di questioun de persouno faran lou triounfle.

Escolo, Mantenènço, Counsistòri, tóuti, la man dins la man, faren flòri.

Lou Mèstre bailejo un tenemen que s'esperlongo dins tout lou Miejour ; li blad soun rous, lou vènt s'aubouro que lis espoussara, e lèu, éu mando si capo de sóuco dins tóuti li rode ounte se dèu toumba d'espigo. A l'entour di capo se ramblon lis óubrié, e la meissoun bello, la meissoun santo se fai, e lou gran d'or

s'amountiho dins la lus esbléugissènto de noste soulèu, soutu lis iue divin de la Coumtesso meravihuoso.

Es l'unioun di cor que fara tout. Acò 's la lèi sajo, simplo, naturalo, qu'avèn seguido enjusqu'à vuei e que seguiren de-longo.

Arderousamen, li capo travaion au sauvamen de la lengo, e lis oubrié, afeciouna e de tout cor, lis ajudon, voulountous à desgrameli li campas nôstre : cadun i'adus sa forço, soun gâubi, soun amour.

Aquel amour qu'enauravo, qu'enfioucavo li vièi cabiscòu de l'Escolo de la Mar : Aufrèd Chailan, Jòusè Huot, Anfos Miquèu, tóuti tres tant regreta, que dins la calanco marsiheso avien larga la nau pourtant sus lou poumet de l'aubre mèstre l'estello di sèt rai iluminant li coustiero marsiheso ; aquel amour, dise, qu'a crema aquéli bèu patrour que i'an sucedi, lou gènt Paulin Guizol, e lou venerable Majoullier, nous crèmo peréu nautre, e escandihara sus lou front dóu cabiscòu novèu que vous anas douna, pèr mena au port, mau-grat vènt e tempèri, la barco e lis arrange.

Zou ! es l'ouro de canta lou revieüre !

La mar es bello,
Venès, o marinié,
Que lis estello
Nous vegon matinié...

coume cantavo l'un di vostre e noun di mens illustre.

Largas li velo, e que lou crid di Maren tourna-mai restoutintigue aut e liuen : « Plus larg que la mar ! »

Li felibre maren an pièi proucedi à la nouminacioun dóu burèu de l'Escolo. An elegi pèr cabiscòu lou majourau En Maurice Rimbault, que, venènt prene plaço au burèu, a gramacia li sòci de la fisança que ié temougnavon, e s'es pièi nouma coume vice-cabiscòu lou majourau En Pèire Bertas e lou felibre-mège Jòusè Fallen.

A-n-Amat Martin se i'es counfirma si poudé de tresourié de l'Escolo, e poudien pas tounba en meióuri man. La cargo de secretàri di maren es vengudo au mantènèire Jòusè Chevalier.

Uno parladisso couralo s'es enseguido e tóuti, fisançaons dins l'aveni, an debana si proujèt futur, que santo Estello fara espeli e expandi.

L'obro mancara pas, lis oubrié nimai ! — Lou loucau de l'Escolo es au proumié dóu café de la Bourso, en intrant dóu caire dóu jardin.

— Li 1^o e 2 d'avoust, au Teatre antique d'Aurenjo, se soun debanado superbamen li representacioun ourganisado pèr lou cancelié dóu Felibrige, En Pau Mariéton. *Cèdipe et le Sphinx*, li *Phéniciennes*, *Horace*, soun esta de vertadié triouñfle pèr l'ourganisaire e lis atour.

Avans l'espetacle i'avié fèsto à la coumuno e, aqui, davans tóuti, M. A. Bernheim, coumissàri generau dóu gouvèr dapèd li teatre suvenciouna, a fa l'istourique de la respelido dóu Teatre antique, degudo avans tout is esfors d'En Pau Mariéton ; ansin a parla lou delega dóu gouvèr e a apoundu :

« Ces spectacles incomparables, nous les devons aussi au théâtre lui-même ; mais, ayons le courage de le dire, une bonne part de ses triomphes revient à notre Comédie-Française. On a dit que Paul Mariéton était directeur de la Comédie-Française à Orange : cela est vrai, et j'imagine que, de tous les éloges, c'est celui qui lui est le plus sensible. »

M. Bernheim rènd, pièi, óumage à la Rèino dóu Felibrige, presentò à la ceremòni. Em'acò En Pau Mariéton pren la paraulo pèr gramacia lou menistre, soun delega, lou municipe d'Aurenjo, e es pèr aclamacioun que saludon li paraulo de noste cancelié.

— *Le Théâtre antique d'Orange et ses représentations* es uno broucaduro forço interessanto de 16 pajo grand in-8^o (pres 50 centimo), ounte lou Cancelié En Pau Marieton fai lou raconte de tout ço que s'es fa pèr reviéuda lou grand cièri d'Aurenjo, despièi l'architèite Caristie (1783-1862), enjusqu'à vuei, en noutant lis esperfors superbe dóu Felibrige e de la Cigalo de Paris, qu'an mena l'obro à soun pountificat, emé l'ajudo subre-tout, mai-que-tout, de l'entousiaste e devot courege En Pau Marieton, qu'a fa tripèt-pelòri pèr la reüssido bello de la resurreicioun dóu Teatre antique d'Aurenjo.

— Lou sòci dóu Felibrige Em. Portal, óuficié d'Acadèmi, 8, vià Messina à Palermo (Sicilia), vai publica lèu, lèu, soun obro : *I moderni trovatori*, que caupra tres partido :

- 1^o Biougrafio di Felibre (un voulume in-8 que coustara 4 fr).
- 2^o Flourilège (proso e pouèsio).
- 3^o Gramatico e diciounàri.

La souscricioun es duberto, à parti d'aro, pèr la proumiero partido:

« Biougrafio di Felibre », que sara publicado en 1904. Dins lou courrènt de 1905, se publicaran lis àutri dos partido.

Li souscrivèire podon manda sa counsentido à l'autour, viâ Messina, 8, à Palermo (Itàli), o nous la faire teni, se i'agrado.

— A pareigu lou proumié numerò (jun 1903), dis *Annales bistroiques de Marseille et de la Provence*, souto la direicoun de M. A. Crémieux, agregat d'istòri, emé Fèlis Portal pèr amenistratour.

l'a d'article interessant dins aquéu premié fascicle, entre autre : *La guerre de la succession d'Autriche en Provence*, d'ou majourau Maurice Raimbault.

— Lou 10 de mai, au Casino de Pioulo (Var), uno troupo d'artisto amateur draguignanèn, a jouga *Maniclo*, la coumèdi poulari en tres ate d'Estève Pelabon, de Touloun, qu'en setembre 1900 la Mantenènço prouvençalo i'avié celebra soun centenari.

Aquéu meme vèspre, la fèsto se clavè pèr uno pèço galejarello d'ou felibre Louis Foucard, *Lou bateja d'ou pichot Congourdan*, que touti se i'escacalassèron.

— Nous aribo de Nape, superbamen estampado, en uno broucaduro de 18 p. in-8 : *La Brucatura (La Culido)*, « secondo canto de *Mirella*, poema di Federico Mistral, tradotto da Mario Chini ».

Lou bèu tradusèire a semoundu soun gènt travai à dous nòvi : Ferdinando Carlesi e Merope Ricci, e poudié pas, segur, ié musiqueja bresihage d'amourous plus divin. Dins la canestello de la novieto bello i'avié pas floureto mai oudourouso.

Moussu Mario Chini, nous es vejaire que farié un flame sòci d'ou Felibrige.

— Lou felibre Serge Bourreline (Bautezar Bourrelier), a nousa en un bouquet prefuma li quàuqui vers que lis ami ié mandèron à l'òucasioun de la neissènço de soun nistoun Jan-Roudoufe-Pau-Aleissandro, que Santo Estello ié mandè en la villa Zani, de Manosco, lou 22 de febiè de 1900.

Flour de Bressolo es lou titoulet d'ou recuei, tout flouri, daura e prefuma, coume li vot que lis ami an trena pouèticamen pèr benastruga la maire radiouso, lou paire urous e lou pichot felibrihoun tout risoulet.

Lou pichot Jando, quand sara grandet, trouvara dins li 48 pajo de *Flour de Bressolo*, touti aquéli floureto espelido pèr saluda sa vengudo, e veira, lou cor esmougu, lou salut de soun paire, que dis :

Au lindau d'aquest librihoun
 Tout flouri de la man di Muso,
 Vole, moun bèu felibrihoun,
 Saluda lou proumié toun noum
 En baisant ta testeto nuso.

Fugues brave, leiau, galant ;
 Amo : flour, poutoun, cèu blu, libre
 Di Troubadou de i'a milo an ;
 Taulejo au mens uno fes l'an,
 Saras toujours un bon felibre !

D'un amour que noun pòu peri
 Amo subre-tout lou terraire ;
 Agues la bèuta de ta maire,
 De ta meirino l'esperit,
 Coume iéu fugues galejaire !...

— Li sòu acampa à Marsiho pèr lou biais de l'*Idèio provençalo*, pèr lou mounumen de Félis Gras, soun esta espedi, pèr li siuen d'ou felibre Ed. Lefèvre, au majourau Alèssi Mouzin, recevèire municipau en Avignoun. E n'aproufichan pèr remembra is ami que la souscricioun rèsto duberto i burèu de nosto revistouno.

— Es emé grand gau qu'aprenen la recoustitucioun de l'Escolo felibrenco de Lerin, à Cano. Lou nouvèu Burèu, que cemto dous di felibre li mai afouga e li mai valènt, M. Bertrand, coume cabiscòu, e Francès Garbier, pèr secretàri, s'es entancha de reünì en un liame freirenau tóuti li b'ni v'oulounta e de r'endre à soun Escolo soun ancian lustre.

E n'es tout just au moumen que nòstis ami travaïavon arderousamen à mantenì, aut e dre, lou drapèu de Santo Estello, que la mort, la traito mort a sega l'un di supèrbis amoureux de nosto Prouvènço, l'un di felibre li mai enfouca pèr la gl'òri de l'Escolo lerinenco, lou regreta Frederi Amouretti.

Lou 29 d'avoust, li felibre de Cano l'an acoumpagna à sa demoro ultimo e, sus soun cros, lou cabiscòu Bertrand a di, lou cor esmougu, li regret de tóuti, en aquesto aloucucioun pretoucant :

Messiés e bràvi coumpan,
 Au noum di felibre de Cano, ai lou triste devé de veni traire

lou darrier adieu sus la toumbo de noste regreta cambarado, Frederi Amouretti, que la mort, de sa daïo crudèlo, a sega si jour, sènso vougué 'spera que la meisson fuguèsse maduro.

Dou tèms déjà que fasié sis estùdi à l'Istitut Estanislau de Cano, Frederi Amouretti èro un di semenaire li mai afouga de l'idèio miejournalo, e nosto caro pichouno patrio, nosto Prouvènço ensouleiado lou coumtavo au nombro de si fiéu li mai afeciouna. Soun pantai, que l'a segui tout lou tèms de sa trop courto vido, fuguè sèmpe de vèire l'espandimen dóu parla ar-mounious de Mirèio, d'aquelo bello lengo prouvençalo que nous fai miés ama, s'èro pousible, la terro nadalenco, la terro ounte vai repausa au mitan di flour que fai naisse un eterne printèms.

Après avé quita li banc dóu coulège, anè à-z-Ais, e se remem-bran quâli lucho aguè de sousteni pèr passa sa licènci, bord que sis idèio sus l'istòri de Prouvènço èron assouludamen l'òupousa d'aquéli de l'ensignamen universitàri. Mai sis idèio, qu'èron li vertadiero, triounflèron e, nouma proufessour d'istòri au coulège de Beziés, fuguè reçaupu felibre en 1882.

Lou proufessourat, tambèn, èro pas soun elemen, emai soun acioun pousquèsse, aqui, avé 'no grando impourtanço : ié falié la lucho ardènto e sènso trêvo en favour de l'idèio meridionalo, e vaqui perqué Frederi Amouretti, leissant l'ensignamen, partiguè pèr Paris, ounte s'èro lèu fa dins lou journalisme uno plaço marcanto.

Noun m'apartèn de dire ço que fuguè lou journalisto ; coume felibre, soun acioun se faguè senti mai-que-mai. Noun poudèn óubrida que, afeciounant particulieramen Cano, ajudé forço à ié semena l'idèio felibrenco, en acampant, en afougant uno tiero de jóuni felibre, que sèmpe se remembran sa freireneta, sa sou-llicitudo, sa bounta. A l'òucasioun di fèsto de 1887, fuguè un di foundadou de nosto Escola felibrenco de Lerin e, despièi l'inau-guracioun d'aquelo de Paris, n'èro un dis escoulan li mai afouga.

Ai ! las ! Porro mort noun a vougu ié leissa coumpli soun obro ; l'a rauba, en pleno jouinesso, à l'afecioun de sa famiho descoun-soulado e de sis ami aïlija. Mai toun souveni, car Frederi, nous rèsto, e lou gardaren piousamen, nous remembrant aquesto pa-raulo que lou vertadié culte di mort es dins lou cor di vivènt.

Repauso en pas, ami : adieu ! o pulèu au revèire dins lou tre-lus de Santo Estello, que se ié recamparen tóuti un jour !

— A l'empremarié Crest, à Fourcauquié, se vèn d'estampa, en un pichot librihoun in-16 de 116 pajo, lou comte rendu de la sesiho de l'Atenèu de Fourcauquié e dóu Felibrige dis Aup, que se tenguè lou 26 d'òutobre 1902, pèr fèsta li vint-cinq an de soun espelido.

De tóuti li novo que dounan, aquelo d'aquí avié passa pèr maio, amor que lou gènt ami que nous avisavo regulieramen de tout acò bèu, èro malaut dins soun castèu de Pourchiero, ounte, pechaire !, es mort lou 2 de desèmbre. Acò fai que di noço d'argènt dóu Felibrige dis Aup, nous countentaren de dire que fuguèron mai que superbo, e que noumbrous èron lis ami que se i'èron rendu.

Citaren, dins ço que s'es di o legi à la sesiho literàri emai à la taulejado, lou dardaiant sounet de Contencin *A Cipris* ; un tros de proso galejarello de T. Jullien : *Un countrat de mariàgi* ; un plagnun esmougu de Louis Astruc : *Au vilage* ; *Lou Penitènt blanc*, de A. Richaud, que vous fai cacalassa ; la nauto e fiero cansoun castelaire : *Troubadour*, que clamo tant superbamen lou felibre Pau Roman ; *Un bèl ai*, qu'es un dialogue coumique dóu majourau Maurise Raimbault ; *La divo islòri de Nosto-Damo de Lourdo*, dóu curat-decan de Sigounço, Mounsen J. Anxionnaz ; uno galanto letro de Vitour au musicaire de « Prouvençau e Catouli », emé la responso d'aquéu au mandadis de l'ami Vitour ; *Lou cuon de l'ase* es uno cascadeleto dóu felibre Dou, que fai bèn rire ; *lou Revenge de Moureto*, d'E. Plauchud, es lou moussèu de requisto, lou bouquet prefuma dóu librihoun. Un chivalié de Pourchiero es l'eros d'aquéu raconte, conte de fado, que de sa lignado n'en fai sourti lou grand majourau de Pourchiero :

« Lou darrié de la raço a eireta de tout l'engèni cumula par la tiero des ans. Soun noum resclanti dóu Canada au Japoun, de la Finlando fin qu'au founs dóu Bresil ; èi la glòri de l'Atenèu e de l'Es-coro des Aup, coumo es uno dei glòri les pus esblèugissènto e, seguromen, la pu puro e la pus ama de touto la Prouvenço. »

Se poudié pas miés clava la sesiho e lou galant librihoun.

— Quand vous autre disès, pamens ! Ves n'èici uno que vèn de liuen e qu'es pas marrido. Un moussu, que ié dison Louis Jùli Hilly, carga de l'article : *Les Revues dins la Normandie intellectuelle*, dóu Havre, que deü èstre un nourmand doubla d'un gascoun, e que, de-segur, counèis pas mai lou Felibrige que ço que ièu counèisse la Chino, dis eiçò en parlant de la *Revue périgourdine* :

« Le judicieux Henry Cellierier constate que le *Felibrige* se meurt. C'était inévitable : on en avait trop parlé. »

Avian legi l'article de M. Cellerier e l'avian leissa courre : tóuti aquéli qu'escrivon sus lou Felibrige soun pas tengu de lou counèisse e de s'entrevà de sa vido e de sa forço, pas mai que de segui sis acampado. Avian dre de pensa qu'aquel article, escri à tout astre bèl astre, nous pretoucavo pas ; mai vuei, que lou nourmand Hilly nous coundano à mort, fau bèn ié moustra que sian viéu, e pèr acò avèn que de ié recoumanda de legi li comte rendu di darrièri manifesta-cioun felibrenco : Eiguiero, Fourcauqué, Avignoun, Scèus, Ais, Argelès, e seguramen veira qu'aquéli que dèvon mourir « pèr ço que n'an trop parla », mau despié de si desiranço e de sa judici, faran encaro parla d'éli.

E se i'èro douna d'ana à Mareui-sus-Bello (Perigord), o de davala vers lou Miejour, à la fin de setèmbre, e de prene part is Assemblado generalo di Mantenènço de Prouvènço e de Lengadò, à Marsiho e à Mount-Pelié, chanjarié l'èr de sa cansoun e dirié que de ço qu'es grand e bèu se n'en parlo jamai proun.

— Lou 15 d'avoust, à l'aubergarié dóu Lioun d'Or, en Arle, se soun atrouba uno dougeno de bèu jouvènt en coumpagno de galantis arlatenco, e ni quant vau ni quant costo, an felibreja superbamen.

Aquí l'avié lou pintre Lelée, li gardian Niquet e Mathiéu, lou jouine e valènt baile d'Arbaud, Nourat Dauphin, Marius Jouveau, M. de Candolo, emai li felibre Bourrilly e Charloun Riéu, de Paradou, lou cansounié prouvençau.

Jouveau cantè *lis Erstello e Vau-Cluso*, d'Aubanel ; de Candolo diguè gentamen *Vène emé iéu te proumena* ; Niquet cantè la *Cansoun de Vauvert* ; d'Arbaud celebrè *lou Gardian* ; Charloun Riéu n'en debanè tant e pièi mai : *li Proumièri viòuleto*, *l'Espagnolo*, *lou Mas d'Escanin*, *la Mazurka de St-Andiòu*, que tóuti se n'en coungousteron e que n'avien jamai proun.

La joio e lou rire èron de la fèsto, e acò nous fai bèn agura pèr lou revieure de l'Escolo arlatenco dóu Lioun, qu'es pièi uno vergougno que se fugue endourmido, alor qu'en Arle, ounte flamejo lou Museon Arlaten, i'a tant d'elemen naturau pèr que se ié garde e se ié mantèngue lou fiò sacra. A l'entour dóu brès dóu Mèstre, lis escoulan podon pas falta de se rambla pèr sauva la lenga meiralo.

— Lou Sendi de Prouvènço es esta nouma mèmbe de « l'Ateneo de Zaragoza », au titre de *socio de mèrito*.

— Uno felibrihouno vèn de naisse à Marius Fousson, de Tarascoun, e veici coume aquéu gènt felibre fai assaupre la bono novello à sis ami :

Moussu,

Lou felibre Marius Fousson e sa femo, carriero St-Jaque, à Tarascoun, an l'ounour de vous faire assaupre que sa chambro comto uu moble de mai: un brès, ounte sa chato Rèino-Magali-Mirèio, qu'a 'speli vuei emé lou jour, countènto d'èstre au mounde, canto tant que n'en pôu.

Tout vai bèn.

Tarascoun de la Tarasco, 27 d'avoust 1903.

Benastrugan de tout cor l'urous paire e l'urouso maire.

— Lou Frai Savinian, qu'es à Roumo, proufessour à l'*Istituto tecnico*, travaio d'aquest moumen à revira en italian sa *Liounido e*, subre-sout, soun nouvèu libre: *Firmin e Testador*, que Daniella Klitsche de la Grange, vèn de n'en faire un comte rendu qu'a pareigu, à Roumo, dins la revisto literàri: *Il giornale dell' Arcadia*, n° dóu 1^{er} d'avoust 1903.

Aquèu flame comte rendu s'es tira à despart, e avèn agu l'ur de lou legi, ço que nous fai desira que mai la vengudo de *Firmin e Testador*, que sara lou coumplemen de la metodo d'ensignamen dóu francès pèr lou biais dóu prouvençau, qu'a douna de tant bon resultat dins lis escolo de Prouvènço, ounte èro seguido, pèr l'aflat de soun iniciare, lou venerable Frai Savinian.

— Es mort au castèu de Font-Vert, au Puei-Sant-Canadet (Bouco-dou-Rose), M. Alèssi Reinaud de Font-Vert, defunta lou 13 d'avoust 1903, dins si 94 an.

Dins lou proumiè cartabeu de Santo-Estello dounant la tiero di felibre prouclama, dins la proumièro assemblado generalo de la Mantenènço de Prouvènço, tengudo à-z-Ais, M. de Fontvert figuravo au titre de felibre manteneire; aviè pièi demessiouna, mai èro toujour resta un laren afouga e, dins la darriero acampado dóu Cinquantenàri dóu Roumavàgi di Troubaire, aviè carga lou majourau Carle d'Ille de lou representa.

Èro mèmbe de l'Acadèmi d'Ais e lou retipe vertadié dóu gentiome prouvençau, gardant fidelamen la lengo, lis us e li crèire de la pichoto patrio.

Es lou representant d'uno de nòsti plus vièii famiho prouvençalo que dispareis.

Is oussequi, qu'an agu liò dins lou cementèri de St-Canadet, lou

président de l'Acadèmi d'Ais, M. lou Dr Aude, a prounouncia l'eloge dóu defunt, que n'ero lou decan d'aquelo Soucieta, e lou baroun En Chapòli Guillibert, secretàri perpetuau de là subre-dicho Acadèmi, a pres la paraulo coume eiçò :

Messiés e vâutri lóuti, Prouvençau mis ami,

En qualita de Majourau dóu Felibrige emai de Conse de l'Escolo larenco, à-z-Ais, ai lou devé de dire publicamen lis óumage e lou plourun di Felibre à soun maintenèire bèn-ama, à soun vènera decan, En Alèssi de Fountvert.

*S'an lou poudé, li nòblis amo,
D'estre li vincèire dóu tèms,
Es qu'uno pouëtico flamo
Ié servo l'éterne printèms.*

*Tu qu'ères lou valènt decan
Di gai Felibre de Prouvènço,
As canta proche de cènt an
Nosto afougado reneissènço.*

*Ti poulit conte an l'esperit
De nòsti mèstre galejaire,
S'atrobo en tout ço qu'as escri
La vèrbio d'un fin favelaire.*

*Quand lou castelan de Fount-Vert
Se levavo i felibrajado,
Tóuti disian : es lou pu verd,
Lou mai requist de l'assemblado.*

*Aro Diéu vòu que te plouren
Amor que partes d'aquest mounde,
Mai l'aubouro à soun lum seren
Pèr que clarejes à desbounde.*

*Toun noum, maje escoulan de Lar,
Noble counfraire en Santo Estello,
Trelusira sèmpre « Aut e Larg » :
As l'Eternita clarinello.*

Aquitàni

— Li 23 e 24 d'avoust, l'Escolo de Gastoun Febus a tengu soun Assemblado annalo en vilo d'Argelès en Bigorro (Aut-Pirenèu).

Argelès es lou païs dóu majourau Miquèu Camelat, l'autour de « Beline », qu'es maire de la pichoto coumuno d'Arrens; es à soun encauso que lou Burèu de l'Escolo a chausi Argelès pèr ié teni sis assiso e ié festa soun majouralat.

S'avié sachu ço que se preparavo, de-segur, lou tant moudèste pouèto qu'es Camelat se ié sarié refusa e aurié proutesta... Ma! res avié muta, e tout s'èro adouba à la chut-chut.

Lou 23, s'es tengu diversis acampado de l'Escolo e di jurado di Jo Flourau e de la reparticioun di joio; lou 24, lou matin à dès ouro, i'a agu sesiho de Court d'Amour emé Filadelfo de Gerdo pèr rèino, e piei, au banquet, l'ourfeon d'Argelès i'a canta *la Cante d'Argelès*, sus l'èr de la *Coupo*, que tóuti li felibre an repres en cor au refrin.

Dins lou numerò venènt dounaren lou paumarés; pèr vuei, nous countentan de douna *la Cante d'Argelès*, que li paraulo soun dóu felibre de Baretaus.

LA CANTE D'ARGELES

Sus l'èr de la *Cansoun de la Coupo*.

*Gènt de Biarn e de Gascogne,
De Febus gays escouliès,
Cantem, are, e chens bergougne
Gaye cante en Argelès.*

Refrin

*Quin beth die !
D'alegrie !
E d'amistat...
Frays, trincat
A la santat
De Miquèu Camelat.*

*Salut, terre de Bigorre,
E salut, beth cèu d'Azu, (1)
Lou de Pau cride biahore!
En guignan toun berrret blu.*

*Majourau, pay de Beline,
Qu'èm bienguts, fray Bigourda,
E de plane e de mountine,
Tout esprès, ta-t saluda.*

*Saludam de ta cigalhe
L'array d'or, à soun cap-d'an,
Qui clareye e s'esparpalhe
Coum Bigorre au sou-lhèban.*

*Noste Escole be 'n ey fière
De toun floc de bercets blous,
Tau coum n'ey la primebere
De sas joyes e sas flous.*

*Mercès, Mèste, à ta manobre,
Lou parla, si platç à Diu,
Lou parla de la noste obre
N'habera pas lou mau-biu.*

*N'ayes pou de males causes,
Paraulio déu catserou ; (2)
Coum Febus : „Toque-y si gauses !” (3)
Cridarem à toun layrou.*

(1) Azun es la valèio de Michèn Camelat.

(2) Testiero, brès.

(3) Testuan. Desfis d'ou prince regnant de Bearn, Gastoun Febus, que lou bandigné d'aut de sa tour de Mouncade (Ourtés), à-n-un prince estrangié.

— La *Petite Gironde* d'ou 31 de juliet douno lou comte rendu d'uno destribucioun di pres is escoulan d'ou licèu Vitor Duruy, à Mount-de-Marsan : lou discours de M. Millardet, proufessour, e la responso d'ou Prefèt soun talamen en ounour de la lengo gascouno, que noun poudèn resisti au desir qu'avèn de n'en assaventa li Felibre.

Adounc, vès-eici un tros d'aquéu comte rendu :

... L'assistance était très brillante et très nombreuse. M. Millardet, professeur de troisième, prononce le discours d'usage. Avec finesse, et dans une forme exquise, il caractérise le patois gascon. Rien n'est plus tendre et plus doux au cœur de l'homme que les expressions de la première enfance ; aucune langue n'enchanter nos oreilles comme la langue qui nous a bercés. L'orateur n'ira point jusqu'à prétendre que le gascon soit le plus ancien idiome. Mais l'on ne peut pas sérieusement contester qu'il est aussi vieux que le français lui-même. Il n'est point sorti de lui : il est né, comme lui, du latin ; il s'est développé à côté de lui, c'est une langue sœur de notre langue nationale. Oui, le gascon est une langue ; bien plus, c'est une belle langue.

Assez riche, assez mélodieuse pour avoir heureusement l'inspiration poétique, la langue gasconne n'est pas propre seulement à réunir des couplets et des chansons : elle est capable aussi d'exprimer avec clarté et avec force de grandes idées morales. M. Millardet, parlant des Gascons, dit que s'ils mentent, c'est en artistes, pour embellir la réalité. Ils sont les poètes du mensonge. Les autres Français disent la vérité telle qu'elle est ; eux, la vérité telle qu'elle devrait être. Industrieux, fiers et hardis, l'esprit ouvert, l'humeur gaie, tels ils ont été de tout temps, tels furent les Cadets de Gascogne.

L'éloquent orateur termine ainsi :

« ... A l'heure où l'Université, sentant la nouvelle grandeur de sa mission, essaie de poursuivre au delà de l'École son œuvre bienfaisante d'enseignement et d'éducation civiques, le meilleur moyen n'est-il pas, pour atteindre le but poursuivi, de se mettre à la portée de ce peuple, de lui parler sa langue, de lui montrer qu'on le comprend, qu'on l'aime, de triompher ainsi des défiances, de vaincre sa réserve et de lui faire sentir, plus qu'il ne l'avait jamais fait, le lien étroit d'affection qui doit unir entre elles les différentes parties de la France, et confondre dans un même amour du pays tous les cœurs, toutes les volontés, toutes les énergies ?.. »

L'auditoire était, en majeure partie, composé de Gascons ; aussi la charmante harangue de M. Millardet, un Gascon de Bordeaux, a-t-elle eu un succès des plus flatteurs et des plus mérités.

M. le Préfet, très agréablement et très spirituellement, donne

la réplique à M. Millardet. Il fera d'abord un aveu : il n'est pas Gascon. On ne le devient pas, hélas ! Et bien qu'il ait longtemps vécu aux pieds des Pyrénées, sur les bords de l'Adour et même sur ceux de la Garonne, il ne comprend pas notre patois, il veut dire notre langue, notre belle langue.

« Parfois s'il m'arrive — dit-il — de sourire ou de paraître ému en entendant votre gascon sonore et chantant, c'est pure vanité, et parce que je n'ose confesser mon ignorance.

« A moins, pourtant, que je ne sois pris inconsciemment par la musique de votre parler « rude et fier », ou que je ne subisse, sans m'en douter, l'harmonie des vers de vos poètes, que l'on comparait si joliment, tout à l'heure, au vent qui mugit dans les hautes futaies des pins ou passe doucement sur les bruyères qu'il frôle, rendant tour à tour une plainte sauvage et profonde, douce et mélancolique.

« Mais, sans le comprendre, je l'aimais déjà, votre gascon, à cause de ceux qui le parlent ou le chantent, à cause de la Gascogne, ce coin de la douce France où les hommes — ils le reconnaissent eux-mêmes, — ont l'esprit ouvert, l'humeur gaie, l'imagination fertile et l'invention facile, mais le cœur chaud et l'âme vaillante, tout ce qu'il faut pour faire des poètes et des héros ; où les femmes ont des étoiles dans les yeux, sur la bouche des fleurs... »

Après avoir entendu M. Millardet, M. le Préfet déclare qu'il ne peut hésiter à proclamer que c'est bien de la reconnaissance que nous devons à la langue gasconne, qui inspira le discours charmant qu'on vient d'entendre. Tout le discours de M. le Préfet, dont plusieurs passages ont été soulignés par des applaudissements et des sourires, serait à publier. Malheureusement, la place nous manque. Nous passons à la fin, qui a été saluée par une longue salve d'applaudissements :

« Vous conseillez l'étude et la pratique du patois, qui est la langue de votre petite patrie : c'est encore une façon de vous recommander l'étude de la langue qui a si puissamment contribué à notre unité nationale et à répandre dans l'univers entier toutes les grandes et nobles idées de fraternité et de justice sociale.

« Et c'est encore pour vos distingués professeurs, mes jeunes amis, un moyen d'accomplir la plus belle partie de leur tâche et

d'acquérir des titres particuliers à notre gratitude, puisque leur enseignement doit avoir pour effet de développer en vous l'amour de la grande patrie, de notre chère France. »

— Vènon just de parèisse *Cansous occitanos*, pèr Alban Vergnes, emé prefâci d'Antounin Perbosc.

— L'Armagna se boulègo ; quatre capelan d'Auch : MM. lis abat Laclavère e Cezerac, vicàri generau, Tallez e Sarrau, proufessour dóu semenàri, se soun entancha de faire un bouquet de floureto d'Armagna, e soun bouquetoun : *Heus e Flous d'Armagnac*, vèn de s'es-pandi à Auch.

Es li *Reclams de Biarn e Gascogne* que presènton aquelo dóubreto e i'apoundon uno letro dóu majourau Adrian Planté is autour d'aquéu librihoun mai que galant.

— Es peréu dins li *Reclams* que i'a l'anóncio de la vengudo de *Era Garlanda*, de B. Sarrieu, proufessour au licèu d'Auch. (In-18, à la librairie Parthe, à Luchoun, 2 fr).

Emai aquelo de *Sounets de malau*, un voulume pichot in-4 de l'abat Daugé, curat de Baylongue, pèr Rion (Lando), que, sus papié fort, se pago quaranto sòu e vint sus papié ourdinàri.

Aquéu brave felibre, en plaço de se rancura d'èstre malaut, a canta soun mau en sounet, sachènt que

Quau canto
Soun mau espanto,
E quau plouro bèn l'aumento.

I'a, pièi, *Lous dus parlas d'à nouste*, en dialèite landés, pèr « l'Arte dóu Pourtau ; » in-12 de 90 pajo, Soucieta d'empremarié, 15, carriero de Cluny, Paris.

E l'*Espaso e la flour*, epitalàmi rima en parla de Lauragués, pèr Savié Riviere (9 p., Toulouso).

— L'Escolo Moundino, de Toulouso, a tengu si Jo Flourau lou 7 de jun passa. La fèsto de « las Joios » es estado meravihuoso.

Es à tres ouro de vèspre, dins l'anfiteatre de l'anciano Faculta, touto clafido de bèu mounde e de galànti dono, que la sesiho s'es duberto, soutu la presidènci dóu dóutour Tranier, counseï generau, ajoun au maire de Toulouso, delega de l'Estrucioun publico.

L'ourfeon de la Fougueto, que Julian Mercadier mestrejo tant bèn, canto *La Toulousano*. Tóuti li felibre, d'enterin, an pres plaço, e M. Tranier pren la paraulo. Emai soun discours noun fugue en parla d'O, lou dounan emé grand gau, car pèr lou founs es mai que felibrèn.

Discours de M. lou Doutour Tranier

Mesdames, Messieurs,

C'est avec le plus vif plaisir que j'ai accepté de présider, pour la seconde fois, cette fête du Gai-Savoir, qui réunit ici les meilleurs poètes de la région toulousaine, car les meilleurs poètes, je le dis avec conviction, se trouvent parmi ceux qui exaltent la terre maternelle, le pays natal, la *pichouno patria*. Vous êtes de ceux qui ont gardé au cœur, dans le cours de leur vie, l'amour du terroir et, en des rimes vibrantes, en des articles éloquentes, vous avez exprimé cet amour pieux, cet amour filial. Vos chansons, dès lors, ne pouvaient être qu'émouvantes : célébrant le pays ensanglanté au XII^e siècle par les Vandales, mais qui revit aujourd'hui dans la prospérité et dans la joie, vos accents sont de belle et haute envolée.

Et puis, vous avez ressuscité le goût des études romanes. Avant la fondation de l'*Escoto Moundino*, en 1892, le peuple continuait à parler sa langue, mais il n'en comprenait pas toutes les beautés. Vous les lui avez fait voir, si bien qu'à vos derniers Jeux Floraux et à ceux-ci, vous avez couronné des poètes populaires dont la Muse n'est ni sans grâce, ni sans charme véritables. D'instinct, pour ainsi dire, le peuple a compris votre œuvre. Et voici qu'après de longues années de réflexion, d'attente, il vient à vous. Quelle récompense pour les efforts persévérants pourrait égaler celle-là ?

Je suis certain d'être bon prophète en vous prédisant pour l'avenir des succès plus beaux encore. Vous les méritez, car nous savons, malgré la modestie de vos chefs, les sacrifices consentis, les luttes soutenues contre le préjugé, les travaux accomplis, Tous ceux qui aiment la langue ancestrale doivent saluer avec émotion et respect les dignes fils de la terre d'Oc, les descendants directs des troubadours et des martyrs du moyen âge que vous êtes.

Poursuivez donc votre labeur. Faites des prosélytes. Vous travaillez pour l'avenir, car je suis de ceux, malgré le parisianisme qui sévit, je suis de ceux qui croient à l'avenir de la langue d'Oc, de ceux aussi qui espèrent que se réaliseront un jour les

libertés provinciales que vous réclamez. J'aurais garde d'introduire la politique ici, mais ce m'est un plaisir de rappeler que c'est sur un programme nettement décentralisateur qu'ont été faites depuis longtemps toutes les élections locales auxquelles j'ai pris part.

Vous voyez que je suis entièrement des vôtres par le cœur.

Je ne voudrais pas, par un long discours, exciter l'impatience des lauréats. Je me bornerai donc à vous dire, Messieurs les Félibres qui êtes accourus de tous les coins du sud-ouest pour assister à cette fête littéraire et familiale, qu'ayant à votre tête des hommes comme notre ami le syndic Félicien Court, un lettré, un poète et un homme d'action ; comme André Sourreil, capiscol, un érudit et un artiste ; comme Berthoumieu, administrateur vigilant ; des conteurs exquis, comme MM. Fagot, folkloriste des plus distingués, Rivière et Rozès : tant que vous suivrez ces vaillants, vous n'aurez à redouter aucun contre-temps.

Aussi bien, puisque je représente en ce moment la Municipalité toulousaine, laissez-moi vous répéter que vous pouvez compter sur sa sollicitude constante.

Et je crois avoir tout dit. Non, pourtant ; je veux citer encore cette parole de votre sublime poète Frédéric Mistral :

... *Quau tèn sa lengo tèn la clau*
Que di cadeno lou deliéuro.

Je vous le disais bien que vous teniez la clef de l'avenir !

Après aquéli paraulo superbo, lou felibre Savié Riviero fai lou raport sus lou counours en puro e dindanto lengo meiralo. Vejo eici lou paumarés :

Palmarès des Jocs Flourals

I. — POUESIO LENGODOUCIANO

Prets del Menistre. — 1. P. Bedard, de Beziès, per : *las Pimpanèlos de moun prat* ; 2. L. Rouquier, de Pechserguier, per : *Doutge Countes*.

Rapèl de medalho d'argent. — 1. Emilo Barto, de Beziès, per : *Espelido, la Véuso d'Eros*, etc. 2. J. Miquel-Delriu, de Penod'Agenès, per : *lou Greth e la Cansou de la Verdauchou*.

Medalho d'argent. — 1. Julo Bounis, de Toulouso, per soun manal: *Golgota d'amour, Per lu, Ballado des Menuts, Odo à Goudouli*, etc. 2. Renat Fournié, de Beziés, per: *Prumièros vendemios*; 3. Enrie Troios, de Toulouso, per: *Las quatre sasous à la mountanho*.

Rapèl de medalho de brounzo. — Mllo Margarido Navarro, de Vilo-Franco-del-Lauragues, per: *las Campanos de Pascos e le Loup-Garou*; 2. Francés Brouso, de Mount-Pelié, per: *lous Vingt ans de Liseta*.

Medalho de brounzo. — 1. Valeri Billou, de Mounclar-d'Agènes, per: *Tous elhous*, 2. Ismaël Castel, d'Estilhac, proche d'Agén, per: *Maitinado campèstro*.

Mencius d'aunou. — 1. Ferdinand Tarroux, d'Albi, per: *Doulou*; 2. Cluzel, de Mountalba, per: *Un abandonnat*; 3. Ernest Pefourco, de Mountalba, per: *Gitano, lou Païsan, Amb clo*; 4. A. Grefiè, de Fleury (Aude), per: *la Caritat e Douso remembranso*.

Mencius. — 1. C. Costo, d'Albi, per: *Floureto de las Flous, les Dous verms, le Pouèto*; 2. l'abat Baichèro, de Carcassouno per: *le Patanaire, la Coujo e l'Aglan*; 3. Jousèp Serreno, de Lamagistèro, per: *Labous d'ivèrn e Pouesios gibrados*; 4. Armand Chanuc, al Bourg-de-Visa, per: *Prumièros amours e las Amours del vielh Louiset*; 5. E. Thoumièros, de Paris, per: *la Journado del Prefèt*, etc.; 6. Carles Bassoua, de Pourtel, per Sijan (Aude), per: *Rebugados*; 7. l'abat J. Gely, de Saint-Gely-del-Tesc (Erau), per: *le Club de la Fourqueto*; 8. Angeli Flotos, al licè d'Albi, per: *Cant de printemps*.

II. — POUESIOS D'AUTROS PARLADUROS

Rapèl de medalho d'argent. — 1. Sauné, d'Astafort, per: *Au meu chivau blanc e lou Roussinhol dou meu vesinage*.

Medalho d'argent. — 1. Peire Bouard, de Nimes, per: *I Felibre*; 2. Louis Armangué, de Ceret, per: *Una pinçadeta de pousias catalanas*.

Medalho de brounzo. — L. Larigaudièro, de Lavardac, per *le Perdigal, le Boué e le Cassaire*.

Menciu d'aunou. — 1. Mllo Laurentino Chiroun, de Sant-Just-d'Ardècho, per: *Legendo de damo Vierno*; 2. Victor Salvelli,

d'Alger, per : *la Velhado e Primaucèro* ; 3. Julo Moulèro, de Lavardac, per : *Flou e Parpalhols* ; 4. Julo Clariot, de Castellenard (B.-du-R.), per : *Pauro chato* ; 5. Enric Vidié, d'Avinhoun, per : *A 'no joueno fïho*.

Mencius. — 1. Alfred Darblado, de Vergounhan (Gers), per : *Gascous e Armanhacs* ; 2. Julo-Emilo Clot, de Decazevilo, per : *Ribos des Ouols* ; 3. Andriu Brioun, de Lesparro, per : *Viethos cansous e Al vielh curè San-Bugadan*.

PROSO

Rapèl de medalho de brounzo. — P. Fraissinet, de Vilofranco-del-Lauragues, per : *Vilofranco en 1930*, counte.

Medalho de brounzo. — 1. Amable Estebe, de Vilofranco-del-Lauragues, per : *la Naissenço de las Rousèlos*, counte ; 2. Frances Brousse, de Mountpeliè, per *Mestre Flasqueta, Lou tour de facioun*, etc., countes.

Menciu. — Antoni Rey, de Mouissac, per : *lou Rasin*.

TRADICIUS POUPULARIOS, GLOUSSARIS, etc.

Prets del Ministre. — D. Pahernard, de Councos-sur-Orviel (Aude), per soun travalh : *la Médecine vétérinaire religieuse au moyen âge, dans la Viguerie de Cabaret*.

Medalho de brounzo. — 1. L. Delhoustal, à Thiezac (Auverne), per : *Prouverbis del Cantal* ; 2. Frances Faure, de Castanet, per *Prouverbis del Lauragues*.

Menciu d'aunou. — C. Bergouniè, de Navacellos (Erau), per : *Prouverbis e Coumparasous*.

TEATRE

Prets del Ministre. — Bernard Sarrieu, de Luchoun, per *Pirèno*, tragedia en 5 actes.

Medalho d'argent. — Al Douctou P. Albarel, de Nevian (Aude), per : *l'Esprit tustaire*, coumedio en 2 actes.

Medalho de brounzo. — A. Benazet, de Vilofranco-del-Rouergue, per : *Lou brave juge*, coumedio en 1 ate.

Menciu d'aunou. — L. Rouquié de Pechserguiè, per *Un tantost à Campilhergo*, conmedio en 1 acte.

Li laureat vènon bousca si joïo; d'ùni que i'a dison soun moutet is aplaudimen simpati dis escoutaire; l'ourfeon canto « la Coupo », de Mistral, à quatre partido; Andriéu Sourreil, lou devot cabiscòu, traïs si gramaci au delega de la Municipalita, à l'espètour d'acadèmi qu'èro presènt, is artisto qu'an tant bèn fa resplendi la fèsto, e au publi, que, toujours que mai noumbrous, s'agrado de veni i fèsto de la Moun-dino, e la sesiho se claus.

A 7 ouro, vers Tivollier, se felibrejo à taulo. Es lou cabiscòu A. Sourreil que presido. Nous es pas poussible de cita tóuti li coumpan que i'èron vengu; diren soulamen que M. lou dóuteur Tranier fai vis-à-vis au cabiscòu, qu'a J. Felician-Court, sendi d'Aquitàni, à sa drecho, e Pau Fagot, souto-cabiscòu, à sa gauchio.

Au champagno, lou cabiscòu s'aubouro e parlo coume eiçò :

Discours d'Andriéu Sourreil

Domnos,

Vostro presenço en aicesto fèsto me remembro les temps antics qu'evoucavo le Capouliè, le joun de Santo Estèlo, en Avinhoun, le temps ount nostre país d'Oc, urous e libre, counessiè la glorio d'uno independenço nacionnalo; ount, per las lèis e pes usages, èro l'engenh de nostro rasso que founsavo, ount nostro lengo, la prumiero alavets, s'en ounouravon de la parla rèis, princes e countes coumo un simple paisant; ount, terro de libertat, de frairetat e d'amour, l'Occitanio èro tabè país de courteslo e de gai sabé.

Alor, dins de fèstos coumo aquelo d'auèi, èro vous autros, domnos, que presidavets e decernavets lous prêts as trouvaïres que soullicitavon de la Cour d'Amour, ambe justicio, testimoni de mestriso en gai sciencio.

Aquelis temps, ei-las ! coumo sount lèncs e coussi cambiats ! N'es pus vous autros, domnos, que trounavts, en general, dins las Cours d'Amour e de Poueslo, mès d'omes que nous las cal teni !.. e, foro d'acò, s'es questiü de vous balha qualquo reialtat, pes oufficials gouvernaires de nostre país, n'es pus uno reialtat de gracio, d'amour e de poueslo qu'unanimes, lous cors vous councedavon alavets, mès uno reialtat de sufrage universal, uno reialtat de ciutadano !..

Es vertal que, despèi, les pels roussèls angles-sacsous de Franço soun venguts nous civilisa... e doune... coumprenets perqué soui urous de poude vous paga l'omnèze diugut, domnos, qu'en venin atal festeja, nous ajudats à fa tourna la coustumo des aujols, e pèi, tant beloment oundrats nostro taulado en boutant à pr'aquí, dins soun entour, al mièit de nous aus, coumo de requistos flous de gracio.

Domnos, à vostro santal e merces !

Aquí, lou cabiscòu renouvèlo à M. Tranier li gramaci de l'Escolo pèr l'ajudo que lou Muncipe de Toulouso a douna à la *Moundino*, e a l'espèr qu'uno suvencioun mai impourtanto permetra de mounta plus aut ; lèvo soun got en l'ounour dóu delega de la Municipalita, emai pèr li representant de la presso toulousano, toujours bèn vou-lènto pèr li Felibre, e countunio ansin :

Merces tabé à vous aus, fraires venguts de cado cantou, nous douna 'n signe d'amistat e de bouno ajudo felibrengo. De segur, i sount pas toutis les que diurion i estre aici auèi ; mès, sabi que per mai d'un, malurosoment, n'es pas lour fauto ; d'empachements majours sounco n'en sount causo ; lour cor e lour pensado sount ambe nous aus, coumo en ateston letros nombreux.

Pamens, cadun cal que fàsque tout ço que pod per assista à nostro fèsto anualo ; dins aqueles reunis das fraires e d'amics n'aprenem pas que à nous estima ; mès, a 'n aquelis qu'avem la cargo de representa l'Escolo, nous doucats l'oucasio de trouva 'n bricou de courage, de vanc, se voulets, per amor de moustra que nostre mouvoment n'es pas per frimo e parla 'n pauc de naut as qu'anam soullicita.

Mancon pas, vou 'n proumeti, les renaires que tiron en rè quand i cadriò fa de l'avans, e las serns que nous ajuston amb lour lissou per nous passa 'n pauc de verin, ou les fals e les felouns que, de lènc, ensajon ùe nous escupi dessus, coumo aquelis que, devourats de jalousiò, pe'l canni, en travès, pauson d'embarras per nous fa trabuca ! Mai d'un cop, le desfeci ganhariò nostre cor, se n'aviom pas l'amour vertadiè que fai passa sur pla de causos e fisenso coumplèto dins la reüssido del Felibrige.

Coussi, d'alhours, n'ave pas fisenso dins aquelo reüssido, per

un temps, belèu, mai avansat que creson forse !.. Vesets donc pas tout ço qu'a fait déjà le Felibrige e ço que fai cado joun !..

En foro de las obros felibrencos, es qu'un pauc pertout aro se parlo pas de decentralisaciun literario, artistico e poulitico ? De regionalisme ?... Es que, dins cado vilo d'un bricou d'impourtenso, n'espelisson pas à tengut, de journals e de revistos literarios que volon s'alranqui del titoulage parisenc e se reclamon de l'estacoment prigound à la terro nadalo, quand, i'a vingt ou trenta ans d'acò, n'èro gaire questiu !..

Es que mancon les escrivans ou artistas que carcon de s'enspira de la pensado racisto !

E-be, trouvals qu'es pas bon signe !.. E cresets que le Felibrige, le primièr mouvement literari vertadierement counforme à l'esprit e l'engenh de la raço n'es pas un pauc causo ! Si, que si, boutats ! El sounco a douna le land !..

Ah ! sabi be, i a 'n espino : aquelis escrivans e pouètos parlon pas nostro lengo ; semblariò mai que lour fai vergounho, souvent, de s'en servi ; mès, remarcats uno causo : s'ocupon de nostre mouvement e mai d'un coumprenon que nostro Idèio es quicom que merito de se i fa atenciun e noun pas de s'en trufa : sount simpatics al Felibrige. Se nous entendèm pas à fèet, cal recounesse que la fauto n'es, per un bon tros, as qu'avion cargo de les ensenha e que, en guiso de les eleva coumo se diviò, d'en fa d'occitans, voli dire d'omes que, de raço d'Oc, divion aprene à pensa e coumprene las causos siboun le biais et l'esprit d'aquelo raço, n'en fasqueron que de mespresents de tout ço que poudiò n'esta l'èime e counstituà à elis lour endividualitat racisto : la lengo mairalo e l'amour patrial.

Es per n'arriva a 'n aïço : que i'a dos causos mai que mai que nous revèn d'acoumpli : vira le mounde de nostre país à l'estimo de nostro lengo e, per l'Universitat, fa parelh. Ah ! l'Universitat, aqui que cal pata !.. Aqui que cal douna 'n grand cop d'espanlo per se fa durbi las portos ! Quand le regent, le proufessou del coullège e de l'ensenhement superiour, al loc d'esta de mecanicos que fan marcha les vaillets de l'esprit francimand, que se roumpon le lioul de las caussos sus las roudèlos de cuèr des burèus des Ministaris à Paris, per establi de prougramos, recounousseran que lour missiu noblo e grand, uno de las pus poulidos, es d'ensenha la vertat istourico e de fa

d'omes libres e counscients de lours drets e de lours devers, noun pas de moulla lour cirvèl e lour entelligenso à la maniero des centralistos, alavets veirets que las nouvèlos generacijs seran ambe nous aus e que l'usage de la lengo d'Oc riscara pas de fa atrepa cap de mourtificaci coumo nous arrivariè mai d'un cop, se poudion nous mourtifica las soustisos des ases ou des inoucents !

Le biais per vira l'Universitat, — e garats que l'Universitat ganhado, le restant seguira — de soulide, le milhoun, es d'escriure de bounos obros en lengo d'Oc. Nostro literaturo que, deja, n'en coumpto pas mal de counsequents, talèu qu'en aura mai, les educatous de la jouvenso, cadra be que la remarcon e i fascon de plasso. Un pople, per viure e per coumpta, n'a pas d'autro maniero per se i prenne : pouètos e escrivans, aqui les souldats que, per tout de bou, ié counquiston la glorio e l'immourtalitat !..

Ardit, dounc, fraires valents que savets e coumprenets !.. Se voulem, ço qu'auèi n'es qu'un tros, douma, sera l'entiè !

Se poudem pas toutis escriure de cap d'obros, ço que farem sera toujou meritous e, cresets-me pla, les que vendran après nous aus, nous sauran grat que lour ajem adoubat la terro per de culidos de mai d'abounde, mai requistos e de mai de proufit... per ço qu'aurem atal countribuat de tant que poudiom, al salvoment de la patrio e de la raço d'Oc !..

Tóuti picon di man, e M. Tranier respond poulidamen e béu à la prousperita de l'Escolo toulousenco.

Es pièi lou sendi d'Aquitani que parlo d'aboundanci de cor ; d'autre brindon e canton, e lou banquet se clavo emé la legido di telegramo e letro d'escuso.

Em' acò, la vesprado literari e artistico coumènçe.

Es Milo Tajan qu'es au piano, jougant *Le Poutou*, e zôu ! d'autri cansoun bresihon : *Poulido*, *N'aimi que tu*, *Faribolo pastouro*, *La Toulousano*, *Cansou de taule*, etc. Li pouèto dison de vers ; li countaire i'apoundon de galejado, e la festo s'acabo dins lou rire, la joio e li cansoun.

— Lou dimenche 2 d'avoust, la Municipalita d'Aigo-Bono (Bas-Pirenèu), a douna, emé l'ajudo e concours de la direicioun d'ou Cansino de l'estacioun, uno festo di mai poulido e di mai atrivanto.

l'a agu d'abord, souto la presidènci dóu majourau Adrian Planté, président de l'Escolo de Gastoun Febus, un grand counours de danso entre li vue vilage de la vau de l'Aut-Oussau.

Li meiour cantaire d'aquéli païs soun pièi vengu faire entendre li cansoun d'ancian tèms, que lou pople trefouli escoutavo emé grand gau.

La fèsto s'es clavado pèr uno curso di cresten di mountagno, sèmpre vesible à l'iué, e sus d'uno loungour de 2500 mètro, en partènt de la Mountagno-Verdo, en descendènt sus Aas, emé retour is Aigo-Bono.

La niue, s'es tira un fiò d'artifice magnifique e s'es douna uno representacioun de gala au teatre, emé lou counours de Mmo Bianha Duhamel, de Paris.

— Lou 26 de juliet s'es facho, à Peno d'Agenés, l'inaguracioun dóu mounumen auboura à la memòri dóu felibre Pau Froument, l'autour de *A trabès regos e Flous de primo*.

Lou Coumitat, que lou felibre V. Delbergé n'èro l'amo, a fa de bèlli fèsto, presidado pèr M. Chaumié, Menistre de l'Estrucioun publico, e M. Leygue, deputa, ancian ministre, tóuti dous gascoun de raço.

L'Escolo Moundino i'èro à la ceremòni en numerosou delegacioun.

Es Delbergé que fai remesso dóu mounumen à la vilo de Peno, e veici coume clavo sa dicho :

L'avem plantat aqui, nostre Paul Froument ! De sus soun pedestal, lou vailetou qu'èro, quand mai flourira lous pèchs e las coumbos, veira passa cado an de fums de mainados entrestant, que las cigalos i envoiaran en julhet lour sego-sego ligo !

Amics e felibres, l'avem plantat aqui e, en vous lou dounant en gardo, Moussu lou Maire, en lou balhant à la vilho de Peno, sabiam que lou balhabiam à de gascons de raço !

Froument n'es pas Froument !

Es anèi la fèsto de nostro lengo mairalo ; es en soun aunou qu'avem niastat aqueste mounument e, coumo zou disioi en coumençant, ambe lou pouèto, lous qu'an voulgut critica nostro obro, s'apercevràn lèu-lèu que

Lou pople fidel à sa mai
Sera gascou toujours
E francimand jamai !..

M. Roques, maire de Peno, reçaup lou mounumen e fai si gramaci. Lou buste es desvela, tóuti picon di man. Lou pedestau porto aquesto iscripcioun : « A Paul Froument, sous amics e lous Felibres. »

M. Chaumié pren la paraulo e parlo dóu jouïne pouèto e de soun aujòu Jansemin, cito de tros de sis obro is aplaudimen de tóuti li felibre. M. G. Leygues parlo à soun tour, e sa paraulo vibranto enauro l'obro dóu païsan e l'estacamen au sòu natau. Veici la perou-resoun superbo de soun discours :

Dites-vous que les grandes cités, dant on ne voit de loin que le rayonnement, réservent à ceux qui se laissent entraîner vers elles les plus cruelles épreuves. Ce sont, comme dit le poète, de « terribles tueuses de semeurs de blé ».

On peut fuir son pays, croire qu'on l'a oublié, suivre les carrières les plus aventureuses ; une heure arrive toujours où la force mystérieuse et souveraine qui enchaîne l'homme au sol natal se fait sentir et ramène le fugitif vers son village.

Les sages sont ceux qui ne les quittent pas et qui vivent dans la joie du travail, de la famille et des amis, sous le coin du ciel où vécurent leurs pères.

Le monde rural est la source vive de volonté, de courage et d'énergie qui fait les nations puissantes et grandes. Honneur au monde rural, et à Paul Froment qui chanta sa gloire !

Vèn, aro, au cabiscòu valènt de l'Escolo Moundino de parla au noum dóu Felibrige e de l'Escolo.

Soun paraulis enfiouca, qu'a fa battre li cor dis escoutaire, lou voudrian tout escudela, mai lou large nous fauto, e n'en citaren qu'un tros :

Coumo savès, lou Froumentou èro vailet ; vailet e pouèto, pe's temps que courron, soun d'estats gaire coutrios... Mai d'un cop, lou poueto pourtavo tort al vailet, de segur !.. e lous reproches mai lous afrounts mancavon pas !.. E sai pas que n'en seriò aven-gut, se n'aurion pas finit per lou rebuta lous que ié cournetavon à las aurelhos :

Acò 's bou lous ausèls dins l'aire
De canta ; mes pèr tu, moun fraire,
Minjo, beu e digues res pus...

se, per bounur, s'èro pas rencountrat per amor de ié remounta lou moural e l'assista 'n pauc à countunha soun prefach de valènt ouccitan, l'Escolo Moundino de Toulouso.

L'Escolo Moundino, doune, l'assistet tant que pouguèt ! ambe de bous counseilh e un pau d'argènt... Se mancon pas d'idèios nimai de bouno voulountat, lous Felibres, ai, las ! en general roulon pas sus l'or... mès, de ço qu'an, n'en sount pas avarès, e se lours amics amb elis fan pas fourtuno, trovon dins leur coumpanho, toujours, lou pa d'ideial e de bèutat, que counvidam à minja 'nsemble per la coumuniu d'amour e de frairetat, à la sento tauolo del Gai-Sabé.

D'aquel pa divin, lou Paul n'ajet sa pourceiu... e qual dira que, per soun amo de pouèto, siguèt pas d'un salutàri reconfort !...

Lou Coumitat del moundiment s'es rapelat ço qu'aviè fèit l'Escolo Moundino per soun pouèto, e a tengut que siguessiam d'aicèsto fèsto e d'aicèsto ceremounio. Soui urous que mas founcius de Capiscol me valgon l'aunou e me proucuron lou plasé de vous dire, à tous, Moussus, e à vous particularioment, moun brave Delbergé, un coural e pregound grand merces ; e souveti, per acava, que ta glorio, ô paisantou, ne tente mai d'un de nostres fraires d'à pr'aici, per pla fa coumo tu, amai milhou se pod, pertal que lèu, se coumpligue dins uno flourasou superbo d'esprit e d'engenh ouccitan, nostre raive des Felibres, qu'ès un raive d'amour patriat e de noblesso del cor, un raive de justicio e d'empenado libertat !

Car es ountous à la fi, de la manière que la mespreson nostro lengo d'Oc, lou mounde ta-lèu que se creson un pauc quicom... Coumo se n'aviè pas tant lou dret de viure que la franceso, l'espanhòlo, l'italiano ou la pourtugueso, quand n'ès, belèu, leur maire...

Car es uno vergounho de counstata coumo aisidoment badon e plegon l'esquino davant la soutiso, lous que diurion esta lous prumiès à n'en rire ; tant leur semblo que vous rabaïssou lou fèct d'estre nascut aici pus lèu qu'en amount ; coumo se i'aviè de-saunou de resta de soun país e de sa raço des pès dincos al cap, quand aquelo raço es douado coumo la nostro z'ès !..

O pople, gardo ta lengo, que n'ès pas un « patouès », coumo pretendon lous que i entendon pas res ; gardo-lo, perço que coumo z'a dit F. Mistral :

Qui ten la lengo, ten la clau
Que di cadeno nous deliuro !

E qu'un pople que la laissez tomba, nou merito que de creba !
E que vengon pas nous sousteni qu'en fan atal, voulem pourta
tort à la grando patrio, à la Franço ! Acò 's de recantins que la
sasou n'es passado i'a loungtemps ! Nou, n'avem pas de mais-
santos entencius !

« Aimi moun vilage mai que toun vilage ; aimi ma prouvinço
mai que ta prouvinço ; aimi la Franço mai que tout... » se res-
poundèt un jour nostre ancian Capouliè F. Gras, as que ie zou
reprouchavon.

D'alhours, poudem avé fisenso dins l'aveni : lou vièlh edifice
de l'unitarisme francimand, aici que se lesardejo un pauc de per-
tout ; la prouvinço coumenso de n'avé prou d'aquel mestrilhage
parisenc que nous escano ! La centralisaciou — que s'agigue de
literaturo, d'art ou de poulitico, — nou'n a talomen fèitos que
per forço, cabra be qu'en pete un cop ou l'autre ! E vesi punteja
l'albo del grand jour ount tournarem prene counescenso de nos-
tres drets, gascous, lemousis, lengodoucians e prouvençals, de
nostres drets que nous apprendra, per uno bravo part, lou Feli-
brige, en nous ensenhant lou cami del dever per nous avia caps
al resurgiment, al lum de la Vertat istourico, de la Vertat que se
l'arrivo de s'escliussa coumo nostre soulelh, n'es que per uno pas-
sado, mès torno apèi lusi, cando que fai bleugi lous elhs, sourço
eternalo de Vito, de Justicio e de Beutat !...

Lamourere dis un sonnet ; lou maire de Flouressas, patrio de Pau
Froument, demando pèr sa viloto un pichot mounumen que remembre
à si counciéutadin la memòri dóu jouine varlet-pouèto.

Lou Ministre flouco di paumo academico lou felibre Alban Vergne,
l'atour di *Cansous occitanos*.

L'a, pièi, banquet e Court d'Amour, — Court d'Amour de graciòusi
gascouno, qu'au mitan di capèu franchiman port'on fieramen lou fou-
lard à « loung couet ». — Li felibre an di de vers e de cansoun.

E s'es proumés, en clavant la fèsto, qu'à Flouressas se boutarié 'no
placo coumemourativo emé medaïoun, sus li paret de la coumuno
dóu pichot vilage ounte Pau Froument es na.

LENGADÒ

— La Soucieta literàri e artistico de Ceto vèn de juja soun vuechen councours naciounau.

Lou preumié pres, uno medaio d'argènt, es decerni au felibre Reinié Fournier, de Beziés, pèr sa pèço : *Lou Cantounié*, uno fablo mai que galanto e filousoufico que noun sai, que se clavo pèr aquèsti dous vers :

... Açaval

Jougam toutes à que perd gagno

E cado estat a sa magagno.

Lou segound pres es esta davera pèr Francés Brouso, de Mount-Pelié, lou gènt « Broussetou de las Arcadas » que, dins la *Campana de Magalouna*, fai toujour prouado.

— L'Escolo Cetòri a tengu uno felibrejado esbrihaudanto lou 2 de juliet, à la baraqueto de Jousè Soulet, lou cabiscòu valènt. La moun-tagno de Sent-Cla a restounti di cansoun di felibre afouga, que cadun avié pourta sa floureto, pèr li semoundre au majourau G. Therond, que n'a fa un bouquet pèr n'en prefuma « L'Armanac Cetòri » de 1904, que deja s'aletis.

— Lou majourau Arseno Vermenouze, d'Auriha, vèn de marida sa neboudo, Mllo Charloto Cossoul, emé M. Vitor Roquetaniere, d'outour en medecino.

Lou bouquet de *Flour de Brouso*, que lou grand majourau d'Auriha a semoundu i bèu nòvi, i'a fa vèire tóuti li vot de bonur que lou Felibrige formo pèr èli, e i'a di e predi que Santo Estello, nosto bello patrouno, escamparié sus si pas tóuti li rai flouri de sis orto encantado.

Es bèu de counstata que l'amour de-longo es rèi dis amo e que lou bonnr es escassamen que pèr aquèli qu'amon !

— Lou majourau Prouser Estiéu, sendi de la Mantenènço de Lengadò, faguè à Lavau, lou 31 de mai, bèu jour de Pandecousto, uno counferenci pedagougico i mèstre d'Escolo dóu Tarn, sus l'ensignamen dóu francés pèr lou biais di dialèite poupulàri de la lengo d'O.

Aquelo counferenci fuguè 'scoutado emé grand plasé e bravamen aplaudido pèr mai de dous cènt mèmbe de l'ensignamen primàri, sènso delembra lis espetour de l'encountrado. Es mai que segur que ço que se diguè aquí durbirà de novèus ourizount i valènts educaire dóu pople.

Lou counferencié proufît de la bono oucasioun que se presentavo pèr dire quàuqui mot sus lou passat istourique de la cièuta de Lavau e pèr clama lis inmourtàlis estrofo dóu tant regreta Fèlis Gras sus la mort tragico de dono Guiraudó.

Vaquí perqué aquelo sesiho pedagogico fuguè tambèn uno bono felibrejado en terraire aubigés. Esperan proun que sara pas la darriero. (Tira de *Mount-Segur*).

— L'Assemblado generalo de la Mantenènço de Lengadò se tendra, aquest an, en vilo de Mount-Pelié, lou dimenche 27 de setèmbre venènt.

— Lou dimenche 26 de juliet, s'es inagura à Nimes, un buste en memòri dóu pouèto lengadoucian A. Bigot, autour de *Li Bourgadiero*. M. Reinaud, ancian maire de Nimes, presidènt dóu Coumitat, a fa 'n flame discours en lengo d'O, en memòri e glòri de Bigot, que si fablo tant senado, tant presado e tant aplaudido quand lou celèbre disèire Martin li declamavo, quasimen tóuti li gènt de Nimes li sabon de cor.

Davans lou buste e dins lou rounfla di picamen de man, li felibre Louis Bard, de Nimes, e Albert Roux, de Saniha, an di de vers de circustànci.

— Lou venerable felibre de La Naveto, lou majourau Junior Sans, de Beziés, decan dóu Counsistòri, amor qu'es na en 1830, mau-grat lou mau que lou tèn dins lou lié despièi 1892, tant, de tèms à autre, fai prene vanc à sa gènto cigalo, la cigalo de Beziés.

De tau biais que, darrieramen encaro, ditavo à-n-un de sis ami, qu'èu noun pòu escrièure, un epitalàmi dedica « A Madamisello Tèreso Levero, à l'oucasu de soun maridage », epitalàmi que s'es estampa encò de Gache à Beziés.

— A Beziés, perèu, qu'es un nis de felibre, n'i'a un jove tout afouga, que la « Moundino » de Toulouso vèn de flouca dóu pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico — uno estampo di mai artistico — dins si darrié Jo Flourau.

Ah ! la Moundino a agu la man urouso, que lou bouquet de pouèmo que vèn de courouna, aquéli flour que sènton bon qu'embaumon : *Las pimpanelos de moun prat*, coume lis apello l'urous courounèu dóu counours, e que tènnon nòu jitello galanto : « Farniente, Remembranço, Calabrun, Novèmbre, lou Pacan, Lou mes de Mai, Moun amour, la Libertat, Aimem », avèn l'asseguranço que se van leu-lèu estampa, e, pèr ansin, auren la douço joio d'aplaudi e de benastruga un jove cantaire de mai, un amours de mai de l'idealó Countesso.

L'aubre es pas mort tant que jito de sagatun fort e vigourous.

— Lou 5 de juliet, s'es jougado, sus lou teatre de Pue-Serguèi (Erau): *Un tantost à Campilbergues*, coumèdi soucialisto en un ate de Louis Rouquier, 24 pajo. (Delord-Boehm, estampaire à Mount-Peliè). L'autour e soun obro soun esta forço aplaudi.

— Un dôu grèu vèn tourna-mai d'aclapa lou Felibrige: la mort noun s'arrèsto de sega dins lis orto sant-estelenco. Lou Lengadò plouro un de sis enfant li mai devot à la patrio ôucitano.

Lou majourau En Jaume-Armand-Camiho Laforgue es mort à Coursan (Audo), dins si terro, lou 28 de jun 1903, dins si 74 an.

En Camiho Laforgue que, pendènt de l'onguis annado, avié amenistra, coume sendi, la Manterença de Lengadò, n'ero, aro, sendi ounouràri. Èro ôuficié de l'ordre reiau de la Courouno de Roumanio.

Sis ôussèqui se soun facho lou 29 de jun, à Coursan, à 9 ouro dôu matin, e à 3 ouro de vèspre, à Quaranto.

Fugue à Coursan, fugue à Quaranto, lou pople, que l'amavo pèr soun grand cor e sa benfasença, lou regretara. Lis ome de bèn dêurien jamai mourì.

La viticulturo perd em' èu un louchaire d'elèi, qu'avié superbamen e religiousamen segui li piado de soun paire, lou sauvaire de la vigno dins l'Erau.

Lou Felibrige, pèr sa mort, vèi toumba un di cepoun li mai pouderos de la Causo.

E, nautre, plouran l'ami, lou cor generous, l'amo grand e noblo que la mort nous raubo. A sa famiho, nòsti coundoulenci couralo!

CATALOGNO

— *Mossen Cinto*. — Lou 10 de jun s'es celebra, en Barcilouno, l'anniversàri de la mort dôu grand pouèto de l'*Atlantida*.

Tóuti li journau an douna d'article anniversàri, tóuti li groupamen literàri e catalanisto se soun acampa pèr enaura lou grand pouèto qu'emé soun engèni faguè espandi la flouresoun de la reneissença literàri de Catalogno, qu'emé sis obro enaurè, aubourè la lengo catalano, la lengo dôu pople, plus aut que lengo vivènto noun posque mounta.

A la capello de la Quinta Joana, ounte es mort Verdaguer, emai à Falguorola, ounte es na, i'a agu celebracioun de canta anniversàri.

La « Junta permanent » de l'Unioun catalanisto a pourta uno

branco de lausié sus soun cros : branco dóu lausié que Mossen Cinto planté à Vingolas, quand èro vicàri d'aquelo parròqui, gansado de negre e ligado d'uno richo cencho catalano, poutant aquesto iscripcion : « La Unió Catalanista à Mossén Cinto. »

A Perpignan s'es publica, à-n-aquelo estiganço, uno broucaduro *Ad memoriam præclarissimi poetæ Jacinto Verdaguer*, titulado ? *Mossen Jacinto Verdaguer: sa vie, ses œuvres, sa mort.*

E M. Agustin Vassal, qu'a coumpli l'obro subre-dicho, i'a apoundu, toujour en glòri dóu grand pouèto catalan, dos àutri broucaduro : *La vierge Marie d'après le Dante et d'après Verdaguer*, e *Saint-Martin de Canigou*.

— L'assouciacioun *Bach-de-Roda*, en Barcilouno, a tengu, lou disate 4 de juliet, uno sesiho necroulougico dedicado à la memòri de Mousen Jacinto Verdaguer, e l'agroupamen subre-di nous aguènt temougna la desiranço d'agué l'adesioun de nosto revistouno pèr aquèli manifestacioun, veici la responso qu'avèn facho à soun president, M. Franchesch P. Curel :

« Moussu lou President,

« Iéu, umble reviraire de l'*Atlantida*, en nosto lengo prouvençalo, tant coume ami e amiraire de *Mossen Jacinto*, qu'en ma qualita de sendi di Felibre de Prouvènço e dreitour dóu buletin *Lou Felibrige*, m'es dous de m'uni de cor e d'amo à la manifestacioun que fasès pèr enaura e glourifica la memòri dóu plus grand, dóu mai sublime, de l'inmourtau pouèto catalan de l'*Atlantida* e de *Canigò*, que soun engèni, aubo d'esplendour, a fa giscla sus l'Espagno e sus lou mounde entié uno escandihado souleiouso que jamai s'atudara. »

D'un autre caire, la « Deputació Provincial » de Barcilouno, qu'es lou Counsèu generau, a publica un manifeste escri en catalan e castihan, proumouvènt uno souscripcioun publico destinado à acampa de sôu pèr auboura 'n mounumen que perpetue la memòri de l'ensigne cantaire de « l'Atlantida » e de « Canigò », l'inmourtau Jacinto Verdaguer.

Duerbon la souscripcioun lou Rèi d'Espagno emé 2500 peceto e la Deputacioun emé 50 000.

I burèu de la Deputacioun s'atrovon li listo de souscripcioun ounte se marcaran li mandadis e li soumo destinado pèr lis ami dóu pouèto à l'ereicioun dóu mounumen subre-di.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 123, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

Uno Felibrejado AU PAÏS DI COUSAQUE

Lou Felibrige e soun ideau enaurant fan taco d'òli, e tóuti li pople que luchon pèr lou mantenemen de sa lengo e lou revicüre de sa naciounalita, viron lis iue vers la Prouvènço, amor que sabon qu'atrouvaran aqui de cor que baton à l'unissoun d'ou siéu.

Aièr, èro lou resson di revendicacioun de l'Irlando e de la Lour-rèno que nous esmouvié l'amo ; vucí, es uno voues que nous vèn de l'Ukraino.

Lou 12 de setèmbre 1903, celebrant lou centenàri de Jan Petrovitch, pouèto de l'Ukraino, la vilo de Poltawa a inagura un moundmen counmemouriéu en soun ounour, e lou grand mèstre Frederi Mistral a reçaupu uno counvidacioun pèr ana prene part à-n-aquéli fèsto meravilhouso.

Vès-eici lou counvit d'ou sendi de la vilo de Poltawa (dins l'Ukraino, pichoto Russio), tradu d'ou russi :

« Moussu Frederi Mistral,

« Lou 12 de setèmbre 1903, aura liè à Poltawa, l'inaguracioun soulènno d'ou moundmen de Jan Petrovitch Kotlarewski, lou proumié pouèto de l'Ukraino que ague fa valé nosto lengo poululàri (1789). En festejant soun centenàri, nautre, de tout nostre cor, acla-

Felibrige, T. XVII. 1903

6 Setèmbre)

maren peréu lou grand pouèto de la Prouvènço. Vougués bèn, M. Mistral, aculi noste couuvit e veni dins noste freirenau país. Vosto pouèslo baio un esclat sublime à l'idèio naciounalo. L'Ukraino vous appello à sa proumièro felibrejado e vous saludo coume lou plus grand pouèto naciounau mouderne.

« Vivo longo-mai tóuti li literaturo naciounalo.

G. MARKEVICHZ,
sendi de la vilo de Pottawa. »

Frederi Mistral a respoundu :

Maillane, 9 septembre 1903.

« Monsieur le Syndic,

« Je suis extrêmement touché par l'honneur qui me vient de votre ville de Pottawa, où la Municipalité a bien voulu évoquer mon nom dans la fête nationale en mémoire de Jean Pétrovitch Kottlarewski.

« La glorification de ceux qui, par la langue et la sainte poésie, ont sauvé l'âme des peuples, est un des signes et des faits les plus intéressants de notre époque.

« Les races, gloire à Dieu ! ne veulent pas mourir ; et elles ont ce droit, et elles ont raison.

« Et, chers frères d'Ukraine, permettez-moi de vous redire ce que je criais un jour aux poètes catalans :

Dis Aup i Pirenèu e la man dins la man.
Troubaire, aubouren doune lou vièi parla rouman !
Acò 's lou signe de famiho,
Acò 's lou sacramen qu'is avi joun li lièu,
L'ome à la terro ! acò 's lou lièu
Que tèn lou nis dins la ramiho.
Intrepide gardian de noste parla gènt,
Garden-lou franc e pur e clar coume l'argènt,
Car tout un poble aqui s'abéuro ;
Car, de moure-bourdoun qu'un poble tounge esclau,
Se tèn sa lengo, tèn la clau
Que di cadeno lou delièuro.

« Agréez, Monsieur le Syndic, avec l'expression de ma plus vive gratitude pour la Municipalité de Pollawa, l'assurance de mes sentiments les plus distingués pour celui qui la représente.

F. MISTRAL. »

Aro, vèngon pièi dire que lou Felibrige es mort, li tuele que li rai d'ou soulèu ié fan barra lis iuc, e que eridon de-longo :

Aquén soulèu es ensucant...

e que, mau-grat que lis ensuque e que lis esbarlague, volon pas se rendre à l'evidènci e prouclama autamen l'esplendour d'ou Felibrige que, fièr e siau, perseguis la messiou prouvidencialo que Diéu i'a lisado : lou revicéure de la nacioun d'O !

I'a qu'à durbi lis iuc e à segui voulountous li manifestacioun que de tout caire e cantoun d'ou Micjour esclaton luminouso, pèr se rendre comte d'ou camin qu'a fa l'idèio semenado i'a cinquanto an, pèr li sèt de Font-Segugno, e pèr erida, dins l'esperango d'ou triounfle :

I'a 'nca de soulèu darrié la mountagno !

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— Rauban au *Gau* aquesto letro que vèn de l'isclò Bourbon, e qu'es adreissado au Pai Savié de Fourviero. Nous a tant esmougu lou record pious de Roumaniho que nous adus à travès mar, que sian segur que touti saran gauchous de la legi :

Paire,

Li descendènt di nòbli famiho prouvençalo que, pèr fugi coume vous la chavano revoulucionàri, se soun refugiado dins l'isclò Bourbon, i'a de siècle, gardon la fe, l'amour dóu vièi sang coume vous. L'anas vèire.

Coume iéu, toumbarés di nivo.

Lou 5 dóu mes de juliet, veniéu de bateja uno amirablo pichoto, poulideto coume un sòu. Ié dison Marto à-n-aquel angeloun. Counvide touti li parènt e ami de passa dins moun saloun, que toco emé la glèiso, pèr signa lou registre batismau.

Lou peirin, estènt que noun es moun parrouquian, aviéu pas l'ounour de lou counèisse.

Ié dise : Plèti, moussu, vous prègue de me donna vòsti noum e prenoum.

— Emé plesi : Cristòu de Bernardi de Sigouïés.

— Alor, sias parènt emé la maire d'aquelo bello enfant ?

-- Siéu soun oncle.

Se drèisso pièi e apound : — Sabe que sias Arlaten. Vese emé plesi dins voste saloun touti li foutougrafio di meravilhous mounnemen grè e rouman de vosto vilo. Moun cousin Antounin n'en es esta lou souto-prefèt, e èro un felibre.

E vaqui que, bèn miés que li councierge de nòstis antico, se met en trin d'esplica l'istòri de Sant-Trefume, dis Arenò, dis Aliscamp. Eslalauvi, lis iue barra, agante lis òubreto de Roumaniho e prègue M. Cristòu de Sigouiés de legi uno d'aquéli bèlli pajo di *Flour de Sàuvi*.

Eu regardo lou titre e dis : — Midamo, Messiés, Roumaniho es un pouèto inmourtou ! A inmortalisa dins la pèço que vau vous legi noste cousin Antounin. Aubouras-vous pèr l'ausi, coume nous tenèn dre quand li musico fan rounfla noste inne naciounau o lis inne di nacioun amigo.

E pièi, d'un gèste graciós, me presentant li nòbli damo e bèu messiés de Bernàrdi de Sigouiés, de Sinèti de Sigouiés e de Pont-Levé, me dis : — Paire, vesès coume li vise de la souco d'At trasplanta à Bourboun an douna de bèlli grapo.

Ai respòndu : — Santo Ano, que vòsti rèire amèron tant e tant, vous a benesi tóuti, e prègue la grandò Santo Marto d'assousta longo-mai ma pichoto parrouquiano.

Moun bon paire Savié, voste cor èro gounfle, e plen vòstis iue de lagremo, quouro prounounciavas l'ouresoun funèbro de Roumaniho en glèiso de St-Agrièd. Ai pensa qu'acò vous farié gau d'aprene que la noublesso bourbounenco, en ausènt li vers de Roumaniho, i'a respòndu pèr de long picamen de man : e, uno ouro de reloge, s'es parla de noste ami coumun, qu'

*Un bèu matin, au tèms dis iero,
Nascu d'un jardiné 'mé d'uno jardiniero...*

dor, aro, sa darriero som dins li jardin de Sant-Roumié, à dous pas dis Antico e soutu la santo crous que fai ounbro à soun cros.

A. BOURGE,
(Quartié francés, isclo de la Retinioun).
17 de juliet 1903.

— Se vèn de faire, à Niço, l'inaguracioun de la toumbo restaurado dóu pouèto niçard Rousalinde Rancher (1785-1843). Dous disciple dóu regreta cantaire de *Nemaïda* (o lis amour d'un sacristan) : Menica Rondelly e lou felibre Jùli Eynaudi avien agu l'idèio piouso d'aquelo restauracioun.

Davans la toumbo, lou coumandant Tatin, óuficié de la Legioun d'ounour, ajoun au maire de Niço, delega pèr presida la ceremòni, a parla sus lis obro e li merite de Rancher.

Nous es pas possible de douna en entiè la dicho de Menico Rondelly, nimaï aquelo dóu felibre Eynaudi.

Mai Menico Rondelly a clava la siéuno coume eiçò :

Ai, Messius, es aqui ; es au pen d'aquéu vièi bàrri que vees e que sembla s'enclina couma un saure per pu ben lou proutegia de la sieu ombra, que repaua lou troubadour dau nouastre païs ; l'ome que a faç rire e canta una generacioun ; lou gran escriven que lou premié a dounat au nouastre idiomie lou sieu caractera de lenga literaria...

En veen tóuti aquéli tounba que si revihon à la clarta dóu matin, me sembla veire la bella figura de Rancher sourrire au bèn ciel de Niça !...

O tu, troubadour, que as cantat lu miéu bei teule negre dóu païs dont ai reçut lou jion, ti salùdi e laissi au mieu amie Jùli Eynaudi lou souin de canta li tièn gloria, li tièn misèria, li tièn nobbli vertu, e remercia de euor loui aquéli que an countribuat aucuei à ti rendre aquéu moudeste oumage de reconouissensa.

Jùli Eynaudi, en acabant soun discours, dis :

Lou bagage inedit es un pau spantegat da pertout, seria bessai urreus qu'un jou li generousi persouna que counservon lu manuscrieh n'en faguesson don à la Biblioteca de la Vila de Niça. Aloura pourrian ajustar ai laurié de l'autour de la *Nemaïda* lu jouièu que li mancon.

Noun es jamai proun de cantar lou Pouèta e l'era de renouva-cioun dialetale que seguènt despi quauque tèms, coumença souta d'urours ospici ! Faguen revieüre la lenga dóu brès !

A Rosalinde Rancher, relegiousamen, lon mieu tribut de reconouissença, e à perpetua lou tiéu noum es graval.

L'a adeja uno carriero de Niço que porto lou noum de Rancher. Mai acò noun es proun, e sian segur que la Municipalita voudra lèu-lèu auboura un buste à soun pouèto naciounau e counvida lou Felibrige à la festo patriotico que se fara à-n-aquelo estiganço.

— Lou 18 d'avoust, es mort à St-Martin-de-Crau, ounte demouravo despièi dous o tres an, M. Jousè Garnier, ancian maire de Signo (Var). afouga mai-que-mai pèr li causo felibrenco e ami de cor di Felibre. Santo Estello l'ague reçaupu dins sis orto encantarello !

— Lou felibre En Pèire Devoluy, Capoulié d'ou Felibrige, de Castihoun-en-Diès (Prouvèngo Moundino) a l'ounour de vous anoncià soun mariage emé Na Lùci Serres, d'Alès (Marcho de Prouvèngo), que sara celebra en ciéuta de Nimes lou 20 d'òutobre venènt, s'à Diéu plais em' à Santo Estello Nostro.

Avignon, lou 1 d'òutobre 1903.

Es acò lou gènt assabé que noste bèu Capoulié a manda, pèr faire assaupre soun mariage i sòci d'ou Felibrige, e tóuti an fa de vot pèr soun bonur. Noumbrouso soun vengudo li flour de Prouvèngo pèr prene plaço dins lou bouquet de la nòvio e prefuma soun velet blanc.

Veici lou mandadis d'ou Sendi de Prouvèngo :

Pèr lou maridage de Na Lùci Serres, emé lou felibre

En Pèire Devoluy, Capoulié d'ou Felibrige

Tóuti li rai de Santo Estello,
Tóuti li glòri d'ou Passat ;
Li flour divino que l'autouno
Dins noste Miejour expandis ;
Li perlo de la mar blavenço,
Lou mèu d'ou Ventour s'ouvèrtous ;
Li poutouno que brèsson l'amo ;
Li pantai qu'enfadon lou cor ;
Lou Bonur que canto lou saume
Di tendresso dins l'aire pur ;
Nosto Prouvèngo que tresano
Dins l'espèr d'uno aubo d'amour ;
E l'amour de vòsti felibre,
O Nòvi flamme, o Nòvi bèu,
Aquéli tresor d'ou terraire,
Dins la baudour, dins la clarta,
Sus vòsti front plougou à raisso,
Quand seguirès lou draïou blous,
Prefuma, risènt, enchuselaire,
Flouca de joio, au souleiant
Di jour urous de vosto vido !

— Lou dimenche matin 20 de setembre, lou 9^e regimen d'ousard, de la garnisoun de Marsiho, que passavo pèr Maiano en tournant di gràndi manobro, a jouga 'no galanto aubado davans l'oustau de Mistral. Li cavalié musicaire an canta pièi en prouvençau la *Marcho di Rèi*:

*De matin,
Ai rescountra lou trin.*

Em' acò, lis ofuficié, lou coumandant en tèsto (courounèu de Rancougne), an touca lou vèire ensèn emé l'autour de *Mirèio*.

— Lou numerò 39-40 de *l'Idèio prouvençalo*, que n'es, vuei, dreitour lou gènt Amat Martin, tresourié de l'Escolo de la Mar, emé dous sounet superbe de Louis Astruc: *Font-Segugno* e *l'Amiradou*, nous douno la primour d'uno pèço fresco e lisqueto: *Ligo, ligo!* dóu felibre vauclusian Aguste Bourguignon, que s'es vengu establí mège à Marsiho, e que nous alestis, pèr parèisse bèn lèu, un recuei ferigoula: *Brout de Mentastre*, culi dins li coumbo carounenco.

Li Maren auran gau de faire fèsto à-n-aquèu jouve felibre que, tout fiò tout flamo, i'adus lou gai resson dis aureto prefumado dóu Ventour.

— Noste coumpan, lou mantenèire avignounen Enri Bouvet, a leissa sa demouranço d'Avignoun pèr definitivamen s'istala à soun maset de « Pamparigousto », que s'atrovo au bourguet de la Tourre, à Vilonovo d'Avignoun (Gard), de la man d'eila dóu Rose (Reiaume).

Veici ço que dis is ami :

Dóu païs, s'ames lou parla,
Bouto la man à ma cadaulo,
Un flasquet l'espèro sus taulo,
En toun ounour l'anen chourla.

— Lou 5 de setembre, li touristo de « L'Unioun » d'à-z-Ais, an douna uno vesprado-councert dins la salo de l'Eden, ounte s'es jouga: *Misé Pebroun e Mièto bouen-èr*, sceno coumico en prouvençau, que MM. Rigaud e Rolland an rendudo coume se pòu pas miés.

— Lou 5 de setembre, en Eguiero, l'Escolo de la Crau óufrissié un punch à soun cabiscòu, lou senatour Jan Bayol. Dins l'ate de la fèsto, lou senatour Jan Bayol remeteguè au felibre Pau Payan, secretàri-tresourié de l'Escolo, uno medaio de brounze grand moudule, en temougnage de l'interès que porto i travai de l'Escolo e pèr re-coumpensa sis esfors.

Acò 's la counsecracioun auto e bello de l'enavans que buto li Felibre de la Crau à lucha pèr l'obro santo de noste revieüre patriau.

A-n-aquelo acampado, enterin que lou punch flamejavo, se soun fa 'ntèndre Lèbre, Payan, li dous Perret, Glatié, Astier, Durand, Ville-vieille, Saint-Etienne, Savoye, e d'autre e d'autre ; e tóuti, de mai en mai enfiouca, de mai en mai superbe d'estrambord.

Lou cabiscòu a fa prevèire qu'uno distincion ounourifico pourrié bèn, lèu-lèu, èstre decernido au decan de l'Escolo, lou venerable Paulin Mathieu, qu'a mai de quatre-vint.

Paulin Mathieu es vuei óficié d'acadèmi, lou vièi coulabouradou dóu *Rabaisaire* de Feraud, e dóu *Brusc* de Guitton-Talamel, e n'i'en fasèn nòsti coumplimen. Acò fai tres sòci de l'Escolo qu'an li paumo academico, li dous felibre Perret, aut'our de pastouralo, d'opera e de coumèdi, e lou bon e gènt Paulin Mathieu.

Ounour à l'Escolo de la Crau !

— *Lou Picbot Marsibés* dóu 20 de setèmbre, a douna, pèr la plumo de E. Thomas, lou retra e uno biougrafio de Valèri Bernard, majourau dóu Felibrige, pouèto, pintre, escultour e graveire requist. Nous a fa plesi de veïre faire la plaço degudo dins lis art e li letro, au luchaire ardènt, au vincèire luminous de l'ideau, que perseguis sèns relàmbi En Valèri Bernard.

— Lou dimenche 20 de setèmbre, lis *Escursiounisto marsihés* an douna 'no festo prouvençalo dins li jardin dóu castèu dóu Rèi Reinié, is Aigalado de Marsiho. Theric, lou famous tambourinaire d'à-z-Ais, menavo la farandoulo, e dins li pauso, li felibre Charloun Riéu e Amable Richier disien de vers o cantavon de cansoun is aplaudimen de tóuti.

— Lou jour de la festo dóu 14 de jun, à-z-Ais, ounte anerian celebra lou Cinquantenàri dóu Roumavage di Troubaire, aguerian l'ur de charra di prouvèrbi emé lou gènt felibre Pau Roman, amor que sabié que n'avian acampa 'n recuei counsiderable, mai ço que nous digné pas e ço que *Lou Gau* nous fai assaupre, es que soun recuei èro lest e qu'anavo parèisse souto lou titre de *Lci Mount-Joio*.

Aquéli *Mount-Joio*, adounc, sian urous de signala sa vengudo e de pica di man à l'obro que Pau Roman vèn d'alesti.

Li Mount-Joio, « voucabulàri dei prouvèrbi e loucucion prouverbialo de la lengo prouvençalo », pèr Pau Roman, fourmaran un vou-lume de 800 pajo enviroin, in-8° rasin. Se souscrié à 5 fr. l'eisem-plàri encò de MM. Aubanèu fraire, empremeïre en Avignoun. l'aura

12 eisemplàri sus papié d'Oulando de Van Gelder Zonen, d'Amsterdam, au pres de 20 fr. en souscripcioun. En tre que lou voulume aura pareigu, li pres saran aumenta.

— Lou 16 de setembre, à Digno, es mort, dins si 73 an, lou pintre d'elèi Pau Martin, qu'èro president de la Soucieta literàri e scientifico di Bâssis-Aup e que, de la Muso prouvençalo, n'èro un arderous calignaire.

La vilo de Digno pèrd en éu un de si fiéu devot, que s'es contenta de jita la resplendour de soun talènt esquist sus soun païs, sènso jamai se leissa tenta ni pivela pèr lou miraiet de la counsecracioun parisenco.

Èro, éu, un dis afouga de l'Escolo dis Aup e de l'Atenèu de Fourcauquié que pèrdon, en soun amo d'artista, en soun cor requist, un ami, un coumpan ferverous que mancavo jamai si bèllis acampado annalo.

A la sesiho dóu 26 d'òutobre passa, coume en tóuti lis autro, en franco lengo dis Aup, éu semenavo lou rire à pleno garganto. Aquéu jour ié diguè l'embaras dóu maire de Costo-Bello pèr escriéure à soun prefèt, e que pousquè jamai, en ditant sa letro, ana plus liuen qu'aquèsti tres mot : « Moussu lou Prefèt », e que clavè sa dicho emé tres galejado marcanto : *L'armuro de St-Martin, Uno vèuso e Li Coungreganisto de Bedejun*.

A sis oussèqui, M. lou canounge Richaud, un ferverous de la Soucieta literàri e scientifico de Digno, i'a fa lis adessias au noum de la sùbre-dicho Soucieta e dóu Felibrige dis Aup que n'es, éu peréu, un di membre li mai devot.

Pau Martin èro un felibre dóu pincèu, amouros de la Prouvenço e de si bèuta, que s'es agrada d'enaurà e de faire resplendi. Tambèn Santo Estello i'aura fa 'no bello plaço dins sis orto luminoso.

— Lou 25 d'òutobre, l'Atenèu de Fourcauquié e lou Felibrige dis Aup tendran sa sesiho annalo en vilo de Fourcauquié. N'en rendren comte.

— Lou felibre mantenèire D. Macabet, empremèire à Vilodiéu (Vaucluso), s'es mairida emé Mllo Tereset Richard, de Vioulès. Nòsti vot courau i bèu nòvi.

— Un fascicle de la *Revue Félibrèenne*, tomo XV, janvié à setembre de 1903, novo serio, vèn de parèisse à l'empremarie Lucian Duc, à Paris.

Vès n'eici lou soumàri :

Dins lou trescamp, *A la Rèino d'ou Felibrige*, pouèsio prouvençalo emé traducioun, de Frederi Mistral; *La vie et l'œuvre de Victor Gelu*, pouèto marsihés, emé de doucumen inedi (fin), pèr Pau Risson; *Le Château de Villeneuve*, pèr M. lou marqués de Panisse-Passis; *La fondation du Château de Villeneuve-Loubet*, estùdi d'arqueoulougio prouvençalo, pèr M. lou marqués de Villeneuve; *Lettres à Marie Jenna* (1872-1873), de J. Roumanille; *Essai de prosodie moderne*, de C.-M. Savarit; *lou Libre nouviau de la Rèino d'ou Felibrige*, pouèsio prouvençalo emé traducioun de Mistral, Devoluy, Philadelphie de Gerdo, L. Duc, J. Monné, F. de Baroncelli, A. Tavan, P. Estieu, G. Lavergne e J. Loubet; *Sur l'Olympe*, legèndo inedito, traduchou d'ou poulounés de Sienkiewicz pèr Z. E. T.; *Chants séculaires*, pouèsio pèr Joachim Gasquet; *De la poésie individualiste: la comtesse Mathieu de Noailles et Paul Mariéton*, estùdi literari de J. Peladan; *Hippolyta*, pouèmo (32 escapouloun) de Pau Mariéton; *Le Poème du Rhône*, de F. Mistral, estùdi literari e filoulougique pèr Edouard Aude e Pau Roman; *Poésies françaises* pèr A. Bonnet, Léo Larguier, J.-M. de Heredia, Pierre de Nolhac e J. Normand; *le Théâtre antique d'Orange*, istòri de si representacioun, pèr Pau Mariéton; *A la Rèino, Frederi Mistral, Batisto Bonnet, Jan-Pèire Gras*, pouèsio prouvençalo emé traducioun, pèr Lucian Duc; *Bibliographie: La terre provençale*, de Pau Mariéton; article d'Anatole France, Aug. Filon, Carle Maurras, Koschwitz; *Li Medaioun*, de Lucian Duc; *Countes de la tata Man-nou*, de Justin Bessou, par Ch. de Pomairols.

Lou fascicle es ilustra pèr li retra de Mistral, Batisto Bonnet, J.-P. Gras e Pau Mariéton.

— Lou Sendi de Prouvènço En Jan Monné, demoro, aro, « rue des Henry, 14 », à Marsiho.

— Lou felibre Pèire Rouard es à Nimes, « 22, rue de l'Hôtel-Dieu ».

— Tòuti li journau de Paris e d'ou Miejour an douna, i'a gaire tèms, d'article sus la questioun de *Mistral à l'Acadèmi franceso*. Lou majourau Savié de Ricard a trata aquéu sujèt: *Mistral e l'Acadèmi*, que tóuti an legi amor que li journau felibren e autre l'an reproudu, coume l'avié fa *l'Action régionaliste*, aquéu buletin que mestrejo emé tant d'autourita M. J. Carle Brun, lou secretari generau de la *Fédération régionaliste française*.

Es à-n-aquéu buletin que respond noste Capoulié En Pèire Devoluy, emé soun article: *Le Mistralisme*, que tóuti nòstri legèire auran gau de coungousta:

Le Mistralisme

Dans son article sur *Mistral et l'Académie*, paru ici même dans le numéro de juillet, M. Xavier de Ricard indique fort nettement les raisons essentielles qui font que Mistral ne doit pas, ne *peut* pas être de l'Académie de Paris ; et ces raisons, familières aux Félibres, il était nécessaire qu'elles fussent exprimées pour le public de Paris avec cette belle précision. Quel malheur, à mon avis, que M. de Ricard s'égare, chemin faisant, en des considérations sur ce qu'il appelle « le Mistralisme intransigeant » et qui me semblent, à la vérité, de purs sophismes verbaux !...

Il n'y a pas de Mistralisme intransigeant au sens que l'on suppose. Mistral ni ses disciples n'ont jamais prétendu imposer l'hégémonie de la langue de *Calendal* aux autres dialectes de langue d'Oc. C'eût été la négation même de la doctrine mistralienne, qui est précisément « le Mistralisme. »

La situation *linguistique* (je ne dis pas : *politique*), du français officiel, est bien une trop forte leçon, pour que les Mistraliens, même rêvant d'un « vulgaire illustre » qui s'imposerait *de lui-même* à tout le Midi, aient désiré jamais l'effacement des autres dialectes de même langue. Nous savons trop que si le français actuel, en tant que langue *vivante*, c'est-à-dire expression linguistique spontanée, « terradourenco », de première main, se débat aujourd'hui dans l'agonie des abstractions et devient toujours davantage une langue artificielle, c'est parce qu'il a voulu tuer ses dialectes jumeaux, et cela, surtout depuis Richelieu, depuis l'homme néfaste auquel il faut sans cesse remonter pour découvrir le principe de la désagrégation nationale sous tous ses aspects. En tuant (ou à peu près) les dialectes d'*oui*, le français a tout simplement coupé ses racines, et ne peut plus vivifier par elles sa sève linguistique. Aussi le voyons-nous devenu incapable d'évoluer : figé dans sa structure de plus en plus rigide, il présente les apparences de la vieillesse et les symptômes de la mort, au point que la simple dérivation lui est devenue impossible, et qu'il doit masquer son effondrement linguistique par des emprunts

aux langues étrangères ou la création de barbarismes pompeusement appelés : mots savants ; du fonds national et « terradouren », d'*oui*, rien ne peut plus être tiré. Telle est à peu près la situation à laquelle parviennent, il faut bien le dire, toutes les langues trop usées, mais qui, pour le français, a été singulièrement précipitée par la politique de Richelieu instituant l'Académie dite, par sinistre ironie, « française », et, par elle, le règne de ce que Taine a magistralement appelé *l'esprit classique*.

Il faudrait donc supposer le « Mistralien » non seulement « intransigeant », mais purement aliéné, pour lui prêter la pensée de ce suicide : arracher nos racines, détruire, selon les rites de l'*Imperium* parisien, nos dialectes frères, en leur *imposant* une hégémonie de mort et de ravage...

Et puis : *imposer*, comment ?.. Sera-ce par le glaive ou par l'école ? On n'a ni l'un ni l'autre, et si on les avait, on leur donnerait sûrement un tout autre objet. Ce ne sont point les hommes, en thèse générale, qui *imposent* les faits, mais bien les faits qui s'imposent aux hommes ; voilà une vieille vérité sociale, vérité de La Palice, on peut dire, mais qu'il faudrait avoir sans cesse dans l'esprit.

L'intérêt vital ne parlât-il point plus haut que tout devant l'Avenir entr'ouvert, ce serait encore singulièrement et gratuitement reconnaître le Mistralisme le plus « intransigeant », que de le supposer ennemi de la culture dialectale. Le Mistralisme n'est autre chose, je le répète, que la doctrine de Mistral clairement épanouie dans toute son œuvre ; on n'a qu'à s'y référer, et il est surprenant qu'elle soit si étrangement méconnue parfois. En dernière analyse, le seul vrai reproche qu'on fasse au Mistralisme, c'est que le parler de Maillane soit devenu actuellement l'expression littéraire la plus glorieuse et la plus mondiale de la langue d'Oc ; mais il faut reconnaître que le reproche manque de *positivité* : autant vaudrait reprocher à des faits d'être des faits.

Or, les phénomènes linguistiques et la génialité littéraire sont des *faits positifs* qui obéissent aux lois des faits et non point aux conceptions *a priori* de la prétendue raison. Les « principes » du rationalisme et, particulièrement, celui de l'égalité des dialectes qu'invoque M. de Ricard, sont de pures entités verbales, aussi bien en littérature qu'en linguistique, et en science sociale

ils n'ont aucune prise sur les réalités vivantes ; on ne saurait assez le redire, dût-on blesser les âmes trop candides.

S'étonner que de plusieurs frères nourris du même lait, l'un s'illustre et les autres demeurent obscurs, est aussi naïf et anti-social que s'indigner quand un dialecte s'élève à la gloire, tandis que ses frères jumeaux vivent sans grande notoriété. C'est d'ailleurs ainsi et pas autrement que sont créées toujours les langues nationales, et Mistral n'écrit pas plus en *maillanais* que Dante n'écrivit en florentin. Une langue écrite n'est jamais sortie du concile technique de quelques grammairiens, et ceux qui voudraient remonter, comme le dit M. de Ricard, au *roman* hypothétique des troubadours, donneraient là un bel exemple de la vanité jacobine : les faits brutaux détruiraient sans délai, comme sans remède, leurs échafaudages d'abstractions.

Or, les faits brutaux, les faits féconds et durables, les faits qu'il faut comprendre, les faits avec lesquels il faut *entrer en communion*, nous les appelons ici : *Catendal*, *Mireille*, *le Poème du Rhône*, *Le Trésor*, *Les Iles d'or*, *Nerte*, *Roumanille*, *Charles Rieu*, *Baptiste Bonnet*, *Xavier de Fourvières*, et nous ne saurions les nommer tous, car ils sont innombrables ; ils ont assuré, dès à présent, dans le monde entier, la primauté linguistique du « vulgaire illustre » mistralien ; il n'y a pas plus à le regretter ou à s'en indigner qu'à s'en féliciter ; c'est ainsi : les faits sont les faits et rien ne prévaut contre eux.

Personnellement, j'adore mon parler natal de Chatillon-en-Diois ; je le cultive et le cultiverai sans cesse, encouragé par le vrai Mistralisme ; mais parvenu, dans la méditation et l'étude, à la conscience vivante de l'unité de la langue d'Oc, sachant quelle est son ennemie historique, héréditaire, irréductible, à qui tous les moyens sont bons : la corruption après le massacre, je frémirais du frisson des traîtres et des renégats si, — trop chétif forgeron de mon parler chatillonnais, et trouvant, d'autre part, le glaive mistralien tout forgé et flamboyant de victoire, — je ne le ceignais, devant les hommes d'Oc et pour le combat d'Oc, de préférence à l'épée du Nord...

Quand on parle de *dialectes* et d'*égalité*, il faudrait bien, au demeurant, définir avec un peu de précision ce qu'on entend par là. S'agirait-il, j'en ai peur, de ces fameuses circonscriptions régionales découpant la Terre d'Oc en un certain nombre de dia-

lectes ? C'est là une conception *purement verbale* ; il y a quelque honte à falloir la combattre en l'année 1903. Si l'on met de côté l'ensemble des parlers catalans, d'une part ; l'ensemble des parlers béarnais-gascons d'autre part, à chacun desquels on peut fixer dans l'ensemble d'Oc des frontières régionales, je voudrais qu'on m'indiquât de parcelles frontières ailleurs, depuis Brive jusqu'à Nice... Non ! il n'y a pas plus de dialecte languedocien que de dialecte provençal, limousin ou dauphinois : il y a *des parlers* et une langue, voilà le *fait*. Et si je constate qu'à Châtillon-en-Diois on parle avec les caractéristiques limousines ; qu'à Saint-Martin d'Entraunes, dans la Provence niçarde, on parle *exactement* comme à Montpellier, vous me ferez pourtant bien la charité de ne pas supposer qu'il y ait eu là des colonies montpelliéraines et limousines. *Ce n'est absolument que par le plus ou moins d'archaïsme de leurs formes que se différencient les parlers d'Oc*. Les uns ont moins évolué et sont demeurés, en conséquence, plus voisins du fameux *roman* ; les autres ont évolué davantage, et il se trouve que *celui de la plaine d'Arles est le plus „écotué“ de tous, c'est-à-dire le plus moderne*. Et c'est là ce qui offusque M. de Ricard ; et il ne voit pas là, comme moi, la main tutélaire du Destin qui voulut faire naître Mistral près d'Arles !..

Quant à l'égalité, si l'on entend par là le droit à la vie de *tous* les parlers, personne ne le conteste ; mais, de par la loi du *struggle*, les uns végètent, les autres portent fleurs ; c'est un *fait* ; nous avons beau récriminer, nous insurger contre lui, proclamer « d'immortels principes », les faits ne s'en soucient point, ils suivent leur loi, qui est la *loi des faits*, et nous n'avons qu'à essayer de les comprendre pour en tirer les conséquences positives et fécondes. Tout le reste est perdre son temps, et la vie est courte !

Vouloir par la seule vanité du rationalisme restaurer littérairement une langue archaïque, fût-ce le « roman des troubadours », c'est vouloir ressusciter Païen mort pour ne pas avoir à reconnaître le frère aîné vivant, tutélaire et puissant ; ceux qui s'y sont voués se suicident, tout simplement, qu'ils y songent !... Qu'ils méditent sur l'aventure des Jeux Floraux toulousains du XV^e siècle, entreprise dans une si absolue inintelligence des *faits* ; qu'ils lui comparent, au contraire, l'intuition des vrais précurseurs, des Goudelin, des Belaud de la Belaudière, des Jas-

min, des V. Gelu..... Marcher avec Mistral, c'est posséder cette intuition, c'est vouloir la transformer en véritable conscience.

Voilà pourquoi il faut être *mistralien* si l'on regarde vers l'Avenir.

PIERRE DEVOLUY.

LENGADÒ

— Avèn douna dins noste buletin passa li dous premié pres de la pouèsio dóu counours de la Soucieta literàri e artistico de Ceto. Coumpletan iuei lou paumarès d'aquéli Jo Flourau :

Pouèsio. — Segoundo mencioun à Coissard, tresenco à J. David. Sujèt libre. — Proumiero mencioun à Numa Reverbel, segoundo à Francès Brouso, tresenco à Elio Dardé, quatrenco à Ed. Jean.

Proso. — Proumié pres, cigalo d'argènt, à Francès Brouso ; proumiero wencioun à J. David.

— La *Terro d'Oc* anóuncio l'aparicioun, vers Berthoumiéu, à Toulouso, de *Mas sors des Camps*, recuei de vers courouna i Jo Flourau de Clemènço Isauro, e qu'Edouard Lamourere n'es l'autour.

Lou meme buletin signalo peréu uno outro publicacioun lengadouciano, *l'Esprit tustaire*, de P. Albarel, plaqueto de 40 pajo, empremarié Berthoumiéu, à Toulouso, qu'es uno farcejado en dous ate e en vers que l'Escolo Moundino a courounado dins si darrié Jo Flourau.

— Lou 27 d'avoust, lou felibre Berthoumiéu, empremèire à Toulouso, a marida sa chato Catarino emé M. Francès Auriol.

M. l'ajoun Tranier, tant afouga pèr la Causo felibrenco, emai lou Sendi d'Aquitani J. Felician Court, an benastruga li nòvi, en ié trassènt à plen cor de vot de bonur.

L'Estello di sèt rai lusigue sus li pas dóu gènt parèu.

— Lou 17 de setèmbre, li felibre de *La Moundino*, de Toulouso, soun ana en roumavage piouss à Castèu-Nòu-d'Arri. Èron un vintenu de coumpan, qu'après d'agué felibreja encò de l'ami Bringuier, van saluda la toumbo dóu grand felibre lauragués Aguste Fourès.

Dounaren li discours dins noste numerò venènt.

Lou Gerènt : J. MONNÈ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

ASSEMBLADO GENERALO

de la Mantenènço de Prouvènço

Noste asèmpre mantenenciau, que deviè se teni en avoust, pèr de resoun majo, es esta retarda enjusqu'au 15 de novèmbre, e de-segur poudian pas miés encapa, car aquèu jour es esta deliciousamen astra, pèr la souleiado, pèr la mar bello e douço, pèr un tèms de l'estivet de St-Martin que vous sarias cresegu en plen mes de juliet.

Avian bouta taulo sus la plajo d'ou Pradò, au « Roubinsoun marsihés », amor que festejavian peréu la respelido de l'Escolo de la Mar, e lou rode èro bèn aproupria à l'acamp que ié tenian, que lis oundo semo que vesian dardaieja e belugueja de nòsti plaço, aurias di que nous bressavon dins si resson armounious e piveilaire.

Sus li vounges ouro, noumbrous èron adeja li sòci, e nous entancherian de teni nosto sesiho amenistrativo. Avian à reconstituï lou Burèu de la Mantenènço.

A l'unanimeta se noumè pèr secretàri, en plaço d'En Jan Monné, nouma Sendi, lou valènt felibre E. Lefèvre, l'autour afouga e ferverous di *Majourau d'ou Felibrige* e de la *Bibliougrafio Mistralenco*.

Se proucediguè pièi à la nouminacioun di vice-sendi e fuguèron nouma à l'unanimeta lou felibre M. Bertrand, de Cano, que travaio arderousamen à la respelido de l'Escolo Lerinenco, que n'es lou cabiscòu, e lou mantenèire Louis Maurel, cabiscòu de l'Escolo dis Aup, que despièi d'an e d'an, à Fourcauquiè fai l'empèri.

Li comte de gestioun aprouva e li candidatura entracho au titre de felibre mantenèire adóutado pèr l'assemblado, lou sendi dis li regret di majourau Francés Vidal, Ougéni Plauchud, Sestius Michel, Lcoun Espariat ; aquéli di felibre Louis Crest, Regnier-Vigne, Carle Martin, Jùli Sant-Etienne. de Gustavo Reyne, de Sisteroun, que trais soun salut

A vautre tóuti, fièr troubaire,
 Galejaire,
 Vengu d'amount, d'eici, d'eila,
 Pèr canta de nosto Prouvènço
 La valènço,
 E que vuei mai sias acampa.

Legis pièi uno letro dóu Capoulié, que dis :

Moun car Sendi e ami,

Encaro aquesto fes, aurai lou crèbo-cor de noun pousqué m'atrrouba emé vautre, deman, au ribeirés dóu Pradò, pèr felibreja à la bono apoustoulico.

... Acò m'es de grèu, poudès lou crèire, car i'a long-tèms que me proumete la gau d'èstre di vostre. Esperen que sara pèr lou cop que vèn.

Vous prègue de semoundre en tóuti li bon felibre de la Mar mi vot afeciouna. Se volon permetre au Capoulié de ié baia 'no bono paraulo, es que tóuti coutrio devèn marcha, e que li malamagno de persouno e de capello devon cala davans l'interès majour de la Causo.

*Sian tout d'ami,
 Sian tout de fraire...*

e devèn èstre li cepoun de la Patrio respelido ; en foro d'acò, i'a que bourbouï e tressimàci.

E à vous, que sias un di luchaire majourau e qu'avès dins lou sang lou fiò sant-estelen, leissas-me vous embrassa de cor coume vous ame, noun pas soulamen coume dignitàri felibren, mai coume franc patrioto miejournau e coume ami brave.

De cor à vous,

PÈIRE DEVOLUY.

E uno outro letro d'ou majourau Anfos Tavan, qu'arribo de Castèu-Nou-de-Gadagno just au moumen qu'anavian leva sesiho, e que nous dis :

Moussu lou Sendi, auriéu agu grand gau de me rendre à vosto galanto counvidacioun, mai un tussihoun d'ivèr me fatigo e treboulo moun repaus. Que plesi sarié esta pèr iéu de béure à la respelido de l'Escolo de la Mar, qu'avèn foundado i'a deja de tèms.

Sarai emé tóuti vautre de cor e d'amo, e vous prègue de pas m'oubliada emai de turta un pichet cop à moun souveni.

Vivo li felibre de la Mar, que mancarai pas, aquest coumençamen d'estiéu, d'ana embrassa.

A vautri tóuti felibrencamen e de tout moun cor,

ANFOS TAVAN.

La sesiho amenistrativo estènt clavado, saludan li delega dis Escolo felibrenco. Li Laren nous avien manda lou soutocabiscou En Chapóli Guilibert, emé li felibre Pau Roman e Jùli Contencin ; lis Aup, soun cabiscou Louis Maurel ; li Craven, li flàmis eigueiren Perret e Glatier. Lou Var èro representa pèr J.-B. Moulet, de Toulouin, e Filemoun Arnaud, dis Arc-sus-Argéns.

Miejour avié pica si douge cop, que nous assetavian à la taulo felibrenco, flourido e risènto que noun sai ; risènto subretout i sereno que vènon adourna noste bèu festenau : dono Dechaux-Huot, la felibresso di cigalo e sa gènto chato, soun li tres gráci pivelairo de noste asèmpre frairenau.

Quand lou Sendi, lou cabiscou Maren e li dono an pres plaço, cadun s'asseto à soun agrat.

Entre li noumbrous taulejaire que soun vengu roumpre lou pan emé nautre, en aquéu jour astra, citaren soulamen dous ancian cabiscou de la Mar : Paulin Guisol e Cesar Majoullier, que, mau-grat lis an que cargon sis espalo, an tengu à veni nous dire la joio qu'avien d'ou revieure de l'Escolo de la Mar.

Aquelo joio a soun rebat sus tóuti li caro ; i'a 'n vènt de simpatio, de fraireneta, de bonur, que boufo dins tóuti aquélis amo que coumunion ensèn dins l'amour de la pichoto patrio.

La dinado coumenço dins un reculimen escrèt ; cadun escouto lou batedis de soun cor. Li couquihage de la reservo, tant fres ; lou boui-abaisso, safrana e goustous, acoumençon de durbi la

porto i charradisso amistadouso e riserello. L'esprit gisclo de tout caire emé lou countentamen de l'estouma, e lou rire esclato en uno trounadisso siavo, encantarello. Es en-de-bon de senti que tout lou mounde es urous e countènt.

Mai, sian à la desservo, e lou Sendi s'aubouro. Subran, li galejado fan calamo emai li charradisso. Li paraulo dóu Sendi, religiousamen escoutado, soun coupado mai d'un cop pèr li picamen de man de l'assemblado, e n'es pèr uno trounadisso d'aplaudimen que se n'en saludo la fin.

Discours dóu Sendi En Jan Monné

MIDAMO, MESSIÉS E GAI COUNFRAIRE,

Quand, sus la dicho de noste simpatique e valènt ami En Louis Astruc, demandant que lou descarguèsson de si foun-cioun de Sendi, noste bèu Capoulié e lis àutri majourau presènt à l'acampado counsistourialo de la Bartalasso, dóu 21 de mai d'aquest an, me chausiguèron pèr lou ramplaça, ma proumiero pensado fuguè de refusa aquel ounour, e demandèr que se n'en noumèsse un mai digne ; mai, l'en-sistanço de mi coumpan me gagnè, emai peréu e subre-que-tout vosto simpatio, o mi flame mantenèire, aquelo simpatio que, desempièi un quart de siècle, m'avès temou-gnado dins moun pres-fa de secretàri mantenenciau.

Ai fisanço que, m'apielant sus vosto afecioun, countu-niaren l'obro superbo dóu revieüre de la lengo e de la glou-rificacioun de nosto Prouvènço magnifico.

Acò di, leissas-me, emé l'esmougudo au cor, saluda lis ome de la bono, lis amoureux de la Coumtesso, qu'en fatu-rant l'erme coume sendi, la mort lis a sega malamen en nous embrigant l'amo. Grand Aubanèu, fegound Bourrelly, galoï Miquèu, e tu, gènt Huot, tant bon e tant amistadous, que iuei felibrejas dins lis orto de Santo Estello, à voste re-membre dous, mis iue se negon de lagremo.

Te salude peréu, tu, o valènt cantaire de la Crau, e tu,

ami car e tènre, que toun cor amourousi e ti crid de dou-lour nous an fa ploura sus la mort de toun escarido cha-touno, o Girard, o Astruc, que, seguissènt li piado di da-vancié, avès tengu l'estevo drecho, que Diéu vous garde, pèr que voste eisèmples m'ensigne la draio qu'ai de segi.

Aquelo draio, que li capitani de l'Idèio felibrenco an marcado, tout en jitant la meravilhouso semènço que s'es expandido e qu'a pourta flour à l'aflat de noste soulèu, au fiò de soun engèni, iéu la seguirai emé tout moun cor, emé touto l'ardour que m'a de-longo empura pèr la glòri de Prouvènço, sachènt que la toco dóu Felibrige es sublimo, que sa poutado es enaurado mai-que-mai, e que i'a un in-terès majour pèr la raço e pèr la patrio, à counserva pre-ciousamen e piousamen la lengo dóu brès, car es Elo lou liame soubeiran qu'estaco l'ome à la famiho e au fougau.

Es en restant estaca à noste fougau, à nosto terro, à la pichoto patrio, que devendren vertadieramen de digne fiéu de la grando França.

Es pèr la lengo que la vitòri nous vendra ; es pèr la lengo que l'acioun triounflara di *prejujat d'educacioun o d'abitud* d'aquéli que « la descounèisson, la desdegnon e memamen « ié fan la guerro. Qu'es dins la lengo que se molo e tre-« luis lou caratère escrèt de la raço que la parlo. Uno « lengo es lou retra de tout un pople, es la Biblo de soun « istòri, lou mounumen vivènt de sa persounalita. » (1)

« Quand aurés ensigna au pople — nous disié lou grand mèstre de l'Amour, l'auturous felibre de la *Miòugrano* — « la grandour de soun istòri e la bèuta de sa lengo ; quand « i'aurés rendu, emé la simplessa e lou naturau, sa fierta « prouvençalo, alor s'estacara coume l'éurre à la terro « maire ; alor amara soun vilajoun e sis oulivié, sa calanco « e si roucas ; alor pantaïara plus tant de countrado es-« tranjo ; Paris e lou Nord noun vendran l'esbarluga, e

(1) Discours de Mistral au Ciéucle artistique de Marsiho, lou 25 de novèmbre de 1882.

« trouvara enfin que soun soulèu es lou plus bèu ; e l'en-
 « tendren plus jargouna un abouminable lengage, mescla-
 « disso de franchiman bestort e de prouvençau bastard que
 « farié esclafi de rire, se noun fasié ploura de vèire ansin
 « renega ço que i'a de mai sacra après Diéu : soun país. »

Pèr ajougne aquelo toco, lis amoureux de Santo Estello, ansin que lis aposto d'uno lèi nouvello, espandiguèron pèr Prouvènço e sèns relambi, lis idèio felibrenco. La lucho se soustenguè dins la presso, dins li felibrejado poulari, dins de counferènci, dins de publicacioun noumbrouso, dins la proupagando individualo.

Lèu, lèu ! à l'Escolo de Lar, tant bello ; à l'Escolo de la Mar, tant afougado ; à l'Escolo dóu Flourege d'Avignoun, la Capouliero ; a-n-aquelo dis Aup, de Fourcauquié, sèmpre dardaïanto, se n'apoundeguè d'autro, à Gap, à Draguignan, à Niço, à Cano, à Carpentras, en Arle, à Touloun, en Ei-guiero, que manifestèron aut e liuen pèr la glòri dóu ter-raire.

Lou sabès, vautre, o bèu coumpan, que de tout caire e cantoun de noste terradou, d'oubrié voulountous se levèron, de groupamen se faguèron, que tóuti travièron pèr l'obro santo dóu reviéure de la lengo.

Èro necite d'ana vers lou pople : i'anerian. La glèiso, lou teatre, li journau, lis armana faguèron prouado.

Dins nosto Prouvènço astrado, avès vist lou pople courre i predicanço sublimo dóu Pai Savié, dóu majourau Espariat, di felibre Grimaud, Payan, Cler e de tant d'autre afouga patrioto.

Gacian Almoríc, dins lou Dóufinat, emé l'aflat dóu cabiscòu Moutier, que la mort vèn de sega, pecaire ! fai tresana li gènt de la terro emé si pèço de teatre simplò e sabourouso, granado e esquisto ; à-z-Ais, l'Escolo de Lar s'entancho au meme pres-fa ; Fourcauquié nous douno *Li Mouro*, de Gaut ; Touloun nous arribo emé lou *Groulié bël esprit* ; Foucard, lou poulari Foucard, fai clanti si

cacalas dins l'amo de nòsti vièi Sant-Janenco, en ié remembrant aquéli mot salabrous que se soun, iuei, embastardi, e que i'es en-de-bon de saluda coume de vièis ami de sa jouvènço ; Eiguiero, emé Glatier e li dous fraire Perret, acampo à l'entour de soun teatre touto la jouvènço d'aquelo gènto viloto felibrenco.

E li pastouralo, vejan ? l'a-ti de pèço mai poupulàri e mai presado ? Dins tóuti li rode de Prouvènço se n'en jogo e lou pople ié cour coume l'avé cour à la sau. Noumbrous soun li felibre que se soun atala à-n-aquelo obro d'Acion vertadiero, despièi Antòni Maurel enjusqu'au majourau En Louis Astruc.

D'Acion, n'i'a-ti de mai pouderoso, de mai flamejanto, de mai luminoso qu'aquelo que se fai emé lis Armana, espelissent annalamen dins lis orto de la Coumtesso coume de flour siavo embaumant lou cor di Prouvençau ?.. Avignoun, Carpentras, Marsiho, Veisoun, Niço, espargisson si bresco melicouso, e tóuti li païsan de nòstis encountrado s'esperlicon, à la vihado, di galejado e di cansoun que ié porton, à cha milié, l'*Armana prouvençau*, l'einat de tóuti, que lou bon Roumaniho enantiguè pèr la joio e lou soulas de tout lou pople dóu Miejour ; *Lou Cacho-Fiò*, de Calèndo, que tant alègro ; l'*Armana Marsihés*, que despièi d'an e d'an fai brounzina ardidamen, sus noste ribeirés, la parladuro de nosto mar latino ; l'*Armana dóu Ventour*, tant fièr, tant ferigoula e tant requist ; *lou Jacoumard*, qu'espèro, lou cor batènt, de pica l'ouro dóu triounfle ; *lou Niçard*, que nous adus di ribo azurenco la branco d'oulivié, simbèu d'amour e d'unioun à la maire patrio, e *lou Barta-vèu*, de Vilo-Diéu, tant fouligaud ; l'*Armana poupulàri marsihés*, de mèste Pascau Roustan, e l'*Armana de la Mar*, que lèu-lèu tournara brusi dins nòsti calanco souleïouso, mestreja pèr lou nouvèu e afouga pilot de la barco, En Maurise Raimbault.

Li sesiho poupulàri di felibre de Lar e d'aquéli dis Aup,

li fèsto poupulàri dounado à-z-Ais, à Tourves, à Pourciéus, à Manosco, en Eiguiero, ounte lou pople trefouli venié béure lou vin que douno voio e la paraulo que douno forço ; e li placo de mabre enaurado pèr marca la memòri di fiéu de la terro, d'Astros, Abriéu, Bourrelly, Pelabon, es-ti pas l'Acion que glourifico e qu'estaco l'ome à sa lengo emai à soun clouchié ?

L'Acion es dins li cansoun felibrenco que, pèr lou biais dóu *Roumancero*, dóu *Cansounié prouvençau*, di *Cant dóu terriaire* e dis Armana, s'alargon d'un rode à l'autre, enchusclairo e pivelanto, sus li bouco di chatouno prouvençalo.

L'Acion s'es facho, magnificamen, dins li journau felibren : *lou Prouvençau*, *lou Brusc*, *l'Aiòli*, *lou Zou !* que se soun esvali, e se countunio dins *lou Gau* e *l'Idèio prouvençalo*, que soun en pleno flouresoun. Sènso coumta tóuti li journau de l'encountrado que, tant en nosto lengo que dins aquelo de Paris, fan flouri e resplendi l'idèio felibrenco. Es mai-que-mai e mai que tout dins noste *Museon Arlaten*, ounte lou Mèstre En Frederi Mistral a recampa piousamen e amourousamen, pèr la glòri majo de la Prouvenço, tóuti li relicle dóu Passat.

La Mantenènço prouvençalo èro dins l'Acion, la soulo poussiblo e realisablo, l'Acion qu'a pèr toco de rèndre au pople la fierta e l'ourguei de la raço, en meme tèms que l'amour de sa terro e de sa parladuro. Aquelo Acion, la mantendren emé la fe dins l'aveni, emé l'entousiasme di jouvènt, emé la fisanço dóu triounfle, fisanço que flouris dins lou pitre di matrioto. Seguiren lou camin meravihous que, despièi Font-Segugno, l'Estello i'a mena lou Felibrige, lou Felibrige qu'a fa de miracle. D'enterin qu'eu s'espandissié dins lis estrange païs e que couvavo pouderausamen sus li terro franceso, tóuti li groupamen que i'an espeli souto lou noum de federalisto, de regiounalisto e autre, nòstis Escolo pourtavon lou noum e la pensado felibrenco

dins li vilo e vilajoun d'ou teraire, e lou pople, que canto emé si felibre, moustravo qu'au founs de l'amo prouvençalo l'esprit de raço èro pas mort.

Noun, es pas mort e fau pas que more; emé vosto ajudo bello travaïaren que mai à faire l'Acïoun, pèr que s'enracine l'amour de la lengo dins lou cor d'ou pople.

Se, de nòstis Escolò, ai ! las ! qu'auquis-uno se soun amudido, coume au printèms renaïsson li flour, au fiò de l'Estello, avèn espèr que tourna-mai flouriran e que n'en celebraren lèu la respelido, coume celebran, vuei, aquelo de l'Escolò de la Mar. L'Escolò lerinenco se revïho ; aquelo de Belanda, à Niço, se recoustituïs emé lou bon gran que noste Capoulié i'a semena ; à Veisoun, emai à Vaurias, li jouvèn afouga se groupon ; deman, d'autris Escolò felibrenco se nousaran au brande. Li luchaïre, lis abrama de la lengo vènon de-longo que mai noumbrous pèr apara nòsti dre e clama nòsti revendicacioun.

Li vièi e li jouïne fan qu'un cor e qu'uno amo e, quand li vièi toumbaran, li jouïne saran aquí, fièr e superbe, pèr teni lou drapèu e sousta nosto parladuro melicouso.

Enaura la lengo, es enaura la patrio, es travaïa pèr elo es lucha pèr elo, es vincre pèr elo.

Lou Verbe es la fourtaresso inbrandablo que sauvara l'ounour de la nacioun.

Nous-autre — acò tèn de la raço —
Sènso temour di tartarasso,
Voulèn garda l'auto fierta
De crèire, pèr noste delièure,
Que lou Verbe, emé soun reviéure,
Sauvaran la Patrio emai la liberta !

Lou Verbe es lou tai de l'espaso
Que di toumbèu a roui la graso...
L'amo cridant : Auzor ! auzor !
Dins noste cor que boundo e crèmo,
Diéu bouto l'espèro suprèmo
Que lou divin soulèu daure l'espigo d'or.

D'aquéu blad rous qu'espigo à rounfle,
 Pastaren lou pan dóu triounfle,
 E, dins l'azur sènso brumour,
 La resplendour santo, idealo,
 De la Coumtesso prouvençalo,
 Sublimo, mountara coume uno aubo d'amour!

La paraulo es dounado, alor, au cabiscòu de l'Escolo de la Mar, En Maurise Raimbault, qu'entraïsa sa dicho coume eiçò :

Discours dóu cabiscòu de la Mar En M. Raimbault

MIDAMO, 'MESSIÉS LI MARINIÉ,

En prenènt la paraulo dins aquesto fèsto que, coume sabès, es tout ensèn la fèsto de la Mantenènço e la respelido de l'Escolo de la Mar, escaïs à voste nouvèu cabiscòu un double devé qu'es tambèn un double plesi.

D'abord, i'es en-de-bon de gramacia lis ancian sòci que, mau-grat la longo, la trop longo som facho pèr nosto Soucieta, an jamai desespara d'elo, an toujours agu fisanço en soun revieüre, se remembrant, au païs di felen d'Oumèro, qu'Oumèro éu-meme, à-n-en crèire Ouràci, penecavo de fes que i'a. E vaquí perqué, au proumié resson dóu tambourin batènt lou revihet sus nòsti colo e dins nòsti calanco, li vesès, tóuti aquéli fenat de la Prouvenço, de sa lengo e de sis us, veni tourna-mai s'asseta entour de la taulo coumuno, pèr tusta lou got en soun ounour e canta si lausenjo. E dintre aquéli fenat n'i'a un, Messiés, en quau pensarés, coume iéu, qu'es degu de gramaci particulié : es noste decan, lou venerable Majoulié, que, parié à-n-aquéu matalot dóu *Toumy*, que s'es tant parla d'éu i'a quauque tèms, refusè de se desbarca quouro boufè la brefounié, vouguè resta soulet à bord de nosto nau en perdicioun, s'improuvisè capitani emé l'ardidesso d'un jouvènt, manejà l'empento coume un mèstre e menè à bon port lou batèu

e soun cargamen, qu'avèn, vuei, lou plesi de reçaupre de si man.

Messiés, à la santa de Majoulié !

L'autre devé que me fai gau de coumpli eici, es de souveta la benvengudo i nouvèus ami que Santo Estello a adraia sus noste camin e que vènon encuei, pèr lou proumié cop, fraireja emé nàutri.

D'ùni que i'a, permié éli, abitua i taulejado noumbrouso de certànis àutri Soucieta, s'estounarien bessai de nous vèire eici relativamen tant pau : la resoun n'es que lou Felibrige es mens e mai qu'uno Soucieta.

Es mens, perqué, de pèr soun caratère, retrais à-n-uno grando famiho de quau Roumaniho disié deja :

*Sian tout d'ami, sian tout de fraire,
Sian li cantaire d'ou pais...*

Es mai, perqué, de pèr soun acioun, lou Felibrige, crea i'a 50 an, pèr sèt jouvènt, es vuei un veritable mouvemen que buto bravamen à la rodo dis affaire publi. Remembras-vous li galejado que nous trasien, i'a quàuquis an soulamen, quouro parlavian de descentralisacioun ; à l'ouro d'iuèi, la descentralisacioun es à l'ordre d'ou jour de t'outi lis amestracioun e de t'outi li service naciounau.

E pièi, Messiés, i'a uno outro resoun pèr que siguen pas mai. Es que lou Felibrige sièr en rèn, materialamen, en quau n'en fai partido. La poulitico a jamai pouscu ié metre lou pèd, e n'es paseici que faudrié veni se pesca d'eleitour o de prouteitour. Sabès ço que canto Mistrau :

*Nàutri, li bon Prouvençau,
Au sufrage universau
Voutaren pèr l'òli
E faren l'aiòli.*

Lou Felibrige es uno causo de devouamen, d'ennegacioun e de desinterès ounte l'on douno mai que ço que l'on reçaup. Canta, pinta, musiqueja en l'ounour de la pichoto

patrio, vous menara pas à la fourtuno ni meme à la glòri, mai aurés la satisfacioun persounalo d'avé coumpli un devé primourdiau : l'illustracioun de la terro nadalenco.

E cresès qu'acò sigue pas proun de trouva de-vers nàutri un cabanoun ounte, souto lou tibanèu azuren d'un cèu digne de l'Iliado, en visto d'aquelo mar semo d'ounte neissè la bloundo Afroudit, i rai d'aquéu souleias qu'es lou sourgènt de touto vido, poudrés de tèms en tèms veni vous abéura à la puro font de l'Art, leissant li soucit e li trigòssi de l'eïstènci à-n-uno porto ounte, au rebours del'infèr dantesco, veirés escri :

Prendete ogni speranza voi ch' intrate ?

Ah ! se nòsti davancié, que soun vuei dins lis Aliscamp, se li Cheilan, li Michèu, li Huot, li Couve, li Thumin, li Bistagno, li Garnier, li Verdote, li Bensa, li Regimbaud, poudien vous douna soun avejaire aqui-sus, nous dirien de tout segur que lou meïour tèms de sa vido es esta quouro felibrejèron à Charmeireto, à la Madrago, à Gèmo, i Catalan, etc., e quouro, en coulavouracioun, espeliguèron aquéli dous galant voulume de la *Calanco*, tant san e tant galoi, que tóuti couneissès o couneirés.

* * *

E, à-n-aquéu prepaus, Messiés, fau bèn, avans que clave ma dicho deja trop longo, vous touca un mot de ço que cujan faire.

Vène de parla de la *Calanco*. Eh bèn, es questioun de n'en publica un tresen resson que, acò fai pas doute, vaudriè li precedènt e aurié tant de sucès qu'éli. Mai, i'a la questioun financiero que, tout felibre que sian, nous fau estudia avans tout. Oubliden pas lou sage counsèu de Roumaniho : « Es poulit d'être cigalo, mai fau tambèn èstre un pauournigo. » Avèn pamens fisanço qu'emé la bono ajudo de tóuti l'arribaren.

Voudrian tambèn countunia la publicacioun, tóuti lis an,

de l'*Armana de la Mar*, que se n'es deja bandi, autre tèms, dous librihoun, mai que farian mens carivènd e mai populari, tout en lou tenènt severamen dins la lengo e dins l'ourtougràfi naciounalo, leissant d'aiours is autour touto liberta sus lou dialèite que i'agradara d'emplega.

Parlarai que pèr memòri di counferènci e di leituro que se dèvon faire, au sèti de l'escolo, de la biblioutèco que voulèn recoustitui pèr l'avantage majourau di sòci, e n'en vendrai au gros moussèu : lou cous de lengo prouvençalo que faren, s'ansin vòu Santo Estello, e sian segur que lou vòu. Mai, m'anas dire, coume tóuti li counvalescènt, avès un gros apèti ! Tout bèu just tourna à la vido, avès deja la croio de faire tout acò ?...

De que voulès ? Fau counsidera coume urous aquéu que, dins lou tèms que passo sus terro, arribo à faire la mita de ço que voulié. Alor se sian di que, pèr faire un pau, falié prejita forço ; e pièi, ço que faren pas, sara nòsti sucèdèire que lou faran.

. . .

E, aro, me soubro qu'à dire i felibre dis àutris Escolo que nous ounouron vuei de sa presènci, touto la gau que n'an li Marinié e lou plesi qu'aurien de li vèire, tóuti lis an, veni au banquet que dounaren e mounte saran li ben-vengu. L'Escolo de la Mar vòu pas èstre uno capello : vòu èstre la baselico felibrenco d'en Prouvenço coume N.-D. de la Gàrdi n'es la baselico religiouso, e souvetan de tout cor que la tiero di roumiéu vague de-longo en creïssènt :

*La bandiero es davans nàutri,
Quau voudra veni, vendra...*

E, en esperant que revèngon, Messiés, brinden à nòstis oste d'encuei.

Après aquéu discours forço aplaudi, lou cabiscòu L. Maurel nous trais lou salut courau de nòsti fraire de Fourcauquié e, au noum de l'Escolo dis Aup e de l'Atenèu, béu à la prousperita de la Mantenènço prouvençalo e de l'Escolo de la Mar.

Lou majourau En Chapôli Guillibert, au noum de l'Escolo de Lar, que n'es éu souto-cabiscôu, brindo à l'amistanço freiralo dis Escolo felibrenco de la Mantenênço, dis li regret dôu cabiscôu En Francés Vidau, empacha, e douno li gramaci di Laren i counfraire de Marsiho que soun ana à-z-Ais prene part i fêsto dôu Cinquantenâri di Troubaire.

Fai piêi ressourti lis avantage majour que se podon tira di reünion de Mantenênço qu'entretênnon, revieûdon e nouson de relacioun couralo entre tóuti lis Escolo de Prouvênço, e mostro qu'aquelo unioun dis Escolo ressort di deviso di tres principalo :

Aquelo de Marsiho, au bord de la mar : *Plus larg que la mar !*

Aquelo dis Aup, à Fourcauquié : *Plus aut que lis Aup !*

Aquelo d'à-z-Ais, entre li dos : *Aut e larg, long Lar !*

Acò di e aplaudi, lou Chapôli di poutoun apound dous trioulet en ounour dôu felibre bibliougrafique, mantenêire de Lar e de la Mar, Ed. Lefèvre :

I

Ti libre sus lou Felibrige
Soun un mounumen triounfau :
An rên à cregne dis aurige,
Ti libre sus lou Felibrige ;
Estènt bibliougrafe-lige
De Mistral, coumplèt, sêns defaut,
Ti libre sus lou Felibrige
Soun un mounumen triounfau.

II

Dins ta flamo obro mistralenco,
Fas bello plaço i majourau ;
Tambèn flourisson li pervenco
Dins ta flamo obro mistralenco.
E, pèr la tiero cigalenco,
Te mande mi poutoun courau,
Car ta flamo obro mistralenco
Fai bello plaço i majourau.

De dono e de felibre qu'an pas pouscu veni s'asseta emé nautre à la taulo freirenalo, arribon d'aquêu moumen emé Marius Chevalier e soun tambourin enribana. Es just alor qu'En Louis Astruc semound soun brinde galant i felibresso, e que lou flahutet bresihejo en ounour di damo si noto li mai galoio, que l'artista tambourinaire clavo emé la marchô de Cabassòu. Es Perret emai Glatier, d'Eiguiero, que nous aduson, tóuti ferigoula, li salut de l'Escolo de la Crau.

Veici lou tour dôu brave Aubert, noutâri e maire de Bras, (Var) que nous desplego uno aficho galejarello poutant sa proufessioun de fe prouvençalo ; es Pau Roman, lou gènt laren que lèu-lèu espandira si *Mount-Joio* de prouvèrbi, que nous declamo magistralamen uno de si cansoun castelairo.

E Guisol, lou bon e simpati tourven, ancian cabiscôu de la

Mar, que nous a tóuti esmougu en nous parlant di fèsto mantenencialo de Tourves, en 1889, e en nous descatant li miracle de fraireneta e d'unioun que lou Felibrige avié fa dins aquelo viloto. A fa resplendi la noblo figuro de l'ancian sendi, Huot, que presidavo li fèsto tourvenco, e a clava sa dicho en mandant un salut au majourau En Savié de Fourviero, eisila en Anglo-terro. •

Lou felibre Jan-Batisto Moulet demandó que Diéu tengue lou sendi siau, gaiard e cantadis, de lónguis annado encaro, e desiro que lou cèu benesigue tóuti li felibre presènt à l'acampado.

Lou souto-cabiscòu, Jòusè Fallen, mège en Aubagno, nous dis aquest poulit sounet :

Aro, sarié moun tour !.. Ah ! paure, paure iéu !..
 Mai tout-escas, Messiés, quouro la Pouèsio
 Nous vuejavo à plen bord sa divino ambrousio,
 Deja mi demandàvi en que toun aujariéu

Apoundre quàuquei noto à tout ço qu'entendiéu,
 E mi prenié lou tramble ; à la douço armounio
 Qu'adès en cascaiant nous bressavo l'auriho
 Ajustarié pas rên ço que puei vous diriéu ;

Quand, au tèms dis amour, de soun tèndre ramàgi
 Lei roussignòu galoi clafisson lou bouscàgi,
 Que vous dis lou piéuta deis àutreis auceloun ?

E quand, ei jour d'estiéu, leis ardèntei cigalo
 Fan clanti dins lei champ sei jouiousei cimbalo,
 Qu'ajusto lou murmur d'un umble cigaloun ?

Em' acò, vaqui que lou felibre Pau Ruat, que vèn dóu Ventour, nous n'adus lou prefum ferigoula e, coume pèr respondre i paraulo dóu sendi, nous fai assaupre qu'uno Escola se vèn de coustituí à Veisoun, e que n'en soun li priéu : cabiscòu, Louis Charrasse, lou valènt mestrejaire de l'*Armana dóu Ventour* ; souto-cabiscòu, li felibre Louis Bechet, de Vaurias, e Jacoumet, de Vilo-Diéu, direitour dóu *Clocher provençal* ; secretàri, Moulinas, e tresourié, lou mantenèire J. Mondon.

Aquéu novèu miracle felibren es aclama pèr de picamen de man entousiaste.

Vèn à Louis Girard, un novèu felibre que la fèsto poulàri que se faguè en Eiguiero, lou 31 d'avoust de l'an passa, i'a dubert la draïo felibrenco. Imaginas-vous qu'erian tóuti aqui sus la plaço publico, au mitan d'un pople espès coume pèu de tèsto, e que, l'un après l'autre, sus l'estre-pountin 'mountavian pèr canta de cansoun e declama de vers : Mistral, Astruc, Monné, li pouèto eiguieren avien donna, Charloun avié canta dos o tres cansoun, quand En Chapòli di Poutoun mounto à soun tour e dis i chato bello si bèu trioulet poutounejaire. Louis Girard èro aqui, lou cor batènt, que, ilumina pèr Santo Estello, diguè : *Iéu tambèn siéu felibre*, e lou vaqui que, pèr s'entiera dins nosto farandoulo, pren En Chapòli Guilibert pèr peirin, que canto sa lengo e soun païs, e n'es vengu pèr nous gramacia :

Gramaci, mis ami ; grand ounour m'avès fa
 Quand, de voste chantié, m'avès durbi l'intrado ;
 Gramaci, moun peirin ; bèn lèu de moun pres-fa
 Boutas, sarès countènt ; farai pièi de tirado...
 Cantarai lou printèms esbrihaudant de flour,
 L'ardèrouso jouinesso e si pantai d'amour,
 L'estiéu e si cigalo e si meissoun daurado,
 E si fru varia que nous baïo à brassado ;
 Cantarai tout : lou bèu, lou dre 'mé lou vrai...
 E, tant que Diéu voudra, mis ami, cantarai.

E zòu ! pican di man, d'enterin que Pascau Roustan se bouto au piano e canto en s'acoumpagnant, soun *Plagnun d'autouno*, uno bressarello deliciouso.

Lou felibre Louis Bonnaud nous descato un de si tablèu campèstre pres sus lou viéu ; Charloun dóu Paradou ié vai de sa cansoun nouvello : *Vai, Batisto ; vai, Batisto, vai*, sus l'èr de *Poupoulo*, que tóuti l'anan en grand fogo e en grand joïo ; Amat Martin, lou gènt clavaire de l'Escolo, semound un sounet fignoula à la mar soubeirano ; Jùli Countencin declamo *L'amo de la Prouvènço*, de Frederi Mistral ; Jòusè Chivalié legis l'inne *Massilia*, sus lou vint-e-cinquen centenàri de la

foundacioun de Marsiho ; Bout de Charlemont nous parlo di taco d'ou soulèu ; Filemoun Arnaud canto uno cansoun pou-pulàri pleno d'enavans e regouranto d'esprit ; e d'abord que sian i cansoun, zôu ! se groupon t'outi à canta *Bèu Soulèu* e pièi mai la *Cansoun de la Coupo* ; Charloun i'apound sa mazurka de St-Andiôu, e lou tambourin vibro e lou flahutet rous-signoulejo p'èr acoumpagna tout acò bèu. La felibresso di Cigalo, en un bresihadis de divesso, nous encanto en nous des-catant si vers esquist sus li cigalo vivènto qu'ournavon la cabeladuro di femo massalioto ; Jan Monné iè respond p'èr un sounet sus li noço de Gyptis ; Glatier nous regalo de tres sounet d'amour ; Perret clamo si vers superbe d'ou *Secret de la Crau*.

E tourna-mai sian i cansoun : Filemoun Arnaud n'en canto encaro uno umouristico e satirico : *Se fau faire sulfata*, e piano e tambourin se bouton en trin : Astruc entouno sa cansoun, *li Marinié* ; Raimbault saludo lis estello qu'adeja pounchounejon p'èr *lis Estello* d'Aubanèu ; e d'ou tèms que fasèn pauseto, lou venerable Coffinières declamo *la Venus d'Arle*, e, p'èr clava, t'outi coutrio cantan *Li bon Prouvençau*, de Mistral ; lou tambourin jogo *Magali* e pièi t'oco la farandoulo, e li tram nous emporton en vilo, urous d'aquélis ouro d'unioun e de freireneta trop lèu esvalido.

Nouvèu felibre mantenèire

prouclama à l'Assemblado generalo d'ou 15 de 9bre

MM. Andriéu Payre-Ficot, à Veisoun.
Ougèni Ravel, mèstre d'escolo, à Visan.
Frai Telvold, direitour dis Escolo crestiano de Veisoun.
L'abat Tamisier, vicari, à Vaurias.
Marius Reynier, direitour de l'ourfcon de Seloun.
Marius Savoye, d'Eiguiero.
Sant-Etienne, de Lamanoun.
Benezet Terris, d'Eiguiero.
Juli Lèbre, d'Eiguiero.
Louis Girard, en Eiguiero.
Reynier-Vigne, avoucat, à Marsiho.
Aguste Duc, tipougrafe, à Paris.
Boy-Teissier, mège, de Castèu-Nou-de-Gadagno.



COMTE DE GESTIOUN

DÓU SECRETARI DE LA MANTENÈNÇO

dóu 31 d'avoust 1902 au 15 de novèmbre 1903

Reçaupu :

Soubro au 31 d'avoust 1902	1073.65
35 escot de 10 fr.	350 »
Pèr lou Buletin	801.90
Toutau reçaupu	<u>2225.55</u>

Paga :

A Duc, empremèire, pèr li n° 11 e 12 dóu Tome XV e li n° 1, 2, 3 e 4 dóu Tome XVI (15 de 7bre 1902).	381 »
Au meme, pèr li n° 5, 6 e 7 dóu T. XVI (29 Xbre 1902).	189 »
— — — 8, 9, 10 e 11 — (13 d'abr 1903).	254 »
— — — 12 dóu T. XVI e 1, 2, 3, 4 e 5 dóu Tome XVII (25 de 7bre 1903).	381 »
A l'Escolo de Lar (11 de mai 1903).	55 »
Au felibre Ronjat, baile dóu Counsistòri (22 juliet 1903). Dèime degu au Counsistòri, arresta au 22 juliet 1903	171.85
Au Secretàri, pèr rintra dins lis avanço facho au Coun- sistòri e coumtado en pagamen dins li dèime degu.	31.70
Au meme, pèr avanço facho pèr courrespoundènci, man- dadis de buletin, pèr enqueissamen dis escot e abou- nage	200.45
Toutau paga	<u>1664 »</u>

Balanço :

Reçaupu	2225.55
Paga	1664 »
Soubro.	<u>561.55</u>

Vist e aprouva,
Lou Sendi de Prouvènço :
J. MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Centenàri de Brizeux

A l'oucasoun d'ou Centenàri de Brizeux, de gràndi fèsto se soun facho lou 12 de setembre, à Lorient (Bretagno). A-n-aquéu prepaus, M. René Saib, direitour d'ou *Kloc'bdi Breiz* (lou Clouchié bretonn), au noum d'ou Coumitat di fèsto, a manda uno counvidacioun à Frederi Mistral em' aquesto letro :

Lorient, le 4 septembre 1903.

Monsieur et cher Maître,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, de la part du Comité d'organisation, une carte d'invitation aux fêtes du Centenaire de Brizeux. Nous connaissons vos sympathies pour la Bretagne et l'amitié que vous avez eue pour son barde. Aussi ne pouvons-nous vous oublier en de telles circonstances et, malgré la distance, osons-nous espérer quelque peu que vous serez des nôtres.

Le programme comporte : samedi, 12 septembre matin, service anniversaire à la mémoire de Brizeux, avec divers concours artistiques : le soir, gala au théâtre, proclamation des lauréats des concours de poésie, concert breton, M. et Mme Botrel, etc., *Bro goz ma zadou* par 80 exécutants. Le dimanche 13, matin, pèlerinage à la maison natale, à la statue et à la tombe. Discours et poésies. L'après-midi, fête champêtre au bois de Kéroman, danses au biniou, Auberge des bardes, etc.

Le Félibrige latin veut bien se faire représenter aux fêtes par

son vice-président de Paris. Nous comptons aussi sur les délégués d'Irlande et de Galles.

Vous nous honoreriez infiniment en vous joignant à eux.

Et croyez bien, Monsieur et cher poète de la belle Provence, amie de la rude Bretagne, à notre respectueuse et cordiale sympathie.

Pour le Comité :

RENÉ SAÏB.

Veici la responso de Mistral à-n-aquelo letro :

Maillane, 7 de septembre 1903.

Cher Monsieur,

Nul plus que moi n'admire et n'aime la Bretagne dans sa fière attitude de nationalité obstinée en son essence. Mais il ne m'est pas possible de faire actuellement le voyage au pays d'Armor et de la fleur d'or chantée par Brizeux.

En mon nom, cependant, au nom de la Provence et des poètes de sa langue, j'envoie la plus cordiale expression de sympathie aux glorieuses fêtes du centenaire de Brizeux.

Nous n'oublierons jamais le salut si touchant que l'auteur de *Marie* inscrivit au fronton de notre Renaissance :

Le rameau d'olivier couronnera vos têtes,
Moi, je n'ai que la lande en fleurs ;
L'un, symbole riant de la paix et des fêtes,
L'autre, symbole des douleurs.

Unissons-les, amis ! Les fils qui vont nous suivre
De ces fleurs n'ornent plus leurs fronts ;
Aucun ne redira le son qui nous enivre,
Quand nous, fidèles, nous mourrons...

Non, tu ranimeras l'idiome sonore,
Belle Provence, à son déclin ;
Sur ma tombe, longtemps doit soupirer encore
La voix errante de Merlin.

*(Brizeux, aux poètes provençaux à leur réunion du
21 août 1852, à Arles).*

Le grain de pur froment jeté à la volée par la mélancolie du grand et noble barde, n'est pas tombé sur les pierres ; et, en Bretagne comme en Provence, la sève du vieux sol rejailit en moisson — dont il faut bien qu'on tienne compte.

Avec les Bardes, les Félibres crieront de tout leur cœur, ce 12 septembre :

Vive Brizeux et vive l'espérance bretonne !

Votre affectueux

F. MISTRAL.

— Lou centenari de Brizeux a fa 'speli un galant sounet : « Ou-mage prouvençau d'un de si rèire-nebout, lou baroun Guilibert », majourau dóu Felibrige.

Aquéu perlet de sounet s'es poulidamen estampa encò de Tacussel, à-z-Ais de Prouvènço.

Lou Sendicat d'Iniciativo

— Lou 29 d'òutobre, à Marsiho, lou Sendicat d'iniciativo de Prouvènço festavo, en un espetaclous banquet, li delega de tóuti li Sendicat d'iniciativo. Aquéu banquet èro presida pèr En Frederi Mistral, qu'èro vengu de Maiano just à tèms pèr rescountra li COUNGRESSISTO au Pas-de-lancié.

Quand lou moumen dí brinde fuguè vengu, lou Mèstre s'aubouro e, s'escusant de parla lou francés, qu'es pèr éu la lengo dóu dimenche, trais sa dicho coume seguis :

L'idée qui a créé les syndicats d'initiative, l'idée de mettre en valeur les beautés du pays, et de les faire connaître et d'en assurer la conservation, était jadis latente, mais vivante pourtant, beaucoup plus qu'on ne croit et bien plus que de nos jours, dans les milieux populaires.

Toutes les choses remarquables, les monuments des aïeux, les chefs-d'œuvre de l'art, les accidents superbes de certains paysages étaient entourés d'un respect entretenu par les légendes, par les pèlerinages, par les dictons traditionnels, par les simples proverbes même. C'était la sanctification de notre patrimoine ethnique.

Tout ce qui se rapporte aux âges de la préhistoire, les cavernes des premiers hommes, les dolmens, les menhirs, c'était

l'œuvre des fées : et quand, mystérieuses, résonnaient ces locutions : la *Baumo di Fado*, la *Pèiro di Fado*, la *Tino di Fado*, une crainte religieuse, l'horreur sacrée des anciens perpétuait la sauvegarde de ces monuments primitifs.

Les antiquités romaines bénéficiaient, chez nous, de la gloire de Marius, le célèbre vainqueur des Teutons et des Cimbres. On se montrait et on admirait, depuis des siècles et des siècles, l'*Arc de Marius*, à Orange ; *lou Camp de Marius*, à Trets ; *lou Baus de Marius*, à Ventabren ; la *Statue de Marius*, à St-Remy de Provence. Les bergers, les paysans, tous parlaient de César en maint endroit du Languedoc ; d'Annibal dans les Alpes ; de Roland dans tout le Midi.

Les ruines attribuées aux invasions des Sarrasins se doraient d'une lueur de la fameuse chèvre d'or, — que les terribles Mograbins avaient enfouie là, au moment de leur expulsion.

Les fortifications et châteaux du moyen âge et les palais de la Renaissance, on les donnait en bloc à notre illustre reine Jeanne, et ces constructions vénérables rappelaient au bon peuple un souvenir de l'âge d'or, le vague souvenir de notre indépendance.

Mais, messieurs du Touring-Club et des Initiatives, dans ces lointaines époques — et dont je suis, hélas ! un des derniers témoins — il y avait, vous en doutiez-vous ? une vaste association qui pratiquait déjà, naïvement et allègrement, le culte, l'admiration et l'étude des beautés, monuments et paysages, qui fomentent votre zèle... Je veux parler du compagnonnage.

Les « Compagnons du Tour de France », lesquels s'intitulaient « Compagnons du Devoir », parcouraient le pays pour se perfectionner, chacun dans son métier, et ne manquaient jamais de visiter les monuments et les sites en renom de chaque région de France... car elle avait, chaque région, ses curiosités ou beautés proverbiales.

Les sept merveilles du Dauphiné étaient fameuses parmi eux — ainsi que dans l'antiquité les sept merveilles du monde — et ils n'oubliaient pas d'aller voir en Languedoc la *Lèbre d'ou Pont d'ou Gard* et l'église d'Albi et le Portail de Conques et le Clocher de Rodez et la *Campano de Mende* « que quatre courdounié poudien ié travaia dessouto » ; or, voulez-vous que je vous narre, à ce sujet, un joli conte ?

Car, dit Mistral, je vais me permettre de parler en provençal.

Em' acò, lou Mèstre ié dis un conte meraviheus em' un toun esquist e dins uno formo deliciouso que pivello tóuti li taulejaire. Aquéu conte s'apello

La Granouio de Narbouno

I

Lou coulègo Pignoulet, coumpagnoun menuisié, subre-nouma la « Flour de Grasso », un tantost dóu mes de jun revenié tout galoï de faire soun tour de França...

E, basto, lou vaqui vers lou pourtau de Grasso e, dins quatre cambado, à la boutigo de soun paire.

II

— Moun drole ! o moun bèu drole ! cridè lou vièi Pignòu en quitant soun banc fustí ; n'en fugues lou bèn arriba ! Margarido, lou pichoun ! Zóu ! vai tira de vin ! bouto la sartin, la touaio ! Oh ! la bono salut ! Coume te carrejes ?

— Pas mau, gràci à Diéu ! E vous-autre, pereici, sias tóuti gaiard, paire ?

— Eh ! coume de pàuri vièi... Mai, coume s'es fa grand !

E ié descargon soun paquet ; e lis enfant ié chaspon li bèu riban de soun capèu e de sa cano loungarudo. La vièio Margarido, lis iueलग्रेमेjant, abro vitamen lou fiò em' uno pognado de coupèu ; e, dóu tèms qu'enfarino quàuqui taioun de merlusso pèr regala lou drole, mèste Pignòu lou paire, zóu ! emé Pignoulet, s'assèton à la taulo ; toco-tu, toco-iéu, e coumençon de bagna l'encho.

— Arregardo un pau vèire ! fasié lou vièi Pignòu, en picant emé soun got ; tu, dedins pas quatre an, as acaba toun tour de França, e siés deja, me l'afourtisses, passa e reçaupu Coumpagnoun dóu Devé ! Coume tout acò chanjo, fau dire ! De moun tèms, nous falié bèn sèt an pèr gagna li coulour... Es vrai, moun enfant, qu'aquí dins la boutigo t'avieü proun desgauchi e que, pèr un aprendis, poussaves pas trop mau adeja la varlopo. Mai, enfin, lou tout es que saches toun mestie e que, coume es de crèire, agues vist e après tout ço que diéu counèisse un boujarroun qu'es fiéu de mèstre.

— Oh ! paire, pèr acò, respoundeguè lou drole, vès, sènso me vanta, crese pas que degun dins la menusarié me passe la busco souto lou nas.

— Eh bèn ! diguè lou vièi, vejan ! Conto-me 'n pau, dóu tèms que la merlusso canto dins la sartan, ço qu'as remarca de bèu, tout en batènt l'antifo.

III

— D'abord, paire, sabès qu'en partènt d'eici de Grasso, filère sus Touloun, ounte intrère à l'Arsena ; pas besoun de retraire tout ço que i'a aqui dintre : l'avès vist coume iéu.

— Passo, acò 's couneigu.

— En partènt de Touloun, m'anère embaucha à Marsiho : bello vilasso, lou sabès, avantajouso pèr l'oubrié, ounte li cambarado me faguèron òusserva, paire, un chivau marin que sièr d'ensigne à-n-uno aubergo.

— Vai bèn.

— D'aqui, ma fisto, remountèrè sus Ais, ounte iéu amirèrè lis escrincladuro dóu pourtau de St-Sauvaire.

— Avèn vist tout acò.

— Pièi d'aqui gagnerian Arle, e veguerian la vouto de la coumuno d'Arle.

— Tant bèn apareiado que se pòu pas coumprene coume acò tèn en l'èr.

— D'Arle, paire, tirerian sus lou bourg de Sant-Gile, e aqui veguerian la famouso *viseto*.

— O, uno meraviho pèr lou *tra* e pèr lou *tai* ; ço que fai veïre, fiéu, qu'autre tèms, coume aro, tant i'avié de bons oubrié.

— Pièi nous gandiguerian de St-Gile à Mount-Pelié, e aqui nous mostrèron la celèbro Couquiho.

— O, qu'es dins la Vignolo, e que lou libre apello : *La trompe de Montpellier*.

— Acò 's acò... Après, marcherian sus Narbouno.

— Es aqui que te vouliéu.

— Que i'a ? Paire, à Narbouno ai vist l'Archevescat, emé li bou-sarié de la grand glèiso de Sant-Pau.

— E pièi ?

— E pièi... la cansoun n'en dis pas mai :

*Carcassonne et Narbonne
Sont deux villes fort bonnes
Pour aller à Béziers ;
Pézenas est gentille,
Mais les plus folies filles
N'en sont à Montpellier.*

— Alor, estrasso-biasso, as pas vist la granouio ?

— Mai... queto granouio ?

— La granouio que i'a au founs dóu benechié de la glèiso de Sant-Pau ! Ah ! fau pas s'estouna s'as tant lèu agu fa, landrin, toun tour de Franço ! La granouio de Narbouno ! lou cap-d'obro di cap-d'obro ! que de la malo part, li gènt courron pèr la vèire ! Aquéu sauto-regolo ! cridavo lou vièi Pignòu en s'alumant toujours que mai, aquéu marrit pelègre que se vòu faire coumpagnoun e qu'a pas soulamen vist la granouio de Narbouno ! Oh ! mai sara pas di, mignot, qu'un fiéu de mèstre fague beissa la tèsto, dins l'oustau, à soun paire... Manjo, béu, vai te jaire e, deman de matin, se vos que fuguèn coutrio, regagnaras Narbouno pèr vèire la granouio.

Lou paure Pignoulet, que sabié que soun paire, quand avié 'n tèsto quaucarèn, noun l'avié pas i pèd, emai que boufounavo pas, mangè, beguè, s'anè coucha ; e l'endeman, à l'aubo, sèns mai rebrica, après avé garni sa biasso, repartiguè pèr Narbouno.

Emé si pèd maca, emé si pèd boudenfle, emé la caud, emé la set, pèr camin e pèr draïo, camino que caminaras !

Arriba que fuguè, au bout de sèt à vue jour, dins la vilo de Narbouno, d'ounte, coume se dis, « noun vèn jamai bon vènt nimai bono persouno », moun Pignoulet que, vous responde, aquesto fes cantavo pas, sènso prene lou tèms d'ana manja 'n moussèu e béure un cop au cabaret, s'adraïo d'un avenènt vers la grand glèiso de St-Pau e tout dre au benechié vèn vèire la granouio.

Dins la conco de mabre, souto l'aigo clareto, efetivamen, au founs, uno granouio à raïo rousso, tant bèn escrincelado que l'aurias dicho vivo, espinchavo d'agrouvado, emé si dous iue d'or e soun mourroun truffet, lou paure Pignoulet vengu de Grasso pèr la vèire !

— Ah ! sacro saloupeto ! cridè tout à-n-un cop, feroun, lou menusié ; — ah ! 's tu que m'as fa faire, emé lou souleïas, dous cènt lègo de camin ! Vai, te rapelaras de Pignoulet de Grasso, de Pignoulet la Flour de Grasso !

Em' acò, lou fenat, vès, de soun paquetoun tiro sa masso e soun escaupre, e pan ! d'un cop de masso fai sauta la granouio... Subran l'aigo-signado, coume tencho de sang, dison que venguè roujo... E la granouio de Narbouno, es d'aquéu biais que periguè.

E, pèr clava, Mistral dis :

Suivons les conseils de Pignol, admirons nos chefs-d'œuvre, et ne faisons pas comme son fils, ne les détruisons pas, car la pensée des ancêtres est dans les monuments qu'ils nous ont laissés. Respectons-les, aimons-les. Bon sang ne peut mentir.

Un entousiasme qu'es pas de dire esclato à-n-aquéli paraulo ; lou Mèstre es aclama ; li tambourin preludon au cant de la *Coupo santo*, que Mistral entouno, e que claus aquelo fèsto amirablo.

— *L'âme latine* vèn de counsacra un voulume de 120 pajo, pèr enaura lis ome que tènou soun ideau, e que soun : E. de Regnier, J. Karl Huysmans, Vincènt d'Indy, A. Falguière, Maurice Barrès e Frederi Mistral.

Aquéu libre es coume un tèmplo auboura pèr li devot dóu Bèu e dóu Vrai, is ome que n'i'an ensigna la draio lumineuxo.

Mai acò n'es pas proun, e escoutas lou crid superbe que *L'Âme latine* trais sus lou Miejour souleious :

Mais la théorie pure n'est rien sans l'amour. Aussi, à la fin de ce livre, élèverons-nous, comme un trophée de victoire, le grand nom de Frédéric Mistral. Il est le résumé de nos énergies. N'est-il pas, en effet, classique comme Henri de Regnier, catholique comme Huysmans, éducateur comme Vincent d'Indy, réaliste et idéaliste à la fois comme Falguière, et régionaliste comme Maurice Barrès ? N'est-il pas l'incarnation vivante de cette doctrine dont le nom synthétisera nos principes divers : le Traditionnalisme ?

C'est elle qui, dans son acception la plus large, dirige notre groupe.

Les idées qu'il émet parfois pourront sembler étrangement anachroniques en notre temps de cosmopolitisme, d'anarchie et de démence. Mais elles nous paraissent correspondre trop étroitement à la mentalité de notre race pour ne pas réussir quelque jour à reprendre complètement possession d'elle-même.

Après aquéu crid dis escrivan de *L'âme latine*, que nous a boulega l'amo, e que saludan coume de fraire nostre, aguënt lou meme amour pious pèr la memo maire e pèr lou meme mèstre, es Louis Théron de Montaugé qu'entouno un inne sublime en ounour de Frederi Mistral. Lounaren que la proumiero fraso, que gisclo dóu cor dóu superbe Louis Theron de Montaugé :

Frédéric Mistral ! En inscrivant sur l'essentielle liste de nos Maîtres, pour lui rendre à son tour notre public hommage, ce nom glorieux, nous n'avons fait qu'accomplir, vis-à-vis d'un souverain paternel et magnifique, notre filial devoir de vassaux. Car nous tous, Romans, du golfe du Lion au golfe de Gascogne, — depuis les plus inconnus jusqu'aux plus célèbres, — courbons notre culte vers lui. Et nous l'appellerons à jamais, avec nos aînés enthousiastes, *l'Empereur du Soleil* !

— *La Vénus d'Arles, le Musson Arlaten*, es un libre d'un centenau de pajo enviroon, emé 12 foutougrafio, que Mmo J. de Flandreysy vèn de faire parèisse e qu'a auboura uno cridèsto entre li souscrivèire.

Nautre, felibre, n'en diren pas mai, pèr èstre galant vers la gènto damisello que n'a pesca li souscripcioun e que, pièi, en foro de la « Venus d'Arle » d'Aubanèu, i'a quicon que vau mai que lou libre subredid : es lou pourtissòu que n'a escri noste pouèto naciounau En Frederi Mistral, qu'es uno perlo precioso, e que dounan eici :

O Venus Arlatenco ! en vesènt resplendi
Toun nus divin e caste, Aubanèu t'avié di :
« La bèuta te vestis miés que ta raubo blanco...
Laisso à ti pèd tounba la raubo qu'à tis anco
S'envertouio, mudant tout ço qu'as de plus bèu. »
E veici qu'uno Muso, indulgènto au rampèu
Dóu felibre, uno Muso iniciado i glòri
De l'Oulimpe, au secrèt di Diéu, à si belòri,
En plen vai desvela toun mistèri, largant
« I poutoun dóu soulèu » la flour de l'art pagan.
Chato de moun païs, Venus d'Arle e dóu Rose,
Permete qu'uno man de preïresso descrose
Lou jougne de toun sen : es digne mai-que-mai,
Elo, d'ourna l'autar de la Bello de Mai
E de faire, au moumen que ta centuro tounbo,
Envoula dins l'azur un parèu de coulumbo !

F. MISTRAL.

— A Marsiho, tóuti li dijòu, au teatre di Varieta, i'a de matinado literàri despièi quàuqui semana, e lou publi que se i'acampo noumbrous, fai cado fes un sucès fòu i pèço que se ié dison dins nosto lengo. A la proumièro sesiho, es un conte de Mistral : *la Plurio*, que fuguè mai-que-mai aplaudi ; dins la segoundo acampado, Boudouresque fiéu cantè *lis Estello*, d'Aubanèu, e li cantè tant bèn que tóuti lis escoutaire n'en soun esta ravi.

Acò 's de bono proupagando felibrenco.

— Lou dimècre 25 de novèmbre, à-z-Ais, dins l'uno di salo de l'escolo de la carriero di Champ, M. Ed. Barrême, avoucat, a fa 'no counferènci sus lou Felibrige. Es pas lou premiè cop qu'aqueu valent counferenciè pren la paraulo pèr enaura nosto obro, e toujours em' un sucès qu'es pas de dire.

— *Il Gazzettino militare* de Palermo, dóu 20 d'avoust, douno un galant conte rendu dóu sòci dóu Felibrige Em. Portal, sus la *Bibliographie Mistralienne* d'Edmund Lefèvre.

MARIAGE

Au moumen que li trignoun de joio dins l'èr s'espargissien, en tant de rode de nosto Prouvènço astrado, pèr saluda li flàmis enliassage, un dòu cousènt nous avié fa courre liuen d'eici, e noun avèn pouscu benastruga lis ami que nous an fa part de soun bonur.

Dins la glèiso de St-Veran, à Cavaïoun, lou 15 d'òutobre, la felibresso dóu Cauloun, la gènto cantairis dis *Amouro de ribas*, a marida sa chato, Berto d'Arbaud, emé M. Pau Montagnon, de Lioun.

L'amo dis àvi de la nouvièto bello a, de-segur, tresana en aqueu jour urous, e lou bèn qu'an fa en passant sus aquesto terro, es esta la flour la mai óudourouso de soun bouquet novviau.)

léu, de tout cor, desire que

Santo Estello, pèr guierdoun
De l'amour qu'avié pèr elo,
De la noblo damisello
Coumoule la canestello
Di plus esquist de si doun.

— De Vilo-Diéu nous es vengu aqueu gènt assabé :

« Lou felibre Eitor Jacomet, de Vilo-Diéu, baile de l'armana „ Lou Bartavèu », a l'ounour de vous faire assaupre soun mariage emé Na Antounieto Macabet, peréu de Vilo-Diéu, que sara celebra lou 17 d'òutobre venènt, se plais à Diéu em' à Sto Estello de lou benesi. »

De mandadis noumbrous an respoundu au rampèu dóu brave e gènt ami Jacomet, entre li quau dounaren aquéu dóu Mèstre :

Au Clouchié prouvençau, adounc lou fiò se met,
Que vous maridas tóuti, amoundaut, Jacoumet ?
Eh bèn, tant miès pèr vautre, ami, lou mes d'òutobre
Sabes que dis : quau noun a raubo que se n'obre...
E contro lou mau-tèms que jalo riéu e biau,
I'a rèn de tant caudous que lou vièsti nouviau.
Campano dóu Clouchié, lèu trignoulas galoio
E zòu ! dins Vilo-Diéu menas joio e brindoio !
Es bello mai qu'en liò l'òulivo à Vilo-Diéu,
E l'òulivo en cantant se mous dins lou faudiéu.

e aquéu dóu majourau En Anfos Tavan :

Vivo l'amour ! Vivo li cant !
Que lou felibre pretoucant
Saup tant bèn dire à l'adourado !
Vivo Antounieto que i'agrado !
Vivo l'oustau drud, embauma,
Mounte es tant brave de s'ama !
Vivo la grandò chaminéio
Que caufara gènto ninéio !
Vivo li gènt de Vilo-Diéu,
Tant avenènt, tant agradiéu,
Que cridaràn après la messo :
Vivo la nòvio tant bèn messo !
Vivo parèu tant bèn chausi !
Vivo li nòvi benesi !..

— De la Court d'Amour de Prouvènço, recebian aquest avis galant :

« Lou Chapòli di Poutoun, baroun Guillibert, felibre majourau, conse de l'Escolo larenco, à-z-Ais, e Na Mirèio, barouno Guillibert, an l'ounour de vous faire assaupre lou mariage de soun enfant Renat, sòci laren, emé la coumtessino Enrieto Bernard Attanous, dóu ribeirés d'azur, qu'es esta benesi lou 22 d'òutobre, en la parròqui dóu castèu de Galandes, à Roco-Bruno dóu Var. »

De-z-Ais, en la fèsto de Sto Mario Salomé de Prouvènço. MCMIII.

A mi galoï e car counfraire d'ou Felibrige

Au trelus que sant-estelejo,
 En gau, maridan noste fiéu ;
 Raço prouvençalo racejo
 Au trelus que sant-estelejo.
 Long Lar lou poutoun poutounejo !
 Emé la grâci d'ou bon Diéu,
 Au trelus que sant-estelejo
 En gau, maridan noste fiéu.

COURT D'AMOUR DE PROUVÈNÇO,

BAROUN GUILLIBERT.

A-7-Ais, lou 22 de 8bre 1903.

Un laren, que nous es vejaire es ni mai ni mens que lou venerable
 e simpatique cabiscou de l'Escolo de Lar, En Francés Vidal, i'a res-
 poundu pèr aquest trioulet gracios, que dis tout ço que nòsti cor
 pènsou :

A la Famiho Guillibert

La mai bello dei Court d'Amour
 Es la tiéu, Reinié d'En Chapòli ;
 Lei Guillibert tènou, 'quest jour,
 La mai bello dei Court d'Amour.
 A-z-Ais, à Niço, oh ! que regòli
 De poutoun, de rimo e de flour !
 La mai bello dei Court d'Amour,
 Es la tiéu, Reinié d'En Chapòli.

— A la tiero di bèu maridage felibren d'ou mes d'òutobre, se n'a-
 pound encaro un. Lou 28, lou bèu pouèto avignounen Francés Favier
 a marida sa chato, Louiso Favier, eme M. Alfieu Loursac. Lis aureto
 de la Bartalasso e li resson d'ou Rose an apoundu sa noto esquisito à
 l'inne d'amour, siave e tendre, que l'amo di gènt nòvi bresihavo.

E, pièi, pèr la bono bouco, « En Leoun Martin e sa mouié, Na
 Glàudi Gondran, lou felibre Carle Martin, dei Laren, conse-clavaire,
 e sa fremo, an l'ounour de vous faire assaupre que maridon soun pi-
 chot-fiéu e fiéu, lou d'outour Leoun Martin, felibre laren, emé la
 gènto Emma deis Hellion. »

Lou maridage s'es fa à la glèiso St-Esperit-St-Jirome, lou 25 de novèmbre, e n'es mai lou cabiscòu Vidal que trais si vot au bèu couple, e ié jounèn de cor li nostre :

'Mé la mouié, 'mé nouéstei gènt,
Tè, lei meiour vot, ami gènt :
D'Ipoucrato leissant li libre,
Tu, toun Emma, dins quatre jour
Racejarés en bouen Felibre,
Durbènt lou grand libre d'Amour.

— La *Revue Bleue* dóu 7 de novèmbre 1903, douno dóu cancelié En Pau Marieton, un estúdi sus « Joseph Roumanille, son rôle dans la renaissance provençale », estúdi que dèu figura en tèsto de l'edicioun definitivo dis obro de Roumaniho, e qu'avèn legido em' uno esmougudo sèns pariero. Noste bèu crounicaire, en moustrant tant d'afecioun, tant d'amour pèr l'ami venera, pèr lou paire de nosto reneissènço, a sachu prene lou camin de nòstis amo, e ié sian recouneissènt mai-que-mai di dous remembre que soun estúdi a fa passa davans nòstis iue e dins noste cor.

— « Lou Libre novviau de la Rèino dóu Felibrige, Na Mario-Tèrèso de Cheigné, pèr soun maridage emé M. Maurise Bischoffsheim, lou 27 de janvié 1902 », grand in-8° de 16 pajo : Frederi Mistral, Pèire Devoluy, Filadelfo de Gerdo, A. Arnavielle, Lucian Duc, Jan Monné, Folcò de Baroncèlli, Anfos Tavan, Prosper Estiéu, Gastoun Lavergne, J. Loubet, vèn de parèisse à la librarie felibrenco L. Duc.

— Dins *La Tierra*, de Cartageno (Espagno), n° 297, dóu 20 de setèmbre 1903, s'atrovo uno flamejanto pouésio prouvençalo dóu felibre Marius André, dedicado à la « Senora Na Maria Guerrero ».

— Tóuti lis an, quand li sesiho dóu Counsèu generau soun clavado, lou Prefèt di Bouco-dou-Rose reünis en un banquet tóuti li counseié. Aquest an, après la sesiho d'òutobre, acò s'es fa coume à l'acoustumado e, au moumen di brinde, M. Baret, ancian maire de Marsiho, s'es auboura e a parla en lengo prouvençalo e en vertadié prouvençau. Es lou cas de pica di man en ounour dóu counseié Baret : li dos lengo de Franço an bèn lou dre de freireja, meme dins li sesiho ouficialo.

— Li festo dóu Centenàri de Brizeux (que n'avèn parla plus aut), se soun facho à Lorient, lou 10 de setèmbre, e lou Felibrige prou-

vençau i'es esta representa pèr aquest sounet dóu majourau En Cha-
pòli Guillibert, un di rèire-nebout de Brizeux :

Dins l'erme e long la mar majouro,
S'ausis de cant armounious ;
Uno voues li doumino, à l'ouro
Ounte Diéu se prègo à geinous :

Es Brizeux ! lou pople s'aubouro,
Clamant soun barde glourious,
De quau l'amo es sèmpre em' éu, quouro
Se despreson lis us Bretous.

La fièro raço d'Armourico,
Coume la nostro, revendico
Li dre sacra qu'a counquista :
Parla la lengo de si rèire,
Manteni la fe qu'es de crèire,
E sauva nòsti liberta.

— De mai en mai, la *Revue de Provence*, dóu mantènèire Ruat, intro dins lou movemen felibren. Soun numerò de novèmbre es esquist, emé sa *Fèsto en mountagno*, la *Leïçoun de geougrafio*, de Ginouvès ; *Edmond Lefèvre*, lou novèu secretàri de la Mantenènço de Prouvènço, pèr Auzias Rougier ; *Les noms de la carte d'État-Major dans le Midi*, pèr P. Devoluy, etc.

— Lis Armana tournon flouri. Es l'ivèr que nous porto sa regalido. *L'Armana provençau* pèr lou bèl an de Diéu 1904, an cinquanten dóu Felibrige, nous es vengu d'Avignoun, coume à l'acoustumado, e s'es expandi dins tout lou Miejour, adusènt joio e soulas en tout lou pople.

Tóuti lis escrivan ama dóu pople, tóuti li cantaire de la terro mei-ralo an adu, cadun, sa floureto pèr nousa lou bouquet que, dempièi cinquanto an, embaumo lou cor di patrioto. N'i'a toujour quauque novèu que s'apound au brande, e lou fau bèn que li jouine valerous e ardènt vèngon prene la plaço di pàuri vièi que la descarado mort emporto.

Tóuti voudran legi li cascareleto e li conte galoi que se ié trovon ;
tóuti voudran canta li cansoun que se ié bresihon, e subre-tout aquelo

que Frederi Mistral a coumpausado pèr la *Fèsto Vierginenco*, que se cantàra en cor, au Teatre antique d'Arle, à l'ounour di chatouno qu'auran pres dins l'annado l'abihage prouvençau e que reçaupran aqui, em' un brevèt de Mantenènço, un precious jouièu d'argènt oufert pèr la Rèino dóu Felibrige.

Tóuti i'anaren à-n-aquelo fèsto, e tóuti cantaren :

Canten la glòri
E l'amour dóu païs,
E sa belòri
Que tóuti rejouïs :
Li chato de quinge an,
Es lou fió de Sant-Jan
Que briho sus l'autour
E fai lume d'amour.

— *L'Armana dóu Ventour* pèr l'an 1904, es peréu vengu pica à nosto porto, tout fèrigoula e embauma dóu parfum di mentastre, que tóuti li coulet n'en soun clafi, amount, au pèd dóu grand Ventour. I'a joio, rire e cansoun dins aquel Armana,

Nous douno lou retra dóu majourau Maurise Faure, senatour de la Droumo ; aquéu de Louis Bechet, emai aquéu dóu gènt e simpatique Louis Charrasse, l'afouga foundatour de l'Armana dóu Ventour, qu'a couva à soun entour uno nisado de felibre, que fourmaran lèu-lèu la plus bello emai la plus noumbrouso escolo que se posque vèire dins touto la Prouvènço.

A pres pèr deviso de soun Armana :

*Bèu, Bon e Vrai,
Sèmpe cantarai.*

E lou majourau Roumié Marcelin, que nous parlo d'éu, nous dis :

« Es éu, d'aquelo flamejanto tiero di letru, artisto e pensaire que, fièr de la Prouvènço, caminant dre, trèvon campèstre e flour, pipon soun aire pur, amiron dins sa naïveta nòsti tresor de chato, s'enchusclon de soulèu e, fringaire apassiouna de la lengo meiralo, em' elo, pièi, sèmpe d'amour vrai amon la Franço, emai peréu l'umanita. »

Longo vido à l'Armana dóu Ventour emai à soun baile !

Un counours de panegiri

Lou Gau douno pèr tèmo de soun counours de predicacioun prouvençalo lou *Panegiri de St Auзіas e de Sto Dôufino*.

Lou counours es dubert partènt d'aro e sara claus lou 1 de jun de 1904.

Li Jo Flourau se tendran, se Diéu vòu, en vilo d'At, au mes d'avoust, souto la presidènci dóu Paire Blanc, que grand gau aura de destribuï li joïo : *uno chasublo em' un calice*.

Li manuscri saran manda à Mousen de Terris, archiprèire d'At (Vau-Cluso), e acò dins la formo acostumado, valènt-à-dire que saran pas signa, mai pourtaran en tèsto uno deviso que sara reproducho sus uno envelopo cachetado, que l'autour ié metra dedins soun noum e soun adreïsso. (*Lou Gau*).

— Lou majourau En Maurise Raimbault, cabiscòu di Maren, souto-archivairre di Bouco-dôu-Rose, vèn de faire parèisse : *Les médailles et les jetons des États de Provence*, d'après de doucumen inedi dis archièu di Bouco-dôu-Rose.

Emai peréu : *Les dessous d'un traité d'alliance en 1350*, emé tèste prouvençau inedi.

Aquéli dos óubreto soun forço interessant e mai qu'atrivanto, e nous es en-de-bon d'aplaudi lou furnaire paciènt e atravali que lis a destouscado dins la pòusso e lou ratun dis archivo, ounte tant de tresor nostre sarien en perdicioun, se i'avié pas d'ome valènt pèr li sauva dóu tèms destrùssi.

— Lou 25 d'óutobre, l'Atenèu de Fourcauquié e l'Escolo dis Aup an celebra sa fèsto annalo. La sesiho literàri s'es tengudo dins la grand salo dóu tribunau, souto la presidènci dóu majourau Ougèni Plauchud, que lou premié, prenènt la paraulo, a saluda tout esmougu lou remembre dóu majourau En de Berluc-Perussis que, pèr temougna soun amour à Fourcauquié, i'a lega sa biblicutèco prouvençalo, e a pièi tra li coundoulenci de l'Atenèu à Pau Martin emai à M. de Fontvert, que soun mort i'a gaire.

E la legido de proso, de vers, de galejado o de causo seriouso se còuntunio enjusqu'au moumen de parti pèr la taulejado, que se tèn à l'oustau Valenty, e que presido lou cabiscòu Louis Maurel, toujours joue, que douno voïo en tóuti li felibrejaire, e tóuti ié van de soun brinde o de sa cansoun.

E la fèsto s'acèbo au Ciéucle literàri, ounte tourna-mai lou cabiscòu coumènço lou *brandou*.

Au moumen de la despartido, tóuti cridon : « A l'an que vèn !.. »

— Li nurnerò de *La Province* de setèmbre e òutobre, dounon de noto sus lou *Dre prouvençau*, de Bousquet de Florian, e *Felibrige et Décentralisation*, de Lucian Duc, que recoumandan is ami de legi.

Dins la memo revisto (nouvèmbre-desèmbre), Frederi Charpin publico un article entousiaste sus lou *Museon Arlaten*, à prepaus dóu libre que vèn de publica dono Jano de Flandreys sus la Venus d'Arle e lou Museon Arlaten.

— Lou « Dictionnaire biographique international des écrivains, des artistes », etc., douno lou retra e la biougrafio dóu felibre de Beau-repaire-Froment.

— Lou *Viro-Soulèu*, juliet-avoust, setèmbre-òutobre, porto lou comtèrendu di fèsto de Scèus, em' un bèu discours de Batisto Bonnet.

— Lou majourau En Anfos Tavan, un di sèt de Font-Segugno, alestis pèr parèisse i premiè jour de jun 1904, uno broucaduro d'un centenau de pajo, emé li retra di sèt felibre foundadou dóu Felibrige, titulado : « Fèsto dóu cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige, celebrado en 1904 à Font-Segugno », caupènt uno nouço sus Font-Segugno e sis enviroin, emai 7 pouèsio chausido dins *Amour e plour* e dous brinde emé la traducioun vis-à-vis.

Li sèt pouèsio que ié saran soun : « Li Frisoun de Marieto, Ma mestresso, la Sorgo, Camp-Cabèu à l'òucasioun de la felibrejado de 1867, dounado à Font-Segugno pèr William C. Bonaparte-Wyse ; l'Enfant e à l'Ange Faudrin ».

Li dous brinde saran tira de *Vido vidanto* : « Lou Brinde à l'in-fourtuno » e lou « Brinde à nòsti Rèire. »

Aquéli que voudran reçaupre aquelo broucaduro, auran qu'à manda trento sòu au majourau En Anfos Tavan, à Castèu-Nòu-de-Gadagno, e aquest s'agradara de ié faire teni lis eisemplàri vougu ; emé dous sòu de mai, cade eisemplàri sara espedi emé recoumendacioun.

Anfos Tavan espedira peréu : « Le Chant de fête du Cinquantenaire du Felibrige », musico de G. Borel, paraulo d'Anfos Tavan. Aquéu cant costo trento sòu.

— Lou Capoulié En Pèire Devoluy vèn de faire parèisse : *Les noms de la carte dans le Midi : essai sur les noms de lieux du comté de Nice*, que mostro claramen lou nescige e l'ignourènci d'aquéli qu'an presida à la redacioun di noum de la carto dóu Miejour, e que, pèr la part dóu Coumtat de Niço, nous fai touca emé lou det la provo

que la terro niçardo es toujours estado terro de Prouvènço, e jamai terro italiano.

— Lou cabiscòu de l'Escolo de la Mar nous trais aquéu gènt asabé :

Lou majourau e Na Marto Raimbault se tènon à ounour de vous faire assaupre la neissènço de soun fiéu Charle.

Marsiho, lou 28 d'òutobre 1903.

Santo Estello flourigue la bressolo d'aquéu nouvèu felibrihoun, e iéoute dins l'amo l'amour de la patrio miejournalo e de sa lengo, aquel ideau sublime qu'enfioco lou cor de soun paire, e que resplendissié sus lou front de soun grànd En Jousè Huot.

— Dins *Le Mémorial d'Aix*, dóu 29 novèmbre e 3 de desèmbre, l'erudi cabiscòu de l'Escolo de Lar, En Francés Vidal, douno un article prouvençau, escri emé soun biais tria, sus *Lei prouvèrbi sus Ais e leis enviroïn*. Aquei article es dedica au felibre Pau Roman, qu'èu nous alestis li *Mount-Joïo*, aquéu recuei de prouvèrbi prouvençau que pourtara *aut e larg* lou noum de l'acampaire paciènt dis afourisme dis àvi.

— Lou 9 de desèmbre, à Briançoun, s'es maridado la gènto cha-touno dóu felibre Ougèni Martin, espetour divisionnàri di douano, emé M. Andriéu Michot, lio-tenènt d'artiharié.

Dins la canestello de la novuieto bello, avèn tra aquesto flour :

Eilamount, à Briançoun,
Nous dison que nèvo e jalo,
E pamens, iuei, li cigalo
Ié bresihon si cansoun,

E li flour i'an la fangalo
De se metre à l'unissoun...
L'estiéu, sèmpre, es de sesoun
Ounte l'amour duerb sis alo.

L'amour es dins voste cor,
O novuieto ! à si poutouno
Sus lou clot di pantai d'or,

I'a l'Espéro que boutouno,
I'a la Joïo que sourris
E lou Bonur que flouris !

— Lou felibre Reynier Vigne, que vèn de publica, en uno broucadero de 8 p. grand in-8°, lou galant raconte d'uno escursiou qu'a facho dins *lou Regaloun*, dóu Luberon, aqui vers Merindou, qu'es uno gorgo estrecho e founso que se ié pòu pas passa dous de front, que gaire counèisson, e qu'es pamens uno di causo curiouse de Prouvènço. nous douno peréu uno pajo d'istòri prouvençalo : *Les Sarrasins en Provence*, in-8 de 16 pajo, qu'es un travai forço interessant. Dóu meme autour nous a fa peréu gau de legi soun escursiou à Ganagòbi, grand in-8 de 8 pajo. Sarié en-de-bon que tóuti aquéli que i'agrado de vesita li rode marcant de nosto Prouvènço, nous proucurèsson lou regale de legi, noun soulamen sis impressiou, mai encaro la descripcioun di rode vesita. Acò si que sarié un recuei interessant à semoundre i barrulaire disestrage país.

— La mai que gènto felibresso Barouno d'Ottenfels d'Affry, vèn de faire pareisse la segoundo edicioun de soun *Bouquet de pensées*, bouquet prefuma, azuren, esmougu, que nous a fa grand gau de nous n'esperlica. Emai aquelo obro fugue escricho en francés, n'en destacan uno perleto dedicato à Frederi Mistral : *Souvenirs d'une félibrée à Cannes*, qu'es lou remembre di fèsto canenco de 1887, que sara dous au cor d'aquéli que se ié soun trouva.

Le printemps émigrail dans ce doux coin du monde
 Qui naquit d'un baiser du soleil et de l'onde,
 Et déjà la « Cigale », envolée à Lérins,
 Saluait son retour au son des tambourins ;
 Les drapeaux déployaient les couleurs de la France,
 Les enfants gazouillaient le parler de Provence :
 Partout, des monts au golfe et de la lèvre aux yeux,
 On sentait tressaillir comme un frisson joyeux,
 Comme un enivrement de vivre et de renaître,
 De chanter son pays, de l'illustrer peut-être ;
 Car les cœurs, ce jour-là, battaient à l'unisson,
 Les voix ne savaient plus qu'une seule chanson :
 Celle que le trouvère, idole de sa troupe,
 Nous avait dite hier en nous tendant la coupe,
 Et dont le souffle ardent, embrasant le vieux vin,
 Nous avait tous grisés comme un philtre divin.
 Et maintenant, devant la foule enthousiaste,
 Ce fier accent vibrail sans enflure et sans faste,

Sous l'humble dais de toile ouvert à tous les vents,
 La langue d'Oc avait des sons plus émouvants :
 C'était comme la cloche austère du village,
 Rappelant à nos cœurs les vertus d'un autre âge,
 Avec le timbre aimé qui berça notre foi,
 Et qui lui dit si haut : « Lazare, éveille-toi ! »

La Provence écoutait et, sous la voix du maître,
 D'espérance et d'orgueil vibrait comme un seul être.

Il lui disait : « Regarde, ô mon pays aimé,
 Ces fils, vaillant faisceau que ta sève a formé !
 Membres d'un plus grand corps, ta pensée est leur âme,
 Car il faut un foyer pour conserver la flamme.
 Moi, je ne suis qu'un bras et n'ai semé qu'un grain,
 Mais notre sol est riche et notre ciel serein :
 Je vois de tous côtés l'ample moisson qui lève,
 Et je bénis mon Dieu d'avoir béni mon rêve!... »

Puis, sa voix se troubla sous l'âpre émotion
 Et ce ne fut qu'un cri, qu'une acclamation ;
 Mais lui, sans écouter les hurrahs de la foule,
 Ne voyait dans nos yeux que la larme qui coule :
 Car l'encens qui séduit l'humaine vanité
 Au delà de son cœur n'était jamais monté ;
 Un autre amour vibrait dans la large poitrine
 De ce fils du Midi qu'enfanta Lamartine ;
 Au tombeau du tribun il l'avait respiré,
 Et sa flamme aujourd'hui l'avait transfiguré ;
 Dans ce siècle d'acteurs je voyais un apôtre,
 Et j'ai fermé les yeux pour ne plus voir rien d'autre....

L'ENGADÒ

— Lou 17 de setembre, li felibre de « La Moundino », de
 Toulouso, soun ana en roumavage pious à Castèu-Nòu-d'Arri,
 coume l'avèn adeja anóncia dins noste darrièr numerò.

Sus la toumbo d'En Aguste Fourès, lou grand felibre laura-
 gués, es lou Sendi d'Aquitani J. Felician Court qu'a pres la
 paraulo, e noun poudèn resisti au desir de reproudurre sa dicho
 superbo :

I a juste aro doutce annados que le grand troubaire dount venèm saluda le clot s'escantisquèt dins aicesto viloto de Castel-Nòu-d'Ari, tant aimado e tant cantado ; i a juste doutce annados que, per las carrièros d'aicesto ciutat, jouve disciple maltrassat per la perdo crudèlo del Mèstre amistous, caminavi cap-clin proche le tahut ennegrat qu'anavo jaire dins la toumbo. De ma vido debrembarèi la tristesso atucairo qu'emplenavo moun cor e que legissiòiubre la caro de toutis mentre que rendion las darnières aunous al mai poutent des felibres lengodoucians.

Es qu'Agusto Fourès representavo alabets per soun obro tout nostre ideial de jouventut. *Les Cants del Souleth*, après *Les Grilhs* brounzinaires, venion de bandi lour armounio per tout le Miedjoun. Le cor bategant, l'amo fresinanto, les felibres de la novo generaciù legission las trobos meravilhousos del sublime cantaire e lour laus mountavo, ardent e remiraire, vès aquel qu'esprimavo tant pla leurs joies, leurs doulensos e leurs espers.

Amourouses de gracio e de bèutat, mesclavon lour raive ambe le siu, mesclavon lour bonur al siu, e leurs pessoments e leurs emoucius atabes :

Droulletto e jouvent landroun, dous per dous,
Pel mirgalhadis de la prado,
E s'embriaigoun de poutous,
Iéu sousqui soulet, o ma douço aimado !

Aimaires passionats del Terraire mairal, afries pel canta-le e per ensaja d'enlusi mai encaro sa glorio soubeirano, dins tous bourdous, o Fourès, vesion coumo un reflèt de lour amo parivo à la tiuno, de lour amo cramanto e trairenalo. Mistral adeja lour abiò dubert les ourizouns incounescuds de las generaciùs d'avant, e elis, dins lour set de glourificaciù terradounalo, saludavon l'espelido de tous cants coumo paraulos proufeticos, coumo predicaciùs d'un nouvel Messio. Jamai avant tu, dins lour caire, digus abiò tant sièroment e tant bèloment enaussat la voux en favou del fougau natal ! Jamai digus abiò balhad, ambe la mèmo vertadièro coulou, ambe la mèmo sinceritat, le tablèu del campèstre tant souvent trevat, des rius, de las serros, des prats, de tout so qu'es un pauc, de tout so qu'es fosso la pitchouno Patrio. Le Lauragues abiò soun Teouerito e nous-aus abion un esemple à segui, un counselhaire e un amic naut, brave e sigur à escouta.

Mès, dins nostre cor, i abiò plasso encaro per un autre amour, haste mai grand, mai pouderos que toutis. Regrils brico atankits des *faidits* de l'Atge mejan, poutavon en nous aus un immense amour de la Libertat. Aqui encaro Fourès nous abiò moustret la dralho. Soun gal vinnedou cantavo :

Le pople, à la fi, te vei triounfanto.
O Divesso fièro e reviscoulanto,
Dambe toun alé musicaire e pur
Que bufo à plasé vam as travalhaires
E que, me fregant, m'anausso pès aires
Vès la Libertat que fa le bounur.

Imne à la Patrio, imne à la Libertat, la cansou rampelairo e embriaiganto mountavo cats al cèl blous.

Mès à uno idèio cal pas que de pouètos, cal de teouricians. E Fourès sapiet esse l'un e l'autre. Ambe soun « fraire » Saviè de Ricard, preparèt le libretou de las revendicacijs miedjournalos. Fasquèt jouga as cantourlejaires un aire novèl que disió : « Aurem la Libertat per l'acciu. » E mentre que *la Lauseto*, à ple gargalhol, fasiò ausi la vertat novèlo, *la Marianno latino* s'albourèt majestousoment en eridant, subre-bèlo, « soun cap dins le soulelh tant merilhous », en eridant as poples latis :

Desfacets pas jamai la marco antico
E que vous vejèm lèu metre en pratico
Dins la lux, dins la pax, dins le prougès,

Ço qu'an escapoulat vostris felibres
Qu'es la federacijs des poples libres,
Dout le vostre Miechjoun sera le brès.

Ailas!... aquel que nous abiò balhat l'envam e la fe èro pas mai. E couro, al noum des joves, Frederic Amouretti que, peccaire, plouram tabes abuèi, respoundèt al rampèl del Mèstre, le Mèstre poudio pas ausi l'arderoso declaracijs, dempèi loungetemps l'atahut ennegrat èro casut dins la toumbo qu'es aqui.

Davant toun clot, o Mèstre aimat, venem d'aqueste moument pourta le testimoni de nostro soudeneno eternalo, de nostro fidelitat à l'Idèio que nous as balhat, e à ta memòrio sempre caro. E souscam que le millou mejan d'ounoura le « pouèto naciunal » que fusquères, coumo au disiò ta pla Saviè de Ricard,

es de reviuda toun ecsemplo, es de camina valentousoment vès l'albo de la Libertat. E couro nous coulcarem dins le clot, al nostre tour, sarèm fiers e urouses, Mèstre, se la clartat vince-douro, gracio à nostre prefait, puntejo enfins dins le lentan. Car, aqui perque n'aurem jamai, en nous brembant de tu, uno esitaciù, un arrest, dins la marchò vès la toco raivado, subre laqualo lugrejò l'ufanouso estelo as sèt rais, embelinairo coumo uno proumesso, emminarelanto coumo uno amourouso esperenso !

— Lou majourau Prouspèr Estiéu dounara à lus, en 1904, un libre de sounet entitula *Flors d'Occitania, sonets en lenga d'Oc*.

La souscripcioun es duberto, au pres de 4 fr., encò de l'autour, à Raissac-subre-Lampy (Audo). Se pagara qu'après d'agué reçaupu l'oubrage, que sara un bèl in-8 de 300 p., emé traducioun franceso vis-à-vis. L'aura d'eisemplàri que pèr li souscrivèire.

— La *Terro d'Oc* nous fai counèisse que vai faire parèisse l'*Armanac ae Lengodoc e de Gascounho* pèr 1904, que dounara « las fièros e les mercats de la Nauto-Garouno e des departaments vesis, ame de countes, de countaralhos, de pouèsios, de prouvèrbis, de fables e de cansous en lengo d'Oc amb lour musico », etc.

Aquéu pichot libre aura 80 p. in-8 e coustara tres sòu. Lou recoumandan à nòstis ami.

— La Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés, dins la sesiho publico que tendra lou dijòu de l'Ascensioun, 12 de mai 1904, decernira :

1. Uno courouno de lausié en argènt au meiour travai istouri, biougrafi o arqueoulougi pretoucant lou Miejour de la Franço, escri, autant que poussible, d'après de doucumen ouriginau e acoumpagna de pèço justificativo.

2. Un rampau d'oulivié en argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano. Tóuti li dialèite dóu Miejour de la Franço podon èstre emplega.

3. Un rampau de chaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés.

La Soucieta pourra decerni peréu de medaio de brounze, d'argènt o de vermèi is obro que n'en saran digno.

Lis obro saran pas signado, mai déuran èstre adreissado en doublo còpi e franc de port, em' un bihetoun cacheta tenènt lou

noum e la demoro de l'autour, à M. Antounin Soucaille, secrètari de la Soucieta, « Allées Paul Riquet, 9 », à Beziés, avans lou 1 d'abriéu venènt.

— Uno nouvello cansoun, que porto lou noumbre à 15, vèn de s'apoundre à la tiero di cansoun de la *Campana de Magalouna*. Es *Las Bugadieiras*, roundo-cansoun de F. Jallois, qu'a gagna la proumiero joio i Jo Flourau de Scèus, en 1903. La musico es d'Edouard Perrin ; costo 10 sòu.

Li cansoun poupulàri es pièi la meiouro proupagando felibrenco que se posque faire, e aplaudissèn de cor à *Las Bugadieiras*.

— En un voulume grand in-8 de 222 p. e dous apendice de 26 e 46 p., lou tome 12 dóu *Felibrige Latin* vèn de parèisse, que l'obro capitalo que tèn es : *L'estane de Tort*, en quatre passado, dóu majourau A. Langlade. Lou numerò de janvié-juliet de la memo publicacioun (t. 1 de la segoundo serlo, 32 p. gr. in-8°), douno : *Lous monjo-cagaraus de Mourelha*, dóu felibre Louis Rouquier.

— Li Cetòri, flame e valènt, an bandi soun *Armanac cetòri illustrat*, 8^e annada, que n'i'a uno escudelado de galejado à vous faire troussa dóu rire, e que se fai ama pèr forço. Escoutas-lou éu-meme, que saup ço que vòu e ço que tèn, vous parla d'aquelo afecioun :

« I'a pas que lous Cetòris que m'aimon ! Toutes lous miejournales que tènon à soun Miejour, sabon tambèn qu'à Ceta se fai quicon de remarcable, un *Armanac* que conta, un des pus ouriginals e, de segu, lou pus artistic des armanacs miejournales. Atabé siéu desmandat chaca un de pertout. E lous felibres des autres endrechs se fan pas falta de dire que l'*Escola felibrenca de Sènt-Cla* (es lou nom de mous felibres) acò's l'escola felibrenca que sap lou milhou voudre e faire.

La prova n'es encara que l'an passat moun secrètari, G. Thérond, seguèt elegit majourau, qu'acò's couma se disièn lous academicians dóu Felibrige, e qu'aqueste an, moun cabiscòu (moun cap-mèstre), Jòusé Soulet, es estat noumat *vice-sèndic* des felibres dóu Lenguedoc, e moun tresourie L.-H. Galibert, *tresourie* de la Mantenènça lengadouciana.

Boudiéu !... e sabiéu pas dequé vous dire toutara. D'un pauc mai acabariéu pas. Es tèms que m'arrèste. Adounc :

*Se vous agradon, camaradas,
Mous pouèmes e mas cansous,
Mous contes e mas galejadas,
Doubrissès vostres ausidous.*

Seguissès tóuti aquéu bon counsèu e me n'en dounarés de
nouvello ; es iéu que vous lou dise !

Aquitàni

— Lou proumié dis *Armana* pèr lou bèl an de Diéu de 1904 qu'a
parelgu, es lou poulidet *Armanac deu bou biarnès e deu franc gascou*
enta 1904 qu'es ben u so, que se tiro à mai de quinge milié d'eisem-
plàri e que se vènd coume de pèbre.

L'emprimadou — coume dison eila — l'a clafi de vers e de proso
e, plen coume un iòu, se presènto au publi de Gascougno e de Bearn,
souto l'aflat di felibre Labaig-Langlade, Simin Palay, Miquèu Camé-
lat, Enri Pellisson, G. Daugé, J. V. Lalanne, A. Baudorre, Isidor
Salles, Silvan Lacoste, Yan Palay, L. Espagnole, etc., etc.

E veici coume trais soun *Salut* à si legèire :

Aci que soy, brabes è aymables legidous de l'Armanac de la
terre gascoune è biarnese.

Que-m pensi qu'et touts esberits à goalhards, cinglants (coum
blimis è horts coum Nabarrens.

E dounc, que lou boun Diu que b'at counserbe !

Gràcies à d'el, l'annade n'ey pas estade trop machante enta
you ; mercès à touts que-b tourni pimpalhoad de beroyes coun-
derilhes, de causes binses-banses e d'esclaquérats d'arride ; que
b'arribi cargad de souhèyts e de bots coum Sent-Yacques de
cousquillies !

Boune è hurouse annade !

Hère d'ahas aus coumerçants, aus bonedous, aus arcadés !

Bounes recoltes aus paysas !

Titres, places è ribans aus aganids d'haunous e de gloriòle !

Santat aus malaus, tribalh aus reyterous, dinès aus praubes !

A touts hou caractèrè, amistat au cò, enta que touts lous hilhs
de la Gascougne mey que yamey s'espren è s'ayden coum frays,
enta ha granes è hortès la terre dou brès è la beroye Franco !.

Traducioun

Siéu mai eici, brave e amable legèire de l'Armana de la terro gascouno e biarneso.

Ai idèio que sias tóuti lèri e gaiard, arderous coume de tauro e fort coume Navarrens.

Adounc, que lou bon Diéu vous counsèrve tau.

Gràcis à-n-éu, l'annado es pa 'stado trop marrido pèr iéu ; bonadi vautre tóuti, vous tourne pimpaia de poulit conte, de devinaio, de cacalas de rire ; e vous arribè carga de souvèt e de vot, coume Sant Jaque de couquiho.

Bono e urouso annado !

Souvète d'affaire i coumerçant, i vendèire, i croumpaire !

Bono recolto i païsan !

De titre, de plaço e de riban is afama d'ounour e de glouriolo !

Santa i malaut, travai is oubrié, d'argènt i paure.

En tóuti bon caratère, amour au cor, pèr que tóuti li fiéu de la Gascougno s'apielon e s'ajudon pèr faire grando e forto la terro dóu brès e la galanto François !

Paumarés di Jo Flourau de l'Escolo Gastoun Febus

(Argelès, 24 d'avoust 1903)

I. COUNCOURS DE POUËSIO. — Medaio de vermei : M. l'abat Cyrille Labeyrie, pèr soun odo : *L'Aygue*.

Medaio d'argènt : M. Lacaze, pèr sa pèço : *Beroys souneys*. (La medaio es acoumpagnado dóu *Dictionnaire* de Lespy) ;

M. Lendrat pèr la pèço *U matièu de printemps* (la medaio es acoumpagnado di *Dictons de Béarn* de Lespy, oufert pèr Madamo Dufourcq-Candau) ;

M. de Brescon, pèr soun ensèmbles de pouësiò : *A moun païs* ; *Lou poulòy* ; *Lous mourts* ; *La flou à l'anyoulet*. (La medaio es acoumpagnado dóu *Dictionnaire* de Lespy).

Medaio de brounze : M. Labastie, pèr sa pèço : *En Danse* (la medaio es acoumpagnado dóu libre : *Lou duss parla d'à nouste*, de l'Artè dóu Pourtau) ;

M. Marius Fontan, pèr soun ensèmbles de pouësiò, entre autro : *Lou bos d'Aignan* ; *Counte de moun auyolo*, etc., (la medaio es acoumpagnado dóu libre : *Lous dus parla d'à nouste*, de l'Artè dóu Pourtau) ;

M. Lamarque, curat d'Anoye (Bas-Pirenèu), pèr sa pèço : *Lettre de Cap d'an* (emé lou *Dictionnaire* de Lespy).

Mencioun (un diplomo) : M. Charbonneau, pèr sa pèço : *Lou Cassou de Sen Bizens*;

(Un diplomo) : M. Marius Fontan, pèr sa pèço : *L'Amou Mayrau*;

(Un diplomo) : M. Barros, proufessour libre à Urgons (Lando), pèr sa pèço intitulado *L'Aube*.

II. COUNCOURS DE PROSO. — CONTE. — Medaio d'argènt : M. Marius Fontan, pèr soun conte : *De coum y'a pas may nat Iker*;

M. Eygun, istitutour, pèr soun conte : *Aspe e Aspès* (emé li *Dictons de Béarn*, oufert pèr Mmo Dufourcq-Candau);

M. l'abat Cyrille Labeyrie, pèr soun conte *Lou sapien endiablat*.

Medaio de brounze : Mllo Mario-Louiso Passerieu, pèr soun conte : *Juste Chouès*;

M. Lamarque, curat d'Anoye, pèr soun conte : *Diu que hè plà ço qui hé*;

M. Labastie, pèr soun conte *Lou Trinquet*;

Mllo Elisabet Vignau qu'es dins si 13 an pèr : *Istouérots de Paul de Lestoûgt*. Aquéli medaio saran representado pèr de libre.

Mencioun, un diplomo : M. Hustach, Jan, 12 an, pèr soun *Istouère dou patrou de Bidcrèn*;

Un diplomo, M. Montiton, istitutour à Bergouey, pèr soun conte *Lou dansayre biarnès*.

III. COUNCOURS DIS ESCOLO PRIMARI, traducioun d'ou *Drapèu*, de Simin Palay. — Medaio d'agènt representado pèr de libre : M. Francès Gardères, escolan de l'Escolo superiouro de Salies.

Medaio d'argènt representado pèr de libre : M. Péire Vignau, de nòu an, escolan de l'Escolo primari d'Abitain.

La Jurado acordo un flot de libre à M. Larrieu-Baron, istitutour à Abitain pèr lou gramacia d'ou counours tant devot qu'a douna à l'*Escole Gastou-Fébus*.

IV. COUNCOURS DE MUSICO. — Uno medaio de brounze à M. Mole, proufessour de musico au Coulège de l'Inmaculado de Pau.

V. COUNCOURS D'OUNOUR. — Grando medaio de vermei à M. Jan Bourdette, d'Argelès, pèr si grand travai sus lou païs de Lavedan e de Bigorro.

VI. THÉÂTRE. — Uno medaio d'argènt à M. Tastet, de St-Jan-de-Luz, pèr si dos pèço de coumèdi e sis estùdi ourtografì.

La Jurado semound de mai : 1º uno medaio de vermèi à M. Pèire Tarissan, pèr lou gramacia de la bello ourganisacioun de la Felibrejado d'Argelès e de l'Espausicioun d'Art poulpulari dóu païs de Lavedan ;

2º Uno medaio d'argènt emé diplomo d'ounour à M. Dupont, pèr l'ourganisacioun de la pastouralo de Lacontre e di cant mountagnard eisecuta dins la felibrejado de 1903.

— Lou *Bournat dóu Perigord*, qu'a pèr deviso : *Per lou mieu e lou fissou*, a tengu sa *prumiero belhounado* (sa proumiero fèsto de l'Abiho), lou 20 de setèmbre 1903, à Maruei-sus-Bello, en ounour dóu troubadour Arnaut de Maruei, souto la presidènci dóu majourau En Camihe Chabaneau, proufessour ounourari de literaturo roumano à la Faculta de Mount-Pelié.

Arriba en garo de Maruei-Gouts, li felibre an pres plaço dins de *càrri rustique* e soun intra dins la vilo, acoumpagna di Soucieta loucalo e de *Lous Eituflaircis* (li siblaire).

I porto de Maruei, un arc de triounfle representavo dous brusc. Tóuti lis oustau èron engarlanda e flouri, li Felibre èron aclama e lou cant dis abiho brounzinavo. Davans la glèiso, lou canounge Chaminade a mestreja lou cor que cantavo l'inne felibren perigourdin, obro dóu majourau Chastanet :

Troupo ardènto
Resplendènto
Jou l'aubre en flour
Dóu Miejour,
Gardem toujours
Nostro lengo en ounour.

Sus la plaço de la coumuno, lou Maire, M. de Clanchette, en tèsto dóu Municipe, a fa la bèn-vengudo i Felibre en bello leugo perigourdino e destribut li joio i càrri li miés engarlanda.

Lou courtège s'es pièi rendu dins la salo de la Justici de pas, ounte s'es fa l'inaguracioun de l'espausicioun artistico emai etnografico, seguido de la vesito au castèu de Maruei.

Après lou banquet, que s'es tengu sus la plaço di permenado,

souto la presidènci d'En Camihe Chabaneau, s'es ana davans la porto dóu castèu pèr la ceremòni de coumemouracioun en l'ou-nour d'Arnaut de Maruei, troubadou dóu siècle dougen. Es M. Carle Brun, secretàri generau de la Federaaioun regiounalisto franceso, qu'a fa lou discours.

Là fèsto s'es pièi countuniado, sus la plaço di proumenado, pèr la Court d'Amour, la ceremòni dóu Reinage e de sceno en di-alèite perigourdin, jogado sus d'un teatre poulpàri : *Lo deposicioun dóu Frisat*, de Chastanet.

Après la prouclamacion di laureat di counours de pouèsio, s'es canta de cansoun vièio e nouvello, e i'a 'gu musico e coun-cert, iluminacioun, pegoulado e danso poulpàri.

Noste Mèstre En Frederi Mistral avié manda i felibrejaire de Meiruei uno garbo de lausiè, de nerto e d'oulivié, que li sòci dóu « Bournat » se n'èron flouca. E, avans de clava la fèsto, li mantenèire perigourdin an manda 'n telegramo à Mistral :

« Frederi Mistral, Maillane.

« Les félibres périgourdins adressent à leur maître vénéré, avec l'expression de leur gratitude pour les témoignages de sa sympathie, l'hommage de leur admiration, de leur dévouement et de leur amour. »

CHABANEAU, président, et le BOURNAT DU PÉRIGORD.

MORTUORUM

— Lou 8 de Xbre es mort à l'Ilo, dins si 84 an, lou felibre A. Autheman, nascu dins aquelo vilo en 1820. Es un felibre de la proumiero ouro que disparèis. Avié escri : *Lis Auvdri de Rous-tan*, e un recuei de si pouèsio prouvençalo e franceso, qu'a pa-reigu i'a quauquis annado ; èro laureat d'un trentenau de coun-cours. Ferverous e devot à Santo Estello, Santo Estello l'aura reçaupu dins sa glòri !

— Lou Felibrige de Prouvènço es en dòu, coume lou dis la letro de part que venèn de reçaupre, Ai ! las ! la felibresso Louis Bechet, nascudo Tereset Rey, que Santo Estello, au mes de mai, avié flouca de tóuti li flour de sis orto bello, vèn de mourir dins la flour de soun printèms, leissant en plour e l'amo estrassado noste bèu felibre Louis Bechet.

La mort despietouso a sega la flour perfumado de ta vido, o

bèl ami ; la rosò óudourouso de ti pantai, lou vènt malastra n'a empourta li fueio... e l'amo de toun amigo, sus li flour, sus li rosò, s'es envoulado vers lou cèu, coume uno paloumbo luminouso. Que tis iue se viron vers l'azur de Diéu, que toun cor de cresènt regarde dins l'espàci, e la veiras, aquelo amo, touto flamejanto d'amour, Estello luminouso que dardaiara sus ta vido.

Santo Estello assole toun cor : la Pouèsio es lou baume soubeiran e l'assoulacioun !

— Noste Sendi a vist mouri soun sogre e ounce, Onòfri Monné, defunta à Perpignan dins si 82 an.

— A Estialo (Droumo), es mort lou 30 d'òutobre, dins si 72 an, lou felibre-abat Louis Moutier, curat-archiprèire d'Etoile, canounge ounouràri de la catedralo de Valènço, cabiscòu de l'Escolo dóufinenco.

En 1880, au mes de mai, à la felibrejado sant-estelenco de Roco-Favour, lou veguerian, tout afouga, tout arderous, nous adusènt la demandò pèr l'establiment de soun Escolo dóufinenco, en nous semoundènt soun *Brounche de nouvèus doufinsens*. A publica sa *Bibliographie des dialectes dauphinois*, sa *Grammaire dauphinoise*, etc., etc. Aquel ardènt felibre, que dins tóuti li vilo e viloto de la Droumo a fa jouga li pèço poulari de Gacian Almorice ; aquéu valènt lauraire qu'après agué escri soun *Pouèmo dóu Rose*, s'entanchavo arderousamen à-n-escrieure lou *Diciounàri dou dialèite de Louriou*, aquéu travai impourtant que deviè courouna la vido d'aquéu luchièr superbe, avèn l'espèr quesara pas perdu e que la Soucieta arqueoulougico de la Droumo apielara aquelo publicacioun de tout soun poudé. A sis óussèqui, V. Colomb i'a parla au noum de l'Escolo dóufinenco e dóu Felibrige.

— Lou 18 de 9bre, es mort à Marsiho, dins si 70 an, lou mantènèire Louis Margayan. Oubrié umble e moudèste, dins sis ouro de lesi gatihavo un brisoun la Muso. A leissa dous recuei : *Lei brut de l'oustau* e *Tout en trimant*, ounte a burina sis espèro, si doulour e si cresènço.

— Lou mantènèire L. Gozlan es mort à Touloun lou 6 de 9bre, dins si 68 an. Ero un di fidèu de l'Escolo de la Mar.

Un flot de pervenco lou trasèn sus lou cros d'aquéu bèu felibre de la musico, que se pòu dire que soun cor èro tout armounio.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

LI PASTOURALO

Aquest an, se pòu dire, li pastouralo an agu la fogo. Se n'es jouga, despièi Nouvè enjusqu'après la Candelouso, dins tout caire e cantoun de la Prouvènço.

Es uno joio, es un chale, es un bonur pèr li famiho de ié veni, grande pichoun, se coungousta di cansoun di pastre, dóu *Gloria* dis ange, di galejado de Pistachié, e de revèire coume de vièis ami, Margarido e soun ome, l'amoulaire, lou cassaire, lou móunié, e subre-que-tout lou bómian.

Me vèngon pas dire que li Pastouralo es rên, e que sarié meiour e mai proufichous pèr lou sauvamen de la lengo e sa counservacioun, de faire jouga d'àutri pèço.

D'abord, lis àutri pèço li fau agué, fau trouva d'atour pèr li mounta, e un publi pèr lis entendre, ço qu'es maleisa qu'es pas de dire.

Li Pastouralo, éli, emé soun biais simplas e naturau, es pas necite de bousca d'artista dóu gros grun pèr li debana, emai s'atrove bèn souvènt de jouvènt que, dins aquéli pèço, rëndon si role meraviousamen ; pèr li mounta, es bacheto, li jouvènt entre éli adoubon acò, que vai toujours bèn, e pèr lis ausi, aqui es lou cas de dire que li salo soun toujours coumoulo, que i'a jamai proun plaço pèr tóuti aquéli que n'en volon ; lou pople ié cour coume l'avé cour à la sau.

N'i'a que dison, pièi, que dins aquéu gènre de pèço, es tout groutesc e que la literaturo ié fauto de founs.

Lis atour d'abord s'agradon dins proun de rode à-n-estroupia lou tète, à lou moudifica, à ridiculisa soun role, à bouta de coublet de cansoun bèsti à la plaço que lis atour i'avien brouda un mousséu aproupria à la pèço ; mai, parlen pas d'aquéli. N'avèn legi e n'avèn ausi que soun de-founs literàri e que si vers e sa proso, li criticaire sarien pas capable de li coumpausa, s'èron à tout lou mens capable de li coumprene. E quand la representacioun d'aquéu mistèri, dins un quartiè de Marsiho o dins uno viloto prouvençalo, s'es dounado vint o trenta cop, e que cado fes avès agu la salo pleno coume un iòu, em'un milié d'escoutaire apetega e simpati, cresès-ti pas que fugue, acò, bèu e subre-bèu d'agué boulega vint o trenta milo persouno que s'agradon d'aplaudi, que s'enfiocon pèr l'autour e lis atour, urous d'ou succès e di picamen de man que courounon soun pres-fa ?

Despièi la pastouralo d'ou felibre Antòni Maurel qu'a servi de retipe en t'outi lis autro, se n'es escri quau saup quant, e li felibre peréu se soun mes à n'en coumpausa, que pièi, es de tradicioun dins li famiho miejournalo de celebra la fèsto de Calèndo pèr de cant de novè e pèr l'istalacioun dins cade oustau de la crècho emé si santoun, representant lou mistèri nadalen. Ero adounc naturau que li pouèto prouvençau, li revieuadaire di tradicioun loucalo, se boutèsson à-n-escrière de novè e de pastouralo, que soun pèr ansin dire, un rousàri de novè. Em'acò i'a agu de gènt rabinous qu'an vist acò de marrit iuei, e que, dins soun nescige, an crida : « Li felibre sabon faire que de pastouralo. » Sachènt de soubro que li Felibre sabon e podon faire autro causo e, que de pastouralo, mi bèsus ami de Diéu, n'en fai pas qu'vòu.

N'en fai pas qu'vòu, subre-tout quand s'agis d'un perlet de pastouralo coume aquelo que s'es jougado aquest an, au cièucle di vue coulouno, i Chastrous, dins nosto vilo de Marsiho.

Esperitalo, luminouso, literàri, pretoucanto, emé de jouvènt d'elèi que n'an tengu li role coume d'artista vertadié, emé de cant siave e meloudious brouda pèr un musicaire requist, aquelo obro ansin presentado e eisecutado, èro uno manifestacioun artistico e superbo.

La lengo puro, dardaïanto, couladiisso, bresihavo poulidamen à l'auriho dis escoutaire noumbrous que pèr la majo part acoustuma, dins si charradiisso journadiero à-n-estroupia la parladuro nostro pèr n'en francisa li mot, atrouvavon rên estrange de lis estèndre clanti dins sa formo vougudo.

Aquelo Pastouralo que parlan a pèr titoulet : *Lei dous Fraire* ; lou pouèmo n'es de Louis Astruc, lou bèu majourau di *Cacio* e de l'*Encensié*, e la musico de moussu Miquèu Mandleur.

L'obro se coumpartis en 5 ate e 8 tablèu : *La fèsto au vilage, Clarta e Sourniero, Lu retirado, Lei Bóumian, Lei Màgi à la Coumuno, Partènço pèr Betelèn, Lou Sant-Estable e l'Apouteòsi.*

Mèste Veran, lou meinàgiè a dous enfant, n'i'en raubon un e lou plouro de-longo, e touto l'afecioun d'aquéu que ié rèsto, lou brave Cassian, noun ié pòu apasima ni adouci sa doulour. Li gènt d'ou vilage soun en fèsto ; èu passo au mitan de la joïo e di rire coume uno trêvo adoulentido ; i'a rên que ié derrabe lou charpin que ié rousigo lou cor.

Res saup e i'a jamai pouscu dire ço qu'es devengu lou drole rauba. Simoun, lou proufèto, anoncio que li tèms soun proche ; l'ange fai la crido de la vengudo d'ou Messio ; li Bóumian soun pèr orto. Petachié, varlet d'estable, e varlet de vilo, emé soun biais simplas n'a uno pòu terriblo, e l'arribo de causo espetaclouso à-n-aquéu paure Petachié, ié raubon soun ase, lou trason dins un pous, e que sabe iéu.

Mai li Bóumian que cercon que d'auvâri soun mai aquí, lou tèms es sourne, l'aurige bramo e, vivènt de rapino e de raubatòri, se preparon pèr faire un bon cop — prenon sis amiro — lou camin es entre li roco, e Roucas lou capo, plaço l'Ardit à-n-un rode e Macârri à-n-un autre à l'espèro d'ou premiè que passara. Quaucun vèn, l'Ardit s'aubouro lou coutèu à la man e, coume vai s'alanda, lou tron ié lèvo la visto e lou paure marrit darruno, avugla, di roco en bas, leissant escapa lou traite coutelas. Just, èro Cassian que passavo e Cassian, pietadous, l'aubouro, lou soustèn e lou meno à soun paire.

L'aurige passo, lou pople es pèr orto, e Nourat, lou Casaire, arribo, s'embrounco au coutèu de Macârri, lou ramasso e pièi, galoi, vèn traire sa cansoun :

Lei cassaire soun gènt de lengo :
Tuon d'eici, tuon d'eila,
Se leis escoutavias parla
L'aurié plus rèn dins lei valengo.

Es lou renoum que nous fan
De carga de croio ;
Cargan tambèn, meis enfant,
La joio.

Lei cassaire conton d'istòri
Coume à degun n'es arriba :
De reinard, de loup, n'an creba
Tant, que n'an perdu la memòri !

Es lou renoum que nous fan
D'être bono-voio ;
Creban tambèn, meis enfant,
De joio.

Lei cassaire, quand puei revènon
De sa casso e de sei pantai,
Lei gros carnié peson pas mai
Que lou vènt que dedins samenon.

Es lou renoum que nous fan :
Nouesto adrèsses es goio ;
Aduan toujours, meis enfant,
La joio !

E tout en charrant emé Rousset, lou maire d'ou vilage, lou gai cassaire ié fai douno d'ou coutèu que vèn d'atrouva.

Li pescadou galant, emé si banasto cacaluchado de pèis, canton peréu la siéuno, uno cansoun deliciouso e fresco coume l'aureto de mar e bressarello e douço que vous encanto de l'ausi.

A-n-un autre tablèu, lou moulin sus lou coulet viro au ventoulet e lou mounié Barnat, autant blanc que sa farino, sort d'ou moulin emé soun sa sus l'espalo e, tout en cantant, galoi e lèri, lou vèn pourta vers Magalido, la femo renarello d'ou maire Rousset. Ausissès lou gènt mounié :

Es lou mestié lou pu poulit,
Que l'ome s'en trovo ancubli,
Aquéu de trissa la farino.
Lei móunié soun fièr e galant,
Ço que l'empacho pas, tout l'an,
De carga de sa sus l'esquino.

Viro, viro, gai moulin,
Toun ti-ta fa la pasturo
Dóu pople d'eici, d'alin
E coumplètes la naturo.

Quand lou peïsan a sega
L'or qu'avié tant bèn enrega,
Alor, la rodo dessus l'iero
Fa giscla de raioun flambant,
Mai, sènso lou moulin, lou pan
Prouvesirié pas la paniero.

Viro, viro, gai moulin,
Toun ti-ta fa la pasturo
Dóu pople d'eici, d'alin,
E coumplètes la naturo.

Lou moulin quiha dins l'azur,
Dins sis alo mando l'èr pur
Au móunié que rèn mai reclamo,
Ço que fa que lei móunié soun
Bianc coumo la flour dei meïssoun
E coumo dèu èstre soun amo !

Viro, viro, gai moulin,
Toun ti-ta fa la pasturo
Dóu pople d'eici, d'alin,
E coumplètes la naturo.

Em'acò li pastre soun ana espan di la bono nouvello e ram-
pela li cambarado, e s'acampon sus la plaço dóu vilage, quand
passo Lóugié, l'amoulaire, qu'a fe rèn qu'a soun flasco, e lou
dis mai que bèn dins soun moutet, mai que, mescresènt, vòu

rèn entendre de ço que ié conton li pastre, dis ange que soun pèr l'èr e de la vengudo dóu Messio. E coume mèste Lóugié cerco d'obro, Rousset, lou brave maire, se chaspo e atrouvan dins si pòchi lou coutèu que lou cassaire i'a douna, ié fiso pèr l'amoula...

Li Bóumian passon peréu, seguisson lou pople vers Betelèn sus l'estiganço de faire un bon cop. Es Roucas e Macàrri, soulet, soucitous de la despartido de l'Ardit, ço que noun lis empacho de larga sa cansoun marrido e terriblo :

Roucas e Macàrri, ensèn.

Quand lei bóumian soun en coulèro,
Ome, tramblas !
Tempèsto, tron e bèsti fèro
Soun que de verme sus la terro
Pròchi dei bóumian que troublas !

I

Roucas

Garò, garò, raço pourrido,
Fau que l'aguènt ta pèu marrido :
Te n'en saupren desabiha.

Macàrri

Raço pourrido, garò, garò,
O, fau que ta pèu serve encaro
De pousoun ei chin enrabia !

II

Roucas

Raço pourrido, teis entraio
Vòu lei vèire la bóumianaio,
Vòu saupre coumo ti lei fan.

Macàrri

Pèr manja de casso requisto,
Quouro nous-autre en fent la quisto
Gagnan just pèr creba de fam.

III

Roucas

Raço pourrido, ta sourtuno
Va foundre coumo un clar de luno
Ei proumié raïoun de soulèu.

Macàrri

Au soulèu viéu de nòsti lamo.
E pèr que mouardon miés sei flamo,
Anan amouela lei coutèu.

Ensèn

Quand lei bôumian soun en coulèro,
Ome, tramblas !
Tempèsto, tron e bèsti fèro
Soun que de verme sus la terro
Pròchi dei bôumian que troublas !

Em'acò vaqui la partènço pèr Betelèn e tóuti se soun atrouva
davans la grùpi, dins lou sant estable.

Veran, lou paure magagna, emé Cassian soun fièu, menant
l'Ardit qu'es avugle, e ié dounant touto soun afecioun, ié soun
peréu.

E lei pescadou que canton soun coublet en adusènt à l'en-
fantoun si canestello de pèis fres, li pastre dison lou siéu,
e pièi Veran s'avanço e agenouia davans la crècho, dis :

VERAN, agenouia davans la crècho.

O Segnour tres fes sant que venès eiça-bas
Nous adurre l'amour e samena la pas ;
Vous, qu'un Diéu a carga d'uno missien sublimo :
Destrouna lei bourrèu, counsèula lei vitimo ;
Vous, que despuei long-tèms ei pople encadena
Lei proufèto an proumés, l'ouro enfin a souena.
Segnour, en vous ai fe ; Seignour, en vous cresèri
De-longo, e bras dubert toujour vous esperèri,
Car siéu uno vitimo e lei venès sauva !
Sus la terro, entre lei malur qu'anas trouva,

N'en veirés de saunous, n'en veirés de terrible,
 Mais pu fouart que lou miéu, Jesus, es pas pousible
 Que n'en veguès. O vous, que sabès tout deja
 D'abord que descendès d'amount pèr nous venja,
 Poudès pas ignoura la peno que mi giblo
 Despuei vounge an — cènt an d'uno eisistènci ourriblo !

*(S'aubouro, Cassian e lou proufèto
 Simoun si soun aproucha d'eu).*

Emé Cassian aviéu un autre jouveinet ;
 Ero dous, èro fouart, li disien Veranet.
 Un jour l'ai plus revist à l'oustau à sa plaço.
 E d'acò l'a vounge an, e moun couar noun s'alasso
 De crida nuech e jour soun noum ei quatre vènt,
 Car sàbi pas s'es mouart, sàbi pas s'es vivènt !
 Sa maire n'en mourè, Diéu li faguè la gràci
 D'ana s'assegura s'èro amount dins l'espaci.
 Elo souleto saup, emé vous, Enfant-Diéu,
 Ounte, despuei vounge an, trèvo moun paure fiéu.
 Elo es tròup luen, mai vous, arribas : lou mistèri
 Qu'estreigne moun couar coumo en un carcan de ferri,
 Aquéu mistèri que fa mei soufranço, vous
 Lou poudès esclargi,

(Lamentablamin)

car siéu tròup malurous !

(Pichouno pauso).

Va poudès, va voudrès, o divin counsoulaire !

CASSIAN

Divin enfant, vous prègo un enfant pèr soun paire !

VERAN

S'es encaro vivènt Veranet, sourrisès,
 E se lou dèvi un jour revèire, expandissès
 Vouèstei poulits uei blu sus ma doulènto faci.
 Jesus, ajudas-mi, sòufri tròup ; Jesus, gràci !
 Aguès pieta de iéu, vous implòuri à ginous !

*(Toumbo à ginous, li man jouncho. Pichouno pauso ;
 puei, s'aubourant) :*

Rèn dins soun regard ! Rèn sus sa bouco ! Es afrous !

Rèn !... E caminarai enca coumo un fantome,
Coumo un cadabre en vido, en viant urous leis ome !
Pamens, quand anoncè lou lume triouñfant
Lou proufèto diguè : « Retrouvara l'enfant
Lou paire qu'un enfant li manco pèr l'araire.

(*Ousservant la crècho*).

Rèn dins soun regard ! Rèn sus sa bouco !

(*A Cassian*).

Toun fraire

Lou veiren plus jamai : Jesus m'a pas sourri !

(*S'apielant, desespera, sus l'espalo de Cassian*).

Aro qu'espèri plus, moun Diéu, fès mi mourir !

LOU PROUFÈTO SIMOUN, *lou menant em'iéu prôchi de la
pouarto, dôu tèms que Cassian va rejoune l'Ardit.*

Ami, fau pas douta de la bounta celèsto.

VERAN, *si revirant, au milan de la scèno, vers la crècho.*

Crèsi, moun Diéu, en vous ; touto ma fe vous rèsto !

LOUIS ASTRUC.

Lóugié l'amoulaire s'avanço à soun tour, e vesènt Rousset,
ié presènto lou coutèu que l'avié douna pèr amoula, Rousset,
enfetá, ié douno un cop sus la man e ié fai toumba lou coutèu
au sòu.

Li Bóumian arribon, lou pople enrita li menaço, Simoun
amaïso la tempèsto, d'enterin que l'Ardit, mena pèr Cassian,
arribo davans la crècho. Veran, se ié tèn dre darriè e l'Ardit,
agenouia, prègo :

Vuei, que vouesto pieta, moun Diéu, noun m'abandoune,
Vous que d'amount mandas voueste fiéu glourious,
Pèr sauva dóu pecat lou pople malurous.

Sias juste e bouen, e iéu siéu un bèn grand coupable
E mi counfessarai au Diéu dóu Sant Estable.

Sias Juste : un jour ma man qu'anavo sagata

Un jouvènt, manderias voueste tron m'arresta ;

Dei crime pèr que plus legissèssi la listo

Dins voueste Jujamen mi levarias la visto.

(*Veran e Cassian se regardon visiblamen esmougu*).

Sias juste, car l'enfant qu'anàvi metre à mouart,

Pecaire ! m'a douna soun oustau e soun couar.

VERAN, à despart.

Avian un assassin !

L'ARDIT

E sias bouen, l'ieu sublime

Car en luego de mi tua pèr tant de crime,
M'avès vougu leissa la vido pèr qu'enfin,
Implourant moun perdoun de voueste enfant divin,
Pouésqui parèisse un jour davans vous sènso crènto.

(*Pauso, trais li man vers lou brès*).

O Messio, à tei pèd, viès moun amo doulènto.

Pèr moun negre passat se siéu esta puni,
Dóu mens, agues pieta de iéu dins l'aveni.

Entènde mei regret e mei remors escouto ;

Après avé marcha sus moun afrouso routo,

Dins la sourniero, fai que pouésqui vèire un jour

Lusi la majesta dóu cieles pèr toujour.

T'implouri, Sant dei Sant, que lou mounde prouclamo :

Se toun paire a sauva moun cors, sauvo moun amo !

(*Se relevant subran e mandant li man à sis ius, barbelant*).

Que m'arribo ?... Sariéu lou juguèt d'un pantai ?...

(*Regardant à soun entour*).

Aquéu mounde !... Aquéu brès ! aquel enfant ! Verai,

Li viéu ! li viéu !

(*Tóuti s'aubouron e lou regardon emé curiosita*).

Jesus, en fènt un tau miracle

Mi diès qu'as perdouna, que pèr iéu plus d'oustacle

M'empacharan d'intra dins lou jardin d'azur !

(*A l'assistança*).

E vautreï, tenès-mi, que tóumbi de bouenur !

(*Veran e Cassian van pèr lou sousteni, mai L'Ardit
reloumbo à geinoun d'enterin que Roucas baissant la
tèsto, sèmblo aclapa*).

O moun Diéu ! gramaci de ta pieta supremo ;

Leisso-mi t'arrousa lei pèd de mi lagremo !

Endigne èron meis uei de vèire toun poudé.

(*Escound sa caro dins si man*).

SIMOUN

Enfant, lavo teis uei dins li plour de la fe.

(*L'Ardit se relèvo, e espinchant la foulo, destribo Roucas*).

L'ARDIT, *se precipitant vers Roucas.*

Moun paire !

ROUCAS, *l'arrestant.*

Noun, enfant, m'apelles pas toun paire :

La coumedio a proun dura, siéu toun raubaire,

E toun paire, regardo, e toun paire

(ié moustrant Veran).

es aqui.

(A Veran).

Veran, après vounge an que toun couar a languï,

Que toun couar a souffert de tourturo mourtalo,

Pèr l'interès soulet de ma vido bestialo,

Voudras-ti perdouna lou traite maufatan ?

(Toumbo à geinoun i pèd de Veran, lou front clina vers la terro).

VERAN, *sèuso s'avisa de Roucas, aganto L'Ardit, lou counsidèro e lou sarro dins si bras.*

Moun fiéu !.., Es bèn moun fiéu !.. E dire qu'en restant

Dedins lou meme oustau, à moun sang rèn parlavo !

Es que, de jour en jour aquéu sang se gielavo

Dins l'ivèr samena de negre desespouar,

E que rajavo plus que dins l'èstre d'un mouart !

(Pauso, sis iue bèon L'Ardit).

O moun fiéu, es bèn tu : la gràci de ta maire

S'espandisse dessus ta bouco, e 'mé toun fraire,

Avès lei mèmeis iue, dous poulit raïoun blu !

Oh ! tout ço qu'ai souffert, aro li pènsi plu.

Segnour, merci...

L'ARDIT

Moun paire, ai coumpres bèn de vòuto,

En moun pichoun esprit, qu'avieü ges de revòuto

E que d'un assassin poudiéu pas èstre fiéu.

VERAN

Es que, dins toun malur, enfant, cresiés en Diéu !

(ié moustant Cassian).

Ve, toun fraire Cassian qu'espèro lei caresso.

L'ARDIT

Moun fraire ? Ah ! lou counèissi ! E m'a garda tendresso !

(à Cassian).

Tu que m'as scoustengu quand ti vouliéu tua,
 Tu que despuei, pèr iéu, te siés tant devoua,
 Fraire, perdouno-mi se voueles que t'embràssi.

CASSIAN, *lou sarrant dins si bras.*

D'abord que lou Segnour vèn de ti faire gràci !

Arrestaren aqui nòsti citacioun, n'i'a proun pèr faire esclata la bèuta de l'ate cinquen.

L'acioun, qu'èro proun maleisa de la segui e de la destria dins lis ate precedènt au mitan de tout lou mouvemen di pastre, di Bóumian, e dis àutri tablèu de la pèço, dins aquel ate cinquen, aparéis e se esclavo, patetico, pivelanto e dramatico meme.

Es pèr ço que l'autour a sachu faire d'aquel ate cinquen, un dramo vertadié, pounènt e pretoucant, qu'avèn tengu à n'en douna quáuquis escapouloun. Aquéli moussèu lis avèn douna peréu amor que soun uno responso auto e fièro à-n-aquéli que dison que li felibre sabon faire que de pastouralo, e se vèi claramen, pèr ço que dounan d'aquelo obro, que l'autour qu'a publica deja *La Marsiheso*, un dramo istouri sus l'istòri de Marsiho, pourra, quand l'agradara, nous faire fresi is acènt de la muso dramatico.

Revenèn : N'i'a bèn gaire que se fugon avisa dóu role impourtant que jogo dins la pèço lou coutèu qu'escapo di man de L'Ardit quand lou tron l'avuglo, e darruno pèr sòu ; aquèu coutèu, di man dóu Cassaire que lou rabaio, vèn dins aquéli de Rousset, lou maire, que lou fiso à l'amoulaire, e aquest, coume si la Prouvidènci menavo la causo, l'adus dins l'estable ounte, refusa pèr Rousset, es tourna-mai tra pèr lou sòu ; degun n'en fai cas, mai l'estrumen dóu crime dèu-ti pas èstre l'estrumen dóu castigamen ? Roucas qu'a encita L'Ardit à se n'en servi, dèu-ti pas n'en èstre vitimo ? Diéu a-ti pas vougu réndre la visto à L'Ardit pèr que trove lou coutèu malastra e que ié dèu servi pèr se revenja ?

L'Ardit se precipito sus Roucas, l'esmougudo es grandò, l'on crèi que lou marrias vai à la fin paga si crime ; mai, Diéu vòu pas la venjanço, l'enfant qu'es dins la crècho es tout amour, es l'amour que triounflo dóu pecat, de la mort, e

Simoun, lou proufêto, crido : *Pas !* lou crid sublime e angeli,
lou coutéu toumbo di man de L'Ardit que perdouno. Veran
qu'a trouva soun fiéu, perdouno peréu, e lou perdoun, la pas
e l'amour n'en fan qu'un e n'es un inne de fe e d'esperanço
que sort de tóuti li pitre e claus l'obro magnifico.

Glòri à Diéu
Que mando soun fiéu
Pèr lou salut dóu mounde,
Que dóu Messio la pieta
De clarta
Nous inounde !

Glòri, glòri, glòri au Segnour,
Qu'en escampant tout soun amour
Deis ome fa tóutei de fraire.
De Diéu lou regne es arriba,
Lou mau dei pople es acaba,
Benissen lou Diéu e lou Paire !

Mau-grat li renaire, nous sara toujour en-de-bon d'aplaudi
li bélli causo, quand sarié de Pastouralo, coume aquelo di
Dous Fraire.

De pèço de teatre n'en manco pas dins nosto lengo e l'Escolo
de la Mar duerb un counours pèr n'en pousqué semoundre
la flour à-n-aquéli que saran desirous de n'en jouga, mai noste
vejaire de nautre, felibre, que sian li gardian dis us dis àvi,
es que vesèn dins aquéli manifestacioun lou mejan lou meior
de proupagando felibrenco e lou biais lou mai galant pèr
manteni la lengo dins lou populâri ; adounc, picaren di man
i Pastouralo, e res nous empachara de clama :

Alègre ! alègre !
Diéu nous alègre !
Cacho-fiò vèn,
Tout bèn vèn.

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÊNÇO

Avis impourtant

Pregan li Felibre, lis abouna de noste Buletin e tóuti nòsti cour-respoundènt de tènì comte que la demoro dóu Sendi, En Jan Mònné, es, despièi setèmbre, au 14 de la carriero dis Enri, à Marsiho. Li journau, coumunicacioun e letro que noun porton aquel entre-signé, riscon de s'estravia e de se perdre.

Autre avis

Coume tóuti lis an, avèn fisa à la posto li quitanço pèr lou recoubramen dis escot e lou mountant dis abounage dóu tome XVII dóu Buletin *Lou Felibrige* que n'avèn adeja distribuï 9 numerò e qu'emé li dous que parèisson vuei, acò fai 11. Or. s'atrovo que n'i'a proun que lou pedoun noun a encapa, es aquéli que pregan, pèr eivita de nouvèu fres à la Soucieta, de nous faire teni soun degu lou plus lèu pousible.

— Li felibre mantenèire nouvelamen prouclama reçaupran lèu, lèu soun encartamen de felibre. Lou baile dóu Counsistòri li vai soumettre à la signaturo dóu Capoulié, dóu Sendi o dóu secretàri mantenenciau.

— Acò fai que i'a vint-e-quatre an que *Lou Cacho-fiò* nous alègro, e que l'an que vèn festara si noço argentalo.

Es éu, lou bèu *Cacho-fiò*, que pèr calèndo es vengu tout fres e gai, coume un mes de mai, que vèn d'Avignoun, de l'oustau di fraire Aubanèu, que l'an alisca coume se pòu pas mai e que nous adus li retra flame di sèt foundadou dóu Felibrige, erhai l'image dóu bevèire que s'atrouvavo pintado en tèsto di proumiés armana prou-

vençau qu'es peréu vers Aubanèu que s'èron'estampa ; e i'a de mai la soutougrafio, lou mounumen de Teodor Aubanèu en Avignoun.

Tout esmougu n'avèn vira li pajo ; n'avèn saboura li charradisso e li conte goustous, signa dóu Felibre de Nosto-Damo e de l'abat Imbert, em'acò nous semblavo qu'aquéu brave ami qu'avèn ploura sa despartido èro pas mort, e qu'èro éu qu'avié amajestra soun armana, pèr nosto regale, soun flame cacho-fiò, pèr nous caufa lou cor.

E lou gènt Baile ié fai prouado emè li fidèu de l'armana : Enri Bouvet, Dàvi Toumas, lou felibre de pertout, e d'autre, e d'autre emai Cascavèu que fai tant rire.

Longo-mai emé lou *Cacho-fiò prouvençau* :

*Canlen noucè ! nouvè ! nouvè !
Nouvè ! sus la museto !*

— *La Tradition* nous fai counèisse que lou pintre arlaten L. Lelé preparo uno serlo d'estampo, *L'image prouvençau*, que representon li sceno tipico de la vido prouvençalo poulàri : aqui i'a *La Vîbado*, *La Firandoulo*, *La Courso di Biòu*, etc. ; parèis que lèu, lèu pareisiràn aquélis estampo, e que li drole e li chatouno que lis image i'agradon tant, pourran se n'en regala.

— Es vers li vesin ami que pescan aquesto novo : la tiran de *la Terro d'Oc*. En Avignoun, vers Roumanille, soun en vèndo li *Conte dóu Lengado*, de Francés Favié, lou flame autour de l'*Amour poudorous*. Aquéli conte, parèis que soun mai que galant ; noun n'avèn doutanço, counèissent lou gàubi tria de l'autour e sian urous de li signala.

— L'arnicalo dis ancians escoulan de l'Escolo de la *Tèsto negro* en Avignoun, duerb un counours literari e artistique pèr 1904.

Dins ço que pretoco la literaturo prouvençalo, i'a dos tiero : *proso e vers*.

Proso. — Un conte galejarèu de 200 ligno à tout lou mai.

Vers. — Sujèt libre de 50 vers au mai.

Li joio soun : uno *Cigalo d'argènt* pèr cado tiero, uno medaio de bronzze, diploma d'ounour e mencioun d'ounour.

Li mandadis auran d'èstre fa sènsò èstre signa, mai saran acoumpagna d'uno biheto tenènt lou noum e la demoro de l'autour, e dèvon èstre espedi avans lou 31 de juliet de 1904, à M. Leon Vanel, secretàri, carriero Sant-Sebastian, 14, en Avignoun (Vau-Cluso).

Cade courrèire sara tengu de paga quaranto sòu pèr lou dre d'amessioun au counours.

— M. E. Leguiel, un Bretoun que s'es amourousi de la lengo catalano, nous douno un librihoun plen d'entousiasme sus li dous cap-d'obro de la literaturo catalano : *L'Atlantida* e *Canigó*, entitoula : *Essai sur « l'Atlantida » et le « Canigó »*, emé prefaço dóu felibre roussihounés Jùli Delpont (110 pajo, encò de Lamiet, estampaire à Ceret).

— Frederi Charpin, à la sesiho dóu 12 de novèmbre de la F. R. F. de Paris, a presenta un raport sus *Felibrige et régionalisme*, e a counclu en favour dóu Felibrige integrau, formo la mai perfeto dóu regionalisme amor qu'amet la descentralisacioun inteletualo e la descentralisacioun poulitico e ecounoumico.

— N'en pescan la novo dins « Le Clocher provençal » :

Viòloto fero, garbeto pouetico de Louis Funel, editado pèr la biblioutèco de l'Escolo de Lerin. Pres, 2 fr., vers l'autour, à Grasso (Aup-Maritimo).

— *A Vilo-Novo moun país*, pichot pouèmo prouvençau dóu felibre Toumas Dàvi, de Vilo-Novo-lis Avignoun (Gard), s'atrovo vers l'autour e vers Roumanille, en Avignoun. Pres, 1 fr.

— L'article dóu majourau Savié de Ricard : *Pourquoi Mistral ne doit pas être de l'Académie*, s'atrovo, emé soun retra, tira di *Medaïoun* de L. Duc, dins *l'Idéal du foyer*, n° de novèmbre-dèsèmbre 1903.

— *L'Escolo de la mar* alestis un *armana poupulàri* pèr 1905 e à-n-aquéu prepaus, duerb un counours pèr uno pichoto pèço de teatre en un ate. Aquelo pèço de teatre que sara empremido dins l'Armana de la mar aura d'èstre galejarello e pas trop loungarudo, à cinq o sièis persounage, tout lou mai, emé role d'ome, o au besoun em'un role de femo (travesti).

Lou manuscri classa premié, noun soulamen aura l'ur de l'impres-sioun, mai encaro reçaupra la *Mirèio* de Burnand. Li dous següent reçaupran d'autri libre.

Li manuscri se podon manda, noun signa, enjusqu'au 1^{er} d'avoust, vers M. Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— *The little lamp* (la pichoto lampo) es un pichot journalet que parèis en Angloterro e que douno un galant poulit nouvé : *Uu pou-toun à l'Enfant Jèsu*, dóu Pai Savié de Fourviero.

— « Les Enfants de Provence », uno societa couralo de Cano, que l'agrado la lengo nostro emai la souleiado dóu ribeirés d'azur, a vougu que noste mèstre En Frederi Mistral fuguèsse soun president d'ounour, e an pres pèr sa deviso, la deviso mistralenco : « Lou soulèu me fai canta ».

Longo-mai au bon soulèu lis « Enfants de Provence » fagon clanti nosto lengo melicouso.

— A pareigu, vers Tacussel, à-z-Ais de Prouvènço, lou *Brinde* dóu marqués Gantelmi d'Ille i noço dóu baroun Renat Guillibert e de la coumtessino Enrieto Bernard d'Attanoux, au castèu de Galando, lou 22 d'òutobre 1903.

— Un nouvèu journau vèn d'espeli à Cano : *La Provence artistique*, que iè souvetan bèn-vengudo e longo vido.

Soun premié n° douno lou comte rendu qu'avian publica, dins aquest Buletin, de la sesiho dóu Coumitat d'inciativa prouvençalo que Mistral presidè. L'a peréu l'*Alleluia* de noste Sendi, e coumèncò la publicacioun d'un rouman : *Estérelle*, qu'es dóu valènt felibre Pau Grangier.

— Aquéu boustre de « Rabaiet » (Enri Noël), nous vèn de regala d'uno pichoto broucaduro, in-16 de 70 pajo, titulado : *Le blé de la Sto-Barbe*, que fourmara la proumièro annado d'uno couleicioun : *Fleurs de Noël*. Lou Rabaiet, adounc, a rabaia la prosa e li vers de sis ami sus lou « Blad de Sto-Barbo ». A acampa tout acò, tant prouvençau que francés, e n'a liga 'no poulido garbeto que fai gau de vèire, e tout acò clava pèr lou *Nouvè dei Santoun*, que se canto davans la crècho.

Mistral duerb la tiero d'aquèli qu'an respouнду au rampèu dóu brave e afouga Enri Noël :

Maiano (Prouvènço), 15 de novèmbre 1903.

Pèr que lou blad en erbo posque figura sus la taulo de Calèndo, fau que siegue d'uno certano autour ; e pèr avè l'autour vougudo, fau que lou blad fugue mes dins l'aigo tres semano avans Nouvè. Or, se vai capita qu'acò toumbo justamen lou jour de Sto-Barbo, perqué se dis :

*Santo-Barbo la Barbudo,
Tres semano avans Nadau.*

E coume aquéu noum de Barbo rapello tout d'un tèms la *barbo* de l'espigo, li *barbeno* dóu gran en terro, e basto lou blad *barbu*, noste pople galejaire apello blad de Sto-Barbo aquéu que represento li premice de la meissoun.

E vaqui, Mèste Nouvè, tout ço que ièu pode vous dire subre lou sant blad de Nouvè.

Tenès-vous gaiard.

F. MISTRAL.

E, pièi, à-de-rèng i'a un sounet de Jan Monné, de vers galant de Clemènt Galicier, un tros de prosò esquist de Louis Astruc, e tant d'autri moussèu, de vers o de prosò, en lengo francesò, d'Auzias Rougier, Jan Aicard, H. Bertin, etc.

A l'an que vèn, moun brave Rabaiet, e tóuti pousquen veïre ta garbeto de blad barbu !

— Lou felibre Ougèni Lèbre, d'Eiguiero, a óutengu uno medaïo d'argènt dóu Coungrès agricòlo de Marsiho, pèr uno pèço de vers : *Lou sèn e la resoun*. Nòsti felicitacioun.

— Es vers Flammarion, à Paris, qu'un gènt ami di letro prouvençalo e dóu Felibrige, l'autour de *Nico de France*, M. G. Letainturier-Fradin, vèn de faire parèisse *La Maupin*, em' uno prefaci de Felician Champsaur, un autre miejournal de bono niero.

Teoufile Gautier avié pouetisa la Maupin ; M. Letainturier, en istourian fidèu, douno pan pèr pan la vido d'aquelo estranjo bataïarello, cantairis remarcabò e amourosò superbo, que tant jité sa lusour sus noste Miejour, e que cantè sus noste teatre marsihés.

— *Brout de Mentastre*, dóu dóutour Bourguignoun, an pareigu aquèsti jour, encò de Ruat, à Marsiho.

Nous sian regala dóu parfum de jouïnessò, d'envanc, de fe que i'a dins aquèu libre, dins aquèli brout de mentastre, acampa au pèd dóu Ventour, dins li badassiero e long di ribas di malagarono què davalon vers Caroumb. Ço qu'a fa que nous an proun esmougu li cant arderous d'aquèu jouïne felibre, es qu'avèn treva dins nosto enfanço li rode qu'a canta, e qu'aquèu parfum de mentastre qu'embaumò li fueïo dóu recueï galant, nous a rejouveni l'amo.

Lou bouquet es dedica à noste Capoulié en Pèire Devoluy, e se duerb pèr aquest pourtissòu pretoucant :

*Avans de canta,
Prouvenço, me signe
Dóu soulenne signe
De la Ternita :*

*Au noum sacra de Roumaniho,
Dóu Felibrige païre-grand,
E de Mistral, noste Messio,
E d'Aubanèu, l'Esperit-Sant !*

Lou felibre A. Bourguignoun, que fai li viaje en qualita de mège

sus li bastimen que parton de Marsiho pèr la Chino, noun se councentara de nous agué semoundu aquéli brout proumier, n'en sian assegura. Si proumié cant nous fan prevèire uno seguido : n'i'aura d'autre, plus aut e mai arderous encaro, que la Muso ispirara à-n-aquéu flame chivalié d'ou Sant Grasau, que crido de sa voues forto : « Pèr la Prouvènço avans ! avans toujours ! »

— *L'idèio prouvençalo* pareissira lou 1 d'abriéu soute lou titre de *L'idée provençale*. Dins soun n° d'ou 1 de febré, douno uno pèço d'ou troubaire marsihés Peire Maziere, *lou Péu de Messino*, qu'es típico qu'es pas de dire. N'en dounan un escapouloun :

Sian brouia cmé lou gros Fiastre...

*L'ai fa bateja soun cinèio,
Cròumpi de raspo à sei pitoue;
Lou dimenche, sus leis aldèio,
Li carrègi tout l'escaboué.
L'ai fa nisa sa cardelino,
Li vòu pièi faire de baboué,
Cròumpi de raspo à sei pitoué:
M'a refusa 'n péu de Messino.*

— A Sisteroun, vers Clergue, lou majourau V. Lieutaud a fa parèisse uno broucaduro : *le Poil*, in-8 de 44 p., 1903, qu'es l'istòri feoudalo, toupounimico e religiooso, d'un vilajoun di Bässis-Aup que porto aquéu noum.

— Lou *Pichot Marsibés* d'ou 13 de desèmbre nous a fa counèisse l'apareissudo de l'*Armana Marsibés* de Garlaban (Aguste Marin), que n'es à si sège an de vido. Longo-mai vibre sus noste ribeirés !

A-n-aquéu prepaus, e pèr aquéli que se piagnon que citan pas sis obro alor que nous li mandon pas, rediren que, de quete biais que n'en fuguèn assaventa, rendèn comte de tóuti lis obro que parèisson, e qu'es noun soulamen un plesi, mai subre-tout un devé pèr nautre de nouta fidelamen tout ço que pretoco la lengo miejournalo e lou mouvenmen felibren.

— Lou proumié dissate de desèmbre, li felibre de la Crau se soun acampa en Eiguiero, soute la presidènci d'ou soute-cabiscou Perret.

La « Respèlido » de Pau Payan, es A. Glatier que l'a acoumpagnado au piano. Perret a di la legèndo de « l'Ome negre », que nous n'avié regala à l'Assemblado Mantenencialo ; Paulin Mathiéu, lou Vièi decan, a legi sa traducioun de la proumièro fablo de Lafontaine, e

d'autre an canta e di de vers. N'es lou cas de dire de l'Escolo que tant es vibranto, ço que se dis d'ou bon òli d'Eiguiero :

*Bici, lou bon òli se fai,
Coulo à flo dins lis esperanço ;
Deman embeimara bessai
Lei quatre cantoun de la Franço.*

— Lou dimenche 13 de desembre, s'es inagura, à Marsiho, un mounumen à la memòri de A. J. Marion, un saventas naturalisto, mort en janviè 1900, e que tambèn calignavo la Muso prouvençalo. Èro un fidèu d'ou journau *la Sartan* ounte li patouesejaire fan si freto, tambèn lou baile d'aquelo fueio, Pascau Cros (mèste Pascau), i'a fa l'òumage d'uno odo bèn galanto e virado emé forço bials, ounte dis à Marion :

*La boueno Muso prouvençalo
T'adus de flour à plenèis alo,
E dins la lingo de l'oustau,
Dins la lingo de nouesto maire,
Ti mando un de sei calignaire.
Pèr saluda toun pedestau.*

Lou felibre A. Richier, qu'èro de la fèsto, a peréu apoundu soun ramelet, en parla d'ou brès, à la courouno trenado pèr glourifica un fiéu d'à-z-Ais, qu'a tant fa pèr l'espandour de la scienci. La maire patrio es fièro de tau fiéu, e tóuti, de plen cor, devèn pica di man à sa glourificacioun.

— Lis estampeire n'en fan pas d'autro : ié mandan la tiero di nou-vèu felibre, em'acò lou tipografe n'en sauto un e, lèu-lèu, nous despachan de faire la reitificacioun degudo.

Adounc, apounden à la listo di felibre prouclama dins la sesiho mantenenciolo d'ou 15 de novèmbe 1903 :

Ferdinand ALLIER, literatour à Vau-Rias (Vau-Cluso).

— *Lou Gau* nous signalo l'espelido de : « Lou cop d'Estat d'un vicari de Lus », istourièto d'ou P. Bongarçoun. (Valènço, εμπρημαριέ valentineso, 11 p.).

— Lou majourau Maurise Raimbault, cabiscòu de l'Escolo Marengo, vèn d'èstre nouma òuficié de l'Estrucioun publico, qu'es acò la justo recoumpènso de si travai tant meritous. Ié trasèn nòsti felicitacioun couralo.

— Lou 11 de janvié, à la Soucieta d'estùdi de la Plano, à Marsiho, M. Pau Rigaud, avoucat à-z-Ais, a fa 'no counferènci sus la literaturo prouvençalo.

— Lou secretàri de la Mantenènço prouvençalo, Ed. Lefèvre, qu'es tant afouga pèr li travai bibliougrafique, a pres en man uno obro de benesetin : es un Diciounàri bibliougrafique de la lengo d'O, partent de l'an 1500 enjusqu'à vuei. L'òubrage pareissira en in-8, en dous coulouno, de milo pajo enviroon.

Aquéli qu'aurien de doucumen à coumunica à noste ferverous secretàri, que lou fagon sènso cregnènço, que rèn di noto comunicado s'esmarre : tout iè sara tourna em' un bèu gramaci pèr estreno.

Tóuti lis entre-signé que ié vendran saran li bèn-vengu.

— Lou felibre Ruat, emai fugue libraire, noun edito pas que de libre : es en trin d'edita « uno pervenco » que lèu-lèu pareissira, e que li mantenèire se n'en pourran chala à bon comte. Enjusqu'aro, lis orfabre que s'èron entancha de n'en faire, li tenien proun carivendo e lou boursoun di mantenèire èro pas proun garni pèr li davera.

Luei, mèste Ruat edito la « Cigalo de Font-Segugno, » e acò sus l'estiganço dóu cinquantenàri di gràndi festo dóu Felibrige. La cigaleto en questiouon reproudurra eisatamen la formo de la cigalo ; sis aleto saran en uno compousicioun especialo brevetado qu'a la transparenço naturalo. A la vèire, l'on dirie noun soulamen que vai canta, mai encaro que vai prene sa voulado. Sara l'ensigne de tóuti aquéli que, de proche o de liuen, s'intèresson à la Prouvènço emai au movemen felibren. N'i'aura de tres maniero : coulour d'or, de vièi argènt o coulour naturalo, e se fara en brocho, en espinglo de capèu pèr li dono, emai en barloco.

Coustara pas mai de 3 fr. e sara mandado franc de port, en guierdoun d'un mandat-poustau d'aquelo soumo, espedi au noum de M. Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— Souvetan la benvenugudo de tout cor à-n-uno revisto que, soutu l'aflat de patrioto saberu e valènt, vèn de nous pourgi soun premièr numerò.

Lis *Annales de la Société d'études provençales* nous arribon emé aquèsti vers de Peire Vidal pèr deviso :

*Qu'om no sap tant dous repaire
Com de Rozer tro qu'a Vensa
Si com clau mars e Durensa.*

Li mai afouga dóu Rose enjusqu'à Vènço e d'autri rode peréu de noste Dóufinat, se soun di de faire trelusi la Prouvènço dins ço qu'a de bèu e de dardaïant, e acò noun ié fauto : l'obro, adounc, ié man-cara pas.

Lou n° 1, janvié-febrié 1904, vèn de parèisse, e tóuti aquéli que podon veni en ajudo i furnaire, i luchaire, que lou fagon. L'escot es de 10 fr. pèr an, e l'on se pòu adreissa au secretàri-generau, M. G. Valran, 56, cous Gambetta, à-z-Ais.

— En Avignoun, souto la direicioun dóu pouèto flame Fernand de Rocher, un journau semanié vèn de faire soun espelido : ié dïson *La Journal d'Avignon*, e ié souvetan longo vido e bono chabènço.

Es Frederi Mistral que n'es lou peirin, e lou premié numerò nous adus la letro que lou Mèstre l'escrïeu à-n-aquéu prepaus :

Maillane, 15 janvier 1904.

Mon cher poète, j'accepte volontiers l'honneur de figurer au patronage du « Journal d'Avignon », car d'Avignon je suis un peu. Et, du moment qu'il s'agit d'y réveiller la vie franchement provinciale et d'élever les esprits au-dessus des laideurs qui obscurcissent l'existence, vous répondez à mes désirs.

J'ai dit, en effet, quelque part :

*D'engaugna Paris en tout
Cadun s'acoumodo,
E lou mounde vèn pertout
Esclau de la modo :
Nàutri, li bon Prouvençau,
Chivaliè dóu Sant Grasau,
Faguen-nous felibre
E restaren libre.*

*Quand lou mes de mai flouris,
Tóuti volon vièure ;
E quand lou soulèu sourris,
Tóuti lou van béure :
Nàutri, li bon Prouvençau,
Voulèn èstre li censau
De la souleiado
E de la maiado.*

Donc, à vous de tout cœur pour la « respelido ». — FREDERI MISTRAL.

Dins lou meme numerò, Em. dis Essarts douno un article eicelènt sus Fèlis Gras: *le Monument de Félix Gras*, que se dèu auboura en Avignoun. Es li Felibre de Paris qu'an ourganisa la causo, coustituf un Coumitat e acampa li dardeno. Es acò lou pica de la daïo.

Lou mounumen se dèu auboura sus d'uno plaço o dins un jardin d'Avignoun; l'obro sara fisado au cisèu de Jean-Pèire Gras, fièu de noste regreta Capoulié. I'a rèn d'arresta, atendu que la souscripcioun duberto rèsto aperaqui sus lou toutau de 2.000 fr., e qu'acò n'es pas proun pèr faire uno obro digno d'ou grand pouèto que volon glou-rifica.

Adounc, qu'aquéli qu'an pancaro adu sa peceto, se despachon de la manda, sigue au majourau Alèssi Mouzin, en Avignoun, sigue à Lucian Duc, 125, carriero d'ou Cerco-Miejour, à Paris.

— De mai en mai felibrenco, la *Revue de Provence*. Dins lou numerò de desèmbre darrie, i'a *l'Oustalado*, nouvè d'ou felibre fuvelen Ougèni Long; *li Mount-Joio*, de Frederi Charpin; *lou Carretiè de St-Rouman*, cansoun de Charloun Rièu; *l'Amoulaire*, d'A. Paul, e uno crounico sus li causo e obro felibrenco.

A prepaus de Charloun Rièu, diren qu'un tresen voulume de si cansoun s'alestis: *Li darriè cant d'ou terraire*, que pourtara la musico di cansoun li mai remarcablo.

— Aquéli bràvi juge d'ou Tribunau de Tarascoun avien un verbau de pesco à juja. Li pescadou di bord d'ou Rose pescon lou bouiroun (buiro), e lou Tribunau èro proun entrepacha pèr saupre ço qu'èro lou bouiroun: s'èro anguielo o noun.

Èron bèn tant dins lou canié li juge, que decidèron de nouma un arbitre, que fuguè M. Jourdan, direitour de l'estacioun zooulougico de Marsiho, e aquest a juja, en uno tèsi bello, que li bouiroun èron d'anguielo.

S'avian de juge que fuguèsson de Prouvènço, coume sariè noste dre, aurièn pas tant foutimasseja pèr acò. Noun èro necite que li journau se boutèsson en aio pèr demanda lou mot de Santo Claro à si legèire, nimai que se noumèsse un arbitre asciença: aquéu proucès qu'a dura de mes e de mes èro coupa dins rèn de tèms; i'aviè qu'à durbi lou diciounàri de Mistral au mot *Bouiroun*, e i'aurien vist, nòsti juge tarascounen:

Bouiroun : « Espèce de petite anguille qu'on pêche dans le Rhône en grande quantité. »

Bouirounet : « Très petite anguille. »

Bouirounado : « Nasse d'osier pour la pêche des anguilles. »

— Lou dijòu 14 de janvié, se soun inagura, au teatre dóu Gimnàsi de Marsiho, li dijòu de la vièio cansoun. Aquéu premié dijòu, s'es canta *Magali*, de *Mirèio*, en prouvençau. Es M. Leydet, gèndre de noste Sendi, e Mmo d'Albo, qu'an fa lou duo. Aquelo Mmo d'Albo avié d'abord di la *Coumunioun di Sant*, de Mistral, e canta *Dins li pradoun*, de Teodor Aubanèu.

Se dounara pièi, en seguido, de vers e de cant de Roumanihò, Gras, Mathiéu, Tavan, etc. Acò, emé li dijòu de pouèsio di Varieta, es de novèu mejan de proupagando felibrenco, que n'en felicitan lis ourganisair, e mostro que lou bon vènt boufo dins li velo de la barco nostro.

La Prouvenço es pas morto, tant que i'a de gènt afouga que, per-tout ounte bresihò, picon di man à noste parla.

— *Le Clocher provençal*, que se ié bouto dur à la proupagando felibrenco, nous douno soun numerò de Noël, clafi coume un pot de mèu, de causo douço e goustouso, emé lou retra mai que dardaïant e lumineux de si redatour, li dous felibre Jacoumet e Macabet, soun pouèto J. A. Gourbin e soun gènt crounicair O. Richemont, tóuti jouve e arderous, nous semound : *La niue de Nouvè*, d'E. Jacomet ; *la Bressarello de l'Enfant-Jèsu*, de Louis Astruc (ah ! qu'es poulido !), *Uno pauro estreno*, remembranço calendalo de J. Fallen, e *Nouvè*, de Dóufino Roumieux.

— Lou felibre Paulin Guisol, ancian cabiscòu de l'Escolo de la Mar, a, dins l'uno di darrièris acampado de la subre-dicho Escolo, presenta la moucioun que se celebrèsse uno fèsto literàri prouvençalo à Bras (Var), en ounour dóu felibre Regimbaud, defunta en 1884, e enterra à Bras, soun país nadau. L'Escolo de la Mar, emé lou counours de la Mantenènço prouvençalo, l'an que vèn, se pourrié faire, pèr l'inaguracioun d'un mabre sus la toumbo d'aquéu bon e fidèu manteneire, uno fèsto peupulàri dins lou biais d'aquelo que faguerian à Tourves, en 1889, en ounour dóu pouèto d'Astros.

— Lou Sendicat agricoło d'Eiguiero s'èro acampa, lou darrié dimenche de janvié, en un banquet ounte avien pres plaço quàuqui sòci de l'Escolo de la Crau : de Bonnacorse, P. Mathieu, A. Perret, A. Astier, L. Girard, etc., e ounte li brinde prouvençau e li cansoun dins nosto parladuro au fa flòri.

— Anen, es *Lou Bartavèu* qu'arribo de Vilo-Diéu ; es, aquéu *Bartavèu*, un galant Armana en prouvençau qu'es dins si tres an e qu'es lou plus galoi e lou mai coumique dis armana de Prouvènço. Costo que 4 sòu e n'avès pèr voste argènt, que si 64 pajo soun cacaluchado de rire, de conte galejarèu, entre-mescla ené de poulit vers, qu'es pas regretous que ié fugon, nàni... mai que sarié belèu meior e mai populàri que ié fuguèsson pas, pèr que la plaço fuguèsse touto pèr li bartavelado, que diaüssi — d'abord que ié dison lou *Bartavèu* e qu'aquéli que lou croumpon n'en volon de rire pèr si sòu — d'autant mai que i'a tant e tant d'autris armana que li vers serious ié trouvarien sa bello plaço. Aquest an a tira à tres milo ; l'an que vèn doublara, n'en sian segur, car lou rire es la causo que nous fauto lou mai, e que tóuti amon de se n'embriaga quand n'en podon aganta lou flasco.

— Avignoun a *Lou Jacoumar*, dóu felibre Pau Gautier, lou bèu *Jacoumar*, ilustra pèr lou bèl an de Diéu 1904, 5^e annado.

Après la crouniqueto de Pascaloun, i'a pièi touto la tiero di bèu felibre que s'estalouiro sus la plaço dóu Reloge ; aqui, souto lis iue dóu vièi Jacoumar e de sa Jacoumaro, e cantant en ounour de la lengo, coume un pious remembre, se i'ausis la voues dis Avignounen mort. l'a de cansoun de Miquèu, de vers de Mathiéu, d'Aubanel, de Glaup e Jan Brunet. E pièi, e pièi, lou poulit councert que i'an fa li prieu dóu Flourege, aquéu Flourege que cresian mort, que li jouve deserton, mai que li vièi mantènon, li vièi cepoun... que nous a fa grand gau de vèire que lou gènt Pau Gautier, aquéu baile benastru, lis a sachu recampa dins soun Jacoumar tant armounious, e n'en fasèn nòsti gramaci. Veiren un pau se li jouine auran pas vergougno de se leissa passa la busco pèr li vièi e se cridaràn pas lèu-lèu : nàutri peréu sian dóu Flourege !

Jo Flourau di Felibre de Paris pèr 1904

Counours literàri. — A. Pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico à la meioro pèço en proso franceso sus lou tèmo : *Félis Gras, sis obro e soun acioun literàri sus lou Felibrige*. — B. Uno medaio d'argènt au meior sounet en lengo d'O sus *li Caieto*. — C. Uno medaio de vermèi à la meioro odo en lengo d'O sus *l'Amourié*. — D. Uno medaio de vermèi au meior estúdi en lengo d'O sus *Lou moulin d'oli*. — E. Uno medaio d'argènt à la meioro cansoun en lengo d'O sus *la figo*.

Counours classique. — Es escassamen reserva is escoulan di licèu e coulège, escolo o istitucioun. Uno medaio d'argènt à la meïouro traducioun literalo en lengo d'O (proso), de la fablo de Florian : *Le Grillon*.

Tóuti li dialèite dóu miejour de la Franço podon èstre emplega dins li counours literàri e classique.

Lou pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico sara decerni, en 1905, au meïour estùdi en francès sus lou tèmo : *Des traces laissées en Provence (langues, mœurs, monuments, etc.), par les Sarrasins*.

Counours artistique. — 1. Dessin : un óujèt d'art semoundu pèr lou Ministre di Bèus-Art, sara decerni au meïour dessin à la plumo vo au craïoun, representant uno sceno de *Moulin d'ôli* dins lou Miejour. — 2. Musico : uno medaio de vermèi à la meïouro particioun d'uno farandoulo.

De medaio d'argènt e de bronnze suplementàri o de mencioun d'ounour saran acourdado s'es necite. Tóuti li segound pres counsistaran en d'óubrage felibren.

Li mandadis di counours literàri, classique e musicau se dèvon faire, franc de port, avans lou 15 de mai, à M. Sextius-Michel, president de la Soucieta, 54 bis, carriero Violet, à Paris. Li dessin se dèvon espedi à M. Amy, avengudo d'Orleans, 55, à Paris, avans lou 30 de mai.

Lis obro saran pas signado, mai acoumpagnado d'uno biheto cachetado tenènt lou noum e la demoro de l'autour emé la devise que sara repetido en tèsto de l'obro.

Au prougramo d'aquéli Jo Flourau, sus la demando de la Coumession d'iniciativo de la publicacioun de l'armana *Lou Foro-Nisaire*, s'es apoundu dous tèmo : uno coustumo loucalo e uno galejado, à trata en proso o en vers, e en lengo d'O.

Li gagnaire reçaupran en pres li *Medaioun felibren* e si pèço figuraran dins lou *Foro-Nisaire*. Pèr aquéli dous tèmo, li manuscri an d'èstre manda au felibre L. Duc, editour, 125, carriero dóu Cherche-Midi, à Paris, avans lou 31 de mai. Lis autour déuran pas s'alounga de mai de cinquante rego.

— L'epitâfi de Bremoundo de Tarascoun, courounado i darrié Jo Flourau de Scèus, vèn d'èstre gravado sus la toumbo d'aquelo felibresso tant regretado.

— *Lou Foro-Nisaire*, armana dóu Felibrige de Paris, sara uno publicacioun couleitivo ilustrado, que pareissira pèr l'an 1905.

LENGADÒ

— Noste valènt ami Jan Doc a resoun, quand dis que noste Buletin a delembra de signala la sesiho mantenenciale de Lengadò d'ou 27 de setembre passa. Avian an'ouncia l'acampado dins lou numerò d'avoust. Avian fa, coume à l'acoustumado, en qu'auqui rego simpatico, lou raconte de la fèsto subre-bello ; em' acò noste tros de còpi, sènso que nous n'en fuguessian avisa, a resta sus lou carrèu... sus la pèiro, voulèn dire, e l'estampaire ni nautre nous n'en sian avisa.

Vès-eici ço que disian :

Lou 27 de setembre 1903, la Mantenènço felibrenco de Lengadò a tengu soun acampado à Castelnau-d'ou-Lez, s'ou la presidènci d'ou Sendi Prousper Estiéu ; cinq majourau ié tenien coumpagno : Antounin Glaize, A. Arnavielle, E. Marsal, G. Therond e Pau Chassary, e de noumbrous mantenèire avien respoundu au rampèu.

S'es d'abord coustituí lou Burèu mantenenciau, e s'es nouma coume vice-sendi ounouràri lou majourau Junior Sans, e coume vice-sendi lou majourau Justin Bessou e lou mantenèire J'ousé Soulet, l'arderaus cabiscòu de l'Escolo Cetòri. Jan Fournel es esta mantengu coume secretàri, e Enri Galibert es esta chausi en qualita de tresourié. Lou Burèu ansin coustituí, s'es prouclama 49 mantenèire novèu.

A miejour, s'es felibreja à taulo e, quand lou moumen di brinde es vengu, En Prousper Estiéu s'es auboura e, en un discours desbourdant d'estrambord, a magistralamen e magnificamen enaura la Causo, la lengo e l'amour patriau.

Arnavielle canto « La Coupo » e remèmbro la memòri d'ou majourau regreta En Camiè Laforgue, que fuguè un di proumié Sendi de la Mantenènço lengadouciano ; Glaize brindo au Sendi ; Therond canto « Lou bon Vin » ; Marsal béu à la respelido d'ou Parage ; J'uli Delpont, mantenèire roussihounés, ausso lou got à la memòri d'ou grand pouèto Verdaguer e canto lou famous moutet « Mountanyes regaladas ». Brindon peréu Chassary, Fediere, Poussigue junior ; piéi, pèr clava la fèsto meravihouso e resplendèto, Na Margarido Arnavielle dis tant bèn « La Coumunioun di Sant », de Mistral, que t'ouiti n'en soun esmougu e qu'aplaudisson en de picamen de man ferneti, coume d'aiour avien aplaudit t'ouiti li béu disèire e gènt

cantaire qu'aduguéron soun brout flouri à-n-aquelo acampado subre-enauroto, que se clavè, lou vèspre, pèr uno passejado sus lou Ro de Sustancioun.

Longo-mai s'obre pèr lou triounfle de la Causo !

— Laurent Hot, soute-cabiscòu de l'Escolo dóu Titan, à Beziès, qu'avié fa parèisse en 1901, vers Perdraut, un libre : *Rires e plours*, vèn de faire estampa au meme rode un librihouu titula : *Esprit pounchut*, emé l'epigràfi : *Coumo me plaï*. Es en prosa franceso que M. Marius Labarro presènto l'obro (pres, 2 fr.).

L'autour, qu'es forço poupulàri à Beziès e qu'es un amiraire dis obro felibrenco e un ami ferverous di Felibre, saup prene lou biais d'agrada e agrado qu'es pas de dire.

Es dóumage que i'ague trop souvènt dins si pèço uno mescladisso de francés e de lengadoucian ; mai i'a peréu un rire tant franc, uno tant galoio seguido de galejado à vous faire desgargamela, que se perdouno voulountié au valènt Hot de franchimandeja, e de bouta de flour pouëtico e óudourouso à coustat de mot que pudisson pas la roso.

Li pèço li plus gaio dóu recuei soun : *lou Viage de noço ; Lous rebenants, lou Moucadou*. Li meióri soun : *A l'Estèlo prouvençalo, A Renié Fournier, Pailhetos d'amour*.

En felicitant Laurent Hot dóu sucès de si librihouu, noun poudèn nous empacha de souveta qu'éu, qu'a tóuti li qualita pèr reüssi : un cor de pouèto e uno granda facilita, bouta de caire li conte sala, pèr s'assaja i sujèt serious, e sian segur que ié reüssirié poulidamen... Nous n'en douno la provo dins soun darrié voulume.

— *Mount-Segur* nous fai assaupre que vai parèisse un voulume : *la Parèniologie gasconne*, recuei de mai de 5000 prouvèrbi e loucuciouu prouverbials en dialèite aquitan, pèr J. Neymon. Se souscriéu vers l'autour, 24, bàrri Louis Blanc, à la Roco-sus-loun (Vendée).

Emé li *Mount-Joio* de Pau Roman, d'à-z-Ais, e li 3000 prouvèrbi e loucuciouu prouverbials sus l'*Amour*, li *Femo* e lou *Mariage*, reculi pèr En Jan Monné, e que la librarie Ruat fai estampa d'aquest moumen, li recuei de prouvèrbi fautaran pas.

— Lou meme *Mount-Segur* nous signalo un autre armana que vèn de parèisse : *L'Almanac patoues illustrat de Toulouso*, 64 pajo, Maurel e Coussé, editour à Toulouso, que lou peirin n'es lou majourau Desazars de Mount-Gaiard.

Ié souvetan longo vido, en nous demandant se soun titre noun se pourrié moudifica pèr la supressioun dóu mot *patoues*.

— En 1904, pareissira *Flors d'Occitania*, recuei de sounet de P. Estiéu, sendi de Lengadò. Se souscriéu, au pres de 4 fr., encò de l'autour, à Raissac-sus-Lampy (Audo).

— Vèn d'espeli lou *Got occitan*, pèr Antounin Perbosc, emé la traducioun franceso vis-à-vis. Es un voulume de 304 pajo, pres 4 fr. N'en dounaren lou comte rendu lou cop que vèn.

Aquéu brave Antounin Perbosc vèn de faire parèisse peréu un autre libre : *Vendémias*, e alestis, pèr li publica en 1904, lis *Obras del montalbanex Auguste Quercy* (quatre voulume).

— S'es tira dóu *Got occitan*, d'A. Perbosc, un recuei de sege pajo in-8 : *Cansous del Got occitan*, meloudio de Pèire Vidau e P. Rejin, qu'a de pajo musicalo subre-bello.

— Quauqui joue felibre se soun di de reorganisa l'Escolo dóu Tita, à Beziés. Zôu ! que se boulègon !

« Sara pas di — pèr nous servi de si paraulo proprio — que la cièuta d'Ermengaud, dis Azaïs, de Laurés, de Donnadiéu e de Junior Sans, demourara toujour en darrié dins la farandoulo felibrenco, coume uno piécucello crentouso. »

— G. Soulacroix, de l'Oupera-Coumique, a canta la pastouralo lengadouciano *S'ères...* dóu valènt cabiscòu de l'Escolo Moundino de Toulouso, A. Sourreil, que la musico n'es de G. Bournel.

S'ères... a pareigu, em' acoumpagnamen de piano, e sian urous de la signala i felibre musicaire. Ah ! qu'es pleno de gràci e de tendresso, aquelo pastouralo !

Aquelo terro d'Oc, tant fegoundo en pouèto e en musicaire d'elèi, coume voulès pas que l'amen de touto nosto amo ?

Aquitàni

— *Le Patriote des Pyrénées*, de novèmbre, douno un article : *Batalères*, signa lou Talhur, que respond fieramen e coume se déu à-n-un brave ome que i'avié escri que lou bearnés qu'escrivé èro ni pur ni franc.

L'Écho d'Oloron de novèmbre douno peréu uno longo letro biarneso de Jan de l'Ahitaii, qu'es forço curiouse.

Aquéu Talhur emai aquéu Jan de l'Ahitaii, sarien-ti pas li felibre

Simin Palay e Enri Pellisson ? Lou cresèn, e nous estounarié pas, car es dous luchaire qu'an pas pòu de sauta dins lou round.

— *La Tradition*, dins sa bibliougrafio, douno novo de l'espelido d'un libre de l'abat Garoutte : *Noëls patois languedociens*, tresen recuei. Toulouso, L. Sistac, in-8, 49 pajo, emé musico.

— Lou 7 de janvié, la chato dóu majourau A. Planté, Mllo Manuela Planté, s'es maridado emé M. Louis de Sant-Jaume. Mandan nòsti vot courau i bèu nòvi e nòsti felicitacioun au majourau d'Ourthès. *Febus abant !* e longo-mai la joio flourigüe sa draio !

— Vejo aqui un armana : aquest an n'en plòu : l'*Armanac de la Gascougno*, que se vènd encò de Cocharaux, à Auch, pèr tres sòu. Es li *Reclam* que nous fan avisa de soun espelido. Zòu ! que n'en toumbe à raisso !

— L'abat En Justin Bessou, l'autour presa *D'al brès à la toumbo*, que vèn d'èstre fa canounge d'ounour pèr soun evesque, vouguènt pèr aqui ounoura lou pouèto e lou prèire, fai parèisse dins lou *Journal de l'Aveyron*, sa nouvello obro en souto-dialèite de Rouergue : *Besprados de Pounclè Polito*.

— L'Escolo Gascono vèn de teni si Jo Flourau à Nerac, souto la presidènci de soun cabiscòu Marcèu Durey. Poulido fèsto, felibrejado mai que flamo.

— Aquéli que i'agradarié d'agué lou *Dictionnaire béarnais ancien et moderne* de V. Lespy, 2 vòlume in-8, pres 20 franc, an qu'à s'adreissa à Mmo Duffourcq, sa neboudo, 13, carriero Labarraque, à Oloron (Bas-Pirenèu), que ié lou leissara pèr 10 fr.

— Nous arribo de Vilo-Novo-sus-Lot un libre plen de frescour, d'ardidesso, de jouvènço, d'amcur : *Cansous occitanas*, dóu felibre Alban Vergne, que pren plaço à coustat de Perbosc e di fièr cantaire ócitan.

E quand Perbosc nous disié que la cansoun « symbolise l'éternelle jeunesse, l'âme de notre race en sa fleur de beauté », avié resoun de nous lou dire, que nosto amo, en legissènt ti vers, a tresana d'esperanço e de joio. O, Vergne, l'esperant, emé lou cor batènt, toun nou-vèu recuei : *En avant !* que ti « Cansous occitanas » n'en soun que la prefàci, mai uno prefàci que marco autamen ta mestriso.

En avans ! zòu ! pèr la Causo, pèr l'Ideau, qu'a soul sa resoun d'èstre pèr l'amo di matrioto !

— La plaço nous fauto pèr parla eici de l'*Armana de Jacoumart*,

de Labau, e de l'*Almanac patoues illustrat de l'Ariejo*. N'en faren lou comte rendu dins lou numerò que vèn.

— Lou dimenche 3 de janviè, l'Escolo Moundino a tengu sesiho. Noubrous èron li coumpan que i'eron vengu. Se i'es parla dis afaire de l'Escolo e de l'ourganisacioun di Jo Flourau annau, que n'en dou-nan lou prougramo. S'es pièi felibreja à taulo, qu'es pièi, qu'èi que n'en digon li renaire, lou meiour mejan, pèr li cor, de coumunia ensèn pèr la glòri dóu terraire.

Tout acò 's esta galant : discours de Sourreil, aloucuciou de Court, cansoun, conte e galejado.

Jo Flourau de l'Escolo Moundino pèr 1904

Les Jocs Flourals de l'Escolo Moundino se tendran, coumo de coustumo, al mes de mai.

De flous d'or, d'argent, de medalhos e d'oubjèts d'art seran balhats as laureats.

Aissi le prougramo :

I. Pouesio lengodouciano. — 1^o Secciu : libres de vers.

2^o Secciu : cansous, countes, sounets, etc. Cado coumpousi-ciu diura pas abé mai de 80 vers.

II. Proso lengodouciano. — 1^o Secciu, libres de countes, rou-mans, etc.

2^o Secciu : countaralhos, legends, etc.

III. Libres de tradicius poupopularios e Gloussaris loucals.

IV. Teatre poupopulari.

V. Obros dins las autros parladuros del Miedjoun.

Coundicius des Jocs Flourals. — Las obros mandados diu-ran estre ineditos. Les councurrents mandaran tres ecsemp-laris, joubz pleg cachetat, al secretariat de l'Escolo Moundino, 15, carrièro Denfert-Rochereau, à Toulouso.

Aquelis ecsemp-laris pourtaran ni noum ni sinaturo ; mès, simplomen, uno escripciu ou deviso escriuto atabe sur uno envelopo que countendra le noum e la demoro de l'autou.

Toutis les councurrents diuran manda lours obros d'avans le 30 del mes de mars.

Les manuscrits seran pas tournats.

MORTUORUM

— Lou 23 de desembre es mort, à Marsiho, dins si 75 an, Marius Chevalier, lou tant brave paire dóu felibre Jousè Chevalier.

Ome de bèn, saberu mai-que-mai, amoureux dis us e de la lengo dóu terraire, èro ama de tóuti lis ami dóu gènt secretàri de l'Escolo de la Mar.

A sa famiho desoulado, à sis enfant matrassa, mandan nòsti coundoulènci couralo.

— Lou 21 de Xbre, es morto à Sant-Estève (Lèiro), dins si 48 an, dono Mario-Camiho-Franceso Santy, fremo dóu manteneire Sernin Santy.

A brassado trasèn de brout de pervenco sus lou cros de la mouié dóu felibre ama.

VANEGACIOUN

— Lou felibre Marius Savoye demoro à Lamanoun (Bouco-dou-Rose).

— L'abat Cler es curat à St-Symphorien, pèr Sîsteroun.

— Lou majourau Léopold Constans, 44, cours Gambetta, Ais.

— Celestin Roche, 63, cours St-André, Grenoble.

— Jùli Dou es mèstre d'escolo à Montsalier, pèr Banoun (Bàsis-Aup).

— J. Bourrilly, 31 carriero Baudanòni, en Arle.

— Gabriéu Forgerot, 5, carriero Scaliera, à Niço.

— Jùli Eynaudi, 19, carriero Drecho, Niço.

— Vitor Bounet, l'einat, carriero de l'Ouriflamo, 7, Avignoun.

— Carle Cauvet, avocat, 114, Prado, Marsiho.

— En P. Estiéu es à Raissac-subre-Lampy (Audo).

— Sestius Honnorat, 54, carriero St-Sebastian, Marsiho.

— P. Bouard, 22, carriero de l'Hôtel-Dieu, Nimes.

— E. Barreme, 58, balouard Salvator, Marsiho.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

REGUIGNADO ÒUCITANO

M. Pau Rey, l'un di grands òucitan de Paris, nous a manda, em' aquesto dedicàci : *Hommage Trovadoral à Jean Monné, contre le Félibrige St-Dominique*. — Paul Rey, 2 mars 1904, uno broucaduro qu'a pèr titoulet : *Triptyque Hymnaire (Hymne à Paris, Hymne à Toulouse, Hymne à Barcelone)*.

Em' acò nous disian, lou *Felibrige Sant-Douminique*, de qu'es acò ?.. Se i'a tant de Felibrige e d'anti-Felibrige que counaissèn pas, un de mai o de mens, acò ié fai gaire. Se n'en sariéti coustituí un de mai ? Zóu ! pèr saupre, fau vèire : de segur, la clau de la devinaio sara dins lou librihoun... e avèn vira li fuiet, avèn cerca de legi ; mai, vai-te faire lanlèro ! nous fau umblamen counfessa que ço qu'avèn vist èro de francès tala-men sarra, que nosto pauro inteligènci s'es ensucado à-n-un bàrri. Es vrai de dire que, pèr lou francès, sian pas de taio ; e, viro que viraras, pamens à la fin, à la forço, avèn atrouva la clau, valènt-à-dire lou bérbi, en aquèsti quatre vers que s'atrovon quasimen au bout de l'*Hymne à Barcelone*. Quand vous autre disès... Escoutas eiçò :

*L'ignominieux Félibrige,
Foulques, Montfort, réaction,
De notre fier racisme stryge
Bas, renia ton action !*

N'en citaren pas mai, car aquéli quatre vers mostron, à tout lou mens laisson devina, que lou *Felibrige Saint-Dominique* eisisto... dins l'imaginacioun de l'autour, e qu'acò 's lou bèrbi que ié rousigo l'amo. Es d'aquéu noum que batejo lou Felibrige miejournau, lou Felibrige establi à Font-Segugno i'a bèn 50 an, lou Felibrige que tant n'en destimbourlo que se soun ja-mai douna la peno de l'estudia, pèr saupre ço que tèn e ço qu'es.

E sabès coume van li causo ? Sant-Douminique, Foulques, Mount-Fort, tout acò es la Crousado contro lis Aubigés. E, emai i'ague lèu vue centenau d'annado que lou Nord sagaté lou Miejour e ié bouté tout à fioc e à sang, aquéu brave M. Pau Rey, que me parèis èstre la crèmo, o miès, la perlo di galejaire, voudrié — acò nous lou dis pas, mai lou devinan — que tóuti li felibre, grand e pichot, cadun dins soun endré, mountèsson sus li téulisso de sis oustau, tres cop pèr jour : à l'aubo, à miejour em' à soulèu tremount, pèr jita sis escumenge sus la trinita subre-dicho.

Lou bon pople prouvençau, de tout segur, coumprendrié rèn à-n-aquéu trafé, quand ié clamessian lou *Triptyque hymnaire* de M. Pau Rey, qu'aurié tort de s'imagina que li païsan nourmand o bourguignoun ié veguèsson plus clar que li nostre. Noun. Noste pople coumprendra quand ié parlarés sa lengo, uno lengo simpla, franco e claro coume l'aigo de roco. E lou Felibrige s'entanchò à-n-aquéu pres-fa qu'a proun soun merite, e lou pople lou coumpren e l'amo. La toco de tout felibre es aqui e noun en liò aurre ; e, se mountan pas sus li tèule coume lou desirarien li gènt de la Ligo òucitano, acò vòu pas dire que tóuti, mai o mens, noun aguèn legi la *Cansoun de la Crousado* e noun aguèn ploura sus li malafacho dis Arlandié.

L'autour dóu *Triptyque* s'es rendu comte de rèn : counèis ni lou Felibrige, ni li Felibre ; mai coume es de modo, dins lou roudelet di ligour, de crida : Zou ! sus lou *Felibrige ignominieux* e de i'assissa li chin contro, a fa còrus.

E d'abord que s'adreisso à iéu, ié pode dire que, se s'èro leva proun matin, aurié vist que noun aviéu perdu memòri. Car, veguen, i'èro-ti dins la salo dis Estat de Prouvenço, à la coumuno d'Ais, en abriéu 1869, quand, davans lou pople, clàmère moun serventés contro li nègri cavaucaire ?

I'èro-ti, en mai 1870, dins la grand salo de la coumuno de Beziés-la-cremado quand, peréu davans lou pople, maudiguère lis Arland feroun e si menaire ?

A-ti sachu qu'uno tragèdi miéuno, tirado d'un episòdi de la guerro malastrado dis Aubigès, a reçaupu counsecracioun de la Soucieta di Lengo roumano ?

Noun, e n'en saup pas mai sus lis autri felibre prouvençau, e n'en poudiè pas mai saupre, amor que se n'es jamai assa-venta. Mai, lou Felibrige fasènt oundro à soun soulèu, s'es auboura feroun, a mounta à chivau sus soun *Triptyque* e, emé la lanço terriblo, espetaclouso d'ou *racisme*, s'es alanda pèr creba *stryge*, que dèu èstre quauco bèsti de l'Apoucalüssi, belèu meme l'alo d'un vièi moulin de vènt, e zòu ! nous a leva guerro e cerca brego en cridant : *réaction*.

Qu'es acò ? Saup-ti pas, noste tripticaire, que, dins lou Felibrige, i'a ni religioun ni poulitico, o miés, que i'a d'ome de tóuti li religioun e de tóuti li poulitico, e qu'es acò que fai sa forço ?

Parai, brave Moussu, que vesès, aro, que mau-grat la rabi que vous rousigo l'amo, empacharès pas lou Rose de courre, lou mistrau de boufa e lou Felibrige de faire soun camin e d'èstre poupulàri, coume nous empacharès pas d'èstre patrioto à la maniero de noste regreta Capoulié, En Félis Gras. Lou recusarès-ti, aquéu ? Èu, qu'avié fa *Toloza* pèr li saventas e, pèr lou pople, la *Cansoun d'ou Rèi En Pèire* ? Nàni, parai ?

Aurias, adounc, marrido gràci de recusa sa dicho, qu'es la nostro :

*Ame moun vilage mai que toun vilage,
Ame ma Prouvènço mai que ta prouvinço,
Ame la Franço mai que tout.*

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Lou Cinquantenàri dóu Felibrige

— Lou *Cant de Fèsto* pèr lou cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige à Font-Segugno (21 de mai 1854), paraulo d'Anfos Tavan e musico de Gile Borel, emé lou retra di set felibre foundadou (1 fr. 50 cent.), vèn de pareïsse, superbamen estampa.

Vès-eici aquéu *Cant de Fèsto* :

Refrin

Lou Felibrige
Sort de l'aurige ;
Lou Felibrige
Resplendis ;
L'estello
Tant bello
Mounto au Paradis !

I

Tant bèu Font-Segugno,
Leu, reviho-te,
Que ti sèt felibre
Soun dins ti bousquet.

II

Li mort se remembron
Li liò qu'an beni
E, trèvo amistouso,
S'entèndon veni.

III

Veici Roumaniho,
Emé Pau Giera :
Lou mié centenàri,
Lou van celebra.

IV

I'a Mathieu Anseume,
Emai Aubanèu,
E Brunet encaro,
Tóuti que mai bèu.

V

Di sèt, dous nous rèston :
Tavan e Mistrau,
Mistrau que presido
E Tavan qu'èi siau.

VI

Pièi, en grando poumpo,
Li felibrejant
Aduson l'óumage,
L'amour e li cant.

VII

Avèn souvenènço
De vòsti païs,
Cigalié, Felibre
Dóu brusènt Paris,

VIII

Venèn, venèn tóuti
D'amount e d'avau :
Devot mant'enèire,
Nòbli majourau.

IX

Emé l'amo presso
Dóu fièr estrambord,
A la Coupo santo
Beven à plen bord !

Refrin finau

Lou Felibrige
Sort de l'aurige ;
Lou Felibrige
Resplendis ;
L'Estello
Tant bello
Briho au Paradis !

N'i'a forço, de tóuti li rode dóu Miejour, felibre de Bearn, de Gascougno, dóu Roussihoun, d'Aquitàni, de Lengadò, de Limousin, d'Auvergno e de Paris, sènso parla di prouvençau que n'an qu'uno estirado à faire pèr ié veni, que deja s'alestisson, se groupon pèr èstre presènt à Font-Segugno lou jour de la grando fèsto dóu Cinquante-nàri ; mai quau èi que s'es demanda coume faran tres, quatre o belèu cinq centenau de persouno pèr atrouva plaço... à taulo. Quau èi que se cargarié d'ourganisa la dinado ? En quete rode se farié ? E, lou rode trouva, ounte bousca l'oste que, emé tout lou necite pèr un repas ofúciau en formo, carrejarié taulo, fricot e lou rèsto ?

Aurié-ti pas faugu nouma uno coumèssioun, coumpausado de tóuti li felibre avignounen, emé Tavan pèr capo, que se sarié cargado d'a-quelo partido de la fèsto e qu'aurié leva tóuti lis entrevadis ?

Emé tout lou mounde que i'aura, sara necite que i'ague uno ourganisacioun seriouso, forto, se i'a banquet. Fau pas que nous leissèn envahi pèr tóuti lis anti-felibre, coume nous es arriba d'autri cop.

Se i'a pas banquet, ço que sarié lou plus simple, i'aurié qu'à segui l'idèio de Mistral, que nous la douno à la bono franqueto :

Estènt douna lou gros noumbre dis assistant e l'isoulamen d'aquéu rode, ço que necessarié lou carrejage di taulo, di fri-cot, etc., (gros embarras), iéu prepausariéu de pourta cadun sa biasso, coume se fai dins li roumavage prouvençau. Acò devèn facile, emé li bufèt di garo ounte se vènd de paní tóuti lèst. E acò nous desbarrassarié d'ou proutoucole felibren, e cadun s'entaularié sus li ferigoulo emé quau voudrié, e sarié gai e amistous coume dins l'Evangéli.

Sian d'aquéu vejaire, e l'eisèmples dis escursiounisto que barrulon de tout caire e cantoun de Prouvènço, en pourtant cadun sa man-giho, es à nouta e à segui. D'aiour, uno circulàri de la Cancelarié, lèu-lèu, assaventara lou mounde felibren de tout.

— La *Mirèio Arbaud-Truphème*. A prepaus de la douno que vèn de faire Pau Arbaud, l'èminent bibliougrafe d'a-z-Ais, au Museon Arlaten, de la foutougrafio de la Mirèio de l'esculteur Truphème, reproudusèn aquesto noto d'ou cabiscòu laren Francés Vidal, enserido dins *Le Mémorial d'Aix* d'ou 7 de febré 1904 :

L'*Arbaudenco*, ce riche dépôt de livres provençaux, très connu des Méridionaux et des savants romanistes français et étrangers, possède, indépendamment de tant d'ouvrages, rares ou curieux, sur la Provence, en nos deux langues, des richesses archéologiques et artistiques en tous genres.

L'une de celles-ci, la statue de Mireille (trois quarts nature), par notre compatriote Truphème, ornant une des salles de la fameuse bibliothèque provençale, vient d'être reproduite en une photographie grandeur de la « Chatouno enamourado » ; l'heureux possesseur de cette œuvre d'art a voulu en faire hommage au *Museon Arlaten*.

L'èminent bibliophile aixois a comblé de joie l'illustre fondateur du Panthéon provençal (ainsi qu'il se plaît à appeler son Musée), en lui adressant la ravissante image richement encadrée ; de plus, quelques centaines de cartes postales illustrées, réduction de l'exemplaire unique, le tout sorti des ateliers de M. Héraud, qui travaille tant et si bien, à Aix, pour le Félibrige.

— Vers Celestin Roux, à Veisoun, vèn de s'estampa un librihoun in-8 de 36 pajo, entitula : *Lis Espouscado*, pouèsio prouvençalo d'ou felibre E. Baussan. Se coampartiran en quatre libre, e n'es lou premié : *Lis entour de Veisoun*, que lou gènt pouèto nous pourgis.

De tóuti aquéli pèço lisqueto, fresco, luminoso, que nous retrason lis alentour de Veisoun, li vilage, li serre, li sourgènt, li ribiero ; d'aquéli tablèu galant, n'en gisclo un aire, un parfum, uno lusour que vous prenon pèr l'ïue e vous enfadon : avès envejo de vèire aquéli rode, de li treva, de ié viéure, tant lis aigo i'an de sabour, e tant l'aire i'es bon e sanitous. Lou felibre Baussan a culi un bouquet redoulènt dins li colo dóu Ventour, e se, pèr la seguido, se desfai de quàuqui mot franchot, coume *sur* pèr sorre, e autre, e dis iatus que proun fes entrablou sa draio, nous es un regale de pica di man à si cansoun deliciouse, mai nous sara alor uno joio, un ourguei d'aplaudi lou melicous pouèto veisounen.

— Li joio di Jo Flourau francés, catalan, prouvençau, istitui à Niço pèr Mmo la coumtesso Sofio dóu Terrail, se soun soulennamen distribuido à la coumençanço de mars.

Es la quatrenco festo di flour que se fai ansin e, segound la deviso d'aquéli Jo Flourau : *Mai de flour que d'ounour*, la gènto rèino de la festo pourgis i vinceire li flour d'or e d'argènt. M. lou comte Emeric de Chastel fai lou raport sus li pèço de lengo franceso ; noste Capoulié En Pèire Devoluy fai aquèu de la lengo catalano, ges de cour-reire prouvençau s'estènt presenta, e i'escampo quàuquis errorr que relevan plus liuen.

Dins la part que nous pretoco dóu tournès pouèti, citan li laureat catalan : Premié pres, M. Ramon Surinach Baëll, de Barcilouno ; segound, M. Salmon y Mosero, de Barcilouno ; tresen, M. Juan Herman y Perret, de Blanes (Catalougno). Proumiero menciou, M. E. Mona Mara, de Barcilouno ; segoundo, M. Surinach Baëll, de Barcilouno ; tresenco, M. Ribas y Carrero, de Blanes ; quatrenco, M. Manau Avelanet, de Catalougno ; cinquenco, M. Saro Compte, de Barcilouno.

Sènso bousca de counsideracioun autro, en responso à-n-aquéli dóu rapourtaire, diren que l'absènci di Prouvençau dins aquèu counours, vèn escassamen de ço que prougramo e paumarès soun pas coumunica i journau prouvençau, ni en quàuquis-un di perioudique de nòsti terro miejournalo.

Tóuti li counours e Jo Flourau (li Jo Flourau setenàri dóu Felibrige estènt pas de comte, atendu qu'es pas de counours e que res ié mando rên) an toujours fa e faran toujours flòri.

Pèr decisioun mantenencialo dóu 5 de mars 1882, la Mantenènço de Prouvenço avié establi de Jo Flourau annau. Au mes de mai 1882, sa flour d'or fuguè decernido à M. l'abat Rieu, qu'es vuei lou Paj Savié de Fourviero, e tóuti nòsti pouèto, tóuti nòsti majourau an

passa pèr nòsti Jo Flourau. Li grand Jo Flourau de St-Rafèu, de Iéro, d'à-z-Ais, de Cano, de Digno, de Tourve, de Marsiho, de Sanàri-bèu-Port, de Carpentras, de Manosco, d'à-z-Ais, de Peiresc, de Pourcieus, an fa sourti d'obro superbo que iuei soun, pèr la majo part, estampado e que fan noste regale. Es dóumage que la Mantenènço prouvençalo, vouguènt sousteni soun Buletin, noun'posque countunia sa bello obro di Jo Flourau. Veirias se li luchaire fautarien !

Ah ! nous arribavo d'agué tres o quatre cènt pèço à terceja. l'avié proun moundiho, mai que de bèu gran rous e pur e flamejant ! Acò lou sabié pas noste Capoulié, rapourtaire de la tiero prouvençalo dins li Jo Flourau de Niço.

Dóumaci li counours fauton pas, e li luchaire an toujours mejan de se mesura siegue à Beziés, siegue à Toulouso, siegue à Paris ounte la Soucieta felibrenco de la capitalo fai obro patriotico de douna cade an si Jo Flourau que soun, se pòu dire, segui mai-que-mai.

Lou redisen, lou soulet mejan de vèire li courrèire miejournau intra dins lou round e lucha pèr la counquisto di flour d'or e d'argènt que la gènto felibresso Dono Sofio dóu Terrail semound à la pouèsiò, es de coumunica, à tèms, i journau e revisto dóu felibrige, lou prougramo di Jo Flourau venènt, e lis autre, sènso delembrà de faire counèisse li paumarés.

— *Lei Mount-Joio*, voucabulàri dei prouvèrbi e loucucien prouverbialo de la lengo prouvençalo. Dous bèu voulume in-8° rasin d'aperaqui 600 pajo cadun, pres : 10 franc.

« Avignon, lou 25 de mars 1904.

« Avèn gau de vous faire assaupre que *Lei Mount-Joio*, de M. Pau Roman, saran publicado en dous voulume, in-8° rasin, de 5 à 600 pajo cadun, au luego d'un.

« L'aboundouso meissoun dei prouvèrbi miejournau e l'incoumparablo flouresoun dei dicho poupulàri de nouesto lengo an despasa nouèstei prevesien e mes un pau de retard à la publicacien.

« En quauquéi semano l'edicien dei *Mount-Joio* es estado chabido quài en entié. N'en soubro plus qu'un centenau d'eisemplàri.

« Dre d'aro, lou pres, de primo abord fissa à 5 fr., es pourta à 10 fr.

« Rèsto bèn entendu que lei premié souscrivèire reçaupran, pèr dre de favour, lei dous voulume sènso aumentacien de pres.

« Agradas, M.... l'asseguranço de nouèstei sentimen respetous.

« AUBANEL, fraire ».

Se souscriéu encò di fraire Aubanèu, en Avignon.

— Lou felibre Edmond Lefèvre, secretàri de la Mantenènço prouvençalo, vèn de faire parèisse, encò de Ruat, la proumièro annado, 1903, de *L'Année félibréenne*, qu'es lou proumiè suplemènt de soun *Catalogue felibren* e de sa *Bibliougrafio Mistralenco*.

Aquelo *Année félibréenne* es coumoulo coume un iòu d'entre-signe de touto meho, que saran d'un bon proufiè pèr aquéli que s'atalaran pièi à n'escrèure l'istòri dóu mouvemen felibren e que voudran s'assaventa sus lis obro de cadun.

Rèn que de l'obro d'Edmond Lefèvre n'i'aurié proun pèr prouva la vitalita dóu Felibrige.

— Lou numerò dóu 28 de febrí 1904, de *La Provence artistique*, direitour Antony-Réal, a douna emé lou retra d'En Jan Monné, dous sounet pretoucant noste sendi, revira en francès pèr Aguste Duc, dóu prouvençau de Lucian Duc e tira di *Medaioun felibren*.

— *L'Iride* que se publico à Casale (Itali) dins soun numerò dis estreño de 1904, douno, revira pèr dono Mario Licer, sòcio dóu Felibrige, la versioun en italian dóu cant quaten de *Canigó*, de Verdaguer, e dóu cant cinquen de *Nerto*, de Frederi Mistral.

— Lou Casino-Théâtre de Cano vai jouga uno revisto en 3 ate e 4 tablèu, *Les Cannes-Cannes de l'année*, que lou libreto n'es dóu cabiscòu lerinen M. Bertrand, e la musico de M. Conforto.

— *La Provence artistique*, dins soun numerò quatre, douno uno galejado de Francès Garbier : *Infèr e Purgatòri*, qu'es de la bono meno, tant pèr la lengo que pèr lou biais cascarelet.

— Lou Felibre Jùli-Carle Roux, ancian deputa de Marsiho, vèn d'èstre nouma coumissàri generau de l'Espausicioun coulounialo de Marsiho, pèr decret dóu President de la Republico contro-signa pèr li ministre de l'Interiour e dis Afaire estrangiero.

— A Vilo-Diéu (Vaucluso) a pareigu uno plaqueto dóu mège-felibre Jousè Fallen : *Uno pauro estreño*, remembranço calendalo.

— Madamo J. Foillogt, diretris de l'escolo di chato de Sant-Vitou, à Trenco-Taio (Arle), a entre-pres uno tiero de counferènci au sujèt e à l'ounour dóu Felibrige dins lis escolo de chato de la Terro d'Arle. Sa proumièro charradisso, l'a facho à Trenco-Taio, lou 7 de mars ; à Gravesoun, lou 9 de mars ; au Salin-de-Giraud, lou 12 de mars. Aplaudissèn di dos man la gènto counferenciero e souvetan que soun eisèmples fugue segui. Es en enaurant davans lis enfant dóu pople, li pouèto que glourificon sa lengo e soun terraire que iè dounaran l'amour de soun parla e de soun clouchié. Mmo J. Foillogt fai obro de patrioto !

Councours de l'Acadèmi de Vau-Cluso

— L'acadèmi de Vau-Cluso duerb un counours sus l'estiganço de la celebracioun dôu sieisen centenari de la neissènço de Petrarco.

Veici lou prougramo :

I. COUNCOURS POUETIQUE. — Li courréire trataran, fugue en lengo franceso, fugue en lengo prouvençalo, li sujèt següent :
Lis iue de Lauro, ço qu'ispiron e ço que dison.
Lou jardin de Petrarco e lou lausiè simboulque.
Lou soung de Petrarco (vesioun de la mort de Lauro).
Petrarco au Capitôli.
Odo à la font de Vau-Cluso.

Li pêço presentado à-n-aquéu counours auran pas mai de 150 vers.

II. — COUNCOURS ISTOURIQUE. — Sujèt douna : *Petrarco e Filipo de Cabassolo* ; *Petrarco e li Coulouna* ; *Petrarco à Vau-Cluso* (soun oustau, sa vido) ; *Petrarco e Counvenole*, soun proufessour, à Carpentras.

A cade counours saran reservado li joio semoundudo pèr l'Acadèmi de Vau-Cluso. De pres saran demanda peréu à M. lou President de la Republico e à M. lou Ministre de l'Estrucioun publico e di Bèus-Art.

COUNDICION. — Li joio saran decernido dins la sesiho publico que se tendra lou 17 de juliet 1904.

Li mandadis se dêvon faire, franc de port, à M. Labande, secretari-generau de l'Acadèmi, 2, carriero Pichoto-Fustarié, en Avignoun, avans lou 20 de jun 1904.

Aquéli mandadis saran pas signa, mai pourtaran un epigrâfi o deviso repetido dins un bihetoun cacheta, pourtant li noum e demoro de l'autour, que certificara que soun obro es *inedito* e qu'es jamai estado presentado en d'autre Jo Flourau.

— *La Tradition* signalo l'aparicioun dôu voulume di Jo **Flourau** de Coulougno pèr 1903, édita soutu la direicioun dôu Dr **Johannès Fastenrat**, gr. in-8°, 394 pajo, que tèn la pêço l'*Anal*, dôu *selibre* **Alban Vergne**, l'autour presa di *Cansons occitanos*, emai de vers de **Frederi Mistral** e dôu canounge **En J. Roux**. (*Funfles iabrbuch der Colner Blumen Spiels*, 1903, *Coln*).

— A l'oucasoun de la vesito, à Marsiho, de dous ministre, vengu pèr inagura, lou 14 de mars, uno estatuo de la Republico, lou

felibre majourau Valèri Bernard es esta nouma óficié d'acadèmi. Nòsti felicitacioun couralo.

— Lou dimecre, 16 de mars, à-z-Ais, dins la salo de l'Universita poulari, M. Barrème, avoucat à la court, a fa uno counferènci sus la *Renaissènço de la pouèsto prouvençalo*.

E se pòu dire que pèr la pouèsto prouvençalo, es pas soulamen uno respelido, mai bèn vertadieramen uno flouresoun superbo. l'a toujour de nouvèn cantaire que vènon s'apoundre au brande.

Aquitàni

— *Lo Got occitan* d'Antounin Perbosc, vèn de parèisse. L'avèn legi, e lou vin qu'avèn begu dins aquelo coupo magico, nous a embriaga de founs. L'ardour, l'estramberd, la fe dins lou revieüre, l'amour de la patrio, lou sang de la raço, tout iè trelusis meravilhousamen. Prouspèr Estiéu l'ami dóu bèn e superbe pouèto dóu *Got occitan*, nous lou dis dins sa prefaci :

Se l'amo d'un terradou pòu s'encarna dins un troubaire, Antounin Perbosc es la mai bello, la mai blousou encarnacioun de l'amo de soun païs, pèr amor qu'a superiouramen coumprés qu'en deleissant la lengo reiralo, sarié devengu, coume tant d'autre, estrangié à sa raço. En la renegant, aquelo lengo d'O, tant secutado dins lou passat e tant mespresado dins lou present, e en óubrant rèn qu'en francés, aurié trouva seguramen mai restountissènto e mai argentado renomado. Mai s'enchauto gaire d'aquéu van fum, l'aède óucitan que raivo pèr sa patrio vincudo li pacifi revenge.

Despièi vint an — e n'a que quaranto — pacientamen, sènso brut, indiferènt i causo passagiero, aquéu grand cantaire seguis la draio que s'es marcado. Lou noumbre e la valour de sis obro, pareigudo dins li perioudi felibren, soun pas grand causo contro li richesso pouëtico qu'enjusqu'aro a escoundudo jalousamen, e i'a faugu tóuti mis amistadouso e ferverouso suplicacioun pèr que se decidèsse à publica enfin sa proumiero obro majouralo : *Lo Got occitan*.

Vole pas moustra eici, poun pèr poun, tóuti li meravilhousis ispiracioun que se trovon dins aquéu libre. Li legèire li trouvaran soulet à cado pajo, e, quand saran arriba à la darriero, coumprendran coume iéu qu'un tau cap-d'obro pouèti n'a pas besoun d'èstre lausa pèr un prefaciè.

Es ço qu'avèn pensa, e poudian pas miès lou dire que ço que lou dis Prouspèr Estiéu, emé tout soun cor d'ami.

Que lis amaire de vers subre-bèu, d'idèio auturouso prèngon en man *Lou Got occitan*, e ié begon *l'enavans di Fort*.

— En uno broucaduro de 22 pajo in-8°, un felibre landès, C. Daugé, fai poulidamen lou tablèu dóu *Mouvement félibrien dans le sud-ouest*.

Esplico ço qu'èi lou Felibrige, e lou fai mai que poulidamen ; i'a pas de resoun pèr que la Gascougno revendique pas peréu sa liberta de pensa, de parla, d'agi, e fau plus qu'acò fugue coume disié Isidor Salles :

*L'ancian parla que hei bergougne,
E so que manque à la Gascogne,
Diu medau ! que soun lous gascons.*

L'ancian lengage fai vergougno, e ço que manco à la Gascoun, ma fel soun li Gascoun.

Mai, li Gascoun s'aubouron e aparon lou sant Grasau e sa lengo, Vivo Diéu ! Lou librihoun de Daugé n'es uno provo.

— Vès eici mai l'*Almanac Patoues illustrat de l'Ariejo pèr l'annado bissextile 1904*, que pèr lou quatorgen cop nous vèn faire babòu.

Acò se pòu dire qu'es l'*Armana pòupulàri*, lou *Pèire l'Arivey* de l'encountrado, que tóuti lou podon agué pèr tres sòu, e qu'es plen coume un iòu de tout ço que fau pèr faire rire e acountenta li gènt de la terro, coume prouvèrbi, cansoun, istòri, galejado, etc.

L'an passa se n'es tira 17.000 que se soun chabi coume de pèbre ; se soun chabi, disèn, se soun enleva, e tóuti aquéli que n'en voulien n'an pas pouscu agué.

Gadrat, l'einat, a pas manca lou le, de segur, e acò mostro claramen emé queto favour, emé queto ardour lou pople aculis tóuti li tentativo qu'an pèr toco de faire revieüre tout ço que pretoco lou païs, sa lengo e si tradicioun.

Aquéu sucès que vai de-longo en augmentant — car aquest an se n'en tirara segur vint milo d'aquel *Armana patoues de l'Ariejo*, a fa naisse la councurrènci — lou pège vigourous que despiei quatorge annado mounto emai enfounço soun racinage dins lou sòu ariegés, a fa espeli d'àutri jitello. N'avèn parla en àutri rode, e acò n'es autant de manifestacioun que soun la provo que la semènço a toumba en bono terro.

En un tèms coume lou nostre, ounte volon tout unifourmisa, lis *Almanac*, que dins tout lou Miejour an un tau sucès, mostron-ti pas

dou biais lou mai superbe la vido de la raço e la vitalita de nòsti dialèite loucau ?

La publicacioun d'aquéli librihoun que, à l'ouro d'uei, es pèr centenau de milo que s'espandisson dins tout caire e cantoun de nòsti terro, establis-ti pas d'uno maniero auto e forto, coumo es fausso la voues di proufèto anounciant de-longo la venènto desaparicioun de nòsti parladuro loucalo ?

Anen, anen, li campano an panca souna li clar de la lengo meiralo, au countràri, sounaran, n'avèn fisanço, li trignoun dou revieüre majestous, de la santo respelido.

— Un autre felibre, Jan-Batisto Bergez, à Lurbe, (Bas-Pirenèu), vèn de faire estampa à Pau, uno obro : *Le Droit du Seigneur*, nouvello ossaleso, qu'a gagna la joio dou *Gau d'or*, i Jo flourau de Saragoussou (Espagno) 1901.

Aquelo nouvello flamejanto de l'amour de la terro meiralo, fasènt revieüre uno epoco esvalido e retrasènt poulidamen li mour, lis us e lou parla dis àvi, es uno obro atrivanto e bèn menado, un tablèu fidèu e luminous de la vido de nòsti paire.

Lou felibre J.-B. Bergez a bèn fa de l'estampa, pèr douna eisèmples en d'autris amaire de la terro maire, de nous n'en semoundre de parié, l'a rèn de tant bon pèr l'amo coume l'istòri dis ajou. L'obro es dedicado au majourau Adrian Planté. Poudiè-ti agué un plus galant peirin ?

— A Labau (Tarn) an uno glèiso, à-n-aquelo glèiso i'a 'n clouchié e dins aquéu clouchié i'a 'n *Jacoumart* que pico lis ouro ; em'acò s'atrovo que souto l'aflat di Felibre moundin, à Labau, vèn d'espeli un galant armana de 32 pajo, qu'a pres lou noum de l'*Armanac de Jacoumart de Labau*.

Aquéu librihoun es dedica « à la joio, e al rire, en l'aunou das païsans à las mas rudos, al bisatge cramat pel soulel, mes al cor generous, simple e independent. »

Sa toco es « de counserva nostro lengo al tinda clar, à nous estaca à nostre fougat e à nostre nisal, à englouria nostro terro mairalo. »

Vès n'aqui mai un d'endraia vers la routo de Santo Estello, e que lou premiè article que ié flamejo es : l'*Idèio felibrenco*, escri de la man abilo dou sendi d'Aquitàni, Felician-Court, segui d'un autre, l'*Escolo moundino e le Felibrige*, dou cabiscou A. Sourreil.

Emé quàuqui galejado, n'i'a proun pèr s'entrauca dins lou pople, pèr espandi l'idèio e pèr sauva la lengo dou terraire, obro pio se n'i'a

uno. Aquel Armana, pèr èstre à la pourtado de tóuti, se vènd tres sòu, e meme pèr tres sòu l'auran aquéli que lou demandaran pèr la posto, que lou felibre F. Salvan que n'es l'estampaire, coumplira lou sacrifice jusqu'au bout, dins l'estiganço de la proupagando felibrenco.

— Es peréu un *armanac* à tres sòu, l'*Armanac de Lengodoc e de Gascounbo* que vèn d'espeli à Toulouso, tira pèr lou premié cop à mai de milo eisèmplàri; es l'Escolo moundino que lou mestrejo, es sis editour G. Berthoumieu e F. Laclau que lou poumpounejon, e emé de peirín parié pòu que trachi e faire camin.

Que vous cresès, l'an pimparra coume se dèu soun *armanac* aquéli moundin tant afouga, e l'an flouca de 80 pajo de « counte, de countaralhos, de pouesios, de prouvèrbes, de fablos e de cansoun en lengo d'oc amb la musico ».

N'i'a pèr tóuti li goust emai encaro n'en soubro.

Amor que l'*Armanac* es lou meiour canau pèr faire intra dins lou pople nòstis idèio, zóu, tóuti lis an, de tout caire que n'en flourigue d'armana ounte lou pople aprendra li cansoun que fan rire l'amo, li conte e galejado que lèvon lou lassige d'uno journado aclapanto, ounte veira lusi superbamen li mot que bretounejavo estènt enfant e que vuei soun ramplaça dins soun lengage pèr de mot enbastardi e tira dóu francés.

Aquel *Armanac de Lengodoc e de Gascounbo* es en vèndo vers lis editour G. Berthoumiéu, 15, carriero Denfert-Rochereau, e F. Laclau, 3, carriero Sanr-Pantaleoun, à Toulouso, au pres de o fr. 15. pèr la posto o fr. 25.

Anas-ié e plagnirés pas vòsti sòu.

LENGADÒ

— Aprenen, vuei, lou classamen di pèço mandado i Jo Flourau de Saragouso, d'òutobre 1905.

La vióuleto d'or es estado reservado.

La proumiero menciou es vengudo au felibre P. Bedard, de Beziés pèr soun obro *Fuelbos e flours*.

La 2^e à la pèço *Oumage i païsan*, que n'en couneissèn pas l'autour.

Aprouffichan de l'oucasoun que parlan di Jo Flourau de la cièuta de Saragouso pèr dire que, tóuti lis an, aquéu councours es dubert e que li pèço dèvon èstre mandado, dins la formo acostumado, au secretàri « del Excelentissimo Ayuntamiento de Zaragoza », avans lou 15 de setèmbre venènt.

BEARN E GASCOUGNO

— Lou 6 de febrí, s'es tengu au terminus de la garo Sant-Lazare, à Paris, lou 24ⁿ banquet de l'Assouciacioun amicalo bearneso e basco, soute la presidènci de Louis Batcave.

Noumbrous èron li taulejaire e urous tóuti soun esta d'ausi la paraulo enfioucado dóu presidènt, en un discours auturous celebrant li glòri dóu Bearn, de la Gascougno e dóu país Basco. Ah! queto bello vesprado!

— La Soucieta l'Unioun literàri e artistico de Caours a ourganisa de Jo Flourau pèr 1904. Lou sujèt pèr la tiero dóu parla mairau es uno odo en ounour de Pau Froment, lou jouine païsant, lou bèu pouèto de *Flour de primo* e d'*A trabès regos*, que darrieramen se i'aubouravo un buste.

— *La Court Majour*. — Lou bèu jour dóu cinquantenàri dóu Felibrige, que sèt felibre de Prouvènço foundèron pèr manteni e revieuà la lengo meiralo, lou 21 de mai 1904, sèt felibre de l'Escolo Gastoun Febus emé l'agrat e la voulounta dóu Burèu de la dicho Escolo declaron e juron la foundacioun de la Court Majour de Biarn e Gascougno.

Aquelo court sara coumpausado de 10 felibre de Biarn e de 10 felibre de Gascougno emé pèr rèino Filadelfo de Yerdo. Ço que fara 21 sòci e jurat.

Li sòci soun nouma pèr sa vido vidanto. Li mort o li demessiounàri soun ramplaça pèr lis àutri jurat.

Si decisioun auran forço de lèi pèr l'Escolo Gastoun Febus e saran jouncho i *Reclams de Biarn e Gascougno*.

— Lou sendi d'Aquitani, J.-Felician Court, un d'aquèsti darrièr dimenche, es ana faire uno counferènci à Vilo-Franco-dóu-Lauraguès, qu'avíe pèr sujèt : *De l'influence sociale de la littérature félibréenne*.

Lou soute-prefèt, l'espètour primàri, lou proucuriour de la Republico emai lou counseié d'arroundissamen èron i proumièri plaço e an douna lou signau dis aplaudissamen, car se i'es bravamen pica di man en ounour dóu gènt counferencié tant bèn emparaula.

— A legi l'article mai que flame dóu felibre Jousè Loubet sus *Lou got occitan* d'Antounin Perbosq, qu'es publica dins *le Journal d'Avignon*, numerò dóu 25 febrí 1904.

— *L'Echo d'Oloron*, acò's un journau semanié que tóuti li semano publico un article en prosa biarneso. Se n'apound toujour quaucun à la farandoulo.

MORTUORUM

— Vèn de mouri à-n-Halson, en païs basco, dins si 91 an, l'abat Harriet, que s'ocupavo forço de travai filoulougique e que laisso un diciounari basco coumplèt que li gènt coumpetènt n'en fan un eloge qu'es pas de dire.

Sarié en de bon qu'aqueilo obro se pousquèsse faire empremi e que li savènt ié pousèsson la counvicioun que la lengo basco caup en elo de tresor que coumandon lou respèt.

Es emé li diamant de nòsti parladuro prouvincialo que lis orfabre de la lengo an serti lou coulié esbrihaudant de nosto lengo franceso. Es aqui que trouvaran li gèmo precieuso que ié dounaran forço e lusour, quand n'i'en fautara : adounc, sauvèn-lèi de la mort.

— Plagnèn li dōu dōu cabiscōu lerinen M. Bertrand que la mort i'a rauba soun drouloun Jōrgi-Pèire-José, qu'èro dins si dous an. Flour esquisto qu'embaumara lis orto sant-estelenco pèr soun prefum vierginen.

— Lou 28 de febríe, es mort à-z-Ais, dins si 81 an, lou baroun F. Boyer-de-Santo-Couloumbo de Meyrounet Sant-Marc, qu'èro esta, en 1877, coumprés dins la proumièro tierço di felibre mantènèire de Prouvènço.

— Un di vièi cepoun dōu Felibrige dins lou Lengadò, vèn de mouri. Louis Noguier, prèsiènt de la Soucieta arqueoulougico de Beziés, es mort, lou 10 de mars, à l'age de 84 an.

Plagnèn li dōu de la Soucieta arqueoulougico tant valènto e abelano pèr la lengo dōu terraire, emai perèu aquèli de la mantènènço de Lengadò que perdon en Louis Noguier un soustaïre apassiouna.

— Lou 3 d'abriéu, bèu jour de Pasco, es mort, à Marsiho, dins si 47 an, lou felibre majourau En Louis Astruc. Dounaren lou comtèrenidu de sa mort e de sis òussèqui dins lou numerò venènt.

VANEGACIOUN

— Mounsen l'abat-felibre Bongarçon es òumournié de l'Espitau de Digno.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dōu Cherche-Midi, Paris.

LOU FELIBRIGE

TOME XVIII

MANTENÈNÇO FELIBRENCO DE PROUVÈNÇO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

18° ANNADO

1904



MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

14, carriero dis Henri, 14

Lou Felibrige

18° ANNADO

CROUNICO

LA FÈSTO VIERGINENCO

Lou dilun de Pasco, 4 d'abriéu 1904, au teatre antique d'Arle, la *Fèsto Vierginenco* s'es tourna-mai celebrado, que lou premié cop la fèsto s'èro facho dins li salo dóu *Musson Arlaten*.

Aquelo charmanto ceremòni s'es coumençado à-n-uno ouro de tantost : un mounde fòu se i'èro rendu, e lou teatre antique èro plen coume un iòu.

Vint-e-sièis groupo de chatouno que, despièi un an au mai, avien pres lou coustume loucau, devien ié reçaupre di man de Frederi Mistral un diplomo ilustra pèr lou pintre Lélée, em' un bijout en vièi argènt, representant uno Arlatenco.

Tres cent cinquanto jouvènto i'èron vengudo de Maiano, Alen, Auriho, Barbentano, Li Baus, Bèu-Caire, Bourboun, Castèu-Reinard, Eiguiero, Font-Vièio, Fourco, Gravesoun, Istre, Jounquiero, Maussano,

Felibrige, T. XVIII. 1904

(Abriéu) 1

Moulegés, Mount-Frin, Mouriés, Novo, Paradou, St-Andiòu, Sânti-Mario, St-Pèire de Mesouargo, St-Roumié, Arle e sis enviroùn.

L'espectacle devèi èstre simple e pur coume ço que i'avié de plus pur en Aïmo.

E n'es esta meravihous, un pople fòu voulié vèire e entendre, vèire aquéu tablèu souleious, enaurant, divin, qu'au pèd di dos bessouno devèi resplendi coume uno aubo d'amour, flourido, pivelanto, sus l'amo pouplàri que barbelavo de bonur; entendre la glourificacioun dóu coustume arlaten e dóu parla melicous de Prouvènço de la bouco dóu Maianen, dóu grand Frederi Mistral, de l'empeire dóu soulèu.

Lou Coumitat a fa prouado : tout èro arresta de biais que la cere-mòni se debanèsse emé simplessa dins si detai delicat, qu'es lou soulet mejan de faire grand e bèu.

Lou Mèstre e sa gènto dono arribon sus l'estrado ; i'a peréu lou Capoulié emé Mmo Devoluy, en Arlatenco ; lou cancelié Marieton, En Albert Arnavielle, assessour de Lengadò ; li majourau Mouzin, Chabran, li felibre Folco de Baroncelli, Jùli Veran, Eisseto, P. Ruat, Ronjat, Bourrilly, Charloun, etc.

De l'estrado, lou cop d'ïue es meravihous : lis escalieras dóu teatre, li téulisso dis oustau, li tros de coulouno, tout es clafi de pople, de chato divinamen bello, que sis oublello, de tóuti li coulour de l'arc-de-sedo, ié fan uno oublebrino que li rènd encaro mai pouètico e mai atrivarello.

Un jouglar, ridicule caboutin, que meno li Maianenco, emé sis esbrouse e soun espetaclousou mandoulino, treboulou proun un moumen l'ordre, en boutant la bourroulo ounte èro pas ; mai, acò s'amaïso, que n'es lou moumen soulenne que la festo vai coumença.

Lou tenor Jaume, l'artista de renoum, em' uno voues deliciouso e acoumpagna de l'*Estudiantina* d'Arle, canto l'*Arlatenco*, de Mistral, que M. G. Anglebel a messo en musico :

Vous lou dirai, e lou creirès,
La jouventuro de quau parle
Èro uno rèino, car saubrès
Qu'avié vint an e qu'èro d'Arle.
La rescountrère un bèu dilun
Dins la palun :
Es grand daumage
Qu'ansin anèsse à la calour
En acampant de jounce en flour
Pèr li froumage.

— Ma bello amigo, alor ti gènt
Volon peri ti frésqui gauto?

Eh ! vène eiça long dóu sourgènt
Ounte li sagno soun tant auto !

— Moun bèl ami, terren uscla

Porto bon blad :

Ma capelino

M'aparo proun dóu mes d'avoust ;

De cerca l'oumbro es bon à vous

E i cardelino.

— Ma bello amigo, s'as lou cor

Tendroun, as la paraulo duro :

Vejan, poulido caro d'or,

Siés Rouquetiero o de l'Auturo ?

— Moun bèl ami, vous respoundrai :

Es bèn vrai,

Siéu Arlatenco...

Mai vous, segur, sias Martegau,

Quauque pescaire de pougau

O bèn de tenco.

— Ma bello amigo, ensigno-me,

Perqué siés d'Arle, ounte demores,

Car moun amour en tu se met,

D'aquí que more, vo que mores !

— Moun bèl ami, vènde de la ;

Demore à la

Porto de l'Auro ;

Moun calignaire es un gardian,

Jalous de iéu coume un gabian,

Pauro que pauro !

— Ma bello amigo, ivèr, estiéu,

De toun gardian, rèsto amourouso,

Car siés trop bravo, pèr que iéu

Te vogue rèndre malurouso.

— Avès resoun, car moun gardian,

Fe de crestian !

L'autre dimenche,

M'afourtiguè que dins lou round

Traucara de soun ficheiroun

Quau que me guinche !

Aquéu cant es segui d'un moussèu de *Mirèio* : « Anges du Paradis », pèr lou tenor Jaume, que lou pople aplaudis en grand entousiasme. Alor, lou Mèstre s'aubouro e parlo coume eiçò :

Midamisello,

Sian eici dins un rode qu'es encaro sacra e tout relènt de remembranço. Eici, i'a quàsi dous milo an, i pèd de l'estatuo de la Venus Arlatenco, pèr la bouco di pouèto, d'Eschile, de Soufoele, d'Euripido, s'es rendu à la Bèuta un óumage soulenne, un culte naciounau.

Lou Tiatre antique, emé si mabre e sa richesso espetaclouso, vuei rebalo lou sòu. N'en rèston drecho qu'aquéli dos coulouno, aquéli dos bessouno, qu'atèston au soulèu l'illustracioun passado e la magnificènci de vosto vilo, o Arlaten ! e la Divesso vostro es vuei acantounado e eisilado alin, dins lou palais dóu Louvre.

Mai la bèuta di chato, de nòsti chato, o Arlaten, se capito inmourtaio. E vuei, après tant d'an e de revoulunado, lou sang de la Prouvènço toujours regiselo pur e ravi e alègre. E de meme que vesèn, sus li vièi bàrri en rouino, espeli au printèms touto meno de flour, de garanié, de roumanin e de roso feroujo, de meme, chasco annado, dins noste terradou, vesèn uno espelido de fresco e bèlli chato — que dóu païs soun l'ournamen e soun l'ounour e soun la joio !

Car es vous-àutri, o chato, que sias l'ourguei de nosto raço, es vous-àutri, o Prouvençalo, que sias, se pòu bèn dire, nosto Prouvènço en flour !

Gràci au diadèmo que vous cencho lou front, e gràci au coustume que pourtas fieramen, patriouticamen, coustume qu'au-jour-d'uei es lou plus elegant de tóuti, sias la glòri d'un pople, sias lou signe vivènt de la Prouvènço luminoso. E quand passas en quauco part, tout acè dis : « Que soun poulido ! »

Dounc, à vous-àutri, o chato que mantenès lou gàubi e lou re-noum di fiho d'Arle ; à vous-àutri que sias digno, à vous-àutri que sias noblo, à vous-àutri que, souleto, sias demourado independènto dis esclavage de l'enforo, li felicitacioun de tout un mounde que vous bèlo — emé lou gramaci d'aquéu felibre maïanen que l'avès, dius si cant, escampa, de longo toco, escampa sènso lou saupre, lou rebat e l'amour de voste galant biais !

Mai lou pople a envahi l'estrado, tóuti volon vèire e, mau-grat li sódard que fan ço que podon pèr faire evacua, es maleisa que-noun-sai pèr li delega de mena li chatouno davans lou Mèstre. Basto ! i'arribon coume podon e dins l'ordre qu'avèn douna plus aut ; e, d'enterin que caduno reçaup soun encartamen e sa lièurèio, li Maia-nenco canton li coublet seguènt :

I

Canten la glòri
E l'amour dóu païs,
E sa belòri
Que tóuti jouïs.
Li chato de quinge an
Es lou siò de Sant-Jan
Que briho sus l'autour
E fai lume à l'entour.

II

O Segnouresso
D'un pople renadiéu,
Sias li priéouresso
De la fèsto de Diéu :
Capello en fichu blanc
E *revesset* galant
Soun li reiau simbèu
De voste brande bèu.

III

Li Rouquetiero
Tènou la flour en man ;
Soun eiretiero
De l'Empèri Rouman.
Trenco-Taio, quand vòu,
Bandis tambèn soun vòu,
Soun vòu de perdigau
E de gaiard pougau.

IV

Lis Auturencio
Soun siho de Pallas,
E proumierenco
Ournèron Arelas.
Mai Arle, grand lauroun
Qu'abéuro l'enviroun,
En foro dóu valat
Escampo soun aflat.

V

Tarascounenco,
Soun damo de castèu ;
Barbentanenco
Porton lou canestèu ;
Bèn-Caire es ferlouquet,
E sus lou front lisquet
De si calignairis,
La *denteleto* ris.

VI

Fiho d'Eirago
E de Castèu-Reinard,
Acò's de frago
Espelido au cagnard.
De Novo à Moulegés,
Soun gènto coume ges ;
Cabano e Sant-Andiòu
Soun li rousset de l'iòu.

VII

Bourboun, St-Pèire,
Verquiero e Rougnounas,
Tant-lèu se vèire
Un pau lou bout dóu nas,
Emé lou ribanet
O lou *cenchoun* banet,
Amon de se gansa
Pèr ana lèu dansa.

VIII

En Eigaliero
S'enaaron li frisoun,
E soun galiero
Li chato de Langoun.
D'Ourgoun à St-Roumié,
Lou biaï es coustumié
D'aquéu poulit *riban*
Que penjo de mié-pan.

IX

Aquéli d'Istre,
De Gran, de Miramas,
Caucon lou sistre
Enjusqu'à Sant-Chamas.
Lou sistre de la Crau
Que danso au vènt-terrau,
Coungreio vers Seloun
Li chato à bèu mouloun.

X

Mouriés, Maussano,
Li Baus, lou Paradou
E Pelissano,
N'es un souleïadou ;
D'un rai de Magali
Font-Vièdo es embeli ;
Aurèio a si mourroun,
Eiguiero a si tendroun.

XI

Aurouns, St-Mitre,
Fos, Cournihoun, Gafan,
A flour de pitre
Li *pichot pte* se fan.
Camargo e Vacarés,
L'Aupihò emai lou Grès
Au noble gaiardlet
Podon manda li det.

XII

Despièi Jarnegue,
Sant-Estève e Lansa,
Fin qu'au Vernegue,
Sabon s'estigança ;
De vèire aquéu fihan,
Lou grand Sant-Sifourian
Pire que si felen
N'en perd la tèsto en plen.

XIII

Chasque vilage
A si bello-de-Mai,
Qu'entre avé l'age
Se pimpon mai-que-mai ;
Senas e Lamanoun
N'an pres soun bèu renoum,
Alen e Malo-Mort
N'en gardon bon record.

XIV

Chasque dimenche,
Entre ausi lou trignoun,
D'un cop de pienche
Se quihon lou tignoun.
E, delicious bouquet
De fièr bericouquet,
Péu blound, castan o brun
Embaimon lou clarun.

XV

Di mas d'Argenso
A Comb e Doumazan,
I'a 'no recènso
De princesso dóu sang.
E toco, tambourin,
Valabrego e Mount-Frin !
Meino, Aramoun, Fournés,
Sargna, tout acò n'es.

XVI

Jounquiero e Fourco,
Bello-Gardo tambèn,
A nosto dourgo
Se fardon, lou sabèn.
I'a que de li crida,
E fau pas óublida
Li Santenco eilavau
Que vendran à chivau.

XVII

Gravesounenco,
Chatouno dóu Pessu,
E Maianenco
Emé l'Estello au su,
Courrès au gai rampèu
Coumpli lou tin troupèu
Que vai representa
L'arlatenco bèuta.

XVIII

La couifo estrecho,
Mirèio la poutè,
Sa man adreeho
N'en counceissié l'estè.
Se voulès triounfla,
Chato, counservas-la,
E voste pur *velout*,
O Rèino, gardas-lou !

Lis Arlatenco an mounta li darriero, e li *Santenco* soun vengudo querre si bijout à chivau en groupo emé li gardian. E la fèsto s'acabo au mitan dis aclamacioun dóu publi pèr lou grand pouèto naciounau qu'encarno en éu nosto Prouvènço, noste Miejour.

Fèsto de l'Amour, fèsto de la Bèuta, fèsto de la Raço ! toustèm aquéli que ié soun vengu n'en gardaran la douço remembranço, que l'Amour, la Bèuta, la Raço soun li tres rai eterne dóu sant souleu de Diéu !

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

EN LOUIS ASTRUC

— Lou 3 d'abriéu, bèu jour de Pasco, sus li dos ouro de tantost, s'endourmié dins la mort lou majourau En Louis Astruc, après uno longo e doulourouso malautié.

La Prouvènço endoulido plouravo un de si fiéu ama, un d'aquélis ome que i'avien douna tout soun amour, tout soun cor, touto sa vido. La cigalo de Zani s'èro amudido just au printèms, e lou Felibrige cargavo dòu, lou Felibrige que perdié un de si soustaire li mai devot.

Nascu lou 7 de janvié de 1857, èro just dins si 47 an quand, pechaire ! leissavo sis ami ferverous, sa dono endoulourido e matrassado e soun Severin, soun bèu Severin qu'amavo tant, pèr ana dins la glòri de Santo Estello.

Me sèmblo de lou vèire encaro, au mes de mai 1875, quand, nouvelàri e riserèu, lou majourau En Vitou Lieutaud nous lou presenté à l'acampado de l'Aubo Prouvençalo. Avié tout just 18 an, e deja s'agradavo de coutiga la Muso prouvençalo, adeja acampavo li ramelet flouri e prefuma d'aquelo flour marsiheso tant óudourouso : *la Cacio*, que n'en faguè pièi un bouquet pèr la bello Countesso prouvençalo.

Quand s'establiguè, en 1877, la Mantenènço de Prouvènço, fuguè l'un di sèt patroun foundadou de l'Escolo de la Mar, e boutè touto soun ardour, tout soun estrambord de jouvènt dins la lucho pèr lou triounfle de la Causo.

Avié crea *Lou Zou* ! journau literàri prouvençau, e *le Dimanche*, ounte bataiè de-longo e superbamen, d'enterin que nousavo li coublèt de la cansoun di Marinié e qu'alestissié li recuei de *la Calanco*, en qualita de secretàri de l'Escolo Marenco.

Si sounet, lis avié acampa e coumparti en quatre tiero : *Vustanto-quatre*, *Moun Album*, *li Medaïoun e Papié pinta*. Nous dounè pièi : *Autour d'ou brès*, *Pèr un b'is e li Mousaïco*. Autre tèms, avié fa parèisse *la Marsibeso*, dramo en 3 ate ; *Tant vai la jarro au pous...* e *li Retrobo*.

La messo pagano, *la Man senèstro* e *l'Encensié* soun li tres darrièris obro, aquéli ounte soun talènt de pouèto s'afermissiè e s'enauro, aquéli pouèmo plen de sabour e regouirant de soulèu, de gràci e d'amour. Si pouèsto, sis article de poulemico e de critico, un pau trop pougènt pèr-fes, an flouri dins *l'Armana prouvençau*, dins *lou Prouvençau*, dins *l'Aiòli* e àutri fueio miejournalo, e subre-que-tout dins *lou Zou ! e Le Dimanche*.

En 1887, dins li fèsto Lerinenco, quand Santo-Estello se faguè en pleno isclo St-Ounourat, lou Counsistòri, acampa soute li pin seculàri, noumè Louis Astruc majourau, en plaço de Teodor Aubanèu, que n'èro, éu, un disciple devot, e i'atribuè lou titre de « Cigalo de Zani. »

Au mes de mai 1900, fuguè chausi pèr lou Counsistòri coume sendi de Prouvenço, en plaço d'En Marius Girard, e prouclama Mèstre en Gai Sabé. Lou Gouvèr i'avié semoundu li paumo d'ouficiè d'acadèmi.

Au printèms passa, adeja proun magagna, s'èro entancha d'escrèure aquello bello pastouralo, *Li dous fraire*, que n'avèn douna lou comite-rendu dins aquest Buletin, aquéu dramo biblique, que lis artisto dóu Ciéucle di Vue Coulouno, i Chastrous, an meraviousamen rendu, aquest an, pèr Calèdo.

Aquest estiéu, que lou traite mau lou secutavo, èro ana passa 'no mesado à Castèu-Nòu-de-Cadagno, ounte, emé Tavan, se sadoulavon de pantai felibren. L'aire pur de Camp-Cabèu, li sentour siavo de Font-Segugno i'avien bouta dins lou pitre un brisoun de forço e proun soulas, e se fasié joio de pensa i fèsto dóu Cinquantenàri, pèr tourna veni revèire aquéu rode astra.

Ai ! las ! lou ro de janvié, quand li representacioun de sa pastouralo fasièn prouado, lou mau l'agarriguè e, pau-à-cha-pau, mau-grat li siuen, mau-grat tout, l'aclapè malamen, e lou bèu jour de Pasco l'empourtè dins la mort.

Li felibre de Marsiho, noumbrous, lou cor estrassa ; lis ami, lis escrivan marsihés, lou Ciéucle di Vue Coulouno quasimen tout entié, avien tengu à ounour de segui sis òussèqui, rendènt òumage à l'escrivan d'elèi, au felibre arderous, à l'ami courau e simpati.

La piouso idèio dóu secretàri de l'Escolo de la Mar, Jousè Chevalier fuguè de iè faire trena la courouno felibrengo en estello de sèt rai, e pèr ansin l'Estello esbrihaudè sus d'èu enjusqu'au cros.

Aqui, esmougu e tout en plour, lou Sendi de Prouvènço En Jan Monné, s'avancè e parlè coume eiçò :

Ami.

Lou cor doulènt, l'amo estrassado, au noum dóu Counsistòri felibren e de la Mantenènço prouvençalo, que n'ères, tu, uno personnalita marcanto, e avans que lou traite cros noun te raube pèr sèmpre à nosto afecioun, te vène traire nòstis adessias lagremous.

Just au moumen qu'uno alenado de glòri mountavo pèr caressa toun amo ; aro que, dins l'amour di tiéu, ta povèso s'ënauravo, lou mau terrible t'aclapavo e la mort, la despietouso mort, t'empourtavo, leissant lou Felibrige en dôu, e ta dono e toun drole, pechaire ! dins la desoulacioun e la desesperanço.

Quau m'auriè di, à iéu, l'un d'aquéli vièi que ta jouvènço tant arderouso èro soun ourguei e sa fierta, que m'avendriè lou triste devé de ploura ta despartido, o majouran d'elèi, que toun envanc e toun estrambord nous avien tóuti pivela, alor que, Sendi de Prouvènço, aviès planta lou drapèu azuren long di coustiero toulounenco e dins li jardin eiguieren tant prefuma.

Pouèto esquist, en aquest jour de lagremo, en aquesto onro que lou noun-rén de la vido nous aparèis, d'aquelo vido qu'es un sounge, e que fugis e s'esfato coume fumado, d'aquelo vido qu'as counsacrado à l'amour de la lengo meiralo, nous es en de bon de vira nòsti regard vers la draio qu'as seguido e de vèire, despièi ti *Cacío*, aquéli flour de toun jouvènt, qu'aviès culido dins lis orto de Santo-Èstello pèr n'en courouna lou front de la Prouvènço, quant n'as apoundu de brout redoulènt à-n-aquéli floureto marsiheso de tant siavo oulour, pèr n'arriba à toun *Encensié*, ounte as bouta tout toun cor, touto toun amo, tout toun amour de paire.

Tóuti lis an t'agradaves de regala tis ami d'uno garbeto de ti vers, e citarai, dins li plus galant d'aquéli bouquet flouri : *Pèr un bais*, que nous aduguères d'Itàli, resson di fèsto magnifico dounado à Flourènço en onour de la Beatrix dóu Dante, ounte

ères ana en qualita de delega di felibre marsihés ; li *Mousaïco*, la *Man senèstro*, la *Messo pagano* e l'*Encensié*, ounte mai-que-mai toun talènt de pouèto s'afermissié e s'aubouravo.

Aquest an, nous aviés proumés ta pastouralo, aquelo dramatico pastouralo di *Dous fraire*, que li jouvènt dón Ciéncle di Vue Coulouno, i Chastrous, an jougado en grand sucès ; em' acò Diéu a pas vougu que toun vot se coumpliguèsse, e n'en siés resta à-n-aquelo obro, desbordanto de ta doulour e de ti gème, ounte toun cor s'escrio :

*Ma fiho, l'Encensié que brulo eici pèr tu
Noun es un recaliéu fa d'encèns ourdinari :
Es lou vas redoulènt d'un amour esperdu.*

Lou *vas redoulènt* èro toun cor que brulavo sèns repaus ni cesso, e n'es l'*amour esperdu* qu'aviés pèr ta chato, que cremavo dins toun pitre e qu'a, pièi, escoumbouri ta vido.

E, plega dins ta tristesso e tis angouisso :

Leisse mourir mi cant e viéure ma doulour...

disiés, e ta doulour, comme lou grun d'encèns que lou fièd consumis, s'es counsumido e l'a devouri malamen : lou mau te giblavo, mai ta pensado seguissié soun pantai. Au mitan de ti souffrèngo, la soulo clarta que t'illuminavo èro ta Clareto que vesiés, e talamen la desirango de la countempla te secutavo que, i'a quàuqui jour, pousquères plus teni sesiho e, mau-grat tout, vouguères que te menèsson au cementèri : e aqui, apiela sus l'antar de la capello, emé lou retra de ta fiho dins li man, plourères touti ti lagremo de toun cor, e l'entournères assoula, après d'agué eubert de poutoun fèu lou retra de ta mignoto.

E la vouliés segui, ta douço angèlo, e tis aspiracioun anavon vers aquéu revieüre, après la mort, que nous fai retrouba lis amo escarido.

Quand ta coulombio s'envoulè vers l'azur estela, te disiéu-ti pas :

*Ah ! sènso la fe sublimo
Dón reieüre dins la glòri,
Dón ploura, fasènt tou baume
Que garis l'afrouso plago,
Li plour sarien-ti la joïo
Di cor que tou dòn rousigo ?*

*Sènso ti plour, l'amour flame
Dis orto de Santo Estello
Ounte culirié si perlo
Pèr n'en trena ta courouno...*

Ta courouno, es ta Clareto que te l'a trenado, e que te l'adusié, e que vesiés quand, dins toun angòni matrassanto, toun sourrire anavo vers Elo.

Vers Elo que, i'a just sèt an, moutè pèr ana canta l'*Atteu* de Pasco emé lis angeloun de Diéu, vers lou cèu luminous, ounte siés aro à soun coustat, en coumunioun emé li grand Mèstre dóu Felibrige, en coumpagno dóu grand Mèstre de l'Amour, lou superbe Aubanèu, qu'aviés pres sa plaço dins noste Counsistèri ; siés dins lou trelus, e nous laisses tóuti, ai ! las ! dins la doulour crudèlo de ta despartido.

Tis obro bello, toun souveni dous nous parlaran de tu de-longo e, avans de te dire noste angouissous adessias, o pouèto valènt, leisso-me redire aquèsti vers de toun *Rèire-amour* :

*Dorme en pas ! eici siés en calanco seguro.
S'un jour Diéu a pouscu jita la blessaduro
Subre li nostre, en te raubant à soun amour,
Es fini soun poudé : nous restaras toujours.
Dorme en pas !..*

E, dins l'espèro dóu revèire, emé lis iue nega de plour, te cridan :

Adiéu, ami ; adiéu, bèu majourau ; adiéu !..

Lou cabiscòu de la Mar, En Maurise Raimbault, au noum di Maren, trais au coumpan, à l'ami, au fraire en Santo Estello, aquèsti paraulo pretoucanto :

Au noum di Felibre de la Mar, vèni aduerre eici au majourau Louvis Astruc un darrier adiéu.

I'a tout bèu just quànqui mes, dins la taulejado ounte festejavian nouestro respelido, e en quau assistavo tambèn nouestre paure ami deja proun amalauti, mai encaro galoï e toujours amistadous, rapelàvi lou souveni dei Marinié sega davans ouro ; mi doutàvi pas, segur, d'aquéu moumen, qu'aquelo fiero, deja tròup longo, anavo tant lèu caupre un noum novèu e dei subre ama.

Es pas necite de racounta eici l'obro e la vido d'Astruc, qu'à Marsiho tout lou mounde counceissié, car à Marsiho es éu, mai e miés que quau que fugue, qu'encarnavo, à l'ouro d'au-jour-d'uei, la pouësio prouvençalo. E aquelo situacioun privilegiado èro bèn degudo à-n-aquéu pouèto de talènt, à-n-aquéu fin prousatour, à-n-aquéu couer d'elèi que, partejant esclisivamen sa vido entre sei devé de cap d'oustau e sei devé de Prouvençau, leisso en s'enanant aperamout dins leis estello, un universau renoum de ciéutadin esclaira e de paire moudèle.

E acò 's bèn la carateristico de touto soun obro. Artisto coumo n'i'a pau, vesié tout d'un tèms la pouëslo de tout ço que lou frustavo eiçavau, e tant lèu lei vers rajavon de sa plumo, suau e cantadis, s'acampant puei en voulume acoulouri e presuma qu'anavon fin qu'à l'estrangié faire lou chale di tenènt dóu Bèu. E, causo digno de remarco autant que d'amiracioun dins lou tèms ounte sian, jamai a fach au goust dóu grouïn uno councessien, tant pichouno que fuguèsse, dins l'estiganço d'ajuda la vèndo de sei libre o de davera uno poupularita que n'aurié enourguli proun d'autri, mai qu'à-n-éu l'aurié sembla pau flatiero. E aquito jais lou secrèt majourau de sa superiourita. Cantant, coumo lou rous-signòu au printèms, unencamen pèr faire gau à sa coumpagno, à sei pichoun e à-n-éu meme, a douna sènso rèire-pensado tout ço que poudié douna, e ço que poudié douna èro immènse. Pouëslo, proso, galejado, cretico poulitico e literàri, tout l'es esta de bouen, segound li moumen, pèr espremi ço qu'avié à dire en favour dóu Bèu e dóu Verai. E coumo escrivan dramati, óubliden pas qu'es à-n-éu que devèn quànquis-uno dei tròup ràrei pèço prouvençalo que souerton de la draio ourdinàri, e que sa vido s'es acabado sus li triounfle amerita de sei *Dous Fraire*.

Vaqui perqué la mouert d'Astruc es pèr lou Felibrige uno pèrdo majo. Mai, ai-las! es uno pèrdo irreparablo pèr l'Escolo de la Mar, qu'avié foundado antan emé Chailan, emé Verdol, emé Huot, dei quau restavo lou darrié e que vai encuei rejoinne au païs ounte la felibrejado se velo plus de crèspo e mounte l'innmourtalo crèis pas d'escoundoun entre lei prouvençalo, nimai au pèd dis agourènci.

Mai, pamens, se l'ami s'en vai à 47 an, en pleno fouerço, en plen talènt, nous restara toujour d'éu un souveni que rèn, ni lou tèms, ni leis evenimen pourra escrafa. E nous restara tambèn

soun fiéu, aquéu Severinet en quau touquerian tant galoio aubado à sa neissènço, e dins qu, gràcis à la vido d'ounour, de proubita e de travai que soun paire li lèisso en eisèmple, veiren un jour reflouri la branco encuei tombado pèr lou vènt d'Uba.

*La picosso a bèu faire arasso
E chapla lis individu,
De-longoubre vièu la raço
Dins li fiéu di mascle perdu. »*

Em' acò, dins lou grand cementèri mut, s'ausis que gème e senglut. Nous es tant grèu de leissa l'ami-courau; es tant grèu au jouine Severin de leissa soun paire, soun paire que tant l'amavo... Mai lou mignot pènso peréu à la doulour agudo, à l'estras de l'amo de sa maire, e plouro e se lamènto, languissènt de ié pourta lèu-lèu lou soulas de si poutour...

Ai! ai! ai!..

JAN MONNÉ.

— L'Escolo de la Mar, que tenié soun acamp mesadié lou segound dimenche d'abriéu, après la legido dóu verbau de la sesiho de d'avans e sus la prepausicioun de soun cabiscòu, levè la sesiho en signe de dòu e decidè que lou secretàri avisarié dono Astruc e soun fiéu Severin de la dicho deliberacioun.

Fèsto de Santo-Estello

— Vès-eici la circulàri dóu Capoulié dóu Felibrige sus l'estiganço de la fèsto de Santo-Estello e dóu Cinquantenàri felibren :

Arignoun, lou 14 d'abriéu 1904.

Pèr Pandecousto,
Lou pastre gousto
D'uno cerieiso em' uno crousto.

Gai Counfraire,

Lou Counsistòri felibren agnènt di e decida de celebra lou cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige, avèn l'ur de vous faire assaupre qu'aquelo fèsto patrialo aura liò, aquest an, lou 23 de Mai, bèu dilun de Pandecousto, au castelet de Font-Segugno, coumuno de Gadagno (près d'Arignoun) vers li miejour.

Souto lis aubre souloumbrous ounte lou fîd de Diéu, à l'afiat de Santo Estello (21 de Mai 1854), empurè, coume se saup, li sèt Felibre primadié, sus l'auturo de Camp-Cabèu, de mounte, amou-rousi, nòstis iue belaran lou noble espendidou de la Terro dis Avi, nàutri vendren, roumiéu esmougu, coumunia pèr aquelo nouvello Pandecousto que, dins l'endeveni, sara lou signe dóu Revieure e lou simbèu di recoubranço.

Vous pregan de veni ié freireja 'mé nautre.

E pèr fin de serva à-n-aquelo acampado lou gànbi, l'us di rou-mavage terradouren, e pèr fugi tambèn l'esquichun e l'escault di taulejado trop noumbrouso, vist que lou noumbre di felibre majourau, mantenèire, sòci e ajudaire que vendran à l'asèmpre, es mal-eisa de lou prevèire, vous counvidan de faire la dinado maienco à la bono apoustoulico, souto la capo dóu soulèu, agrouva dins li ferigoulo e li roumaniéu dóu terraire. Mai estènt qu'à Font-Segugno l'on se trovo escarta di vilo aprouvesido, cadun es prega d'adurre sa biasso e de se muni di viéure e di bevèndo que voudra.

Touti sabon qu'i bufèt di principàli garo es facile au-jour-d'uei de croumpa soun recate, soulo formo de panié garni : de que ? de tout.

E pregan especialamen li cabiscèu dis Escolo, emai li presidènt di roudelet ami de la Causo, de souna la rampelado e de manda au Baile dóu Counsistèri la listo dis aderènt que l'aura dins soun encountrado.

En bello espèro, gai counfraire, de vous vèire à Font-Segugno, vous prègue de grasi mi saludacioun couralo en Santo Estello.

E vivo nautre !

Lou Capoulié :

PÈIRE DEVOLUY.

— Uno circulàri counsistourialo vai lèu-lèu avisa li majourau que l'acamp counsistouriau se tendra en Avignoun lou 22 de mai, bèu dimenche de Pandecousto.

Es dins aquelo acampado que se dèu nouma lou Capoulié e lis assessour, e que se voutara pèr lou ramplaçamen de dous majourau : un Lengadoucian, En Camiho Laforço (cigalo de la Narbouneso), e un Prouvençau, En Louis Astruc (cigalo de Zani).

Acò vai bèn pèr li majourau que podon felibreja ensèn en Avi-

gnoun ; mai li mantenèire que forço, di plus liuen país d'O, se fasien uno joio de veni béure à la Coupo pèr li fèsto de Font-Segugno, acò de pourta cadun sa biasso e de manja d'assetoun sus li ferigoulo, nous es vejaire que n'en retendra proun à sis oustau. E, pamens, se poudié-ti faire autramen ? Nous dison de o : « Aurié faugu faire Sto Estello en Avignoun e parti, pièi, tóutis ensèn, en roumavage pious pèr Font-Segugno, ounte la ceremòni dóu Cinquantenàri se sarié facho. » Mai lis ourganisaire ié dévon agué pensa à-n-aquéu biais de tout adouba, e se ié soun pas arresta, es que se poudié pas.

— Venèn de reçaupre lou n° 2, mars-abriéu 1904, dis *Annales de la Société d'études provençales*, qu'es forço interessant, e sian urous e estouna que nous fugue arriba, car se l'emplega carga d'espèdi li n° s'amuso à-n-escriéure lis adrèisso en *charabia*, i'aura grand dangié que se pèrdon. Fau que li pedoun agon forço bono voulounta pèr destousca : « Charriara duos Henris, Masselia. »

— Encò di fraire Aubanel, en Avignoun, vèn de parèisse lou libre d'Anfos Tavan, qu'avian anoncia dins noste darriè numerò : *La fèsto dóu Cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige (en pantai)*, em' uno prefàci de l'autour e sèt pouèsio chausido dins *Amour e plour*, uno pouèsio e dous brinde tira de *Vido vidanto*. l'a, dintre, lou retra dóu felibre quand avié vint an, aquéu d'Ougèni Garcin, e la poulido carteto di sèt felibre foundadou dóu Felibrige. Nous a fa grand gau de legi li raconte e li vers de la cigalo de Camp-Cabèu, e sian segur que tóuti voudran agué e legi aquéu poulit librihou de 104 pajo, pichot in-8 poulidamen estampa. Pèr 30 sòu, tóuti se pourran assaventa sus Font-Segugno e sis escrivan, e se coungousta di pouèsio toujours fresco e mai-que-mai luminoso dóu flame pouèto d'*Amour e Plour*.

— *A Vilo-Novo moun país* es un pichot pouèmo en provençau que lou gènt felibre Toumas David vèn de faire estampa à Vilo-Diéu, ounte enauro lou passat, lis us e coustumo de sa caro viloto em' uno amo de felibre e un cor de patrioto. Aquelo óubreto es interessant mai-que-mai, pèr li noto istourico que n'en soun l'ournamen galant. Ah ! coume noste jouve felibre, umble travaïadou, l'amo, soun Vilo-Novo, e ié desiro uno bello respelido :

Car noun dèves mouri, me plaise à te lou dire :

Ounte i'a de soulèu, ounte espelis lou rire ;

Ounte i'a de chatouno à requisto bèuta :

Podon que mai flouri : Patrio e Liberta!..

*E subre-tout, quand l'a d'aquéli travaiaire
Qu'an au pitre lou fiò de l'amour dòu terraire
E dòu parla dòu brès, emai d'ome de Dièu,
Eh bèn, un tau país dèu resta toujours vièu !*

L'oubreto poulido caup lou retra de l'autour, uno visto generalo de Vilo-Novo d'Avignoun e la porto de l'anciano Chastrouso. S'atrovo encò de l'autour, à Vilo-Novo-lis-Avignoun, e vers Mmo Roumanille, 19, carriero St-Agricò, en Avignoun, au pres de 1 fr.

— En Aubagno, li 3 e 4 d'abrièu, s'es douna de fèsto espetaclouso coume li sabon faire, en aquelo pichoto viloto, au proufié di paure, e se l'ès apoundu de danso prouvençalo segound nòsti vièis us.

Li jouvènt e li jouvènto, en grand fogo, an eisecuta la danso dis óuliveto emai aquelo di cocò, souto la direicioun de MM. Espanet e Isnard e, la niue vengudo, la pegoulado, la danso e lou cor prouvençau di fielouso an fa prouado, mena e acoumpagna pèr uno troupo de tambourinaire d'elèi.

— Lou foutougrafe marsihés Ouviaire a tira quàuqui visto di fèsto vierginenco ; n'la sèt à vue que soun magnifico, entre autro, li Santenco à chivau emé li gardian ; l'intrado de noste mèstre Frederi Mistral e de sa gènto mouié dins lou teatre antique, emai peréu aquelo di chatouno maianenco, que lou biais d'aquéu que li meno, emé soun capèu is alo espetaclouso, soun coustume de velout, si boto jauno e soun èr de counquistaire, es d'un coumique à vous faire peta dóu rire. Dins aquéu tipe avèn recouneigu lou grand jouglar avignounen Vassel, que faguè rata nòsti fèsto de Santo-Estello en Bartalasso, l'an passa e nous sian di : de qué tron vèn faire aqui ?

— D'abord que sian à la Fèsto Vierginenco, diren qu'à soun estiganço lou pintre Lelée a edita lou n° 1 de *l'Image prouvençau*, serio poupulàri qu'es la Fèsto Vierginenco, representant lou teatre antique dins l'ate de la remesso di diploma e de la medaio i chato prouvençalo. l'a peréu uno visto de Sant-Roumié e uno di Santo, emé la cansoun de Mistral, musico e paraulo. Costo 5 sòu. Aquel image se vendié au teatre antique lou 4 d'abrièu.

— Lou felibre J. Dou, direitour d'Escolo primàri à Mount-Salié (Bàssis-Aup), vèn de marida soun drole, Gastoun Dou, emé gènto damisello Jousefino Martin. Santo Estello enlusigue de si rai la draio di bèu nòvi, e longo-mai l'amour triounfle !

— Lou felibre Jùli Eynaudi vèn de faire parèisse, à l'empremarie

dis Aup Maritimo, un librihoun de 55 p. in-8, titoula : *Lou dialèite niçard, doucumen di troubadou, (12^e au 14^e siècle), e de MM. A. L. Sardou, Frederi Mistral, Pèire Devoluy, etc.*

— Vèn de parèisse dins la revisto *Vox* un article de M. G. Normandy, intitula : *La question des patois*. (N^o de febré 1904).

M. G. Normandy es descentralisair, e à-n-aquéu titre voudrié suprimi li *patois*, dóu biais que n'en soubressè pas l'oumbro d'un. S'ócupo que dóu bretoun e dóu prouvençau, lis autre comton pas, e n'en vèn à dire : « Lou bretoun escri eisisto pas ; lou prouvençau escri es plus lou prouvençau. »

Adounc, bretoun e prouvençau d'aro estènt de *patoues*, i'a qu'à li suprimi de founs : em' acò, bello finido.

E, s'à-n-aquéu M. Normandy, qu'a pas mai estudia lou bretoun que lou prouvençau, i'es impoussible de counèisse *Mirèio* autramen que dins la traducioun ; s'a tout just ausi parla d'un pouèto prouvençau, Fèlis Gras, e d'un òme d'engèni, Frederi Mistral, de qué sian pèr faire, vous lou demande ?

Quand counfoundès li patouesejaire de la man d'eila de la Lèiro, emé li felibre qu'espurgon sa lengo de tóuti li mot franchiot que se ié rescontron, poudès bèn counclure d'aquest biais :

L'enseignement général des patois serait une sottise ; ce qui n'implique pas que lo *Savinianisme* en soit une actuellement.

Aco tapo acò. E vesès coume li causo se rescontron ! Li *Reclams de Biarn e Gascouguo* publicon aquest avis :

La langue d'Oc n'est pas un patois. Les dialectes de la langue d'Oc ne sont pas des patois, au sens réel du mot, pas plus que n'étaient des patois les différents dialectes de l'ancienne langue grecque.

Le Comité de rédaction des « Reclams » a, en conséquence, l'honneur de prévenir ses collaborateurs que tout article qui contiendra ce vocable improprement appliqué à notre langue ou à un de ses dialectes, sera, à l'avenir, considéré comme non venu ou corrigé d'office.

— Lou mège felibre Felipo Rey, qu'èro direitour de l'asilo de Mount-Perrin, à-z-Ais, vèn tourna-mai d'èstre nouma direitour de l'asilo St-Pèire, à Marsiho.

— La Soucieta d'Estatistico de Marsiho, dins sa sesiho dóu 27 de

mars, a decerni la medaio vermelalo dóu Ministre de l'Agriculturo à M. Odysse Richemont, un dis ajudaire afouga de l'Escolo de la Mar, pèr soun libre superbe e enaurant : *le Toit rural*, ounte dardaio e clarejo souleious l'amour de la terro meiralo.

— Au teatre d'Avignoun, s'es jouga aquèsti jour : *Les Rouges du Midi*, pèço en 5 ate e 12 tablèu, tirado pèr M. Roger Liquier, de l'obro de Fèlis Gras.

— *Dins lou Luberon*, es lou titre d'un libre en preparacioun, que lou gènt felibre Anfos Martin nous donnara lèu, lèu.

— Lou *Clocher provençal* de janvié 1904, a coumença de publica uno nouviço biougrafico sus Jousè Roumanille, signado dóu majourau En Pau Marieton. Sarié-ti aquelo nouviço que dèu servi de prefàci à-n-uno edicioun dis *Oubrelo en vers* dóu paire de nosto reneissènço ? N'en sabèn rèn, es tout ço qu'avèn pouscu respondre à-n-aquéli que nous an demanda se lou libre subre-di avié pareigu o s'èro à la vèio de parèisse.

— Lou felibre abat Bongarçon, óumournié de l'Espitau de Digno, a publica en vers prouvençau : *Cop d'estat d'un vicàri de Luz*, qu'es, parèis, un conte galejarèu.

— *Lou Gau* dóu 15 de mars conto l'espelido d'uno obro bello dóu Pai Savié de Fourviero : *lis Evangèli, segui di picbôtis ouro dóu cristian*, superbe libre de pòchi de 668 p. in-32, estampa encò d'Aubanèu fraire, en Avignoun. Costo 2 fr. 50 e 3 fr. pèr la posto.

Lou meme numerò douno, en fuietoun, la coumençanço de *Margai*, galant pouèmo dóu felibre Bounet l'einat.

— Uno aubado fresco e amourosido dóu felibre Francès Garbier, de Cano, fai riseto i legèire dóu n° 7 de la *Provence artistique* de Cano : noste gènt felibre lerinen s'agrado, dins cade numerò dóu subre-di journau, de nous semoundre de galejado coumoulo de biais e d'esperit.

— Avian parla de la venènto espelido d'uno Escolo felibrenco à Veisoun ; iuei, n'es uno autro qu'es en trin de se fourma à Vaurias, ounte i'a sèt felibre galant qu'alestisson soun reglamen e sa demando pèr li soumetre à l'Assemblado generalo de la Mantenènço.

A l'ouro d'uei, l'Escolo Vauriassenco comto adeja voungè sòci, e auren l'ur de prouclama sa coustitucioun dins la venènto Assemblado generalo de la Mantenènço prouvençalo.

— L'Escolo de la Crau s'es acampado à la mèiro de Bello-Visto, que

soun souto-cabiscòu A. Perret i'aviè duberto de bat-en-goulo. Lis ounour de la festo, entimo mai-que-mai, soun esta pèr lou vièi decan Paulin Mathieu, qu'a regala si coumpan d'uno gaio cansoun : *Lou banquet de la Pas*.

— Lou numerò dóu 10 d'abrièu dis *Annales politiques et littéraires* de Paris donno *la Pluie* (un courdounié calignavo uno fiho), de F. Mistral ; de vers de Pau Bourget à Mistral ; *l'Arlatenco*, sounet de Teodor Aubanel, e lou *Cant de la Coupo*, paraulo prouvençalo e musico. Dins lou suplemen ilustra dóu meme numerò, i'a cinq foutou-grafo sus Mistral e lou Museon Arlaten.

— Lou journalet que se publicavo à Cano souto lou titre : *La Provence artistique*, en estènt qu'aqueu noum apartèn à-n-un autre journau, s'es rebateja e a pres pèr titre : *La jeune Provence*.

Longo vido, adounc, à la *Jeune Provence* !

E après nòsti vot courau ié recoumandan de nous regala souvènt di vers e de la proso di bon felibre lerinen ; li galejado de Francès Garbier que nous aviè dounado, sabourouso e espiritalo, e subre-que-tout en bono e puro lengo, nous avien mes en goust, e sariè daumage de li ramplaça pèr lis obro de patouesejaire que counèisson ni la prousoudio ni la lengo.

— En intrant vers Ruat, libraire, 54, carrièr Paradis, à Marsiho, sias estouna de veïre uno bello branco d'oulivié que s'entrauco au bèu mitan di libre. Em' acò, en vous n'en aprouchant, sias ravi de veïre que sus li branqueto d'aquel oulivié i'a 'n vòu de cigalo que sèmbon traire si cant souto la raisso de la souleiado. Acò, soun li cigalo de Font-Segugno, tant naturalo, que vous prènon pèr l'iuè. Autambèn tóuti n'en volon, li moussu e li damo, que noun soulamen n'i'a que se podon pourta à la vèsto o à la cravato, mai encaro n'i'a que soun mountado sus lis espinglo de capèu de dono... Ah ! que soun galanto !..

— Lou brave direitour dóu *Clocher provençal* alestis pèr l'an 1905 un superbe Armana en lengo dóu terraire, fourmat grand in-8, sus dos coulouno, e que ié diran : *Lou grand Armana de Prouvènço*.

Aquel Armana tendra, pèr lou mens, 100 pajo, e sara ilustra. l'aura de mai de retra di principau felibre e sara semoundu plega dins uno cuberturo mai que galanto. Coustara 6 sòu.

Sian segur que fara flòri e que tóuti lou voudran agué.

Auen, i'a 'ncaro de bèu jour pèr lou Felibrige e li Felibre ! Santo Estello nous garde pèr que li pousquen veïre !

— Lou cabiscòu de l'Escolo de la Mar, à Marsiho, vèn de manda la circolàri seguènto i sòci de l'Escolo :

Marsiho, lou 10 d'abrièu de 1904.

Moussu e car Counfraire,

L'Escolo de la Mar aguènt decida de publica pèr 1905 un pi-chot armana poulari, vèni vous prega de mi manda lèu-lèu quàuqueis-uno de vouèstrei trobo, courto tant que poussible, perfin que l'ague plaço pèr tóutei dins aquéu proumié fascicle.

De mai, i'a 'n counours dubert e de pres à decerni pèr nno pèço de tiatre en un ate (proso o vers), noun signado, mai pourtant uno deviso, que sara publicado tóuti leis an.

Vous prègui tambèn de pas manca la sesiho que l'Escolo tendra, lou dimènche 1 de mai venènt, à 10 ouro (Cafè de la Bourso, au premié), pèr nouma uno Coumessioun qu'aura de terteja lei manuscri e alesti la publicacioun proujetado.

E tenès-mi toujours pèr vouestre devot.

Lou Cabiscòu :

M. RAIMBAULT.

Adreissa lei mandadis, avans lou 15 d'avoust, à M. Maurici Raimbault, 14, carriero Montaux, Marsiho.

La Coumessioun noumado es coumpausado de Jan Monné, sendi de Prouvènço ; Maurise Raimbault, cabiscòu ; dótour Fal-len, soute-cabiscòu ; Ruat, mantènèire, e Jousè Chevalier, se-cretàri de l'Escolo.

Tóuti li felibre podon councourre pèr la pèço de teatre, e tóuti lis an lou meme counours aura liò.

LENGADÒ

— Lou galant e devot felibre Jùli Delpont, que s'es di de boulega lou Roussihoun e de ié groupa ensèn tóuti lis amaire de la lengo, ardènt e ferverous, vèn de reculi de moussèu de poué-sio di cantaire roussihounés, e n'a fa un poulit bouquet soute lou titoulet de : *Reflets recullits* pèr En J. Delpont, abril de

1904. Es de bresihage de roussignòu, aquéli « Refilets », e dins li 16 pajo, estampado vers Latrobe, à Perpignan, lou moudèste glenaire s'es oublida éu-meme, pèr faire poulidamen plaço à P. Estiéu, Antounin Perbosc, Jan Monné, emai au baile Ronjat. E pamens, au pèd dóu Canigou, la voues dóu pouèto ami es agradivo au cor di patrioto, coume es agradivo au nostre.

— Lou *Mount-Segur*, dins sa *Boulegadisso*, nous adus toujours quauco novoubre-bello. Soun flame nmerò d'abriéu-mai 1904 nous dis :

Nouvèu trioufle dóu Felibrige à Toulouso!.. Lou 3 de mai, Clemènço Isauro baiara la *Vièuleto* au majourau Antounin Perbosc ; lou *Gaujet* à Louis Funel, e l'*Englantina* à J. Rozès de Brousse. En subre d'acò, E. Aurejac e Maurise Joret auran uno mencioun, e Gastoun Lavergne e Savié Riviere un rampèu de flour d'or.

Pèr lou premièr cop, lou tradiciounau *Laus* de Clemènço Isauro sara fa en lengo d'O. Es lou majourau En Prouspèr Estiéu, Mèstre en Jo Flourau, qu'es esta carga d'acò pèr l'Academlo. Coume à l'acoustumado, lou majourau Desazars de Montgalhard legira soun raport sus lis obro courounado o menciounado.

— En tèsto d'un article superbe que lou felibre de la Roso (J. R. de Brousse), escriéu dins *L'âme latine* sus lou *Got occitan*, d'Antounin Perbosc, e lou mouvemen felibren dins lou Lengadò, entitula : *La renaissance des Cigales*, l'autour fai aquesto declaracioun, qu'enregistran emé grand gau :

A partir de cette année, notre Revue, consciente de l'influence toujours grandissante du Félibrige dans l'Art et dans la société, a décidé de lui faire une plus large place parmi les chroniques, où nous essayons d'embrasser, le plus complètement possible, le mouvement des idées. Aussi, dès maintenant, ouvre-t-elle dans sa ruche laborieuse un rayon nouveau, ou plutôt moins irrégulier : entre le *Bazar aux Nouvelles* et l'*Enclos des Poètes*, nous écouterons plus fidèlement par toute la Terre d'Oc, de la Provence au Béarn et du Limousin à la Catalogne, la *Renaissance des Cigales*.

Zou ! que n'en vèngue e longo-mai !

— Après la cigalo de Font-Segugno, es lou timbre de Font-Segugno que li festo dóu Cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige fan espeli. Aquéu timbre blu, pourtant la coupo emé lou retra de Mistral e, dins cadun di sèt rai de l'estello, lou noum de l'un di foundadou dóu Felibrige, es lou valènt Jan Fournel, secretàri de la Mantenènço de Lengadò, que n'es l'editour, e lou flame pintre E. Marsal, felibre majourau, que n'es l'escrincelaire.

Lou timbre de Font-Segugno pareissira pèr placo de 21, e aquéli que n'en voudran pèr l'empega sus li letro, libre o autre rode en remembranço di tèsto felibrenco, an que de manda sèt sòu en timbre-poustau, à Jan Fournel, 17, balouard dóu Jo de Paumo, à Mount-Pelié, e n'en reçaupran autant de cop 21 que mandaran de cop 7 sòu. S'atrouvara peréu vers Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho, dins li mèmi coundicioun.

Jan Fournel a peréu edita la carto poustalo felibrenco emé lou timbre de Font-Segugno en gravaduro. Aquelo carto es un bijout que tóuti voudran agué, e espedi, e expandi.

Lou pres de la carto poustalo es de 2 sòu pèr uno ; 20 sòu la dougeno e 7 franc lou cent. Pèr li reçaupre franco, fau escriéure à Jan Fournel, à l'adrèisso qu'avèn dounado eici dessubre, en mandant un bon de posto.

Li carto s'atrovon peréu encò de Ruat, libraire, carriero Paradis, 54 à Marsiho.

Aquitàni

— Encò de la vèuso Salingardes, editour à Vilo-Franco-de-Rouergue, lou felibre Aguste Benazet a fa estampa : *Lou brabe Juge ou Lou coucudage de Gradal*, proucès carnavalés en un ate, que s'es jouga pèr lou premié cop lou 6 de mars 1904, sus la plaço publico de Vilo-Franco. Ah ! d'aquéu boustre de Benazet ! nous sian tengu li costo en legissènt soun òubreto .. Jujas un pau se lis escoutaire se devien desgargamela... Ah ! bèu Diéu ! quèti cacalas ! (In-8 de 16 pajo, 10 sòu).

— L'Escolo Carsinolo vèn de se reourganisa à Mount-Auban. Soun cabiscòu d'ounour es lou majourau Antounin Perbosc, e soun cabiscòu es lou mantenèire Em. Aurejac.

Es questiou de fòunda à St-Gaudens l'Escolo Coumingeso e Counserano (*Mount-Segur*).

— Dins la *Terro d'Oc*, lou brave cabiscòu moundin A. Sourreil nous conto qu'un capitani d'un regimen de sa region fai à si sòu-dard de counferènci sus lou *Felibrige et la Renaissance provinciale*. Pican di man de tout cor pèr lou flame counferencié, e noun poudèn resisti au plesi de douna lou soumari de sa proumièro counferènci, que n'es ni mai ni mens que lou prougramo felibren :

1° Malgré les Romains et les hordes teutoniques, la Gaule est demeurée foncièrement gauloise ;

2° En dépit des guerres de race et de religion, de Louis XI, de Richelieu et de la Convention, chacune de nos provinces porte en elle-même une marque indélébile qui a surnagé à travers les siècles et qu'il serait puéril de vouloir effacer ;

3° Tous les décrets ne parviendront pas à anéantir les dialectes provinciaux que la guerre et la spoliation n'ont fait, au contraire, qu'enraciner plus profondément et qui, au surplus, sont nécessaires à l'esprit français et à la langue française.

4° Il y a un danger national à n'avoir qu'une capitale unique ; car, plus que toute la province, Paris est séparatiste. Il y a, par suite, un devoir strict pour chacun, de combattre un esprit qui ne voit que par les yeux de Paris.

5° Ce sera l'honneur des Félibres d'avoir provoqué le réveil régional, d'où surgira une force morale qui sera la soupape de sûreté du pays tout entier.

— Lou sendi d'Aquitani J. Felician-Court, sus lou prepaus de *La langue d'Oc et l'école*, e pèr respondre i vot dóu Coungrès dis « Amicales d'instituteurs », tengu à Marsiho i'a quauqui mes, a fa 'n rapport au Coumitat dóu Ciéucle toulousan de la Ligo de l'Ensignamen, ounte, après dos sesiho de discussioun (25 de febríe e 10 de mars), entre MM. Cartailhac, courrespoundènt de l'istitut ; Gillard, proufessour à l'Escolo Nourmalo ; Messal, proufessour d'escolo primari supériouro ; Adher, Dupont, Carrere, direitour d'escolo ; Pauly, Laffon e àutris istitutour, s'es vouta à l'unanimeta lou vot seguent :

Le Cercle toulousain de la Ligue de l'Enseignement émet le vœu que toute liberté soit laissée aux instituteurs pour l'enseignement du français au moyen des dialectes méridionaux, dont la richesse est absolument incontestable, et se prononce pour l'abrogation de toutes dispositions réglementaires contraires au présent vœu.

BEARN E GASCOUGNO

— A pareigu, encò de L. Carret, empremèire à Lourdo : *Hèstes d'Arjelès en Labeda*, proso de mèste Nabarret, broucaduro de 8 pajo, emé de vers dóu majourau Camelat pèr pourtissòu. Pres : 50 centimo.

— A pareigu : *Lous gabes de Bigorro*, paraulo de Camelat, musico de l'abat Mole. 3 fr. encò de l'autour.

Jo Flourau de l'Escolo de Gastoun-Febus

DÓU MES D'AVOUST 1904

Aquéu counconcours se tendra à Eauze e es reserva i pouèto e prousatour di Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando, Gers, escrivènt en lengo roumano.

1. Pouèslo. — Enri IV, jalous di Felibre reçaupu tant couramen pèr li gènt d'Eauze, remembro que cujè èstre tua dins aquelo vilo, e li felicito de la diferènci de l'acuei. (60 vers).

Sujèt libre : touti li gènre (60 vers).

2. Proso. — Sujèt impausa : uno pajo d'istòri d'Eauze (80 ligno).

Sujèt libre : conte, legèndo, recit istourique (80 ligno).

3. Nouvello e Rouman. — 80 pajo tout lou mai.

4. Linguistico. — Gloussàri de tout ço que pretoco l'industriè dóu vin.

5. Istòri, Erudicioun. — Travaï publica despièi mens de 20 an, interessant Bearn e Gasconguo.

6. Counconcours dis Escolo nourmalo. — Conte, legèndo, etc., reculi dins li vihado, etc. ; traducioun literàri d'un tros dis obro de la bibliotèco Gastoun-Febus.

7. Counconcours dis Escolo primàri, escoulan de mens de 11 an. — Revira en proso franceso lou moussèu : *Las coulous qui aymi*.

Escoulan de 11 an e mai : Revira en proso franceso la pèço de vers d'Andrèu Baudorre : *Estiu*.

8. Musico. — Metre en musico em' acoumpagnamen : *La Cansou dóu Biarn*, de Narcisse Laborde.

Tóuti li coumpousicioun, noun signado, en doublo còpi, auran d'èstre mandado, avans lou 15 de jun 1904, à M. Adrian Planté, à Orthez (Bas-Pirenèu).

Tout autour que se fara counèisse o recoumanda sara bouta foro counours.

— Coume l'avian anóuncia, es lou 17 d'abriéu que li capo de l'Escolo de Gastoun Febus se soun acampa à Saliès-de-Bearn.

Après la dinado, e sus li dos ouro e miejo de tantost, lou Burèu de l'Escolo emai lou Coumitat di « Reclams » se soun reünì pèr trata diversè questiouin interessant la lengo d'O. L'ordre dóu jour poutavo :

1. La grafio biarneso-gascouno e li reglo de M. Bourciez ;
2. Li predicanço biarneso-gascouno davans uno circulàri dóu Ministre ;
3. Publicacioun à despart dis estúdi istourique publica dins li « Reclams » ;
4. Questiouin à n'estudia en 1904, pèr li discuti dins la grandò acampado d'avoust.

Aquéli questiouin eisaminado seriousamen, lou Burèu de l'Escolo a leva sesiho e, lou vèspre, après la soupado, tout lou mounde s'es acampa au teatre dóu Casino pèr uno representacioun d'obro en parla de la terro. Li mèmbe de l'Escolo residènt à Saliès e li jouvènt dóu païs an bèn fa li causo. L'ourfeon a dubert la fèsto pèr uno cansoun saliesenco: *Piopetalos*, dóu pouèto dóu païs basco, lou dóutour Alcartero. Cade coublet es aclama.

Lou felibre Baudorre vèn dire dos pèço: *Lous cantaires bearnés* e *L'ausel blu*, e li dis mai que bèn ; Simin Palay, lou disèire esquist, emé si conte galoï, semeno lou rire dins tóuti li cor e sus tóuti li bouco ; Despauz largo dos satiro gentamen virado, e Labastie quàuqui mounoulogue que lou publi aplaudis mai-que-mai. L'ourfeoun canto alors *Lous Gabes de Bigorro* e se jogo pièi *Charpic* o *Lou marit yelous*, pèr M. de Bergeras, deputa dóu Bearn à la Counvencioun, coumèdi bearneso en nòu sceno e dous tablèu, entre-mesclado de coublet à quatre partido. Aquelo pèço es estado enlevado pèr li quatre jouvènt que l'an jougado, e la telo es toubado sus d'uno trounadisso de picamen de man.

Brave, lis escoulié de Saliès !

AUVERGNO

— Es lou grand majourau d'Auvergno, lou cantaire fièr e autours de *Flour de Brouso*, En Arseno Vermenouze, que nous douno un nouvèu libre : *Mon Auvergne*, libre lumineux, ounte l'amour de sa terro, de si brouso, de si mountagno, de si castagnié desboundo de soun amo ; li vers soun francés, mai lou cor que lis enfioco, l'engèni que ié dardaio, es l'amour prefound, immense de la terro meiralo.

Que voulès que cante lou flame pouèto, senoun ço qu'amo :

C'est toujours mon pays, mon humble coin de terre,
C'est mon village, mon clocher, l'enclos bénit
Où mes morts sont rangés sous le même granit ;
C'est mon toit qui grisonne et vieillit, solitaire ;

C'est ma châtaigneraie, âpre, au sol ruiné ;
C'est ma bruyère en fleurs, si souvent parcourue,
Mes genêts, mes bouleaux, ma montagne bourrue,
Que je chante : c'est le pays où je suis né.

Et je voudrais trouver de ces paroles douces
Que les amants ravis se disent à mi-voix,
Des mots nobles et fiers et tendres à la fois,
Enveloppants et caresseurs comme des mousses,

Pour dire sa beauté qui lui vient de Dieu seul,
Sa rustique simplesse et ses grâces naïves,
Le charme de ses verts gazons mouillés d'eaux vives,
Et de la neige, immense et lumineux linceul.

I'a, dins li vers d'aquéu libre, de pensado que reviscoulon, de record que vous esmouvon e vous fan ploura. Di fuiet d'aquéu libre regisclo l'amour patriau, l'amour de la pichoto patrio, tant idealo e pouëtico. L'on ié sènt boufa l'aire sanitous e pur di mountagno d'Auvergno.

Pican di man à l'obro nouvello dóu majourau Vermenouze.

E, pièi, *En Auvergne* es uno provo marcanto que li majourau dóu Felibrige sabon la lengo de la pichoto patrio emai peréu aquelo de la grando.

PARIS

Souscripcioun au Mounumen de Fèlis Gras

— Tiran aquesto novo dóu *Viro-Soulèu*, numerò de janviè-mars 1904 :

Lou mountant di soumo reculido à-n-aquéu jour estènt pas sufisènt pèr auboura un mounumen digne dóu regreta Capoulié, la souscripcioun rèsto duberto, e uno fèsto especialo, ourganisado emé lou councours di Soucieta miejournalo de Paris, aura liò à Scèus, à l'epoco di Jo Flourau annau dóu Felibrige parisen, au benefice de l'obro dóu mounumen.

L'aura de bihet de souscripcioun au pres de ofr. 25, que saran mes en vèndo, pèr countribuf à l'ereicioun dóu mounumen.

Aquéli de nòsti legèire que desirarien de bihet, podon manda si sòu à M. Lucian Duc, 125, carriero dóu Cerco-Miejour, à Paris, vo à M. Chazalotte, recevèire di Posto, à Pantin.

En-de-mai, es clar que l'inaguracioun dóu mounumen aura pas liò aquesto annado ; adounc, es remesso au mes d'avoust 1905.

MORTUORUM

— La rèino dóu Felibrige, dono Mario Terèso Bischoffsheim, vèn de perdre soun marit, defunta lou 22 d'abriéu à la villa Regina, à Pau.

La Mantenènço de Prouvènço mando à la Rèino si coundoulènci e plan si dòu matrassant.

— Plagnen li dòu dóu felibre Pau Gautier, d'Avignoun, que vèn de perdre sa gènto mouié, dono Enrieto Gautier, morto en Avignoun dins si 39 an, lou 23 de mars.

Santo Estello baie soulas à noste simpati counfraire.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

SESIHO COUNSISTOURIALO dôu 22 de mai, en Avignoun, e fèsto dôu CINQUANTENARI DÔU FELIBRIGE à Font-Segugno

EN AVIGNOUN

Lou Capoulié dôu Felibrige counvidavo li majourau à l'asèmpre counsistouriau pèr aquest assabé :

D'aqueste 1 de mai 1904.

Segne Majourau e gai Counfraire,

Lou Counsistôri felibren tendra sesiho lou 22 de mai 1904, en Avignoun, pèr proucedi à l'eleicioun de dous majourau, en plaço d'En L. Astruc e En C. Laforgue ; elegi lou Burèu, recaupre li comte financiè de l'annado e trata dis afaire felibren que seguisson :

Reformo de l'Estatut, remandado antan à la sesiho venènto ;

Recouneissènço d'utilita publico.

Vous prègue majamen de vous atrouva, à-n-aquelo dato, sus li 11 ouro dôu matin, au Cafè de Paris, plaço dôu Reloge.

Grasissès, Segne Majourau e gai Counfraire, mi salut courau en Santo-Estello.

Lou Capoulié : PÈIRE DEVOLUY.

Em'acò, lou 22 de mai, li majourau acampa en Avignoun au nombre de mai d'un vintenu, partiguèron de la plaço dôu Reloge e anèron felibreja e teni sesiho en Bartalasso.

Èron present à-n-aquelo sesiho : li vint-e-dous majourau F. Mistral, P. Devoluy, capoulié ; E. Aude, M. Camelat, M. Chabrand, P. Chassary, L. Constans, P. Estiéu, de Gantelmi d'Ille, Marius Girard, Antounin Glaize, Chapòli Guilibert, Auzias Jouveau, Vitou Lieutaud, Pau Marieton, Ed. Marsal, Alèssi Mouzin, A. Planté, Ougèni Plauchud, G. Therond, Albert Tournier, A. Vermenouze, e lou baile dôu Counsistòri Rounjat, aguènt voues counsultativo.

S'èron fa escusa li 13 majourau : Albert Arnavielle, Valèri Bernard, Jan Castela, Chabaneau, Jourdanne, Roumié Marcelin, Sextius-Michel, M. Raimbault, C. Ratier, Savié de Fourviero, Savinian, L. Spariat, Anfos Tavan, e lou sendi d'Aquitàni Court, aguènt voues counsultativo.

Noun poudèn miés faire, pèr assaventa tóuti li sòci de ço que s'es fa, que de douna l'*estra* ouficiau de la sesiho counsistourialo.

Estra dôu proucès-verbau

de la sesiho tengudo en Bartalasso lou 22 de mai 1904

Lou felibre majourau En Pèire Devoluy es reclegi Capoulié à l'unanimeta.

Li felibre mantenèire Sernin Santy e Jùli Rounjat soun nouma majourau en plaço d'En Camiho Laforgue e d'En Louis Astruc, defunta.

En seguito, se passo à l'eleicioun di novèu sòci, que ves n'eici la tiero :

Dono Foillotg, direidris de l'escolo di chato de Sant-Vitour, à Trencò-Taio, que vèn d'entre-prendre uno serlo de counferènci au subjè e à l'ounour de l'obro felibrencò ;

Lou proufessour Gaidoz, direitour d'estùdi à l'Escolo pratico dis Autis Estùdi, autour de nombrous travai sus li tradicioun pouplàri di terro galeso e de la broucacluro *Pétition pour les langues provinciales* (Paris, Perrin, 1903) que fai autamen valé li dre majour de nosto lengo ;

Lou proufessour Enri Ahnen, en Echternach (grand-ducat de Lissembourg), autour de divers estùdi sus lis obro di Felibre ;

Lou pouèto napolitan Antonio Padula, Naple, strada dei Fiorentini, 67.

Vèn, au cartabèu de la sesiho, l'estùdi e la reformo de l'Estatut, remandado, l'an passa, à la sesiho venènto.

Lou Capoulié espauso que l'Estatut de 1876 que, de soun tèms, s'endevenié à la situacioun dóu Felibrige, respond plus, pèr aro, à-n-aquelo situacioun.

Lou Felibrige, planamen literàri, en proumié, e restren, devèn mai-que-mai l'acampado naturalo de tóuti li patrioto miejournau e la bandiero astrado pèr assousta e faire trachi tóuti li tendènci particuliero e lis èime terradourèn.

Sèmblo plus poussible de manteni e faire óusserva un Estatut uniforme tan qu'es aquéu de 1876, s'estendènt à tout lou Miejour, quichant dins un meme mole tant d'elemen esparpaia, e l'impansant uno ierarchlo e de relacioun matematicamen reglado. Sèmblo soulamen lecite de reiva uno counfederacioun d'ome e de group loucau o regiounau seguissènt cadun sa lèi particuliero e noun oubrant en coumun que pèr li toco generalo que soun l'essènci dóu Felibrige.

Acò's dins l'èime dóu Miejour; acò s'establis, souto nòstis iue, naturalamen, en foro de l'Estatut atuau e countrarimen à si règlo.

E, tambèn, aquel Estatut es tounba praticamen en talo desca-senço que quasimen res l'óusservo plus e que tóuti li fes que lou Capoulié a vougu counvida li felibre o lis escoło à l'óusserva, memo responso i'es estado facho : « Se voulès nous aplica l'Estatut dins sa rigour, faren bando à despart. »

Adounc, estènt que li fa nous menon e que li lèi noun dèvon pas pretèndre coumpeli li fa à l'óubeïssènci, mai, tout au contro, s'apiela sus éli pèr li couourdouna, avèn de regarda en faci l'evolucioun que s'es coumplido d'esperelo, e de n'en tira uno constitucioun simpla, largo e naturalo, aléujado de tóuti lis em-pedimen que poudrien encala lou càrri.

Quand l'on vai au founs di causo, l'on vèi que dins lou Felibrige atuau i'a dous ourganisme veritablamen vivènt e necite : d'un coustat, lou cors Counsistouriau ; de l'autre, li group loucau o regiounau que se formon espountaniéu.

Lou Counsistòri es un cors coustituï pèr li felibre d'elèi de tóuti li part dóu Miejour. Se renouvelant d'esperéu, éu gardo la

tradicioun font-segugnenco e l'autourita mouralo d'un *Senat felibren*. Dèu èstre lou liame esperitau que religo lis esfors en meme tèms que lou counseïé e l'empuradou. Afourtissès lou Counsistòri de tout biaï e afourtirès lou Felibrige: A noste vejaire, un di meiour biaï sara de rèndre lou Counsistòri assouludamen autounome, de lou descarga dóu gouvèr de tóuti lis interès que soun pas li siéune, ié leissant soulamen lou gouvèr mourau de la Causo santo. Lou Counsistòri, assouciacioun autounomo, se fara reconèisse segound la lèi de 1901 sus lis Assouciacioun. Èu representara leimamen lou Felibrige.

Se pòu estudia tambèn se noun counvendrié d'augmenta lou nombro di majourau e de counvouca, is acamp d'interès generau, li cabiscòu dis Escolo.

Lis Escolo, group loucau o regiounau, soun coume li *Coumunnauts* dóu Felibrige. Qu'éli s'establigon libramen, jouïgon d'uno autounounlo amenistrativo coumplèto. Que chascuno d'éli s'organise segound soun idèio e se fague tambèn reconèisse coume assouciacioun reguliero, au titre de la lèi de 1901, tau que l'a fa l'Escòlo Gastoun Fèbus.

Entre lis Escolo, group primadié, e lou Counsistòri, senat felibren, l'aura raport d'amistança, d'ajudo reciproco e de bono gràci. Lou Counsistòri donnara l'afiliacioun felibrenco is escolo, sus uno simlo e largo declaracioun de principe. En foro d'acò, ges d'autro óbligacioun, liberta coumplèto en tóuti li poun de visto, ges de relacioun reglamentado, ges de dèime à paga. Lis escolo jouïran chascuno de si revengut immediat coustituí legalamen pèr lis escoutissoun de si membre immediat o autre. E lou Counsistòri tambèn, emé lis escoutissoun di majourau, n'aura desoubro pèr li besoun de soun amenistracioun.

E se, pèr cas, à l'òncasioun d'uno obro especialo, lou Counsistòri a besoun dóu counours dis Escolo, — lou cabiscòu d'Ourtès es aqui que me fara pas menti — lis escolo saran li proumièro à voulé liga sis esfors i siéu, pèr la glòri dóu terraire.

Avèn parla dis ourganisme vivènt. Aro, i'a d'autris ourganisme, planamen teouri e sus lou papié, que, respoundènt en ges de realita geougrafico ni lenguistico, ni etnico, saran jamai vivènt e noun podon que coumplica inutilamen li raport e metre de bastoun dins li roudage. Voulèn parla di Mantenènço.

Tres an de capoulhierat nous an moustra l'inutileta di Mante-

nènço; e, dins aquèsti matèri, ço qu'es inutile es mau-fasènt. D'abord, se l'on gardavo lou princepe di Mantenènço, faudrié sourti de l'emboui atuau e defini claramen li raro de chascò Mantenènço. Quau es que li definirié pèr aro? Courrespoundon seguramen en ges de groupamen naturau. Prenen pèr eisèmple aquelo que sèmblo la miés marcado, la de Prouvènço : mounte soun si frountiero? Es-ti lou parentage dialeitan que li règlo? Noun, car alor, lou Diés déurié se restaca au Limousin e la mountagno niçardo, ounte se parlo coume au Clapas, à la Mantenènço de Lengadò. Li Nimesen e li gènt d'Uzès quitarien Lengadò pèr marcha emé Prouvènço, etc. E la Mantenènço d'Aquitani mounte es? mounte coumènço? mounte finis?... Noun, tout acò's en l'èr, tout acò's d'abstracioun de l'Estatut e pòu s'endeveni en rè'n. Es talamen verai, que lis escolo li mai vivènto demandon de-longo la supressioun di Mantenènço.

Meme en supausant que se fague uno revesioun di Mantenènço, en dequé serviríe? La proupagando de la fe felibreneo se fai lou mai pèr la *felibrejado*. Or, l'on felibrejo entre gènt dóu meme endré, dóu meme terraire, dóu meme rode naturau. Es ansin que se formon lis Escolo. Lis Escolo an besoun de se rensigna, de s'afourti sus li counceigudo generalo qu'interèsson tóuti li Felibre. Sèmblo naturau que s'adrèisson au Counsistòri; e, tambèn, es ço que fan generalamen; mai, generalamen, peréu, li Mantenènço vènon se bouta en travès pèr empèdi li coumunicacioun e la courrespoundènci. E acò, seguramen, emé li meiòuris entencioun dóu mounde, mai emé li resulto li mai deplourablo. Assajas, un pau vèire, vous, Burèu counsistouriau, d'òuteni di Felibre e dis Escolo, si noum e adrèisso, simplamen pèr li counvida i fèsto Sant-Estelenco, e demandas-ié dreitamen aquélis entre-signe... Autant-lèu li Mantenènço, generalamen endourmido, se bouton à founciouna : pretèndon *centralisa d'abord aquélis entre-signe pèr vous li manda pièi pèr la *hierarchico*, e... lou tèms se degaio ansin en vànès espèro, e lis entre-signe demanda rèston, proubable, dins li burèu mantenenciau, car vous pervènon jamai... Quand li causo se passon ansin pèr li simpli rensignamen, poudès pensa ço qu'arribo quouro es mestié de proupagando e de dóutrino.*

Noun; pèr eisecuta l'Estatut atuau faudrié uno armado de founciounàri paga pèr acò e noun aguènt rè'n aurre à faire,

em'uno gendarmarié noumbrouso pèr fourça la man i tardié em'i testard.

L'on pòu, veramen, reiva d'un Felibrige autramen ourganisa.

A l'óusservacioun dóu majourau En Prousser Estiéu, que li Mantenènço podon avé l'avantage de servi de liame is escolo d'uno memo regioun, es respoundu qu'emé l'ourganisacioun atualo, tau qu'es esta di, li Mantenènço courrespoundon en ges de regioun naturalo e que, dins uno memo regioun naturalo, tóuti fes que lou felibrige trachis à bèl èime; o bèn l'affat d'uno escolo s'espandis de rode en rode, e l'Escolo devèn d'esperelo lou liame naturau, coume es arriba pèr l'Escolo Gastoun-Febus; o bèn lis escolo d'uno memo regioun se counfedèron naturalamen ensèn, tau que l'avèn vist pèr lis escolo limousino.

Vaqui coume se coustituisson naturalamen e libramen li group regiounau; noun pas que li Mantenènço soun d'ourgane establí à priori, sus lou papié, e noun s'endevenon jamai emé li besoun que li fa soulet desvèlon e provon d'esperéli.

En seguito d'uno amistadouso discussioun, — à laqualo prenon part li majourau *Lieutaud, Planté, Estiéu, Therond, Guilbert, Chassary*, — *En Frederi Mistral* s'aubouro e, sus sa proupousicioun, lou Counsistòri addùto à l'unanimeta li resolu-cioun seguènto :

I. — *L'Estatut de 1876 es abrouga.*

II. — *Lou Capoulié es carga de prepara un proujèt d'Estatut novèu founda sus li tres principe seguènt :*

- a) *Autounoumio e libre gouvèr dis Escolo, group primadié.*
- b) *Autounoumio e afourtimen dóu Counsistòri.*
- c) *Supressioun di roudage inutile, e, en particulié, di Mantenènço.*

Lou proujèt prepara pèr lou Capoulié sara coumunica en tóuti li Felibre majourau emai en tóuti lis escolo felibrengo pèr-fin que poscon faire counèisse soun vejaire.

DINS L'ENTRE-VAU :

Lou Counsistòri rèsto coumpausa coume es aro, e gardo lis atribucioun definido pèr l'Estatut de 1876. Lou Burèu counsistouriau rèsto carga de l'expedicioun dis affaire e demoro coumpausa di Felibre que lou coustituisson pèr aro,

au titre de l'ancien Estatut e que soun MÈMBRE d'OU BURÈU s'ensio autro designacioun particuliero, franc d'OU Capoulié e d'OU Baile. Lis atribucioun d'OU Capoulié r'èston definido p'èr l'Estatut de 1876; aqu'èli d'OU Baile p'èr l'ate counsistouriau don 25 de mai 1902.

Li comte courrènt entre li Felibre mantenèire, lis Escolò, li Mantenènço, li Majourau e lou Counsistòri saran claus en fin d'aquesto annado, segound li règlo pausado à l'ancien Estatut.

Certifica counforme au prouès-verbau de la sesiho counsistourialo d'OU 22 de mai 1904.

Avignon, lou 22 de mai 1904.

Lou Capoulié : PÈIRE DEVOLUY.

DECISIOUN D'OU CAPOULIÉ

Lou Capoulié noumo i founcioun de BAILE d'OU COUNSISTÒRI lou felibre majourau En Jùli Rounjat, demourant à Vieno-sus-Rose, 2, plaço di Capouchin.

Avignon, le 22 de mai 1904.

PÈIRE DEVOLUY.

ASSABÉ D'OU CAPOULIÉ

En seguito di decisioun counsistourialo e capoulièrenco que precedisson, lou Capoulié fai counèisse que lou Burèu counsistouriau es compausa d'OU Capoulié Devoluy, dis ancien assessour Arnavielle, Girard e Planté, dis ancien sendi Estiéu, Monné e Court, dis ancien cancelié Marieton e Jourdanne, e d'OU baile d'OU Counsistòri Rounjat.

Avignon, lou 22 de mai 1904.

PÈIRE DEVOLUY.

Apoundren que li candidatura au titre de mèstre en Gai-Sabé qu'eron presentado au Counsistòri, iè saran tourna-mai presentado l'an que vèn, p'èr que se posque eisamina seriousemen li titre di candidat.

A FONT-SEGUGNO

Lou lendeman, la festo se faguè dins lou pargue souloumbrous de Font-Segugno, e sus lou planestèu de Camp-Cabèu.

Lou tèms, qu'èro pas bèu, s'esclargiguè subran dins la matinado e lou soulèu, superbe, mandè si rai à boudre, sus la Prouvènço e sis amaire.

Sus li 9 ouro, lou proumié trin arribo. La poupulacioun es à la garo, e la musico de Gadagno saludo li bèn roumiéu en jougant : « Bèn soulèu de la Prouvènço ». Zou ! touti en cors, emé Tavan en tèssto, Tavan urous e fièr, qu'es vengu embrassa lis ami, van à la Coumuno, d'enterin que lou « Cant de fèsto » resclantis.

Lou maire de Gadagno ié fai la bèn-vengudo en puro lengo prouvençalo ; Arnavielle respond :

Noublessa oublijo, o Castèunouven ! amor qu'es aici que s'atrovo lou brès d'ou Felibrige, avès vougu resta fidèu à la lengo di Felibre. Tambèn à la coumençanço d'aquelo journado d'ou Cinquantenari, nosto joio es mai grando d'ausi vòstis enfant parla sa lengo prouvençalo ; urous sias, gènt de Gadagno, qu'avès Font-Segugno e qu'avès Tavan ! Tavan, que me permetra que l'embrasse au noum de touti que venèn aici béure lou recounfort e l'esperanço. Refaren lou Miejour, la Raço ! Vivo li Felibre !

Di paraulo d'Arnavielle, se noun dounan la formo, es lou founs que n'en dounan. Mai, chut ! qu'es l'ajoun que parlo e que dis :

Messiés li Felibre,

Lou moudèste vilage de Castèu-Nou-de-Gadagno, ounoura coume se pòu pas mai en aquest jour de fèsto, pèr vosto vengudo bèn voulènto e glouriouso, vous adrèisso, pèr la voues de soun Conse, si saludacioun li mai simpatico e li mai couralo.

Adounc, fugués li bèn vengu, car Felibre e bèn cantaire de nosto lengo : Gadagno es urous de vous reçaupre !.. Gadagno a de carriero estrecho e mesquino, mai acò l'empacho pas d'èstre fièr de poussedi lou bèn nis d'ou Felibrige, e vous es reconneissent d'ou grand ounour que ié fasès vuei, e toustèms se n'en souvendra.

Mai lou vin d'ounour clarejo dins li got. Lou Castèu-Nou que douno voio, dardaio, li got se turton. E zou ! la recepcioun acabado touti s'alandon vers Font-Segugno, e saludon en passant l'oustau de Tavan que lou pople s'es agrada d'engarlanda e de flouri.

Après lou premie trin, d'autris arribon, dins de càrri ourganisa pèr lou sendicat d'iniciativo de Prouvènço, d'omnibus e de veituro qu'aduson lou mèstre Frederi Mistral, escourta di majourau que s'atrourèron la veïo en Baitalasso, e i quau se soun apoundu li majourau Arnavielle, Valèri Bernard, Sernin Santy e n-Anfos Tavan.

Mistral es reçaupu à l'intrado dóu pargue pèr Mme Giera que ié fai la bèn-vengado en un superbe discours francès e lou Mèstre ié respond coume saup tant bèn lou faire, is aplaudimen de la foulo noumbrouso que fai clanti lis ecò dóu pargue benesi di crid de : Vivo Mistral !

Tavan, qu'èro à coustat de Mme Giera, s'avanço dóu Mèstre pèr ié dire se pòu douna vanc à soun prougramo, e Mistrau, sourrisènt, ié respond : « Sian à tis ordre. Ourganiso toun afaire. Siès lou mèstre, te gèines pas ». Em'acò, Tavan fai un signe, e di tousco misteriouso s'aubouro uno douço musico e un cant se ié mesclo : *lou Cant de fèsto*, paraulo de Tavan, musico de G. Borel, qu'avèn douna e que tóuti se ié van au refrin :

*Lou Felibrige
Sort de l'aurige :
Lou Felibrige respandis,
L'Estello tant bello briho au Paradis...*

E lou cant se debano armouniousamen e graciosamen. E piei, sus d'un pichot teatre, arrenja pèr acò, Ludòvi Tavan, en galant Petrarco, e Mllo Fournier, en esquisto Lauro, an jouga la sceno de Tavan : *Petrarco e Lauro*, d'enterin que la musico de Borel mesclavo si noto melicouso i paraulo enfioucado e tèndro d'aquéli bèus amaire.

Mai l'ouro de la dinado arribo e, souto li roure, li pin, emai, à l'oumbro dis aubre seculàri, li roudelet se formon, asseta sus l'erbo, tout lou mounde es gai e plen d'estrambord. Un galant roudelet s'es acapara de Charloun, lou galoï cantaire prouvençau, e, aquest qu'es lèu en trin, canto : *Ab ! moun ami Blanchard ; la Mazurka souto ié pin ; Vai, Batisto !*

Dins un rode oumbrous dóu pargue, uno Court d'amour tèn sesiho ; es lou majourau di poutoun, En Chapòli Guillibert, que l'a ourganizado e que n'en soun li prièuresso e rèino : Midamo Mistral ; Boisière-Roumanille, Peire Devoluy, la coumtesso d'Arnaldi, damisello Houthard, li viscoumtesso dóu Tertre e damisello Hoffbauer, e sèt chivalié e troubadou an presenta sis obro au jujamen d'aquelo Court requisto.

Mai, es dos ouro, la dinado sus l'erbo es acabado e Mmo Giera dins lou saloun di sèt, semound lou café i majourau. E piici, souto dous roure espetaculous, un autar de gràndi graso es auboura, ounte mounton lis ouratour, enviroûta d'un tube de bràvi Gadagnen, mescla i felibre e à sis ami.

Coume Mistrau sort dóu saloun es aclama e la sesiho Sant-Estelenco es duberto « Vòu canta ma cansoun », dis lou mèstre, e lou majou-rau En Vitou Lieutaud clamo : « Pople prouvençau, escouto la cansoun dóu Cinquantenàri ! » E tóuti se taisoun, e Mistrau canto :

Lou jour de Santo Estello,
I'a cinquanto an d'acò,
Lou crid que despestello
Boumbiguè tout-d'un cop.
A soun resson,
O bello deliúraço !
Tout lou Miejour de François
Esparpaïè soun som.

Li Sèt de Font-Segugno,
Pres d'un gai ramagnòu,
Avian pita lis ugro
Di gres de Castèu-Nòu :
Sèmpe badiéu,
Roussignòu e mesengo,
En cantant nosto lengo
Erian coume de diéu.

Nargant li desmamaire,
Li traite emé li chot
Que de la terro maire
Estragnon li pichot,
Dins nòsti cant
Toujour lou mot « Prouvènço »
Rimavo emé « jouvènço »,
Galoï e belugant.

Noun se fasié la triò
Dóu mendre ni dóu mai ;
De « petito patriò »
Se parlavo jamai :
Vers Mont-Ventou
Butant nosto barioto,
Erian de patrioto
Prouvençau avans tout.

Pèr d'obro mirifico
S'esmouvié la nacioun
E fasian, pacifico,
Uno revoulucioun.
Au grand calèu
Abrant nòstis audàci,
Foundavian dins l'espàci
L'Empèri dóu Soulèu.

D'Espagno emai d'Irlando
Nous venié de ranfort ;
Enjusquo d'en Finlando
Nous cridavon : Tafort !
Urous quau crèi !
Di Baus, dre vers Palmiro,
Avian pres pèr amiro
L'Estello di Tres Rèi.

Dins nosto capitalo,
En Avignoun que ris,
Venien pèr prene d'alo
Li fraire de Paris :
Anfos Daudet
E lou bon Pau Arenò
A la font d'Ipoucreno
Bevien à plen de det.

Soun mort li bèu disèire,
Mai li voues an clanti ;
Soun mort li bastissèire,
Mai lou tèmplo es basti.
Vucì pòu boufa
L'aurouso malamagno :
Au front de la Tour-Magno
Lou sant signau es fa.

Vous-àutri, li gènt jouine
Que sabès lou secrèt,
Fasès que noun s'arrouine
Lou mounnemen escrèt ;
E, mau-despié
De l'erso que lou sapo,
Adusès vosto clapo
Pèr mounta lou clapié.

Se rouge avès lou fege,
Entre-tendrès bon fid.
Pèr que noun se refreje
La lar dóu Cacho-fid...
Mai li maudi
Que renègon lou Verbe,
Que la terro se duerbe
Pèr lis aprefoundi !

Lou cant s'acabo e d'aplaudimen freneti esclaton coume uno trouna-disso e lou Capoulié magnificamen e superbamen dis soun discours :

Felibre e Pople dóu Miejour,

I'a tout-aro d'acò sèt cènts an, — mai dequeé soun li siècle dins lou destin di raço ? — i'a tout-aro d'acò sèt cènts an, lis aubrage e li roumegas d'aquesto grand séuvo jouiouso brusissien d'un chamatan d'ome e de cavau, d'un restoutimen de graile e d'armaduro, car l'atirai d'un camp de guerro curbié touto la colo.

Abandouna de tóuti, lou darrié prince naturau dóu Miejour, En Ramoun VII de Toulouso, di lou Comte Jouve, duque de Narbouno e marqués de Prouvènço, èro vengu dins soun alòdi prouvençau pèr ié leva sa darriero armado, pèr ié lucha sa darriero lucho. Soun ereditàri enemí, aièr encaro fort pichot sire à respèt d'éu, venié d'adurre davans Avignoun, pèr la rapino e lou masèu, uno armado de cènt milo ome que sarravon la vilo.

Tèms d'escabour e de doulènci !

Après vint an de guerro e de saquèti, li masele de la raço n'en poudien plus. Lis eros de la grand guerro nacionalo èron tomba sus li prat bataié de Toulouso, de Muret, de Carcassouno e de Bèucaire, o bèn, enmuraia tóuti viéu dins li crotoun segrenous di tourrasso, acabavon, martir indoumtable, de mourir.

Es alor qu'au mitan dóu lassige universau e de la desafecioun, Avignoun s'aubourè vers l'ounour di siècle en desplegant au vènt-terrau la bandiero estrassado de la patrio e recoutant davans si bàrri bèn garni l'esperfors de cènt milo escapoucho.

Au rampèu dóu darrié comte de Toulouso, tóuti li cor avien boumbli ; e, d'aqueste Marquesat de Prouvènço, d'aquesto terro bello de Venisso, de Valèngo e de Dio, tout ço qu'encaro pou-dié teni l'espaso, la daïo o la destrau, s'èro vengu ramba sout l'Auriflour sacra.

E, dóu tèms qu'Avignoun gaiardamen luchavo, baroun e pacan de la terro, trevant li mountagneto abousecassido, destressounavon un cop de mai la guerro santo di Faidit : escalabert, lou fìd de Diéu dins l'amo, partien coume lou tron de soun repaire ; aro lou jour, aro la niue, tombavon à cors perdu sus lou sèti ennemi, enlevavon li counvoi, brulavon li machino, massacravon li gènt, bourdouravon li pradarié pèr afama lou cavalin di Bar-

bare ; pièi, soun ardido coursejado acoumplido, s'entournavon lèu-lèu, à vòu escampita, dins la coumplicita leiàlo de la terro-maire, de-vers li bouscarasso assoustarello mounte poudien reprendre alen e s'ourganisa mai.

Or, se l'on jito un regard sus la planuro avignonenco, en se repourtant à l'art de la guerro d'aquéu tèms, l'on pòu pas uno minuto avé doutanço ; aquéli hos souloumbrous de Gadagno, qu'ador curbien tóuti li colo avesinanto, fuguèron, de tout segur, l'un di meïour repaire di Faidit prouvençau ; e, pèr lis iue de l'amo, iéu vese lou camp de guerro d'En Ramoun que se drèisso eici-meme, dins lis orto sacrado de Font-Segugno...

Lou sèti d'Avignon, pamens, tiravo de long, e, despièi mai de tres mes, menaçant de metre en desbrando l'espèdicioun de la Crousado, l'ardènto republico tenié tèsto sènso falido i cènt milo arlandié que l'assalissien emé ràbi ; e, d'en pertout, lis iue se viravon vers la cièta valènto ; e, d'en pertout un nouvelun d'esperanço regreïavo dins li courado. Bàrri suprème de la defènso, tant qu'Avignon tenié, l'on se disié que la patrio encaro batié veno e poudié se reviscoula.

Autambèn, dis auturo de Camp-Cabèu, lou Comte Jouve, de-longo en aio, gueiravo atenciouna la vilo ; e quand si courrèire ié venien rapourta que la bandiero santo èro sèmpre aubourado à la tourre soubrano, En Ramoun de Toulouso, barbelant, desfourrelavo, que mai esbléugissènt, lis uiau de sa noblo espaso.

Un jour, jour de maluranço e de dòu, arribo à coucho d'esperoun un chivalié desmemouria que demando lou comte : — « Comte, s'escrido, Avignon es toumba ! Li Fourestié soun mèstre de la vilo !... » — Autant-lèu tout lou camp rescelantis de maladicoun, de senglut e de crid d'espaine. Estrefacia, lou Comte Jouve asèmpro si baroun :

— Baroun, ço dis lou comte, avèn acaba nosto jouncho ! Pres e Parage, aro an viscu. Avignon debaussa, touto esperanço es deroutdo !... Aclapa pèr l'Astrado, à tout lou mens noun vole pas qu'emé iéu tóuti vous aprefoundigués. Vous desligne de vòsti sarramen ; espeças vòsti glàsi e vous escavartés à la gèrdi de Diéu sus li camin de l'eisil... O Prouvènço ! tout es perdu. La civilisacioun es ferido à la mort... L'Endeveni nous sara traite, nous es traito l'ouro presènto : nosto memòri patrialo, l'enemi la cargara de messorgo e d'ahiranço ; e vese, iéu, la lengo memo

de nosto raço que, descasudo dóu trone soubeiran, mai escarnido qu'uno bôumiano, sara messo dins un tan menesprés que nòsti felen éli-meme auran crento de la parla. Abouminacioun e vergougno ! souto l'affat d'un estrangié feloun, lou fiéu renegara soun paire, e nòsti pople despersouna noun saran plus qu'uno pousso umano de bastard descouneissènt la gèsto de si rèire, e noun sachènt meme plus lou noum de sa patrò !...

Mai, Diéu vivènt ! lou jour de la justico, à tèms o tard fau que lusiguel

Baroun, e vous, pagés de la terro, avans de roumpre noste camp, avans de nous embrassa pèr la darriero fes, o mi coumpagnoun d'armo, o Faïdit dóu Bouseage, qu'avès jamai desespera, iéu vole leissa dins aqueste rode un testimòni eterne de nòsti lúcho e de nòstis espèro : Cavas ! cavas un trau prefound dins li fruchaio de la terro aujolo ! e, pèr que l'enemi noun se n'assegnourigue, enterras-ié l'espaso de Toulouso e la crous de mi rèire ! E se jamai, dins li siècle venènt, quouro Diéu se fara couneisse, se jamai la counsciènci patrialo resourgis, que lis eros nouvèu vèngon en grand secrèt, guida pèr la man dóu Destin, e que sachon retrouba, dins soun afecioun pietadouso, li sant relice de la patrò !... »

Ansin parlè lou descendènt de Taio-Ferre.

Alor, emé si lanço, li chivalié cavèron lou grand cros seculàri, e, dins li ple de l'Auriflour, après l'avé piousamen beisa, ié davalèron en plourant lou Glàsi naciounau...

Pièi, li siècle de calabrun se debanèron. Li messorgo e l'ahirranço faguèron soun obro caïno. E de touto aquelo civilisacioun galiero, de tout aquéu lustre de la patrò, de touto aquelo glòri nouvelàri que resplendis incoumparablamen sus tres siècle d'istòri, lou souveni meme,oundana coume un crime, n'en fuguè secuta, foro-bandi de touto escolo e de tout ensignamen, e la part segrenouso de la proufeclo d'En Ramoun, nòstis aujòu la veguèron se coumpli...

Mai, Diéu vivènt ! aviés escri dins lou cèu de Prouvènço, que la proufeclo d'En Ramoun aurié d'èstre de founs coumplido e que lou jour de la justico pèr nosto raço lusirié !...

Fraire dóu Miejour ! Lou glàsi naciounau que despièi tant de siècle dormié dins lou secrèt de la séuvo enmascado, li set eros de Font-Segugno, i'a cinquanto an que l'an dessousterra !...

T'a cinquantu an que venguèron eici, dins lou mistèri freire-nau de la pouèsto e de l'engèni e que, tout tremoulant d'uno santo embriagadisso, sachèron retrouba l'armo escoundudo di sèt Ramoun, e, la fargant de-nòu, desfourelèron sus li pople lou Verbe lampejant !

O Diéu que lis as coungreia, Estello Santo que li coundu-guères, noun avès pas vougu, dins vosto justico tutelari, que la patrio miejournalo degoulèsse pèr sèmpe au founs dóu garagai ! A-n-aquelo patrio matrassado, renegado, agounido, avès vougu ié rèndre lou Glàsi naciounau, valènt-à-dire la counsciènci de la raço e de la lengo, que li pople que n'en soun véuse noun soun plus rèn qu'uno pòntiho sènso noun.

Avès vougu que li messorgo e l'ahiranço tabousquèsson enfin davans la verita leialo ; avès vougu que li felen despersouna se retroubèsson tieramen dins la gèsto abelano dis àvi... Aquelo lengo descasudo autre-tèms dóu trone soubeiran, mai escarnido qu'uno bómiano, secutado e mespresado pèr tóuti li gouvèr e tóuti li catau, aquelo lengo que, pameñs, restavo entiero e mai-que-mai fougouso dins li bouco incounsciènto dóu pople tout entié, aquelo lengo enfin que, vuei, voungé milion de Galés charron de-longo emé coungoust, avès vougu qu'elo se recou-nèigue dins si flourido dialeitalo, qu'elo prouclame la noublesso de sis óurigino e la fegoundeta de soun èime en s'encarnant dins li pouèmo soubeiran que Font-Segugno a vist councebre.

E, pèr escavarta lou calabrun di siècle, — o jour de revenge e de bandour ! — nous avès suscita li sèt pouèto-eros qu'atubèron sus Camp-Cabèu, en fargant tout de-nòu lou glàsi flame-jant, aquel encèndi ideau de glòri e de belesso que fai lume à la terro nostro e que jama. s'escantira...

O Mistral, Roumanihò, Aubanèu, Tavan, Giera, Brunet, Matiéu, es eici qu'avès fa lou sarraimen di Mascle, es eici qu'avès ourdi la grand conjuracioun di recoubranço...

O trelus proufeti de l'Evangèli mistralen, soulèu de nòstis espèro, es eici qu'as abra toun fougau !... E pèr agué vist talo aubo miracelouso espeli, pèr avé coungreia talo meisoun d'ale-grò, tau nouvelun de sabo patrialo, aquesto séuvo majestouso, i siècle di siècle demourara sacrado i nacioun !...

Venès, Felibre, venès de touto part, venès béure à la Coupo Santo e coumunia dins lou Mistèri Font-Segugnen.

Que lis amo s'empuron e que li man se ligan : « Sian tout d'ami, sian tout de fraire ! » Vaqui la deviso di Primadié.

E subre l'autar de la patrio, davans lou Grand-Prèire que l'encarno inmourtalamen, fasen coume éli lou sarramen di mascle : juren d'un cor soulet de medita, d'apprendre e de comprendre ; juren d'oubra sènso falido pèr lou trioumfe de nòsti Dre majour.

E d'aqueste brès fouguejant de la respelido, d'aqueste repaire inviolu di Faidit, parten tóuti, escalabert coume éli, destressounen pèr la vitòri avenidouiro la mai santo e la mai leialo di guerro, la guerro pacifico de l'estrambord e de la fe, la guerro de la plumo e de la paraulo, pèr counfoundre l'errour, pèr prouclama la verita fegoundo, pèr coubra, dins un mot, tout lou relarg usurpa de noste patrimòni, en eridant, voulountous e freirau, coume, autre-tèms, li Rèire :

Que Dièu rènde la terro à si fidèus amant !

PÈIRE DEVOLUY.

En Pau Marieton anóuncio que lou majourau Lièutaud vai canta la *Cansoun de la Coupo*, e Lièutaud canto noste inne soubeiran que tóuti em'estrambord ié van au refrin.

Es Tavan, aro, que dis soun brinde rememouratiéu à la noblo famiho Giera. Rapèlo la foundacioun dóu Felibrige en 1854, parlo de Roumaniho, d'Aubanèu, de Mistrau quand ié recitavo si proumié vers de *Mirèio* ; d'Aubanèu e de Zani que ié sèmblo de la vèire toujour emé si grands iue tant negre e tant dous que beluguejon de-longo dins lou valoun de Font-Segugno.

E Tavan que soun cor es desbordant de joio es aclama mai-que-mai.

Adrian Planté pourgis lou salut di Biarnés e de l'assouciacioun regiounalisto basco ; veici sa dicho :

Daunes, Messius é cars counfrays.

Dèu peïs berd tio la mar blue qu'em arribats, hurous qui-em de s'esmiragla, en bédén mestes ta grans, en escoutan boutz tan estiglantes, en audin la clareyante musique de hostes ahouécats cantadous.

De fort loengn que p'habem entenut « lou crid que despessello... » boste crid qu'ha heyt per touts lous parsas occitans,

coum la peyre qui de la mountagne débare dens l'aygue clare é droumilhouse : que la hé roundeleya, roundeleya, roundeleya d'u cap à l'aute é la hé arriba de l'aute part en se pourtan, dab lou tremoulet de l'aygue, lou reclam de la haut...

Oh ! reclam hardit é gayasen de Proubence, « fougau de liberta, fougau de vaiantiso » que-s has heyr counèche lous sèt balens de Founcegugne é s'has enguichat ta que hasquiam coum eths.

Sus set, cinq s'en soun anats aù peïs dous beths arrays é de la patz santestelemque ! E hoey qu'em acìd ta hesteya lous dus qui soun damourats ta la grane immourtalitat.

Salut à bous, Tavan, qui tan beroy habets « aymat é plourat » è cantat lou *Frisoun de Marieto*...

Salut à bous, Frederi Mistral, lous nouste sourelh de glori, nouste « grand calèu ».

A d'aqueste hore, dous bords berdeyans dous Gabes engramats é de l'Adou sablouse tio las arriberes umpribes de Bigorre é de Labedà; dous pignadars brounités de las Lannes, tio lous terrés binatés dou Gers, ue grane armade de Felibres s'ey lhéade : Biarnés e Gascous, lous oelhs birats de cap oun bad l'aubète, lou có clabat, qu'espian, qu'escouten, que bolen entène la boutz aymade dou gran meste qui-ous embie l'arreboum glorious de la terre mayrane... Oh ! Meste, nou p'esbarriits pas, qu'em aquiù mey de coate cens qui disen coume bous dens la boste bère cante : « lou temple es basti... lou sant signau es fa ! »

Au noum de touts aquets escouliès de Gastou Fébus, qu'en saludi touts, daunes e counfrays è tu tabey, balen capoulié Pierre Devoluy, qui, très cop hurous, pos defende lou souè patriau é per la paraule é per lou caneyt é pèr l'espade, touts que sérám toustem apariats ta tribalha, dap tu e coum tu, ta la fé, ta l'amou, ta la patrie é ta la libertat !

Bibe Proubence ! Fébus aban !

Lou majourau Marius Chabrand clamo soun odo superbo : *Ço que voulèn*; au noum dóu Lengadò, En Prousper Estiéu, lou pouèto dóu *Terradou*, dis un sounet flamejant; mai, tóuti demandon l'*Aràbi* ! l'*Aràbi*, e l'Aràbi-Arnavielle douno la significacioun de la grando manifestacioun que se vai claure :

Lou Felibrige, dis, intro mai dins uno fàsi nouvello, la fàsi de la poulitico, noun de la poulitico talo que la coumprenon li partit

estrecho e mesquino, mai de la poulitico di revendicacioun mie-journalo. Lou Felibrige noun es uno obro de diletànti, es uno obro de liberta. O, aguen pas creguènço de l'autamen prouclama. Es la liberta de l'ensignamen que voulèn avans tout, la liberta de l'ensignamen de nosto lengo e de nosto istòri. Seguissen, adounc, l'eisèmplo di Catalan e brinde à l'ounour di Franc Catalan que nous an manda la Coupo santo. Prouvènço e Catalougno n'en fan qu'un en Santo-Estello.

Brinde d'En Prouspèr Estieu

A Font-Segugna

Quand Perelha, tombad com un poderoz case,
Soscabo à Mont-Segur cremad pel fer Durand,
Fazia 'sclatar, per adosir son malcor grand,
La lenga de sa rasa, al prigond del *in-pace*.

Les resons d'aquels planhs, malgrat que lo temps pase,
Los ausizèm, e nòstres filhs los auziran...
Son l'ama d'nn parlar qu'es estad sobeiran,
E ton ama, o Martir ! volèm pas que trespase !

Atal, aici, s'òc decidèt, i'a cinquanta ans.
Aqui perque, consents, los verais Occitans
Uèi son venguds à Font-Segunha en romiuvatge ;
E, pramor que Mistral aluquèt lor ardor
E qu'an al còr lo sant azir del esclavatge,
I juran de complir lor Raibe venjador !

Just à-n-aquéu moumen, vuejon dins la coupo, que passo de man
en man, lou bon vin de Pèd-Rouge de Sant-Gile-dou-Gard, que lou
brave felibre Ant. Chansroux de Bèu-Caire semound graciousemen i
Felibre en l'acompagnant d'un sounet finamen cisela.

Lou majourau di Poutoun traisaqest oumage à-n-Ansèume Mathieu.

Fuguè dou Cenacle di Sèt
Qu'an entrevist la divo Estello ;
Eu, lou front clin heisè si pèd ;
Fuguè dou Cenacle di Sèt ;

Elo, en guierdoun de soun respèt
 Ié pourgiguè si labro bello;
 Ansin, au Cenacle di Sèt
 Agùè lou poutoun de l'Estello.

Emile Barthe, de Beziés, dis peréu la siéuno :

Glòrio à tu, Malhanenc ! glòrio à l'obro sublimo
 Qu'a dins toun grand cerbèl crescut e madurat ;
 Lou Felibrige, gràcio à tu, s'es enaurat,
 Del sòtou lou pus bas à la pus nauto cimo !

As alucat lou fioc sacrat que nous asimo ;
 Atabé, nous fa gau, o Mèstre benerat,
 De courouna cado an toun front ensourellhat,
 Quand lou bufal Maienc renoubèlo la primo.

Bèi, sèn ples doublement de joio e d'estrambord,
 Car benèn dins soun brès festa las noços d'or
 D'aquelo obro d'amour que toun pople countugno.

E, dins aqueste jour ount tout es fraireta,
 Se sei fièr de quicon, es d'abèire pourtat
 Lou poutou de Beziés al frount de Fount-Segugno.

Amable Richier, de sa voues pouderausou entouno sa cansoun dóu
 tambourin, tant alègro.

Se legis un sounet prouvençau dóu sòci lissembourgs Welter e pièi,
 J. Rozès de Brousse, secretàri de l'Escolo moundino, largo aquest salut
 au noum di moundin :

Mèstre,

Moussu le Capoulié, moussus les Majourals e gais counfraises,

Quand aven sabut, dins la ciéutat moundino, que tóutis les
 Felibres de la Terro d'oc, del Lemouzin al Roussilhoun, e de la
 mar oceano à la mar latino èron counvidats per festeja le cin-
 quantenari del Felibrige, dins le metin brès souloumbrous de
 Fount-Segugno que le veguèt naisse antan, toutis les Felibres
 toulouzencs nous eriam proumetuts de vèngue comunia dambe
 vous, als floes estrambordants de la Coupo santo.

Ai las ! me cal aùei vous pourta les regrets del valent sendic

d'Aquitania, En J. F. Court, e del boun capiscol En Andriù Sourrelh, plourants la-bas le sort maldit que lous reteno dins la patrio capitoulino.

Mès soun venguts — al manco d'elis — les melhous fils de Toulouso : le pouderos trouvaire Armand Praviel, le boun galejaire Bacquié-Fonade e les braves felibres moundis Paul Veran e Ramoun de la Bolho ; e iéu, le mens qualificat d'élis, vous porte, coumo secretari de l'Escolo moundino, le salut de sa ferverouso fidelitat.

Dins aquelis orts verdejants, dins aquel encantat e meravilhous e sacra castelet de Fount-Segugna, pitchouno vouès d'uno grando mandairo, vous pòrti le salut esmougut e recounceissent à vous qu'avès aissi salvat la lengo e la patrio, le salut dels trouvaïres que las an, ent a nous-aüs, aimados le loung dels siècles : Goudouli que lour gardet lour calour, Mengaud e Vestrepain que salveron lours cendres e le grand Fourès que las a reviscoulados à sous cants del soulelh.

Vous pòrti le salut d'Isauro, la reino de las Flours, e subretout le brinde de la Terro occitano qu'avès aissi venjado, de la ciutat faidito, de Toulouzo sempre valènto, que tuèt Mounfort !

Brunei pourgis lou salut di Cevenòu.

Jòusè Soulet, cabiscòu, brindo au noum de l'Escolo de Sant-Cla, de Ceto. Vès-eici soun brinde :

Après s'èstre bèn arnescats,
A l'auba d'aquesta journada,
Devers Font-Segugna, afrescats,
Avèn landat de matinada.

En nous vegènt estrambourdat,
Tout lou long de nostra bourdada,
Las gents disièn, estoumagats :
Ounte vai aquela barcada ?

Ounte anan, bravas gents ? Anan ounte nasquèt
Lou Felibrige sant, qu'au mounde espeliguèt
Alai, proche Avignoun, la vila Coumtadina,

Pourtà jouta l'affat d'un tant bèu festenal,
L'amour de nostre cor longa-mai frairenal
E nimai lous ressounds de nostra mar latina !

E pèr clava la sesiho, lou jouine Giera, pichot-fiéu de l'un di sèt foundadou dóu Felibrige, trais li gramaci degu en tóuti, fai l'eloge de la lengo prouvençalo e remembro lou souveni d'aquéli que, i'a cin-quanto an, en coumpagno de soun grand, foundèron lou Felibrige que iuei es resplendènt.

La fèsto es acabado, mai li jouvènt, en davalant vers Gadagno, canton *La Respelido*, la *Crido de Biarn*, de Mistral, *Li Biòu*, d'Auzias Jouveau, *lou Cant dóu souléu*, dóu mèstre, *lis Estello* d'Aubanèu e que sabe iéu mai, d'enterin qu'uno farandoulo espetaclouso se nouso au son di tambourin, e nouso e desnouso si virouioun gracios sus la plaço de la Pastiero.

Lou comte-rendu de la fèsto de Santo-Estello sarié pas coumplet se dounavian pas quàuquis-uno dis adréisso e despacho que soun arribado dóu Miejour de Franço e dis estrange país.

Despacho di sòci bôumian à F. Mistral

D'un petit aglà plantat per vosaltres en lo terror dels vostres pares, un roure grand y ufanós nasqué, lluhint en ses branques los pensaments, idees y sentiments dels vostres avis, y viu. fa molts anys, ab vosaltres. Reheu avuy nostre admiració y carinyo.

JAROSLAV VRCHLICKY, SIGISMOND BOUSKA.

A. PIKHART, BENET R. BARRIOS.

*Adréisso de Kevredigez Broaduz Breiz (Union
regionalisto bretonno)*

Tous les patriotes bretons, amoureux de leur vieille langue et de leurs chères traditions, seront tout de cœur près de vous. Ils me prient d'être auprès de tous nos confrères les Félibres l'interprète de leur plus affectueuse et fraternelle sympathie, et de vous transmettre ce cri de leur cœur : *Beret hou brendeur kez a Provençal Bro ! Beret hag enor da viken, erit sant Stella, hor patronnez gloriuz !* Vivent nos frères aimés du pays de Provence ! Vive à jamais et honneur à sainte Estelle, leur glorieuse patronne !

Marquis de l'ESTOUBEILLON,
député, directeur général de l'Union
régionaliste bretonne.

Despacho d'ou majourau Spariat à Mistral

A Mistral, à Tavan,
Rèire d'ou Felibrige,
Que, mau-grat lis aurige,
Gardon tant bèl envanc,
Au Capoulié En Pèire,
I valènt majourau,
Is ardènt mantenèire,
Salut franc e courau.

A-n-En Pèire Devoluy, Capoulié d'ou Felibrige

Car Capoulié,

A l'oucasoun d'ou cinquantenàri de la foundacioun d'ou Felibrige à Font-Segugno, l'Escolo felibrenco de Lerin es urreuso de manda l'expressioun de si sentimen li mai courau au majourau En Pèire Devoluy, capoulié d'ou Felibrige; e tambèn i majourau En Frederi Mistral e En Anfos Tavan qu'an assegura lou trelus de nostoubre bello renaissance. L'Escolo de Lerin, mai que mai afeciounado pèr la Causo miejournalo, gardo piousamen la fe dins l'eterno espendido de l'obro Santo-Estelenco. Sèmpe aubourara, sènso s'alassa, au país que trèvo lou pantai ensouleia de la fado Esterello; sa bandiero azurenco ounte l'usis sa deviso : « Daut, daut e d'en avans ! »

Lou Cabiscèu

M. BERTRAND,

Vice-Sendi de la Mantenènço de Prouvènço.

Despacho dis Escolo limousino à F. Mistral

Las Escolas limousinas s'unisson frairalamen ad aquels que van saluda à Font-Segugno Mistral e lous autres foundadous del Felibrige.

*Letro de Felip Casimir, dreitour d'ou journau La Corniche,
au noum d'uno tierro de Niçard*

Au Capoulié Pèire Devoluy :

A l'oucasoun de la celebracioun dau Cinquantenàri felibrenc, lu vostre amic de Niça, regretant de noun poudé si rèndre en

Avignoun, prouffiteran de sa fèsta de la Turbla pèr s'assoucià à la vostra countentessa.

En meme tèms que brindarés à Font-Segugna, couor de la Prouvença, nautre, rcùnit en un banquet à la frountiera, vous manderen un salut freirenau, pèr bèn moustrà que sian fièr de counservà à travers lu age lu antic liame embé la vièia Prouvença, nostra maire.

Als felibres provençals

Germans grans : vostra festa m'enamora
Y el meu cor alsa el vol y se 'n hi va.
Al raig del sól de Maig, triomfadora,
La vostra copa santa veig brillar.

Oh ! posqués ab vosaltres heure en ella
El glop ardent y dóls del vi payral
Pera cantar una cansó novella
Embriagada del regust terral !

Yo sent' d'aquí la llengua d'Oc que canta
En el bull remorós del vostre vi ;
Tot'ella en vibra, vostra copa santa,
Prenyada de cançons qu'han de florir.

Las cançons floriràn en vostres llabis,
Un Maig dintre del Maig serà el convit,
Y al raig del sól qu'os el farà aclarit
Hi sentirèu dansar l'ombra dels avis.

Germans : quan brindarèu per la Nació,
Pensèu en els Germans de Catalunya,
Parèu la orella envers la terra llunya,
Y obirèu nostres crits com un ressò.

JOAN MARAGALL.

I Felibre prouvençau

Fraire, vosto fèsto m'encanto,
E moun cor duerb sis alo, e vai
Dins li rai dóu soulèu de mai,
Vèire briha la Coupo Santo.

Ah ! pousquèsse dóu vin peirau
Béure ardènto e douço goulado,
Pèr canta, novo, embriagado,
La cansoun d'amour patriau.

O terro d'O, moun amo escouto
Dins lou boui rumous de toun vin,
Regouiranto d'inne divin,
La coupo d'or que vibro touto.

La cansoun vostro flourira,
E, dins la fèsto benesido,
Dóu soulèu dins l'entrelusido,
L'oumbro dis àvi dansara.

Pèr la Nacioun, en brindant, fraire,
Pensas i fraire Catalan,
Ausès lou resson barbelant
Dì erid de nòsti cor amaire !

Tradu pèr JAN MONNÉ.

Autris adrèisso ds bèn-astru reçaupudo pèr Santo Estello :

La Rèino. — Li sòci Bertuch, Estlander, Fastenrath, Hennicke, Janvier, Lemire, Portal, Wallenskold, Bøhmer. — Jòusè Aladern, au noum de l'Unioun Catalanisto. — L'Acadèmi de Vau-Cluso. — Dono Sofio dóu Terrail. — Escolo dóu Bournat dóu Perigord. — A. Anglès, au noum d'un groupo niçard. — L'abat Bongarçon, Jòusè Chevalier, lou catalan Jùli Delpont, lou niçard Eug. Jaubert, Na Margarido Genest, mestresso en Gai-Sabé limousino ; B. Sarrieu, felibre pirenen ; lou pouèto poululàri lengadoucian Rouquier, lou letru suedés Nyblom, traduseire de *Mirèio*.

Diversi persounalita presènto à Font-Segugno :

Na Mario Mistralenco, Mmo Boissière, Roumanihò e Devoluy. Li felibre Béchet, Charrasse, Dauphin, Toumas Dàvi, Folcò de Baroncèlli, Jan Fournel, Eimound Lefèvre, Pau Rouman, Ruat, Soulet, em' uno noumbrouso tiero de Cetòri : Varenne, capitani Veran e avoucat Rozès representant li Moundin ; marqués de Vilo-Novo-Esclapoun. — Baroun de Vissac, president de l'Acadèmi de Vau-Cluso. — Lou countourrou-

laire generau de l'armado Enjalbert e Jòrgi Niel, de la Soucieta felibrenco de Paris. — Li pintre Lelée e Pranichnikov. — M. Cower, conse dis Estat-Uni à Lioun. — Clapier, delega de la Federacioun regiounalisto francesco.

A Font-Segugno

Roumiéu pious, esmougu,
Pèr enrama toun noum flòri,
De soulèu, d'amour, de glòri
Font-Segugno, sian vengu
Pèr l'enaura dins la glòri !

Car es tu que siés lou nis
Ounte a couva l'espelido
De la santo respelido
De noste gènt paraulis,
De la lengo respelido...

Dins la toure di brumour,
La Coumtesso èro embarrado :
Sèt jouvènt l'an deliérado
Rèn qu'au fiò de soun amour...
La Coumtesso es deliérado !

De toun pargue souloumbrous,
Lou Bèu sourris, dins li lèio,
I pantai d'or de Mirèio
Em' i rire d'amourous...
Zani poutouno Mirèio.

Subran clantis, aut e fort,
Cant d'Espèr dins li valengo :
Es lou Verbe blous, la lengo,
Que sa lus emplis li cor.
Pople, a respeli ta lengo !

Pèr vendèmio e pèr meissoun,
Grando joio a fa brusido :
Plan e coumbo l'an ausido
La soubeirano cansoun
Que refresco nosto ausido.

E, dins lou cèu desnebla,
L'Estello coucho l'aurasso,
E boui lou sang de la raço
Quand dardaio soun parla,
Qu'es lou sourgènt de la raço.

Coume acò s'es vist toujour
Qu'au roure s'estaco l'éurre,
Tout lou pople a vougu béure
A-n-aquelo font d'amour...
Li pople soun vengu béure !

Au begu la liberta
Dins lis iue de nosto Muso ;
La Prouvènço noblo, infuso,
A descata sa bèuta...
La terro tresano, infuso !

E, miracle renadiéu,
Dins li pitre, dins li veno
De la font dóu Verbe, aveno
Lou regisele d'un sang viéu :
Lou sang di vièi rèire aveno.

Font-Segugno, à toun sourgènt,
Que s'abéuron nòstlis amo !
O brusc sacra, d'ounte eissamo
Noste parla fièr e gènt :
Mèu d'or que l'amour n'eissamo.

Es tu, sus noste Miejour,
Qu'as vuja santo alegrò ;
As reviéuda la Patrio !
Que, de la lengo, l'amour,
Es l'amour de la Patrio !...

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Avis impourtant

— En estènt que la Mantenènço de Prouvènço dèu teni soun acampado autounalo pèr regla definitivamen si comte de gestioun, pregan li felibre mantenèire e lis abouna de noste Buletin, de bèn vougué nous manda lou mountant de soun degu, lou plus lèu pous-sible. Li felibre mantenèire podon manda soun escot de 10 franc pèr 1904-1905, au secretàri de la Mantenènço, Ed. Lefèvre, carriero de l'Etrièu 17, à Marsiho.

Lis abouna au Buletin podon faire teni soun abounamen au tome XVIII (4 fr.), au sendi de Prouvènço, En Jan Monné, 14, carriero dis Enri, à Marsiho.

Lou mes que vèn faren presenta li quitanço pèr la posto, aumentado di fres poustau, à-n-aquéli qu'auran pas respoundu à noste rampèu.

— Sus li comte rendu que nous èron vengu sus lou prepaus di festo felibrenco, avian douna d'entre-signe errouna sus lou role d'ou brave jouglar G. Vassel. Nous fai gau de lou coustata e de lou prouclama, lou jouglar Vassel, dins tout ço qu'a fa pèr lou Felibrige e pèr l'ourganisacioun de la Festo Vierginenco, es à titre gracios que l'a fa e pèr simple devouamen à la Causo.

Es éu tout soulet qu'avie ajuda lou Burèu Counsistouriau à-n-adouba la festo de la Bartalasso de l'an passa, e que, pèr amour de l'obro felibrenco, a refusa tout pagamen pèr si courso e destourb de tout biais.

Es éu qu'un mes de tèms a fa lou viage d'Avignoun à Maiano, pèr faire canta li chato maianenco que soun vengudo sus l'estrado, en Arle, faire resclanti l'inne mistralen.

Aquéli rego, que bouton li causo à poun, li devian au valènt jouglar.

— Sto Estello flourigue e enlusive lou bèl enliassage de Millo Mario Terès Bougon, emé lou comte de Gantelmi d'Ille, fiéu dóu majourau dóu meme noum. Tóuti nòsti vot de bonur courounon li bèu nòvi !..

Uno fèsto prouvençalo au Revest de Touloun

— Lis escursiounisto toulounen, emé de delega dóu Club alpin e dis Escourreire marsihés, anèron, lou bèu jour de l'Ascensioun, faire fèsto au Revest. E acò fuguè 'no fèsto prouvençalo e felibrenco.

M. Beiloun, lou maire afable, benastruguè li vesitaire en un discours en parla dóu teraire, e esmougu, diguè :

Eici, sus la plaço d'aquéu vièi castèu, de voues misteriouso vous parlon : es aquelo de la mar radiouso e bluio ; eila, à l'ourizount, la mar, que si flot, dins soun lengage aro meloudious e tènre, tout-aro terrible e sublime, nous adus de paraulo counfuso de nòstis àvi qu'an viscu sus d'aquéli rivàgi, lis un travaiant dur e ferme pèr nous leissa li champ fertile, lis autre dounant sa vido pèr lou servici de la Franço, mai tóuti aimant dóu souns dóu couer nosto bello Prouvènço !

Aquéli pèiro tamhèn nous parlon. Li pèiro d'aquéu vièi castèu dóu Revest, que li segnour siguèron souvènt en loucho emé la coumuno de Touloun, vous dièn qu'es lou pople de Touloun qu'aguè lou darriè mot, e que nòsti rèire èron d'ome libre e toujour prepara à loucha pèr la defènso de si dre.

De sorto que tout s'unis pèr douna en aquelo fèsto un caratère pouèti e familiau : voste entousiasme, la joio de la foulo, la misteriouso alegresso dóu revèi de la naturo e la majesta di souveni.

M. Fabre, president dis Escourreire toulounen, respond au bon vièi que, despièi 25 an, amenistro la coumuno dóu Revest, e trais si coumplimen au futur maire, M. Artigue. E, quand a saluda coume eiçò li dono e li chatouno : « Gènti damo, bèlli damisello e jouvènto, coume li flous dóu mes de mai, avès lou biais, la poulidiè e lou prefum, avès miès enca pèr nous enjouia : vòstis uei e vòsti poutoun... »,

mostro, esmougu, desbordant d'amour pèr la lengo dóu brès, que la lengo « es la Patrio, es un liame que vous tèn. »

Es M. E. Blanc que pren pièi lou le e que clavo sa dicho en pourtant un brinde à la Prouvènço, « au felibre-capoulié que l'a tant bèn cantado », is Escourrèire de Marsiho e de la Seino, en tóuti aquéli que tènou à counserva la tradicioun de nòsti paire.

Mèste Ruat pren la paraulo pèr counseia lou mantenemen de la lengo prouvençalo, di fèsto, di tradicioun, e subre-tout di sàni cansoun.

Lou felibre Esclangon, vibrant, arderous, dis ço qu'es e ço que vòu lou Felibrige :

Voulèn, nautre, li Felibre, que rèston lei païsan dins sei vilàgi, dins sei bastido, dins sei garrigo e dins sei plant, e que sounjon jamai plus à lei quita pèr la vilo. Fau que lei gardèn dins nouèstei champ leis enfant de la païcro, e pèr afin que li rèston voulountié, que l'atrobon aquéu soulas que souenon Liberta ; leissas-li soun lengage, vertadieramen fa pèr élei, sa lengo courouso, necito pèr sis afaire e pèr lis estrambord de sa naturo. Voulèn canta, parla, ploura e rire dins la lengo de nouèstei rèire, es noueste dre majour que noun revendicaren coume de bastard. Degun a poudé de tua lei lengo que vouelon pas mourir, e la nouestro a de vièure pèr lou countentamen di pople de la terro d'O...

Mai, zòu ! li tambourin e li galoubet counvidon à la danso. La plueio di genèsto d'or seguis ; li jo poupulàri de l'oulo, courso dóu sa, etc., soun en trin emé lou rire galoi, la farandoulo encadenou tóuti li man, e lou vèspre arribo, emé la despartido. Tóuti cridon, tant aquéli que rèston coume aquéli que parton : A l'an que vèn !

— Lou dimenche de Pandecousto, à Vedenò, encò dóu majourau Auzias Jouveau, s'es tengu felibrejado entimo. Aqui, l'avié lou pintre Ivan Pranshnikoff, Nourat Dauphin, Bourrilly, d'Arbaud e Marius Jouveau. Acò 's esta 'n bèu jour pèr tu, parai, bèu majourau ?

— *Le Figaro* dóu 23 de mai, douno un article d'En Pau Marieton, entitula : *Le Jubilé du Félibrige*, article superbe e escri de man de mèstre. N'en tiran quàuqui rego sus lou movemen, la direicioun naciounalo que Mistral a douna au Felibrige, que resumisson touço l'obro ;

C'est en exaltant le sentiment de la race et en y entraînant les félibres, c'est en prouvant à son pays l'existence d'une race méridionale à travers les siècles, c'est en mettant en lumière les droits imprescriptibles de son peuple, qu'il est parvenu à faire, d'une renaissance littéraire, une « cause » patriotique, un grand intérêt social.

— Thomas Grimm, dins lou *Petit Journal* dóu 24 de mai, en un article *Au pays des cigales*, largo de bello proso sus lou Felibrige, à prepaus de soun Cinquantenàri.

— La *Revue de Provence*, n° de mai, es pleno coume un iòu de vers en nosto lengo. l'a : l'*Ome negre dis Aupibo*, d'Aguste Perret ; la *Cigalo*, d'Ougèni Long, e *Un mariage d'inclinacioun*, de Ginouvès, emai lou discours dóu felibre Ruat à la festo dóu Revest, pèr glorifica la lengo provençalo.

— A l'ouro ounte se fasiè la festo de Font-Segugno, un pichot felibrihoun veniè au mounde en cièuta lerinenco : es Marc Lucian Garbier, fièu de Francés, lou gènt felibre de Cano. Lou felibrihoun galant a vougu apoundre sa voues au councert, e n'es segur que Sto Estello n'i'en saupra grat e vihara sus d'èu, pèr n'en faire un felibre de raço.

— Un bèu dimenche dóu mes d'abrièu, l'Escolo de la Crau, sus de jardiniero, anavo en roumavage — un flame roumavage de prou-pagando felibrenco — vers Malo-Mort-de-Durènço. Tóuti l'èron emai lou decan Paulin Mathieu, dins si 85 an ; emai Charloun, lou cansounejaire poulari. Li tambour e cleroun lis espèron emé dous ami, Vilo-Vièio e Durand e, pièi, tóuti escalon enjusqu'au Cafè Durand, ounte se fai pauset e ounte lou pople s'enintro pèr aguè part de la festo. Perret dis li bèuta dóu Felibrige ; Glatié declamo un tros de *Mirèio* ; Charloun n'en canto un parèu ; Savoge dis *Santo Estello* e l'*Aubado à la luno* ; Pau Payan es regourant d'esperit ; Lèbre es lou jouglar dóu decan P. Mathieu, e fai aplaudi si vers ; es lou pichot de *Mèste Miquèu*, qu'entouno la *Respelido* dis escoulan de la Crau, e l'Escolo tèn sesiho amenistrativo e fisso au dilun de Pandecousto sa venènto escourregudo qu'aura pèr toco Lamanoun. Acò decida, se tèn la taulejado Lou vin de la Crous de ferre emplis li got, e se brindo. Veire la fueio marcado : Marius Regnier, Sant-Etienne, Vilo-Vièio, Durand, L. Perret, Pau Payan, Lèbre, Savoge, etc., etc. La *Cansoun de la Coupo* es enaurado e aplaudido ; lou publi n'a jamai proun, e lis escoulan de la Crau soun jamai las.

E claren nosto dicho pèr lou crid de Marius Reynier que rènd poulidamen comte d'aquelo felibreja lo dins *Le Progrès du Salon* dóu 20 d'abrièu : « Vivo l'Escolo de la Crau ! »

— *Escolo dóu Ventour*. — Lou dijòu 19 de mai, à dos ouro dóu tantost, un galoi roudelet de sèt felibre de Veisoun emai dis entour dóu Ventour s'acampèron au Cafè de la garo, vers Bertrand, à Veisoun.

Après aproubacioun unanimo e signaturo dis Estatut de l'Escolo dóu Ventour, que lou proujèt n'èro esta adeja alesti, discuta, prepara, arresta dins uno proumiero reünion dóu dimenche 8 de mai, e pièi coumunica en tóuti lis aderènt, au noumbre, adeja, de tres cop sèt, s'es proucedi au despuiamen di buletin de voto reçaupu pèr courrespoundènci.

E soun esta elegi : Cabiscòu, à l'unanimeta, lou mantenèire Louis Charrasse, direitour de l'*Armana dóu Ventour*, à Veisoun (Vau-Cluso); souto cabiscòu, lou felibre Gustàvi Barçilon, noutàri, à Carpentras, ancian souto-cabiscòu de la proumiero Escolo Ventoureso, e Marius Jouve, dóu Barrous, felibre-coumpousitour de musico e subre-tout dessinatour de talènt emai pintre; assessor, li coumpousitour e felibre Grabié Imbert de Vioulès e Ougèni Gobelín de Bedouin; secretàri, Andrièu Payre-Ficot, felibre mantenèire, e tresourié, Jùli Mondon, felibre, tóuti dous de Veisoun.

Soun esta aclama cabiscòu d'ounour : lou requist majourau En Roumié Marcelin, ancian cabiscòu de la proumiero Escolo Ventoureso e l'universau saberu qu'es lou felibre di Tavan.

La pichoto festo s'es pièi clavado vers lou cabiscòu Louis Charrasse, long de l'Ouveso, en visto dóu Ventour, dins li burèu de l'*Armana dóu Ventour*.

— Lou n° 2 dóu *Rampèu* nous fai counèisse l'espelido d'uno pèço dóu majourau En Vitou Lieutaud : *Au Roc de Castelano*, odo courounado i Jo Flourau de Saragoussó en 1900, emé la traducioun franceso vis-à-vis. Es l'empremarié dóu felibre Macabet, de Vilo-Diéu, que l'a poulidamen estampado.

— M. Antòni Thomas, proufessour à la Sourbouno, vèn de faire au palais de Kensington, à Loundro, uno counferènci sus la lengo e la literaturo franceso o prouvençalo au mejan-age.

— Es di dos man qu'aplaudissèn au trioumfe de l'obro bello dóu majourau Vermenouze. Soun flame libre *Mon Auvergne*, vèn d'èstre courouna pèr l'Acadèmi franceso, dóu premiè pres d'òugan. L'an atribuí la meiouro part de la foundacioun Archon-Desperouse.

— *La Joventut*, perioudi catalan de Barcilouno, n° 224 dóu 25 de mai, à la pajo 337 douno un autougrafe de Mistral (Carto-poustalo felibrenco emé lou timbre de Font-Segugno), de mai es coumpleta pèr un suplemen artistique superbamen estampa sus lou cinquantenàri dóu Felibridge, que n'en parlan dins nosto crounico.

— *Théodore Aubanel, un chantre provençal de la Beauté*, de Nicolas Welter, revira de l'alemand en francés, pèr MM. J.-J. Waldner e F. Charpin, 1904, in-8°, XLVII, 243 pajo, emé retra dóu grand felibre de la Miougrano, 4 fr. Sort de l'empremarié di fraire Aubanel d'Avignon, e es edita pèr lis editour marsihès, Aubertin e Rolle.

— Li felibre de Paris an nouma soun burèu pèr l'an 1904 :

Es pèr aclamacionun que lou majourau En Sestius-Michel es esta reelegi presidènt ; li vice-presidènt soun : Lucian Duc, Batisto Bonnet, Jousè Loubet e de Barruel ; lou cancelli es M. L. Marcel ; lou tresourié, M. E. Plantier ; li secretàri, MM. Chazalette, Marignan, Albin Gras e Enri Babou.

— Lou felibre P. Ruat vèn d'edita l'ensigne dóu Felibre mantènèire : *La Pervenco d'argènt*. La pervenco retrais à tres fueio esmautadò en vert sus founs d'argènt emé la flour de pervenco espandido à la bello cimo.

Li demando an d'èstre adreissado au felibre P. Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho, e la pervenco sara espedido contro un mandat poustau de quaranto sòu.

— Lou journau : *Le Memorial d'Aix*, dins soun numerò dóu 8 de mai, pèr la plumo de Nins, lauso coume se dèu lou timbre felibren de Font-Segugno.

— A l'oucasionun dóu cinquantenàri de la foundacion dóu Felibridge, li Cigalié de Paris, an manda aquesto despacho à Frederi Mistral :

Despacho de Paris à F. Mistral, 5 de mai 1904.

Les Cigaliers réunis le 5 mai 1904, sous la présidence de M. Georges Niel, ont, à l'unanimité, décidé d'offrir à Frédéric Mistral, à l'occasion du cinquanteaire de la fondation du Félibrige et en témoignage de leur affection et de leur admiration, le titre de Président d'honneur de la Cigale.

Le Secrétaire : ROUX-SERVINE.

— *L'Escolo de la Crau à Lamanoun*. — Lou 23 de mai, li felibre d'Eiguiero que noun avien pouscu se rëndre à Font-Segugno, ounte

avien delega li felibre Charloun e Lèbre, s'acampavon à Lamanoun, pèr coumunia dins l'amour de la patrio prouvençalo. La taulo èro presidado pèr lou decan Paulin Mathiéu e pèr lou soute-cabiscòu A. Perret. De la dinado esquisto, alestido pèr lou felibre Pau Payan, tóuti se n'en regalon, e quand lou moumen di brinde arribo, es A. Perret que n'en largo un d'estrabourdan, que n'en culissèn quàuqui mousseloun :

Es au noum de l'Escolo felibrenco de la Crau, que vuei, dilun de Pandecousto, dins lou gènt acamp dóu Castèu de Lamanoun, lève moun got e porte un brinde à la Mantenènço de Prouvènço !

Es au noum d'aquelo Escolo que vous counvide tóuti à coumunia de cor e d'amo emé nòsti fraire que d'aquest moumen enauron la Prouvènço à Font-Segugno.

Bève à la memòri di cinq foundadou que repauson d'aquesto ouro dins l'azur etera de Santo Estello.

Bève à Frederi Mistral, lou cantaire gigant que, coume Oumèro, a enaura sa patrio dins li tenemen de l'immortalita !

Bève à Tavan, lou felibre adoulenti, qu'emé si paraulo franco a sachu faire briha l'estello de l'espèr sus li malur uman.

Bève en tóuti lis Escolo felibrenco de Prouvènço, de Lengadò e d'Aquitani !

E porte tambèn moun brinde de gramaci à M. lou comte de Sabran-Pontevès, en guierdoyn de la noblo ouspitaleta que recato vuei li mèmbe de l'Escolo felibrenco de la Crau.

Lou soute-cabiscòu Aguste Perret béu pièi is Escolo e dis :

*Bève is Escolo felibrenco,
A Pau Mathiéu, noste decan,
Que prengùè la Muso eiguierenco
E nous l'aduguè pèr la man...*

Esmougu, Perret e Mathiéu s'embrasson i picamen de man de tóuti.

Tóuti li felibre apoundon de flour au bouquet, e pièi, au son dóu tambourin, se canto *la Respelido*, *la Coupo santo* e d'àutri cansoun. Li jouvènt se van pièi mescla i couple galoi que la danso encadenò, e zóu ! que la jouinesso fuso rapidamen.

L'Escolo felibrenco de la Crau es infatigablo. Après uno felibrejado, l'autro : après Malo-Mort, Lamanoun, e, après Lamanoun, s'alestisson

pèr ana felibreja à Seloun. Lis Eiguieren an d'acò di cigalo : lou sou-lèu li fai canta !

— Lou foutougrafe Jouvin a edita, à l'òcasioun di festo dóu Felibrige, uno dougeno de carto poustalo, souveni dóu cinquantenàri. Aquèli carto representon lou castèu de Font-Segugno, l'oustau ounte s'es coustituï lou Felibrige, lou retra di sèt foundadou, la famiho Tavan davans sa demoro e vue visto de Gadagno. Aquelo couleicioun se vènd vint sòu, e la fau demanda à Pau Ruat, libraire, à Marsiho, carriero Paradis, 54.

— En Roumanlo, quand la posto vous remando letro o journau que lou destinatàri a pas vougu reçaupre, sabès de que i'a sus lou timbre de remandadis ? l'a ni mai ni mens que lou mot : *Refusat*, lou cousin-german de noste mot prouvençau : *Refusa*.

— Counvidan li felibre de Prouvènço, de Lengadò e d'Aquitani à s'alesti, à parti d'aro, pèr lou counours di Jo Flourau que la felibresso Dono Sofio dóu Terrail a coustituï à Niço. Nouvello Isaura, à si flour d'or e d'argènt, i medaio superbo que semound annalamen i cantaire de lengo d'O, apoundra aquest an de pres requist en òujèt d'art. Que li luchaire alestigon si pèço, pèr afin que fugon lèst entre que lou prougramo pareissira. Es li premié qu'auran li joio.

— La *Revue forezienn*e, n° de mai 1904, nous adus un article bèn galant de A. des Millières (Sernin Santy) subre *La fête des Vierges à Arles e Le Cinquantenaire du Felibrige*.

— *Counferènci*. — M. Clemènt Galicier, di *Mardistes*, a fa'no counferènci, lou dimars 17 de mai, dins li saloun d'aquelo Soucieta, sus lou *Cinquantenàri dóu Felibrige*.

Aquelo counferènci de Cl. Galicier es estado uno vertadiero sesiho felibrenco, pèr l'envanc e l'estrambord dóu bèu disèire, mai encaro pèr li cant felibren que d'artista d'elèi an fa aplaudi, entre àutri : *lou cant de la Coupo*, de Mistral, e *lis Estello*, d'Aubanel. Encò di *Mardistes* l'on es en pleno terro felibrenco.

— Au Ciéucle dis Estùdi soucialo, à Tarascoun, lou felibre Marius Fousson, tóuti li dilun, fai de counferènci en prouvençau, sus lou Felibrige. La darriero qu'a facho èro sus lou tèmo : *Lou Mistralisme*. En seguito d'aquelo counferènci, li mèmbe dóu Ciéucle mandèron uno adrèisso d'amiracioun à Frederi Mistral.

— Lou 19 de mai, au Cafè Voultàri, à Paris, M. C. Brun a fa 'no counferènci sus *Les dialectes locaux et les langues locales*.

— L'ourfeon de Seloun, que lou felibre musicaire Marius Reynier, de l'Escolo de la Crau, dirigis emé tant d'afecioun e de talènt, vèn, soute l'abilo direicioun d'aquéu mèstre valènt, de davera tres joïo magnifico au gaiardet dóu darrié counours musicau de Cano. Tres bèu proumié pres dins la divisioun d'eicelènci, an flouca la bandiero d'aquelo superbo soucieta. Li mascle dóu terraire an fa vèire qu'avien teta de bon la. La vilo de Seloun es fiero de si cantaire que van toujours de triouñfle en triouñfle, e que tóuti volon ausi e aplaudi.

Vènon de faire uno escourregudo musicalo dóu caire de Lambesc e n'en alestisson uno autro grandarasso, que se fara vers lou mitan de setèmbre en ounour dóu coumpousitour musicau celèbre, Frederi Giraud, de l'Islo-sus-Sorgo.

— S'alestis a Vilo-Diéu : *Lou grand Armana de Prouvènço*, pèr lou bèl an de Dièu 1905. Aquel armana emé sa bello cuberto e sis ilustracioun aura cent pajo, fourmat dóu *Clouchié prouvençau*, e coustara sièis sòu.

— Saludan emé grand gau : *Lou Rampèu*, journalet dóu pople de Prouvènço, que vai rampelant lou 7 e lou 21 de chasque mes. Longo vido e rampelado aboundouso au brave counfraire que crèbo l'iòu ! Es mai Veisoun e Vilo-Diéu que bruisson e res n'en sara estouna en sachènt qu'à-n-aquéli dous rode, i'a'no tiero de felibre arderous e valènt. L'abounamen es de 4 fr. pèr an, e lou numerò se vènd tres sòu. Se fau adreissa à-n-Eitor Jacoumet, felibre, à Vilo-Diéu, pèr tout ço que pretoco *Lou Rampèu*.

— A la librarie P. Ruat, à Marsiho, vèn de parèisse : *Li darrié cant dóu terraire* de Charloun Riéu, tresen recuei di cansoun poupulàri dóu felibre dóu Paradou, precedi d'uno prefàci-estùdi sus l'autour, pèr Jùli Veran, e acoumpagna de la musico de vint principàli cansoun escampihado dins li tres recuei. Sian assegura qu'aquéli couplet, couneigu d'en pertout, lèu-lèu saran entre li man dis amateur de cant prouvençau emai entre aquéli dis escursiounisto prouvençau que n'en fan si freto dins tóuti sis escourregudo. Li cansoun es pièi l'un di meiour mejan de mânteni la lengo dius lou pople e de la faire aprene à-n-aquéli que la desdegnon pèr barbouteja quauque tros de marrit francés.

— L'Acadèmi de Marsiho a mes au counours, pèr l'an 1906, lou sujet següent :

Pres dóu manescau de Villars (600 fr.) : *Respelido de la pouèsio prouvençalo au siècle XIX*, en prosa francesco.

Pres de pouësio, foundacioun anounimo, 300 fr. : *Li Sànti Marïo e soun apoustoulat*. (Vers francés o vers prouvençau, à l'agrat de l'autour).

Li manuscri courouna vo noun saran pas rendu ; auran d'èstre depausa au secretariat de l'Academi, carriero Thiers 40, à Marsiho, avans lou 31 d'òutobre 1905.

Emai l'assabé n'en digue rên, es de crèire que lis obro noun dèvon èstre signado, mai acoumpagnado d'uno envelopo tenènt li noum e demoro de l'autour.

— Pèr espandi mai-que-mai lou *timbre coumemouratièu de Font-Segugno*, Jan Fournel, 19, ba-louard dóu Jo de paumo, à Mount-Pelié, mandara dos fueio de 21 timbre caduno, en tóuti li felibre que ié mandaran un timbre-posto de 3 sòu.

Aquèli que voudrien de carto poustalo felibrenco ilustrado dóu timbre de Font-Segugno, M. Jan Fournel n'i'en espedira uno dougeno pèr 10 sòu.

— Tóuti li journau catalan, en de record pious, an remembra, dins la proumièro quingenado de jun, lou segound anniversari de la mort de soun grand pouèto, Mossen Jacinto Verdaguer, que soun engèni ensigne es l'espressioun la plus auto de la raço catalano, lou verbe poudereous que, pèr sis acènt sublime, noun fan raro ni li frountiero espagnolo, ni li siècle endevenidou.

— A l'oucasoun dóu festenau mié-seculari de la foundacioun dóu Felibrige, vers Tacuseel, estampaire à-z-Ais, lou majourau En Chapòli Guilibert a fa estampa *L'eloge d'Anseume Matbièu, felibre di poutoun, un di sèt foundadou*, en tres tiero de sèt trioulet au Counsistòri de 1897, segui de dos pouësio tirado de la *Farandoulo* dóu mèstre. (Broucaduro de 28 pajo).

— Lou n° de jun de la *Revue de Provence*, que vèn de parèisse, counsacro si vint pajo i festo dóu Cinquantenari dóu Felibrige, à Font-Segugno.

— *Un pres de 1.500 fr. pèr la lengo d'O.* — En foro de la soumo

de milo franc que l'Acadèmi di Jo Flourau emplego annalamen pèr guierdouna lis obro marcanto de lengo d'O, un grand pres de 1.500 fr. tin-tin sara baia, tóuti li quatre an, pèr aquelo Acadèmi, à l'autour d'uno bello obro escricho dins nosto lengo, siegue en proso, siegue en vers. Tóuti li felibre, que fugon d'Aquitàni, de Lenzadò o de Prouvènço, podon councourre. Demanda lis entre-signe au secretariat de l'Acadèmi di Jo Flourau, oustau d'Assezat e de Clemènço Isauro, à Toulouso. (*Mount-Segur*).

— A pareigu *La Muso Vencenco*, sounet prouvençau de L. Funel, e *la Mouert d'Imbert*, conte prouvençau dóu majourau Ougèni Plauchud, 19 p. in-8. (*Mount-Segur*).

— Lou numerò de mai 1904 dóu *Clocher provençal*, es à signala majamen. Se duerb pèr un article superbamen escri: *A propos des fêtes de Font-Ségugne*, de Richemont; *Louis Astruc, 1857-1904*, dóu meme; la bibliougrafiò de L. de Berluc-Perussis, acampado pèr lou secretari de la Mantenènço prouvençalo, Ed. Lefèvre; lou cant dóu Cinquantenari dóu Felibrige, d'Anfos Tavan; *la Tradicien prouvençalo ei fèsto d'Aubagno*, de Jouselet de Garlaban, etc. Se pòu dire qu'aqueù numerò es forço interessant e qu'es plen coume un iòu.

— Lou n° d'abrièu de *l'Institut populaire de France*, douno lou re-tra emé biougrafiò dóu felibre musicaire Jùli Lèbre, d'Eiguiero, de l'Escolo de la Crau.

Paumarés di Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

Counours literàri. — Sounet sus *li Caieto*. Pres, medaio d'argènt, à M. T. Satger; mencioun à F. Jallois, Ello Merle, Louis Crest.

Odo sus *l'Amourié*. Segound pres, medaio d'argènt, à Fèlis Girard; mencioun ounourablo à Mllo E. Roux e Mllo Margarido Renard.

Estùdi en lengo d'O sus *lou Moulin d'òli*. Premiè pres, medaio de vermèi, à Carle Martin; segound pres, medaio d'argènt, à A. Bancal; mencioun ounourablo à Ant. Berthier e Enri Martel.

Cansoun en lengo d'O sus *la Figo*. Premiè pres, medaio d'argènt, à Gustavo Reyne; segound pres, medaio de brounze, à Maurise Girard; mencioun ounourablo à Pau Vezian e Filemoun Arnaud.

Councours classique. — Traducioun en lengo d'O (proso), de la pablo de Flourian : *le Grillon*.

Pres, medaio d'argènt, à Enri Blanc, escoulan à Veisoun; premiero mencioun, *li Roso que saunon*, de J. Loubet, à Oswald Durand, dóu licèu de Mount-Pelié; e *Li sèt rai de moun estello*, de Lucian Duc, à-n-Enri Rabillet, dóu coulège de Manosco; segoundo mencioun à Jousè Ravoux e Pau Hiély, escoulan à Veisoun.

Councours artistique. — 1. Dessin : pres noun decerni. — 2. Musico : particioun d'uno sarandoulo. Pres, medaio de vermèi, à G. Bournel, de Mount-Flanquin; proumiero mencioun à Millo Angelo Abelous, de Mount-Pelié; segoundo mencioun à J. François, à-n-Alicanto.

LI SOULEIADO, libre d'or di Felibre de Paris

Lou Viro-Soulèu, gazeto dóu Felibrige de Paris, n° d'abriéu-jun, douno la prefâci que lou majourau Albert Tournier a escricho magnificamen pèr lou libre *li Souleiado* (1879-1903). Aquelo prefâci es un inne superbe e enaurant à la glòri de nosto reneissènço e à l'ounour de la Soucieta felibrenco de Paris.

Li Souleiado an pareigu lou jour de la fèsto de Scèus (3 de juliet), e fan un bèu vòlume de mai de 400 pajo, coumpartido en tres tiero : 1. La prefâci d'Albert Tournier; 2. *Li Souleiado*, pouèsto o proso di sòci titulàri dóu Felibrige parisen, vivènt o mort; 3. *Li Doucumen felibren*, coumprenènt tóuti li discours di presidènt d'ounour di fèsto annalo de Scèus, segui d'un *Index bibliougrafique*.

Lou libre es mes en vèndo en librarié au pres de 6 franc pèr l'edicioun ourdinàri, e à 7 franc 50 pèr lou papié tinta o simili-japoun. Pèr li felibre, aquéli pres soun redu à 5 fr. e à 6 fr.

Aquéli que voudran agué *li Souleiado*, an que de li demanda à l'editour, lou felibre Lucian Duc, 125, carriero dóu « Cherche-Midi, à Paris, en acoumpagnant la demando dóu montant degu.

— Nous es en-de-bon de signala un conte : *En Palestine*, que M. G. d'Esparbès a publica dins *le Petit Marseillais* dóu 31 de juliet, e qu'a dedica *A la memòri de Roumanille*. La vido luminoso e la noblo figuro dóu paire de nosto reneissènço, dèvon sèmpre ilumina lou cor di jouvènt felibre.

— La Caisso d'Espargno di Bouco-dôu-Rose vèn de se faire basti un vertadié palais sus la plaço Estrangin, à Marsiho, que tóuti lis artistico marsihés e prouvençau soun esta counvida à travaia à soun embelimen. De mai, li direitour an vougu que nosto lengo peréu i'aguésse sa plaço; e, sus la magnifico porto en ferre fourja, qu'es un cap d'obro, à l'entour d'un brusc d'or qu'en relèu ié dardaio, se legisson aquèsti mot :

Emplis toun brusc coume l'abiho

que soun un ensignamen sublime.

— De Sant-Canat di Bouco-dôu-Rose, lou felibre J. Demolins nous fai assaupre la neissènço de soun fiéu Jan, qu'es vengu en terro sestiano lou bèu jour de Santo Estello, lou 22 de mai 1904.

A-n-aquéu felibrihoun crespina, Santo Estello dounara tóuti si gràci e favour, pèr fin que, lou jour dóu Centenàri felibren, à Font-Segugno, s'adraie entre li mèstre e cepoun de la patrio nostro.

— Un bonur vèn jamai soulet : noste Capoulié En Pèire Devoluy, que lou Gouvèr vèn de faire chivalié de la Legioun d'ounour à l'òcasioun dóu 14 de juliet de 1904, nous escrivíe lou 8 de juliet :

Ami, vous anóuncie la neissènço de ma chato Magali, qu'es espelido au soulèu de Diéu, en Nimes, vuei, à l'ouró de tantost.

Li flour de pervenco, noumbrouso e óudourouso, soun vengudo flouri la brèssó de la « Magali » dóu Capoulié. Veici la nostro :

Despièi que vers uno autro èro
S'encamino lou Miejour,
Li cor èron à l'espèro
D'uno esluciado d'amour.

L'amour fai obro requisto ;
Em' un bais fai espeli,
Entre nòsti flour esquisto,
Lou front blous de *Magali*.

Magali, magico fado,
Di péu d'or, dis iue d'azur,
Qu'es, dins la Prouvènço astrado,
Lou simbèu de l'amour pur.

Magali que, douço e gènto,
Mau-despié di segrenous,
De si labro n'en sourgènto
Lou sant Verbe luminous.

Pèr saluda ta neissènço,
Magali, siéu esmougu,
Coume se sus la Prouvènço
Lou Bonur avié plóugu.

Pèr amor que lou vieiounge
Legis l'endevenidou,
Iéu vese, coume en un soungé,
Dins lou trelus sauvadou :

Nosto Coumtesso divenco,
Li grâci que t'a donna
E la clarour di pervenco
Que toun front n'es courouna.

Lou deliére de la lengo
Qu'olor n'en sara coumpli ;
Toun noum, sus nòsti valengo,
Dardaiant, o *Magali* !

Lou pople, superbe e libre,
T'aclamant, dins la clarta,
Noblo rèino di Felibre,
Esluciado de bèuta ;

E li cor batènt à rounfle,
Au jour de benedicioun,
Quand i draio dóu triounfle
Menaras nosto Nacioun !

JAN MONNÉ.

Fèsto d'Arezzo (Itàli)

— Lou 20 de juliet, en Arezzo (Itàli), se soun celebrado de gràndi fèsto coumemourativo de la neissènço de Petrarco, soutu la presidènci dóu comte de Turin, delega dóu rèi, e dóu ministre de l'Estrucioun publico.

La fèsto de la coumemouracioun s'es facho dins lou teatre Politeama ; aqui, davans tóuti li delegacioun d'Itàli e dis estrange païs, lou Ministre a parla en glòri de Francès Petrarco, en de mot de flamo e d'enaurança.

Quand lou Ministre a acaba sa dicho, lou majourau baroun Guilibert, de l'Acadèmi di Sciènci, Art e Bèlli-Letro d'Ais-en-Prouvènço, que venié de remettre au sendi d'Arezzo un brout de lausié culi à Vau-Cluso, envertouia d'un riban à tres coulour d'Itàli, esmougu, clamo ço que seguis :

Ce m'est un grand honneur à moi, fils de Provence, et une satisfaction sans pareille, de rendre un solennel hommage, en son pays natal, à Pétrarque, dont le monde civilisé acclame le génie en ce jour.

La Provence est bien, comme l'a si heureusement dit l'illustre latin, le professeur comte de Gubernatis, le pont, soit le trait d'union existant entre la France et l'Italie, ces deux sœurs faites pour s'aimer et s'entendre, parce qu'elles ont les mêmes intérêts d'origine et de race.

Pétrarque, en vivant, en étudiant, en aimant en Provence, a consacré cette union. C'est pourquoi j'apporte au pied du futur monument que va lui élever la ville d'Arezzo, une branche du laurier de son jardin de Vaucluse : elle a été coupée, suivant procès-verbal authentique, à cette intention.

Et je dirai un sonnet à sa cité natale, composé par la félibresse dont l'ode à Pétrarque a été couronnée et proclamée, samedi dernier, à Vaucluse :

AREZZO

*Arezzo ! vilo bello, au mitan dei plus bello,
Grando entre lei pu grand en remembre, salut !
La Naturo, d'amour e de rai t'enmantello ;
Gui, Vasari, Guiltone enfiocon toun estello !*

*Petrarco, subre-tout, relargo toun eslu !...
Aquèu qu'a tant treva nouesto fouent clarinello,
Sarié countènt se ruei, dins 'quèu jour de belu,
Nous entendié te dire : « Avèn lou meme Elu ! »*

*La glòri de toun fiéu, s'a jamai vist d'egalo,
Nous fai gau de pensa qu'es uno Prouvençalo
Qu'enamourè soun couer au lus de sa bèuta ;*

*Es Lauro qu'empurè la radiouso flamo
Dôu pouèto, e raubè l'engèni de soun amo,
Pèr l'emparadisa dins l'Inmourtalita !*

GÉNINA HOUCART D'ENTREMOUNT.

Lou vèspre, un grand banquet en ounour dôu Ministre claus la fèsto. L'infatigable Chapôli Guillibert, lou bèu majourau di Pou-toun, trais un brinde pouèti dins nosto lengo, fai un bouquet de flour de Prouvènço pèr la rèino Margarido.

Aquéu brinde prouvençau a fa lou tour de la presso italiano, e veici coume *La Nazione*, de Firenze, dôu 22-23 de juliet, n'en parlo :

Arezzo. — Pèr l'ounoumastico de S. M. la Rèino Margarido, que toumbavo lou 20 de juliet passa, lou baroun Guillibert, representant de la Prouvènço au Coungrès Petrarqués, en gènt pensamen, brindavo, en un banquet celebra aquéu vèspre, à la Rèino maire, legissènt en ounour de l'Agusto Dono li vers seguènt, en lengo prouvençalo :

*E l'Italio, en aquesto ouro,
Ounte dins lou trelus s'aubouro
Despièi lèu sièis cents an, Petrarco triounflant,
A sa pu bello Margarido,
La Rèino Maire benesido,
De Savoio, dous cop flourido,
Que, pèr sa fèsto, uei, sian tóuti la belant.*

Dins soun brinde, lou pouèto prouvençau remembro l'Italio festejant, dins lou meme jour, lou sieisen centenàri de la neis-sènço de Petrarco e lou jour natau de sa plus bello Margarido, de la Rèino maire benesido, unissènt dins un meme record flouri tant de glòri e tant de gràci.

De mai, lou valènt delega avié fa au Coungrès li mai qu'intèressànti coumunicacioun seguènto :

Contribution à l'iconographie de Pétrarque et de Laure,

pèr M. Arbaud, mèmbe d'ounour de l'Academio d'Ais-en-Prouvènço (d'après si couleicioun particuliero).

Identification de Laure de Noves, dono de Sado, pèr lou marqués de Gantelmi d'Ille, ancian vice-president de l'Acadèmi d'Ais, majourau dóu Felibrige.

Commémoration de Pétrarque en Provence au siècle précédent (1804-1874), pèr lou baroun Guilibert, secretàri perpetuu de l'Acadèmi d'Ais-en-Prouvènço, majourau dóu Felibrige.

Les incunables de Pétrarque à la bibliouteco Mejano, pèr lou majourau Ed. Aude.

Duranti de la Calade, un vot relatiéu à l'edicioun dis obro dóu pouèto.

LENGADÒ

Paumarés di Jo Flourau de Lengadò

Lengo neo-roumano. — Tres medaio soun decernido à-de-rèng à Pèire Bedard, pèr sa pèço : *S'ère...*, à L. de Brescon, pèr *la Luno*, e à Leóunci Girard, pèr *Eterne espèr*.

Li proumié pres d'ounour vènon pièi à Louis Charrasse, pèr *Esfrai d'enfant*, e à Francés Brousse, pèr *Recouneissènço d'au-celoun*.

Segound pres d'ounour à Enri Martel, pèr sa pèço *I païsan dóu Miejour*, e à Mmo Anna Laforgo, pèr *las Maugaridetos*.

An davera li tresen pres d'ounour : Pèire Bedard, pèr *Jamai*, e-n-Albert Lafosse, pèr *lou capoural Lablagueito*.

Mencioun ounourablo à Pèire Bedard, pèr : *la Voues de la terro*; à Leoun Vilovièio, pèr : *A la Durènço ! Jousè Gayssot*, pèr : *A-n-Aguste Fourès*; Enri Reynier, pèr *Viòuleto de Franço* e Francés Brousse, pèr *Mati d'agoust*.

— Vèn d'espeli à Beziés un journau quingenadié, que ié dison : *Lou Camel*, e que se prepauso de sousteni la Causo felibrenco dins lou terraire bezieren, dóu miés que pourra. Fasèn de tout cor la bènvengudo à noste nouvèu counfraire e ié souvetan longo vido.

L'avèn legi emé plesi, dins si premié numerò, de vers di majourau Gabrié Azaïs, Jan Laurés, e dóu decan di majourau, Junior Sans, emai lou cant dóu Cinquantenàri dóu Felibrige, de F. Mistral.

— Lou 12 de mai, jour de l'Ascensioun, la Soucieta arqueoulougico de Beziés a tengu sesiho soulènno e a decèrni si joio flourido.

Vès n'eici lou paumarés dins ço que pretoco nosto lengo :

Pouèsio neo-roumano. — Brout d'oulivié d'argènt decerni à la pèço : *Li Passerounets*, dóu felibre Aguste Advenier de Beziés ; medaio d'argènt, gagnado pèr : *Cansous de la Roso e de la Raussèlo*, dóu mantenèire Gastoun Lavergne, en Oran ; e *Garbeto de Flour*, de M. Pau Salles, à Toulouse (Pèire Bedard de Beziés) ; Medaio de brounze, atribuido à *lou Fantasisiours*, de M. Pèire Guy, de Beziés, e à *la mort d'uno maire*, dóu felibre Francés Brousse, de Mount-Pelié. Medaio d'ounour pèr : *Iroundelsto*, *lou Oi de ma vigno*, de Valèri Billon, felibre, à Mounclar-d'Agenés, e pèr : *Mi piéupiéu*, dóu felibre Pèire Bouard, à Nimes.

Aquitàni

— La fèsto di flour de l'Escolo Moundino, que se devié teni à Toulouso, lou dilun de Pandecousto, es remandado pèr l'encauso de la celebracioun en aquéu jour de la fèsto dóu Cinquantenàri dóu Felibrige, à Font-Segugno.

— Au Capitòli de Toulouso, lou dilun 16 de mai, M. J.-R. de Brousso a fa'no counferènci sus li *Prêtres de la langue d'Oc*. Se l'es legi d'obro felibrenco e canta de cansoun lengadouciano. Pican di man en l'ounour dóu gènt counferencié.

— En seguito de la coumunicacioun que i'a facho sus la *lengo d'O e l'ensignamen*, lou Sendi d'Aquitàni, Felician Court, a òutenqu dóu Ciéucle toulousan de la Ligo de l'Ensignamen, lou vote unanime d'aquèsti counclusioun :

Le Cercle toulousain de la Ligue de l'Enseignement émet le vœu que toute liberté soit laissée aux instituteurs pour l'enseignement du français au moyen des dialectes méridionaux, dont la richesse est absolument incontestable, et se prononce pour l'abrogation de toutes dispositions réglementaires contraires au présent vœu.

— J. Felician Court a fa'no counferènci dins la salo de la coumuno de Vilo-Franco-dou-Lauragués, sus l'*Influence sociale de la littérature félibrienne*. Aquelo counferènci es estado un grand sucès pèr lou valènt disèire. M. l'Espetour primàri, qu'èro presènt, a felicità vivamen l'ouratour.

— A Pau se vèn de faire la fèsto di tipougrafe. Au councert qu'a segui, s'es jouga la *Marcho di Tipó*, musico de Pau Chabeaux, escricho sus de vers dóu felibre de Baretous, Enri Pellisson, e lou felibre Simin Palay i'a vueja lou rire à plen bord, emé soun talènt requist e si conte li mai riserèu e galejaire.

— J.-R. de Brousse, que sa pèço lengadouciano *Le Corn de Rouland*, vèn de gagna uno englantino d'argènt i Jo Flourau de Clemènço Isauro, à Toulouso, a fa lou 16 de mai, emé grand sucès, uno counferènci sus *les Poètes occitans*, dins li saloun de « l'Union artistique » d'aquelo vilo.

— Lou 5 de jun, l'Escolo Moundino a fa sa fèsto e celebra si Jo Flourau em' uno resplendour qu'es pas de dire, dins l'anfiteatre de l'anciano Faculta di Letro, carriero de Remusat.

A 4 ouro se duerb la sesiho. La « Lyre Toulousaine » joga la *Toulousaine*; M. Bacalerie, ajoun au maire de Toulouso, president de la fèsto, fai un discours superbe. Lou cabiscòu Sourreil dis lou raport sus lis obro presentado. Li Jo Flourau acaba e li joio decernido — que n'en dounan lou paumarès eïci-dessouto — se vai teni la felibrejado dins l'ort dóu restaurant di Capitoul. Après li brinde, discours e cansoun, li taulejaire entounon *la Coupo*; Pau Veran canto lou *Cant dóu Cinquantenari*, de Mistral. I'a pièi councert, un councert superbamen bèu e meloudious, que lis escoutaire se sarien jamai alassa d'escouta e d'aplaudi.

Palmarès des Jocs Flourals de l'Escolo Moundino

I. — POUESIO LENGODOUCIANO

Rapèl de prets del Menistre : Peire Bedard, de Beziès, per *Flous de Garrigo*.

Prets del Menistre : Julo Bounis, de Toulonso, per *Estaments d'amo*.

Rapèls de medalho d'argènt : 1. Peire Countrasty, de Frountoun, per : *Vèni !* — 2. J. Miquel-Delriu, de Peno d'Agènes, per : *Aimaríoi mai*.

Medalhos d'argènt : 1. Mllo Margarido Navarro, de Vilofranco-del-Lauragues, per *las Sasous*; 2. Fraucés Brouso, de Mountpelhè, per *las Rousetas roujas*.

Rapèls de medalho de bronz : 1. Armand Chanuc, del Bourg-de-Visa, per *Darnièro soulelhado*; 2. F. Jallois, de Mountpelhé, per *Ço qu'aime*.

Medalhos de brounzo : 1. Abat Anjoulet, de Launaguet, per *la Launagueso* ; 2. Leoun Bouisset, de Mountalba, per *la Menino* ; 3. A. Grefiè, de Sant-Louis-sus-Mar (Aude), per *l'Ase* ; 4. Antoni Rèi, de Mouissac, per *la Mort del biòu, lou Chipelet*, etc.

Mencius d'aunou : 1. Jousèp Dupuy, de Castelnau-d'Ari, per *L'ase et le porc* ; 2. Guilhaume Roudanez, de St-Peire-de-Clairac, per *l'Ausèl des blats* ; 3. Germa Bernard, d'Algè, per *lou Reganhou*.

Mencius : 1. Marcèl Joufrau, de Vilonovo-d'Agènes, per : *T'aimi trop, la Novio*, etc. ; 2. Valenti Bardou, d'Ustou (Arièjo), per : *l'Ase de Sacoulet* ; 3. Adolfo Pelissiè, de Tarascou (Arièjo), per *Le pus fripou* ; 4. Peire Cluzel, de Mountalba, per *Raire d'amour e Se io poudioi* ; 5. Jousèp Sereno, de la Magistèro, per *la Liseto de Clarmount* ; 6. Francès Sirven, de Vilaudric, per *la Balotcho de Vilaudric* ; 7. E. Delpy, de Rabastens, per *Nèit d'estiu* ; 8. E. Thoumièros, de Paris, per *lou Prone des ausèls e Res qu'un poutou*.

II. — PROSO LENGODOUCIANO

Medalho d'argent : Mllo Gabrièlo Fagot, per : *Dins la luno e En tresièmo*.

Rapèls de medalho de brounzo : 1. Francès Brouso, de Mountpelhè, per *lou Groumandige de Margoutou* ; 2. Armand Chanut, del Bourg-de-Visa, per : *lou Counte del Sutiol*.

Medalho de brounzo : F. Faure, de Castanet, per de *Countaralhos*.

Menciu : E. Resplandys, de Fiac, per *Uno vesito al sementèri*.

III. — AUTRES DIALECTES

Pouesio. — Prets del Menistre : 1. Armangué, de Ceret, per : *lo Ramet de Vallespir* ; 2. Peire Bouard, de Nimes, per *Cant de violo, l'Ouccitano*, etc. ; 3. Louis Delhousal, de Thiezac (Auvernhe), per *Prumièro voulado*.

Rapèl de medalho d'argent : Dóutou H. Saunè, d'Astaffort, per *Planhs au meu Casau e Cansou pe's Agulhouneses*.

Medalhos d'argent : 1. Pau Varen, d'Arles, per *la Mort dou mascle* ; 2. L. Pastre, de Perpilha, per *la Catalana e Sièsta*.

Medalhos de brounzo : 1. De Brescou, de Coundoum, per *l'Amo dóu pouèto*, etc. ; 2. L. Massador, de la Canourgo (Lauzèro), per

Cascalhet e Bartassou ; 3. Jousèp-Maria de Sucre, de Barcelouno, per de cansous ; 4. E. Vidié, d'Avinhoun, per *Lagremo*.

Mencius d'aunou : 1. Dóutou Marinhan, de Marsilhargos, per : *Viala* ; 2. P. Pansié, de Carpentras, per *A 'no pecairis de Prouvenso* ; 3. J. Clot, de Decozovilo, per *lou Toupi de pounado*.

Menciu : Julo Moulèro, de Lavardac, per *Velho de Segueros*.

Proso. — Medalho d'argent : Aug. Benazet, de Vilofranco-del-Rouergue, per un counte : *Coussi lous mounjes de Bel-Loc tournèron trouva l'apetit*, e uno culido de cansous : *lous Mestieirois*.

Menciu à Laurentino Chiroun, de Sant-Just-d'Ardècho, per : *ti Perlo fino dou coulié de Franso*.

Teatre populàri — Medalho d'argent au Doutou P. Albarel, de Nevian (Aude), per *Vivo lou vi !*

Tradicius popularios. — Prets del Menistre à D. Pebernard, de Councos-sur-Orbiel (Aude), per : *La Fête des moissons, sous l'ancien régime, dans la Viguerie de Cabaret*.

— Uno bono novo que tiran de la *Terro d'Oc* e que dounan sènsò ié rèn chanja :

Nouvèlo Escola felibrenco

Nostre valent counfraire e amic Bernat Sarrieu, veu de founda uno Escola felibrenco que reunira les amics de la lengo mairalo des païs de Coumenges e Couserans, autroment dit les felibres al parla que M. Sarrieu apèlo le « gascou mountanhol. »

Le proujèt d'estatut d'aquelo Escola es plenoment councecut dins le biaïa regiounalisto ; es tout enspirat de las idèios que nostre counfraire presentavo as legeires de la *Terro d'Oc*, dins le numero de jun de 1903.

Vots de loungo vido e de prousperitat à la nouvèlo Escola.

— Encò de Berthoumiéu, à Toulouso, s'es estampa en lengo d'O, emé traducioun franceso vis-à-vis, uno pèço de vers en un ate d'Andriéu del Sourelh, lou valent cabiscòu de l'Escola Moundino. Aquelo pèço a pèr titre : *Quand l'amour vol...* L'amour, emai la rimo fugue foro-bandido di vers, li vers, que soun couladis coume sus d'un clar linde uno gènto barqueto, li vers, dise, ié menon poulidamen li dous galants amoureux, amor que l'amour l'a vougu... car l'amour es pièi lou mèstre de tout, e quand vòu, ispiro li felibre pèr que nous dounon de pèço coume aquelo de l'Andriu del Sourelh, souleïouso e dardaïanto en flame verbe d'O. (78 p, in-12).

BEARN E GASCOUGNO

— Dins la sesiho dóu 6 de jun de la Soucieta di Sciènci, Letro e Art de Pau, lou majourau Adrian Planté a fa lou comte rendu di fèsto dóu Cinquantenàri dóu Felibrige, en Avignoun emai en Font-Segugno, ounte èro ana representa l'Escolo de Gastoun Febus, que n'es lou presidènt.

— L'Escolo de Gastoun Febus fara sa fèsto e tendra si Jo Flou-rau à Eauze, li 20 e 21 d'avoust.

— *Poètes gascons du Gers*, de J. Michelet (un voulume in-8° encò de Fouquet, à Auch, 20 fr.), es uno antoulougio de ço que i'a de plus bèu dins li pouèto de l'Armagna. l'an sa plaço bello li dous Garros, dóu Bartas, Ader, d'Astros, Baron, Bedont, Dugay, Lafforgue, Cassaignan e Noulens, que ié soun estudia dins sa vido, dins si cant, emai dins lis edicioun de sis obro.

Lou meme J. Michelet a publica, vers Foix, à Auch, un autre voulume in-8° de 56 pajo : *Mystères et Noël's gascons*.

LIMOUSIN

— Li 20 e 21 d'avoust venènt, la federacioun dis Escolo limousino fara sa fèsto à Uzercho, e ié tendra si Jo de l'Englantina.

Au gaiardet d'aquéli Jo, i'a uno branco de castagnié en or, e tres « englantina » d'or.

Dins lou counours en lengo limousino, i'a des tiero de pouèsio, sujèt libre e sujèt impausa. Dins la tiero de la proso e pèr li pèço de teatre en vers o en proso, li sujèt soun libre.

I'a 'no tiero de la literaturo poulpàri : conte, legèndo, fourmuleto, devinaio, prouvèrbi e ditoun, cansoun poulpàri, etc.

I'a, de mai, lou counours dis escoulan, entre tóuti lis escolo publico e libro de la regioun limousino.

ESPAGNO

Aquéli que volon presenta d'obro en lengo prouvençalo i Jo Flourau de Saragouso, ié remembran que dèvon n'en faire lou mandadis au secretàri de l'*Ayuntamiento de Zaragoza*, pèr qu'arribe avans cinq ouro dóu vèspre dóu 15 de setèmbre venènt.

MORTUORUM

— Un bon felibre, un de nòstis abouna fidèn, lou d'outour E Sauné, vèn de mouri à Gracioza, pèr Astafort (Lot-e-Garouno).

— Es mort ai ! las ! à Marsiho, dins si 66 an, lou 11 de mai, l'avoucat Ludòvi Legré, un entime ami de Frederi Mistral e de Teodor Aubanèu. Es éu qu'èro esta carga de la publicacioun d'ou *Rèire-Soulèu* e de la reedicioun dis obro d'ou grand pouèto de la Miòugrano. Secretàri perpetuau de l'Acadèmi de Marsiho, n'èro l'uno di persounalita li mai marcanto pèr lou talènt e pèr l'amour de la Prouvènço. Despièi la publicacioun de soun libre : *La Ligu en Prouvence* a descata tant e pièi mai de pajo de nosto istòri, que t'outisoun escricho em'un talènt remarcable. La Prouvènço perd en éu ua fièu di mai devot. Ludòvi Legré èro un di felibre d'ou proumièro ourganisacioun felibrenco de 1863. (*Estatut d'ou Felibrige — Armana de 1863*).

— A Kœnigsberg (Alemagno), lou tant celèbre roumanisto, proufessour Koschwitz, s'oci d'ou Felibrige, es mort subitamèn, d'uno apoupleissio d'ou cor, lou 14 de mai, à l'age de 52 an.

La mort d'aquéu grand savèn es uno grando perdo pèr li letro roumano e un d'ou pognèn pèr lou Felibrige.

Lou Dr Edouard Koschwitz, proufessour de filoulougio roumano à l'universita de Kœnigsberg, en Prùssi, aviè escri la *Grammaire de la langue des félibres* e publica l'edicioun classico de *Mirèio*, à l'usage dis universita; un estùdi sus lou pouèmo de Mistral : *Nerlò*; un estùdi sus la founetico prouvençalo emé la traducioun de la *Cansoun d'ou Soulèu*; un comte-rendu sus la *Terre prouvençale*, de Pau Mariéton, etc., etc.

— A Cano, es mort l'abat Pau Magnan, ancian superiour d'ou pichot semenàri de Grasso, canounge-curat de Cano e felibre de la Mantènènço de Prouvènço.

Santo Estello lis ague reçaupu dins sa glòri !

VANEGACIOUN

— Lou felibre Legié, de Mesteyme, demoro 11, carriero Tapis-Vert, à Marsiho.

— Francés Garbier demoro 9, travesso de la Tourre, à Cano.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero d'ou Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

Inaguracioun dóu Medaioun d'En BERLUC-PERUSSIS à Fourcauquié (1835-1902)

— Lou dimenche 4 de setembre, la vilo de Fourcauquié èro en festo, doublo festo : patrioutico, en ounour de Jano d'Arc, e felibrenco, en glòri dóu majourau En Berlu de Perussis.

Li tambourinaire d'à-z-Ais, mestreja pèr lou valènt flahutaire Theric, avien touca l'aubado is autourita emai à la Coumessioun di Fèsto, avien jouga lou cantico de Frizet e de Granier à la grand messo, aquéu cant de *Prouvençau e Catouli* que, pèr lou premié cop, se cantè à l'inaguracioun de Nosto-Damo de Prouvènço, en 1875.

Nosto toco estènt de parla que de la festo felibrenco, leissaren li drole afouga sus la plaço Sant-Pèire, faire vira li taulo, roumpre li dourgo, faire la courso dis iòu emai dins li saco, pèr nous gandi dins la salo di sesiho dóu Counsèu Municipau, ounte se dèu faire au Counsèu la remesso dóu medaioun dóu majourau de Pourchiero, obro de M. lou comte d'Autane.

Lou majourau Plauchud, ami de cor d'En de Berlu, presido la sesiho, aguènt a soun coustat M. Pau Terris, representant la famiho.

En Plauchud, après la tambourinado d'uberturo, douno la paraulo au felibre Gounzago de Rey, bèu-paire de l'autour dóu medaioun, que parlo coume eiçò :

Au nom de M. d'Autane, j'ai l'honneur d'offrir à la ville de Forcalquier le portrait de M. de Berluc-Perussis.

MESDAMES, MESSIEURS,

Si nous vous faisons hommage de ce médaillon, c'est que nous savons qu'il vous sera agréable de conserver dans votre Maison Commune les traits d'un homme qui a été l'honneur de votre Ville.

Tous, vous avez connu M. de Berluc : vous avez apprécié l'affabilité qui était le fond de son caractère. Aimable et accueillant, il aimait à rendre service, il était homme de conseil et de bon conseil. Comme la plupart de ses ancêtres, qui ont dépensé leur vie au soin des choses publiques, il connaissait le droit et se prêtait volontiers aux consultations salutaires qui préviennent les procès et les discordes de famille.

C'était aussi un érudit, auquel les membres de l'Institut de France, eux-mêmes, avaient souvent recours. L'histoire qu'il aimait, celle qu'il étudiait avec passion, c'était l'histoire de son pays, l'histoire du comté de Forcalquier, car c'était un patriote. Il disait souvent que, pour être bon Français, il faut aimer sa province, son village et sa maison. Aussi s'est-il employé de toutes ses forces à la glorification de la Provence, à la mise en lumière de son passé et de son présent.

Mais les études arides n'avaient pas tari en lui les sources de l'imagination ; il était poète et maniait la langue avec une souplesse et une délicatesse que nous admirons, la langue française et la langue provençale. Nul n'a mieux utilisé les richesses de notre *parler* natal ; nul n'a employé avec plus de pureté l'idiome particulier du Forcalquérois. Nul, je vais peut-être trop loin, et il me reprocherait cet éloge ; il avait ici même un ami, son rival dans l'art poétique, dont il prisait singulièrement les œuvres. Je ne le nomme pas : vous le connaissez assez.

L'œuvre littéraire de Léon de Berluc, nous espérons que, dans un avenir prochain, elle sera rendue publique et se trouvera entre les mains de tous.

Recevez donc ce portrait d'un homme que vous avez aimé. Ce sont des mains amies qui l'ont modelé, et c'est à des amis que nous l'offrons.

Lou velet que curbissié l'obro superbo de M. d'Autane toumbo, e cadun pòu amira la bèuta e l'esquisto ressemblanço dóu medaioun, que retrais fidelamen la caro de l'ami regreta, dóu savènt luminous que plouran.

Louis Maurel, cabiscòu de l'Escolo dis Aup, counseié municipau delega, au noum dóu Counsèu Municipau de Fourcauquié, respond à M. de Rey. Veici sa dicho :

MESDAMES, MESSIEURS,

Monsieur le comte d'Autane, dans un élan spontané de sa nature généreuse, sous l'action puissante d'un fidèle et pieux souvenir, a eu dernièrement la grande idée de faire un médaillon où il a reproduit avec une exactitude remarquable et une admirable pureté de lignes, les traits de M. de Berluc-Perussis, notre compatriote regretté.

Son œuvre achevée, son dernier coup de ciseau donné, avec le talent reconnu d'un sculpteur distingué, M. le comte d'Autane en fait gracieusement l'hommage à la ville de Forcalquier.

C'est à l'occasion de l'inauguration de ce médaillon, de cette fête de famille dont le caractère est purement local, que le Conseil Municipal de la ville de Forcalquier, dont je fais partie, dans sa séance du 21 juillet dernier, m'a délégué pour le représenter.

Cet honneur, dont je sens tout le prix, qui revenait cependant à d'autres plus dignes et plus autorisés, m'impose un devoir qu'il m'est bien doux de remplir ; je l'accomplis avec la satisfaction et toute la joie d'un cœur affectueusement reconnaissant.

Au nom de la ville de Forcalquier, j'accepte le don précieux que lui fait si généreusement M. le comte d'Autane, à qui j'adresse dans l'émotion de mon âme, mes remerciements les plus sincères.

Je le remercie encore, par le magnifique présent de ce médaillon, de l'hommage d'estime et de tendresse qu'il rend à la mémoire de M. de Berluc-Perussis, que nous avons tous connu et aimé ; de l'homme qui a consacré sa vie entière à l'étude, et qui, poète et historien par son savoir, ses aptitudes et ses connaissances variées, a marqué, dans un grand rayon de lumière, sa place dans le monde savant ; de l'homme dont le dévouement et l'amour pour notre chère cité, berceau de sa famille, ne connaissent pas de bornes et qui, en mourant, lui a légué, comme un dernier et suprême témoignage de son affection et de son

attachement, sa bibliothèque provençale, si riche et si justement appréciée ; de l'homme, enfin, dont les ancêtres ont, à différentes époques, même les plus reculées de notre histoire locale, contribué par leur intelligence supérieure et les hautes situations qu'ils occupaient, à la grandeur et à la prospérité de leur pays.

Cette œuvre d'art sera placée, par les soins de la Municipalité, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, et nous en serons tous les gardiens fidèles.

Nous transmettrons ainsi à l'affection et à la reconnaissance de ceux qui viennent après nous, la mémoire d'un homme de devoir et de science, que je salue avec respect et admiration.

Je remercie enfin M. le comte d'Autane de l'attention délicate qu'il a eue de choisir, pour cette manifestation d'une de nos plus chères gloires locales, l'heure où l'ancienne capitale de la Haute Provence, toujours généreuse et hospitalière, toujours accessible aux grandes et nobles idées, célèbre avec éclat la fête commémorative de Jeanne d'Arc, de cette vaillante héroïne qui, par son courage, sa bravoure et son ardente foi dans l'avenir, a fait l'unité de la France ; de cette grande et rayonnante figure de notre histoire, qui est l'incarnation la plus pure et la plus vraie de l'honneur français et du sentiment de la patrie.

Lou laren Frederi Charpin pren pièi la paraulo, e emé soun verbe aboundous e enfiouca, retrais la vido e l'obro d'En L. de Berluc. A fa vibra li cor quand l'a moustra coume l'apostòli dóu regiounalisme e de la descentralisacioun.

Vèn lou tour di pouèto, Es Amable Richier que dis aquest sounet à-n-En de Berluc-Perussis :

*O Bertu, siés estla de nouesto Reneissènço,
Un di meiour cepoun... e poudèn te cita
Coume un dei pu famous escrivan de Prouvènço.
Pèr toun verbe requist, tei nòblei qualita.*

*O quente esprit sublime e que de couneissènço !
Teis escri, tei sounet soun de touto bèuta.
Pourchiero èro ta fouent d'ipoucras, de sciènço,
Ounte, de soun flot pur, veniès te coungousta.*

*Aimaves Fourcauquié, vièio cièula countalo
Qu'a toujours pres à couer la Muso prouvençalo,
E te n'a counserva, glourifica toun noum.*

*Es pèr acò que vuei, pèr miés te rendre òumage,
Venèn emé respèt saluda toun image,
Amira toun superbe e poulit medaioun.*

M. Piazza, president dis Escourrèire marsihés, saludo pièi, au noum de si coumpan, la memòri dóu saberu En de Berluc-Perussis, e rènd òumage à la vilo de Fourcauquié, que li noum de sis enfant illustre jiton soun esplendour dins la salo dóu Counsèu Municipau.

A tres ouro, dins la court dóu coulège, se duerb lou councert. Tambourinaire e cantaire se fan aplaudi : Charloun ié vai de sa *Sesido*, de la *Mazurka souto li pin* e di *Farandoulaire* ; Amable Richier dis *L'oulivié, lou Tambourin, la Grèvo dis òubrié dóu port*, etc. Vous dire se nòsti dous pouèto poulàri soun aclama, es pas necite : n'i'avié que pèr éli de picamen de man e de bravò... Lou councert s'acabo, que tóuti soun regretous que se ié demande rèn autre ni à Richié, ni à Charloun ; e, pèr tout claure, es Richié que trais li *Gramaci* au brave pople de Fourcauquié, em' aquest sounet pre-toucant :

*Gramaci, bràvei gènt, pople de Fourcauquié,
De voueste bouen acuei tout rampli d'amistanço :
Poudian pas n'en douta, nimai n'en èstre enquièt ;
Que nous recebrias bèn, lou sabian pèr avanço.*

*Vous counneissian afable e fouesso espitalié ;
Mai nous avès sousprés pèr vouesto boueno estanço :
Miés qu'au tèms dei troubaire e dei fièr chivalié,
Encuei, nous recebès emé mai d'ensistanço.*

*Coume Elias de Barjòu, lou galant troubadour,
Qu'eici venié canta pèr empura l'amour
A la court de Garsendo, emé lou couer en flamo,*

*Sièu vengu pèr canta : la peno de m'ausi
Merito quaucarèn ; vous pàgui en gramaci,
E sièu fièr d'empourta lou sourrire di damo !*

La fêsto s'es clavado pèr l'ate di danso prouvençalo dins la court dóu coulège, à nòu ouro de vèspre.

Li tambourinaire jogon la farandoulo de Barbentano que, souplo e lèsto, s'envertouio soute li platano. En seguito, es lou tour de la danso dis anèu, que se doublon o se desdoublon, e se crosen o se descrosen, qu'es meravilhous de segui si mouvemen. Li sautaire e sautarello n'en prenon à plen cor, e tout vai coume se, touto la vido, n'avien rên fa aurre.

Mai li tambourin, sus l'aire dóu « Mazet » de mèste Roumieux, tocon la farandoulo luminoso, qu'emé si lanterno veniciano es d'un efèt magique, en nousant e desnousant si vertouiou ; es tourna-mai la farandoulo dis anèu emé lanterno veniciano, e la danso di garlando ; lis anèu luminous ; la farandoulo di pastre e la danso di riban, blu, blanc e rouge, que s'entrecrosen tant graciosamen, que tout lou mounde n'es esbalaivi...

E, móugu pèr lou sacrebièu di tambourin, arribo un moumen que, vièi e jouine, femo e damisello, tóuti s'arrapon pèr la man, e uno farandoulo espetaclouso sort de la court dóu coulège e, tambourin en tèsto, de la plaço dóu Bourguet davalò vers la plaço St-Pèire, ounte se tiro un fiò d'artifice meravilhous, d'enterin qu'au rounfla di tambourin li danso populàri s'organison e prènon alen, pèr se clava sus li dos ouro dóu matin.

Longo-mai Fourcauquié, la vilo tant felibrenco di Plauchud e di Maurèu, garde au cor aquel amour de la terro meiralo, e glourifique lis ome qu'an counsacra sa vido au revieüre de la lengo e de la matrio bello e santo.

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Joio d'ou Gau. — L'acamp di Jo Flourau d'ou *Gau*, que se devié teni en vilo d'Até, pèr l'encauso de la mort de l'archiprèire Pau Terris, s'es tengu à la Villa di Cigalo, à Marsiho.

Li laureat soun : M. Nat, vicari à Santo-Ano d'At, qu'a dayera lou calice vermeiau, e l'abat-felibre J. Anxionnaz, curat de Sigounço, qu'a gagna la segoundo joio.

Veici coume *lou Gau* fai lou raconte d'aquelo sesiho :

Oh ! la galanto reünion que venèn de teni, à Marsiho, liuen de la foulo vano, liuen d'ou brut, dins la fresco Villa di Cigalo. Acèd 's uno retirado pouëtico que meste Pau Ruat s'es bastido sus lis autureto de Monte-Cristo, e que nautri, li Prouvençau, la sian vengu 'strena e benesi, à l'oucasion di Jo Flourau de la Predicacion.

En aquest bèu dilun 12 de setembre, à soulèu fali, un-à-cha-un nous acamperian dins lou mistèri e la pas d'aquelo tranquilo soulitudo. Mllo Berto Ruat emé soun paire, nous n'en fasien lis ounour, tóuti galoi, tóuti uros de se vèire rên qu'emé d'ami, rên qu'emé de fraire.

Quand ié fuguerian tóuti (quatorge, bèn coumta), Mllo Berto durbiguè la sesiho e dounè la paraulo à D. Sayié de Fourviero. Noun fuguè 'n comte rendu que nous debanè l'ouratour St-Janen, mai uno charradisso, uno ouriginalo charradisso, qu'à la fin èro tant esmouvèto que s'acabè dins li lagremo. Erian tóuti esmougu coume éu.

Mai ço que fuguè poulit, es quouro s'estènt prouclama lou

noum dóu gagnant, Millo Ruat s'aubourè e, durbènt un riche es-crin, n'en sourtiguè lou calice vermeiau, joio dóu Gau de 1904, e, touto risouleta, lou venguè semoundre, em' uno paraulo graciouso, à Mousen Nat, qu'èro aqui davans elo, asseta au banc d'ounour.

Èu, à soun tour, parlè. En quàuqui paraulo courto e bèn virado, diguè soun gramaci e, coume un mèstre, pièi, nous legiguè la segoundo partido dóu Panegiri de Sant Auzias e de Santo Dóu-fino. Lis aplaudimen qu'à cha moumen chaplaron sa leituro i'auran di clar coume cadun a sachu l'aprecia. Tóuti erian ravi de soun bon gàubi.

Basto, la *Cansoun de la Coupo* es vengudo claure aquelo gènto sesiho; e, lou vèire en man, plen de clareto, cantavian au refrain :

*Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort.*

— D. Antonio Sanchez Moguel, proufessour de literaturo neo-latino à l'universita de Madrid, escriéu, lou 15 d'òutobre 1904, à-n-En Frederi Mistral :

Hoy, día de santa Teresa de Jesús, comienzo en mi catedra el estudio de Miria, en que he de consagrar muchas lecciones, y antes de dar principio, envío en mi nombre y en el de todos mis discípulos, cordial saludo y respetuoso homenaje de admiración al gran poeta del siglo XIX.

(Vuei, jour de santo Tereso de Jèsus, coumènce à ma cadiero l'estùdi de *Mirio*, que i'ai de counsacra proun liçoun; mai avans de me bouta à l'obro, mande à moun noum emai en aquèu de tóuti mi disciple, un salut courau e un respetuous óumage d'amiracioun au grand pouèto dóu siècle XIX).

— Dins la proumiero quingenado de desèmbre, lou Capoulié En Pèire Devoluy vendra à Marsiho faire uno counferènci sus l'*Avens* dóu *Felibrige*.

— Li felibre de la Mar tendran soun acampado annalo lou dimenche 13 de novèmbre, au *Robinson marseillais*, sus la plajo dóu Pradó, davans la mar superbo, que vèn mouri riserello i pèd dóu flame restaurat, e que de la taulo la visto s'esperlongo sus lis erso fouguejanto enjusqu'aperalin au fare de Planié.

— Lou 30 d'òutobre, l'Escolo dis Aup e l'Atenèu de Fourcauquié an fa sa fèsto annalo. Lou Capoulié ié devyé assista. N'en dounaren lou comte rendu dins lou numerò venènt.

— A l'empremarie dóu *Clocher provençal*, Jouselet de Garlaban (Dr Fallén), a fa parèisse un pichot conte vertadié en prosa : *Uno vittima de la poulitico*, que, pèr la lengo e pèr lou bials, es mai que galant, (In-16, 4 p., 1904, Vilo-Diéu).

— La Soucieta dis *Escourrière marsibés* vèn de faire parèisse soun bulletin annau pèr l'an 1903. L'atrouvan uno letro de noste Capoulié au presidènt Piazza, que n'en tiran quàuqui rego mai que marcanto :

Votre œuvre des Excursionnistes est vraiment une œuvre bonne et patriotique. Vous avez su grouper, pour la plus attrayante, la plus salubre des distractions, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral, la partie la plus saine de la population de notre grande et superbe capitale de l'Empire du Soleil.

Vous faites du vrai Félibrige, et je me sens des vôtres de cœur et d'âme. Il ne s'agit pas, pour vous, de montrer notre chère patrie aux étrangers, — ce qui est sans doute fort louable, — mais surtout de la faire connaître aux Provençaux eux-mêmes, ce qui est urgent et indispensable. C'est là le but essentiel du Félibrige : reprendre, de toute façon, conscience de nous-mêmes, de la beauté de la patrie, des gloires, des douleurs, des espérances de son histoire, de la splendeur de sa langue et de son génie.

Vous nous montrez là, sans doute, le chemin de l'avenir et ce que peut l'initiative privée. Quand notre pays sera couvert d'associations florissantes comme la vôtre, la patrie aura là ses cadres de résistance tout constitués contre les empiètements toujours croissants de la tyrannie parisienne. Mon vœu le plus cher est que l'idée félibréenne soit de plus en plus le lien moral qui réunira entre elles toutes les associations et les fédérera ensemble, pour la plus légitime et la plus féconde des œuvres...

— Lou vaqui *Lou Bartavèu*, « armana en prouvençau pèr lou bèl an 1905, lou plus galoi e lou mai coumique dis armana de Prouvènço. »

Aquéu boujarroun d'armana, que pren si quatre an, nous arribo d'amount de Veisoun, emé sa canestello cacaluchado de galejado e de cacalas, en cridant pèr tout caire e cantoun dóu Miejour :

*Ami que voulès rire, achatas-me lèu, lèu
E vous farai segur peta dins vosto pèu !*

A quatre sòu ! quatre ! quatre ! Anen, que tóuti se despachon de faire lou roudelet à l'entour dóu rampelaire e de pourgi sa mounedo, que n'i'aura pas pèr tóuti. Zòu ! Zòu ! escoutas ço que vous dis *lou Bartavèu* :

*Vous n'ai counta de faribourdo,
Bèus ami, tant que n'ai sachu,
De grosso coume de coucourdo...*

*N'en rèsto enca pèr l'an que vèn.
Amor qu'acò tant vous agrado,
D'ausi de Bartavelejado,
Diéu fague que tóutis ensèn
Pousquen rire e canta long-tèms.*

— Lou 20 d'avoust, lou felibre Andriéu Jaubert, mège à Brignolo, s'es marida emé Millo Jano Raffit, d'Avignoun.

Nòsti vot de bonur li trasèn i bèu nòvi, segur que sian que Santo Estello sus sa draio fara flouri tóuti si flour d'espèr e de bonur.

— De la tipougrafio de l'*Avenc*, à Barcilouno, vèn de sourti, poulidamen estampado, uno obro poustumo de mossen Cinto Verdaguer, lis *Eucaristiques*, publica segound li desiranço de l'autour e revirado en francés pèr lou valènt e saberu roussihounés Agustin Vassal, de Perpignan.

Aquelo obro meravilhouso dóu celèbre autour de l'*Atlantida* e de *Canigó*, es precedido d'uno letre de mounsegne de Carsalade, evesque de Perpignan, e d'uno prefaci de Pèire Palau Gonzalès de Quijano, de Barcilouno. (iii-8 360, Barcelona 1904. 5 fr.)

A prepaus d'aquelo obro, diren que lou Pai Exuber alestis pèr parèisse lèu, lèu, la *Uida de Jacinto Verdaguer*, que tóuti lis ami e amiraire dóu grand pouèto espèron em' uno fernetego qu'es pas de dire.

— Lou mantenèire A. Reynier-Vigne, avoucat à Marsiho, s'es marida lou 29 d'avoust emé madamisello n-Alberto Queirel.

A l'ami Reynier-Vigne, tant ferverous, tant amoureux de la Prouvènço bello e resplendènto, emai à sa gènto dono, la Prouvènço, en guierdoun, dounara si flour li mai oudourouso e descatarea si tresor li plus flame pèr que sa vido fugue enlusido de joio e d'amour.

— L'Escolo toulounenco emai aquelo de Tamaris qu'eisistèron que de noum, soun en trin de se recoustituï en uno acampado de jouvènt arderous e valènt que poutara lou noum d'*Escolo de la Targo*.

— Encò de Gauthier, à Castelano, lou majourau En Vitou Lieutaud a fa empremi, en uno ourtougrafi sièuno, soun odo *Au Roc de Castelano*, courounado i Jo flourau de Saragoussou lou 19 d'òutobre 1900.

— Vènon de crea, à l'universita d'Edimbourg, en Ecosso, uno cadiero de lengo e literaturo prouvençalo mouderno. Es degudo aquelo foundacioun felibrenco au prouvençalisto Sarolea, conse de Belgico à Washington (Americo) que n'es esta l'estigadou.

— Lou felibre J. B. Mulet vèn d'estre nouma chivalié dóu *Merite agricole*. Nòsti felicitacioun couralo.

— A signala un article superbe de Leoun Daudet sus Frederi Mistral, tira de la *France en alarme* pèr lou plesi di legèire dóu *Clocher provençal*, numerò de Jun.

Lou numerò de juliet de la memo revisto es counsacra quasimen en entié à Petrarco, que se vèn de celebra lou sieisen centenàri de sa neissènço. l'atrouvaran emé grand gau *Vau-Cluso*, paraulo de T. Aubanel, musico de G. Borel.

— E à parti dóu numerò dóu 15 d'avoust, lou *Clocher provençal* es devengu quingenadié. Bono chabènço i'avèngue.

— *Petrarco au Capitòli* es la pouèsio guierdounado pèr l'Acadèmi de Vau-Cluso, dins lou counours dubert à l'oucasoun di festo de Petrarco, celebrado en juliet, en Avignoun, e que l'autour, lou felibre Jòusè Reinaud, vèn de faire estampa. (quatre pajo sènso noum d'editour). Felicitacioun couralo à l'urous vincèire di Jo flourau avignounen.

— *Le Roussillon* de Perpignan. dóu 6 de 7bre, douno un comterendu galant dóu darrié numerò de noste Buletin (jun-juliet-avoust).

— Lou secretàri de la mantenènço de Prouvènço, lou valènt bibliougrafe prouvençau, vèn de faire parèisse, dins la tiero di *Majourau dóu Felibrige* la bio-bibliougrafi dóu majourau L. de Berlu-Perussis. (12 pajo in-8 sus dos coulouno).

Tóuti lis entre-signè de la vido e dis obro dóu majourau de Pour-

chiero soun piousamen acampa, e majamen ajudaran aquéli que vou-dran estudia lis ome qu'an ilustra noste Miejour pèr soun engèni e pèr soun amour dōu sōu nadalen.

— En Arezzo, encò de Gian-Francesco Gamarini, s'es estampa lou brinde prouvençau dōu baroun Chapòli Guilibert, pourta en ounour de la Rèino maire, au banquet dōu coumitat petrarqués.

— Lou group di *Bon Prouvençau* a tengu sesiho, lou 29 de mai passa, pèr celebra la festo flourido di Bello-de-mai. La rèino elegido pèr l'an 1904-1905 es la poulido e gènto damisello Tereset Justi.

Tóuti li chatouneto aguèron de jouguet emai de titèi, mai à la pichoto rèino lou coumitat i'avié semoundu *La Vierge de mai*, un bas-relèu esquist de Pau Gonzalès, l'artista tant presa.

— En Frederi Mistral vèn d'être counvida pèr lou president d'un Coumitat breton, à douna soun adesioun à-n-un Coungrés interna-ciounau que se dèu acampa à Porrentruy (Souisso), pretoucant li « patois » e li lengo prouvincialo.

Mistral vèn de respondre au gènt counvidaire, pèr la letro que seguis :

Cher Confrère,

L'idée de ce congrès est absolument louable. Si l'on ne met pas un terme à l'abominable routine des gouvernements modernes, qui consiste à détruire par l'école primaire tout ce que l'enfant tient du sol, de la nature et des ancêtres, on va nous faire une humanité dont je connais le prototype. C'est le bohème des grandes routes : sans foi ni loi, sans feu ni lieu, sans tradition ni religion et sans attache d'aucun genre avec cette communion des races qu'on nomme la patrie ; il représente exactement le petit monstre fabriqué par les futurs instituteurs de l'internationalisme. Les Jaunes n'auront pas de peine à balayer un jour ces produits de nos sophismes, l'homunculus de Faust!

Fils de la terre et fils du peuple, je suis heureux d'avoir senti et pressenti dès ma jeunesse le mal qui se faisait par ses enseignements à faux et d'avoir suscité, dans les pays de langue d'oc, la résistance des poètes.

Surge et ambula, comme disait le Christ. Cinquante ans de littérature, qui n'est pas trop à dédaigner, prouvent que

notre langue n'est pas tant morte qu'on le disait, et pour votre Bretagne, vous pouvez en témoigner aussi !

A vous, cher confrère, et aux roseaux qui plient, mais point ne rompent.

— Mario Chini, proufessour au Gimnase, en Assiso (Itàli) qu'a revira *Miradio* en italian, èro en roumavage en Prouvènço aquesti darrièr tèms, e avèn agu l'ur de lou vèire, à Marsiho ; nous a di qu'empourtavo dins soun cor de record precious de soun escourregudo. A nautre peréu nous es dous de garda sa bono remembranço.

BEARN E GASCOUGNO

— Lou felibre J. R. de Brousse dins sa crounico de *l'Ame latine* de setembre, signalo l'espelido, encò de L. Cocharaux, empremière à-n-Auch, d'uno nouitço biougrafico e bibliougrafico d'Adrian Lavergne, pretoucant lou majourau Jan-Francès Bladé (1904, 48 pajo) ; e de *Lou Catounet gascon de Guillaume Ader*, edicioun inagurant la serio dis *Obro dis ancian pouèto gascon* que la soucieta arqueoulougico dóu Gers s'es entanchado de faire counèisse e de tira de l'éublilit (in-8, 72 pajo).

Ader èro un medecin, nascu à Gimount, à la fin dóu siècle XVI, qu'ensignavo la medecino à Toulouso, à l'espitau de la Gravo.

— La soucieta ariegeso di sciènci avié dubert un counours literàri que lou courounèu n'es esta M. Sicre, espetour di Countribucioun dirèito à Privas, pèr soun travai remarcable sus lou dialèite lengadoucian parla à Fouis. Felicitacioun couralo au bèu gagnaire di joio.

— Adeja l'avèn l'*Armanac deu bou biarnés e deu franc gascon ecta 1905 qu'es be u so*.

Es à Pau, vers Lescher-Montané que s'estampo, emé d'image, de musico, de prouvérbis, de vers e de prosa, pèr regala lou pople biarnés e gascon.

l'an fa sa plego A. Planté, *lou Biarnés* ; E. Vignamen, *Debène* ; lou felibre de Baretous, *Lou parèu de Case* ; C. Daugé, *Li ditoun di vilage* ; A. Baudarre, *L'auralye*, sounet ; Labaig-Langlade, *Papa Yustou* ; C. Daugé, *La cante de Gascogne* emé la musico ; Miquèu de Carnelat, *la Boup e lous arrasims* ; Y dóu B, *Margalideto* ; Yan lou Fi, *Toustem plagnentes* ; H. Pellisson, *En aussau, En aspre* ; Isidoro

Salles, *Lou parapluie*; Simin Palay, *Lou maguignou*, emé la musico, etc., etc.

E se claus pèr un rampèu enaurant e empurant i legèire dóu subredi *Armanac*, pèr qu'ajudon tóuti à sauva de l'òublit l'amo e la lengo biarneso.

— A l'oucasïoun de l'espausicioun basco, à Barcas, li jouvènt de l'endré an reviéuda li danso anciano basco, e pièi se soun rendu, aquèsti dimenche passa, à Sant-Sebastian emai à Biarritz pèr ié mous-tra e faire amira au publi l'art de la vièlo danso basco, e n'en soun tourna cubert de lausié e d'aplaudimen.

— Sus lou prepaus di fèsto que l'Escolo de Gastoun Febus deù teni l'an que vèn en Oulouroun, lou *Patriote des Pyrénées*, 24 setèmbre, esplico à si legèire d'ounte vèn lou mot *felibre*, en reproudusènt ço que n'en disié Gui de Mount-Pavoun dins sa crounico de l'armana prouvençau de 1874.

— Li *Reclams de Biarn e Gascogne* dins soun numerò de juliet dounon un article flame dóu majourau L. Constans : *Le félibrige et l'école primaire*. Lou numerò de setèmbre d'aquelo revisto es coun-sacra à la felibrejado d'Euzo (Gers). N'avèn legi lou comte-rendu e n'en sian esta esmougu mai-que-mai, pèr l'amour patriau e l'enavans felibren que ié flourisson e ié granon meravilhousamen.

— *Flocs embrumats*, pouèsio de J. Labaig-Langlade, un voulume in-8 60 pajo, 2 fr., encò de Lescher-Montoné, à Pau, vèn de parèisse e n'es signala pèr li *Reclams*.

Paumarés di Jo Flourau de l'Escolo Gastoun-Fèbus

Pouèsio. — Sujèt impausa. Medaio de vermèi ex-œquo : MM. Cyrille Labeyrie e Lacaze. Medaio d'argènt : M. de Brescon. Medaio de brounze : M. Tastet.

Sujèt libre. — Medaio de vermèi : M. Cyrille Labeyrie. Medaio d'argènt : MM. de Brescon, Marius Fontan e Tastet. Medaio de brounze : M. l'abbé Lamarque, MM. Labastie, Guillaume Lassalette e Laquet. Mencïoun : M. François Degeilh.

Proso. — Sujèt impausa. Ges de pres.

Sujèt libre. — Medaio de vermei : MM. Jousè Eygun e Lucian Espagnolle. Medaio d'argènt : M. Pèire Labastie. Medaio de brounze : M. Ferranet.

Rouman e nouvello. — Grando medaio de brounze : Marius Fontan.

Councours dis Escolò Nourmalo. — Medaio de brounze à Ramound Larrieu-Beron, de l'Escolò Nourmalo de Dax.

Escolò primàri. — Medaio d'argènt à Mario-Louiso Gassie, de l'escolò de Capbis, Douminico Touyarou, de l'Escolò de Capbis, Lahourcade, de l'escolò d'Areto. Medaio de brounze à Jano-Mario Longis, de l'escolò d'Areto, A. Coustau, de l'escolò d'Abitain, Mario Dupré, de l'escolò d'Abitain, Pèire Vignau, de l'escolò d'Abitain, Mario-Louiso Ibos, de l'escolò d'Abitain.

Lou juri decernis uno medaio d'argènt à M. Larrieu-Baron, istitutour à Abitain, pèr l'envanc qu'a douna dins soun escolò i travai felibren, e uno mencion onourablo à M. Ferranet, institutour à Capbis.

Teatre. — Medaio de vermèi à M. Tastet.

— Linguistico. — Medaio de vermèi à MM. Marius Fontan e Sylver Castaings.

Musico. — Pres ex-œquo, medaio d'argènt à M. E. de Lamezan e à M. Gastoun Mirat.

Pres d'onour. — Grando medaio de vermèi à M. Adrien Lavergne, vice-prèsident de la Soucieta arqueoulougico dóu Gers.

Dous pres especiau, medaio d'argènt à M. le dóutour Mougès-Lèzys, président de la coumessioun di festo, e M. l'abat Dupuy, direitour dóu Festivau.

LENGADÒ

— L'Escolò audenco a coumença, dins la *Revue méridionale*, la publicacioun d'uno obro de soun président, lou majourau En Gastoun Jourdanne, titulado : *Les bibliophiles, les collectionneurs et les imprimeurs de l'Aude*. Aquelo obro d'erudicioun sara ilustrado de noumbrous ex-libris, tèsto de chapitre, letrino e quiéu-de-lampo inedi, dessina pèr Aguste Rouquet e grava sus bos pèr lou felibre Achilo Rouquet.

— A Beziès, souto l'envanc di bràvi redatour de *lou Camel*, un coumitat s'es definitivamen coustituí pèr un mounumen à n-aubourau au majourau Jan Laurès.

Coumitat *Jan Laurès* :

Président d'onour : Frederi Mistral, Pèire Devoluy, Perreal, senatour, Auger, de Laferre, deputa, Nelinet, souto-prefèt, Suchon, maire, e Garle Viennet.

Li mèmbe d'ounour soun : Junior Sans, felibre majourau ; Laurès, president de la soucieta arqueoulougico ; Pau Gely, Pau Paget, Cannat, J. Armand, Marill, Mmo Dellaud-Dessalles ; MM. Bodeigne, Daury, A. de Crozat, G. Faget, F. Gély, Pau Ollié, li mèmbe de la presso regiounalo e loucalo.

Coumitat d'acioun : President J. Fabre, vice-president L. Hot, Emile Barthe ; tresourier, F. Pigot ; secretari, P. Jalabert e M. Labarre.

Mèmbe : J. Herold, A. Arnaud, Maffre de Beaugé, P. Bédard, d'outour Cabrol, G. Cugnenc, L. Dauphin, A. Advenier, P. Hortal, R. Fournier, La Jarlière, Felician Court, J. B. Claretton, F. Sylvestre, V. Maux, H. Rigal, R. Tanière, Marc Varenne, Lucian Rodrigue

— Vers Pomès, editour à Perpignan, vèn de parèisse la culido di cansoun pouplàri dóu Roussihoun. que Vilarem n'a fa lou bouquet e que Carcassouno lis a armounisado magnificamen.

Vau cènt cop mai que lou pople cante li cansoun dóu terraire que li coublet niais que la capitalo ié semound.

— *Ninarelis*, acò's siéis moutet, emé la musico, que Paul Rejin vèn de publica, à Paris, en *Lenga d'oc retrovada* (?) (26 p. in-8 1904. Arrault, Tours.

— Lou paire de la pauro felibresso Bremoundo, la muso de Darboussiho, es mort i'a 'n parèu de mes. Sa véuso, qu'es vengudo demoura à Tarascoun, a recata tóuti lis escri que sa chato avié leissa e, de pòu de quauque auvèri, n'en fai tira 'no doublo còpi. Es lou felibre Marius Foussoun qu'es carga d'aquéu pres-fa. L'uno di còpi sara remesso au mèstre de Maiano. Souvetan, nautre, que l'obro de la felibresso Bremoundo s'empremigue lèu, lèu !

— Avèn rèn vist sus li fèsto de Petrarco en Avignoun, e noun poudèn douna la tiero di laureat di counours.

Pescan dins *lou Gau* la novo qu'es lou majourau A. Mouzin qu'a fa lou raport sus li counours de pouèsio e d'istòri, e citaren lou noum di laureat qu'un article dóu felibre Raynaud nous fai counèisse.

Madamisello Houchard a reçaupu un rampau de vermèi em'uno estampo ; Favié emai A. Bertie an agu uno medaio vermeialo : Jousè Raynaud, uno medaio d'argènt ; i'a pièi, entre li courounèu, Marius Jouve, Antòni Chansroux, Enri Martèu e d'autre...

— La mantenènço de Lengadò vèn de perdre un de si devot felibre. Lou felibre Rodolfo Martin, juge de pas, vèn de mourir, à Gange, que pèr sis obro e pèr soun amour de la lengo avié counquista uno plaço marcanto dins lou cor de tóuti lis amaire de la parladuro meiralo.

Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri !

— Un coumitat s'es coustituí à Beziés, qu'a pèr toco (l'avèn di) d'auboura un mounumen à la memòri de Jan Laurés, majourau dóu Felibrige, autour dóu *Campèstre*, de *Jan de Calès*, de *Contes e Carnavalados*, etc., pouèmo lengadoucian en parla poulàri.

Aquéu Coumitat, pèr ajougne la toco que s'es dounado, fai rampèu en tóuti aquéli que lou cor ié bat pèr la causo sacrado de la pichoto patrio.

De listo de souscripcioun soun espedido en tóuti lis ami, e dins li burèu de noste Buletin n'i'a peréu qu'espèron, e reçaupren li peceto, pèr pichoto que fugon, que nous voudran bèn faire teni sus d'aquelo estiganço.

Zóu ! la toco es bello, e s'ajoundra se tóuti i'ajudon.

— Uno malastrado novo que nous a matrassa, es aquelo de la mort de la gènto Nezilda Delmas, fremo dóu felibre Estève Delmas, que dins la flour de sis an, pechaire ! la mort despietouso vèn de daia, alor que ressonon encaro li dous bresihage d'amour que tóuti li felibre avien trema pèr courouna soun fres printèms de joio e d'esperanço.

O bèu felibre ami que toun cor sauno, te trasèn nòsti coundoulènci frairenalo.

Es di poutounet de toun drouloun e de ta Mireiouno que te vendra soulas. E pièi, regardo en aut vers lou palais Sant-Estelen ; es aqui que t'espèro ta bello Nezilda, dins lis orto souleiouso de l'eternè amour.

— La *Revue méridionale* de Carcassouno douno la seguido de : *Les Bibliophiles de l'Aude*, dóu majourau Gastoun Jourdanne, quàuqui *Paraflos* de Mir, e uno letro dóu Capoulié au direitour de la dicho *Revue* sus lou prepaus de soun discours de Sto-Estello, que dounan eici :

Avignon, le 25 juin 1904.

Mon cher confrère,

Je m'empresse de vous adresser un exemplaire de mon discours de Sainte-Estelle afin que vous puissiez vous convaincre de visu que je n'y ai point exalté la Toulouse albigeoise ainsi qu'on l'a écrit dans votre Revue.

J'ai parlé du siège d'Avignon (où il n'y avait pas d'Albigeois) et des suprêmes efforts du marquis de Provence Raymond VII (qui était, à la vérité, comte de Toulouse, mais pas Albigeois lui non plus).

Felibrige, T. XVIII, 1904

7 (Octobre)

Où voyez-vous donc des Albigeois là-dedans, cher confrère? et qu'entendez-vous par « Toulouse albigeoise? ».

Je suis absolument comme vous et trouve, moi aussi, qu'on en abuse un peu des Albigeois.

Il s'agit ici de tout autre chose. Il s'agit d'une guerre qui est le fait capital de l'Histoire moderne des Gaules, d'une guerre acharnée de cinquante ans, sur les incomparables atrocités et félonies de laquelle nous passerions bien volontiers, si leurs résultats politiques et sociaux ne pesaient encore sur nous de tout leur poids. A la suite de cette guerre, et sur les ruines de notre patrie, s'est élevé un « imperium » également incomparable et qui, depuis des siècles, incoraiblement, sans répit ni trêve, nous traite en pays conquis, poursuivant de toute manière et de plus en plus, ouvertement ou sous masque, la destruction de ce que nous avons de plus cher au monde, de notre langue et de notre génie national. Or, contre cette dénationalisation (que — Vire Dieu! — les siècles n'ont pu encore accomplir), le Félibrige s'est tout à coup dressé et a crié : Halte-là!... Et vous vous étonnez que nous, Félibres, nous parlions souvent de ces choses?... Mais c'est justement là notre métier de Félibres, et c'est votre étonnement qui étonne...

Eh! de quoi, mon cher confrère, pourrions-nous donc parler qui nous intéressât davantage?

Des « préoccupations sociales » qui selon vous « ont d'autres croisés à fouetter? » Croyez-vous vraiment qu'elles soient plus contemporaines que mes histoires de Raymond VII, et ne pensez-vous pas parfois que les unes et les autres comporteront peut-être, tôt ou tard, quelque commune solution?

Vous dites encore que les souvenirs éroqués sont abolis dans le pays. Voulez-vous me faire la grâce de me dire quels souvenirs historiques ne sont pas abolis dans le pays?

Allez un peu interroger les enfants de Bar-le-Duc ou de Dijon sur la guerre de 70, et vous verrez!

Ça n'a aucune importance dans l'espèce; et le Félibrige est justement créé pour rendre au « pays » sa conscience, en lui rendant, à force de persévérance et de foi, l'ivresse amère et l'enthousiasme de ces souvenirs gros d'avenir.

Veillez agréer, je vous prie, mon cher confrère, l'expression de ma confraternité bien dévouée.

PIERRE DEVOLUY.

P. S. — Je vous serais reconnaissant de publier ma lettre dans votre prochain numéro et sous la même rubrique, s'il est possible.

Au sujet des renseignements à côté que contient votre entrefilet et, notamment, en ce qui concerne le septième fondateur du Felibrige, je me fais un devoir d'exprimer un vœu, à savoir :

» Que, cessant d'imiter les Parisiens passés maîtres en l'art de l'information à faux et à vide, les publications méridionales soient, en ce qui concerne le Felibrige, aussi bien informées que les journaux de Barcelone, de Francfort-sur-le-Main ou de Philadelphie ».

Cordialement à vous.

P. DEVOLUY.

— Un armana s'alestis à Toulouso, que lou butaire n'es lou felibre Savié Riviero, e que ié diran *l'Almanac lengadociaa*.

Bello vengudo l'avenque. Au mai n'i'a, au mai mostro lou revieüre de la lengo dins lou pople.

— Mousen l'abat Gitarel, felibre de la mantenènço de Lengadò, qu'èro vicàri de sant-Danis dóu sig, dins la prouvinço d'Oran, es esta nouma curat d'Arbal, dins la memo prouvinço. Ié mandan nòsti cou-ràli felicitacioun.

— *Lou Camel*, de Beziés, nous adus la novo que sus la demando dóu senatour dóu Cantal, E. Lintilhac, l'espètour d'Acadèmi d'Auriha vèn d'autourisa si mèstre d'escolo à emplega lou dialèite meirau pèr ensigna lou francés.

Un double picamen de man pèr l'espètour e lou senatour.

— Francés Rigal, lou bon felibre de Mouissa, vèn de publica à l'empremarié oubrierio de Mountauban (pres 2 fr.) un pouèmo en sièis cant : *l'Estibandié*, ounte pinto, dóu biais lou mai vertadié e mai d'un cop pres sus lou vièu, la vido, li mair e coustumo campagnardo dóu bas-Caoursin. (*L'Action régionaliste*).

PROUVÈNÇO

— Nous vèn de Touloun aquéu raconte flamejant de la fèsto de l'Escolo toulounenco e lou dounan emé grand plesi :

« Lou 11 de setèmbre, li Felibre toulounen de la Targo s'acampèron pèr felibreja au bord de la mar, soute lis ouchage dóu Pin-de-Gruno. La valènto soucieta di « Targaire toulounen » que despièi cinq an lupo pèr manteni aut e bèu aquéu jo prouvençau, dounavo un boui-abaisso en l'ounour di Felibre que despièi lou proumié jour l'an assoustado e mantengudo. La dinado fuguè galoio e lou boui-abaisso prepara pèr lou targaire Corradi, fuguè esquist. A la fin dóu dina, s'es brinda e clantiguè coume se dèu, un prouvençau flame e grana.

« D'abord lou baile di Targaire, L. Fournier, au noum de la Soucieta, aussè lou vèire au Felibrige, à F. Mistral e à l'Escolo de la Targo. Pièi lou proumié conse de la vilo de Touloun, M. Baylon, assegurè i targaire de la lanceto e à-n-aqueli de la plumo, l'ajudo dóu Municipè. Alor, Esclangon se levè e dins uno aloucucion de bello formo, diguè l'istòri de la Targo, rapelant li tournés e li grand'targo que se dourèron tèms passa en l'ounour di grand persounage que venien à Touloun.

« Remèmbro tambèn la galanto acampado mantenencialo de 1900 que se faguè i Sabieto emé lou souveni esmougu dóu regreta sendi d'alor, L. Astruc ; pièi diguè li sèt estroto de *Calendau*, en l'ounour de la Targo e clauguè ansin soun brinde : « Quand a parla lou mèstre, si taise l'escoulan. Acabaraï ma dicho en aussant lou vèire ei Targaire toulounen que coume nautre, lei Felibre, mantènon leis us e lei coustumo de Prouvènço :

*Sian tout d'ami, sian tout de fraire
Que la Prouvènço nous fai gau!*

« Que leis amo s'empuron e que lei man se ligon pèr lou sauvamen de la raço miejournalo e lou mantenemen e l'ensignamen de la lengo que lou pople parlo e vòu parla de-longo! Longo-mai sus l'eissaugo brounze lou tambourin ! »

Ginouès, M. Pelabon, Boyer, brindèron tambèn à l'espandimen de l'Idèio felibrenco, au mantenemen em'au revieudamen di tradicioun prouvençalo.

Boyer esplico la toco dóu Felibrige e dis escolo felibrenco (en particulié d'aquelo de la Targo), qu'es de lucha de-longo, de targa de-longo contro l'endoulible centralisaire que fara pièi d'un grand país i milo aspèt divers un erme esterle, uno Crau secarouso, sauvajo, amudido, à la perdudo e qu'aclapo uno misteriouso maladicoun.

Aquéli brinde fuguèron aplaudi mai-que-mai. E, coume touto bono fèsto prouvençalo fenisse pèr de cansoun e de galejado, Gelu, Pèire Poncy, Ginouvès aguèron sa part de l'estrambord. En bello fenido se decidè de causo counseguento...

Mai, chut ! l'Escolo de la Targo fara parla d'elo.

— Counvida poulidamen à-n'assista à-n-aquelo fèsto emai à la felibrejado que se n'es seguido, noun avèn pouscu nous ié rèndre, que d'aquéu moumen nous atrouvavian en coungiè dins li Pirenèu, mai noste cor èrò emé lis ami, en remèmbe d'aquelo fèsto e targo memourablo de 1900, ounte erian vengu en coumpagno de noste regreta sendi d'alor, de Louis Astruc, mai noste salut e nòsti picamen de man ié li dounavian à plen cor, car erian segur que farien flòri.

Emé de jouvènt ardènt, valerous e mai-que-mai afelibri coume li Boyer, lis Esclangon, e Ginouvès, e Bourrilly que de liuen lis aplaudis e lis empuro, coume vouès pas que l'Escolo de la Targo fague flòri, en vilo de Touloun e long dóu ribeirès; touto la flamo e bello jouvènço se jounira à-n-éli, pèr la counservacioun de la lengo e dis us prouvençau.

Vivo l'Escolo de la Targo que dignamen e autamen tèn la plaço dis àutris escolo felibrenco que nous erian entancha d'establi à Touloun e que la mort o l'aliuenchamen di butaire an fa toumba en descasènço. Emé la jouinesso, i'a la vido e l'aveni !

Tourna-mai cridaren : Vivo l'Escolo de la Targo e li fièr targaire toulounen !

— Avèn signala souvènti-fes la *Reclamo prouvençalo*, n'en distribuon uno, à l'ouro d'iuei, à Marsiho, que dis : *Anas vèire lou den-tisto*, e que se clavo coume eiçò : « voueste rastelié aurie-ti quàuqui deco, se li trissa Jouiro anavon plus, fès ni v'uno ni doues, au numèrò 87, carriero de la Republico, li trouvarès voueste ome, etc., etc. » N'en disèn pas mai que sian pas paga pèr faire la reclamo.

— L'Escolo felibrenco de la Mar s'acampara en felibrejado amista-douso, à Marsiho, lou 13 de novèmbre, un bèu dimenche de l'estivet de Sant-Martin. Uno circulàri sara mandado au premiè jour en tóuti li Maren.

A prepaus di Maren, s'alestis l'*Armana poupulàri* de la mar, que li maren faran parèisse aperiàqui vers miè-nouvèmbe, galejaire e riserèu que fara la joio dóu pople de noste ribeirès.

Au counours dubert pèr l'Escolo de la Mar, pèr uno pèço en un ate subre uno sceno de mour marsiheso, s'es douna un pres à la pèço aguent pèr titoulet : *L'engàmbi*.

— Lou 3 de juillet, li felibre de Paris an fa sa fèsto annalo dins la viloto de Scèus, emé courounamen di buste de Flourian, d'Areno e d'Aubanèu, Jo flourau, que n'avèn douna lou paumarès dins noste darrièr numerò, discours, aloucucioum dóu comte Tornielli, embassadour d'Itàli, president de la fèsto emé M. Gebhart, court d'amour, felibrejado à taulo, fiò d'artifice e farandoulo au son di tambourin.

Nous fai gau, sènso douna tóuti li bèlli paraulo que se soui dicho, de prene dins aquéli dóu venerable majourau En Sestius Michel, aquèsti mot que pretocon nosto Prouvènço:

Je salue enfin les représentants des Sociétés méridionales qui nous ont fait le grand plaisir de se réunir à nous. C'est d'ailleurs avec leur fraternel concours que nous espérons mener à bien une autre grande fête, un vrai pèlerinage cette fois, au cours duquel nous avons projeté d'élever un monument à l'un de nos maîtres les plus aimés et les plus glorieux : j'ai nommé Félix Gras. Et ce monument sera l'œuvre de son propre fils, Jean-Pierre Gras, le jeune et déjà grand artiste, qui a su trouver dans son cœur le talent de faire une œuvre vraiment belle et digne d'un tel père.

Oui, messieurs, c'est en Arignon que nous irons honorer la mémoire de l'auteur de Toloza et des Rouges du Midi; de celui qui, il y a deux ans, présidait encore nos Jeux floraux; de celui qui, dans une formule d'une admirable concision, a justement défini la doctrine félibréenne que tous, félibres et cigaliers, nous nous faisons gloire de professer :

*Ame moun vilage mai que toun vilage;
Ame ma Prouvènço mai que ta prouvènço,
Ame la França mai que tout.*

— Lou dijòu 21 d'òutobre, s'es inagura, au teatre dóu Gimnase de Marsiho, la segoundo serio di dijòu literàri.

S'es dubert sesiho pèr l'obro d'Aguste Marin : lou felibre Pau Rouman, d'à-z-Ais, i'a di *La Margarido de Prouvènço*, de Marin, la Rou-

manço de la Calanco, dóu meme, es madamisello Bosom que l'a cantado.

La segundo partido s'es duberto pèr l'*Odo i troubaire Catalan* de Frederi Mistral, qu'es Pau Rouman que l'a declamado.

— Quand venguèron à Marsiho li mèmbe dóu Coungrès internaciounau de la proupieta artistico e literàri, pèr iè teni sis assiso, dóu 24 au 28 de setèmbre, i'aguè 'n banquet que clavè lis escursion en Arle, i Baus, à-z-Ais, etc. En aquelo acampado, Izoard, l'initiaire dóu *Cremascle marsibés*, tant amouros di causo de Prouvènço e de sa lengo, entounè la *Cansoun felibrenco de la Coupo* e la cantè acoumpagna au refrin pèr tóuti li taulejaire.

— A la librarie di fraire Aubanèu, en Avignoun, s'estampo d'aquesto ouro un armana : *Lou Gai-Sabé*, que dounara d'obro di troubadour emé tóuti lis entre-signes necite pèr li metre à la pourtado dis amaire de nosto letraduro. Es lou felibre laren Pau Roman, d'à-z-Ais, que s'es entancha à-n-aquéu pres-fa... e que magnificamen a ajoun la toco Veirès acò lèu, lèu !

Aquitàni

Felibrejado d'Euso (Gers)

« La félibrée d'Eauze a été admirable, émouvante et parfaite. Pas une ombre au tableau : vicaires-généraux, prêtres, instituteurs, républicains et royalistes ont fraternisé de la façon la plus cordiale en Sainte Estelle. A la table se trouvaient le sénateur rouge Lannelongue et Lasies. L'Ecole Gaston-Fébus réalise des merveilles » (Despacho mandado à Frederi Mistral dins l'ate de la fèsto).

— Lou *Patriote des Pyrénées* dóu 24 d'avoust douno un comterendu superbe d'aquelo felibrejado d'Euso, e apound qu'en esperant lou trin, dins l'esmougudo de la despartido, li felibre cantavon à plen de cor : *Aqueros mountambos, la crido de Biarn, la Coupo santo* e la meravilhouso cantato de l'abat Sarrau.

— Lou cabiscòu de l'Escolo de Gastoun-Fébus, A. Planté, aguent avisa lou maire d'Oulouroun que soun Escolo avié decida de teni soun acamp venènt dins sa vilo, lou municipe oulourounen a fa à la comunicacioun d'aquel avis l'acuei lou mai entousiaste, e s'es di de reçaupre superbamen dins sa vilo li sòci de la tant poulpulari acadèmi biarneso.

— La *Tradition* douno un travai forço interessant d'Antounin Perbosc, majourau dóu Felibrige : *Le langage des bêtes, Mimologismes populaires d'Occitanie*.

— *L'Âme latine*, de Toulouso, douno *A Jésus sacramental*, tira de la darriero obro de monsen Jacinto Verdagner, majourau catalan dóu Felibrige, que vèn de parèisse, revirado en francés pèr un pouèto rous-sihounès, Agustin Vassal, emé pèr prefàci uno letro, en catalan, de mounseigne de Carsalade, evesque de Perpignan. *Le cinquantenari du Felibrige et la Fêsto vierginenco*, sa prefàci (J. R. de Brousse, numèrò de jun).

Laure et Petrarque, liçoun dounado à l'istitut catouli de Toulouso pèr lou majourau Leóunci Couture (1879-1880) e ounte es questiuon d'uno broucaduro dóu majourau de Berlu-Perùssis sus lou meme prepaus. *Lo Silvan*, tira de *Flors d'occitania* de P. Estiéu (numèrò d'avoust).

— Lou *Patriote* des Pyrénées, dóu 26 de mai a douna un bèl article dóu felibre Simin Palay sus lou cinquantenari dóu Felibrige. *L'Echo d'Oloron* a peréu tra sa noto sus lou meme prepaus.

— Lou felibre Bacquié-Fonade, de Toulouso, es esta nouma óuficié de l'Estrucioun publico à l'oucasioun dóu 14 de juliet. Nòsti felicitacioun.

— Lou felibre J. R. de Brousse vèn de faire parèisse, superbamen estampado, soun odo : *Lo còrn de Roland*, courounado i Jo flourau toulousen (biblioutèco de l'*Amo latino*, in-8, 16 p., Toulouso). Aquelo trobo, escricho de man de mèstre, nous houto au cor uno grandò joio, amor que nous fai vèire que lis óubrié mancaran pas, dins li jouvènt, pèr fatura la terro nostro, quand li vièi auran fa sa plego.

— Lou sendi d'Aquitani, J. Felician Court, vèn d'estre nouma counseié d'arroundissamen pèr un di cantoun de Toulouso. Felicitacioun.

— Lou *Tout-Montpellier* dóu 10 de setèmbre, nous adus lou flame-jant discours que M. Carle Brun, vice-presidènt de la federacioun regiounalisto franceso, a proununcia à l'inaguracioun di buste di pouèto lengadoucian Jacque Azaïs e Gabriéu Azaïs, inaguracioun que s'es facho à la coumençanço d'aquest mes de setèmbre, à Bezies.

Tóuti li felibre, li vièi felibre, an legi li *Desprados de Clairac*, ounte G. Azaïs avié engarlanda sis obro, tóuti counèisson soun diciounari rouman, tóuti sabon li qualita de soun cor d'elèi, e M. Carle Brun, en enaurant soun noum, sis obro e sa memòri, a boulega l'amo de sis ami devot.

— A prepaus de l'*Armanac deu bou Biarnès e deu franc gascon* enta 1905, avèn delembra de dire que, pareigu au mitan de setèmbre, a quasimen abena si quatorge milié d'eisemplàri. Coume voulès pas

qu'acò fugue, amor qu'es galant e mai que galoi, sauprés peréu que se tiro en dos edicioun : aquelo à-n-un sòu, pèr la posto dous sòu, e aquelo de lùssi que costo que dous sòu e pèr la posto tres sòu. An demeni counsiderablamen lou pres de l'edicioun de lùssi pèr ajuda à soun expandimen.

S'adreissa 11, carriero de la Republico, à Pau, vers M. G. Lescher-Montoué.

— l'a agu à Vilo-Franco dóu Lauragués, lou 17 d'òutobre, uno acampado di felibre lauragués de l'Escolo moundino, e se i'es felibreja en ounour de la lengo meiralo.

— *La Terro d'Oc* nous adus la novo dóu maridage de l'arlaten Pau Varen, à Pamiés, em'uno gènto chato dóu païs de Fouis. Ié mandan de tout cor nòsti felicitacioun. Longo-mai l'amour enliasse li felibre dins li nous de la joie e dóu bonur!

— *Léonce Couture, majoral du Félibrige*, acò 's lou titoulet d'uno broucaduro que nous mando l'autour, mounsen l'abat Laclavère, à Auch (Gers). Aquelo broucaduro tèn lou discours de M. l'abat Laclavère à la felibrejado d'Euzo, e l'a fa estampa pèr lou semoundre gentamen i mèmbe de la *Soucieta islourico de Gascougn*, i legèire de la revisto *Reclams de Biarn e Gascougn*, emai is amiraire e ami dóu mèste toujours regreta En Leòunci Couture. E ié fasèn nòsti gramaci de nous agué coumprés dins aquelo distribucioun.

Avèn legi, tout esmougu, lou discours superbe de l'abat Laclavère, qu'es toujours en de bon d'ausi li disciple lausa, enaura lou mèstre, emé touto la fe, emé tout l'amour que i'a 'mpura dins l'amo pèr la lengo e pèr la glòri dóu terraire.

Nous farié grand gau de tout cita d'aquéu discours, talamen ié sentès courre l'entousiasme pèr lou Felibrige ; n'en dounaren que lou pourtissòu que lou resumis tout.

Veici coume entamenè sa dicho, M. l'abat Laclavère :

Aci, dens aqueste couledge d'Euzo, coumensec sous estudis Leòunci Couturo, de Cazaubon, Cigalo de la Douzo. Aquel ome sabent de tout, mes de las bièthos causos de Gascougn sabent en un punt que semblo que, penden cinquante ans, l'amo de nosto bièlho prourènço auje parlat pèr sa bouco, mentre que s'amassauon à l'entour d'èt tous lous escriuants de praci, amils de la terro mairalo : aquet felibre, que lou prumè hascoue repounpi noste païs quan, à l'aute cap dóu

Mièjour, bengenc à recreni lou « rampèu » de Fountsegugno, e tabè majourau dous prumès, boutec en aunou lou Felibrige, en lou hè mounta den sa cadiero de proufessou de lengo roumano à Toulouso ; Aquel pouèto, qu'a escriut, en counbengui, mès de bersis en francès qu'en gascon, mès taplan qu'a tirat de la debrembado nostes pouètos debet tens a, e qu'a touljour salutat dan plasé lous nauèts troubadous, estelos e lutgrans que besèuo à lusi den lou cèu de Biarn e Gascougnou.

Lou discours de M. l'abat Laclavère es segui de quàuquels estrofo de M. Pau Tallez, dedicado à Leóunci Couture, e que se soun dicho à la fèsto d'Euso, aquelo fèsto qu'es estado pleno de la remembranço de l'aujòu de la reneissènço que flouris en Biarn e Gascougnou.

*Qu'es et lou gran aujò de quèste renechènce
Quan Mistrau, Roumanille e lous auts, en Prouvènçe,
Segoutin soun drapèu au bèn, toucat au co,
Que-s leuèc dous prumes end'ous crida : Bravo !*

*Qu'aimaue soun païs e las soues coustumes,
Lou soun parla, lou soun sourenh, las soues brumes,
E, se soun aci oèi en hèste, que pramou
Que-ns a dat à nous auts, souns hinhs, lou meme amou.*

Auvergnou

— Lou flame majourau A. Vermenouze, dins la *Revue des poètes*, dòu 10 de juliet, dis eiçò, que tiran emé grand gau de l'*Action régionaliste*, jun 1904 :

Ce soir-là, tandis que la voiture me ramenait à Arignon, je songeais à l'importance chaque jour plus grandissante du Félibrige. Qui sait si la Patrie ne lui devra pas un jour son relèvement. N'est-ce pas lui qui déjà nous ramène à un salutaire traditionalisme, et nous fait toucher du doigt les dangers d'une centralisation exagérée ?... Et, rêvant à l'œuvre colossale de Mistral, œuvre de génie et d'érudition, œuvre de poète, de linguiste et de grand penseur qui lit dans l'avenir, je me demandais si elle n'était pas encore plus sociale que littéraire.

CATALOUGNO

— Avèn reçaupu dóu dóutour Benet R. Barrios, de Barcilouno, lou *Recort de la Pressa de possessió*, lou 25 de setembre, dóu *Pin di tres branco*.

La devantera nous dis que l'avié tèms que la prouprietàri dóu *Pin di tres branco*, canta pèr mounsen Cinto Verdager, madamo Maria Marpeu de Campa, n'avié fa douno à l'*Unïoun catalanista*, e que la *Junta permanent* d'alor l'avié acetado : mai la *junta* atualo desirant douna grand restountimen à l'ate de la *pressa de possessió*, decidè d'ourganisa à-n-aquéu prepaus uno escourregudo à Berga emai au Pin pèr lou 25 de 7bre, escourregudo que se ié rendeguèron un fum de Catalanisto.

En l'ate de la *Pressa de possessió* s'es legi li despacho di soucieta aderènto e li telegramo de Vogel, Mistral, Fallgreu, Vrchlicky e di catalanisto de Santiago de Cuba e li letro entousiasto d'En A. Pikhart, de Prago, Jùli Delpont, de Perpignan, etc.

ROUSSIHOON

— Lou 11 de setembre, dins la glèiso dóu Vernet-di-Ban (Pirenèu-Ourientau) en grand poumpo, s'es debanado la ceremòni de la benedicioun di quatre campano que van ourna lou clouchié dóu mounastié de Sant-Martin de Canigó, restaura soutu l'aflat de mounseigne de Carsalade-de-Pont, evesque de Perpignan. Es mounsen Pèire Bonet, archiprèire de Ceret, cousin-german dóu sendi de Prouvènço qu'a pres la paraulo davans l'assemblado d'elèi que s'èro acampado soutu la presidènci de l'evesque, a evouca lou souveni dis anciàni campano, a passa en revisto li principau fa de l'istòri catalano que se soun debana au pèd dóu vièi moustié, e saluda li nouvèlli campano dins la fe, l'enavans e l'amour patriau.

Li quatre campano porton d'escripcioun en lengo dóu païs, e tóuti porton dous vers dóu *Goij* (cantic di joio) dóu sant que i'an douna pèr noum :

La proumiero dis : « *Me dich Martina Filomena* etc... e apound :

*Amparau nostra contrada
Sant-Marti-del-Canigó.*

La segoundo dis : « *Me dich Galderica, Enrica, Amélia etc...* e claus sa dicho pèr aquest rampèu :

*Feu baïxar ploja del cel
Galderich sant glorios.*

La tresenco dis : *Me dich Miquela, Enrica, Gabriela, etc...* e largo aquesto aplicacioun :

*Vallau ser la nostra guia
Miquel arcangel, molt glorios.*

E la quatrenco porto : *Me dich Maria immaculada etc...* e clavo :

*Siau nostra protectora
Maria del Canigó*

LIMOUSIN

— *Lemouzi* de 7bre es counsacra au raconte de la ounceco fèsto de l'*Englantina* celebrado en Uzercho, le 21 d'avoust 1904 e que dounan eici dessouto lou paumarés de si jo flourau dins ço que pretoco la literaturo limousino :

Paumarés di Jo Flourau de l'Englantina

I. Pres especiau. — Grand pres dóu Limouzin : Branco de castagnié en or, suvencioun dóu Counsèu generau, à M. Ernest Rupin.

Pres dis Ussel : Englantino d'or, foundacioun de Mmo la countesso d'Ussel. Aquèu pres noun s'es decerni.

Pres Alèssi de Valon : Englantino d'or, foundacioun de Mmo la countesso de Valon, à M. Jan Rebier.

Pres Enri de Laval : Englantino d'or, pèr l'autour de la meiouro estùdi scientifico, ecounoumico e soucioulèugico, à M. A. Loubignac.

Rampèu de pres e mencionnou nouvello à M. Jòusè Mazaleyrat, d'Estivals.

II. Literaturo limousino. — Pouèsio. — Mencionnou à M. Jòusè Estrade, d'Argentat.

Proso. — Proumiero mencionnou à M. Pèire Delmont, d'Allassac ; segoundo mencionnou à M. Paul Rouhaud.

ESPAGNO

— I Jo flourau que l'anti reiaume d'Aragoun a celebra aquest an, 15 courrèire se soun presenta pèr davera lou pres de Prouvènço : *la viòuleto d'or*.

Lou pres de Prouvènço es esta gagna pèr li tres pèço, groupado ensèn, pourtant li numerò 101, 103 e 105, e pèr titre . *I Felibre, Cant de Violo, A l'anfiteatre nimesen* ; tóuti tres aguènt pèr lema : *Que Dièu rende la terra à si fidèus amant !* e que tout dis que dèvon èstre dóu meme autour.

La proumiero mencion es atribuidò à l'autour di dos pèço 91 e 93, *Sursum corda* e *La bous amigue* que soun enregistrado soute la memo deviso : *Bibo Saragousse e Proubense !* E la segoundo mencion es estado pèr la pèço 71, qu'a pèr titoulet : *En ié pourgènt l'anèllo di fianço* e pèr deviso :

L'amour vòu èstre vierge

L'amour vièu qu'en pantalai

(F. Mistral)

Tre que nous sara douna de counèisse li noum di gagnaire, li dounaren.

Fau pas oubliada que li felibre que l'agradarié de councourre à-n-aquéli Jo flourau, pèr davera la joio superbo de la *Viòuleto d'or*, mandon sis obro avans lou 15 de 7bre de l'an que vèn au *senor secretario del Excelentissimo Ayuntamiento de Zaragoza*.

Lis obro an pas d'èstre signado, mai dèvon pourta uno deviso repetido sus l'envelopo d'un ple cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour e la declaracioun que l'obro es inedito. Es en de bon de bouta en tèsto de l'envelopo caupènt lou mandadis aquèsti mot : *Juegos Florales: Poesia escrita en lengua provençal clasica*.

Lis autour podon à soun agrat prene lou tèmo que l'agradara, e lou trata dóu biais que ié vendra lou miés à biais.

Perigord

Felibrejado d'Eicideur (18 de setèmbe)

Périgueu, lou 29 d'Ou 1904.

Moussur e gai counfrai,

Avèm l'òunour e lou plasei de vous counvidà a la Felibrejàdo dóu *Bournai dóu Perigord*, que se tendro, queto annàdo, en la mignardo vilo d'Eicideur, lou 18 de setembre que ve.

Nous fêtarem lou grand troubadour Guiraut de Borneil que nàquet dins quete endret, i ó guet cens ans.

A quello gaio e pouetico assemblâdo ôurem : grando toulado, boun vi, gentas fennas, pousesio, musico e tout ple de bravo gent coumo vo, Mossur e gai Counfrai.

Venes doun e menas votro familho, votreis amis. Vous, is e nous sirem plo countents.

A Eicideur, lou 18 setembre que ve, qu'ei entendu, n'ei co pas Moussur e gai counfrai ?

En eiperan lou plasei de vous i troubâ, nous vous souatem bien lou bounjour.

LOUS MENTENOURS.

Veiqui lou gente trabai de las belhas (abiho) dins quete journâdo.

A l'arribâdo dous trens dôu mati, receciù dous felibreis a la merario. — Discours en lengo perigourdino.

A dès ouro un quart : Druberturo de l'espôsiçió de toutes las chousas de valour 'ou gazinarias que rappelen lou Perigord.

A dès ouro e miejo : Visito dôu chatèu per las persounas qu'ouron prengut de las cartas.

A onze ouro e miejo : Toulado.

A dos ouro : Pauso de la placo de marbre en l'ounour de Guiraut de Borneil. Discours dôu grand felibre Charles Brun.

A dos ouro e miejo : Cour d'amour, plaço de las Permenadas oubetou dins lou teàtre si, per cas, fasio meichant tems.

Retenes bien coqui : Un papierou enseignadous, per la Cour d'amour siro distribuat, a Eicideur, lou jour de la Felibrejâdo.

E tout aquéu prougramo s'es debana superbamen e magnificamen. Vivo Perigord !

E lis abiho soun rintrado dins soun brusc quand tout es esta acaba.

MORTUORUM

— Lou felibre Aguste Marin es mort lou 19 d'avoust à Marsiho, à la flour de sis an e de soun talènt, aro que, coume dreitour de l'asile despartamentau de la vieiesso, avié à la fin counquista uno situacioun superbo, la mort es vengudo lou sega dins la pleno flou-resoun de si 44 an.

Dins si *Cbansons du large* a douna la provo qu'èro un pouèto francès de requisto, e si cansoun prouvençalo : *Li pescadou Sant-Janen, Lou vin, Margarido de Prouvènço* e autro, que fasié resclanti dins nòstis acamp felibren, marcon que li calanco de Marsiho ispiravon soun cor pèr la souleïouso lengo d'ou brès. Mai soun obro la mai marcanto, aquelo que ié tenié lou mai à l'amo, e que ié gardara uno bello plaço dins nosto literaturo, es soun *Armana marsibés*, qu'avié founda e que mestrejavo emé l'ajudo de quàuqui bon felibre e prouvençalisto de Marsiho.

Dempïei 1889, l'*Armana marsibés* fasié flòri à Marsiho, e n'es aqui que se p'ou trouva touto l'obro prouvençalo d'Aguste Marin, emai si cronico que signavo *Garlaban* e que proun fes tenien quauco reguinado contro lou Felibrige. Acò noun empachavo lou brave Marin de desira la cigalo d'or di majourau e de bouta dins la balanço soun pres-fa prouvençau de l'*Armana Marsibés*, oubliados qu'èro d'ou fiò de lengo de *Garlaban*.

Basto, es triste de vèire parti li bons oubrié, subre-tout li joue valent. Doulourousamen esmòugu, t'outi sis ami an agu l'amo matrassado de sa despartido.

Noumbrous èron li felibre que se soun fa un devé d'èstre present à sis ousèqui. Es lou majourau-deputa Clovis Hugues, ouncle de Mmo Aguste Marin, que menavo lou d'ou, emai lou prefet, counseïé generau e municipau e t'outi li journalisto e literatour marsihés dins l'uno e l'autro lengo.

La ceremòni religïouso s'es facho en la glèiso de Sant-Gimès d'ou Prado e, au cementèri, après li discours dis autourita, lou felibre Amable Richier a di de vers pretoucant, e lou manteneïre Guisol, en paraulo esmougudo, a fa lis adessias felibren au paure ami que la mort nous raubavo malamen.

— A Còus, lou 12 d'avoust, es mort, dins si 65 an, lou felibre Jan-Batisto Rouquet, ouficié de l'Estrucioun publico, amouros qu'es pas de dire de sa lengo meiralo.

— Ai ! las ! la traito mort s'ègo peréu lis angeloun. Es morto, à Tarascoun, dins si 11 mes, la chatouneto bello d'ou felibre Fousoun, Rèino, Magali, Mirèio Fousson, que s'es envoulado vers lou paradis de Diéu, lou 27 de juliet.

— Es mort, en Ate, mousen Pau Terris, curat archiprèire, que l'un di premiè pourtè la paraulo en cadiero dins nosto lengo prouvençalo, lengo qu'amavo de tout soun cor ; e de-longo e pertout a fa

clanti nosto parladuro melicouso. Erian esta coumpan d'escolo, en Avignoun, e sa mort nous a matrassa l'amo.

— Es mort, lou 14 d'outobre, à Fourcauquié, dins si 87 an, lou felibre mantenèire Carle-Louis Descosse.

Nouma felibre en 77, quand se coustituiguè, à-z-Ais, la mantenènço de Prouvènço, avié de-longo oubra pèr la causo; èro un di cepoun dóu Felibrige, e mau-grat soun vieiounge, de-longo èro, bèu decan, lou proumié brindaire di felibrejado annalo de l'Escolo dis Aup.

Nautre perdèn un brave ami, l'Escolo dis Aup perd, elo, un de si sòci li mai afouga.

La mort despietouso sèmpre sègo dins aquelo tiero de vièi coumpan, que n'en soubro plus qu'un vintenau, ai ! las !.

Que Santo-Estello reçaupè tóuti li pàuri mort dins sa glòri !

VANEGACIOUN

— Lou felibre Gustavo Reyne, qu'èro à Sisteroun, es vengu resta à Marsiho e demoro, aro, carriero de la Republico, 50, Marsiho.

— La demoro dóu felibre Andrièu Boyer, es 12, carriero Dumont-d'Urville, à Touloun.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 123, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

LOU PRES NOBEL A MISTRAL

La novo que li despacho nous an aducho que lou pres Nobel, pèr la literaturo franceso, èro, aquest an, atribui à noste grand Mèstre En Frederi Mistral, a fa batre tóuti li cor miejournau; tóuti li Felibre an agu l'amocoumoulo de fierta e de joio. L'entrevadis diploumati que, lou proumié cop, avié nebla la souleiado, aquest an s'èro esvarta. Sublime e majestous, lou front dóu soubeiran pouèto dóu Miejour reçaupié la courouno degudo, is aclamacioun entousiasto dóu mounde felibren, i picamen de man de tóuti li letru de la terro.

Ié semoundèn, nautre, en disciple devot, l'óumage de noste respèt, de nosto afecioun e de nosto amiracioun, en ié trasèn aquest moutei :

MISTRAL

L'amour de la Patrio a flouri dins soun cor !
Mirèio, Calendau, Nerto, lis Isclo d'or
Soun la flamo atubant, superbo, trefoulido,
Au souleiant de Diéu, l'ardènto regalido
Qu'a sauva de la mort la lengo dóu Miejour.
A soun crid soubeiran, la Raço es respelido
Dins la fierta dóu Verbe e dins sa resplendour !

JAN MONNE.



CROUNICO

LIS ARMANA

Tóuti lis an, quand vén lou tèms di vihado, arribon perèu lis Armana, clafi de conte, de cansoun, de cascadeleto, pèr regala lou pople miejournau que se i'afano coume l'avé vai à la sau.

Aperaqui vers Sant-Martin que nous dis :

Tapo ta bouto

E tasto toun vin...

zòu ! lis Armana parèisson, emé li vihado, emé li calèu.

Aquéu que nous vén d'Avignoun, emé sa cuberto coulour d'or, es lou paire de tòuti, lou venerable *Armana Prouvençau* « pèr lou bèl an de Diéu 1905, adouba e publica de la man di Felibre », e marco l'an cinquanto-unen dóu Felibrige.

Dins aquel Armana, i'a lou raconte luminous dóu bèu Cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige, lou glourious Cinquantenàri que s'es celebra à Font-Segugno, e que n'avèn douna lou conte-rendu dins aquest Buletin.

I'a peréu la biougrafio di sèt primadié : Aubanel, Jan Brunet, Pau Giera, Ansèume Mathiéu, Frederi Mistral, Jousé Roumanille, Anfos Tavan, emé lou retra di sèt foundadou dóu Felibrige. Acò's segui dóu *Cant dóu Cinquantenàri*, de F. Mistral; de la crounico de la *Fèsto Vierginenco*, e dóu discours que lou Capoulié prounounciè à Font-Segugno.

E, à bèl èime, ié soun semena de vers galant e de cascadeleto galoio, qu'es un plesi, un regale de li legi; talamen, que l'on pòu dire que, mau-grat si 50 an passa, es sèmpre jouine coume

au tèms ounte lou bon, lou leiau, lou franc Roumanille ié menavo lou brande de la gaieta e dóu gènt rire.

Ves n'eici uno flamo que, de-segur, l'aurié signado :

SOURDÈINO

Parpèlu, que pèr escais-noum ié disien Sourdèino, à causo de soun infiermita, èro sourd coume cinquanto toupin ; mai, mau-grat soun sourdige, èro bon vivènt e amavo forço de canta. Avié uno poulido voues, la menavo bèn, e quouro avié coumença, n'i avié que pèr éu. Tant que n'en sabié, li cantavo.

Pèr lou tirage au sort de soun nebout Janet de Parpèludo, Sourdèino fuguè, coume de juste, invita à la dinado.

Quand venguè lou moumen de canta, lou sourd se faguè pas tira l'auriho. E n'en cantè, e n'en cantè !

Sus la fin de la vihado, Janet, lou nebout, s'abourè coume pèr n'en canta uno. S'escurè, cligné lis iue, frounsiguè lou front coume se cercavo à se rapela, pièi se boutè à houlega la bouco, à bada, à bras-seja coume se cantavo, mai sènso rên dire.

Li counvida se nousavon dóu rire. Sourdèino, soulet, èro serious e semblavo escouta. Quand Janet faguè mino d'aguè fini, tóuti piquèron di man à faire peta lou planchié. Sourdèino, qu'aurié pas ausi peta lou canoun, se doutavo pas de la farço que soun nebout venié de ié jouga, e quand la picadisso aguè cala, faguè : « Oh ! d'aquéu moustre ! aurieu pas cresegu que cantè-se tant bèn ! »

L'Armana d'ou Ventour, qu'es dins si sèt an, a peréu fa riseto à sis ami, e nous adus d'amount dóu Ventour lou parfum ferigoula de tóuti li sentour de l'amour dóu terriair, de la fe dins l'aveni, de l'espèr dins l'an que vèn, car éu persounifico la jouvénço astrado que s'encamino ardidamen vers lou trelus, vers lou triounfle !

« L'auceloun ventourès es alari. Sis alo soun soulido. Pòu s'ënaura soulet, dins l'èr san e embauma e l'amista di bon, au-dessus di michant, di traite e di misèri, vers l'azur, lou soulèu, lou prougrès, l'Idèu ! »

Aqui, i'a lou *Perdigalet*, que n'en conto e n'en debano tant e pièi mai, de riserello e de pebrado au mentastre o au pèbre-d'ase parfuma. Ah ! que soun galanto, e, après li tros de galejado, i'a pièi la ribambello di cantaire de la jouvo escolo, que se n'en

dounon à tu n'en vos, vès n'en aqui, e que dirias un councert de cardelino e de quinsoun. Es tant en-de-bon de canta quand sias jouïne e de dire de conte « pèr amusa lou brave pople d'ou Miejour », aquéli conte que subroundon, meme entre-mésclé emé lis anounci.

E, dins lis anounci, après de l'agué releva, à prepaus de Marius André, uno pichoto errour, n'en tiraren uno galejado.

L'es di que Marius André a escri *li Pirenèu* (1897), tradu d'ou catalan Verdager; es Balaguer qu'a escri *li Pirenèu*, e noun pas Verdager. E, aro, veici la galejado :

LI BLET

Penchinchin, di Pialo, tournavo emé sa femo e sus soun carretoun à rodo basso, de pourta de mèi à-n-Aurenjo.

— Oh ! ve, li bœu blet ! sèmblo de bariho ! N'avièu jamai ges vist de tant gros ! s'escrio la femo, un pau avans d'estre à Travaian, en vesènt uno magnifico terrado de blet espetaculous, en verita.

L'ome respond pas. Mai, quand an passa Mirabœu :

— As resoun, soun rudamen bœu ! fai Penchinchin. — Dequé ? demando sa coumpagno. — Aquéli blet, tè. Me parlaves pas de blet ?

— Se farié tèms que respoundèsses. Ah ! pèr aquelo ! i'a tout aro quatre ouro d'acò. E de qu'esperaves ? Reflechissiés, chifraves. Cresièu que carculaves se t'avien bèn fa toun comte.

— Oh ! noun. Pensave rên qu'à ti bœu blet.

N'en arriban à l'espelido de : *lou Grand Armana de Prouvènço*, grand in-8 de 78 pajo, sus dous coulouno, emé de retra e de musico. Costo dès sòu.

Lou grand Armana de Prouvènço « pèr lou bèl an de Diéu 1905, publica pèr li Felibre dins t'outi li dialèite de la lengo d'O », a pareigu, pèr lou premiè cop, s'outo l'aflat d'ou felibre Eitor Jacomet, à Vilo-Diéu (Vau-Cluso).

Dins aquèu recuei flame, l'a d'entre-signe sus lou Felibrige e sa constituciuon; li majourau d'ou Felibrige emé si demouranço; lis annalo felibrenco de 1851 à 1904, emé proun errour e causo marcanto delembrado. Entre lis errour, signalaren la noto que fai veni en 1867, entre li Catalan presènt i fèsto de Font-Segugno, l'autour de *l'Atlantido*, qu'èro encaro alor qu'un escoulan, e que Mistrau courounè, l'an d'après, i fèsto de Barcilouno, en l'embrassant e iè predisènt la gl'ori ounte es avengu.

Entre lis oublit : tóuti li journau o journalet ié soun signala à soun jour d'espelido, franc de noste buletin : *lou Felibrige*. Mai acò noun es la fauto di brave baile de l'Armana, qu'an fa lou poussible e meme l'impoussible pèr countenta tout lou mounde, e que i'èro gaïre eïsa, segur, de verifica tóuti lis entre-signe qu'an douna, tira d'un rode o de l'autre.

En liogo d'agué lou calendrié, i'a lis efemerido que ténon la gaücho de cado pajo, emé de remarco istourico e uno ourtoug-rafi particuliero e touto diferènto d'aquelo de l'autro partido de la pajo, ounte li conte, li vers, li discours, soun nouta en ourtoug-rafi counformo au « Tresor dóu Felibrige. »

Basto ! seguissén emé gau lou raconte dóu Cinquantenári dóu Felibrige, lou discours dóu Capoullé, li paraulo de Tavan, la Cansoun dóu Cinquantenári, lou brinde de Prouspèr Estiéu, aquéu d'Adrian Planté ; lou cant de fèsto de Tavan ; la Fèsto Vierginenco, li Fèsto de Petrarco : e n'i'a-ti pas proun pèr èstre meraviha de tant de belugo que vous sauton is iue e que vous esbalauvisson ?

I'a-ti pas, peréu, pèr faire counèisse la caro di felibre ama dóu pople, lou retra d'uno tiero de majourau : P. Devoluy, F. Mistral, Roumanille, J. Monné, L. Astruc, M. Raimbault, C. Guillibert, V. Lieutaud, L. Spariat, A. Jouveau, M. Chabrand e Toumas Dávi, lou béu felibre de Vilo-Novo ?

Es-ti pas clafi de béu vers, de bélli cansoun e de galánti e risénti galejado, pèr que noun se perde l'amour de l'art, lou cant galoi e lou rire sanitous e franc ?

E tout acò pèr dès sòu ! Ami, vous asseure que i'a bon pes e bono mesuro, e que i'a meme lou pèssu de la jardiniero ; i'a de que se n'en coungousta e pèr se n'en lica li det, de causo fresco e bello, de flour acoulourido e prefumado, de bèuta luminouso e atrivarello. Se pòu pas, segur, miés encapa que de courre i vendèire e de ié crida : lèu, lèu !... baias-me, pèr mi dès sòu, lou *Grand Armana de Prouvènço*, qu'emé soun fraire l'*Armana dóu Ventour*, e soun einat, l'*Armana prouvençau*, soun tres rai de melico que lis abiho de Prouvènço an pastado emé lou cor di flour siavo de noste Miejour.

D'autre e d'autre an pounchouneja, pèr lou regale dóu pople, entre li quau citaren l'*Armana Marsihés*, de Marin, countunia souto l'aflat de Valéri Bernard, e l'*Armana Cetòri*, tant lèri e tant presa. Sto Estello lis afourtunc !

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Avis impourtant

— Pregar nòsti sòci que la quitanço de soun degu e de l'abou-nage dóu tome XVIII, noun lis a encapa quand s'es presentado à sa demoro, de nous n'en faire teni lou mountant lou mai lèu pousible.

Coumtan sus la bèn-voulènço de tóuti nòstis ami pèr nous ajuda à coumpli nosto obro.

— Uno despacho de Stockholm dóu 10 de desèmbre nous anòncio qu'En Frederi Mistral a óutengu lou pres Nobel pèr la literaturo, en coumpagno de l'espagnòu Echegaray.

Lou rèi, qu'assistavo à la sesiho de la remesso di joio, a semoundu persounalamen i tres laureat presènt un diplomo e li medaio d'or, e li ministre de Franço e d'Espagno an reçaupu lis insigne ounourifique atribuí à MM. Mistral e Echegaray.

Après la destribucioun di pres Nobel, lou vèspre, i'a agu un banquet de 190 persouno, que se i'atrouvavon lou prince reiau, li prince e princesso, e ounte s'es pourta de brinde en l'ounour de cadun di laureat. Es M. Wirsin, secretàri de l'Istitut Nobel, qu'a pourta lou brinde en ounour de MM. Mistral e Echegaray.

Uno letro que publico la *Revue méridionale* de Carcassouno, dins soun numerò de desèmbre, nous apren coume noste grand Maianen vòu emplega li sòu que ié vendran dóu pres Nobel, en uno letro qu'escríeu à-n-un de sis ami :

Mon cher ami, vous me demandez mon impression au sujet du prix Nobel qui m'est décerné aujourd'hui à Stockolm, de moitié avec le grand poète espagnol Echegaray ? La voici en

deux mots : Je suis heureux de cette aubaine qui, venue de mon culte filial pour la Provence, sera consacrée par moi à la glorification de la Provence et de sa langue.

Vous savez que j'ai fondé, à Arles, un musée d'ethnographie provençale. Eh bien ! je vais installer ce Musée, le « Museon Arlaten », dans un vieux palais d'Arles digne de le recevoir. Ce palais, qui appartient à la ville — et que la Municipalité d'Arles veut bien me concéder — sera restauré, grâce au prix Nobel, et, comme il est magnifique, il pourra être un jour le palais du Félibrige, le centre de ses réunions et de ses fêtes populaires.

— Lou 15 de desèmbre, au Centenàri dóu Musèu di Bèus-Art, de Marsiho, M. Emilo Borchard, delega dóu Ministre, a saluda poulidamen Mistral, laureat dóu pres Nobel.

E, lou 16 de desèmbre, lou Counsèu Municipau de Marsiho, en sesiho publico, à l'unanimeta, a vouta lou mandadis d'aquest telegramo à l'Engèni de la Prouvènço :

Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

Vous venez d'obtenir d'un pays ami la marque d'estime la plus flatteuse et la plus méritée. Le Conseil Municipal de Marseille ne peut rester insensible à la joie d'un des plus glorieux enfants de Provence. Je vous adresse l'expression de sa constante et sincère admiration, et vous prie d'accepter son plus cordial salut.

Le maire de Marseille,
Amable CHANOT.

— Lou 18 de desèmbre, l'Escolo de la Mar a manda peréu uno despacho disent au Mèstre touto soun amiracioun, apoundèn sa voues au councert unanime di vot e felicitacioun que soun vengu de touti li rode dóu Miejour, adurre au grand Maianen l'oumenage di fiéu de l'Empèri dóu Soulèu.

— Coume counclusioun d'aqueli novo, poudèn cita aquesto letro que José Echegaray adreissavo à Mistral :

Madrid, 17 décembre.

Illustre et cher Maître,
Dans ma lettre de remerciements à l'Académie de Suède pour

le prix Nobel de littérature, j'ajoutai les lignes suivantes : « J'accepte avec une profonde gratitude l'honneur qui m'est accordé, honneur très supérieur à mes modestes mérites, et honneur encore rehaussé par le partage que j'en fais avec Frédéric Mistral, que je respecte et que j'admire. »

Ce que j'ai dit alors, je le répète encore aujourd'hui en toute sincérité et effusion.

Permettez-moi, cher maître, un petit jeu de mots, que mon goût pour les mathématiques excusera, et laissez-moi vous dire que la *division* du prix Nobel n'a pas été, pour moi, une *division*, mais bien une vraie *multiplication* : la *multiplication* de l'honneur reçu.

Lorsque, dans ma jeunesse, je lisais avec enthousiasme vos créations poétiques, j'étais loin de prévoir qu'avec le temps, ma bonne fortune et l'Académie de Suède m'associeraient un jour à votre illustre personnalité.

Au milieu de notre littérature moderne — si vigoureuse, si profonde, quelquefois même trop assombrie par la peinture des passions violentes — vous avez jeté la belle et radieuse lumière de votre vieux soleil de Provence et la douce poésie de vos chants d'amour.

Et je puis dire aussi qu'au déclin de ma vie vous m'éclairez, en vous rapprochant de moi, d'un rayon de votre gloire. Puis-je ambitionner davantage ? Certes non, et pourtant j'aspire à plus encore, à votre amitié.

Dans l'heureuse circonstance qui nous réunit, nous représentons, vous de droit, moi occasionnellement, deux littératures sœurs, comme doivent être frères les deux peuples qui les ont créées. Laissez-moi vous en exprimer ma satisfaction et vous offrir personnellement le témoignage de la sympathie que j'éprouve pour le chantre poétique de la Provence et pour l'illustre poète de la France, de cette France, la grande nation, qui a donné à l'Histoire tant de poètes et de savants immortels.

Veuillez croire, cher maître, à toute la sincérité de mon affection et de mon admiration.

— A Pont-de-Crau, lou 6 de setembre, la Liro Sant-Vitor fasiè sa fèsto. Charloun l'èro counvida, e se l'atrouvè uno tiero de felibre arlaten, que cantèron, declamèron e esharluguèron li gènt d'ou Pont-de-

Crau. De vèspre, se rintrè en Arle en passant pèr lis Aliscamp ; aqui, Marius Jouveau cantè *lis Estello* e *Vau-Clusso*, d'Aubanèu ; Bourrilly, *Qu's pas feiniant qu's pas groumand*, de Vitor Gelu, e diguè pièi : *La coumunioun di sant*, de Frederi Mistral ; Ruat declamè la *Venus d'Arle*, d'Aubanèu, e tóuti s'adraièron dins Arle au cant de la *Respe-lido*, de la *Coupo*, dóu *Cinquantenàri*, etc.

— Lou jour de l'Ascensioun de 1905, à Pèiro-fiò (Var), en remembranço di Court d'amour que nòstri segnouresso prouvençalo iè tenien à passa-tèms, pèr guierdouna li troubadour li miès disènt, uno Court d'amour se tendra, soutu la presidènci de Dono Devoluy, la gènto mosiè de noste Capoulie, à l'oumbro giganto dóu castelas de Pèiro-Fiò.

— Vèn de parèisse à Stockolm, encò d'Albert Bonniers, uno traducioun da *Mirèio* en vers suedés : *Mirèio, provensalish dik't af Frederi Mistral pa Svoonska, abergifven af Carl Rupert Nyblom*. (1904, in-8, 256 pajo).

— Lou 2 de desèmbe, lou Capoulié En Peïre Devoluy a douna 'no counferènci au sèti souciau de l'Assouciacioun amicalo dis ancian escoulan de l'escolo de la carriero Testo-Negro, en Avignon.

La counferènci s'es donnado en lengo prouvençalo, e lou sujèt trata èro : *Ourigino dóu Felibrige, soun desvoloupamen, sa loco, soun ourganisacioun soucialo*.

— A la sesiho di Jo Flourau de Saragoussò, que se soun tengu dins la segoundo quingenado d'òutobre, M. lou baroun Carle de Tour-touloun a fa l'eloge dóu grand aragounés Jaume I, lou counquistaire, qu'èu n'es esta l'istourian.

— Lou 16 d'òutobre, à Seloun, l'aguè fèsto superbo en onour dóu musician d'elèi Frederi Giraud, qu'a coumpausa *Labor* e milo àutris obro pèr li Soucieta couralo e Unioun couralo.

Li felibre M. Reynier, direitour de la Selounenco, e Marius Savoye, secretàri generau, iè faguèron la bèn-vengudo. Reynier, en mestrejant davans lou maestro li cor de sa coumpousicioun, e M. Savoye, en iè l'argant un coumplimen esquist en nosto lengo, que s'acabè pèr aquèsti vers dedica au grand musicaire Frederi Giraud :

*Sus lou libre divin qu'enregistro la glòri
Dins la pusterita, Uterpo, en letro d'or,
Eserincelè lou noum dou càntre de Labor
Pèr que nòstis enfant n'en gardon la memòri !*

— Veici lou galant *Assabé* que nous fasèn joio d'espandi, pèr *Lou Gai-Sabé*, antoulougio prouvençalo pèr l'an 1905, publicado soute lou gouvèr de Pau Roman, e que vèn de sourti de l'empremarié di fraire Aubanel, en Avignon :

ASSABÉ

Chasco obro vèn à soun tèms.

La reneissènço dei letro prouvençalo, remesso en onour pèr lei roumanisto en ço qu'a raport à l'us ancian, perseguido e alargado pèr lei felibre en ço qu'es de l'us mouderne, a reconquist sa plaço literàri.

Lei gràndeis Universita dóu mounde entié an dubert de cadiero à la lengo prouvençalo.

Toutei lei jour, gràci ei prougrès de la floulougio, leis obro de nouèstei vièi troubadour soun aussado en lusour.

Dins tout noueste Miejour, à coustat de la magnifico flou-resoun d'obro novo prouvençalo, desempuei cinquanta an, leis Armana, toujours que pu noumbrous, an fa prouado.

Vuei, lei nouvèlle generacien demandon quaucarèn de pu sustancious, de pus asciença ; un esfors vers l'estüdi e la couneissènço toujours que mai intimo e mai perfèto dei grands aujòu.

L'ouro es vengudo de publica uno antoulougio,

Vaqui la resoun dóu Gai-Sabé.

Lou Gai-Sabé es divisa en quatre partido, en fouero de la Crounico prouvençalo s'ocupant de nouesto naciounalita :

I. — Lou cicle dei troubadour.

II. — Lou cicle dei troubaire.

III. — Lou floureyge (Folk-lore prouvençau).

IV. — Lou cicle dei felibre.

Lei troubadour e lei troubaire auran cadun sa biougrafio.

Uno noulici dounara l'analiso dei tèste que, publica d'après lei darrièr travai dei pus estima roumanisto, saran esclaira pèr un gloussàri.

Lou floureyge countendra de cansoun, de musico, de nouve poupulàri inedi.

Pèr lei felibre, uno chausido rigourouso laissara de caire la medioucreta.

De mai, uno bibliougrafio deis obro en lengo d'O, publi-

cado dins l'an e dreissado pèr M. E. Lefèvre, acabara lou librihoun.

Lou Gai-Sabé fourmara, tôtei leis an, un fascicle in-8° de 100 à 130 pajo enviroùn.

Tôtei lei lustre, uno taulado quinquenalo clavara un bèu voulume pèr facilita lei recerco.

Lou tiràgi, pèr aquest an, es esta soulamen de 2.000 eisemplàri.

Lou pres, fissa à 50 centimo, sara doubla tôtei leis an, au mes d'abriéu.

E aro, pèr clava, poudèn pas faire miés que de douna lou tros que claus la crounico de Pau Roman :

La Prouvènço, coumo l'aucèu fabuloué qu'apelavon fènis, au bout de cinq cènts an renèisse de sei cèndre, pèr anonça au mounde sa nervihouso vitalità, pèr afirma sa vigourouso Nacionnalita.

La brefounié revoulucionàri a passa sus nautre, sènso ategne ço qu'un atavisme de mai de 2.000 an nous a caviha dins l'amo : lou sèns veritable de la raço.

Gardan e gardaren, dins lou tèms e l'espàci, lou Sant-Grasau de nouèsteis espèr.

Oublidan pas e oublidaren jamai ço qu'es nouesto sauvgardo dins lou presènt e nouesto egido dins l'aveni, ço que magnificamen lei Coumunautes prouvençalo atestavon en 1789 : « Quand la França, demembrado o asservido, cessara d'eisista, la Prouvènço marchara vers de novèllei destinado. »

Sian, restan e rcstaren Prouvençau avans tout !

La partido : *lei Troubadour*, compren : *Bertrand de Born : La Doma Seisseubuda ; Lou Rèi Richard : Planb del rèi Richard ; Bertrand de Lamanoun : Alba ; La Coumtesso de Dio : Planb ; Lei signe d'ou grand jujamen*, e, pèr cadun, sa biougraffio e bibliougraffio e de nou-tiço emé leissique, lou tout clava pèr uno bibliougraffio generalo.

E, dins li troubaire, lusisson *Belaud de la Belaudiero : Lous passatèms e misèri e paureta d'un presounié ; Glàudi Brueys : Plang à l'amour e Cansoun en dialogo ; Cansoun nouvello dau Carrateyron : lo Ratun.*

l'a, dins lou tresor que recato aquéu librihoun requist, uno perlo

radiouso qu'esbléugis quau se ié miraio : es un sounet, un sounet inedi dóu grand pouëto T. Aubanèu, que soun fiéu Jan a pióusamen estrema dins lou Gai-Sabé, pèr lou coungoust de si legèire. N'en diren pas mai, pèr afin de leissa lou plesi is afouga de destousca li bèlli trovo.

Car pièi, veguen, fau pas tout desfloura dins aquèu recuei, pouli coume un sòu e atrivant coume la chato di bèus iue. Es vertadiè que l'idèio d'aquéu Gai-Sabé es subre-bono : au moumen que tóuti li tèsò se viron vers lou Miejour, pèr se rescaufa à noste souleiant, es ende-bon de iè descata nòsti tresor : e Pau Roman i'a reüssi, car soun obro es bèn coumpresso e, subre-que-tout, mai que bèn presentado. Lou Felibrige emai tóuti aquéli qu'estudion nosto lengo, nosto istòri e nosto literaturo podon que n'en tira proufié.

Que tóuti ajudon lou bon óubrié que s'es entancha de coumpli tant bello obro ! Zóu ! que lou Gai-Sabé se chabigue e que, l'an que vèn, flourigue tourna-mai e que fague d'un cent !

— Dins l'acamp dóu proumié dimenche de novèmbre, lou cabiscòu de l'Escolo de la Mar faguè l'eloge di pàuri mort, Cesar Majoulhier, ancian cabiscòu de l'Escolo, e Enri Paris, e levè la sesiho en signe de dòu.

— Saludan emé gau un novèu counfraire que vèn d'espeli à Marsiho : *La Provence*, revisto independènto de descentralisacioun, que pareissira le 1 e 15 de cade mes. Longo vido e bèu camin avengon à *La Provence* ! De cantaire de nosto bello Prouvènço, d'enaurre de sa bèuta, n'i'aura jamai trop. Zóu ! que n'en vèngue !

Aquelo revisto, dins soun n° 2, nous douno un estúdi sus *Mistral*, tira dóu libre de M. E. Drumont, que nous a fa grand plesi de legi.

— L'abat Nat, lou bèu laureat di Jo Flourau dóu *Gau*, a fa 'no superbo predicànço, en nosto lengo, à Nosto-Damo de Prouvènço de Fourcauquié, lou 11 de setèmbre 1904.

— Vèn d'espei, à l'empremarié prouvençalo de Vilu-Dièu, *L'oulo d'Arpian*, pastouralo en 4 ate e 5 tablèu dóu majourau M. Chabrand. In-8 de 130 pajo, 1 fr. 50, encò de Roumanille, en Avignoun, emai encò de Ruat, à Marsiho.

— A la memo empresarié, vèn peréu de s'estampa *Tres dougeno de Nouvè* culi e publica pèr lou felibre-abat Bongarçon. In-8, 60 p.

— Es d'aquí peréu que nous vèn *L'ounour o Fejé e Chaplo-Prim*, pastouralo counmico en 3 ate e en vers, emé la musico di Nouvè, de l'abat felibre A. Barthelemy. Aquelo pastouralo, esperitalo e gaio, se

jogo, aquest an, à Vaurias, pèr la quatrenco fes, e fai proua lo. S'atrovo vers l'autour, à Vaurias, emai vers tóuti li libraire dóu Miejour. 90 pajo, 1 fr.

— Lou bouquet es lou felibre canounge Jùli Bonnel, que nous lou semound emé sa pastouralo en dous ate : *Li paure de Santo Zeto*, en proso prouvençalo. Aquéu bouquet redoulent qu'en bono souvenenço lou canounge Jùli Bonnel nous mando en qualita de « vici camarado d'escritòri », en nous remembrant li jour de nosto jouvenço, a prefuma nosto amo pèr l'afecioun amistadouso e duradisso que l'autour nous a gardado. In-8 de 29 p.

— Es *lou Camel* que nous adus la novo, e la pescan lèu-lèu, amor que pretoco un de nòstis ami emai peréu li letro prouvençalo :

Uno grando revisto dóu Danemark vèn de counsacra quasimen tout un numerò, emé tres superbe retra, au brave e grandprousatour prouvençau qu'es Batisto Bonnet, lou gnarro qu'afeciounavo tant Anfos Daudet, lou glourious escrivan que traduguè éu-meme si dous bèu routume d'empressioun dóu campèstre : Vido d'Enfant e lou Gnarro.

— Li *Bon Prouvençau* an dubert, à Marsiho, un counours de Crècho, dins li vitrage di magasin de la vilo, emai peréu un counours per li Santouniaire, pèr la creacioun de tipe novèu e pèr aquéu que fara li plus poulit santoun nanet.

L'aura d'oujèt d'art, de libre e de diplomo pèr li gagnaire di joio, que se decerniran dins la proumièro semano de janvié 1905.

— Es question que la Fèsto Vierginenco d'aquest an quz vèn se fara à Sant-Roumié, davans lis antico ; lou Coumitat d'iniatiavo de Prouvenço, emé lou counours d'En Frederi Mistral e de la Municipalita de Sant-Roumié, faran lou necite pèr douna uno grando resplendour à-n-aquelo fèsto.

— Lou Coumitat d'organisacioun dóu grand counours internaciounau de musico, que se deu teni à Touloun (Var), li 22, 23 e 24 d'abrièu venent (fèsto de Pasco), soute l'aflat dóu Municipe toulounen, vèn de decida qu'un counours de l'estrument prouvençau sariè coumpres dins lou prougramo.

Es à M. Lions, president-direitour dóu counours internaciounau de musico, que li grupo de tambourinaire se dèvon adreissa.

La fèsto di tambourin se fara lou dilun de Pasco. Pèr aquelo acampado, que caupra de-segur tóuti li tambourinaire dóu Miejour, au

Coumitat s'es apoundudo l'Escolo felibrenco de la Targo, de biais que lis artisto dóu flahutet e dóu tambourin atrouvaran, à Touloun, de jouvènt arderous que, freiralamen, iè faran la bèn-vengulo. Uno soumo de 35.000 fr. es voutado, pèr semoundre de primo de desplaçamen en tóuti li Soucieta que participaran à la fèsto musicalo.

Lou counours se fara pèr grupo. Cade grupo coumprendra, pèr lou mens, sièis tambourinaire. Li grupo saran coumparti en dos serlo, que caduno caupra un premié e un segound pres.

Serio A : grupo li mai noumbrous. — Serio B : grupo li mens noumbrous.

Au counours d'eisecucioun, lou moussèu es libre.

Pèr lou counours de soli, i'aura 'n moussèu impausa e un moussèu libre.

Cade grupo designara un de si tambourinaire. Lou noumbre di pres sara dóu quart di courrière. La particioun dóu moussèu impausa sara adreissado un mes à l'avanço i flahutaire.

Pèr lou counours di duo, lou moussèu sara libre e li coundicioun soun coume pèr lou counours di soli.

Lou counours se durbira pèr l'uberturo d'un moussèu d'ensemble : *Lou revèi dei Tambourinaires*, de Michèu, d'Ais, galubet en si bemol, di : *Lou toun de St-Barnabèu*, que sara mandado pèr li siuen dóu Coumitat.

Li pres à decerni saran de paumo de vermèi e d'argènt, d'oujèt d'art e de medaio. l'aura ges de pres en argènt tin-tin, mai de primo de desplaçamen saran pagado is eisecutant.

l'aura de reducioun pèr li vouiage en camin de ferre, e li que desiraran d'entre-signe à-n-aqueu prepaus an que de s'adreissa au president-direitour, au sèti dóu Coumitat, à Touloun, cours Lafayette, 25.

— M. Angelo de Gubernatis, sòci dóu Felibrige, proufessour à l'Universita de Roumo, vai faire parèisse, vers lou printèms de 1905, un grand *Diciounàri dis escrivan countempouran dóu mounde latin*, que fourmara un bèu voulume de 1.000 pajo in-8, que reünira, dins un soulet eissame, noun soulamen li principau escrivan de raço latino, mai encaro lis escrivan dis àutri raço qu'an rendu óumage à l'engèni latin, dins l'istòri, la literaturo, li tradjioun, li mounumen.

Aquéli que l'agradarié de vèire soun noum e sis obro figura dins aquèu Diciounàri, an que de manda lis entre-signe necite à M. de Gubernatis, « via San Martino al Maceo, 11, à Roumo ».

Se souscriéu à l'óubrage au pres de 25 fr.

— Lou dimècre 21 de desèmbre, M. Barreme, avoucat, a fa 'no counferènci à l'Universita poulàri (salo Chastel), à-z-Ais, sus la literaturo prouvençalo.

— Aquèsti jour, peréu, is Escourrèire marsihés, de counferènci se soun dounado, davans uno salo coumoulo : la proumiero, pèr l'un di capo de la Soucieta dis Escourrèire sus li bèuta dóu Miejour, e ounte lou pouèto cansounejaire Charloun Riéu a fa 'ntèndre si darrièri cansoun poulàri.

Lou 13 de desèmbre, es noste Capoulié En Peire Devoluy, qu'au meme rode e après uno dinado entre felibre Maren, de la Targo e de l'Escolo dis Aup, a debana superbamen sa dicho sus l'istòri de Prouvènço e lou Felibrige.

Lou 21 de desèmbre, es lou majourau En L. Spariat qu'es vengu faire uno charradisso à Marsiho, is Escourrèire, sus li Nouvè de Saboly e sus li festo de Nouvè en Prouvènço. Se i'es canta 'no tiero de Nouvè em' uno afecioun qu'es pas de dire.

E tout acò es d'acioun prouvençalo !

— La messo de miejo-niue, i Baus, s'es celebrado, aquest an, emé li ceremòni de la tradicioun antico poulàri.

— *La Revue provinciale*, dins soun numerò de novèmbre 1904, douno un article d'Emmanuel Delbousquet tant felibren e tant bèn escri, que noun poudèn resisti au desir de n'en douna un tros à nòst; legèire :

LE LATIN DU PAUVRE



Les journaux de Paris annonçaient, il y a quelques mois à peine :

Une chaire de patois au Collège de France. — « M. Charles Beauquier, le sympathique député du Doubs, a déposé une motion tendant à la création d'une chaire de patois au Collège de France. M. Charles Beauquier s'est fait, dans la circonstance, l'interprète de plusieurs savants éminents de la Sorbonne et du Collège de France. Tous les philologues, en effet, désirent la création de cette chaire qui rendrait de très grands services. Il ne faut pas oublier, en effet (*sic*), que les *patois* constituent, *au même titre que le Français*, un épanouissement de la Langue Latine parlée jadis en Gaule. Leur étude apporte des éléments précieux à la linguistique et à l'histoire qui ne

peuvent se passer de leur concours. Et surtout une telle étude est urgente, car les patois disparaissent partout devant le français. Il importe donc, suivant le vœu exprimé naguère par Gaston Paris, de les recueillir avant leur disparition et de les classer pieusement dans un grand herbier national. On voit que le but de la nouvelle chaire ne manquerait ni d'intérêt, ni de grandeur. *Le Journal* (lundi, 30 nov, 1903) et autres quotidiens. »

Ceci est parfait. Biffons d'abord le mot *patois*, tout à fait impropre (en ce qui concerne nos *dialectes* du Midi à peine altérés : Gascon, Languedocien, Catalan, Provençal) et protestons, en passant, contre l'ignorance de certains journalistes parisiens qui croient que notre langue d'Oc est une langue morte, une langue aux fleurs séchées, qui ne renaîtront plus. Qu'on lui fasse les honneurs d'une chaire en haut lieu, à cette langue ! Cela lui donnera un prestige éclatant aux yeux des sots qui la bannissent de l'école, sans comprendre que son étude y suppléerait à celle du latin. M. Leygues étant ministre de l'Instruction Publique, a eu un mot précis et définitif : « Le gascon, chez nous, c'est le *latin du pauvre*. » Et cela est si vrai que, par le jeu naturel, incessant, du thème et de la version, les *bilingues* méridionaux acquièrent une aisance d'expression, une souplesse de langue vraiment étonnantes.

Il faut réagir contre la détestable erreur qui, depuis cinquante ans, fait de l'instituteur primaire le plus farouche adversaire de nos parlers locaux. Il faut que cet instituteur comprenne enfin, — et il ne le comprendra que s'il reçoit des ordres de ses chefs, — que celui qui *sait* deux langues est supérieur à celui qui n'en sait qu'une. D'autres ont excellemment parlé de ces choses. Je ne m'y veux pas attarder. Rémo, (M. Rémy Couzinet) l'un des plus éminents rédacteurs de *La Dépêche*, a écrit là-dessus de parfaits articles. M, Bernard Sarrien, dans *Mont-Ségur*, la vaillante petite revue de Prosper Estieu, expose et défend les mêmes théories. Ce n'est point l'heure encore de « classer pieusement dans un grand herbier national » une langue qui vit, puisque huit millions de Français la parlent — et puisqu'elle a produit des œuvres admirables, comme celles de Mistral, d'Aubanel, de Félix Gras, en Provence, de Fourès, d'Estieu, de Perbosc, en Languedoc, de Jasmin, de Michel

Camélat, de Paul Froment, en Gascogne. Je reviendrai bientôt sur ces noms, je dirai dans quelle langue pure, imagée et sonore chantèrent ou chantent ces hommes. Il faut apprendre aux enfants à ne pas rougir d'elle — et dès qu'ils auront ouvert un seul livre dont le texte sera gascon et la traduction française, dès qu'ils auront écrit une seule ligne composée de mots de cette langue qu'ils n'osent plus, à cette heure, que parler tout bas, loin du maître d'école, le grand pas sera fait, le seul qui importe, le seul qui coûte. Le champ de l'intelligence du peuple méridional sera élargi considérablement.

— Zou! que s'espandigue aut e liuen lou flamejant rampèu de noste Capoulié, anounciant au mounde felibren l'espelido d'un journau mesadié : *Prouvènço* !

Segne Felibre e gai Counfraire,

Despièi que lou journau « L'Aiòli », en fin de l'an 1899, clau-guè sa publicacioun requisto, forço felibre an fa de vot pèr que respeliguèsse o fuguèsse, à tout lou mens, countunia pèr un journau de memo toco. De tout las, autant dins lou Miejour qu'à l'Estrangié vo à Paris, lis ami de la Causo nostro an souvèntifès marca, pèr si dicho emai dins sis escri, la plaço que tenié « L'Aiòli » dins l'Estampo felibrenco, e lou vuege que sa desparicioun i'avié leissa.

Acò se coumpren de soubro :

Magistralamen ispirado de noste grand Mistral, la direicioun de « L'Aiòli » avié sachu recampa sout la bandiero font-se-gugnenco tóuti lis escrivan d'elèi de la lengo d'O. Pouèmo, conte, cascareleto, article de critico, poulemico, questiou de lengo, raconte d'istòri, « L'Aiòli » n'èro clafi, e n'en largavo, à chasque numerò, de pajo sèmpre goustouso e perfès soubeirano, entanto que, de-longo à l'endrechiero, lou Mèstre nous ensignavo, en quàuqui mot sènso parié, lou « secrèt » e lou « sentinen escrèt » que trespiron de sa dóutrino.

L'avié pièi, dins « L'Aiòli », un incoumparable tablèu de la vido journadiero d'ou Felibrige. Tóuti se membron li rubrico : *Nouvelun* e *Boulegadisso*, que tout ço que s'endevenié d'un biais o d'autre à la patrio miejournalo, aqui se troubavo escu-

dela de man de mèstre en de rego definitivo, emé la significaioun soucialo e la poutado felibrenco de tout evenimen.

Autambèn « L'Aiòli » avié gagna lèu-lèu sus tóuti li Felibre un aflat coumparable à-n-aquéu de l'*Armana prouvençau* sus lou pople. Chasco pajo de « L'Aiòli » poutavo, se pòu dire, soun ensignamen e prouvoucavo tambèn un escàmbi d'idéio que se tradusié en poulemico courteso, en acamp, coungrès, fésto, e, lou mai de tout, en courrespoundènci entre felibre, valènt-à-dire qu'empuravo superbamen la vido felibrenco.

Aquelo obro fegoundo de « L'Aiòli », nous sian groupa quàuquis-un pèr la reprendre e la countunia segound nòsti forço, voulountous d'enança lou sant pres-fa que nous enfioco.

Ié counvidan tóuti li bons óubrié de nosto raço, tóuti li mascle dóu teraire qu'auson aperalin rumba lou biéu de Calendau.

Noste prougramo es tout marca : prendren pèr moudèle e pèr leicoun « L'Aiòli » regreta, e n'en seguioren, espondiren, proupagaren fidelamen la dóutrino font-segugnenco qu'es aquelo di primadié, de Mistral, de Roumanille, d'Aubanel, valènt-à-dire lou Felibrige meme.

Acò vòu pas dire qu'imitaren servilamen « L'Aiòli ». L'Aiòli a fa soun tèms e sa batudo, e, s'avèn la fervourouso espèro qu'èu respeligue un pau dins noste journalet, sabèn proun que

Quau restoublo
Soun mau doublo...

Leissaren dounc lou noum preclar de « L'Aiòli » e chausiren un titre nouvèu : PROUVENÇO ! qu'acò's lou noum entre tóuti astra de la patrio miejournalo, qu'acò's lou crid de guerro e de pas de nòstis àvi ; e faren, se Diéu plais, d'aquéu noum magnifi, l'auriflour respeli de nosto Causo, tau qu'autre-tèms fugué l'*auriflour*, valènt-à-dire la bandiero de flour d'or que nòsti rèire fasien flameja à la pouncho de si lanço, quand luchavon pèr la patrio e la civilisacioun.

Adounc, soute aquelo bandiero santo qu'en tout tèms assousté tant de glòri, nautre voulèn groupa nosto afecioun felibrenco, nòstis estrambord, nosto sciènci e nosto fe, pèr escampa dins tout lou país d'O lou soulas, lou courage e l'esperanço.

Fraire e counfraire, vous sounan la rampelado. Proupagas noste journau e mandas-nous de còpi e d'abounamen.

La direicioun amenistrativo de *Prouvènço* ! es assegurado pèr Dono Roumanille, e tout ço que regardo lis abounage e l'amenistracioun déura i'èstre manda, 19, carriero Sant-Agricò, en Avignoun.

La redacioun sara diregido pèr un Coumitat presida pèr lou felibre P. Devoluy, en quau l'on mandara li manuscri e tout entre-signé, 19, balôuard di Vila, en Avignoun.

Prouvènço ! pareissira uno fes pèr mes.

Lou pres de l'abounamen es fissa à 3 franc pèr an, e 3 fr. 50 pèr l'estrangié.

— Es M. Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho, que vai prene l'amenistracioun dóu *Gau*.

— En l'*Almanach de l'idéal du foyer* pèr 1905, i'a 'no pajo esquisto de Frederi Charpin : *Une veillée de Noël en Provence*.

— Es mai *Lou Camel* que nous adus la novo d'uno festo que s'es facho à Maiano, en ounour de Frederi Mistral.

Lou premié de l'an, lou pople de Maiano, emé si conse en tèsto, e sèt chatouno mai que bello, emé la musico « La Muso maianenco » que jougavo l'èr de *Bèu-Soulèu*, soun ana rendre óumage à Frederi Mistral e lou benastruga sus lou prepaus dóu grand pres Nobel que venié de reçaupre.

Uno gènto Maianenco óufriguè au Mèstre uno garbo de flour em' uno courouno de lausié, en ie apoundènt aquèsti mot :

A noste grand mèstre Frederi Mistral

Vuei, sèt chatouno Maianenco, encarnacioun vivènto de la Prouvènço amado, soun urouso que-noun-sai de veni saluda soun illustre e bèn-ama cantaire e de i'adurre, em' uno garbo de floureto, aquesto courouno de lausié, simbole d'aquelo majestouso decernido pèr l'Uropo à soun engèni majourau. Que longo-mai Diéu mantègue en santa noste grand Maianen, emé soun oustalado.

Lou dóutour Chabrand, majourau dóu Felibrige, l'apound de vers superhe, ounte clamo l'amour di Maianen pèr aquéu qu'a inmourtalisa soun pichot vilage.

Mistrau, esmougu, fai si gramaci à si counciéutadin galant emai i pouldi sorre de Mirèio, e brindo emé tóuti dins soun jardin, d'en-terin que la musico jogo l'èr de *Magali*.

MORTUORUM

— Lou 31 d'òutobre es mort à Marsiho, dins si 73 an, l'engeniaire en chève di pont-e-caussado, Enri Paris, chivaliè de la Legioun d'ounour, felibre mantenèire de l'Escolo de la Mountagno, qu'aviè, touto sa vido, ama à parla la lengo dóu brès.

— Es mort, à Niço, lou mantenèire Funel de Clóuzonne, avoucat, qu'aviè fa partido de l'Escolo de Bellanda, tant flòri tant qu'a viscu soun ourganisaire e empuraire, lou majourau Leandro Sardou.

— Lou majourau Desazars de Mountgalhard a perdu sa maire, la barouno Desazars, marqueso de Mountgalhard.

— Es mort à Carcassouno, lou 5 de novèmbre, dins si 66 an, lou felibre Pèire Prax, qu'èro un dis afouga de l'Escolo Audenco.

Coume Martin de Nime, qu'interpretavo li fablo de Bigot dins lou Lengadò, éu, dins l'Audo, èro lou joglar de Mir e interpretavo sis obro em' un biais requist. Èro subre-tout incoumparable dins la *Messo de Laderu*, e restara dins lou Felibrige em' aquèu titre de *joglar de Mir*. Lou darriè cop que se faguè 'ntèndre, fuguè i'a tres an, i gràndi fèsto felibrenco de Pau.

Sis óussèqui se soun celebrado lou dimenche 6 de novèmbre, à 4 ouro de vèspre ; noumbrous èron lis ami que l'acoumpagnèron, e, sus lou cros, lou majourau Prouspèr Estiéu, sendi de Lengadò, en de paraulo esmougudo, iè traguè aquest adessias supreme au noum dóu Felibrige :

Paure Prax ! tu qu'eras tant rizeire e tant afogad per espandir dins l'encontrada audenca l'amor de nostra lenga d'Oc, tu que fugueres, tant de temps, lo joglar inimitable del majoral Achille Mir, tu qu'abias totjorn la cara gaujoza e lo cor dubert à l'Amistat, es anad, com ton Mèstre, t'amudir dins lo croz !

Servarem ta memòria, amic ! Per un felibre que dispareis, n'i a de ribambèlas qu'espelison. Tots los que demòran et tots los que van venir se remembraran dels obriers de la primiera ora que, à la rampelada del grand Mistral, s'afaneron à bastir los fondaments del mirabilhoz Temple felibrenc.

Amb Achille Mir, es estad d'aquels, ò Prax ! Se, ara, nostra lenga mairala es pas tombada dins lo debrembier e dins lo mesprèx, es als valents com tu qu'òc debèm. Am ton rire espetacloz e ta vox de grand joglar, as entretengut, cinquanta an de temps, dins los cors audencs, la santa beluga del amor patrial, la

beluga de vida que deu salvar lo Verbe d'Oc, la beluga qu'esclaira, à-n-aicesta ora, com un solelh, e qu'abèm batizada *Santa Estèla* !

Adiu, Pratz ! e al reveire dins los Aliscamps, ont trèvan gloriozament : Romanilha, Aubanèl, Félix Gras, Auguste Forès, Achille Mir, e ont se fa la Felibrejada eternala !

— Lou 24 d'òutobre es mort à Marsiho, dins si 84 an, lou felibre Cesar Majoullier, e lou 25 d'òutobre nous sian atrouva quàuqui Maren : lou cabiscòu Maurise Rimbault, lou secretàri J. Chevallier, Bonnaud, Richemont, Ruat e d'autre, en coumpagno dóu sendi de Prouvènço En Jan Monné, à la villa Marsiho, à Sto-Ano de Marsiho, pèr acoumpagna lou brave e bon ami qu'avian perdu.

Majoullier, l'un di foundadou de l'Escolo de la Mar e lou darriè subre-vivènt, amouros mai-que-mai de la lengo dóu brès, la sabourant e la parlant em' uno afecioun qu'es pas de dire.

Tóuti, esmougu, l'avèn segui vers sa demoro supremo, en nous remembrant de soun biais galoi e gènt qu'aviè dins tóuti nòstis acampado, e dóu darriè cop que venguè fraireja emé nautre, lou 15 de novèmbre 1903, pèr passa si poudé de cabiscòu à-n-En M. Rimbault, car éu, lou vièi e fidèu tresouré di Maren despièi la foundacioun de l'Escolo, en 1877, n'èro vengu lou patroun de la barco.

Paure ami, l'Estello di sèt rai luis dins la courouno que li Maren te semoundon : de brout de pervenco l'enviròuton e nòsti cor plourous marcon lou dóu que nous matrasso de vèire parti un di cepoun de nosto Causo.

Au cementèri, lou cabiscòu En Maurise Rimbault a di coume eiçò li regret de tóuti :

I'a just un an, à la taulejado ounte celebravian la respelido de l'Escolo de la Mar, avièu lou plesi de rèndre òumàgi à nouestre venerable decan, aquéu que, dins uno amistadouso familiarita, noumavian entre nautri « Lou paire Majoullier. » Vuei, es davans soun cros que mi fau veni, pèr la darriero vòuto, l'adurre lei sentimen d'afecien e de regret que laisso en despareissènt, dins lou couer dei coumpan emé quau luché, mau-despièi soun àgi, pèr la grandò idèio miejournalo.

Prouvençau de raço, ome de sen e de devouamen, Majoullier tenguè long-tèms, dins nouestro Soucieta, lei founcien moudèsto mai tànti utilo de tresouré, ounte saché, pèr soun gaubi, nous

crea un founs que, à l'ouro d'uei, es encaro la baso de ço que nous permetra de faire trachi l'obro qu'avèn en visto.

Em' acò, puei, lou jour que lou malan nous acipè, au moumen que la desbrando anavo tout empourta, Majoullier, oubliant li macaduro dóu tèms, prenguè en man lou drapèu, sounè à soun entour lei sourdat de courági e de boueno voulounta, e la brefounié passè sènso entamena aquéu moulounet de brave que, un còup tournado la calamo, an pouscu reprendre sei cant en coumun.

D'aquéli brave, ai las ! n'a deja que tròup qu'an leissa dins nouèstrei sesiho de plaço vuevo velado de crèspo. Mai aquélei plaço, quouro soun estado ócupado tant de tèms pèr de gènt dóu caratèro de Majoullier, fenisson, un còup amansido la doulourouso souspresso dóu proumié moumen, pèr douna à-n-aquélei que rèston, un remembre malancóni que manco pas d'uno certano douçour, e soubro, entre lei felibre mouert e nautri, de liame misterious, gramaci quau lei sentèn treva dins nouèstreis acampado.

Adiéu, Majoullier : t'en vas après uno vido longo e sènso defalimen, que t'a vengu lou respèt e l'afecien de tóuteis aquélei que t'an counaissu. As dignamen fa la plègo que nous escais en tóuteis, eiçavau ; es dounc à nautrei que vèn d'avé de regrèt, amor que te perdèn.

Pièi, lou secretàri de l'Escolo, Jòusè Chevalier, i'a fa lis adessias dis ami en aquèsti vers pretoucant :

L'ADIÈU DEI FELIBRE A MÈSTE MAJOLIÉ

Felibre Majoulié, vièi ami, vièi counfraire,
Que fuguerias proun tèms lou tresouré-clavaire
Dei felibre Maren, puei soun bèu cabiscòu :
Nous veici, tout en plour, acampa pèr toun dòu !

Dins la barco ounte i'a 'no estello pèr boussolo,
Erias dins li patroun qu'avien crea l'escolo,
E, permei leis estèu, tant lèst à pounceja,
Voste biaïs, proun de fes, sachè pilouteja.

Nosto barco, pecaire ! e tout lou Felibrige,
Aquest an, de-segur, pagon larg eis aurige :
Vèson toumba' la mar, à quáuquei pas dóu quèi,
Aièr, Astruc trop jouine, e vuei, vous, pas proun vièi.

L'an passa, tout-bèu-just, à la felibrejado,
 Vous, lou decan ravoï de touto la taulado,
 Tau qu'un vieï marinîé, plega pèr lou travail,
 Autant que lei jouvènt erias fres emai gai.

Car, mau-grat lou vieiounge, ai las ! que vous pesavo,
 D'un ple triste jamaï voste front se plissavo ;
 Sèmpre jouine, voste esperit, 'mé lei jouvènt,
 S'agradavo, e lei jouine emé vous èron bèn.

Ai las ! mau-grat lei siuen d'uno tèndro famiho,
 Mau-grat l'amour de voste fièu, de vòstei fiho,
 Mau-grat d'ami fidèu, lis iue de plour nega,
 La mort, la traito mort, vuei, vèn de vous sega.

La quitas pèr toujours, vosto *villa* poulido
 Ounte tant bèn passè vosto tant bello vido ;
 E pa 'n aubre, pa 'n auceloun, pas uno flour
 Vous an vist passa mort sèns ferni de doulour !

Sout l'aflat calourènt e dous de Santo Estello,
 Vosto vido fuguè bèn ramplido e bèn bello
 E pèr servi d'èisèmples en tóuti, tant que sian.
 Sias mort en filousofe e, bèn miés, en crestian !

Pamens, pèr lei cresènt, plen d'uno fe vivènto,
 Qu'amount lèvon leis uci, la plago es mens cousènto,
 Car sabon, vers la niue, que lou soulèu tremount,
 Mau-grat siegue escoundu, treluso encaro ! Adounc,

Aquéli, coume vous, qu'an lou bonur de crèire,
 Après l'*A Dieu* doulènt, apoundon : *Au revèire !*

Santo Estello lis ague tóuti reçaupu dins sa glòri !

PARIS

— Lou Felibrige de Paris e la Cigalo nous an adu, à la dato dóu
 14 janvié 1905, aquesto circulàri :

Cher Confrère,

Désirant fêter l'attribution du *Prix Nobel* à l'immortel auteur
 de *Mireille*, Frédéric Mistral, les Félibres de Paris et la Cigale
 ont organisé une soirée littéraire et musicale qui aura lieu le
 18 janvier, dans les salons du Café Voltaire, 1, place de l'Odéon.

Nous espérons que vous voudrez bien y assister, et nous
 vous prions d'agréer, M , nos plus cordiales salutations.

Aquelo fèsto — que n'en dounan eici-darrié lou prougramo, adourna
 d'un magnifique retra de Mistral — es estado mai que flamo e s'es
 clavado pèr uno superbo ouvacioun en ounour dóu Mèstre maïanen.

SOIRÉE LITTÉRAIRE

DONNÉE PAR LA CIGALE

en l'

FRÉDÉRIC

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. — Brève allocution de M. Lucien Duc,, vice-président du Félibrige, suivie de son Ode à Mistral.
2. — Frédéric Mistral et son œuvre, conférence par M. Deluns-Montaud, ancien Ministre des Travaux publics.

DEUXIÈME PARTIE

*Interprétation des Œuvres de
FRÉDÉRIC MISTRAL
par*

M. Isnardon, de l'Opéra-Comique,
professeur au Conservatoire.

Mme Marignan, de l'Opéra-Comique.

Mme Arlette, du Félibrige.

LAURÉAT

A. — Air de Vincent (M. Colin). — B. D.

C. — Air du berger (Mlle Lefebvre). — D. Air de

F. — Duo de Mireille et Y



RE & ARTISTIQUE

T LE FÉLIBRIGE DE PARIS

neur de

MISTRAL



Mme Irma Perrot, de la Porte-Saint-Martin, qui dira *l'Espouscado* et *Li Grihet*.

Mlle Bonnaud, Reine du Félibrige.

M. Duparc, de l'Odéon, qui dira le chant IV de *Calendau*.

TROISIÈME PARTIE

Organisée par M. Henry Eymieu, compositeur, avec le concours de Mlles Louise Poignant, des Concerts Colonne, et Marie Lefebvre, de l'*Euterpe*, et de MM. Henri Colin, ténor d'opéra-comique, et G. Mouty, des Concerts Cortot.

1. — Prière de Mireille, paroles et musique de M. Léopold MARCEL, chancelier du Félibrige parisien. (Mlle Poignant et M. Mouty.)

2. — Fragments de « Mireille. »

PRIX NOBEL

Mireille et Taven (Mlles Poignant et Lefebvre)
Mireille (Mlle Poignant). — E. Air d'Ourrias (M. Mouty)
Taven (Mlle Poignant et M. Colin)

L'ENGADÒ

— Dempieù que *lou Camel*, de Beziés, a fa pèu novo, e que nòstis ami Fernand Pigot, Enri Barthe, F. Renat, P. Bedar e àutri sòci de la bono i'escrivon, tiro à dous milo eisemplàri tóuti li quingenado e fai clanti si cacalas sus li ribo de l'Orb, qu'es un plesi de lis entendre. Tambèn, l'ilustre Maianen e noste Capoulié i'an tra sis acourajamen e sis aplaudimen en de vers que nòsti legèire trouvaran eici dessouto :

AU CAMÈU DE BEZIÉS

Dialogo

- *Camèu, te siés fa journalisto ?*
- *O, 's uno idèto de boussu.*
- *E quau vas metre sus ta listo*
E sus ta bosso, caboussu ?
- *Ni radicaù, ni soucialisto.*
- *Camèu ! siés doune pèr li moussu ?*
- *Estènt qu'es bon regiounalisto,*
Sièi dóu partit de Pepesu.
- *Se n'as qu'aqueù capitalisto,*
Te faras dire « quièu cousu. »
- *Republican e reialisto,*
A respèt d'éu sènton l'eissu,
Porto vint siècle sus soun su
E cren ni niero ni pessu.

LOU MAIANEN.



I FRAIRE DÓU CAMEL

Pèr coumpli lou pres-fa de la raço en coumbour,
Pèr enança lou dre que jamai s'enmourraio,
O fraire d'en Beziés, dins lou sourne escabour,
Empuras lou fid-grè dóu Verbe que dardaio.

La rüssi e lou vòutour que menaçon lou nis
Fugiran vers l'Uba, regounste d'ahirança,
S'emé l'aspre grouün d'un pople que fernis
Pastas à plen de man lou pan di recoubranço.

*Zòu toujour ! vosto terro a begu trop de sang
Pèr que li loubatas la trepejon encaro !
O mascle d'ou pais, cantas en li cassant,
Car l'amo di troubaire enflouro vosto caro.*

*Cantas lou serventès dins lis estourbe rau,
Bouscatié que voulès toumba la bouscarasso
E, sus li frais bastard d'ou Nord, que la destrau
En uiau venjatiéu rounfle coume uno aurasso !*

*I'a proun tèms que lou pòupre is arpioun tetarèu
Poumpo la savo en flour de l'ilustre terraire,
E que lou cat-pudis 'mé sis iue catarèu
Pivello lis enfant e despicho li maire.*

*Es l'ouro de coubra la garrigo e lou plan :
Jouvènt ! netejas-lei d'aquelo orro manjanço,
E que lou rire fièr e l'inne barbelant,
En couchant li niéulas, coungreion l'esperanço !*

*La noblo cantadisso en lengo dis aujòu
Crevello à ploumb mourtau l'alo di tartarasso,
E, dins li pensié grèu de la patrio en d'ou,
Lou felibre, en cantant, desfourello la raço.*

Pèire DEVOLUY.

— A la librerie Claretoun, à Bezies, vèn de parèisse : *Coucourdou*, pèço en un ate d'ou felibre Emillo Barthe, em' uno letro-prefaci de F. Mistral. Aquelo pèço fuguè jougado au teatre de Bezies, quand se tengueron, en 1902, dins aquelo vilò, li festo sant-estelenco.

— Lèu, lèu, vai parèisse *Occitania*, revisto literari de tóuti li terro de la lengo d'O. Li foundadou d'aquelo revisto soun : Aladern, J. M. de Sucre, Prouspèr Estiéu e Antounin Perbosc. Pareissira en meme tèms à Toulouso em' à Barcilouno. Lou pres d'abounage sara de 50 sòu l'an. Saludan couralamen l'espelido d'aquelo revisto, que sara 'n liame novèu entre nautre e nòsti fraire de Catalougno.

— Vèn de vèire lou jour encò de G. Berthoumiéu, à Toulouso, la farcejado d'ou mège-felibre P. Albarel : *Bibo lou bi !* galejado en un ate, que lou rire i'es aboundous, coume lou vin l'es esta, aquest an, dins li vignarès d'ou Lengadò !

— Jan Fournel, dins la *Campana de Magalouna* dóu 1 de desembre, dis : « Mais est-ce que la Maintenance statutaire de Provence n'a pas « toujours fourni un budget se soldant, pendant de longues années, « par des excédents ? » »

Respoundren à-n-aquéli paraulo que la Mantenènço de Prouvènço, despièi 1880 enjusqu'à iuei, a toujour clava si comte emé de soubro en caisso.

La dicho Mantenènço a paga, de 1880 au 23 de juliet 1903, si dêime annuau, mountant à la soumo de 3.328 fr., tout en pagant soun degu is Escolò, en ourganisant de Jo Flourau e en publicant *Lou Felibrige*, que n'es à sa 18^e annado, sènso coumta la publicacioun de tres broucaduro di comte-rendu mantenenciau de 1880 à 1886, e l'a-bounage, dins aquélis annado, i publicacioun mesadiero de la Mantenènço de Lengadò pèr cadun di sòci de Prouvènço.

— *Lou Camel*, de Beziés, dins soun darriè numerò, nous adus la novo superbo de la counferènci dounado sus Mislral e sis obro, à la coumuno de Beziés, pèr lon majourau Pau Chassary, que nous fai gau que-noun-sai de leissa parla noste brave ami Renat, lou tant gènt felibre di *Flourellos Bezierencos*. Escoutas-lou e picas di man :

Dissate passat, Pau Chassary faguèt, à la coumuno de Beziés, joust l'aflat de la « Soucietat d'educaciou pouplàrio », uno superbo charradisso sus *Frederic Mistral e Mireilha*.

L'aimat e renoumat proufessou de l'Escolò Nourmalo d'ensitutous e de l'Escolò regiounalisto des Belles-Arts de Mount-peliè, lou presat majoural del Felibrige, autou d'un poulit recul de contes : *En terra galesa* e de l'amirable *Vi dau mistèri*, prenguèt lou let, entournejat pel burèu de la subre-dicho Soucietat.

Aquí i aviò M. Caire, espectou primàri, amic e afougat amirator del grand Malhanenc e de las Lengos mairalos ; M. Moulin, lou letrat proufessou del coulège de Beziés, pouèto d'elei, prouvençau de la bouno esclapo ; M. Hickel, tresourciè de la Soucietat ; M. Jeanjean, lou valent direitou de l'escolò Louis Blanc ; M. Izard, M. Brunel, de l'ensegnamen primàri, e, semenats dins lou public, uno colo de mestres d'escolò, ancians escolulans de Chassary, venguts per faire ounou à soun mestre de ièr, e à l'ilustre gagnaïre del prex Nobel.

Remarcat encaro dins la salo, claufigdo coumo un bourgnou,

un fum de felibres : lou sapient M. Soucalho, president de nostro vièlho e renoumado Soucietat Arqueoulougico ; M. Cassan, lou rapourtaire letrut de la mèmo Soucietat, demest un moulou de damos e de poulidos doumaisèlos.

N'acabarian pas, se nous caliò mensouna toutes lous qu'èrou venguts ausi la bouno paraulo felibrenco. Amai, vous afourtissi que sieguèrou pas engusats. Osco ! que sieguèt bouno la paraulo, e claro, e puro, e couladisso !

A la demando del public, es dins lou dialecte mountpelieirenc que Chassary debano sa charradisso.

Davans tout aquel mounde susprés qu'aquelo meno de parladuro posque tant pla moulla las finessos las pus sutils de la pensado, mès lèu-lèu enclausits per soun gaubi triat, lou felibre del Parage delato la vido del Mestre, soun simple e amirable roumavage vers la Glòrio, aquelo Glòrio belado de tantes, que ven de li manda de Suèdo uno nouvèlo e fresco courouno. Pintro, en passant, am quauques mots, justomen apreciats, cado cap-d'obre de nostre Subre-Capouliè, despei la poupulário *Mirelho* (caricaturado per Gounod), e aquel monumental *Tresor del Felibrige*, jusquos al magnific e tant ouriginal *Pouemo del Rose*. Apugo sustout, coume se déu, sus la meravilhouso unitat de la toco Mistralenco que, de *Mirelho* al *Felibrige*, del Felibrige à la *Festo Vierginenco* e al *Museon Arlaten*, a mena l'autou de *Calendau* a resuscita mai qu'uno lengo : uno letraduro ; mai qu'uno letraduro : uno civilisaciú.

Dins la segoundo partido de la vesprado, nostre car e venerat amic entreprend un estudi detalhat de *Mirelho*.

Vous dire ambe quano mestrige, ambe quano facilitat agradivo nous conto aladounc, fial per fial, lous encantarèls episòdis de l'acciu, es causo impoussiblo ; mès, vous asseguri, dès qu'es questiu de *fial*, que lou qu'i coupèt lou de sa lengo li raubèt pas soun argent !

Servit à la perfecciú per uno dicciú charmaïro e per uno memòrio d'anjo, Chassary cito, de lent en lent, vint, trenta, cent vers de l'obro famouso, e gràcio à-n-aquel vertadiè tour de forço (que n'es coustumiè, lou crespinat !) aumento encaro se se pot lou plasé de toutes.

La charradisso s'acabo sus uno trounadisso d'aplaudissimens, e lous bezieirencs, estrambourdat per aquelo pousesio armou-

niouso, trasou un salut ardent à l'empeiraire del Miejour, que d'aquelo ouro, al segur, dourmis coumo un benurous « dins soun leit prouvençau qu'anara prene plaço un jour — lou pus tard poussible — dins lou bel *Museon Arlaten*.

Per n'acaba, déurian encaro signala lou gramecit flourit de M. Moulin, la pertoucanto manifestaciú des ancians escoulans de Chassary, que li faguèrou uno loungo escorto à la salido de la Coumuno; diguen soulomen qu'aquelo vesprado mannado, ount s'es trach tant de bouno semenço, noun pot manca de coungreia uno meissou daurado d'amiraciú per Mistral e de fé felibrenco : ço que souvètan de tout nostre cor.

Aquitani

— *La Terro d'Oc*, dins soun numerò de novèmbre, douno lou brinde en parla de la terro que lou Ministre, M. Delcassé, pourtè en uno acampado d'ariegès, ounte l'avien counvida, que noste Ministre dis « *Affaires étrangères* » es de l'Ariejo.

Veici aquèu brinde :

E aro qu'aben pla parlat e prou parlat, anam trinca :

A las damos que tant graciosament soun vengudos para aquesto fèsto !

A la reüssito des efants de l'Arièjo, pertout ount se casson la vido — n'en sabi que soun al cap del mounde !

A las mountagnos tant poulidos, tant aimados, e al plase d'i tourna le pus lèu e d'i damoura le pus loung tems poussible !

E osco pèr lou ministre Delcassé !

— Lou 17 d'òutobre, à Vilofranco-de-Lauragués, s'es fa 'no bello felibrejado, soute la presidènci dóu cabiscòu de la Moundino, Antounin Sourreil, e se l'es di de fièri paraulo en visto dóu muuvemen miejournau.

— *La Petite Revue méridionale* ourganiso tourna-mai de counferènci en vilo de Toulouso. Es lou felibre A. Sourreil qu'es carga de faire aquéli sus la lengo d'O, sa pouèsió e si cansoun. Aquéli counferènci se faran dins la salo de la Faculta di Letro.

— Es mort à Bèu-Mount-de-Loumagnou, lou 1 de desèmbre 1904, lou troubaire gascoun B. Cassaignou, nascu à Lamoto-Cumount, en 1820.

Cassaignou, qu'èro mège, avié fa parèisse un recuei de sis obro, qu'avié pèr titre : *Mas fantasios*. Lou Gouvèr l'avié nouma ouficé d'acadèmi.

Santo Estello ague reçaupu dins sa glòri lou vièi cantaire gascon !

LIMOUSIN

— Destacant dóu passat la grando figuro dóu superbe troubadou limousin, Emilo Magne nous mostro, dins uno obro esquisto, *Bertran de Born guerrié, amant e moungé*. (In-16, Chevalier, editour, Paris).

— Dins *Lemouzi*, numèro de novèmbre, a pareigu : *Un parisenc counvertit*, coumèdi en dous ate de Margarido Genès, mestresso en Gai-Sabé, representado en Uzercho, pèr lou premiè cop, lou 21 d'avoust 1904.

Dins lou meme fascicle, i'a la coumençanço di moussèu chausi dóu troubadou Gaucelm Faidit La proumiero cansoun dounado es la cansoun d'amour : *Lo rossinbolot salvatge*, que Gaucelm Faidit escriguè pèr Na Mario de Ventadour.

Perigord

— Lou *Bournat* dóu Perigord, après d'agué celebra la glòri di troubadour perigourdin Arnaut de Mareuil e Giraut de Borneil, tendra soun acamp de 1905 en vilo de Mussidan, pèr ounoura la memòri dóu majourau En Aguste Chastanet, soun premiè president.

L'Escolo felibrenco dóu Perigord a coumanda à l'escultour Rivet lou buste en brounze d'Aguste Chastanet, en meme tèms qu'a bouta à man la publicacioun dis obro coumplèto dóu regreta majourau.

— Lou dimenche 27 de novèmbre, uno counferènci-councert s'es dounado à Mussidan, sus l'estiganço de prepara li fèsto artistico e literàri de l'an que vèn.

Lou felibre Benjamin Buisson, vièi coumpan de Chastanet, presidavo la sesiho. Lou « Bournat » avié manda un vintenau de si mantenèire, e lou maire de Mussidan, gentamen, lis avié reçaupu dins la grand salo de la Coumuno.

La salo èro coumoulo de tout ço que i'avié de marcant à Mussidan, e li damo e damisello ié fasien flòri.

Es M. Recoquillon, noutàri à Bouniagues, que, davans la famiho Chastanet, a fa l'eloge dóu pouèto mussidanés, rapelant, em' un biais

esquist, lou coumplimen que ié faguè l'autour di *Papillotos*, à Riberrac, quand ié prediguè un aveni mai que brihant.

Lou gènt counferencié a pièi passa en revisto lis obro de Chastanet, qu'an pèr titre : *lou Bouqueis de la Jano*, *lou Curat de Pèiro-Bufiero*, *lo Deposiciou d'ou faisat*; *lou Paradis de las Bellos mais*, etc., que si resson revihèron la Muso d'ou Perigord, endourmido despièi proun tèms, e a clava sa dicho en fasènt rampèu i Mussidanés pèr qu'ajudon à l'obro d'ou Bournat dins l'aubourameu d'ou mounumen que s'alestis pèr glourifica soun pouèto.

La fèsto s'es acabado en aumentant d'un noumbre counsiderable lis adesioun à la valènto Escola felibrenco perigourdino.

A PAREIGU :

— Dins lou *Sechstes labrbuch der Colmer Blumen-Spiele*, estampa à Coulougno, vers Schmitz et Kunstandiung (gr. in-8 de 404 p.), ounte lou d'outour J. Fastenrat, s'oci d'ou Felibrige, fai lou comte-rendu di Jo Flourau de Coulougno de 1904, uno pèço d'ou majourau limousin En Jousè Roux : *Reina de Mai*.

— *Le Clocher provençal*, (numèro de Nouvè): aquèu journalet sarié bèn galant se fasié 'n brisoun mai de plaço au prouvençau. Aquèu numèro de Nouvè, pechaire ! n'en porto qu'un pichot brout, bèn pichot, que l'an fa plaço pèr carita.

— A pareigu *Lou Cacho-Fiò*, *armana catouli*, en prouvençau (50 centimo), estampa à Vilo-Diéu, encò de Macabet. N'en reparlaren.

— Encò de P. Bernard, à Fourcauquié, s'es empremi, en un in-8 de 32 pajo : *la Fête de Forcalquier, 4 septembre 1904*, à la memòri d'En Berluc-Perussis, caupènt la counferènci de M. Frederi Charpin.

— A pareigu *Nadau d'Arelle*, « cantat pèr lou proumè cop en noste glèyse la noeyt de Nadau de 1904. » In-8 de 4 pajo. Empre-marié Lescher-Montoué, à Pau.

VANEGACIOUN

— Lou felibre abat Leounci Petit es, aro, à Paris, 24, balouard Beausèjour.

— Jan Fournel es à la Villa Gabrielle, carriero Bouschet-de-Bernard, à Mount-Pelié.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero d'ou Cheroche-Midi, Paris.

CROUNICO

FEDERACIOUN

DI FELIBRE PROUVENÇAU

Quàquì bon felibre marsihés, enfiouca pèr l'obro d'ou revieure de la lengo e vouguènt ajuda lou Capoulié dins soun pres-fa, se soun entancha de coumpli la federacioun dis Escolo de l'anciano Mantenènço prouvençalo, counfourmamen à la decisioun counsistourialo d'ou 22 de mai 1904.

Lou ferverous mantenèire P. Ruat, dins si viage o pèr courrespoundènci, avié gagna la counsentido à-n-aquelo ourganisacioun de la majo part dis Escolo e di felibre.

Dos counferènci dounado pèr lou Capoulié, l'uno vers li « Mar-distès », l'autro dins la salo de reünion dis « Escourrèire Marsihés », avien prepara l'acampado que se tengué à Marsiho, lou 14 de Xbre 1904, e vejo-n'eici lou verbau :

Lou 14 de desèmbre 1904, se capitèron à Marsiho, à l'allat d'ou felibre Ruat, li felibre Devoluy, Capoulié ; Rounjat, baile ; Lefèvre e Chevalier, de Marsiho ; d'outour Falen, d'Aubagno ; Roman e Contencin, d'Ais ; Maurel, cabiscòu de l'Escolo dis Aup ; Bourrilly, d'Arle ; Esclangon, Boyer, Fontan e Maistre, de Touloun, e Piot, de La Sèino.

Aquéli felibre, acampa dins un loucau d'ou Sendicat d'iniciativo de Prouvènço, an eisamina la situacioun facho is Escolo felibrengo

de Prouvènço, en seguito de la supressioun di Mantenènço. Lou Capoulié espauso que lis Escolo de Prouvènço estènt generalamen coumpausado chascuno d'un pichot noumbre de felibre, i'aurié interès que se groupèsson en uno o dos Federacioun libramen consentido. Mostro la diferènci que i'aurié entre aquéli Federacioun e l'anciano Mantenènço, tau que l'a esplica dins sa letro à la *Revue de Provence*, dóu numerò de novèmbre de 1904.

Lou felibre Ruat, qu'a pres l'iniciativo d'aquelo Federacioun, prepauso de n'arresta li principe ; lou felibre Roman dis : « Pèr faire uno òumeleto, sau d'ïdu, e tambèn pèr faire uno Federacioun d'Escolo, sau avé en proumié d'Escolo. Vaqui la diferènci majo que i'aura entre talo Federacioun e lis anciàni Mantenènço. Adounc, prepausc qu'avans de rèn decida nimai de faire d'estatut, nous entournen vers nòstis escolo e group, que ié demanden d'estrucion, e que tóuti lis Escolo que voudran se federa, mandon si delega, emé poudé regulié, à-n-uno sesiho venènto, ounte se pausaran li foundamento d'uno Federacioun. »

Aquéli paulo senado aguèron l'assentimen de tóuti e, après discussioun couralo, se decidè de counvouca li delega dis Escolo eisistènto, o en fourmacioun, e d'endica, à titre doucumentàri, li proumié principe que sèmbelon devé presida à touto Federacioun, à saupre :

1° La Federacioun coumprendra lis Escolo, li group de felibre e felibre esparpaia que voudran se federa. Es entendu que tóuti li parla de la lengo d'O saran ounoura dins la dicho Federacioun ;

2° Lis Escolo e group que voudran se federa déuran se faire recounèisse segound la lèi dóu 1^{er} de juliet 1901.

3° Lou Burèu de la Federacioun sara coumpausa d'un president, d'un vice-president, d'un secretàri-tresourié e di president dis Escolo.

4° La Federacioun poudra coumprendre, à titre d'assouciado e d'afreirado, d'autri Soucieta qu'an pas pèr toco unenco l'acioun felibrenco, mai qu'obron pèr lou reviéure e l'enavans de la raço nostro. Li delega d'aquéli Soucieta faran pas partido dóu Burèu.

Lou felibre Ruat es nouma secretàri prouvisòri de la Federacioun proujetado, e tóutis adesioun e entre-signe déuran l'èstre manda, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

Aquéli principe pausa, counfourmamen à l'esperit de la reformo voutado pèr lou Counsistòri lou 22 de mai 1904, li felibre presènt à l'acamp counvidon lis Escolo e li group felibren de la region prouvençalo à manda si delega à la sesiho que se tendra à Marsiho, au Senciat d'Iniciativo, 54, carriero Paradis, lou dimenché 15 de janvié, à 10 ouro d'ou matin.

Aquí se discutiran li foundamento de l'estatut de la Federacioun proujetado.

Degun, pièi, demandant mai la paraulo, lou Capoulié, presidènt de l'acamp, declaro la sesiho clauso, e douno rendès-vous i cambarado pèr lou 15 de janvié venènt.

A Marsiho, lou 14 de desèmbre 1904.

Lou Capoulié :
P. DEVOLUY.

Lou Secretàri :
P. RUAT.

La sesiho que se devié teni lou 15 de janvié 1905 fuguè remandado au 22 d'ou meme mes, e, aquéu jour, au sèti d'ou Senciat d'Iniciativo de Prouvènço, li Felibre an tengu sesiho.

Avien manda si delega o soun adesioun lis Escolo de Lar, à-z-Ais ; dis Aup, à Fourcauquié ; de la Mar, à Marsiho ; de Lerin, à Cano ; de la Targo, à Touloun ; d'ou Ventour, à Veisoun ; de l'Escolo Vauriassenco, etc.

Lou meïour es de prene lou comte rendu d'aquelo sesiho, que *Prouvènço* nous pourgis en quatre mot :

Lou 22 de janvié, respoundènt à la counvouacioun que i'èro estado facho, quaranto felibre di país divers de la region prouvençalo se soun acampa au sèti d'ou Senciat d'Iniciativo de Prouvènço, pèr jita li foundamento d'un afreïramen felibren. Après couralo discussioun, à laqualo prengueron part Monné, Raimbault, Roman, Devoluy, Galicié, V. Bernard, Richemont, Piazza, après avé netamen estudia la situacioun que fai is assouciacioun la lèi de 1901, l'acamp decido de crea, entre li felibre presènt e li que lis an delega o que voudran se jougne à-n-éli, uu group primadié coustitui en assouciacioun legalo e que prendra l'iniciativo necito pèr faire trachi l'esperit d'assouciacioun e farga que mai li liame d'afecioun e d'enavans que dèvon nous liga. Un Burèu prouvisòri es nouma pèr estudia li detai d'un estatut

simple e larg que sara vouta dins uno sesiho venènto e qu'acoumpagnara la declaracioun legalo de la Soucieta. La Soucieta prendra lou noum de *Freirié Prouvençalo*. Li felibre que volon se l'afreïra déuran manda soun adesioun au felibre Pau Roman, secretàri dóu Burèu prouvisdri, bibliotecàri à la Mejano, à-z-Ais.

Ansin, mai-que-mai, coumprenon li Felibre la pourtado endevenidouiro de la reformo voutado pèr lou group primadié dóu Counsistòri.

En seguito de l'acamp, li felibre presènt sè rëndon vers l'oste Mistral, en ribo de Lacidoun, mounte se taulejo bèn prouvençalamen dins la grand freireta sant-estelenco. Li tambourinaire Bœuf, Mouren, Guignonnet soun vengu mescla li son galoi de si fleitet i cant em' i brinde de Monné, Fontan, Esclangon, Galicier, Foucard, Mmo Bout de Charlemont, Honde, Reyne, Raimbault, Falen, Chivalié, Richié, Fousson, Alavènc, Brunèu, Bourrilly, Bounaud, Ruat, etc., etc., que de li nouma tóuti sarié pièi trop long. La sesiho, coumençado à 10 ouro de matin, s'es pas clauso avans 7 ouro de vèspre!...

De poulldi dono, Na Bout de Charlemont e sa chato, Na Ruat e sa chato, Na Galicié, Na Chivalié, etc., presidavon la Court d'Amour.

Lou Capoulié Devoluy a brinda à Mistral, paire de la Patrio, en quau s'es manda quatecant uno despacho d'oumenage.

Sarié de-segur trop long de dire tout ço que s'es di e canta, mai noun poudèn nous empacha de dire qu'uno farandoulo superbo, au son di tambourin, s'es debanado e nousado e renousado dins li saloun de l'oste Mistral.

Après la farandoulo, i'a agu lou regale d'uno sesiho literàri, ounte cadun a fa sa plego, is aplaudimeu dis escoutaire.

E grand gau nous fai de claure aquesto crounico pèr lou fièr salut pourta à Marsiho pèr lou jouve felibre Fontan, de Touloun :

A MARSIO

Fraire, d'abord que vuer si pourgissèn la man
E, pèr miès enaura lou fièr parla qu'eïman,
Que si sian recampa dins Marsiho la Grèco;
D'abord que sias vengu, Sestian, di bord dóu Lar,
Niçard e Toulounen, dei ribo dóu vènt-larg
E que la Raço, enfin, boulego e si rebèco;

D'abord que pèr souerti dei nèblo, la Naïen,
Devèn de s'embrassa dins la freirejacion,
Que, dins lou bèl espèr de fa flouri l'Idèio
'Mé lou Mèstre au-jour-d'uei si lèvo l'escoulan,
Vouéli iéu saluda, de mei vers s'envoulant,
La capitalo que nous a douna Foucèio.

Marsiho ! Massahia, quand desbarquè Proutis,
Triounflau, pausant pèd ei roucas de Giptis,
Touto la Gaulo, enca barbaro e soumihouso,
Mai, sabèn, fouerto e bello ei ribo em' ei fourèst,
Manejant lou magau e bandissènt l'arrèst,
De l'Ouriènt requist venguè segoundo espouso.

E quouro lei Rouman, de counquisto afama,
'Mé seis imperator de la vitòri eima,
Au jouine Municipè apourtèron l'ajudo,
Sabèn que puro e grèco avié sachu resta,
Emai fouerto e galeso e la primo ciéuta
, De la Prouvènço, enca franco de servitudo.

Si remembran tambèn lou couràgi e l'ardour
De tei grand ciéutadino e de tei defensour,
Dóu Counestable quand fuguères agarrido,
E que, sènso sódard, leissado à l'abandon,
Nous sauvères la Franço e que, pèr lou guierdoun,
Fuguè, dóu rèi Francés, nouesto lengo enebido.

Mai nautreubre-tout, nautre, li Toulounen,
De l'antico freirié toujour si souvenèn,
Quouro si liguerian contro lou Prince Carle ;
Si souvenèn tambèn dóu tèms que lou Miejour,
Voulènt sauva sei lèi emai si dre majour,
Tóuti s'aubourerian, de Dragnan jusqu'en Arle.

Bord que de-long dei siècle e l'istòri durant
Avèn tóuti loucha l'estrangié soubeiran
E marcha bravamen dins lei mêmei bataio,
Que pèr lou meme amour sacra di Liberta
Rajè noueste esperit dessus l'umanita,
Noun leissaren toumba lou Verbe en rafataio.

Fraire ! d'abord que vuei si pourgissèn la man,
Que, pèr miés enaura lou fièr parla qu'eiman,
Si ligan d'amista, sènso frounsi lei ciho,
Vous salùdi, Sestian vengu dei bord dóu Lar,
Niçard e Toulounen dei ribo dóu vènt-larg,
E ti salùdi, tu, la preclaro Marsiho !...

Avèn plus à-n-apoundre qu'un mot : es que l'estatut, en quàuqui rego, que dèu regi la *Freirié provençalo*, lèu-lèu sara soumés au vote di Felibre provençau, e que la dicho *Freirié* countuniara l'acioun que lis Escolo mantenencialo de Prouvènço avien butado souto lou gouvèr de l'estatut de 1876.

La semènço greiavo alor en bono terro ; aro, a mounta, e li meis-sounié se van groupa pèr faire meissoun.

Santo Estello ilumine la *Freirié provençalo* !

JAN MONNÉ.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

— A l'Acadèmi di Jo Flourau de Toulouso, li pouèsio franceso e roumano èron reçaupudo enjusqu'au 20 de febré.

— L'Escolo dóu Rose, dins soun acampado dóu 15 desèmbre, tengudo à Bèu-Caire, encò de soun cabiscòu d'ounour Antòni Chansroux, a decida, à l'unanimeta di 26 escoulan presènt, de manda au grand pouèto Maianen, En Frederi Mistral, un testimòni d'amiracioun e de respèt pèr la joio glouriouso dóu pres Nobel, que vèn de l'èstre semoundudo.

« L'Escolo dóu Rose aplaudis di dos man — dis soun verbau — à-n-aquel espetaclos trioufle de la lengo prouvençalo e de soun glourious revieudaire, lou paire de *Mirèio*, *Nerto*, *Calendau*, *Lis Isclo d'or*, etc. »

Aquelo memo Escolo, dins sa sesiho dóu 11 de janvié, a vouta, à l'unanimeta de sis escoulan, de felicitacioun au felibre Carle Mourret, pèr sa nouminacioun d'ouficié d'acadèmi, en sa qualita d'architèite de la vilo de Tarascoun. L'Escolo s'aplaudis d'aquelo recoumpènso que l'enauro dins la persouno d'un de si foundadou.

Jougnèn nòsti felicitacioun à-n-aquéli dis escoulan dóu Rose.

— Lou secretàri de l'Escolo de la Crau, en Eiguiero, lou gènt felibre A. Glatier, en uno circulàri en lengo prouvençalo, semound l'òli d'òulivo e lou saboun pur de Santo Estello i Felibre :

Moun poun de visto — dis soun assabé — es de vèndre l'òli de nòstis òulivié d'Eiguiero, mounte cantejon li cigalo e mounte, pèr Toussant, nòsti poulidi chato ié fan vibra lou cant de *Magali*, tout en acampant lis òulivo.

Se vous disiéu que n'ai, vo que n'aurai pèr tóuti, mentiriéu ; mai ço que i'a de segur, es que n'aurai pèr li Felibre, car es éli, mis ami e counfraire, que vole servi.

Ges de letro escricho en francés sourtiran de moun oustau pèr aquelo vèndo. Li que noun coumprendran lou prouvençau auran pas de moun òli, car lou counceirien pas... »

Brave Glatier, osco pèr tu ! Que Santo Estello t'afourtune e t'adugue de croumpaire !

— Lou dijòu 15 de desèmbre, lou saberu 'proufessour di Letro, Leopold Constans, majourau dóu Felibrige, a fa, davans un rode d'escoutaire atouga, dins la salo de la Faculta di Sciènci de Marsiho, uno flamo counferènci sus l'*Armana prouvençau de 1905*.

— Noste Capoulié En Pèire Devoluy, qu'avié douna uno counfèrènci dins lou loucau dis ancian escoulan de la Tèsto Negro, a talamen agroumandi sis escoutaire, que n'en volon d'autro, e que noste Capoulié se fara un plesi de ié douna ; emai, peréu, n'en devié douna uno en febríe, à Mount-Pelié, à l'Escolo dóu Parage ; uno outro en mars, à Niço, is Enfant de Prouvènço e de Lengadò, e en mars peréu uno outro à Touloun, is escoulan de la Targo.

Prougramo di Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

COUNCOURS LITERARI. — Pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico au meïour estùdi en prosa franceso sus aquéu sujèt : *Des traces laissées en Provence (langue, mœurs, monuments, etc.), par les Sarrasins*.

B. — Uno medaio d'argènt au meïour sounet en lengo d'O sus *la Limaçado*.

C. — Uno medaio de vermèi à la meïouro odo en lengo d'O sus *lou Castagnié*.

D. — Uno medaio de vermèi au meïour estùdi en lengo d'O sus *lou Jo di bocho*.

E. — Uno medaio d'argènt à la meïouro cansoun en lengo d'O sus *li Majourau*.

COUNCOURS CLASSIQUE. — (Es escassamen reserva is escoulan di licèu e coulège, escolo o istitucioun. L'establimen e la classo déuran èstre indica, souto peno de foro-bandimen).

Uno medaio d'argènt à la meïouro traducioun literalo en lengo d'O (proso), de la fablo seguènto de Lucian Due :

L'enfant et le ver à soie

Un jeune enfant s'extasiait
Devant un humble ver à soie,
Et, dans ses yeux brillants de joie,
L'intelligence souriait.

Fixé sur un brin de bruyère,
Le ver fabriquait son cocon,
Ce beau tissu, gaze légère,
Dont il se fait une prison.

Doté d'un zèle infatigable,
Dans son travail il s'absorbait ;
A la vue, il se dérobait
Avec une adresse admirable.

— Papa, dit le petit garçon :
Voyez donc ce ver... comme il file !
— Ce ver te donne une leçon,
Mon fils ; il te dit : sois utile.

Tout arbre doit porter des fruits,
Chacun doit accomplir sa tâche,
Celui qui vit oisif est lâche :
On juge l'homme à ses produits.

Travaille donc, enfant, travaille :
Le travail donne le bonheur,
La vie est un champ de bataille
Où la victoire est au labeur.

N.-B. — Li diferent dialèite d'ou Miejour de la Franco pourran èstre emplega dins lou counccours literari e dins lou counccours classique.

Avis. — Lou Felibrige de Paris erèi utile de faire counèisse, à parti d'aro, que lou pres d'ou Ministre sara decerni, en 1906, au meior estùdi en proso franceso sus : *L'action sociale du Félibrige depuis sa fondation, et son rôle dans l'avenir.*

COUNCCOURS ARTISTIQUE. — 1^o Dessin. Un oujèt d'art oufert pèr lou Ministre di Bèus-Art, au meior dessin, à la plumo vo au craioun, representant *l'Amoulaire* dins lou Miejour.

La coumpousicioun déura agué 0 m. 60 sus 0 m. 75.

Lou dessin prima apartendra à la Soucieta, que l'oufrira à-n-un Musèu d'ou Miejour, designa pèr lou laureat.

2^o Musico. — Uno medaio de vermèi au meïour *Chœur des Vendangeurs*, pèr voues d'ome e de fremo, sus d'un tèste prouvençau à voulounta.

Avis pretoucant li 3 counours

De medaio d'argènt e de brounze suplemèntari, e de mencioun onourablo pourran èstre decernido, segound l'impourtanço dóu counours.

Tóuti li *segound pres* counsistaran en *oubrage felibren*, valènt-à-dire en lengo d'O, o se rapourtant au Miejour, à soun istòri, à si coustumo o au Felibrige.

Un d'aquéli oubrage, *de lüssi*, pourriè ramplaça uno medaio, sus la demando immediato dóu laureat.

Li councurrènt noun saran amés au counours literari que pèr un soulet sujèt.

Detai e modo de mandadis

Li mandadis relatiéu i counours literari, classique e musicau déuran èstre fa, franco, *avans lou 15 de mai* terme de rigour, à M. Sextius-Michel, president de la Soucieta, 54 bis, carriero Violet, Paris, e li dessin à l'escultaire Amy, 55, avengudo d'Orleans, *avans lou 30 de mai*.

Ges d'obro aura d'èstre signado. A tout mandadis, pèr chascun di tres counours, s'apoundra un ple cacheta, tenènt li noum, prenoum e adrèisso dóu councurrènt, em' uno deviso que sara repetido en tèsto de l'obro e l'affermacioun qu'aquelo obro es inedito. Li manuscri saran pas rendu.

Lou President di Felibre de Paris :

SEXTIUS-MICHEL.

Aquitàni

— Entre lis Armana qu'an pareigu dins la terro d'Aquitàni, citaren : l'*Armanac de Gascougn*, que tiro à quatre milié, emé Couture, Lacleverè, Tallez, Sarrau, Cezerac, etc., e l'*Almanac illustrat de Toulouso e del Mieljoum gascou e lengadoucian*, dounant li retra di sèt foundadou dóu Felibrige em'aquéu di sèt manteneire de la lengo d'O à l'Acadèmi di Jo Flourau de Toulouso, etc.

— Tres felibre de la Moundino soun esta nouma ouficié d'acadèmi :

li sòci J. Rozès, Pau Varen e Pèire Founs. Ié trasèn nòsti couràli felicitacioun.

— Lou 20 de desèmbre, à Toulouso, Andriéu Sourellh, cabiscòu de l'Escolo Moundino, dins l'anfiteatre de l'anciano Faculta di Letro, faguè uno counferènci sus la lengo d'O, si pouèsio e si cansoun. Uno ouro e miejo de tèms, lou gènt counferenciè tenguè lou le e faguè prouado.

Touquè, entre tèms, un mot de l'obro de F. Mistral, que saludè coume lou paire e lou Diéu de la Patròn, e faguè ressourti, emé de citacioun causido, l'idèio que l'a dins *Calendau* e dins li serventès de *la Coumtesso*, de l'òdo *I Catalan* e *A la raça latino*, e dins si coumentàri mustrè qu'èro aqui la pensado e l'idèio d'ounte Fourès s'ispirè mai-que-mai, ço que n'en faguè noun soulamen un bon troubaire, mai encaro un felibre dins touto la forço d'aquéu mot, de felibre coume n'en fau pèr afin, un jour, de pousqué *creba lou grand couvent* ounte languis nosto pairo Coumtesso, e realisa lou raive sublime de federacioun di pople latin.

— La revisto mesadiero *Mount-Segur* a fa plaço à la revisto *Occitania*, que n'en saludan l'aparicioun e que ié souvetan longo vido e draio flourido. Lou proumiè numerò a pareigu à Barcilouno lou 19 de janviè, e li direitour, coume l'avèn di, n'en soun Prouspèr Estiéu e Jousè Aladern.

Vejo-n'eici lou soumàri :

Prosper Estieu y Joseph Aladern : *Lletres sobre l'espelida d'Occitania*. — P. Antón d'Olvan : *Sobre la llibertat d'escriure*. — Prosper Estieu : *Flors d'Occitania*. — Miquèu de Camelat : *A la Gascogne*. — Antonin Perbosc : *la Crozada*. — Pèire Fons : *Devant la cathédrale Ste-Cécile d'Alby*. — Joan Puig Ferreter : *la Dama alegre*, « escena del tercer acte. » — Mossén Miquel Costa y Llobera : *Dies malalts*. — Joan Maragall : *Janer*. — Joan Pais : *Minyonia*. — P. Vidal : *Cançons de la vella Espanya*. — Joseph Aladern : *Moviment catalanista*. — Paul Regin : *Lo Ninarel de la Abrazucaira catalana*. — J. M. de Sucre : *Salutaciò*. — Louis Funèu : *Pichonno guerro*. — P. Estiéu e J. A. : *Bolegadisa*.

— Dins la crounico naciounalisto de *la Devantera*, journau catalan, dóu 31 de janviè, C. P. Curet presentò poulidamen l'*Occitania* i le-gèire d'aquéu perioudi, e ié bouto tout lou fiò, touto l'ardour que lou buto pèr l'acioun catalanisto.

MORTUORUM

— Lou 23 de janvié es mort, à Tarascoun, M. Anfos Dorlhac de Borne, chivalié de la Legioun d'ounour, ouficié de l'Estrucioun publico, mèmbe dis Acadèmi dóu Piue-de-Domo, de Vau-Cluso, ancian vice-president de l'Acadèmi d'Ais e sòci, despièi sa foundacioun, de l'Escolo felibrengo de Lar.

Au cementèri, de paraulo esmougudo se soun dicho sus soun cros au noum de l'Acadèmi de Vau-Cluso e en aquéu de l'Acadèmi d'à-z-Ais. A peréu parla Mèste Drujoun, avoucat, au noum dis ami de la famiho, e n'es Marius Fousson que i'a tra lis adessias au noum dóu Felibrige.

— Uno tristo novo nous es vengudo de Beziés: lou Felibrige emai peréu la bello Escolo dóu Titan soun en dóu, que lou decan de si majourau es mort lou 29 de janvié. Junior Sans que, nascu en 1820, èro dins si 85 an, e que, despièi uno dougeno d'an, la paralisio lou tenié clavela sus soun lié, nous a leissa, pechaire ! pèr ana reçaupre la courouno luminouso di man de Santo Estello.

Cigalo de Beziés despièi lou Counsistòri tengu à Marsiho en mai de 1881, lou felibre de la Naveto avié canta l'amour de la terro meiralo e de sa lengo, e de-longo, de 1872 à 1893, de nouvèlli telado s'apoundien à si *Beit Telados* proumierenco.

Nous erian amiga dempièi 1870 e 1872, quouro anerian querre à Beziés li rampau d'argènt qu'avian davera i Jo Flourau de la Soucieta Arqueoulougico, que n'èro un di cepoun: tambèn, l'anóunci de sa mort nous a sarra lou cor.

A sis óussèqui, l'endeman 30 de janvié, noumbrous èron lis ami e afeciouna que l'acoumpagnèron, esmougu e lagremous, au cementèri. Es lou Mèstre en Gai-Sabé Renat Fournier que ié fagué lis adessias au noum dóu Felibrige e dis ami de la Causo nostro: R. Fournier èro, miés que res autre, designa pèr aquelo messiou pre-toucanto, amor que dempièi long-tèms èro lou secretàri dóu paure Junior Sans.

Veici li paraulo de Renat Fournier :

Venerat Junior Sans,
Paure Majoural,

Es lou cor couflat de lagremos que toun filhol en Felibrige, toun jove e fidèl amic s'en ven traire sus toun clot soun d'arniè adiu.

Ai-las ! s'escoutàvi que ma grèvo doulou, ma bouco se tan-cariò, pietadouso, davans l'atahuc escur ounte vas dourmi ta som eternalo ; mès m'es un debèr — e un sant debèr — de delata aici, en moun noum e al noum de quauques-uns de tous amiratus entristesits, ta vido mannado de felibre.

D'autres diròu l'ome de be que sos estat del brès à la toumbo, e, regretouses de las milo qualitats de toun cor d'or, aro sus-tout que li vòu fauta per toujour, parlaròu coumo se déu de ta bravatat sens parèlho e de la grand noublesso de toun amo.

Mès, te recouneisserian pas d'à-founs dins soun retrat, per tant reüssit que sioguèssò, se digus noun remembravo toun amour afougat per nostro lengo mairalo e l'obro magnifico qu'as fargado en soun ounou.

O paure e regretat Sans, èros felibre, e felibre avans tout ; aviòs uno passiu vertadièiro d'aquel dialecte del pople, servat malgrat tout despèi lous troubadous, d'aquel poulit dialecte d'Ermengaud que tèn del catala per la forço, e del prouvençal per soun armounio : e es aquelo ardent passiu qu'a fach de tus un mèstre escrivan.

Del jour ount t'avisèros de la poulidesso agrativo de nostro lengo e de sa douçou encantadouiro, ta Muso — que Balufo acoumparavo justomen à-n-uno gento bezieirenc en cofo liso — delaissèt tout autre parauli.

Nascut dins Beziès, esgriguèros en bezieirenc, ou pulèu, per emplega uno urouso espressiu que teniòs des pouètos grècs : es en bezieirenc que te metèros à « téisse de cants. »

Acò sioguèt : uno superbo pèço sus nostre país ablasigat en 70, e pautrit e saunous : *A la Franço ma maire, à ma noblo patrio*, elegio tournejado de ma de mèstre, qu'ambé toun *Epitro IV à Louis Bounet de Malamort*, espeliguèt en 1872-1873 à l'empremariè Graniè.

Pièi venguèron : las *Bèit telados*, 1876 ; *Autros Bèit telados del Felibre de la Naveto*, 1877, parescudos à la librariè des Biblioufilos, e que te placèrou d'un vanc al prumiè reng des Felibres.

Cantavos : *Maureilha-Rameja* decimat pel colerà, *Camilhe Laforgo* que veniò de trouva lou soufrage, *Antounin Injalbert*, valent counciutadin arrivat prumiè pel prets de Roumo ; brèu, tout ço que presavos, tout ço qu'aimavos.

Lou segound libretou sustout valiò soun pesant d'or, ambe sas pècos à toun amic *Justin Heirissoun*, à *Bernat del Cap-nèu*, à *Jan Laurès*, e las bellos estrofes *A moun paire*, ounte vantavos « lou boun gouvèr e lou biais e lou goust » de lou que « mièch siècle de travalh aviò tirat de dejoust. »

Es en souveni de soun mestiè de teissèire que batejèros tas pouèsios de « telados », e acò te poutèt bounur !

Aro Mistral demandavo pas pus : « Quane es aquel Junior Sans que manejo tant pla dins Beziès lou martinet de Juvenal ? » Aviò fach counouissenço ambe soun disciple, e lou Counsistòri del Felibrige te prouclamavo Majoural en 1881. Lou felibre de la Naveto èro devengut la *Cigalo de Beziès*.

D'ans e d'ans encarò enregos de verses, tristes ou risouliès, mès toujours amirables, e, tout-pan-just veniès de lous acampa dins *Un moulou de telados*, qu'uno malautiè tarriblo : la paraliso, te clavelavo sus toun lèit.

Adiu aladounc touto joio e touto pouèsio ! Lèn de soun campèstre ensourelhat de *Peitavi*, la cigalo se calèt.

Cantèros be encaro, de tems en tems, prou per nous traire *lou Darniè cant de ma cigalo d'or*, e de courts mandadisses qu'ambe gau counfiàvi per tus al papiè ; mès ta darnièiro obro èro sustout d'acounselha e d'encouraja lous nouvèls felibres.

Quantes ! despèi lou regretat Dounadiu jusquos à toun jouve secretàri, sou mountats dins ta cambro per sarra la ma al decan des Majourals e charra un moumenet amb' el, que se soun endavalats, ples d'envanc, per nostro justo e grandò Causo !

Rai d'acò ! que se tas paraulos èrou pas estados prou elou-quentos, tas *Telados*, escrichos dins la puro lengo bezieirencò, ambe la soulo grafio que counvengo, auriòu prou sufit à lous enfloca !

Atabé, las delembraren pas, venerat Junior ! ni tas satiros : *Sul crèdi founciè*, *Sul prougrès*, *E tourna-mai las fenno*, que fissou coumo de cops de fouets ; ni tous contes tant galois : *lou Dèsignaire*, *lous Tuquiès d'Erèpio*, ni las pècos pouldidomen pouèticos coumo *Flou maienco* e *Moun viage à la mar de Se-rigna*.

De l'avis de Mistral, toun obro « es bounamen la vido quou-

tidiano d'un brave ome que se detrais à l'enlusi dins lou parla de soun Beziès, mai ounte i'a tout plen de galànti causo. »

Dis encaro que i a pas res oublidat de ta vilo poupulàrio, « ni Pepezuc, ni lou Camèl, ni lou Chivalet, ni las Trelhos, ni Injalbert l'estatuaire, ni lou canalisto Riquet. » Acò 's lou milhou coumplimen que pousquèsso se faire de toun libre qu'es pla un libre del terraire.

N'es pas aici l'endrech ni lou moumen de remembra tout ço que pensavou de bou de toun obro lous Mèstres del Felibrige ; mès aqueles Telados, qu'al dire de Laurès « uno ne fa la mostro », s'ameritou bël-cop l'amiraciù del public.

Ai-las ! la naveto t'es toumbado des dets ! aquelo naveto d'or que mai de sieissanto ans a ourdit ambé tant de biaï, e es l'orro e despietouso Mort que ven de coumpli aquelo malafacho !

Acò nous semblo un souenge...

T'aimaven e te rendian oumage despèi tant de tems que, de-fèt, nostro separaciù noun pot èstre vertadièiro !

Vas prene la plaço qu'as tu-mêmes causido quand disiòs :

*O paire que d'amount legisses dins moun amo,
Que cinquanto ans d'arrèu sos estat moun flambèu,
Ièu de mai, prègui Diéus, lous Sants e Nostro-Damo
Qu'à ma mort, ras de tu siègue al nostre toumbèu...*

Mès, viuras toujours demest tous fraïres lous felibres, venerat Majoural, perqué toun obro esubre-bello, noun pas solumen per la facilletat de toun inspiraciù e la richesso de tas rimos, mès per que s'i miralho ta vido tant ounèsto e tant ounourablo, facho de coumplimens pes uns e de gramecis pes autres.

Viuras toujours demest tous counciutadins, e se te fòu toun drech — coumo ne dòuti pas — un jour vendra que poudren quilha toun buste al Platèu des Pouètos, al coustat des omes qu'òu fach ounou à soun Beziès.

En esperant aquel moumen de glòrio pla degudo, pregan ta familho d'agrada nostros francos counsoulacius, e te trasèn de tout cor nostre adiu lou pus esmougut.

Adiu, paure Junior !

Adiu, venerat Majoural !

A PAREIGU :

— Dins la *Revue provinciale*, de Toulouso, n° dóu 15 de janvié 1905, uno crounico de Gascougno d'Em. Delbousquet, sus li Fèsto felibrenco d'Éuso, que nous a fa grand gau de legi, amor que l'amour de la terro e de la raço ié flamejon.

— Dins l'*Ame latine* de janvié 1905, à Toulouso : *Lou pastre Prègo-Pan*, de Louis Funel, e dins l'article : *la Renaissance des cigales : Mistral et le prix Nobel*, em' aquesto letro de Mistral à l'*Ame latine* ; « Sias, mi bràvis ami, li veritabli flour, li flour vivènto e « gènto de la terro toulousano, e li viòuleto de vosto amo embaumon « lou triounfle dóu pouèto prouvençau que vous embrasso e benesis.

« F. MISTRAL, Maiano, 27 de desèmbre 1904. »

Lis Armana. — *Léon de Berluc-Perussis*, bio-bibliougratio pèr Ed. Lefèvre, etc.

— Encò de Rondeaux, à Vènço : *la Muso Vencenco*, recuei de sounet en prouvençau courouna pèr l'Acadèmi dei Jue Flourau de Toulouso, pèr Louis Funèu.

— A Paris, dins la *Revue du Bien* de janvié 1905 : *Les lauréats des prix Nobel*, emé quàuquì mot de biougratio de Mistral e soun retra superbe.

— A Paris, dins la *Tradition* de janvié : *Armanac de Lengodoc e de Gascougno pèr 1905*, e lou *Gai-Sabé*, antoulougio prouvençalo pèr 1905.

— A Beziés, dins lou *Camel* : *Nadal*, d'E. Barthe ; *Nouvè*, de Marius André ; *Roundèl*, de M. Barthez ; *A sous poussets*, de P. Chassary, etc.

— A Toulouso, dins la *Terro d'Oc* : la crounico felibrenco de Pau Varen ; la *Roundo de las Gràcios*, de A. Fourès ; *Nadal pagan*, d'A. Sourrelh.

— A Vilo-Diéu, dins le *Clocher provençal* dóu 15 janvié : *Choses de Provence*, de Stephen d'Arve.

— A Pau, dins *Reclams de Biarn e Gascougne* : *le Péril fèlibrièn*, de Calaban : es uno bello defenso dóu Felibrige.

— A Paris, dins l'*Action régionaliste*, un tros dóu discours prounoucia pèr M. Carle Brun à l'inaguracioun di buste di pouèto lengadoucian Jaque e Grabié Azaïs, à Beziés.

PROUVÈNÇO

— Lis ami e coumpan qu'avien manda sa carto de vesito au sendi de Prouvènço e qu'an pas reçaupu la siéuno en retour, voudran bèn l'escusa, amor que, despièi avans Nouvè, es malaut, e qu'a pas pouscu pèr encaro, reprene sis obro.

— *Noço felibrenco*. Avèn reçaupu de Vau-rias aquesto letro que dis : *Lou felibre Louis Bechet a l'onour de vous faire assaupre soun maridage cmé Madamisello Mario Gouard, de Crest en Daupinat. (Vau-rias, 18 de febrî 1905).*

Santo Estello enlusigue l'urous enliassage e flourigue d'amour la draio di bèn nòvi.

— Nous fai gau d'assaventa li felibre que lou *Partibénon*, revisto mesadiero, que soun sèti es à Paris, e que lou felibre Enri Regnier n'es redatour en chéfe, fara d'aro-en-la bello plaço is obro que ié saran mandado, dins quete dialèite que fugon. Aquéli que desiron ié veïre pareïsse si vers o sa proso an que de manda sis obro au felibre Enri Regnier, à Jounquiero, Vau-cluso.

— Dins sa sesiho d'ou premiè dimenche de febrî, l'Escolo de la Mar a vouta lou reglaman à soumettre à la prefeturo di Bouco-dou-Rose, pèr èstre autourisado, couniourmamen à la lèi de 1901.

— Lou dimenche 29 de febrî, li Troubaire marsihés, counvida pèr lou majourau En Valèri Bernard, se soun acampa pèr delibera sus la questoun de la *Freirié Prouvençalo*.

— Aurian vougu espera que la counferènci que lou Capoulié faguè is Escourreire marsihés, lou 14 de desèmbre passa, pareiguèsse en broucaduro, pèr n'en faire regala nòsti legèire, mai, pèr faire cala la despaciènci, sian urous que *Prouvènço* n'ague douna un escapouloun e lou pourgissen lèu, lèu, is ami pèr que se n'en coungouston.

Après avé passa en revisto li grand pountanado de l'istòri miejournalo escoundudo o descarado pèr li prougramo parisen, e avé recava dins aquelo istòri pèr ié cerca li racino liuenhe d'ou revieüre felibren, l'ouratour parlo de la grand catastrofo d'ou siècle tregen, e, quouro a douna lou tablèu de la civilisacioun debaussado e de la lengo escoumenjado, fai boubmi touto l'acampado en disènt li vers celèbre de *Catendau* :

O flour, erias trop proumierenco !... etc.

Pièi countünio ansin :

« Aguent perdu sa reiauta de lengo literàri, nosto lengo adonne se refugiguè, tau que lou canto noste Mèstre, « enèd di pastre e di marin » valènt-à-dire dins la fourest sôuvajo e vigourouso di dialèite loucau mounte elo se retrempè i sourso vivo de la raço.

Long-tèms encaro, elo regnè pamens dins lis escrituro publico e privado ; pièi, à cha umeliacioun, à cha falido, lis àuti classo pèr faire sa court au poudé parisen, la descouneiguèron. Lou rèi Francés I^{er}, (lou meme que nous abandounavo à l'envasioun tudesco), manquè tambèn à la fe jurado en foro-bandissènt nosto lengo dis ate outiciau... E lou pople soulet, lou pople vertadié qu'es lou sorgènt de touto forço e lou mantenèire de touto raço countuniè à canta, vièure, ama dins lou parla d'ou brès.

E n'en fuguè, à la longo di siècle un grand esclüssi ; e n'en fuguè pèr l'umanita grand daumage e grand dòn quand s'ausiguèron plus bresilha li cant d'amour e restounti li serventés ferouge qu'enebriavon autre-tèms lou vaste empèri d'ou Gai-Sabé.

Autambèn lis enemi de nosto lengo la faguèron passa pèr morto e ié deneguèron dre de cièuta dins soun terriare meme, à-n-elo, la venerablo anjolo qu'avié donna lou vanc d'ou revieüre e servi d'ensignarello en tóuti li nacioun.

E, s'au courrènt di siècle d'esclüssi, s'au mitan de la niue segrenouso quauque lièu pietadous de la terro n'en bresihavo encaro uno cansoun desaseimado dins lou parla di rèire, acò semblavo pèr lis aire un cacalas d'enfantoulige, un bretounceja-men d'ome embria que fasié bada lis arlèri e richouneja li franci-hot, mai que ressouno, vuci, terriblamen, dins l'amo d'ou pensaire, coume uno voues de sonto-terro, doulènto e desgagnado, la voues d'uno patrio aclapado vivènto sonto li bard funerau, e que erido soun malastre e que vòu revieüre lou soulèu.

Ah ! la besougno mau-dicho di rèi de Paris fuguè facho e facho de-touns : l'oubli de nòsti glòri passado fuguè coumplèt ; e l'on pòu dire que tóuti li pouèto de la lengo d'O que, di troubadou i felibre, cantèron dins lou parla de soun endré, ignourèron quasi coumpletamen sis ilùstri davancié e noun aguèron plus jamai counsciènci pleniero de la lengo e de sa glòri.

E, pamens, la tradicioun de la pouèsto prouvençalo mai forto que tóuti li prouscripcioun, que tóuti li menesprés, countuniè de vièure à l'escoundudo dins lou sang de la raço. E l'on veguè

de-longo se prouva d'esperfors incounsciènt e desespera pèr panleva la lauso funeralo... E tóuti aquélis esperfors sacra, tóuti aquéli cant fihau d'amour e de pieta que s'entendeguèron bresilha subre li bouco di Pèire de Garros, di Belaud de la Belaudiero, di Micoulau Saboly, di Jansemin, di Gelu, o, tout aquén nouve-lun de-longo renadiéu, à la fin pièi, — o Prouvènço adourado ! — èro pèr triounfla; e veici qu'au courrènt dón siècle XIX^e, à l'Aflat de l'Astrado e dis endevenènço, veici que s'ausiguè tourna-mai clanti la grandò voues de la patriò respelido qu'en anonciant i quatre vènt la *Neissènço de Mirèio*, espessavo pèr sèmpre aquelo lauso abourrido de la tounbo, mounte pèr sèmpre l'avien vougudo clava.

E, aro, tourna-mai, li nacioun s'esmovon e picon di man à la cansoun sublimo de la ressuscitado. E, aro, tourna-mai, vestido à lèi de princesso e tonto trelusènto di jonièu de la pouësio, la lengo nosto mounto au pounteficat de l'Istòri !...

L'aparicioun de Mirèio, o Provençau ! es un evenimen capitau dins l'Istòri, e si counsequènci noun se podon encaro avaloura.

Mistral a fa pèr la lengo d'O ço que Dante faguè pèr l'italian : De touto la bourdigaïo flourido e fougouso di dialèite meirenau, éu a fa sourgenta, pèr un cop d'engèni, uno lengo touto novo e qu'es pamens rên aurre que la vièio lengo d'O respelido à la vido literàri e enrichido de touto la sabo, de tout lou rebROUTUN dón pople incounsciènt mounte elo s'es refugido e retrempadò.

Aquelo lengo es la lengo de la terro nosto. Poudès la parla de Toulouso à Niço : tóuti li *paisan*, — valènt-à-dire tóuti lis *ome dón país*, — vous coumprendran e vous respoundran dins soun parla dón brès.

Aquelo lengo fai l'amirtecioun dón mounde entiè. Despièi cinquante an, elo a proudu uno literaturo aboundouso e vivènto, elo a fa flouri mai de cap d'obro que ges d'autro literaturo naciounalo n'en pòu moustra bessai.

Mirèio es estado traducho dins tóuti li lengo. *Mirèio* es la Biblio de la Prouvènço e dón Miejour. *Mirèio* es uno font de pouësio qu'espilo de la terro maire e que soun goust, se 'n cop l'avès dins l'amo, rên aurre mai pòu plus vous lou leva.

Mirèio es la redemeioun d'uno lengo e d'un pople !

A *Mirèio* aboutis espetaclousamen touto l'istòri d'uno raço.

Es pèr acò que lou *Felibrige*, na de *Mirèio*, a si racino liuen-

cho dins l'istòri d'aquelo raço; es pèr acò que la Causo d'ou Miejour se counfound entimamen emé lou Felibrige... »

Après avé donna li counseignudo essenciale sus la fourmacioun d'ou Felibrige, l'ouratour respond pié i reproche ahirous e des-sena que nòstis enemi remenon de-longo :

« ... Lou Felibrige, entre que faguè parla d'eu, fuguè carga de tout crime. L'on assajè d'embruti soun ideau en lou meselant ; bourroulo di partit parisen, e quàuquis arlèri mau-fasènt prou-nouncièron à soun regard lou mot de *separatisme*...

Es-ti pas miserable, vous lou demande, de rescountra sus soun camin tali soutiso basso ? Es-ti pas descourant que vèngon nous dire *separatisto*, nàutri, siéu pietadous de la terro aujolo, nautre que sian lis cinat de la Gaulo, juste dins lou moumen que vou-lèn, tout au contro, *rintra, de bon grat, o luerdre, dins noste oustau de famiho de mounte li cadet nous arien tant long-tèms bouta deforo!*... quand voulèn, tout au contro, *repren dre pousseissoun de nosto part de patrimòni ereditàri que ti freirastre nous arien tant long-tèms denegado e rambado!*...

Responden-ié, à-n-aquéli marchand de mot, que li felibre soun li vertadié patrioto, que li felibre soun aquéli que se gandisson à l'èime plenié de la patrio; car i'a pas de *pichoto* ni de *grando* patrio : acò's d'idèio de magistre francihot : *i'a qu'uno patrio*, e li que la porton entiero dins soun pitre, li qu'an dins l'amo l'amour de soun fougau, de sa cièuta, de sa Prouvènço soun li soulet que poseon s'enaussa, en foro emai en subre di mot, à la councepcioun de l'*Union galeso* que, vuci, s'apello *Franço*.

Diguen-ié tambèn à-n-aquéli marchand de mot, que lou Felibrige ignoro si partit de nàni, que lou Felibrige es ni blanc ni rouge, car lou Felibrige se sulis à-n-éu-meme. Diguen-ié que, s'à la verita, lou papo, en 1245, escoumenjé la lengo prouvençalo, fau recounèisse, qu'en 1792, lou couvenciounau Gregoire demandavo sa mort, e que, despièi Richelieu, tóuti li gouvèr parisen, de quete noum se fugon nouma, de-longo an leva guerro à nosto lengo, à caro descuberto o soute-masco, e que jamai an vougu jusqu'à vuci recounèisse si dre.

Diguen-ié que, pèr aquéu regard, mau-despié de l'incomparable ilustracioun de nosto literaturo nacionale, sian trata plus bas que lis Aràbi e li Madgache, qu'èli, à tout lou mens, podon aprendre dins lis escolo franceso, si lengo sènso ilustracioun.

Diguen-ié enfin que, meme au poun de visto eselusiivamen parisen, la guerro sournò e feroujo que fan à nosto lengo, es uno guerro nèsci e contro naturo, car la lengo prouvençalo es la sorre de la franceso, e l'estùdi d'ou francès noun pòu se faire fegoundamen qu'emé l'estùdi coumpara d'ou prouvençau... »

PIÈRE DEVOLUY.

Arresten aqui nòstri citacioun. Aquéli verita prouclamado autamen davans quatre o cinq cènt Marsihés de touto coundicioun soun estado aculido em'estrabort... Aqui s'avalouro lou camin fa e l'espandido prougressivo, seguro e sènso restanco, de la d'outrino felibrenco e de la respelido patrialo.

— En Zaragoza, en la imprenta de Mariang Salas, s'es publica li discours legi dins la cinquenco fèsto di Jo Flourau de la Ciéuta de Saragoussò, pèr M. D. Rafael Pamplona y Escudero, president d'ou Cors di mantènèire e pèr M. lou baroun de Tourtouloun, president ounourari de la dicho fèsto.

Lou discours superbe d'ou baroun Carle de Tourtouloun enaurant la glòri de Jaume proumié, lou Counquistaire, es segui de sa traducioun en lengo prouvençalo pèr Frederi Mistral.

Ah ! dins aquéli pajo passo uno tant noblo flamo patriotico que l'amo n'es empurado e enfiocado !

— Un coumitat, di Coumitat Frederi Mistral, vèn de se coustitui à Marsiho, aguènt pèr toco de magnifia, en lengo franceso o prouvençalo, nosto Prouvenço souleiouso. Dis obro reculido se n'en fara un album dedica au grand pouèto de Maiano. Lis adesioun soun reçaupudo au Coumitat d'initiative de Prouvenço, emai à la librierié P. Ruat.

Li mandadis dèvon pourta sus l'envelopo aquèsti mot : Coumitat Frederi Mistral.

— Li Felibre de Paris, dins sa sesiho d'ou 11 de janvié 1905, an renouvèla soun burèu pèr l'an 1905.

Soun esta nouma : President : En Sextius Michel : vice-president : lou mèstre en Gai-Sabé Lucian Duc, Batisto Bonnet, Jousè Loubet e Ullisso Boissier ; secretari : Chazallette, Babou e Lamotte ; tresourier : Ernest Plantier, e cancelié. Leopold Marcel.

-- Coume l'avèn vist pèr lou prougramo que n'avèn douna dins noste darrièrè numerò, dins la sesiho que li Cigalié e li felibre de Paris

counsacrèron à la glourificacioun de noste grand Maianen, M. Deluns-Montaud, ancian menistre di Travaï-Publi, faguè 'no counferènci sus Mistral e soun obro, e, avans d'entamena sa dicho, legiguè aquesto letro que venié de reçaupre de Mistral :

Maillane, 13 janvier 1905

Mon cher ami,

On m'écrit que vous devez, le 18 courant, faire une conférence au Café Voltaire en l'honneur de « Mistral » et de notre renaissance. Ne pensez-vous pas que l'occasion serait belle, au moment où le prix Nobel vient de glorifier devant le monde entier la moderne poésie et littérature provençale, de demander hautement que cette littérature, étudiée aujourd'hui et admirée partout, cesse d'être proscrite des écoles du Midi ? N'est-il pas inconcevable que les enfants du peuple, de ce peuple provençal qui a produit de nos jours une floraison poétique plus naturelle et autochtone que pas une d'aucun pays, soient les seuls auxquels l'école enseigne le dédain, le mépris, l'abandon de la langue provençale ! Le bon sens, la raison, la justice, le respect de la race et de ses traditions et le souci de la beauté ne crient-ils pas qu'il est urgent d'engager, d'obliger les instituteurs primaires, aussi bien que les maîtres des écoles secondaires, à initier les enfants aux œuvres et aux chefs-d'œuvre de leur pays et de leur langue !

Je suis persuadé, mon cher Deluns-Montaud, que si un homme de votre valeur, de votre éloquence, de votre situation, développait cette thèse et la présentait à qui de droit, nous n'aurions plus la douleur, nous n'aurions plus la honte de voir notre langage odieusement traqué dans nos écoles du Midi, au moment où il triomphe, glorieux comme jamais, après cinquante ans de lutte et de production superbe.

Je confie cette tâche à votre générosité. Vous êtes mieux que personne armé pour la bataille, et je vous félicite et remercie d'avance pour le champ fécond et libre que vous pouvez ouvrir, que vous allez ouvrir au second cycle du Félibrige.

Votre dévoué,

F. MISTRAL.

Se touto causo dèu veni à soun ouro, sariè lou cas pèr nòsti fraire parisen, que pèr la majo part soun plaça pèr acò, de buta l'idèio pèr que lou gouvèr fague soun dre à la demando mai-que justo d'ou grand pouèto miejournau.

— Tòuti li journau felibren an parla d'ou mandadis que faguè Mistral au presidènt dis Estat-Uni, M. T. Roosevelt, d'un magnifi eisemplari de *Mirèio* em'aquesto dedicaci :

A moussu Roosevelt, egrègi presidènt de la Republico estelado, òumage d'un felibre de la Republico d'Arle.

Mistral aviè joun à soun mandadis un bijout d'argènt pourtant en gravaduro lou retra d'uno arlatenco e dedica à Mmo Roosevelt.

Vès-eici la letro que lou Presidènt de la Republico americano vèn de manda à Frederi Mistral.

*Maison-Blanche,
Washington, décembre 1904.*

Mon cher monsieur Mistral,

Mme Roosevelt et moi sommes aussi charmés du livre que de la médaille : et d'autant plus que, depuis presque vingt ans déjà, nous possédions un exemplaire de *Mireille*. Ce premier exemplaire, nous le garderons à cause des souvenirs qu'il nous rappelle ; mais le nouveau, portant une dédicace personnelle, prendra désormais la place d'honneur.

A vous et à vos collaborateurs, tout succès ! Vous enseignez une leçon que nul plus que nous n'a besoin d'apprendre, nous, les gens de l'Ouest, nous, nation ardente, inquiète, ayant soif de richesse ; une leçon qui, après l'acquisition d'un bien-être matériel relativement considérable, nous apprend que les choses qui comptent réellement dans la vie sont les choses de l'esprit.

Les industries et les chemins de fer ont leur valeur jusqu'à un certain point ; mais le courage et la puissance d'endurance, l'amour de nos épouses et de nos enfants, l'amour du foyer et de la patrie, l'amour des fiancés l'un pour l'autre, l'amour et l'imitation de l'héroïsme et des efforts sublimes, les simples vertus de tous les jours et les vertus héroïques, toutes ces vertus-là sont les plus hautes ; et si elles font défaut, aucune richesse accumulée, aucun « industrialisme » imposant et retentissant, aucune fiévreuse activité, sous quelque forme que ce soit, ne sera profitable ni à l'individu ni à la nation.

Je ne méconnaissais pas la valeur de ces choses *du corps de la nation* ; seulement, je désire qu'elles ne nous portent pas à oublier qu'à côté de son corps, il y a aussi son âme.

Je vous remercie, de nouveau, de notre part à tous deux. Croyez-moi bien fidèlement à vous.

THÉODORE ROOSEVELT.

— En onneur di 80 an de noste ami lou felibre Cesar Gourdoux, li felibre de Paris an fa festo, an banqueta e felibreja, lou 16 de novèmbre, souto la presidènci d'ou vice-presidènt Lucian Duc.

L'a agu de discours superbe de Lucian Duc, de Batisto Bonnet, d'Ougèni Garcin, e la responso de Cesar Gourdoux pleno d'enavans e de jouvènço. Nous es pas poussible de douna li moussèu que se soun di, mai, emé grand gau, destacan un tros di paraulo de Garcin que nous an pretouca, lou veici :

Ah ! counèisse, ién peréu, l'empèri soubeiran di coumpagnoun de jouinesso. Tambèn, o mi bèus ami de Font-Segugno, en despié de la mort qu'à-de-rèng vous a sega quàsi tóuti, vosto pensado, de mai en mai, es vivènto dins ma pensado. Ensemble s'endormon la niue, ensemble se reveïon lou matin. E d'acò, res pourrié s'estouna, d'abord que fuguerian fraïre d'esperit e de cor. Me dounèrè tout à vautre, vous dounerïas tout à ién ; e, coume la flour s'espandis souto la douço eigagno e lou soulèu risènt, de voste fres e caud engèni m'es vengu l'espandimen de l'amo.

— La grando empremarié prouvençalo a poulidamen estampa *Lou Cacho-fio prouvençau, Armana catouli pèr l'au de gràci 1905, lisquet, flouri coume lou mes de mai, qu'adus soulas e gau de mai en mai*.

Dins si 146 pajo, pleno coume un iòu, ié fan sa plego, noun soulamen li majourau M. Chabran, Savié de Fourviero, A. Jouveau, mai encaro li bèu felibre Bouvet, Chalon, canounge Jùli Bonnel, J. M. Beguin, Louis Bechet, E. Imbert, Antòni Berthier, F. Sauvan, P. Dubon, Enri Martel, E. Jacomet, Toumas Dàvi, canounge Grimaud, e piéi lou Felibre de la Lègo, Lou Cascavèu, Pascaloun, etc., n'en dounon à sadou de bon rire e de flàmi counsèu.

E en tèsto d'aquéu recuei trelusènt i'a lou retra d'ou proumié baïle de l'armana, lou brave e gènt abat Imbert, que la mort a rauba trop lèu au Felibrige emai à ses ami.

Aquelo caro emé soun rire dous e plasènt, disènt la bounta de soun amo, me fai souveni dóu bon rescontre que faguère un jour en Avignon.

M'atrouvave pèr un affaire dins li saloun de l'archevescat d'Avignon, en esperant moun tour d'audiènci, quand tout à-n-un cop, lis abat que venien d'èstre counsacra prèire lou matin meme, venguèron traire si gramaci e sis óumage à Mounsegne, e dins aquéli bèu jouvènt, urous e fièr, n'i'aguè un que vers iéu s'avancè, emé lou rire en bouco e que me diguè : « Me recouneissès pas, siéu lou felibre Ougèni Imbert » e nous 'embrasserian emé grand joio.

Mai leissen aquéli gènt souveni dóu passat, e revenen à-n-aquéu trelusènt Cacho-Fiò que, pèr si noço argentalo, a jita à bel-èime li dragèio de si galejado fino e plasènto. Ves n'eici uno que ié rauban. Es courto mai bono, dóu Cascavèu :

LI CAPITAU

« Iéu, venié Barjouquet de Flassan, un divèndre à l'auberjo de Carpentras, iéu, tau que me vesès, vau leva uno entrepresso espetaclonso... Aro que i'a'no bello routo, vau establi un moulin d'auro sus lou coulet dóu Ventour, un moulin à douge virant. De touto la coumtat, emai basto de la Prouvènço, vejàn meme dóu Dóufinat se ié vendra faire farino dónmaci lou travai se pagara censamen rèn ! »

Si vesin de taulo l'escoutavon badarèn. Quand pièi aguè sourti trioufflant, lou Rima di garrigo demandè à Sifouian di Bèus :

« Lou devès counèisse, aquéu gènt : a de terro, a de capitau ?

« De terro?... Pas-nièn ! es un espeidòti. Mai de *capitau* n'auriè proun sa part, se ié rendien quaucarèn : A tóuti li *sèt peral*. »

Le Clocher provençal a entamena dins soun numerò dóu premiè de febríe, e a countunia, dins aquéu dóu 15 dóu meme mes, *L'Année félibréenne* (deuxième année, 1905) que lou secretàri de la Mantenènço de Prouvènço n'a reculi e classa lis entre-signe, e que pareissira pièi en broucaduro.

Tout ço que pretoco lou mouvemen felibren i'es signala e fara acò uno obro di mai utilo pèr aquéli que, à tèms à veni, voudran escrièure l'istòri dóu Felibrige.

— Lou brave clavaire de l'Escolo de Lar, lou felibre crespina Carle

Martin, nous avié fa part que soun paire e sa maire, que soun dins si nonanto an, devien celebra, à-z-Ais, si noço de diamant, lou 28 de janvié.

Aquéu jour, dins la glèiso dóu Sant-Esperit, li pichots enfant di bèu nòvi lis an mena davans l'autar, e lou curat, en paraulo couralo e enaurado, li benastruguè. S'es canta lou *Sancla Marid* de Faure, e pièi li testimòni e li parènt e ami an envahi la sacristio ounte li vièi marida e sa famiho avien l'amo touto en joïo.

Naturalamen s'es felibreja à taulo, e s'es di de vers francés e prouvençau tant e pièi mai ; s'es declama, s'es canta, s'es dansa.

Santo-Estello garde long-tèms encaro soun paire e sa maire au bon clavaire laren. Es lou vot de noste cor.

— Un counours de literaturo, de musico e de pinturo s'ourganiso en Avignoun, que caupra uno tiero prouvençalo. Es li sòci de la soucieta l'A. E. T. N. que n'en soun lis ourganisaires.

l'aura, pèr la prosa (200 ligno) *sujèt libre* : *Uno Cigalo d'argènt, uno medaïo* e d'autri joïo.

Pèr la pouèsiò (50 vers au mai) *sujèt libre* : *Uno Cigalo d'argènt, uno medaïo e tres diplomo e mencioun.*

Lou counours sara claus lou 30 de setèmbre. Tout mandais qu'arribara après lou jour di sara noun avengu.

Tout councurrènt aura de manda quarantè sôu de dre d'amessioun quete que fugue lou noumbre de si mandadis.

Li pèço saran pas signado e auran d'èstre acoumpagnado d'uno biheto cachetado tenènt lou noum e la demoro de l'autour.

Li sôu pèr li dre d'amessioun que saran espedi pèr mandat carto e lis obro faudra qu'arribon franc de port vers moussu Leoun Vanel, secrètari generau de l'A. E. T. N., carriero de Sant-Sebastian, 14, en Avignoun, (Vau-cluso).

— Lou 8 de febré 1905, lou felibre Ruat a fa, dins la salo dis *Escourrèire marsibès*, uno counferènci sus lou Felibrige.

E aqui, prenènt lou Felibrige au 21 de mai 1854, dounant l'esplicacioun dóu mot Felibre e lou noum di sèt foundadou, dis lou camin luminous qu'an segui, lis obro enantido ; l'*Armana*, *Mirèio*, etc., n'aribo à soun ourganisacioun e à sa toco bello, e pèr soun aflat, pèr soun envanc e sa flamo d'apoustòli a jita lou bon gran en bono terro en fasènt d'acioun vertadiero, qu'es d'ensigna au pople l'amour de sa lengo, l'amour de sa raço, e la noblo toco d'aquéli que mantènou la lengo en glourificant la raço.

— Lou felibre Phileas Lebesgue es esta nouma ouficié d'Academi. Ié semounden nòsti felicitacioun.

— Lou 1^e de mars, es mort à Lambesc, (Bouco-dou-Rose), lou bon felibre Estève Turrel, einat. Erø un di cepoun de l'Escolo de Lar. Santo-Estello l'ague reçaupu dins sa glòri.

— *Prouvènço!! auriflour de la Causo felibrenco* que flamejo un cop pèr mes, a deja larga tres lampejado, lou 7 de janvié, lou 7 de febré e lou 7 de mars.

Emé la dardaianto deviso tirado dóu *Pouèmo dóu Rose* :

Empèri fantasi de la Prouvènço,

Qu'emé loun noum soulet fas gau au mounde,

que porto sus sa bandiero, s'alando pèr l'espandimen e la proupagacioun de la dóutrinò font-segugnenco, pèr la defenso dóu Felibrige.

I'a dins lou proumié numerò : *La cansoun di ferre* de J. d'Arbaud, *Lou pres Nobel*, *La fado* de P. Bouard, *L'arribado* de B. Bonnet, *Amenanço prouvençalo* de F. Baroncelli, *l'Estatut felibren* de Rounjat, *Nouvelun e Boulegadisso*.

Dins lou numerò 2 : Uno letro de Frederi Mistral, *Li pescaire de l'Estant di Baus*, de C. Rieux, uno letro dou prince W. Bonaparte-Wyse, *Verita felibrenco* de P. Devoluy, *Nouvelun e Boulegadisso*.

Dins lou numerò 3 : *Au pople nostre*, de Frederi Mistral, *La lengo au licèu*, uno letro de M. Deluns-Montaud, uno counferènci sus *Mistral*, etc., *Nouvelun e Boulegadisso*.

— Culissèn aquesto novo dins aquèu flame numerò 3 de *Prouvènço*

Lou *Flourege prouvençau*, en Avignoun, vèn d'arresta soun estatut, que vai èstre depausa à la prefeturo. N'en veici l'article proumié :

Es establi soutu lou noum de *Flourege prouvençau*, uno associacioun aguent pèr toco de persegre l'espandido de la lengo prouvençalo e de proupaga, pèr tóuti biais ounèste e legau, la dóutrinò felibrenco caupudo dins l'obro de F. Mistral e de si disciple.

La Soucieta enangara aquelo proupagando pèr la publicacioun dirèito o lon patronage de journau, broucaduro, libre, armana, etc., e pèr l'organisasioun de counferènci, cours d'estúdi, representacioun, councert, biblioutèco, fèsto, etc., aguent un caratère felibren o naciounau.

Lou sèti souciau de l'Associacioun es fissa prouvisorimen à la librarié Roumaniho, 19, carriero Sant-Agrièd, en Avignoun.

— S'estampo, encò di fraire Aubanel, en Avignoun : *Estelle*, de Milo E. Mouchard, pouèmo prouvençau e francès illustra. Se souscrieu vers li fraire Aubanel, au pres de 5 fr. l'edicioun ourdinàri.

Veici la letro que lou Mèstre escrieu à l'autour, laureat di Jo Flou-rau de Petrarco :

Voste remarcable pouèmo es uno flour d'ideau ensertado emé forço gâubi sus l'aubre felibren. Sabès qu'à-z-Ais, dins lou terraire, se rescontro, au printèms, de tulipan coulour d'or que venon tóuti soulet. Mai vosto creacioun, grâci à l'entousiasme que tout de long l'acoulouris e l'allamo e l'enauro, me fai l'efèt à ièu d'aquéli tulipan enrichi per la culturo que trioun-falamen s'espandisson dins li jardin. Crese que se publicas l'obro, reçauprès en amiracioun la recoupènsa degudo.

F. MISTRAL.

— Lou brave Rabaiet que, l'an passa, nous avié douna *lou Blad de Santo Barbo*, nous douno aquest an uno flour de Nouvè : *la Bûche de Noël*, ounte aquel us de nòstis avi es counta de man de mèstre. Nòstis escrivan marsihés li mai requist an adu soun cant à l'obro de l'ami Enri Noël, que s'agrado d'acampa, de rabaia tout ço que pòu manteni li remembranço dóu passat que lou tèms fugitièu emporto, e que li cor óublidon tant malamen. *Spes, Amor* : acò 's la foundamento de tout, es la lus qu'ilumino lis article d'Ouraci Bertin, de Clemènt Galicier, de Jousè Mathièu, de Glaude Brun, dóu canounge Briegne, de Julièto Adam, dóu pastour E. Bruguiero, d'E. Rougier, d'E. Camau, e que respandis dins « La busco de Nouvè », de P. Maziero ; lou « Nouvè » d'A. Richier ; lou « Tablèu de Calèdo », de Foucard ; la « Flour de Nouvè », d'Abel Laugier ; lou « Cremasclè », de Valèri Bernard ; « Lou bèu nivo blanc », de Sfenosa, e dins lou « Nouvè dei Judièu », d'aquèu gènt Rabaiet, que nous a caufa l'amo emé soun flame cacho-fiò de Noavè.

— Es mort, lou 27 de desèmbre 1904, à Tunis, ounte èro ana demoura vers soun drole, Pau Silvèstre, direitour de la Soucieta di Grand Moulin de Tunis, lou mouniè-felibre Ange Silvèstre, de Sorgo, qu'èro un afeciouna e un flame proupagandisto de la Causo.

Quand lou felibre Gavaudan, de Sorgo, mountè sus la sceno d'aquelo viloto soun opera : *l'Amour engabia*, paraulo de J.-B. Gaut, Silvèstre i' ajudè de tout cor e rampelè lis ami pèr qu'anèsson aplaudi l'obro di mèstre, e sa chatouna gènto n'èro uno di cantarello li ma afougado.

Santo Estello duerbe lis Aliscamp à-n-aquéu felibre, enfant d'ou pople, bon coume lou bon pan.

— Lou majourau Frai Savinian, qu'es tourna de Roumo, vèn de perdre sa maire venerado. Ié trasèn nòsti coundoulènci couralo.

— Lou felibre selounen Marius Reynier, de l'Escolo d'Eiguiero, vèn d'èstre nouma óficié de l'Estrucioun publico. Trasèn nòsti felicitacioun couralo au mèstre musicaire que tant bèn mestrejo li cantaire selounen.

— Aquéli que noun an pouscu se proucura lou *Grand Armana de Prouvènço*, amor que l'edicioun èro chabido, podon lèu-lèu se despacha de lou croumpa : uno nouvello edicioun vèn de parèisse que li countentara.

— Li Felibre de Paris an tengu, lou dimecre 8 de mars, uno sesiho di plus marcanto. M. Deluns-Montaud i'a fa 'no charradisso counsacrado i mejan li mai valènt à n'espandi e à faire flouri, dins li prouvinço de lengo d'O, li bèuta di literaturo prouvençalo, lenga-douciano, gascouno, auvergnato, limousino, etc.

— Dins lou *Marseille républicain* d'ou 21 de febré, Jean de Marseille (Elzéard Rougier), dins un article intitula : *Quelques figures de Provence*, lauso à soun degu l'amo vibranto e arderouso d'ou majourau baroun Chapòli Guillibert, e cito d'èu un sounet prouvençau : *A Petrarco*, qu'es esta revira en francès e en italian.

E n'en vèn à l'autour di *Beluguelo*, Louis Bonnaud, que nous fai plesi de faire counèisse, amor qu'a d'acò di viòuleto que s'acaton souto lou margai pèr miés amaga soun òlour. A bèn fa Jan de Marsiho de lou tira de sa moudestio pèr nous n'en dire lou bèn que pènso. Escoutas-lou :

« Un autre poète provençal, Louis Bonnaud, mérite d'être cité à l'ordre du jour pour ses fraîches et tendres inspirations que son distingué confrère Jean Monné a si bien résumées dans un petit poème-préface :

*Tout ço que bruis, tout ço que clarejo
È que Dièu faguè pèr èstre canta :
Lou mèu qu'es tant dous, lou fèu qu'amarejo,
L'agrado à ti vers de nous lou pinta.*

Louis Bonnaud est certainement avec Antoinette de Beaucaire et Lazarine de Manosque un des élégiaques provençaux les plus

exquis. La verve, la galejade ne lui font point défaut, certes ; mais il semble préférer la plainte et les larmes aux joies qui sont toujours un peu communes. Son recueil *Beluqueto* est varié, charmant, attendrissant ; un parfum d'anthologie le traverse. Ses quatre sonnets sur les saisons sont d'un maître ; ses fables mériteraient d'être apprises et gazouillées dans les écoles. Dans un de ses recueils aux pièces encore inédites, nous avons pu feuilleter des pièces d'une large envergure et d'une inspiration très personnelle. Le talent de M. Louis Bonnaud nous est d'autant plus agréable qu'il se couvre de modestie, qualité assez rare chez certains rimeurs du terroir qui se consacrent pour la plupart, eux-mêmes, chefs d'école.

Dins lou meme article, Jean de Marseille poulidamen bouto en lusour la bello figuro dóu bon prouvençau Pau Ruat, à prepaus dóu retra e de la biougrafio d'aquel arderous felibre, dounado dins lou darriè numerò dóu *Cleber provençal*.

— Lou darriè counours di Jo Flourau de Niço (foundacioun de la felibresso Dono Sofio dóu Terrail) venié de se clava, que batian lou rampèu pèr assaventa li Felibre que poudien adeja manda sis obro au secretariat di subre-di Jo Flourau.

Lou counours de l'an 1905 sara clava à la fin de mars ; tóuti li manuscri arriba au secretariat, 56, balouard de l'Emperairis de Russio, avans aquelo dato, saran soumés au jujamen de la jurado, que n'en fara lou classamen, e li joio — supèrbi joio — saran decernido, en fèsto soulénno, à la fin dóu mes d'abrièu.

LIMOUSIN

— Es mort, à Tulo, au coumençamen de febríe, lou felibre majourau, canounge Jousè Roux, autour de la *Chansou limousina*, de *Pensées*, de la *gramatica limousina* e de tant d'autris obro que l'avien enaura au rèng di grands escrivan e pensaire de nosto epoco.

La pauro cigalo limousino a clava sa cansoun ; aquest ivèr emé soun gèu e si neblaio l'an amudido, pechaire ! elo que soun cant avié reviéuda dins la terro limousino l'amour de la terro meiralo e de la lengo nadalenco, e empura dins l'amo di noumbrous disciple qu'avien respoundu à soun rampèu, aquelo fe dins l'an que vèn qu'a

fa greia dins touto la terro limousino aquelo flouresoun superbo d'Escolo dins tóuti li rode astra, aquelo federacioun prouvincialo dóu Limousin, qu'èu n'èro lou chaptal e qu'emé si Jo de l'*Englantina* e soun journau *Lemouzi* fan prouado. E quand Jousè Roux clamavo :

Oh ! patria dels Lemouzis,
Mostra-tè la sor e la filha
Dels Troubadours, dels Palazis !
Chamina couma chaminavas,
E l'univers applaudira !
Domina couma dominavas,
E l'univers benezira !

Sus la draio luminoso qu'èu a marcado, tóuti, en Limousin, caminavon fisançons pèr la resplendour de la pichoto patrio e lou revieüre de la lengo.

Soun obro, soun engèni, soun amo viéuran de-longo dins lou cor de si noumbrous escoulans ; e gardaren, nautri, lou souveni de si cant sublime, giscla de soun ispiracioun ardènto, esluciado de soun amour de la terro maire !

Lis oussequi dóu paure majourau se soun celebrado lou 6 de febré à la catedralo de Tulo. Noumbrous èron lis ami que i'èron vengu rendre lis ounour supreme. Li soucieta de la federacioun dis Escolo limousino e lou *Bournat Courreçian*, de Paris, avien manda de supèrbi courouno e èron representado à la ceremòni pèr de noumbróusi delegacioun, qu'en tèsto i'avié M. lou dóutour Prioleau, president de l'Escolo limousino Bertrand-de-Born, e M. Ernest Rupin, president d'ounour de la Soucieta scientifico, istourico e arqueoulougico de la Courrezo.

Au Pieu-Sant-Clar, ounte èro lou toumbèu ounte vai dourmi l'éterne som, lou dóutour Prioleau a parla coume eiçò :

« Mesdames, Messieurs,

« Ici, est-il besoin de parler longuement de Joseph Roux pour faire partager la conviction qu'avec lui s'éteignent une énergie robuste, un amour profond du pays natal, une intelligence d'élite, ayant su utiliser, au mieux, les faits quotidiens de la vie des champs.

« Le jeune prêtre, d'il y a quarante ans, vécu de longues années au milieu des paysans. Tout autre que lui se serait

laissé aller à l'invincible somnolence d'une vie monotone et sans heurt. Joseph Roux ne pouvait passer près de l'âme populaire, gardienne des traditions, sans l'observer, la comprendre et la révéler.

« Il voulut connaître le Limousin dans ses mœurs, dans sa langue. Et le connaissant, il voulut en peindre les défauts et aussi les qualités.

« Telle fut l'idée qui, sans ambition, amena Joseph Roux à écrire une première petite plaquette : *Maximes — Images — Pensées*, destinée à un cercle restreint d'amis. Mais les observations se grossissaient chaque jour ; et en 1885 parurent les *Pensées*.

« Dès lors grandit de l'auteur la notoriété, déjà consacrée dans le monde félibréen par ses poésies limousines et par son titre de Félibre majoral.

« Avec les *Pensées*, les éloges ne lui furent pas ménagés ; mais aussi les critiques, et peut-être les inimitiés. Il s'en consola en songeant qu'un moraliste doit exagérer les traits de ses figures pour les rendre plus frappantes. Et si nous faisons la part de cette exagération, il nous reste l'impression que chez Joseph Roux, l'observation fut juste et fine.

« Etudiant le paysan dans ses mœurs, Joseph Roux étudia sa langue et, dans cette étude, remonta vers lui tout le glorieux passé littéraire de la langue limousine. Il exhuma de la poussière de l'oubli les œuvres des troubadours ; il se les assimila, voulut en faire connaître les immenses richesses et, s'identifiant à ses ancêtres littéraires, il écrivit la *Chanson lemozina*, recueil de légendes, de faits historiques, élevé à la gloire du Limousin, et où Joseph Roux se révèle l'égal des aèdes héroïques.

« Avec la *Chanson lemozina*, renaissaient l'inspiration du Limousin médiéval et ses chants chevaleresques, enthousiastes ou plaintifs : chants de guerre de Bertrand de Born, chants d'amour de Bernard de Ventadour. — Avec elle tombait en terre fertile une semence qui devait bientôt germer.

« Le passé littéraire du Limousin allait revivre avec la fondation de la Fédération des Ecoles limousines et de leur organe : *Le Lemouzè*. Joseph Roux avait donné une impulsion vigoureuse et sûre : l'impulsion de la première heure, celle des déboires et des découragements.

« Aussi ses amis, ses admirateurs, désirèrent-ils lui procurer en 1894 la joie de voir son œuvre officiellement et publiquement consacrée lors de la félibrée de Brive et, trois ans plus tard, lors de la félibrée d'Ussel. A Brive, Joseph Roux fut acclamé par le peuple et par le Félibrige; à Ussel, il fut distingué par le gouvernement qui le fit chevalier de la Légion d'honneur.

« On comprit alors que l'œuvre de Joseph Roux n'était pas celle d'un rêveur, d'un penseur isolé qu'elle était bien l'expression d'un sentiment populaire, et qu'elle avait une portée plus grande que celle qu'on avait bien voulu jusque-là parcimonieusement lui accorder.

« Je m'arrête, estimant qu'il n'est ici ni le temps, ni le lieu d'analyser une œuvre si importante et d'en montrer toute l'influence heureuse. Telle mission incombe à plus expert que moi et sera mieux placée en d'autres circonstances. Mais je tenais à venir, au nom des Ecoles Limousines, m'incliner avec émotion et respect devant la dépouille mortelle du grand penseur Joseph Roux, l'artisan de la Renaissance limousine. »

LENGADÒ

— *Lou Camel* anóncio coume venènt de pareisse : *Flous e Picos*, de Jùli Caluzac de Sant-Pons (costo vint ~~fr~~), e *Lou mèro d'Erepio*, poulido nouvello d'Emilo Barthe, ilustradò de 25 image dóu mèstre Gastoun Cugnenc (tres sòu).

— Sus lou raport de M. Frederi Saisset, la *Soucieta agrico, scientifico e literari* di Pirenèu-Orientau, dins soun assemblado generalo dóu 28 desèmbre 1904, a vouta l'abouramen d'un mounumen qu'immortalise dins lou brounze o dins lou marbre li tradicioun de la terro roussihouneso simboulizant l'engèni catalan, la raço, e enlusissent aquèli que l'amo de noste pichot país s'es incarnado dins soun pitre.

Un coumitat es esta nouma, qu'aura pèr toco de mena l'obro à bono fin, en bouscant de souscripcioun e en ourganisant de fèsto que i'adurran li souns necessari pèr realisa soun proujèt.

— A Nissan, lou 3 de febríe, Gustavo Theround, de Ceto, majourau dóu Felibrige, a fa 'no counferènci sus *Roumanibo e lou Felibrige*,

qu'a òutengu un grand sucès. Dins l'ate d'aquelo sesiho esquisto, lou felibre Leoun Vigouroux a declama uno pèço superbo dóu mèstre en Gai-Sabé Emilo Barthe : *l'Universitat pòupulario*, que li picamen de man i'an pas fauta. Acò si qu'es la vertadièro acioun felibrenco !

— Lou felibre Ed. Railhac, qu'èro percetour à-z-Ais, e qu'es aro à la retrèto à St-Geniez d'Aveiroun, vèn d'èstre nouma recevèire particulié di finanço ounouràri. Nòsti felicitacioun.

— L'avian legido dins la *Terro d'Oc* la coumèdi : *Pèr un riban*, que lou cabiscòu de la Moundino nous presentò iuei en galant librihoun de 30 pajo, e i'avian passa un bon moumen, tant pèr lou rire que pèr la pinturo vertadièro di deco de la soucieta. Ensigna la mouuralo pèr lou biais dóu rire es acò un brave talènt, e la finesso dis òusservacioun de l'Andriu del Sourelh nous mostro qu'es, éu, dins la bono draio.

Ah ! segur, que « vau mai n'en rire que n'en ploura », e l'avèn relegido, ta coumèdi, e avèn pica di man quand, à la fin de l'ate, lou ridèu es toubma.

— Lou luminous e ardènt pouèto e catalanisto afouga, Jùli Delpont, de Perpignan, vèn de publica, en 10 pajo in-8, lou raconte galant d'uno escourregudo qu'a facho dins l'isclò de Maiorco : *Un col per l'illa de Mallorca*, ounte flamejo à cado pajo un sentimen enaurant d'amour patriau que vous enfioço. Lou felibre J. Delpont a dins lou pitre la flamo, l'ardour que couvara l'Escolo felibrenco roussihouneso. *Amich, estem d'enborabona !*

— En Alès, l'Escolo de La Tabò ardidamen se reviéudo. Lou journalèt *le Pays cévenol* canto fieramen pèr la lengo dóu terraire cevenòu e pèr li revendicacioun mièjournalo. Saludan de cor aquèu novèu counfraire que davalò dins lou round e touto aquelo jouvènço afougado que vòu courre li joio. Tabò, pèr éli !

— En Alès, s'es coustituí un grupo de jouvènt qu'an pèr toco de jouga, sus la sceno dóu teatre alesen, lis obro dramatico di pouèto mièjournal. A soun prougramo i'a la *Camisardo*, de Gaussen ; *lou Pan dóu pecat*, *lou Pastre*, *lou Raubatòri*, de Teodor Aubanèu ; *Coussourdou*, d'Emilo Barthe ; de pastouralo, etc. Zòu ! jouvènt, picaren di man à voste bèl enavans !

— Lou felibre Bacquié-Fonade es esta nouma òuficié de l'Estrucioun publico. Nòsti felicitacioun.

— Dins lou numerò dóu 21 de janvié dóu journau *le Roussillon*, de Perpignan, i'a 'no crounico de l'Armana prouvençau em' uno ci-

tacioun de quàuqui rego de sa crounico felibrenco, pretoucant lou « Guide » en lengo catalano, publica pèr lou Coumitat d'iniciativo dóu Roussioun.

— Lou jour de l'Ascensioun, 1 de jun 1905, la Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés, en sesiho publico, decernira :

1^o Uno courouno de lausié en argènt à l'autour d'un travai istou-rique, biougrafique o arqueoulougique pretoucant lou Miejour de la Franço, escri, autant que possible, d'après de doucumen ouriginau, e acoumpagna de pèço justificativo.

2^o Un rampau d'òulivié en argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano (200 au mai).

Tóuti li dialèite dóu Miejour de la Franço souen amés au counours.

3^o Un rampau de chaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés (200 vers au mai).

La Soucieta decernira, se fau, de medaio de brounze, d'argènt o de vermèi is obro jujado digno d'aquelo distincion.

Lis obro mandado au counours saran pas signado e auran d'estre espedide en doublo còpi e franc de port, acoumpagnado d'uno biheto cachetado tenènt lou noum e la demoro de l'autour.

— L'Escolo Audenco a decida que mandarié la « Mus-» Silvestro », lou magnifique libre d'Aguste Fourès, en tóuti li felibre que n'en faran la demando au majourau En Gastoun Jourdanne, 44, Grand Carriero, à Carcassouno, e que jouniran à sa demando quinge sòu en timbre-poustau pèr li fres de mandadis.

— De gràndi fèsto s'ourganison en Alès pèr li 24, 25 e 26 de jun, que Frederi Mistral n'es esta prouclama president d'ounour. Li felibre alesen se prepauson, à l'òucasioun de la vengudo de Frederi Mistral, d'enaire la memòri dóu majourau Pau Gaussen en uno manifestacioun d'art, en glòri dóu flame cantaire di *Miràgi*, e dóu pouèto ardènt de *la Camisardo*.

— La *Campana de Magalonna* a suspendu, pèr quauque tèms, la publicacioun de soun mesadié.

Escolo Carcinolo. — L'Escolo Carcinolo dounara sa proumièro fèsto di flour au mes de mai venènt.

Vèn, pèr acò, d'ourganisa un grand counours de lengo d'O pèr li cantaire e escrivan dóu terraire carcinòu. Per li vers e pèr la proso, l'aura de flour, de medaio e de diplomo; li sujèt souen libre e à l'agrat di courreire.

Lis obro, inedito, passaran pas 150 ligno e menciounaran ni lou noum ni la signaturo de l'autour ; mai caduno pourtara siegue uno deviso, siegue un prouvébi, repeti sus un ple cacheta, tenènt li noum e la demoro dis autour.

Li mandadis saran fa vers M. Aurejac, cabiscôu, faubourg Lacapello, à Mount-Auban.

Auvergno

— R. Michalias, un bon felibre d'Ambert (Piue-de-Doumo), vèn de semoundre i letro un libre de vers : *Èrs de lous suts* (cant di mountagno) que s'es poulidamen estampa vers J. Migeon.

Aquéli *Pouémi do Livradoué*, simple e esmougu, nous an pre-touca. Lou pouéto n'en fai gentamen la dedicaci à Mistrau, pèr aquèsti vers :

*Diens quous Èrs dè lous Suts d'un Averno qu'issayo
La tiengo do país, l'eufrisse à te proumèi,
Quauquis raibi dous chams, de joyo, emai d'imàgo...
Au Gran-Mestre acò is'n umble oumage d'eubrei.*

(Dins aquéli *Cant di Mountagno* de l'Averno, que s'assajo — en dialèite loucau - - t'oufrisse à tu, premiè, quauqui pantai di champ, de la joio, emai peréu di lagremo... Au grand Mèstre, es un umble oumage d'oubrié).

Dins aquéu libre, escri emé lou cor, tout es regouirant de l'amour de la terro meiralo : li bos, li coumbo, li planuro, li riéu, tout i'a vido e trelusis. l'a de pensado delicioso e de tablèu galant ; n'en culissèn un dins *Felbas toumbadas* (l'*Autouno*) :

*Vèse toumba las fèlhas
Au souleu do mati;
Ja las, las pauras vèlhas,
Ja las que passon li.*

*Coumo de parpaliaulas
En arrèi, en avant,
Oube de fontigàulas
Sens seubre counte ran.*

*Davalon de las chimas
Garnisson lou chami ;
Quo chomble las lagrimas
De l'aïbre que jumi !*

*Segur, qual aïbre puro
De fèlhas.....*

(Vese tounba li fueio — au soulèu d'ou matin ; — vès-lei, li pàuri vièio, — vès-lei que passon aqui — coume de parpaiolo, — en arrié, en avans, — o coume de fouligado, — sènso saupre mounte van. — Davalon di cimo, — emplisson lou camin — e sèmbon li lagremo — de l'aubre que gemis. — Segur qu'aquel aubre plouro de fueio. . .)

Longo-mai cante lou pouèto dis *Èrs de lous suts*.

Perigord

— L'Escolo felibrenco d'ou Bournat es en d'ou : un de si valent foundadou, M. Achilo Laronde, banquié, qu'avié majamen travaia au revieure de soun dialèite, es mort lou 28 de janvié passa.

A sis óussèqui, lou 29 de janvié, uno delegacioun noumbrouso d'ou Bournat s'èro rendudo, e, après la ceremòni, lou courtege s'estènt arresta au pont di Bàrri, lou vice-prèsidènt d'ou Bournat, M. Dujarric-Descombes, ié faguè lis adessias de l'Escolo coume eiçò :

Messieurs,

Au nom de mes collègues de l'École félibréenne du Périgord, je viens saluer d'un suprême adieu la dépouille mortelle de l'un de nos dignitaires les plus justement respectés.

C'est avec une bien amère tristesse que nous voyons disparaître nos anciens. Mais, aujourd'hui, notre douleur est d'autant plus vive que nous perdons un vrai patriote.

Enfant de Périgueux, M. Achille Laronde avait, de bonne heure, voué à sa ville natale un culte passionné. Durant sa longue et honorable carrière, cet amour du terroir provincial ne s'est jamais démenti. Il en a donné un premier témoignage

dans la création d'une *Gazette*, restée fameuse, où il s'est montré, voilà près d'un demi-siècle, le spirituel précurseur, en Périgord, de l'idée félibréenne.

Aussi, fut-il un des plus empressés à se faire inscrire au nombre des membres fondateurs du *Bournat*, au développement duquel il prit, dans le conseil des mainteneurs, une part très active. Assidu à nos séances, il y apportait, avec le concours de son expérience, la primeur de ses compositions en idiome périgourdin. C'est à lui que notre ruche a dû ses premiers rayons de miel.

Nous aimons à nous rappeler les surprises agréables qu'il nous réservait lorsque, d'une voix vibrante, avec un geste expressif, il nous débitait ses poésies, où l'élévation du sentiment le disputait toujours à la richesse de la forme. Nous l'avons vu, pénétré de la dignité et de la valeur de notre langue, travailler à son relèvement avec une ardeur presque juvénile. A l'exemple de notre maître Chabaneau, il voulait que toute grossièreté fût bannie des vers « patois », dont il a lui-même fixé les règles dans un poème considéré comme son meilleur ouvrage.

Quand M. Laronde, sentant décroître ses forces physiques, crut devoir décliner toute fonction active, nous fûmes heureux de lui décerner une vice-présidence d'honneur. Il n'en a pas moins continué à s'intéresser à la vie artistique et littéraire de notre Société, attendant la félibrée, instamment réclamée par lui, en l'honneur d'Auguste Chastanet.

Dans une récente visite qu'un de nos jeunes collègues et moi lui fîmes, à la suite des premières atteintes du mal qui devait le terrasser, il nous exprima la crainte qu'il avait de ne pas vivre assez longtemps pour assister avec nous, à Mussidan, à la glorification de son contemporain. Ses prévisions n'ont été malheureusement que trop justifiées !

Et maintenant, ses anciens collaborateurs garderont fidèlement sa mémoire !

Je me fais leur interprète, à cette heure cruelle de la séparation, en exprimant ici, devant le cercueil de notre vice-président, les regrets sincères que tous éprouvent de la perte d'un des doyens qui faisaient le plus d'honneur à notre compagnie.

BEARN E GASCOUGNO

— Quàquiqui felibre dóu país de Coumengen e de Couseran se soun groupa pèr fourma uno Escolo felibrenco noumado: *Escolo di Pirenèu*.

An basti soun reglamen, nouma soun cabiscòu, qu'es lou felibre B. Sarrieu, e an demanda au Capoulié l'autourisacioun de se coustitui felibrencamen.

Lou Capoulié i'a subran respoundu:

Ami felibre de l'Escolo di Pirenèu,

La nouvello de la creacioun de vosto Escolo me coumplis de joio, e vous cride: Brave! e avans toujours!... Es ansin que se refan li pople e que li raço se revieudon quand li fiéu de la terro maire ressenton la talènt fegoundo de s'afreira, de s'associa, esprovon lou besoun emperious de metre en coumun e de liga poudèrousamen tóuti sis esperfors pèr enança la lucho e gagna la bataio.

Adounc, es emé grand gau qu'anounciarai à l'assouciacioun dóu Counsistòri la neissènço de vosto assouciacioun sorre di Pirenèu. La simplò declaracioun de vosto toco, qu'es de manteni e faire flouri la lengo di rèire, justifico de plen dre vosto afiliacioun au Felibrige, e noun es besoun que mandès en quau que fugue l'estatut interiour de vosto assouciacioun, car degun en dre naturau a poudé de vous douna vo de vous refusa l'autourisacioun de vièure, se sias astra pèr la vido. Digne e sena coume vous counèisse, sarié vous faire escorno que de vous supausa incapable de basti vâutri-meme l'oustau que vous counvèn, e de veni, tau qu'un préfet franchimand, metre lou nas dins vòstis afaire interiour. Iéu, en tout cas, me n'en sentirieü incapable, à supausa que lou descor que n'esprouvariéu noun m'empachèsse de me n'entrevà.

La lèi franchimando elo-memo noun eisigis plus qu'uno assouciacioun soumète soun estatut à l'aproubacioun dóu Gouvèr. Lou Felibrige sarié-ti mens liberau, éu qu'a pèr messiou de revendica lis autounoumio e li franquesso? Sarié lou mau counèisse que de lou supausa. La lèi felibrenco de 1876 que four-savo (teouricamen, car dins la pratico la causo noun se fasié gaire) uno Escolo à soumettre soun estatut à-n-un buréu man-

tenenciau aliuncha e noun counaissènt li causo de proche, es estado aboulido. Es dounc à vautre, soulet, de prouva que voulès e sabès vièure soucialamen; car, se noun lou voulès, o se noun lou sabès, es de bado, lou tourne à dire, qu'uno autoursacioun vengudo de l'enforo vous ié counvidara.

L'eisèmples de vosto sorre einado, l'Escolo Gastoun-Febus, que fai deja tant bello prouado dins vosto region; l'eisèmples de la Moundino e dôu Bournat, vous mostron la fegoundeta d'aquéli principe d'autounoumio e de federacioun que soun esta counsacra pèr lou Counsistòri.

A l'acamp counsistouriau venènt, l'on tratarà, dins lou menut, de quints biais s'establiran li liames d'afreiramen e d'afiliacioun que dêvon nous liga. Vous demandarai alor de ié deputa l'un de vòsti sòci, pèr fin que pousquèn jura dins nòsti cor, davans la Coupo santo, lou sarramen soulenne de fidelita qu'em-purara nòstis espèro.

Se me permetès, aro, un counsèu, vous dirai qu'auren tóuti un grand interès à rëndre nòstis assouciacioun publico, en li declarant, segound la lèi dôu 1 de juliet 1901, car alor poudren tóuti joui plenamen di divers privilege councedi pèr aquelo lèi.

Se 'n cop aurès fa vosto declaracioun legalo, vous demandarai de me faire counèisse li noum di mèmbe de vosto Bureu. Ansin poudren courrespoudre regulieramen e, pèr un escambi freirenau d'afecioun e d'esperanço, douna vanc mai-que-mai à nosto obro sacrado.

Que Santo Estello benastrugue toustèms la nouvello Escolo di Pirenèu! e grasissès, ami felibre, li vot amistadous de voste devot

PÈIRE DEVOLUY.

— Lou dimenche 19 de febríe, li dansaire basco soun vengu en Aramits: aquéli jouvènt alègre, dôu païs de Soulo, d'Esquiulo, qu'avien fa flòri à Sant-Sebastian, davans un pople mai qu'afouga pèr li vèire e mai-que-mai estaca à sa lengo e à si coustumo. an eisecuta li danso erouico de lou *Moutchiko*, lou *Jibandriak* e lou *Bastarra*, que se perpetuon d'age en age en païs de Soulo, dempièi lou tèms de Carle-Magno.

— L'*Almanac patoues* de l'Ariejo pèr l'annado 1905 (tres sòu), n'es à si quinge an, e de mai en mai lèri e galant.

Aquest an, l'urous editour, M. Gadrat, a apoundu la musico à si moutet e i'a bouta entre-mescle li dialèite gascon e lengadoucian, ço qu'es uno idèio mai que flamo pèr aumenta encaro mai l'espandido de soun pichot librihoun, qu'es plen coume un iòu « de tout ço que fau pèr rire. » .

Si prouvèrbi de Couserans soun de M. l'abat Castet, novèlo couleicioun publicado dins lou buletin de la Soucieta ariegeso di Sciènci.

Pèr lou plesi di musicaire e di tradicionnalisto, i'a lis aire nouta de dous biaï s pèr la « Cansoun dóu Bouié » (aire toulousan e aire gascon) :

Quand lou bouié bèn de laura...

qu'avian ausido canta pèr A. Fourès, en uno Santo-Estello, en Avignon.

I'a peréu *Margaridelo*, coumpausado pèr Guy dóu Faur de Pibrac, en ounour de la rèino de Navarro ; i'a de conte, de galejado de touto merço e, subre-tout, un conte dóu Sant-Girounès : *Ech ome juste*, qu'es un pichot cap-d'obro de conte, e noun sian estouna qu'aquel Armana se chabigue coume de pèbre.

— En avoust 1905, — l'avèn di — l'Escolo de Gastoun-Febus tendra si Jo Flourau en Oulouroun-Sto-Mario.

Lou prougramo d'aquéu counours, reserva is escrivan e prousatour di Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando e Gers, qu'escrivon en lengo roumano, es lou seguènt :

Pouèsio : Ges de sujèt impausa, tóuti li genre (60 vers au mai).

Proso : Ges de sujèt impausa, conte, legèndo, etc. (80 ligno au mai).

Nouvèlo e rouman : Saran courounado lis obro remarcablo pèr li qualita de la coumpousicioun, de l'interès e de la lengo.

Lenguistico : Gloussàri de tout ço que pretoco lou la e lou froumage, li troupèu, etc.

Istòri e erudicioun : Lou pres sara decerni à-n-uno obro o à-n-un ensèmblo de travai interessant lou païs de Gascougn o de Bearn, publica despièi mens de vint an.

Counours dis Escolo noumalo, garçon e fiho : Conte e legèndo di vihado, istòri loucalo, traducioun literalo d'un tèste gascon o bearnès.

Counours dis Escolo primàri, escoulan de mens de 11 an : Traducioun dóu moussèu de proso titoula : *las Biélbes*. Escoulan de mai de 11 an : Revira en francès la pouèsio : *La nòbi de boèy lou die*.

Lou noum di Cigalo

L'article XV de l'Estatut de 1876 dis que li Majourau, dins lis assemblado dóu Felibrige, pourtaran la *Cigalo d'or*.

E l'article XVI apound eiçò :

« Chasco Cigalo recebra dóu Counsistòri un noum particulie que gardara toustèms. »

Cresèn bèn faire de douna eici li noum di Cigalo majouralo, emai peréu aquéu di majourau en quau lou Counsistòri lis a atribuido, de 1876 enjusqu'à vuet.

Dins li 29 majourau prouclama lou 21 de mai 1876 :

— En Albert ARNAVIELLE agué la *Cigalo de l'Aubo*.

— En Teodor AUBANEL la *Cigalo de Zani*, qu'en 1887 fugué dounado à n'En Louis ASTRUC, e qu'en 1904 s'es atribuido à n'En Jùli RONJAT.

— En Jaume Glaude AUBERT (lou canounge) agué la *Cigalo d'Arle*, que passé à-n-un felibre catalan pèr decisioun counsistourialo dóu 23 de mai 1880.

— En Grabié AZAIS, la *Cigalo de l'Orb*, qu'es avengudo à n'En Savié de RICARD en 1888.

— En Pau BARBO, la *Cigalo de l'Agout*, que fugué pèr En Carle de CARBONNIÈRES en 1884, e qu'en 1903 revengué au baroun Desazard de MOUNTGAILHARD.

— En L. de BERLUC-PERUSSIS agué la *Cigalo de Pourchiero*, dounado en 1903 à-n-En Edouard AUDE.

— En Francés BLADÉ, la *Cigalo de Gasconno*, qu'En A. PLANTÉ gardo dempièi 1900.

— En Guihèn BONAPARTE-WYSE, la *Cigalo d'Irlando*, atribuido en 1893 à-n-Alèssi MOUZIN.

— En Marius BOURRELLY, la *Cigalo de Mount-Ventùri*, que la porto despièi 1896 En Fernand ANTOINE (Pèire Bertas).

— En Jan BRUNET, la *Cigalo de l'Arc-de-sedo*, que Jùli CASSINI n'iretè en 1895, e qu'en 1897 fugué atribuido à-n-Auzias JOUVEAU.

— En Camiho CHABANEAU, la *Cigalo de Nountroun*.

— En Aguste CHASTANET, la *Cigalo de Mussidan*, que l'abat En Justin Bessou a agudo en 1902.

— L'abat En Leóunci COUTURE, la *Cigalo de la Douço*, que peréu en 1902 flouqué En Miquèu CAMELAT.

— En Antòni Blàsi CROUSILLAT, la *Cigalo de Seloun*, qu'es estado pèr En Pèire DEVOLUY en 1900.

— En Jan GAIDAN, la *Cigalo de la Tourre-Magno*, vengudo à Frai SAVINIAN en 1884.

— En Jan Batisto GAUT, la *Cigalo de l'Oulivié*, qu'en 1891 passé à n'En Sestius MICHEL.

— En Félis GRAS, la *Cigalo dêu Ventour*, qu'es estado pèr En Marius CHABRAND, en 1901.

— En Vitou LIEUTAUD, la *Cigalo de St-Maime*.

— En Ansèume MATHIÉU, la *Cigalo di Castèu* que, despièi 1895, es En Chapòli GUILLIBERT que la gardo.

— En Anfos MICHEL, la *Cigalo dêu Var*, que vengué à Valèri BERNARD en 1893.

— En Achilo MIR, la *Cigalo de l'Amourié*, qu'en 1902 es estado pèr En Albert TOURNIER.

— En Frederi MISTRAL agué la *Cigalo de Maiano*.

— En Jòusé ROUMANILLE, la *Cigalo di Jardin*, atribuïdo en 1891 à n'En Pau Marieton.

— En Louis ROUMIEUX, la *Cigalo de Nimes*, qu'En Pau CHASSARY porto dempièi 1895.

— Lou canounge En Jòusé Roux, la *Cigalo limousino*. La Cigalo de Jòusé Roux, que vèn de mourir, sara atribuïdo dins lou Counsistòri de 1905.

— En Anfos TAVAN, la *Cigalo de Camp-Cabèu*.

— En Carle de TOURTOULOUN, la *Cigalo de Valergo*, qu'en 1892 flouqué En Jan LAURÈS e qu'es, aro, pèr Gustàvi THIÉRON despièi 1902.

— En Francés VIDAL, la *Cigalo de Lar*.

Dins lou Counsistòri tengu à Marsiho lou 22 de mai 1881, se prouclamé 22 majourau novèu, pèr pourta à 50 lou noumbre di majourau residènt d'aquesto man d'eici di Pirenèu, li majourau catalan estènt counsidera d'aro-en-la coume sòci dêu Felibridge.

Lou Counsistòri, dins l'ate de la dècho acampado, batejé li Cigalo, e veici li noum que ié donné :

— *Cigalo de la Mountagno-Negro* pèr En Melquior BARTHÈS, ramplaça pèr En Fredet DONNADIEU en 1886, ramplaça éu-meme pèr Arsene VERMENOUEZ, en 1900.

— *Cigalo dôu Tarn*, pèr En Jan CASTELA.

— *Cigalo de la Mar*, pèr En Aufrèd CHAILAN, ramplaça en 1901 pèr lou comte de GANTELM D'ILLE.

— *Cigalo dis Isclo*, pèr En Francès DELILLE, ramplaça pèr En Saviè de Fourviero en 1889.

— *Cigalo dôu Gardoun*, pèr En Maurise FAURE.

— *Cigalo de la Liberta*, pèr En Aguste FOURÈS, ramplaça pèr En Antounin PERBOSC en 1892.

— *Cigalo dôu Leberoun*, pèr En Malachio FRIZET.

— *Cigalo de la Patria*, pèr en Pau GAUSSEN, ramplaça en 1894 pèr En Gastoun JOURDANNE.

— *Cigalo dis Aupiho*, pèr En Marius GIRARD.

— *Cigalo de Sustancioun*, pèr En Antounin GLAIZE.

— *Cigalo de Marsiho*, pèr En Jousè HUOT, ramplaça en 1898 pèr l'abat En Leoun SPARIAT.

— *Cigalo de la Narbouneso*, pèr En Camiho LAFORGUE, ramplaça en 1904 pèr En Sernin SANTY.

— *Cigalo de Roussihoun*, pèr En Jan MONNÈ.

— *Cigalo de Doufinat*, pèr l'abat En Francès PASCAL.

— *Cigalo di Mauro*, pèr En Carle PONCY, ramplaça en 1891 pèr En Roumiè MARCELIN.

— *Cigalo Latino*, pèr En Anfos ROCO-FERRIÈ, ramplaça en 1892 pèr En Edouard MARSAL.

— *Cigalo de Camargo*, pèr En Ernest ROUSSEL, ramplaça en 1884 pèr Ro GRIVEL, éu-meme ramplaça pèr En Ougèni PLAUCHUD en 1889.

— *Cigalo de Beziès*, pèr En Junior SANS, que vèn de mourir, e que soun ramplaçant sara nouma au Còunsistòri de 1905.

— *Cigalo de Nigo*, pèr En Leandro SARDOU, ramplaça en 1895 pèr En Maurise RAIMBAULT.

— *Cigalo d'Aquitani*, pèr lou comte En Ramound de TOULOUSO-LAUTREC, ramplaça, en 1889, pèr En Leoupold CONSTANS.

— *Cigalo de Garouno*, pèr En TAMIZEY DE LA ROCO, ramplaça en 1898 pèr En Carle RATIER.

— *Cigalo de la Durènço*, pèr En Aguste VERDOT, ramplaça

en 1884 pèr En Pau ARÈNE, ramplaça en 1897 pèr En Batisto BONNET, éu-meme ramplaça en 1898 pèr En Clovis HUGUES.

Nous a sembla en-de-bon de counsigna, dins aquest Buletin, aquélis entre-signe qu'avian nouta, à flour e à mesuro què se noumavo un ramplaçant à-n-un sèti majouralen, en seguito de la mort o de la demessioun d'un titulàri.

JAN MONNÉ.

VANEGACIOUN

— Lou felibre Ed. Railhac, qu'èro percetour à-z-Ais, es aro à St-Geniez (Aveiroun).

— Lou felibre Albert Honde, de Manosco, demoro, aro, à Marsiho, balouard Naciounau, 182.

A PAREIGU :

— Dins la *Vie mondaine*, de Nice, dòu 29 de desèmbre de 1904, un article de Pascal Delga, sus lou prepaus dòu pres Nobel, ounte es di que Mistral a coumpausa si cap-d'obro « en « une langue abâtardie par l'iminixion constante d'une autre « langue, la langue française. » Aurian jamai cresegu que Mistral èro un *patouesejaire*. Quand vous autre disès, pamens !

— Dins la *Veu de Catalunya* dòu 29 de desèmbre 1904, un article sus Mistral e lou pres Nobel.

— Dins lou *Pays cévenol* : *Noël*, *Retra de Mistral*, *A la raço latino*, de Frederi Mistral ; *Tabò*, *Cant de raço*, d'Arnavielle ; *Mistral*, de Jan Carrère ; *A Mistral*, de Seguret ; *La chato avuglo*, de J. Roumanille ; *A la Vénus d'Arle*, d'Aubanèu ; *la Reina de Saba*, de Prouspèr Estiéu ; *Balado*, de F. Chabrier ; *Conte de Nouvè*, de Mirèio Arnavielle ; *I mascle de la raço*, de Roger Brunel ; un sounet d'Albert Arnavielle ; *Mirèio à Mistral*, de Marius Jouveau ; *Nouvèmbe*, de Leountino ; etc., etc.

Dins soun numerò dòu 8 de janviè, lou meme journau douno *la Marcho di Rèi*, e dins aquèu dòu 15 de janviè, lou rampèu

dou Capoulié is escrivan e au publi dou Miejour, pèr l'anouncia l'espelido dou journau felibren *Prouvènço* ! — *Felibrige et paix sociale*, de Bernard Sarrieu ; *lou Maïanen*, cansoun de G. Vassel, etc., etc.

— A la Séino (Var), un galant sounet prouvençau dou felibre P. Ginouvès, dedica à Silvain (Lebonnard), de la Coumèdi-Franceso.

— A Toulouso, vers G. Berthoumiéu : l'*Armanac de Lengodoc e de Gascounho* pèr 1905, felibren e regiounalisto, emé de conte, de galejado, de vers, de prouvèrbi e de cansoun en lengo d'O emé la musico, souto la direicioun dou cabiscou de la Moundino, Andriu del Sourelh.

Aquéu pichot librihoun, que la Moundino expandis à bèl èime e que n'es à si dous an, clamo aut e liuen l'idèio felibrenco e regiounalisto (tres sòu).

— Tourna-mai vers Salban, empremeire à Labau, a resclanti, pèr 1905, l'*Armanac del Jacoumart de Labau, armanac poupulàri del despartament del Tarn*, que costo tres sòu pe-réu e que, coume soun cousin de Lengadò e de Gascougno, es escri pèr lou bonur dou pople e la joio di croumpaire. Lou boustre de Jacoumart de Labau sono, à grand cop de matau, sus la campano de la franco galejado, que lou saberu Nadal de la Fount fai trignouleja tant poulidamen.

— A Veisoun, dins *lou Rampèu*, numerò 15, 16 e 17 : char-radisso, vers, proso, figo flour, galejado, tout ié flouris : li figo flour dou paure felibre de N.-D., E. Imbert, e li flour siavo e esquisto dou canounge felibre J. Bonnel, que lou bouquet n'es pas liga emé de pounchoun d'argelègre.

— A Marsiho, dins *la Provence* dou 1 de febrí : *Congrès des Félibres* ; 15 février : *A ma Muso*, vers plen de gentun dou felibre J. L. Revest.

— A Vilo-Diéu, edita pèr Ruat, lou proumié fascicle de *Li cant de Prouvènço e li declamacioun*, 16 pajo in-8, o fr. 15. Li cant soun acoumpagna de la musico e coumprenon : *La cansoun de la Coupo*, *Magali*, *La cansoun dou Cinquantenàri e Margai la bloundo*. Dins li declamacioun, i'a 'n mounoulogue : *Digas-me ço que furias*, de E. Jouveau, e la *Penitènci demembrado*, de E. Jacomet.

Au meme rode, s'es estampa *Li conte prouvençau e li galcjado dôu Bartavèu*, que costo dous sòu, e que lou proumié fascicle s'es vendu coume de pèbre. Soun en trin de chabi la quatrenco edicioun (16 p. in-8). Vers lou 15 de mars, pareisira lou segound fascicle.

— Dins lou *Mémorial d'Aix* dôu 2 de janvié, s'atrobo uno pèço umouristico e satirico : *La rio Gouirano*, de Savié de Coundamino (F. Vidal)

— Dins lou *Clocher provençal* dôu 1 de febrîé : la biougrafio e lou retra dôu felibre Pau Ruat, de Saint-Simon. 15 febrîé : *Estello*, de E. Houchard : tros dôu cant I de *Li vendumio*.

— En Alès, dins *le Pays cévenol* dôu 5 febrîé : *Au país cévenol*, dôu felibre de la Lauseto ; la lettre du président Roosevelt à Mistral ; *La castagno*, de Cavalier, etc. — 12 de febrîé : *A la cièuta d'Alès*, de Frederi Mistral ; *la Lengo cevenolo*, de Lafaro ; *la Raiolo*, d'Albert Arnavielle ; *Estivenço*, de Pau Gaussen ; *Maladicioun*, de A. Brun ; *Moun amoureux*, de G. Vassel e F. Favier, etc. 19 de febrîé : *la Raço latino*, de P. Estiéu ; *Ma glourieto*, de L. Laporte ; *Bessejo*, de B. Vacher ; *Mensonges historiques*, de P. Devoluy. — 26 de febrîé : *Alès*, de Leountino ; *Au cousinnet de l'arabi*, de P. Devoluy ; un tros dôu discours de F. Gras i fèsto de Magalouno ; *Restons bilingues*, flame article de Remo ; *la Maianenco*, de Vassel ; *Moun dinié*, d'E. Castelnau, etc., etc., emé la seguido de *La femme dans l'œuvre du poète Théodore Aubanel*, pèr Jùli Veran.

— A Beziés, dins *lou Camel*, n° 18 : la mort de Junior Sans, sis òussèqui e li paraulo de Renat Fournier sus soun cros. *Es pas iéu*, de Biscan-Pas ; *Plejo e sourel*, de Renat Fournier ; *L'eternalo messourgo*, d'E. Barthe, etc.

— A Nerac, lou numerò 25 de la *Rebue de l'Escolo gascouno de Marguerito*, em' un article superbe d'Ernest Lafont sus Mistral e lou pres Nobel ; *Bostre capel*, graciouso pouësio de V. Billou, etc.

— Dins *Lemouzi* de janvié-febrîé 1905 : *Reina antan, Reina mais* (J. Roux, *Sirventés* de Bertrand de Born), etc.

— A Pau, dins *Reclams de Biarn e Gascougne*, n° de febrîé : *la Version gasconne*, article autamen pensa d'E. Bourciez ; *Sé*

d'ibern, de C. Dougé, etc. N° de mars : *la Réforme des Mainteances*, article plen de judici de B. Sarrieu.

— Dins *lou Rampèu* di 7 e 21 de febré, la charradisso, la seguido e la fin de *Un bèu soungé*, pastouralo en tres ate d'ou canounge Jùli Bonnel; *Lou blad, la segle e l'òrdi*, de P. C.; *li Figo flour* d'E. Imbert, etc.

— Dins la *Revue de Provence* de febré : *La counferènci sus lou Felibrige donnado pèr lou felibre P. Ruat is Escourrèire marsilhès*. Osco¹

— A Mountauban, vers Bort, l'*Armanac de l'Escolo Carcinolo pèr 1905* : 100 p. de conte, pouèsio e prouvèrbi.

— A Beziès, encò de Claretoun, la segoundo edicioun de *Franchimandejairos*, d'Antounin Maffre, aumentado de *Lou cat dins lou bufet* e de *Al restaurant*. 10 sòu.

Encò d'ou meme : *lou Mèro d'Ercpio*, nouvello d'Emilo Barthe, ilustrado de 25 image de Gastoun Cugnenc. Costo 3 sòu.

— A Barcilouno e à Toulouso : *Occitania*, n° 2 : *lo Sirventès del Faidit, lo Castell dels Reys de Mallorca à Perpinya*, de Jùli Delpont; *Roundel*, d'Alban Vergne; *la Despartido*, de Pau Roman; *Lo cant dels Pols*, d'A. Perbosc; *Lauro à Vaucluso*, de J. Loubet.

— En Avignoun, dins *lou Gau*, n° 101 : *Letro duberto au direitour d'ou Gau*, de P. Devoluy; *lou Chaple dis Innoucènt*, de J. Chevalier; *li Cansoun de ma grand*, paraulo e musico d'A. Jouveau, etc. N° 102 : *lou Cant di Felibre : sian tout d'ami, sian tout de fraire...* E leissen douncl d'ou Pai Savié de Fourviero; *Sagesso*, de Leoun Spariat; *Brinde nouviau*, de J'ousé Reinaud, etc.

— A Paris, dins *le Parthénon* de mars 1905 : *Frédéric Mistral*, noutiço emé retra, d'ou felibre Enri Reynier; *lou Felibrige*, paraulo de Mistral tirado d'ou *Gau*; *Federacioun di felibre provençau*.

— A Toulouso, dins *la Terro d'Oc* de mars 1905 : Crounico felibrenco d'A. Sourreil; *Cansou d'amour*, de Margarido Navarro, etc.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero d'ou Cherche-Midi, Paris.

LOU FELIBRIGE

TOME XIX

FREIRIÉ PROUVENÇALO : FEDERACIOUN FELIBRENCO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

19° ANNADO

1905



MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN :

14, carriero dis Henri, 14

1
a
v
f

j
f
l

t
c

Sa toco es encaro de favourisa l'espandimen di Letro, dis Art, Mestié e Sciènci d'èime prouvençau, e majamen de la lengo.

ART. II. — En foro de touto raro terradourenco, tout felibre o tout group de felibre a poudé, à soun libre judici, de s'assoucia à la Freirié prouvençalo.

Reciproucamen, la Freirié prouvençalo a e aura liberta de s'afreira emé tout group felibren autounome.

Egalamen, la Freirié prouvençalo pourra se federa, *pèr couvengu*, emé tout group : Acadèmi, Soucieta, Ciéucle, etc., oubrant dins un sèns miejournau, en foro dóu Felibrige, mai n'aguènt ges de toco poulitico ni religiouso.

ART. III. — La Freirié es regido pèr un counsèu coumpausa di delega di group, e di delega dis independènt o isoula.

Li group d'au-mens sèt mèmbe auran dre à-n-un delega pèr cado vinteno de mèmbe o fracioun de vinteno.

Li group de mens de sèt mèmbe e lis independènt o isoula auran aquèu dre, en s'entendènt lou jour de l'acamp de la Freirié.

Lou counsèu noumo soun burèu.

S'acampo touto fes e quanto fai mestié e règlo li question majouro. Es éu qu'acèto o escarto li demando d'afreiramen. Dins li gros affaire, coumunicacioun n'es dounado en tóuti li group e isoula pèr fin que li delega agon mandat regulié.

ART. IV. — Un presidènt, un secretàri e un clavaire soun elegi pèr tres an au counsèu de la Freirié à la majourita di voutant.

A la fin de soun mandat, li dignitari soun plus reelegible de tres an dins si founcioun. Saran renouvelable pèr tiers dins l'ordre : presidènt, clavaire e secretàri.

Lou Presidènt se tèn en coumunicacioun permanento emé li cabiscòu d'escolo, li presidènt de group e li felibre

isoula de la Freirié, coume emé li group estràni au Felibrige que soun federa em'elo.

Règlo li questioun de detai, li questioun majouro estènt reglado pèr lou counsèu de la Freirié.

Lou secretàri tèn lis archiéu, la courrespoundènci e dou-no soun ajudo au presidènt.

Lou clavaire encaisso lis escoutissoun e pago li despenso.

ART. V. — L'escoutissoun es fissa annalamen :

A quaranto sòu pèr li felibre isoula.

A dès sòu pèr mèmbe pèr li group o escolo.

ART. VI. — Tóuti lis an, la Freirié tendra au mens uno sesiho pleniero, de preferènci en autouno.

Aquelo sesiho se fara toujours dins uno vilo diferènto designado à la sesiho de l'an d'avans.

Pèr 1905, se fara à-z-Ais.

Li presènt estatut de la Freirié prouvençalo soun esta vouta pèr li delega e li cabiscòu d'escolo dins la sesiho dóu 26 de mars 1905.

Èron presènt : MM. Rimbault, felibre majourau, delega, cabiscòu de l'Escolo de la Mar, agissènt egalamen coume mandatàri de l'escolo de Lerins.

Valèri Bernard, felibre majourau, delega.

Pèire Bertas, felibre majourau, delega.

F. Vidal, felibre majourau, cabiscòu de l'escolo de Lar.

Maurel, cabiscòu de l'escolo dis Aup.

Dóutour Fallen, delega.

Ruat, delega.

Bourrilly, delega.

Granet, delega,

Payan, delega de l'escolo de la Crau.

Astier, delega de l'escolo de la Crau.

Fontan, delega de l'escolo de la Targo.

Reyne, delega.

Roman, delega.

Èron escusa : P. Devoluy, capoulié dóu Felibrige.

Jan Monné, felibre majourau, delega.
 Ronjat, felibre majourau, delega.
 Bertrand, cabiscòu de l'escolo de Lerins.
 Boyer, delega.
 Fousson, delega.

Dins l'ate d'aquelo acampado s'es nouma lou burèu de la *Freirié*.
 S'es nouma : Presidènt : lou majourau En Jan Monné ; secre-
 tari : lou felibre Pau Roman, e clavaire : lou felibre Pau Ruat.
 Em'acò la *Freirié prouvençalo* a manda en tóuti li felibre
 de l'anciano Mantenènço de Prouvènço, lou *Reglamen* qu'es eici
 dessubre, en l'acompagnant d'aquesto letro :

Ais, lou 30 de jun, 1905.

Moun car Counfraire,

En estènt que lei Mantenènço soun suprimido e que li a
 plus rèn que ligue entre élei Escolo emai felibre isoula,
 pèr renousa la cadeno routo, d'ome de boueno voulounta
 soun vengu que, soutu l'aflat dóu Capoulié dóu Felibrige,
 an coustituí la *Freirié prouvençalo*.

Leis ome voulountous e d'enavans sènton vuei que noun
 soulamen un groupamen dei divers elemen felibren es de-
 vengu uno urgènci, mai encaro qu'un afreiramen de tóutei
 lei fouerço vivo de la Prouvènço dins tóutei sei manifes-
 tacien es de jour en jour mai evident e mai necessari.

Es pèr l'acien coumuno que se va de l'avans. L'ouro es
 vengudo de revendica, tóutei ensèn, nouéstei dre majour,
 d'afourti noueste èime e contro la centralisacien que nous
 tue e contro lei noun-voulé que nous tènou clina soutu la
 joto.

La *Freirié* es estado creado pèr respouendre à-n-aquélei
 besoun, pèr faire front à noueste esfaçamen e pèr marcha
 d'acord vers nouésteis esperanço. Nombrous soun deja
 lei felibre e lei bouen prouvençau qu'an respouendu à noueste
 crido ; pu nombrous encaro saran aquélei que li res-
 poundran.

Mandan en cadun leis Estatut de la Freirié que reçaupran sa counsecracien soulènno dins la proumiéro assemblado generalo d'Ais, lou 22 d'òutobre venènt.

Agroupen-se. Vuei, que leis ome voulountous, coumo vous, moun car Counfraire. s'acampon ardidamen, e, deman se levava pèr nouesto Prouvènço inmourtalo uno èro de lus e de fegoundo esperanço.

Vivo Prouvènço ! e longo-mai.

Lou Secretàri,
P. ROMAN.

Lou President,
J. MONNÉ.

La proumiéro acampado de la *Freirié* se tendrà à-z-Ais, lou dimenche 22 d'òutobre, e veici la circulàri que se vèn d'espèdi en tóuti li felibre prouvençau pèr lis assaventa de la fèsto.

L'acamp generau de la Freirié se tendrà pèr lou proumié còup à-z-Ais, capitalo de la Prouvènço.

A 10 ouro sounant, asèmpre generau au Café Ourientau sus lou Cous Mirabèu.

Recepcien pèr l'Escolo de Lar.

Adoupcien deis Estatut de la Freirié.

Fissacien de l'acamp de 1906.

A miejour, grando felibrejado ei Termo de Sestius, encò de l'oste Cattorini.

Lou pres de la dinado es fissa à 4 franc.

A doues ouro, Court d'amour e Fèsto prouvençalo dins lei jardin e lou pargue à l'ombro de la tourre Luco.

Councours de pouèsio.

Lei pouèto que voudran dire de vers (inedi) davans la Court d'amour dèuran se faire iscrièure, au-mens tres jour à l'avanço vers lou secretàri En P. Roman, 51, carriero d'Itàli, à-z-Ais.

A quatre ouro, distribucien dei recoupènso pèr lei dono de la Court d'amour.

Proumié pres. — Uno courouno de plumo de pavoun
em'un poutoun de la rèino.

Segound pres. — 20 franc de libre prouvençau.

Tresen pres. — 15 franc de libre prouvençau.

Quatren pres. — 10 franc de libre prouvençau.

Cinquen pres. — 5 franc de libre prouvençau.

Sieisen pres. — 5 franc de libre prouvençau.

Seten pres. — 5 franc de libre prouvençau.



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Devèn à nòstis abouna uno esplicacioun sus lou prepaus dóu retard mes à la publicacioun di premié numerò dóu tome XIX.

Veici ço que n'èi :

Èro questioun que lou Buletin : *Lou Felibrige*, restarié, — coume l'èro esta despièi 1887 — lou *Cartabèu de Santo-Estello* ; or, s'atrovo qu'es que lou 5 de juiet, qu'en uno circulàri counsistourialo, avèn destousca l'avis que lou *Cartabèu de Santo-Estello* pareissirié lèu, lèu !

Adounc, la còpi qu'avian de lèsto, l'avèn subran mandado à l'empremèire, assegura que se noste Buletin noun es plus lou *Cartabèu de Santo-Estello*, sara toujours lou *Cartabèu dóu Felibrige*, ounte, à tèms à veni, vendran pousa aquéli que s'entancharan à-n-escriéure sus lou mouvemen felibren, sus la respelido superbo de la raço nostros.

Avís. — A parti dóu numerò 1 dóu tome XIX, sian dins l'obligacioun de pas countunia lou service que fassian de noste Buletin, à titre de proupagando, en quàuquis-un de nòsti sòci e coumpan, de nòsti rode o di terro estranjo.

Sian segur que ié sara agradiéu de nous dire que pou-dèn, d'áro-en-la, li counsidera coume abouna.

De mai, sarié en-de-bon, pèr nous eivita de fres de posto counsiderable, que li sòci que nous escrivon pèr d'entre-signé, jougneguèsson à sa letro un timbre pèr la responso.

Santo-Estello

Vers Tempié, en Bartelasso d'Avignoun, s'acampèron, lou 11 de jun, li majourau En Frederi Mistral. En Pèire Devoluy, capoulié dóu Felibrige, Arnavielle, Miquèu Camelat, M. Chabrand, Pau Chassary, L. Constans, H. Guillibert, Hermitte, de Gantelmi d'Ille, Pau Mariéton, Alèssi Mouzin, A. Planté, C. Ratier, J. Ronjat, Sernin Santy e G. Théron.

Après lou voto di nouvèus Estatut, lou burèu felibren se coustituis pèr sèt an.

Pèr aclamacioun, se noumo En Pèire Devoluy pèr capoulié ; cinq assessour soun pièi designa, que soun : Arnavielle, Chabancan, Chabrand, Mouzin e Planté.

Lou Capoulié chausis pèr Baile-secretari generau lou majourau Juli Rounjat.

I'a, en seguido, à ramplaça quatre majourau defunta :

La cigalo d'Anfos Tavan es atribuido au felibre Folco de Baroncelli. *La Cigalo de Gastoun Jourdanne* es pèr lou felibre toulousen Bacquié-Fonade ; e aquelo de *Jousé Roux* pèr M. Lalanne, secretari-generau de l'Escolo de Gastoun-Fèbus, à Bidache, (Bas-Pirenèu).

L'eleicioun d'un majourau en plaço de Junior Sans es estado remandado à l'an que vèn.

Lou 12 de jun se fasié Santo-Estello, en Arle, ounte après la vesito di mounumen e dóu Muscon arlaten, li taulejaire s'acampèron dins la grand' salo dóu Lioun d'Arle, l'antico capello de Sant-Ounourat.

Au moumen di brinde, en Pau Marieton cridè : *Que touto barbo d'ome cale, lou Capoulié vai parla.*

E lou capoulié, superbe e esmougu, parlè coume eiçò :

Discours dóu Capoulié

Gènti Dono e car Felibre,

Eici sian dins la noblo ciéuta d'Arle, au mitan d'aquelo planuro superbo qu'es lou caire-foure soubeiran di pople latin, lou nous illustre d'aquéli grand camin de meravïho qu'espandiguèron, autre-tèms, la civilisacioun e lou renoum dis àvi.

Arle ! *Gallula Roma Arelas* ! Vilo de Coustantin, capitalo de la Pas Roumano ! Es la leiçoun de ti rouïno passado e de toun nouvelun presènt que venèn teta vuei coume lou la de nosto raço.

Certo, Midamo, lis ensignamen d'Arle mancon pas, e lou proumié de tóuti es aquéu de la bèuta. Despièi lis antlqui Venus e li dansairis de pèïro que fan l'amiracioun dóu mounde, enjusqu'i chato inmourtalisado pèr *Mirèio*, la tiero es ramudo e flou-rido di rèino de belesso qu'enlusiuguèron aqueste pais prestigious. Arle, « ove l' Rodano stagne », coume dis lou grand Dante, Arle, ounte lou Rose s'espalargo, pèr veni dins soun amplitudo, « embrassa l'iselo innènso de Camargo », Arle es la terro d'elèi de tóuti li pantai d'alegrança e de malancounié, e lou mai agra-diéu di pres-fa sarié seguramen de segre emé vautre un d'aquéli draïdòu de delice esperitau que van dóu Teatre antique esbarlu-gant de lumiero à la proufoudo douçour d'un calabrun is Aliscamp.

Mai, vuci, vous n'en demande escuso, es mo leiçoun un pau sevèro bessai, mai necito à nòstis amo, uno leiçoun d'enavans e de fe que venèn cerca dins l'istòri d'Arle.

La grand planuro roudamenco que, de Nimes à-z-Ais e d'Au-renjo à Marsiho, servo li soubro li mai estounanto di tèms passa, aquéu cèntre geoulougi dóu « Bacin provençau » que li serriero

ceveneso e lis Aup dóufinenco e niçardo enclauson coume un nis de parfum e de joio, aquéu mesouioun de la naciounalita prouvençalo a jouga dins l'istòri di Gaulo un role capitau.

Emé lou Bacin de Toulouso e lou Bacin de Paris, lou Bacin d'Arle es l'un di tres grand cèntre pouliti que se disputon, au courrènt di siècle, la prepoutènci en Gaulo ; es l'un di tres grand pole d'atracioun di pople, l'un di tres grand fougau ounte s'alubon à-de-rèng li reneissèngo e s'ourganison li forço vivo di civilisacioun.

La naturo ansin l'a marca e l'istòri ansin lou counfiermo.

De tout segur, lou passat de tóuti li terraire nostre s'amérito l'estùdi e l'afecioun, car tóuti an vist se debana de triounfle e de mau-parado, e tóuti aboundon en ensignamen souciau fruchié. Mai l'on pòu dire que lis evenimen essenciau, aquéli qu'an muda prefoundamen lou destin di pople de la Gaulo, de-longo an agu pèr fougau aquéli tres cèntre pouliti majour : lou país d'Arle, Toulouso, Paris.

Es pas besoun de faire d'alóngui pèr rapela l'empèri de Toulouso au tèms di Vesigot, e, plus tard, emé la dinastio naciounalo di poupulàri Comte Ramoun que segnourejaven sus quasinien tout lou Miejour. L'impourtanço istourico de la planuro roudanenco es encaro mai esclatanto : Capitalo au tèms di Rouman, Arle demoro pièi long-tèms la capitalo ideiouso de l'ideious Reiaume d'Arle. Lou Bacin d'Arle vèi flouri li poudérous republico d'Avignoun, de Marsiho e d'Arle que tènou tèsto loungamen is assaut di prince fourestié d'Uba. Es d'Avignoun, dins lou Bacin d'Arle, que, setanto an à-de-rèng, la papauta vèn dita si lèi au mounde crestian. Enfin, pèr moustra l'impourtanço majouro d'aquéli cèntre soubeiranamen istouri de Toulouso e d'Arle, basto proun de marca que dins la guerro naciounalo d'ou siecle tregen, quand la barbario tiounflo de la civilisacioun e que la prepoutènci poulitico vai passa definitivamen à Paris : es encaro dins li plano de Toulouso e d'Arle que se debanon lis evenimen majour, aquéli que decidon di resulto finalo. Es à Murel, es à Toulouso, es à Bèu-Caire, e, finalamen, souto li bàrri d'Avignoun, que lou nous de la guerro se trenco e que l'Astrado de la patrio miejournalo se derruno de façoun decisivo.

Li plano de Toulouso e d'Arle, vaqui doune pèr nautri, Miejour, lou teatre di respelido e di casudo, la terro di rouino

e di flourido, vaqui li cros emai li brès de nosto nacionnalita.

E aro, aquéli causo estènt seguro e bèn entendudo, vole, pèr la pensado, me repourta emé vous au mitan dóu siecle dès-e-nouven, en 1850, alor que la boulegadisso felibrenco èro pancaro amoudado, e, à supausa qu'à-n-aquelo epoco, la counsciènci di nacionnalita fugue estado poussiblo emai assabentado coume l'es vuei, vole me demanda quétis idèio, quéti desiranço apassiounado aurièn alor coumpli la courado d'un lèime enfant de nosto terro d'O poussedissènt aquelo counsciènci.

Vaqui, me sèmblo, ço que se sarié di :

Se lou Miejour dèu respeli, lou fougau de sa respelido s'atubara seguramen dins li país de Toulouso o d'Arle, car l'Istòri a toustèms countierma la Naturo. Mai, se l'on counsidèro pausadamen li causo, es de souveta vuei que lou Destin elegigue de preferènci lou país d'Arle : la situacioun de nosto Miejour au mitan dis àutri nacioun lou destino en efèt, coume au tèms de Roumo, à servi de liame i pople latin. Or, la planuro d'Arle es la grand crousiero d'aquéli pople, en meme tèms qu'un di caire-fourc-majourau dóu mounde entié pèr lou trafé e lis escàmbi de touto meno. Aquéu grand caire-fourc di pople poussedis sur la mar nosto un port soubeiran qu'es lou jouiéu lou mai requist di nacioun marino, aquelo « porto dóu Levant », aquelo flour dis age, Marsiho, que resisto despièi dous milo an, gaiardo e que mai ponderouso, is assaut de tóuti li pèsto, que vèngon de l'adré vo de l'uba...

E, pèr marca li rode ounte s'atubon fourcadamen li reneis-sènço, dequé i'a mai ? I'a lou lustre de l'Istòri e di tradicioun... Or, vous lou demande, queto istòri e quéti tradicioun podon se coumpara en lustre à-n-aquéli di vilo dóu relarg d'Arle, d'Avignon, de Marsiho, de Nime, di Baus, d'Aurenjo ?... Ounte soun lis espandidou capable de coungreia mai de tierta naciounalo qu'aquéli de la Roco di Dom, di palais d'Arle, dóu Laci-doun marsihés ?...

E, aro, quente es lou pres-fa majour de tóuti li pople qu'aparon soun èime, que defèndon sa persounalita ? Tout lou mounde lou saup : es, en subre de tout, de garda jalousamen sa lengo, de l'enlusi, de la metre à l'ounour dóu mounde. Car la lengo acò's l'amo memo d'un pople, sa tradicioun vivènto, la cadeno aubenco e trignoulejanto que ligo li vivènt i mort, li felen is

aujòu, l'ome à la raço. . . Aqui dessus, poudès interrouga lou passat emai lou presènt, vous respoundran d'uno souleto voues que la lengo es lou *substratum* meme d'uno raço. Tant qu'uno lengo viéu, la raço viéu, e se la lengo trelusis, la raço mounto.

Or, s'en liò mai, jamai s'es prouvado uno lengo mai vivènto que nosto lengo d'O, dins tóuti si manifestacioun dialeitalo ; s'en liò mai, jamai s'es escampihado uno flourido de parla naturau mai fougous, mai entimamen fraire que li nostre, en liò mai, tambèn, se rescontro, dins touto la terro d'O, un dialèite mai evidentamen elegi de l'Astrado qu'aquéu de la planuro d'Arle.

E pode n'en parla libramen, à cor dubert, car siéu pas, iéu, d'Arle nimai d'Avignoun. Davale di mountagno aupenco ounte ai teta un parla vièi, rufe e sanitous. Enfant, ai gaubeja li parla de Toulouso ; jouvènt, ai pantaia dins aquéli dóu Lengadò e dóu Niçard. E, s'ai ansin pouscu prepara dins iéu, pèr l'esperientièci dirèito, la counsciènci, vuei pousitivamen counquistado, de l'unita de nosto lengo, es doune pas un sentimen de particularisme estré que me buto, mai bèn la forço de l'escatanto verita que m'emparaulo irresistiblamen quand dise la vertu soubcirano dóu parla d'Arle.

Certo, li caratèrè essenciau di dialèite astra pèr douna lou vanc i respelido literàri di lengo soun proun clar e proun counceigu pèr que sufigne de li rapela : aquéli dialèite soun parla pèr de pouplacioun noumbrouso de pacan souldamen enracina dins lou terraire, vivènt dins un relarg vaste e drud, facilamen dubert is escàmbi, semena de vilo abourgalido e richo. . . Or, aquéli coundicioun se resconton meravilhousamen dins la grand planuro roudanenco, ounte, di Sànti-Marlo à Mountelinar e de Nimes à Seloun, tout un pople de meinagié gaubejo vigourousamen e quasi sènso nuanço dialeitalo, la lengo agusto de nòsti rèire.

Enfin, pèr li coundicioun meme de soun sejour, de soun estage, lou parla d'Arle poussedis la fourtuno unenco d'èstre l'un di mai evolui, valènt-à-dire l'un di mai mouderne di parla d'O ; e acò's tambèn, — l'istòri nous l'ensigno, — uno di coundicioun essencialo di parla que l'Astrado elegis pèr cap-d'oustau dins li famiho languistico que se destressounon vers la glòri dóu Verbe.

Mai, es pas lon tout qu'uno lengo fugue vivènto e vigourouso dins tóuti si parla, nimai qu'elo poussedigüe un dialèite gaiard e mouderne coume lou parla d'Arle. La voues de l'istòri es

uneuco aqui dessus tambèn : pèr qu'un pople reprenque, dins sa lengo, counsciènci d'eu-meme, lau de touto necessita qu'un pouèto naciounau s'auboure. Tòuti li raço matrassado lou eridon loungamen dins si douliènci : « Ço que nous faut, eridon, es un pouèto naciounau... Ah ! naisse enfin un grand pouèto pèr noste sauvamen, qu'acò nous vaudra miés que cènt bataio gagnado !... »

Es pèr acò, Midamo e car Felibre, que lou pensaire de 1850, counsciènt d'ou deveni di naciounalita, aurié seguramen claus sa dicho coume seguis :

Pèr qu'uno respelido miejournalo ague l'astrado la meïouro, es de souveta qu'elo chausigue pèr fougau la terro d'Arle, illustre caire-foure di pople e mesonioun de la naciounalita prouvençalo ; es de souveta que lou sentimen de la lengo vèngue ressuscita l'enavans de la raço ; es de souveta, pèr coumpli tau pres-fa, que lou dialècte d'Arle fugue elegi d'ou Verbe e qu'un grand pouèto s'auboure pèr l'illustra magnificamen...

Quento joïo, o Felibre ! quento fe, quento esperanço indestruïble d'èvon-ti pas enarta nòstis amo, quand vesèn que lou pantaï naciounau de 1850 s'es coumpli pan pèr pan... quand vesèn que l'asard i'es pèr rên, e que, segound sonn tîme persounau, se d'uni dison qu'èron uno causo escricho, d'autre podon facillamen cerca li resoun pousitivo e determinanto ; d'aquéu miracle esmouvènt, d'aquéu miracle unen que marco la respelido miejournalo pèr la mai glouriouso dis astrado !... Es toujour que, d'ou terraire d'Arle en 1859, un cop de campano a restouti sus l'univers entiè, sounant i quatre vènt la neissènço de *Mirèio*. Es toujour qu'uno lengo secutado cinq siccle à-de-rèng e mespresado de si lièu éli-meme, a, tout d'un vane, remounta vers li cimo de la glòri. Es toujour que, pèr la vertu de l'engèni, vounge milioun d'ome esparpaia, desnatura, isoula mouralamen, an repres, en cinquante an, counsciènci de sa lengo e de sa raço, e que, vuci, li pensaire d'ou mounde entiè regardon vers Maïano coume de-vers la Mèco di Tèms avenidou...

Gènti Dono e car Felibre, uno raço que, d'ou prefouns de si fruchaïo, coungreïo au soulèn de Diéu un miracle tau que *Mirèio*, acò's uno raço que se sauvo e que s'illustro pèr l'eternita.

Es pèr acò que, de tout caire e cantoun de nosto terro d'O, t'ouï li mascle d'aquelo raço, t'ouï li ome de bon voulé, d'ena-

vans e de fe, qu'an l'estrambord de la patrio, de la grando patrio, — car la patrio es toujours grando. — es pèr acò que tóuti, nous sian vuci acamina vers Arle, de cors e d'amo, pèr veni rëndre óumage au pouèto soubeiran que nous a tira dón sourne, car tóuti sabèn qu'es à-n-éu que devèn tout, car tóuti comprenèn e sabèn que la coumunioun dins *Mirèio* es la coundicioun essencialo de tout ome se disènt leimamen Felibre.

Mai se tóuti conneissèn dins nosto amo lou camin glourious de Maiano ounte lou grand mistèri de la raço s'es coumpli, se tóuti comprenèn la pourtado avenidouiro d'aquéu nouvelun lièrari que, desfourelant coume un glâsi la lengo mistralenco, a fa flouri dins cinquante an mai de cap d'obro que ges d'autri lengo d'Europo, se tóuti nourrissèn pèr aquelo lengo mistralenco la mai sibalo amiracioun, es-li pèr acò de dire que lou Mistralisme de nosto amo nous coumande d'abandouna li parladuro terrenalo qu'an bresiha sus nòsti brès !... Ah ! siéu despietadous e desnatura aquéu que lou pretendrié !

Liogo de coundana coume de patones abastardi e mespresable li parladuro terradourenco que soun lou racinun vivènt e lou fuin fougous de nosto lengo d'O, lou Mistralisme, tout au contro, a justamen destressouna pertout l'amour, lou respèt e lou culte d'aquéli parladuro. Es éu qu'a pertout prouclama lou dre à la vido de tóuti li manifestacioun de l'amo peirenalo. Es éu que dis en tóuti : « Parlo la lengo de ta maire, ilustro-la pèr toun obro, pèr toun acioun, pèr l'eisèmple de tonto ta vido, à tonto ouro, en tout hò ». Es éu que, pèr la voues dóu Tresor Mistralen, nous ensigno li règlo e lou bon biaís de tóuti nòsti parla. Es éu que saludo de-longo, coume un bon fraire einat, la flourido di pouèto de touto la lengo d'O, es éu que vai cerca li Vernenouze, lis Arnavielle, li Mir, li Castela, li Roubert Benoit, lis Isidor Salles, li Camelat, li Lacoarret, li Michalias, li Fedièrre, e tóuti, e tóuti lis autre, autant bèn li Biarnés que li Perigourdin, e li Limousin, li Toulousen que lis Auvergnas e li Cevendù, es éu que li recampo tóuti dins uno memo coumunioun calendalo e que ié dis : « Salut à vautre, Rémis enfant de la terro maire, que revilhas l'enavans naturau, que descadenas lou libre èime de la patrio ! Bevèn ensèble lou vin de nòsti plant ! O, touquen lou got coume de fraire, car rebastissèn tóuti lou vièi casau de la famiho, à passa tèms rouina pèr l'enemi coumun ! »

Vaqui, Midamo e car Felibre, l'essènci memo de la dóutrinò felibrencò. Vaqui lou Mistralisme éu-meme. Aquelo dóutrinò a pèr elo de s'apieja sus li fa vivènt, sus lis èime naturau vivènt : sus l'engèni espountanièu vivènt, e noun pas sus li literaturo d'imitacioun e de coumando.

E, aro, en esperant l'obro dóu tèms, dins l'asseguranço qu'avèn de nosto respelido e di lèi de soun endeveni; en esperant lis escasènço fatalo que, belèu à la subito, nous fourçaran d'intra dins de bataio decisivo, nous unissèn tóuti eici dins la ciéuta mistralenco pèr cicclènci, à coustal dóu Museon mistralen, dins l'esmeravihamen de la bèuta de Mirèio.

Et tóuti, counaissènt que sian dóu Felibrige vertadié, counaissènt qu'èu soulet destressouno lis èime e li parla terrenau de tout lou Miejour, qu'èu soulet nous adraio e nous enauro vers l'unita prefoundo de nosto lengo, counaissènt enfin qu'un tau Felibrige es aquéu di primadié, aquéu de Font-Segugno e de Maiano, iéu vous demande d'apoundre vòsti voues à la miéuno pèr crida d'un soulet alen : « Vivo lou Felibrige que viéu e qu'a de viéure ! Vivo lou Felibrige mistralen ! »

PÈIRE DEVOLUY (*Réclams de Biarn*).

Is aclamacioun magnifico de tóuti li cor, lou capoulié clavo sa dicho, d'enterin que dos lagremo de bonur perlejon i cilho dóu grand maïanen.

Après la cansoun de la Coupo, que Frederi Mistral canto, es la rèino dóu Felibrige que pren la paraulo, e dis :

Discours de la Reine

Te salude, oustesso nostro, vilo d'Arle ! Ciéuta benesido, emperairis de l'empèri Sant-estelen, que majestousamen ducrèbes ti porto is amourous de toun istòri, de ta glòri e de ti chato encantarello !

Fuguè dins ti nòbli rouïno, fuguè davans toun pople que jurèrè amour e fidelita à nosto causo ! acò noun l'oublide, e vaqui perqué la fèsto d'au-jour-d'uei m'es un chale ufanous.

De que vertadieramen nous ispires, Arle nostro ?

Lou gaùbi, lou goust, lou perfum, l'amo grèco de la Prou-

vènço felibrenco ; nous ensignes la mesuro, acò vòu nous dire de sèmpe chausi e culi la flour di causo, d'enaura lou bèu, lou sant, l'egregi mistralisme qu'es subre-tout : Gràci, Lume e Pouësto !

Noun vole, Messiés, bleima li reformo necessari de l'ourganisacioun felibrenco qu'an bravamen entrepresso li majourau ; mai prenès la peno de vous ramenta que sian d'abord de cantaire libre, pulèu que d'académician enregimenta, repourten-nous à la councepcioun felibrenco d'Aubanèu dins soun flame discours de Fourcauquié : « lou felibre es aquéu que trefoulis, que s'es-mou de sa patrio, de sa lengo meiralo, de la fe, de la bèuta di femo e de l'engèni de si troubaire » vaqui la councepcioun memo d'ou felibrige evangeli de Font-Segugno !

Durbissès li proumiés Arnana, respiron uno fe tëndro e siavo ; lis aspro discussioun religiouso e poulitico, regretouso d'ou grand siècle d'O, qu'an regneja quànqui tèms, comme autant d'esluci de malandro lou Felibrige de vint an plus tard, èron ignourado d'aquelo reneissènço veritablamen jouino e sabourouso.

Se charravo pas alors di sourno e vano question de federalisme, de descentralisacioun e que sabe iéu ! Noun se parlavo que de Prouvènço printaniero, crestiano, pacano e idealo !

Cresès pas, Messiés, que vogue bleima la constituciou felibrenco, nimai li lèimi reformo estatutari que vènon d'èstre proclamado pèr lou Counsistòri, mai noun siéu que la Rèino, titre pouèti que noun relèvo dis estatut, pode doune parla au noum eternau di dre de la Pouësto ; e vaqui cò qu'ai fa. Sian-ti pa'n pau, li Felibre, li descendènt di troubaire ? Eh ! bèu, Messiés, fau reveni à la simpleso d'aquéu felibrige printanié, un pau bounian, pamens ideau de segur, pièi mai jouine, mai vertadié francamen, qu'un Felibrige esageramen amenistratiéu.

Lou Felibrige es un acamp de cantaire. Li vièi troubaire an civilisa l'age mejan emé lou culte de la femo...

A vautre, troubaire d'au-jour-d'uei, de remoustra au mounde que la Pouësto es la formo proumierenco e supremo, la toco soubeirano de la civilisacioun !

E pèr acaba, ausse moun brinde à la santa d'aquelo esbrihaudanto taulejado ; vous souvète la pas e l'uniooun necessari à l'acoumplimen di bèlli causo ; oubliiden pas que sian d'ami, que sian de fraire, e pièi fasèn d'un vers famous d'ou Mèstre nosto deviso : « Mounten vers la lumiero en nous amant. »

Aquéu lume lou counceissèn tóuti ; es l'Estello Santo que des-pièi tant d'annado enfloco vòsti cor, vòsti paraulo ; si rai esblèugissènt ansin enlusion vòsti piado dins lou camin espetaculous de la Pouëslo e de la Glòri !
(*Reclams de Biarn*)

Pèr la Gascougnò e lou Bearn, es lou présidènt Planté que brindo. Brindo pèr lou *Bournat*, Dujarric-Descombes ; Charloun canto *Moun Sant-Miquèu* e l'*Endourmido*. Lou majourau En L. Constans fai counèisse que lou ministre de l'Estrucioun publico i'a douna mes-sioun d'ana faire, à l'Espausicioun de Liege, en Bèugico, uno counferènci sus la *Literaturo prouvençalo*, e que a agrada lou titre de sa counferènci, que sara : *Mistral et son œuvre*.

Brindon peréu Bruisset, A. Flottes, lou majou-rau Mouzin, lou majourau Guillibert, Roger Brunel e Na Mario Mistralenco, que si paraulo enauranto nous es grand gau de li douna :

Es-ti pèr escasènço que Santo Estello a guida vuei nòsti pas dins la salo dóu Lioun d'Arle ?

Es pas de crèire.

La luminouso menarello di Felibre a vougu de-segur, dins aquesto sesiho, evouca un simbèu.

E que simbèu ?

Aquéu dóu noble Lioun enarquiha sus lou pavaïoun d'Arle, dins sa resplendour de glòri e d'istourico independènci.

Salut doune, o blasoun de la Roumo galeso !.

Tu saras lou menaire di tèms novèu dóu Felibrige. Tu, tresanant de voio, nous baiaras la valour e la forço pèr apara de-longo nosto Causo santo e la coundurre à soun triouñfle, au dardai di sèt raïoun de nosto Estello.
(*Prouvenço*)

E se clavo la sesiho, à quatre ouro, pèr ana is areno ounte se fai uno superbo curso de biòu.

Li noum di cigalo. — En dounant lou noum di cigalo attribuido i majourau dóu Felibrige, dins noste darrié numerò, noste estampaire n'a sauta uno, aquelo de Langlado, e nous es en-de-bon de repara lèu-lèu l'oumissioun :

En Aleissandro Langlado aguè la cigalo de Lansargo, avengudo à *Prousser Estiéu* en 1900.

Dins l'*Aiòli* dóu 17 mai 1895, En Louis Astruc a douna la normo di majourau dóu Felibrige emé lou noum di cigalo, que n'a rebateja quàuquis-uno de soun sicap.

En Gastoun Jourdanne, i pajo 79 à 81 de soun *Istòri dóu Felibrige*, li douno peréu, en apoundènt que n'a coupia la normo dins l'*Aiòli*.

— A Marsiho, lou journau *patousejaire*, *La Sartan*, vèn de cessa sa publicacioun, qu'avié trege an de tèms fa lou coungoust dis amateur de galejado. Mau-grat que si redatour s'entestardiguèsson à-n-emplaça uno ourtoutgrâfi descabestrado, n'en èro pas mens, aquelo *sartan*, un elemen que mantenié la parladuro marsiheso e qu'ajudavo si legèire à prene lou goust, à-n-agué fum d'uno literaturo mai sabourouso e plus auto.

— Vèn de parèisse, encò de G. Moutoun, à Touloun, un libre de M. D. Jaubert, avocat, qu'a pèr titre *Gestes de Provence*, rouman istourique (1505-1596) *guerro de religioun*, publica sounto lou patrounage de l'Acadèmi dóu Var.

En óumenage respetous, aquéu libre es dedica à Frederi Mistral, l'Oumèro prouvençau.

Es un mié-siècle de l'istòri de Prouvènço que ressuscito dins aquéu libre, es noste passat que reviéu dardaïant e vivènt, au tèms treboula di guerro de religioun. Es uno obro de descentralisacioun literàri que touti voudran countribuí à-n-assegura lou sucès.

L'obro es mandado, franc de port, contro tres franc e mié espedi à M. G. Mouton, empremèire, carriero de l'Ourdounanço, à Touloun.

Li fèsto toulounenco dóu dilun de Pasco

Veici lou galant rampèu que l'Escolo de la *Targo* e li *Tambourinaire de Mirèio* bandissien pèr faire assaupre i valènt coumpan, lou tournès musicaire qu'alestissien en ounour e glòri de Prouvènço :

Escolo de la Targo
Pèr la Prouvènço en targo
E dau ! Patroun alargo.

Tambourinaire de Mirèio
Dau ! Dau ! Tambourin
Boulas-vous en trin.

Nouastre Counfraire,

Lei « Tambourinaire de Mirèio » e lei felibre de « l'Escolo de

la Targo » faran la benvençudo ei Tambourinaire de Prouvènço que s'acamparan à Touloun pèr lou Festenau de Musico de Pasco e si soun di que serié agradiéu de tauleja tôteis ensèn lou Dilun à la dinado, enèd de l'oste Masso de Besagno, carriero de l'Amourié, ounte trovaren bouan pan, bouan vin e bouano caro d'oste.

Si saup qu'aqueleis jour de fèsto lei gènt venon à boudre dins lei vilo, tambèn leis auberjo e restaurat n'aprouflichon pèr l'esquicha la gargamello coumo un passeroun au coustèn. Es d'acò qu'avèn assegura l'escudello vers l'oste Masso que nous tratara coumo fau. Emé *cinquante sòu* pèr tèsto faren un bouan rechauchoun, cadun pagara soun escot e si taulejara à la franco margarido, coumo fasien nouàstrei rèire, en charrant de ço que nous councerno.

Se vous fa gau d'èstre de la repeissudo lou farés saupre avans lou 15 d'abriéu à *Tòni Esclangon, secretari à la Coumuno de Touloun*, ansin prendren nouàstreis amiro.

Adusès bouano fam e imour gaio, toucaren lou got à la respelido de la Lengo e dóu Tambourin, que longo-mai fagon flòri !
Adiéussias, Nouastre Counfraire, tendès-vous bèn gaiard.

Lei Prièu,

E. ICARDENT e A. ESCLANGON.

E lou dilun de Pasco, en vilo de Touloun, se faguè uno fèsto luminouso en l'ounour de la musico prouvençalo e de l'estrumen naciounau : lou Tambourin.

Sus la plaço d'Armo, soute li rai d'un soulèu dardaïant, li felibre de l'*Escolo de la Targo*, que bonati soun aflat valènt, lou tambourin avié sa plaço dins lou grand counours musicau toulounen, avien ourganisa la fèsto tambourinarello.

Li group de tambourinaire de Marsiho, d'à-z-Ais, de Manosco, d'Aubagno, de Lavaletto e de Touloun, avien manda si meïour e plus abile galoubetaire pèr se disputa li joïo.

Après la passado dins la vilo, la bandiero dóu group *Mirèio* en tèsto acoumpagnado di timpanoun e di palet, li quarante musicaire se groupèron pèr eisecuta lou moussèu d'ensemble, que fuguè aplaudi mai-que-mai.

Louis Guignonnet, dóu Muy, durbiguè la tiere, e li picamen de man ié diguèron proun, à-n-aquéu jouve escoulan, que si riéu-chiéu-chiéu avien encanta lis escoutaire.

Lou proumié pres fuguè enleva en un duò esquist eisecuta superbamen e magistralamen pèr li mèstre dóu flahutet Bœuf e Mouren, de Marsiho. Lou paire Bourre e si dous fièu fuguèron majamen aplaudi.

Mai lou counours acaba, un sucès fòu avenguè au paire Marcian Bonnet, de Manosco. Aquest, campa davans lou *Kiosque*, quitè lou tambourin e un foui en man acoumpagnè à cop de foui rounflant, dous moussèu que larguè sus soun galoubet, eisecutè dóu meme biais un tresen moussèu em' acoumpagnamen de dous tambourinaire qu'emèu s'èron groupa, e se faguè uno ouvacioun au valènt *fouilaire*.

S'es donna coume joio de paumo d'or, de medaio, de diploma, de plaqueto, de libre semoundu pèr la *Freirié provençalo*, pèr lou *Sindicat d'iniciativo de Prouvènço*, e pèr l'*Escolo de la Targo*.

Li laureat di divers counours soun : Mouren, Guignonnet, Bœuf, Bonnet, Theric, Bonnefoy, Barthelemy, Lieutaud, Rey, Laugier.

A miejour, soutu uno tendo ounte floutejavon li bandiero provençalo emai lis escussoun d'Ais, de Marsiho, de Manosco, etc., au balouard Dutasta, s'acampèron is acord d'uno marchò que iè bresihavo l'amo de noste Miejour, lou Coumitat, li laureat emè si counvida.

Aqui i'aviè M. de Bresc, capoulié di tambourinaire *Cacalian sèstian*; Gidde, president di *Targaire toulounen*; Ruat, delega de la *Freirié provençalo*; li felibre Menut, Bourrilly, Esclangon, Troin, Fontan, Blanc, Maistre, Pelabon, Fio, Ginouvès, Boyer, Germain, de l'*Escolo de la Targo*: li *Baile tambourinaire*: Bœuf, Bonnet, Barthelemy, Theric, Canolle, Tassy, etc. Après li brinde enaurant de MM. de Bresc, d'Esclangon, Fontan, Menut, se partiguè pèr la grandò passado, noun sènso agué jita li sountamento d'uno *freirié tambourinarello*, ligant ensèn tóuti lis amaire e tóuti li mèstre de nosto musiqueto nacionalo.

L'obro dóu sauvamen de l'Estrumen provençau, entrepresso pèr l'*Escolo de la Targo*, es mai que meritòri, e l'aplaudissèn de cor.

— Lou 11 de mai, s'es marida à Marsiho noste brave ami, lou felibre Anfos Bressier emè Millo Eulalio-Jano Duclos, Santo-Estello flourigue la draio di galant nòvi e escampe joio e bonur sus si pas!

— Lou 2 d'abrièu, lou counsèu dóu *Flourega provençau*, d'Avignoun, s'es acampa en Bartalasso e a elegi soun Burèu. Lou majourau A. Mouzin n'es lou president; lou majourau Chabrand vice-president; lou majourau-capoulié P. Devoluy, secretàri, e lou felibre Michel, tresourié.

— Lou dótour Jousè Fallèn, soutu-cabiscòu de l'*Escolo de la Mar*,

vèn de faire parèisse à la librarie Ruat, à Marsiho, un pichot dramò en un acte e en vers, *La fauto d'un paire*, 48 pajo, p. in-8°.

Aquèu dramò, que se « passo en Prouvènço, à l'ouro d'iuei », es pres sus lou viéu, e l'acioun es debanado de man de mèstre. Li vers soun couladis e lou dialogo bèn mena. Vaqui mai, pèr lou teatre prouvençau, uno òubreto que tendra bello plaço e que fara gau is escoutaire, coume fara ounour au valènt felibre que l'a escricho.

— A Fourcauquié, encò d'Albert Crest, lou majourau Ougèni Plan-chud a fa parèisse dous galant conte de vihado en prosò, *Charmèu e Mirèlo* e *La darriero fado* (31 pajo, p. in-8°), que soun dous conte de fado que vous prenon pèr l'iue.

— La *Revue franco-italienne et du monde latin*, n° mars-avril 1905, douno pajo 22 : I, *Il Bagno*, sonnet d'Ansèume Mathieu, *Lou Ban*, e II, *A Lamartine*, de Frederi Mistral, revira en italian, pèr Enrico Cardona, sòci d'ou Felibrige.

— L'Escolo de la Mar a tengu un acamp, lou dimenche 5 de febié, pèr coumpleta soun Burèu e moudifica soun reglamen segound l'es-perit de la decisioun counsistourialo. Lou nouvèu reglamen es esta depausa à la Prefeturo, coume lou vòu la lèi de juliet 1901.

L'Escolo de la Mar, autounomo, a dubert un counours pèr uno pèço de teatre en prouvençau de dous à quatre persounage, d'ou tipe Courteline, militari o coumico.

L'aura de pres de valour pèr li gagnaie e la pèço courounado sara empremidò i fres de l'Escolo. Manda li manuscri avans lou 30 de setembre vers lou cabiscòu en Maurise Raimbault, carriero Montaux, 14, o vers P. Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— L'Assouciacioun d'ou *Floureg prouvençau* inaguro soun acioun de proupagando en publicant, gràci au counours aloga de Dono Roumaniho, de P. Ruat e de E. Jacoumet :

1° Un librihoun entitoula *Discours de Frederi Mistral*, e que caupra li pajo essenciale de l'Evangeli mistralen, em' un avans-prepaus de P. Devoluy. Sara lou breviari di Felibre ; coustara tres sòu l'eisemplari.

2° La *Counferènci d'ou capoulié Devoluy* is escourrèire marsihès, broucaduro que douno uno visto d'ensemble de l'Istòri miejournalo e felibrenco, emé forço entre-signe e noto, e que sara vendu dous sòu au proufié d'ou Floureg.

Sounan la rampelado en tóuti li felibre, group e journau felibren o asfreira pèr que ajudon à-n-espandi aquelo proupagando.

Lou Flourege patrounara dins si journau, acamp, fêsto, etc., tóuti publicacioun que iè semblaran utilo à l'enançamen de la Causo.

S'adreissa pèr tout entre-signe au secretàri dóu Flourege, 19, carriero Sant-Agricò, en Avignoun.

Li libraire afiga au Flourege soun : Dono Roumaniho, 19, carriero Sant-Agricò, en Avignoun ; Pau Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

Li Jo flourau de Niço. — Lou proumié de mai, mes di flour, li Jo flourau de Niço an tengu sa sesiho cinquenco dins li saloun resplendènt de Dono Sofio du Terrail, dóu Felibrige.

Tout lou bèu mounde de Niço èro aqui pèr aplaudi li gagnaire di joio flamejanto e pèr escouta li galant disèire.

Li courrèire soun esta noumbrous e li laureat valènt. Nosto pouèsio prouvençalo se i'es atrovado en coumpagno de pouèto catalan, e li dos lengo sorre se soun freiraïamen coumparti li joio.

Dins la tiero prouvençalo i'a agu dous premié pres ex æquo, decerni à *Visió*, pèço catalano (anounime), e à Louis Funel, mèstre d'escolo à St-Pau-dôu-Var.

Dous segound pres ex æquo atribui à *Lou capoulié di pastriboun*, de Bonofé Debais, e à Joseph de Sucre, à Barcilouno.

Tres mencion soun vengudo à Mllo Camelia Cocina, à Palma-de-Maiorco ; à n-Enri Martel, à Castèu-Reinard-de-Prouvènço, e à Maurise Joret, au Mas-d'Agenés (Lot-e-Garouno).

En trasènt nòsti felicitacioun i gagnaire de la Targo, nous es ende-bon de remembra i felibre que lou sièisen counours di Jo flourau de Niço es dubert e que soun amesso tóuti lis obro en vers o en prosò, de lengo francesò o prouvençalo ; li pèço en vers auran de pas agué mai de cent vers e li moussèu de prosò mai de 10 pajo d'impressioun.

Li sujèt poultique e religious soun enebi.

Lou mandadis de cado pèço se dèu faire en doublo còpi, escri legiblamen e sènso èstre signa. Lou noum e la demoro de l'autour auran d'èstre escoundu dins un ple cacheta pourtant uno deviso que l'obro presentado aura de pourta.

Li manuscri auran d'èstre manda franc de port i secretàri di Jo flourau, vila Sophia, 56, balouard de l'Imperatrice de Russie, o à M. de Peretti della Rocca, 25, carriero Pertinax, dóu premié de janvié au 15 de mars 1906.

Lis obro anounimo saran boutado foro counours, emai lis obro adeja publicado.

Li joïo saran decernido en fêsto soulènno sus la fin dôu mes d'abriéu 1906.

— Lou 6 de mai, s'es inagura, dins l'uno di salo dôu Museon Arlaten, lou buste de Charloun Riéu, que l'escultour Ferigoulo s'es agrada de taia dins lou mabre, e qu'es bèn lou proumié païsan de Franço, que dins si *Cant dôu terraire*, superbamen edita pèr Ruat, a magnificamen canta sa terro e soun araire.

Lou vèspre, en un banquet que Charloun presidavo, couifa de soun vièi capèu enclouta, aguènt à si coustat dos Arlatenco mai que bello emé à sa drecho M. Lasserre, souto-prefèt d'Arle, e à sa gauchò li felibre Bourrilly e Jouveau, l'amo de la fêsto.

Aquelo fêsto de Charloun es estado mai que bello e n'en pescan lou gènt raconte dins *Lou Rampèu* :

« L'Escolo de la Crau, que Charloun n'en fai partido, avié manda sèt delega : Perret, cabiscòu de l'Escolo ; Glatier, Astier, Payan, Lèbre, Boy, e, à sa tèsto, Paulin Mathieu, un felibre de proumièro ouro, qu'adusié au Museon Arlaten uno bandiero que dato de la fêsto ei-guierenco de Sant-Marc dôu Cabrit de 1869.

« La remesso d'aquelo bandiero es estado facho soulennamen, en presènci de Dauphin, d'Eisseto (dôu Coumitat dôu Museon), e de Marius Jouveau, carga pèr Mistral de lou representa.

« S'es fa, à-n-aquelo ôcasioun, uno veritablo felibrejado. Paulin Mathiéu, mau-grat si 83 an, a di de vers plen de frescour e de jouïnesso ; Perret a canta sa cansoun *Lou Decan* ; Glatier a di uno ôdo à Charloun ; Astier, Payan, Lèbre e Boy an di chascun la siéuno ; Eisseto a di un sounet à Charloun, e Marius Jouveau a clava la sesilho pèr uno improuvisacioun que n'avèn retengu à pau près eiçò : « M'agrada e m'agradara toujours de m'atrouva emé d'ome coume vautre, que, fidèu au terradou e amaire de sa lengo, n'an ges d'autre ourguei que d'èstre prouvençau, ges d'autro ambicioun que de plaça la Prouvenço au-dessus de tóuti li prouvinço, e qu'an lou cor dubert coume la man. »

« Lou vèspre, après un banquet entime ounte s'es un *tantinet* felibreja, li felibre se soun rendu à la salo dôu Lioun d'Arle pèr la *Fêsto*. Salo decourado i coulour de la vilo ; armarié e deviso de felibre, iscripcioun prouvençalo e quatten de circoustànci i paret. Sus la sceno, dintre la verduro e li flour, lou buste de Charloun, pèr Ferigoulo, talamen ressemblant, que, coume *lou Gau de Sant-Pèire* de sa cansoun, *Ma Sesido*, dirias que vai canta.

« La sesiho literàri acoumenço pèr *li Fado de l'Arcoulo*, à-prepaus en vers de Marius Jouveau. Julian dis dous mounoulogue : *Vène que l'embrasse e l'Escaufèstre*. Lou gardian Chabalet canto sis obro ; Vallet canto *l'Arlatenco*, d'Eisseto, e *Marielo*. A. Glatier dis un tros de *Mirèio* e de vers siéu ; Charloun, lou rèi de la fèsto, canto si cansoun, e, dos fes dins la serado, se ié fai uno ouvacioun estrambourdanto.

Felicitan couralamen lis ourganisaire d'aquelo galanto fèsto e, particulieramen, lou felibre Jousè Bourrilly, que n'es esta lou bouto en trin. Fasèn nòsti couplimen en tóuti aquéli que n'an assegura la reüssido e que nous sara sèmpre agradiéu d'entèndre e d'aplaudi. »

— Benastrugan lou gènt Eitor Jacoumet sus la neissènço de souñ fiéu, lou felibrihoun Jousè-Pèire-Alcido, qu'es vengu au mounde lou bèu jour de Santo-Estello, e que nous lou fai assaupre poulidamen :

*Riéu-piéu-piéu ! Riéu-piéu-piéu !
Vous fau assaupre, iéu,
Qu'au bèu soulèn de Diéu
Arribe emé l'estiéu !*

Jousè-Pèire-Alcido.

Vilo-Diéu, lou 21 de mai 1905.

— Li dés sòci de l'Escolo Vauriassenco se souñ acampa lou dimenche 21 de mai, pèr festeja Santo-Estello.

Es à l'entour d'uno taulo garnido de pastiscoun, de vin blanc e d'uno bello fougasso ounte lusissié l'Estello di sèt rai, que s'es tengudo la felibrejado, ounte èron esta counvida quàuquís ami de la Prouvènço e de la lengo nostro. Lou felibre Louis Bechet a brinda en l'ounour de tóuti, s'es piéi canta e l'inne de la *Coupo santo* a clava la fèsto dins un estrambord sèns parié.

S'es arresta, dins l'ate d'aquelo acampado, lou prougramo d'uno grando fèsto prouvençalo, que se farié l'an que vèn à Vaurias, ounte i'a jamai agu rèu de parié. N'en reparlaren à nòsti lexière.

— L'Escolo Larenco avié manda la biheto counvidarello següento :

Bèu Sòci,

Lou mes de mai noun se passe sènso que se veguen !

Acò va dien tóutei lei Laren, e lou Burèu de l'Escolo va bèn coumprès.

Adounc, venèn vous faire assaupre que la grand Felibre-

jado larenco de 1905 sara lou 21 d'aquest mes flouiri, ei Termo Sestian, encò de l'oste Catlorini, — ouute arans de s'entaula discularen e adoularen lou Reglamen de l'Escolo.

Parlo soulet, bèu soci, que sarès dei nouestre, e nous sara grand gau de vous li rèire e de vous aplaudi.

Santo Estello vous adraie !

Lou Cabiscòu : F. VIDAL.

Adounc, lou 21 de mai, li Laren s'acampavon en felibrejado, adoutavon lou nouvèu reglamen de l'Escolo e renouvelavon soun Burèu coume seguis : cabiscòu, Pau Roman ; soute-cabiscòu, J. Contencin ; secretàri, S. Coste ; clavaire, J. Bicheron ; conse, Crest, Girard e lou canounge Bourge.

•— Pèr testamen dóu 29 d'abrièu, reçaupu pèr G. Amouroux, nou-tàri en Vilo-Novo d'Avignoun, lou felibre Enri Bouvet a fa douno au musèu d'aquelo vilo de sa superbo couleicioun de mounedo e medaio. Au Musèu Calvet d'Avignoun a lega tóuti sis obro literàri manuscrito, e au Museon Arlaten a baia tóuti li moble e causo qu'avie se rapourtant à la Prouvènço.

— L'Acadèmi di Bèlli-Letro e Art d'à-z-Ais semoundi un pres de 3000 fr à la meiouro obro pretoucant la Prouvènço (Bouco-dòu-Roso, Var, Aup-Maritimo, Bassis-Aup, Autis-Aup e Vau-Cluso).

La joio se decernira en 1907 e li pèço an d'èstre mandado avans lou proumiè de janyè 1907, au secretàri de l'Acadèmi, en quau se fau adreissa pèr agué lis entre-signes dóu counours.

— En mars, M. Gabrie Perrier, de Gravesoun, a fa 'no counferènci en Avignoun sus lou pouèto de *la Miòugrano*, En Teodor Aubanèu.

— Jòusè Coustoun, felibre, de Mountèu, vèn de faire parèisse en broucaduro, *la Riboto d'un sòu*, qu'emé sa *Garbeto de pouèsio* tai un bouquet galant.

— Uno escolo prouvençalo se vèn de coustitui en Avignoun, soute « l'aflat dóu grand e regreta pouèto Avignounen Teodor Aubanèu », qu'a pres pèr noum *la Miòugrano*. Souvetan à *La Miòugrano* de nombrous aderènt, jouve e valènt, pèr sousta la Coumtesso.

— Pau Ruat, lou felibre afouga, de Marsiho, vèn de faire estampa la counferènci que faguè lou 8 de febré is escourreire marsihés sus lou *Felibrige*, in-8°, 8 pajo, qu'es un flame mousseu de proupagando que fara flòri.

— *La Province*, de Lucien Duc, à Paris, a coumença la publicacioun

de la bio-bibliougrafio dóu majourau En Jan Monné, e a douna, dins soun numerò de mars-Abrièu 1905, « Jean Monné », noutiço bibliougrafico de Lucian Duc, e « Documents » bibliougrafique sus Jan Monné, reculi pèr lou felibre Eidmond Lefevre.

— Li felibre de Paris an decida que lou mounumen en ounour de Fèlis Gras sarié inagura lou 6 d'avoust en Avignoun, sus d'un rode meravilhous que la Municipalita avignounenco a concedi au Coumitat dins lou Jardin publi de la roco di Dom, au dessus dóu Palais-di-Papo.

— S'es decida que la Fèsto vierginenco se farié que tóuti li dous an. L'an que vèn just tombara emé la fèsto di grand Jo Flourau selenàri dóu Felibrige, que saran segui dóu courounamen de la nouvello rèino dóu Felibrige. Mai se lou Coumitat a remanda la fèsto, noun a empacha dono Mistralenco de la celebra, lou 7 de mai, à Maiano, en acampant à soun entour, pèr li benastruga e li courouna, li sèt chatouno maianenco qu'avien pres la couïto arlenco aquest an.

E veici li paraulo que Na Mario Mistralenco i'a dicho :

Coume aquest an passa, midamisello, celebran, vuei, entre nous-autre, un resson e un renos de la Fèsto vierginenco.

Vous rapelas, parai, ço que vòu dire aquest bèu mot : Fèsto vierginenco ?

Se faguè pèr ounoura li chatouno fidèlo i tradicioun de la Prouvènço que prenon la couïfo, lou riban e lou fichu, pèr la proumièro fes, em' entencioun de li garda.

E perqué voulès garda lou noble abihamen di Prouvençalo d'Arle ? Es pèr ço-que, mignoto, aquel abihage es aquèu de voste endrè, es aquèu mounte vosto jouinesso, voste bon biais, vosto bèuta, ressorton forço miès qu'emé l'atrencaduro di damoto.

Voste coustume es jamai esta tant poulit coume au-jour-d'uei. Es tant galant, tant elegant, que li pouèto, lis artisto, li gènt de goust dóu mounde entiè, vènon dins la Prouvènço pèr vous veïre e vous amira.

Sièu urouso, mi chato, de vous n'en faire mi coumplimen, emai de vous óufri aqueste pichot regale, à l'òcasioun dóu mes de mai, que fai espandi li flour e regreia tout ço qu'a-grado !

— Dins li librihoun de proupagando que lou *Floureg* espandis, i'a, que s'estampon d'aquest moumen, *Li discours de Santo-Estello*,

de Frederi Mistral, emé prefâci d'ou capoulié Devoluy. Aquéu voulume de 120 pajo coumprendra 24 grand discours, d'a-prepaus de circoustânci emai tres cant prouvençau : *La coupo, la Fêsto vierginenco e lou Cant d'ou Cinquantenâri*.

— Lou group literâri e artisti de l'A. E. T. N., aïha au Felibrige pèr l'obro de proupagando patrialo, a dubert soun segound counours de literaturo, musico e pintura. Uno part especialo pèr la lengo d'O (literaturo prouvençalo) iè figuro. Es despartido en dos seicoun : vers e proso.

Li joio d'ou counours soun : un pres d'ounour semoundu pèr lou menistre de l'Estrucioun publico e di Bèus-Art ; 2 medaio d'argènt ; 2 medaio de brounze ; forço bèu diploma.

La jurado sara presidado pèr En Pèire Devoluy, capoulié d'ou Felibrige. Lou counours sara claus lou 30 de setèmbe venènt. Lou prougramo detaia caupènt li coundicioun d'amessioun, emai t'outi entre-signe utile sara manda sus simplo demando adreissado à M. L. Vanel, secretâri-generau de l'A. E. T. N., 14, carriero Sant-Sebastian, en Avignoun.

— *La Madaleno*, aquéu sabourous e enaurant pouèmo que lou felibre canounge Beguin, de Brignolo, a escri en ounour de la pecairis sublimo, vai enfin parèisse en un voulume magnifique, ounte lou bèu felibre a bouta touto soun ispiracioun de pouèto e tout soun engèni d'artista dessinaire. Aquéu libre sara un meraviheus rai apoundu à la courouno pouëtico de nosto Prouvènço.

— Lou 14 de jun, dins li saloun d'ou café Martino, à Marsiho, lou felibre Paulin Guisol, ancian cabiscou de l'Escolo de la Mar, a fa 'no counferènci sus lis acampado felibrenco : *li Felibrejado*.

— Lou 21 de jun, En Alèssi Mouzin a parla davans un auditòri noumbrous, dins la salo de la Bourso, en Avignoun, sus « Felis Gras e soun obro », e a fa prouado.

— *Escolo Mistralenco*. Uno escolo felibrenco vèn de se coustitui en Arle, que lou felibre Jousè Bourrilly n'es lou cabiscou. Aquelo escolo ramplaço l'Escolo d'ou Lioun. Mistrau a autourisa la respelido d'aquéu group s'outo soun noum, vist la toco que perseguis e qu'es « de restaura e manteni en coustiero d'Arle l'esperit e l'acioun felibrenco, pèr l'espandimen di letro, art, mestié e sciènci d'èime arlaten e majamen de la lengo e de l'istòri. E parieramen, de sauva de descascènço li mounumen, lis us e lou coustume que d'Arle es lou patri-moni glourious. »

-- Li Felibre de la Crau an celebra Santo-Estello, au castèu de Lamanoun, dins l'estrambord e la joio enauranto.

-- Lou 25 de jun, li felibre de l'Escolo de la Mar, de Marsiho, s'acampèron à la « Villa des cigales » vers lou felibre Pau Ruat. Li counvida noumbrous èron reçaupu em' avenènci e gràci pèr Mmo Ruat e sa gènto chato Berto qu'em'un gàubi tria fasien lis ounour de sa demoro.

A la fresquero, souto li supèrbi marrounié de l'escour, abandaira e flouri, lou retra de Mistral dóuminant l'acampado, li counvida an aplaudi li felibre Jar Monné, D' Fallen, Pascal Roustan, Paulin Guisol, Abel Laugier, Louis Bounaud, Jousè Chevalier, Gustavo Reyne e Amable Richier, qu'a tra emé bon biais la noto galejarello e plamento.

Après li refrescòri semoundu pèr lis oste galant, s'es chanja de rode e sus la terrasso de la *Villa*, un councert prouvençau s'es ourganisa ; i'avèn pica de man pèr Mllo Guisol, que voucaliso divinement ; pèr Paulin Guizol, que nous a canta *Bèu Tourres* ; Reyne a di sa pèço *Li Figo*, que la musico es dou felibre Allavene ; Richier a canta *La Coucourdo*, la *Femo* e li *Doulour flematismalo* ; P. Ruat a di *Ma sesido*, de Charloun ; Mllo Ruat a bresiha *lis Estello*, d'Aubanèu, e s'es clava per lou cant de *la Coupo*.

-- Lou dilun de Pandecouste, d'enterin que Santo-Estello se celebravo en Arle, li Bretoun festejavon à Mount-Fort-l'Amaury, lou Perdoun d'Ano de Bretagno. A-n-aquéu prepaus, lou pouèto Leoun Durocher, president d'aquéu groupamen de Bretoun e de cèutisan, a reçaupu dou mèstre de Maiano, la letro que seguis :

Maillane-en-Provence.

Mon cher Pentyern,

• Puisque mon *tambourin* eut jadis le plaisir de bourdonner d'accord avec votre *biniau*, vous voudrez bien, n'est-ce pas ? présenter mon hommage à la bonne Duchesse qui personnifie la Bretagne dans vos souvenirs de Breton, comme la Reine Jeanne symbolise pour nous l'âge d'or de la Provence.

Ce que vous sentez de très doux, de très fier, de très pieux en fêtant et chantant et glorifiant la Bretagne, nous l'éprouvons, nous le sentons en fêtant et chantant et glorifiant la Provence : le gui sacré croît sur vos chênes et sur nos amandiers aussi. Nous sommes donc alliés pour le maintien du même culte.

Et ne nous décourageons pas devant la vague folle qui, en tout submergeant, croit établir sur tout la monstrueuse platitude qu'on appelle « table rase ». Refaire à nos patries l'indépendance de leur âme, une indépendance idéale, par le maintien de notre langue et de nos traditions ethniques, voilà certes une tâche qui peut suffire aux ambitions des mainteneurs les plus vaillants et des plus obstinés druides !...

F. MISTRAL.

MORTUORUM

— Lou 30 d'abriéu, en sa vila de « Pamparigousto », enaurado vers lou quartié de la Tourre, en terro de Vilo-Novo-d'Avignoun, es mort lou felibre Enri Bouvet, lou bon, lou fidèu, l'amistadous Bouvet, que s'es amoussa en plen pantai, dins si 55 an.

Amo d'elèi e cor d'or, Bouvet èro bèn ço que se pòu dire lou vertadié felibre, amant soun Avignoun e sa Prouvènço mai-que-mai.

La Prouvènço perd en éu un amaire apassiouna, e nautre un ami di mai devot, di mai afeciouna.

Lou proumié de mai, li felibre avignounen, lou bèu Flourege que just venié de se reconstituï, l'acompagnèron, esmougu, vers lou cros ounte anavo dourmi soun darrié som e, au noum dóu Felibrige, lou capoulié En Pèire Devoluy, ié faguè lis adessias lagremous en aquèsti paraulo pretoucanto :

Paraulo dóu Capoulié

Au noum dóu Felibrige en dòu, au noum de noste mèstre En F. Mistral que noun pousquèn se rëndre vuci en Avignoun m'a carga de lou representa, vène dire un suprème adieu à l'un di meiour felibre avignounen e, pode lou dire tambèn, à l'un di meiour dis ome.

Lou felibre Bouvet, mèstre en gai sabé, coumtavo dins tout lou Felibrige rèn que d'ami. Felibre dins l'amo, felibre dins tóuti li manifestacioun de la vido vidanto, Bouvet nous laisso uno obro requisto en vers emai en proso. Soun *Femelan* regonirant de

Felibrige, T. XIX, 1905

3 (Jun)

sentimen noble, soun Vièi Avignoun qu'èro à mand d'acaba provon dins éu un pouëto de raço que tóuti amavon. Coulabouravo en tóuti lis armana e revisto de Prouvènço, de-longo amistadous, de-longo pourta d'enavans e d'estrambord.

La novello de sa mort nous es vengudo juste dins lou moumen qu'avian entre li man l'esprovo d'uno de si pouësto inedito, *Lou mes de mai*, ounte tout lou nouvelun de la primo esclato en flour vigourouso, en oudour de sano e forto jouinesso. E, veramen, l'oupousicioun d'aquén cant triounflau de jouvènço, emé la subito e crudèlo realita nous bagno lis iue d'uno emoucioun pougènto.

Es que Bouvet èro de la bello raço racejanto di troubadou e di felibre primadié : l'amo en fèsto au proumié rai dóu souleiant, toujours en quisto d'empressioun novo e fresco, afeciouna dins tóuti si recreo, Bouvet s'enanavo au mitan di varai de la vido, paga de tout pensamen pèr uno entre-lusido d'ideau.

Ah ! bello amo de pouëto !... Me rapelle, e i'a deja long-tèms d'acò, de nòsti lóngui charradisso à l'oumbro dóu palais gigant que Bouvet n'en counceissié coume ges d'autre li fatorgo e li legèndo. L'esperit alerte, sèmpre boulegadis, Bouvet estounavo pèr la vivacita de sa paraulo e l'imprevist ouriginau de si councepcioun. Sènso rèire-prensado, éu s'enlioucavo pèr lou bèu e lou bon dins tóuti si formo.

Mai quan es aquéu que, lou counceissènt, noun l'amavo ?... Bouvet èro bon autant que moudèste ; toujours lèst à faire plesi, à rendre service... Pecaïre ! coume un sàvi, éu s'èro retira sus lou roucas illustre de Vilo-Novo, e, de sa demoro amistadouso, avié sachu faire la *Pamparigousto* de si raive.

Ah ! bello amo d'enfant, clar esperit de troubaire ! Quan m'aurié di, i'a quàuqui jour à peno, quand me legissiés toun pouèmo dóu mes de mai que tis iue terrèstre lou veirien pas aquéu mai sabourous que cantaves ? Quan m'aurié di que vendriéu tant lèu traire sus ta toumbo l'adiéu di camarado que te plouron !

Paure Bouvet ! te siés amoussa subran, sènso que tis ami agon soulamen pousse counfourta ti darrié moumen. E aro d'amoundaut, di elars aliscamp ounte toun amo alabro d'ideau s'es emplano, podes enfin joui di pantai subre-uman.

Adiéu Bouvet ! que te fugue lóngiero aquelo terro de Prouvènço qu'as tant amado e qu'as enlusido de ti trobo goustonso.

Nautre counservaren piousamen ta memòri e te gardaren tous-

tèms dins nòsti rèng la plaço d'ounour que te revèn, la plaço qu'es degudo au flame pouèto, à l'ome d'elèi que vuci plouran touti sus toun cros entre-dubert.

Aquéli paraulo que dison miès que ço qu'aurian pouscu lou faire tout lou bon e lou bèu de la vido dóu felibre regreta, anèron au cor de touti, quand lou brave ami, lou disciple ferverous dóu paure Bouvet, Toumas Dàvi aguè laissa desbounda soun amo, lis iue se negavon de lagremo e li cor èron regounfle d'emoucioun.

Veici la bello dicho de Dàvi Toumas :

Paraulo de Toumas Dàvi

Es lou cor gounfle de douleur que venèn, davans lou cros de noste ami, lou brave felibre Enri Bouvet, traire noste darriè, noste suprème adieu.

Segur que nous esperavian pas à uno tant violènto despartido ; mai la despietouso mort, la duro segarello, que dempièi quànquis an cabusso nòstri plus afouga felibre, a passa dins noste vesinage, e de Pamparigousto n'en a ravi lou moudèste e saberu castelan.

Ero l'ouro, pamens, ounte lou brave Bouvet nous deviè parèisse que tout trefouli de s'atrouva dins lou rode encantarèu e ama de si raive ; car, fau lou dire, li coustiero soulcieuso e ferigoulado de Vilo-Novo avien cativa soun amo de felibre. Ié semblavo que quaucarèn de requist deviè se desvela dóu mié d'acquéli parage tant treva, autre tèms, di saberu e dis artisto. Dòu-maci l'avian vist en grandjo joio, quouro — i'a uno deseno d'an — aguè crompa lou maset que, restaura de nòu, poudié faire que lou chale de sa vido e lou regale de sis ami.

Mai, las ! lis ouro, en aquest mounde, picon pas toujours pèr noste contentamen, e la vido s'esbigno, lou plus souvènt, qu'ensournido pèr touto meno de malan que nous acipon ; e noste ami, lou bon felibre, deguè béure sa larjo part à l'aspro coupo d'amarun que l'escampè tristour e treboulèri, alor que ié pareissié sourrire.

Mai ounte noun cessavo de trouva soulas e reconfort, èro dins la pouèsio, dins l'amour de sa bello Prouvènço ! *La pouèsio m'encigato* ! clamavo i vesitaire afeciouna de soun *Pampari-*

gousto. E, vertadieramen, tout noun vous poudié que luta vers la pouëslo, en visto d'aquéu magnifi amiradou que, dóu Ventour is Aupiho, se i'esperlongo souto la capo dóu cèu blu, en visto d'aquelo bello, noblo e antico ciéuta papalo e dóu Rose majestous que la poutouno; en visto de la tant drudo e verdejanto plano coumtadino, e d'ounte la fouligando Durènço, coume uno veto argentalo, se ié mostro pereilalin en ribo de Prouvènço. Es tout acò bèu tambèn qu'encigalavo noste pouètò regreta, car se plaisié à dire encaro :

*De davans Avignoun qu'au souleiant treluso,
Quiha sus un roucas dóu Rose poutouna,
Relique lis Aupiho e Ventour, soun einat,
E ma téulisso assousto e lis Art e la Muso.*

Ah! bèn segur, coume lis assoustavo! Jamai, noun jamai, Vilo-Novo avié pouscu vèire de tant noumbrous souveni dins un tant pichot relarg. Ero, noun se poudié cessa de redire, un Museon Arlaten en miniaturò; li tablèu, moble e causo caro à nosto Prouvènço se i'empielavon à bel-èime e dins un ordre amirable; la Muso de nòsti mèstre se i'espandissié coume uno roso en plen soulèu de mai e lou perfumavo.

A la recercò de tout lou bèu pèr la Prouvènço, es pèr la Prouvènço qu'avié sacrificà li darrièr jour qu'avié 'ncaro à vièure. Es pèr sa glòri qu'escrivé, pèr soun renoum que furnavo, pèr lou Bèu e lou Vèrai que cantavo! E fau apoundre à sa memòri que dins l'amour de sa Prouvènço venié se foundre aquéu de François.

Ero, noste ami, un bon felibre e un bon crestian, se pòu dire. Avans de s'ana jaire dins l'etèrne soulas, disié à soun counfesseur : « Ço que regrète lou mai en partènt, es ma bello Prouvènço; e ço que desire, es que lis iniquita que rajon sus la François emé iéu s'esvaligon... »

E soun vici Avignoun, ah! coume l'amavo tambèn; l'amavo d'un amour desaparaulable. Soun obro istourico e manuscriche sus sa vilo natalo sara, pèr lou bèn di saberu e lou regale di felibre, depansado au Museon d'aquelo vilo. Aquéu d'Arle, founda pèr lou Mèstre, aura 'no larjo part de si relicle, e tambèn lou de moun Vilo-Novo!

E vaquí perqué, ièn soun ami e felibre dóu païs qu'amavo tant, ai vougu adurre sus soun cros entre-dubert l'adièu de mi

coumpatrioto. O moun bèl ami, adieu, au noum dis abitant de Vilo-Novo, e subre-tout d'ou vesinage en quau rendiés service pèr ti bon counsèn, adieu, au noum de t'outi tis ami e de t'outi ti parènt ; adieu au noum de t'outi li felibre d'ou Flourege e de Prouvènço, adieu, e à revèire dins la glòri de Santo Estello ! à revèire dins la pas e la lus eternalo !

— Lou 5 de mai, li clas sounavon tourna-mai ; la mort, la traito segarello, d'un cop de daïo, nous 'embrigavo lou cor, en toumbant, à la flour de sis an e de soun engèni, lou majourau carcassounés En Gastoun Jourdanne.

Pèire-Gastoun Jourdanne qu'èro, despièi quauque tèms amauti, e que semblavo agué repres vigour e joïo, tout d'un cop, lou mau l'ensuquè traitamen e l'empourtè, laissant sa famiho e sis ami dins uno desoulacioun qu'es pas de dire.

Ansin se barravo lou libre de la vido d'aquel infatigable lauraire, d'aquel amoureux furnaire di causo d'ou passat, d'aquéu luminous esprit que sabié faire trelusi de tout biais soun amour de la pichoto patrio.

Lou dimenche 7 de mai, sus lou vèspre, noumbrous fuguèron lis ami, li coumpan de l'Escolo audenco, que n'èro lou cabiscòu, li felibre, que l'acoumpagnèron au cementèri Sant-Vincèns.

Aqui, davans lou cros que s'anavo barra, M. Cros-Mayrevieille, au noum de la Soucieta dis art e sciènci, en paraulo esmougudo, fai l'eloge d'aquelo amo de pensaire e de pouèto que s'es esvalido e qu'a fusa vers l'infini.

Lou majourau En Prouspèr Estiéu enauro, pièi, superbamen lou felibre, en aqueste paraulis entrístesi :

Paraulo de Prouspèr Estiéu

Car Confraire e car Amic,

E veici, ai las ! nostra darriera charradisa ! Me respondras pas ; mas, s'es verai l'Empèri de las Ombras, m'auzirás, e mas simplas paraulas d'adiu te balharan solas, lo solas precioz de l'amistat. Quantas n'abèm feitas, d'aquelas charradisas aslradas, dempèi mai de vint ans que nos concisiam ! Me remembrarai duscas la fin de ma vida — e, à-n-aicesta òra, n'i a al mens un que se n' remembra tamben — d'aquela felibrejada de

Polharièz, lo Font-Segunha audenc, ont abiàs acovidat tots los que te pareisian pro destacads de las cauzas pasadisas e azirantadas per poder comuniar sens arracacor dins un idèial de vida amistadoza, de vida utilament obranta en fòra de las passions descabestradas de la politica. Aquí eran : lo majoral Achille Mir, En Pèire Pratz, son jolgar, e lo grand critic d'art En Jan Alboize. Tots tres son mòrts abant tu, e se fan rares los que demòran... Qu'una bèla jornada passerem ! Com los filozòfes antics, debrembabem lo colcar del solelh e preniam l'ora del lusere per l'ora de l'alba. E tu, qu'abiàs dejà tastat al amarum de las onors civicas, pozabas dins nòstra subregaia companhia lo mèl de la veradièra amistat e lo plazer divenc qu'om tròba dins las mescladas de la Pensada. Tal cras, à-n-aquel temps, tal as demorad duscas ton darrier respir. Carcasona, ta ciuda mairala, pòd èstre gloriza de tu. Ta granda pasion era de la faire conciser, aimer e remirar. Quand, i a dotce ans, lo grand Mistral e lo capolher En Félix Gras vengueron, subre ta demanda, portar la Copa « que nous ven di Catalan » dins la clastra de Sant-Nazari; quand, fondabas, pel salvament e l'illustracion de la lenga d'Oc, l'Escolo Audenco, dont devenguères l'ardoroz Capiscot; quand escribias tos libres : *Bibliographie languedocienne de l'Aude, Contribution au Folklore de l'Aude* e subretot ton *Guide de la Cité* — que belèu as pas agut lo temps d'acabar — es per la glòria de Carcasona que trabalhabas. Com tots los generozes, abiàs debrembat dempièi long temps los maldors que congèlhan las gelozias e las batèstas dels partits; Carcasona abià l'aire de plus l'ainar com al temps ont te faguèt son primier Conse, e tu, aimabas sempre Carcasona. Abiàs d'autras amors. Jove encara, laisant à d'autres l'Avenir, te virabas vers lo Pasat. E lo monde sabent te deu : *Restitutions d'un Pagus de l'Aude, les Littérateurs languedociens de Narbonne à l'époque romaine, Esquisses littéraires et historiques, Les variations du littoral narbonnais, Les littérateurs languedociens de Narbonne, Climat et productions naturelles de l'Aude*. Qu'n temps precioz te faguèt ganhar ta mort politica ! Se, com m'es estad dit, t'enganères aqui-subre, laissa me clamar la paraula celèbra : *Felix culpa !*

E vèici sò que sera ta melhora glòria literaria dins los tempses avenidors : ton *Eloge de Pierre Goudelin* e ton *Histoire du*

Félibrige. Aquí, as jas fait solament òbra de seca erudicion. A la bona noticia, al precioz document istoric as ajustat l'idèia fegonda. Es estad lo semenaire de pensadas qu'espeliran e floriran forsadament, es estad l'istorian clarvezent de nostra Renaissença occitana.

Vaqui perque ton nom clareja lènh de ta Ciutat aimada, vaqui perque la mort es pas grand cauza per tu. Ton òbra de grand trabalhaira, de sabent e de patriot lengadocian te balhara encara longa vida.

Al nom dels Felibres de l'Escolo Audenco ;

Al nom del Consistòri del Felibrige, dont eras un majoral marcant ;

Al nom de l'Academia dels Jòcs Florals, dont eras un mèstre escotad, te balhi, car confraire e car amic, la darriera abrasada terrenca !

Après li paraulo dóu majourau en Prouser Estiéu, Achille Rouquet prengué la paraulo au noum de la *Revue Méridionale* e de la presso loucalo e regiounalo, que n'en fuguè, En Gastoun Jourdanne, un dis escrivan li mai renoumena e li mai brihant.

— Ai ! las ! la segarello despietouso noun avié acaba soun obro marrido. Lou 12 de mai, la mort nous raubavo En Anfos Tavan, l'un di sèt primadié dóu Felibrige.

Ah ! la despacho que m'aduguè la novo de sa mort m'estrassè l'amo, qu'èro Tavan, lou proumié felibre qu'aviéu couneigu, pèr l'aflat de Mistral ; qu'èro un ami, un fraire pèr iéu ; qu'avian mescla nòsti dòu, nòsti lagremo e nòsti pantai. Es soun amour de Santo Estello qu'avié enfouca moun estrambord, es em' éu qu'aviéu fa mi premié pas dins la draio felibrenco ; éu que m'avié mena vers li felibre Bourrelly e Verdot, qu'adoron li soulet, à Marsiho, que caminèsson dins lis orto font-segugnenco.

Es en plourant que lou bèu passat de nosto jouvènço, de nosto afecioun, de nosto amour de la Prouvènço, davans mis iue, o glouriqus Tavan, a dardaia coume uno esluciado.

E just quouro tis ami, tis amiraire, o pouèto d'elèi, voutien courouna toun front luminous, just la mort te derrabo à l'afecioun de ta dono desoulado, de toun drole descounsoula, de tis ami que ta despartido a coumoula soun amo d'amaresso.

Tis òussèqui, o dous cantaire d'*Amour e Plour*, fuguèron uno manifestacioun de simpatio, d'afecioun, d'amiracioun. Tout Castèu-Nòu acoumpagnè vers soun cros lou dous cantaire di *Frisoun de Marieto*, e li felibre noumbrous te fasien courtege ; lou capoulié En Pèire Devoluy, li majourau Mouzin, Jouveau e Ronjat, li felibre B. Bruneau, Favier, Vidier, Vassel, Vidal, Brun. Dr Tallet, etc., etc., avien courregu pèr te douna un testimòni de la veneracioun, de l'amour qu'avien pèr tu.

Dins la glèiso emai au cementèri, moussu l'abat Roux, curat de Castèu-Nòu, a fa lis adessias de soun cor ami e au noum des i parrouquian, à-n-aquéu qu'a auboura uno aubo d'esplendour sus sa viloto.

Au noum di Gadagnen, M. A. Vidal a lou proumié pres la paraulo davans lou cros.

Lou capoulié a, pièi, tra sus la toumbo li flour de pervenco au noum dóu Counsistòri e dóu Felibrige en aquèsti paraulo :

Paraulo dóu Capoulié

Au noum dóu Felibrige en dòu vène pourta lou suprème adiéu à noste regreta majourau de Font-Segugno, à l'egrègi felibre primadié En Anfos Tavan...

I'a pancaro d'acò bèn un an, nous acampavian tóuti eici, li felibre, pèr celebra lou cinquanten anniversàri de la foundacioun dóu Felibrige, e noste ami venera, tout revoi e tout flame, nous aculissié dins soun Gadagno bèn-ama em'uno avenènço couralo que fasié gau en tóuti.

E, subran, dins lou mouden que, sis ami, nous aprestavian à veni revèire lis ouchage de Font-Segugno pèr ié freireja em'eu, tout subran, veici que resclantis un clam de dòu, despiedadous e rau, nous adusènt la nouvello de sa mort... Ah ! veramen, l'Astrado es mai que mai crudèlo e la mort sego sènso lassige... Tavan èro l'un di darrié subre-estant de Font-Segugno. Em'eu disparèis uno caro esquisto de pouèto, un ome amistadous e bon, un ciéutadan d'elèi. Noun rapelara i eici sa vido nimai soun obro. Tóuti li counsissès, e d'autri miés emparaula que iéu saupran dire ço qu'es mestié. Iéu simplamen, lou cor esmougu, vène semoundre à la famiho descounsoulado òli cousènt regrèt de tóuti li Felibre ; vène me faire lou porto-paraulo de tóuti

nòstis ami, despièi la Gascougno enjusqu'à Niço, e dire, en fàci d'aquéu cros badant :

Adiéu, Tavan, adiéu, mèstre felibre, pouèto de l'amour e di plour, adiéu paure e grand ami... li Felibre gardaran vosto memòri dins soun cor, au meïour rode, e l'istòri patrialo englouriara dóu rai de voste noum la plus bello aubo de nosto respelido naciounalo.

En Alèssi Mouzin parlo en seguito au noum dóu Flouregé Prouvençau.

Aloucucïoun d'Alèssi Mouzin

Aquésti darrié tèms, lou bon mèstre Anfos Tavan, sèmpe fidèu à-n-assousta de soun noum majourau tóuti lis obro felibrenco, nous disié coume i'agradavo d'avé un sèti d'ounour dins nosto soucieta dóu Flouregé.

Lou Flouregé, vuei, vèn ploura emé vautre lou bon mèstre Anfos Tavan, e tambèn tóuti li group felibren dóu Miejour, de Paris, de pertout, lou plouraran long-tèms.

Pièi, leissas-me lou dire eici, ai un autre titre pèr parla davans lou cros d'un grand felibre e d'un apassiouna Castèu-nouven, es que siéu noun soulamen felibre dins l'amo, mai Castèu-nouven dins lou sang. A provo que moun rèire-grand, nascu en aquesto terro benesido, lis Avignounen lou noumavon Castèndu. Ansin sian doublamen fraire ; sian dóu Castèu-nðu que, se noun se glourifíco dóu vin ensouleia di Papo, es arousa, embeli, pouëtisa, pèr Font-Segugno e pèr la Sörgo. Es lou pais di sourgènt d'ounte clarejo uno aigo lindo, cantarello, ensouleiado tambèn, vertadieramen pariero is obro puro, naturalo, armouniouso, clarejanto d'Anfos Tavan. E coume elo s'en vai plan-plan, pèr de riéu flouri, vers lou Rose e la Mar infinido, ansin toun esprit de pouèto, o Tavan, s'entourno vers l'immensita, vers la lus eternalo.

Peramoundaut li vas rejougne, adeja noumbrous dins la glòri, li troubaire de la reneissèngo prouvençalo ; ié countaras li fèsto de l'autre an, quouro trefoulissiés i rai dóu printèms sant-estelen, is aplaudimen dóu pople estrambourda ; ié diras que toun fiéu, alor tant sourrisènt e vuei tant triste, acoumenèc soutu tis iue urous sa toco de felibrihou dignes de tu ; e que nautre mé nòsti fiéu gardaren la memòri glouriouso, o tu que toun

front porto la courouno di proumié triounfle felibren, tu que nostre subre-mèstre en tóuti a marca au rèng di felibre d'elèi, quouro, encaro jouine, faguères mestriho dins *Amour e Plour*, e dempiéi l'enaureires mai-que-mai ! Saran dius ti pouëslo li meïour baume qu'adouciran la grèvo doulour de ta famiho qu'amaves tant grandamen.

E nàutri, d'abord que nous dison li coumpan d'ou Flourege, l'afourtissèn, car mèstre Tavan, que te sara pourgido pèr tóuti li bon miejournau la flour jamai passido d'ou souveni.

E après qu'àuqui mot amistadous e pretoucant d'Enri Faudrin e de G. Vassel, tóuti se retiron esmougu e entristesi.

Dins la glòri ounte siés, o Tavan, tu qu'aviés auboura dins toun amo un autar au mèstre de Maïano, demandò-ié à Santo Estello que l'aparo de sa lusour e que garde à noste amour lou soulet primadié que nous rèsto di sèt de Font-Segugno !...

— A la coumençanço d'abriéu es mort, dins si 85 an, lou felibre Savié Peyre, ancian conse de Bedariéu ; èro esta un valènt e afouga mantènèire de Lengadò.

— Es mort au Muy (Var), ounte èro nascu, lou celèbre tambourinaire prouvençau Guignonnet einat, qu'avié tant bèn e superbamen fa resclanti lou flahutet dins nòsti fèsto prouvençalo.

Guignonnet avié 64 an e restavo en Aubagno avans de tourna au Muy. A l'Espausicioun de 1889 soun talènt fuguè counsacra pèr un premié grand pres.

— Es mort, au Revest-di-Broussou (Bàssis-Aup), ounte s'èro retira, mounsèn l'abat Signoret, curat decan d'Ouresoun, mantènèire de Prouvènço, de l'Escolo dis Aup.

— I premié jour de jun, es mort en Avignoun, dins si 66 an, M. Enri Paul, ancian prefèt, que s'èro afiha, i'a tèms, au Felibrige coume mantènèire de Prouvènço.

— Lou felibre E. Chalamel, de Diéu-lou-Fet (Droumo), es esta aclapa pèr la mort de sa bravo mouié. Plagnen si d'ou de tout cor !

Clauren aquelo tiero de tristesso e de fèu pèr aquèsti mot d'esperanço : « Au revèire dins la glòri de Santo Estello ! »

Limousin

— Lou Counsèu di mantenèire de la Federacioun prouvençalo dóu Limousin s'es acampa lou 25 d'abriéu passa, soute la presi-dènci de M. lou dóutour Rioleau. Se i'es decida que lou titre de Chaptal que poutavo lou majourau En Jousè Roux sarié douna à-n-uno autro persouno que sus l'eisamen de si titre literàri limousin e acò dins un tèms mai o mens long ; uno revisioun dis estatut foundamentau de la Federacioun s'es voutado, emai peréu s'es fissa au 3 setèmbre venènt lou jour de la celebracioun de la fèsto de l'Eglantino, que se celebrara en Argentat, ourganisado soute l'afla de l'Escolo de la Sentrio.

— Lou prougramo di Jo de l'Eglantino de 1905 vèn de parèisse. S'adrèisso, pèr ço que nous pretoco, qu'is obro de lengo limousino : pouèsiò, proso, teatre, literaturo poululàri e coun-cours dis escolo, etc., etc., emé, pèr li Bèus-art : pinturo, dessin, esculturo, foutougrafio, art decouratiéu, architeituro, musico, douguet.

Es vers lou secretàri de la federacioun dis Escolo limousino, M. Raymond Laborde, 8, avengudo Treilhard, à Brivo, (Courrèzo) que tout dèu èstre manda.

Lengadò

— Encò de Claretoun, à Beziés, vai parèisse, lèu, lèu, *Uno partido de pesco al Sibroun, Conte loucal*, en vers, de Renat Fournier, em'uno letro-prefaci de Frederi Mistral e ilustra de poulidi gravaduro de Gastoun Cugnenc.

— *La revue méridionale*, mai-juin 1905, counsacro la majo part de soun numerò à la memòri dóu majourau En Gastoun Jourdanne.

— Li *Toulousan de Toulouso* es uno jouino soucieta que s'es foundado, à Toulouso, entre de toulousan, pèr faire counèisse si mounumen ancian e n'assegura la counservacioun e lou sauvamen. Lou felibre Bacquié-Fonade, qu'es un di cepoun d'aquelo sou-cieta, ié fai de counferènci, de tèms à autre, sus lou vièi Tou-louso, que pèr l'auditòri d'elèi que lou vèn escouta, es d'escursioun mai que galanto que fai à travès li carriero de la vièio ciçuta.

En abriéu passa, n'en faguè dos, l'uno dins uno di salo de Justici de pas e l'autro dins l'amfiteatre de la Facultat, que *Le Télégramme* nous n'a pourta lou raconte poulit.

Dins li remembre dóu passat flouris l'amour de la pichoto patrio !

— Amor que n'en sian i counferènci, noun delembraren pas de cita aquéli dóu majourau En Pau Chassary. Lou majourau mountpelièren qu'avié pourta la bono paraulo felibrenco à Beziés, a coun-tunia si charradisso sus Mistral e Mirèio, à Sant-Pergòri, Vilo-Veyrac, Mahalas, Sant-Geniés e d'autri rode, lou 21 de mai es à Bousquet-d'Orb que s'es enaurado sa paraulo enfioucado au mitan d'escoutaire d'elèi, que lou bèu disèire a fa trefouli en ié parlant sa lengo e en n'i'en descatan lis incoumparabolo bèuta.

— Emai aquest libre que venèn de legi : *la Terre qui chante* fugue escri en francés, l'amour de la terro mairalo, l'afecioun dóu sòu nadalen, de sa lengo e de si mour, ié flamejo talamen que noun poudèn nous empacha d'aplaudi lou bèu pouèto Louis Thèron de Montaugé, que l'a escri emé touto soun amo d'amourous de la pichoto patrio, d'aquelo terro garounenco tant siavo e tant encantarello ; l'inspirarello siavo de si vers sublime e dardaiant.

— Li felibre de Mount-Pelié, emai si cambarado dóu camin de ferre, an fa fèsto au majourau En Albert Arnavielle, que vèn de prene sa retrèto.

— Sian esta bèn regretous d'aprene que la *Campana de Magalouna* cessavo sa publicacioun. Aquelo *Campana* que tant fieramen e tant superbamen avié trignouleja sus tout lou Lengadò pèr la glòri dóu teraire, semenant lou bon gran e la bono paraulo dins lou cor di patrioto miejournau, qu'avié couva tant de felibre, fa flouri tant de cansoun, expandi tant de franc rire. Ah ! que doumage que s'amudigue, o *Campana* toun flame e enaurant dindin que nòsti cor s'agradavon d'ausi e que ti batedis respoundien tant amistousamen, tant freiralamen à-n-aquèu de nòsti amo !

— Lou 27 de mai, l'Escolo audenco a tengu soun assemblado generalo. S'es nouma lou nouvèu burèu. A l'unanimeta soun esta elegi ; Cabiscòu, lou felibre majourau En Prouspèr Estiéu, MM. Bayard e Blanig souto-cabiscòu, e secretàri-tresourié : Isidoro Lannes.

S'es decida que la *Revue méridionale* sarié lou Buletin ouficiau de l'Escolo audenco, e pièi s'es carga lou burèu de faire lou necite pèr que se posque inagura, à Carcassouno, avans la fin

de l'an, lou buste dóu regreta majourau Achilo Mir, obro dóu valènt escultour Ducuing.

— A Lunel, s'es jouga uno coumèdi : *La Poupça*, di felibre Baissat e Abric.

— A Beziés, lou jour de l'Ascencioun (1^{er} de jun), la Soucieta arqueoulougico a decerni si joio.

Li laureat de la pouèsio neo-roumano soun li següent :

Lou rampau d'oulivié d'argènt s'es atribuí à la felibresso E. Houchard, d'à-z-Ais, pèr si mandadis : *La lengo d'or, Eilalin e Fraternita*.

De medaio d'argènt soun vengudo :

Au dóutour P. Albarel, de Nevian, pèr sa pèço : *Lou Ramel d'or*; emai au felibre Valèri Billon, de Mount-Clar-d'Agenés, pèr : *Mignoto, que t'en vas*.

De medaio de brounze an flouca :

Lou Moulin de Daudet, d'Enri Martel, de Castèu-Reinard ; *Lou Rousié*, de Louis Crest, d'à-z-Ais, e *Maria-Madelenou*, de Mmo Anna Lafargue, de Tonneins.

De menciou n'ounourablo soun baiado à l'*Hiber*, de M. Anicet Lamargne ; *Autouno*, de Pau Vezian, e à *Salut al printèms*, de Felis Niel, de Mount-Blanc.

— Lou 24 de mai 1906, la Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés decernira :

1^o Uno courouno de lausié d'argènt, à l'autour d'un travai istourique, biougrafique o arqueoulougique, pretoucant lou miejour de la França ;

2^o Un rampau d'oulivié en argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano — 200 vers à tout lou mai — tóuti li dialèite soun amés au counours.

(Lis autour auran de segui l'ourtougràfi di troubadou e jougne uno traducioun o un gloussàri à soun mandadis).

3^o Un rampau de chaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés (200 vers au mai).

Lis obro, en doublo còpi, e noun signado, auran d'èstre mandado, avans lou 1^{er} d'abriéu venènt, à M. Soucaille, secretàri de la Soucieta.

Lou prougramo es manda à gràtis en touto persouno que n'en fai la demando au secretàri.

— Lou 2 d'abriéu, en grand sucès, s'es jouga, à Serignan (Erau) : *Moussu de Richopanso*, pèço en vers dóu felibre Emilo Barthe.

e lou 30 dóu meme mes, *Lou Trissou*, outro pèço dóu meme autour se jougavo à Couloubmiés, is aplaudimen fòu dis escoutaire.

— Es lou felibre Renat Fournier, de Beziés, qu'a davera lou rampau d'argènt dóu counours de l'Escolo Carsinolo, emé soun recuei de poudèsio entitula : *Flour de primo*. Nòsti felicitatioun au flame mèstre en gai-sabé.

— Lou 8 d'abriéu, M. Moulin, proufessour au coulège de Beziés, a fa, à la Soucieta literàri d'aquelo vilo, e davans uno bello acampado, uno counferènci sus *Nerto* de Mistral e la cièta d'Avignoun au xv^e siècle.

Aquitàni

TOULOUSO. — D'enterin que li majourau dóu Felibrige s'acampavon en Avignoun, l'Escolo Moundino tenié si Jocs Flourals de 1905, lou dimenche 11 de jun, dins l'anfiteatre de l'anciano Faculta di letro, au mitan d'un nombre counsiderable d'escoutaire e d'afouga.

La fèsto di flour èro presidado pèr M. G. de Séré, ajount au maire de Toulouso, aguènt à soun entour lou president de l'Escolo, A. Sourreil, J.-Felician Court, secretàri-gencrau; Fagot, vice-president; Berthoumié e Xavié Riviere, membre dóu Comitè. De tóuti li òaire de la terro moundino, i'èron vengu de Felibre, entre li quau citaren : Ducuing, escultaire; Pasquier, archivisto de la Nauto-Garouno; Dublineau, Senescail, Pabernard, Auriol, C. Roques, Pastre, Faure, Lamourère, Marc Delbrech, Gayssot, Castex, Coutenceau, Cuxac, Clot, Dupuy, Costes, Barès, Becane, Joulia, Doneil, etc., etc. Li damo i'èron nombrouso que flourissien la fèsto.

La sesiho duberto, M. l'ajount de Séré parlè coume eiçò :

Mesdames, Messieurs,

Je remercie Messieurs les Félibres de l'honneur qu'ils ont bien voulu me faire en m'offrant, en l'absence de M. le maire de Toulouse, la présidence de leur fête des fleurs. Parmi les devoirs qui incombent à un capitoul, il ne peut y en avoir de plus agréable à remplir que celui qui m'unit à vous tous aujourd'hui pour la glorification de notre langue maternelle.

Fils du Midi, Ariégeois d'origine et de cœur, je suis resté attaché au langage de mon pays, et vous savez combien les Ariégeois demeurent fidèles à ce qu'ils aiment. Aussi, n'est-ce pas d'à-présent qu'avec le plus grand intérêt j'ai suivi les efforts incessants du groupe félibréen de l'*Escolo Moundino*, et, comme on vous l'a souvent dit, c'est même plus que de l'intérêt, c'est de l'admiration qu'inspire à tous nos compatriotes l'œuvre si laborieusement, si vaillamment poursuivie : c'est un sentiment d'admiration que j'éprouve moi-même devant les résultats obtenus en une quinzaine d'années de luttas.

Mais je ne veux pas offenser votre modestie, messieurs les félibres mainteneurs de l'*Escolo Moundino*, en faisant officiellement et publiquement votre éloge. Je sais que la récompense de votre dévouement à une belle et grande cause, vous la trouvez d'abord dans les satisfactions de la lutte elle-même, vous la trouvez dans l'heureuse constatation de votre légitime influence : vous la trouvez enfin dans la contemplation idéale de l'édifice que vous avez construit. Chaque année plus nombreux se présentent autour de vous des disciples fidèles, des poètes qui manient à merveille la langue d'Oc, ou simplement des amis qui, jaloux d'encourager tout ce qui peut augmenter le patrimoine intellectuel de la cité, sont heureux de venir vous prêter le modeste concours de leur vive et affectueuse sympathie.

Vous voulez et vous savez aller au peuple, car il est resté le gardien vigilant du vieil idiome natal, et j'imagine que votre plus grande joie est encore d'entendre, dans les rues, les mots de pure essence languedocienne qui viennent naturellement, avec une facilité inouïe, sur les lèvres des artisans et des jeunes filles des faubourgs toulousains.

Messieurs, le Conseil général et le Conseil municipal, M. le Ministre de l'Instruction publique ne font, en donnant une forme un peu tangible à leur approbation, que leur devoir. Je désirerais qu'ils pussent faire plus encore et qu'ils vous permettent ainsi de couronner un nombre plus considérable de concurrents, dont quelques-uns sont de nouveaux venus dans vos tournois et ne sont pas sans talent. Je souhaite que, dans un avenir prochain, vous puissiez étendre encore votre champ d'action, multiplier vos belles félibrées, susciter d'autres occasions de manifester en faveur de la décentralisation littéraire et, ce qui est mieux, d'y aider.

En attendant, laissez-moi vous répéter combien je suis heureux de représenter la municipalité à cette fête de la Poésie et du Gai-Savoir. Mon cœur bat à l'unisson du vôtre et je m'associe bien sincèrement à l'œuvre de rénovation linguistique que vous poursuivez et au sentiment filial qui l'inspire.

Permettez-moi de vous redire, en terminant, ces paroles que M. le maire de Toulouse prononçait, il y a une douzaine d'années, à vos premiers Jeux Floraux, et qui sont l'expression de ma propre pensée :

« Je salue en vous, Félibres, qui avez su recueillir dans l'héritage du passé ce qu'il en faut garder pour l'avenir, en vous, véritables mainteneurs de la Gaie-Science, je salue les descendants des troubadours, les dignes fils de la Patrie toulousaine, qui ne veulent point et qui ne savent point dégénérer, et je souhaite longue vie et prospérité, comme on disait jadis, à l'œuvre que vous avez si solidement constituée. »

Li paraulo dóu valènt capitoul soun mai-que-mai aplaudido ; Pau Fagot fai lou raport dóu counours ; Berthoumiéu legis lou paumarés, e li laureat à-de-rèng vènon dire sis obro e reçaupre si joio, d'enterin que la « Lyre Toulousaine » jogo de moussèu langodocian.

E la proumiero partido de la fèsto moundino se clavo pèr quàuqui paraulo dóu cabiscòu Sourreil gramaciant lou municipe e lis escoutaire noumbrous qu'èron vengu pourta soun aflat à l'obro bello.

E pièi, dins la grand salo de l'Hôtel Central, s'es douna lou festin di felibre.

Au moumen di brinde, Sourreil, lou gènt cabiscòu, après d'agué galantamen saluda li damo qu'ounouravon la taulado, diguè lis esperanço de l'Escolo que presido e que souvèto de mena sèmpre vers la draio de l'unioun, de la councòrdi e de la fraternita felibrenco.

Lou secretàri generau, Felician Court, remembrè qu'en aquéu meme istant, lou Counsistòri felibren èro acampa en Avignoun e parlè de la fèsto sant-estelenco que dèu se celebra en Arle, souto la presidènci de Frederi Mistral.

Longo-mai l'Escolo moundino flourigue li cantaire d'O !

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 123, carriero dóu Cherche-Midi, Paris

CROUNICO

Freirié prouvençalo — Freirejacioun felibrenco

FÊSTO DE L'ESCOLO DE LA TARGO

Li felibre de *la Targo*, à Touloun, Escolo afihado à la *Freirié prouvençalo*, avien espandi lou counvit que seguis is ami e coumpan :

ESCOLO DE LA TARGO — TOULOUN

*A la Madaleno,
La nose es pleno,
Lou rasin veira,
La figo maduro, lou fen estrema,
Lou blad au granié,
La paio au paié.*

Brave Coulègo,

Vous mandan à dire que sian tôtei counsènt pèr ana manja lou boui-abaisso, assaboura de couiènto rouio, dimenche que vèn, lou 30 dôu mes, au *Pin de Gruno*, encò dôu patroun Calizzano, terradou de La Seino.

Saren escoutissoun, mai despendren gaire. Lou Revòbis constara que quaranto sòu en cadun. Uno fes es pas usàgi, poudès vous larga d'acò.

La taulado espandira la freirejacioun dei « Tambourinaire de Mirèio », dei « Targaire Toulounen » e dei « Felibre de l'Escolo de la Targo. » Lei Felibre cantaran, lei Targaire targaran e lei Tambourinaire tambourinaran.

Charloun Riéu, lou proumié païsan de Franço, sara de coumpagniè e vendra d'Arle nous n'en canta quauco uno.

Pèr la partènço faren troupo sus lou quèi, au bèu davans de la Coumuno, dimenche, à 8 ouro de matin. D'aquí, nouàstrei barquet alargaran, plan-plan, sus la Darso.

*La bandiero es davans nautre,
Quau voudra veni vendra !*

Proufichas se sias gaiard, la passaren sènso chagrin.
Sus d'acò, vous mandan la bouano salut.

Lei tres Prièu :

ICARDENT, GIDDE, ESCLANGON.

Adounc, lou dimenche 30 de juliet, à 8 ouro dóu matin, li Tambourinaire de Mirèio batien lou rampèu sus lou quèi, davans la Coumuno, e li Felibre, li Targaire e sis ami, i riéu-chiéu-chiéu di flahutet, à cop de rem sus la mar semo, poujavon vers Tamaris, aquéu tros superbe de la rado encantarello de Touloun.

Èro questioun de festeja l'anniversari de la foundacioun de l'Escolo de la Targo, e i'èron vengu coutrio li Tambourinaire de Mirèio e li Targaire Toulounen, ço que faguè que s'atròuvèron un cinquantenau arramba à l'entour d'un boui-abaisso espetaclous, que de pescadou avien prepara, souto la mestrio de mète Imbert, lou valènt targaire, en un peiròu espetaclous que dous pescadou aduguèron pièi sus la taulo, is aclamacioun di festejaire.

Mai, poudèn pas miés faire que de douna l'òuriginau meme dóu rebalun de la dinado :

MENU DÒU REVOBIS

*Fraire de la Targo,
Zòu ! sus la poulargo.*

Uno partido de bocho fa veni la bouano fan e cadun pihara
dins lei sieto

Clôuvisso de Rouve, Muscle de roco, Uitroun
pèr si refresca lou sang.
Puei lei Lesco Safranado ;
Puei la fauco coumoulado de Bouiabaisso rous e caud
nous levaran lei Fèbre galavardo.
La Rouio mantendra la set pèr que n'escoulen lei
Flasco, Pourre, Damo-Jano e Papo-Manòli.
Leissaren teta lei veno en chimant
lou Cafè e l'Aigo-Ardènt.
Enterin, Cantadisso e Galejado.
Après d'acò, Targo.

Pin de Gruno, 30 de juliet 1905.

Es au restaurant dóu Pin de Gruno, en terro de la Sèino,
dins un païsage meravilhous e pouèti qu'es pas de dire, da-
vans li mount luminous de Coudoun, dóu Faroun e dóu
Caume. que la fèsto se debanavo.

La presidènci n'èro escasudo à Charloun Riéu, à Ruat,
representant de la Freirié, i representant di Municipè de la
Sèino e de St-Mandrié, au targaire Gidde, presidènt di Tar-
gaire, e à-n-Esclangon, presidènt de l'Escolo de la Targo.
Es Charloun Riéu, avèn di, que presidavo, Charloun que,
vengu uno proumiero fes à Touloun en 1900, pèr li fèsto
que donè la Mantenènço de Prouvènço en ounour de Pe-
labon, li Toulounen avien grand desiranço de revèire e
d'ausi, e que s'èro decida de quita lou Paradou pèr faire
plesì à sis ami e amiraire, que i'an fa fèsto mai-que-mai.

Mai veici lou moumen di brinde, di cantadisso e di ga-
lejado.

Lou felibre Ginouvès s'aubouro e fai remesso d'un di-
plomo de satisfacioun, au noum dóu Municipè de La Sèino,
i bràvi targaire Badolino e Imbert que, i'a gaire tèms, sau-
vèron à La Sèino un drouloun que se negavo ; e n'es lou
poupulàri Charloun que douno l'acoulado i sauvetour.

D'enterin, au noum de la Freirié prouvençalo, se des-
tribuis i taulejaire quàuquis-uno dis obro de Charloun emé

la musico, de biais que quand Charloun canto la « Mazurka souto li pin, Ma Sesido », tóuti van au refrin.

Se fan pièi aplaudi Gidde, Pio, Esclangon, Imbert, Germain, Badolino, David, Garnier, Troin, Fontan, que si vers prouvençau soun aclama ; e d'autre, e d'autre, que la tiero tirarié trop de long. Li tambourinaire Icardent, Tassy, Canole, Raspaud, Vieil e Garnier, jogon si moussèu li mai esquist e li plus enaurant. E pièi, zóu ! em' estrambord, cadun dis mai la siéuno. Charloun tèn mai lou le, e res aurié agu lou cor de l'arresta, s'èro pas que lou soulèu davalò sus Sièis-Four emé si fiò d'encèndi grandaras, que lis oumbro s'alongon mai-que-mai, e que l'ouro de la Targo vai pica.

Adounc, Charloun s'arrèsto de pivela sis escoutaire emé si cansoun fresco e lusènto coume l'eigagnolo, e, au noum de la coumuno de La Sèino, semound au targaire Imbert uno medaïo d'or, proumié pres di Targo que se dounèron darrieramen dins aquelo viloto.

Armagnin entouno lou Cant de la Coupo, que tóuti ié van, e que li tambourin, superbamen mestreja pèr lou « maestro » Icardènt de la Valetto, acoumpagnon em'un biais requist. Aquéu cant claus la taulejado e tóuti se vènon asseta davans la mar, sus la terrasso dóu restaurant dóu Pin de Gruno, car li Targaire van douna vanc à si lucho magnifico.

La Targo se douno en ounour de Charloun e dicounvida di Felibre, e n'es Charloun que s'asseto à la plaço d'ounour.

E la targo prouvençalo a fa flòri, e li targaire an fa mostro de forço e d'adrèisso enjusqu'à sièis ouro de vèspre, ounte, bandiero au vènt e li sièis tambourinaire batènt la marchò, l'on s'es encamina vers La Sèino.

Aqui, au mitan dóu pople trefouli que ié fasié la bènvengudo, Felibre e Targaire an fa soun intrado superbamen, aplaudi pèr l'entousiasme poulari, e soun ana touca l'aubado à la Coumuno.

Un aperitiéu d'ounour i'es esta servi au Ciéucle de l'Industriô; d'aqui, an travessa la rado en batèu, à-n-aquelo ouro que l'oumbro douço e fresco davalò di mounthò d'aléntour e que sèmblo que trevas dins un pantai de fado.

A nòu ouro de vèspre, ié dèu agué sesiho literàri dins li saloun d'ou Cafè d'ou Coumèrci, e quand li felibre fan soun intrado, li salo soun cacaluchado d'escoutaire d'elèi que la lengo prouvençalo i'es agradivo.

Esclangon, presidènt di Felibre de la Targo, presènto lou cansounié poulèrari Charloun, e Jousè Bourrilly, cabiscòu de l'Escolo Mistralenco d'Arle, debano, en puro lengo felibrenco, uno magnifico counferènci sus lou cantaire d'ou Paradou; tóuti bèvon si paraulo e picon di man emé grand estrambord.

Aro, es lou tour de Charloun, que canto sa darriero trobo inedito: *Li Pastre de Castihoun*, qu'es un tablèu pastourau pres sus lou viéu; i'apound *Moun Sant-Miquèu*, *l'Endourmido*, *li Boutèn*, etc., que soun tóuti mai-que-mai aplaudido.

Li Felibre de la Targo an peréu declama o canta sis obro, e lou publi i'a baia sa bello part de picamen de man. L'an fa prouado li felibre Ruat, Charle, Pio, Troin, Bourrilly e Fontan, que dison sis obro emai aquéli di mèstre de nosto literaturo.

La Freirié prouvençalo avié delega à-n-aquelo acampado soun clavaire Pau Ruat, qu'a fa counèisse en tóuti lou prougramo de la granda *freirejacioun* que se tendra à-z-Ais lou 22 d'outobre venènt, e l'Escolo de la Targo a decida de se ié rèndre en cors, acoumpagnado de si dèz tambourinaire.

De mai, s'es parla de celebra à Touloun, que lis elemen prouvençau ié soun majamen aboundous, la granda acampado de la Freirié de 1906.

Santo Estello afourtune la jouvènço, qu'es dins elo que i'a la Fe, l'Espèr e l'Amour!...

JAN MONNÉ



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVENÇO

AVIS

A parti d'aro, tóuti li comunicacioun e courrespoundènci pre-toucant lou buletin *Lou Felibrige* o lou president de la *Freirié prouvençalo*, En Jan Monné, auran d'èstre adreissado **41, car-riero Thomas, à Marsiho**.

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

— Lou dimenche 2 de juliet, li Felibre de Paris an tengu sa festo annalo à Scèus, segeund l'acoustumado.

Aquest an, s'èro counvida li Bretoun à prene part à la festo, ço que i'a deuna un pau mai d'animacioun.

La Rèino de la Court d'Amour èro Mllo Margarido Bouët, e lou president d'ounour, lou deputa di Bouco-dou-Rose, M. Camihe Pelle-tan. Nous es esta di que l'avié 'gu proun peno pèr faire aceta la presidènci de l'ancian Ministre, qu'avié trop l'èr d'èstre degudo à la poulitico ; mai, basto ! tout s'es bèn passa, e M. Pelletan a fa 'n poulit discours, bèn prouvençau e felibren.

La Court d'Amour es estado bèn reüssido, mai li devot à la lengo d'O an atrouva que s'èro di trop de causo en franchimand e pas proun en parla dóu Miejour : es paments li pouèsio e li cansoun dóu terraire que deürien douna sa significacioun à la festo di coumpan parisen. Se cantas que de causo de café-councèrt, mi bons ami, en deque se re-couneissira que sias de felibre ? Anen, anen, que l'an que vèn la lengo d'O fague prouado ! Noun avès besoun d'ana cerca d'artista

estrangié au Miejour : avès-ti pas lou brave Duparc pèr debana vòsti trobo, e de bon pouèto miejournau pèr li dire éli-meme ?

Es pas à dire d'enebi li pouèsio en francés, nàni ! mai la proumiero plaço dèu èstre à la lengo d'O dins uno fèsto felibrenco.

Veici lou paumarés di Jo Flourau de 1905, prouclama dins l'ate de la fèsto de Scèus :

Councours literàri. — Pres dóu Ministre de l'Estrucioun publico au meior estùdi en proso franceso sus : **Des traces laissées en Provence** (langue, mœurs, monuments, etc.) **par les Sarrazins**, à M. Pau-Enri Bigot, professour au Coulège de Manosco.

B. — Sounet en lengo d'O sus **La limaçado**. Proumié pres, medaio d'argènt : Mmo Plagnol, à Nime. Segound pres, medaio de brounze : M. Louis Crest, à-z-Ais de Prouvènço. 1^{re} mencion ex œquo : MM. J.-B. Thélène, de Sant-Gile-dou-Gard ; Amablo Richier, à Marsiho ; X., de Bernis (Gard). 2^o mencion : M. Louis Noël, à-z-Ais. 3^o mencion : M. F. Jallois, à Mount-Pelié. 4^o mencion : M. Amalbert, à Marsiho. 5^o mencion : M. Leoun Guibaud, à Couloumbié (Erau).

C. — Odo en lengo d'O sus **Lou Castagnié**. Pres e proumiero mencion noun decerni. 2^o mencion : Mmo Eleno Roux, à Bessèjo ; M. Louis Armangué, à Céret (Pirenèu-Our.). 3^o mencion ex œquo : MM. L. Barral, à Frountignan (Erau) ; E. Robert, à Coloumbié (Erau) ; German Cavaillé, à Bedariéu (Erau).

D. — Estùdi en lengo d'O sus **Le jeu de boules**. Proumié pres, medaio de vermèi : M. Carle Martin, à-z-Ais. Segound pres ex œquo, medaio d'argènt : MM. Francés Brousse, à Mount-Pelié ; P. Cheilan, à-z-Ais. 1^{re} mencion : M. Enri Martel, à Castèu-Reinard (B.-dóu-R.). 2^o mencion : M. Enri Varnier, à St-Thibéry (Erau).

E. — Cansoun en lengo d'O sus **Li Majourau**. Pres noun decerni. Mencion à M. Pau Varen.

Councours classique (Reserva is escolan dis escolo o istitucioun)

Traducioun en proso d'O de la fablo de Lucian Duc : **L'enfant et le ver à soie**. Proumié pres, medaio d'argènt : Jaque Magnan, de l'Escolo Sant-Troulime, d'Arle. Segound pres, un eisemplàri de lùssi di *Medaioun felibren*, de L. Duc : Antounin Baudesseau, de la memo escolo. Tresen pres, un eisemplàri our-

dinàri dóu meme óubrage : Pau Bompard, memo escolo. 1^{re} mencioun : Aguste Sauzade, Pièrre Tracol et Jòusè Julien, de l'Istitucioun libro de Bourg-Sant-Andiòu (Ardècho) ; Maurise Mayol, Jan Merri, Reynaud Celestin e Fernand Pezenas, de l'Escolo libro de Mazan (Vau-Cluso) ; Raphaël Aves e Saramin, de l'Escolo Sant-Ro, à Cavaïoun. Segoundo mencioun : Jòusè Ventron e Ciprian Mollard, de l'Escolo St-Ro à Cavaïoun : Fernand Tamisier, dóu Pensiounat Sant-Carle, à Cavaïoun ; Enri Roman, de l'Escolo libro de Mazan ; Camièr Brossard e Denis Duffaud, de l'Escolo St-Troufime ; Louis Laurans e Jan Blache, de l'Istitucioun de Bourg-St-Andiòu. Tresenco mencioun : Pau Vernet, de la memo istitucioun ; Valèri Brossard e Ravous Malachlo, de l'Escolo Sant-Ro ; J. Dumas et J. Pagnon, dóu Pensiounat Sant-Carle, e Oswald Durand, dóu Licèu de Mount-Pelié.

Councours artistique. — 1^o Dessin : Sujèt representant l'**Amou-laire** dins lou Miejour. Pres, óujèt d'art óufert pèr lou Ministre di Bèus-Art : M. Fernand Marsal, à Mount-Pelié. Proumiero mencioun : H. Grouiller à Mesnières (Sèino-Inferiouro). Segoundo mencioun : Louis L'Homme, à Vilo-Diéu (Vau-Cluso). Tresenco mencioun : Mllo Margarido Serval, à Nime.

2^o Musico : **Chœur des Vendangeurs** pèr voues d'ome e de tremo, tète prouvençau à voulounta. Pas de proumié pres. Se-ground pres, medaio d'argènt : M. G. Borel, à-z-Ais.

Inaguracioun d'un Mounumen à Félis Gras

— La Soucieta di Felibre de Paris, en coumpagno di Cigalié parisen, a tourna-mai coumpli soun roumavage miejournau i proumié jour dóu mes d'avoust.

Parlaren pas di representacioun au Tiatre d'Aurenjo, que nous pre-tocon gaire, que i'a rên que nous ane au cor, senoun lou regrèt que noste tiatre servigue pas pèr de manifestacioun d'art prouvençau.

Mai, nòstis ami li Felibre de Paris, pèr nous faire ounour e mous-tra l'afecioun qu'an pèr nautre, avien bouta dins soun prougramo dos glourificacioun felibrenco : l'inaguracioun, en Avignoun, dóu buste d'En Félis Gras, lou regreta Capoulié, e la remesso au Museon Arlaten dóu brounze superbe d'Amy, representant à l'entour de sis enfant e dins la glòri, la felibresso Bremoundo de Tarascoun, l'autour esquist di *Blavet de Mount-Majour*, de *Velo Blanco* e de *Brut de Canèn*.

Em' acò, lou dimenche 6 d'avoust, li Felibre e Cigalié se reunissen à la coumuno d'Avignoun, sus li nòu ouro e miejo dóu matin, dins lou grand saloun dóu Counsèu Municipau. M. Guigue, maire d'Avignoun, si tres ajoun : MM. Mortz, Bouvet e Arlaud, e de noumbrous counseié municipau lis esperavon pèr ié faire lis ounour degu.

Es lou majourau En Alèssi Mouzin, presidènt dóu Floureye prouvençau, qu'a fa li presentacioun ; lou maire d'Avignoun fai la bèn-ven-gudo à Frederi Mistral emai i Felibre en un discours galant en lengo prouvençalo, « aquelo lengo que s'entestardissié de se n'en servi quand èro pichot e que ié faguè aganta proun punicioun à l'escolo. » « A iéu tambèn — derroump Mistral — m'an mes en retengudo pèr pas parla franchimand. » « Iéu — apound M. lou Maire — siéu urous d'aguè garda l'amour, lou culte de la lengo dis àvi, que pode, en pousant dins mi vièi remèmbre d'enfant, trouva li mot de bèn-ven-gudo que moun cor es urous de vous semoundre e que soun ma joio. »

Lou Mèstre, Mouzin e M. Bouet, en de paraulo esquisto, respondon à la dicho bello dóu maire d'Avignoun.

La musico dis ancian militàri, que se tenié dins la salo di pas-perdu, dins l'entre-vau di discours, a eisecuta de moussèu requist, e li Cigaleto avignounenco an canta la roumanso dóu *Rai En Pèire*, de F. Gras, e d'àutri moussèu prouvençau.

Sus li dès ouro e miejo arribo d'Aurenjo, emé d'àutri persounalita, M. Dujardin-Beaumetz, souto-secretàri d'Estat i Bèus-Art, delega dóu Ministre.

De la coumuno, lou courtege s'endraio vers lou jardin dóu Roucas di Dom, ounte, tre que lou souto-secretàri d'Estat e li counvida soun aqui, lou velet qu'acatavo lou buste dóu Capoulié Fèlis Gras s'estrasso, e la figuro tant simpatico e tant populàri dóu Mèstre regreta aparèis, vivènto mai-que-mai, e superbamen moulado de la man piouso de soun fiéu Jean-Pèire Gras.

M. Dujardin-Beaumetz, lou maire, lou prefet, li senatour, li deputa, li felibre e li counvida aguènt pres plaço sus l'estrado que fai vis-à-vis au mounumen, M. lou souto-secretàri d'Estat douno la paraulo à M. Deluns-Montaud, lou *ministre dóu Felibrige*, coume dis Mistral. E aquest, en un discours magnifique, regourant de sentimen auturous e de pouèsio, a analisa l'obro dóu cantaire di *Rouge dóu Mijour* e di *Carbounié* de man de mèstre.

Vès-eici soun discours :

Paraulo de Deluns-Montaud

Mesdames, Messieurs,

Quand le chantre immortel des *Méditations* et des *Harmonies* voulut annoncer au monde qu'un grand poète épique lui était né, il entendit que sa joie d'un miracle de notre race se complétait d'une sainte espérance. Il salua la naissance de *Mireille* en nous la donnant comme la douce promesse d'un fécond avenir. Et tout ce qu'apportait en lui d'admiration et de confiance l'apparition de cette fleur de Provence, de cette grappe exquise de la Crau, qui l'avait ravi, se fit voir dans cette profession de foi qui est la nôtre : « Il y a une vertu dans le soleil. »

Le génie du Midi, des pays de langue d'Oc, les splendeurs de la langue, semblaient, hélas ! à jamais voilés. On la croyait tarie, la source vivifiante d'inspiration et d'harmonie. Et voici que tout à coup se révélait à la vieille race latine émue, l'indomptable énergie créatrice qui est en elle. Ce sein, que l'on croyait flétri, avait de nouveau tressailli. Et jeune, amoureuse et féconde, nous apparaissait la Provence avec le fruit béni de ses entrailles. Elle venait réclamer sa place au soleil de la Poésie : « On me croyait morte, disait-elle, et voici que je vis, et que, des embrassements des fils de mon sol, je sens que va naître, riche en œuvres, une lignée de poètes ivres d'amour, de lumière et de joie ! »

Des bords de la mer éternellement bleue à ceux du vert Océan, des Alpes géantes aux tragiques Pyrénées, et sur ce sol tantôt riche en verdure et tantôt brûlé des rayons de l'astre roi, va naître une pléiade de poètes qui, dans une langue harmonieuse et forte, digne fille de la Grèce et de Rome, vont reprendre ce concert éternel, où les beautés de la nature, les passions de l'âme et les ravissements de l'esprit, les champs, les bois, les montagnes, le ciel rempli d'étoiles, les prairies diaprées, les puissances de l'être, l'héroïsme des batailles et l'inextinguible amour vont être chantés en strophes musicales, exaltés en ces vers souverains, harmonieux et clairs qui, à travers les âges, font vibrer les lèvres des hommes et tressaillir leur cœur. Le Félibrige était né. — Nous allions, après le précurseur Jasmin, voir s'épanouir la pléiade des Roumanille, des Mistral, des Aubanel : nous allions assister à cette merveilleuse floraison poétique annoncée

par Lamartine, nous allions enfin voir à l'œuvre « cette vertu qui est dans le soleil. »

Félix Gras fut comme le Benjamin de cette illustre lignée. Nul, à l'égal de ce dernier - venu des fondateurs du Félibrige, ne se sentit possédé du génie de la race, de cette vertu que l'immortel poète saluait comme l'indéfectible promesse d'un avenir glorieux : si jamais le miracle méditerranéen fut intelligible, si l'on put jamais se donner les raisons de l'inspiration de la Grèce et de l'Italie, de cette chaleur d'âme, de cette vibration à la fois énergique et exquise, où s'enfantèrent tant d'œuvres de l'esprit ; si l'on put s'expliquer chez les peuples vivant aux rives de la mer latine ce sens naturel de l'eurythmie et, à la fois, de l'enthousiasme !

Tandis que la poésie française, encore tout éblouie et comme accablée de l'éclat qu'avaient jeté sur elle Lamartine, Victor Hugo, de Vigny, Alfred de Musset, éprise maintenant de l'on ne sait quel idéal qui devait à ses yeux se suffire à lui-même, s'attardait dans la vaniteuse formule de « l'Art pour l'Art », nous allions assister à un autre spectacle du génie latin. Au midi de notre France, et sans autrement s'inquiéter de mots précieux et de rythmes inusités et rares, sans rechercher dans les solitaires et énervantes langueurs d'une inspiration qui répudiait toute inspiration, d'un art qui se flattait de nous donner une peinture des passions et des émotions d'autant plus véridiques qu'il paraissait de bon ton à ces étranges poètes de les nier ou tout au moins de leur rester étrangers, nos Félibres se contentèrent d'être des hommes et des poètes. Ils répudièrent cette vanité de rester *impassibles* devant la nature et devant l'âme humaine. Comme tous les maîtres « des chants sublimes », comme Homère, comme Virgile, comme Dante, ils puisèrent aux sources claires et fraîches de l'éternelle poésie...

Entre tant de beautés que leur présentait le vaste monde et parmi les provinces qui font à la France sa radieuse couronne, il leur parut, étant tous fils de bonne mère, que la Provence était la plus belle. Ils n'allèrent chercher l'Héroïsme et l'Amour ni dans l'antiquité, ni parmi les splendeurs de civilisations plus raffinées. Ils les trouvèrent simplement chez les frères de leur race et dans les yeux des femmes de leur pays.

Mistral fut la lyre frissonnante qui chanta, qui vibra à tous les souffles de l'âme de son peuple. Il fut le miroir où vint se réfléchir, fidèle, l'image de sa Provence ; et, pour n'être pas allé chercher au loin l'inspiration de ses strophes brûlantes, dites-nous si jamais parole humaine éclata en vibrations plus profondes, plus passionnées et d'une si poignante intensité que dans les cris, les sanglots, les délires des vers d'Aubanel ?... — Il faut se borner...

Et, plus tard, quand dans *Tolosa* il eut glorifié les héros de la lutte suprême où devait tomber la nationalité dont il se sentait fils ; quand, dans son *Romancero*, il nous eut donné comme un fidèle écho de cette civilisation foulée sous le talon du conquérant barbare, du farouche Montfort, aux champs maudits de Muret ; quand il nous eut dit le miracle de chevalerie, de raison joyeuse, de poésie rayonnante et d'amour que fut notre civilisation des Troubadours, n'était-il pas naturel que l'enfant de Malemort, devenu citoyen d'Avignon, nous racontât, en prose cette fois, et dans la plus vive, la plus souple, la plus étincelante des proses, le luxe, les fêtes et les galantes équipées des cardinaux et des papes ? Quel don d'évocation ! Souvenez-vous des pages où les plaines brûlées de la Camargue voient se dérouler un drame d'amour forcené.

Le temps, j'en ai l'intime foi, consacrera le monument que F. Gras a élevé à son pays et à sa langue. Il a su toujours être de son sol, de sa race et de son temps. Par la dernière de ses œuvres, il a suffisamment marqué de quelle affection profonde, infinie, il unissait dans son cœur sa chère Provence à la grande République Française.

Que cette profession de foi de notre ami reste à jamais gravée dans nos cœurs ! Qu'elle nous dise à jamais comment, sous l'infinie variété de ses aspects, notre France bien-aimée est grande et belle dans sa puissante unité ! Qu'elle nous persuade, enfin, que nous travaillerons à la faire d'autant plus belle, plus forte et plus auguste, que nous resterons plus fidèles à la terre où nous sommes nés, où dorment nos aïeux, où rient et jouent nos petits-enfants. Car elle est la loi de la vie ; l'avenir sort du passé, et c'est quand les enfants se laissent gouverner par le souvenir des pères qu'ils peuvent se promettre de glorieux lendemains.

C'est pourquoi je salue avec une émotion profonde ce buste d'un

ami que je chérissais ; je le salue non pas seulement comme le signe visible de nos admirations et de nos affections à tous, mais comme le vivant symbole de ce lien qui unit les générations de notre pays dans le culte de l'art et de la beauté.

Entre tant de moyens d'expression de ses sentiments et de son émotion, F. Gras avait choisi la poésie. La plume était son outil. Son fils, P. Gras, a mieux aimé le ciseau. Sculpteur, poète et artiste comme son père, il est un chevalier de l'idéal, un dévot de la beauté. Et l'un des premiers actes de sa foi dans l'Art qu'il ait accompli, a été aussi la plus éclatante manifestation de son amour filial. Il nous a donné le buste de son père. Comme il a dû bien tressaillir d'une tendre joie, le doux poète épris de justice, de liberté et de beauté, l'artiste qui s'était fait de cette exaltation de l'âme chantée par les poètes et que Platon élevait à la hauteur d'un dogme, une véritable religion. Religion sublime, dont le dogme fondamental est que le beau conduit au vrai, et que de l'union du vrai et du beau doit naître le bien. Heureux ceux qui vivent et qui meurent dans cette foi. Plus heureux encore les peuples qui la professent et dont on peut dire avec Lamartine : « Il y a une vertu dans le Soleil ! »

Lou Capoulié En Pèire Devoluy, en claro lengo provençal, a rendu l'òumage degu au pouèto regreta e à soun obro superbo :

Paraulo dóu Capoulié

Te vaqui dounc, resplendènt sus l'azur patriau, dins lou mabre erouï di pouèto e di sàvi, o Capoulié Gras ! Te vaqui sus la Roco superbo emplana e gueirant l'ilustre palais, te vaqui de touto part envirouna de glòri e de legèndo e que vènes apoundre à la Gèsto di Rèire ta legèndo amistouso e ta glòri flourido.

Es lou cor gounfle d'emoucioun que vène, iéu, au noum dóu Felibrige, saluda vuei ta bello caro, dins aquesto obro d'art magnifico que toun enfant Jan-Pèire aubouro aici, pèr la gau di pouèto e l'ensignamen de la raço nostro.

Ta vido, o Fèlis Gras, pèr nautre es un eisèmple e toun obro uno leïçoun. Entre que dins la flour de toun jouvènt as enrega lou camin di Felibre e mira l'Estello santo que nous fai lume,

entre que ti bouco d'enfant bresihèron de joio e d'estàsi, te vesèn coumbouri d'un pantai subre-uman, atalenta vers li cimo auturouso de la pouèslo e de l'estrambord divin ; te vesèn, cor cremant, desboundant de tendresso e d'amour pèr la lengo di rèire, que largues, aboundous, li trobo miriflco que countaran permié li jouièu li mai riche dintre l'escrin nouviau de la Coumtesso deliérado.

O Cantaire apoustouli de Damo Guiraud e dóu Rèi En Pèire, coume un rousié jito si flour, tu jites li cansoun e li serventés, pouderausamen, sanamen, regounfle de sabo maienco e de magnanimo alegranço. Siés uno forço de la naturo ! Ti vers roubuste em' esclatant espilon de ti veno coume la sorgo espilo de la terro maire, sènso esfors, pèr la lèi de l'armounio naturalo e dóu verbe seren que t'abiton.

En prosa coume en vers, siés lou lirisme vivènt que se descabestro en plen azur. Es de-bado que, pèr juja toun obro, la critico assajarié si proucedimen abituau. Quau poudrié descurlbi ti mèstre, quau marcarié toun plan ?... Toun plan es aquéu de la maire jouiouso qu'enfanto quàsi incounscientamen lis eros e li divesso. Ti mèstre, aleva lou paire de Maiano qu'en tóuti nous larguè lou mot de Santo Claro emé la clau di liberta, ti mèstre nous se rescontron pas dins li pouèto que t'an precedi. Ti mèstre, acò 's lou sang de ta raço que boui dins ta courado, acò 's la coulour de l'azur qu'enebriè lis iuc de ti rèire, acò 's lou rounfle dóu mistrau dintre li bouscarasso dóu Ventour. E se, perfés, n'en resulto que quàuquis-uno de ti trobo an d'asprour grandarasso e de rûfis alandado, tambèn, li pouèto què te legisson trefoulisson de joio dins la pureta nouvelàri, dins li maselo sabour, dins tout lou proumié jit regourant de toun obro bello.

Toun obro, o Félis Gras, es uno séuvo fougouso que mounto vers lou cèu, en fasènt esclata de touto part la sabo impetuouso dis essènci li mai requisto, au mitan di parfum li mai redoulènt.

Es pèr acò que coumplissèn un pres-fa de lèimo justico en aubourant vuei ta mount-joio, o pouèto de la patrio qu'as enrichi lou patrimòni naciounau !

Mai se toun obro es abelano e fegoundo, ta vido, tambèn, touto d'ounour e d'enavans, nous largo un eisèmple fruchié.

De-longo en dèstre pèr touto noblo causo, paire adoura, ami segur, counseïe precious, mèstre indulgènt, ciéutadan d'elèi, siés esta l'un di mai leiaus apàraire de la Causo miejournalo.

O Capoulié superbe ! noun soulamen as bèn, as noublamen garda lou Sant-Grasau de nosto Reneissènço, mai encaro as sachu lou faire trelusi sus li endevenènço li mai nouvello e li mai esmouvènto.

Quand la Coupo sacrado, pèr la proumiero fes te fuguè fisado, degun seguramen prevesié l'espandido de la dóutrino felibrenco. Es em' estounamen que li disciple dirèit de Font-Segugno regardavon se proupaga lou fiò sant-estelen dins li relarg de la lengo meiralo ; e mai que d'un, bessai, s'escalustravo, quouro dis audàci e di liberta, quouro di temour e dóu tèbi, di felibre nouvèu e di soucieta nouvello.

Or tu, Capoulié Gras, en talo situacioun de-longo renouvelado, veguères claramen l'endeveni de nosto assouciacioun; marquères emé courage lis amiro counvenènto. Tis idèio aqui dessus, lis as proun fa counèisse, e li deliberacioun dóu grand Counsèu felibren lis enregistron tout au long. Mai ço que noun podon enregistra, acò 's lou delice esperitau de ti charradisso amistadouso, que soun nòsti record li mai escari. O, nous rapelaren toujour, car mèstre, car ami, nous rapelaren tant que vièuren tout ço que nous disiés eici-meme, au courrènt di dóuci passejado d'autre tèms. Jamai demembraren aquélis ouro de soulas ounte nous engardaves di maucor e di lagno, ounte nous ensignaves proufeticamen lou draïou lèime qu'an de teni li chivalié de Santo Estello. E pode eici, ièu, toun umble escoulan, dins aquesto minuto soulènno e davans lou trelus de la fàci agusto, pode te faire sarramen qu'aqueu draïou que nous moustrères, de-longo lou tendren, sèmpre lou seguiren...

Que lou soulèu de la Prouvènço, o Fèlis Gras, cade matin vèngue beisa toun mabre immacula ! Es bèn eici lou rode que l'alié pèr auboura toun buste glourious. Eici sian, dins lou castelaras primadié dis àvi inmemouriau, sus lou planestèu prestigious que serviguè de bàrri à la republico d'Avignoun emai i papo dóu Miejour. E vesèn aro que li bàrri an cabussa dins lou demembre seculari, e que, di ronino naciounalo, a sourgenta de touto part lou nouvelun di flour e dis aubras. E, dins aqueste poulit caire ounte, a passa-tèms, noun s'ausissié que lou crid dis arquié, lou brounzimen di calabre, vuei, tout un pople alerte, óublidous e galoi, proumeno gentamen soun inchainènço amistadouso au mitan dóu margai di prado, en chourlant l'embrigadisso dóu magnific espandidou...

Toun mabre, o Fèlis Gras, toun mabre plen de vido e que parlo à nosto amo, toun mabre evoucadou, miés qu'un bàrri de pèiro, gardara de l'oubli nòsti sàntis espèro. Quand lou lassige e lou desfèci aclaparan nòsti courage, nàutri Felibre vendren eici sus la roco de Dom, un cop de mai te demanda l'ajudo de ta fe, lou recounfort de toun eisèmplo. Li sagalun de nosto raço, nòstis enfantoun bresihaire, li mandaren Interrouga de sis iue matinié toun regard ispira de proufèto. E quand li tèms saran coumpli, quand l'Astrado aura souna l'ouro, tóuti li masele boumbiran à ta rampelado erouïco pèr faire bàrri, bàrri d'esperit e bàrri de car, à la Princesso respelido que lou grand Maianen a pèr sèmpre desenmascado, e qu'es vengudo querre em' uno armado de cap-d'obro pèr l'adraia, de vitòri en vitòri, vers l'ideïouso recounquisto d'ou trone emperiau.

M. Coulondre, deputa d'Avignoun, a perèu parla dis obro de F. Gras; e, pèr clava, M. Dujardin-Beaumetz, sènso vougué prene la paraulo pèr faire un discours, a tengu à rèndre d'oumage à Felis Gras e à soun obro au noum d'ou gouvèrnemen, e a felicita la vilo d'Avignoun d'agué semoundu au Coumitat, pèr lou mounumen d'ou pouèto, un rode tant galant, tant luminous, d'ouminant la bello Prouvènço, que lou felibre avignounen avié tant glouriousamen e tant amourousamen cantado.

Jousè Loubet, lou pouèto di *Roso que saunon*, clamo uno odo à Felis Gras desbordanto d'estrambord e d'entousiasme, e Mistral, toujours jove e superbe, trais au soute-secretàri d'Estat li gramaci de tóuti, pèr l'oumage qu'es vengu rèndre au Felibrige emai à soun regreta Capoulié. Li paraulo de Mistral soun aclamado pèr tóuti lis escoutaire.

De decouracioun soun pièi remesso: signalaren, entre li persouno qu'an reçaupu de distincion ounourifico, lou valènt jouglar d'ou Felibrige G. Vassel, president de l'Escolo de la Miougrano, que s'es vist flouca di paumo academico e que ié trasèn nòsti couràli felicitacioun.

La musico dis ancian militàri, qu'avié jouga divers moussèu dins l'ate de la fèsto, a clava pèr un moussèu mai que flame, e li Felibre soun ana s'acampa sus li bord d'ou Rose, vers Tempier, pèr felibreja dins l'unioun e l'amour, soute la presidènci d'ou delicat pouèto e amistadous majourau En Alèssi Mouzin.

-- Lou dimars 8 d'avoust, uno delegacioun di Felibre de Paris s'es tendudo en Arle, pèr faire remesso à Mistral dóu brounze d'Amy, representant Bremoundo, la bello felibresso tarascounenco. Lou bas-relèu es magnificamen cisela e sintetiso meravilhousamen la gènto Muso dóu mas de Darboussiho.

A tres ouro de tantost, li felibre Dauphin e Marius Jouveau, delega de la jouvo Escolo Mistralenco, se soun rendu à la garo d'Arle pèr espera la delegacioun di Felibre e di Cigalié de Paris, e l'an acoumpagnado enjusqu'à la plaço dóu Forum, ounte Frederi Mistral l'esperavo, entoura de si felibre: mèste Fisseto, Jousè Bourrilly, Charloun Riéu, Chabalet, lou pouèto-gardian, Marius Fousson, e uno quingeno d'àutri sòci de l'Escolo Mistralenco.

En Frederi Mistral fai la bèn-vengudo i roumiéu dóu soulèu, qu'èron vengu enjusqu'en Arle ounoura e glourifica la pouèso provençalo dins la persouno de l'auto felibresso Bremoundo. Aqui, i'avie MM. Deluns-Montaud, ancian ministre; Lamotte, secretàri di Felibre de Paris; Bouet, president de la Ligo franco-italiano; E. Plantier, clavaire dóu Felibrige parisen, e Ravous Ginesto; que se i'èron joun li majourau Alèssi Mouzin e Pau Marieton, li felibre Joachim Gasquet, Pau Ruat; Silvain, de la Coumèdi-Franceso; Gabriéu Boiny, lou prince Gaetano, lou pintre Ivan Pranshnikoff, etc.

A l'intrado dóu Museon Arlaten, un eissame trelusènt de jòuinis Arlatenco reçaupon li Felibre e semoundon, graciouso e sourrisènto, de garbo flourido à Deluns-Montaud emai à Frederi Mistral, au noum de l'Escolo Mistralenco.

E dins la salo felibrenco, davans lou brounze d'Amy, uno deliciouso chato, Milo M. Poulet, dis, emé touto soun amo de pouèto, aquest sounet à la memòri de la mai que regretado felibresso :

As fini de soufri, ma pauro felibresso :
La coupo de doulour, tant ramplido de fèu,
A fini d'abéura l'ardènto secaresso
De ta bouco, e t'en vas en regardant lou cèu.

Entendren plus jamai, ralènt de ta pensado,
Li bèu cant provençau qu'amaves tant canta,
Li canèu brusissènt, li velo sus la rado,
Dins l'embrun de la mar diran soul la bèuta.

En tóuti li grand cor, en tóuti li pensaire
Que seguisson lou fléu de si pantai dins l'aire,
O vers li sourgènt fres, o li mount penjadis,

Revasse de ti cant, douço amo prouvençalo,
Mounte sentèn passa, coume dins un brut d'alo,
Lou murmur agradiéu di cant dóu paradis.

Lou discours d'usage, pretoucant e amistadous, es fa pèr lou felibre Marius Fousson, de l'Escolo dóu Rose, de Tarascoun. En paraulo superbo, lou bèu disèire a descata la vido pleno de trebau e lou calvèri doulourous de la jouino felibresso, morto à la flour de sis an, e que la Muso soulo èro sa divino counsoularello.

En Pau Marieton escuso lou soute-secretàri d'Estat, qu'es resta en Aurenjo.

Charloun, lou proumié païsan de Franço, e Chabalet, lou pouëtogardian, cantèron si flàmi trovo, e Charloun poulidamen remembrè qu'à tèms passa se lougavo souvènt au mas de Darboussihò, e qu'aquí, après la journado, cantavo pèr lou plesi di ràfi, e que la jouino Bremoundo, que si gènt menavon aquéu mas, lou venié escouta canta.

M. Deluns-Montaud, en uno improuvisacioun superbo e majestouso, enauro l'obro dóu Mèstre, aquéu Museon Arlaten, simbèu de la pichoto patriò, ounte nous empuran pèr ama la grando, e proufetiso l'aveni glourious de la Prouvènço.

Se faguè la vesito en detai de tóuti li salo dóu Museon, que Mistral s'agrado de n'en descata li belojo en tóuti.

Em' acò, en sourtènt dóu Museon Arlaten, li Felibre, quau d'un caire quau de l'autre, van vesita li mounumen e se retrovon pièi, lou vèspre, à l'Hôtel Vernisset, ounte l'Escolo Mistralenco ié fai lis onour d'uno taulejado espetaclouso.

Lou cabiscòu Jousè Bourrilly, en un galant prepaus, souvèto la bèn-vengudo en tóuti, e Ravous Ginèsto, dóu Felibrige parisen, ié respond superbamen en un prouvençau requist.

La soupado acabado, se duerb la felibrejado, uno felibrejado estrambourdanto, ounte cadun dis la siéuno e n'en dis d'autro, e ounte, peréu, e sènso peno, lou poulàri Charloun e lou gardian Chabalet an entousiasma li parisen.

A miejo-niue, la delegacioun di Felibre de Paris e di Cigalié s'envai à Santo-Repausolo, que, dempièi quatre o cinq jour que soun en fèsto, an mai besoun de repaus que d'autro causo.

Li felibre miejournau, éli, à la clarta de la luno, siavo e douço, s'adraion vers lis Aliscamp, ounte nosto anciano Rèino Mijo a di de vers d'uno armounio superbo, qu'an boulega l'amo de tóuti e destrassouna lis ecò d'aquéu rode meravious.

— Coupian aquest moutet dins *Lou Camel* de Beziès, lou *Burèu Counsistouriau* aguènt delembra de nous lou coumunica :

Lou Cartabèu de Santo Estello

S'empremis pèr aro e vai parèisse lèu lou *Cartabèu de Santo Estello*, adouba e publica pèr lou Burèu dóu Counsistòri felibren. Fai seguido i Cartabèu n° 1 (1876), e n° 2 (1877-1882) e porto lou n° 3. Caup lou novèl Estatut dóu Felibrige, 'mé soun Preambule e lou Reglamen interieur, un comentàri, lis ate e decisioun counsistourialo, li comte financiè, la normo di Majourau, di Sòci e di Mèstre en Gai-Sabé, uno cronico tenènt touto meno d'entre-signe sus tout ço que s'es passa despièi la publicacioun dóu darriè Cartabèu, lou raconte detaia di dos darrièri fèsto de Santo-Estello, emé la Cansoun dóu Cinquantenàri e li dous darriè discours dóu Capoulié, forço doucumen, un nouvelun detaia, la normo dis Universita de Franço e di païs estràni mounte s'estúdio la lengo nosto, d'entre-signe sus li revisto e journau felibren, un Mortuorum, etc.

Lou pres dóu Cartabèu es lissa, pèr aqueste fascicle, à 5 fr. l'eisemplari. (A la dicho dóu novèl Estatut, es manda à gratis en tóuti li majourau em' i group aliha au Felibrige). Lou tirage estènt proun restren, engajan vivamen li felibre que voudrien se prouveura aqueste Cartabèu, de s'adreissa sènso tardiero au Baile dóu Counsistòri, 2, plaço di Capouchin, à Vieno-sus-Rose, la capitalo de noste Rèi Bousoun.

Burèu dóu Counsistòri.

— Lou felibre Andrièu Jaubert, mege à Brignolo, nous a fa counéisse la neissènço de soun fieu Jan. Benastrugan l'urous paire, segur que sian que Santo Estello flourira la bresso d'aquéu mignot felibrihoun !

— La librarie Aubanel, en Avignoun, vai faire uno novo edicioun

de l'*Antoulougio di Pouèto*, cours superiour, de la metodo dóu Frai Savinian. La souscripcioun es duberto, pèr lou libre de l'escoulan, à 1 fr. 25 e 1 fr. 50 pèr la posto ; pèr lou libre dóu mèstre, à 2 fr. 50 e 2 fr. 75. Se souscrieu à la librarié di fraire Aubanel, en Avignon.

— Lou felibre Auzias Jouveau marido soun drole, lou bèu pouèto Marius Jouveau, emé Mllo Clara Rousset, de Marsiho.

Que li flour d'amour, de bonur e de joio, Santo Estello li culigues, pèr n'en prefuma lou cor di nòvi radious.

— Vai parèisse lou *Rousàri d'amour*, recuei de 150 sounet prouvençau emé traducioun franceso, pèr Jan Monné, ancian sendi de la Mantenènço de Prouvènço, presidènt de la Freirié prouvençalo.

L'ebro fourmara un bèu voulume grand in-16 de 160 pajo, e sara tira qu'à 300 eisemplàri numerouta.

Lou pres de la souscripcioun es fissa à 3 fr., e se pagara qu'après la remesso dóu voulume i souscrivèire.

Es lou felibre Pau Ruat qu'edito lou *Rousàri d'amour* de J. Monné, e es à-n-éu, carriero Paradis, 54, qu'aquéli que l'agradara d'agué lou libre, an de manda sa counsentido.

— En seguito de la counferènci que lou clavaire de la Freirié prouvençalo, En Pau Ruat, dounè en vilo de Castelano (Bàssis-Aup), vers lou mitan d'aquest mes de juliet, uno Escola felibrenco s'es coustituido à-n-aquéu rode.

— En vilo de Nans (Var), se vèn peréu de coustituí uno Escola felibrenco, soutu lou noum d'Escolo de la Santo-Baumo, que comto adeja 20 aderènt. Aquelo Escola es afihado à la Freirié prouvençalo.

— Lou felibre arlaten Dauphin, qu'es proufessour au licèu de Nime, emai lou majourau En Francès Pascal, óumournié dóu licèu de Gap, soun esta nouma óuficié d'acadèmi.

— Aprenèn que lou flame felibre Auzias Jouveau vèn de manda au Capoulié sa demessioun de majourau, pèr deveni simple sujèt de la Rèino. (*Lou Rampèu*, 21 de juliet).

— La gènto Mirèio Liéutaud, chato dóu majourau En Vitou Liéutaud, dins si douge an flouri, vèn de s'envoula au sant Paradis de Dièu. (*Lou Rampèu*, 21 de juliet). Coundoulènci couralo.

— Lou 2 de juliet, soutu l'aflat dóu Coumitat d'iniciativo de Prouvènço, lou tambourinaire Guignonnet e un de si cambarado, tóuti dous dins la musico dóu 141º, à Marsiho, an óutengu de jouga dóu tambourin de moussèu chausi pèr lou chéfe de musico dins la tiero dis èr prouvençau, qu'an fa trefouli l'amo dis escoutaire is alèio de Meihan.

Taulo dóu Gai-Sabé
(Antoulougio prouvençalo pèr l'an 1906)

Avans-Prepaus.
 Crounico prouvençalo.

I. — TROUBADOUR

1. *Pèire Vidau*, noutlei biougrafico e bibliougraflo.
 A la Proensa.
2. *Planh de Sant Estève*, noutlei.
3. *Elias de Barjòu*, noutlei biougrafico e bibliougraflo.
 Lo cavaliers soissenbutz.
4. *Dante de Maiano*, noutlei biougrafico e bibliougraflo.
 Sonet proensal.
5. *Bertrand de Born*. (Chanso per lo comte de Tolosa).
6. *Bibliougrafio generalo*.

II. — TROUBAIRE

1. *Cançon nouello dau Carrateyron*, noutlei. Malgouert.
2. *Vestrepain*, noutlei biougrafico pèr J. Ronjat.
 Le defensou de la lengo toulousano.
3. *Belaud de La Belauidiero*. Lous Passo-tèms (sounet x,
 xi, xii).
4. *Planchs de Sant Estève*.
5. *Pailheiret*, noutlei biougrafico pèr M. Raimbault.
 Lou benedicite de la taulo.
6. *Gantèume*, noutlei biougrafico pèr A. Esclangon.
 Fau s'enana (emé musico).

III. — FLOUREGE PROUVENÇAÜ

1. *Gai roussignòu sauvàgi*.
2. *La pastouro e lou segnour* (emé musico).
3. *Cansoun de Nouesto-Damo deis Aràngi* (emé noutlei e musico).
4. *Lei requincado* (emé musico).
5. *Lei pèis* (emé musico).

IV. — FELIBRE

1. *Mistral* (Frederi). — Plang de Sant Estève.
2. *Houchart* (Mllo Genina). — Estello.
3. *Monné* (Jan). — Rousàri d'amour.
4. *Bourrilly* (Jòusè). — La nau d'amour.
5. *Bernard* (Valèri). — Lou vas d'argielo.
6. *Bouard* (Pèire). — Auto!...
7. *Fallen* (d'ontour J.). — La moustouiro.
8. *Plauchud* (Óugèni). — *La fremo*.
9. *Contencin* (Jùli). — A Cipris.
10. *Tanoux* (Mounsegne Estève). — Noutlei biougrafico. Garlaban.
11. *Candolo* (Raous de). — Tremount sus Coustanço.
12. *Raimbault* (Maurici). — Bousoun, rèi de Prouvènço.
13. *Girard* (Fèlis). — Vido vidanto.
14. *Hugues* (Antòni). — A Margarido.
15. *Ginouvès*. — Lou vin cue de Roco-Vaire (emé musico).

Estello (1)

— Lou pouèmo d'*Estello*, qu'avian anouncia soun espelido, vèn de parèisse encò d'Aubanel, en Avignon. Nous fai gau de signala aquelo obro magnifico, aquelo perlo fino que Mllo Houchart vèn d'apoundre à la courouno de la Coumtesso.

Vès n'eici lou comte rendu, adouba pèr Pau Roman :

Estello es lou pu bèu pouèmo que, despuei la publicacien dóu Pouèmo dóu *Rose* de F. Mistral, siegue vengu ilustra lei letro prouvençalo.

Soun jove atour, Mllo Houchart, es resta dins la boueno tradicièn. Voulountarimen a vougu escrièure dins lou dialèite siéu, qu'es aquéu d'Ais, capitalo de la Prouvènço. Vaqui ço que cadun deurié faire, luego de s'òupila à faire de tèmo perpetuu que lei rinde faus e sènso relèu. Au proumier abord sèmblo vrai de decreta tau o tau dialèite superiour e soul classique, mai lou

(1) Pouèmo en francés e en prouvençau en regard, ilustra de gravaduro foro tète. Avignon, Aubanel, 1905, in-8.

pople es aqui, e despuei lei sèt triste *epigone* de Toulouso, se saup ço que valon e ounte aboutisson lei règlo tròu estrechano. Un pouèmo de la valour d'*Estello* es la manifestacion d'un país. Saup proun se sufire à-n-éu meme sènso voulé, tèsto aqui, l'enmasca d'uno atrencaduro estràni. Rèsto pas mens, pèr acò, dins lou sens de la raço, e lei filoulogue an proun sciènci pèr s'abéura ei bouénei sourso. Aplaudissen doune soun autour, coume se va merito, pèr soun esfors realisa, e lissen courre l'aigo.

L'idèio mestresso dóu pouèmo, nous dis Mllo Houchart dins soun avertimen, es l'Art grandissent davans la Prouvènço, dins la Lumiero e dins l'amour dóu Bèu.

L'Art ideau, souto la formo d'un estrangié ;

La Prouvènço, naïvo dins sa joio, radiouso dins sa bèuta, religiouso dins soun amour, fissado e eisaltado dins la figuro d'*Estello* ;

Ls generousita e la franquesso dins mèste Arnaud, paire d'*Estello* ;

La passien emé sei desbord dins Reinaud, lou proumés de l'erouïno ;

Talo es l'obro emé sei gràndei figuro.

Falié, pèr councebre e mena au bout un parié pres-fa, noun soulamen la mestrlò de la lengo, la fino visto d'un pintre e la delicatesso d'un sicoulogue, mai encaro lou couràgi d'uno counvicien.

Mllo Houchart a adóuta de ritme diferènt, segound lou sujèt que voulié rendre. Pèr faire senti, pèr esprima tout ço que bouié dins soun cor e dins soun esperit de pouèto, a chausi sei lasso de biais à tradurre en touto sincerita seis impressien, seis estrambord, seis estat d'amo e seis emoucien lei pus intimo. A ceda à sei vibracion interiouro, e, pèr douna à sa pouëslo soun vrai caratère musicau e sa veraio significacion sujetivo, a plus agu qu'à trascriure.

La loco èro dificilo e luencho. Es estado atlencho plenamen.

Lou pouèmo d'*Estello* a ges de traducien veritablo. Es un novèu pouèmo, *Estelle*, que fa counèisse l'obro ei pàurei prouvençau que soun encaro rebelle ei bèuta de sa lengo.

Estello nous restara un de novèstei pu pur mounumen literàri.

P. ROMAN.

— Lou journau *La Provence*, carriero Canebiero, 31, à Marsiho, a dubert un counours ounte fai plaço is escrivan prouvençau : conte, pouèsio, estùdi, en vers o en prosa, en lengo prouvençalo, pas mai de 50 vers o de 200 ligno.

l'aura tres laureat. Li manuscri, escri legiblamen rèn que d'un coustat, pourtaran en tèsto uno deviso, repetido sus lou ple cacheta, tenènt lou noum e la demoro de l'autour, e auran d'èstre manda avans lou 1 d'òutobre venènt.

— Un group felibren se vèn de coustituf i Salin-de-Giraud, en Camargo. Lou cabiscòu n'es Aleissandro Glatier, lou secretàri Naudot, lou clavaire Chabalet e lou tresourié Pellegrin.

Aquéu group es religa à l'Escolo Mistralenco d'Arle que, aut e dre, tendra lou drapèu prouvençau !

— Tiran aquesto novo dóu *Rampèu* di 7-21 d'avoust :

« L'Escolo di Bouiè, ansin noumado en souvenènço d'uno anciano fèsto, aro enebido di tradicioun, s'apelara d'aro-en-la Escolo Vauriasenco.

« Es estado foundado lou 21 de mars 1904, pèr li mantenèire Louis Bechet, abat Barthelemy, Aguste Mialle, abat Tamisier, Ferdinand Allier, Evaristo Lafont, Ismaël Varnayzon, l.. Eymard e Francés Devaux.

« Lou cabiscòu es nouma pèr dous mes, e chascun passo à-de-rèng, segound l'iage : lou secretàri, soulet, rèsto à demoro. Li sesiho soun mesadiero e se tènou encò dóu cabiscòu, en esperant d'agué uno salo escassamen reservado à l'Escolo.

« Lou proumié cabiscòu es esta l'abat Barthelemy, e lou secretàri perpetuau es lou felibre Louis Bechet. »

— Lou Felibre dóu Fougau, Jousè Chevalier, vèn de faire estampa à la grando empremarié prouvençalo de Vilo-Diéu, un cantico prouvençau que li roumiéu marsihès cantaran au roumavage de Lourdo, que se vai faire aquest mes de setèmbre.

Lou titre d'aquéu cant pious es : *Salut di Prouvençau à la Damo de Lourdo* e n'en tiran un coublet que dis perqué li Prouvençau emplegon soun parla melicous pèr ié dire soun amour e sis espèro :

Segur qu'à Tu poudèn parla sènso cregnènço,
De lengo de pacan tu n'en rebutes ges ;
Coumprènes la douçour dóu parla de Prouvènço,
En cantant prouvençau, nous escoularas miés.

— Li felibre de la Targo, de Touloun, an fa estampa, pèr l'es-pandi dins lou Miejour, un papié à letro felibren que porto, au mitan d'uno esluciado souleiouso, uno cigalo pausado sus d'un brout d'oulivié argentau, que bresiho soun delicious moutet : « Lou soulèu me fai canta. »

Aquéli que i'agradarié d'agué lou meraviheous papié dis ami de la Targo, an que de s'adreissa au felibre A. Maistre, libraire, carriero di Tres-Daüfin, à Touloun (Var).

— Lou felibre Ed. Lefèvre vèn de faire parèisse la segoundo an-nado (1904), de l'*Année félibréenne*, segound suplemen dóu *Catalogue félibrèen* e de la *Bibliographie Mistralienne*.

Aquí soun nouta, jour pèr jour e pan pèr pan, tóuti lis evenimen felibren que se soun debana en 1904, tout ço que s'es escrii, tout ço que s'es fa en qunour de la lengo meiralo e de si soustaire. l'a, se pòu dire, quasimen rèn que passe pèr maïo, e fau la paciènci de be-nesetin e l'afecioun qu'empuro l'amo de noste gènt counfraire, pèr jougne tant à l'agrat de tóuti la toco que s'es dounado d'èstre l'anou-taire dóu Felibrige. Es un grand in-8 de 54 p. sus dos coulouno.

— Pèr li siuen dóu felibre abat Pau Payan, curat de Veisoun, se vèn d'edita : *li Figo-flour*, « dos dougeno de raconte de Prouvènço », obro poustumo dóu felibre de Nosto-Damo, l'eicelènt abat Imbert.

Aquéli *Figo-Flour*, lis avian tastado e sabourado dins *lou Rampèu* e lis avèn tourna-mai relegido emé grand gau en soun galant perlet de libre. Aquéli conte de ma grand que se ié debanon, emé sa sim-plezzo e sa mouralita esquist, se gatihon l'amo dis enfant, tant atri-von lou cor di vièi.

Lou vouluume es en vèndo encò de l'autour, à Veisoun, emai à Vilo-Diéu vers l'estampaire, e vers Pau Ruat, libraire à Marsiho. In-8 de 154 pajo.

— A Nans, lou 18 de jun, lou Coumitat d'Iniciativo a festa soun inaguracioun en un banquet superbe : li tambourinaire Mouren e Bœuf i'an fa prouado.

D'aquelo acampado, uno Escola felibrenco es espelido, ansin que l'avèn anóncia plus aut. Louis Jauffret n'es lou president e Roubert Villecroze secretàri-tresouré ; comto adejo 22 adesioun e se i'es apoundu uno tiero de tambourin. Quatre tambourinaire se soun fa escrièure subran e an l'espèr de faire d'escoulan afouga e devot de l'estrumen prouvençau.

Oscò pèr l'Atenèu de Nans e l'Escolo de la Sto-Baumo I

LENGADÒ

— Vèn de parèisse encò de Claretoun, à Beziés, la « carto poustalo del Camel, pèr lou serbici interior soulet. »

Es l'image de Gastoun Cugnenc, representant *lou Camel*, risoulié, que s'avânço superbamen souto la raisso souleiouso qu'à l'aubo dauro li tourre e clouchié de Sant-Nazàri.

— Un coungrès se tendra à Mount-Pelié au mes de novèmbre venènt. Souto l'affat de la *Schola cantorum*, aura pèr toco d'establi un repertòri de cansoun poupulàri di país d'O, dins lou biais di cansoun prouvençalo reculido antan pèr Damaso Arbaud, e d'autre, e d'autre, que l'an fa cadun pèr sa prouvinço.

Se pourri prene pèr retipe li *Cansons de la Terra*, publicado en 1866 à Barcilouno e acampado pèr En Francesch Pelay Briz, soute lou titre de *Cants populars catalans*, fourmant quatre voulume, emè la musco e de varianto de tout biais, meme bouscado dins nòsti tiero prouvençalo.

M. Carle Bordes a soulicita lou patronage de Mounsegne de Cabrières, evesque de Mount-Pelié, e s'es demanda à n-En Frederi Mistral de presida lou Coungrès proufane.

Tóuti lis ami di causo miejournalo soun prega de manda li cant que pourrien reculi o faire reculi dins sa regioun, que se dévon faire teni au secretàri dóu Coungrès, M. Deodat de Severac, à Sant-Fèlis-de-Caraman (Lengadò).

— Lou dimenche 23 de juliet, l'assouciacioun di minaire de la Grand'Coumbo s'acampavo en un banquet de 300 taulejaire, que lou majourau En Albert Arnavielle i'èro esta counvida.

L'arderos majourau, en paraulo flamejanto, engagè lis escoutaire à garda sa lengo, à la sauva de la mort; l'ardent Roger Brunel, que l'avié acoumpagna, remembrè superbamen la vesito de Mistral à la Grand'Coumbo, en 1900, à l'inaguracioun dóu mounumen dóu pouèto Mathiéu Lacroix, e se clavè la festo pèr la Cansoun de la Coupo cantado pèr Arnavielle, e que tóuti i'anèron en coumunioun d'espèr e de fe.

— Vers Claretoun, de Beziés, vèn de parèisse, en un librihou grand in-8 de 16 pajo : « Uno partido de pesco al Libroun, conte risoulié en vers lengodoucians, de Renat Fournier, amb' uno letro-prefaço de Frederi Mistral e d'illustraciuns de Gastoun Cugnenc. »

Aquelo galejado esperitalo, l'avèn legido emé grand gau, e nous a fa rire de bon cor, pèr li tablèu tant bèn pinta, tant pèr la plumo que pèr lou dessin, dis auvàri avengu à-n-aquéli galant pescadou pèr lou groumandige de l'ase qu'avien mena, pèr ié pourta soun recate.

Ço que fai claure lou conte pèr un counsèu à gratis à-n-aquéli que voudrien ana pesca en coumpagno d'un ase pèr carreja la biao :

Mes, pèr tant que pese, viedase !
 Vous embarrassés pas d'un ase :
 Se que nou, pèr aquel pauc val,
 Poudrias pesca 'n prouès-verbal.

CATALOUGNO

— *L'Aplech Catalanista* avié manda uno despacho à Frederi Mistral à l'òcasioun de soun pres Nobel, en lou counvidant à-n-uno fèsto grandarasso que li patrioto catalan voulien douna en soun ounour. La fèsto s'es facho lou 30 d'abrièu à l'Atenèu Barcelonès, e nous fai gau de n'en douna lou comte rendu que lou majourau A. Arnavielle n'a fa dins *l'Éclair* de Mount-Pelié d'ou 6 de mai, tant pèr n'en counserva la bello remembranço dins noste buletin, que pèr assaventa li jouine di causo superbo de noste passat felibren.

Veici l'article d'Arnavielle sus

Les Catalans et Mistral

Ces jours derniers, à Barcelone, tout ce que la capitale de la Catalogne compte de lettrés, d'érudits et de patriotes, était assemblé dans la salle des fêtes de l'Atenèu Barcelonès, pour rendre un hommage solennel au grand poète provençal Frédéric Mistral, à l'occasion de l'attribution du prix Nobel au chantre de « Mirèio. »

Cette manifestation avait été préparée par l'*Aplech Catalanista*, un des groupes littéraires les plus importants de Barcelone.

De nombreuses adhésions étaient venues de tous les points de la Catalogne, de Valence et du Roussillon.

L'élément féminin était représenté par les plus *distinguidas damas* et *bellas señoritas*.

Après le discours d'ouverture du président de la réunion, l'éminent Masso y Torrents, plusieurs orateurs ont pris la parole,

tous glorifiant le génial poète provençal qui, dans la pleine floraison de ses 75 ans, est toujours la vivante incarnation de la race latine.

On a ensuite donné lecture de fragments des œuvres du Maître.

Empêché de faire le voyage de Barcelone, Mistral avait répondu à l'appel de l'*Aplech Catalanista* par la lettre suivante, dont nous ne donnons qu'une imparfaite traduction :

« Messieurs et bons amis, j'ai le cœur tout ému par la lettre si touchante que vous venez de m'écrire et pour la manifestation que vous préparez en mon honneur. C'est là la récompense la plus douce qui pouvait me venir en considération de la grande sympathie que j'ai toujours ressentie et professée depuis longtemps pour votre nation sœur.

Je puis vous dire et vous pouvez croire que personne n'estime plus que moi la Catalogne. Le voyage que je fis dans votre beau pays, il y a trente-sept ans, m'est resté dans l'âme comme un souvenir de paradis perdu !

Vos plus grands poètes, vos meilleurs patriotes ont été mes amis, mes compagnons de lutte, et je suis heureux de voir que la semence qu'ils ont jetée n'est pas tombée sur les pierres : car la jeunesse catalane donne aujourd'hui par son ardeur, par sa valeur et sa sagesse, un magnifique exemple dans tout l'Empire du Soleil.

Mes occupations de toutes sortes m'empêchent de répondre à votre galante invitation. Mais, pour vous faire voir le fond de ma pensée, qui n'a jamais varié, je vous communique le discours — qui n'a jamais été reproduit — que je fis à vos pères lorsque nous vîmes à Barcelone.

Ce que je dis à vos pères, ce m'est une grande joie, ô Catalans, de vous le faire connaître. C'est ma signature au pacte d'alliance qui nous a toujours unis et qui toujours nous unira. »

Saluée d'une immense acclamation, la lecture de cette lettre a été suivie de celle du discours que prononça Mistral à Barcelone, le 11 mai 1868, au banquet offert aux félibres provençaux qui étaient venus visiter leurs frères de Catalogne.

Nous reproduisons également, dans la version française qu'en

a faite Mistral lui-même, ce document « inédit » qui, quoique remontant à trente-sept ans, est encore de la plus captivante actualité et restera comme une page historique :

DISCOURS PRONONCÉ PAR F. MISTRAL

*dans le banquet offert aux félibres provençaux (11 mai 1868)
au « Prado Catalan » de Barcelone*

Mesdames et Messieurs,

Je ne crois pas qu'il y ait en Europe deux peuples dont l'histoire, dont la langue, dont les traditions et les mœurs aient autant de symétrie, d'affinité, de connexion, que celles des Catalans et des Provençaux.

Dès les temps les plus reculés, les historiens nous désignent sous le nom jumeau d'ibéro-ligures ; et ni la barbarie, ni les monts, ni les mers ne peuvent pas empêcher nos instinctives sympathies. Des alliances incessantes, par le commerce, par les traités et par le sang, se renouvellent entre nous ; et si, dès avant Jésus-Christ, les Marseillais vont fonder sur vos côtes Ampurias, Denia et Roses, plus tard, Messieurs, vos laborieux ancêtres viendront fonder dans nos montagnes Barcelonnette et Valensole.

Franchissons rapidement les époques romaine, gothique et sarrasine, cette sombre période de mêlée, de lutte et d'héroïsme, pendant laquelle s'élaborent et s'ancrent dans nos cœurs la religion chrétienne, les légendes épiques et les vertus chevaleresques, ce triple fondement de notre nationalité.

Saluons en passant, et au milieu de ces tempêtes, Gérard de Roussillon, ce héros légendaire qui personnifia la Catalogne et la Provence et défendit nos « deux patries » contre les Sarrasins et les Carolingiens.

Érigées en comtés par Charlemagne, toutes deux s'émancipent après la mort de l'empereur et, la main dans la main, la Catalogne et la Provence montent à leur apogée.

C'est alors qu'un de vos comtes épouse l'héritière du royaume d'Arles. Les deux nations n'en font plus qu'une. L'échange de rapports accélère le développement des deux peuples. Si, d'un côté, les gentilshommes catalans apportent en Provence les nobles traditions de la chevalerie, de l'autre, les troubadours du Midi

provençal, toulousain et limousin viennent initier aux lois d'amour et de gaie science les cours aragonaise et castillane.

Sous le gouvernement loyal et paternel des princes barcelonais, les deux pays atteignent une prospérité, une civilisation sans égales à cette époque.

L'idiome naturel de votre race et de la nôtre acquiert le privilège de l'universalité. Barcelone et Marseille se partagent en amies l'empire de la mer, et leurs marines respectives acceptent et propagent le même Code maritime, cet illustre « Consulat de la Mer » qui fit loi sur la Méditerranée pendant tout le moyen âge.

La nature elle-même sembla favoriser l'échange de bonheur entre les deux pays. Car s'il est vrai que nous devons à Barcelone le plus grand de nos comtes-rois, Raimond-Bérenger IV, il est vrai aussi, Messieurs, que vous devez à Montpellier le plus grand de vos comtes-rois : Don Jacme el Conquistador.

Inutile de suivre les coïncidences étranges de nos destinées politiques. En 1479, la Catalogne est réunie au trône de Castille et, en 1481, la Provence est annexée à la monarchie française.

Permettez-moi pourtant de constater aussi la renaissance parallèle, simultanée et triomphale de nos deux littératures, et de vous rappeler que, dès l'année 1861, j'étais heureux de saluer, par mon « Ode aux Catalans », le jeune Consistoire des Jeux Floraux de Catalogne.

Et je termine par ces paroles :

Adièu e gramaci à la cièuta de Barcilouno ! à l'illustro cièuta que reçaup li Felibre coume s'èron sis enfant, que courouno li pouèto coume s'èron de rèi !

Adièu au noble pople, au vaïent pople catalan ! Adièu e revèire dins lou prougrès de Dièu ! à revèire dins la pas universalò ! à revèire dins la lumiero de l'amour ! à revèire dins lis embrassado de l'aveni !

La lecture de l'envoi de Mistral s'est achevée au milieu des applaudissements enthousiastes de l'assemblée.

Nous n'ajouterons qu'un mot : les Méridionaux de France peuvent être fiers de ce nouvel hommage rendu à leur poète national, dont la Suède a voulu attester le génie en lui décernant ce

prix Nobel pour lequel les Universités d'Allemagne l'avaient désigné à l'unanimité. Nous avons publié, il y a quelque temps, la lettre de félicitations adressée par M. Roosevelt, président de la République étoilée des Etas-Unis, au lauréat du prix Nobel.

Récemment, le gouvernement de Madrid associait le nom de Mistral à celui de son co-lauréat Etchegaray, le grand mathématicien et poète dramatique espagnol.

Le mois prochain, au banquet de la *Santo Estello*, les patriotes méridionaux complèteront l'apothéose du Maître en se groupant, plus nombreux et plus ardents que jamais, autour de lui et de la *Coupo que nous vèn di Catalan*.

A. ARNAVIELLE.

— Avèn reçaupu lou « cartel » di Jo Flourau de Saragoussò pèr l'an 1905. Dins aquèu « cartel », i'a li pres de Franço, que l'un es pèr la pouèsiò escricho en lengo prouvençalo classico, emé liberta de vers, de rimo e de loungour di pèço. Tòuti li dialèite de la terro d'O que se parlon dins lou Miejour de la Franço, soun amés à-n-aquèu counours, e la joio de la targo es uno viòuleto en or, acoumpagnado de dous mencion d'ounour.

ROUSSIHOÛN

— *La Vie provinciale* de Toulouso, n° de jun-juliet, fai lou raconte poulit, pèr la plumo de Frederi Saisset, d'uno counferènci donado lou 9 d'abrièu passa, pèr M. Jan Amade.

Lou pouèto Jan Amade, acoumpagna di cantaire catalan de Ceret, que soun paire mestrejo, es vengu faire, dins la salo Arago, à Perpignan, uno counferènci sus la pouèsiò e li cansoun catalano, qu'a agu un sucès fòu, car l'immènso salo èro trop pichoto pèr teni tout lou pople qu'avié courregu pèr l'ausi, pèr ausi bresiha l'amo de la pichoto patrio !

BEARN E GASCOUGNO

— Lou 1 d'abrièu, s'es founda i terro de Coumenge, Quatre-bat, Nebouzan, Couseran e dins li païs gascon de la nauto Garouno, uno Escola felibrenco souto l'aflat d'ou felibre afouga Bernat Sarrièu.

Aquelo Escola publicara uno revisto que pareissira tòuti li dous mes à Sant-Gaudens, e que ié diran : *Era bouts de la mountanbo* (la voues de la mountagno).

— La pastouralo de Simin Palay : *lou Franchiman*, se jogo dins touti li vilage de Bearn e pertout en grand sucès e forço aplaudimen.

— Lou *Patriote des Pyrénées* dóu 28 de mai, à Pau, a douna un seten bearnés dóu felibre E. Pellisson, sus la mort d'Anfos Tavan, que reproudusen eici :

*De sept déu cap de daban
— Adare qui droum Tavan
Que lou Felibrige ploure, —
Mistral soulet nous demoure,
Coum l'alpha, coum l'omega.
Diu, que Baretous empoure,
Aquet nou 'ns boulhes sega !...*

(Di sèt primadié, — aro que s'es endourmi Tavan — que lou Felibrige plouro, — Mistral soulet nous demoro, — coume l'alpha, coume l'omega. — Diéu, que Baretous suplico, — voudra pas nous lou rauba !...)

— Dins lou numerò de mars-abriéu de 1905 de sa *Rebue*, l'Escolo gascouno de Marguerito anóuncio qu'un counours literari sera dubert à parti dóu 1 de jun, e qu'uno coumessioun es noumado pèr estudia lou proujèt dóu courounamen d'uno rèino di Jo Flourau.

L'acampado de l'Escolo se fara à Nerac, au mes de setèmbre. Sus lou « pelen de la Garenne », se tendra la Court d'amour e se des-tribuirà li joio dóu counours, que s'es clava lou 15 d'avoust : li joio esquisto saran de margarideto d'argènt, que li gènti damo n'en guier-dounaran li courounèu di lucho pouëtico.

— L'Escolo de Gastoun Febus, coume l'avèn di, s'acampavo, aquest an, en Oulouroun-Santo-Mario, la vilo dóu pouèto Navarrot, en plen cor dóu Bearn, li 27 e 28 d'avoust.

Lou 27, dins la salo d'espèctacle de l'Hôtel Moura, lis artisto de l'Escolo an jouga *Charpic*, un vaudevilo en dialèite bearnés salisian, qu'es mai-que-mai galejarèu ; an perèu jouga un autre vaudevilo : *lou Franchiman*, e *Meseli*, dramo dóu mèstre en Gai-Sabé Simin Palay.

Lou 28, i'a agu grando felibrejado e festo di Jo Flourau, que n'en dounaren lou comte rendu dins noste numerò venènt.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

FREIRIÉ PROUVENÇALO

Assemblado generalo dóu 22 d'outobre, en vilo d'à-z-Ais

De Marsiho, lis « Escourrèire Marsihés », li de « l'Ermitage de Prouvènço », li « Troubaire Marsihés » e lis « Escoulan de la Mar », emé nòsti « vue tambourinaire », arriberian à-z-Ais, sus li nòu ouro e miejo, qu'adeja li Laren afouga, emé si « Tambourinaire cacalian » e li « Toulounen de la Targo » emé li « Tambourinaire de Mirèio » e sa bandiero dardaiento, nous esperavon à la garo.

Presentacioun facho, acoulado amistouso, man sarrado, lou courtege se formo e zóu ! la bandiero floutejant dins lou dardai de la souleiado, e li tambourin batènt lou rampèu, en troupo, nous adraian, emé la joio au cor e lou rire en bouco, vers la coumuno ounte nous espèro lou conse d'à-z-Ais pèr nous bèn-astruga.

Jamai plus bello journado, ni mai couralo aculido, lou pople barbelant nous saludo e pico di man sus noste passage. Li carriero regouiron de gènt, e li sòci de la Freirié, noumbrous, rambla à l'entour de soun president, arribon à la coumuno, just coume à la tour dóu reloge dès ouro sounavon.

Nous vaqui dins la salo dis Estat, touto cacaluchado di bèlli damo e bèu moussu de la nauto soucieta d'Ais. Sus l'estrado prenon plaço M. J. Cabassol, conse de la vilo,

aguènt à sa drecho lou majourau En Jan Monné, e à sa gauchò Pau Roman, cabiscòu de l'Escolo de Lar, e En Francés Vidal, majourau dóu Felibrige, cabiscòu ounou-ràri.

Li riéu-chiéu-chiéu di tambourin s'estènt amaisa, Pau Roman, en qualita de secretàri de la Freirié, durbis la se-siho e douno la paraulo à M. J. Cabassol, conse d'à-z-Ais.

M. J. Cabassol parlo coume eiçò :

Bèlli Dono, Gai Felibre,

De-longo n'en faudrié, dins nosto bello vilo, d'acamp coume lou vostre : freirenau e cantadis !

Felibre, nous assoulas di tristour e dóu negrun que, trop souvènt, carrejo lou trafé de la vido vidanto e journadiero. Adusès emé vous l'ideau, la bèuta, l'amour de la patrio, lou respèct de la lengo di paire, lou chale de la pouëslo, lou sourrire di femo.

E iéu, Prouvençau e Cadet d'Ais, siéu urous d'avé l'ounour e lou plasé de souveta à-z'Ais, à la Freirié prouvençalo bèn-ven-gudo e bello fèsto.

Dins aquesto salo nosto-dis Estat ounte avès agn la bono idèio de vous reüni pèr lou proumié cop, i'a la remembranço de tóuti li glòri patrialo. Sabès qu'àutri-fes, aquito i'avie li retra di grand Prouvençau e, magnificamen pintado, la coumemouracioun di grands ate de nosto istòri. I'avie subre-tout — vole parla que d'éli, — li quatre fiho de Ramoun Berenguié, li quatre rèino, coume disèn :

Margarido, mouié de Sant Louvis.

Elienor, rèino d'Angloterro.

Sàncio, qu'espousè Ricart, rèi di Rouman.

Biatris, que regnè emé Carle d'Anjou.

Coume lou poudès vèire, avèn acoumença de remetre dins tout soun bèu aquelo salo, ounte bat lou cor de la cièuta. Ai l'espèr que lis artisto e li saberu qu'an entre-pres aquèu pres-fa glourious noun oubliaran li quatre rèino prouvençalo.

En memòri de sa bèuta, que moun proumié salut siègue pèr li Damo, pèr la Court d'Amour que se vai teni, pèr sa rèino... e pèr ta belesso vaigo,

*Empèri fantasi de la Prouvènço
Qu'emé toum noum soulet fas gau au mounde!*

Pièi, felibre afreira, se voulès, tóutis ensèn, mandaren lou salut à-n-aquéu qu'an tant bèn nouma : *lou Paire de la Patrio Prouvènçalo!* à Frederi Mistral, aposto de nosto reneissènço, qu'après tant de cap d'obro escri, après lou Museon Arlaten, a vougu, nous baïant à tóutis un grand eisèmples, faire bèn soun vilage de Maiano e, dins la coumuno, faguè metre uno superbo pinturo dóu mètstre majourau Valèri Bernard e que, aro, à l'intrado dóu païs, fai que s'enarcara bèn lèu uno porto majestouso e trioumfalo. A Mistral, cepoun de la grand famiho felibrenco, d'aquelo famiho que mai-que-mai s'cnausso e que noun es necite de *refaire*, d'abord qu'es éu que la faguè

*Lou jour de Santo Estello
I'a cinquanto an d'acó.*

Saludarai tambèn voste valènt Capoulié que, de longo, lueho pòr l'espandimen dóu Felibrige. Es ~~ó~~ que, dins sa bello counferènci, lou 14 de desèmbre passa, fuguè l'istigatour de la Freirié. Foundado à soun allat, vosto assouciacioun saupra deveni l'un di group li mai atravali de la vasto counfederacioun felibrenco, *dóu Felibrige Un e Indivisible*.

Vivo z'Ais, Messiés! Es eicito que se faguè lou Roumavage di troubaire que n'avèn, i'a dous an, celebra lou cinquantenàri: es eicito qu'estudiè Mistral, que fuguè escoulan lou cantaire de la Mióugrano... Raço racejo!

Avèn à z'Ais de valènt felibre, d'ome de la bono, avèn cinq Majourau e quant de bràvi Mantènèire... Avèn lou Chivalié di Court d'Amour, lou Chapèli di poutoun!

Sias eici, vous lou dise, dins lou palais de la Countesso e ié sias li bèn-vengu. Ensèn poudèn dire emé Mistral :

*Reparèisse, o resplendour!
Foro, foro la tristesso,
Vivo, vivo la baudour!*

Bèlli Dono, Gai Felibre, lou Conse de lá Coumuno de z'Ais vous porge lou salut de la Ciéuta Countalo.

La bello dicho dòu conse valènt d'à-z-Ais aubouro uno trounadisso de picamen de man e d'aclamacioun. Tòuti veson la *resplendour* que reparèis e clamon dins soun èime:

Foro, foro la tristesso,
Vivo, vivo la Baudour!

D'enterin li tambourinaire se soun groupa souto l'estrado e pèr atencioun delicado jogon la *Marcho de Cabassol*, qu'èro mai-que-mai de circoustànci e que tóuti aplaudisson.

Em'acò, Pau Roman, coume cabiscòu di Laren, s'aubouro pèr faire la bèn-vengudo i coumpan de la Freirié.

Veici sa dicho :

Midamo, Messiés e car Counfraire,

L'Escolo de Lar vous souvèto la bèn-vengudo dins la capitalo de la Prouvènço.

La vièio cièuta capouliero es mai qu'urouso de recebre, vuei, lou proumier acamp dei valourous tenènt de la Freirié prouvençalo, agroupa pèr la sauvo-gàrdi dei dre majour de la Prouvènço.

Voulès saupre perqué s'es elegi, d'uno voues unenco, la vilo d'Ais pèr counsacra la superbo espelido de la Freirié?

Es pèr lei mèmei resoun que, li a cinquante dous an aro, en 1853, fuguè chausido pèr recebre e counsacra lou Roumavàgi dei Troubaire, d'ounte deviè sourti lou Felibrige, puriflca ei sourgènt de Font-Segugno.

Es que mau-grat leis « oundado seculàri », la vilo d'Ais rèsto toujour la capitalo esperitalo de la Prouvènço.

Es que l'ourguciuoso prouvençalo, coumo l'apelavo lou pouèto Dassoucy, es encaro lou veritable fougau dei Bèlleï-Letro e dòu Gai-Sabé.

Es que servo fihalamen e fieramen la memòri dòu passat emé la fe ourguciuoso dins l'endeveni dòu païs,

Mounte miés qu'au couer de la Maire Prouvènço, poudiè s'es-caufa lou jouine estrambord de la Freirié Prouvençalo?

Ais es un cèntre. Es aqui que vènon afloura e se foundre en un tout armounious tres sous-dialèite : aquéu de la Mountagno, aquéu de la Plano, em' aquéu de la Mar. Es au pèd dòu mount Ventùri, eterno mount-joïo e simbèu de vitòri sus tóutei lei barbario, que lei diferènt lengàgi dòu païs vènon se marida.

Es pas pèr rèn que la vilo d'Ais es estado apelado « l'Ateno d'ou Miejour ». Es noun soulamen pèr-ço-que soun terraire retrais lou terraire de la campagno d'Ateno, noun soulamen pèr-ço-que lou soulèu, eici coume eilalin, dauro sei vièi mounumen, mai encaro e majamen pèr sa parladuro.

Se li avié ni temerita, ni cujanço à faire uno coumparesoun, se poudiéu me permettre un raprouebamen emé lei quatre ancian dialèite grè, diriéu voulentié que se lou parla d'ou Rose es iounian, se lou parla de la Mar es dourian, se lou parla deis Aupes eoulian, lou parla d'Ais es atique.

La Prouvènço es diverso coumo la Grèco antico. Coumo elo a la glòri d'avé uno lengo richo en varieta dialeitalo.

« L'anciano lengo grèco, a di Mistral, èro uno lengo naturalo, e coumtavo de dialèite autant que ço qu'avié de vilo principalo. Oumèro, Pindare, Safò, Platoun, an t'outi escri en grè, mai l'an escri chascun coume lou parlavon dins soun endré. Acò ié lèvo pas d'avé fa d'obro mai que bello.

« Un jour pamens la lengo grèco devenguè uno, quand lou rèi Aleissandre aguè toumba la liberta. Mai à parti d'aqui, la literatura grèco toumbo peréu en decadènci.

« Dounc, li parla divers empachon pas, vesès, li cap-d'obro d'es-peli, coumo l'unita de la lengo empacho pas nimai li decadènci de se faire. »

Despuei lei troubadour qu'an, lei bèu proumié, desfourrela lou signe dialeitalo, dins sa meravilhouso flourido ; despuei lei troubaire qu'an tant poulidamen ilustra la douço patrio, fin-qu'à nautre lei felibre, de t'out tèms e de-longo, cadun es resta servènt jalous de sa parladuro.

L'Estello de l'engèni prouvençau plano à-de-reng sus t'outei. Elo ilumino, elo atiro à soun pountificat, l'un puei l'autre, t'outei lei dialeite.

E sènso sourti de Prouvènço e de sei marchos, n'en voulès d'eisèmples proubant ?

Regardas-la, aquelo estello, mounta dins lou cèu de Grasso emé Belaud de la Belaudiero, escandiha pèrtout, à Niço emé Ranchié, à Touloun emé Pelaboun ; à Digno em' Ounourat ; à Marsiho emé Toussant Gros, Bellot, Benedit e Gelu ; à-z-Ais emé Brueys, Zerbini, Diouloufèt, Chailan e Gaut ; à Seloun emé Trounc de Cou-doulet e Crousillat, en Arle emé Michèu de Truchet ; en Avignoun

emé Jacinte Morel e lou grand Teodor Aubanel ; à Malo-Mouert emé Fèlis Gras ; à Sant-Roumié emé Roumaniho, lou paire de nouesto reneissènci.

Tóutei aquélei, an-ti pas englourioula magnificamen soun païs, dins soun dialèite propre, e apartènnon-ti mens pèr acò à la Prouvènço touto entiero ?

E permié lei moudèrnei countempouran, qu'ècounèis pas lei superbe mounumen qu'an auboura à la patrio prouvençalo lei ben-astra qu'an pèr noum : Ougèni Plauchud, de Fourcauquié ; Valèri Bernard, de Marsiho ; Antòni Esclangon, de Touloun ; Louis Funel, de Venço ; Maurise Raimbault, de Cano ; lou dóutour Fal-len, d'Aubagno, Francés Pascal, de Gap ; Genina Houchart e Francés Vidal, d'Ais ; Charloun, dóu Paradou, Marius André e Folco de Baroncelli, d'Avignoun e tant d'autre e tant d'autre encaro.

E lou mèstre de tóutei, aquéu que de soun cap flourejo lei sublime cresten ounte soulet s'emplanon lei grands engèni, aquéu que, pu grand que lei troubadour, pu grand que lei troubaire, pu grand que tóutei lei fèlibre, dóumino touto nouesto literaturo anciano e mouderno, Frederi Mistral, a-ti fa autro cauvo que de parla la lengo de Maiano, soun endré, pèr ategne la pu miraclanto dei glòri ?

Mistral, quand entre-prenguè *Mirèio* èro coumo un escrincelaire davans un blo de maubre à peno desgroussa. Emé la paciènci e l'engèni n'en a tira 'n proumié cap-d'obro inmourtai.

Mistral nous a moustra la maniero e lou travail. Sa bèn-voulènci nous a baia l'estè quand nous a di, coumo va rapelavo lou capoulié Devoluy dins soun discours de Santo-Estello : « Parlo la lengo de ta maire, ilustro-la pèr toun obro, pèr toun acioun, pèr l'eisèmple de ta vido, à touto ouro, en tout liò. »

Vaqui lou mot de santo Claro !

Vaqui la dóutrino mistralenco dins touto sa simple bèuta !

Vaqui l'ensegnamen que nous fau segre !

Se voulèn sauva la tradicien, se voulèn garda ço que fa nouesto vivènto óriginalita, se voulèn èstre à l'aise dins lei manifestacion de nouesto lengo, garden « lou parla que Naturo elo-memo nous a mes sus lei bouco. Resten nautre !

Lou bèn-founs de tóutei lei dialèite es proun riche pèr que cadun pouesque viéure sus lou siéu.

Ah ! garden-lèi nouéstei parladuro qu'acò 's lou benechié ounte soun vengudo, dès siècle durant, lei generacion de nouéstei paire trempa seis amo e refresca sa fe.

Garden-lèi nouéstei parladuro, espressien naturalo de l'engèni dóu païs que nous a vist nèisse.

Garden-lèi nouéstei parladuro, qu'acò 's l'eiretàgi sacra de nouésteis àvi.

A vautre, vengu de tóutei lei rode ounte Prouvènço se miraïo,
A vautre, que parlas tóutei sei dialèite,

En vous souvetant la bèn-vengudo, lei doues man duberto,
au noum de l'Escolo de Lar, m'èro un devé de leissa parti de
mei bouco lou crid de moun couer, pèr remounta leis energlo e
rassigura lei counsciènci.

Après lou salut di tambourin e li picamen de man, lou
majourau En Jan Monné, presidènt prouvisòri de la Freirié,
pren la paraulo coume seguis :

Moussu lou Conse,

Es toujours em' uno esmougudo nouvello que m'atrove dins
aquesto salo, que ié trespiro li remembranço di dre e privilège
de noste pople prouvençau, e que me rapèlo, à iéu, la brassado
que lou Mèstre de Maiano me dounè, en me sacrant felibre, en
un jour memourable de nosto istòri felibrengo, ounte la vilo d'Ais,
abelano e generouso, semoundié de joïo magnifico i cantaire cou-
rrounèu de si targo literàri.

Tóuti ami, tóuti fraire, sian vengu coumunia dins l'unioun
que fai batre nòsti cor pèr lou meme amour de la lengo e de la
Prouvènço, e vous, superbe conse de la capitalo flamejanto de
nòsti terro souleïouso, avès vougu saluda nosto vengudo dins lou
verbe luminous, dins lou parla pivelaire que nous encanto e nous
enfado.

Ah ! poudias pas miés prene lou camin de nòstis amo, e nous
pivela, subran, pèr vosto dicho meravïhouso, e acò vous èro
eïsa, à vous, o flame conse, amor que sias un mèstre de la pa-
raulo, amor que l'amour de nosto parladuro e de nòstis us prou-
vençau vous vèn de vòstis àvi, de l'ilustre musician Cabassol,
que mestrejè la *schola* de vosto metroupòli tant renoumenado, e
qu'escriguè la famouso *Marcho de Cabassou*, qu'es, vucï encaro,

tant populàri, e que nòsti tambourin fan resclanti dins tout caire e cantoun dóu Miejour, pèr reviéuda l'amo prouvençalo.

Lou sang sanguino, dis lou prouvèrbi ; mai, lou dis peréu la fièro deviso de vosto ciéuta : *generoso sanguino parta*, e n'es pèr acò qu'eici ounte li cor soun ardènt, eici ounte lou sang es generous e viéu, eici ounte sèmpre es estado en ounour la parladuro nostro, sian vengu, Roumiéu de la Countesso idealo, sus li piado dóu grand Aubanèu, qu'en 1877, eici peréu venguè canta la glòri de Prouvenço, sian vengu, dise, jita li foundamento de nosto Freirié, segur que sian que li vol que fasès pèr Elo ié pourtaran bonur, que vosto aculido amistadouso e franco sara coume lou rai que fai expandi li flour de l'amour patriau.

Lou jour de demau coume aquéu de vuei, nous veira, tóutis en raço, defendènt ço qu'avèn defendu touto la vido ! De-longo nòsti cor cremaran d'un amour sant pèr uno causo santo ! que l'amour de la lengo nous ensigno lou camin lou mai dre que meno à l'amour de la Patrio ; dins l'amour de la pichoto patrio flamejo l'amour de la grando, e n'es aquel amour que nous enlioco tóuti !

Flame Cabiscòu,

Avans que lou Felibrige neissiguèsse, soute l'aflat di caloge valènt que mestrejavan la barco larenco, vous erias groupa pèr lou sauvamen de la lengo e di tradicioun naciounalo.

L'ilustre de Berluc, lou valerous J.-B. Gaut, qu'amount, nous espèron, dins lis orto sant-estelenco, e lou venerable Francés Vidau, que saludan eici de tout cor, éli qu'an tengu l'estevo drecho, emai tóuti lis ome de bono voulounta que s'erou rambla à soun entour, avien coumprés que, pertout ounte se counservo integralo la lengo de la Patrio e li tradicioun populàri, aquí ié trespéro la vido de la Patrio, e que, s'escafes la lengo e li tradicioun, la Patrio disparèis.

Sabièn qu'à-n-aquéli qu'an interès que la forço, la vigour, la fisionoumlo d'uno raço s'esvaligue, qu'à-n-aquéli que volon amoussa lou fid di remèmbre misterious que passon de generacioun en generacioun, tóuti li draio ié vènon à biais pèr ajougne sa toco, e n'es pèr empacha que se coumpliguèsse aquéu traite pres-fa, que de-longo e vigourousamen, an lucha pèr manteni nòstis us, nòsti tradicioun, noste parla.

Es dins vosto ciéuta lumineux, es dins lou cor di ferverous laren qu'an greia, qu'an flouri tóuti lis idèio generouso, tóuti li

manifestacioun resplendèto qu'an esbalauvi li pople miejournau, e dardaia sus nosto encountrado coume l'aubo maienco d'uno èro de glòri e d'esperanço !

Es pèr acò que vautre, li jouve, eiretié d'aquelo ardour superbo, vautre qu'avès dins lou sang la flamo patrialo, e vous, valènt e flamo cabiscòu, que vòsti *Mount-joio*, que voste Gai-Sabé mostron voste amour di tradicioun nostros, dóu verbe souleious que vibro enaurant e magniflque, voulès, caminant sus li piado di precursor e di mèstre dóu Felibrige, lucha pèr lou mantenemen de la lengo, en glòri de nosto Prouvènço idealo e glouriouso.

Li counsciènci soun rassegurado, nòstis energlo flamejon, voste crid a boulega nosto amo e vosto bèn-vengudo nous vai au cor, à nautre, li fiéu devot de la Countesso, e d'abord qu'es eici, dins vosto ciéuta, que dempièi l'acamp di vièi troubaire, tóuti soun vençu héure au sourgènt de l'aut patriotisme, es eici que venèn, nautre, de tóuti li dialèite de la terro nostros, nousa lou liame de la Freirié, e nega nòstis amo dins lou recounfort de l'amistango, en clamant l'inue d'unioun di felibre primadié :

Sian tout d'ami, sian tout de fraire !

mot luminous, deviso sublimo qu'es escricho en letro de fiò dins lou prefouns de nòstis amo !

La dicho dóu president es aplaudido mai-que-mai.

E se duerb en seguido la sesiho d'affaire.

La Freirié, dins soun Assemblado generalo, a de vouta definitivamen soun reglamen estatutari. Lou secretari, adounc, n'en legis lis article un pèr un, e l'assemblado ié douno soun aprobacioun unanimo. Acò fa, se proucedis à l'eleicioun definitivo dóu Burèu. Soun nouma :

President : En Jan Monné, majourau dóu Felibrige ;

Secretari : Pau Roman, felibre maintenèire, cabiscòu de l'Escolo de Lar ;

Clavaire : Pau Ruat, felibre maintenèire.

Lou Burèu definitiéu estènt coustituí, lou president s'abouro e trais si gramaci i sòci en aquèsti paraulo :

Gènti Dono e bràvi Coumpan,

M'es un devé mai qu'agradieu de traire mi gramaci en tóuti li

coumpan de la Freirié, pèr la marco d'auto simpatlo que me vènon de douna en me counfiermant dins li sounceioun de presidènt que m'èron fisado à titre prouvisòri. N'en siéu pretouca de founs, e noun es necite, parai, que vous digue que boutarai touto moun amo, tóuti mi forço à l'obro de l'unioun de tóuti dins un meme cor pèr l'amour e la glòri de nosto Prouvènço souleiouso!

Pau Roman legis uno letro dóu grand Frederi Mistral, que pico di man à la bello flourisoun de la Freirié.

E pièi se passo à la chausido dóu rode ounte se dèu teni l'acamp de l'an que vèn. Quatre rode soun prepausa : Marsiho, Eiguiero, Nans e Maiano, e pèr metre cadun d'acord, li noum di quatre rode soun bouta dins un capèu e se lasso au sort de decida la causo. Es pèr Nans que lou sort parlo, tenènt uno acampado à la Santo-Baumo e uno fèsto poupulàri dins la viloto de Nans. L'Atenèu de Nans e l'Escolo de la Santo-Baumo, afiado à la Freirié, soun carga de tóuti li detai de la fèsto.

E la sesiho d'affaire clauso, lou presidènt counvido li gènti dono e li sòci de la Freirié de se rèndre i Termo de Sestius, ounte se dèu felibreja à taulo avans de durbi la Court d'amour.

Em'acò lou courtege pren lou camin de Mèino en seguisènt la carriero di Courdelié, precedi di tambourinaire que fan rounfla sa musiqueto galoio, e sus lou cop de miejour arribo davans li Termo.

Un menut apētissadis, signa Cattorini, nous espèro e lou dounan à titre doucumentàri :

Menut de la Dinado

Rebalun : Saussissot d'Arle. — Óulivo d'Ais. — Buèrri de Fourcauquié. — Meloun de Tres. — Lengo de buou camar-guen.

Intrado : Flansoun à la rèino. — Poupo de fielet ei boulet de Nans. — Agneloun ei pese verd d'Aubagno.

Roustit : Capoun marsihés à l'aste.

Ourtoulaio : Ensalado d'Eiguiero.

Dessèr : Pastèco counfido de Touloun. — Bescurchello cigalenco. — Groumandùgi de touto merço.

Vinàgi : Vin rouge d'en Trevaresso, vin blanc de l'assis, Bourdèus.

Franc di majourau e di cabiscòu d'escolo e de group aderènt, que soun plaça au mitan de la taulo, tóuti s'asseton ounte vèn miés à biais à si simpatio, car la simplesso, la franqueta e la freireneta nous tènon coumpagno, e prenon uno part majo à noste rejauchoun.

Cènt-sieissant felibresso, sereno de la mar e sòci de la Freirié, en uno taulado espetaclousamen longo, que se n'en vèi pas lou bout, freirejon couralamen e jouiousamen. Es un ourguei pèr lis ourganisaire de la Freirié, de vèire la bello reüssido de soun proumié Roumavage, l'en-vanc de tóuti e la joio qu'emplis lis amo.

A la desserto, lou secretàri Pau Rouman, que s'es tant proudiga pèr tout ourganisa, douno la paraulo au president En Jan Monné.

Paraulo dóu President

Gènti Dono e bràvi Coumpan,

M'es en de bon de bèn-astruga lou conse eminent de la vilo d'à-z-Ais, de la noblo capitalo de Prouvènço, tant avenènto i Felibre, pèr l'ouaour que nous fai de comunia emé nautre dins l'amour de la pichoto patrò e de sa lengo.

I dono que soun vengudo flouri nosto fèsto emé si gràci plàsento e soun rire melicous, trase peréu moun salut courau e m'es grand gau de destaca pèr éli aquest tercet de moun Rou-sàri d'Amour :

*Divino, que pourtas li gràci pèr beloio,
Sèmpe ausirés brusi nòsti liro galoio,
Que sèmpe saren clîn davans vosto bèuta !*

Gènti Dono e bràvi Coumpan,

Es em' uno douço e mai que siavo esmougudo que me siéu auboura davans aquesto acampado superbo d'ami, — noun, de

fraire, qu'aquéu mot espremis miés li sentimen de moun amo,— de fraire que soun vengu de tóuti li rode de nosto meravilhouso Prouvènço, pèr coumunia emé nautre dins l'amour, dins la fe, dins l'espèr dóu revieüre, pèr sarra lou pache sacra que nous ligo dins la lucho contro la centralisacioun nivelairo e estoufeganto, pèr sauva dóu destinèmbre nòstlis us tant presa, pèr garda, — coume un avare soun tresor, — aquelo lengo meravilhouso, aquel estrumen de glòri e de deliéuranço; aquelo espaso dardaianto que, dins l'espàci blous, radiouso, esbléugis lou mounde e qu'es lou simbèu de nosto raço valènto, qu'es l'armo sublimo que nous gagnara la counquisto de nòsti dre, se noun la recounquisto de nosto naciounalita.

Ah! fraire, quand ai vist emé quete envanc, emé quete entousiasme, emé queto afecioun pèr lou vièi luchaire, vous sias groupa à soun entour, vous sias federa pèr l'amour de Prouvènço e de sa parladuro, un ourguei, uno fierta luminouso a enlusi moun front e envabi moun amo e de lagremo de joio, de bonur, an giscla de mis iue. Tóuti lis ome de cor, vouldontous, ardènt, magnifique, pèr fatura li terro de la Countesso, se soun auboura en cridant : Peréu nautre voulèn travaia pèr vèire reflouri lis orto de nosto maire Prouvènço ! peréu nautre, si fléu devot, voulèn manteni si dre e garda l'eiretage que nous a leissa, pèr lou faire valé e l'endrudi. Aurias di que tóuti avien ausi li paraulo dóu mèstre :

« Labouren e samenen, vaqui de que nous ócupa; quand lou blad sara madur, li voulame vendran proun ! (1) »

E li meisounié soun vengu, afouga, pèr toumba la meisoun granado e rouso, la meisoun d'aquéu blad que li sèt de Font-Segugno avien semena e fa greia, au fiè de soun amour, au dardai de sa fe, à la flambour radiouso de soun amo d'aposto.

Simple, bon, amistadous, anavon sus nòsti terro benurado, soutu li rai de l'estello que lis enmantelavo de lusour, largant au pople l'evangèli nouvèu de la Respèlido. Coume éli, perseguissènt un ideau de bèuta, de bounta, de pas e d'amour, nautre peréu caminaren sus si piado, e, de tóuti nòsti forço, travaiairen à « refaire à nosto patrio l'independènci de soun amo, pèr lou mantenemen de nosto lengo e de nòsti tradicioun. »

(1) Letro de Mistral au pouèto bretonn Leonn Durocher.

Car la lengo es lou signe lou mai pur, lou mai paupable d'uno nacionalita, Sauva la lengo es sauva la raço, es sauva la nacioun. E lou triouñfle de la lengo, es aquéu que nous vèn lou mai à biais d'outeni, de counquerre, e l'auren, e lou counquistaren, amor que quand voulès uno causo noblo e justo, e que la voulès emé touto la fe de vosto amo, emé tout l'amour qu'avès dins lou pitre, arribo toujours que gagnas li joio.

Mai veici veni lis ami, veici li devot, veici aquéli qu'an garda lou siò sacra ; li Roumiéu de la tradicioun e dóu passat, que dóu Ventour enjusqu'à Vènço, se soun ensóuca pèr veni tounba la meisson granado que roussejo au bèu soulèu de Diéu.

Arribon voulountous, superbe, plen d'ardour ; li voulame dardaiou ; lou blad toumbo e li garbo se ligon e la garbiero lumineuso mounto e resplendis i bèus iuc vesènt dóu pople micjour-nau.

Li jouve, que soun la vigour, la forço, l'espèr de la raço ; li jouve qu'an de pitre e de courage, e que soun li possessor li mai pur de la voulounta, li mai flame defensor de ço qu'avèn de plus sacra : lou verbe ! li jouve, disc, nouson la farandoulo e, celebrant la fèsto di meisson, chausisson la plus bello garbo pèr la semoundre à l'auto Coumtesso de soun amour.

Iéu, vese, en uno esluciado souleiouso, esbalaui, aquéu courtege luminous, magnifique.

Di pitre d'aquelo troupo, un cant s'aubouro, armounious, e, coume pèr saluda l'aubo, tóuti li cantaire alu jiton sa noto dins la sinfounlo universalò, dins lou verbe de tóuti li dialèite, fraire de memo famiho, aguènt li mèmi dre au fougau, s'enauro un inne superbe, grandaras, trefouli, en l'ounour de nosto Prouvènço encantarello.

Li jouve clamon :

*L'atubau di voulounta
Es la fe que tout aplano...
L'atubau di voulounta
Es un bram de liberta ! (1)*

Li vièi fan rounfla la *Respelido* :

*La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu.*

(1) Tira d'un inne de Francesch Mathèu.

*L'a panca crebado**La pèu**Dòu rampèu !*

Mistral, lou grand Maianen, l'encarnacioun de l'engèni de la raço nostros, uros e fièr, pico di man davans lou desbord d'aquel entousiasme, e Roumaniho, l'incoumparable ami, lou franc, lou leiau, lou bon Roumaniho, lou paire de nostros Reneissènço, dins l'azur santestelen, ié sourris e lis empuro.

Dins lis orto ferigoulado e flourido, ounte la Coumtesso sublimo tèn sa court, lou courtege s'avanço ; es li Laren que soun davans, e coume es en terro de Pue-Ricard que la plus bello garbo s'es ligado, es la fado dóu Claus-Sourgènt (1), Genina, que la presènto.

Sus la garbo, nousado emé li fiéu d'or de la patrio, *Estello* i'espousco sa lus enauranto e radiouso, e tóuti lis espigau soun coume un rai resplendènt, regourant d'aquel amour de la Prouvènço que regiselo sus lis amo, qu'esmòu e qu'esbalausis.

Veici li Varen, li jouve de la Targo, lis arderous Nansen, que fan escorto au superbe cantaire d'uno de nòstri legèndo mistico li mai renoumenado. Sa garbo es coume uno bresco redoulènto ounte, abiho atravalido, lou felibre abat Beguin, de Brignolo, a acampa lou mèu siave, lou mèu divin di flour de la Santo-Baumo. Emé li plour de la Madaleno e aquelo melico celesialo, soun cor de pouèto e si man d'artisto an escrincela, an auboura un mounnemen meravilhous à la glòri de Prouvènço, que, tout en glourificant la grandio pecairis, mostro que l'amour triounflo de tout.

Tóuti lis escolo, tóuti li group aduson sis espigo, e la Prouvènço, la Rèino escarido, urouso e trefoulido, li flatejo e li pivello pèr soun rire enchusclaire e soun regard enfestouli.

Lou sang boui ; la raço vieu ! e, i'a-ti uno provo mai paupablo de la vitalita de la raço, de la forço dóu sang, qu'aquelo bello flourisoun d'escolo, qu'aqueli jouvènt que se vènon jougne à nautre pèr moustra qu'avèn dre à la vido.

Lis escolo, es aqui que i'a la proupagando à faire : lis uno iniciaran aquéli que lou soun pas ; lis autro, pèr lis escri, li journau, li counfèrènci, li cant pouplari, li pèço de teatre, lis ar-

(1) Noun d'uno terro de la felibresso Genina Houchart, autour d'*Estello*.

mana de touto meno anaran vers lou pople, e i'ensignaran la draio bello de l'amour de la lengo e de la patrio nosto. Aquèsti s'entancharan de manteni l'estrumen prouvençau, lou tambourin tant galoï; lis autro, dins li pichòti vilo, acamparan à soun entour li jouve de 13 à 15 an, e i'ensignaran à-n-escriëure e a legi sa lengo proprio.

Li bèlli dono, li gènti damisello que, tant noumbrouso e afougado vènon à la Freirié, qu'aprèngon li moussèu li mai superbe di mèstre de nosto literaturo, lis obro li mai requisto de nòsji grand pouèto, que bresihejon li siàvi roumanso prouvençalo, noun soulamen pèr noste coungoust, mai encaro pèr li dire e li bresiha dins li reünion e fèsto ounte se podon atrouba, pèr faire amira la siavo armounlo di vers pivelaire, l'auto voulado dis idèio, pèr enebria li cor dis escoutaire de l'esperit patriau que ié regouiro.

Acò sara la flamejanto proupagando e l'acioun meravilhoso ! Acò sara pas de semenço jitado au vènt, mai de semenço que toumbaran en terro drudo e que faran d'un cènt.

Noumbrous soun adeja li group que soun vengu à nosto Federaçion, d'autre vendran encaro, que i'a proun plaço au fougau pèr tóuti li fiéu devot de la Prouvènço ; e ma toco sara de cimentar l'unioun de tóuti lis escolo, de tóuti li group afreïra, dins un meme cor, dins un meme amour de la Prouvènço e de sa lengo : es moun espèr, e sara ma joïo e ma fièrta d'agué l'ajudo de tóuti dins aquelo obro patrioutico, car es qu'en faguènt qu'un liame, qu'uno garbo, de tóuti nòstis esperfors, de nòstis espèro, de nosto fe, de noste amour, que nous sara douna

... Sus lis alo

Dc nosto lengo prouvençalo,

à la fin, d'avera la branco dis aucèu !

La dicho dóu president es aclamado e la paraulo es pièi dounado au majourau Chabrand, de Castèu-Reinard, vengu pèr nous pourta lou salut dóu Flourege, d'Avignoun, e que n'avèn couneigu sa vengudo que quand lou secretàri de la Freirié i'a douna la paraulo. Urous sian esta de la presènci dóu valènt majourau à noste asèmpre, que sèmpre la Freirié s'agradara de s'uni de cor emé tóuti li group

autounome e independènt que luchon pèr nòsti dre e pèr la lengo nostro, tout en estènt regretous de noun agué pouscu dins nosto dicho ié traire lou salut degu.

Escouten, aro, l'adrèisso à la Freirié prouvençalo que nous mando lou Flourege avignounen :

Fraire de Prouvènço,

L'Assouciacioun de proupagando felibrenco lou Flourege prouvençau nous a delega pèr pourta vuei à la Freirié prouvençalo lou testimòni de nosto afecioun couralo e de noste coumun ideau.

La bello fèsto de vuei mostro d'un biais esbléugissènt que noun èron foundado li crento d'aquéli qu'anounciavon la mort dóu Felibrige. Es pas un chanjamen d'estatut que pòu chanja lou cor dis ome de la bono ; e se, dins li discussioun pèr fes apassiounado qu'avèn vist se debana, i'agué de trop o de pas proun, es clar coume lou jour que, de tóuti li part, lou bèn de la causo e soun endeveni empuravon soulet li contro-istaire.

Adounc, que tout acò s'apasime e que sus lou record d'aquelo boulegadisso afeciounado s'aubouron li groupamen e li Freirié que serviran de cadre souciau à nosto acioun coumuno.

Acò, l'avès coumprés. A l'aïlat dóu capoulié dóu Felibrige e de tout ço que la Prouvènço comto de siéu valènt, avès ourganisa uno vasto Freirié ounte tóuti li bon voulé e lis afecioun se pos-con libramen douna carriero.

Es tambèn ço qu'avèn vougu faire au Flourege. Pèr precisa nòstis esfors, nous sian douna uno toco essencialo de proupagando, tau que vous lou dira la circulàri que vous comunican vuei ; e, pèr coumença, publican lou pichot *Evangèli Mistralen* que vous recoumandan en tóuti. Avèn vougu, peréu, nous assegura tóuti lis avantage de la lèi de 1901. Nous sian pièi aïha au Felibrige, qu'emé soun estatut novèu, pachejo libramen emé tóuti e asseguro en tóuti li group aïha uno ropresentacioun lèimo dins lis acamp dóu counsèu generau dóu Felibrige.

Sian pèr lou respet de tóuti lis èime e de tóuti lis independènci. Es pèr acò que gardan entiero nosto autounoumlo pèr lou pres-fa que nous entraïs. Mai, se noun sian liga amepistrativamen emé la Freirié, tenèn à dire autamen eici que lou sian en realita de tout cor pèr l'obro coumuno de la recounquisto. Tenèn

à dire autamen que coumtan sus vosto ajudo coume poudès coumta sus la nostro. La majo part de nòsti sòci soun tambèn sòci de la Freirié, e aculiren vòlountié li sòci de la Freirié que bèn voudran presta soun ajudo au Flouregé : « Sian tout d'ami, sian tout de fraire ! » Vaqui nosto coumuno deviso. Vendrés à nòstis acamp coume venèn i vostre. Davans l'embrenigamen que la centralisacioun a coumpli de tóuti lis ourganisme terradouren, la forço de l'assouciacioun e de l'afreiramen pòu souleto nous faire avança vers li recoubranço degudo.

Es pèr acò que lou Flouregé prouvençau nous a manda pèr brinda vuei, à cor dubert, au triounfle de la Freirié prouvençalo.

Se pico di man i paraulo dóu majourau Chabrand, que sian tóuti de founs de soun avejaire. Fuguen tóutis ami, fuguen tóuti fraire ! Lou Felibrige de pas, de franquesso, de freiressio, de bounta, d'amour, fara sèmpe flòri e mourira jamai !

Lou secretàri de la Freirié clamo li noum di sèt dono segnouresso que coumpauson la Court d'amour e que soun :

Dono Hennequin, de Paris ; dono Raimbaud e dono Dechaux, tóuti dos de Marsiho, e tóuti dos, peréu, segnouresso de la Court d'amour di Baus ; dono Patteyn-Bizot, d'Arle ; dono Esclangon, de Touloun ; damisello Ruat, de Marsiho, e damisello Granier, d'à-z-Ais, tóuti dos priéuresso de l'anciano Court d'amour de Signo.

E d'enterin que li sèt segnouresso s'acampon en sesiho pèr chausi la rèino de la Court d'amour, lou secretàri legis lis adesioun e despacho arribado dóu tèms de la dinado e que soun tóuti aculido emé grand entousiasme.

Es la letro que lou baroun Carle de Tourtouloun a mandado au cabiscòu de l'Escolo de Lar :

Gènt e ounoura Cabiscòu,

De tout moun cor voudriéu respondre à l'amistouso rampelado de la Freirié prouvençalo ; mai moun cor materiau, qu'es proun

marrit, noun es dóu meme vejair que l'autre, — lou bon, — e, despièi dous jour, me meno un trin que noun me permès l'espèr de mescla mis aplaudimen à tóuti li que resclantiran en ciéula d'Ais dins lou bèu jour de deman.

Adounc, se noun me vesès au mitan di fraire prouvençau, me plagnirès, moun car president, e sauprès qu'emé vàutri tóuti cride :

Vivo Prouvènço !

Vivo l'Escolo de Lar !

E vivo la Freirié !

Voste ami bèn devot,

TOURTOULON.

La despachio dóu majourau demissiounàri Auzias Jouveau, de Vedenò :

Cantàs : sian tout d'ami ! cantàs : sian tout de fraire !

Reviéudas l'esperanço e couchas lou mau-cor,

Lou bouié canto pas tant que vai mau l'arairé ;

Se canto, es que vai bèn. Siéu emé vous de cor.

Aquelo dóu majourau Vitou Lieutaud, de Voulouno :

Impoussible parti. Regrèt. Vivo la Freirié !

Aquesto de Foussoun, de Tarascoun :

Vivo la Freirié prouvençalo ! siéu emé vàutri de cor.

E pièi, pèr la bono bouco aquelo dóu majourau Pèire Bertas, de Marsiho :

De couar emé vàutri pèr la Respèlido de la Patrio prouvençalo dins la Republico federalo dei coumuno franceso.

Es lou felibre bearnés, lou mèstre en gai-sabé Enri Pellisson, d'Areto, que nous a manda un sounet en puro lengo prouvençalo e que nous crido de liuen :

Vivo la Freirié prouvençalo ! vivo lou Felibrige ! vivo Mistral, e longo-mai !

Es Lucian Duc, de la Freirié, mèstre en gai-sabé peréu, emai sus lou Cartabèu soun noum figure pas, que de Paris nous crido :

Emé vautre siéu de cor. Vivo la Freirié, la vertadièro Freirié

Nous an peréu manda soun salut : lou group felibren dóu Martegue ; la Luseto Martegalo ; J.-B. Michel, A. Autheman, dóu Martegue ; lou group felibren l'Ermitage de Prouvènço ; Francés Pelissier (Jan-lou-Mut), de Draguignan), etc., etc.

Alor, la paraulo es dounado au calogé En Francés Vidal, majourau dóu Felibrige e noste venerable ami :

Bèllei Dono, bèi Coumpan,

En vesènt s'auboura l'ancien cabiscòu, noun aguessiàs eregnènço d'un long discours, quouro va se teni la Court d'amour sestiano. Vous agrade moun brinde, avans que de li aplaudi lei pouèto crespina, cadun dins soun paraulis nadau.

Adès, à la coumuno, lou fièr sucessour au cabiscoulat d'En Norbert Bonafous, Jan-Batisto Gaut, e la Cigalo de Lar, lou car e flame Pau Rouman (un predestina), vous fasié lou tablèu mera-vihous dei parla diferènt de nouesto terro besido, coumpara ei quatre grand dialèite de l'antico Grèço.

Dins esto Ateno dóu Miejour, ounte, après lei diciounàri prouvençau fa pèr Garcin, de Draguignan, Abriéu, de Manosco, Honorat, de Digno — n'en citaren que tres — s'es estampa, li a vint an, *lou Tresor dóu Felibrige*, veritable breviàri de tout escrivan miejournal, aquito qu'es rejoun tout acò béu nous unissènt dins uno armouniouse diversita de lengàgi, ai grand gau de bèure à l'unien, à la coumcòrdi de tóutei lei Felibre, deis Aup à la mar, dóu cap de Prouvènço ei raro de Lengadò...

Dins cinquanto an, urous jouvènt, jouvènto, faguès em'estrambord lou centenàri dóu Roumavàgi dei troubaire, entandóumens lou cinquantenàri de la Freirié Prouvençalo ; venguès mai en farandoulo, emé lei gai tambourinaire, au Roumavàgi artisti, literari, seimprè bèn vist dóu bouen pople de-z-Ais, e nouesto cièula capouliero ague tourna-mai pèr baile de Benjamin Abram, de Jousè Cabassòu.

Entanterin, brinden à la pouèsto, à l'amour !

Li paraulo de l'ancien cabiscòu laren s'acabon au mitan di picamen de man, just coume lou noum de la reïno de la Court d'amour es prouclama e que, superbo dins soun

atrencage arlaten, dono Patteyn-Bizot aparèis, seguido de si dos damisello d'ounour, Dllo de la Rozaie e Viret, emai di sièis felibresso de sa Court : li tambourin ié tocon l'aubado e lou clavaire de la Freirié, acoumpagna de dous tambourinaire, precedissènt lou courtege que se formo, i rode ounte la rèino dèu passa, fai aquesto prouclamacioun :

Fraire felibre e felibresso, bràvi gènt d'à-z-Ais e dis enviroùn, bono salut en tóuti !

Lou president de la Freirié prouvençalo vous mando dire que la rèino, dono Patteyn-Bizot, vai passa, seguido de soun courtege, pèr ana teni Court d'amour.

E vaquí que lou courtege s'avanço soulennamen, emé lou group di tambourinaire en tèsto, e que vai prene plaço sus l'estrado aubourado dins lou bèu pargue di Termo de Sestius, ounte lou pople, lou galant pople d'Ais e li felibre, fugue dins lou grand relarg, fugue souto l'aubriho, soun cacalucha, pèr escouta li bèu disèire que van lucha pèr gagna li joio.

D'enterin que, pèr uno atencioun délicado dis ami, se distribuïs en tóuti un escapouloun dóu *Rousàri d'amour*, dóu president.

Mai li dono de la Court d'amour an pres plaço ; li tambourin ié fan lou salut e lou president fai la crido di courrière, en disènt : vèn au felibre Baussan, de l'Escolo dóu Ventour, e ansin de seguido pèr lis autre luchaire, que soun : Reyne, de l'Escolo de la Mar ; Jousè Fallen, soutocabiscòu di Maren ; J.-B. Menut, de la Targo toulounenco ; de Bernardi, di Troubaire marsihés ; Ginouvès, de la Targo ; A. Richier, de l'Escolo de la Mar e di Troubaire ; S. Amalbert, G. Borel, de l'Escolo de Lar ; Jousè Bourrilly, de l'Escolo Mistralenco ; Teissier, d'Arle ; P. Fontan de l'Escolo de la Targo ; E. Lèbre ; G. Durand, M. Savoye, tóuti dous de l'Escolo de la Crau ; lou Rabaïet e Allavene, de l'Escolo de la Mar ; Brun, de Sant-Gervais (Droumo), e Charloun, dóu Paradóu, dis Escoulan de la Crau.

Lis un dison si trobo, lis autre canton si cansoun, e après cade disèire, li tambourin regalon lis escoutaire d'un moussèu esquist de musiqueto prouvençalo, tóuti lis èr felibren, cadun à soun tour, bresihejon souto lou pàli dis aubre centenàri dóu pargue, e l'on s'lassarié jamai d'escouta, ni d'aplaudi. Pamens, meme li plus siàvi causo, fau que tout ague uno fin, e l'ouro quichant emai la fresquiero dóu vèspre que davalò, nous fan oubligacioun de claure la sesiho literàri. Li dono de la Court d'amour noun pousquènt s'acampa coume èro previst, pèr faire lou classamen de tóuti li pèço e decerni tóuti li pres,, se countènton de teni counsèu pèr ajudica la proumiero joio.

Leissen-lèi delibera e en esperant disen quàuquis-un di flàmi mandadis que ié soun arriba.

Fai gau d'ausi lou sounet de dono M. N. Plagniol, de Nimes, felibresso de la Freirié :

I Baus, i'a Court d'amour, bello e fièro acampado
De noublesso de noum, e dis armo e dis art.
Di Ceveno au Ventour e dóu Rose à la mar,
Li troubaire an cerca la belour increado,

Pièi, van querre la joio en troupo alegourado,
Precedi d'eraud d'armo e de porte-estandard,
Damo, damiselun, gentilome preclar,
S'adraion vers li Baus en drudo cavaucado.

A l'acamp soun vengu, segui dis escoulan
D'à-z-Ais, de Mount-Pelié, li sabènt catedrant,
Jurado pouëtico en gai-sabè, li prèire !

Davans lou pavaïoun, page e damo d'ounour
Fan courtege à la rèino, en gènto Court d'amour,
Qu'intro pèr courouna lou bèn-astu vincèire !

E lou trioulet dóu majourau Chapòli Guillibert, à la rèino de la Court d'amour :

Rèino, vosto auto presidènci
 Baio à la Court la majesta,
 Trelus de pouëtico sciènci,
 Rèino, auto es vos'o presidènci.
 Dins 'quest cenacle de sapiènci,
 D'esperit, de lum, de bèuta,
 Rèino, vosto auto presidènci
 Baio à la Court la majesta.

Mai la deliberacioun es clauso e la rèino, luminoso,
 s'avanço davans lou pople, pèr prouclama lou noum dóu
 vincèire de la proumiero joio, e dis :

« Es lou felibre Fontan, de Touloun, qu'a davera la joio
 emé sa pèço : *l'Amourous di sereno*. »

Uno tambourinado es dounado en ounour dóu gagnaïre,
 que, tout esmougu e tremoulant, mounto sus lou pountin
 e se clino davans la rèino que, gènto e bello, ié pauso la
 courouno sus lou front e ié baio lou poutoun melicous de
 la vitòri.

Ah ! n'i'aguè alor de picamen e de picamen de man,
 d'enterin que li tambourin rounflavon lou cant dóu trioun-
 fle e que li coumpan de la Targo agantavon lou jouve
 Fontan, lou cargavon sus sis espalo, e ié fasien faire lou
 tour de l'assemblado, li Tambourinaire de Mirèio fasènt
 rampèu meravilhousamen.

Em'acò, la sesiho literàri estènt clauso, se nouso uno
 farandoulo espetaclouso, que tóuti li felibre, jouïne e vièi,
 se ié bouton, e la fèsto se claus dins la joio e lou rire.

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

Joio de la Court d'amour de la Freirié

Grand pres : P. Fontan, de la Targo, pèr *l'Amourous di sereno*.

1^e pres : Dr Fallen, de la Mar, *Résureicien*.

2^e pres : L. Amalbert, de Lar, *Pantai* ; Reyne, de la Mar, *Ama*.

3^e pres : Ginouvès, de la Targo, *Pèr un poutoun de la Rèino d'amour* ; Durand, de la Crau, *Evouacioun* ; Savoye, de la Crau, *Vesioun*.

Diplomo d'ounour : De Bernardy, di Troubaire, *Pèr un poutoun de rèino* ; J.-B. Menut, de la Targo, *Salut i segnouresso de la Court d'amour* ; Brun, de Sant-Gervais (Droumo), *I sèt bèuta prouvençalo* ; Lou Rabayet, de la Mar, *Estrambord* ; E. Lèbre, d'Eiguiero, *Cant de l'araire* ; Allavene, de la Mar, *Bonjour, bargiero*.

Foro counours. — Diplomo : E. Baussan, dóu Ventour, *Inns au soulèu* ; G. Borel, de Lar, *I vendemiaire* ; J. Bourrilly, de la Mistralenco, *Terro d'Arle* ; Charloun, de la Crau, *Ma sesido, la Mazurka soute li pin* ; A. Richier, di Troubaire, *l'Oulivié*.

— L'Escolo de la Santo-Baumo, que soute l'aflat de la Freirié Prouvençalo s'es coustituído à Nans (Var) e que comto adeja un trentenau de sòci, dins un de sis acamp d'avoust, a decida de semoundre la presidènci d'ounour de soun group à-n-En Frederi Mistral ; i'an escri la letro que veici :

Car e ilustre mèstre,

Avèn l'ounour e lou plesi de vous faire assaupre que, sus la rampelado de quàuquis afouga prouvençalisto, uno longo tiero de 26 felibre se soun groupa e an coustituí l'Escolo de la Santo-

Baumo, pèr ajuda au mantenemen e à l'espandimen di letro, art e us de la Prouvènço. Pèr coumpli pu facilamen e pu brihantamen nosto toco, nous sian ajoun uno seicien de tambourinaire coumpausado, pèr aro, de quatre artisto enflouca.

Lis umble felibre de la Santo-Baumo, novèu vengu dins la Causo miejournalo, si fan un devé e un plesi de veni vous presenta si saludacioun respetuoso e de paga soun tribut d'amiracioun degu à vòstri cap-d'obro tant presa dis amatour dóu bèu e de l'ideau.

L'Escolo de la Santo-Baumo que porto lou noum di mereviho de Prouvènço, auso, à l'unanimeta de si membre, vous prega d'aceta la presidènci d'ounour de nosto Soucieta literàri e artistico.

Avèn l'espèr, car mèstre, que voudrés bèn agrea nòstri salut courau e respetuous.

Lou Secretàri-Clavaire,
R. VILOGROSO.

Lou Président,
L. JAUFFRET.

En Frederi Mistral a, subran, respoundu i gènt felibre de la Santo-Baumo la galanto letro que seguis :

Maiano, lou 27 d'avoust 1905.

I subre-estant de l'Escolo de la Santo-Baumo,

Grand gau me fai d'aprene qu'i pèd de santo Madaleno flouris un grén dóu Felibrige, e de tout cor reçaupé la presidènci liuencho de vosto Soucieta. Quand Santo-Estello enlusira tóuti li caire de Prouvènço, Prouvènço tournara lou paradis terrèstre.

Amistadousamen.

F. MISTRAL.

— Lou dimenche, 10 de setembre, li sòci de « l'Association littéraire » d'Arle e l'Escolo Mistralenco, que soun coutrio, anèron felibreja i Baus.

Au banquet que seguiguè l'escourregudo, ounte noumbrous èron li felibrejaire, en coumpagno dóu gènt Charloun Riéu, lou cabiscòu de l'Escolo Mistralenco, lou felibre J. Bourrilly, parlè coume seguis :

Adematin fasié tèms clar. L'aureto fresco nous aduguè, nàutri ciéutadin, au pèd d'aquéli colo de miracle. Avèn trepa la ferigoulo, se pòu dire, e n'en sian tóuti reviscoula.

Em'un frejoulun i mesoulo avèn passa au pèd d'aquéli moustre de pèiro que sèmbion garda lou lindau de quauque temple misterious, de quauque tresor jalousamen escoundu. Dison-ti pas que trevo 'quéli roucas estranje, aquéli rouino e lou vièi castelas que degruno, la Cabro d'or, la Cabro enganarello e fouligando que — d'un vanc — lando i pus àuti cimo, quand cresèn de l'avé ! Aquelo Cabro meravilhouso es la que perseguisson nòsti pantai de vido largo, de pur amour, de glòri. Quant de cop dins la vido l'avèn entrevisto e quant de cop nous a escapa ? Pèr iéu vole crèire qu'eici trevo, e bessai avèn turla soun recàti secrèt. E se trevo eicito pus voutentié qu'en liò mai, es que amo li rode vuei desert, ounte liv ome faguèron flòri e fuguèron lou miés engana pèr elo : es qu'èci, soute aquéli clot de badassoun e d'espargoulo, repauson de soun darrié som la pus bello, la pus noblo raço de chivalié e de damo d'amour que lou mounde ague vist flouri. Es que, avans d'èstre la pauro capitalo di courpatas e di langolo, coume dison, desdegnous, li gènt de la plano, — au tèms li Baus fuguèron la clau e l'amiradou de la Prouvènço ; e si prince, quand sus lou plan soute lou castèu, s'espacejavon, — en vesènt talo espendido de terro à perdo de visto, — se coumpren de rèsto que siechon esta mourtalamen ambicious e que se fugon tout entié fisa dins soun Estello, dins aquelo Estello glouriouso, esbrihaudento e soustarello qu'antan menè li Rèi Mage, si rèire-segne-grand vers la Betelèn de touto esperanço. E se coumpren que tant fisançous dins li astre clar de soun destin, — talamen pròchi d'èli i caudo nive d'estiéu, — se coumpren, dise, que l'ague plasegu l'arroganto deviso di barrulaire, di counquistaire de mounde e dis amo perdudo d'inquietudo : *A l'asard !* cridavon, e coume uno raço de lioun davalavon sus la plano. Se manquè d'un rèn que devenguèsson li rèi dóu mounde.

Pamens soun sort èra marca. L'Estello paligné ; tant de glòri s'es foundudo, s'es avanido coume un fum,

E dóu l'anguè la roso es devengudo fèro.

Mai vous demande perdoun, e quasimen anavian faire de flou-soufflo sus li rouino. Noun, acò es trop triste, acò maucoro, e noun sièr de rèn qu'à descouraja.

Avèn aprouficha 'no bello journado e sian countènt coume de roussignòu. La bono cousino de l'ami Courniho nous a remés

l'amo en plaço e sian lèst à faire noste ramage coume l'aucèu dins la fueio.

Vaqui veritablamen uno escourregudo coume se dèvon faire. Achini touto la semana après li chifro, après lis afaire, après lou senòdi ourdinàri que tirasso la vido vidanto, nous es en-de-bon un dimenche, tèms en tèms, de nous ana espaça entre ami, à la bono franqueto, liuen de la vilo, d'escala de colo qu'embaumon, e, à mesuro que s'emplanan au-dessus dis agitacioun e dóu cativié de la baisso, de sèntre lou mounde pus vaste e pus bèu, e mai luminous lou soulèu, e mai sanitous l'èr, e mai tranquilo la pensado. Acò 's uno man de diéu pèr gari de la malandro e de la melancounié.

E bord que l'Assouciacioun Artistico emé l'Escolo Mistralenco se sabon tant bèn afreira, tanl bèn entendre pèr manifesta sa vido en uno tant galanto fèsto — car i'a pas de dire, es uno fèsto que fasèn encuei, e la bono Naturo nous a vougu ajuda — vole felicita li dos soucieta bessouno de soun bon afougamen, e souveta que longo-mai li veguèn, la man dins la man, s'endraia ensèn, siegue au travai pèr lis obro necito, siegue dins la joio coume uei. Ansin, pèr bello flnido, ausse moun vèire e brinde :

A la glòri di Baus e dis enfant di Baus, car lou destin lis a fa dóuminant la pus bello terro dóu mounde, la terro nostro.

Brinde à l'Assouciacioun artistico em' à l'Escolo Mistralenco, à sa vido de tóuti dos que siegue longo e sèmpre enaurado pèr lis àuti e sàni pensado, à sa longo amista, à soun afreiramen.

E brinde, qu'acò 's degu, à noste brave ami Charloun, qu'es aqui sourrisènt dins sa barbo flourido e que, tout moudèste coume lou vesès, es intra vivènt dins la glòri pèr avé ama sa terro de l'amour lou pus pur, lou pus fidèu, lou pus ardènt.

Lis ami qu'aurièn de soubre lou numerò 4 dóu tome I e lou numerò 7 dóu tome X, e que nous n'en voudrien faire douno, nous farièn grand gau, e pèr l'un o l'autre d'aquéli numerò, ié tournaren en guierdoun un eisemplàri de *l'Atlantido*, de Jan Monné.

— Lou felibre E. Baussan, de la Freirié, vèn de faire parèisse, à Veisoun, encò de Celestin Roux : *Lis Espouscado*, pouèsis prouvençalo, libre segound : *Sounet veisounen*, in-8° 92 pajo, vint sòu.

Aquéli *Sounet veisounen* nous an forço agrada e lis avèn legi emé plesi; i'a de tablèu bèn pinta; l'un d'aquéli que nous an lou mai

atriva es aquéu qu'a pèr titre *Lagremo di fru*, que lou dounan pèr
lou regale de nòsti legèire :

Lou soulèu que tremolo es un fièd que petejo
Milo belugo d'or pèr li campas dóu cèu ;
Sus li chaine gigant saludon lis aucèu
E lou nivo s'abraso i colo que couidejo ;

Dins l'oustau, lou fougau trefoulis e flamejo ;
L'ome vai pendoula soun eissado au clavèu ;
La femo fai sa troussou au gara que verdejo,
Lou gars sarro l'estable en poussant lou tassèu ;

La fiho dis iue blu qu'à la frescour courduro
Fai la fougno en vesènt negreja la verduro,
Soun cabas à si pèd plen de figo maduro

Plourant soun mèu goustous au grun emperla d'or.
S'avès d'iue pèr ploura, bèu fru culi dins l'ort,
Me dise que devès agué tambèn un cor.

— Lou 8 d'òutobre, li joue de l'Ermitage de Provence, que soun
ourgano es *La Provence*, an decida de s'afiha à la Freirié prouven-
çalo. Veici coume *La Provence*, dins soun darrièr numerò, fai cou-
nèisse aquelo decisioun à sis ami :

L'Ermitage de Provence a adhérré à la Freirié Prouvençalo, afin
de grossir le nombre des bonnes volontés décentralisatrices en
faveur de la Provence.

L'Ermitage reçoit toutes les adhésions à la Freirié Prouvençalo
et engage tous ses amis à se faire inscrire sans retard.

Li jouvènt de l'Ermitage de Provence soun un vintenau, tóuti
arderous, qu'an baia tout soun cor, tóuti sis entousiasme à la sublimo
e radiouso Prouvenço !

— Li Felibre de la Targo, de Touloun, après li fèsto de la Freirié
prouvençalo dóu 22 òutobre, soun parti d'à-z-Ais triounfalamen acoum-
pagna di Tambourinaire de Mirèio, en menant em' éli lou brave
Charloun, dóu Paradou.

Em' acò, enfin arriba dins la ciéuta toulounenco, se soun entancha d'organisa uno felibrejado e uno vesprado que s'es tengudo lou 25 d'òutobre, à 9 ouro de vèspre, dins lou Saloun-Teatre Foucard, emé lou counours de l'artista-felibre Louis Foucard, de la troupo marsiheso dis artista dóu Saloun-Teatre, de Charloun Riéu, lou pouèto païsan dóu Paradou e di Tambourinaire de Mirèio.

A l'ouro dicho, lou Saloun-Teatre estènt plen coume un iòu, li Tambourinaire de Mirèio an eisecuta magistralamen un moussèu d'ensemble, *Lou revèi dei Tambourinaire*, pèr durbi la sesiho.

Louis Foucard e sa troupo jogon *Marsibo au cabanoun*, un tablèu de mour marsiheso en dous ate, que lou pouèmo e la musico soun dóu felibre Foucard.

Li felibre de l'Escolo de la Targo, cadun à soun tour, vènon pièi regala lou publi de si vers galant e de si galejado riserello, e Charloun Riéu, aclama, canto uno tiero de si cansoun : *Ma Sesido, l'Endourmido, la Maçurka soutu li pin, li Boutèu, Moun bibet de banco, l'Espagnolo* e d'autre, e d'autre, que jamai lis escoutaire agroumandi s'alassarian de l'entendre e de l'aplaudi.

Es pièi mai Louis Foucard e sa troupo que prenon lou le e que jogon uno pèço de Peise, *Lis amour de misè Coutau*, vau-de-vilo en un ate, que tènon li role Louis Foucard, Henriot, Samat, Aillaud e Mmo Aillaud. E pèr claure tout, li felibre an canta la *Coupo santo* de Frederi Mistral, em' acoumpagnamen de tambourin, que lou prougramo, distribui à jabo, Jounavo en entiè pèr afin que lou publi pousquèsse peréu apoundre sa voues à-n-aquelo di felibre.

Vertadieramen acò's esta uno « vihado prouvençalo » meravilhoso e se pòu dire qu'acò 's lou meiour biais de faire de proupagando e d'acioun felibrenco.

Longo-mai li felibre de la Targo tèngon aut e dre lou drapèu e fagon flouri à Touloun la siavo parladuro nostros.

— Urous sian de bèn-astruga un di mai valeros felibre de la proumiero ouro, lou mai arderous óubrié de l'estatut de 1876, lou marquès Cristian de Vilo-Novo d'Esclapoun, que marido sa chato Jano de Vilo-Novo d'Esclapoun emé lou baroun Lucian d'Aubigny. Que Santo Estello expandigue sus li pas di bèu nòvi tóuti li flour de sis orto luminouso, en guierdoun de l'amour que soun paire a pèr Elo e de l'afecioun qu'a bouta à n'espandi dins lou Miejour soun culte sublime.

— Lou 4 d'òutobre, es mort à Paris lou felibre Jan Bayol, senatour di Bouco-dou-Rose, mèmbe de l'Escolo de la Crau, afihado à la Freiriè prouvençalo.

Sis ousèqui se soun celebrado en Eiguiero lou dimenche 8 d'òutobre, e, au noum de la Freirié, lou president En Jan Monné a manda li coundoulenci de tóuti li coumpan à l'Escolo de la Crau, que Jan Bayol n'èro un di mai valènt e di mai afouga soustaire, boutant audessus de tout soun amour de la lengo meiralo e de la Prouvènço.

A sis ousèqui, de noumbrous discours an lausa l'òme eminent que venié de disparèisse, mai peréu li coumpan de la Freirié, amistadous e esmougu, i'an adu sa courouno de pervenco ; Charloun, dóu Paradou, a di de vers sus lou cros, e A. Perret, lou cabiscòu de l'Escolo de la Crau, au noum di felibre d'Eiguiero, a parla coume eiçò :

Davans aquéu cros dubert, l'amo estrassado, lou cor plen de lagremo, vène, au noum de l'Escolo felibrenco de la Crau, adurre à noste valènt baile, En Jan Baiòu, un darrié adiéu.

Tu que cantaves tant la bello Prouvènço e qu'as tengu tant aut lou drapèu de la liberta, te siés sacrificà pèr toun païs.

Pouèto requist, Prouvençau de raço, toun engèni l'avié enaura dins lou trelus de la Republico, ères lou counsouladou e l'ami di pacan.

Quand nous quitères pèr ana planta lou jaloun dóu prougrès dins li sablas de l'Africo, èro pèr espandi la civilisacioun dins un poble primitiéu.

Es alin tant luen que faguères flouta lou drapèu de la França,

*Tu, qu'as travessa la grand' mar,
Qu'as barrula, coume Jan Bart,
Jusqu'à l'autre bout de la terro ;
Tu, qu'as doumta de raço fèro,
E que d'alín tant luen, pamens,
Te souvenguères dóu Deven...*

O Jan Baiòu, d'aperalin noun oublières tis ami : tambèn se souvenèn de tu.

Quand l'acampères d'aquéu long viage, toun cor endihè de bonur quand veguères, à travès noste cèu luminous, pouncheja la cimo bluio dis Aupiho.

Tresanères davans la Crau peirousa, e saludères, dins un es-trambord delirant, la gènto viloto que l'avié vist nèisse.

Counseié generau, puei senatour, ères lou cepoun sus lou quau

poudian coumta, ères la glòri de toun païs, la vilo d'Eiguiero èi fièro de tu.

Adiéu Baiðu ! Li ribo flourido dóu Meirðu, ounte anaves ravasseja ti pouëslo requisto, restaran mudo ; car, la grando amo parlavo i parpaïoun blu que venien sèmpe à toun entour voulastreja.

Lou veiras plus, lou beu soulèu qu'anaves bétre, emé la gènto Muso Acela, long di coulet de la sourço de Gilouso ; mai soun aigo en cascaiant nous redira ti cant agradiéu, ti cant d'amour.

Aro que li darrié rai d'aquéu soulèu prouvençau soun amoussa pèr tu, lou grand astre noun pòu te leva la fre de la mort que jalo toun sang valcrous dins ti veno pestelado.

Avans que sus tu se clave la pèïro de toun cros ;

Avans que rintres dins aquelo terro amigo qu'as tant ama e tant canta,

Reçaup, o Baiðu, touto la recouneissènço di Felibre de l'Escolo de la Crau, dóu pople d'Eiguiero, de la Prouvènço e de la França.

— *La Madaleno*, de J.-M. Beguin, emprimarié E. Imbert, à Grasso, un voulume in-4° de 574 pajo (1), emé de supèrbi gravaduro e de dessin à despart, magnifiqui foutoutipio de tablèu, pinta de man de mèstre pèr l'autour dóu pouèmo.

Aquelo obro majo es un vertadié mounumen auboura à la glòri de Prouvènço e de sa lengo. Vint an de tèms, sèns relàmbi ni mau-cor, lou valènt felibre de santo Madaleno a lucha de cor e d'amo pèr la pouësio, pèr lou pincèu, pèr la proupagando, pèr douna vido à soun pouèmo superbe, que vuci saludan emé respèt e touto l'amiracioun de nosto amo de patrioto.

Li douge cant que fan la courouno trenado en glòri de la grando penitènto se debanon meravilhousamen coume l'aigo lindo d'un clar sourgènt, pèr n'arriba au trioumfle, à l'apouteòsi inmourtalo.

Veici coume se coumpartis aquel inne grandaras e majestous : I. *Magdalun*, Madaleno en bousco dóu bonur. II. *La fèsto*, festin e prepaus sus Jèsus. III. *Gabara*, Madaleno ausis lou segneur sus lou mount Gabara. IV. *Azonoth*, li demoun e sermoun de Jèsus. V. *Belhanio*, penitènci, preïero, travai. VI. *Lazare*, mort e resureicioun de Lazare. VII. *La grando ouncioun*, Judas. VIII. *Me touqués pas*, jour di la-

(1) S'atrovo à la librarie Flammarion, à Marsiho. 25 fr. lou voulume. En Avignoun, vers Dono Roumaniho.

gremo, calvâri. IX. *Sus mar*, la tempèsto, la terro de Prouvènço. X. *En Prouvènço*, espandimen de la fe, Madaleno seguis l'Uvèuno. XI. *La Santo-Baumo*, penitènci, estâsi, mort. XII. *Dins la glòri*, li relicle, etc.

Ço que disian d'aquelo obro, dins noste discours de la Freirié prouvençalo, à-z-Ais, lou 22 d'outobre, en signalant à nòsti coumpan lis obro marcanto de l'annado, lou poudèn redire pèr claure aquest article :

La garbo de l'abat Beguin es coume un bruse redoulènt ounte, abiho atravalido, lou felibre a acampa lou mèu siave, lou mèu divin di flour de la Santo-Baumo, e emé li plour de la Madeleno, si man de pouèto e d'artista an escrincela, an auboura un mounumen luminous à la glòri de Prouvènço, qu'en glourificant la grando pecairis, mostro que l'amour triounflo de tout.

— Li dous tambourinaire, que n'avèn parla, e que fan partido de la musico dóu 141^e, an outengu un sucès fòu, dins li viloto de Sant-Zacharié, Tourve, Brignolo, lou Lu e Lorgue, ounte lou regimen a passa dins l'ate di grândi manobro de setèmbre passa. De councert publi, au son dóu tambourin, an regala lou pople, bonadi la bèn-voulènci dóu courounèu dóu 141^e.

— Uno autro novo que pretèco l'estrumen prouvençau e que fara grand gau is ami de nosto musiqueto naciounalo, es que lou counsèu municipau de Marsiho a decida la creacioun d'uno classo de tambourin à noste Counservatòri e que n'es lou flame tambourinaire Mouren que n'es esta nouma proufessour. Em' un parié mèstre, sian segur que lèu-lèu li joue galoubetaire faran flòri à Marsiho.

— Lou pintre marsihés Antony Regnier, que nosto Prouvènço es soun ispirarello, a leissa soun cor inspira soun pincèu, pèr reproudurre sus la telo uno sceno dóu pouèmo d'*Estello*, de Na Genina Houchart. Avèn vist aquéu tablèu espausa vers lou felibre Castelin, balouard de la Madaleno, 26, à Marsiho, e lou publi i'a fa festo, e li journau, en grand fogo, an autamen tra li lausenjo degudo au pintre emai au pouèto que l'avie ispira.

— A-z-Ais, encò de Nicot, a pareigu *Cor di Vendemiaire*, de G. Borel, de l'Escolo de Lar, qu'avie gagna li joio dóu counours di Felibre de Paris, en 1905. D'aquéu cor, lou felibre G. Borel n'a fa la musico, pèr voues d'ome e de femo (4 pajo grand in-8°).

— Vèn de parèisse, à Vilo-Diéu, encò de Macabet, *Li cant de l'araire*, d'Ougèni Lebre, d'Eiguiero, qu'es lou cansounié di païsan. Aquéu libre dis obro d'ou pouèto Ougèni Lebre, s'es estampa soute l'affat d'ou felibre laren Leoun Eymard, e se n'es fa dos edicioun, l'uno sus papiè de lùssi, à 4 fr., l'autro sus papiè ourdinàri à cinquanto sòu.

— Lou dimenche, 29 d'òutobre, an tengu sa sesiho annalo l'Ate-nèu de Fourcauquié e l'Escolo dis Aup. N'en dounaren lou comte rendu dins lou numerò venènt.

— Dins la *Revue du Sud-Ouest*, numerò de setèmbre, Aimeric de Millières (Sernin Santy) douno dous article, *Au théâtre d'Orange* e *En Avignon*, countant dos esluciado de l'escourregudo cigaliero e felibrenco d'aquest estieu passa.

— Uno pichoto broucaduro, *Cbâteau d'If*, vèn de parèisse à Mar-siho, que M. Peire Lena e dono Roso Lena, en de vers esquist dounon sis impressioun e remèmbre sus lou castèu subre-di. Signalan aquelo oubreto à nòsti legèire, emai fugue escrïcho en francès, amor que lis autour, pouèto dins l'amo e bouscaire d'ideau, soun en trin d'ourganisa de jo flourau, dins lou biais di jo flourau de Clemènço Isau-ro, de Toulouso, ounte lou prouvençau tendrié uno bello plaço. Dounaren lèu-lèu lou prougramo de la proumiero targo, pèr counvida li felibre à davera li joio d'or e d'argènt que saran pendoulado au gaiardet de la *Coupo de Giptis*, qu'es lou noum galant d'ou group que se coustituis e qué Frederi Mistral n'es lou presidènt d'ounour.

— A l'empremarié Lucian Duc, à Paris, vèn de parèisse la bio-bi-bliougrafiò d'En Pau Arene, majourau d'ou Felibre, 8 pajo grand in-8°. Aquelo publicacioun es un tirage à despart de la *Revue Félibréenne*.

— A prepaus de la *Revue Félibréenne*, diren que, vers la fin d'ou mes de desèmbre, s'espèdira is abouna d'aquelo revisto li fascicle soubrant de 1903, un fascicle tenènt l'annado 1904 e un autre pèr l'annado 1905. Ço que mostro qu'emai lou *Cartabèu* n° 3, ague delembrà de la mencionna dins la tiero « Revisto e journau publicant d'article en lengo d'O », aquelo revisto es pas morto, pas mai que la *Rebue de l'Escolo gascouno de Margarilo*, de Nérac, e la *Revue Méridionale*, de Carcassouno, sènso coumta la tiero mai que noumbrouso di jour-nau miejournau qu'enserisson d'article en lengo d'O.

Avèn pas besoun de faire counèisse à nòstis ami que nosto publica-cioun, *lou Felibrige*, es pas morto nimai, emai s'atrove pas dins la tiero dis « Armana, revisto e journau en lengo d'O », que douno lou Cartabèu, car tóuti sabon que dempièi 1887 nosto publicacioun

lucho ardidamen pèr la Causo, e que, dins si dè-e-nòu voulume, gardo religiousamen e piousamen tóuti lis entre-signe vidant de noste sant Felibrige.

Uno outro pichoto oumessioun que relevaren peréu, es aquesto :

A la pajo 55 dóu subre-di Cartabèu, soute lou titre « Lis òurigino de l'Estatut felibren », es di que lou « proujèt d'Estatut » felihren presenta pèr lou Capoulié, counfourmamen à la decisioun counsistourialo presso à Beziés, lou 26 de mai 1902, es esta reproudu *in extenso* pèr la *Terro d'O*, en desèmbre 1902, e dins li *Reclams de Biarn e Gascogne*, dins li proumiè mes de 1903, *sènso menciouna nosto publicacioun*. Or, noste Buletin es esta *lou bèu proumiè* à lou semoundre is ami de la Causo, car l'a douna *in extenso* dins soun nùmerò de novèmbre 1902, e s'atrovo dins lou tome XVI, pajo 113 à 123.

A cadun soun degu, rèn de plus juste !

— Counfourmamen à-n-uno noto enserido dins *lou Cartabèu*, sinalàren l'òublit que s'es fa, dins la tiero di mèstre en Gai Sabé, de :

Dono Anaïs Roumanille, 20 de mai 1877 ;

Lucian Duc, 11 d'avoust 1891 ;

Maurise Raimbault, 26 de juliet 1896 ;

Francès Garbier, 26 de juliet 1896 ;

Albert Honde, 21 de mai 1903.

Dins la tiero di sòci, citaren pas tóuti aquéli que soun esta òublida, que n'i'a mai de *quaranto*, en levant li defunta.

E nous permetren uno remarco, à-n-aquéu prepaus. Perqué se gardarié pas, dins *lou Cartabèu* e dins tóuti li tiero, li noum di defunta pèr sauva la memòri dis ome de la bono qu'an oubra pèr la Causo, en li dounant en eisèmple i jouve, e en li gardant sèmpre coume un testimòni eterne d'afecioun, de veneracioun e de reconneissènço ?

— A l'Espausicioun de Marsiho, que se durbira au mes d'abrièu venènt, lou manteneire Jùli C. Roux a vougu que i'aguèsse un pavaïoun especiau, counsacra à la Prouvènço. Aquéu pavaïoun, que sa coustrucioun coustara trente milo franc, sara auboura sus li plan de M. Senez, caupra un interieur prouvençau emé moble e òujèt ancian, qu'à l'entour ié raïounaran sèt diourama magnifique, que lou travai n'es fisa à sèt artisto prouvençau di mai renoumena. 1. *Marsibo*, M. S. Moutte. 2. *Ais*, M. J. Silbert. 3. *Arle*, lou majourau Valèri Bernard. 4. *Avignoun*, M. Casili. 5. *La Santo-Baumo*, M. Montenard.

6. *Li Baus*, M. Decanis. 7. *Li Martegue*, M. Vivès-Apy. Lou pavaïoun de Prouvènço rapelara, pèr sa coustrucioun, l'estello di sèt rai dóu Felibrige e ié diran : « Lou Mas de Santo-Estello. Es Gustavo Izouard, dóu Cremascle, tant devot i causo e is us de Prouvènço qu'es esta nouma coumessàri d'aquelo partido. Se poudiè pas faire meiouro chausido.

— Emai nous aguèn trouba encartado dins *Prouvènço!* dóu 7 de novèmbre, la circulàri anonciant la publicacioun dóu pichot évangèli mistralen, e veguèn dins *Le Pays provençal* dóu 12 novèmbre, que li *Discours e Dicbo* de Frederi Mistral vènon de parèisse, assaventan lèu-lèu nòsti legèire que lou librihoun s'atrobo en vèndo encò de dono Roumaniho, carriero de Sanr-Agricò, 19, en Avignoun.

— Lou Rabaiet (H. Noël), de Marsiho, s'es entancha de coustituir un groupamen de « l'obro di tradicioun de Prouvènço ». Souvetan bello reüssido à noste brave e afouga counfraire.

— En Avignoun, vers dono Roumanille, vèn de parèisse l'*Armana Prouvençau* « pèr lou bèl an de Diéu 1906, adouba e publica de la man di felibre, an ciquanto-dousen dóu Felibrige », in-16, 112 pajo. S'atrove encò de tóuti li libraire dóu Miejour.

— Vers Celestin Roux, à Veisoun, sevèn d'empremi *La Riboto d'un sòu, conte de ma grand*, coumèdi en tres ate e en vers, seguido de *Peiroun lou racoumoudaire* e de *Miquèu l'estamaire*, novo prouvençalo, de Jòusè Couston, lou felibre mountelen ; in-12, 40 pajo. Li bòni galejado de la coumèdi e li farcejado de l'*Estamaire* e dóu *Racoumoudaire*, faran rire de-segur aquéli que l'obro dóu bon vièi paire Coustoun ié toumbara entre li man.

— *L'Indépendant du Var*, en soun numerò dóu 28 d'òutobre 1905, tèn un article dardaïant, en parla dóu terraire, titoula *La Freiriè Prouvençalo*, que fai counèisse la toco de la Freiriè e douno lou comte rendu de la superbo acampado dóu 22 d'òutobre passa.

— Uno delegacioun dóu coumitat Antòni Magne, de Gèmo, autour de tant e piei mai de coumèdi en nosto lengo, es vengudo prega lou president de la Freiriè prouvençalo de se rèndre à Gèmo, lou dimenche 19 de novèmbre, pèr assista à la representacioun d'uno pèço dóu subre-di poueto, *San-Cristòu au Plan-d'Aup*, pèço que des-e-sèt cop à-de-rèng fuguè representado, i'a vint-cinq an d'acò.

A Gèmo, i'a 'no troupo d'artista amateur que noun soulamen jougaran lis obro d'Antòni Magne, mai encaro *La fauto d'un paire*, e àutri pèço novello.

Lou président de la Freirié prouvençalo, que sa santa i'a pas permès de se rendre à-n-aquelo soulennita, a delega lou souto-cabiscòu de la Mar, lou dèutour Jòusè Falen, d'Aubagno, pèr lou representa.

— L'*Èveil Dracénois*, dins soun numerò dóu 18 de novèmbre, douno uno letro de Mistral au majourau Espariat, sus lou prepaus de sa *Cansoun di manescan*, que vèn de publica, e uno letro prouvençalo de Jan Monné à F. Pelissier (Jan-lou-Mut), l'incitant à travaia à la respelido de l'Escolo felibrenco de Draguignan.

— A Roco-Vaire, au teatre, lou 19 de novèmbre, s'es jouga un vaudevilò prouvençau en un ate entitula *Gigè, chèfe de musico*, qu'es esta forço aplaudì.

— Uno sesiho literàri s'alestis entre quàuqui sòci de la Freirié, pèr èstre dounado dins la salo dis « Escourrèire marsihés », à Marsiho, aqui ié prendran la paraulo e ié cantaran si trobo : lou majourau Espariat, Charloun, dóu Paradou, Amable Richier, damisello Colom-bon, e d'autre, e d'autre.

— Dóu *Rampèu*, tiran aquesto novo :

Lou « Flourege prouvençau » s'es acampa lou dimenche 19 de novèmbre, au « Grand Restaurant d'Avignon », pèr felibreja en famiho.

Tout s'es passa counfourmamen is us felibren. Discours, brinde, cansoun, rèn a manca.

La sesiho es estado gaio, amistouso e freirenalo.

— Atrouvan perèu, encarta dins *lou Rampèu*, n° 37, dóu 27 de novèmbre, l'anóncio de l'espelido dóu *Grand armana de Prouvènço*, que vèn de parèisse à l'emprimarié prouvençalo de Vilo-Diéu (208 pajo grand in-8 sus dos coulouno), e costo 1 franc, e cartouna trento sòu. Per la posto, 1 fr. 50, e cartouna quaranto sòu.

L'Ensignadou se i'atrovo perèu e segur que rèn que de lou legi vous douno la fernetego de croumpa lou *Grand armana de Prouvènço*.

— La *Coupo de Giptis*, jo flourau de Prouvènço, que Mistral n'es lou président d'ounour, semound annalamen sèt joio i literatour francés e prouvençau.

Lou counours dubert pèr 1906 coumpren :

1° Un sonnet francés, sujèt : *Stella Maris*, pres : uno estello de mar en argènt.

2° Un pouèmo francés, sujèt libre, pres . uno coupo d'argènt.

3° Uno idilo en francés, sujet libre, pres : uno branco de courau d'argènt.

4° Uno elegio en francés, sujet libre, pres : uno augo marino d'argènt.

5° Proso franceso, sujet : Estùdi literari sùs la rèino Jano o sus lou rèi Reinié ; pres : uno nau d'argènt.

6° Pouësio, en prouvençau o dins quete dialèite que fugue dóu Miejour de la Franço, sujet impausa : *Noço de Giptis* ; pres : uno cigalo d'argènt.

7° Proso, en prouvençau o dins tout autre dialèite, sujet impausa : *l'arribado di santoun à la crècho* ; pres : branco d'oulivié d'argènt.

Li manuscri, escri sus d'un coustat de la pajo soulamen, devon l'èstre legiblamen, e an de pourta en tèsto lou numerò de seissioun e un epigrâfi o deviso.

Li manuscri, en doublo còpi, saran adreissa à M. Peire Lena, foudadou de « La Coupo de Gyptis », 137, avengudo dóu Pradò, à Marsiho.

Lis envelopo cachetado, pourtant la deviso e tenènt lou noum e la demoro de l'autour, s'espèdiran au meme rode.

Cade manuscri, en dos còpi, aura d'èstre clava dins uno soulo envelopo.

Lou counours sara claus lou 31 de mars 1906.

Li decisioun de la jurado e li joio saran prouclamado dins li premiè jour de jun 1906 e li laureat saran avisa pèr letro.

Tóuti lis entre-signe se podon demanda, 137, avengudo dóu Pradò, que lou prougramo detaia sara espedi en tóuti aquéli que lou demandaran.

— Lou mantenèire J. Bourrilly, cabiscòu de l'Escolo Mistralenco, vèn de faire parèisse, en uno broucaduro de 8 pajo grand in-8, vers Barlatier, à Marsiho, la superbo counferènci : *Langue ou patois*, que faguè lou 20 de setèmbre passa, davans li sòci de l'Escolo subre-dicho.

— Lou cabiscòu Jauffret, de l'Escolo de la Santo-Baumo, nous escrieu :

Siéu urous de pousqué vous dire qu'uno Coumessioun es noumado pèr s'òcupa de l'ourganisacioun dóu Roumavage de la Freirié en 1906. Aquelo coumessioun se metra à la dispausicioun dóu Burèu de la Freirié tre qu'aquesto jujara lou moumen vengu de prepara aquelo grando felibrejado que sara un evenimen pèr Nans.

Ah ! segur que nosto fèsto de la Santo-Baumo e de Nans en 1906 sara noun soulamen un evenimen, mai encaro un triounfle pèr la Prouvènço.

— Lou brave felibre Henri Noël s'es entancha de coustituf uno soucieta de Prouvençau de la bono qu'aurien pèr toco de sauva de la mort li tradicioun prouvençalo. Es uno idèio meravihouso, que flourira, n'en sian segur, car lis amouros di coustumo di rèire soun noumbrous. Adeja n'i'a 'n brave roudelet que se soun rambla à l'entour d'aquelo idèio bello e poudié pas èstre buta pèr un mai devot qu'aquéu qu'a deja publica : *Lou blad de Santo Barbo e lou Calendau*, e que vai, aquest an, douna *lou Gros soupa*, en uno broucaduro que se tirara à tres milo eisemplàri.

Souvetan longo vido à la Soucieta di « Tradicioun de Prouvènço ! »

— *La Province*, de Lucian Duc, numerò de novèmbre, douno : *Un centenaire à célébrer*, article de Pau Risson sus lou prepaus de la celebracioun, à Marsiho, dóu centenàri de la neissènço dóu pouèto marsihès Victor Gelu ; e *Le nouveau Felibrige*, pèr Lucian Duc.

— Aro que sian au tèms que se canto de novè, signalaren aquéli que la librarie Makaïre, à-z-Ais, n'en perseguis la publicacioun : *Les plus anciens Noël provençaux*, counserva à la metropòli d'à-z-Ais, paraulo e musico em' acoumpagnamen de piano o d'orgue, pèr lou canounge Vilo-Vièio ; que la publicacioun se countùnio de-longo pèr serlo e separadamen, à cinq sòu l'eisemplàri. I'a cinquanto-cinq novè de publica.

En Avignoun, se fai peréu uno novo edicioun de *li Nouvè de Peyrol*, emé la musico di mai poupulàri, segui d'uno dougeno de *Nouvè di Rèire*, peréu emé la musico, pèr M. l'abat E. Gonnet. Coustara quaranto sòu lou recuei que tendra 130 à 140 pajo. Se souscriéu à la Grando Empremarié prouvençalo, à Vilo-Diéu, emai vers Mmo Roumanille, en Avignoun (*Lou Clocher provençal*).

— La souscripcioun au *Rousàri d'amour* sara clauso lèu-lèu, que lou libre vai parèisse dins la mesado de desèmbre. Aquéli que l'agradarié d'èstre servi di proumié an que de lou demanda à Pau Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho, qu'es éu que n'es l'editour. Lou pres dóu voulume qu'es aro de 3 fr. (tres franc e douge sòu emé li fres poustau), sara de quatre franc pèr aquéli que noun auran manda sa souscripcioun avans qu'ague pareigu.

— Lou *Picbot Marsihès* dóu 3 de desèmbre nous trais uno novo que marco qu'à Marsiho i'a mai-que-mai d'ome que se boulègon pèr lou sauvamen di tradicioun e de la lengo. Avèn parla de la coustituf

cioun d'uno soucieta di tradicioun prouvençalo, enantido souto l'afflat d'Enri Noël, de la Freirié ; uno outro soucieta, nous dis lou journau, a pres vido souto lou titre *Prouvenço* ! qu'a pèr toco la proupagacioun de la lengo e lou mantenemen di tradicioun.

Lou burèu es coumpausa de MM. L. Falque, president ; Colombon, tresourié ; D. Piazza, secretàri generau ; Alèssi Mouren e Guiot, counseié.

— Li cours de la Faculta di letro reprendran soun envanc à parti dóu 4 desèmbre. Lou majourau L. Constans parlara de la « literaturo mouralo e religiooso, en prouvençau », lou divendre à 4 ouro, à-z-Ais, e lou dijòu à 3 ouro 15 à Marsiho.

— A Vilo-Diéu, a pareigu lou *Cartabèu de Santo-Estello*, numerò 3. 88 pajo in-8.

MORTUORUM

A la coumençanço dóu mes de novèmbre, lou mantenèire Jan-Batisto Moulet a vist mouri soun bèu drole, qu'èro tout l'espèr de soun vieiouenge.

E lou tres de novèmbre, en Avignoun, es morto la chato bello dóu majourau Carle de Gantelmi d'Ille, qu'èro coumtesso de Saqui-sannes.

Plagnen li dòu cousènt de nòsti bràvi coumpan.

VANEGACIOUN

-- Lou felibre Louis Crest demoro à-z-Ais, 11, carriero di Capelié,

— Lou felibre L. Hugues, mèstre d'escolo, à Marsiho, vèn d'estre nouma à La Calado de Sant-Louis (Marsiho) en qualita de direitour.

— Lou majourau En Jan Monné es, aro, 41, rue Thomas, Marsiho.

— Lou felibre Gustavo Reyne demoro 30, carriero Barbaroux, à Marsiho.

— Lou felibre E. Lefèvre, demoro 128, balouard de la Madaleno, à Marsiho.

— Lou felibre Serge Bourreline (Balthazar Bourrelier) es 7, balouard Dugommier, à Marsiho.

— Lou felibre Capitani Audibert, es « Chalet de l'Eucalyptus », carriero Font-Vièio, à-n-Antibo.

— Lou felibre M. Bertrand es à La Kasbah, camin dóu Pichot Juas, Cano.

LENGADÒ

— Avèn reçaupu lou gènt bihetoun que veici :

Moussu e gai Counfraire,

Lou felibre Estièine Del-Mas, de Mount-Pelié, a l'ounour de vous faire assaupre soun maridage embé Madoumaisello Laura Merle, de Nimes.

A Mount-Pelié, lou 11 novèmbre 1905.

« E cantè, gal ! » toun galoi e luminous *cacaraca*, en glòri e lussor de l'Amour, l'éterne soulèu dis amo, lou baume sant de tóuti lis angouisso terrenalo. I'a que l'amour de vrai dins la vido ! quau noun amo noun viéu. Amo, adounc ! amas-vous, o bèu uòvi, e que l'Estello vous enlusicue de si rai d'espèr e de bonur !

Perigord

— Lou 3 de setèmbre, s'es inagura, à Mussidan, lou mounumen que li felibre perigourdin an auboura à la memòri dóu majourau En Aguste Chastanet, soute la presidènci d'ounour dóu majourau En Camiho Chabaneau. Lou pouèto Lucian Paté, delega pèr lou ministre di Bèus-Art, lou prefèt de la Dourdougno, li mèmbe dóu Bournat, emai Jùli Rounjat, delega dóu capoullé dóu Felibrige, arribavon à la coumuno, ounte lou maire de Mussidan ié faguè la bèn-vengudo.

Au banquet, M. Dujaric-Descombes, vice-prèsidènt dóu Bournat, legiguè uno letro de regrèt de Frederi Mistral, que noun avié pouscu se rëndre au counvit, amor de si setanto-cinq an, e uno autro d'En Camiho Chabaneau, que la malautié avié retengu ; se legisson pièi li

telegramo d'Arnavielle, de Pau Marieton, de Jan Carrere, d'Adrian Planté e de Roger Brunel. Jùli Ronjat prounóncio alor un flamejant discours en glòri d'Aguste Chastanet. M. Amadiéu de Lacrouzille enauro en seguito lou païsan miejournau que sara, éu, lou sauvaire de la lengo e de l'amour dóu sôu nadalen.

La taulejado clavado, tóuti se rëndon au rode ounte s'aubouro lou moununien. Lou buste aparéis luminous is iue dóu pople e M. Du-jarric-Descombes n'en fai remesso au maire de Mussidan.

Après quàuqui paraulo de gramaci dóu maire, M. Lucian Paté pren la paraulo e rënd l'óumage degu e soulenne à Chastanet.

Se duerb pièi la court d'amour, que presido Mmo Berton, en cous-tume perigourdin. Uno pèço coumico dóu pouèto Robert Benoit esgaio l'assistènci, e la fèsto se claus, leissant dins l'amo de tóuti un rai luminous de fe dins lou revieüre de la lengo e dins lou triounfle de la raço.

Aquitàni

— Lou 18 de setèmbre, li sòci de l'Escolo Moundino s'acampèron à Sant-Ferriòu. Après la dinado, A. Sourreil prounonciè un discours sus la lengo d'O e lis espèr dóu Felibrige. Prouspèr Estiéu diguè un sounet, e d'autre e d'autre parlèron pièi mai, e se donnè messioum au burèu de l'Escolo Moundino de trata emé lis àutris Escolo de l'en-countrado en visto d'uno Federacioun di group felibren.

— Vai parèisse uno novo edicioun dis *Ouros d'amour*, d'André Sourelh, conte, pouèmo e cansoun, emé la traducioun franceso vis-à-vis.

Aquelo edicioun, aumentado counsiderablamen, es en souscripcioun au pres de 3 franc e mié, i burèu de la *Terro d'Oc*.

— Lou felibre S. Albarel, de l'Escolo Moundino, vèn de faire parèisse, encò de G. Berthoumiéu, à Toulouso, *Margarideto*, coumèdi en tres ate, en vers narbounés, que fuguè courounado dóu pres dóu ministre i Jo flourau de l'Escolo Moundino de 1905. 80 pajo in-8°.

Aquelo coumèdi que retipo, presso sus lou viéu, de sceno dis estudiant mountpelieren, es mai que bèn trenado ; l'acioun i'es vivènto, e l'interès vous pivello enjusqu'au bout, ounte l'amour vrai e pur triounflo. Piçan di man à l'obro dóu felibre S. Albarel e sian segur

que lou jour que sa coumèdi se jougara, sus d'un teatre de Narbouno, lou publi, enchuscla pèr la gràci de Margarideto, picara peréu di man en soun ounour.

— Lou dissate, 14 d'òutobre, la Soucieta di Toulousan de Toulouso a tengu sa sesiho dins l'amfiteatre de la Faculta di letro, carriero Remusat, à Toulouso. Lou majourau En Bacquié-Fonade i'a fa 'no charradisso mai qu'interessanto sus lou vièi Toulouso : « Permenado dins lou quartié di Carme », ounte l'an segui emé grand gau tóuti lis escoutaire.

— A Toulouso em' à Barcilouno, à pareigu *Occitania*, de juliet-aveust de 1905, que se ié legis : *la Serp*, sounet de Prosper Estiéu, *la Tradicion occitana*, Antonin Perbosc ; *l'Antonin Perbosc*, emé soun retra ; *Als Catalans*, A. Perbosc ; *Canson pel Cabalet*, Prospèr Estiéu ; *En la mort del felibre Anfos Tavan*, J. Bastrina ; *Joio de la primo-aubo*, E. Houchart, *Estello*, cant IV ; *Lo Toto de Cauquillon*, E. Aurejac ; *Èspelucage*, Auzias Jouveau ; *A Fèlis Gras*, Auzias Jouveau, e la *Bollegadissa*.

— Lou *Patriote des Pyrénées*, que se publico à Pau, dins soun numerò dóu 29 de jun 1905, en un article *Oloron, les Felibres*, a enaura e fa counèisse à si legèire li felibre e l'Escolo de Gastoun-Febus. Dins soun numerò dóu 30 d'avoust, a fa 'n comte rendu mai que gènt de la felibrejado d'Oulouroun, e dins aquéu dóu 20 d'òutobre, uno pèço esperitalo, dedicado « au pastre d'Oulouroun Entau talhur d'Aulourou », e qu'es signado « lou Talhur de Pau », noum qu'es-cound aquéu dóu mèstre en gai sabé Simin Palay.

— Lou 22 d'òutobre, lou group di felibre de Salies (Bas-Pirenèu) a douna uno sesiho recreativo mai que galanto, escassamen en lengo bearneso, e vès-eici lou prougramo que se i'es debana is aplaudimen de tóuti lis escoutaire :

Proumiero partido : « Lous Gabès de Bigorre », cor dóu Gurmeth ; pouèsio d'al Cartero, A. Douspau ; « lous Espardagnayres, cor dóu Gurmeth ; « la Salierote », debis, Y.-B. de Case ; « Gaulouse pastourèle, Ch. de Clèdes ; « lou Bounet de Catherine », Yanote, « Berryaguère », La Russo ; « la Cante de l'Oubré, cor dóu Gurmeth.

Segoundo partido : *Charpic, o lou marit yalous*, coumèdi en un ate e tres tablèu, de Titou de Bergeras, avoucat, deputa de Salies à la Counvencioun.

BEARN E GASCOUGNO

— Li 27 e 28 d'avoust, li felibre de l'Escolo de Gastoun-Febus an tengu soun acampado soulénno en vilo d'Oulouroun.

Lou 27, li coumessioun diverso s'acampèron e l'obro se faguè largo e bello. E pièi, sus li vuech ouro e miejo de vèspre, dins la superbe salo dóu restaurant Moura, se durbiguè, davans un pople noumbrous, afouga e simpati, la « grane serade ».

Oulouroun, qu'es lou « peys de las cante », n'en fai la provo en faguènt ausi dos soucieta couralo dóu país, l'*Harmonie* mestrejado pèr M. Tora, e la *Lyre Samaritaine*, que bailejo M. Crespau, dins uno mescladisso mai que flamo de cansoun bearneso. Simin Palay e si coumpan jogon pièi *Mescli*, un dramo de sa coumpausicioun, tira de l'istòri de Bigorro, e que la mantenènço de Prouvènço a agu l'ur de courouna dins lou tèms que Marto fielavo. E n'es esta justici li pica-men de man e li rampèu qu'an aclama l'autour. S'es countunia la sesiho pèr lou *Francbiman*, pèço galejarello peréu de Simin Palay, qu'a fa prouado de rire.

Lou *Gurmetb*, qu'es uno soucieta couralo felibrenco, a canta pièi lous *Piquetals*, la *Cante de l'Oubré*, lous *Espardagnayres* e lous *Gabes de Bigorre*.

E enfin, pèr clava se dounè *Charpic*, un vau-de-vilo salesian, que boutè la joio sus tóuti li caro.

Lendeman, à vuech ouro, lou municipe e lou burèu de l'Escolo soun à la garo pèr espera li felibre. L'*Harmonie* saludo lis arribant e lou courtege vai vers lou Marcadet, ounte se dèu teni court d'amaur.

Tóuti an pres plaço, la musico a fa rounfla li cant dóu terraire. Lou maire, lou mège Casamayor, saludo li felibre; En Planté ié respond e, sus la fin de sa dicho, s'adreissant au nouveau majourau Lalanne, fai soun eloge e, pèr uno atencioun delicado, ié fai remesso, au noum de l'Escolo, de la cigalo d'or majouralenco. Lalanne, esmougu. ié trais un gramaci vibrant.

Simin Palay fai lou raport sus li Jo flourau, e M. Bourciez, aquéu dóu counours dis Escolo. Se baion li joio e pièi l'abat Daugè dis sa pèço *Aulourou*, mai qu'aplaudido, e mai qu'aplaudido peréu es aquelo dóu mèstre en gai-sabè E. Pellisson, que canto la glòri de Lespy. Saviè de Cardailhac mando un salut à Camelat, d'àutri sòci dison de

vers, e se lèvo sesiho après un discours gascon sus *lou Felibrige* d'ou liò-tenènt Dufaurest, d'ou 18^e regimen de ligno.

A-n-uno ouro, s'entaulon li felibre vers Moura. Lou Gurmeth regalo li dinaire e, au mitan d'ou repas, Simin Palay entouno lou superbe *Cante d'Aulourou*, d'Enri Pellissoun, que se canto sus l'èr d'*Aqueros mountinos*, de Gastoun Febus :

Beu cop de flahute !
Trùque tambouri !
Cade bouts reprèngue
Aqueste refri,
Permou de la laengue
Qui nou déu mouri !

A la desservo, lou president A Planté fai un discours enaurant. M. lou maire mando l'oumage de soun amiracioun au grand mèstre Frederi Mistral, is aclamacioun de t'outi li taulejaire. Parlon pièi o canton Savié de Cardaillac, Aguste Laborde, Milia, l'abat Daugé, Aguste Peyre, Le Tourtrais, Bergez, Albert Despaux, Leon Berard, e la fèsto se claus après la chausido de Mount-de-Marsan pèr iè teni l'acampado de 1906.

Veici lou paumarès di Jo flourau d'Oulouroun :

Pouèsio. — Medaio de vermèi : M. Tastet, pèr *La bèts d'ou pignada e l'Agulhade* ; viscomte de Brescon, pèr *Lous praubes*.

Medaio d'argènt : MM. Laborde, pèr *La bouts de Peyrecor* ; Béziade e Laborde, pèr *Salut aux ganyous escouliès de Gastoun-Febus* ; Ougèni Palay, pèr *Lou roundu redoubat* ; Peire Labastie, pèr *la Reyne Becoclette* ; abat Benture, pèr *Tres pams de bite* ; abat Lamarque, pèr *U brespau de julbet* ; Marius Fontan, pèr *Aygat* ; Armand Lamothe, pèr *Printièms gascon*.

Medaio de brounze : MM. Leoun Arrix, pèr *Retour d'ou printièms* ; Petit Berthoumiu, pèr *lou Marti pesquè* ; Barros, pèr *la Baque brell* ; Laquet, pèr *Javoiè e lou Mount Bidat*.

Mencioun d'ounour : MM. Casaët, pèr *la Gasconbe* ; Grezet, pèr *Lous pecats capitaux*.

Proso. — Medaio de vermèi : M. l'abat Badiole.

Medaio d'argènt ex æquo : MM. P. Lample, pèr *Ere estatue de Sant-Grat*, e Bienabe, pèr *Sante Madeleine e las tres proprietats*.

Mencioun : MM. Henrique-Plach, pèr *Xoeyt blanco* ; Labastie, pèr *Poulets e chapeüs* ; Eygun, *Lous dus mounyes*.

Linguistico. — Medalo d'argènt : M. l'abat Badiole.

Istòri e erudicioun. — Pres d'ounour de l'Escolo Gastoun-Fehus, grando medaio de vermèi : M. Louis Batcave.

Grand pres d'ounour de la vilo d'Oulouroun, courouno d'argènt au principau laureat dóu counours de 1905 : M. Tastet.

— Lou 13 de setembre, « l'Escolo d'eras Pireneus », afihado à la Federacioun dis Escolo oucitane, a tengu soun assemblado generalo à Sant-Gaudens. Se i'es felibreja autamen en ounour de la terro meiralo e uno sesio literari ounte tóuti li sóci soun vengu dire de vers o de cansoun a clava aquelo proumiero acampado.

— *La Rebuo de l'Escolo gascouno* de Marguerito, dinsoun numerò 28, nous douno lou comte rendu de la fèsto felibrenco qu'a celebrado à Nerac lou 10 de setembre, sus l'estiganço de courouna li gagnaïre di joio de si Jo flourau de 1905. Sieissanto felibre gascouno avien respoundu au rampèu. La taulejado s'es clavado pèr de discours, de cansoun, de mounoulogue, de rire luminous e subre-tout pèr lou cant de l'Escolo, qu'es dóu felibre Tozy.

Souto lis ouchage de La Garenno se duerbon pièi li Jo flourau. La musico dis « *Enfant de Nerac* » coumenço pèr un alegro superbe. Lou cabiscòu enauro lou Felibrige ; lou rapourtaire fai lou raport dóu counours ; li joio e diploma soun decerni, e, lou vèspre, uno pèço gascouno se jougavo au teatre ounte tout Nerac avié courregu pèr aplaudi li felibre.

Vejo eici lou paumarés di Jo flourau :

Pèr la pouèsio d'O, de margarideto d'argènt soun decernido à MM. M. Joret, Jùli Malere, Ismaël Castel, Valery Billou, e tourna-mai à M. Joret.

De diploma soun atribuf à l'« *Ermito de Fumel* », à MM. Louis Arnal, Enri Martel, Robert Benoit, Pau Varen, Millo Margarido Navarre, MM. Francés Dageilh, F. Pomès, Mmo Antonia Gouyer e M. C. Labeyrie.

Pèr la prosa d'O, un diploma es vengu au felibre E. Martel, de Castèu-Reinard-de-Prouvènço.

— Lou proumiè dis armana que nous es arriba pèr l'an que vèn es l'*Armanac deu bou Biarnés e deu franc Gascon enta 1906*, qu'a fa riseto sus la coumençanço de setembre, e que nous presènto, brave e gènt, de conte, de galejado e de poulit vers.

Entre-autre : *La maria-cbourre e lou loup*, dóu majourau Miquèu de Camelat ; *Malaye*, d'E. Pellisson ; *Aoust*, d'A. Lacaze ; *lou Biarn de d'autre cops ou brès de la Bite*, de Labaig-Langlade ; *la canto dòu bouè*, paraulo de Simin Palay, musico de Mole ; *l'Ardit esparagnat*, d'Isidor Salles, etc., etc., emé de prouvèrbi, de gravaduro, d'entre-signe pèr li semènço e li marcat, etc., etc.

— A Sant-Gaudens, vers Abadie, *Era bouts dera mountanbo*, n° 5 e 6, dounant lou conte rendu entié de la proumiero felibrejado e assemblado generalo de l'Escolo di Pirenèu, lou 13 de setembre 1905.

A-n-aquelo acampado se i'es vouta lis estat definitiéu de la Sou-cieta ; e lou burèu definitiéu nouma pèr un an, li felibre se van entaula encò de mèste Blanchard, e après li brinde e discours en flamo lengo gascouno, li sòci se rëndon dins la grand salo de la coumuno, ounte, après quàuqui mot de M. Bardiés, president, la paraulo es dounado à M. B. Sarrieu, que fai uno counferènci sus la lengo d'O e lou Felibrige coumingés, qu'es aplaudido mai-que mai.

M. Bardiés trais si coumplimen au counferencié e n'es pièi lou felibre abat Castet que pren lou le, en dous conte gascoun : *Randolo e Raticauda e Eras Abelbos*. Teulié dis un sounet, *La sourço*, e uno fablo, *lou gat e lou pinsou*. M. B. Sarriéu apound un tros d'un pouèmo epi gascoun.

La fèsto s'es clavado en leissant au burèu generau lou siuen de marca lou rode ounte se fara la fèsto de l'an que vèn.

— Lou 18 d'avoust es morto en Arrens (Aut-Pirenèu), la gènto Belino, la chatouno escarido dóu majourau En Miquèu de Camelat, que nous a fa counèisse l'estras de soun amo descounsoulado pèr aquest assabé :

Lou Miquèu de Camelat e la soue Moulhè qu'an la doulou d'anouncia la mourt de la loue hilhote

BELINE-YOANE-MARIE,

aperade tau cèu dens la soue septau anade.

Diu que l'aye arcoelhude !

Segur que Santo Estello es vengudo à l'endavans d'aquelo blanco e puro armeto pèr la mena, radiouso, dins soun palais trelusènt.

CATALOUGNO

— Pèr rëndre oumage au grand pouèto catalan En Jacinto Verdaguer, la librarie *scientífico-literàri* a entrepré la publicacioun dis obro

dou sublime cantaire, acampado e anoutado emé grand siuen, que n'i'a quàuquís uno adeja que l'edicioun es agoutado e qu'es plus pousible de lis agué. Lou proumié voulume publica, d'aperaqui 500 pajo, caup lis obro coumplèto seguènto : *Idilis y cants mistichs, Caritat, Llegendàri, Cançons y odes de Montserrat, e Passiò de Nostre-Senyor Iesucrist*.

— En Barcilouno, vèn de vèire lum un libre de conte entitoula *Contes populars gascons*, pèr Antounin Perbosc e revira en catalan pèr En Miquel Ventura y Balanya, voulume proumié de la bibliotèco « Foch Nou ».

La Devantera, que presènto aquelo obro à si legèire, apound :

Touto aquelo candour pivelairo de l'innoncènço enfantino, tout aquel estile linde e esmouvènt que carateriso nòsti conte poupulàri, trespiron artisticamen dins l'obro que nous oucupo...

E plus liuen :

De biaís que emai fugue questiouun de folk-lore gascouun, es de conte majamen interessant e digne d'èstre proupaga entre lis enfant de Catalougno, noun soulamen pèr la toco mouralo que tènon, mai encaro pèr ço que soun marca d'un sagèu poupulàri bèn nostre.

A Pareigu :

— A Loundro, encò de Rivingtons, *Old Provence*, by Theodore Andrea Cook, 2 voul. in-8 ilustra. Noumbróusi citacioun di pouèmo mistralen.

— A Milan, encò di *fratelli Treves*, editour, *Mirella*, « poema di Federico Mistral, traduzione di Mario Chini ». Elzevir de 206 pajo, edicioun de grand lùssi, emé retra de Mistral e de Mirèio.

— A Verouno, vers Drucker, *Manucletto provençale pèr uso degli alunni delle facoltà di lettere*, segoundo edicioun, 1905, in-12, XII-548 pajo.

— A Castèu-Reinard de Prouvènço, *Viveto*, pèço dramatico en 4 ate, en proso, dou majourau Marius Chabrand, 1905, in-32, 112 pajo.

— A Roudez, vers la véuso Verenque, *Peyroutou e Margarido*, pastouralo, in 8, 24 pajo, emé la musico, obro de Arthemond Durand. Dès sòu.

— A Marsiho, vers Ruat, un *Escapouloun* dóu *Rousàri d'Amour*, de Jau Monné, 4 pajo in-8.

— A Marsiho, vers Barlatier, *Mistral et son œuvre*, la luminoso e magnifico counferènci tacho à l'Espausicioun universal de Liege, lou 17 de juliet passa, pèr lou majourau L. Constans, proufessour à l'Universita d'Ais-Marsiho, carga d'un cours de lengo e de literaturo prouvençalo. L'obro mistralenco es espannido dins aquelo charradissò emé tout l'amour d'un cor devot au mèstre qu'encarno dins soun amo, meraviousamen, l'engèni prouvençau. 57 pajo grand in-8.

Aquéli que sarien gaujous de legi l'obro dóu valènt counferencié l'atrouvaran vers Mnio Roumaniho, en Avignoun, au pres de quaranto sòu, que n'a tout just que quàuquis eisemplàri à la dispausicioun dis ami de la Causo.

— A-z-Ais, dins *l'Echo des Bouches-du-Rhône* dóu 24 de setèmbre, un article valènt dóu majourau En Chapòli Guilibert, *Bretagne et Provence*, sus lou prepaus de la « Fête des fleurs d'ajonc à Pont-Aven » e dounant lou flame e dardaïant brinde dóu counseié-generau, marqués de Bremond d'Ars, membre courrespoundènt de l'Acadèmi d'Ais, que soun noum fai autourita entre li descentralisaire prouvincialisto, e que sèmpre es en aio pèr sarra lou nous d'unioun e de freireneta entre li Bretoun e li Prouvençau.

— A-z-Ais, dins *la Provence nouvelle* dóu darrié dissate d'òutobre, un article groutesc e proun niais sus l'acamp de la Freirié dóu 22 d'òutobre, que soun direitour a pas pouscu digeri que noun l'agon counvida à la dinado.

— *Del pioch de Sant-Loup al pioch de Sant-Clar*, es uno galanto tiero de galejado en proso, que gagnè la medaïo d'or au counours de la Soucieta di lengo roumano, e que soun atour, lou majourau cetòri En G. Thérond n'alestis la publicacioun. L'obro es en souscripcioun, au pres de quaranto sòu, vers l'atour, 8, carriero dis Hôtes, à Ceto.

— Noumbrous soun li journau qu'an parla de l'acamp dóu 22 d'òutobre de la Freirié. Citaren lou *Clocher provençal*, *Prouvenço*, lou *Gau*, lou *Petit Marseillais*, la *Provence*, lou *Soleil du Midi*, etc., etc.

Avis

En estènt que la Freirié Prouvençalo es definitivamen coustitüido, es mestié que faguèn li fourmalita vougudo, en counfourmita de la lèi de 1901. Pèr acò, es necite que lis Escolo e group afiha à la Freirié, e aquéli que l'agradarié de se i'afiha, nous fagon counèisse lou mai lèu poussible, la dato dóu depost de sa demando à la prefeturo de soun despartamen, o à la soute-prefeturo, l'endico dóu numerò dóu journau óuficiau de la Republico pourtant ensercioun de sa demando, e uno deliberacioun de l'Escolo o dóu group pourtant adesioun à la Freirié. Aquélis entre-signe an d'èstre manda au presidènt de la Freirié, 41, *carriero Thomas, à Marsiho*.

Sarié en de-bon que li felibre mantenèire isoula se groupèsson cadun à l'Escolo que s'atrovo la mai vesino de sa residènci. Sarié lou mejan d'èstre sèmpre uni em' aquéli que lou meme amour lis enfioco.

E dins lou cas que l'agradarié de resta libre e independènt, res lis empacho de douna soun adesioun à la Freirié à titre individuu e de jouï pèr ansin de tóuti li publicacioun e comunicacioun de la Freirié.

Se coumprendra de soubro que lis ancian mantenèire que voudran pas faire adesioun dirèito à la Freirié, la Freirié, de soun caire, se creira pas dins l'obligacioun de li counsidera coume fasènt partido de dre de la Federacioun felibrenco de Prouvènço, que lou liame que li ligavo à l'anciano Mantenènço prouvençalo es rout de-founs.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

ROUSÀRI D'AMOUR de Jan Monné

Letro de Frederi Mistral à Jan Monné, sus lou prepaus de la publicacioun de soun libre : *Rousàri d'amour*, que vèn de parèisse encò de l'editour marsihés P. Ruat. (1)

Maiano, 3 de janviè 1906.

Moun bon Monné,

*En degrunant lou capelet de perlo claro, qu'as nouma :
Rousàri d'amour, e qu'es oubra dins uno forno fino e puro,
m'es vengu tout-d'un-tèms en tèsto e me revèn sounto la plumo
ço que Dante nous dis d'ou troubaire Arnaud Daniel :*

Fu miglior fabbro del parlar materno. (2)

*Degun a, miès que tu, sesi e emplega la veritablo sciènci
d'aquelo lengo felibrenco qu'espeliguè à Font-Segugno sounto
l'afiat de Santo Estello, — e m'es de bon de te l'escrièure
en te bèn-astrugant*

Amistadousamen.

F. MISTRAL.

(1) Pau Ruat, editour, 54, carriero Paradis, Marsiho. Pres : 3 fr. 50, franco 4 fr.

(2) Veici lou passage de la *Divina Commedia* que se l'atrobo lou vers cita pèr Mistral :

Rousàri d'amour

*Em' acò, quand lou tèms s'ensournis sus ma tèsto,
Desgrune li gran pur d'aquest Rousàri sant,
E n'ausisse dins ièu, coume un inne de fèsto,
Que de sa frescour siaro apasimo moun sang,
E que, sus li rountau de ma vido neblado,
Fai giscla li diamant de si noto estelado.*

Jan MONNÉ.

Bèn que fugue mal-eisa de poutouna la gènto chato vierginello soutu lis iue jalous de soun paire, e subre-tout dins soun oustau, nous fai grand gau de parla eici meme dóu *Rousàri d'amour*, qu'es coume l'enfant escari « e lou sang e la vido » de Jan Monné, pouèto esquist, que la Muso un jour poutounè sus lou front, coume l'a escri en uno pouèsio pleno de remembranço. (1)

Aquéu libre, adounc, es lou libre de touto uno vido... uno eisistènci de pouèto se i'es enclauso, emé, jour pèr

*O frate, disse, questi cò' io ti scerno
Col dito, e addito uno spírto innançi,
Fu miglior fabbro del parlar materno.
Versi d'amore e prose di romanzi...*

(Purgatòri, XXVIⁿ cant, vers 115 à 118).

Lou Maren Astier, que legis Dante à libre dubert, a bèn vougu revira pèr nautre, coume eiçò, lou passage ounte es questioun d'Arnaud Daniel :

« Aquéu que t'ensigne emé lou det, aqui, davans nautre, — e ié mostro un esprit — fuguè lou meiour artisan de sa lengo meiralo (lou prouvençau), car ansin que lou fabre douno au ferre brut uno formo artistico, ansin Arnaud sachè alisca lou lengage de sis àvi, e se distinguè dins la pouèsio amourouso... »

(1) *Remèmbre*, Grand Armana de Prouvènço, p. 79.

jour, la noutacioun pouëtico, primo e sincèro de si joïo e de si doulour. Es uno amo que se ié desvêlo, que se ié raconte ; es un cor que se ié liéuro, esmougu e adourable d'abandoun... Lou sentimen dóu Bèu es lou fiéu d'or sutiéu que ligo entre éli aquéli diferènt sounet, coume uno garbo de flour campèstro emperlado d'eigagno artistamen groupado e que ligo tout-bèu-just un péu d'erbo.

De cop que i'a, lou pouèto es urous. L'Estello simboullico dóu Felibre beluguejo dins lou cèu clar. Vai vers soun dardai. Soun camin es clafi, apaia de rosò : e sourris ! Mai, de fes que i'a peréu — bèn souvènt, se pòu dire — tout s'ensournis : e plouro ! Em' acò, noun soubro alor que lis espino ounte lou cor dóu pouèto, voulduptuousamen, s'ensaunousis coume à plesi, en remembranço... e l'on sarié mau-segur de dire se soun li joïo o li doulour amourouso que i'an derraba si plus bèu, si mai vivènt e embriagant bram d'amour...

Moun cor, moun paure cor que bramo...

Bram d'amour ! Nous perdounaran l'ardidesso d'aquéu mot qu'es bèn, vertadieramen, lou terme que counvèn i cènt-cinquanto sounet qu'enclaus, dins soun esclin superbe, lou *Rousàri d'amour*, que cade gran se desgruno i det pious de l'autour coume uno saludacioun pagano à l'Amour, e que cade desen es un inne en l'ounour sèmpre de l'Amour e de la puro Bèuta !

Li jouvencèu e jouvencello de Prouvènço, lis amant, de long d'aquéu Rousàri, pourran, enamoura, destrena sis entousiasme : e aquéli qu'an passa lou *mezzo del camine*, coume dis Dante, noun lou legiran sènsò ressuscita de si car souveni — flour dóu passat iuei souto la nèu — e re-viéuran de dous istant rèn que pèr la magico evouacioun di vers.

D'aquéu tablèu parfèt, mai de-longo chanjadis, de la vido : sourrire e lagremo, triounfle e desilusioun, es tirado lougicamen la divisioun en tres tiero dóu *Rousàri d'amour* :

Alegresso, Douleur, Esblèugimen, à l'imitacioun d'ou *Canzonieri* de Petrarco e de la *Miòugrano entre-duberto* de T. Aubanel, en quau Jan Monné dedico : *Lou Ban*, un bon sounet de soun *Rousàri*.

I

Veici la primo-aubo blanquinello e arc-de-sedenco de l'Amour :

De ti poutoun ma bouco es prefumado...

De rire respondon i rire. De poutoun douna e rendu canton sus li bouco amado. Li prat soun enmargaia de floureto. E li bouissoun, perçu en flour, trefoulisson de bresihage e de brut d'alo. L'aire es embauma :

Abriët es vengu : dins cado sebisso

Soun rai espelis flour, joio e cansoun...

Lis auceloun gai poplon li bouissoun

E l'aire bruis de sa charradisso.

Remarcas coume lou pouëto celèbro la joio de viéure dins *Musico siavo* : la counquisto de sa bèn-amado, qu'a-dorno de tóuti li pivelage d'ou printèms, dins : *Premiè Bais*. Lou bonur de viéure en amant ; la plenour di desiranço coumplido ; la passioun ardènto qu'enfioco tout èstre joue, soun magnificamen pintado, en un soulet vers pèr fes, dins aquelo proumiero partido d'ou *Rousàri d'amour*, ounte tout dardaio d'alegresso !

Dins lou mole restré d'ou sounet, Jan Monné a lou gäubi de pinta de làrgui fresco campèstro e de sceno pretoucanto d'umano tendresso. Sa Muso se sadoulo de souleiado autant que de... poutoun. La bello naturo prouvençalo se mesclo, s'entre-croso, s'ennego « sènso cavihage », coume d'esperelo, à si sentimen, en coumunioun. Elo se marido em' èli, ié sièr de founs idealamen vergelian (1) e d'aquí vèn l'innou-

(1) Veire *Dratiou escoundu, Poutoun, Meissoun e Vendémio, Voues enauranto, Souleiado, Dourmido, Suavitas, Davans la Mar, Perlo d'amour, Prouvenço*.

cènci e la frescour, l'ingenueta e la candour di pouèsio de Jan Monné, ounte tout, pamens, n'es qu'amour, bais e douço enliassado.

Vous cresès dins uno orto d'ielì, courba subran souto la folo brassado de dous cor jouve e superbe.!

II

Aro, lou printèms pòu larga sis inne e si prefum au ventoulet que passo : pèr de mai bèn-astira soun sis encantamen flouri... La mort de soun escarido a enfiouca, prefouns, dins lou cor barbelant de l'amant, lis àrpio agudo de la Douleur :

*De soulèu lis alabreno
Se sadoulon dins li flour ;
La joio abouco la reno,
E l'espèr seco li plour.*

*Iéu, d'aquéli dardaiado
Floucado de pantai d'or,
N'en toumbo ges sus moun cor,*

*Car tóuti li puntaïado
De moun cor, chaplado à tros,
Soun barrado dins un cros !*

L'on pòu pas legi aquèsti vers tendramen entristesi sènso èstre pougnegu de la memo angouisso. Coume aqui se vèi claramen que lou tèmo dóu pouèto, es éu-meme ! Certo, Jan Monné es un grand lirique ; soun lirisme amoureux desbordo en sinfounio, en sensacioun, en image, subre-tout dins aquelelo partido dóu *Rousàri*, ounte l'autoubiografio es mai paupablo. Mai, au contro de proun pouèto prouvençau, noste autour a pa 'scarlimpa li mountagno pèr traire sa douleur bramanto à l'ourizount, emé de gest d'atour ; es pas nimai ana clama l'amaresso de soun cor long di ribeirés sènso ecò. Es dins lou silènci amistadous di car relicle de sa pauro morto que s'endouliho de remembranço :

*S'à-n-Elo van touti mi revacioun,
 E mis espèro, e moun adouracioun,
 E se moun èstre es siéu emai moun amo,
 De pòu qu'un niéu, de moun amour escrèt,
 Vèngue nebla la siavo e casto flamo,
 Ai dins moun cor clavela moun secrèt.*

E, dins lou sounet titula : *Sus li piado dóu grand mèstre d'amonr*, dis peréu :

*D'escoundoun, dins mi vers l'enaure, sèns temour,
 En n'aguènt que sis iue pèr soulo regalido.*

Aquelo « entimeta » es coume la pudour de soun amour. Nous vau li tèmo famihié e evocatour de si pouèsio descriptivo. (1) Es tout de fini pinturo encadrado dins l'engarlandamen de sa doulour o de soun alegresso.

Li lagremo dóu pouèto se soun tremudado en gran de diamant, e sus milo facièto egalamen dardaion, sertido dins lis escrincladuro dóu *Rousàri d'amour* :

*Es lou fiò que me crèmo...
 L'eigagno e li lagremo
 Soun li perlo d'Amour !*

III

L'espèr briho coume uno luseto dins la niue :

*L'Autouno, aro, pòu veni ;
 Zòu ! que boufe la cisampo !
 Li rigno an plus ges de pampo
 E li bèu jour soun fini...*

*Dóu Passat vers l'Aveni,
 Quand moun pantaiage lampo,
 Dins iéu, lou prefum s'acampo
 De la flour dóu souveni !*

(1) Vèire : *Après soulèu tremount, Desbord, Un retra, A-n-uno qu' retrais Clemènço, li Gabian, lis Espino, Spès, Autouno, Cor bleas* (qu'es dedica à noste ami J. Chevalier), *Mau-dourmè, A ma mignoto amalautido, A ma migo morto.*

*Ah ! podon li vènt bramair
Acarnassi, nuech e jour,
Assauta moun cor amaire...*

*Is aurasso, e pèr toujour,
Moun cor a barra sa porto...
L'aubre a ges de fueio morto !...*

Ansin lou pouèto a soun refuge dins lou souveni : i'atrobo lou soulas de si peno. D'aqui tiro l'esbléugimen que crèmo de si fiò lou darrié libre dóu *Rousàri*. Aquelo *Entrelusido*

*Qu'amount resplendis, coume uno uiaussado,
Estrassant e nèblo, e brèino, e brumour,
Pèr nous espousca si raïoun d'amour,*

noun ié pòu faire delembra la caro morto que Jan Monné noumo l'*Astre dóu pouèto*, l'astre esbléugissènt que si rai vejon noun l'oublit, mai l'esperanço apasimanto : « Pour « celui qui pleure et qui aime, en haut, dans le ciel bleu, « Dieu se plaît à placer un de ces astres — qui jettent sur « l'existence un rayon de poésie... » coume l'escrèul'au-tour dins la mai que remarcablo versioun franceso d'un de si meiour sounet. Car, fugue di en passant, nous es de bon d'amira peréu, coume se l'amerito, la traducioun dóu *Rousàri d'amour*, que s'aliuencho dóu prouvençau just pèr que quauco figuro noun parèigue trop ardidido e posque esclustra quau que fugue.

Pèr ço que n'èi de la richesso, dóu coulourun, de la purèta dóu prouvençau qu'En Jan Monné n'a signoula, lima, burina si sounet luminous, sarié d'enfantoulige de n'en lausa lou pouèto en quau Mistral a fa lou plus bèu coumplimen que se posque faire à-n-un escrivan de lengo d'O, en i'aplicant aquéu vers de Dante, en gramaci, après la legido dóu *Rousàri* :

Fu miglior fabbro del parlar materno.
(*Fugue lou meiour oubrié dóu parla meirau*).

Ansèume Mathiéu, dins un sounet remarquable, (1) a mai qu'urousamen caraterisa la gràci, lou gàubi particulié di pouèsio de Jan Monné:

Ve, ta Muso, o Monné, dins sa raubo esbrihaudo
Coume un rai de diamant, coume un flo d'esmeraudo,
Coume, au soulèu tremount, li piue cubert de nèu ;

Es gaio dins soun vanc coume lou pèis que nedo,
Es lou trelus de l'aubo au front de la pinedo,
« L'aiglo que dins soun nis couvo lis aubanèu ». (2)

Nous es vejaire que pourrian apela Jan Monné lou José Maria de Heredia de la lengo d'O, emé, en mai, la tendresso, la caresso, la douçour qu'an pas li sounet cliquetant, esbrihaudant e dîndant dóu pouèto di *Trophées*. Amiras aquèsti coume uno bello armaduro damasquinado ; amas lis autre coume lou poutoun d'uno vierge souspresso... E l'Amour vau mai que l'amiracioun. De Heredia es lou pouèto impassible que nous laisso fre ; Jan Monné es lou pouèto pouderausamen lirique que nous esmòu. Mai, coume José Maria de Heredia dins li sounet de si *Trophées*, Jan Monné, dins li sounet de soun *Rousàri d'amour*, s'es auboura à-n-uno auturo d'aliscage e de resplendour, de pureta e de fini d'eisecucioun que restaran sèmpe li mou-dèle dóu gènre.

GUY DE CANOLLE.



(1) *Armana provençau*, 1880, p. 109. Reproudu dins la *Bio-bibliographie* de Jan Monné, pèr Ed. Lefèvre, 1905, p. 15.

(2) Dounan la veritablo versioun d'aquéu sounet, talo qu'Ansèume Mathiéu l'escriguè à soun ami Monné, e qu'en passant dins l'*Armana provençau*, soun darriè vers fuguè ramplaça — s'es jamai sachu perqué — pèr aqueste :

« L'aiglo que mounto e laisso en bas lis estournèu ».



LI NOVO FELIBRENCO

PROUVÈNÇO

Ansïn que la *Freirié prouvençalo*, lou 22 d'òutobre, à-z-Ais, en reunioun pleniero, clamè à l'unanimeta lou vot « que lou Palais di Papo d'Avignoun serviguèsse plus de caserno i sòudard, mai que, restaura, fuguèsse counsacra à-n-un musèu prouvençau ». Sarié lou cas, iuei, que tóuti lis Escolo afihado à la Freirié aubourèsson la voues pèr faire counèisse au Gouvèr la proufanacioun que se fai, sus l'estiganko de toumba lis aubre mort de la superbo e majestouso fourèst de la Santo-Baumo.

Aquésti dos letro que dounan eici dessòuto assaventaran nòsti coumpan sus l'obro destrüssi que se coumplis :

Escolo de la Sto-Baumo, Atenèu de Nans, 22 janvié 1906.

Valènt targaire,

Es que troup vrai que fan mai de coupo à la Santo-Baumo, après tres o quatre an d'arrèst. De-luen si vist tuba li carbouniero e quasimen tóutei lei jour passo cicito, sòuto leis nei indigna dei Nansen, de pèço espetaclouso ; uno souleto pèr uno carreto de tres coulas. Acò 's la devastacien de noueslo fourèst vièrgi, aquéu rèsto respetable dei vièii séuvo galeso.

Fau entèndre li bouscatié que l'an agu travaia ! La coupo es toujours de 60 à 80 aubre descourouna, mai qu'an enca gràndei branco. Leis adjudicatàri fan en sorto que cade aubre marca n'en fague toumba em' èu forço di pus vigourous... coume un jue de carto !... Es aqui qu'an soun benefèci. An toujours fa 'nsin.

En aquèlei rodou despupla, la terro e l'erbo si sècon ; es lei souleto partido que pouedon brula, coume l'avans darrier estièu.

Noueste Sendicat d'iniciativo e lou Counsèu Municipau si soun adreissa au Sendicat de Prouvènço, que saura miés si faire entendre.

Fau que parvenguèn à suprimi de-founs aquélei coupo, e que lei lourestié élei-meme enlèvon, emé precaucien, lis aubre dangerous pèr lei passant.

Adessias ! e tenès-vous gaiard.

JAUFFRET.

Touloun, 23 de janvié, à la vihado.

Grand ami Ruat,

Devisterian l'autro semano un article proun escoundu dins lou « Pichot Marsihés », que parlavo dei coupo en trin de si faire dins la bouscarasso de la Santo-Baumo.

Aquéli fenat, li soun mai ! si diguerian, aguènt souvenènço deis mal-adoubat de quand l'a tres an arresterian lei marsihés. E alor vous mandèri lou journau, en esperant d'entre-signe segur de l'Escolo de la Santo-Baumo, que l'avian escri emé Fontan. Lei bràvei Nansen fan uno respouenso desavianto e creidon ajudo. Nouesto vièio sèuvo es messo à bassa pèr de mercànti que fan barbo d'or emé tout aquéu bèn de Diéu.

Legirés lei plagnun dei subre-estant de la Santo-Baumo, e digas puei se poudès leissa faire un tau chaple à bèus iue vesènt e lou sachènt perfetamen.

Fès parla clar e aut la « Freirié prouvençalo », amoudas lou Sendicat d'iniciativo, lou Clube aupèn, leis Escourrèire e, se v'es eisa, lou Municipe marsihés. Nàutrei s'anan desgourdi eicito, vous pensès pas que restaren èntantèri.

E quand lou Gouvèr aura seis auriho fassido de la clamado, bessai que toumbara lou ruscle d'aquélei destermína.

Zóu donc ! aparen-si !

Counservas-vous.

ESCLANON.

Zóu ! aparen-nous !.. Que tóuti lis Escolo nous mandon lèu-lèu sa proutèsto, signado de tant de sòci que se pourra, contro aquelo destrussoun malastrado, e, subran, faren teni au Gouvèr, que de-segur lis ausira, li plagnun e li vot di patrioto prouvençau.

— A Touloun, lou 10 de janvié, dins la grand salo de la Coumuno, li felibre de la Targo avien ourganisa uno fèsto felibrenco emé counferènci, sus la questioun felibrenco, sus Mistral e lou regiounalisme.

Es M. Lysop, proufessour d'istòri au licèu de Touloun, qu'a tengu lou le, e l'a tengu emé grand fogo e au grand plesi dis escoutaire. Après agué fa l'istouri de la resureicioun de la lengo prouvençalo, à Font-Segugno, a parla de *Mirèio*, de *Calendau*, a legi de sounet de Th. Aubanel e àutri felibre. Lou counferenciè valènt e saberu es esta aplaudi mai-que-mai.

Davans lou sucès d'aquelo tentativo superbo, tant bèn coumpresso pèr lou publi, li felibre de la Targo an decida de douna uno outro counferènci lou mes que vèn, e la salo de la Coumuno, segur que sara trop pichoto pèr teni la foulo que i'anara pèr escouta la paraulo ardènto de Pau Roman, lou secretàri de la Freirié prouvençalo, qu'es éu que dounara la segoundo counferènci di felibre de la Targo.

— Dins la *Revue franco-italienne et du Monde latin* de novèmbre e desèmbre 1905, es signala coume pareigu dins l'*Occitania*, un sounet nostre : *I marrit pèu*, que lou *Rampèu* veisounen avié douna.

La *Revue franco-italienne* trato aquéu sounet d'*armounious*. Or, nous dison qu'aquéu marrit sounet a rout l'armounio e que, pèr l'encauso d'éu, sian escumenja, amor que i'an vist, parèis, d'alusioun qu'èron pas e poudien pas èstre dins nosto pensado quand l'avèn escri.

Alor — ié ilèu agué d'acò uno dougeno d'an — avian Fèlis Gras pèr Capoulié dóu Felibrige, e Marius Girard èro Sendi de Prouvènço. Anerian passa quàuqui jour à Sant-Roumié e, entre Sendi e Secretàri, nosto charradisso se debanè sus lou Felibrige e li Felibre. L'avié d'aquéu tèms de gènt que renavon, japavon e mourdien à cop de dènt lou secretàri di felibre de Prouvènço ; En Marius Girard nous n'en parlè... N'i'a tant qu'an d'acò dóu chin dóu jardinié que volon ni faire, ni leissa faire. Em' acò, lou coungié clava, tournerian à nòstis obro em' aquéu coudoun sus l'estouma, e nous n'espurguerian en aquéu sounet : *I marrit pèu*, que manderian subran à noste Sendi.

I'a gaire de sounet qu'agon uno istòri ; aquéu n'a uno, e aquéli que i'agradara, podon trouva la provo de la verita de nosto dicho encò de l'ancian Sendi de Prouvènço, noste vièi ami En Marius Girard.

— Lou 7 de janvié, li felibre de la Mar, acampa, nombrous, dins li saloun Salicis, reçaupèron la vesito d'un troubaire d'elèi, lou pouèto nourmand Vaillant, qu'après li presentacioun nous regalè d'uno

pèço superbo enaurant la pichoto patrio e la bello terro nourmando ; après lis aplaudimen ferneti que sa dicho aubourè, en de mot mai que flame saludè lou grand Mistral em'un envanc que nous esmouguè tóuti ; Monné diguè la *Coumunioun di Sant* dóu Mèstre, e Richemont legiguè un óumage au flame pouèto nourmand, que nous faguè tresana. Li dous pouèto, cantaire de soun terradou, s'embrassèron, nousant un liame d'unioun entre Prouvènço e Nourmandiò.

— Charloun dóu Paradou s'es entancha de revira l'Oudissèio d'Oumèro en prouvençau, e lou gènt Auzias Rougier, que tout ço que pretoco l'art enfioco, en un article superbe anounciavo l'espelido de l'obro i legèire dóu *Petit Marseillais*. Em' acò, s'es trouva 24 gènt de cor qu'an respoundu au rampèu dóu bèu disèire Rougier, souscrivènt cadun pèr un cant de l'obro de Charloun.

— Lou counours de l'*Ermitage de Provence* es clava ; lou numerò de *Provence* dóu 24 desèmbre 1905 n'en douno lou paumarès. Lou premiè pres de la tierro felibrenco es esta atribuí au felibre E. Brulat, de St-Didié (Vau-Cluso), pèr sa pèço *Brès e Toumbo*, e lou segound es esta pèr Saloumoun, de Greasco, pèr si vers : *Tristesso*. Li dous laureat apartèn à la Freiriè prouvençalo, e ié trasèn nòsti couràli felicitacioun.

— Li *Mascle felibren de la Camargo*, afiha à l'*Escolo Mistralenco*, d'Arle, e que soun enfiouca mai-que-mai pèr l'obro prouvençalo, an set de s'abèura is obro bono e sano di bon felibre e, pèr pousque se leva la set, an decida de batre lou rampèu dins Prouvènço.

Volon fourma uno pichoto biblioutèco que sara lou sorgènt ounte s'abèuraran e, pèr acò, an pica à la porto de tóuti lis ami, pèr afin que rebroundon pèr éli quauco branqueto amistouso de si biblioutèco.

Pregan lis ami qu'aurien de libre en double, o aquéli qu'un eisemplari de sis obro ié sarié de soubro, de bèn voulè li manda à-n-Aleissandro Glatier, cabiscòu di Mascle camarguen, emplega à l'usino Solvay, i Salin-de-Giraud, Camargo (Bouco-dou-Rose).

Li felibre de Marsiho qu'aurien de douno à faire à-n-aquéli bràvis ami, an que de li pourta vers M. Ruat, libraire, que li fara teni i Mascle camarguen.

— Nous a fa grand gau de legi dins lis *Annales politiques et littéraires* dóu 21 de janviè, p. 41 à 43, un article de Léon Daudet sus l'*Œuvre poétique de Frédéric Mistral*. Nautre, si fièu devot e amiraire apassiouna, sian urous de vèire auboura coume es degu l'engèni, l'amo de nosto Prouvènço magnifico e luminouso !

— Lou 29 desèmbre 1905, lou *Coumitat di Counferènci pouplàri* d'à-z-Ais, counvidavo sis ami à-n-un festenau prouvençau, pèr aquest assabé :

Moussu,

Avèn agu l'idèio de reserva, coumo l'an passa, uno de nouèstei counferènci à l'enauration de la « Patrio prouvençalo ». Adounc se fara, lou dimar 2 de janvié, à 8 ouro e miejo de sero, dins la grando salo de Sant-Mitre, carriero dóu Louvre 18, un festenau ounte se cantara, se charrara e se fara musico en l'ounour de Prouvènço, e em' uno counferènci sus « Lei Tradicièn de Nouvè en Prouvènço », pèr M. Frederi Charpin (de la Freirié prouvençalo).

Auren lou plesi de vous ié vèire, vous e lei vouestre.

Bèçaupès, Moussu, l'assegurança de nouèstei sentimen courau.

Lou Coumitat dei Counferènci pouplàri.

E lou 2 de janvié, dins la salo de la carriero dóu Louvre, 18, coumoulo de gènti dono e de bèus escoutaire, li Tambourinaire de Prouvènço an fa bresiha si riéu-chiéu-chiéu li mai requist ; de cor de jouvèn an canta de *Nouvè prouvençau* ; M. Brun a canta l'*Inne gregau*, de Frederi Mistral, musico dóu laren G. Borel ; M. Legros a peréu canta *Lei buòu de Camargo*, de Marius Bourrelly, que la musico n'es peréu dóu felibre musicaire Borel ; lou valènt Frederi Charpin a degruna sa counferènci mai qu'aplaudido, entrecoupado de proujeicioun luminoso, e li Tambourinaire an clava sesiho.

— A Nimes, dins la *Voix traditionnelle*, darrièrè numerò, lou felibre Enri Regnier publico uno estùli titulado : *Le Mistralisme*, pèr dire l'influènci soucialo e literàri de l'obro de Frederi Mistral.

— Lou dilun 5 desèmbre, à 9 ouro de vèspre, i saloun Pain, à Marsiho, davans uno assemblado de la plus nauto soucieta marsiheso, li tambourinaire Bœuf e Mouren an fa prouado ; Charloun Riéu a canta *Ma sesido* e àutri cansoun, e Pau Roman, lou flame secretàri de la Freirié, a di *Lou lioun d'Arle* e la *Coumunioun di Sant*, de F. Mistral, emai un tros d'*Estello*, lou flame pouèmo de Na G. Houchart, e lis a tant bèn di, que la salo s'aclapavo soute lis applaudimen. Lou bèu es esta la distribucioun en tóuti d'uno letro de Mistral, presidènt d'ounour de la festo, e lausant fieramen li bèu disèire prouvençau.

— A Vilo-Diéu, s'es estampa *Lou cadet d'Ais* que, pèr lou premièr cop, nous vèn traire sa capelado.

« Lou Cadet d'Ais » es un armana poulari, francés e prouvençau, pèr l'an 1906, que se vènd cinq sòu e qu'es, se pòu dire, un perlet d'armana. Nous sian coungousta de lou legi e sian urous de ié faire la bèn-vengudo. L'on dirié qu'es l'amo de la Freirié que ié bounbounejo. Franc de coulas e arderous, es la fe que doumto tout e crido :

Es un palais qu'à-z-Ais voulèn basti, lou « Palais de la Coumtesso », qu'aquest an n'en pausan la proumiero pèiro, e que cade an n'en bastiren uno assiso.

Mai, pèr coumpli 'n tau pres-fa, te faudra bessaï un siècle !

Vague pèr un siècle, s'es necite : sian pèr viéure e avèn la fe ; mai (es iéu que vuei te l'afourtissi) riboun-ribagno s'aubourara ; car lou Cadet d'Ais jamai s'alasso e, coumo la Prouvènço, es inmourtau.

Parai qu'es bèu d'èstre jouine ! Vivo lou *Cadet d'Ais* !

— En Avignon, encò d'Aubanèu, a pareigu : *Lou Gai-Sabé* (2^o annado) *antoulougiò prouvençalo pèr l'an 1906*, publicado soute lou gouvèr de Pau Roman (144 p., in-8).

Avèn douna dins noste darriè numerò l'ensignadou de tout ço qu'a-quèu flame librihoun nous semound de dardaïant e de bèu ; mai noun poudèn faire mens que de signala la crounico prouvençalo de Pau Roman, que dis clar e aut ço que boui dins l'amo di felibre, e laisso desbouda de soun cor de patrioto lou mot de Santo Claro.

Vès-eici la counclusioun d'aquel article :

Lou Federalisme es lou caire-fourc ounte vènon se crousa lei camin pèr lei quau nous arribo lei pensaire, lei libertàri, lei pouèto e leis ecounoumisto.

Es lou soulet sistème capable de nous garda ço que voudren sauva de l'òublit sènso rèn metre en coumbour ni espauri degun.

Es lou salut de nouesto Patrio prouvençalo, coumo es lou salut de tóutei lei patriò.

Es à-n-éu que pensavo noueste grand Frederi Mistral quand, pèr lou Cinquantenàri de Font-Segugno, disié :

*Vuei pòu boufa
L'urouso malamagno,
Au front de la Tour-Magno
Lou sant signau es fa.*

A nautre doune d'intra fieramen voulountous dins lou round,
pèr auboura l'arcounsèu dóu Felibrige.

A nautre d'agi, de coumbatre pèr nouéstei liberta coumunalo,
pieloun de tout Federalisme.

A nautre enfin de douna lou brand au mouvemen souciau *autounoumisto*,
pèr garantido de nouéstei dre à la vido, pèr garantido de l'espandimen de nouesto armouniouso lengo.

E vaqui lou secrèt.

l'a-ti un plus magnifique prougramo pèr la Freirié !

— Lou dimenche, 28 de janvié, quàuquis ami d'En Jan Monné,
agroumandi pèr lou *Rousàri d'amour*, que Ruat vèn d'edita, aguènt
prega l'autour de li regala de soun pouèmo de *Mentino*, s'atrouvavon
acampa vers lou gènt maren Astier, ounte sa galanto dono em' éu ié
faguèron mai que pouldo acuiènço.

En Jan Monné legiguè soun pouèmo de *Mentino*, que se coumpartis
en 12 cant. Lis escoutaire, afeciouna, seguissien, atentiéu, lou des-
roulamen de l'acioun.

A la fin, enchuscla e pivela, an aplaudi e felicita l'autour, e l'an
charpa d'agué garda tant de tèms dins soun tiradou soun obro majo.
Lou felibre dóu fougau, s'abourant, a dí, au noum de tóuti, aquest
sounet au mèstre En Jan Monné :

PRIMOUR D'OBRO

Au tremount de vosto vido,
Felibre noble e majour,
Fasès un bouquet di flour
Qu'avès, jour pèr jour, culido !

Lis avès tant bèn chausido,
Entre li joio e li plour,
Qu'an bèn garda si coulour
E que pas uno es passido.

E lis ami recampa
Pèr entendre la leituro
De « Mentino », l'obro puro

Que lèu-lèu vai s'estampa,
Vous predison — pantai flòri —
D'intra vivènt dins la glòri !

En Jan Monné, esmougu e plourant, a embrassa lou felibre dóu Fougau, e tóuti, unanime, an decida de durbi subran uno souscripcioun pèr que « Mentino » parèigue lèu-lèu. La souscripcioun s'es taussado à 5 franc, e aquéli que l'agradarié de manda la siéuno, lou podon faire vers Jousè Chevalier, secretàri de l'Escolo de la Mar, 19, balouard de la Madaleno, à Marsiho. Lou pouèmo pareissira, emé la traducioun franceso, en tre que lou noubre di souscriveïre permetra sa publicacioun, e lou mountant di souscripcioun noun se reglara qu'après d'agué reçaupu lou pouèmo.

— Lou 29 de janvié, à la Coumuno de Marsiho, se devié douna uno counferènci sus Mistral, souto la presidènci de l'engeniare de Montricher, président de la Soucieta Filouteinico de Marsiho. Mistral, counvida à veni presida la sesiho, avié, en uno letro magnifico que s'es legido avans de coumença la counferènci, di tóuti si regrè de noun pousqué se ie rëndre.

Lou gènt Maren, M. de Montricher, noun aguènt pouscu veni, es M. Chanut, maire de Marsiho, assista de M. leu dóutour Livon, que presidavo, e la salo èro coumoulo quand Mmo Muselier, uno counferenciero d'elèi, entameno sa dicho.

Coumèço pèr faire counèisse lou Felibrige, parlo di foundadou de la reneissènço prouvençalo, dóu mot felibre alóuta pèr li nouvèu cantaire d'O, e emai se veguèsse que li causo dóu Felibrige i'èron pas bèn counèigudo, n'a proun di pèr que sis escoutaire fuguèsson assaventa e pivela pèr lou raconte qu'a fa di meraviho que dins *Mirèio* se rescoundon e que, tau que diamant, esbléugisson lis iue de si rai magique.

Pau Ruat a di superbamen li moussèu de prouvençau, li tros li mai marcant de l'obro mistralenco, d'enterin que Mmo Muselier coumentavè lou teïste ; e tout èro armounio, e tout fuguè escouta e aplaudi qu'es pas de dire.

La proumiero partido fuguè resplendèto, la segoundo noun lou fuguè mens. Mmo e M. Malka an deliciousamen encanta l'assemblado. M. Malka e Mllo Lomagne an deliciousamen canta lou duo de *Magali*, de *Mirèio* ; lou vioulouncelista Guindon e Mmo Malka, sus lou piano, an fa ploure li flour à plen de man.

— Lou dimenche 3 de desèmbre, de 4 ouro à 7 ouro de vèspre, li Felibre de la Mar tenguèron sesiho dins li galant saloun Salicis, is alèio de Meilhan : mai de 60 felibre e un trentenau de damo e damisello avien respoundu au rampèu. L'acampado avié pèr estiganço la

remesso i felibre Maren, laureat de la Court d'amour d'à-z-Ais, li diploma qu'avien gagna.

Li flame tambourinaire Bœuf e Mouren, que soun de tóuti li fèsto prouvençalo, duerbon la sesiho pèr un moussèu requist; lou cabiscòu pren pièi la paraulo pèr benastruga l'assemblado e li laureat qu'an fa ounour à l'Escolo de la Mar, e après qu'a legi lou paumarès, Fallen dis sa pèço: *Resurecien*; G. Reyne declamo: *Ama!* Allavene canto soun dialogo umouristi: *Lou seignour e la pastresso*; Richier clamo superbamen *L'ouliviè*. Tóuti soun aplaudi magnificamen, e li tambourin ié tocon uno aubado mai que gènto. E la sesiho literàri pren vanc. En Jan Monné dis *lou Roumièu d'amour*, dedica i dono de la Court d'amour; Pascal Roustan ié vai d'uno galejado: *L'ai lacha*; L. Roux clamo sa bello pèço: *l'Empereire*; mèste Guisol nous conto: *En bousco d'ou mèu felibren*; Abel Laugier finamen detaio un raconte famihau: *Sourcié sèiso lou saupre*; Honde l'apound: *Ço que li femo amon lou mai*; O. Richemont bresihejo: *Uno simplo fablo: la cigale et la fourmi*; Maurise Raimbault, lou valènt cabiscòu, nous regalo de dous sounet: *L'or pur e la Macboto*; Millo Berto Ruat canto au piano lou *Cant di Felibre*, que tóuti ié respondon; li tambourin jogon lou *Cant de la Coupo*, que lou refrin s'enauro en cor; Mmo Bout, la felibresso di cigalo, que d'Aubagno èro vengudo, nous legis finamen uno letro de counvidacioun adreissado à Frederi Mistral em' à sa mouié tant gènto; Thomas Roux, toujours superbe, fai clanti li vers qu'adreissè à Mistral à l'òucasioun d'ou pres Nobel, lou jouve Blanchard nous fai veïre *lis Estello*; Chevalier degruno sa *Counmunioun de Mirèio*, Ruat recito *l'Amourous di sereno*, de Fontan; Monné dis: *lou Rescontre*, Bourrilly la *Cansoun di ferre*, Richier jito la noto coumico emè *Maçargo*, li *Doulour fleimatico e la Grèvo*, e n'ès sus lou rire bon e galoi que se barro la sesiho, einé l'espèr e la desiranço que la bello fèsto que se vèn d'acaba aura soun lendeman.

— Lou 5 de desèmbre, nouvello fèsto prouvençalo i Mardisto, emè Spariat, Charloun, M. Raimbault, Reyne, Chevalier, Castelin e àutri felibre de la Mar.

Spariat a di sa « Cansoun di Manescau »; Charloun a canta e recanta si cansoun flamo; Savié Mounier a saluda poulidamen li felibre e a enaura l'idèio felibrenco; Raimbault, Reyne e Chevalier pagon soun escoutissoun en regalant li Mardisto de sis obro li mai poulido.

E lendeman, is Escourrèire Marsihés, tourna-mai Espariat, Charloun

e Richier fan mai sa plego, e nous es vejaire que tóuti aquéli manifestacioun soun lou meïour mejan de proupagando que se posque imagina pèr faire espandi la lengo e semena dins lou cor dóu pople lou bon gran dis idèio felibrenco.

— La Soucieta dis Architéito di Bouco-dóu-Rose, qu'avié dubert uno espausicioun d'obro d'art, a decerni lou pres Cantini au maren Marius Chevalier, pèr soun tambourin tant finamen esculta dis atribut de nosto Prouvènço.

— Li dos representacioun que se soun dounado à Bormo, lou disate 20 de janvié e lou dimenche 21, dóu *Viâgi dei pastouro à Betelèn*, sus la sceno dóu Casino, e qu'es li chato dóu patronage laïque Jano d'Arc que l'an interpreta, an òutengu un sucès qu'es pas de dire.

Caduno di representacioun s'es clavado pèr l'eisecucioun en cor de la « Marcho prouvençalo », en vers prouvençau de Mllo Mario Fabre, de Bormo, sus l'èr de la Marcho lourrano.

Lou « Viâgi dei pastouro à Betelèn » es uno pastouralo en tres ate e quatre tablèu, en vers prouvençau, de M. J. Fallen, mège en Aubagno, soutu-cabiscòu de l'Escolo de la Mar, que la musico n'es de M. B. Camoin. A l'ate proumié es li Partènço; l'ate segound, la Pauso; à l'ate tresen, i'a dous tablèu: à Betelèn e la Crècho.

L'a'n vintenu de chatouno que, talo que d'artista d'elèi, ramplisson li role em' un biaïa requisit e que formon uno troupo vertadiero, que demando qu'à se faire aplaudi e à moustra sa grâci e soun gentun en d'autri pèço pèr chatouno, que sarié en-de-bon que quauque bon felibre ié pourgiguèsse, segur que farien flòri.

De coumplimen, pèr aquelo bello e superbo reüssido, soun degu à dono Salf, la gènto dono dóu noutàri de Bormo, emai au brave Pau Ruat, qu'es esta l'iniciatour, l'inspiraire, l'empuraire d'aquéu group artistique, e qu'a fa espandi lou talènt de la chatouno que tenguè lou role de Simpleto, Mllo A. Augier, que l'a jouga superiouramen, se revelant artisto de-founs e coumandant lis applaudimen unanime de tout l'auditòri.

Li jouvènto qu'an interpreta lou « Viâgi dei Pastouro », l'autour de l'obro noun aguent pouscu se rèndre à Bormo pèr lis ausi, i'an manda uno garbo de mimosa en guierdoun de soun obro bello e noublamen escricho, e nous es en-de-bon de jougne nòstis applaudimen e bravò à-n-aquéli qu'aquéli flour prefumado n'i'an adu lou resson.

— Li baile dóu *Gau* publicon aquest assabé, que sian urous de ié rauba, amor qu'es un ami, e que lis ami se lagnon pas quand ié raubas un pau de sa frucho redoulènto. Veici lou rampèu:

— Alor, n'i'a plus ges, nous fan, de counours de predicacioun.

— Si ! n'en durben mai un, e à l'azard, Bantezar !

Lou tèmo es : *l'Evangèli de la Messo d'ou jour de la fèsto de Nouvè*. Dèu èstre un pichot sermoun de vint minuto tout au mai.

Li joio soun un Missau e un Breviari.

Lou quicho-clau es lou 27 d'abriéu.

Manda si manuseri, segound la formo acoustumado, à Mounsen l'abat Esparriat, curat de La Tourre (Var), o à Mounsen Maiòli, curat de Chanolo, pèr la Jàvi (Bàssis-Aup), o à M. Pau Ruat.

— D'aro-en-la, lou *Gau* s'estampara plus encò di fraire Aubanel, en Avignoun, mai à Vilo-Diéu, à la grando emprendarié prouvençalo di felibre Macabet e Jacoumet.

— Lou gènt felibre maren Guy de Canolle s'es fa lou rabaiaire afouga di deviso e blascun felibren, pèr li douna en libre en pre-paracioun, e ié sarié mai-que-mai agradiéu se nòsti legèire voulïen bèn l'assaventa, noun soulamen sus li deviso e blasoun, mai encaro sus aquéli di felibre mort. Faren teni au gènt Guy de Canolle lis entre-signe que nous voudran bèn manda.

— A Gèmo, se countunion li representacioun de *St-Cristòu au plan d'Aup* d'ou troubaire Magno, e i'a de chato que, dins aquelo pèço, tènou si role coume d'artista vertadié.

— Lou 16 d'abriéu venènt, à l'Istitut pouplàri de la Plano, à Marsiho, lou felibre clavaire de la Freirié, Pau Ruat, dounara uno counferènci sus lou Felibrige.

— Es dous Maren qu'an aganta li joio de la Soucieta d'Estatistico de Marsiho : M. A. Astier a agu lou pres d'ou Ministre de l'Estrucioun publico, uno granda e magnifico medaio vermeialo, pèr soun *Istòri de Carle-Dau*, e lou pouèto Gourbin : uno medaio d'argènt pèr un recuei de pouèsio. Ié trasèn en tóuti dous nòsti felicitacioun couralo.

— Lou 17 de janvié, lou group dis Escourrèire Marsihès : *Prouvènço !* a douna uno sesio prouvençalo emé lou counours di dous flame tambourinaire marsihès Bœuf e Mouren. Aquéu group a decida d'ana faire uno escourregudo à Maiano, pèr Santo-Agueto, que n'es la voto, e n'aprouficharan pèr ana saluda Frederi Mistral.

— Lou 19 desembre, au Ciéucle Sant-Mitre, à-z-Ais, uno superbo assemblado escoutavo M. Silvius David, avoucat à la Cour d'Apeu, ancian bastounié, que parlè amirablamen de l'obro pouètico e dis

idèio federalisto de Frederi Mistral. De proujecioun luminouso mous-trèron i noumbrous abrama di causo miejournalo que venien d'aplaudi lou counferencié, la caro venerado di vièi felibre, que se l'èro apoundu lou retra dóu president de la Freirié prouvençalo. Èro lou valènt abat Mascle, de la Freirié, que s'èro carga d'aquelo partido dóu prougramo de la fèsto.

— Lou 22 de janvié, à l'Institut pouplâri de la Plano, à Marsiho, uno counferenci s'es dounado sus Mistral e li tradicioun prouvençalo. Es[!]l'avoucat Silvius David, d'à-z-Ais, qu'èro lou bèu disèire e qu'a fa mai que plesi en tóuti. Li proujecioun luminouso an clava la sesiho.

Emé tóuti aquéli counferenci que se dounon de tout caire, lou pople sara assaventa de ço que lou pretoco lou mai : l'amour de sa terro e de sa lengo. Aquelo proupagando, aquelo semènço jitado ansin en bono terro pourtara frucho seguramen.

— En puro lengo felibrenco, lou majourau Leoun Spariat vèn de faire estampa encò de Panet e Imbert, à Marsiho, li « Paraulo dicho au maridage d'E. Martin e de D. Piazza, dins la glèiso dis Agustin, à Marsiho, lou 28 de desèmbre 1905 », que, dins sèt pajo luminouso, pivello lou cor en enaurant l'amour de la patrio miejournalo, l'amour dóu fougau e l'amour sublime de Dièu !

— M. Cabassol, lou valènt maire de la vilo d'Ais, qu'es counseié generau, a presenta un raport au Counsèu generau di Bouco-dou-Rose sus l'estiganço d'ourganisa uno espausicioun d'art prouvençau, à l'Espausicioun coulounialo de Marsiho. Dins sa sesiho dóu 22 desèmbre 1905, lou Counsèu generau a vouta 15.000 franc pèr aquelo obro patrioutico.

— Saludan couralamen e freiralamen l'espelido à Viviés (Ardecho), de la *Voix du Terroir*, que pareissira mesadieramen e fara plaço largo is idèio felibrenco emai is obro prouvençalo. Li capo de la redacioun soun Jousè Bourg, pèr la redacioun e l'amenistracioun, e L. Bechet, de la Freirié, pèr la partido prouvençalo. Bello reüssido avèngue à-n-aquelo gènto publicacioun, que sa toco es d'enaure de tout biais la terro prouvençalo e la lengo dóu terraire.

— L'Escolo de la Mar a nouma, dins uno de si darrièri sesiho, li sòci que la representaran dins lou Coumitat que se constituïs pèr la fèsto dóu centenâri dóu troubaire marsihès Vitour Gelu. Soun esta designa : lou majourau En Jan Monné, president de la Freirié prouvençalo ; lou majourau En Maurise Raimbault, cabiscòu di Maren ; dôtour J. Fallen, souto-cabiscòu, e li mantenèire Reyne e Astier.

En tre qu'auren lou noum di mèmbe que li Troubaire Marsihés an de designa, lèu-lèu coustituiren lou Coumitat, e veiren de nous adouba, de biaï que la festo fague ounour au renoum d'afougamen di Marsihés.

— Lou 7 de janvié, souto l'aflat di « Bon prouvençau », mestreja pèr nòstis ami bon e valènt E. Rougier e Pau Ruat, li fabricant santounié s'acampavon en un punch d'ounour. La vesprado fuguè superbo e se ié decidè que, l'an que vèn, li « Bon prouvençau » tournamai farien soun councours de crècho, ço que, lis àutris annado, avié bravamen buta la vèndo di santoun ; e tóuti, en cor, apoundeguèron que la proupagando de la vièio coustumo prouvençalo pèr lou mejan di carto poustalo, sarié en-de-bon que se faguèsse, e que li subredicho carto poustalo, representant de santoun soulet o de group, aurién de pourta peréu quàuqui vers prouvençau pretoucant lou tipe representa. Un sounet de Jan Monné : *li Santoun à la Crècho*, que Pau Ruat i'avié legi, fuguè demanda pèr faire partido d'aquelo couleicioun, emé d'autre, que lou president de la Freirié prouvençalo a proumés de ié semoundre.

— Lou biblioufle felibren E. Lefèvre a fa parèisse encò de Lucian Duc, à Paris, la *Bio-bibliographie de Jan Monné*; 48 p. in-8. Se n'es tira qu'un centenau d'eisemplàri, que l'arderous felibre a deja bandi vers tóuti lis ome de Franço e d'estrange país que la lettraduro d'O pòu interessa.

— Aquéli qu'aurien l'Armana de l'an 1858 e que se n'en voudrien desfaire, an que de nous n'avisa, en nous disènt lou pres que n'en voudrien.

— A pareigu, encò de Ruat, un libre de proupagando que sara lèu dins tóuti lis Escolò dóu despartamen di Bouco-dou-Rose, que ié dison : *Notre département*, que MM. Lèbre e Jusquet an escri pèr faire counèisse l'istòri de Prouvènço is escoulàn. Es pèr lou libre e pèr l'acioun que se fai lou bèn de la Causo. M. Jusquet, un dis aderènt li mai afouga de la Freirié prouvençalo, a vougu, emé l'adesioun de la Coumessioun escoulàri dóu despartamen, que nòstis enfant aprèngon l'istòri de Prouvènço en meme tèms que la geougrafio de noste bèu despartamen, ounte brihon li tres vilo principalo de Prouvènço : Marsiho, Ais e Arle.

— Lou 10 de janvié, li Felibre de Paris an coustituï soun Burèu, pèr 1906, coume seguis :

President : lou majourau En Sextius Michel ; vice-president : Ravous

Ginesto, Batisto Bonnet e Jùli Troubat ; secretàri, A. Lamotte, Chazalette e Fabre ; tresourié, E. Plantier ; cancellié, Ullissi Boissier.

Jo Flourau dóu Felibrige de Paris

PROGRAMO

Councours literàri. — A. Pres dóu Menistre de l'Estrucioun publico au meior estúdi en prosa franceso sus : *l'Action sociale du Félibrige depuis sa fondation, et son rôle dans l'avenir.*

B. Uno medaio d'argènt au meior sounet en lengo d'O sus : *li Bougneto, li Ganso, li Bachiquelo.*

C. Uno medaio de vermèi à la meioro odo en lengo d'O sus : *lou Souleu.*

D. Uno medaio de vermèi au meior estúdi en lengo d'O sus d'uno *Legèndo sus li Rèi Màgi.*

E. Uno medaio d'argènt à la meioro cansoun en lengo d'O sus *lou Pescaire.*

Councours classique. — (Es escassamen reserva is escoulan di licèu e coulège, escolo vo istitucioun. L'establiment e la classo déuran èstre endica, soute peno d'èstre foro-bandi). — Uno medaio d'argènt à la meioro traducioun literalo en lengo d'O (proso) de la fablo de La Fontaine : *le Coche et la Mouche.*

N. B. — Li divers dialèite dóu Miejour de la Franço pourran èstre emplega dins li counours literàri e classique.

Avis. — Lou Felibrige de Paris crèi utile de faire counèisse, à parti d'aro, que lou pres dóu Menistre sara decerni, en 1907, au meior estúdi en prosa franceso sus d'aquéu tèmo : *Noëls en langue d'Oc.*

Councours artistique. — 1º Dessin. Un óujèt d'art óufert pèr lou Menistre di Bèus-Art au meior dessin, à la plumo vo au craïoun, representant : *l'Estamaire.*

La compausicioun déura agué 0m60 sus 0m75. Lou dessin prima apartendra à la Soucieta, que l'óufrira à-n-un Musèu dóu Miejour à l'agrat dóu laureat.

2º Musico. Uno medaio de vermèi à la meioro compausicioun sus : *lou Cant dóu Pastre*, de Bonofé-Debaïs, que n'en tiran quàuquis estrofo :

Siéu lou pastre de la mountagno,
Siéu lou rèi de moun gènt troupeu,
E n'al pas pòu de la magagno
T'ant que siéu souto moun mantèu ;

Que gouverne la republico,
Un rèi o bèn un emperour,
Iéu m'enchau de la poultico,
Siéu toujours pastre dóu Ventour...

Ai de pan blanc dins ma biasseto,
Ai de fromage de ceras,
Ai lou lachoun de ma cabreto
Em' uno font souto un roucas...

Ai la melouro di fourtuno,
Car ai pèr iéu la liberta,
L'ombro di bos, ma caro bruno
Em' uno galardo santa...

Avis councernant li tres counours. — De medaio d'argènt e de bronze suplementàri, e de mencioun ounourablo pourran èstre acourdado, segound l'impourtànci dóu counours.

Tóuti li segound pres saran d'óubrage felibren, valènt-à-dire siegue en lengo d'O, siegue tratant dóu Miejour, de soun istòri, de si coustumo vo dóu Felibrige.

Un d'aquéli óubrage, *de lüssi*, pourrié ramplaça uno medaio, sus la demando immediato dóu laureat.

Li councurrènt saran amés au counours literàri que pèr un soul sujèt.

Delai e modo de mandadis. — Li mandadis relatiéu i counours literàri, classique e musicau, déuran èstre fa franco, avans lou 15 de mai, au plus tard, à M. Sextius Michel, président de la Soucieta, 54 bis, carriero Violet, Paris.

Li mandadis dóu counours de dessin déuran èstre fa avans lou 30 de mai, darrié delai, à M. Amy, escultaire, delega pèr la seissioun artistico, avengudo d'Orléans, 55, Paris.

Lis óubrage saran pas signa. A tout mandadis, pèr chascun di tres counours, sara mes un ple cacheta que pourtara li noum, prenoum, adrèisso dóu councurrènt, em' uno deviso que sara repetido en tèsto de l'obro, e l'affirmacioun qu'aquelo obro es inédito. Li manuscri saran pas rendu.

Lou Président di Felibre de Paris :

SEXTIUS-MICHEL.

— A Lorgue (Var), dins la salo di sesihò dóu coulège, s'es jouga, lou dimenche 14 de janviè : *la Santo-Crùpi*, pastouralo en 4 ate, em' uno sceno coumico en un ate : *L'ase de Tounin*. Lou publi, que i'èro vengu noumbrous, a fa festo is artisto emai à l'obro.

— Lou felibre Jourdan, lou gènt afouga que lou sendi Anfos Miquèu aviè enrega dins lou Felibrige, e qu'èro counseïé à la Court d'à-z-Ais, vèn d'èstre nouma presidènt dóu Tribunau de Touloun. Li Targaire toulounen diran pas de mau d'agué dins sa vilo un flame soustaire de mai de nòsti causo miejournalo, e nautre ié mandan nòsti felicitacioun couralo.

— Lou felibre selounen Marius Reynier alestis un libre forço interessant sus lou coumèrci selounen : òli, saboun, etc. Es lou moumen o jamai noun, quouro se vai durbi nosto Espausicioun coulounialo, de faire valé nosto endustrio e de faire vèire i gènt que vendran sus d'aquelo estiganço, que lou Miejour a dre d'èstre fièr dis endustrio que ié flourisson.

— Lou riserèu *Bartavèu*, *lou plus galoi*, *lou mai counceigu dis Armana de Prouvènço*, arribo de Vilo-Diéu e fai cascaia si cascavèu sus tout lou Miejour (costo 4 sòu).

— A coustat de l'*Armana Prouvençau*, (1) qu'es lou paire de tóuti, n'i'a 'no tarabastiado qu'an pres sa voulado. Lou bon Roumaniho sarié fièr, se poudié vèire aquelo flourisoun superbo, qu'èu n'a jita la semènço dins tóuti li terro miejournalo. Aquèu rire san dóu Cascarelet trais si cacalas dins tóuti li cor. I'a l'*Armana dóu Ventour*, *Lou Cadet d'Ais*, que n'avèn parla ; lou *Grand Armana de Prouvènço*, clafi de galejado, de vers e de prosò, coume un iòu de Pasco, regourrant de bounbouniho, e qu'es un counougoust galant de li tasta e un chale pivelant de se ié perdre. De ses que i'a, sias tenta de dire : « N'i'a proun ! n'i'a trop ! siéu sadou ! » Es verai de dire que causo redicho fan plesi ! I'a, pièi, l'*Armana marsibés*, qu'es devengu l'armana di Troubaire Marsihés, e que vai dins si 18 an. Lou gènt remembre d'A. Marin ié dardaio, tóuti nòsti bràvis ami ié fan la farandoulo : Valèri Bernard, A. Richier, Louis Foucard, Lou Rabaiet, Lou Pantaiaire, C. Galicier, M. de Bernardy. Li felibre de la Targo, aquéli de la Mar i'an freireja poulidamen, en un liame d'unioun e d'amour, pèr la glòri de Marsiho, la rèino souleiouso de nosto mar latino.

(1) Au sonnet : *Noste sort*, qu'es pas sus l'ensignadou, fau legi lou tresen vers dou proumié tercet coume eiçò : « Qu'amourran nòsti bouco au Vas de l'amarour ».

-- Lou 22 de janvié, dins la grand salo de la coumuno de Mar-siho, i'a agu 'no counferènci dounado pèr lou maren H. Bidon, me-decin dis espitau de la vilo, sus l'obro prouvençalo de *Benedit*, l'un di precursor di Felibre, autour de *Chichois* e d'uno tarabastiado d'autro pèço mai-que-mai galejarello.

M. lou dótour Bidon a óutengu un franc sucès davans un auditòri noumbrous e simpatique que, gràci à l'envanc que l'Istitut poupulàri douno i dilun municipau e bonadi l'aflat de l'engeniaire de Mont-riher, qu'es peréu di Maren, que buto l'obro de la vulgarisacioun de la sciènci e de la mouralisacioun dóu pople, tóuti se ié rëndon, e i'an begu, dilun passa, li bèus ensignamen que lou counferencié a sachu finamen tira de soun sujèt proun escarabouious.

Mai, la bello vesprado resplendiguè que mai pèr la sesiho literàri que seguiguè la counferènci, e que l'Escolo de la Mar l'avié ourganisado, emé lou councours galant di mèstre tambourinaire Bœuf e Mouren, que jouguèron li moussèu li mai requist de soun repertòri. P. Ruat legiguè uno pajo di memòri de Frederi Mistral: *li Rèi*, que li tam-bourinaire saludèron en faguènt rounfla la *Marcho di Rèi*, tant pou-pulàri; lou felibre Reyne declamè dos pèço galejarello de *Benedit*: *La mouralo dóu Cachimbau* e *Frapant*; Antony Blanchard diguè un melicous sounet: *La creacioun de la femo*; lou maren Marsal, fiéu dóu majourau, pintre mountpelieren, Ed. Marsal, jité li plagnun di *Granouio*, de Bigot; lou Felibre dóu Fougau, J. Chevalier, l'apoun-deguè sa noto pretoucanto e esmougudo, e Richier, lou valènt Richier, faguè resclanti sa gaio cascadeleto di *Doulour fleumatismalo* e di *Visito dóu jour de l'an*, e clavè sa dicho pèr un sounet de circoustànci ounte dis coume ié venguè de faire de vers, après la legido d'un tros dis obro de *Benedit*.

« Superbo counferènci, bello vesprado, e longo-mai se n'en our-ganise de pariero », disien li gènt en sourtènt de la Coumuno, sus li 11 ouro de vespre.

— Lou felibre Louis Béchet nous fai assaupre la neissènço de soun fiéu Leoun, pèr lou biais d'uno carteto prouvençalo disènt :

Lou felibre Louis Béchet e sa mouié an lou plasé de vous faire assaupre l'urouso neissènço d'un hèu felibrihoun.

Vau-Rias, lou 20 de janvié 1906.

Benastrugan de cor l'urous paire e l'urouso maire, e mandan un caud poutoun au gènt felibrihoun.

— Lou journau *Le Mondain*, dóu 10 de janvié 1906, a douna un chapitre di Memòri de Mistral.

— Despièi lou 7 de janvié, lis *Annales politiques et littéraires*, de M. Adoufe Brisson, à Paris, publicon : *Les Mémoires de Frédéric Mistral*, e nous es un chale de nous amourra à-n-aquéu sourgènt clar e linde que, tóuti li semano, vèn empura l'amour que nous enfioco pèr l'ome, lou mèstre, l'engèni de nosto reneissènço.

A la traducioun d'aquelo obro (que se fai au proufié dóu Museon Ariaten), se nous fai lègo de nous i'amourra, de quant nous coun-goustaren encaro mai quouro la legiren dins nosto lengo siavo ! . . . Aquéli Memòri, coume dis lou gènt Guy de Canolle dins la *Revue de Provence*, saran l'*imitacioun* dóu Bon Felibrige, coume li *Discours e Dicbo* n'en saran l'*Evangèli*.

— Lou flame mèstre tambourinaire Mouren, qu'es choucoulatié dins la carriero de la Republico, à Marsiho, a edita, pèr li fèsto dóu jour de l'an de 1906, la « Marmito provençalo », qu'es un bijout de marmito, ounte se cousinon li counfimen li mai esquist e li boun-bouniho li mai requisto.

En relèu, sus lou vèntre d'aquelo marmito de fado, i'a, d'un coustat, uno branqueto d'oulivié, emé dessubre uno cigalo que bresiho aquest moutet : « Lou soulèu me fai canta », e, de l'autre coustat, se debano uno farandoulo galanto, qu'un tambourinaire d'elèi n'en règo lou pas au son dóu flahutet.

E, pèr lou groumand de lipetige, s'es edita peréu dous saquet que Dellepiano, lou pintre renoumena, n'a fa li sujèt : soun, pèr l'un, un pescadou sant-janen e, pèr l'autre, uno provençalo que fai la culido dis óulivo, — dous tablèu souleious e pouèti qu'es pas de dire.

— *Lou soulèu me fai canta*, aquéu flame moutet qu'es la deviso dóu papié à letro di Targaire toulounen, lou Magasin Generau de Marsiho l'a bouta, aquest an, sus lou calendrié que dounavo à si coumpraire pèr sis estreno, e que pourtavo à la cimo uno cigalo sus d'un brout d'oulivié. Acò 's la bono proupagando.

— Lou 26 de janvié, la graciouse Rèino dóu Felibrige, dono Bischoffsheim-Chevigné, èro de passage à Marsiho, ounte avié counvida lou majourau En Jan Monné, président de la Freirié provençalo, pèr lou benastruga sus lou prepaus de soun bèu libre : *Rousàri d'amour*, que vèn de parèisse. Pièi reçaupèguè, dins li saloun dóu Louvre e de la Pas, lis oudenage di principau felibre, qu'a poulidamen felicità de la bello enauranço que dounon à la Causo dempièi d'an e d'an.

— Vai parèisse au proumié jour lou *Plan de la vilo di Baus*, dreissa pèr Marcèu Corpet, archittèite dóu gouvèr, e qu'es publica souto l'afla de l'ancian curat di Baus, l'abat Casteran. L'obro es superbo e agra-dara en tóuti aquéli qu'an la religioun dóu passat e de la counserva-cioun di mounumen que nous a leissa. Coustara dès sòu.

— Pèr soun an tresen, *Lou Rabaiet*, qu'es l'estigadlou valènt de l'obro di tradicioun poupulàri de Prouvènço, a douna coume regale i groumandoun : *Le gros souper*, uno poulido plaqueto que, dins si 68 pajo in-16, tèn de causo mai que requisto. Citaren : la mounou-grafio esperitalo e umouristico dóu Rabaiet ; *Le gros souper*, de Glaude Brun, que douno lou pater de Calèndo ; *Lou gros soupa*, dóu mège Fallen ; *Lou gros soupa*, de Louis Foucard ; *La vèio de Nouvè dóu despatria*, de D. Savié de Fourviero ; *Pèr Nouvè*, d'En Vitou Lieutaud ; *Nue de Nouvè*, de Pèire Maziere ; *le Noël des Anges*, d'En L. Spariat ; lou *Cantico de la Republico*, dóu Rabaiet, etc .

Aquéu librihoun, poulidamen estampa, se vènd vint sòu, au proufié de l'obro di tradicioun de Prouvènço.

Aquelo obro, que s'es coustituïdo dins li proumié jour de desèmbre 1905, a pèr president d'ounour En Frederi Mistral. Soun president es Ouraci Bertin, president dóu Sencicat de la Presso marsiheso ; si vice-president soun : Odysse Richemont e lou mège Fallen ; lou tresourié es Carle Vincent, de l'Acadèmi de Marsiho, e lou souto-tresourié En Jan Monné, president de la Freirié prouvençalo ; lis assessour soun li majourau Valèri Bernard e Pèire Bertas ; E. Camau, ancian presi-dènt de l'Acioun prouvençalo ; E. Perrier, de l'Acadèmi de Marsiho ; J. Chevalier, Ed. Lefèvre, L. Foucard, Ant. Como, C. Galicier, P. Gay, V. Niel, D. Piazza. Lou secretàri generau es Enri Noël, l'afouga Rabaiet.

Aquéu group a douna, lou 24 desèmbre 1905, uno sesiho musicalo e literàri : se i'es jouga dóu tambourin e i'an canta de novè ; noum-brouso assistènci, e bello reüssido.

Lou 26 desèmbre, à l'obro de l'*Asilo de niue*, l'obro a semoundu un vin d'ounour e de bounbouniho i 300 miseraus que ié soun ous-pitalisa, pèr afin que pousquesson se senti en famiho. M. Vincens, president de l'Acadèmi de Marsiho, a benastruga coume se devié l'obro di Tradicioun.

— Vès-eici l'*Armana dóu Ventour* pèr l'an 1906, que nous arribo de Veisoun pèr estruire e amusa lou brave pople miejournau.

Lou pichot, qu'es aro dins si vuech an, es viéu coume un lende, e

lèri qu'es pas de dire. Souto l'aflat de soun butaire, lou valènt felibre Louis Charrasse, fai camin dre e fièr ; es serjous e galejaire quand fau, que lou rire fai passa la vido gaio, e fai escouta emé mai d'atencioun li counsèu san e bon, e fai miés ressourti li bèlli causo que flourisson dins li vers e la proso dis escrivan que se soun groupa à l'entour d'ou bèu cabiscou de l'Escolo d'ou Ventour.

Emé sa deviso simple e sublîmo : *Bèu, Bon e Vrai sèmpre cantarai*, nous clamo sa fe dins l'endevenidou superbe! La Bèuta, la Bounta e la Verita soun li tres lume de la vido, soun li tres fare de l'amo : sènso acò, i'a que sourniero e doulour.

Ié legissèn, dins aquèu perlet de librihoun, lou discours d'ou Capoulié à l'inaguracioun d'ou buste de Fèlis Gras ; de vers de Filadelfo à la Rèino d'ou Felibrige ; *Pèr elo*, de C. Naudot ; *la Clau di cor*, d'A. Miquèu ; *Lou poulit perdigau*, de Chabalet ; *Jarjaio au Paradis*, de F. Mistral ; *Mangibo*, de P. Payan ; *L'etèrne prèntèms*, d'A. Jouveau ; *Coume amo Cabano*, de L. Vidau ; *lou Retreta*, de Raimbault ; *Lou cant di cigalo*, de Jouveau ; i'a pièi de vers o de proso de Carle Corrial, E. Baussan, Enri Vidier, G. Imbert, J. Bourrilly, Montagard, L. Astruc, J. Monné, etc., etc.

L'ENGADÒ

— Lou felibre Louis Rouquier bouto la darriero man à-n-un recuei que vai parèisse lèu-lèu souto lou titoulet : *Contes à fioc de sal*.

— Vèn de parèisse encò de Claretoun, à Beziés : *Coumpousicions rusticas*, poulido broucaduro d'ou felibre Barral de Lenthéric (dès sòu).

— Lou majourau Pau Chassary, proufessour à l'Escolo nourmalo d'istitutour à Mount-Pelié, dins la grand salo de la coumuno de Beziés a douna, lou 13 de janvié, uno counferènci mai qu'interessanto sus *Calendau*, de F. Mistral. La salo èro coumoulo, e lis escoutaire urous d'aplaudi lou mai que valerous e bèn emparaula counferenciè.

— A pareigu, à Ceto, l'*Armana celòri*, e tóuti li felibre i'an baia sa lesco. Signalaren perèu l'*Armana carcinol*, que nous fai gau de saluda.

— A Toulouso, vers Maurel e Caussé, s'es estampa l'*Almanac illustrat de Toulouso e del Mieljoun, gascou e lengodoucian*, pèr 1906, tresenco annado, tres sòu. Pèr un remèmbre pious, aquèu galant Armana counsacro si proumièri pajo i mort. Aquèu que duerb la tiero

es lou majourau G. Jourdanne, e pièi vènon Anfos Tavan, Junior Sans, l'abat Roux e Aguste Fourès, tóuti quatre majourau, emé quàu-qui mot sus chascun d'éli, pèr que lou pople li counèigue.

l'a, en seguido, lou retra de Mistral emé lou raconte dóu mouvemen felibren e tradiciounalisto ; la tiero di gagnaire di Jo Flourau de Clemènço Isauro, emé si retra : Savié Riviero, Antounin Perbosc, Louis Funel, A. Berthier, emé la gènto Millo Houchart ; aquelo di laureat de l'Escolo Moundino : P. Albarel, Pebernard e C. Roques, sènso coumta tóuti li pèço de vers o de proso.

— A Toulouso, à l'empremariè Berthoumieu, l'*Armanac de Lengodoc e de Gascounbo*, pèr 1906, *felibrenc e regiounalisto*, que lou direitour n'es Andrièu Soureilh (tresenco annado, costo tres sòu), e qu'es tout clafi de bèus article, de retra, emé de prouvèrbi e de conte galejarèu.

— Lou dijòu de l'Ascensioun venènt, 19 de mai 1906, la *Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Bezès*, dins sa sesiho publico, decernira :

1º Uno courouno de lausié en argènt à l'autour d'un travai istouri, biougralique o arqueoulougique, pretoucant lou miejour de la Franço, escri, lou mai poussible, d'après li doucumen òuriginau, e acoumpagna de pèço justificativo.

2º Un rampau d'òulivié (l'argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano (maximum 200 vers).

Tóuti li dialèite dóu miejour de la Franço soun amés au concours.

3º Un rampau de chaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés (maximum 200 vers).

La Soucieta decernira, s'es necite, de medaio de brounze, d'argènt o de vermèi is obro que saran digno d'aquelo distincioun.

Lis obro pèr lou councours auran d'èstre mañdado, noun signado, en doublo còpi e franc de port, em' un bihet cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour, avans lou 1 d'abrièu venènt, à M. Antounin Soucaille, secretàri de la Soucieta, 2, carriero Diderot, à Bezès.

Pèr li memòri, es besoun que d'un soulet manuscri.

Lou prougramo detaia sara manda en tóuti aquéli que lou demandaran au secretariat de la Soucieta.

BEARN E GASCOUGNO

— Un Coumitat s'es coustituí pèr la pauso d'uno placo de mabre en memòri dóu felibre Sauné, à Marmont-Pachas. Lou cabiscòu de l'Escolo Gascono n'es lou president.

Prougramo des Jocs Floutraus dera Escolo dera Pirenèa

A. — Enfant de mens de 11 an : 1. Versioun (sujèt impausa). 2. Tèmo (sujèt impausa) à revira dins lou dialèite à l'agrat di courrèire.

B. — Enfant de 11 à 15 an : 1. Versioun (sujèt impausa). 2. Narracioun gascono (sujèt impausa), dialèite libre.

Sujèt de narracioun pèr 1906 : *la Fèsto loucalo*.

C. — Councours de recitacioun gascono entre enfant de mens de 15 an. Segoundo seission : 1^o de mens de 11 an. 2^o de 11 à 15 an.

Avans lou 15 de jun venènt, li councurrènt faran counèisse lou moussèu que recitaran (30 ligno au mai pèr li pichoun e 50 pèr li grand).

D. — Councours dis escoulan dis Escolo nourmalo e primàri superiouro, licèu e coulège (jouvènt de 15 à 20 an). 1. Narracioun (sceno, legèndo, etc. : sujèt libre, 150 ligno). 2. Mounougraffo, explicacioun scientifico en gascon, etc. Sujèt pèr 1906 : *Culturo dóu lin, Esclairage, Endustrio de la lano* en Gasconno o dins li Pirenèu, o d'àutri tèmo (150 ligno). 3. Noto de gramatiko loucalo, etc.

GRAND COUNCOURS. — I. Pouèslo : 1. Pèço de pas mai de 100 vers. 2. Pouèmo, recuei, etc.

II. — Proso : 1. Conte, legèndo, recit istourique de 200 ligno. 2. Nouvello, rouman de 80 pajo.

Pèr cadun di group d'aquéli dous proumié gènre, i'aura tres pres, segound lou dialèite : 1. gascon mountagnard (article *et, era*) ; 2. gascon de la plano (article *le, lou, la*) ; àutri dialèite d'O : prouvençau, catalan, limousin, auvergnat, lengadoucian, etc. III. Teatre gascon. IV. Traducioun en gascon. V. Linguistico. VI. Filoulouglo, istòri de la literaturo d'O e de la literaturo gascono. VII. Tradiciounisme. VIII. Desveloupamen dóu Felibrige,

istalacioun pratico d'un teatre poulari, lou Felibrige e lis ourfeon. IX. Art loucau.

Li manuscri an d'èstre manda à l'Escolo, à M. B. Sarriéu, 8, plaço dóu Bartas à Auch (Gers), avans lou 15 de jun 1906. Cadun aura de pourta uno deviso e èstre accompagna d'uno envelopo tenènt lou noum e la demoro de l'autour. — Li manuscri saran manda en doublo còpi, franc pèr lis obro trop loungerudo; uno traducioun sara jouncho is obro de proso, de pouèslo o de teatre.

Li joio saran decernido dins la sesiho publico de l'assemblado generalo de 1906.

— Li journau de Gascougno e li felibre d'aquéu rode picon di man pèr la nouminacioun de M. Fallières coume presidènt de la Republico, sus la fe d'un brave felibre que i'a douna la novo que i'a 'no vinteno d'an, lou *Cartabèu de Santo Estello* entieravo M. Fallières dins lou group di felibre de Gascougno.

Nous es de fèr de coupa lis alo à-n-aquéu galant *canard* que nous vèn de Gascougno, car l'amour dóu país esbrihaudo; mai devèn dire pèr l'ounour de la verita, que lou felibre qu'a douna la voulado à-n-aquel aucelas, a pas bèn verifica li *Cartabèu de Santo Estello*.

— Li jouvènt d'Areto (Bearn), la niue e lou jour de Nouvè, dins la glèiso d'Areto. an canta, en grand fogo, lou *Nadau d'Areto*, dóu felibre de Baretaus.

Aquitani

— Es mai aqui, lou flame *Almanac patoues de l'Ariejo, de Fouïs, pèr l'annado 1906 (costo tres sòu, acò 's pèr res)*. Aquel Armana a sèt an, e vai soun camin coume un bon driho. L'emprimaire Gadrat einat, que l'enantis, es un crespina vertadié.

Aquéu galant librihoun, toujours viéu, toujours galoi, es devengu grand. Aro saup canta, rire e counta de cascadeleto, counèis tóuti li prouvèrbi de soun país e lis escudello qu'es un plesi.

Tout bèu just espelissié, que M. Gadrat n'a deja vendu mai de 15.000. Acò si qu'es flamejant, emai fugue pas lou soulet, que n'en parèis de tóuti li coustat. Tout acò mostro que lou pople s'agrado de legi li libre escri dins sa lengo meiralo. Di Pirenèu à la mar bluio, sèmpre bronzino la lengo dóu Miejour!

Perigord

— Lou counsèu di mantenièrè dóu *Bournat* dóu Perigord a arresta lou prougrame de si counours literari e artistique pèr 1906, coume seguis :

I. Lengo d'O. — Pouèslo : a. Odo i vin de Bergerac. b. Sujèt libre. — Proso : conte o nouvello sus d'un sujèt perigourdin.

II. Teatre. — Uno coumèdi en un ate, en proso o en vers, en lengo perigourdin.

III. Lengo francesco. — Pouèslo e proso.

IV. Floureg. — Recuei de coustumo, ditoun, devinaio, prou-
vèrbi perigourdin.

Bèus-Art. — Dessin, toutougrafio, carto poustalo reproudusènt de tipe perigourdin, de sceno o de visto perigourdin.

Musico. — Uno meloudio inedito, piano e cant.

Lis obro pèr lou counours auran d'èstre mandado, avans lou 15 de jun 1906, à M. Louis Simon, secretari dóu « *Bournat* », Hôtel de l'Univers, à Perigus.

Lis obro de lengo d'O, escricho en d'autri dialèite que lou dia-
lèite perigourdin, saran acoumpagnado de sa traducioun francesco.

Li mandadis saran pas signa, mai pourtaran uno epigràfi que se repetara sus d'uno envelopo tenènt claus lou noum e la de-
moro de l'autour.

— Es à Bergeira que se tendra la quatrenco *Belhoumado* dóu *Bournat* dóu Perigord.

Lou « *Bournat* », dins aquelo acampado, enaurara la memòri de tres de si precursour : li troubaire Saïl de Scola, Pèire de Bergeira e Elias Fonsalada.

Lou Coumitat d'iniciativo pèr alesti la fèsto es coumpausa de MM. Dejenas. Jouanel, Galland, Chassagne (Pèire Gessé), Aubertie, Peyrot, Menaud e Marquay. Lou president d'aquéu Cou-
mitat es M. Garriga, qu'a pèr assessour MM. Palut e Recoquillon.

Souto soun aflat, e sus l'estiganço de prepara la felibrejado, uno counferènci facho pèr M. Recoquillon s'es tengudo à Bergiera, à la fin de janvié, e la Soucieta di *Sans-Souci* e li felibre perigour-
din l'an fa prouado.

— L'*Armana* dóu *Perigord*, qu'avié pareigu en 1905, pareissira pas en 1906 ; mai l'an que vèn, tourna-mai, s'alegrara de respeli.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

ESCLARGIDO !

*Quand an fa d'ou barralet,
Lou jilon de la paret*

dis lou prouvèrbi, e dis peréu que *lou silènci es d'or*. Es pèr acò que, despièi la treboulino que boufo sus lou Felibrige, avèn jamai muta ; mai, coume iuei nous encupon di malafacho d'un pres-fa que ié sian pèr rèn, simplamen e leialamen anan respondre i dicho de la letro que M. lou Capoulié Pèire Devoluy escrivié à noste valènt ami Lucian Duc, lou 5 de desèmbre 1905, e que vèn de parèisse dins *la Province* de janvié 1906.

Anaren plan e acamparen bèn, sènso ahiranço ni fèu — qu'es tout de causo qu'apouncharien pa'n fus — boutant sèmpre la verita en subre de touto outro counsideracioun, e leissant nòsti legèire juge de tira li counclusioun d'ou dire de M. lou Capoulié, *que nous pretoco*, e de nòsti responso.

La letro de M. lou Capoulié dis :

La Revue Félibréenne et lou Felibrige de M. Monné ne sont pas des revues, pour ainsi dire officielles, du Félibrige.

En 1887, dins l'ate di fèsto de Cano, emé l'assentimen d'ou Capoulié d'ou Felibrige, qu'èro alor Frederi Mistral, e d'ou Sendi de Prouvènço, En Jousè Huot, e souto soun aflat, nous deciderian à crea lou buletin : *Lou Felibrige*, que, tout en estènt l'ourgane de la Mantenènço de Prouvènço, *deviè ramplaça lou Cartabèu que pareissiè plus.*

Felibrige, T. XIX, 1906

11 (Febrié)

Lou brave Lucian Duc avié dounc pas fa 'n crime de dire que noste Buletin èro *un brisoun ôuficiau*, car, pèr *supli lou Cartabèu*, — coume lou recounèis M. lou Capoulié éu-meme dins uno de si letro, que n'en citaren un tros plus bas — i'a tout liò de pensa que falié que noste Buletin fuguèsse, à tout lou mens, *un brisoun ôuficiau*.

Ni elles ni *la Province* n'ont été *exclues* d'aucune liste. Le Bureau du Consistoire félibréen a indiqué, dans le *Cartabèu*, les journaux, revues et almanachs dont il avait connaissance et dont la publication périodique est régulière.

Es mai que segur que lou Burèu dóu Counsistòri *avié counceissènço* que nosto publicacioun: *Lou Felibrige*, èro pas morto, atendu que M. lou Capoulié la reçaup, que M. lou Baile i'èro abouna, e que i'avèn fa teni li numerò d'abriéu 1905 à janvié 1906 (10 fascicle dóu tome XIX). Se saup que li Buletin, subre-tout quand soun pas d'obro couleitivo, ié pòu agué de cas de forço majouro que n'en retardon l'espelido un mes — vole meme metre dous; — mai, quand auren di que tóuti li mèmbe dóu Counsistòri poudien pas èstre dins l'ignourènci de l'eisistènci de nosto publicacioun e de sa perioudicita, que duro despièi 19 an, qu'aquéli qu'avien la cargo de l'endica sus lou « *Cartabèu* » se l'an pas fa e se i'an suprimi touto coumunicacioun, — meme aquelo dóu discours capoulieren de Santo-Estello qu'avèn pesca ounte avèn pouscu — sara pas maleisa pèr nòsti legèire de coumprene perqué.

Quant aux maitres en Gai-Savoir, il n'est point étonnant que quelques-uns aient pu être omis dans une liste dressée en compulsant les publications félibréennes, sans que les personnes qui avaient charge des archives du Félibrige, dans la période de vingt ans environ, intermédiaire entre les numéros 2 et 3 du *Cartabèu*, aient jamais donné connaissance, au Bureau actuel, d'une liste quelconque. C'est à ces personnes que revient la responsabilité des lacunes ou erreurs dont vous vous plaignez.

Acò d'aquí revertó un pau à-n-uno galejado, car « *compulser les publications félibréennes* » quand avés ço que

cercas souto li man, e faire pesa la respounsabilita dis erreur coumesso sus de gènt que iè soun pèr rèn, de-segur tout acò n'es pas pèr faire ploura.

Avian pas à douna counaissènço au Burèu atuau dóu Counsistòri di *listo nostro*, e vès n'eici la resoun :

Despièi 1876, *sènso i'èstre autoursa e pèr noste soulet plesi*, nous erian entancha de teni li listo di majourau, sòci e mèstre en gai-sabé. Acò nous serviguè majamen, en 1887, quand publiquerian la normo de tout lou Felibrige dins lou tome I de noste Buletin, e desempièi countunierian, à flour e à mesuro que lis entre-signe nous venien, de moudifica e d'augmenta li *listo nostro*. Quand pièi fuguerian vice-cancelié en pèd (1891), acò vouguè pas dire que nous fisèsson lou registre ounte soun e dèvon èstre counsigna tóuti lis ate e fa dóu Counsistòri: comte-rendu di sesiho, decisioun e lou rèsto. Bèn liuen d'aquí ! e nous an jamai carga nimai de teni lis archiéu, nàni, tres cop nàni ! Sian jamai esta que lou *toutobro* dóu Felibrige, lou *chouro* que porto lou vin e que béu l'aigo ; en un mot, aquéu qu'èro escassamen carga de l'obro ensucanto e materialo, *touto de devouamen à la Causo*.

Mai, li *listo nostro*, voulian pas que se perdegùesson, e, pèr acò, lis avian fisado au gènt bibliougrafe Lefèvre, qu'a publica dins la *Bibliographie Mistralienne* (1903), à la pajo 146, aquelo di Sòci dóu Felibrige, dounant aquelo di Mèstre en Gai-Sabé dins *l'Année félibréenne*, 1^{re} annado 1903, à la pajo 12 — dous libre que M. lou Capoulié emai M. lou Baile an entre li man.

E se, pèr cas, èro arriba que se remembrèsson plus dóu rode ounte avien pouscu vèire li tiero subre-dicho, e que nous lis aguèsson demandado, *mau-grat tout* n'i'aurian su-bran douna coumunicacioun.

Le Bulletin dirigé par M. Monné n'a jamais été l'*organe officiel* du Félibrige, et personne n'a jamais eu qualité pour promettre à M. Monné qu'il continuerait à être cet *organe officiel* qu'il n'a jamais été.

Avèn respoundu plus aut à la proumièro partido d'aquelo dicho, e, pèr respondre à ço que n'en soubro — qu'es proun grèu — leissaren la paraulo à M. lou Capoulié éumeme :

Lou Capoulié nous escrivié, lou 29 de mai 1904 :

Voste Buletin a rendu à la Causo de service que tóuti recouñisson, e se voulès lou countunia emé nosto ajudo e l'avis dóu Burèu, la caisso counsistourialo fara soun poussible pèr vous sosteni, o countuniarés à-n-èstre lou redatour en capo, se voulès.

Avian aceta emé grand gau, e aro, veici li *prepausicoun* que nous fasié, *au noum dóu Capoulié*, lou Baile dóu Counsistòri, dins uno letro dóu 31 de janvié 1905 :

Boule aqui à despart, pèr fin que lou pousquessias classa facilamen, lou reglamen que lou Capoulié desiro pèr lou « Cartabèu » counsistouriau :

Desenant, emé vosto bono ajudo, *lou Felibrige* devendrié lou *Cartabèu Counsistouriau*, lou *Cartabèu dóu Counsistòri*, e cauprié en tèsto, dins uno part outicialo, lis ate dóu Counsistòri, dóu Burèu Counsistouriau e dóu Capoulié.

Li fres sarien paga pèr li noumbrous abouna que gardarias de l'ancian *Felibrige*, e pèr uno suvencioun counsistourialo de 150 à 200 fr., en escàmbi de la qualo lou service à gratis dóu « Cartabèu » sarié fa i majourau emai à tóuti lis assouciacioun afreirado au *Felibrige*, etc.

Seguisson d'autris endico sus lou meme prepaus.

En seguito de quàuquis óusservacioun qu'avian presentado au Capoulié subre aquéu reglamen que nous èro im-pausa, lou Capoulié nous respoundié, lou 14 febríé 1905 :

Pèr la questioun dóu « Cartabèu », m'es avis que sias bouco d'or dins tout ço que disès...

E, plus liuen, dins la memo letro :

Se voulès, poudriéu, dins lou n° dóu 7 de mars de *Prouvènço* ! anoncia la fusioun dins uno noto à redigi d'un coumun acord e que poudrié, pèr eisèmples, l'èstre ansin :

« *Lou Felibrige*, buletin de la Mantenènço de Prouvènço, que jusqu'aro, soutil la beillié ferverouso dóu majourau Jan Monné, Sendi de la Mantenènço e mèmbe dóu Burèu Counsistouriau, a *supli au Cartabèu* de Santo-Estello, devèn l'ourgane ouficiau dóu Counsistòri e pourtara desenant lou titre de : *Lou Felibrige, Cartabèu de Santo-Estello*. Lou Burèu counsistouriau n'en coumpausara lou Coumitat de redacioun, e Jan Monné countuniara à n-assegura la publicacioun coume Baile dóu *Cartabèu*.

Noun es necite de n'en mai dire pèr que nòsti legèire poscon rèndre soun jujamen. Apoundren soulamen qu'avian counsenti de cor à la publicacioun d'aquelo noto. La paraulo èro dounado e lisacord fa. Cade 7 dóu mes, durbian lèu-lèu lou journau *Prouvènço!* pèr vèire se noun i'èro enserido. Avian escri, tourna-mai escri, pèr saupre ço que n'èro, oufrissènt meme uu an o dous de tèms e mai se nous èro poussible, de faire lou service i majourau sènso suven-cioun dóu Counsistòri. Acò i'a rènn fa, la noto a jamai pareigu, nòsti letro soun restado *sènso responso*, e, pèr ansin, avèn jamai sachu ço que s'èro entravessa, e avèn pancaro pouscu coumprene ni aquéu silènci, ni aquéu biais de proucedimen.

Nous sèmblo, adounc, qu'es lou cas o jamai noun de redire lou prouvèrbi :

*Quand an fa dóu barralet,
Lou jiton de la paret.*

JAN MONNÉ.





LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

Uno manifestacioun que marcara dins l'istòri dóu Felibrige e dins lis annalo glouriouso de la vido de noste grand pouèto maianen, vèn d'agué liò à Algesiras, ounte tóuti li gouvèr an manda si delega pèr adouba lis afaire dóu Maroc.

Li representant de la Presso moundialo que s'atrovon en aquelo vilo, acampa en assemblado soulènno, an manda aquest salut à Frederi Mistral :

D'Algésiras à Maillane (France).

A Frédéric Mistral. — Les représentants de la Presse mondiale, réunis en une cordiale et ensoleillée fête champêtre dans les bois d'Almoraûna, résidence des ducs de Medina-Cœli, sur l'invitation de M. l'Alcade d'Algésiras et sous la présidence du duc Almodovar del Río, président de la Conférence internationale, ont pensé ne pouvoir mieux terminer cette fête de concorde, qu'en envoyant l'hommage de leur affection reconnaissante au grand poète de la race latine, objet de l'admiration universelle, à Mistral, symbole de civilisation pacificatrice.

Au nom de tous les journalistes présents,

Signé : BETEGON,

Secrétaire général de l'Association de la Presse espagnole.

— Lou 8 de febrîé, en Avignoun, lou fiéu de noste defunta Capoulié Fèlis Gras, s'es marida emé Mllo Germano Casso. Mandan nòsti vot courau e souvèt de bonur i bèn nòvi.

— Lou 7 de febrí, soute l'aflat di felibre de la Targo, lou secre-tàri de la Freirié prouvençalo, Pau Roman, dounavo sa counferènci sus *P'Amour dins la literaturo prouvençalo*.

La salo de la coumuno de Touloun èro coumoulo de bèu mounde e de felibre. Au Burèu, avien pres plaço lou cabiscòu Esclangon, emé Fontan, Ginouvès, Pelabon, e d'àutri de l'Escolo de la Targo.

Esclangon presènto gentamen Pau Roman is escoutaire, e Roman, gramaciant Esclangon di paraulo flatiero que se l'adreissavo, entameno sa dicho dins nosto lengo em' un art e un talènt qu'es pas de dire. Di Troubadou n'en vèn i Felibre, après qu'a fa bèn coumprene ço que significavo lou mot *amour* dins la literaturo dóu mejan-age, e ana-lisant lou rouman de *Flamenca*.

Di Felibre, cito de tros de *Mirèio*, de *Calendau*, de *Nerto*, de F. Mistral, e, dis obro dóu Mèstre, passo à-n-aquéli de Teodor Aubanèu, que lou counferencié n'a legi li plus meravilhousi pèço emé soun biais requist; pièi, pèr clare, P. Roman a di l'interès que i'avié pèr tóuti d'enaura la patrio prouvençalo e de manteni sa lengo mau-grat tout.

Lou counferencié fuguè majamen aclama, e li Felibre de la Targo, vist la bello chabènço qu'an sis acampado, dounaran uno outro ves-prado au mes de mars.

— En aquest galant assabé, lou gènt felibre Macabet fai assaupre is ami la neissènço de sa felibrihouno Magali :

Lou felibre Danié Macabet e sa mouié vous fan assaupre emé grand gau qu'à la primo aubo d'aquéu jour benesi, Santo Estello i'a adu uno gènto felibrihouno qu'an bateja dóu poulit noum de Magali.

Vèlo-Diéu, lou 13 de febrí de 1906.

Sus la bressolo de la felibrihouno Magali, que plougou tóuti li flour de la primo nouvello, e dins lou cor dóu paire e de la maire, tóuti li joio que s'espandisson soute li rai de l'amour !

— Dins *Nice historique*, ourgane óuficiau de l'*Academia Nissarda*, numerò de febrí 1906, i'a 'no letro dóu felibre E. Jaubert, counservatour de la bibliotèco municipalo de Niço, sus lou prepaus dóu *Nouveau Dictionnaire niçois-français*, que vèn de publica J.-B. Calvino, ancian mantenèire de Prouvenço.

Aquelo letro mostro que, s'apielant sus lis autourita li mai se-riouso, lou nouvèu diciounàri de J.-B. Calvino douno forço de lèi i teouriò grafico e gramaticalo qu'avié soustengudo i'a tèms en coula-bouracioun emé l'erudi majourau En Leandro Sardou.

Es lou triounfle de l'ourtougrâfi raciounalo, naturalo, vertadieramen felibrenco, contro aquelo di « niçardejaire », que soun li patouesejaire de la Niço de Prouvènço.

Lou felibre Ougèni Jaubert a fa obro de bon patrioto en enaurant la lengo patrialo, e a prouva, clar coume l'aigo lindo, que lou parla de Niço n'es jamai esta qu'uno varieta d'ou prouvençau.

— Pèr un galant assabé, lou felibre Carle Naudot, secretàri de l'Escolo felibrenco di Mascle de Camargo, i Salin-de-Giraud, nous anóuncio soun galant maridage :

Ami, gènt Felibre e Counfraire,
Sachès que me vau enliassa
Em' uno chato d'ou terraire
Qu'emé li biòu ai vist passa.

D'Yonnet, baile de mainado,
Es la Jousefino i péu blound
Que lou riban d'Arle a couifado
E que la capello a rejoun.

.

Poscon, pièi, de noste enliassage,
Naisse d'enfant, bon prouvençau,
Jalous e fièr de soun lengage,
Amiradou d'ou grand Mistrau !..

Que Santo Estello flourigue la draio di bèu nòvi, e que l'amour fugue lou soulèu de sa vido !

— Li sóci d'ou group « Prouvènço ! » soun ana, lou 11 de febré, faire vesito à Mistrau e assista à la fèsto de Santo-Agueto, à Maiano. Quàquies escoulan e d'autris escourrèire de nosto vilo e de la Mar, avien bèn vougu se jougne au group subre-di, pèr ana semoundre sis òumenage au grand pouèto naciounau.

Mistral a reçaupu si vesitaire, presenta pèr M. Louis Falque, soun gènt president, dins soun saloun, ounte tóuti aquéli qu'an pou scu iè trouva plaço se i'èron entrauca, pèr ausi la paraulo d'ou Mèstre, que i'a poulidamen counta que, dins soun jouvènt, éu peréu avié fa d'escourregudo au Ventour e à la Santo-Baumo e en d'autri rode d'ou Miejour. Theric, lou valènt tambourinaire, a fa clanti si riéu-chiéu-chiéu, e l'arderos Richier a di de vers de circounstànci.

Lou Flourece èro representa, à-n-aquéu roumavage, pèr soun president, lou majourau Mouzin, soun secretari generau, lou Capoulié Pèire Devoluy, pèr lou capitani Dugat, Bounet l'èinat e Vidal.

La plueio que, pèr moumen, toumbavo à bro, malürousamen, a proun derroumpu la festo. Mau-grat lou marrit tèms, la joio èro dins touti li cor, franc, sèns doutanço, dins aquéu de l'un di brave roumiéu que, pounegu, noun voulèn saupre pèr queto mousco, nous a fa teni, tre soun retour, si gronssiereta verinouse.

E coume avèn pèr toco d'être bon, meme emé li marrit, pregan aquéu galant driho que, sèns nous counèisse, nous a manda si reguignado; de prene sa part d'aquest sounet que dedican i group de Prouvènço emai is Escourrèire de Marsiho, que soun ana pourta soun tribut d'oumenage au grand Maianen.

Nosto Prouvènço a tant de tresor recata,
Di glòri d'autre tèms e di trelus di rèire,
Que, pèr valengo e mount, li nòblis Escourrèire
Aquéli bèn de Diéu, li volon descata.

Li ferverous amant de sa puro bèuta,
De sa lengo d'amour, de sis us, de si crèire,
Clamon la resplendour de soun front enclausèire
Que, sus lou mounde entié, dardaio sa clarta.

E quand, lou cor empli di rai de sa belòri,
Quand, enebria d'ou mèu de soun rire tant nòri,
Mai que l'aubo maienco esquist e radius:

Pèr béure au fres sourgènt de la font de jouvènço,
Porton, en fiéu devot, soun óumage pious
A-n-aquéu que soun amo encarno la Prouvènço.

— Lou meme group *Prouvènço* ! a, pèr la proupagando, distribuï de libre prouvençau, pèr lou biais d'un tirage au sort entre li soci.

Veici lou titre dis óubrage semoundu : *Discours e dicbo* de Frederi Mistral ; *Pèr orto*, de Louis Noré ; *lou Cansounié de la Prouvènço* : *lou Sant-Aloi de Broussinet*, de L. Spariat ; *li Cant d'ou terraire*, de Charloun ; *lou Gai-Sabé*, de Pau Roman ; *la Pauribo*, de V. Bernard ; *la Bio-bibliographie de Paul Arène*, d'Ed. Lefèvre ; *Les noms de la carte dans le Midi*, de P. Devoluy ; *lou Rousàri d'amour*, de Jan Monné ; *lis Aupibo*, de Marius Girard, e *Vido d'enfant*, de Batisto Bonnet.

— Nous arribo de Paris, e la saludan emé grand joio, uno revisto : *le Midi et le Nord*, francés e prouvençau, que lou redatour en chèfe de la partido prouvençalo n'es Batisto Bonnet, e lou secretàri Jousè Loubet.

Lou premié numerò, que porto la dato de janvié 1906, se duerb pèr lou retra de Frederi Mistral e pèr aquèsti vers :

Ma fe, n'es qu'un pantai : acò, lou sabe...
 Mai lou pantai me sèmblo embruma d'or ;
 Me sèmblo un mèu que ieu jamai acabe ;
 Me sèmblo un gourg d'ounte amoureux derrabe
 Sus mi dous bras, la Bello que ié dor !

FREDERI MISTRAL.

Bello plaço i'es facho à nosto lengo, e li conlabouradou que si noum ié dardaion, nous proumeton pèr l'aveni de regale sabourous.

Es lou baile Batisto Bonnet que duerb la draio emé soun *A prepaus de noste prougramo* ; se ié legis pièi *l'Escapado*, de J. Loubet ; lou *Salut i paisan*, de Bonofé-Debais ; *Prouvenço e Lengadò*, de L. Marcel ; *l'Espèro e la retirado*, de L. Champel ; la cansoun de Fèlis Gras : *La bloundo Janetoun*, emé la musico ; lis ecò e la carto-poussalo : tout acò 's bèu e flamejant.

Souvetan longo vido à noste nouvèu counfraire *le Midi et le Nord*.

-- Signalan dos novo que nous vènon pèr l'ecò d'aquéu gènt bulletin : l'uno, que lou 20 desèmbre passa, au Voultàri, li Felibre de Paris dounèron uno vesprado soulènno, touto reservado à canta de Nouvè de nòsti païs. E i'aguè noumbrouso acampado de felibre e de dono galanto. E l'autro, que lou *Viro-Soulèu*, « aquèu poulit journallet que faguè soun espelido tant gaiamen dins la bello annado de l'Espausicion universalo de 1889, aura fini d'acaba sa jeuncho lou mes que vèn. Soun darrié numerò pareissira dins li premié jour de febré ».

E pièi encaro aquesto : *Le Midi et le Nord* coumençara lèu-lèu la publicacioun en prouvençau di *Mèmoni de Batisto Bonnet sus Anfos Daudet e lou Felibrige*. Acò sara un regale pèr tóuti.

L'abounamen à la revisto costo 6 fr. pèr an, e se fau adreissa à M. lou d'ireitour, A. Chiron, 68, avengudo de Paris, à Niort (Deux-Sèvres).

— Ai ! ai ! ai ! l'ouro malastrado a souna pèr nòsti fraire de Catalougno. Lou gouvèr de Madrid i'a fa defènso d'emplega la lengo ca-

talano pèr lis ensigno, lis anóuncio e reclamo que soun pintado sus li porto di magasin. L'es fa peréu prouhibicioun d'emplega sa lengo sus lis aficho di teatre. N'arribaran bèn à suprimi li journau que l'emplegon. Em' acò ?.. derrabaran-ti pèr ansin l'amour de la lengo meiralo dins lou pitre de nòsti fraire catalan ? Nàni ! touto persecucioun es vano, car au llò d'amoussa lou fiò, l'empuro !

— Vai parèisse un libre de proupagando qu'ajudara majamen la Freirié prouvençalo dins soun obro de vulgarisacioun, e que sara distribuí — estrasso de mercat — en tòuti lis Escolò felibrenco. Es *Le Provençal pour tous*, pèr un majourau, coumprenènt lis elemen de la gramatico prouvençalo, un guido de counversacioun prouvençalo, un leissique prouvençau di mot li mai emplega, à l'usage dis Escolò felibrenco de Prouvènço.

Lou bibliougrafe Ed. Léfèvre nous alestis peréu lou *Memento d'ou Felibrige*.

LENGADÒ

— La Rèino d'ou Felibrige, Na Mario Terèso, qu'avie passa à Marsiho, s'atroubavo, aquèsti darriè jour, en coumpagno d'En Pau Marieton, dins la cièta d'ou Clapas. Se ié felibrejè à l'Hôtel Métropole ; au dessert, lou majourau Albert Arnavielle faguè la bèn-vengudo à la Rèino, que ié respoundeguè coume eiçò :

Li sèt annado de ma reiauta pouëtico que me vouguè haia Santo Estello van lèu s'acaba ; m'es un devé emai un grand gau de gramacia li felibre lengadoucian di b'ni paraulo qu'an agudo de-vers uno rèino sèmpre aliuenchado, qu'es urouso vuei de douna enfin soun salut courau au Clapas e à si valènt felibre !

A vous d'abord, mèstre Arnavielle, tant justamen nouma lou Sant d'ou Felibrige, que sias de-longo lou Mistral d'ou Lengadò, vous qu'avès empura despièi quaranto an touto la terro d'O de la man d'eila d'ou Rose de Prouvènço. Tòuti lis ami presènt qu'an respoundu à vosto gènto rampelalo saran, emé iéu, de cor, se dise que li salude t'outi en vous, que sias l'encarnacioun vivènto, ardènto, afougado di revendicacioun eternalo d'ou Miejour dins lou terradou de Jansemin, de Langlado e de Fourès.

Lou cabiscòu Marsal parlè pièi au noum di felibre de Mount-Pelié. E la felibrejado s'enaurè en glòri de noste ami de cor, lou valènt Arnavielle.

Sièis majourau èron presènt, entre li quau Prouspèr Estiéu, qu'èro vengu esprès pèr saluda la Rèino felibrengo.

Prougramo des Jocs Flourals de l'Escolo Moundino

Les Jocs Flourals de l'Escolo Moundino se tendran, coumo de coustumo, al mes de mai. De fious d'or, d'argènt, de medalhos e d'ouljèts d'art seran balhats as laureats.

Aissi lou prougramo :

I. Pouesio lengodouciano. — 1^o Secciu : libres de vers.

2^o Secciu : Cansous, countes, sounets, etc. Cado coumpousiciu diura pas abé mai de 80 vers.

II. Proso lengodouciano. — 1^o Secciu : Libres de countes, roumans, etc.

2^o Secciu : countaralhos, legèndos, etc.

III. — Libres de tradicius poupularios e gloussaris loucals.

IV. — Teatre poupulari.

V. — Obros dins las autros parladuros del Miedjoun.

Coundicius des Jocs Flourals

Las obros mandados diuran èstre ineditos. Les coucurrents mandaran tres ecsempларis joubs pleg cachetat al secretariat de l'Escolo Moundino, 15, carriero Denfert-Rochereau, à Toulouso.

Aquelis ecsempларis poutaran ni noum, ni signaturo ; mès solument uno escripciú ou deviso escriuto atabé sus uno envelopo que countendra le noum e la demoro de l'autou.

Toutis les coucurrents diuran manda, d'avans le 31 del mes d'abril, lours obros escriutos, tant que se pourra, amb l'ourtou-grafo felibrengo.

Les manuscrits seran pas tournats. e l'Escolo se reservo la preferenço pèr la publicaciú de las pèssos primados.

— Lou dimenche 4 de febríé, lou majourau En Pau Chassary a douna uno counferènci mai que flamo à Magalas, sus li cant poulàri dóu bas Lengadò.

— La *Terro d'Oc*, n^o de febríé 1906, nous adus la seguida e fin

de *Caprice*, coumèdi en un ate de Jan-de-la-Ledo, qu'es un dous cant d'amour, etc.

— Lou 29 de janvié, lou Burèu de l'Escolo Moundino tenguè se-siho, ounte se decidè de manteni li Jo Flourau, que n'en dounan lou prougramo, e se carguè lou cabiscòu de s'entendre emé li cabiscòu dis àutris Escolo qu'an counsenti à faire partido de la « Federacioun dis Escolo óucitano », de biaís à faire toumba la festo di flour just en meme tèms que se tendra l'assemblado pèr la coustitucioun definitivo de la Federacioun óucitano, à Toulouso.

Perigord

— La listo de souscripcioun dóu mounumen à-n-auboura en memòri dóu majourau En Aguste Chastanet mounto adeja à la soumo de 3.328 fr. 90.

— *Al Perigord negre*, es un libre de pouèsio en lengo dóu terraire de M. Leoun Grenaille, que *lou Bournat* n'en signalo l'espelido. Es un voulume de 340 p. in-8, à la Librarié Centralo de Perigus.

— Recebèn de Dresde (Alemagno), uno circulàri anònciant que, pèr ounoura lou savant mèstre En Camiho Chabaneau, majourau dóu Felibrige, president dóu *Bournat*, que, lou 4 de mars coumplira si 75 an, quàuquis-un de sis ami, escoulan e amiraire, an decida de iè semoundre, sus l'estiganço de soun jubiléu, un voulume de *Mélanges scientifiques*.

Tóuti li proufessour de lengo roumano di Faculta de François, d'Alemagno, d'Itàli e d'àutri païs, an signa aquelo circulàri, que n'en dounan lou premiè tros pèr que nòsti legèire sachon ço qu'èro En Camiho Chabaneau e coume soun talènt a resplendi :

Le 4 mars 1906, M. Camille Chabaneau accomplira la 75^{me} année d'une vie consacrée au travail et couronnée de succès. Depuis 1868, date où il se fit connaître par son *Histoire de la Conjugaison française*, suivie bientôt de sa *Grammaire limousine* (1871), jusqu'à son magistral examen critique de *Flamenca* (1902), qui l'a placé définitivement à la tête des provençalistes, il a consacré toutes ses forces à l'étude de la langue et de la littérature du midi de la France.

Mais, tandis que ses collègues trouvaient, dès leurs premiers pas, le chemin de la science tout uni, le modeste employé des postes, devenu plus tard un si grand savant, dut chercher à se frayer péniblement son chemin. Le succès mérité devait arriver : il vint. En 1879, la vieille et célèbre Université de Montpellier l'appela à la chaire qui venait d'y être nouvellement fondée ; c'est ainsi qu'il initia à la méthode scientifique de nombreux disciples.

Nous fai grand gau de jougne noste umble óumenage au juste tribut d'amiracioun que tóuti li savènt dóu mounde van semoundre au mêtre luminous qu'es Camiho Chabaneau.

BEARN E GASCOUGNO

— Avian di dins noste darrièr numerò, pèr respondre à-n-uno loucalo di journau di Bas-Pirenèu, que M. Fallières, lou nouvéu president de la Republico, avié jamai figura dins li normo di felibre aquitan dounado pèr li Cartabèu felibren. Mai, iuei, culissèn dins lou *Petit Poète*, de Niço, la novo que M. Fallières èro de la Soucieta « La Prune », establido à Paris, e qu'en 1900 n'en presidè l'acampado. Dins l'ate d'aquelo festo, lou dóutour Laborde, aguènt dedica un sounet à M. Fallières, aquest iè respoundegù coume acò :

AU RÈI DE LA PRUNO

*Hillot de Jansemin, coumpayre encalourit,
Digun n'a me de co, digun n'a me d'esprit
Que tu, sabén douctur, lou rèi de nosto pruo.
La Pouésie en floes de toun amo degruo
Coumo, au printèms, las flous dou frutés embaumats,
Quand lou bèn, au sourceil, en arroso lous prats
En dous hill deboutious de la terro natalo,
Dam un mot amistous, d'un grand cop de toun alo
Sous coustous esclarits qu'ous portos, encanta,
E de tous digts leujés qu'ous tresso la Courouno,
Qu'estugro, per la-bas, aus bords de la Garouno,
Lous amics tan hurous de lou bese mounta.*

*Merci, per jou, paurol, tout mignat de bergougno,
D'esta, den toun libret, à la plaço dou miei
Dens tout aquests, Messius, l'ourgull de la Gascougno.
Merci de quet haunou, jamais l'oubliderei !*

Aquelo pèço de vers a pareigu dins lou *Libret* de « La Pruno » de 1900.

— Dins un article de *las Gazetes*, que s'atrobo dins lou numerò de *Reclams* de febrîé 1906, e sus lou prepaus di nouvéus estatut, es di que lou Capoulié, mai d'un an de tèms, a demanda l'avis dis ome de bono voulounta...

Ié dèu agué counfusioun dins l'esperit dóu gènt crounicaire.

Es verai que lou proujèt d'estatut felibren, qu'à la Santo-Estello de Beziés, en mai 1902, lou Capoulié fuguè carga de prepara, fuguè pièi manda, en novèmbre de la memo annado 1902, en tóuti li majourau, i sendi, i cabiscòu d'Escolo emai i journau felibren, en pregant cadun de douna soun avejaire; mai, pèr ço que pretoco l'estatut nouvèu, que s'es vouta en Avignoun en jun 1905, poudèn afourti que, tant nautre que li cabiscòu de nòstis Escolo felibrenco de Prouvenço, n'en avèn agu couneissènço que quouro avèn reçaupu lou *Cartabèu* n° 3, valènt-à-dire, lou 22 d'òutobre 1905, à noste retour di fèsto de la Freirié prouvençalo.

Es sèmpre en-de-bon de pas leissa li legèndo prene cors, car es, pièi, proun maleisa de li creba e faire esvali.

A Pareigu :

— En Alès, dins *le Pays cévenol* dóu 28 de janvié : *Letro* duberto dóu Capoulié Pèire Devoluy à Rougié Brunel, en Alès ; *Catalan e Prouvençau*, de R. Brunel (4 febrîé) ; *Evouacioun à la Patriò*, dóu meme (11 febrîé) ; *Paroles d'un croyant*, article subre-valènt sus lou Felibrige, dóu meme R. Brunel ; *I fraire catalan*, de Favier ; *Sourrire celestiau*, de L. Brulat (18 febrîé) ; *Moun estello*, d'Eleno Roux ; *Felibre Arnavielle, tabò !* de Jan Castagno.

— A Veison-Vilo-Diéu, dins *lou Rampèu*, n° di 7 e 21 janvié : *Vivo lou rèi !* dóu felibre de la Lègo ; *Retour dins la patriò*, de l'abat J. Bresson ; *Mèste Anseume*, de L. Ermitan ; *Lou fru defendu*, pèr lou felibre de Pertout, etc.

— A Marsiho, dins la *Revue de Provence*, febriè 1906 : *Homèr en provençal* (Les bons provençaux) ; *les Cours d'amour en Provence*, d'A. Paul ; *Les nouveaux statuts du Félibrige*, de Pau Ruat ; *lou Rousàri d'amour*, de Guy de Canolle.

— A Vilo-Diéu, dins le *Clocher provençal* de fevriè 1906 : *Escolo de la Mar*, de James Duc ; *Jörgi-l'enfle*, de Marius Chabran ; *Pèu d'ase*, d'E. Jacomet ; *Santo Verounico*, de Stephen d'Arve.

— A Beziès, dins *lou Camel* dóu 28 janviè 1906 : *la Voues de la Serro*, de Pèire Jèpo ; *Galupo*, de Reinié Fournier ; *la Fount*, d'E. Barthe ; *lou Duel*, d'E. Pasquier.

— A Marsiho, dins *Provence : Rousàri d'amour*, pèr C. Galicier, e *Jan Monné*, à prepaus de la bio-bibliougraffio d'aquéu majourau, publicado pèr Ed. Lefèvre.

— A Paris, dins la *Revue du Traditionnisme* de janviè 1906, que beilejo M. de Beaurepaire-Froment, que beilejavo « La Tradition », se douno de comte-rendu de l'Armana Carsinol pèr 1906 (Montauban, empremarié Coop, in-12 de 112 p., o fr. 15), e de l'Armana de Lengadò e de Gascougno (Toulouso, G. Berthoumiéu, in-24 de 64 p., ilustra, tres sòu). I'a peréu un article sus lou bèu libre : *Prep del clouquié*, d'Aguste Benazet, qu'es un in-8 de 143 pajo e que costo quaranto sòu.

— A Brivo, dins *Lemouzi* de janviè 1906 : *La parabola del pescaire*, etc., etc.

— A Pau, dins *Reclams de Biarn e Gascougne* de febriè : *Cyprien Despourrin*, 1698-1759, pèr Noël de Vier ; *Reclam de la nabèrè anade*, de Labaig-Langlade, etc., e que signalo l'*Armanac de Gascougno*, au pres de quatre sòu, encò de Cocharans, empremèire à Auch, li discours e dicho de Frederi Mistral, e lou *Rousàri d'amour* d'En Jan Monné.

— A Niço, dins *Le petit poète*, comte-rendu de la counferènci de de Pau Roman à Touloun, lou 7 de febriè. Lou journau *la République du Var*, de Touloun, douno peréu un comte-rendu d'aquelo counferènci, facho souto l'aflat di felibre de la Targo.

— A Roumo, dins *l'Ora*, un article d'E. Portal sus lou *Rousàri d'amour* de Jan Monné.

— A Paris, dins la *Province*, de L. Duc : *Encore le nouveau Félibrige*, letro dóu Capoulié emé responso de Lucian Duc, e lou *Rousàri d'amour*.

— A Paris : *la Vie et l'œuvre de Gelu, poète marseillais*, novo edicioun, de Pau Risson, de la Freirié, proufessour au licèu Charlemagne. (In-4 de 120 p. 2 franc).

— A Mount-Auban, l'*Almanac Carcinol*, que costo tres sòu e qu'es manda à-n-aquéli que lou demandon à M. Bouysset, secretàri de l'Escolo Carcinolo à Mount-Auban.

— A Perpignan, dins *le Roussillon* dóu 22 desèmbre 1905, un article bibliougrafique de Jùli Delpont sus l'Armana prouvençau de 1906.

— A Vilo-Diéu, à la grando empremarié prouvençalo : *Rèsto dins toun vilage*, d'En Marius Chabrand (in-8 de 20 p. 1 franc).

Encò dóu meme : *Discours e dicbo* de F. Mistral, in-8 carra de 135 p. 1 fr. 25.

— A Bèu-Caire, vers Messier : *Vivo Bèu-Caire !* d'Artaletto la Bèu-Cairenc, cansouneto, musico de X. de Bèu-Caire, 1905, 4 p.

— A Niço, empremarié dis Aup-Maritimo : *Nouveau Dictionnaire niçois-français*, de J.-B. Calvino, ancian mantenièr de Prouvènço. In-8 à 2 col. t. 2, 299 p., 1905).

— A Paris, vers Champion : *Chansons patoises du Périgord* « avec adaptation en vers blancs en rythme musical, traduction littérale, sans accompagnement », d'E. Chaminade e E. Casse.

— A Paris, encò de Lucian Duc : *Brinde à moun peirin Gourdoux*, pèr Eugèni Garcin, 1905, in-8 de 16 p.

— A Mount-Luçoun, vers Herbin : *Rousàri d'amour*, recuei de sounet emé la traducioun franceso, in-8 de 168 p. S'atrovo vers Ruat, à Marsiho. 3 fr. 50 e, franco, 4 fr. (Tira à 300 eisemplàri numerouta).

— A Beziés, empremarié de l'Erau : *Uno reünio publico à Campilergos*, coumèdi poulitico en un ate de Louis Rouquier, jogado pèr lou premié cop à Pue-Serguié (Erau) lou 27 jun 1905. In-8, 22 p.

— A Paris, Librarié Universalo : *Veillées d'Auvergne*, de J. Ajalbert. 1905, in-16 de 306 p., tenènt un chapitre sus J.-B. Veyre e A. Vermenouze.

— A Perigus, empremarié de la Dourdougno : *Pau Mariston*, biougrafiò pèr Pau Brousse, 1905, in-16 de 16 p.

— (Ad.) Kolsen : « Die bieten Kreuzlieder des Trobadors Guiraut von Bornelh, nach Samtlichen Hendschriften Kritisch herausgegeben und übersetzt ». 1905, in-8 de 25 p. Braunschweig Westermann, tira dóu vouleme : « Festschrift Adolf Tobler zum siebzigsten geburtstage ». 1905, in-8 de 447 p. Braunschweig Westermann.

— A Marsiho, dins lou *Marseille Republicain* d'ou 26 desembre 1905, un article de Guy de Canolle sus li Discours e dicho de F. Mistral ; *Le poète Jan Monné*, article d'E. Rougier sus lou prepaus d'ou « Rou-sàri d'amour » ; *Bénédit et son œuvre*, raconte de Guy de Canolle sus lou prepaus de la counferenci de M. lou d'outour H. Bidon.

— A Nerac, dins la *Rebue de l'Escolo gascouno* : *Raport sus li Jo Flourau de 1905*, d'Ernest Lafont ; *A Margarido de Nabarro*, de M. Joret ; *Crèsi*, de V. Billou, etc.

— A Sant-Gaudens, dins *Era bous dera mountanbo*, publicacioun de l'Escolo di Pirenèu : *Dieu te cresco*, de Dufor ; *Enta 'ra nèt de Naudau*, *Enta 'd dio d'arrèis*, dous Nouvè, l'un pèr la niue de Nouvè, l'autre pèr lou jour di Rèi, reculi pèr F. Marsan ; *Que l'ac ei dît !* de B. Daubian, etc.

— A Toulouso, dins la *Tirro d'Oc* : *L'estiu de Sanct-Marti*, de Margarido Navarro ; *Cansou à béure*, de F. Court ; *Les dous cantaires del vau*, de L. Vallens, etc.

— A Brivo, dins *Lemouzi* de novèmbe e desembre 1905 : *Las nossas de la senzilla e del pinsou*, emé la musico ; la seguido di pouë-sio poupulàri d'ou bas Limousin, reculido pèr MM. Chèze, Plantadis e Branchet ; *lou Chami d'a Sant-Jacque*, de la memo tièro, etc.

— A Paris, dins lis *Archives biographiques contemporaines*, la biou-grafio d'ou Mèstre en Gai-Sabé Lucian Duc, em' aquelo de Frèderi Mistral, pèr la plumo de L. Duc.

— En Avignoun, dins : *Prouvènço !* n° de febré : *Mi besicle* d'A. Mouzin ; *Cansou de primo*, de J. d'Arbaud ; *Lou prougrès dis idèto*, de J. Ronjat, e la boulegadisso.

— A Perigus, dins lou *Bournat* de febré : *lo Priero del paure*, d'A. Gascou ; *Lou raibe de Freto-Couado*, de Descombey ; *Que divís fa ?* de P. Gessé.

— A Niço, dins *les Rives d'or*, journau de Monte-Carlo e de Vichy, de febré 1906 : *Un livre de Jean Monné*, emé lou sounet : *Voues enauranto*, tira d'ou *Rousàri d'amour*, tros de l'article de Guy de Canolle, pareigu dins la *Revue de Provence*, de P. Ruat.

— A Marsiho, dins le *Marseille-Banlieue* d'ou 17 de febré, un raport de M. D. Piazza sus lou roumavage de mai.

— A Seloun, dins la *Démocratie* d'ou 11 de febré : un tros d'uno letro d'Ougèni Garcin, l'un di dous subre-estant de Font-Segugno, coume dis M. Gueit, que nous presènto aquéu mousséu requist, ounte

l'autour celèbro uno glòri selounenco, lou majourau d'elèi A. Blàsi Crousillat, que Mistral enauro dins « Mirèio », en meme tèms que sis ami Roumanille, Aubanel, Ougèni Garcin, P. Giera, A. Mathiéu e Tavan, li sèt de Font-Segugno.

— A Veisoun, dins *lou Rampèu : Resson dôu Felibrige, Vèspre*, de Jacomet; *Pàisage ivèrnen*, d'Amalbert, etc.

— A Paris, encò de L. Duc : *Rousàri d'amour*, estùdi de Guy de Canolle, 8 p. in-8.

— A Beziès, dins *lou Camel* de febríe : *Odo al castanié* d'E. Robert; *la Bessounado*, de Balin-Balan, etc.

— En Avignoun, dins *le Petit Vauclusien* dôu 13 de febríe : *Un bon type provençal*, article pretoucant Amable Richier e sa vesito à Maiano, lou 11 de febríe, emé li group di marsihès.

— En Arle, dins *lou Forum Républicain : Li fibo d'Arle*, sounet de Jan Monné.

— A Draguignan, dins *l'Eveil dracénois* de febríe : *Lou trombono*, de Jan lou Mut.

— A Niort, dins *le Midi et le Nord* n° 2 : *Ab ! se moun cor avié d'alo*, de Th. Aubanel; *lou Vièi Jòuselet*, de B. Bonnet; *Clarun lunen*, de J. Loubet, etc.

— A Brivo, dins *Lemouzi* de febríe 1906 : *Passage sus la planqueta, Toca i toca*, etc.

PROUVENÇO

— Lou 4 de mars, l'Escolo Mistralenco inaguravo soun nouvèu loucau, qu'un generous ami i'a semoundu, e, pèr faire fèsto à soun president d'ounour En Frederi Mistral, i'oufrissié un banquet. Lou president de la Freirié prouvençalo, que i'èro counvida, noun pousquè se ié rëndre, amor que la gripo lou tenié malamen aliuencha d'aquelo fèsto amistadouso.

Lou banquet se faguè dins la salo di fèsto de l'Hôtel Thérôt. Mai de 60 taulejaire se i'acampèron. En eissame galant, li dono e damisello, en galant coustume arlaten, ié segnourejavon, à l'entour de Mistral e de Na Mario Mistralenco. Lou Mèstre, à la desservo, enauré lis amo e aguè un mot galant pèr cadun e, en particulii, pèr lou superbe pouèto païsan Charloun.

Jòusè Bourrilly, lou valènt cabiscòu de l'Escolo Mistralenco, faguè si gramaci au Mèstre. Ves-eici soun brinde :

Car Mèstre, nous veici dins la joio, arramba à voste entour. L'*Escolo Mistralenco* vuei se manifestò en vous adusènt l'òumenage degu, à vous que l'avès douna e lou noum e l'èime, e que ié trasès lou recounfort de vòsti bònï paraulo.

Nòstis estrambord, ansin qu'un fum d'encèns, vous fan á nòstis iue quasimen coume un Mié-Diéu bèn voulènt. D'efèt — e sènso maneflarié — sias à l'idèio di bon prouvençau, di felibre afouga que vous entouron, la deificacioun d'aquelo Raço prouvençalo que, mau-grat lis erso enemigo, se mantèn dins li siècle, drecho, fermo, emé lou signe de l'eternita, e sèmpre au dessus de l'erso la plus auto. Voste noum sara coume uno Mount-Joio !

Mai, quau vous trèvo, saup la douçour famihiero, la gaio simplesso de voste abord, e tant de bounta e d'indulgènci qu'ajudon e fan ausaire li mai umble. E, vuei, sias vengu au mitan de nautre coume li bràvi Diéu d'Oumèro, que de fes que i'a tambèn descendien á la taulo dis ome.

Eh bèn ! mis ami, sachen faire proufié de l'ouro. Lou veici, aquéu que

Fasènt, Patrio, ausi ta voues que bramo,

i'a 50 an (mai sèmblo d'aièr, tant retrono encaro à nosto ausido) i'a 50 an, pèr lou poudé, pèr l'armounlo de soun verbe, ressurgiguè touto uno Raço anequelido, tout un passat quasi mort, la lengo, lou gàubi, l'istòri d'un pople, antan fièr e libre, e faguè souna gauchousamen la voues d'aquelo patrio mau-tuado que, souto lou bard de la toumbo, eissejavo encaro doulènto.

Avèn vougu, dins aquelo *Escolo Mistralenco*, rambla entour d'éu, li fiéu valènt e counsciènt d'aquelo Prouvenço tant diverso e tant drudo, e que restountigon si voues dins touto la terro d'Arle, d'en Durènço i Sànti de la Mar, d'en Crau jusqu'en Argènço, — li voues rudo e sabourouso e cantanto de Gascougno, e lou crid cevèndu, e li penséi ardènt de Touloun l'encenturado, e lou cant de Marsiho atravalido e galoio, e lou vièi resson de glòri de z-Ais la Coumtalo, que restountigon e qu'à vòsti pèd vènon batre, o Mèstre, dins aquelo ciéuta qu'amas entre tóuti, la Ciéuta dóu Lioun e di Rèi courouna, Rèino, elo, pèr si souveni, e Rèino encaro pèr la bèuta de si chato, centre sentimentau de nòstis aspiracioun miejournalo, dins vosto ciéuta, la vertariero e la souleto capitalo di Felibre.

Vès-eici un escapouloun de la dicho enauranto dóu Mèstre, en responso à-n-aquelo dóu Cabiscòu :

... Ai tant de cop parla en Arle que me sèmblo que i'ague plus rèn à dire. Mai me fau gau de me leva pèr vous dire que l'*Escolo Mistralenco* m'a fa 'n grand ounour en se dounant moun noum. Acò ié pourtara bonur, e pode dire que i'a deja pourta bonur, car l'Escolo Arlatenco di felibre a deja proudu un fru amirable : Charloun Riéu, que represènto plenamen, dignamen, grandamen la pouèsto de la terro d'Arle... Charloun dins soun vilage, ié fan pas cas : es coume iéu à Maiano. Dison : « Mai lou vesèn lóuti li jour ! » E pamens, vous lou dise, Charloun es un pouèto d'elèi. Eu, es lou vertadié païsan de la bono terro, aquéu que fai pas de poultico, que se lèvo matin e que dis encaro sis ouro...

Aquelo acampado de pouèto e de bèlli fihò me rappello un bas-relèu anti qu'ai vist dins voste Museon : « Apouloun e lou cor di Muso ». Em' un pouèto ansin que ié doune lou toun, vosto Escolo pourra que faire flòri.

Parlèron pièi Artaletò de Bèu-Caire, M. Jouveau, Michèu Regardier, Julian de Trencotaio, Lafont, de St-Gile ; Chabaud e Glatier, di Mascle de Camargo ; Lysop e Fontan, de Touloun, e d'autre, e d'autre.

Uno galanto sesiho seguiguè, que se tenguè au sèti de l'Escolo Mistralenco, e ounte se faguèron aplaudi Millo Jano e Marcello Neveu, Mario Poulet, d'Arle ; Martoun Feren, de Sorgo ; lou mai que galeja-rèu Aubert ; Louis Fabre, dins li fablo de Bigot ; Teissier e lou superbe Charloun dóu Paradou. Aquelo fèsto fuguè un grand sucès pèr l'Escolo Mistralenco.

Lou vèspre, que lou tèms èro magnifique, s'anè clava la fèsto en uno felibrejado au Moulin-de-Daudet.

— Lou 11 de mars, à la Faculta di Sciènci de Marsiho, la Soucieta d'Estatistico de Marsiho tenié sesiho soulènno. Li Maren noun soun esta coustié pèr aganta li joio.

Dins lou counours istourique, estatistique e literàri, la proumièro medaio (vermèi) a flouca lou valènt felibre J.-B. Astier, pèr sa mou-nougrafio de Carle-Vau ; uno medaio d'argènt es vengudo au gènt pouèto maren J. Gourbin, pèr uno pouèsto de genre.

Sian urous de traire nòsti felicitacioun à nòsti dous coumpan e de

li jougne is aplaudimen courau que tóuti li felibre de la Mar i'an semoundu.

— Uno Escolo felibrenco es en fourmacion à Bormo (Var), soute l'aflat de M. Salf, un afouga coumpan de la Freirié prouvençalo. Aquelo Escolo aura pèr noum : « Escolo dóu Soulèu ».

— Es en Aubagno que, lou 11 de mars, la troupo gemenenco es vengudo douna uno representacion dóu *Sant-Cristòu-au-plan-d'Aup* dóu troubaire Antòni Magne, e i'a óutengu un grand sucès. Tóuti li noutabilita aubagnenco i'èron representado, e s'es vist un cop de mai coume lou pople amo d'ausi e d'aplaudi aquéli qu'enauron la lengo dóu terraire.

— Vèn de mouri à-z-Ais, dins si 65 an, lou brave paire dóu felibre J. Gasquet : de tout cor plagnèn si dóu.

— *Les Rives d'or*, n° dóu 15 de mars, dounon un eicelènt article de Tony de Roquefort sus l'estúdi de Guy de Canolle, pretoucant lou *Rousàri d'amour* de Jan Monné.

— L'assouciacion amicalo dis ancian escoulan de la carriero Testò Negro, d'Avignoun, nous fai teni soun Annuàri, ounte trouvan lou paumarès de soun concours de 1905, segui dóu prougramo dóu counours de 1906.

An davera li joio dóu counours de 1905 :

Pèr la proso, diploma d'ounour : Francès Brousse, de Mount-Peliè ; mencioun ounourablo : Enri Martel, de Castèu-Reinard, P. Bigot, de Manosco ; coumandant Baussan, à Veisoun, e Mllo Traulwein, en Arle.

Pèr la pouèsio, diploma d'ounour : Enri Martel ; mencioun ounourablo à L. Vidau, de Cabano ; Carle Corrial, d'Avignoun ; F. Brousse, Dono M. Plagnol, de Nimes ; M. Canade, à Barbentano, e E. Vidier d'Avignoun.

Aro, veici lou prougramo dóu counours de 1906 :

Literaturo prouvençalo. — A. Proso. Sujèt impausa : *Un conte gai* (200 ligno au mai). Uno cigalo d'argènt, uno medaio d'argènt, uno medaio de brounze, siéis diploma d'ounour, tres mencioun d'ounour.

B. Teatre. -- Sujèt impausa : *uno Sayneto en un ate* : uno cigalo d'argènt, uno medaio d'argènt, uno medaio de brounze, siéis diploma d'ounour, tres mencioun ounourablo.

Li mandadis se dèvon faire, dins la formo acoustumado, avans lou 30 de setèmbre venènt, à M. Leoun Vanel, secretàri generau de la Soucieta, 16, plaço di Carme, en Avignoun.

Cade courrèire aura de paga un dre de 3 franc pèr soun amessioun

au counours, quete que fugue lou noumbre de seissioun dins li qualo se presente, e noun se pòu adreissa qu'un soulet manuscri pèr seissioun. Li mandadis de sòu se dèvon faire pèr bon de posto, pèr afin que lou noum de l'espeditour fugue pas counceigu.

— Dins le *Journal des Fiancés* de mars 1906, lou felibre Guy de Canolle douno mai qu'uno traducioun, uno galanto parafraso di paraulo dicho au mariage d'E. Martin e de D. Piazza pèr lou majourau L. Spariat. Lou meme numerò douno, dóu meme, un poulit article : *Roses d'biver*, qu'a pèr epigràfi aquest vers de noste *Rousàri* : « L'ivèr toumbo pas tóuti nòsti flour ! »

— Dins la *Jeune Provence* de Cano, dóu 3 de mars, journalet semanié, artistique, literàri e felibren, que publico lou rouman *Estello*, dóu felibre Pau Grangier, nous fai gau de vèire en lusour un mai que galant epitalàmi dóu manteneire mèstre en Gai-Sabé Francés Garbier, dedica à soun ami Antòni Caïs, avoucat, em' à sa poulido novieto Eleno Calvy. De vot de bonur tant bèn entrena noun podon qu'adurre la joio e lou rire au cor dis amoureux.

— Li Felibre de la Mar an muça si catoun e soun, aro, au Saloun artistique, cours dóu Chapitre, 8.

— Lou dimenche 17 de febié, dins la glèiso de Veisoun, davans un miliè d'auditour, M. lou curat Pau Payan, direitour dóu *Rampèu*, dounè en prouvençau lou panegiri de Sant Quenin. Uno ouro de reloge, la parladuro nostro prengué soun revenge d'un mutige qu'a dura bessai mai de 50 an. Res de Veisoun se remembro d'agué ausi parla prouvençau en cadiero. E es de-segur que mounsens Pau Payan s'agradara de tourna-mai regala si parrouquian de la parladuro dóu brès, que tant i'es en-de-bon d'ausi.

— Lou *Marseille Républicain* dóu 2 de mars, publico un eicelènt article dóu bibliougrafe Ed. Lefèvre sus l'Estùdi prouvençalo de Guy de Canolle, sus lou prepaus dóu *Rousàri d'amour* dóu majourau Jan Monné.

— Un counours de cansoun, que sara clava lou 31 de mai 1906, es dubert pèr lou « Caveau Stéphanois », 19, plaço Marengo, à St-Estève (Louiro). Li sujet soun libre, e li courrèire noun podon presenta qu'uno soulo cansoun, que passe pas vue coublet. Li mandadis dèvon èstre fa dins la formo acoustumado e èstre adreissa à M. lou president dóu « Caveau Stéphanois ».

— La *Revue du sud-est*, que se publico à Lioun, nous a pourgi, dins soun numerò de mars, uno odo superbo, d'uno envoulado lu-

minouso e dardaïanto : *Entouacacioun à la mountagno*, que P. Devoluy dedico au majourau Miquèu de Camelat.

Fasèn nòsti salut courau à la « Revue du Sud-Est », que tant poulidamen duerb si porto à la lengo nostro : la lengo franceso e la prouvençalo soun dos sorre facho pèr s'ama !

— Lou tresen dimenche de febré, i'a agu grando soulennita à l'Acadèmi di Sciènci, Letro e Art d'à-z-Ais. Noumbrous èron li felibre e lis ami qu'èron vengu pèr escouta l'eloge d'En de Berluc-Perussis, que lou majourau Ed. Aude a fa pèr soun discours de recepcioun, Tóuti soun esta pretouca pèr lou biais esquist dóu bèu disèire, qu'a fa revieüre dins soun trelus la caro, l'engèni, l'amo dóu saberu de Berluc. Lou majourau de Gantelmi d'Ille, que presidavo l'acampado, a respoundu au valènt recipiendàri, e l'a fa emé soun talent cous-tumié.

— En Arle, l'Escolo Mistralenco se prepauso de faire jouga lèu-lèu, au sèti de l'Escolo, uno coumèdi de Jousè Sorbier : *Charloun e Charloto*. que retrais de sceno de mour loucalo em' un biais galant.

— L'Acadèmi di Sciènci e Bèlli-Letro de Marsiho, vèn de decerni au felibre Antòni Berthier, lou jouine baile dóu *Gau*, lou pres dóu Marescau de Villars (600 fr.), pèr soun estúdi en prosa franceso sus *la Resplido de la Pouësi prouvençalo au XIX^e siècle*. L'obro, que caup à pau près 200 pajo, es coumpartido en tres tiero : 1. 1800 à 1854, *Avant le Félibrige* ; — 2. *Épanouissement de la Poésie provençale* (1854 à 1900). — 3. *Son influence*. Dintre li principau chapitre d'aquelo obro majo, signalaren : 1. Les Troubadours languedociens ; 2. Les Troubadours provençaux ; 3. La Question orthographique ; 4. Le Genre lyrique ; 5. Le Genre didactique ; 6. Les Noël's ; 7. Le Théâtre provençal (dramas, comédies, pastorales) ; 8. Les Félibresses ; 9. Les Jeux Floraux, Cours d'amour ; 10. Le Provençal à l'école ; 11. Livres, revues, journaux, almanachs, etc.

Dins la memo sesiho, l'urous targaire daverè lou pres de la Foudacioun anonunimo (300 fr.), pèr soun pouëmo prouvençau en 7 pauso sus l'*Apoustoulat di Sânti Mario de Prouvenço*.

E vogo la galèro !..

— Lou *Viro-Soulèu* vèn de publica soun numerò d'avoust à desembre 1905, que sara lou darriè de sa publicacioun, e que sara remplaça annalamen pèr un recuei couleitièu que counservara lou titre pouèti e flouri de « Lou Viro-Soulèu ».

— Em. Portal, sòci dóu Felibrige, alestis la nouvello edicioun de

soun obro sus la literaturo prouvençalo mouderno, que n'en publicara lou proumié voulume (Biougraflo) à la fin de 1906.

Lis entre-signes biougrafique se dèvon manda à l'autour, à Roumo, 5, via Convertite.

— A Roco-Vaire, lou dimenche 4 de mars, la bello troupo artistico de Gèmo es vengudo jouga lou Sant-Cristòu d'Antòni Magne, que la sceno se passo au Plan d'Aup, en 1825.

— Uno novo edicioun (lou quaten milo) di *Gestes de Provence*, obro dóu sòci D. Jaubert, de l'Escolo de la Targo, de Touloun, vèn de parèisse. Acò provo que, tant pèr la tramo istourico que pèr l'entrigo que se ié debano, aquéli recit que pinton superbamen uno epoco de nosto istòri loucalo, an agrada en tóuti li cor amoureux di glòri de la pichoto patrio, e marcon la respelido de l'amo de nosto raço prouvençalo.

Felicitan autamen lou felibre D. Jaubert dóu sucès merita que si *Gestes de Provence* an òutengu.

— La destribucioun di joio di Jo Flourau de Niço es fiasado au 7 d'abriéu venèt. Aquéli Jo Flourau, creacioun de Mmo S. du Terrail, dóu Felibrige, proumèton d'èstre, aquesto annado, encaro mai superbe que lis àutris an.

— Lou 8 d'abriéu, se tendra sesiho counsistourialo à Nimes, au Restaura de la Font de Nimes. Se ié chausira li laureat di grand Jo Flourau setenàri, se ié preparara l'assemblado generalo dóu festenau de Santo Estello, se tratara dis afihacioun au Felibrige, s'elegira de majourau, de sòci, de mèstre en Gai-Sabé, etc.

Prougramo di Jo Flourau de la Freirié prouvençalo

Marsiho, lou 20 de febié 1906.

Valènt Counfraire,

Avèn lou plasé e lou devé de vous faire assaupre que lou Counsèu de la *Freirié prouvençalo* a decida d'ourganisa de Grand Jo Flourau à l'òucasioun dóu « Coungrès » que se tendra, aquest an, à la Santo-Baumo e à Nans, vers la fin dóu mes d'avoust. L'aura 250 franc de pres.

1^o GRAND PRES

Lou Tresor dóu Felibrige, de noste Mèstre venera En Fre-

deri Mistral (dous superbe voulume) que sara decerni à la meiouro obro en lengo dóu terraire, vers o prosò, qunte dialèite que siegue, enaussani 'lou mai la Patrio prouvençalo.

En subre dóu Grand Pres, lou Counsèu Federau dounara de pres d'encourajamen i travai li plus meritòri.

2. SOULENNO COURT D'AMOUR A NANS

Ounte segnourejaran sèt felibresso, que decerniran li pres se-
guent emé galant encartamen :

1° *Un premié pres de 20 franc de libre prouvençau*

2° *Dous segound pres de 10 fr. — —*

3° *Quatre tresen pres de 5 fr. — —*

Pèr lou counours de la Court d'Amour, li pèço auran d'èstre inediho e caupre pèr lou mai 100 vers. Li sujèt soun libre.

Li courrèire dóu Grand Pres déuran manda si manuscri, franc de port, segound la formo acostumado, avans lou 31 de juliet, au majourau En Jan Monné, president de la « Freirié prouvençalo », 41, carriero Thomas, à Marsiho.

Li councurrènt de la Court d'Amour auran de manda uno còpi signado de la pèço que voudran legi, à la memo dato e à la memo adréisso.

Li sèt meiouri pèço saran legido davans la Court d'Amour, que n'en decidara soubeiranamen la chausido. Après la prouclama-
cioun di laureat, l'estrado sara duberto en cadun pèr veni dire o canta si trobo.

Lou Congrès de la « Freirié prouvençalo » à la Santo-Baumo s'anóncio coume uno manifestacioun espetaculouse de patrioto prouvençau, e pensan que vendrès freireja 'm'é nautre i pèd de la Madaleno, dins la fourèst superbo, testimòni de nòsti vièli glòri patrialo.

Lou prougramo d'aquéli fèsto s'alestis d'aquest moumen, pèr li siuen de nòstis afeciouna coumpan, li felibre de l'*Escolo de la Santo-Baumo*, à Nans.

Lou Secretàri :

P. ROMAN.

Lou President :

J. MONNÉ.

— Veici ço que li *Troubaire de Marsibo* dison à si coumpan de la *Freirié prouvençalo* :

Fraire,

L'a vint an erian qu'un pessu, en Lengadò e en Prouvènço, que s'erian douna lou prefa d'escudela lou secrèt de la Coumtesso en tóuti seis enfant, à tóuti nouéstei fraire ; mai, d'ùnei cregnènt lei treboulèri qu'aduen lei nouvèta (gousto-soulet vo figo mouelo) si tapavon leis auriho pèr pas l'ausi ; d'autre, que rison de tout, meme, coumo lei tèsto de móuton, de soun propre malur, si trufant de nàutri, nous batejavon de matou vo de pantaiaire, entre tèms que de lingo enverinado nous denunciavon coume de traite e de maufatan.

Qu'enchau ? Mau-despié dei calounnlo e dei galejado, l'Idèio, carrejado pèr tóuti li vènt, a feni pèr greia sus tóuti lei terraire, dis Aup fin qu'ei Pirenèu : en nouesto Prouvènço subre-tout, s'espandis que fai gan. De pertout, dei sourgènt de la Durènço ei ribo de la Mar, e d'Avignoun à Niço, touto uno ribambello noumbrouso qu'es pas de dire, si lèvo pèr afourti e reclama lei dre à la liberta deis individu e dei couleitivita coumunalo e prouvincialo. De pertout, dei gràndei ciéuta, dei viloto e dei vilajoun, d'ome valènt e destermina arribon pèr group qu'arbouron cadun fieramen la coucardo de seis endré, e vènon si reüni, si liga, pèr de pachò d'amigueta e de mutualo defènso, dins lei rèng de la *Freirié prouvençalo*.

Coumo lei Felibre, sei javansié, aimon e canton dins soun paraulis la Prouvènço e seis us. Mai luego de s'afusca soulamen à reviéuda quand meme de pratico que, graciéuso e requisto à l'age mejan, soun sènso resoun e bessai ridiculo en nouesto epoco de prougrès e d'eleitricita, regardon, plen de respèt, lei tradiciens, que nous soubbron, coumo de pèiro plantado nous mouestrant dins l'embruni dei siècle trecouela la routo tengudo pèr lei Rèire, e nous ensignant, à nàutri lei Felen, lou camin qu'avèn d'enrega au trelus dei siècle nouvèu. Luego de s'oupila à ploura de-longo sus lei glòri aboulido dóu passat d'uno raço que s'anequelis, sonjon à assegura pèr l'endeveni l'eisistènci gaiardo d'aquelo raço segound la normo etnico.

Es pèr aquelo toco que si soun ajougnu dins uno assouciacioun retrasènt en pichoun la counstitucion que si desiro pèr nouesto Franço e que, tard vo d'ouro, enliassant tóutei lei gouvèr dóu mounde, l'avourisara l'espandimen de cado individualita : ome,

ciéutat, pople, tóutei afreira pèr la pas, lou prougrès e lou bèn-èstre de l'Umanita.

Acò n'es pas rèn qu'un pantai que lei sòci de la Freirié esbrudisson dins sei paraulo e seis escri : es uno obro fegoundo que s'ajudaran à entrina, à desgauchi e à acaba, en aproufichant tóuti leis ócasien e tóuti lei biais que leis evenimen lei pouargiran.

E tout-bèn-just, veici veni lou moumen ounte, dins tóuti lei rodou, leis eleitour van s'acampa pèr chausi lis ome que de Paris regiran tóuti lei Francés : es élei, es lei Deputa qu'an soulet lou poudé d'esclapa lou carcan de la centralisacien que fai rena tout lou mounde, sènso que degun auje si n'en plagne à n'aquélei que n'en tènou lei cadeno e la clau.

Adounc, es à-n-élei, es ei Deputa que fau faire entendre nouéstei desi, que diéu ? nouéstei voulounta soubeirano !

Ourganisa coumo sian aro, perqué farian-ti pas coumo leis àutreis ourganisacien de founciounàri, d'emplega e d'óubrié dei gràndeis amenistracien, qu'avans de jita sa biheto de voto dins lou massapan eleitourau, s'en van trouva tóuti lei candidat adarré en li disènt : « Mantenès-nous e vous mantendren ».

A l'eisèmples dei sendicat mestierau, Fraire, establissen lei gràndeis rego dóu prougrame prouvençau ; li apoundren, cadun en nouesto circonscripcien, la tiero dei revendicacien loucalo, e puei, arrambant tóutei 'quélei que champèiron nouéstei sufràgi, li metren lou parti en man : « Vous engajas-ti, li diren, à demanda à la Chambro ço que reclamo d'abord nouesto prouvinço, e puei encaro ço que vòu noueste endré ?.. » Se nous respouendou : « O voulentié », alor li faren : « Toucas aqui : sias emé nàutri, sian emé vous. Lei Blanc e lei Rouge de Prouvenço voton rèn que pèr lei Blanc vo lei Rouge que soun de vertadié Prouvençau ».

Ah ! cambarado, reflexhissès-li. Pensas que s'au mes de Mai que vèn, arribo à Paris un deputa, rèn qu'un, carga d'un tau mandat, sera un evenamen d'uno impourtanço espetaculo : pèr la proumièro fes, d'avaus e à la fachó d'aquélei que lei nègon pèr ahiranço vo ignourènci, s'aubouraran e s'afourtirán lei dre prouvinciau. E desanant la boulegadisso prouvençalo prendra un envanc creissènt d'ouro en ouro, perqué l'aurés boutado enfin sus soun terren naturau.

Mai es pas un, es dous, tres, quatre, sàbi pas quant d'ome que signaran la pachò que li semoundrés, e sian segur que si despachant de vous imita, au Pounènt, au Levant, au Miejour, à l'Uba de la Franço, cièuta e regien bandiran tambèn uno colo de delega qu'emé lei nouestre reclamaran touto la liberta e touto la justici qu'es degudo en caduno.

Aurés founda lou Parti Coumunalisto e Regiounalisto de la Franço!

Aquelo obro magnifico, vautre, mèmbe de la Freirié, qu'avès prouclama la necessita de l'acien, pourrias-ti, digas, vous refusa d'agi pèr l'acoumpli? Nàni! Degun de vautre desfautara au rampèu de la Freirié.

Touti tant que sian, s'abrivaren dins la grandò bataio que s'a-
lestis, e dins la mescladisso deis ópinien, au mitan dei drapèu de touti lei coulour, pèr la proumièro fes faren flouteja nouéstei pavaïoun municipau, soute la grandò bandiero, ardidamen des-
plegado, de la Prouvènço nouestro.

D'abord que pèr èstre mèstre en nouéstei pichóunei patrio, nous fau couquistà en proumié la capitalo de la grandò, dau! dau! aquélei qu'an la memòri, dau! dau! lei valènt, lei Majourau, e zóu! à l'assaut de Paris!

LEI TROUBAIRE DE MARSIO.

NOTA. — Aquéu proujèt d'acien eleitouralo, lei Trou-
bair, sus l'estiganço de Pèire Bertas, l'an fa siéu dins sei
sesiò dóu 14 e dóu 18 janvié, e an delibera de lou se-
moundre à l'aproubacièn dóu Counsèu de la Freirié. Dins
lou cas que li serié counsènt, prepauson de faire figura sus
lou prougramo à pouarge ei candidat :

1. Abrougacièn de la lèi municipalo dóu 5 d'abriéu 1884,
e soun remplaçamen pèr uno autro baïant uno plus grandò
liberta ei Coumuno e mai d'autourita ei Maire e ei Counsèu
Municipau.

2. Abrougacièn de la lèi de la Coustituantò dóu 8 de jan-
vié 1790, escarfant lei prouvinço : divisièn de la Franço
d'uno maniero mai senado, e basado sus lou passat, la raço,
leis interès de sei pouplacièn.

3. Revisièn de la lèi dóu 10 d'avoust 1871, pèr fin de re-

largi lei poudé dei Counsèu Generau, e de permetre ei despartamen de si federa.

4. *Ensignamen de l'istòri, de la literaturo e de la lingo prouvençalo dins touti leis Escolo, Licèu e Faculta d'òu Gouvèr.*

LENGADÒ

— Lou Coumitat coustituit pèr auboura un buste au regreta majourau En Achilo Mir, fai rampèu is ami d'òu grand felibre pèr coumpli la soumo necito à l'eisecucioun d'òu mounumen. La soumo reculido mounto à 1946 fr. 70, e la souscripcioun rèsto duberto vers Achilo Rouquet, 3, carriero Vitour Hugo, à Carcassouno.

— *Flors d'Occitania*, recuei de sounet lengadoucian emé traducioun franceso, d'òu majourau Prouspèr Estiéu, vai parèisse lèu-lèu en un magnifique in-8 de lùssi, vers M. J. Marqueste, libraire, 34, carriero Sant-Roumo, à Toulouso, au pres de 6 fr.

— *La Terro d'Oc* de mars 1906 douno la fin de *la Rapoutegairo* (la renarello), sceneto-farço en dous persounage, d'òu d'òutour P. Albarel, que, lou 24 de febré, la Soucieta « Lous Sans-Soucis », de Nevian (Audo), jouguè au grand plesi di noumbrous escoutaire, que ié prenguèron de rire à pleno garganto, subre-tout quand se l'apoundegue : *L'esprit tustaire*, farço en dous ate, e la *Taco de famibo*, coumèdi en un ate d'òu meme atour, l'òu felibre P. Albarel, que ié culiguè un vertadié trioumfe, d'enterin que lis atour èron mai-que-mai prouvesi de picamen de man.

Oscò ! pèr l'òu felibre P. Albarel.

— Lou dilun 12 de mars, dins l'anfiteatre de la Faculta di Letro de Toulouso, se soun acampa li sòci de la Soucieta di « Toulousan de Toulouso », pèr ausi la charradisso-proumenado d'òu majourau En Bacquié-Fonade dins li carriero de Toulouso : *la Foundarié, Cour di Moulin, Ome-arma, Dalbade, Templiè e Cbivaliè de Sant-Jan-de-Jérusalem.*

BEARN E GASCOUGNO

— Au mes d'avoust 1906, l'Escolo de Gastoun-Febus tendra si Jo Flourzu à Mount-de-Marsan.

Aquèu counours es reserva is escrivan de lengo roumano di quatre despartamen : Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando e Gers, e coumpren vue tiero : Pouèsio, prosò, nouvello e rouman, lenguistico, istòri e

erudicioun, councours dis Escolo Nourmalo, Councours dis Escolo primàri, e musico.

Li coumpausicioun an d'èstre mandado à M. Adrian Planté, en Orthez, avans lou 15 de jun 1906.

Aquitàni

— L'Escolo Carcinolo ourganiso pèr 1906 un councours de lengo d'O (pouèslo, prosò, etc.), sujèt libre. l'aurié de pres pèr li pèço de vers (100 vers au mai) que se déuran manda, dins la formo acoustumado, à M. E. Pefourque, à Gasserass, près Mount-Auban (Tarn-e-Garouno).

L'aura de rampau d'argènt, de medaio e de diplomo pèr lis ureus targaire.

VANEGACIOUN

— Lou felibre mantenèire Ant. Esclangon demoro à Touloun, carriero Victor Clappier, 41.

— Louis Montagard es istitutour à Jonquières (Vau-Cluso).

— Lou sôci dôu Felibrige Em. Portal es à Roumo, 5, via Converte (Itàli).

— Ed. Railhac, recevèire particulié ounouràri di Finanço, demoro à Mount-Pelié, 11, carriero Boussairolles. Sara à La Falque, près St-Geniès (Aveiroun), à parti dôu dimars de Pasco.

— Bautezar Bourrelier es carriero Senac, 77, Marsiho.

— André Boyer es farmacian 22, balouard Grignan, Mourilloun, à Touloun.

MORTUORUM

— Lou Felibrige de Paris, e peréu lou Counsistòri felibren soun en dôu : l'egrègi majourau En Sestius Michel, decan di Conse de la capitalo, vèn de mouri à Paris, dins si 81 an.

Èro nascu à Seras (Bouco-dôu-Rose) en 1825, e s'agradavo que noun sai de canta soun vilage, e Malo-Mort e Seloun e tóuti li rode de Prouvènço ounte fasié pauso, quand menavo li roumavage di coumpan parisen que i'avien fisa la presidènci de la Soucieta en 1886 e l'avien sèmpre mantengu à sa tèsto cado annado, desempièi.

E Sestius Michel èro fièr d'èstre lou Prèsidènt di Felibre de Paris autant que de se dire lou plus ancian di maire de la grandò cièuta. Avèn tóuti davans lis iue sa bello caro simpatico, adournado d'uno cabeladuro blanco, que Lucian Duc a pintado tant fidelamen dins si *Medaioun*, e tóuti regretaren aquéu cor d'elèi, qu'èro tant bon.

Èro esta nouma majourau au Counsistòri de 1891, tengu au Martegue, après la publicacioun de soun poulit recuei de vers prouvençau : *Long dôu Rose e de la Mar*, en plaço de J.-B. Gaut (*Cigalo de l'Oulivié*).

Sis ôussèqui se soun facho lou dimenche 25 de mars, au mitan d'uno moulounado de pople que moustravo bèn la poupularita que s'èro counquistado.

Au cementèri de Boulougno, se prounouncè dès discours à sa lausenjo, entre li quau lou mai flame fuguè aquèu dôu majourau En Maurice Faure, au noum di Felibre e di Cigalié de Paris. Après avé legi, d'en proumié, uno letro de Mistral à la famiho, enaurè en paraulo superbo l'amour de la pichoto patriò qu'empuravo Sestius Michel, e fuguè escouta em' uno emoucioun vertadiero pèr tóuti li felibre presènt e meme pèr aquèli que counneissien lou Felibrige que de noum.

Trasèn à la famiho de Sestius Michel, e en particulié à soun nebout Antony Real fièu, d'Aurenjo, nòsti coundoulènci couralo.

— Es mort à Marsiho M. Enri Guillibert, ancian mantenèire de Prouvènço.

— Es mort à Carpentras lou felibre-abat Jùli Bresson, l'autour dôu dramo de « Santo Estello », qu'avian agu l'ur de ié metre sus pèd.

— Es mort à Sant-Meissimin, sus la fin de desèmbre, lou jouine e gènt felibre J.-L. Revest, de Marsiho.

— Es mort lou 27 de novèmbre 1905, à Castèu-Nòu-sus-Sarto, ounte èro juge de pas, lou valènt Robert Reboul, qu'avié escri : « Les cartons d'un ancien bibliothécaire de Marseille » (1875, in-8, Dragui-gnan); « Bibliographie des ouvrages écrits en patois du midi de la France et des travaux sur la langue romano-provençale » (1877, in-8 de 85 p. Paris, Techener). « Anonymes, pseudonymes et supercheries littéraires de la Provence » (1879, in-8, Marsiho).

Santo-Estello lis ague reçaupu dins sa glòri !

Avis impourtant

Li bràvi coumpan que nosto quilanço de 4 fr. 40 a pas rescountra, mau-grat que se fugue presentado dous cop à sa demoro, sarien mai que gènt, pèr nous eivita de novèu fres d'enqueissamen, de nous n'en faire teni lou mountant.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dôu Cherche-Midi, Paris.

LOU FELIBRIGE

TOME XX

FREIRIÉ PROUVENÇALO : FEDERACIOUN FELIBRENCO

LOU FELIBRIGE

BULETIN MESADIÉ

SOUTO LA DIREICIOUN D'EN JAN MONNÉ

20° ANNADO

1906



MARSIHO

AMENISTRACIOUN E REDACIOUN

41, carriero Thomas, 41

Lou Felibrige

20° ANNADO

CROUNICO

FREIRIÉ PROUVENÇALO

Acamp dóu Counsèu Federau dóu 22 d'abriéu 1906

Èron presènt : MM. J. Monné, presidènt de la Freirié ; P. Roman, secretàri ; M. Rimbault, cabiscòu de l'Escolo de la Mar ; A. Esclangon, cabiscòu de l'Escolo de la Targo ; L. Jauffret, cabiscòu de l'Escolo de la Santo-Baumo ; V. Bernard, di Troubaire Marsihés ; J. Bourrilly, cabiscòu de l'Escolo Mistralenco ; G. Reyne, J. Chevalier, J.-B. Astier, G. de Canolle, J. Fallen, delega de l'Escolo de la Mar ; J. Contencin, delega de l'Escolo de Lar ; E. Mallet, delega de l'Escolo de la Santo-Baumo ; P. Bertas, G. Izouard, M. de Bernardy, C. Galicier, delega di Troubaire Marsihés ; P. Fontan e L. Gassier, delega de l'Escolo de la Targo ; M. Jouveau, delega de l'Escolo Mistralenco.

Èron escusa e representa pèr proucura : MM. M. Fousson, cabiscòu de l'Escolo dóu Rose, representa pèr M. Roman ; L. Maurel,

cabiscòu de l'Escolo dis Aup, representa pèr M. Contencin ; A. Perret, cabiscòu de l'Escolo de la Crau, representa pèr M. Monné ; M. Bertrand, cabiscòu de l'Escolo de Lerin, representa pèr M. Raimbault ; L. Eymard, delega de l'Escolo de Lar, representa pèr M. Contencin ; abat Mascle, delega de l'Escolo de Lar, representa pèr M. Roman ; P. Ruat, tresourié de la Freirié.

Lou presidènt En Jan Monné duerb la sesiho à nòu ouro e miejo, dins la grand salo dóu Cremascle de Marsiho, e legis la letro de counvidacioun que veici :

Ais, lou 10 d'abriéu de 1906.

Car Counfraire,

Lou Counsèu Federau de la *Freirié provençalo* s'acampara lou dimenche 22 d'abriéu, à nòu ouro e miejo de matin, dins lei salo dóu Cremascle, à Marsiho, 15, quèi de Ribo-Novo, pèr debatre l'ordre dóu jour seguent :

- 1° — Congrès de la Freirié à Nans.
- 2° — Proupousicien P. Bertas.
- 3° — Foundacien d'un journau de coumbat.
- 4° — Letro d'Andriu del Sourelh, secretàri de la Federaciou oucitano
- 5° — Questien diversò.

Esperan tóutei, car Counfraire, avé l'ur de vous li vèire emé lei delega de vouesto Escolo, e de vous li sarra la man freiralamen.

E vivo la Prouvènço provençalo !

E vivo la Freirié !

Lou Presidènt

J. MONNÉ.

Lou Secretàri

P. ROMAN.

Lou Presidènt douno la paraulo au secretàri sus la proumièro questien.

En Pau Roman douno countissènço à l'assemblado de soun viàgi qu'a fa à Nans, lou dilun de Pasco, pèr s'ontèndre emé lei counfraire de l'Escolo de la Santo-Baumo sus l'organisacien dóu Congrès e dei fèsto de la Freirié en 1906.

S'es arresta en principi, pèr èstre soumés à la deliberacien dóu Counsèu Federau :

Lou Congrès e lei fèsto saran lou dimenche 2 de setèmbre.

A 10 ouro de matin, reünien dóu Congrès au llue di « Lou Canapè », que se trovo dins la fourèst au pèd dóu baus de la Santo-Baumo.

A miejour, banquet à Nans, au grand *Hôtel*. Tres discours sarran prounoucia : 1. Pèr M. lou maire de Nans ; 2. pèr lou cabiscòu de l'Escolo de la Santo-Baumo ; 3. pèr lou president de la Freirié.

A tres ouro, Court d'Amour e Jue Flourau sus lou pountin de la salo de verduro anbourado au mitan dóu Cous de Nans.

Lei sèt laureat dóu counours diran seis obro. Lei segnouresso de la Court d'Amour faran la darriero chausido entre lei sèt councurrènt, desfreiraran e prouclamaran lei vincèire.

Tant lèu après la crido de la Rèino, l'estrado sara liéurado ei pouèto que voudran dire sei trobo.

L'Escolo de la Santo-Baumo rèsto especialamen cargado de l'ourganisacien dei fèsto de la vesprado.

Lou Counsèu Federau de la Freirié adóuto à l'unanimeta lou prougramo presenta e lou counvertis en deliberacien.

NOTA. — Sus la demando dei delega de l'Escolo de la Targo de Touloun, aguènt raport à l'ourganisacien dei mejan d'ana e veni à Nans, lou president douno avis que, quand l'ourari dei trin d'estiéu aura pareissu, uno circulàri dounant tóutei leis entre-signe sara mandado en tóutei.

II. — PROUPOUSICIEN PÈIRE BERTAS

Lou president douno la paraulo à-n-En Pèire Bertas, pèr la leituro de sa proupousicien.

Aquelo proupousicien, soumesso en tóutei leis Escolo e group federa, pèr lei Troubaire Marsihés, que l'an facho siéuno dins sei sesiho dóu 14 e dóu 18 de janvié 1906, es estado aprouvado en particulié pèr cado Escolo o group afilha.

Presentado à soun tour au Counsèu Federau de la Freirié pèr P. Bertas, au noun dei Troubaire Marsihés, lou Counsèu n'aclamo lou princípi emé estrambord e unanimamen.

P. Bertas legis en seguida lou *nota* fourmant *resoulucien*, qu'es coumpausa de quatre article.

Lou proumié es ansin presenta :

1º Abrougacien de la lèi municipalo dóu 5 d'abrièu 1884, e soun rampiaçamen pèr uno autro baiant uno pu granda liberta ei Coumuno e mai d'aulourita ei Maire emé ei Counsèu Municipau.

Lou Counsèu Federau adóuto l'article, en deliberant de *faire reservo pèr ço que councerno leis obro d'art e lei mounumen.*

L'article segound, que dis :

2º Abrougacien de la lèi de la Coustituanto d'ou 8 de janviè 1790, esscarfant lei prouvinço : divisien de la França d'uno maniero mai senado, e basado sus lou passat, la raço, leis interès de sei poupulacien.

Es adóuta sènso óusservacien.

L'article tresen, qu'es :

3º Revisien de la lèi d'ou 10 d'avoust 1871, pèr fin de re-largi lei poudé dei Counsèu Generau, e de permetre ei despartamen de se federa.

P. Bertas esplico que l'article 3 es sussidiàri de l'article 2.

Lou Counsèu Federau l'adóuto, en ramplançant lou mot *despartamen* pèr lei mot : *divisien atualo o à veni*.

L'article quatren :

4º Ensignamen de l'istòri, de la literaturo e de la lengo prouvençalo, en Prouvènço, dins tóutei leis escolo, licèu e faculta d'ou Gouvèr.

Es adóuta dins soun entiè pèr lou Counsèu Federau.

En M. Raimbault prepauso, à-n-aquéu moumen, l'apoundoun d'un article unique que veici :

5º Nouninacien esclusivo de founciounàri ouriginàri d'ou país, counaissènt l'èime de la poupulacien e en mesuro de comprendre leis amenistra dins sa-lengo loucalo.

Lou Counsèu Federau, après l'adócien d'aquel article coumplementàri, adóuto à l'unanimeta l'ensèmbre de la proupousicien Pèire Bertas, e la counvertis en deliberacien.

Sus la demando d'ou cabiscèu de l'Escolo de la Targo, lou Counsèu decido de leissa ei cabiscèu d'Escolo lou suen de soumettre leis article que vènon d'èstre adóuta, à la signaturo de tóutei lei candidat dins tóutei leis eleicien, pèr fin de n'en coumunica lou noum deis aderènt en tóutei lei sèci de la Freirié.

III. — FOUNDACIEN D'UN JOURNAU DE COUMBAT

Lou secretàri espauso au Counsèu la necessita de crea en Prouvènço un journau d'avans-gardo e de coumbat. Aquelo necessita se manifèsto tóutei lei jour que mai, e mant un counfraire l'an signalado e la signalon vuci encaro au Counsèu. Touto epoco nouvello adus sei nouvèu besoun, prouclamo sei nouvèu desir. A

l'ouro ounte lou Prouvencialisme counquisto lei Gaulo, es necite que lou Prouvençalisme s'affirme energicamen. Es la resoun que nous fa vous demanda la foundacien d'un journau prouvençau de coumbat.

A la discussien prènon part lei sòci Monné, Raimbault, Bertas, Esclangon, V. Bernard e Galicier.

Lou Counsèu decido de counfisa l'estùdi de la questien à-n-uno coumessien coumpausado de MM. Raimbault, Roman, Bertas, Esclangon, Galicier, Izouard, Fallen, Bourrilly, Chivalié e Reyne.

Lou proujèt, uno fes prepara, sara soumés au proumier acamp venènt dóu Counsèu Federau.

IV. — LETRO D'ANDRIU DEL SOURELH

Secretàri de la Federaciu ouccitano

Lou president douno tourna-mai la paraulo au secretàri, qu'asabènto lou Counsèu de la fourmacien, en Lengadò, d'uno grando Federacien deis Escolo e group felibren lengadoucian, semblablo à la Freirié Prouvençalo, qu'a pres lou noum de « Federaciu ouccitano ».

Sus d'acò, douno leituro d'uno letro dóu valènt Andriu del Sourelh, que s'es ardidamen mes en tèsto dóu mouvemen lengadoucian o óucitan, e dins la qualo fa counèisse que lou pache federau uno fes sagela entre élei, la *Federaciu Ouccitano* marchara la man dins la man emé la *Freirié prouvençalo*.

Leituro es tambèn donnado d'un article de Sourelh, pareissu dins lou numerò de mars 1905 de *La Terro d'Oc*, ounte, après avé belamen parla de la proupousicion Bertas, apounde :

Aquí de boum travalh à acoumpli ; les felibres del Lengodoc n'an qu'à fa coumo lours fraires de Prouvènço. Em soutides que la « Federaciu Ouccitano », talèu que sara acabado d'establi, se couilara de siègre sus acò la « Freirié Prouvençalo », ambé qui, d'alhours, tout endico que vai marcha coutrio, dins la coumuniu des sentiments de libertat e d'amour frairenal e patrial.

La letro e l'article de Sourelh soun reçaupu eis aplaudimen generau e entousiaste de l'assemblado, que mando à la Federaciu ouccitano sei salut courau e freirenau.

V. — QUESTIEN DIVERSO

En Raimbault, cabiscòu de l'Escolo de la Mar, prepauso que siegue demanda à la Coumpagnié dóu Camin de Fèrri uno redu-cien pèr tóutei leis acamp de la Freirié.

Lou president Monné, de l'avis generau, se cargo de faire abouti aquelo justo demando; lou Counsèu n'en counfiso lou suen.

En Raimbault demando que :

Tout mèmbe de la Freirié de passâgi dins uno vilo ounte i'a un group aïha à-n-aquesto, aïe lou dre de l'ana prendre part à la discussien emai au voto sus lei questièn toucant la Freirié, mai soucamen sus aquélei questièn.

Lou Counsèu, aprouvant la demando, decido de la presenta au Congrès de Nans, e, s'es adóutado, de n'en faire un article de reglamen.

Au noum dei cabiscòu deis Escolo federado, En Raimbault pre-sènto lou vot qu'à l'aveni *Lou Felibrige*, pèr que siegue verta-dieramen l'ourgane de la Freirié, coumpouerte dins cadun de sei fascicle :

1º Uno Cronico generalo de la Freirié.

2º Uno Cronico particuliero à cade group aïha.

Lou president Monné, baile-direitour dóu *Felibrige*, accepto la proupousicien au mitan dei : Brave! dóu Counsèu.

En seguido, MM. Valèri Bernard, Roman, Raimbault e Contencin dounon counaissènço à l'assemblado que, d'aro-en-la, l'*Armana Marsihés*, counservant soun titre e soun baile En Valèri Bernard, devendra l'Armana ófficiau de la Freirié.

L'assabé es unanimamen aclama pèr lou Counsèu.

En Bourrilly, cabiscòu de l'Escolo Mistralenco d'Arie, demando la creacien d'un Cartabèu ounte sarien caupu lei burèu de cade group aïha.

Après deliberacien, es decida que lou President fara dre à-n-aquelo demando dins la circulàri annalo de la Freirié.

D'un acord unanime, lou Counsèu envito lei cabiscòu d'Escolo à faire estampa, cadun, lou Cartabèu de sei group, coumo vèn de faire l'Escolo de la Mar.

Degun demandant plus la paraulo, lou President clavo la sesiho à miejour.

Lou Secretàri :

P. ROMAN.

Lou President :

J. MONNE.

CROUNICO DIS ESCOLO AFIHADO

ESCOLO DE LA MAR

Counferènci sus lou majourau Louis Astruc

— L'Escolo de la Mar a tengu sesiho soulènno e publico dins soun novèu loucau : « Lou Cremasclè », lou dimenche 22 d'abriéu, à 4 ouro de tantost, en memòri dóu majourau En Louis Astruc, que just fai dous an que la mort nous l'a rauba (3 d'abriéu 1904).

Dono Astruc e soun fiéu Severin soun presènt, emai lou representant dóu Municipè marsihés, l'ajoun Ougèni Pèire, qu'a tengu à ounour de douna à l'Escolo de la Mar aquelo provo de sa soulicitudo pèr li causo de Prouvènço.

Lou majourau Maurise Raimbault, cabiscòu di Maren, duerb la sesiho pèr aquèsti paraulo :

Midamo, Moussu lou Conse, Messié e gai Counfraire,

Ai pas la pretencien, après vous avé counvida à-n-uno counferènci sus Astruc, de vous faire un discours. Mai, pamens, m'es un devé em'un plesi de souveta la bèn-vengudo ei coulègo dóu defouero que, vengu à Marsiho pèr la sesiho dóu Counsèu de la Freirié, soun aro nouésteis oste pèr lou proumié còup, car esperan bèn de lei revèire.

M'es de bouen, tambèn, de gramacia lou representant dóu Municipi marsihés, qu'a bèn vougu nous faire l'ounour d'assista à-n-aquesto inaguracien dei crous e dei counferènci que l'Escolo de la Mar a entrepres pèr faire counèisse ei Prouvençau la Prouvènço, noun soucamen dins sa Lengò, mai tambèn dins soun Art, dins sa Literaturo, dins sa Sciènci e dins soun Istòri, aquelo Istòri qu'en nous moustrant lei fauto coumesso dins lou passat, nous engardaran de li retoumba dins l'aveni.

Aquelo toco largo e bello, l'an coumpresso e aquéu Municipi que, pèr nous ajuda à l'ajougne, nous a acourda uno suvencien, e lou Menistèri de l'Estrucien publico que nous a acourda soun afilhacien à titre de Soucieta sabènto. Vèn à dire que leis àutri aguènt fa soun devé vis-à-vis de nàutri, es vuoì à nàutri de faire nouestre devé vis-à-vis de la maire Prouvènço ; ai fisanço que li desfautaren pas.

Nouéstre gramaci anaran tambèn ei Troubaire Marsihés que, l'a

just à just quinge jour, nous counvidavon tant couralamen à-n-uno fêsto en l'ounour de Felip Mabilly e que, vuei, vènon à soun tour rèndre óumagi à-n-un dei nouéstreï, ai las! envoula eis Aliscamp felibren. E me permetrés d'ensista un pauquet sus aquelo unien que l'a eicito entre Troubaire e Marinié, acò pèr bèn faire remarca qu'à Marsiho, tout ço que saup vertadieramen ço qu'es lou Felibrige, tout ço qu'a rustica dins l'afar de Santo Estello e marca sei piado pèr caire e cantoun de Prouvènço, basto! tout ço qu'a uno obro e un noum, marchò courriò, mau-despié leis espèr que d'ùnei avien basti sus de malamagno qu'an jamai eisista.

E aro vau passa la paraulo à nouestre counfraire Oudisse Richemont, que, en nouestre noum, va rèndre un óumagi literàri à nouestre paure Astruc, sega pèr la mouert l'a just dous an, à la flour de soun iàgi e de soun talènt.

Ah! segur, s'aquesto sesiho fuguèsse pas estado emprouvisado lèu-lèu, pèr la faire councourda emé l'acampado de la Freirié; s'aguèsse pas toumba à-n-un moumen ounte meis ócupacien proufessionalo mi tènon coumo jamai dins l'an, auriéu leissa en degun lou suen de vous escudela la vido e l'obro d'aquéu pouèto d'elèi, pur de touto idèio de luere, d'aquel ami que, pendènt vint an, fuguè pèr iéu lou fraire qu'aviéu pas, e que jouguè sa vido emé iéu sus la mar achavanido, pèr ana pourta à l'inspirarello de Dante lou salut de nouestro Escola de la Mar e de la Prouvènço tout entiero.

E bessai, pèr la memòri meme d'Astruc, vòu mai que fugue un autre que vous parle d'éu, que justamen l'amistanço que nous ligavo mi rendrié belèu sospèt. Li perdrés pas, d'aiours, que M. Richemont es autramen abitua que iéu à-n-espandi, dins un auditòri d'elèi, la boueno paraulo e iéu li gagnarai d'entèndre dire pèr un autre ço que pènsi, emé l'idèio qu'en sourtènt d'eici pensarés tóutei coumo M. Richemont e iéu.

M. l'ajoun Ougèni Pèire respond i paraulo dóu president em' un biaís requist, assegurant li Maren de l'interès que lou Municipè porto à l'obro de revieuñanço dis us patriau e de la lengo meiralo, e afourtissènt que saupra recounèisse sis esperfors.

La paraulo es pièi dounado au gènt counferencié Odyssè Richemont que, leissant desbounda soun cor d'ami, a trena piousamen uno courouno luminouso pèr En Louis Astruc, nous disènt pouèticamen sa vido, sis obro, si trebau, si joio e si lagremo... Escoutas-lou :

Mesdames, Messieurs, mes chers Collègues,

Pour vous parler dignement de Louis Astruc, du cher et plus que jamais regretté poète vigoureux, qui signa *Li Cacio* et *l'Encensié*, il faudrait un autre poète, il faudrait un félibre admis dans l'intimité de ces Muses provençales, pour lesquelles Astruc eut un culte de dilection, et qui surent reconnaître royalement ce culte en accordant au chantre des *Mousaïco* le talent le plus solide à la fois et le plus brillant, le plus robuste aussi et le plus délicat.

Mais, en me confiant la tâche d'évoquer, en cette réunion de félibres venus un peu de tous les points de l'horizon provençal, au sein de cette *Escolo de la Mar*, dont il fut l'un des fondateurs et qu'il aimait toujours avec force, on a surtout songé à l'amitié qui m'unissait à Astruc, et qui survit à la tombe.

C'est ce privilège, Mesdames et Messieurs, et, certes, l'un des plus enviables, et dont je suis très honoré, c'est, dis-je, ce privilège qui me vaut en ce moment l'honneur bien flatteur de faire revivre la belle, loyale, énergique et sympathique figure de celui que j'appelle le poète de *l'Encensié*.

Avant d'entrer dans le vif de cette existence éminemment poétique de Louis Astruc, qu'il me soit permis, Mesdames et Messieurs, — et, je le sais, vous vous associerez pleinement à cet hommage — d'adresser à la noble compagne de notre ami, à l'admirable femme à jamais vouée au deuil, l'expression de ma sympathie respectueuse et de mon attachement immarcescible à la mémoire de son mari, qu'elle ne cesse de pleurer, comme elle ne cesse de pleurer la fille ravie en son virginal avril, Claire, dont l'œil rayonne dans le passé de son bonheur défunt. Et que son fils Séverin reçoive ici le seul conseil que je sois en droit de lui donner — l'amitié m'y autorise : — de continuer, comme il le fait d'ailleurs, de prolonger, par la loyauté du caractère, la générosité du cœur et la splendeur de l'âme, de prolonger, dis-je, l'existence si brusquement, si prématurément interrompue du meilleur des pères.

Quelle stupeur parmi nous, lorsqu'en ce lumineux jour de Pâques 1904 (c'était le 3 avril), en ce jour éblouissant de la résurrection du Christ, en ce jour radieux du triomphe de la vie sur la mort dans le chant de gloire et d'amour de toutes les cloches, essayai-

mant sur la ville l'alleluia de la joie et du printemps, quelle angoisse fut celle de tous ses amis, qui avaient suivi toutes les phases de la longue et douloureuse maladie, du calvaire de notre précieux ami, lorsqu'il nous fut dit : il a cessé de souffrir ! Coïncidence qui émeut — et la vie, hélas ! est faite de ces contrastes qui déroutent — sept ans plus tôt, Clairette, la fillette bien-aimée du poète, quittait cette terre, elle aussi, dans le parfum de ses onze ans, la veille de cette même solennité pascalle, dans un battement d'ailes d'anges et de chérubins, et la vierge, inspiratrice de *Messo pacano* et de *l'Encensié*, s'en allait ainsi au-devant du père, sur le seuil de l'éternité, l'inviter, le conduire à l'alleluia des siècles sans fin...

Louis Astruc naquit à Marseille le 7 janvier 1857, dans une maison de la rue de l'Olivier qui porte actuellement le n° 73 ; sur la façade de cet immeuble, c'est mon vœu, et je m'en suis ouvert à mes collègues de l'Escolo de la Mar, une plaque de marbre perpétuera, avec cette date, le nom du cher poète.

De bonne heure, Louis Astruc entendit chanter en son âme les strophes aux rythmes harmonieux. Il n'avait pas encore quinze ans, que déjà s'ouvraient à lui les cénacles littéraires et félibréens. Dès 1875, on rencontre le nom d'Astruc dans la presse. Depuis, cette signature, qui sera tout un programme, ne quittera plus le journal, la revue, l'almanach, le livre se multipliant, au contraire, s'imposant par la force du verbe et la richesse de l'idée.

C'est d'abord comme publiciste français qu'il se présente, et, tour à tour, avec cette fougue que tous lui connurent, avec, souvent aussi, cette effervescence dont plusieurs subirent la brûlure, on le rencontre à *l'Écho de Marseille* (1876), *l'Égalité* (1876), *La Jeune République* (1877), *Le Petit Provençal* (1878), *La Vie Marseillaise et Provençale* (1881), *La Ligue du Midi* (1882), *Les Petites Annales de Provence* (1892), *Le Clocher Provençal* (1903), etc., rédacteur en chef, pendant six ans, de *l'Huveaune*, fondateur-directeur du *Dimanche*, du *Zou !* journal provençal de combat, critique littéraire du *Journal de Marseille*.

La polémique plaisait à cette nature loyale, à ce caractère sculpté dans le granit de la volonté. Autant il fut doux et abandonné à l'égard des sincères, autant Astruc se montra âpre et intransigeant envers les pontifes du pulfisme ; cette combativité, bien en harmonie avec la robustesse de sa santé et la magnifique

ossature de son corps, lui créait des amitiés nouvelles. On affectionnait cet écrivain pour le courage de ses convictions. Combien parmi nous, les amoureux du silence et, par cela même, égoïstes, redoutant le trouble dans la paix des méditations, combien parmi nous et nos devanciers qui applaudissions, lorsque le vaillant publiciste dévissait le cimier d'un faux chevalier, témérairement glissé dans la Cour d'amour.

. .

L'œuvre provençale de Louis Astruc est considérable. Là est tout Astruc ; l'œuvre première, française surtout, fut une formation, une éducation, une discipline. Nombreuses furent les publications provençales auxquelles s'attacha le nom aimé du félibre : *lou Prouvençau*, *la Cigalo d'or*, *lou Brusc*, *l'Armana Prouvençau*, *l'Armana Marsihés*, *la Calanco*, *la Revue Félibréenne*, *la Farandole*, *l'Aiòli*, *le Clocher Provençal*.

Membre de la Société des Langues Romanes, de Montpellier (1875) ; membre de l'Athénée de Forcalquier (1877), Astruc fonde, en 1877, cette *Escolo de la Mar*, qui groupe bientôt autour de son fanion les principaux littérateurs et artistes du Midi, et qui servira de modèle aux autres Ecoles provençales.

Entre temps, le poète fait une ample moisson de couronnes. Les premiers Jeux Floraux de Paris lui décernent leurs premiers lauriers (1879) ; les Jeux Floraux de Forcalquier (1875) et la Société Archéologique de Béziers (1876 et 1877), récompensent le jeune et déjà célèbre félibre que, dix ans plus tard, le Consistoire félibréen nommera majoral, en remplacement de l'auteur de la *Miòugrano entre-duberto*, le doux Aubanel. En 1890, consécration d'un talent de premier ordre, les poètes marseillais délèguèrent Astruc aux fêtes du VI^{me} centenaire de Béatrix Portinari, à Florence, et ce voyage au pays de Dante et de Pétrarque, c'est-à-dire de la Beauté, sera pour le félibre un continuel triomphe. En 1890, le Consistoire, réuni à Beaucaire, nomme Louis Astruc syndic de la Maintenance de Provence ; en 1901, juste, mais bien tardive récompense d'une œuvre toute de force et de charme, l'auteur des *Cacio* reçoit les palmes académiques.

. .

Mais déjà, au long des années, s'est déroulée la guirlande

poétique qui formera, autour du mausolée de notre cher auteur et ami, une frise impérissable : *Moun Album*, *Li Medaioun*, *Papié pinta* (1881-1882, avec réédition en 1885), portraits et critiques fines remarques et considérations pleines d'esprit, et du meilleur ; *la Marsiheso*, drame en vers en 4 tableaux (1882 et 1885), que Constant Hennion, le traducteur de *Mirèio*, retournera en vers français ; *li Cacio*, poésies (1884), aujourd'hui introuvables et, partant, très recherchées.

Œuvre toute lyrique, toute vibrante d'enthousiasme, toute débordante d'une magnifique ardeur juvénile ; livre délicieux entre tous, tout de fraîcheur et d'un arôme qui embaume l'âme, où frissonne la sève du printemps, où flotte le parfum d'avril, où amoureuxment, mystérieusement, dans le bocage des vingt ans en fleur, se gazouille la chanson des fauvettes autour des nids ; ces *Cacio*, ces poésies charmantes, c'était la branche d'aubépine, la liane de pervenches, le bouquet de primevères du poète, heureux de sourire à la vie et à la Muse. *Li Cacio* furent, presque au début de la carrière littéraire d'Astruc, l'éclatante affirmation d'un talent hors de pair, et qui plaçait immédiatement leur auteur sur le rang des premiers rénovateurs du génie provençal. Pour son coup d'essai, à cette nature si supérieurement douée, il fallait un coup de maître ; en écrivant les *Cacio*, Astruc disait, à sa façon : Je pense, donc je suis !

L'épidémie de 1884, au cours de laquelle Astruc perdit son Lucien, son premier enfant, inspira au poète un recueil de sonnets que l'auteur qualifie lui-même de *sombres*, et qu'il intitula *1884*. On pourrait, à partir de cette brochure, dater une phase nouvelle dans la manière d'Astruc. Ce premier deuil, cette première douleur, ces premières larmes de père ouvrent une source d'inspirations qui fera, de notre poète, le chantre ému des intimités. Désormais, en effet, Astruc vibrera surtout aux tendresses du foyer, et déjà *1884* explique la mélancolique magie de *l'Encensié*.

Pèr un Bais (1891), souvenir exquis et embaumé du séjour d'Astruc en Italie, lors des fêtes dont j'ai parlé, en l'honneur de la charmante invention du génie de Dante, de cette Béatrix, plus familièrement appelée *Bice* par le peuple florentin. Ces impressions, d'une délicatesse de forme et d'un atticisme d'expressions qui ont popularisé le nom d'Astruc dans la péninsule italique,

valurent à leur auteur les félicitations personnelles du roi Humbert ; presque toutes les pièces de cet album, véritable coffret de fleurs d'amour, ont été traduites par les littérateurs les plus distingués d'Italie, et figurent dans de nombreuses anthologies étrangères.

Avec le temps, la lutte et les événements, la pensée d'Astruc s'affirme ; son style acquiert plus d'élégance et d'énergie ; on sent le félibre en pleine possession de son beau talent et de son *moi*. C'est maintenant l'épanouissement de ces brillantes facultés, prometteuses d'œuvres fécondes, que, seule, une mort impitoyable est venue arrêter. En 1895, il nous donne *Man Senestro*, dont deux éditions consécutives n'épuisent point le succès. Puis-je mieux faire, pour dépeindre l'œuvre nouvelle, que de rappeler ces lignes — qui constituent le plus bel éloge — de l'auteur de *Sapho* et de *Numa Roumestan*, Alphonse Daudet : « Voilà longtemps que je veux vous dire le plaisir que me font vos vers provençaux, d'une facture savante et d'une vibrante émotion. La *Main gauche*, la *Main sinistre* est un drame de Poë, baigné de lumière méridionale. » Puis, l'année suivante, c'est une comédie dramatique : *Tant vai la jarro au pous...* et c'est encore une délicieuse fantaisie : *Li Retrobo*.

..

Tout est aimable dans l'œuvre d'Astruc, mais ce qui platt particulièrement à mon tempérament virgilien, c'est le côté terrien, géorgique et pastoral de cette œuvre. Astruc me disait un jour : « Lorsque je désire des idées et des mots justes, d'une originalité de bon aloi, d'un parfum sans mélange, fleurant bon le terroir, je vais aux champs et, là, je fais parler un paysan. Ah ! le merveilleux lexique !... » Le poète raisonnait avec sagesse. La campagne est le trésor où il nous faut puiser sans cesse et sans réserve ; elle est le grand fournisseur d'idéal et d'émotivité ; la nature nous élève, nous ennoblit, nous rapproche de Dieu dont elle est le cantique pérennel ; les champs et la solitude offriront toujours à nos pinceaux les couleurs les plus brillantes, les plus variées, les plus réelles ; l'écrivain lui empruntera, toujours avec succès, la saveur des pensées et la délicatesse des mots. Si le caractère se façonne dans la société, le talent, écrivait Goëthe,

se forme dans les retraites rustiques. Au reste, on relève, chez Astruc, la force de l'atavisme, l'empreinte du sol, la réceptivité terrienne.

En considérant cette belle tête au fin profil de Sarrazin, en remontant la lignée des Astruc, où se rencontrent des artistes, des poètes, des écrivains, des magistrats, des médecins, des avocats, mais tous du Languedoc, de la Garonne, des Pyrénées, on découvre la lente, mais continue, mais forte imprégnation du sol, l'influence du paysage, l'éducation des champs. Ainsi la vie rurale, avec ses beautés premières et virginales, ne pouvait que séduire le poète; de la plupart de ses ouvrages, on pourrait tirer des pensées profondes et des peintures vigoureuses, glanées à travers la campagne, et il semble que, débordé un jour par l'afflux surabondant de ces nappes d'énergies rustiques, Astruc ait voulu concrétiser, synthétiser l'idée qui le hantait, et il nous donna cette *Messo Pagano*, que je préfère appeler *Messo Pacano* — ce qui est la même chose, au fond — hymne d'enthousiaste reconnaissance envers la nature et son Auteur adorable, pour les faveurs et les dons que la bonté divine répand sur les travailleurs de la terre. C'est en 1897 que le félibre édita *Messo Pacano*, juste quelques jours après un nouveau deuil, qui devait jeter, et pour jamais, un crêpe sur le cœur si aimant d'Astruc. Sur la première page, nous lisons : *A ma fiho Clareto, pèr sa messo d'ou sacre, s'un jour es rèino d'ou Felibrige...* Pauvre Claire que la mort vint toucher, sans la ternir, car, fleur de lis, elle devait être immacposable :

O Clareto, èro escri. Lou tèms de toun reinage
Noun èro d'aquest mounde, au mitan di vivènt...

Mais là-haut, sûrement, en ce séjour de paix où le père est allé la retrouver, devant Sainte Estelle, Clairette peut redire ces vers de *Messo Pacano* :

Glòri sèmpre, glòri bello
Au Diéu unique dins tres !
E qu'un jour soun archimbello,
Nous pesant à noste pes,
Au païs de Santo Estello
Nous baie l'etèrne pres !

Li Mousaico (1899) marquent un nouveau succès, une nouvelle

étape vers la gloire. *Mosaïque*, œuvre des Muses, dit l'Académie : c'est bien le cas présentement. Offert à Alphonse Tavan, *l'ami de ma primovero, moun mèstre*, ce petit volume est un riche écrin où l'auteur a serti, en d'impeccables sonnets, le *bleu*, le *blanc*, le *rouge* et le *vièi or* de perles précieuses...

Mais *l'Encensié* est là qui, lentement, mystérieusement brûle. Un troubadour du moyen âge appelle les larmes l'eau du cœur. C'est avec cette eau qu'Astruc a écrit les émouvantes pages de *l'Encensié*, ou plutôt c'est avec son sang, le meilleur de son sang. C'est un livre *pleuré*, dans le cercle trinaire du foyer, entre le poète, sa femme et son fils.

Œuvre exquise, œuvre troublante, monument d'affection paternelle à l'ange envolée à l'heure, pleine de virginité, d'espérance et de sourire, où elle atteignait ses douze ans, *l'Encensié*, c'est le brûle-parfum de toutes les larmes, de toutes les douleurs, de toutes les angoisses, de tous les regrets qui naissent au long de l'année, car tout rappelle des ombres, à chaque instant, à chaque anniversaire, l'enfant de jadis ; tout la fait revivre dans le tourbillon des lentes fumées de la cassolette.

D'un bout à l'autre on croit, à la lecture de *l'Encensié*, parcourir, dans le recueillement le plus religieux, une chapelle aux arceaux gothiques, aux vitraux d'une suave mysticité, à cet instant solennel où les voûtes s'ennuagent de l'encens des narcisses et des jasmins, tandis que célestement les orgues égrènent de ces symphonies qui font songer à des concerts d'outre-firmament. On ne peut ouvrir ce missel sans émotion : tout ce qu'un cœur de père a d'amour et de tristesse s'y retrouve ; c'est une lamentation par un crépuscule qui s'épaissit, le déchirement sans fin d'une plainte par un soir d'automne gris. *L'Encensié* restera comme la caractéristique du génie de Louis Astruc ; Astruc ne sera plus appelé le félibre, le poète des *Cacio* ; il est et demeurera le félibre, le poète de *l'Encensié*, comme Homère est le poète de *l'Odyssée*, comme Virgile est le poète des *Géorgiques*, comme Racine est le poète d'*Andromaque*, comme Lamartine est le poète des *Méditations*, comme Verdaguer est le poète de *San Francesch*, comme notre cher Mistral est le poète de *Mirèio*.

Il me reste à noter de lui sa pastorale : *Lei dous fraire*, dont Jean Monné a loué la *tengo puro, darduianto e couladisso*. Hélas ! l'auteur ne devait pas jouir de sa gloire dernière ; im-

placable, déjà le mal le terrassait. Du moins, le nom du poète demeurera, aux siens, à ses amis, à la Provence, comme un symbole de poésie, de fraîcheur, de vie et de force ; et le monument qu'Astruc a élevé à l'honneur du Félibrige et de sa personnelle immortalité, affrontera l'avenir, portant haut et sans crainte les quatorze ou quinze petits chefs-d'œuvre sortis de la pensée de l'admirable écrivain. Je mets Astruc dans le groupe d'Aubanel, de Roumanille, de Félix Gras, de Roumieux : il est là à sa place, il y figure avec honneur ; il est de la saine et vigoureuse lignée de nos bons poètes à qui la Provence doit la renaissance de son verbe.

Souvenons-nous, nous ses amis et admirateurs, que le félibre n'est pas mort tout entier : de lui, une partie subsiste, la meilleure : la vie si courte de Louis Astruc fut toute de labeur, d'honnêteté et d'idéal ; ce legs, il nous appartient. Imitons, par l'exemple, ce vaillant et ce doux.

Lis aplaudimen e l'esmougudo ameisa, s'es entamena la sesiho literàri que deviè segi la counferènci.

Lou majourau Jan Monné a di quàuqui pèço inedito de l'autour di *Cacio* e de l'*Encensé* ; lou mège Fallen a adu soun bouquet ; Richier a declama sa *Coucourdo* ; Esclangon, cabiscòu de la Targo, a superbamen fa clanti *Lou lioun d'Arle*, de Frederi Mistral ; J. Bourrilly, cabiscòu de la Mistralenco, a canta la *Cansoun dis àvi*, d'ou Mèstre ; Fontan, de la Targo, nous a regala de sa pèço : *Magali* ; A. Conio, Troubaire, a degruna dos perleto : un tablèu d'Aguste Marin e un de sièu, que nous an pres pèr l'iue pèr sa frescour e sa gràci ; Blanchard a detaia gentamen uno galejado : la *Manibo* ; Jousè Chevalier nous a pourgi de vers d'Astruc e dous sounet sièu : *lou Porto-fais e la Mar* ; G. Reyne l'es ana de soun *Pescaire*, Abel Laugier a di la fablo de la *Cigalo*, d'ou majourau Francès Pascal ; Pau Roman, secretari de la Freirié, largo l'*Espouscado*, d'ou Mèstre ; Astier nous vejo lou *Vin de Carle-Vau* ; Raimbault trais soun *Salut au cremasle* ; Jan Monné apound dous sounet inedi d'Astruc ; M. l'ajoun Ougèni Pèire, que tambèn manejo nosto lengo, dis *La coumunioun di sant*, de Mistral ; Marius Chevalier nous regalo d'uno tambourinado, Pau Roman clamo un superbe serventés e, pèr clava emé lou rire, es Richier que nous canto dos cansoun galejarello, e tourna-mai es Marius Chevalier que fai roussignouleja soun flahutet galoi.

Aquelo festo se poudié pas miés passa. L'Escolo de la Mar a tengu à inagura la tiero de si counferènci publico pèr la glourificacioun de l'un de si sòci li mai devot, e segur qu'acò ié pourtara bonur e que fara trachi dins li pitre marsihés l'amour de la lengo.

Li counferènci publico e cours d'istòri prouvençalo establi à l'Escolo de la Mar, saran un mejan superbe de proupagando felibrenco e un fougau de vertadiero acioun prouvençalo.

Coumitat Vitour Gelu

Lou dimenche 29 d'abriéu, après proun destourb, nous es esta douna d'acampa, au Cremascle, li sòci dóu Coumitat V. Gelu, que soun, pèr l'Escolo de la Mar, li majourau M. Raimbault e J. Monné, lou mège Fallen, G. Reyne, A. Astier e Guy de Canolle ; e, pèr li Troubaire Marsihés, li majourau Valèri Bernard e Peire Bertas, Ant. Conio e Clemènt Galicier.

La sesiho es duberto pèr aquèsti paraulo de Jan Monné :

Mi bèu Coumpan,

M. Risson, proufessour au licèu Carle-Magno, à Paris, sus lou prepaus de la « Freirié », nous escrivié :

Comme vous, j'estime que les Provençaux devraient s'entendre, se réunir, associer leurs efforts... Je vous apporte mon modeste concours. Professeur depuis quinze ans au Lycée Charlemagne et membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, professeur et examinateur dans les Écoles Supérieures de Commerce, je ne suis connu que par des professeurs. Cependant, j'appartiens aussi à la presse... En outre de mes articles et de plusieurs livres d'histoire et de géographie, j'ai donné dans La Revue Félibréenne de 1900-1901, une Étude sur Victor Gelu (sa vie, ses œuvres).

A ce sujet de V. Gelu, poète marseillais, encore une confidence, si je n'abuse pas de votre temps. J'avais pensé qu'on pourrait organiser, en 1906, (centenaire de la naissance de mon héros) une sorte de manifestation littéraire. J'avais rêvé d'une fête de l'esprit. J'avais eu — et j'ai toujours — l'intention d'aller au milieu de vous, raviver le souvenir d'un

grand écrivain original par une conférence. Mais, comment organiser tout cela ? A qui m'adresser ? Eh bien, je m'adresse à vous. Je vous demande de provoquer un débat relativement à la question dont j'ose vous entretenir ; je vous offre l'initiative de l'exécution, sinon l'idée elle-même. Une idée n'est rien. Sa mise en pratique importe seule, et l'honneur vous en reviendra. Moi, je me tiens simplement à votre disposition.

Dins un article que M. Pau Risson publicavo dins *la Province* de Lucian Duc, à Paris, e entitula : *Un centenaire à célébrer*, que vous legirai tout-aro, s'atrobo lou proumié jit dóu prougramo.

Vaqui d'ounte es vengudo l'idèio de celebra, d'enaure un de nòsti pouèto marsihés li mai poupulàri, e subre-tout lou mai vigourous, lou mai flamejant de nòsti davancié.

Aquelo iniciativo que me demandon de prene, siéu urous de vous dire que moun vejaire es que noun pouidiéu la fisa miés qu'entre li man di dos Soucieta sorre, que luchon à Marsiho pèr lou mantenemen de sa lengo, e qu'an garda dins l'amo lou remembre pious d'aquéli precursor superbe que nous an marca la draio.

Ié boutaren tout noste cor e moustraren is iue de tóuti que lis Escoulan de la Mar e li Troubaire Marsihés an qu'uno soulo amo pèr enaure la pichoto Patrio, e pèr glourifica li pouèto qu'à soun front luminous an apoundu un rai de glòri.

Lou respèt dis àvi es l'ourguei di felen : sara lou nostre. Aquéli qu'an sauva la lengo an dre à noste amour, nautre que :

O lengo subre-bello, esplendour siavo, òulour
 Qu'embaumes la Patrio, e que n'en siés la flour,
 Ardènto sabo dóu terraire,
 Tu, lou darrié belu de la forto nacioun,
Lengo d'Amour, nous-autre, en grand veneracioun,
 Pèr te garda, sian adouraire !

Se proucedis à l'organisacioun dóu Coumitat e se noumo president En Valéri Bernard ; vice-president, Pèire Bertas e Maurise Raimbault ; secretàri generau, Cl. Galicier ; ajudo-secretàri, Astier e G. Reyne ; clavaire, G. Izouard. Lis assessour soun tóuti lis àutri membre dóu Coumitat.

La présidènci d'ounour se semound au maire de Marsiho, au president d'ou Counsèu Generau, au president de la Chambrò de Coumèrci emai au president d'ou Sendicat d'iniciativo de Prouvènço.

Se decido de counvida à s'ajougne au Coumitat, en qualita d'assessour, li vièi louchaire de la parladuro marsiheso, entre li quau mestrejon Felip Mabilly, Louis Foucard, Camiho Maupin e Louis Hugues.

Lou burèu d'ou Coumitat es carga d'alesti un prougramo à soumettre à la reünion venènto, après d'agué pres lengo emé lou Municipè e lou coumessari generau de l'Espausicioun coulounialo.

Uno letro sara mandado en tóuti li group afià à la Freiré prouvençalo, pèr iè demanda soun ajudo de tout blais, à soulo fin que n'arriben à celebra coume es degu lou pouèto nervihous e superbe que voulèn enaura.

Dounaren li detai d'ou prougramo en tre que saran arresta, mai poudèn dire que la fèsto d'ou Centenari de Vitour Gelu sara uno manifestacioun grandarasso de noste amour de Marsiho e de sa parladuro.

E, d'aiour, veici la letro que recebèn d'ou secretari generau d'ou Coumitat :

Marsiho, lou 1 de mai 1906.

MOUSSU LOU PRÉSIDENT DE LA FREIRIÉ PROUVENÇALO

Moun car Président,

Avèn l'ounour de vous faire assaupre la fourmacien ofusialo, en dato d'ou 29 d'abriéu, d'ou *Coumitat dei Fèsto d'ou Centenari de Vitor Gelu*. Lou Burèu definitieu es ansin ourganisa :

Président : Valèri Bernard ; s'outo-president : Maurici Raimbault e Pèire Bertas ; clavaire : Gustàvi Izouard ; secretari generau : C. Galicier ; secretari : Gustàvi Reyne e J.-B. Astier ; assessour : Ph. Mabilly, Louis Foucard, Dr J. Fallen, Camiho Maupin, Guy de Canolle, Antòni Conio, Louis Hugues.

Noun es necite, parai, d'espasa aici lou prougramo d'ou Coumitat. Sei gràndei rego, leis avèn marcado dins la sesiho que s'es tengudo dimenche à Ribo-Novo.

Mai, en estènt qu'aquelei fèsto dèvon s'embeli d'un envanc pouplari, meme en fouero Marsiho, venèn vous prega, en vouestro qualita de president de la Freirié, d'anóuncia eis Escola afiàdo e majamen aquelei d'Ais e de Touloun, la coustitucien d'ou Coumitat e sa toco, qu'es d'enaire lou grand pouèto marsihés, lou darriè precursoire ardènt de la grando Respelido.

Vous dounan messien e vous pregan de counvida leis Escolo à se faire representa à nouestre Coumitat, perfin de donna ei fêso que s'alestiran un trelus vertadié e digne dóu grand troubaire de Marsiho.

Aquelo messien, la coumplirés emé d'autant mai de plesi, que nous avès vous-meme parla de Gelu dins de terme que provon vouestre estacamen fidèu à sa memòri e, subre-tout, vouestro devoucièn à l'idèio qu'es estado lou guierdoun e l'encantamen de vouestro vido.

Gramaci, car President, e agradas l'espressièn couralo de nouestro sèmpe vivo amista.

Pèr lou President, lou Secretàri generau :

C. GALICIER.

— A Draguignan, se coustituïs uno Escolo felibrenco que pourtara lou noum d'*Escolo dóu Dragoun*. Sara afihado à la Freirié Prouvençalo.

— Lou Counsèu Municipau de Marsiho a acourda uno suvenioun sus lou bugèt de 1905, à l'Escolo de la Mar.

— Lou 3 de mars, M. Lysop, proufessour au licèu de Touloun, dins li saloun de l'*Hôtel* Thénôt, en Arle, dounè uno superbo counferènci sus lou mouvemen felibren, dempièi sis óurizino enjusqu'à vuei. Aquelo counferènci, dounado souto l'afiat de l'Escolo Mistralenco, fuguè pèr forço uno vertadiero revelacioun. En seguito, Charloun Riéu cantè dos de si cansoun : *lou Brande de Castiboun e Moun Sant-Miquèu*, e venguèron pièi dire de vers o canta, Louis Fabre, Aubert, Chabaud, Glatier, etc.

— Lou 22 d'abriéu, l'Escolo Mistralenco a fa jouga *Charloun e Charloto*, de Jousè Sorbié, à Mas-Thibert. La vesprado es estado superbo, e lou pople a aplaudi mai-que-mai l'obro e lis atour.

L'Escolo Mistralenco bouto à l'estùdi, pèr la jouga lèu-lèu, la coumèdi de Pelabon : *Lou groulié bèl esprit*.

— Dins la culido di riban vioulet, i'a quàuquis-un de la Freirié que n'an tira sa part. Citaren entre autre : A. Giry, qu'es esta nouma óuficié de l'Estrucioun publico, e Albert Dechaux, A. Martin e Louis Crest, que soun esta fa óuficié d'Acadèmi. Felicitatioun en tóuti.

— Lou dilun 19 de mars, lou felibre P. Ruat, tresourié de la Freirié Prouvençalo, a fa 'no counferènci à la Soucieta d'Estùdi de la Plano, à Marsiho, sus lou Felibrige e la Freirié.

Pau Ruat, pèr soun entousiasme, pèr tout soun cor que iè meteguè, rendeguè soun sujèt mai-que-mai interessant pèr si noumbrous escoutaire. Descato, animo, ilumino li figuro di primadiè, fai dardaia la caro de Mistral, de Roumanille, d'Aubanel, de Tavan.

L'Escolo de la Mar avié delega quàuquis-un de si valènt cantaire, e, dins la partido literàri, se dounèron vanc, en coumpagno de Ruat, li felibre Chevalier, Reyne, Castelin e d'autre. Ruat diguè la *Coumunioun di Sant* e l'*Esposcado* de Mistral, e lou *Mirau*, d'Aubanèu ; Reyne declamè sa pouèsio : *De pan* ; J. Chevalier, soun pious cant : *Au Calvèri* ; Castelin, si vers tant fougous de la *Bicoco*, e Mèste Bœuf, lou tambourinaire valènt, faguè brusi soun tambourin pèr acoumpagna soun fletet roussignoulejaire.

— Souto l'aïlat de l'Escolo de la Santo-Baumo, uno fèsto s'es dounado à Nans, lou 25 de mars, emé sesiho literàri e tambourin, au proufié di vitimo de la catastrophe de Courrières. Lou group felibren, precedi di tambourinaire, s'es rendu à l'*Hôtel* Pigot pèr durbi li danso. J. Flayol e E. Mallet an fa brusi si galant riéu-chiéu-chiéu, e lou cabiscòu Jauffret emé lou secretàri Villecroze, dounant lou bras i gènti damisello Giraud e Bouffier, an fa la quisto, qu'a proudu 51 fr. 45. E la sesiho s'es clavado pèr lou cant di felibre, la *Coupo santo*, de Mistral.

— Lou dimenche 11 de mars, li sòci de l'Escolo de Lar an fa fèsto à soun coumpan, lou counseïé Jourdan, qu'es esta nouma president d'ou tribunal de Touloun e qu'es à la vèio de quita la cièuta sestiano. Noumbrous èron lis ami que s'èron acampa i Termo-Sestius pèr iè faire fèsto. Au champagno, Pau Roman, lou valènt cabiscòu laren, i'a fa lis adessias de tóuti en ié trasènt si felicitacioun e soun espèr de lou vèire reveni lèu-lèu. Mèste Jourdan a di si regrèt de quita si coumpan tant amistadous, e a clava sa dicho pèr l'envoucacioun à l'amo de la Prouvènço, de Mistral.

— Lou dimenche 8 d'abriéu, de noumbrous ami an fa fèsto au Cremasclè, à Marsiho, au vigourous pouèto marsihés P. Mabilly, autour di *Bras-Nôu* e de proun peço nervihouso, que l'Armana Marsihés a dounado, signado de l'escais-noum de Jaque-lou-Sòci.

La reünion èro noumbrouso, e i'an mescla si brinde lis Escoulan de la Mar e li Troubaire Marsihés, en coumunioun superbo. Aqui, s'es fa bello obro pèr la Freirié.

— La Freirié Prouvençalo comto, à l'ouro d'iuei, 750 sòci, e lis adesioun arribon toujour que mai noumbrouso. Zou ! que n'en vèngue !



LI NOVO FELIBRENÇO

PROUVÈNÇO

— Lou 7 de mai, jour bèn-astro, s'es inagura, à Marsiho, à l'Espausicioun Coulounialo, la *Section d'art provençal*. Aqùi soun li couleicioun li mai requisto, li mai richo, noun soulamen dis acampaire marsihés, mai encaro de tóuti aquéli de nosto bello Prouvènço, à coustat dis obro majo dis artisto qu'an passa sa vido sus nosto terro ensouleiado e luminoso pèr l'inspiracioun. Entre li noum di gènt acampaire qu'an bèn vougu semoundre si couleicioun pèr amour de Prouvènço, nous es grand gau de culi aquéli di majourau Chapòli Guilibert e Aude, e di felibre Pontier e Louis de Bresc, à-z-Ais; e, en Arle, aquéli di gènt coumpan Dauphin e Ferigoule.

— *Les Mémoires de Mistral*, que parèisson aro dins *Les Annales politiques et littéraires*, van parèisse lèu-lèu en voulume, e de très bials, à saupre: 1^o Edicioun de lùssi, tèste prouvençau e traducioun franceso vis-à-vis, ilustrado (bèu voulume in-8, 10 fr. net; pèr li souscrivèire, 9 fr. soulamen. — 2^o Edicioun in-12 de bibliotèco dóu tèste prouvençau, d'environ 400 p. 3 fr. 50 net, e 3 fr. pèr li souscrivèire. — 3^o Edicioun in-12 de bibliotèco dóu tèste francès, tau que parèis aro dins lis *Annales*. 3 fr. 50 net e 3 fr. pèr li souscrivèire.

Aquéli qu'aurien desiranço de souscrièure, an que de s'adreissa sèns ges de relàmbi, à la librarié P. Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— A-z-Ais, vers Niel, vèn de parèisse: *Eloge de M. Léon de Ber-luc-Pérussis*, discours de røcepcioun proununcia lou 13 de febrí pèr lou majourau Ed. Aude, counservatour de la bibliotèco Mejano, pèr soun intrado à l'Acadèmi di Sciènci, Art e Belli Letro d'Ais, emé la responso d'En de Gantelmi d'Ille, président de l'Acadèmi. En aquéli pajo amistadouso e piousamen pretoucanto, ounte l'on sènt passa lou batedis dis amo sorre, avèn segui la vido, l'enauration e la glourificacioun d'aquèu patrioto prouvençau, qu'avian l'ur de counta dins

nôstis ami, e nous es esta en-de-bon d'ausi la voues de dous de nôsti flame majourau lausa l'ome que tant prefoundamen pourtavo enserta dins soun cor l'amour de la Matrlo.

— En Pèire Bertas vèn de prene la direicioun dóu *Petit Var*, à Touloun. Ié trasèn nôsti coumplimen courau.

— Lou 29 d'abriéu, au Ciéucle Sto-Cecilo, en Aubagno, lis artisto amatour an jouga e an fa aplaudi mai-que-mai uno pèço dóu felibre J. Fallen : *la Galette*, que la musico n'es dóu prouffessour Marius Arnaud. Aquelo coumèdi pren sus lou viéu nôsti mour loucalo e coustiblo coume se deù l'ardour que crèmo tóuti li pitre pèr li jouïssènço qu'emé l'argènt se croumpon.

— En acamp counsistouriau tengu à Nimes, lou 8 d'abriéu, s'es chausi coume laureat di Jo Flourau setenàri, lou felibre Jousè d'Arbaud, autour de : *lou Lausiè d'Arle* e li *Cant Palustre*, recuei de vers en preparacioun, que *Prouvenço* n'a publica la majo part e que pareis-sira lèu-lèu. J. d'Arbaud es lou fiéu de la felibresso dóu Cauloun qu'en 1863 publiqùe un flame recuei de pouèsio prouvençalo : *Lis amouro de ribas*.

Lou pres d'*Acion felibrenco* es esta pèr l'Escolo Gastoun-Fébus.

S'es decida que la fèsto de Sto Estello se tendrié lou 3 de jun 1906 à Ceto, coume l'avié demanda l'Escolo Cetòri : *la Felibrenca de St-Cla*.

S'es pièi elegi tres novèu majourau : en plaço de Sestius Michel, defunta, la Cigalo de l'Oulivié es atribuido au felibre C. de Vilo-Novo d'Esclapon, mèmbe de la Freirié Prouvençalo. I'a tèms qu'aquei ou-nour èro degu au valènt felibre qu'avié travaia mai-que-mai à l'establiment de l'Estatut de 1876, e à la creacioun di Mantenènço que l'estatut novèu a aboulido. En plaço d'Auzias Jouveau, demessiounàri, la Cigalo de l'Arc-de-sedo es vengudo au felibre Bounet l'einat, dóu Floureg, lou gènt cantaire de *Margai*. En plaço de Junior Sans, defunta, s'es baia la Cigalo de Beziés à Renat Fournier, mètstre en Gai-Sabé, que sis article sus la *Letraduro bezierenco*, publica dins *lou Camel*, an fa remarca majamen, e que li courouno qu'a daverado en tóuti li Jo Flourau, l'avien counsacra mètstre dins la parladuro d'O

Se pòu dire que lou Counsistòri a agu bono man, e aplaudissèn de tout cor à la chausido d'elèi que nous semound.

S'es pas delibera sus li demessioun au titre de l'article 12 dóu Reglamen interieur de 5 majourau.

S'es proucedi is afhacioun di Soucieta que n'avien fa la demandò. Èron presènt li majourau F. Mistral, P. Devoluy, Adrian Planté, A.

Arnavielle, Miquèu Camelat, Ed. Marsal, Pau Chassary, Desazard de Montgaillard, Pau Marieton, Alèssi Mouzin, Jùli Ronjat, L. Coustans, Ch. Guillibert, Prosper Estiéu, A. Perbosc, Therond, Chabran e F. de Baroncelli.

— *L'Éveil Dracénois* dóu 17 de mars, nous adus lou salut d'En L. Spariat à Mounsegne Félis Guillibert, nouvel evesque de Frejus :

Vivo Prouvènço e sis evesque de deman !
 Lou cèn achavani subran se despestello,
 E subran trelusis un rai de Santo Estello...
 Trefoulisse, o Prouvènço, e pico di dos man !

Pican peréu di man, perquè 's un prouvençau de raço que vai ramplaça noste ami Ougèni Arnaud.

— Vèn de parèisse à Vilo-Diéu, vers lou felibre Macabet, uno cansoun emé la musico : *la Provençale*, de l'abat L. Camicas, qu'emai fugue escricho en francés n'es pas mens telibrenco, e n'es pèr acò que nous fasèn un devè de la signala.

— Dins *Le petit Poète* de Niço, dóu 18 de mars, se debano un bèu comte-rendu de la Counferènci que lou Capoulié a dounado darriera-men, en Ate, sus Mistral e lou Felibrige, que fuguè une bello fèsto prouvençalo. I'a peréu, dins lou meme numerò, un poulit article sus li *Cigalo de Font-Segugno*.

— Vèn de parèisse, soute l'aflat de la *Société d'Études provençales*, lou prougramo dóu Congrès di Soucieta savènto de Prouvènço, que se tendra à Marsiho en 1906, à l'òcasioun de l'Espausicioun Coulounialo. Pèr Prouvènço, s'entènd touto la regioun de lengo prouvençalo (Coumtat Venaissin, Coumtat de Niço, principauta d'Aurenjo e de Mounegue e meme lou Gapencés).

Se pòu presenta de memòri sus l'istòri, l'arqueoulougio, li sciènci ecounoumico e soucialo, li sciènci e la geougrafio. Lou prougramo se demando au secretàri generau de la Soucieta, M. G. Valran, 56, cours Gambetta, à-z-Ais (Bouco-dou-Rose).

— Lou brave J.-B. Castelin, de l'Escolo de la Mar, qu'es un di subre-vivènt dóu siège de Bordj-Bou-Arreridj, en 1871, vèn de faire parèisse un raconte en vers : *la Bicoço*, d'aquéu memourable fa d'armo, que se dira à la celebracioun de l'anniversari d'aquelo lucho erouico de dous compaignié de « moblot » di Bouco-dou-Rose, contro 8.000 arabe, (Empremarié de Vilo-Diéu, 4 p. in-8).

Mistral a adreissa à Castelin aquèsti vers, que nous es un chale de douna :

Au defensor de la Biscoc,
 Au bon felibre Castelin,
 Que noun aguènt coco ni moco,
 Mai toujours ferme coume roco,
 Defendegùè Prouvènço e Franço peralin !

FREDERI MISTRAL.

— Saludan tourna-mai e emé grand gau noste novèu counfraire : *la Voix du Terroir*, de Viviés (Ardècho), qu'es francamen descentralisairo e regiounalisto e que, dins soun numerò de mars, fai bello plaço à la flamo circulàri di Troubaire Marsihés, e douno uno pèço : *Voulounta*, de L. Brulat, emai peréu un article : *le Romancbe ou ladin* d'En René Mountaut (Hermitte), e *lou Teisseran e la Santo Vierge*, legèndo prouvençalo de F. Mistral, revirado en francés.

— Pican di man à l'urouso ideïo qu'a lou felibre Auzias Jouveau de faire parèisse si *Piéu-piéu*, un recuei de 27 cansoun prouvençalo enié la musico. Aquèu libre s'estampo, d'aquest moumen, à l'empremariè prouvençalo de Vilo-Diéu. Aurian proun ama nous coungousta di bèu vers dóu valènt pouèto, que n'a culi sus soun camin de trobo dar-daïanto ; mai lou gènt felibre de Vedenò, sachènt qu'es emé li cansoun que se fai lou mai de proupagando pèr lou sauvamen de la lengo, es de cansoun que nous vòu semoundre, e aplaudissèn à soun ideïo de bon patrioto.

— Mllo d'Autano nous a dedica un galant article dins *la Provence Artistique* dóu 15 de mars 1906, sus lou prepaus de 'noste *Rousàri d'amour*, e n'i'en fasèn nòsti gramaci courau.

— Aquèu boustre de Guy de Canolle, dins lou *Journal des Fiancés*, d'abriéu 1906, a gentamen liga ensèn uno tarabastiado de *Prouvèrbi prouvençau sus lou mariage*, ounte la chausido dóu partit, l'age de la femo, la doto e li mariage dóu mes de mai fan uno agradivo e gaujouso farandoulo, e, pèr nousa lou brande finau, a pres li quatre vers següènt d'uno cansoun de noço de Jan Monné :

Es bon, la vido enliassado,
 Tant de flour que de poutoun ;
 Car de roso e de brassado
 Lis amo n'an jamai proun.

Dins lou meme numerò, i'a la traducioun d'un *Cant nouviau* qu'avian fa parèisse en 1885, sus lou prepaus dóu maridage de nosto nèço, Mario B.

— Lou *Marseille Républicain* dóu 5 d'abriéu, douno un article forço curious : *les Correspondants de Frédéric Mistral*, ounte G. de Canolle fai counèisse is ami que lou bibliougrafe E. Lefèvre a clàssa la courrespoundènci de Frederi Mistral, de 1847 à 1904, siegu : aperiquí 36.000 letro de 4.144 courrespoundènt, e que la couleicioun de tóuti aquéli letro, qu'es aro à Maiano e que se veira pièi au Museon Arlaten, coumpren 235 cartoun in-8 e es acoumpagnado d'un repertòri alfabeti di 4.144 courrespoundènt de Mistral, que lou paciènt bibliougrafe a dreissa e fa religa richamen is armo de Marsiho.

— Lou Dr Goran Bjorkman, de l'Istitut Nobel, de l'Acadèmi Suedeso, à Stockolm, a fa óumage à l'autour dóu *Rousàri d'amour* de la traducioun en suedés dóu sounet *l'Alauseto*, tira d'aquéu recuei.

— A la seanço dóu Senat dóu 27 de mars, lou majourau senatour Maurise Faure a fa vouta uno lèi aguènt pèr teco d'ourganisa la prouteicioun di site. Aquelo lèi aplico i site pintouresc la lèi en vigour pretoucant li mounumen istourique.

Ah ! se bonadi aquelo lèi poudian sauva li site meravilhous de Prouvènço de la furlo di destrùssi e garda di destrau malastrado lis aubre seculari de la fourrèst de la Sto-Baumò !

La Chambro di Deputa, dins sa sesiho dóu 10 d'abriéu, a vouta la lèi de la prouteicioun di site.

— Lou divèndre sant, lou felibre abat J. Mascle, proufessour au pichot semenàri d'à-z-Ais, a predica la passioun dins nosto lengo.

— L'editour Pau Ruat, qu'avié, l'autre an, fa parèisse lou premiè fascicle d'un librihoun de proupagando : *li Cant de Prouvènço e li declamaciouun*, vèn de decida la seguido d'aquelo publicacioun poulàri, e nous n'en presènto iuei lou segound fascicle, que d'autre vendran pièi, fasènt entre li man dóu pople un recuei galant de tóuti li cansoun felibrenco qu'es en-de-bon d'entrauca dins li group, pèr afin que dins li vesprado cantarello e dins lis acamp di cabanoun, maset e granjoun, nòsti cansoun prèngon la plaço que ié raubon li cant brutalous que la capitalo nous largo à plen de man.

Aco 's obro sanitouso e patrioutico, li cansoun estènt lou meior bials pèr enracina nòstis idèio e nosto lengo dins lou cor dóu pople.

Lou segound fascicle douno, emé la musico : *la Countesso*, de F. Mistral ; *Aquéli mountagno* (cant poulàri) ; *lou Catoun*, d'Anseume Mathiéu ; *lèu l'ame !* d'Auzias Jouveau ; *la Mazurka de St-Andiòu*, de Charloun Riéu, e *Bousigo*, mounoulogue e declamaciouun. Segur que tóuti troubaran que i'a bon pes pèr tres sòu.

LENGADÒ

— *Lou Camel*, de Beziés, que dins soun numerò dóu 11 de mars, avié dubert la *Tribuno del Felibrige*, aguènt uno toco d'espandimen e de proupagando de tout ço que, de pres o de liuen, pretoco la grandò questiuon miejournalo, e douna un article d'Emilo Barthe : *lou Felibrige bertadié*, durbis soun numerò dóu 25 de mars pèr uno *Letro duberto* au direitour dóu *Camel*, d'En Marius Chabrand, en responso à soun article. l'a pièi lou *Rousàri d'amour*, de Jan Monné, que Renat Fournier fai counèisse à si legèire.

— Lou felibre Felician Court, de Toulouso, es esta nouma òuficié de l'Estrucioun publico. Nòsti felicitacioun.

— Nous es esta un remèubre dous e esmougu de legi dins *le Midi et le Nord*, de mars, lou raconte d'uno counferènci que Jousè Loubet doune sus lou majourau Louis Roumieux, l'autour de *la Rampelado*, di *Couquibo d'un Roumiéu*, de *la Jarjaiado* e de la tant poupulàri cansoun dóu *Mazet de mèste Roumiéu*.

Oscò ! pèr Jousè Loubet e nòsti bèu coumpan dóu Felibrige parisen,

— Li « Toulousan de Toulouso », que vènon de publica *l'Auta*, que boufara un cop cade tres mes, e que saludan emé grand gau sa proumiero boufado d'abriéu 1906, sus la fin de mars an manda uno delegacioun vers lou maire de Toulouso, M. Bedouce.

Bacquié-Fonade, au noum di delega, a demanda que la vilo de Toulouso recatèsse lou rode ounte se trobo un bèu tombèu rouman dóu siècle voungen, qu'es un di mounumen li mai remarcable de l'antico cièuta ; 2. Que la vilo s'entrevesse de la restauracioun d'uno escripcioun relatan l'intrado de Louis XIV à Toulouso ; 3. Que li noum di carriero fuguèsson respeta, aquéli noum se ligant entimamen emé l'istòri loucalo. M. Bedouce a proumés de douna satisfacioun i vot di « Toulousan de Toulouso ».

Aquelo memo Soucieta s'es acampado lou 29 d'abriéu, pèr festeja l'anniversari de sa proumiero foundacioun. Li brinde an clanti ferme e aut, pèr prouclama la toco de la Soucieta, qu'es de reviéuda li tradicioun loucalo, de respeli li vièis us, d'ajuda à l'enauration de la cièuta, etc. La lengo moundino èro is ounour ! longo-mai !

— Felibrejado superbo à Vilo-Franco dóu Lauragués, lou 20 de mars passa, ounte l'Escolo Moundino, souto la presidènci de soun cabiscòu A. Sourreil, tenié sesiho. Noumbrous èron li taulejaire e magnifico fuguèron lis enauranço. Lou « Cant de la Coupo » clavè la fèsto.

— La souscripcioun pèr lou mounumen d'Achilo Mir mounto à 2.55 franc. Aquéli qu'an pancaro manda sa pichoto peceto, la podon faire teni au felibre Rouquet, 3, carriero V. Hugo, à Carcassouno.

— I Jo Flourau de Clemènço Isauro, lou *Rousàri d'amour* de Jan Monné es esta flouca d'uno primo-flour d'argènt, e lou recuei *P'ou Biladye*, d'El Cantero, a óutengu un uiet d'argènt.

BEARN E GASCOUGNO

— Lou pres d'*Acionn prouvençalo*, que lou Counsistòri a atribuí à l'Escolo Gastoun-Febus, aquesto l'a semoundu poulidamen au felibre Simin Palay, en guierdoun de scoun envanc pèr l'obro felibrenco, aquéu brave ami de Simin Palay, qu'alestis — nous dison li *Reclams* — uno novo edicioun di conte de Yan Palay, e que sa coumèdi-pastouralo, *lou Franchimand*, s'es jougado dins un vintenu de vilage aquèsti darriè Carnavas. Osco pèr Simin Palay !

Aquitani

— *Prèp de clouquié, pousios*, d'Aguste Benazet, vers Salingardes, editour, à Vilo-Franco dóu Rouergue, 1905, 140 p. in-8. 2 fr. Sian forço en retard pèr signala aquelo obro is ami di letro miejournalo, e acò s'apren à noste estampaire, qu'a estravia la dicho que i'avian tracho à-n-aquéu prepaus.

Dins li pajo d'aquéu libre, se sènt courre lou fiò de l'amour de la terro meiralo. Aguste Benazet es un patrioto, un amaire apassiouna de soun Vilo-Franco e dóu parla que ié bruis coume uno musico siavo e douço, que i'a rèn de mai dous e de plus siave pèr l'amo que l'armounio di mot qu'avèn après sus la faudo de nosto maire. La *Bilofroncato* e li *Mestièròls* pinton poulidamen li mour di Rouergués e l'affat qu'aquelo terro a pèr si pouèto. Tóuti lis àutri pèço dóu recuei apoundon sa noto à-n-aquel inne d'un fiéu devot à sa pichoto patrio, à soun « Clouquié », e dins *Reneissènço* l'avèn vist fugueja li belugo de l'ardour que nous enflamo tóuti.

Lou pople del Miedjoun brounzis coumo un issam
pèr canta li vers di mèstre à *plen pitral*.

Zóu ! arderous Benazet, canto, enauro la pichoto patrio ! Nautre, picaren di man.

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

CROUNICO

FREIRIÈ PROUVENÇALO

MENTINO, pouèmo prouvençau de Jan Monné

Coume es esta di en aquest Buletin, après la publicacioun d'ou *Rousàri d'Amour*, qu'auquis-un de nòsti coumpan e ami de l'*Escoto de la Mar*, agroumandi pèr la melico di vers de soun « Rousàri », avien prega Jan Monné de li regala de la legido de soun pouèmo, en douge cant : *Mentino*, ounte l'amour d'ou ter-radou flouris e grano.

Un bèu dimenche, encò d'ou gènt felibre Astier, tenguerian aquelo acampado, e, la legido clauso, durbiguerian subran, entre nautre, uno souscripcioun pèr la publicacioun d'ou pouèmo de *Mentino*, e deciderian de counvida lis ami e amiraire de Jan Monné à jougne soun ajudo à la nostro pèr que, lèu-lèu, t'ouiti pousquèsson, coume nautre, se coungousta d'aquelo obro.

Pèr teni comte di vot e desiranço dis iniciaire d'aquelo souscripcioun, que soun : la sereno Dono Astier, li felibre Astier, J. Chevalier, J.-B. Castelin, Gustàvi Reyne, Pau Ruat e iéu, ai alesti aquesto circulàri, pèr assaventa li coumpan de ço qu'avèn fa e pèr soulicita sa counsentido à-n-èstre escri, emé nautre, dins la bello tiero di souscrivèire de *Mentino*.

Nosto rampelado, qu'avèn escricho en francès pèr ié dona la mai grando publicita pousiblo, dins li journau e revisto tant de lengo d'O que d'autri parladuro, vejo l'eici :

MENTINO

Poème provençal de Jean MONNÉ
avec la traduction française

Au lendemain de l'apparition du **Rousari d'Amour**, — qui fit grand bruit et souleva l'enthousiasme d'une foule de critiques — sous un toit hospitalier où la poésie a le droit de se dire chez elle, **Jean Monné**, vivement sollicité, était venu apporter la primeur d'une œuvre nouvelle : **Mentino**.

Et c'est **Mentino** que quelques amis privilégiés, — tous amoureux de l'*Art* dans ses manifestations diverses — eurent la joie d'entendre lire ce jour-là par le poète, « d'une voix sonore et chantante comme une brise de Provence », c'est cette **Mentino** dont on vous annonce aujourd'hui l'impression !

Tous les Félibres, tous les Provençaux, tous les passionnés de belle poésie se réjouiront grandement de l'heureuse nouvelle.

Malgré la discrétion et la modestie grandes de **Jean Monné**, **Mentino**, bien avant sa naissance, aura été fêtée. Déjà, en 1898, Mistral en parlait dans l'*Aiòli* avec admiration (1).

Jean Monné devait à ses nombreux admirateurs la révélation — ou mieux, le don de ce trésor poétique si longtemps et si jalousement gardé dans l'ombre de ses tiroirs, riches encore d'autres chefs-d'œuvre inédits...

Mais **Mentino** n'est pas seulement très remarquable par la beauté de ses vers, « dont le rythme bat comme un cœur de poète » et par le génie de sa langue, que **Jean Monné** possède entièrement, elle est sublime par l'action qui s'y déroule parmi les sites provençaux, les coutumes et les fêtes de la Provence.

Mentino a douze chants, et en nommer les titres ce ne sera pas trop déflorer le sujet, qui réserve de grandes surprises : I. A

(1) Tira de la *Boulegadisso* de l'*Aiòli* :

« *La Province*, de Paris, douno la primo-flour d'un pouèmo prouvençau de Jan Monné, entitoula *Mentino*, un pouèmo en douge cant, escri en vers de 7 silabo e en mousto de 11 vers. Aquén prouvençau dindo coume un mouloun de flourin touti nouvelamen batu à la tourre de la Mounedo, e barbelan de vèire aquelo obro perfèto sourti d'ou tiradou de soun pouèto majourau. »

la Tirano ; II. Desespèr ; III. Pèr orto ; IV. Joio ; V. Amour ; VI. La tambourinado ; VII. Li Cauco ; VIII. La Durençado ; IX. La lucho ; X. Roumavage ; XI. Miracle ! XII. Triounfle !

Avec **Mentino**, joli diminutif de *Clémentine*, qui fit le titre du poème, cinq personnages resteront gravés dans la mémoire des lecteurs, et, dans la littérature provençale, comme l'incarnation de la Beauté, de la Bonté, du Courage, du Désespoir et de la Rédemption par l'Amour : Zino, Marto, Pèire, Jan et Jaume.

Bien que le sous-titre d'idylle puisse convenir, à la rigueur, à **Mentino**, on ne peut le lui imposer véritablement, car **Mentino** a parfois, comme dans la *Durençado* et la *Lucho*, les grandeurs d'une épopée et le fracas entraînant d'un poème héroïque.

Mentino sera le plus beau rayon de gloire de l'aurole poétique de l'auteur aimé et glorieux de *Casau*, des *Flour de Véuno*, du *Rousàri d'Amour* et de *l'Atlantido*, qui suffiraient à eux seuls à assurer la renommée du poète **Jean Monné**.

Adounc, vès-aqui la circulàri que lis iniciare de la souscripcioun avien espandi ; e sian assegura que so ié fara uno bello acuiènço.

Aquéli que l'agradara de nous douna la man, an que de se faire escrieüre encò dóu felibre Jousè Chevalier, 19, balouard de la Madaleno, à Marsiho. (1)

Mentino fourmara un bèu vòlume que sara tira à 300 eisemplàri numerouta. Lou pres de la souscripcioun es fissa à 3 fr. 50 e se pagara qu'après la recepcioun de l'oubrage.

Que noste rampèu elantigue de pertout ; que li counsentido vèngon noumbrouso, e que, lèu-lèu, aguèn l'ur de pousqué semoundre à la Coumtesso, coume uno flour dardaïanto e puro, la *Mentino* de Jan Monné.

GUY de CANOLLE.



(1) Se souscrieu peréu vers Mmo Roumanille, en Avignoun, 19, carriero Sant-Agricol, e vers lou felibre Pau Ruat, libraire, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

CROUNICO DIS ESCOLO AFIHADO

— Li 8 e 22 de jun, i'aguè flamo vihado dins li loucau de l'Escolo Mistralenco, d'Arle, au Pourtau di Castagno. Au councert, li felibre Aubert, Teissier e Fabre ié meteguèron tout soun cor, dins si cansoun e declamacion ; Mllo Naïs Eymes e Fantoun bresihèron *Magali* ; Mllo Avignoun faguè respeli uno cansoun dóu vièi arlaten Michèu de Truchet : *la Fretuso de la Rouqueto*, e pièi cantè, emé J. Bourrilly, uno vièio roumanso : *la Pastouro e lou Segnour*, qu'antan fasié tant gau is Arlaten, dóu tèms que pourtavon encaro li Recouletto. E tout acò fuguè mai que poulidamen acoumpagna pèr lou felibre Guiso, sus soun piano, que mestrejo emé lou gàubi ascienca d'un vertadié maèstro. Lou councert se clavè pèr un bal, que li mai requisto chato d'Arle l'avien courregu, car fau vous dire qu: di « divèndre » de la Mistralenco, li chato d'Arle n'en fan si vihado li mai desirado e li miès seguido de tóuti aquèli que se dounon en Arle.

Lou 10 de jun, l'Escolo Mistralenco es anado jouga : *Charloun e Charloto*, au Paradou. Aquelo pèço, tant en Arle qu'en campagno, a lou meme gros sucès : es tant finamen camarguenco e pèd-terrouso ! Au Paradou, fuguè mai qu'un sucès, fuguè un triounfle. La salo èro cacaluchado de mounde, e aurié faugu ausi aquelo trounadisso de picamen de man, quouro lou brave Charloun Riéu pareiguè sus sceno. Charloun es urous e fièr, aro, d'aguè enfin gagna soun vilage e d'èstre, se pòu dire, proufèto dins soun païs. Aro, lou pourtarien sus la paumo de la man. Is iue de la majo part de si counteirau, proun de tèms fuguè regarda coume un païsan de mens valour que lis autre, amor que fasié de vers. Mai, l'an passa, quand s'inagurè soun buste au Museon Arlaten, fuguè un espantamen, uno esclargido que durbiguè la visto en forço, que se diguèron : « Oi ! mai Charloun deü èstre quaucun ! » E, de-segur, es devengu quaucun, car se fai ges de festo felibrenco sènso éu, e tóuti li journau parlon d'éu en grand laus.

Charloun acabo la traducion de l'*Oudissèio* d'Oumèro. Sara acò un grand pres-fa ; mai de quant saran mai « Charloun » lis obro que preparo, e que sis ami d'Arle l'acourajon d'alesti lèu-lèu !

— L'Escolo dóu Rose fai parla d'elo. Aièr, èro lou valènt A. Berthier que daveravo dos joio au counccours de l'Acadèmi de Marsiho,

e que vèn d'òuteni un rampèu de joio à Toulouso; vuei, es Tòni Blanchard qu'a davera lou segound pres de la pouèsiò prouvençalo au counours de la Soucieta literàri e artistico de Ceto.

Brave! pèr li laureat emai pèr l'Escolo dóu Rose, qu'es fièro de sis escoulan.

— Tourna-mai l'Escolo dóu Rose. Lou dilun de Pandecousto, lou felibre Foussoun rescountrè, à la garo de Tarascoun, Charloun Riéu que revenié de Ceto. Lèu-lèu aganto lou rèi di païsan e ié dis : « Aro te tène e te lache plus ! » Zôu ! li vaqui au Cafè de Paris, ounte li felibre tarascounen vènon, groupa souto la presidènci dóu felibre Carle Mourret. E se festejo Charloun... e Charloun canto si plus poulidi cansoun enjusqu'à l'ouro de la partènço.

— Nous es de fèr de signala eici la despartido dóu bon coumpan de lucho e de proupagando : *Lou Rampèu*, de Veisoun, que tant valentamen rampelavo pèr la lengo e pèr li crèire de Prouvènço. « Lou Rampèu a clava sa publicacioun. » Aquéli mot que, pèr nautre, significon : « Vaqui mai uno amo que s'amosso ! » nous bouton de lagremo is iue.

E lou *Cacho-Fiò* ! ai ! ai ! ai ! e tant d'autre qu'an despareigu o que lèu-lèu faran esclüssi !

— Vers lou felibre P. Ruat, a pareigu lou tresen fascicle (jun 1906) de : *li Cant de Prouvènço e li Declamacioun*, publicacioun de proupagando felibrenco que se publico tóuti li dous mes. Li cabiscòu que n'en voudrien distribuï à sis escoulan, an qu'à n'en avisa Pau Ruat, que ié passara lis eisemplàri que desiraran, au pres de revèn.

La reünionioun d'aquéli fascicle fourmara un recuei di mai preciaus, que tóuti voudran poussemi. Lou n° 3 douno : *lou Cant di Felibre e lou Baile Sufren*, de F. Mistral ; *li Proumièri viòuletto*, de C. Riéu ; *lou Maset de mèste Roumiéu*, de Louis Roumieux ; *la Tafatarello*, de Jouveau ; *leis Navous*, de Pèise. (Costo tres sòu).

— Lou 5 de jun, à l'acamp dis Escoulan de la Mar, s'es legi l'article flamo de Pau Varen : *Felibrige et Félibres*, que la *Terro d'Oc* nous a semoundu dins soun numerò de jun 1906.

Aquelo superbe pajo, touto en favour dis idèio e de l'acioun de la Freirié, es estado mai-que-mai aplaudido, e mostro que lengadoucian e prouvençau marchon coutrio.

— Avian escri li doulenci di group felibren de la Freirié contro la devastacioun incounciènto de la fourèst de la Santo-Baumo. D'autri voues se soun apoundudo à la nostro, e lou Coumitat di site e mou-

numen pintouresc dóu « Touring-Club de France » s'estènt peréu preocupa dis esploutacioun signalado dins la subre-dicho fourèst, lou Counservatour dis aigo e fourèst vèn de ié respondre en ié baïant l'assegurança fourmalo qu'aquélis esploutacioun pretoucavon que lou bos mort, e que lou service fourestié, aguènt soucit dis óbligacioun que ié fai la counservacioun di site remarquable, assegurara de countùni e d'uno maniero eficaço la survihanço d'aquelo bello fourest, que counsideravo coume un vertadié pargue naciounau.

— Vèn de parèisse vers Crest, à Fourcauquié, lou comte-rendu detaia de la sesiho que dounè l'*Atenèu de Fourcauquié e lou Felibrige dis Aup*, lou 29 d'òutobre passa, dins la vilo de Fourcauquié. Aquéu pichot libre, de 78 pajo in-8, nous adus aquest an, emé lou comte-rendu de la sesiho, lou discours dóu presidènt L. Maurel ; lou *Groumandas*, conte galejarèu de T. Jullien ; un *Conte de Nouvè*, ounte Ougèni Plauchud a bouta tout lou gàubi de soun esprit de countaire, coume l'a bouta, peréu, à-n-aquel autre conte dóu meme recuei : lou *Rèi dei Feiniant*. Entre li dous, cascaiejo l'aubado que lou majourau baroun Guillibert toco à S. M. Anfos XIII pèr sa vengudo en Franço e, dóu meme, legissèn : *Pouloun de Rèno*. l'a peréu, dins nosto lengo : la *Retreto de la marluso*, galejado de C. Bernard ; un sounet de L. Maurel e uno letro de Mistral.

Longo-mai vibre l'Escolo dis Aup !

— Nous fasèn un devé de remembra que la Freirié Prouvençalo a dubert de Jo Flourau que se clavaràn lou 31 de juliet venènt, à l'óucasioun de soun Coungrès de 1906, que se tendrà à la Santo-Baumo e à Nans, lou 2 de setèmbre venènt.

l'aura : 1° Un grand pres : lou *Tresor dóu Felibrige*, de Mistral, pèr la meiouro obro, vers o prosò, de quente dialèite que fugue.

2° La souleïno Court d'Amour de Nans decernirà 7 pres i meiour troubaire que vendran soumettre sis obro, en li legissèn davans lou pople, au jujamen di sèl dono de la Court d'Amour.

Li mandadis an de se faire au presidènt de la Freirié Prouvençalo, 41, carriero Thomas, à Marsiho. Pèr lou grand pres, li pèço an pas d'èstre signado, mai acoumpagnado d'un ple cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour. Pèr li pèço à dire davans la Court d'Amour, lis autour li podon signa.

— A Bedouin, lou dilun de Pasco, se faguè uno grandò cavaucado au prouffé di malurous de Courrières. l'avié de càrri, de cavalié e d'amazouno, mai lou bèu fuguè un group à pèd, representant li

cantaire de carriero, e vendènt de cansoun. Aquéu group se coumpausavo de 8 persounage, souto l'aflat dóu felibre maëstro Gobelin, que fasièn clanti nosto lengo sus lou cous e dins li carriero, en dos cansoun : *la Noço de Janot vo lou retour di Frisouletto*, cansouneto, que Brossard avié creado, e *li Bouquetiero*, cansoun prouvençalo de Charloun Riéu.

Aquéli dos cansoun, que se n'èro fa un tirage à 1.000 eisemplàri, se soun chabido coume de pèbre, que lou pople ié courrié coume l'avé cour à la sau, e dous sòu à cha dous sòu, lou group a culi mai de cent franc. Ço que mostro que lou parla dóu brès, aquéu de nosto maire, es encaro ama e coungousta dóu pople.

Acò 's de vertadiero proupagando e, se pòu dire, d'acioun felibrenco, que tóuti li sòci de la Freirié se ié podon groupa, cadun dins soun rode, coume l'a fa nêste brave coumpan Ougèni Gobelin.

La Santo-Estello à Ceto

— Lou 3 de jun, la fêsto de Santo Estello s'es celebrado à Ceto, souto l'aflat de la *Felibrenca de Sent-Gla*.

Lou dissate 2 de jun, au Grand Cafè, la Felibrenco Cetòri oufriguè uno vesprado i Felibre, souto la presidènci dóu majourau A. Planté, que faguè poulidamen la bèn-vengudo en tóuti, e especialamen i Catalan. Au noum d'aquèsti, respoundeguè lou dótour Roura Barrios, que saludè li Felibre au noum dóu Counsistòri di Jo Flourau de Barcilouno e di journau catalan : *Juventut, Patria Nova e El Poble Catala*. Noste ami perpignanés Jùli Delpont cantè : *Montanyes regalades*. Lou felibre J. Soulet, cabiscòu de la *Felibrenca*, fai la bèn-vengudo i felibre arriba dóu Bearn, de la Gasconno, dóu Perigord e d'un pau pertout ; Rougier-Brunel, dóu *Pays Cévenol*, traguè si salut à Catalounno ; Coste diguè li *Noço de Guingoï*, de Roumieux ; Garcia, president de la Soucieta literàri e artistico de Ceto, declamè uno pouèsio franceso siéuno : *Clair de lune* ; li majourau Chassary e Therond regalèron lis escoutaire de dous sermoun de moussu Sistre ; Coste, tourna-mai, cantè *lis Estello*, d'Aubanel ; lou gascon Dufour diguè *Lou crid del cor* ; Therond cantè sa luminoso *Cansoun dóu bon vin* ; Dagan parlè de la defènso patrioutico di lengo naciounalo ; Aude cantè *lou Tambourinaire* ; Simin Palay, en vièsti naciounau, dis *li Cadet*

de Gascougno, e li dis amirablamen, en artisto vertadié. E lou majourau Bacquié-Fonade, de Toulouso, clavo en uno dicho superbo, moustrant majamen lou devé di Felibre d'enaura la lengo pèr la faire ama dóu pople, qu'a vergougno de l'emplega, e subre-tout de la degermi de tóuti lis empureta franchimando que la desoundron.

A miejo-niue s'acabè l'acampado.

Lou dimenche matin, au « Kursaal », que davans la porto uno iscripcioun pourtavo : « Ben-venguda as Felibres ! » e sus li dès ouro, se tengùe l'assemblado generalo di Felibre dins uno salo dóu Kursaal. A 11 ouro, se durbis la sesiho de la Soucieta literàri e artistico de Ceto, que n'en dounan lou paumarés en autre rode.

Es lou presidènt Rafèu Garcia qu'en paraulo enaurado fai lis ounour. Lou secretàri Coste fai lou raport di Jo Flourau ; Mistral arribo, is aclamacioun de tóuti : li Catalan ié fan escorto emé sa bandiero, e l'*Harmonie de Cete*, en tre que parèis lou Mèstre, jogo un moussèu de l'*Arlésienne* e degruno li perlo claro di danso di triho, di courdello, lou Chivalet, l'Escriveto, etc., tout de rai di cansoun poupulàri lengadouciano.

Es miejour : dins lou permenadou vitra dóu « Casino de la Plage » se tèn lou banquet. La salo es superbo ; li bandiero catalano, em' aquelo de la *Felibrenca de Sent-Cla* freirejon ; li deviso felibrenco dardaion.

La taulado es presidado pèr Mistral e pèr lou Capoulié. Lou menut, dessina pèr Roussy, es artisticamen ourna e douno, en parla cetòri, lou rebalun de la dinado. Lou vejo-eici, à titre de curiosità :

Coumençalhas

Sinsirimbalhas e raboustilhas de touta mena.
Arcèlis dau canau, muscles dau ros, bigous e
pichinilas de l'Estang de Tau.

Peissounariè

Court-boulhoun de pèis de la Mar Nostra.

Intrada

Tindèls de biðu à la Perigourdina.

Roustit

Galinas de Toulouso à l'aste.

Jardinage

Espargous de la toumba de la Cabaneta.

Groumandige

Mouta de glaça dau Mountou de Saint-Cla.

Acabalhas

Froumage, frucha, pastissous.

Vis

Vi rouge das Mases, Vi blanc de Gasta-Boitas.

Champagna. — Cafè e glenqui.

Li majourau que prenon plaço au banquet soun : En Frederi Mistral ; Pèire Devoluy, Capoulié ; E. Aude, d'à-z-Ais ; Bacquié-Fonade, de Toulouso ; Chassary, Glaize e Marsal, de Mount-Pelié ; Baroncèlli-Javon e Alèssi Mouzin, d'Avignoun ; Carle d'Ille, d'à-z-Ais ; Ad. Planté, d'Ourtès ; Ronjat, de Vieno ; Sernin Santy, de Sant-Estève, e li tres nouvèu : Bonnet l'einat, d'Avignoun ; Renat Fournier, de Beziés, e lou marquès de Vilonovo d'Esclapoun, de Paris.

Li dono e damisello qu'adornon la taulado soun mai que noumbrouso e porton tóuti la cigalo simboulenco. Nous es pas possible de li cita tóuti, mai diren que i'avié Mllo Mirèio Peyre, la fiholo dóu Mèstre ; Mmo Devoluy, Mllo Magali de Baroncèlli-Javon, Mllo Mouzin, Mllo Soulet, e d'autro, e d'autro mai que bello.

Lou moumen di brinde vengu, J. Soulet, president de la « Felibrenca de Sent-Cla », s'aubouro e clamo :

*Que touto barbo d'ome cale,
Lou Capoulié vai parla !*

E lou Capoulié entameno sa dicho :

Discours dóu Capoulié Pèire Devoluy

~~~~~  
Ilustre Mèstre, gènti Dono, leiauo Felibre,

Davans la mar encantarello que nous enchusclo e nous atrivo, vole auboura la Coupo Santo, simbèu dis esperanço e dis enavans felibren.

D'amount, dóu soum d'aquelo mountagno de Sant-Clar que bagno si pendèn dins la mar de safr e dins l'estang d'esmerauda, lou gachaire ideau qu'es à l'espèro despièi li siècle a certo vist passa sus terro e mai sus mar li courtege e li floto e li triounfle

e li desbrando, e tout lou chamatan galoi o terrible de nosto istòri patrialo, mai, se jamai soun cor a barbela, se jamaisa bouco a crida d'emoucioun e d'alegresso, es bèn lou jour que nòsti fraire Catalan aduguèron dins Avignoun, coume, autre-tèms, lou Comte Berenguié i'adugué si galèro, lou magnanime recounfort d'aquesto Coupo escrincelado, *Palladium* trelusènt de la patrio que renais.

Dins soun cant inmourtau de la Coupo, lou Mèstre de Maiano nous a revela tout lou simboulisme ideious d'aquéu Sant-Grasau de mistèri ounte boui l'Aveni de nosto raço. E tambèn, chasco annado, dins nosto fèsto voutivo de santo Estello, la Coupo es aubourado e, religiousamen, passo de man en man, testimòni de freireisso e d'amour.

E vuei, dins aqueste moumen soulenne ounte s'afourtis libramen nosto Counfederacioun felibrenco, es l'un di coustat li mai esmouvènt bessai dóu simboulisme de la Coupo que dèu pivela nòsti regard, soulicita nosto meditacioun.

De tradicioun inmemourialo se dis en tout país que lis ome bevènt à la memo coupo de l'un à l'autre entrecounèisson si pensado.

Aquelo cresènço, vièio coume lou Mounde, se rescontro à l'òurigino de tóuti li ritauu religious e de tóuti li legèndo pouputàri. Noun vole pas rapela lou role de la coupo dins lis agapo crestiano que soun, li proumié tèms, de veritabli counjuracioun secrèto quand lis aposto e li nouvèu bateja aliermon soubeiranamen sa fe en fàci di suplice que li guèiron. Noun vole pas, nimai, faire d'alongui sus la plaço que tèn la coupo dins li tradicioun de l'Umanita... Se Tristan e Isèut s'embriongon d'amour en bevènt à la memo coupo, sabèn peréu que lis eros legendàri mesclon soun sang dins uno coupo e ié bevon à-de-rèng en signe d'alianço. Enfin, quau noun se recòrdo lou pretoucant testimòni dóu vièi rèi de Tulé que gardo jusqu'à sa mort, piousamen fidèu, la coupo ounte a begu 'mé soun amigo morto, pièi, la pourtant à sa bouco uno darriero fes, la bandis, en mourènt, dins la mar ufanouso...

De tout aquéu Legendié proufane o sacra aparèis claramen que l'ate de béure à la memo coupo coustituís un juramen soulenne de leiauta, de freireisso, d'*afhacioun*.

Es pèr acò qu'à touto epoco de l'Istòri, tóuti lis ome que s'as-

sòcion e s'afrairon de-vers li mèmi recoubrango an la coustômo tradiciounalo de s'acampa dins un counvit e de ié béure à-de-rèng à la coupo freiralo. Béure à la coupo dóu Counvit, acò's pèr éli faire lou sarramen à cor dubert, d'oubra, de se vouda, de se sacrifica, se n'es de besoun, pèr lou triouñfle de la Causo coumuno.

Dintre li siècle de mesclun pouliti, quand li Poudé publi des-casènt devènon mai-que-mai incapable d'assegura la pas e la justico, vesèn, di founsour di raço, s'auboura d'assouciacioun, quouro en plen jour, quouro en secrèt, qu'an pèr pres-fa d'assegura si membre contro li desaventuro e lis injustico, e de ié pourgi la bono ajudo reciproco. Aquélis assouciacioun, aquéli *Guilde* coume lis apelavon, crèisson e se fourtificon au poun d'escalustra li rèi e lis emperaire, que lis enebisson de-bado. Istituido pèr d'interès mutau, éli prennon, à la longo dóu tèms, un aflat mourau grandissènt e diregisson perfès l'evoluciou soucialo.

Es à soun eisèmple e sus soun moudèle que se formon au siècle dougen li proumièri *Counjuracioun* municipalo, aquéli *Coumuno jurado*, aquélis *Amistango*, aquéli *Counfrarié* que pouderausamen, coume un flume que rump marteliero e levado, van counquista li liberta coumunalo e li franqueso terradourenco.

Noste Miejour, precisamen, fuguè la terro d'elcicioun d'aquéli Counfrarié patrialo que, dins l'inchaièngo e lou desordre di tèms, devenguèron, pèr soun iniciativo amirablo, sa fe, sa tenesoun, soun esperit d'espargno e d'ordre, de vertadié Cors de Travail publi, traçant de routo, jitant de pont que nous espanton encaro vuei, bastissènt d'oustau de carita, d'espitau, d'oubradou, se rendènt talamen mestresso de tout aflat souciau dins soun ter-raire que li prince se veson fourça de s'acourda em' éli, de l'autre-ja li dre pouliti que, pèr la forço memo di causo, éli an deja pres d'esperéli la coustumo d'eiserei.

E, se regardan de proche l'ourganisacioun d'aquéli groupamen, despièi la *Guilde* germanico enjusqu'i *Counfrarié* miejournalo *dóu Sant-Esperit*, vesèn que tóuti s'acampon freirenalamen dins un Counvit e que cade Counvivo, cade Counfraire, cade Counjura bèn à la coupo simboulco pèr marca soun iniciacioun, soun afreiramen, soun afhacioun.

Se doune, au courrènt di siècle, la ceremounié de la coupo se

presènto inmemourialamen coume un ate soulenne de counjuracioun, es-ti pas naturau e lèime que la *Counjuracioun* pèr eice-lènci, que la Counjuracioun ideiouso entre tóuti, aquelo qu'en-fado e pivello li valènt pèr la mai noblo di causo e vers li recoubrança li mai esmouvènto, es-ti pas naturau que lou Felibrige, fasènt di tradicioun lou racinun de tout prougrès, pousse-digue éu peréu la siéu coupo sacrado e l'auboure soulennamen dins lou Counvit sant-estelen?...

Ah! Counjura, lou sian de naturo, o Felibre! sian li Counjura de l'ideau, de la pouëslo e de l'esperança patrialo... Quouro, au sourti de la niue messourguiero, encaro tout emperesi de la som seculàri de nosto raço, nòstis iue parpelejèron de-vers l'aubo font-segugnenco, pode dire, e degun eici me fara menti, qu'un ome novvèu dins tout noste èime se prouvè : avèn crida de joio e de coulèro, avèn canta d'amour e d'ahiranço, e, dins lou founs de nòstis amo, avèn fa lou sarramen soulenne de la Counjuracioun felibrenco...

Es aquéu sarramen, o Felibre, que nous rènd libre e que nous rènd majour. Es éu que descadeno en nòstis piés tout l'enavans grave e jouious di raço que renaïsson. E, certo, noun es pas pèr de menudaio de vanita que lis ome de counsciènci prounoucion un tau juramen. Tambèn, quouro venèn lou sagela en bevènt à la Coupo Santo, es alor que coumprenèn touto la pourtado de noste vol, tóuti lis oubbligacioun de noste engajamen leiau e libre.

*Sian tout d'ami, sian tout de fraire!* Vaqui la deviso fourcado de touto *Guildo*, de touto assouciacioun. Mai noun es pas dóu bout di labro qu'uno talo deviso se déu crida! Elo es pèr abita vivènto dins nosto amo; elo a de s'affierma coume règlo countùnio de nosto vido; devèn agi de-longo en *fraire*, en *ami*; e la proumiero coundicioun de l'amistanço e de la freïresso es la leiauta franco e puro, es la fidelita jouiouso à la libro coustitucioun de la famiho felibrenco.

Noste regreta Capoulié En Fèlis Gras s'escrijavu un jour dins un counvit: « Maudi siegue aquéu que chaupino sa coustitucioun e estrasso sa lèi! que l'iro dis ome l'ajougne e n'en délièure lou mounde!... » E nautre que, sèns avé lou fetichisme de la lèi, barbelan davans lou mistèri de la Coupo, vuei cridaren de nosto part: « Ome que nourrissès de pensado ahirouso; cor



lougé, trufaire e doutaire; amo caravihouso incapablo de fe; tantaldri afranchiouti que vesès dins li rite d'ou Felibrige noun sai quete soulas de recreacioun e de vanita; marchand d'ou Tèmple que batès mounedo emé li sant relicle; b'oumianaio que sènso vergougno fasès tripet dins lou Castèu d'Eiglon... touqués pas, touqués jamai à la Coupo Santo! En la poutant à vosto bouco coumetrias uno d'aquéli proufanacioun ódiouso que fan veni lou regoulige e s'ameriton lou mesprés dis ome!... »

E nàutri, o Felibre leiau, mai-que-mai counsciènt d'ou pres-fa souciau que nous escais e que se coungreio amirable en lou simoulisme de la Coupo. groupen-nous sèmpe que mai afeciouna souto aquéu *palladium* de la Patrio... Aquesto annado marcara uno dato dins l'Istòri d'ou Felibrige, car vuei s'acampon eici pèr la proumiero fes li representant naturau e lèime de n'òsti *Guilde revieudado*, li mandadou di nouvélli *Counfrarié de la Patrio* qu'an fa dins soun cor lou sarramen de Font-Segugno e que vènou en lou Counvit tradicionau, sagela soulennamen, à cor tout dubert, lou Pache de l'atiliacioun felibrenço.

Veici la Coupo, o Mandadou! à-de-rèng bevès-ié au noum d'aquéli que vous mandon... Salut à vous, *Gastoun-Fébus*, que sian uros de courouna vosto infatigab'lo e segoundo proupagando; à vous, *Felibrenca de Sant-Cla*, que sias vuei nosto abelano e couralo oustesso e qu'espandissès dins vosto publicacioun annalo touto la flouresoun pintouresco de voste vigourous dialèite; salut à vous, *Bournat d'ou Peirigord*, qu'en de fèsto superbo e digno establissès lou bon renoum d'ou Felibrige e ié counquistas à cha pau t'ouli lis aflat souciau d'ou terraire; à vous, *Flourege Prouvençau*, qu'avès bandi i quatre vènt li leiçoun majouro de l'Evangèli Mistralen; à vous, *Escolo Mistralenco*, que fasès flouteja fleramen lou Lioun d'Arleubre lou Rose tourmentau; à vous, *A. E. T. N.* fougau de jouvènço e d'educacioun prouvençalo; à vous...? *Prouvenço!*..., que, dignamen, pèr iniciativo e bon voulé, counquistas Marsiho; à vous, *Escolo de la Santo-Baumo*, ajassado felibrencamen i pèd de la séuvo sacrado; salut à vous, *Enfant de Prouvenço*, qu'en terro niçardo, sus li raro de la patrio, mantenès belamen la prouvençalita d'ou Cap de Prouvenço; à vous, *Toulousan de Toulousa*, que gagnas lou terraire moundin en n'estudiant pioussamen lou passat glourious; à vous, *Nacioun Gardiano*, que

nous adusès lou libre enavans di relarg camarguen ; salut à vous, enfin, *Escolo deras Pireneos*, que, mai-que-mai afreirado à vosto einado la *Gastoun-Fébus*, destressounas li forço vivo de la Gascougnò. Salut en tóuti, à-n-aquéli que soun vengu, em' à-n-aquéli que vendran.

Salut à vautre, tambèn, l'elibre esarpaia que vous sias recampa vuei pèr nosto fèsto coulènto. Avès coumprés que lou sarramen felibren noun es lèime e noun pòu deveni segound en foro de la comunioun freiralo de la Coupo...

Lis ome passon, li farfantello s'esvanisson : la Coupo rèsto. *La Coupo Santo, vaquí lou raliamen suprème!*...

Que tóuti aquéli qu'an lou cor pur e barbelant d'ideau, que tóuti li « franc caractèrè e lis ome revoi « astra pèr tira « noste païs dóu sourne », que tóuti li Miejournal dignè d'intra dins la counjuracioun di Recounquistò, que tóuti li verai *Felibre* enfin vèngon soulennamen s'abéura vuei à la Coupo ideousò que nous vèn di Catalan. E, qu'à plen bord, aquelo Coupo santo e versanto ié vueje, emé l'unioun e la pas sant-estelenco.

*Lis estrambord  
E l'enavans di fort!*

Li picamen de man an pas fa calamo, que dous auboi cetòri jiton li proumièri noto de la Cansoun de la Coupo, que Mistral entouno pièi e qu'es represso en cor pèr touto l'assemblado.

Lou cabiscòu Soulet trais soun gramaci à sis oste e à tóuti aquéli qu'an respoundu à soun rampèu, e bêu i dono, « aquelas flous dau jardin de la vida que tant poulidamen nous encanton ».

Bacquié-Fonade brindo à l'Aràbi, que la malautié a retengu à Mount-Pelié. Parlon pièi Molle, proumiè conse de Ceto ; Daniel, delega dóu « Bournat dóu Perigord » ; Planté, Falque, Pau Chassary, S. Palay, Antounin Glaize e Charloun, que dis uno de si cansoun, d'enterin que tóuti s'ambouron pèr l'escourregudo en mar.

D'enterin que felibre e felibresso s'embarcon pèr lou « Brise-lames », revendren sus lou brinde de M. Daniel, qu'a counvida tóuti li felibre à se rëndre à Perigús ounte, ansin que se vèn de decida, se celebrara Santo-Estello de 1907 ; emai sus li paraulo dóu dóutour Roura Barrios, noste eicelènt ami, qu'en catalan, après d'aguè tra soun salut i

dono que flourissien la fèsto, s'adrèisso à Mistral em' is àutri felibre, en remembrant li paraulo d'En Verdaguer, que

*L'amor dels Catalans no el separa una montanya*

e que la Coupo Santo fuguè l'encauso que Mistral e Balaguer s'em-brassèron ; e apoundeguè, se virant vers Mistral, qu'èro carga pèr lou Counsistòri di Jo Flourau de Barcilouno de remembra à l'autour de « Mirèio » que lou Cinquantenàri de la restauracioun d'aquèli Jo èro proche, e que lou counvidavon à tourna vesita Barcilouno, e que se, vuei, proun de sis ami d'autre tèms noun poudien ié faire fèsto, en càmbi, li fièu d'aquèli, en troupo, avien la fernetego de lou counèisse e de l'aclama.

Mistral, esmougu, respoundeguè : « Sara ço que Diéu voudra ! »

Mai la bandiero di quatre barro floutejo davans lou bastimen qu'em-porto felibre e felibresso. L'auboi toco sis èr galoi, se canto lou sou-lòmi de la *Rèino Jano*, Charloun peréu n'en debano quàuquis-uno, d'àutri cant se degrunon, e l'on arribo au *Brise-lames*.

Aqui, lou pouèto d'elèi d'Arbaud, laureat di Jo Flourau, estènt gra-vamen malaut, pechaire ! es pas vengu e nimai a pas nouma la Rèino. Adounc, noun pousquènt l'agué de Jo Flourau, ni de Court d'Amour, li Felibre presènt an aclama, pèr Rèino d'uno ouro, la gra-cieuse e esquisto damisello Magali de Baroncèlli-Javon, que, subran, dounè la paraulo au Capoulié pèr la prouclamacion di gagnaïre di Jo Flourau Setenàri. Es pièi Charloun que canto *Ma Sesido* ; Simin Palay dis uno cansoun bearneso ; lou perpignanés Jùli Delpont de-clamo de vers catalan, e vènon pièi dire si trobo Vidal, d'Avignoun ; Rottner, de Beziés : Delmas, Estève, de Mouni-Pelié ; Pau Chassary, dóu Clapas ; Pastre, que bresiho un sounet catalan de Verdaguer ; e d'autre, e d'autre vènon roussignouleja.

Quand l'ouro de la partènço arribo, lis auboi jogon d'èr pouplàri d'antan, e lou batèu s'entourno vers Ceto, li Felibre canton d'inne mistralen, li cansoun d'Aubanel s'enaïron peréu, e la fèsto s'acabo dins la joïo e l'estrambord.

Mai, i'a ges de fèsto sènso que i'ague un darrié revòbis. E, lou dilun de Pandecousto, à Ceto, se faguè uno superbo felibrejado à *La Frigouleta*, de G. Therond, coume se n'en faguè peréu en d'àutri *barraqusto* cetòri, sus la memo estiganço. Se cantè, se felibrejè, se freirejè meravilhousamen.



## LI NOVO FELIBRENCO

---

### PROUVÈNÇO

---

#### **Paumarés di Jo Flourau dóu Felibrige de Paris**

— Li Felibre de Paris vénon de nouma M. Deluns-Montaud, ancian ministre, président de la Soucieta di Felibre de Paris, en ramplaçamen dóu regreta Sestius Michel, defunta.

E, lou 1 de juillet, la Soucieta a fa soun roumavage à Scèus. Noumbrous èron li felibre e ami de la Prouvènço qu'avien respoundu au rampèu. Après lou courounamen di buste de Flourian, d'Aubanèu e de Pau Arenò, M. Chateau, maire de Scèus, faguè la bèn-vengudo i roumièu dins lou jardin de la coumuno, e Batisto Bonnet ié respounduguè en prouvençau.

Se prouclamè pièi lou paumarés dóu counours, que vejo-n'eici li laureat :

#### *Counours literari*

**Li Bougneto**, sounet, 1<sup>é</sup> pres (medaio d'argènt) : à-n-Oùgèni Long, de Fuvèu; 2<sup>a</sup> prix (*Li Souleiado*) : à M. F. Jallois, de Mount-Pelié; 1<sup>ro</sup> mencion : Louis Crest, d'à-z-Ais; 2<sup>o</sup> mencion : Mmo Plagnol, à Marmando.

**Lou Soulèu**, odo, pres (medaio vermeialo) : à-n-Enri Martel, de Castèu-Reinard; 1<sup>ro</sup> mencion : M. J. Thélène, de Sant-Gile; 2<sup>o</sup> mencion : A. Blanchard, de Marsiho.

**La Legèndo di Rèi Mage**, estùdi, pres (medaio de vermèi) : à Carle Martin, d'à-z-Ais.

**Lou Pescaire**, cansoun, pres, (medaio d'argènt) : à Gustàvi Reynè, à Marsiho; 1<sup>ro</sup> mencion : à M. Maurice Joret, au Mas-d'Agenés.

*Counours classique*

Traduciuon de la fablo **Le Coche et la Mouche**. 1<sup>é</sup> pres, (medaio d'argènt): à M. C. Alméras, d'Arle; 2<sup>d</sup> pres (*Li Souleiado*), recuei: à Marcèu Fontan, de Touloun; 1<sup>ro</sup> menciuon: Rouveyron, Chautard, Bouchet e Japavaire, d'Arle; 2<sup>o</sup> menciuon: C. Gay, Louis Beaudesseau et Jousè Jouve, d'Arle, Jùli Simon e Marius Rigaud, de Bourg-Sant-Andiòu.

*Counours artistique*

**Lou Cant dóu Pastre**, musico, 1<sup>é</sup> pres (medaio vermeialo): à G. Bournel, de Mounflanquin; 2<sup>d</sup> pres (*Li Souleiado*), recuei: à dono Angèlo Abelous, à Mount-Pelié; 1<sup>ro</sup> menciuon: Pèire Darles, à Mount-Pelié; 2<sup>o</sup> menciuon: Jousè Vernet, à Bourdèus.

Se tenguè pièi la Court d'Amour, que n'en fuguè Rèino Millo Enrieto Massip; l'artisto Duparc diguè uno pouèsio de Pau Plan, se cantè de cansoun lengadouciano e prouvençalo, e Duparc clamè *Vint-un-cènt franc*, de Vitor Gelu.

Lou Felibrige parisen pourtant dóu de soun venera president Sestius Michel, aqui se clavè la fèsto, sènso banquet, ni fiò d'artifice, ni farandoulo. L'an que vèn, de gràndi fèsto literàri saran donnado, à l'òucasioun de l'inaguracioun dóu mounumen de Sestius Michel, que sara auboura dins lou jardinèt de la glèiso de Scèus, ounte soun aquéli de Florian, d'Aubanel e de Pau Arenò. E Scèus, pèr ansin, devendra de mai en mai uno cièuta miejournalo.

— Lou 23 de jun, à l'inaguracioun dóu « Mas de Santo-Estello », à l'Espausicioun coulounialo de Marsiho, e pèr presida l'assemblado generalo dóu Sendicat d'Iniciativo de Prouvènço, Mistral èro vengu.

Lou president Fouque, emé d'àutri mèmbe dóu Sendicat, i'èron ana à l'endavans, à la garo, ounte es arriba sus li quatre ouro. Uno noumbrouso delegacioun di Felibre de la Mar e di Troubaire Marsihès, emé si cabiscòu en tèsto, esperavon lou bèu cantaire de *Mirèio* e dis *Isclò d'or*.

Tre que pareiguè, sus li cinq ouro, dins l'alèio centralo de l'Espausicioun, d'ouvacioun entousiasto l'aculiguèron: aurias di un soubeiran que passo, luminous, au mitan de soun pople, e Boeuf, lou tambourinaire, larguè à soun ounour li moutet li mai galoi de soun flahutet. A soun intrado dins lou grand palais, la musico jouguè la

*Marcho di Réi*, e M. Fouque faguè la bèn-vengudo à l'oste illustre que sa vido es estado coume uno glourificacioun de la Prouvènço, e ié souvetè que la Prouvidènci lou garde tèms encaro à l'amiracioun d'ou mounde entiè. Lou secretàri generau Fauché prengué pièi la paraulo e diguè :

Vous êtes, mon cher maître, le premier souverain libre et indépendant qui visitiez cette Exposition coloniale et, pour vous déterminer à ce voyage, il a suffi que de bons Provençaux vous en prient. Dans cet Elysée de Maillane où, seules, bourdonnent les abeilles, sur les lauriers-roses en fleur, vous fûtes accueillant et bon au Syndicat d'initiative et les Marseillais reçoivent aujourd'hui le visiteur, qui — entre tous — les honore le plus !

Sans doute, il faudra maintenant faire oublier ce succès anti-protocolaire, et il en est qui parleront d'empiètements de pouvoirs. Mais notre force nous place au-dessus de ces mesquines compétitions et des contingences qui font la misère constitutionnelle des mandarins élus.

Pièi, apoundènt qu'auqui mot sus l'ameur, lou culte de la pichoto patrio, crido : « Vive le Midi de la France ! »

Lou Mèstre s'aubouro alor e, s'escusant de noun èstre acostuma de parla à-n-un publi coume aquèu que l'escouto, dis qu'emai i'ague cinquanto an que s'es counsacra à la glourificacioun de la Prouvènço, de fes que i'a se pauso aquelo questiou : « Lou bon Dieu t'a manda sus terro, mai de que i'as fa ? » E respond : « Ai fa de vers e ai canta nosto terro ensouleiado. Mai, acò èro-ti bèn ma messiou ? Me siéu pas troumpa ? »

E Mistral trobo que noun s'es troumpa e qu'es aro, tranquile, vist la superbo recepcioun que Marsiho iè fai, e que pèr ço qu'a pou scu faire, t'outi eici l'enauron e l'aclamon. E, après qu'auqui mot sus la pichoto patrio, pèr respondre à la dicho de Fauché, Mistral souvèto que Marsiho devèngue la « Capitalo de l'Empèri d'ou Soulèu ! »

L'ourquestro joco alor un moussèu de *Mirèio* ; M. Brenier legis de vers en glòri de Mistral ; M. Vacca canto *Vision provençale*, de Botrel ; Aubert, li *Noço de Guingoï*, de Roumieux ; Charloun, sa *Mazurka s'outo li pin*, e se joco la coumèdi de Sorbier : *Charloun e Charloto*. Acò fa, Mistral vai vesita lou Mas de Santo-Estello, que li felibre que noun avien pou scu l'ajougne encaro, es à sa porto que

l'espèron, noumbrous e trefouli. Mistral s'arrèsto un istant, e la fiholo dóu Mèstre, Mirèio Chevalier, ié semound de flour, en disènt poulidamen que « au noum de tóutei lei felibre marsihés, que lèisson pas passa Mistral dins Marsiho sènso flouri soun camin. »

Esmougu e encanta, Mistral embrasso Mirèio e escouto lou jouine Bœuf, fiéu dóu tambourinaire, que ié debano un coumplimen en vers prouvençau de Sestius Honnorat, e que ié semound un galant pichot tambourin emé masseto e galoubet. Mistral embrasso lou gènt coumplimentaire.

Lou Mèstre, qu'a belamen lausa l'Escolo de la Mar de soun estrambord à manteni li tradicioun prouvençalo e à-n-empura lou recalieu dóu fiò sacra de l'ideau, a pièi descata entre li flour prefumado aquest quattrin dóu Felibre dóu Fougau :

*Lei Felibre de la Mar  
Anciano e valènto Escolo,  
Flourisson lou Mèstre car,  
Pèr li man de sa fiholo !*

— Lou 24 de jun, li group : *Prouvenço ! e Gutenberg* an fa superbo festo au castèu dóu Rèi Reinié, is Eigalado de Marsiho, souto la presidènci de M. Louis Falque. Taulejado magnifico, brinde, conte, tambourinado, farandoulo, etc.

— Lou 17 de mai, li delega di Soucieta savènto d'Ais, d'Arle e de Marsiho, an regla l'ourganisacioun dóu *Coungrès Prouvençau* (Coungrès di Soucieta Savènto de la regioun prouvençalo, à Marsiho). Remarcan dins lou Coumitat d'ounour d'aquéu Coungrès, li noum de Mistral e dóu felibre Jùli-Carle Roux, coumessàri generau de l'Espausicioun Cou-lounialo de Marsiho ; e, dins lou burèu, en qualita de secretàri-tre-sourie, lou Maren J. Fournier, archivisto-ajoun di Bouco-dou-Rose.

— Lou Coumitat de Vitor Gelu a decida de metre au counours uno cantato en ounour dóu vigourous pouèto marsihés, en dialèite de Marsiho, bèn entendu.

— *L'Ermitage de Provence* ourganiso perèu un counours, que sara claus lou 1 de setèmbre venènt, e, gentamen, aquelo assouciacioun, afihado à la Freirié, i'a fa plaço à la literaturo prouvençalo.

Dounan eici dóu prougramo ço que pretoco lou Felibrige :

1° — Pouèmo o pouèslo prouvençalo (150 vers à tout lou mai), sujèt libre.

2° — Conte o nouvello en prosa (sujèt libre e prouvençau), 200 rego.

3<sup>e</sup> Estùdi en prouvençau sus l'evoluciuon atualo dóu Felibrige (200 ligno).

Tóuti li manuscri, em' uno envelopo tenènt lou noum e la demoro de l'autour, saran manda, avans lou 1 de setèmbre, 31, carriero de la Canebiero, ounte es lou sèti de l'*Ermitage de Provence*.

— Lou 17 de jun, lou Counsèu Generau di Bouco-dou-Rose fasié festo, à l'Espausicioun Coulounialo, i representant di vilo de Paris e de Lioun, emai i deputa e delega di despartamen de Vau-Cluso e dóu Var. A la dinado, de noumbrous discours se soun enaura, pèr celebra Marsiho, e es la paraulo dóu felibre J.-C. Roux, coumessàri generau de nosto Espausicioun, qu'a clava tóuti li dicho, e lis a tant bèn clavado, au poun de visto de la Freirié, que noun poudèn resisti au plesi d'enseri soun brinde. Lou vejo eici, bèu e dardaiant :

En organisant cette Exposition avec le Concours de la ville, du Conseil général et de l'Etat, nous avons voulu donner une idée de l'importance de notre domaine colonial. La démonstration est faite, grâce au concours et au dévouement des commissaires généraux des colonies.

Pourquoi a-t-on établi cette légende que, en dehors de Paris, il n'y a rien à faire ? Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que nous, perpétuellement en rapport avec les colonies, nous ayons fait, sous le rapport colonial, quelque chose de superbe ?

Qu'on ne s'étonne donc plus et qu'on vîgne constater. Nous aimons notre pays, notre terre, notre sol, notre langue :

*La lengo de ma maire es la lengo dei diéu !*

Et, pour notre pays, nous sommes heureux du succès obtenu par l'Exposition coloniale.

Je bois à la grandeur de la République par le travail et la décentralisation administrative. Je bois au président du Conseil général et à tous ses hôtes...

— Dins *Varia*, revisto que se publico à Stockholm (Suèdo), n<sup>o</sup> de mai, pajo 282 e 283, lou proufessour Dr Goran Bjorkman, sòci dóu Felibrige, publico, revira en suedés, l'*Alauseto*, sounet tira dóu *Roussari d'amour*, de Jan Monné.

— Legissèn dins *le Midi et le Nord*, d'abriéu, la novo que l'Acadèmi Franceso a courouna l'obro sus lou generau Championnet, dóu majourau Maurice Faure, e qu'uno manifestacioun amistouso s'alestis



souto l'aflat d'un Coumitat valènt, pèr semoundre au majourau sena-  
tour de la Droumo uno medaio d'ounour que sara la reducioun en  
brounze dóu superbe medaioun de Maurise Faure, que l'escrincelaire  
Prudhomme avié espausa au saloun di « Champs-Élysées ».

Tout souscrivèire d'uno soumo de 10 franc reçaupra un eisemplàri  
en brounze de la medaio, e un album tendra li noum di souscrivèire,

— Lou gènt tambourinaire Alèssi Mouren se vèn de marida, e li  
Felibre se soun agrada de ié manda si vot de bonur. Lou secretàri di  
Maren, Jousé Chevalier, i'a fa teni un moussèu requist :

*Pèr la glòri dóu Tambourin,  
Bèu nòvi, boutas-vous en trin !*

qu'es lou felibre Paulin Guisol que l'a dicho à la taulejado, ounte  
cinq tambourinaire d'elèi fasien ounour au maestro Mouren, emé si  
riéu-chiéu-chiéu enfestouli. Longo-mai lou bonur ié rigue !

— *Li Piéu-Piéu*, 27 cansoun prouvençalo emé la musico, vènon de  
traire soun armounio sus lou Felibrige. Lou pouèto-musicaire que nous  
jogo si *Piéu-Piéu* es lou felibre Auzias Jouveau.

*Piéu ! Piéu ! Piéu ! Piéu !  
Menon voio,  
Menon joio,  
Piéu ! Piéu ! Piéu ! Piéu !  
Iàs auceloun dóu bon Diéu !*

Li Felibre soun lis auceloun dóu bon Diéu. Si cant dounon voio e  
joio, e lou pople pito à si cansoun coume l'aucelido pito is amouro  
de ribas... Es lou cant que rejouis la vido, e n'es pèr li cansoun  
que lou pople vendra au Felibrige, que sauvara la lengo. l'a tèms  
que lou bèu felibre de Vedenò semeno si cansoun sus li draio de sa  
vido, e i'a tèms peréu que, dins soun cor d'artista, dins soun amo  
d'amourous de sa lengo e de sa respelido, a coumprés que la cansoun  
èro lou meïour gran de seisseto à faire greïa dins lou pitre dóu pople  
pèr i'enracina l'amour de la lengo meiralò.

E nous es en-de-bon d'aplaudi à la culido, à la garbeto roussejanto  
qu'aquest an, pèr meïssoun, a ligado em' un biaï esquist.

Lou libre cansounié s'atrovo en Avignoun, vers Dono Roumanille,  
emai à Marsiho, vers Ruat, carriero Paradis, 54. (Vint sòu).

— L'abat Aurouze, d'Avignoun, es vengu darrieramen à-z-Ais pre-  
senta sa tèsi de licènci (*à option*) en lengo prouvençalo.

— L'Acadèmi di Sciènci, Bèlli-Letro e Agricultura d'Ais decernira, en 1907, lou pres Thiers, de 3.000 fr., au meiour òubrage manuscrit o empremi despièi 1902, sus la Prouvènço (Bouco-dôu-Rose, Var, Aup-Maritimo, Autis-Aup, Bâssis-Aup e Vau-Cluso). Pourra èstre atribui à-n-uno obro, qualo que fugue, qu'aura atira subre-tout l'atencioun de l'Acadèmi.

Demanda lis entre-signe au secretariat de l'Acadèmi.

— Li fèsto en l'ounour de Vitour Gelu, troubaire marsihés, saran celebrado li 8 e 9 de setèmbe: n'en dounaren lou prougramo en tre que sara definirivamen arresta, mai poudèn dire adeja que lis Escolo felibrenco de z-Ais, Arle, Touloun, Tarascoun e Marsiho an adeja douna soun adesioun, e que M. lou maire de Marsiho, M. lou president dóu Counsèu Generau, emai M. lou president dóu Sendicat d'Iniciativo de Prouvènço an bèn vougu n'aceta la presidènci d'ounour. De mai, lou Coumitat a decida d'aceta lis adesioun dóu *Paribemon* (ancian *Mardistes*), de l'*Ermilage de Provence* e de *Prouvènço!* que se volon jougne à-n-éu, pèr uni dins un soulet esperfors tóuti li grou-pamen marsihés.

— Sian urous de saluda l'espelido d'uno tiero d'obro nouello que lou catalogue de la Librarié Roumanille, que venèn de reçaupre, nous n'en signalo l'aparicioun, entre li qualo: *Moun vièi Avignoun*, d'E. Bouvet, un voulume in-12, e *Conte dóu Lengadò*, de Francés Favier, un voulume in-8.

— *Li Sànti-Marìo en Prouvènço*, lou bèu pouèmo d'Antòni Berthier, que l'Acadèmi di Sciènci, Letro e Bèus-Art de Marsiho l'a decerni un pres de 300 fr., vèn de parèisse en uno broucaduro de 18 pajo, à l'empremarié prouvençalo de Vilo-Diéu, e se vènd dès sòu, au proufié de la glèiso di Sànti-Marìo de la Mar.

— Lou Counsèu Generau di Bouco-dôu-Rose, dins sa sesiho dóu 29 de mai, a vouta uno suvencioun de 500 fr. pèr lou Coumitat di fèsto dóu Centenàri de Vitour Gelu.

Oscò! pèr nòstri bràvi counseié generau'e pèr soun valènt president M. Estié, qu'es de la Freirié Prouvençalo.

— Lou 2 de jun, s'es fa la dinado de l'*Art prouvençau* à l'Espausicioun coulounialo de Marsiho, qu'à la desservo lou felibre J.-C. Roux, coumessàri generau, a brinda, en prouvençau, au Mèstre Frederi Mistral, en quau s'es manda uno despacho pèr lou counvida à veni vesita nosto Espausicioun.

# L'ENGADÒ

— L'Acadèmi di Jo Flourau de Toulouso a tengu sesiho publico lou 1 de mai, e a decerni si joio-flour lou 3 dóu meme mes. Lou raport sus lou counours en lengo d'O es esta fa pèr lou felibre majourau baron Desazars de Montgailhard.

Lis obro presentado se coumpartisson en pouèsio manuscrito inedito e en pouèsio estampado dins l'annado.

Dins la proumièro tiero (pouèsio manuscrito), Savié Riviero, de Vilo-Nouvello, a òutengu uno primo-flour d'argènt pèr *Lo vespre al camps*, pastouralo que fai partido d'un recuei : *Solehl e Campèstre*.

Jousé Gayssot, de Castanet, a òutengu un uiet d'argènt, pèr si pouèsio bucolico.

De rampèu de flour, gagna en d'àutris an, soun esta atribuí à Louis Funel, de St-Pau-dou-Var, pèr un pouèmo sus li Ligure, despièi soun arribado i pèd dis Aup e sus li bord de la Mièterano, enjusqu'i sèt de Font-Segugno ; à-n-Antounin Berthier, de Bèu-Caire, pèr soun pouèmo : *Li sèt voucs de la Naturo* ; à Gastoun Lavergne, en Oran, pèr *Lou pitchou tort*.

Dins la segoundo tiero, pouèsio empremido, lou majourau Jan Monné a òutengu uno primo-flour d'argènt pèr soun *Rousàri d'Amour* ; lou felibre L. Al Cartero a davera un uiet d'argènt pèr soun libre en parla bearnés : *P'ou Biladye* ; uno mencioun es atribuído à M. Michel Gaubié, de Rivo, pèr soun *Ramelet de Flous gascounes*.

Veici l'estra dóu raport pretoucant lou *Rousàri d'Amour* :

Du Béarn, nous passons à la Provence avec *le Rousàri d'amour (le Rosaire d'amour)*, qui nous est envoyé de Marseille par M. Jean Monné.

Il s'agit d'un recueil de 160 sonnets divisé en trois parties à peu près égales, sous les titres suivants : *Allégresses, Douleurs et Eblouissements*. Pour la plupart, ces sonnets sont dans la forme parachevée de la technique contemporaine, et ils enchâssent, comme les bijoux dans une monture étroite, un tendre sentiment ou une délicate pensée. D'autres fois, ils éclatent en fanfares d'allégresse ou en cantiques de suprêmes douleurs. Les derniers sont surtout consacrés à des visions pittoresques de la nature, à des rêves d'amour et aux mirages de l'Idéal.

Partout, dans ce recueil de poésies qui se suivent en longues files, comme les grues dans le ciel, suivant l'expression pittoresque du Dante, on sent la vieille et toujours jeune inspiration de Pétrarque, qui lui-même continuait la tradition des troubadours languedociens. L'amour y est exubérant et voluptueux. Il ne rappelle en rien le culte de la femme qui, chez les trouvères du Nord, avait quelque chose de religieux et de mystérieux. Il se ressent de l'épicurisme antique, auquel s'est joint le sensualisme raffiné de l'Islam.

Quant au sentiment de la nature, il est secondaire, car il ne vient que pour donner plus de relief et de plasticité à la pensée du poète, aux passions de son âme.

*Le Rousàri d'amour* fait honneur à son auteur, M. Jean Monné, et l'Académie des Jeux Floraux a voulu sanctionner ses mérites en lui accordant une primevère. L'Académie n'a qu'un regret, c'est que l'état de ses finances ne lui ait pas permis de disposer d'une fleur plus importante, pour récompenser à sa juste valeur, une œuvre aussi considérable que celle de M. Jean Monné.

— Dins lou *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux* (1906), emé lou paumarés dis obro courounello, que venèn de lou douna, i'a: *lo Vèspre al camps*, de Savié Riviere; *Aucaires*, de J. Gaysot; *l'Emprinciament*, de Louis Funel; *la Voues de Tome*, d'Antounin Berthier; *Lou pitchou tort*, de Gastoun Lavergne, emé lou raport sus lou counours de lengo d'O, legi en sesiho publico dóu 1 de mai 1906, pèr lou baroun Desazars de Montgailhard, discours que se n'es fa un galant tirage à despart, qu'es uno dardaïanto escourregudo dins la lettraduro d'O. (In-8, 32 p. Imp. Douladoure-Privat, Toulouso).

— Lou dijòu 24 de mai, la Soucieta arqueoulougico, scientifico e literàri de Beziés a tengu sa sesiho annalo, pèr decerni li joio de si counours.

Uno mencioun d'ounour emé medaio de brounze es atribuïdo à Isidoro Baldons, pèr souu memòri istourique e arqueoulougique de St-Félix de Montseau.

Un rampau de chaîne en argènt, uno medaio de vermèi, cinq medaio d'argènt, sièis medaio de brounze e tres mencioun d'ounour an flouca lis obro en vers francés.

Pèr la pouèsiò neo-roumano, lou rampau d'oulivié d'argènt es

esta reserva, e s'es atribuí uno medaio d'argènt à la pèço : *Pèr vous fa plasé*, de V. Billou, e peréu uno autro à *lous Reinarts*, de M. lou D<sup>r</sup> P. Albarel. De medaio de brounze an flouca *lous Dalhaires*, d'E. Pefourque ; *li Luseto*, d'E. Martel, e *l'Esperanço*, de G. Reyne. De mencioun d'ounour soun pièi decernido à Mllo C. Meissonnier pèr *Responso* ; à-n-Emanuel Porçon, pèr *la Faplo de la Mountagno*, e à F. Niel pèr *lou Repaus*.

— Veici lou prougramo dóu counours d'aquelo Soucieta pèr 1907 :

Dins sa sesiho publico dóu dijòu de l'Ascensioun (9 de mai 1907), la Soucieta Arqueoulougico, Scientifico e literàri de Beziés decernira :

1<sup>o</sup> — Uno courouno de lausié d'argènt au meiour travai istorique, biougrafique o arqueoulougique pretoucant lou Miejour de la Franço.

2<sup>o</sup> — Un rampau d'oulivié d'argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano (200 vers au mai).

Tóuti li dialèite dóu Miejour de la Franço soun amés au counours. Lis autour auran de segui l'ourtougrâi di troubadou e jougne un gloussàri à si trobo.

3<sup>o</sup> — Un rampau de chaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés (200 vers au mai).

Lis obro saran pas signado, mai auran d'èstre mandado en doublo còpi, e dins la formo academico, avans lou 1 d'abriéu de 1907, à M. Antounin Soucaille, secretàri de la Soucieta, carriero Diderot, 2, à Beziés (Erau).

Lou prougramo detaia es adreissa à gratis en touto persouno que lou demando au secretariat de la Soucieta.

— En un article plen de judici, Andriéu Sourreil, dins *La Terro d'Oc* de mai, dis soun fa à nòsti gouvernaire sus lou prepaus de l'*Instruction populaire primaire*. N'i'a qu'an jita lou crid d'alarmo, vesènt qu'emé touti li sacrifice que fan lou Gouvèr e li Municipe pèr expandi l'estrucioun dins lis enfant dóu pople, s'atrobo encaro tant de jouvènt que sabon ni legi ni escrieure. Aquest an, i'a agu de 12 à 15.000 couscri iletra, e, dóu coustat di fihò, n'i'a bèn lou 10 o/o que sabon pas signa soun ate de mariage.

Se cavon tóuti la tèsto pèr bousca lou remèdi : que fugue pèr l'aplicacioun de la lèi, o que fugue meme pèr d'argent à semoundre i paisan que soun fourçadamen dins l'oubligacioun de se faire ajuda de si drouloun de 10 à 12 an. Mai tout acò iè fara autant qu'un emplastre sus d'uno cambo de bos, tant qu'auran pas moudifica lou biaïa d'enseignamen à l'escolo primàri. E nous es en-de-bon de leïssa parla noste gènt coumpan Sourreil, que sian tóuti de soun vejaire :

Avec cela obtiendra-t-on le résultat désiré, c'est-à-dire, des jeunes gens instruits, à qui l'école primaire aura réellement profité ? J'en doute fort, tout autant que l'on n'aura pas — du moins, en ce qui concerne les jeunes Occitans — modifié le mode d'enseignement en usage à l'école primaire. Cet enseignement, — nous l'avons exposé ici même, les félibres et les régionalistes l'ont proclamé et le proclament, chaque fois que l'occasion en est offerte, — est donné d'une façon déplorable, au point de vue des résultats à acquérir promptement : l'instruction de l'enfant. Pour ce qui est du Midi, la plus grande partie du temps que l'enfant de nos paysans peut consacrer à la fréquentation de l'école primaire est absorbée — et perdue bien des fois ! — par l'effort nécessaire à l'acquisition d'une connaissance embryonnaire du français, par suite du stupide procédé en usage : de donner, tout d'abord, l'enseignement en cette langue, à des enfants qui n'en comprennent pas un mot. Pourquoi, au contraire, ne pas utiliser, au début, la langue d'Oc, langue maternelle et connue de l'élève ? — l'enseignement du français et en français viendrait ensuite et progressivement !...

Un tel système : aller du connu à l'inconnu, serait trop simple, trop rationnel, sans doute ? Il a beau être préconisé par les personnalités les plus compétentes ; des groupements professionnels d'instituteurs, des pédagogues éminents, la Ligue de l'Enseignement, etc ; il a beau être utilisé avec succès par certains instituteurs — en violation des règlements ! — et par l'enseignement privé ; la Direction de l'Enseignement primaire n'en fait nul cas, officiellement. La raison a peu de prise sur l'esprit des bureaucrates parisiens qui dirigent l'enseignement. Ces messieurs préfèrent s'en tenir à l'ineptie et, sous des prétextes absurdes, dont le plus notoire est de ne pas donner à la langue

d'Oc — sottement qualifiée par eux, do *patois* ! — une place et lui faire un honneur qu'elle mérite pleinement, aiment mieux persévérer dans des errements dont les résultats fâcheux deviennent de plus en plus évidents, malgré la bonne volonté et les efforts des instituteurs esclaves et victimes en cela, comme tant d'autres, du centralisme et de l'uniformisme parisiens.

Aux yeux de nos tout-puissants faiseurs de règlements de la capitale, mieux vaut persister dans l'absurdité que reconnaître l'erreur ! — Et puis, pensez donc ! si le Midi Occitan allait se détacher du bloc franchimand ? — Voilà quelque chose qu'il faut éviter !

— A la Freirié Prouvençalo, li cabiscòu d'Escolo se soun entancha de faire signa i candidat deputa uno declaracioun acetant li resoulucioun voutado à soun Congrès dóu 22 d'abriéu 1906. En Lengadò e à Vilo-Nouvello, subre-tout, an fa fèsto à soun novèu deputa, e n'es lou valènt felibre Savié Riviere que i'a souveta la bèn-vengudo en parla lauragués, que vès-eici un mous-seloun de sa dicho :

Sarets pas estounat que vous parlem la lengo dels païsants, car sabets qu'aici em tóutis de païsants, acò's-dire de mounde del païs, de terrians.

Le païsant aimo soun clouquié, soun oustal, sous camps e sa lengo mairalo.

Obe, el aimo ausi las vielhos campanos qu'an bressat sa premiéro jouvènço, qu'an plourat am el les dols de soun oustalado ; obe, el aimo sa demouranço ount es nascut, ount le sèr, aprèp les trimadisses d'uno peniblo journado, retrovo, en s'atroupelant am les sius, le vam e la jouissènço de la vertadiero vido ; obe, el aimo soun bé qu'a arremassat à forso de susou e d'esparnhis, ou que tèn de sous devanciés, e que vol remetre à sous efants ; obe, el aimo sa lengo, aquelo que tindèt la premiero à sas aures e que vol que demore inmourtalo coumo soun païs, la pichouno patrò.

Faudra que se ié bouten tóuti à faire d'acioun vertadiero, qu'acò n'es, o jamai noun, se voulèn n'arriba à n'óuteni la reconneissènço de nòsti dre majour.

— L'Escolo Moundino a fa sa fèsto li 23 e 24 de jun. A 8 ouro de vèspre, lou dissate, dins l'anciano Faculta di Letro, i'a agu la « Fèsto de las Flous » e la destribucioun di pres di Jo Flou-rau, presida pèr l'un di conse de la vilo.

Lou dimenche, à 10 ouro, i burèu de la *Terro d'Oc*, s'es tengu l'assemblado di Felibre e di delega dis Escolo, pèr ié trata di questioun pretoucant la coustitucioun de la *Federacioun ôuci-tano*. A miejour dindant, uno felibrejado superbo a clava li fèsto que n'en reparlaren.

— Souto l'aflat de l'Escolo Audenco, lou Coumitat dóu buste dóu majourau Achilo Mir, a vist pouja la suvencioun dóu mounumen à la soumo de 2.536 fr.

— A Toulouso, vers Marqueste, editour, vèn de parèisse lou bèu voulume: *Flors d'Occitania*, de Prouspier Estiéu, in-8 de 277 p. 6 fr., emé lou retra de l'autour, de la man de Millo Jano Rouquet. N'en reparlaren.

— Vers Serviere e Patou, empremèire à Carcassouno, s'alestis uno novo edicioun dóu *Lutrin de Lader*, ilustra pèr N. Salières, emé lou retra dóu pouèto. Aquelo obro cascarelejanto d'Achilo Mir, que lou rire semblavo flouri i pouncho de sa plumo, arribara au bon moumen, valènt-à-dire just quouro s'inagurara soun mounumen.

— Bèn souvènt, *le Télégramme*, de Toulouso, nous adus li *Souveni d'istòri loucalo* que lou gènt majourau Bacquié-Fonade ié pourgis, pèr la proupagacioun dis ate e fa dis àvi entre li le-gèire d'aquéu journau. Lou numerò dóu 26 de mai nous faguènt counèisse que la « Soucieta di Toulousan de Toulouso » a óutengu dóu Municipè de moudifica l'ourtougràfi dóu noum de la « Rue Pharaon », pèr ié rèndre soun noum vertadié, qu'es « Carriero d'Alfaro », nous conto, pèr la plumo dóu savènt majourau, coume aquelo courrupcioun de noum èro avengudo, e n'aprouficho pèr jita un regard luminous vers li tèms triste e nebla dóu coumen-çamen dóu siècle tregen, ounte noste país perdegut tout: « au-tounoumio, independènci, liberta coumunalo, richesso, civilisacioun e meme nosto lengo, la proumièro de l'Uropo en aquéu tèms, e que nòsti grand Troubadou avien enaurado à la plus nauto per-fecioun e bèuta. »

Bonadi lou Municipè toulousan, li « Toulousan de Toulouso » podon lucha vitouriousamen contro l'ignourènci di gènt que des-



batejon li carriero e n'en desnaturon li noum. Sarié en-de-bon qu'à Marsiho se faguèsse obro pariero, que n'i'en fauto pas de noum de carriero estroupia, rên que pèr ço que lis an vougu revira dôu prouvençau en francès.

— A la sesiho dôu 26 de mai dôu cous municipau d'istòri de Toulouso, s'es legi uno pèço de vers lengadoucian : *L'albre de Riquet*, de Daveau.

— A l'acampado di « Toulousan de Toulouso » dôu 26 de mai, lou majourau Bacquié-Fonade a proumena sis escoutaire à travès lou vièi Tôulouso : dins li carriero di Coutelié e di Peirouliero ; e, dins aquelo dôu 23 de jun, lis a mena dins li carriero Peyroliero e Clemènço Isauro.

-- Lou bèu jour de Pandecousto, la Soucieta literàri e artistico Cetòri a decerni li joio de la 11<sup>e</sup> annado de si Jo Flourau.

Veici lou paumarés :

1<sup>o</sup> Proso neo-roumano. Sujèt : *L'Obro de Mistral*, premié pres dôu menistre de l'Estrucioun publico : lou felibre Enri Martel, de la Freirié, à Castèu-Reinard ; segound pres : meda io de brounze, lou felibre Francés Brouso, à Mount-Pelié ;

2<sup>o</sup> Pouèslo neo-roumano. Sujèt : *Odo à Mistral*, premié pres, medaio d'argènt : J. Benoist, à Perpignan ; segound pres, medaio de brounze : lou felibre A. Blanchard, de la Freirié, à Marsiho ; diplomo d'ounour : L. Bon, L. Abrie, Eleno Roux ; mencioun : C. Vincent, Lacroix, F. Niel, L. Rouanet ;

3<sup>o</sup> Pouèslo neo-roumano, sujèt libre. Diplomo d'ounour : MM. Vezian e F. Niel ; mencioun : MM. F. Jallois e C. Bajero.

— Vèn de parèisse : *Del Pioch de Sent-Loup al Pioch de St-Cla*, libre de conte dôu majourau Gustàvi Therond (Biscan-Pas). Aquelo garbo de galejado superbo dôu cascadelet lengadoucian, es mestié de la demanda à soun autour, G. Therond, 8, carriero dis « Hôtes », à Ceto (Erau). Costo cinquanto sòu. (Tira dôu *Camel*).

— Lou flame sounet : *Primour d'obro*, que lou *Camel* dôu 20 de mai 1906 a douna, souto la signaturo Astier, es dôu felibre maren Jousè Chevalier. *Cuique suum*, parai ?... bràvis ami de Biterro !

## BEARN E GASCOUGNO

La proumiero causo que Mounsegne Giéure, lou nouvel evesque de Baiouno, s'es entancha de faire, dins sa proumiero vesito au grand semenari, es esta de prega lis escolan de ié canta li mai poulidi cansoun en lengo bearneso que sabien. Mounsegne Giéure, qu'es landés, mostro pèr aqui soun amour prefound de la lengo maire !

— *P'ou Biladye, I Paysas*, que vèn de s'estampa à Toulouso, vers Privat, es lou recuei de pouèsio bearneso de l'un di mai valènt felibre de l'Escolo Gastoun Febus, L. Al-Cartero, qu'es l'escais-noum dóu d'outour Lacourret, un bearnés que demoro à Toulouso, e qu'es mai-que-mai enfiouca d'amour pèr la lengo dóu brès. Tóuti li felibre an lausa l'obro à soun degu, e n'en venèn de legi un estúdi mai que flame dins li *Reclams*, que la plumo dardaïanto de Miquèu Camelat a fa belugueja magnificamen ; la *Terro d'Oc* enauro l'obro, peréu, pèr la voues de B. Sarriéu ; li journau de la terro biarneso : *l'Écho d'Oloron*, la *Petite Gironde*, le *Glaneur d'Oloron*, e d'autre, e d'autre, an lausa l'obro e courouna l'autour ; e, à nautre, nous fai gau de mescla nòsti picamen de man à la superbo aclamacioun que s'aubouro, que lou felibre Al Cartero a pres la meiouro draio que se posque segui pèr ajougne la toco dóu Felibrige : es ana tout dre vers l'amo di paisan !...

## CATALOUNGO

— Lou 10 de jun, l'*Associació Popular Catatanista* a celebra uno superbo vihado literari en coumemouracioun de la memòri dóu grand pouèto Jacinto Verdaguer, pèr lou quaten auniversari de sa mort.

Emé grand fogo artistico, M. Bonastre diguè la *Flor de Neu*, tira de *Canigó*, e lo *Filador d'or*, de Mounsén Cinto. D'autri s'oci an legi d'obro marcanto dóu grand pouèto, coume : *Recorts y somnis*, la *Veu de Monseny* e l'*Oda à Barcelona* ; se legiguèron peréu de coumentari en proso de l'obro dóu Mèstre, e, pèr claure, En Aureli Capmany faguè counèisse En Verdaguer au poun de visto de folk-louristo.

## Perigord

— *Lou Bournat* de mars 1906 douno lou comte rendu d'uno counferènci que M. Recoquillon faguè à Bergeira, lou 28 de janvié passa, sus Bergeira e soun istòri literàri, e ounte enauro magnificamen li Court d'Amour e li Troubadou de Bergeira : Elias Rudel, Pèire de Bergeira, Saïl de Scola e n'Elias Fonsalada.

— Lou counsèu di mantenèire dóu « Bournat dóu Perigord » a decida que la quatrenco fèsto de l'Abiho se tendrié à Bergeira lou 1 de juliet.

— Lou 4 de mars passa, lou « Bournat dóu Perigord », d'acord emé li noumbrous savènt dóu mounde entié, a celebra superbamen lou jubiléu scientifique dóu majourau Camiho Chabaneau, soun presidènt.

## MORTUORUM

— Vèn de mourir l'un di foundadou de l'Escolo Limousino felibrenco, M. Marcel Roche, qu'emé l'abat Jousè Roux avié buta majamen la respelido limousino. Plagnen li dóu de nòsti counfraire limousin, e avèn legi emé tout noste cor l'article que lou majourau Sernin Santy counsacro à-n-aquéu valènt, dins *Lemouzi* de mai 1906.

— Vèn de mourir à Nevian (Audo), lou felibre Ougèni Peyrusse, qu'èro esta l'un di soustaire afouga de l'anciano Mantenènço de Lengadò. Èro esta maire de Narbouno e deputa au Cors Legislatiéu e s'èro, pièi, vers 1873, retira dins si terro de la pichoto viloto de Nevian, ounte vèn de mourir.

Santo Estello lou repause dins sa glòri !

## VANEGACIOUN

— Lou felibre Jousè Bourrilly demoro en Arle, 20, carriero Mouliero.

— Lou felibre Celestin Beillesse es au Pont-Sant-Esprit (saloun de couifuro).

— Lou felibre L. Abel es avengudo de Belfort, villa des Hespérides, à Beziés.

## A Pareigu :

— A Roudez, vers Leoun Seren : *Peyroutou e Margariilo*, pastouralo de M. Artamon-Durand. In-8, 24 p., dès sòu.

— *Cartabèu pèr 1906, Escolo felibrenco de la Mar, foundado en 1877*. Emp. prouv. de Vilo-Dièu, 1906, 16 p., pichot in-8.

— *A Na Mario Terdso, rèino d'ou Felibrige, pèr sa bèn-ven-gudo à-z-Ais, lou 27 de janvié 1906 : Poutoun de Rèino*, d'ou Chapòli di Poutoun, estampa vers Tacussel, à-z-Ais.

— *De nostra Terra, poésies d'En Joan Badó, amb un pro-lect d'En J. Delpont*, encò de Barriere, Perpignan, in-12 de 32 p.

« Lausa fugue Diéu ! — s'escrido J. Delpont en nous presentant li vers enfouca de l'autour — i'a 'ncaro de gènt, en aquest mounde, qu'amon sa terro e sa lengo ; n'i'a 'ncaro que tresanon à la pouésio de la mar bressarello, d'ou campèstre flouri, di cimo ennevasado e d'ou parla dis àvi. N'i'a 'ncaro qu'an, enracina dins lou cor, o enaura dins l'amo, l'amour d'ou Roussihoun e de la lengo catalano. »

— *Rialles d'En Joan de la Sanya, fetes en Grisenca-Vilo en dies de sol*, (galejado coumpausado dins la Vilo-Griso (Paris), dins li jour de soulèu). Empremarié Barriere, Perpignan, 1906, 24 pajo in-12.

— *Mignouneto*, d'Emilo Bancharel, en Auriha (Cantal). Recuej de pouésio diverso en dialèite d'Auvergno, em' ilustracioun. In-8 de 205 p. (*Revue du Traditionnisme*).

— *Gestes de Provence*, novo edicioun d'ou libre tant presa de D. Jaubert, de Touloun, de la Freirié, que n'avèn deja parla. Es vers Ruat, 54, carriero Paradis, Marsiho.

— *Le Troubadour Elias de Barjols, noto e gloussàri*, de Stanislas Strowski, pichot in-8 de 160 p. 5 fr. Emp. Privat, Toulouso.

— *Caprice*, coumèdi en un ate e en vers d'Andriu del Sourelh, in-8 de 24 p. à l'empremarie de la *Terro d'Oc* (dès sòu). Aquéli coumèdi que E. Barthe à Beziés e A. Sourreil, à Toulouso, escrion e fan jouga davans lou pople, es lou meïour biais de prou-pagando e d'acioun felibrenco que ié posque agué. Aquéu *Caprice*, que pren neissènço em' un poutoun e que s'acabo en un autre, sara segur agradiéu en tóuti li jouine qu'amon, emai peréu en tóuti li vièi qu'an ama. Nous n'ensian regala : que tóuti fagon coume nautre.

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero d'ou Cherche-Midi, Paris.

## AVIS

---

*Saren recouneissent à nòsti coumpan de nous faire teni lou mountant de l'abounage (1 fr.) à noste Buletin mesadié : Lou Felibrige, pèr lou tome XX. Nous evitaran ansin d'obro e de fres. Lou mes que vèn, faren presenta la quitanço, majourado de vue sèn pèr fres d'enqueissamen, e pregan lis ami de ié faire bono acuiènço.*

---

## CROUNICO

---

### FÈSTO DE L'ESCOLO DE LA CRAU afihado à la Freirié

---

Lou dimenche 8 de juliet, lis Escoulan de la Crau s'acampèron à Lamanoun, à l'oumbro di marounié dóu castèu de M. lou comte de Sabran-Pontevès, ounte nous es esta de fèr, se pòu dire, de noun pousqué nous rèndre, pèr respondre, à plen de cor, à la counvidacioun gènto que lou cabiscòu A. Perret nous avié facho au noum de l'Escolo de la Crau.

A nòu ouro dóu matin, tóuti li sòci de l'Escolo e si counvida èron acampa dins lou superbe pargue dóu castèu e, sus li dès ouro, s'adraièron vers la glèiso. M. lou curat cantè messo soulènno en l'ounour di felibre, que cantèron d'inne prouvençau emé grand estrambord e

qu'ausiguèron un sermoun prouvençau di mai flamejant. Messo dicho, tóuti li sòci tournon au castèu, esperant la dinado, bevènt l'aperitiu e escoutant e applaudissènt lou cansounié poulàri Charloun, que cantavo si trobo bello e que tenié lou le emé grand voio.

A miejour dindant, un trentenau de coumpan prenguèron plaço à la taulado, soutu l'ombro fresqueirouso di platano. Au moumen di brinde, lou cabiscòu Perret s'aubourè, e veici sa dicho, que resclantiguè davans li jouvènt e jouvènto de Lamanoun que s'èron rambla vers la taulo felibrenco.

#### Felibre e Felibresso,

Nous vaquito mai reccampa dins la gènto e pouëtico cièuta de Lamanoun. Fidèn is us antique di Troubadou dóu mejan age, voulèn perpetua la memòri di Court galanto que se tenien antan dins lou superbe castelas de Jan-de-Calès.

Calès, la vilo galeso qu'a vist nèisse la Prouvènço !

Calès, qu'a garda dins si masuro, desladrado pèr lou tèms, l'ecè di proumièri fraso de nosto lengo flourido ; talo uno maire-grand que fai jougne li man à sa pichouno chato e ié fai marmouta li proumié mot patrioti.

O, Calès a briha dins soun tèms. Calès èro la vilo lumiero, car lou mot vòu dire clarta.

Se li Galés avien chausi la mountagno de safre pèr establi sa vilo, l'endret èro seguramen bèn proupiçe pèr dóumina lou païs fèr. D'un coustal, se duerbié la grando valado de la Durènço ; d'eici, lis Aupiho bluio e, puei, la vasto Crau.

L'endret èro talamen pouèti que, pu tard, lou castèu d'Alamanoun, dóu mitan di douliho s'aubourè flame nòu, e si denteluro escrincelado se decoupèron dins lou cèu blu de Prouvènço.

E li troubadou venien canta si cant d'amour au clar de luno, soutu li blanc tourrihoun enlumina.

Se la vièio Patrio èro amoussado, la Prouvènço èro bello e tre-lusissié de jouincisso. Uno èro de pas avié sucèdi i treboulèri, e la pouèsto prouvençalo flourissié à bèl-èime.

Eh bèn, galoi Felibre, siguen tièr, nautre, li vièi cepoun d'a-quelo Patrio tant amado, de veni vuei festeja la memòri di vièi Troubadou. La pichouno Patrio eisisto e eisistara tant que i'aura de Felibre. Uno raço noun disparèis : amor que lou soulèu s'amosse, la Prouvènço restara !

Se lis epoco chanjon, lis ome chanjon pas: lou sang di vièi Galés que defendèron la Prouvènço fèro, coulo encaro dins nòsti veno, coume lou vin linde giselo di vièii souco de nòsti coutau !

La Santo di Felibre dèu tresana de bonur dins l'azur etera de noste grand cèu blu, car sis enfant la canton en aquest jour benesi.

L'Escolo de la Crau èi fièro de veni tourna-mai celebra sa glòri en se miraiant dins li sèt rai de soun estello d'or !

Porte un brinde à Frederi Mistral. Oh ! Mistral :

*Ai vist la mountagno sacrado  
Pleno de flour :  
Ai vist la Muso enguierlandado  
En toun ounour !*

*Au fougau de l'astre que briho  
Subre li mount,  
Ai vist tresana ma Patrio  
Davans toun noum !*

*L'as enaurado, ta Prouvènço,  
D'un flame rai !  
L'as courounado de jouvènço  
Coume jamai !*

*Toun pople fièr, toun pople libre,  
Ti Prouvençau,  
Rediran emé li Felibre :  
Vivo Mistrau !*

Bève à la Freirié Prouvençalo !

Is Escolo felibrenco !

Au bon patrioto En Jan Monné, éu qu'a tengu tant aut lou drapèu felibren !..

E porte tambèn moun brinde de gramaci en aquelo ounou-rablo famiho que lou noum a restounti long-tèms dins lis annalo de noste país, au comte de Sabran-Pontevès, en guierdoun de la noblo ouspitalita que recato vuei li mèmbe de l'Escolo de la Crau !

E, pèr clautre, vous dirai coume l'an passa :

*Bève is Escolo felibrenco !  
A Pau Mathiéu, noste decan,  
Que prengué la Muso Eiguierenco  
E nous l'aduguè pèr la man !*

Uno trounadisso de picamen de man clavo li paraulo dóu cabiscòu e, zòu ! se canto la *Cansoun de la Coupo* emai la *Respelido*, de F. Mistral ; lou cabiscòu s'aubouro mai pèr dire : la *Court d'Amour au castèu de Jan Bertrand d'Alamanoun*. Em' acò pièi, li felibre Carle de Bonnacorse, d'outour Chabrand, Pau Payan, Charloun, Lèbre, Savoye, Sant-Estienne, Astier, lou viei e valent decan Paulin Mathieu, e d'autre, e d'autre, disoy cadun sa trobo flamo o sa cansoun.

Es cinq ouro de vèspre quand la festo se clavo pèr un arderous brinde ounte trelusis la Freirié Prouvençalo, e lis ami se desseparon lou cor plen de joio e l'amo desbourlanto d'amour pèr la Prouvènço e sa lengo melicousa e divino.

JAN MONNÈ.

## CROUNICO DE LA FREIRIÉ

— Pèr uno delicato atencioun, En Pau Ruat que, lou 29 de juliet, fasiè festo au majourau Lhermite, de passage à Marsiho, nous counvidè, quàuquis-un de la Freirié, à veni ié teni coumpagno e freireja felibrencamen. Oh ! la deliciouso après-dina que passerian à l'oumbro fresqueirouso di marounié superbe de la « Villa di Cigalo », tant acuiènto i Felibre, e queto charradisso anistadouso, franco e douço, se debanè en aqueu rode vertadieramen luminous, entre d'ome qu'avien tóuti lou cor sus la man, tóuti cremant dóu mieme amour. E quau pourra dire lou bonur que noste ami, tant saberu e tant simpati, lou majourau Lhermite, beguè à plen de bouco dins aquelo acampado mai que couralo ! Tant l'amo dóu bèu majourau èro regounflo d'emoucioun de veïre aquelo unioun, aquelo arderesso, aquel estrambord unen, que noun pousquè s'empacha de s'escriba, trefouli : « Es eici que residu lou Felibrige vertadié di Roumanihò, dis Aubanèu, di Tavan, lou Felibrige d'amour e de fe ! »



Après la charradisso, se tengùe uno sesiho literàri. En Jan Monné, president de la Federacioun di Felibre de Prouvenço, deग्रुनè quàuqu grun de soun *Rousàri d'amour*, clamè pièi *la Coumtesso e*, à la fin, cantè lis estrofo ardènto dóu *Rèi En Pèire*, de F. Gras. En Lhermite diguè *l'Invoucacioun à Sto-Estello* de sa *Liounido*, que se vai lèu-lèu estampa ; J. Fallen, qu'èro vengu d'Aubagno à bèl esprè:si, musiquejè de poulit vers culi sus *Li bord de Vèuno* ; Jousè Chevalier declamè lou *Nouvè dóu Feiniant* ; J.-B. Astier nous vejè soun *Vin de Charlevoa*, e d'autre qu'èron aqui diguèron peréu la sièuno.

Entre li gènt counvida, l'avié tambèn En Valèri Bernard, L. Sabarin ancian escoulan dóu Frai Savinian ; Guy de Canolle, O. Richemont, J. Fournier, soutu-archivair dóu despartamen, e d'autre encaro qu'avien respoundu au rampèu emé de noumbróusi felibresso.

D'aquelo tantoussado meravilhousamen passado, n'en gardaren tóuti un souveni esmougu, nàutri tóuti qu'avian l'ur de l'èstre, qu'acò's de journado dins la vido que se podon marca d'uno pèiro blanco.

Aguerien lou chale de tourna vèire lou majourau Lhermite à soun retour de viage : gardavo encaro dins soun cor uno talo esmougudo de la superbo fèsto dóu 29 de juliet, que demandè au president de la Freirié la favour d'èstre escri sus li tiero d'aquelo federacioun freirenalo.

— Sus lou prepaus d'aquelo manifestacioun, nous vèn à biais de clama, pèr aquéli qu'an d'auriho, qu'uno manifestacioun felibreco, pèr simplò e moudèsto que fugue, es toujour d'*acioun*, e que fau agué l'amo bèn neblado e proun enverinado pèr raca sa bavo viscouso sus lis ome d'enavans, en liogo de se rejouï emé li fraire dóu mendre pichot rai que vèn s'apoundre à la courouno luminouso de la Coumtesso. E acò lou disèn pèr respòndre i reguignado qu'un brave ome s'agrado de nous manda *direilamen*, dins li journau marsihès, quouro s'atrovo que pòu sousprene la bono fe de la redacioun d'aquéli journau, tóuti li cop que manifestan pèr la lengo. Sarian curious de saupre quau lou buto e l'interés que pòu l'agué pèr éu dins aquelo obro mau-sano.

— Lou jour de Sto Marto, dins la glèiso de Tarascoun, coumoulo de pople, l'abat Mascle, de la Freirié, a fa superbamen, en prouvençau, lou panegiri de la santo patrouno di Tarascounen, la sublimo dountarello de la Tarasco. A prepaus d'aquelo predicancço, nous es en-de-bon d'esbrudi que se coustituïs un group de capelan predicaire en lengo prouvençalo, e qu'aqueu group sara afiha à la Freirié.

— Noste afouga coumpan J. Reynaud, autour de *Melanio* è d'autris obro sabourouso, vèn de revira en prosa prouvençalo, lindo e claro, lou rouman pastourau de Florian : *Estelle*. Aquelo graciosou pastouralo, simplo e lumineuxo, a atriva soun cor de jouvènt, e li delice, li gràci, li lusour que i'a vist dardaia e que l'an pivela, vòu que li Felibre, amours di causo bello e dis estàsi puro, n'en taston perèu d'aquéu pan mai que bon ; e, pèr acò, s'es decida de publica sa traducioun en uno broucaduro d'un centenau de pajo : pèr lou bèn de la Causo prouvençalo, a fe que soun obro anara vers lou pople.

Avèn memo fisanço que noste gènt ami Reynaud, e es pèr acò qu'engajan vivamen nòsti coumpan à-n-ajuda lou jouine e valènt luchaire à n'estampa soun obro.

Lou pres de la souscripcioun es de trento sòu l'eisemplàri, que se pagaràn après d'agué reçaupu lou librihoun. Se pòu manda soun adressioun vers Pau Ruat, editour, 54, carriero Paradis, à Marsiho ; vers lou direitour de la granda empremarié prouvençalo, à Vilo-Dieu (Vau-Cluso), o vers l'autour, Jòusè Reynaud, plaço Ougèni Pelletan, à Saloun (Bouco-dou-Rose).

— E vaqui que lou bon felibre Lucian Duc a nousa en bouquet li flour qu'a culido de-long de soun camin, e que nous li semound, óudourouso, dins *le Poème de ma vie*. (1)

Francamen, emé touto l'amistança qu'avèn pèr lou bèu pouèto de *Marineto*, diren que lou Duc d'aquéu pouèmo dardaiaint e lou ciselaire di *Sèt rai de moun estello*, nous agrado mai que lou Duc de la pouèsio franceso, emai aquèu *Poème de ma Vie* fugue, coume dirian, lou desbord de soun amo bello, noblo e lumineuxo ; lou dardai de sa vido puro, de sa vido de lucho, de sacrifice, d'amour famihau, que se ié debano emé si roso e sis espino... e lis espino, pechaire ! an pas falta au rousié de sa primo jouvèço : es à-n-éli que dèu d'èstre pouèto... lou cant es la melico di trebau de l'eisistènci ; lou prouvèrbi dis : *Quau canto, soun mau espanto*... e Diéu vòu, pèr aquéli que pleuron, pèr aquéli qu'an soufert, que soun cor fugue uno liro qu'adouçigue si doulour. E lou cor de Duc, tant matrassa, tant estrassa, vibro ansin qu'uno liro, enaurant de-longo lou Bèu e lou Bon. Dins si vers, couladis e linde, i'a rèn d'afeta, rèn de recerca, ges de

(1) A Paris, libriarié de « La Province », 125, carriero dón Cherche-Midi, e à Marsiho, Pau Ruat, 54, carriero Paradis. L'eisemplàri sus papié ourdinàri, 3 fr. 50 ; sus velin, 4 fr. ; sus papié coucha o de coulour, 6 fr.

ressaut ni de leco... mai lou bèu camin, la draio souleïouso, emé si baragno flourido de tout coustat, flourido pèr la vertu de soun cor d'elèi.

Dins li journado de calour ensucanto, es en-de-bon d'atrouva un lauroun d'aigo fresqueïrouso pèr vous i'abéura, e vous deleitas à l'oumbrino di teso, quand n'atrouvas uno sus vòsti pas : lou lauroun d'aigo fresco, la teso oumbrouso, acò revento au *Poème de ma Vie* de Lucian Duc, ounte l'amo qu'es lasso e endoulourido i'agrada de se miraia dins li rebat de la siéuno, tant bello e tant noblo.

Tóuti aquéli qu'an refresca soun cor à-n-aquéu sourgènt, an bèn-astuga lou pouèto ami, e sian urous de douna eici la primour d'un sounet que lou felibre Maurise Girard ié mando emé si brassado freirenalo :

A LUCIAN DUC

« Lou Pouèmo de vosto vido »  
*Que venès de metre au grand jour,*  
*Es uno obro sano e flourido*  
*Que vous fai, pènze, forço ounour.*

*Pleno de flour, acoulourido,*  
*Pleno de perfum, de frescour,*  
*La Bèuta, dins tout, ié presido,*  
*En expandissènt sa lusour.*

*Es uno clarta printaniero,*  
*Es uno garbo de lumiero,*  
*Es lou rebat de voste cor !*

*Dous, calourènt, tout de lendresso,*  
*D'enseignamen e de sagesso,*  
*Voste Pouèmo es un tresor !*

— Avian di qu'uno Escola felibrenco èro en fourmacioun en Avignon ; aquelo Escola es, aro, definitivamen coustituido e a pres lou noum d'*Escolo de la Miougrano*, en remembranço dóu grand majourau avignounen En Teodor Aubanèu. L'Escolo de la Miougrano es afiado à la Freirié Prouvençalo.

— *Lou Rabaiet*, 24, carriero di Fabre, à Marsiho, à l'oucasïoun di fèsto de Nans, vèn d'edita uno serio de 12 carto poustalo, entre li qualo i'a aquéli di mèmbe dóu Burèu de la Freirié Prouvençalo : En

Jan Monné, president ; En Pau Roman, secretari, e En Pau Ruat, clavaire. I'a peréu uno carto-poustalo di tres iniciare de la Freirié.

La carto-poustalo es un biais meravilhous de proupagando, e felicitan autamen *lou Rabaiet* de l'idèio qu'a agu de larga uno proumiero serio, que sara seguido d'autro, pèr faire counèisse li bon prouvençau que se dounon cors e amo à la Causo nostro. Aquéli que i'agradara de poussedi aquéli carteto flamo, que sorton dis atelié renoumena d'Ouvriere e de Lacourt, an que de li demanda au « Rabaiet », 24, carriero di Fabre, à Marsiho. Se vèndon au pres de 5 franc lou cent (port coumprés).

— Un dis afouga de la Freirié Prouvençalo, A. Dumont, vèn de founda à Marsiho un journalet : *L'âme provençale*, qu'a pèr toco de moustra qu'aquelo amo, sèmpre vivènto e puro, es uno forço primourdialo e luminouso mai-que-mai ! Saludan aquéu novèu coumpan de lucho, emé la fisanço que fara prouado.

E, pèr principia soun acioun, *L'âme provençale* duerb un councours de lengo prouvençalo. Coume es questioun de glourifica Pèire Puget que soun mounumen vèn just d'èstre inagura à Marsiho, se douno pèr sujèt dóu councours dóu mes de novèmbe un sounet, francés o prouvençau, sus Pèire Puget, lou grand escultaire marsihés. Li manuscri se dèvon manda vers Albert Dumont, direitour, 39, carriero de la Madaleno, à Marsiho.

— A prepaus de councours, diren qu'aquéu de *l'Ermitage de Provence*, qu'avèn anóuncia dins noste darrié Buletin, noun se clavara que lou 10 d'òutobre venènt. Demanda prougramo e entre-signe à *la Provence*, 31, carriero de la Canebiero, à Marsiho.

— Un group vèn de se fourma à Marsiho, soute l'aflat de noste afouga coumpan A. Dumont, qu'a pres pèr titre : *Li gai Troubadou*, e que coumpren un vintenau de bèu jouvènt. Aquéu group, que s'es coustituit counfourmamen à la lèi, s'es afiha à la Freirié.

— Lou numerò d'*Art et Soleil*, dóu 14 d'avoust, douno uno dardadaianta descripcioun dóu Mas de Santo-Estello de nosto Espausicioun Coulounialo, degudo à la plumo de noste J.-B. Astier. Aquelo obro magnifico es acoumpagnado de foutoutipio reproudusènt l'intèriour dóu Mas e li resplendènt diorama vist di sèt fenèstro duberto sus li site li mai pintouresc e li mai luminous de nosto Prouvènço.

— Lou cabiscòu de l'Escolo dóu Rose, noste valènt coumpan Marius Fousson, vèn d'acaba uno pastouralo en 5 ate : *Lou Sant Estable*, que se jougara aquest ivèr à Tarascoun.



## LI NOVO FELIBRENÇO

### PROUVÈNÇO

— Lou 25 de jun, lou group *Prouvènço!* faguè soun festenau superbe au castèu dóu Rèi Reinié, is Aigalado de Marsiho, soutu la presidènci de M. Falque. Lou group *Gutenberg* se ié jounneguè, pèr coumpli la fèsto, ounte faguèron prouado Charloun e Richier.

— Lou 1 de juliet, i Sànti-Mario-de-la-Mar, soutu l'aflat d'En F. de Baroncèlli, i'a agu la celebracioun d'uno Fèsto Vierginenco mai-que-mai reüssido e meravihous. Après l'abrivado di biòu e la dinado, lou felibre Grand, president de la *Nacioun Gardiano*, distribuiguè li diploma e beloio d'art à-n-un vintenau de chatouno qu'avien, aquèu jour, pres lou coustume arlaten.

— Un counours de poueèslo prouvençalo es dubert, à Touloun, pèr l'Acadèmi dóu Var, sus lou tèmo : *Uno Fôucado*, que dèu teni pas mai de 100 vers. La *Fôucado* es uno casso : *Fôuco* (*macreuses*), qu'es forço en ounour vers lou ribeirés toulounen, e que lou majourau Carle Poncy a cantado superbamen en un pouèmo : *lei Fôucado*, que s'atrovo à la pajo 91 de l'*Armana prouvençau* de 1878.

Li courrière auran de manda sis obro, dins la formo acostumado, à M. Pailhès, president de l'Acadèmi dóu Var, balouard d'Estrasbourg, 24, à Touloun, avans lou 1 desèmbre venènt.

— La *Sonnaille de Robin*, acò 's un pichot rouman pastourau que lou sòci de la Freirié, Bout de Charlemont, vèn d'escrèure emé sa plumo fino e lisqueto. Lé pinto poulidamen li rode e mour barbantenen e li pastre e lis abeié e l'i pendis ensouleia de la mountagneto.

— Lou sòci de la Freirié Frederi Charpin, dins la *Revue des Flan-dres* de juliet 1906, a douna un article eicelènt : *Provence*, pretoucant lou movemen felibren au poun de visto regiounalisto.

— Ah ! se pòu dire que noste cor a batu fort quand avèn vist rampela *lou Rampèu* de juliet em' aquèsti mot :

Mai, gènt ami e carissime coulabbouradou que mestrejas *lou Felibrige*, pèr vous prouva que sian pas mort, vous jougan lou tu-tu-pan-pan de la reviéudanço emé voste perlet de sounet : *Vanitas !* que, coume tóuti vòsti mandadis d'aquèsti dous an passa, fara gau à nòsti fidèu legèire.

Aquéu tu-tu-pan-pan nous a bouta l'amo en joio e cridan : Longo-mai *lou Rampèu* rampèle e que jamai crèbe la pèu dóu *Rampèu* !

— Li 31 de juliet, 1 e 2 d'avoust, s'es tengu à Marsiho lou Congrès di Soucieta savènto de Prouvènço. Ço que nous pretoco, dins aquéu Congrès, es la tiero de la lengo e literaturo prouvençalo que presidavo En Maurise Rimbault, éu, qu'a dubert la seissoun prouvençalo pèr un magistrau discours en nosto lengo. Se ié soun fa aplaudi : J.-B. Astier, A. Guès, A. e J. Bourrilly, J. Chevalier, D. Jaubert, Ch. Guillibert, F. Vidau, Dauphin, G. Guillibert, etc., etc.

— Se quaucun de nòsti legèire voulié se desfaire dóu fascicle 7 dóu tome X de noste Buletin, ié semoundrian en càmbi l'*Atlantido*, de Jacinto Verdaguer, revirado en prouvençau.

— Au group dóu *Partenoun*, à Marsiho, ounte s'entrauco l'amour di causo felibrenco, l'un di sòci li mai presa, M. Faure, a fa, l'autre vèspre, uno counferènci esquisto sus lou majourau Bonaparte-Wyse, e Clemènt Galicier, di Troubaire Marsihés, n'i'en dèu faire uno aquèsti jour sus Vitor Gelu e soun obro. En aquéu darriè group, ounte la Freirié comto de noumbrous coumpan e ami, M. Lange a legi darreramen la traducioun qu'a facho d'un travai impourtant sus lou Felibrige, dóu proufessour suedés Dr Goran Bjorkman, de l'Acadèmi Nobel e sòci dóu Felibrige.

— Au counours de cansoun dóu *Caveau Stéphanois*, uno cansoun dóu felibre A. Blanchard a óutengu uno proumièro mencion, e sian uros de ié traire nòsti felicitacioun, en l'apoundènt aquéli que s'amerito pèr la proumièro mencion qu'a daverado au counours de la *Coupe de Gyptis*, pèr soun travai : *Arribado di Santoun à la Crèbo*, coutrio emé li coumpan Carle Martin e Enri Martel, que l'un a gagna la segoundo e l'autre la tresenco mencion.

Pèr l'autre tèmo de la *Coupe de Gyptis* : li *Nopo de Gyptis*, la proumièro mencion es vengudo à G. Reyne e la segoundo à Jòusè Gascon. Li pres, dins li dos tiero, soun esta reserva.

— Dins la revisto : *le Monde moderne*, d'avoust 1906, lou felibre Jùli Veran publico un article superbe : *la Presse de Languedoc*, ounte noste buletin : *lou Felibrige*, es cita en bono plaço.

— *Lou Forum Républicain*, d'Arle, nous a pourta, dins un de si n° de juliet, la primour d'uno novo cansoun dóu Mèstre F. Mistral : *Rodo que roudaras, au rode tournaras!* que se canto sus l'èr de la *Farandoulo de Tarascoun*, e qu'avèn agu l'ur d'ausi i festo de Nans.

— A l'acampado santestelenco de Ceto, lou Counsistòri a nouma sòci dóu Felibrige : A. Ljungquist, C. Decurtins, Camattrias, Nyblom, Bjorkman, Andersen, Chini, Jeanroy e Skinner, qu'es lou counsul dis Estat-Uni, residènt à Marsiho. J. d'Arbaud, en qualita de laureat di grand Jo Flourau setenàri, es esta nouma Mèstre en Gai-Sabé.

— Lou numerò de setembre de *la Terro d'Oc*, emé lis *Estatut de la Federacioun Oucitano*, que se vèn de coustituí à Toulouso, nous adus un article de Pau Ruat : *le Félibrige d'hier et de demain*, que, sènso feü ni rancuro, descato, à bèus iue vesènt, la situacioun dóu Felibrige dins aquèsti darrièris annado, e bouto autamen e fieramen li det dins la plago.

## LENGADÒ

— *Lou Lutrin de Lader*, d'En Achilo Mir, èro agouta, e lis ami dóu mèstre galejaire an vougu nous n'en semoundre uno edicioun nouvello, superbo e populàri. Lis amaire dóu rire san, dóu franc rire, podon pica di man e s'alesti e s'escacalassa. Lou *Lutrin de Lader* vèn tourna-mai de flouri, e Jean-Francés tourna-mai, à plen de garganto, entouno soun « Kyrria Kyrria me la me la i son son » e soun « Et cum espirim pirins, pirins pirins tu tu tuo. »

L'edicioun a d'ilustracioun umouristico de Narcisse Salières, uno prefàci dardaianto de Roumanille e lou retra de Mir, degu à la plumode Millo Jano Rouquet. Aquéli que desirarien poussemi aquelo mai que precioso broucaduro, editado pèr M. A. Gally, 7, carriero Vitor Hugo, à Carcassouno, an que de n'i'en faire la demando : l'obro ié sara espedido pèr la posto contro 28 sòu.

— Un jouve, Miquèu Gaubié, de Vilo-Real, nous semound soun *Ramelet de Flous gascounos* (imp. Delbergé, à Vilo-Novo-sus-Lot, 25 sòu, 1906), que sènt bon qu'embaumo la flour d'amour de la jouvènço e la flour d'amour dóu terraire. Poudèn pas miès faire que de ié dire, coume Vitor Delbergé dins sa prefàci :

Toun ramelet d'aquelos flous gasconous sènt lous grands bos ount as escrit tous poulits vers, e tous vers daurats coumo lou rasin qu'as passat à la trougno en lou mountant del moust que bul dins lou tonel.

Oscò pèr Miquèu Gaubié ! que soun proumié *Ramelet* nous douno espèr d'uno autro culido mai flourido e mai óudourouso.

— Lou majourau P. Estiéu vèn de nous pourgi si *Flors d'Occitania* (Marqueste, editour à Toulouso, 280 p. grand in-8, 6 fr.). Lou libre se coumpartis en sèt bouquet de *Flors* : *Flors dels orts e del campstre* ; *Flors d'amor e d'amistansa* ; *Flors paganas* ; *Flors biblicas* ; *Flors de legendas* ; *Flors patrialas* e *Flors de luts*. De cadun d'aqueli sèt bouquet un prefum delicious s'eisalo, uno óulour siavo n'en trespiro, uno amo ardènto e fièro n'en regisclo, que vous encanto e vous pivello e vous enauro e vous esmòu.

Aquélis inne auturous e dardaïant que canton l'Amour, la Bèuta, la Patrio nous fan fresi de joïo e d'esperanço. Ti trobo valon *subretot per l'independencia de la pensado*, coume lou dis tambèn en clavant ta prefàci, o moudeste e superbe faturaire dóu jardin de la Pouësió, o noble e arderous cantaire.

*La Poezia s'ensenba pas* noun, segur... Mai, tu, la melico di vers que sourgènton de toun cor, d'esperelo a giscla, coume lou mèu rous d'un brusc divin, e pos, lou front aut, encencha de lusour, escouta la lausour que t'es degudo pèr toun obro esquisto.

Ta draïo es luminoso, seguis-la... Fau

*Leïssa brama li machoto*

*E leïssa faire lou bon Dién !*

De que te pau enchaure d'estre escumenja ? N'i'a-ti pas d'autre e d'autre que lou soun peréu e que se n'en porton pas plus mau pèr acò, au countràri... e d'estre escumenja pèr de niàisi questiou de noun-rèn. N'es pas à bram d'escumenge, ni à cop de vedigano que se presico l'amour ; es pas en tratant li gènt d'ase que l'acioun se fai e que l'unioun se sarro,

E Pere Fort, quand, dins *Catalonia* de Barcilouno, en parlant de tu e de toun libre, dis :

Honrem al Estieu y al seus companys, y ja que la França y fins la Provença 'l rebutja, proclamemlo nostre, ben nostre, y siga ell un dels mestres de nostra joventut pèr gloria de la llengua occitana.



(Ounour à-n-Estiéu emai à si coumpan, e amor que la Franço e meme la Prouvènço lou foro-jiton, prouclamen-lou nostre, bèn nostre, e que fugue éu un di mèstre de nosto jouvènço pèr la lengo ôucitano).

Eh bèn ! aquéu Peïre Fort s'engano. Ni Franço, ni Prouvènço te renègon, que nautre, li 800 felibre de la Freirié Prouvençalø, t'aman e t'aclaman !... E veici la superbo letro que Mistral vèn de manda à Prousper Estiéu :

AU MAJOURAU DI *Flors d'Occitania*

Lis Italian de la Reneissènço contro-fasien en perfecïoun li medaïo roumano e grèco. L'apoundien meme uno cuberto d'or, o de verdet superbe, que retrasié soun antique poulidamen quenoun-sai. Ti sounet flame, ami Estiéu, souto sa telaragno d'ourtougràli arcaïco, me fan un pau aquel efèt. Noun pas que siegon contro-fa o estrefa d'imitacioun, car li trove amirable de pouëslo emai de formo ; mai la patino de vicioungue que i'as dounado em' un tau gäubi, n'en fai uno obro subrumado e peréu subre-forto que, moun bon, siéu urous de n'en saluda l'artista !

*Maïano, 10 de juliet 1906.*

F. MISTRAL.

— Lou *Pays Cévenol* douno lou *Catechisme d'ou bon felibre* de F. de Bouscarlo (F. Gras), que se n'es tira, à soun tèms, dos edicioun, que la proumiero, sènso noum d'autour, fuguè visto de fort marrit iue. Veici ço que disié F. de Bouscarlo dins la prefàci dè sa sègoundo edicioun :

L'autour es proun estlouna de tout lou chamatan que se i'es fa à l'entour. Mai ço que l'a estabousi, es la pousturo de cat-de-revès qu'an presso contro éu dous journau felibren di miés grana.

Pamens, l'avié qu'a legi plan-plan e sènso passioun aquésti quàuqui pajo, pèr s'assegura que l'autour noun avié vougu afrounta ni treboula, encaro mens mespresa la fe e li creïre de proun bon felibre e ami.

Au poun de visto doucumentàri, es en-de-bon que lou *Pays Cévenol* ague douna lou « *Catechisme d'ou bon felibre* », e acò sènso cregnènço d'èstre escumenja. Escumenja ! n'ra tant que lou soun à l'ouro de vuei, que l'on deu èstre fièr de se trouva en tant noumbrouso, tant auto e tant lumineux coumpagnié !

— Lou majourau G. Therond vèn de faire parèisse soun libre : *Contes lengadoucians dau pioch de St-Loup au pioch de St-Cla*, emé la traducioun franceso e prefâci dóu majourau A. Chassary. Lou vou-lume de 170 pajo costo 2 fr. 50 pèr la posto ; lou fau demanda à G. Therond, carriero dis « Hôtes », 8 bis, à Ceto.

— Dins lou n° de *lou Camel* dóu 1 de juliet, lou brave ami Pèire Jèpo nous disié :

Iéu vous tiri moun cop de capèl, e partlssi pèr la mar ounte, ambé vostro permissiu, menarai *Lou Camel*, ço que fa que lou tournarés pas vèire d'un parel de mesados. D'unes m'òu dich que poudrio s'i nega. Que nou ; la bèstio es senado e sap nada coumo un pèis. Dounc, adissias jusquos al tems fresc.

Sian segur que, mena pèr Pèire-Jèpo, *lou Camel* s'es pas nega, e, coume « lou tèms fresc » es revengu e qu'avèn la fernetego de revèire *lou Camel*, lou superbe *Camel*, qu'aduguè a passa-tèms St Afroudise à Beziés, e que nous adurra tourna-mai lou rire galoi, lou rire san, qu'es tant en-de-bon de rescountra sus soun camin.

— Li *Farços e Blagos*, ilustrado de dessin de P. Thalabas, es uno publicacioun mesadiero pareissent en fascicle de 16 pajo, e que se vend 12 sòu lou numerò. Francés-Limousin, vèn de n'en espeli lou proumié bouquet à Castèu-Nòu-d'Arri. Es acò un bon mejan de prou-pagando que saludan emé grand gau e que iè souvetan bèu sucès.

## Perigord

— Lou *Bournat* a fa fèsto annalo à Bergeira lou premié dimenche de juliet. Espausicioun, taulado, Court d'amour, musico, cansoun e brinde, tout fuguè resplendènt. *L'avenir de la Dordogne e le Combat Périgourdin* an douna d'aquéli fèsto de comte-rendu detaia, que nous a fa grand gau de li legi, amor qu'avèn toujours l'amo en fèsto quand en terro d'O se manifesto pèr la lengo dóu brès. D'aquelo manifesta-cioun felibrenco, « lou Bournat » de juliet-avoust nous n'en adus lou dedu flamejant, e de tout cor pican di man en l'ounour d'aquelo mai que bello acampado.

Vès-eici lou paumarès dóu counours literàri legi à la Court d'amour :

Lengo d'O, pouèsio : Premiè pres à M. Laplace, segound à M. Mery. Mencion à M. lou mège Bouny. — Sujèt libre : pres à Pèire-Jèpo ; diploma d'ounour à M. Delbreil, E. Martel, Cazes, G. Reyne e J.-R. Astier. — Proso : diploma d'ounour à V. Garonne, de Douzillac.

## ROUSSIHOUN

— Un afouga de la lengo meiralo, coume n'i'a forço dins noste Roussihoun, amouros fôu de la « parla » de l'ilustre e grandaras J. Verdager, Mounsen l'abat P. Blazy, de Cattlar (Pirenèu-Orientau), vèn de faire parèisse, revira en francès, tres broucaduro : *Fleurs de Marie, Au ciel e Idylles et Chants mystiques*, que soun tres obro meravilhouso, tres perlo dardaianto dôu grand pouèto catalan de l'*Atlantido* e de *Canigó*.

Lis *Idilis y Cants mistics*, que s'estampèron en 1879, vers Eusèbi Riera, à Barcilouno, em' uno prefâci de M. Mila y Fontanals, soun abena e se n'atrovo ges d'eisemplâri meme en Catalougno, emai agon agu tres edicioun, que la tresenco es de 1889. Li *Flors de Maria*, que Verdager n'en courrigè lis esprovo sus soun lié de mort, e *Al cel*, obro poustumo publicado vers J. Thoumas, à Barcilouno, en 1903, soun peréu agoutado. M. Blazy, emé granda afecioun, a poulidamen revira aquéli tres obro, pèr que lis amaire dôu prefum di flour mistico dôu felibre catalan poscon se n'en counjousta.

E veici çò que Mistral disiè au gènt reviraire :

J'ai fait mon beau dimanche de Quasimodo des *Idylles et Chants mystiques* de mon cher grand félibre Jacinto Verdager, si joliment traduits par vous en claire langue de France... Avec *Fleurs de Marie* et *Au Ciel*, vous avez très bien montré à la France le merveilleux rosier mystique qui, au XIX<sup>m</sup>e siècle, a embaumé les Pyrénées et tout le monde catholique. Je vous félicite et vous remercie (*L'âme latine*).

## Aquitàni

— Lou 23 de jun, l'Escolo Moundino a celebra sa fèsto di Jo Flou-rau de 1906 dins l'anfiteatre de l'anciano Faculta di Letro, carriero de Remusat. M. Jan Rieux, ajoun au maire, presido, emé à soun entour lou cabiscòu Sourreil, Savié Riviere, secretâri, e G. Berthoumiéu, secretâri de la Moundino.

La « Liro sinfounico Toulousano » jôgo un moussèu esquist, e M. Rieux duerb la sesiho en un paraulis enaurant, acourajant l'arderos estrambord di felibre e aplaudissènt à sis idèio generouso e patrioutico. Savié Rivlere fai lou raport sus lou counours ; la Lyro tourna-mai se faguè 'ntèndre, e G. Berthoumiéu prouclamè li laureat que, pèr la

majo part, venguèron querre li joio gagnado e dire si trobo. Sourreil traguè en tóuti li gramaci de l'Escolo Moundino e faguè saupre que, l'an que vèn, avié l'espèr de pousqué douna à la fèsto un caratere mai grandaras e mai felibren, pèr la restauracioun, à Toulouso, de la vièio institucioun di Court d'amour.

Lou 24 de jun, s: tenguè l'acampado felibrenco pèr l'adòucioun dis estatut de la Federacioun òucitano. A miejour, vers Capoul, i'aguè magnifico taulejado e brinde enaurant.

Vès-eici lou paumarés di Jo Flourau :

1. Pouèsio lengadouciano. — Rampèu de medaio d'argènt à F. Brousse ; medaio d'argènt à E. Aurejac, Millo Roso Batul, M. Cuxat. Rampèu de medaio de brounze : M. Castel, d'Agen. Medaio de brounze à L. Alibert, J. Fournès, E. Delpy, l'abat Bastide, E. Jauvert, M. Cazes, E. Tommières. Mencioun d'ounour à G. Bernard, G. Roudanez, J. Couderc. Mencioun à E. Ginestet, Mmo Rigal-Bize, G. Laborie, P. Cluzel, E. Mercié. Citacioun au raport : L. Riviere, E. Arnaud e L. Arnal.

2. Proso lengadouciano. — Medaio de brounze à J. Dupuy e M. Gaubié, Mencioun à C. Bassoua e C. Jammes.

3. Autri parladuro. — Rampèu dóu pres dóu Ministre à L. Armangué. Pres dóu Ministre à Pau Varen. Rampèu de medaio d'argènt à L. Pastré. Medaio d'argènt à L. de Brescou, M. Delbreil, E. Vidié. Medaio de brounze à A. Gouyer, A. Aparici y Serres. Mencioun d'ounour à Mmo Plagnol, F. Garbié, E. Martel. Mencioun d'acourajamen à A. Brunel. Citacioun à E. Deroze. — Proso : medaio de brounze à C. Martin. — Gloussari : pres dóu Ministre à D. Pebernard. — Teatre : pres dóu Ministre à Mmo Navarre. Medaio d'argènt à C. Bassoua e L. Armangué. Medaio de brounze à J. Clot. Mencioun à G. Buche.

Sian segur que tóuti lis ami de la Causo auran grand gau de còustata, emé nautre, que de-longo fai crèis la farandoulo di cantaire miejournau, ço que mostro que la lengo nostro se reviscoulo e que n'es pas encaro pèr deman que sis enemis sounaran si clas.

## MORTUORUM

Fauto de plaço, sian fourça de remanda au numerò d'òutobre lou Mortuorum pretoucant li felibre Marius Girard, Sermin Santy e autre, pèr douna li detai que counvèn.



## COUNGRÈS DE LA FREIRIÉ, A NANS

---

Au mai escalas i cimo, au mai vous enauras, dóu mai l'umano reno, lou sibla di serp e lou bram de la messorgo s'esvalisson, e vous trouvas agouloupa de pas, de la santo pas de Diéu. Ansin fuguè pèr nautre, lou 1 de setèmbre, quand, à l'embruni, arriberian un vinte-nau de felibre à la porto de l'oustalarie de la Santo-Baumo. Noste càrri èro lou premiè de la tiero di 15 càrri que devien, dins la niue, parti d'Auriou, d'Aubagno e de St-Meissemin, e nous erian imagina de gagna li joio. Mai, de-bado, noumbrous èron adeja li sòci de la Freirié que nous venguèron à l'endavans. Aqui, l'avié lou majourau-abat Spariat, Mounsén l'abat Dol, lou dóutour Bernard, de Cano, representant l'Escolo de Lerin ; Mmo de Ferry ; M. Dechaux e damo Dechaux-Huot ; Bout de Charlemont, sa dono e sa chato ; lou saberu M. Camau, sa dono e sa sorre ; lou valènt Pelissier e si draguignanèn ; Esmingeaud ; Para e sa dono, e que sabe iéu mai.

La taulo èro messo, e faguerian ounour au regòli que l'oste amistadous nous avié prepara. Quand venguè lou moumen di brinde, tóuti i'anèron de soun moutet : se diguè de vers, se cantè de cansoun, se degrunè de galejado qu'èro un plesi de rèi de i'èstre.

Lou dimenche matin, sus li sèt ouro, arribèron li càrri di marsihés emé si tambourinaire e sa bandiero, e zôu ! escalèrian à la Sto-Baumo. Quand la troupo di roumiéu, que de-longo s'augmentavo de nouvéus arribant, pareiguè sus lou planestèu, li tambourinaire touquèron l'a-bado, e Spariat li bèn-astruguè en paraulo enauranto e vibranto.

En seguido, dins la Baumo luminoso, trop pichoto pèr teni tóuti li gènt de la Freirié, emai lou group di bès escourreire marsihés, que nous avien rejoun, Spariat diguè la messo, que li tambourinaire, mèste Boéf en tèsto, acoumpagnèron, e glourifiquè en prouvençau Sto-Mario-Madaleno, pièi benesiguè la bandiero di tambourinaire.

E nous vaqui tourna-mai sus lou planestèu, l'amo barbelanto, lou

cor esmougu davans la bèuta d'aquéu tablèu magique, que li rai dóu soulèu d'or rendien encaro mai esbléugissent, mai atrivaire, mai pivelaire. Sias encanta en ausissent lis acord que mounton de la fourèst souloumbrouso que s'estalouiro à vòsti pèd, e que se mesclon à l'inne d'amour, d'estrambord que vous regisclo de l'amo.

Li tambourin vibron, li voues canton, e de-longo de nouèu coumpan, escalant vers li cimo, vènon jougne si voues à la nostros. Aquelo unioun di cor es talamen pretoucanto, que de lagremo de joio nous n'en vènon is iue. Se poudié pas trouva un cadre plus bèu, mai grandaras, mai luminous, pèr ié teni lis assiso de la Freirié, d'aquelo Federacioun superbo dis amo prouvençalo.

Em' acò davalan, tambourin en tèsto, vers lou rode di « Lou Canapé », ounte se dèu teni la sesiho dóu Coungrès, davans lou burèu de la Freirié, li cabiscòu e delega dis Escola afreirado e li sòci. Uno galanto sesiho literàri se tenguè, pèr espera l'arribado di Toulounen e di coumpan de l'Escola de Lar, que Pau Roman, secretàri de la Freirié, nous adusié. Mai lou resson di tambourin toulounen e laren respoundènt pas au resson di nostros, e l'ouro quichant, lou president En Jan Monné durbiguè la sesiho pèr aquèsti paraulo :

Gènti Dono e gai Coumpan,

Es mai que segur que i'a 'no loco misteriouso marcado pèr la Freirié e que, pèr l'ajougne, i'a 'no draio ounte l'endevenidou nous meno, amor qu'à nostros premié pas en foro dóu nissau, sian vengu dins aquesto fourèst sôuvrtouso, en aquest rode luminous, en aquesto font d'amour, ounte trelusis la mai resplendènto de nòsti legèndo, sarra lou pache d'unioun pèr lou sauvamen de la lengo e dis us patriau.

A tèms passa, lis oubrié d'art, après d'agué fa soun tour de Franço e de Prouvènço. quand avien la gisela de si man abilo lou cap-d'obro que li sacravo coumpagnoun, apreissa, s'adraiavon vers la Santo-Baumo, en roumavage pious, e ié venien prene li coulour de soun *Devé*, dóu grand *Devé de la Fraternita*.

Avèn vougu, nautre, li coumpan de la *Freirié*, li vertadié coumpagnoun dóu *Devé*, lis amoureux de la Coumtesso, sus li piado de nòsti davancié, i pèd de la Madaleno, e dins sa fourèst misteriouso, veni peréu prene nòsti coulour, e faire lou sarraamen soulenne de douna nostros amo, nostros vido, à l'aubouramen de l'obro magnifico que li siècle à veni lausaran superbamen, car, dins

nosto boulegadisso, dins nòstis estrambord, li pople veiran lou regiscle dardaïant de noste amour de la Patrio miejournalo. E, coume lou passal ensigno l'aveni, ié saren l'eisèmplo paupable, resplendènt, moustrant de fiéu dóu pople, qu'emé l'amour de la parladuro siéuno, an enserta e fa grana, dins l'amo poupulàri, la flour de Liberta.

Eici, tout nous parlo d'Amour : adounc, que nosto obro d'Art suprèmo fugue l'unioun de tóuti dins un meme cor, dins un meme espèr... E sei'a agu, dins l'ancian coumpagnounage, de rivalita, de lucho, d'ahirango entre lis enfant de *Saloumoun*, aquéli de mèste *Jaque* e aquéli dóu paire *Soubiso*, coumpagnoun de la Freirié, que noste *Secrèt*, que noste *Devé* fugue de nous ama ! que la bounta triouffe e subrounde ! De la Baumo mistico, d'a-queste bos majestous, aquel enseignamen s'enauro esbléugissènt, coume regiscravo dóu cor de Calendau (1) quand, davans la fourèst, clamavo :

*Alucas-la ! soutu li domo  
De sa fougouso e verdo como,  
Trèro uno ourroux sacrado : em' un pious fremin  
Li fueio amagon de mistèri ;  
Li broundo sèmbton de sautèri ;  
L'amo ilumino la matèri ;  
De Santo-Madaleno e de Sant-Meissemin*

*Lis aubre parlon ; l'auceliho  
Douçamenel en l'èr bresiko ;  
Avau meme, au secant, flourisson li blavet...  
E vautre... Mai, d'aut ! travaiaire,  
Embrassen-nous sènso mau-traire !  
I'a 'n soulet Diéu, sian tóuti fraire :  
Vaqui lou grand Secrèt ! Vaqui lou grand Devé !*

Li paraulo superbo e fièro dóu presidènt soun aclamado majamen, lis ecò dóu bos, estouna, porton liuen, liuen, lis aclamacioun e li picamen de man entousiaste di coumpan, que soun cor bat à l'unissoun de l'amo d'elèi d'En Jan Monné.

(1) *Calendau*, cant VIII.

E quand lou clavaire de la Freirié, Pau Ruat, que tóuti amon e venèron, tant pèr soun bèu talènt que pèr sa bounta, qu'es en subre de tout, aguè rendu si comte, e lou gènt noutàri Rougier, de la delegacioun dis Escoulan de la Sto-Baumo, nous aguènt fa remarca que, pèr arriba à Nans, i'avié 'ncaro uno bono estirado, e lou sòci Countencin, vengu à bicicleta, nous aguènt avisa qu'un auvèri avié retengu e Pau Roman e sis ami, lou comte-rendu e la deliberacioun que devié segui fuguèron remanda à-n-uno autro acampado e se clavè la sesiho.

Avans de sourti dóu bos, li Toulounen, noumbrous, nous arrambèron e, coutrio, arriberian à l'oustalarié, ounte li càrri nous prenguèron pèr nous adurre à Nans. Pas pulèu fuguerian en visto de la galanto viloto, que li bouito clantiguèron e que lou pople, que lou cous n'ero clafi, aplaudiguè pèr saluda nosto arribado.

Mai de 300 mèmbe de la Freirié se venguèron rambla à l'entour de soun president, e li 15 tambourinaire jougant la marchò de Cabassòu, emé li damisello de la Court d'Amour e lou pople en fogo que picavo di man, nous endraierian vers la Coumuno, en coumpagno di felibre de la Sto-Baumo, qu'emé soun cabiscòu nous èron vengu à l'endavans.

A l'intrado dóu cous, un arc de triounfle s'aubouravo, pourtant à soun frountoun : *Vivo la Freirié prouvençalo !* em' à drecho aquèsti mot : *Sian tout d'ami, sian tout de fraire !* e à man seneco :

*Bèn-vengudo e salut courau*

*Ei gai Felibre prouvençau !*

A l'autre bout dóu cous, un autre arc de triounfle èro dreissa, pourtant au frountau lis armarié de Prouvènço, e, à drecho : *Lou pople sauvara lou pople !* e, à gauchò : *Quau amo la picboto patrio, amo la grando !* Tout acò ourna d'atribut, de flour e de rai sourti dóu pincèu dóu felibre Achilo Verdier, qu'avié peréu pinta lis armarié de Nans qu'adournavon l'estrado de la Court d'Amour.

Lou flame Coumitat avié fa li causo grandamen. Noun soulamen avié fa rampèu, emé d'aficho prouvençalo, dins tout caire e cantoun de Prouvènço, mai encaro tóuti li carriero èron abandairado, decourado, flourido, subre-tout la Coumuno, l'oustau di Felibre e l'oustalarié Pigot.

A la Coumuno, M. lou maire e soun Counsèu nous espèron sus lou pountin, e li tambourin aguènt fa sa plego, M. lou maire pren la paraulo còume eiçò :



Midamo, Messiés,

En ma qualita de Conse de la Coumuno, es de moun devé de vous douna la bèn-vengudo e de vous gramacia d'avé ehausi Nans pèr li celebra lou Congrès de la Freirié prouvençalo : poudès èstre assegura que troubarés dins noueste gènt vilàgi lou meïour acuei, e que li passarés uno agradivo journado.

Nouesto pouplacien, prouvençalo dins l'amo, si trobo mai-que-mai ounourado e si jougne à soun maire pèr vous esprima touto sa reconeissènço... Encaro un còup gramaci... e vivo la Prouvènço !...

Tóuti, pople e Felibre, cridon : *Vivo Prouvènço !* e applaudisson la dicho dóu Conse. Lou présidènt de la Freirié respond :

Moussu lou Maire,

Urous sian de crida emé vous : *Vivo Prouvènço !*... e de i'apoundre peréu e de tout cor : *Vivo Nans !*... Aquelo viloto tant prouvençalo, que soun amo s'enauro vers l'amour de la lengo, en subre de vòsti baus, pèr esbalaui noste Miejour, coume, à tèms passa, la Madaleno s'enauro en subre dóu Sant-Pieloun, pèr ilumina lis amo e l'enracina soun amour sublime !

E se Nans vòu dire flour, roso, parfum, es segur que Nans es la flour de la Freirié : li roso de soun blasoun espargisson uno òulour siavo, un prefum d'unioun, de freireneta, que bouto lou rire i bouco e lou bonur au cor.

E de noste cor, Moussu lou Maire, gisclo, esmougu, un soulet crid : *Vivo Nans !*...

*Vivo Nans !* clamon tóuti, e, trefouli, li tambourin fan rounfla lou rampèu ; lou courtege se formo pèr faire lou tour dóu vilage, en passant pèr lou quartié de la Mèco.

En tèsto caminon M. lou Conse e lou présidènt de la Freirié, Jan Monné ; Pau Roman, secretàri ; Pau Ruat, clavaire ; Jauffret, cabiscòu de l'Escolo de la Sto-Baumo ; Mallet, présidènt dóu Sendicat d'iniciativo de Nans, e li 50 sòci de soun Escolo, qu'an tóuti tengu à ounour de l'èstre ; lou majourau Spariat, l'abat Cler, J. Fallen, souto-cabiscòu de la Mar, e sis Aubagnen ; En Valèri Bernard, cabiscòu di Troubaire Marsihès ; J. Chevalier, J.-B. Castelin, Contencin, Salf, cabiscòu de l'Escolo dóu Soulèu ; l'abat Dol, Carle Martin, A. Dumont, A. Laugier, Barthelot paire e fiéu, Para, Richelme, Chastan, Lèbre, Laigre,

Coste, Besson, Mailloux, Frèze, Maglione, Flayol, Jan-lou-Mut, cabiscòu dóu Dragoun ; Esclangon, cabiscòu de la Targo ; Fontan e li Toulounen ; Ginouvès, de la Sèino ; D<sup>r</sup> Bernard, delega de l'Escolo de Lerin ; Blanchard, delega de l'Escolo dóu Rose ; Roger Guichard, Odysse Richemond paire e fiéu, Astier, J.-B. Menut, Ougèni Long, Enri Noël, Mistre, Emeric, Pascal, Piot, Houchart, Goloffret, l'autour d'aquesto crounico, e d'autre, e d'autre, que sarié trop long de nouma, sènso coumta li gènti dono e felibresso que dreitamen se soun rendudo à l'aubergarié ounte se dèu teni lou banquet.

Lou courtege fai camin, li bouito clantisson, lou pople aclamo e li tambourin fan prouado. Arriban pièi, après d'agué tourna-mai traversa lou cous, à l'oustau Pigot. La taulo inmènso es dreissado en plen èr, soute uno lèio de platano magnifique que soun oumbrino refresco, e n'èro mestié, car la calour, en plen miejour, èro ensucanto. E, bèn bon Dièu ! i'a pas de plaço pèr tóuti, e n'i'a forço que van lèu-lèu bousca, coume podon, uno dinado, car l'aubergarié de la Santo-Baumo regouiro de gènt e noun a proun large pèr countenta tout lou mounde.

Es de gènti damisello, poulido coume un sòu, que fan lou service e que nous pourgisson lou *Rebalun* :

*Saussissot d'Arle, Óulivo d'à-z-Ais, Buèrri deis Aup, Jam-boun de país. — INTRADO : Buou à la prouvençalo, Flousouno à la Marsiheso e Faiòu vert sauta au buèrri. — ROUSTIT : Poulet de gran dóu terraire de Nans e l'Ensalado d'Aubagno. — DESSERT : Rasin de Crau, Meloun de Tres e Groumandügi. — Vin di couelo de La Gàrdi de Touloun.*

Au café — café freirenau, se pòu dire — Jauffret, cabiscòu de l'Escolo de la Santo-Baumo, s'aubouro e parlo coume seguis :

Meidamo, Messiés e car Counfraire,

Au noum dei Felibre de Nans, ai lou devé agradiéu de saluda la nombrouso e brihanto assistanço de pouèto, d'escrivan e d'artista que nous fan au-jour-d'uei l'ounour de sa vesito.

Sieguès donc lei bèn-vengu vautrei tóutei que sias vengu prene part à n-aquelo fèsto famihalo e patrioutico ; vautre tóutei, qu'avès ajoun la glòri literàri e lucha pèr la boueno causo, sias tóutei nouèsteis cinat dins la grandò e bello famiho felibrengo. Mai, empura pèr voueste eisèmples, sian pas mens devoua à la causo miejournalo.

La Freirié prouvençalo a presida à l'espelido de noueste group que se titro em' ourguei: « Escoló de la Santo-Baumo »; tambèn es à la Freirié que van nouéstei meiôureis afecien e tout noueste devouamen. E pèr segui sa traço luminouso, entreina pèr lou bèl envanc de vouésteis escrivan e de vouéstei pouèto, nous sian donna la bello deviso: Canta! Ama!...

Cantan e aman noueste risènt vilàgi; nouesto mountagno souleiouso e pintouresco pèr l'escourrèire, misteriouso e ispirarello pèr lou pouèto, glouriouso e sacrado pèr lou patrioto prouvençau.

Cantan e aman dins la lengo de nouéstei rèire, dins la bello e armouniouso lengo prouvençalo. Voulèn counserva lou dous parla que lei Felibre an reabili à forço d'amour, de travai e de cap-d'obro. Car devènon toujour que pu rare aquélei que crèson lou prouvençau bouen soulamen à dire de farço e de galejado saupicado; sabèn, nautre, que despuei cinquanto an la lengo dóu pople es estado, gràci ei Felibre, capablo de trata touto sorto de sujèt, meme lei questien lei pu seriouso.

De contròlo 'mé lou Sencicat d'Iniciativo, l'Escoló de la Santo-Baumo a pres aussi pèr toco de counserva, de faire counèisse e de metre en valour lei bèuta naturalo e lei curiosita istourico dóu païs, moustrant soute aquelo formo utilitàri, soun patriotisme loucau.

Pèr la proumièro fes, uno Soucieta literàri desplego e permeno lou drapèu dóu Felibrige dins nouéstei rode, e aquesto fèsto, qu'es la glourificacioun de la lengo e de la terro prouvençalo, es en meme tèms l'apouteòsi d'aquelo mereviho qu'es la Santo-Baumo.

Vouestro amo de pouèto e de prouvençau aura seguramen resenti, estou matin, leis esmougudo deliciosso e lou chalun estrange que dono la vesito d'un tau lue... Pousquessias empourta d'èicito un souveni durable autant qu'agradiéu.

Au noum de tóutei lei Baumen, ai lou plesi de vous bèn-astruga de tout moun couer, e acabe en *aussant moun vèire à noueste venerable president d'ounour, En l'rederi Mistral, que soun grand age a soulet empacha de veni freireja 'mé nautre*; à la brihanto Freirié prouvençalo, emai ei gèntei dono e damisello que soun vengudo flouri aquesto fèsto patriotico.

Lis aplaudimen ameisa, lou president Jan Monné s'aubouro e dis:

**Moussu lou Conse, Moussu lou Cabiscòu,  
Midamo e gai Coumpan,**

Se pòu dire que sian astra ! Aquest rode meravilhous, la souleiado, l'estrambord, l'enauration d'ou pople, lou trefoulimen d'patrioto prouvençau, e li bandiero que lou ventoulet flatejo, e li tambourin bresihejaire, fan un tablèu beluguejant, tant superbe, que n'en sian esmougu jusqu'au founs de l'amo.

E d'aquelo esmougudo, n'en rendèn gràci à M. lou Conse, que nous fai grand gau de saluda eici, e de ié traire nòsti gramaci pèr la bello acuiènço que nous a facho dins sa viloto flourido e prefumado, ounte se gardo preciouslyamen lou recalieu empuradou de l'amour de la parladuro nostro.

Un salut, perçu, es mai que degu au valènt cabiscòu de l'Escolo de la Sauto-Baumo, que, pèr soun afougamen, pèr soun afecioun de la lengo e di tradicioun loucalo, a rambla à l'entour d'ou drapèu de la Freirié un group noumbrous e pouderos de patrioto que, contrò emé lou Sendicat d'Iniciativo d'aquest rode luminous, a pèr toco de descata e faire valé li tresor que la maire Prouvènço i'a donna en guierdoun de soun amour.

E coume vòlès pas que fugue un ourguei, uno fierta pèr nautre de vèire coume es vertadié de dire que la se fai de miracle, e que n'a proun d'uno amo ardènto pèr atuba l'encèndi... e faire mirando...

O Nansen, quete eisèmples magnifiques dounas is àutri viloto prouvençalo !... Se sènt, au batedis de vòsti cor, qu'avès espèr dins la respelido de la raço !... Avès vist la toco, e vous iésias gandi !... D'esperelo vosto amo a sachu ço que fau ressuscita pèr respeli : la lengo, li cansoun, li tradicioun, lis us e coustumo de nosto terro.

Es acèd tout lou prougramo de la Freirié, aquelo Freirié que magnificamen e triounfalamen s'espandis en terro de Prouvènço, couvridant tóuti li dialèites divers de nòstis encountrado à enaur, au meme titre e emé li mèmi dre, nosto patriò souleiouso. Lis auceloun de vosto fourèst miracelouso de la Sauto-Baumo dounon cadun sa noto dins lou councert armounious e formon uno sublimo meloudio : ansin li dialèites, cadun pèr sa noto, d'un tresport unen, enauron, glourificon la Coumtesso !

La Freirié vai vers lou pople... es aqui dins soun elemen naturau... es dins lou pople que soun acioun flouris e grano !

L'amour de la lengo, dóu clouchié, de la pichoto patrio à en-serta dins lou cor dóu pople, es uno educacioun soucialo à entraire, e nous sian entancha à-n-aquéu pres-fa emé touto nosto amo. Es pas l'ourguei que nous meno ; es pas la jouguino que nous pivello, noun... es la fe, la bounta, la simplessu qu'iluminavon l'amo de nòsti primadié, dis iniciaire dóu bon, dóu ver-tadié Felibrige, que nous empuron, e n'es emé fierta e lou front aut que seguissèn la draio.

Cresèn, nautre, emé lou grand engèni de la Prouvènço, En Frederi Mistral, qu'en sauvant la lengo, nous delièuraren à la perfin de la joto centralisairo que nous aclapo e nous estoufo.

Cresèn, nautre, que fau counserva e alimenta lou recalieu dóu patriotisme dins lou pople, e n'es pèr acò que i'avèn dubert lou santuari de la Freirié, ounte, jalousamen, se gardo aquéu fiò sacra, que, se lou leissavian amoussa, soubtrarié plus de nosto raço que de cèndre qu'uno boufado de vènt empourtarié.

Es emé l'ajudo dóu pople que voulèn ajougne nosto loco qu'es : la revendicacioun de nosto persounalita prouvençalo.

Tout en countribuissèn, cadun segound nòsti forço, au perfecciounamen de la lengo parlado e escriho, tout en ensertant dins l'amo dóu pople l'amour de la terro, l'ajudant, noun soulamen pèr la paraulo mai encaro e subre-tout pèr l'eisèmple, à counèisse soun istòri, à serva si tradicioun, si coustumo, soun èime, fuguèn lis aposto afouga, entousiaste de l'ideau que nous enflamo. Noun es pèr passo-tèms que nous sian liga e federa, mai pèr coumpli uno obro majo, grandarasso, sublimo : lou relevamen d'uno raço !

Que la semènço que jitan en terro ague nosto fe pèr souleiado... e quand, couva pèr noste amour, lou gran espigara, qu'un pople fort s'auboure pèr tounba la meissoun...

E quand auren un pople fort e counsciènt de si dre... aquèli dre majour, éu-meme se cargara proun de li revendica.

Tout de-long d'aquelo dicho superbo e enauranto, lis aplaudimen au clanti. Lis escoutaire leissavon pas parla lou bêu disèire, qu'es pèr uno triplo trounadisso de picamen de man qu'an aclama sa dicho.

La paraulo s'es piei dounado au secretàri de la Freirié Pau Roman, qu'a esplica lou trebouleri que i'ero avengu dins la matinado, e qu'a presenta dos moucioun au voto di sòci.

A l'unanimeta s'es decida que lou Congrès de la Freirié de l'an que vèn, se tendrié à Touloun, soute l'aflat de nòsti valènt coumpan de l'Escolo de la Targo.

A l'unanimeta peréu s'es nouma lou felibre Fontan, de Touloun, coume clavaire de la Freirié, en plaço de Pau Ruat, qu'èro sourtènt de cargo.

La sesiho estènt clavado, se vai sus lou cous durbi la soulenno Court d'Amour que se ié dèu teni. Quand arriban, i'a 'n pople fôu que s'estalouiò à l'entour de l'estrado : de segur, i'a mai de 2.000 persouno, vengudo d'en pertout di vilo e vilage dis alentour. Mai li tu-tu-pan-pan resclantisson à l'autre bout de la plaço, e n'es la Court d'Amour que s'avanço majestousamen, acoumpagnado di tambourinaire de Nans, de Touloun, d'à-z-Ais, d'Aubagno e de Marsiho.

Salut à la jouine e tant galanto Rèino Berto Ruat que, soubeirano luminoso, dins la resplendour de soun rire melicous, pivello tóuti li cor, e que s'asseto, flourido e bello, après d'agué flouca d'uno cigaletto dardaïanto lou coursage di segnouresso que formon sa court idealo, e que soun : Mllo Blanco Castinel, Matido Jourdan, Ougenio Mallet, de Nans ; Bout de Charlemont, d'Aubagno ; Marcelino Luquet, de Rougiès ; Mireio Roman, d'à-z-Ais, e aguènt pèr damisello d'ounour Mllo Felicio Mallet, de Nans, e Marto Emeric, de Giniès.

Li tambourin se soun amudi, lou pople applaudis. Mai, subran, es uno vesiou nadiuso que se mostro dins la pousse souleïouso que lis aubre tamison. La Rèino s'avanço, sourris divinamen e, saludant lou pople esmougu e ravi, dis d'uno voues claro e musiquejanto :

Pople de Prouvènço,

Pèr la gràci gènto di Dono de la Court d'Amour e la lus de l'Estello, Rèino me vese d'aquest asèmpe flouri, ounte, en remembranço dóu passat glourious, ausiren e courounaren lis obro di nouvèu troubadou.

I Baus, à Roumanin, à Signo, à Pèiro-Fuc, lis ecò di castelas bresihejon encaro li coublet tènre, li tènson galanto dei targaire valènt, e lou rire melicous dis àuti segnouresso.

Nautre, chatouno de Prouvènço, feleno de Lauro de Novo e de Faneto de Gantèume, à la glòri dóu terraire, umblamen, avèn trena de courouno pèr li cantaire de nosto lengo souleïouso, pèr li chivalié de la Coumtesso que, ardidamen, luchon pèr lou mantenemen de nosto parladuro, clar simbèu de nosto naciounalita.

E nous es mai qu'agradlén de veni, vuei, teni soulennamen nosto sesiho flourido e pouëtico sounto lis aubre souloumbrous dóu cous de Nans, i pèd de la Madaleno sublimo, e davans lou pople que, dins soun pitre, vibro l'amo de la Prouvènço, d'aquelo Prouvènço que despièi de siècle e de siècle fai lume au mounde, tant pèr l'amour de la Pouèsto que pèr aquéu de la Liberta !

O pople de Prouvènço, que l'espèro e la joio iluminon toun cor, car es vuei la fèsto de la Pouèsto, de l'Amour e de la Rèuta !...

Noste coumpan Oudisse Richemont a agu un mot mai qu'urous pèr dire lou trefoulimen dóu pople : « Aplaudissèn à faire tounba tóuti li fueio dis aubre dóu cous ! » Em' acò, la Rèino demando que se digue au pople li noum di targaire, que vejo-eici :

Louis Armangué, de Ceret ; Marius Galibouze, de Marsiho ; Louis Gerbaud, de Bedouin ; Peïre Ginouvès, de la Sèino ; Dono Antounin Gouyer, de Bagnòu ; Pau Jullian, de Bernis ; Laforèt, dóu Pont-de-Crau ; Enri Martel, de Castèu-Reinard ; Dono Plagnol, de Nimes ; Gustàvi Reyne, de Marsiho ; Marius Savoye, de Lamanoun.

Aquéli noum soun prouclama e cadun, pèr soun noum, es pièi counvida à veni legi sa pèço. Li pouèto que soun vengu à Nans mounton sus l'estrado e dison sis obro ; aquéli que respondon pas au rampèu, es un di mèmbe dóu Burèu que dis sa pèço. Acò fa, la Court d'Amour, acoumpagnado di tambourin, dóu president e dóu clavaire de la Freirié, se retiro pèr delibera, d'enterin que, sus l'estrado, Pau Roman, Spariat e àutri fan trefouli lis escoutaire, mereviha e encanta d'ausi tant bèlli trobo e tant bèn dicho.

Se destribuís d'enterin, à jabo, de broucaduro de proupagando fe-librenco, dins lou pople, que tóuti n'en volon.

Mai tu-tu-pan-pan... es la Court d'Amour que vèn de claure sa deliberacioun, e la Rèino saludo lou pople e prego lou president de legi soun verdi, que veici :

A gagna la proumièro joio la pèço : *Davans lou Court d'Amour*, de Marius Galibouze.

Dous segound pres soun atribuí, l'un à la pèço : *Lou Tèms fantible*, de Marius Savoye ; e l'autre is *Estànci sus Lauro de Novo*, d'Enri Martel.

Li quatre tresen pres soun davera pèr la *Preguiero*, de dono

Antounia Gouyer; la *Cançoneta*, de Louis Armangué; *Flour de Prouvènço*, de Pèire Ginouvès, e *Pèr la Causo*, de Louis Gerbaud.

Un diploma d'ounour es esta counquista pèr la pèço: *Vers l'ideau*, de Gustàvi Reyne.

Li pèço: *Prouvènço*, de Laforèt, *Lis Arenò*, de dono Plagnol, e *Moun país, moun parla e moun oustau*, de Pau Jullian, an uno mencioun.

A flour e à mesuro que lou noum di gagnaire es prouclama, cadun vèn querre sa joio is aplaudimen dóu pople.

Se legis pièi lou raport sus li grand Jo Flourau :

### Raport sus li Jo Flourau

Midamo, Messiés,

A l'oucasoun de noste segound Coungrès, avèn batu la rampe-lado : avian pendoula au gaiardet uno superbo joio : *lou Tresor dóu Felibrige*, de noste mèstre venera En Frederi Mistral, que devié reveni à l'obro courounello, vers o proso, qu'aurié lou miés enaura la patrio prouvençalo.

Quaranto-vuc luchaire se soun presenta pèr davera la cherpo luminoso.

N'i'a bravamen que soun resta court e constié : lis un en proso, lis autre en vers, an cresegu faire mirando... mai la vitòri atri-varello, tau crèi de la teni, que l'escapo...

Basto ! avèn terceja lis obro en tres tiero : li moundiho, lou blad vesti e li gran rous.

Dóu grapié n'en parlaren pas. Dins lou blad vesti, emai quàu-qui deco desflouron li pèço presentado, se i'atrobo pamens de qualita que l'ameriton un acourajamen.

Es pèr acò que nous fai gau de menciouna :

Un *Pessu de rimo*, recuei tenènt nòu pèço, qu'un jouve, Armand Chanuc, esmarra liuen dóu soulèu, nous mando de Sant-Lô (Mancho). Ah ! la jouvènço es l'aveni... e l'aveni te flourira, o bèu jouvènt, se vos desgrameni li trobo de tóuti li courrejolo franchimando. Fau rebrounda l'aubre pèr que la sabo l'adugue mai de vigour.



Li mèmi counsèu, li dounan tambèn à *la Pesco*, que nous vèn de Francoun-Vilo, e qu'es de M. Husson, un coumtadin esmarra peréu liuen dóu nis, que s'agrado, dins li brèino dóu Nord, à bresiha la lengo maire ;

A *l'Ase*, de Marius Servier, de Bouleno, qu'a pas marrit biais, segur ;

A *Segoundo maire*, de Lissandro Reymond, novo en prosa, pretoucant e regouiranto de l'amo de Prouvènço ;

A *Fidelitat*, de Miquèu Gaubié, de Rivo (Lot e Garouno) ;

A *Pèr la Pas*, de Frederi Jallois, de Mount-Pelió ;

A *l'Oulivié*, de Louis Bard, de Nimes. Lou vièi cantaire nimesen, qu'es dins si 80 an, e qu'a vougu nous douna uno provo de soun amour de la lengo, e qu'en guierdoun ié mandan noste salut courau, coume lou mandan à Louis Armangué, de Ceret (Pirenèu-Orientau), que nous a manda un pouèmo catalan : *lou Portafech Ribota*, dins la lengo *que se parlo atualamen* en Roussihoun, Vallespir, Counflènt e Cerdagno. Vai proun bèn d'escriéure coume se parlo : mai acò 's pas lou tout. Aquéu qu'es vertadieramen felibre, amoureux de sa lengo meiralo, de si bèuta, dèu espurga sis obro de tóuti li galicisme que se l'entravèsson malamen.

Aro, nous veici au quicho-clau :

De Moscou (Russlo), nous es arriba un recuei de sounet, ti-toula : *lou Limbert*, qu'es l'obro d'un jouine marsihés, Jòrgi Villard, amoureux de la souleiado. Pauro cigaleto, que plouro soun soulèu d'or, e qu'en terro dóu jalibre lou seguissoun tóuti li remembre dóu ribeirés marsihés. De si sounet, n'en citaren qu'un, *Ma Roco*, sa roco preferido, de quouro anavo traire soun mus-clau au pèis de noste gou :

*Bèn que paure coume degui,  
Ai Ma Roco dins Ma Calanco,  
E i'a quaucarèn que me manco  
Li jour qu'es presso pèr quaucun.*

*Es pa 'no roco dóu coumun,  
Longo, plato coume uno banco,  
Se fai vèire, braveto, blanco,  
Entre-mitan dous roucas brun.*

*En bas, la mar que la galejo,  
Dins si trauquet roussignoulejo  
E sa cansoun me pren lou cor...*

*E lis iue plega, pantaiaire,  
Vesc ana li tambourinaire  
Vounvounant dins lou soulèu d'or !*

S'es atribuí un diplomo d'ounour à Jèrgi Villard, coume n'avèn destrubí un autre à *la Terro sarladeso*, recuei de pouèslo de Marc Delbreil, de Sarlat (Dourdougnò). En virant li fuiet d'aquéu recuei, vous passo davans lis iue de gènt tablèu campèstre : pradarié, danso, meissoun, etc., touto la terro sarladeso ié fouguejo, e li pantai, peréu, ié dardaion. Mai, tant dins l'un que dins l'autre d'aquésti dous darrié recuei, se rescontron quàuqui deco, que ié sara bacheto à sis autour de se n'en courregi.

Eici sian : l'obro qu'a gagna li joio, es un travai courous, en prosò lindo, qu'a pèr titoulet : *la Mèco di Coumpagnoun*, e que, pèr lou biaï d'ou roumavage de dous *Coumpagnoun d'ou Devé* venènt prene si coulour à la Santo-Baumo, nous fai ana d'Aubagno à la fourèst sacrado, à Sant-Meissemin emai à Nans, en courdurant soun raconte, poulit e atrivant, emé lou tiéu de sedo de la legèndo de Santo-Madalenò. La *Mèco di Coumpagnoun* tèn un centenau de pajo en bello prosò dardaïanto, e l'autour, que m'esimò de vous dire soun noum, es lou felibre Jauffret, l'amo de l'*Escòlo de la Santo-Baumo*.

Santo Estello ilumine sèmpre lis amo arderousò !

E lou valerous Jauffret, cabiscòu de l'Escòlo de la Santo-Baumo, reçaup lou pres magnifiquè e es aclama superbamen. J.-B. Menut dis *Un viage à la Santo-Baumo* ; la Rèino canto la *Cansoun di Felibre* : *Sian tout d'ami, sian tout de fraire !* la vièio cansoun di primadié ; e, après lou *Cant de la Coupo*, di em' un estrambord e un entousiasme desparaulable, lou president clavo la sesiho.

Li tambourin, subran, jogon la farandoulo : farandoulo espetaculouso que se nouso, se debano e s'envertouio divinamen. De la farandoulo au bal i'a qu'un pas, e n'es un chale d'ausi roussignouleja li tambourin e de veïre aquelo jouvènço s'enebria de l'estasi de la joio e d'ou bonur que li danso prouvençalo pourgisson à soun cor.

De l'avis di vièi felibre presènt, de festo tant bello, tant poulàri,  
tant superbo, se n'èro jamai visto e, de-segur, n'i'aura forço que  
saran regretous de noun i'èstre vengu.

Ah ! que de vot e de regrèt soun vengu nous rejougne eilamout.  
Lou majourau di Poutoun, En Chapòli Guillibert, mando soun óu-  
mage à la Court d'Amour de la Freirié prouvençalo en un

*POUTOUN IS AGE DE LA VIDO*

---

*Lou mai dous plasé d'uno enfant,  
Quand sa maire lou poutounejo,  
Vèn di labro que bais iè fan,  
Car sèmpre poutoun poutounejo.*

*La chatouno jogo au soulèn ;  
I calignaire cansounejo :  
A-n-un fai bouqueto bèn lèu,  
E sèmpre poutoun poutounejo.*

*Nòvio, afougado de coumbour,  
Pèr soun espous se pounpounejo,  
Sa bouco ardo i fiò de l'amour :  
Ansin lou poutoun poutounejo.*

*Mouié, crèis en flour de Bèuta ;  
I jo di Court d'Amour reinejo,  
Soun bais es la felicita,  
Fin que lou poutoun poutounejo.*

*Lou jour ounte grand s'endevèn  
Emé si felen pichounejo ;  
Pièi, dins la pas de Diéu revèn :  
Sènsò fin poutoun poutounejo.*

Lou majourau de Gantèume d'Ille e M. Bertrand, cabiscòu de Lerin,  
traison soun salut, coume nous lou trason perèu li coumpan Sauvan, de  
Sorgo ; L. Charrasse, de Veisoun ; P. Guisol, de Marsiho ; Brun, de St-  
Gervasi ; l'abat Pau Payan, de Veisoun, Louis Bard, de Nimes ; E.  
Passe, de Bèu-Caire ; Carle Naudot, di Mascle de Camargo ; Pau Jul-

lian, de Bernis ; Leoun Brulat, de Sant-Deidié ; Marius Fousson, de Tarascoun ; Reyne, de Marsiho, etc.

E nous es agradiéu de claure em' un quattrin que nous es coumunica, e que lou bèu felibre Pau Varen dedico au president ama e venera de la Freirié :

*Eisila liuen dóu nis de ma primo jouvènço,  
Ma pensado, 'mé vous, mounlo vers lou liò sant,  
E moun cor trefoulis à travès lou trescamp,  
Cridant : Osco pèr vous e vivo la Prouvènço !*

Que Santo Estello nous garde e nous inspire !... E à l'an que vèn, que pousquen veïre en sànta, en pas, en amour, lou tresen Coungrés de la Freirié Prouvençalo, ounte, à Touloun, se targara pèr la glòri de la Patrio !

GUY DE CANOLLE.

Lou Gerènt : J. MONNE.

---

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

# CROUNICO

---

## FREIRIÉ PROUVENÇALO

---

Lou magnifique comte-rendu que lou gènt crounicaire de la Freirié avié fa di fèsto d'ou segound Coungrès de la Freirié Prouvençalo, à la Santo-Baumo e à Nans, s'es tira à despart, e s'es manda i majourau d'ou Felibrige, en t'outi li cabiscou d'Escolo felibrenco, emai peréu i revisto e journau que luchon pèr la Causo. E n'es un honur pèr nautre de douna aici, en t'esto d'aquest numerò, la letro que lou grand Maianen, noste mèstre ama e venera, vèn d'escriéure au gènt crounicaire, pèr lou gramacia d'ou mandadis que i'a fa d'aquéu comte-rendu

*Maiano, 7 d'outobre 1906.*

*Moun bèl ami,*

*M'a fa grand gau de legi, soulo vosto plumo, lou raconte poulit d'ou roumavage de la « Freirié Prouvençalo », à la Santo-Baumo e à Nans.*

*I'a quaranto-siès an que lou faguerian emé li primadié Roumaniho, Aubanèu e lis autre... e siéu mai qu'urous de vèire que l'afougamen di jouine tèn valentamen pèd à l'estrambord di vièi!...*

*Couralamen vostre*

**F. MISTRAL.**

Aquelo letro d'ou Mèstre, emai la novo que seguis, an bouta de baume au cor de la Freirié e la pagon di reguignado e di mesprés. Se dis qu'un bonur vèn jamai soulet: avèn apres, lou jour meme que la letro de Mistral arribavo à Marsiho, la cousti-

tucioun definitivo, en Avignoun, de l'*Escolo de la Mióugrano*, que s'es boutado sleramen souto lou patrounage dóu grand despareigu, l'inmourtau Teoudor Aubanèu.

Li sòci que se soun liga souto l'egido d'Aubanèu volon leva guerro en res : la guerro es pas sa toco. Estaca prefoundamen e respetuousamen i tradicioun dis àvi, volon travaia à faire ama nosto Prouvènço, si mereviho, si mour, si coustumo, sa lengo e soun èime. Volon lucha patriouticamen contro la centralisacioun estoufeganto pèr n'arriba à la respelido de l'amo patrialo, seguis-sènt la flamejanto deviso dóu regreta Capoulié F. Gras : ama e faire ama sa pichoto patrio, la Prouvènço, pèr ama e faire ama sa grando patrio, la Franço.

L'*Escolo de la Mióugrano* s'es afihado à la Freirié Prouvençalo. Veici, d'aïour, lou verbau de sa foundacioun e de soun afhiacioun :

« La *Miόugrano* sara coustituïdo, en Avignoun, pèr un group independènt de felibre e d'artista terradourèn. Aura pèr toco :

De freireja libramen e leialamen emé li felibre dis àutris Escolo ;

D'encouraja lis Art, li Bèlli-Letro, Mestié e Sciènci d'èime prouvençau ;

De favourisa l'espandimen de la Lengo maire ;

De s'entèndre emé li mèmbe dis àutris Escolo pèr jila li baso d'uno assouciacioun de felibre pintre, escultour, coumpousitour de musico, sus lou moudèlè d'aquelo de Paris (foundacioun Taylor), e duberto en tóuti lis artistico dóu terraire de lengo d'O.

L'escoutissoun es fissa annalamen à 1 fr. pèr mèmbe aderènt.

Lou group a decida d'adera e de s'afreïra, à parti dóu jour-d'uei, emé la Freirié Prouvençalo.

An signa : Bonin, musicair prouvençau ; Brun Aristide, felibre ; Chauvet-Adcodal, direitour de l'Ourfeon dóu Coumtat ; Corrial Carle e Favier Francés, felibre ; Flour Jùli, pintre ; Latour Ougèni, secretàri de la Coumessioun amenistrativo de l'*Escolo di Bèus-Art* ; Marie, ancian presidènt dóu Tribunau de Coumèrci ; Mie-sien-ski Florent, foutougrafe dóu Felibrige ; Montagné, pintre ; Moureau, coumés-greffié au Tribunau Civil ; Roussillon, ome de letro, felibre ; Saint-Martin, deputa de Vau-Cluso ; Vassel (lou Jouglar), ouficié d'acadèmi ; Vernet, ouficié de l'Estrucioun publico ; Vidier, felibre ; Vieillot, chèfe d'ourquèstre, ouficié de l'Estrucioun publico ; Vincent, presidènt de l'Ourfeon dóu Coumtat ; Vionnet, pintre, ouficié d'acadèmi. »

Saludan de tout cor l'espelido d'aquelo Escolo, que seguramen fara prouado, car la fe e l'amour animon li bèu coumpan qu'an auboura e desplega sicramen sa bandiero sus la Roco-di-Dom. Soun rampèu que resclantis reviéudara dins lou pitre di patrioto lou fiò que s'amoussavo, e lèu-lèu noumbrous saran lis afouga que se grouparan emé li flàmis iniciaire de la *Miòugrano*, pèr que, tóuti uni, pousquen à la perfin avera *la branqueto dis aucèu*.

Em'acò, quau vous a pas di que, lou 21 d'òutobre, un vintenu de « *Miòugranié* » se soun acampa à la brassarié dóu Reloge, pèr coustituí soun burèu. S'es nouma presidènt lou flame literatour Pau Manivet; tresourié, Lucian Vernet; assessour, li felibre E. Vidier e G. Vassel; secretàri perpetuau, F. Favier, e secretàri, Louis Roussillon.

Sus la prepausicion dóu coumpan F. Ripert, s'es decida de pausa uno placo coumemourativo sus l'oustau de la carriero dis « *Infirmiers* », ounte neissiguè lon pouèto prouvençau Danis-Casimir Cassan, l'autour di *Parpello d'agasso* e di *Cassaneto*.

S'es arresta peréu la publicacioun d'un buletin de la *Miòugrano* e s'es pres en seguito aquesto deliberacioun :

« Counsiderant que lon presidènt de la Freirié Prouvençalo demando i group ailha de prene, au sujèt d'aquelo afiacion, uno deliberacioun especialo :

Li mèmbre de la « *Miòugrano* » decidon d'adèra plenamen à la Freirié Prouvençalo i coundicion arrestado dins l'acamp tengu à la coumuno de z-Ais, lou 22 d'òutobre de 1905, e aproufichon de l'òucasioun pèr gramacia tóuti aquéli qu'an tant bèn countribuí au revieüre de nosto Mantenènço de Prouvènço.

Uno espedicion en formo d'aquesto deliberacioun sara mandado au Presidènt de la Freirié, emé preguiero de n'en faire part is interessa. »

Lou banquet d'inaguracioun es fissa au dimenche 11 de novèmbre. Aquén jour, lou *Cant di Miòugranié* rounflara :

*Bello Prouvènço,  
Rousié d'amour,  
Pèr la Jouvènço  
I louris toujours !...*

E quand li *Miòugranié* crebaran flour, e que la Freirié anara teni soun Coungrès en Avignoun, ah ! queto fèsto ! queto fèsto !

JAN MONNÉ.

## CROUNICO DE LA FREIRIÉ

### Centenàri de Vitour Gelu (1806-1906)

Li *Troubaire Marsihés* e li *Felibre de la Mar*, uni dins un meme sentimen d'amiracioun e de patriotisme loucau, s'eron joun au Coumitat qu'avian coustituí pèr glourifica lou flame pouèto marsihés Vitour Gelu, à l'òcasioun dóu Centenàri de sa neissènço.

Li fèsto an agu liò li 8 e 9 de setembre passa, e se pòu dire que soun estado magnifico e dardaianto, bonadi li mèmbe dóu Coumitat qu'an bouta touto soun amo, tout soun enavans, pèr mena à bèn lou prougramo luminous qu'avien arresta dins soun cor d'elèi.

Pèr uno atencioun delicato, que nous a pretouca mai-que-mai, En Valèri Bernard, president, d'acord emé li coumpan dóu Coumitat, a vougu que lou President de la Freirié Prouvençalo presidèsse la proumiero sesiho, aquelo que se devié teni dins lou grand anfiteatre de la Faculta di Sciènci, ounte Pau Risson devié douna sa counferenci, e ounte l'artista Duparc avié d'interpreta quàuquì pouèmo de Gelu.

Adounc, lou dissate 8 de setembre, à 9 ouro de vèspre, se durbi-guèron li fèsto dóu Centenàri de Gelu. Noumbrous èron lis escoutaire: felibre, troubaire, artista, pouèto èron vengu se jougne au roudetlet.

La sesiho es duberto pèr aquèsti paraulo d'En Jan Monné :

Midamo, Messiés e gai Cambarado,

En ma qualita de president de la Freirié Prouvençalo, li mèmbe dóu Coumitat Vitour Gelu, mis ami, an vougu que presidèsse aquesto proumiero acampado di fèsto dounado en ounour dóu grand e vigourous pouèto marsihés, e que vous presentèsse lou gènt counferencié Pau Risson.

Emai moun vejaire entime fngue que se n'en sarié eisadamen trouva de miés emparaula que iéu, pode vous afourti que m'es agradiéu mai-que-mai de vous faire aquelo presentacioun, car touto ma simpatio vai vers en Pau Risson, e se rescontro qu'es just éu qu'a bouta fiò à l'idèio d'aquelo glourificacioun que celebran vuei emé tout noste entousiasme de patrioto.



Pau Risson, un prouvençau de raço, soutu la joto dóu travail, esmarra dins la grand babilouno de Paris, dins li neblasso e li brèino estoufeganto, avié fam de clarta, avié set de souleiado, e ié falié de rai pèr rescaufa sa vido e faire esvali soun languitdri. E, aquéli rai, lis avié trouva dins li souleiousis estrofo dóu cansounié marsihés. Lis obro dóu Mèstre, lou desbord de l'amo de Vitour Gelu fuguèron soun fougau, soun soulèu, soun amour... Èu, dins l'estàsi que lou bressavo, vesié lou cantaire, *front siau e cor seren, dins lou ciéucle estré de si relacioun, sènsò ren renega dis àuti cresenço de sa jouvènço*, lou vesié, dise, lumineux e superbe, *realisant un ideau de flousoufio pratico, capablo de plaire is umble autant qu'i glourious de l'inteli-gènci e de la voulounta*.

La vido e l'obro de Gelu, en Pau Risson li meteguè en lusour e, un jour, li semoundeguè à l'Acadèmi de Marsiho, e aquesto Acadèmi que, vuei, courouno nosto lengo, refusè alor de n'en prene counaissènço, disènt qu'èro *establido pèr faire prevalé dins lou Miejour lou francés sus lou prouvençau*.

Mai la *Freirié Prouvençalo* èro aqui : es à sa porto qu'en Pau Risson venguè pica. La Freirié que, dins sa fièro independènci, a pèr toco de serva la lengo nosto e de sauva de l'òublit lis us, coustumo e tradicioun di rèire... la Freirié, fougau d'unioun e d'amour, ounte s'empuro lou culte dóu passat, l'enauration e la glourificacioun di pouèto ispira qu'an fa resplendi la parladuro meirenalò, la Freirié ié durbiguè soun cor de bat-en-goulo, e n'es soutu l'aflat de dous de si group poudèrous e flòri, l'*Escolo de la Mar* e li *Troubaire Marsihés*, qu'organiserian un Coumitat pèr faire trelusi à bèus iue vesènt, li desiranço d'en Pau Risson, en celebrant e enaurant noste pouèto marsihés lou mai poulari, e subre-tout lou mai vigourous, lou mai flamejant de nòsti davancié.

I'a long-tèms, o Vitour Gelu, grand descouneigu, qu'esperaves aquelo counsecracioun degudo, e nautre, à l'òucasioun dóu centenàri de ta neissènço, te l'adusèn radiouso ; car, nautre, sabèn que tant que lou respèt dis àvi sara l'ourguei di felen, l'amo de la raço sara pas morto, e òublidaren jamai qu'aquéli *qu'an sauva la lengo an dre à noste amour !*

E, aro, doune la paraulo au valèrous counferencié en Pau Risson, qu'anàn escouta emé touto nosto amo.

Pau Risson nous regalè, pièi, d'uno counferènci di mai luminoso sus lou pouèto poupulàri marsihés. Nous diguè la vido, li trebau, li lucho de l'ouwe; nous descatè soun amo de pensaire, de filousofe, e superbamen nous diguè, emé de paraulo esmougudo, ço qu'èro lou pouèto, desvelè touto la bèuta vigourouso de si pouèmo, coume n'en boutè en relèu l'ouriginalita marcanto: Gelu èro un pintre magique e subre-tout nervihous e vigourous... Mai d'uno ouro de tèms, lou gènt counferencié nous tenguè pivela pèr sa paraulo beluguejanto, e espiritalo, e esmouvèto; e lou bèu de tout, ço que dounavo encaro mai de brinde, retenié enca mai l'atencioun, es que quand Pau Risson, analisavo un di pouèmo dóu mèstre e que nous n'en moustravo la forço e la sabour, zóu! lou bèu Duparc, arderous e flamejant disèire, nous clamavo lou pouèmo e nous fasié tresana.

Es ansin qu'aquelo vesprado literàri fugue vertadieramen un chale e un regale pèr tóuti.

Lou dimenche, à 9 ouro dóu matin, lou Coumitat e si counvida soutien dóu *Cremasclé* pèr se rèndre au *Pbaro*, ounte se devie faire la ceremòni de la plantacioun de l'aubre de la pouèsisio. « l'avié ges de proutoucolo óuficiu — coume dis Sabarin — mai de bèu vers, de tambourin, d'alegrosso simplo, bon enfant, à la prouvençalo, e de mai, d'agradamen e de gràci, representado pèr uno jouino Rèino e si damisello d'ounour. »

Au bras de M. Risson, la Rèino, Millo Vitorine Doise, pren plaço dins uno barco abandairado, e tóuti li sòci: felibre, artisto, pouèto, seguisson. Un vintenau de barqueto, au son di tambourin, travèsson lou Lacidoun e vogon, lóugiero, vers lou Pharo. A l'arribado, l'aubre simbouli fuguè planta au mitan d'un fube de pople, e Valéri Bernard, en paraulo superbo e d'un sentimen enaurant, ié souvèto que trachigue e mounte en bono terro marsiheso, coume nosto amo dèu trachi dins l'amour e la fidelita i tradicioun dis àvi. Clément Galicier, en de vers pur e flamejant, laisso desbounda soun amo enfioucado d'artisto dins lou jardin flouri divinamen. Escoutas-lou :

Se sourgissien de souto terro  
 Lei Marsihés qu'an fa flouta  
 Dous milo an de tèms, dins li guerro,  
 Lou drapèu de sei liberta :  
 Oh ! que sarien fièr de vous vèire  
 Mainteni sei vertu, sei crèire,

• • • • •

• • • • •

Li tambourin vibron e canton, lou pople aplaudis, e li barqueto, lèu-lèu, vogon tourna-mai enfestoulido vers la plaço Vitour Gelu.

Aqui, davans soun mounumen, que lou Municipe a fa enrouda de verduro, lou pople s'acampo ; de felibre e de troubaire espèron lou courtège di barqueto que travèsson lou Port-Vièi au son di tu-tu-pan-pan. Li roumiéu de la pouëslo tocon terro e s'avançon, majestous e superbe, dins uno simplezzo esmouvènto. Li tambourin baton l'aubado au pouplàri pouèto, tóuti picon di man ; Clément Galicier trais soun salut entousiaste au flame marsihés ; Duparc clamo superbamen l'obro que Clouvis Hugues a escricho en ounour de Gelu : es esta magnifique quand a pinta la vido dóu cansounié e que l'a astruga :

D'agué canta pèr la pauriho,  
 Lou vin, lou soulèu e la pas ;  
 D'agué, tout de-long de la draio,  
 Emé lou pople que travaio,  
 Parteja lou pan de l'amour ;  
 E d'agué, dins sa bello voio,  
 Vueja quàuqui gouto de joio  
 Sus li labro de la doulour...

Es Amable Richier que vèn, pièi, adurre soun óumage au pouèto dóu pople, e que lou fai emé touto soun amo.

La ceremòni clauso, lou courtège, tambourin en tèsto, s'adraio vers la Coumuno, qu'es adournado, flourido e luminouso coume i bèu jour de festo. Dins la grand salo, M. Chanot, lou mai qu'avenènt maire de Marsiho, nous espèro e nous reçaup emé sa bono gràci coutumiero. En Valèri Bernard presènto gentamen Pau Risson, Duparc, lou president de la Freirié Prouvençalo, li dono de la Court d'amour, li felibre e li troubaire.

M. Chanot respond coume eiçò i paraulo de Valèri Bernard :

Meidamo, Messiés,

Moun proumié parla es esta lou parla prouvençau. L'ai un pau óublida ; mai, que voulès, au Counsèu Municipau, mounte mi fau tant de lagno, si parlo francés e un francés un pau dur.

Siéu urous de vous vèire tóutei acampa e en fèsto pèr la glòri de Gelu, e, ço que m'agrado, es de vèire lou pouèto dei paure festeja pèr lou pintre de la Pauriho !... Se siéu fourça de parla

francés dins moun mestié d'avoucat, es qu'au Barrèu sian pas touti prouvençau ; bessai quauque jour la lengo franceso sara la lengo universalò, va fau souveta... Mai acò dèu pas nous empacha de si souveni de la lengo de nouèstei rèire, car es en prouvençau que si calignavon, que s'eimavon : es pèr acò que siéu uros, vuei, d'ausi parla à la Coumuno la lengo de noueste brès...

E, poulidamen, M. lou Maire counvido l'assemblado à veni se refresca au bufèt, prouvesi de tout ço que l'on poudié desira. Pièi, la sesiho se countùnio pèr de vers, de tambourinado e lou cant de Richier : *lou Tambourin*, acoumpagna pèr touti lis artisto de l'estrumen prouvençau. Lou president de la Freirié — que n'es carga — fai alor li gramaci degu à M. lou Maire pèr sa bello acuiènço, e iè demando d'agrada lou titre de sòci de la Freirié Prouvençalo, ço que M. Chanot aceto emé grand plesi.

A la sourtido de la Coumuno, de « tram » especialamen reserva e mai que bèn abandeira, emporton li festejaire vers lou Castèu-de-la-Roso, e travèsson la vilo, escampant sus soun camin li noto gaio di flahutet musiquejaire.

Au Castèu-de-la-Roso, au mitan dóu jardin, li taulo soun dreissado, lou menut es esquist. Valèri Bernard, que presido la taulado, en un discours enaura, rènd un ómage en touti aquéli que l'an ajuda dins aquelo obro magnifico de glourificacioun e de reparacioun. Parlon pièi Risson, Cros, Raimbault, Mabilly, Bernardy, Galicier, Maigrin, Reyne, Berton e d'autre. Mai lou flame es esta quand lou majestous disèire Duparc a interpreta : *Vint-un-cènt-franc*, un di meior pouèmo de Vitour Gelu.

Lou pargue es coume di counvida, e la Court d'Amour se duerb soulennamen souto la presidènci de la Rèino siavo, Mllo Vitourino Doise, e pèr la voues dóu coumessàri de la Court, qu'es mai que pouëtico sa dicho :

Se tout passo, quaucarèn restara, esbléugissènt e pur souto lou cieie de Prouvènço, la bèuta de si chato au sourrire amistos. E tant que la Bèuta ensouleiaira nosto vido, tant que d'uei clarinèu nous mandaran lei rai dóu cieie esbrihaudant, la Pouèsto vièura. De cade cantoun de Prouvènço s'aubouraran li troubaire pèr canta l'Amour, e coumo vuei, davans la gènto Rèino e si gracióusi segnouresso, vendran coumpli soun vot sacra.

Em' acò, li pouèto vènon dire si vers o canta si trobo, e li tambourin dounon la replico armouniousamen. Quand s'es proun di de vers e canta, que la Court d'Amour a prouclama li vincèire, alor la joio desboundo, la farandoulo s'encadeno dins lou pargue meravihaus e li danso poulido prenon soun balan.

A la soupado, i'aguè tourna-mai de pouèslo e de cant, e la festo fuguè coumplido que sus li vounge ouro de vèspre.

Clauren lou raconte d'aquelo mai-que-mai resplendènto manifestacioun di sòci de la Freirié Prouvençalo, uni dins un meme sentimen, pèr aquèsti mot dóu rampèu dóu Coumitat :

E quouro auren roumpu lou pan de l'amista, tuerta lou vèire à l'endeveni de la raço ; quouro auren vist la bello jouinesso s'esbrudi dins lei danso e lei farandoulo, menado pèr lei galoi tambourin, en tóutei nous soubrara lou souveni d'uno obro fihalo bèn coumplido. Nous soubrara tambèn l'ourguei de sounja que, mau-despié l'obro dei barbare de vuei, la vièio e grandò Foucèio a garda, puro, dóuminanto, dins lei revoulun de sei vint-e-cinq siècle, la gràci divino dóu Gèste de Giptis-la-Bruno.

E pièi, i'a 'ncaro quaucarèn de bèn galant, que nous es en-de-bon de dire : es que, alor que li felibre e troubaire, davans la Court d'Amour, degrunavon si trobo, lou chèfe di garçoun de taulo, J. Boncer, es vengu sus l'estrado nous regala d'un sounet, en parla moundin, que venié d'improuvisa en óumage à Gelu, e que se claus coume eiçò :

Bai ! laissez groumela ! Floe de recouneissènço,  
 Les pichouns à d'aquels rebiscoules le cor,  
 Sauran te respeta dins ta glòrio tardibo,  
 È se rapelaran, que que siosque qu'arribo,  
 Qu'abios le cap d'argènt e l'amo coumo d'or.

— Lou 4 d'òutobre, l'Escolo de la Targo inagurè lou retour de la seisoun ivernenco en renousant lou fièu de sis acampado semanadièro. Après lis escourregudo de l'estiéu e li sejour en bastido, cadun estènt rintra en vilo, li felibre toulounen se soun definitivamen istala dins soun novèu chambrun dóu quèi dóu Partit, mounte coumènçon de coustitui uno salo prouvençalo. Em' acò, an amés très novèu sòci, que dous soun de jóuinis istitutour.

Pièi, lou secretàri de l'Escolo, P. Fontan, a fa à si coulègo uno pichoto charradisso sus lou *Devé de Felibre e lou travai personau*.

La vido dóu felibre -- diguè d'abord -- es facho de travai, de boulegùgi e de devouamen : es justamen ço que n'en fai la bèuta. Dóu mai travaiares, dóu mai vous boulegarés, dóu mai vous devouarés, au mai trovarés aquéli vertu facilo, agradivo e pourtant em'éli sa recoupènso. O, noste soulas, noste repaus, quouro touto la journado se sian tengu darrié d'uno banco, au countadou, au burèu, es de nous estruire, de faire de prouvençau vo de n'en legi, d'apprendre nosto istòri vo de l'escrèiure. De fes, n'es pas lou feiniantùgi, mai, au contro, es lou travai que repauso dóu travai.

En seguito, a moustra coume se dèu e se pòu felibreja de-longo dins la famiho, dins lis afaire, en se servènt de tóuti li mejan que l'asard mete à noste servici, en plegant tóuti li circounstànci de la vido à l'acoumplimen de la toco felibrenco.

A pièi estudia coume se pòu tira plesi e proufié dis oucupacioun que nous fan vièure, en lis estudiant de-founs au poun de visto dis óurigino, de l'istòri e dóu biais prouvençau de chascue mestié. Après d'avé douna d'entre-signe e d'eisèmples sus la maniero d'estudia counvenènto à chasco cas :

Mis ami -- diguè -- avès tóuti coumprés ço que voulièu vous dire, e poudèn pas passa en revisto tóuti li travai qu'avèn pèr gagno-pan. Lou maçoun, lou terraié, lou pescadou, lou mège, lou sòudard meme, podon tira soun plan. Metès-vous li, veirés alor coume lou fastigàgi journadié, que de-fes nous desatalènto e nous vèn en òdi, s'enlusira de joio e d'art, pèr li souspresso apassiounanto d'aquéli recerco.

L'Escolo de la Targo se prepauso de teni ansin quàuqui charradisso privado tèms-en-tèms e de douna, dins l'ivèr, tres o quatre counferènci publico emé l'ajudo di gros dóu Felibrige (*Un Targaire*).

— La memo Escolo s'es encaro acampado lou vèspre de Toussant pèr manja li castagno e béure de vin blanc. Nombrous èron li coumpan. Aquí, lou gènt P. Fontan a canta uno cansoun sus la castagno ; Troin a di sa galejado sus la *Fôucado* ; Esclangon a legi un chapitre di *Memòri* dóu Mèstre sus l'*estacamèn au terraire* ; Lacroix, Blanc, Ginouvès an di chascun de trobo siéuno e d'obro di mèstre dóu Felibrige, e s'es fa festo i nouvèu sòci : Reynier, Chichon, Lacroix e Laure, que se soun rambla soutu la bandiero de l'Escolo de la Targo.

— Lou brave felibre Laforèt, de l'*Escolo Mistralenco*, carretié au moulin St-Pau, en Arle, a agu uno bessounado en avoust, e lou fasié assaupre is ami en un gènt mandadis, que disié :

A cha dous soun vengu ! coume nous a fa gau  
 D'ausi si proumié crid que saludon la vido ;  
 Esmougu, benissèn uno talo espelido :  
 D'ange n'i'a jamai proun pèr garda lou fougau.  
 La rèiro, autour dóu brès, ris, plouro, vèn e vai ;  
 La maire, 'm' estrambord, bèlo sa bessounado ;  
 Lou pichot dis : « Tant miés ! qu'aurai dous cambarado ! »  
 E iéu cride : « Bravo ! dous felibre de mai ! »

L'assabé eici dessubre nous avié pas pouscu atrouba à Marsiho, mai i'avèn rèn perdu, car lou gènt ami que nous lou remando apound à soun mandadis lou raconte galant de la fèsto que se faguè pèr lou batejat de la bessounado, soute l'aflat de l'*Escolo Mistralenco*. Fuguè uno felibrejado mai que bello. l'avié aqui mèste Eisseto, Aubert, Millo Paulet, que tóuti diguèron la siéuno, e lou capitani Dugat, que pourtè un brinde flame e que diguè peréu un escapouloun dóu *Pouèmo dóu Rose* ; lou papet Lafourest, qu'èro l'urours peirin, emé Millo Aubert, uno arlatenco delicioso, que fuguè la meirino. Lou bèu, fuguè la cabreto (uno cabreto touto rousso, que semblavo d'or), que li coumpan de l'*Escolo Mistralenco* avien aducho pèr faire teta li pichot. E fai grand gau de vèire coume aquéli nistoun prenon li pouso quand li meton soute la cabro. Aquéli, se poudra dire qu'an teta la cabro d'or !

— Un autre felibrihoun vèn d'espeli à l'*Escolo Mistralenco* : l'ami Marius Jouveau a 'agu l'ur d'èstre paire d'un bèu drole, Reinié-Maurise, lou 22 de setembre, e sian urous de lou bèn-astruga.

— Dins la *Démocratie* de Seloun, dóu 9 setembre, avèn legi emé plesi : *Lou tèms fautible*, de Marius Savoye, de l'*Escolo de la Crau*, pèço que daverè la segoundo joio à la Court d'Amour de Nans. Sian fièr de tourna-mai pica di man pèr li bèu vers de Marius Savoye, qu'es un di jouve que l'estrambord empuro e que fara ounour à l'*Escolo de la Crau* emai à la Freirié, coume ié fai ounour lou jouve Marius Galibouze, de l'*Escolo de la Mar*, que sa pèço : *Davans la Court d'Amour*, gagnè li joio e que, fresco, jouveineto, e, resson galant d'uno amo nouvelàri, la *Revue de Provence* nous la semound dins soun numerò d'òutobre 1906. Aquéu numerò tèn un flame comterendu di fèsto de la Sto-Baumo e de Nans, degu à Pau Ruat, l'afouga clavaire de la Freirié.



— *Art e Soulèu* es uno superbo revisto que fai bello plaço à la Freirié Prouvençalo, e que se bouto fieramen dins lou brande. Soun numerò dóu 30 de setèmbre es felibren mai-que-mai, tant pèr sis ilustracioun que pèr soun tète, degu à la plumo de felibre marsihés mai que valènt : lou maren J. de Servieres i'es, em' un sounet à V. Gelu ; seguis uno estùdi de Gelu de J. Gourbin, que cito uno letro inedito dóu cansounié marsihés à Roumanille. l'a pièi uno escourregudo dins li saloun de l'*Art prouvençau* à l'Espausicioun Coulounialo de Marsiho, pèr J.-B. Astier ; li *Fèsto de la Freirié Prouvençalo*, mai que gènt raconte d'un felibre marsihés ; lou *Moussu dóu gros bouquin*, cansoun inedito de Gelu ; uno *Odo à Puget*, de J. de Servieres, e *A Vitour Gelu*, vers d'Antòni Conio.

## MORTUORUM

### La mort de Marius Girard

— Lou 11 d'avoust, uno despacho venènt de Sant-Roumié, nous aduguè la matrassanto novo de la mort de noste ami tant presa, lou majourau En Marius Girard. Aquelo novo nous estrassè l'amo, car s'amavian coume dous fraire. Lou meme amour de la Prouvènço e de sa lengo nous avié afreïra, e n'es un tros de noste cor que la mort a sega en empourtant d'un cop de daïo la vido de Marius Girard.

Aquelo radiouso *Cigalo dis Aupibo*, que tant belamen avié canta dins si dous libre : *la Crau e lis Aupibo*, li legèndo luminoso qu'atrivavon, que pivelavon soun amo, s'es amudido pèr toujours, leïssant en dòu tóuti aquéli que l'amavon... e aquéli que l'amavon èron tóuti li Felibre, que soun cor èro soubeiranamen fa pèr ama. Ah ! quand me remèmbe, dempièi 1901, au Counsistòri dóu Martegue, après que l'aguèron fa Sendi de Prouvènço, coume l'amistança qu'avian se sarrè encaro mai... que li lucho, li triounfle, li fèsto, ensèn li soustenian, ensèn n'en bevian lou regounfle : nòstis amo avien mèmi vïsto e mèmis espèro !

E di sèt Sendi que nosto Mantenènço bello a agu, m'atrove, aro, soulet, sus l'estèu, sus la ratamalo que lis erso baton, pèr l'apre-foundi, en esperant d'ana vous rejougne dins la lus de l'Estello ounte m'esperas dins la glòri sèns fin.

Pode pas n'en mai dire, qu'ai lou cor gounfle e lis iue nega de lagremo, e laisse parla lou gènt felibre E. Marrel, que nous a fa teni lou raconte dis oussequi, celebrado lou 12 d'avoust, à cinq ouro de vèspre.

Un d'aquéli que courreguèron li proumió au rampèu de la maire Prouvènço, se rambla soutu la bandiero dóu Felibrige, En Marius Girard, l'autour de *La Crau*, dis *Aupiho* e de tant d'àutri galàntis óubreto espelido dins de journau e revisto de touto meno, es mort à l'age de 68 an, à St-Roumié-de-Prouvènço — ounte èro nascu — après uno courto malautié que noun cujavian mourtalo, nautre sis ami, si counciéutadan.

Noste majourau, ancian cabiscòu dóu Flourege, ancian sendi de la Mantenènço de Prouvènço, a rendu sa bello amo de felibre à Diéu, lou 11 d'avoust, à sèt ouro dóu matin, dins li bras de sa bravo e digno mouié. Noun a pouscu vèire, pecaire ! avans de claure li parpello, sa fiho unenco, dono Gasquet, à passa-tèms Rèino dóu Felibrige, Mijo, retengudo cmé soun ome dins l'iselo de Guernesey, Mijo sa tant amado, que soun cor de paire belavo.

Girard, en foro de soun talènt d'escrivan, èro un dis ome li mai devot à nosto santo Causo. Pertout ounte èro mestié d'óubra pèr clo, éu se groupavo e tiravo à plen coulas. L'avèn vist en 1868, pèr la fèsto di Felibre, à St-Roumié, afouga, arlerous, de-longo en aio ; l'avèn vist, pèr li fèsto de la Tarasco, en 1891, que lou maire de Tarascoun, M. Riffard, atrouvè dins noste ami un coulavouradou fervourous, un ourganisaire de la bono. Noun vous remembrarai la souscripcioun duberto pèr auboura 'n buste à Roumaniho : n'es questiouin dins lou discours de Frederi Mistral, que legirés plus liuen. Girard, vous dise, èro un ourganisaire e avié peréu ço que fai triounfla : l'estrambord e la fe.

L'enterramen s'es fa dimenche, 12 d'avoust, à cinq ouro de vèspre. Tres drap de mort precedissien lou gourbeiard : aquéu di parènt, aquéu dis ami e aquéu di pedoun, li bràvi pedoun de la posto, que tant prefouns dins soun cor an garda lou souveni de sa gènto receberello retirado e de soun marit. Lou dòu èro mena pèr En Giraud, hèu-fraire dóu paure mort. Un fube de mounde fasié seguido.

Au cementèri, En Frederi Mistral prounounciè, sus lou cros dubert, lis adessias que vejo-eici, e que lis assistant escoutèron em' un silènci religiós :

« Noste eicelènt ami e counfraire Girard èro lou fiéu d'un architèite coumpatrioto e coulavouradou de Jousè Roumaniho, e dins soun oustau peirau, soun oustau de St-Roumié, ounte Marius

Girard avié d'enfango ausi, dins la bouco de Roumanihò, cascaia coume eiçò la lengo de Prouvènço :

*Dins un mas que s'esound au mitan di poumié,  
Un bèu matin, au tèms dis iero,  
Sièu na d'un jardinié 'mé d'uno jardiniero  
Dins li jardin de Sant-Roumié.*

« E poulidamen bressa pèr aquelo pouèslo dóu patriarcho di Felibre, Girard s'abariguè dins lou Felibrige pur e prenguè part touto sa vido à la longo e bello lucho de nosto RENEISSÈNÇO, celèbro e simpatico, se pòu dire, dins lou mounde entié.

« Quand Roumanihò mouriguè, se durbiguè 'no souscripcioun pèr l'auboura lou mounumen que vucì se vèi en Avignoun ; lou brave Girard, en fidèu disciple, se ié meteguè 'n tèsto, e faguè tant e diguè tant qu'en rèu de tèms éu acampè la soumo de 7.000 fr.

« Lis obro de Girard, pouèslo entousiasto, mai naïvo e bouniasso, soun rejoincho dins dous libre : *Lis Aupiho* e *La Crau*, e, lou mai e lou plus, tout i'es canta, tout i'es escri, au gènt ounour de Sant-Roumié. Vesès bèn aquelo mountagno, que fai à Sant-Roumié un incoumparable decor ? Eh bèn, dins li vers de Girard, tóuti li mourre o calanc d'aquéli colo pouëtico se ié reflèton o miraion : Roumanin, la Vau-Longo, e Vau-Rugo, e Sant-Clergue, lou Lioun de Gaussié, la Caumo, Roco-Roussò, Glèiso-Blanco, la Font-dou-Merle, e la Tourre dóu Cardinau. E, dins aquéli vers, sèmblo que trapejas de-longo li ferigoulo, li lavando, li roumanin de Sant-Roumié : e acò vous embaumo.

« Certo, n'es pas douna en tóuti de basti de mounumen coume vòstis antico, coume l'arc-de-triounfle e lou mausoulèu di Jùli. Mai pamens, quand de-fes vous espaças de-long d'un gandre e que ié rescountras uno simplò crous de pèiro, en vièio pèiro de Sant-Roumié, coume poudrian dire la *Crous dóu Rougadou*, n'es pas verai qu'acò fai gau ? E talamen fan gau, aquéli mounumen simplas e populàri, que vosto crous dóu Rougadou, emai fugue escoundudo au mitan di roumias, souvènti-fes l'ai visto courounado de flour pèr quauco man piouso.

« La pouèslo de Girard es quaucarèn, vous dise, coume de crous dóu Rougadou, un doucumen de fe, de religioun St-Roumierenco !

« E, o Sant-Roumierèn, dins li siècle à veni, saran curious vòsti felen, emai saran urous de trouva dins li libre de **Marius**

Girard l'estrambord qu'afougavo, au siècle XIX, li mantenèire e li cepoun de nosto lengo prouvençalo.

« Adieu, moun bon Girard ! subre la toumbo de ti gènt, veici dous vers qu'aviés escri :

*O crous santò, crous dis adieu,  
Assousto-nous tóuti en Diéu !*

« Te vaqui à la sousto que nous espèro tóuti : pousquen, après, nous vèire tóuti dins la clarta de Santo-Estello, qu'es lou paradis di Felibre ! »

Après lou grand Mistral, Charloun, lou brave Charloun, vengu d'à-pèd dóu Paradou mau-grat la calour ensaumanto, pèr saluda uno darriero fes la despueio de soun coulègo de trento-cinq an, iè larguè 'quéstis estrofo, coumpausado tout-escas :

Quand li calour d'avoust escavarton li plueio,  
Quand lis aubre di gres, pèr avé toumba fueio,  
Auson plus balança si triste cabassòu,  
Enterin, de-vers Bagatello,  
Un plagnoun s'esperdié dins li vâsti pradello :  
La vièio Glanum èro en dòu.

Ansin, un pau avans la fin d'uno journado,  
Quouro sus mount Gaussié lis càudis alenado  
Rimavon en passant si roucas de peirard,  
D'aquelo ouro, un son de campano  
Esfraious, anounciavo à travès vau e plano  
La mort de Marius Girard.

Èu, escoulan fidèu de l'umble Roumaniho,  
Abéura de bono ouro à la font d'armounlo,  
Pèr faire resclanti lou noum de Sant-Roumié,  
La resplendour de sis Antico,  
Bèn lèu nous la cantè coume dins un cantico,  
En grand artisto, e lou proumié.

Quau miés qu'èu a deseri la vau de Tilassolo,  
Valamplo, lou Sarroun, Calanquet, la Pistolo ?  
Car despièi Roumanin enjusqu'à Sant-Grabié,  
A soun grand sourgènt de legèndo,  
Desboundant coulour d'or, nous es uno bevèndo  
Que se l'amourran pèr despié.

E pèr bouta la man i gràndis acampado,  
 Sènso plagne soun tèms, enca mens si cambado,  
 Bèn tant li catalan de lausenjo embouni,  
     Mescla dins nosto Reneissènço,  
 De soun afougamen e de soun avenènço  
     N'an garda lou dous souveni.

En vilo d'Avignoun, i fèsto de Petrarco,  
 Mounte i'aguè proun peno à mestreja la barco,  
 Lèu la man au timoun, dre sus lou carcagnòu,  
     — Pèr la patrio e pèr la raço —  
 Atentiéu, à soun crid franquissien lis aurasso,  
     Countènt coume de roussignòu.

Quand de ses, de la Crau s'entournant d'un pas ferme,  
 Venènt de countempla li troupèu dins lis erme,  
 E li pastre e li chin i coulas de clavèu,  
     Pèr n'escouta li rimo richo  
 Leissado à l'abandoun, sus de caiau escricho,  
     Erian toujours que pu novèu.

Emé soun èr bounias dins sa barbo fougouso,  
 Trevaire sounjarèu di colo peiregouso,  
 Ounourable coumpan de nòsti bouscatié,  
     Sout li pin clafi de presino,  
 Ié parlavo d'avaus, d'argelas e d'éusino,  
     Coume s'èro esta dóu mestié.

Ai las ! aro as fini, felibre dis *Aupiho*,  
 De rapuga lou mèu coume fan lis abiho.  
 Se dóu su dis espi lèisses toun brusc mau plen,  
     Aperamount, en ribambello,  
 A ti pèd creissiran muguet e roso bello  
     Dintre lis ort Sant-Estelen.

En s'entournant dóu cementèri, li gènt, entristes, remenavon  
 la bello dicho dóu Maianen, aquéli paraulo qu'avien coula coume  
 uno melico di labro de noste bèu felibre, adoura pèr soun engèni  
 coume pèr la bounta de soun cor.

La pauro Cigalo dis *Aupiho*, tant galoio e tant lèri, noun l'au-  
 siren plus, ai las ! dins nòsti garrigo de Prouvènço !

Posque Santo Estello ié mal desplega sis alo, barrado pèr la  
 traito mort, e ié rèndre lou canta dins lou paradis felibren !

— Es mort à Touloun, lou 18 d'òutobre, lou decan dis ancian felibre de la Mantenènço de Prouvènço, Louis Pelabon, lou pichot-fiéu d'Estève Pelabon, l'autour de *Maniclo o lou Groulié bèl esprit*.

Louis Pelabon èro nascu à Touloun, lou 8 de febré 1814, e n'ès lou darrié subre-estant de Navarin. Mistral, que lou presavo mai-que-mai, l'apelavo : *lou môssi de Navarin*. Coume soun rèire, la Muso prouvençalo lou pretoucavo, e noumbrouso soun lis obro que lou patriarco de l'Escolo de la Targo a coumpausado au bèu souleiant de l'avengudo Santo-Eleno.

Au dòu qu'aclapo li Toulounen, jounnèn noste record pious e esmougu, pèr li sòci de la Targo e pèr li fiéu de Louis Pelabon, tant devot à nosto Freirié Prouvençalo, emé lou dous remèmbe de la manifestacioun, tant bello e tant poulàri, en ounour dóu *Groulié bèl esprit*, que la Mantenènço celebrè en 1900, e ounte s'agradè de glourifica touto aquelo famiho de pouèto e d'artista que dins soun cor ie dardaio l'amour di causo prouvençalo.

Is òussèqui, l'Escolo de la Targo, qu'avie purgi uno flamo courouno, i'èro representado pèr la majo part de si sòci, qu'avien tengu à ounour d'acoumpagna lou vièi segne-grand, qu'emé si coumèdi de *Tranchet e Crestino*, *Victor e Madeloun*, *Magau e Canoro*, sa *Pastouralo* e tant d'autris obro prouvençalo, avie sauva la tradicioun e mantengu la lengo. Au cementèri, davans lou cros, lou cabiscòu de la Targo A. Esclangon, au noum de la Freirié e di coumpan, parlè coume eiqé :

Pourtarei la paraulo au noum de la Freirié e de l'Escolo felibrenco de la Targo, pèr dire, lou couer doulentous, un suprème adieu au segne-grand que vuei metèn au cros, à Louis Pelabon, qu'emé sei nòu crous èro lou decan dei Troubaire toulounen.

Felen d'Estève, lou pouèto de *Maniclo*, aquelo coumèdi prouvençalo imperissablo que, soulo, abastarié pèr englouria lei Pelabon, s'èron pas d'uno bello raço racejanto de franc prouvençau e de bon patrioto, Louis Pelabon aduguè, si pòu dire, dóu pedas, l'amour de la Prouvènço e dóu *Parla prouvençales*; e coumo éu, tambèn, nascu dins Touloun, touto sa vido teissè sei cant en toulounen, pèr ounoura e faire remira sa cièuta eimado e soun païs dous.

Lou *Moussi de Navarin*, coumo l'entendié amistadousamen Frederi Mistral, tout bèu just sabié proun de leituro — de soun tèms, leis escolo èron raro — e entre pourta braio, barrulé la

mar, fuguè d'ou coumbat navau contro lei Ture e subre-estavo dei darriè; mai bouen sang p'ou pas menti, soun caratère fa, à la clarour de sa jouvènço, la pouèsto sourgentè de soun amo naturalamen. De l'aboundanci d'ou couer la bouco parlo, e Pelabon leissè cascadeleja sa Muso.

Seis obro, simplo, naturalo, bouniasso, encaro soun poulari : acò marco que fuguè pouèto vertadié, memamen que sei counteirau Aubert, Gelu, Bellot, Benedit, Bourrelly, Laidet, Gaut, Crousillat, Thouron, Poncy, ome sourti d'ou pople, *qu'an viscu e tengu nouesto lengo vivo, tant coume an pouscu*. Louis Pelabon es au bèu bout, entre-mié d'aquèlei davancié de nouesto Reneissènço felibrenco, qu'a rendu, fau puei lou dire, la Prouvènço renoumado e celèbro sus la boulo d'ou mounde,

Eto, t'outei lei pouèto soun pas famous coumo lei Jaussemin, leis Aubanèu, Roumanibo ; pèsqui!... an pas t'ouiti l'èngèni e la sapiènci d'un Mistral p'èr brouda un riche mantèu de gl'òri à sa lengo ; mai pamens, de còup, uno menudo flour d'ou campèstre, expandido sus la ribo de la draio, vous pren p'èr l'uei tant qu'un aubras ramu que, p'èr lou vèire tout, fau s'escarçaia la vïsto.

La pouèsto de Pelabon es quicon coumo la floureto champannello. Vaqui perqué nautre d'abord, lei jouvèn, e d'autre puei, auran gau de legi sei libre cmai d'è li trouva la se naïvo, ou-nèsto, que soustenié lei rèire, lei vièi mot de soun usàgi e lou gàuli de la raço.

Bouen rèire, ti vaqui à l'Eterne Countentié, ounto à t'ènis o tard anaren t'outei. As la ta batudo, e sus tu prendren licanço.

Que Santo Estello ti rejougne dins sei clars Aliscamp ! Amen !

— Lou 21 d'avoust es mort à Lestrade, toucant Brivo, lou majourau Sernin Santy, escrivan d'elèi, que nous aviè douna : *la Comtesse de Dis, Rhône et Provence, Marie de Ventadour* e tant d'autris obro majo, e aviè superbamen countribui à la foundacioun d'ou Felibrige limousin. N'es p'èr recoumpensa soun amour de la Causo felibrenco qu'en 1904, lou Counsist'òri felibren l'aviè semoundu lou sèti de l'ancien Sèndi de Lengadò, iou valerous Camiho Laforgue, emé lou titre de *Cigalo de la Narbouneso*.

Pechaire ! éu tant devot à la lengo maire, l'a pas garda long-tèms soun sèti de majourau, que la despietouso mort l'a sega en pleno vigour, dins si 56 an. Leissant sis ami, sa famiho descounsoulado, es

ana, eilamont, dins l'Estello resplendènto, sarra dins si bras aquel ami Marcèu Roche, sòci de l'Escolo Limousino, qu'avien founda ensèn lou group de l'Escolo de Bertrand de Born, aquel ami que la mort i'avie rauba, e en quau disié, dins *Lemouzi* de mai 1906 :

Et le pauvre voyageur que je suis, armé déjà du bâton ferré pour reprendre la route jamais terminée, hélas ! et gagner la ville que le cher disparu, quelques jours avant sa mort, lui souhaitait d'habiter, le pauvre voyageur demandera, pour l'ami trop tôt enlevé, un sourire bienveillant et éternel à cette protectrice des Félibres, à l'*Estelle* symbolique dont les rayons sont plus ardents, lorsque Mai ramène son nom, au milieu des parfums et de l'éclat des mille fleurs du Limousin.

Au mitan di prefum e di flour limousino, o car ami, ié siés arò vengu pèr sèmpre, dins toun Limousin, ounte pantaïaves d'ana claura ta jouncho, e l'as clavado, paure viajaire, soute li rai de l'Estello simboulco que te risié, d'enterin que ta bello amo s'aubouravo dins sa glòri !

— Lou dimenche 22 de juliet es mort à Raiano (Bàssis-Aup), dins si 87 an, Ougèni d'Ermitanis, ancian mantènèire de Prouvènço, de l'Escolo dis Aup, qu'emé lou brave Carle Descosse n'èron li decan e li cepoun.

— Es morto en Avignoun, lou 1 d'avoust, la marqueso de Baroncèlli-Javen, maire dóu majourau F. de Baroncèlli.

— Lou 15 de setèmbre es mort à Bel-Abbès (Algerio), Andriéu Jouveau, fraire di felibre Auzias e Francés Jouveau, e ounce de Marius Jouveau. Èro direitour dóu Sèndicat agrico de Bel-Abbès e l'ancian direitour dóu Sèndicat Vauclusian.

— Es mort à Paris, lou 30 d'òutobre, Louis-Arseno Duc, fraire dóu felibre Lucian Duc.

— Es mort à Marsiho, lou 1 de novèmbre, lou mantènèire Agustín Roux, fraire dóu felibre Toumas Roux.

Plagnen li dòu cousènt de nòstis ami e counfraire egrègi.

#### VANEGACIOUN

— Lou felibre-mège P. Rey es au 26 dóu balouard Philippon, à Marsiho.

— Marius Calibouze es à l'avengudo d'Arenc, 216, à Marsiho.

— Lou sòci Em. Portal es Via Panetteria, 52, à Roumo.





## LI NOVO FELIBRENÇO

---

### PROUVÈNÇO

---

*Lou Museon Arlaten.* — Lou 8 d'òutobre, à Maiano, Mistral a signa l'ate relatiéu au Museon Arlaten. Pèr aquel atc, Mistral logo à la vilo d'Arle, pèr 99 an, au pres de 40.000 fr., uno fes paga, l'oustau de Laval, ancian coulègè d'Arle, pèr i'adurre lou Museon Arlaten e si dependènci. Lou vaste loucau sara mes à la dispausicion dóu Coumitat dóu Museon, au liò e plaço de Mistral, en tre que sara delièura de tóuti lis artifaio de classo, valènt-à-dire aperi aquí dins un an.

Vesèn, pèr la loucacion counsentido à Mistral, que lou palais de Laval es especialamen e inclusivamen louga pèr l'istalacion definitivo dóu Museon Arlaten, e ansin s'esvanido l'idèio caressado de faire aquí lou palais dóu Felibrige. Se pòu pas, de-segur, impausa i Felibre un cèntrè, uno vilo capitalo ; mai lou Museon es de-segur que, pèr la fòrço di causo, devendra lou cèntrè vertadié dóu Felibrige, lou Museon, lou Panteon.

En foro de l'istalacion di couleicion, i'a lou proujèt de reserva uno grandò salo di fèsto, e l'Escolo Mistralenco aurié soun sètì dins lou mounumen.

L'obro que i'aura à faire sara grandarasso e coustouso, car se restaurara li façado, que soun de touto bèuta, e se dessousterrara la *Basilica Argentaria*, qu'es enterrado dins li croto dóu palais.

I'a en Arle de mounumen superbe, d'oustau meravilhous, que fan l'amiracion dis estrangié, encaro mai aquelo dis inicia ; mai i'avié qu'un palais, l'oustau de Laval, e lou Museon Arlaten l'a gagna.

Aro, vès-eici lou tèste coumplèt de la counvencion entre-vengudo entre la vilo d'Arle e Frederi Mistral, sus lou prepaus de la loucacion dóu palais de Laval :

Entre les soussignés : M. Honoré Nicolas, ingénieur civil, maire de la ville d'Arles, agissant en cette qualité, d'une part ; et M. Frédéric Mistral, fondateur du « Museon Arlaten », d'autre part.

Est intervenue la convention suivante :

**ART. I<sup>er</sup>.** — M. Nicolas ès qualité baille à loyer à M. Frédéric Mistral, qui accepte, l'ancien palais de Laval, actuellement occupé par le collège d'Arles, sis à Arles, rues Balze, du Collège et de la République, comprenant quatre corps de bâtiments avec cour centrale, à l'exception de la chapelle ou église du Collège réservée à la ville d'Arles, qui se propose de l'affecter à un musée de l'art chrétien.

**ART. II.** — La location est concédée à M. F. Mistral, sous l'obligation d'affecter spécialement et inclusivement l'immeuble loué à l'installation définitive du Muséeon Arlaten, par lui fondé, et des services inhérents à cette œuvre.

**ART. III.** — La durée du bail est fixée à une période de quatre-vingt-dix-neuf ans, qui commencera à courir le jour de la livraison effective de l'immeuble loué.

**ART. IV.** — Le prix de la location est fixé, pour l'entier cours du bail, à la somme de quarante mille francs, que M. F. Mistral promet de payer lorsque la présente convention sera devenue définitive par l'accomplissement des formalités administratives auxquelles elle peut donner lieu, cette somme devant permettre à la Ville l'aménagement d'un local nouveau destiné à recevoir le Collège d'Arles.

**ART. V.** — M. F. Mistral sera mis en possession de l'immeuble loué immédiatement après son évacuation par le Collège.

**ART. VI.** — M. F. Mistral prend à sa charge toutes les modifications, réparations, aménagements jugés par lui nécessaires à l'établissement dans l'immeuble du Muséeon Arlaten, lesquels travaux ne pourront être exécutés que sous la direction de l'architecte des monuments historiques ; M. Mistral pourra, en outre, faire, le cas échéant, des fouilles dans les substructions ou la cour du Palais de Laval et de ses dépendances, pour exhumers les ruines du temple antique qui se trouve dans la cour du Collège et qui a été classé comme monument historique.

**ART. VII.** — En cours du bail, toutes les réparations foncières ou locatives, de quelque nature qu'elles soient, seront à la charge

du preneur, la Ville ne devant supporter que les impôts fonciers grevant l'immeuble lui appartenant, et les primes d'assurance le garantissant contre les risques d'incendie.

ART. VIII. — Faculté est laissée à M. Mistral de se substituer, comme locataire, un Comité ou association, régulièrement constitué, conformément à la loi du 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1906.

ART. IX. — Les frais de timbre, d'enregistrement, de transcription du présent bail sont à la charge du preneur.

Fait à Arles, en double expédition, le 7 octobre 1906, et à Maillane, le 8 octobre 1906.

— Lou dimenche 16 de setembre, en presènci de M. Fallières, president de la Republico, s'es inagura à Marsiho lou mounumen auboura en glòri dóu grand escultaire Pèire Puget. Li Felibre de la Mar e li Troubaire Marsihés èron esta óuficialamen counvida à la fèsto.

M. Ouraci Bertin, dóu *Petit Marseillais*, president e amo dóu Coumitat Puget, enauro la glòri de l'estatutaire prouvençau e fai remesso dóu mounumen à la vilo de Marsiho; M. Chanot, en quàuqui paraulo urouso e enaurado, fai si gramaci au noum de la vilo, e M. Briand, ministre de l'Estrucioun publico e di Bèus-Art, nous regalo d'uno charradisso amirablo sus Pèire Puget, que nous tresporto d'entousiasme vers li regioun sublimo de l'art, aquel art « *qui doit être comme la fleur de la prospérité matérielle d'une cité.* »

E Pascau Cros, peréu dóu *Petit Marseillais*, legis pièi uno pèço de vers prouvençau en ounour de Puget, que se clavo coume eiço :

*Despuei qu'as plega la parpello,  
Lou meme soulèu a lusi;  
Lei Marsiheso soun tant bello  
E Marsiho es tant bello aussi.  
La Prouvènço es toujours flourido !  
Despuei, « Mirèio » es espelido;  
Lou Rose a de-longo couela;  
Lou mounde s'es fa de mourdudo;  
Li mountagno si soun batudo,  
Mai lou mabre a plus tremouela !*

E quand lon velet qu'acatavo l'obro magnifico de l'escultaire marsihés Lombard tombè, e que tóuti tresanavian davans la bèuta soubeirano dóu group que si man d'artisto-mèstre an meravilhousamen cisela, nous rementavian aquèsti vers nostre, dedica au grand Puget :

E, de la materialo raubo,  
 Qu'à si regard enca la raubo,  
 Crebant lou nivoulas, l'estatuo aparèis !  
 Bello de resplendour, amirablo, divino,  
 L'ourganisme vitau dins elo se devino  
 E la car ié fernis de la tèssto is artèu !...  
 Soun iue briho, soun pitre aleno,  
 D'un soufle vieû tresano, pleno :  
 Lou sang ié fai gounfla li tendo di boutèu.  
 L'inagoutable amour dins la pèiro regoulo ;  
 Es la doulour que, sourno, e se tord e gingoulo,  
 Es la casto bèuta descatanant si sen nus  
 E que, pèr centuro, a li gràci ;  
 Es la perfecioun de la fàci,  
 Es Miloun, la vigour... Androumèdo, Venus !  
 Enebrianto lusour de la mistico flamo,  
 Gàubi que l'Italio a pausa dins toum amo,  
 Desbord que nous atrivo e nous tèn pivela,  
 Armounio requisto, inmènso,  
 Que nous retrases la Prouvènço  
 Dins l'ercule gigant sus sa masso apiela !...

— Emè li darrié jour d'òutobre, nous vèn faire riseto l'*Armana prouvençau* pèr lou bèl an de Diéu de 1907. Nous n'en sian regala coume d'uno frucho sabourouso. Nous es sèmpre en-de-bon de nous veïre quàuquis-un encaro di vièis ami dóu bon Roumanille, que cade an la negro segarello n'esclargis lou noumbre, uni de cor, dins la veneracioun qu'avèn gardado au rèire, coume dins l'afecioun qu'avèn tóuti pèr sa famiho, pèr veni pougi à l'*Armana*, vers, proso o cansoun. Remarcaren pièi qu'es Jan Malan que, aquest an, a signa la crouniqueto, en plaço dóu *Felibre di Lauseto*. Es francamen vrai que lou signatàri de la *Crounico felibrenco* fuguèsse lou *Felibre di Lauseto*, o *Jan Malan*, e sarié meme *Jan Pakarin*, acò nous enchautarié gaire. Que l'un o l'autre tèngue lou le, de que ié pòu faire ? Mai se lou *Felibre di Lauseto* a passa la man à Jan Malan en seguidó d'uno pichoto revoulucioun de palais, acò si que pourrié èstre autant goustous pèr forço coume se manjavon de pourquet 'mé de saüvi.

Mai, leissen lèu-lèu la nèblo, pèr nous enveni de-vers la souleïado e li cansoun que bresihon dins l'*Armana*, car li cansoun, es ço que i'a

de mai pouderos pèr faire reveni lou pople vers sa lengo, e lou Mèstre nous mostro la draïo e, à plen de man, nous n'en douno d'aquéli flour luminoso, simplo e lindo, que sus d'èr famihié o couneigu fan sa plego magnificamen. La *Cansoun dis àvi* e *Rodo que roudaras* soun li dos darriero espelido, e adeja tóuti li felibre li canton e lis espargisson. Auzias Jouveau, l'autour di *Piéu-Piéu*, vai sus li piado dóu Mèstre e nous douno la *Gibouso* ; Charloun, noste cansounié poupujari, i'apound lou *Reloge dóu Paradou* ; i'a peréu la *Cansoun dóu gardian*, de noste ami regreta Marius Girard ; la cansoun poupulàri : *De bon matin me siéu leva*, que Jan Malan a reculido, e li tres Nouvé de Ravous Gineste. Noste Armana de 1907 es adounc cantarèu ; mai, à coustat di cant, li vers ié fan l'aletto, e li galejado dóu Cascarelet aduson toujour un brisoun de rire dins li cor... qu'entre li cansoun e lou rire i'a segur rên de mai sanitous e de meïour pèr esvarta la nèblo.

Longo-mai l'*Armana prouvençau* porte jolo, soulas e passo-tèms en tout lou pople dóu Miejour !

— Lou n° 41 de la *Gran Modo*, de Roumo, revisto ilustrado dóu dimenche, nous douno un article superbe d'Em. Portal : *le Memòri di Mistral*, acoumpagna dóu retra dóu grand Maïanen, sus lou prepaus de si *Memòri e raconte*, que vènon de parèisse.

Lou gènt sòci que, dins tóuti li journau o revisto d'Itàli, a de-longo expandi la lus de la respelido literàri de Prouvènço e fa mostro de soun amiracioun pèr l'inmourtau cantaire de *Mirèio*, clavo soun mai que poulit article pèr un vot que de touto nosto amo lou fasèn nostre :

Que me fugue permés, aro, en clavant aquèsti brèvi noto, de semoundre au venera pouèto aquest vot arderous : que sa verdo vieïesso pèr tèms long encaro s'esperlongue, e qu'aquèsti Memòri agon un couplèmen, amor que se recato un interés majour dins la pountanado que vai de 1859 enjusqu'à vuei, elo qu'a vist l'engèni de Mistral s'auboura i plus nàuti cimo de madureta e de genlo, suscitant l'esmeravihamen dis indifèrènt e l'entousiasme di disciple fidèu.

— Lou journau *le Siècle*, de Paris, n° dóu 16 setèmbre 1906, douno un comte-rendu de Pau Risson sus li festo dóu Centenàri de Gelu, emai uno escourregudo dins lis obro d'aquéu vigourous pouèto, que fai gau de la legi.

— Lou segound counours di *Jo Flourau de Prouvènço* (group de

la *Coupo de Giptis*), se durbira lou 1 desembre venènt. Lou prougramo s'alestis e sara manda subran à-n-aquéli que lou demandaran à M. Pèire Lena, foundadou-direitour, avengudo dóu Prado 137. Dins noste buletin venènt, dounaren lou títro di tèmo pèr ti sujèt à trata en lengo prouvençalo.

— Lou 30 setembre, l'Escolo dóu Flourege a tengu soun acampado annalo en Bartalasso d'Avignoun. Mistral s'èro rendu à l'asèmpre e i'a canta uno cansoun nouvello : *Rodo que roudaras*, que se dis sus l'èr de la *Farandoulo*, de Tarascoun.

— D'abord que sian en Avignoun, culiren dins *le Pays cévenol* uno novo que nous pretoco, dins un article dóu simpatique R. Brunel :

Nous applaudissons de grand cœur à la désoccupation militaire du Palais des Papes... Les justes revendications des patriotes provençaux ont enfin été écoutées. L'œuvre d'art est rendue à la Race. Cette masse fortifiée du Palais des Papes va s'apprêter, pour l'avenir, à être la place forte des libertés que chaque jour nous recouvrons. « *Notre Panthéon* », a dit mon cher Mariélon.

— *Li Memòri e raconte* de Frederi Mistral, qu'avien pareigu à cha mousseloun dins lis *Annales politiques et littéraires* de Paris, vènon de parèisse en volumè, edita pèr Plon-Nourrit, de Paris. Se n'es fa tres edicioun : l'edicioun prouvençalo, in-16 à 3 fr. 50 ; l'edicioun franceso, au meme pres, e l'edicioun tenènt prouvençau e francés, sus papiè velin, emé lou retra de Mistral en eliouggravuro, in-8, 10 fr.

E tóuti soun en amiracioun davans aquèu libre autours, que tóuti esperavon em' uno fernetego qu'es pas de dire, e que li journau e revisto de Prouvenço, de França, dóu mounde entié, enauron coume un nouvèu rai que vèn s'apoundre à la courouno de glòri encenchant lou front dóu grand patrioto.

Li « *Memòri de Mistral* » s'atrobon vers tóuti li libraire dóu Miejour, e principalamen encò de Roumanille, en Avignoun, emai vers Pau Ruat, libraire à Marsiho, 54, carriero Paradis, que laisso li volumè fourmat in-16 à 3 franc, e fourmat in-8, emé papiè de lùssi, à 9 franc (port en subre).

## L'ENGADÒ

— Avèn signala, dins noste darrièr numerò, l'espelido d'uno novo edicioun dóu *Lutrin de Lader*, d'En Achilo Mir. Aquelo obro, que vous fai

rire à plen de garganto, lis ami di letro miejournalo que se n'en vou-drien regala, an que de la demanda à M. Gally, editour, carriero Vitour Hugo, à Carcassouno. Pres : 29 sòu pèr la posto.

— Lou 28 d'òutobre, lou Coumitat *Jan Laurès*, dins uno di salo de l'Espausicioun agricoło bezierenco, en presènci de noumbrous felibre e ami, a inagura lou buste de Jan Laurès, lou majourau dóu *Cam-pèstre* e de *Jean-de-Calais*. Uno flamo felibrejado a segui lou banquet qu'a clava la fèsto. N'en dounaren lou comte-rendu au numèrò venènt.

— Li *Toulousan de Toulouso* se soun acampa lou 30 d'òutobre, pèr dreissa un proujèt de fèsto e ausi la charradisso mai qu'interessanto que l'a fa lou majourau En Bacquié-Fonade, en proumenant lis es-coutaire dins li vièi carriero de la Bourso, Sto-Ursulo, etc.

La subre-dicho Soucieta a publica lou n° de *l'Auta*, que douno uno tiero de prouvèrbi lengadoucian sus li mes, e d'entre-signe mai que galant. Pareis que la publicacioun di prouvèrbi, l'aviè entamenado dins soun n° 2, qu'avèn pas reçaupu, ço que nous grèvo, car i'a mai de 30 an que reculissèn lis afourisme de la parladuro nostro, e nous agrado de coumpara li di prouvençau em' aquéli di dialèite fraire.

## ROUSSIHOUN

— Lou Coumitat d'Iniciativo que s'èro coustituí à Perpignan, sus lou prepaus de founda uno Soucieta pèr l'estùdi de la lengo, la li-teraturo e l'istòri catalano, a nouma soun burèu prouvisòri, que M. Pèire Vidal, biblioutecari de la vilo, n'es lou president. Sian de cor emé nòstis ami dóu Roussihoun, e faèn de vot pèr que lèu-lèu lis amo vibranto de nosto terro se ligan pèr sauva la lengo e empura l'amour di causo catalano dins lou pople.

## CATALOUGNO

— La revisto *Catalonia*, qu'a espeli à Barcilouno, nous semoundiè dins soun n° 2, emé lou retra de Prouspèr Estiéu, un flame article de Pèire Fort sus lou pouèto di *Flors d'Occitania* e dóu *Terrador*. Nous pourgis, dins soun n° 9, emé lou retra de Mistral, uno charradisso de J. Falp y Planat sus noste tant mèravihous pouèto, que fai nosto Prouvènço « *amirablo is iue dóu pople*. »

Dins lou meme fascicle, Francesch Matheu, lou felibre ami, douno uno traducioun dóu *Cant de la Coupo*, adoubado pèr que se posque canta dins lis acamp catalan :

*Es la copa de Provença,  
Catalans, hèusela aquí...*

Lou pouèto Falp y Plana ié reviro peréu la *Cansoun dis avi*, de Frederi Mistral.

— La memo revisto *Catalonia* avié dubert, entre li literatour catalan, un counours que s'es clava lou 10 d'outobre. Lou tèmo d'aquéu èro : *Que vol dir Felibre ?* (Que vòu dire lou mot Felibre ?) Aquéli qu'auran lou miés respoundu, auran dre à-n-un abounamen perpetuu à *Catalonia* e, de mai, à uno couleicioun de 10 voulume catalan à sa chausido.

— Dôu 13 au 18 d'outobre, s'es tengu à Barcilouno lou Congrès internaciounau de la lengo catalano, que Frederi Mistral i'èro esta especialamen counvida. Noumbrous soun esta li roussihounés que i'an presenta d'obro o que n'i'an manda, pèr èstre soumessos auubre-di Congrès, entre li quau : Mounsegne de Carselada, evesque de Perpignan ; G. Artizon, P. Vidal, mounsens Blazy, J. Delpont, A. Talut, A. Pages, L. Barrau, J. Brutails.

Aquéu Congrès a subre-passa tóuti lis esperanço dis iniciare, jamai li patrioto qu'avien espargi l'idèio d'aquelo acampado arien pouscu crèire qu'à soun rampèu se ié respoundeguèsses emé tant d'entousiasme, noun soulamen de tóuti li caire e cantoun de la terro catalano, mai encaro de touto l'Uropo.

— La biblioutèco poulèrè de *l'Avenç* vèn de publica uno nouvello edicioun de : *Dietari d'un pelegrin à Terra Santa* (journau d'un roumièu en Terro Santo), pèr Jacinto Verdager. Dins aquelo obro superbo de Mounsens Cinto, esclato, mai-que-mai luminous, lou talènt de prousatour de l'autour de *l'Atlantido*.

### Perigord

— *Lou Bournat d'ou Perigord* s'èro entancha de durbi uno souscripcioun, pèr edita lis obro coumplèto d'ou regreta majourau Aguste Chastanet. L'edicioun a pareigu en un voulume in-8 de 300 pajo, e, li souscrivèire servi, n'en soubro plus que quauquis eisemplari que se vèndon au pres de 5 fr. Aquéli que i'agradarié de l'agué, an que de s'adreissa à M. Carle Aublant, tresourier d'ou *Bournat*, 26, carriero d'Estrasbourg, à Perigus.

— Dins la niue d'ou 25 au 26 d'avoust, à Mussidan (Dourdouguo) de sacamand an derraba de soun socle lou buste d'Aguste Chastanet e l'an empourta. Tóuti li recerco facho' pèr l'atrouba an



servi de rè'n. Aquelo proufanacioun a bouta la mort dins l'amo di mantenèire perigourdin que, l'an passa, en tant bello fèsto avien auboura aquéu mounumen pious en glòri dóu flame pouèto que n'èro esta lou proumié president e coume lou foundadou de l'Escolo dóu Bournat. Sarié juste que li vandale fuguèsson arresta, e puni severamen, que d'acioun pariero an ges de noum.

Avèn senti peréu, nautre, l'afront fa à nòsti fraire perigourdin.

— Gramacian de tout cor lou *Bournat* d'agué bèn vougu, en quàuqui rego amistouso, rèndre comte dóu Coungrès de la Freirié.

### CARSI

— *La Tribune du Sud-Ouest*, de Mount-Auban, nous adus dins soun numerò de juliet lou raconte superbe di *Jocs Flourals de l'Escolo Carsinolo*, arderouso e vivènto *Escolo afihado à la Federacioun Oucitano*.

Es dins la grand salo de la Coumuno de Mont-Auban que se faguè la fèsto, fèsto poupulàri, se pòu dire, que la salo èro pleno coume un iòu. Lou cabiscòu Aurejac pren la paraulo e fieramen mostro lou devé de tóuti de sauva lou parla de la terro, la lengo dóu brès. Li voues aclamavon, li man picavon encaro, quand la musico brounzino e que M. Carroul faguè restounti l'obro de Bouyssset : *la Carsinolo*, la Marsiheso dóu Carsi. Pièi, lou secretàri-rapourtaire faguè lou raport di Jo Flourau, que n'en veici lou paumarés :

Pouèsio. — Premié pres, rampau d'argènt, à V. Billou ; segound pres, medaio d'argènt, à Dugonjon, e uno medaio d'argènt à Enri Martel, de Castèu-Reinard ; tresen pres, uno grando medaio de brounze, à M. Cazes ; quatren, medaio de brounze, à Na Roso Batut ; cinquen, medaio de brounze, à M. Joret ; seisèn, uno pichouno medaio de brounze, à Marc Delbreil ; seten, pichouno medaio de brounze, à M. Gaubié ; vuechen, pichouno medaio de brounze, à J. Molere. De mencioun d'ounour soun pièi atribuïdo à Mmo Laporte e MM. A. Contios, de Nouguy e Augé ; de mencioun simplò à MM. Roudanez, F. Paraire, E. Mercier e L. Gardes.

Proso. — Premié pres, un rampau d'argènt, à l'abat Parizot ; segound, medaio de vermèi, à M. Saloumoun ; tresen, grando medaio de brounze, à P. Roulland ; quatren, medaio de brounze, à A. Contios ; diploma d'ounour à Mllo C. Bosc.

Lou *Pres dis Aujolado*, uno bello medaio vermeialo, fuguè pèr M. Pebernard.

Alor se cantè la *Canson de las Cigales*, dóu mèstre escrivan Antounin Perbosc, cabiscòu d'ounour de l'Escolo ; li felibre Cluzel, Rigal e Seguela espousquèron lou rire à plen de cor, e M. l'abat Parizot clauguè la sesiho emé sa pèço magistralo : *L'Alas-saire*. Lou vèspre, au ciéucle dóu Prougrès, pèr « festa lou ter-raire dóu brès e la lengo meiralo », i'aguè 'no acampado encaro mai noumbrouso, encaro mai simpatico pèr ausi li flàmi trobo, e pèr s'amourra au vin dóu rire galoi. Se ris, se canto e se brindo, e tout un cadun, après miejo-niue, en s'entournant disié :

*Pèr que de fèstos tan poulidos n'arribon pas qu'un cop pèr an ?*

## BEARN E GASCOUGNO

— Li 28 e 29 d'avoust, l'Escolo Gastoun-Febus a tengu sis assiso à Mount-de-Marsan. Lou 28, après la soupado, i'a fèsto au teatre. Es d'Almeïda e li dous Palay que tènou lou le, e M. A. Laborde-Milaà que fai uno counferènci sus l'*Istòri d'un mot*. Lou *Franchimand*, de Simin Palay, clavo la vesprado.

Lou 29, se tenguè la Court d'Amour soutu lis aubre fresquei-rous de la Pepinièro : Mmo Pau Guillot, de Condom, fuguè la bloundo rèino. Lou cabiscòu Planté duerb la sesiho en un discours superbe, lou majourau Lalanne fai lou raport sus lou counceurs de proso e legis lou raport de M. Calaban sus lou counceurs dis Escolo primàri ; M. Darclanne fai lou raport sus lou counceurs de pouèsio, e seguis la dicho sus li pres especiau : teatre, musico, lenguistico e pres d'ounour.

Lou bèu fuguè quand, davans tóuti, la branco d'òuliviè d'ar-gènt dóu Counsistòri fuguè soulennamen remesso à Simin Palay coume à-n-aquéu que, pèr soun talènt, sis obro, la proupagando felibrenco que fai, èro lou mai digne de la garda. Palay vèn querre sa joio au mitan de l'entousiasme enaurant e dis, en gramaci, un superbe sounet à la Rèino e i dono de la Court d'Amour, que se clavè pèr un pouèmo de l'abat Daugé : *lou Menicou de Gourgues*.

Au banquet, E. Palay e Laborde-Milaà canton *Magali* ; avans la dinado e à la desservo, la Rèino entouno la *Coupo santo*, e pièi venguèron li brinde de Planté, de la Rèino, de Lalanne, de

Despax, Simin Palay, M. de Brescon, l'abat Hébrard e d'Almeida, que dis tourna-mai sa *Leçon de Catechisme*.

Se decido, avans d'acaba la fêsto, que la venènto acampado se tendra à Cauterets.

Aro, veici lou paumarés. — Pouèsio : rampèu de medaio de vermèi à P. Tastet ; medaio de vermèi à M. Lamarque ; medaio d'argènt à MM. de Brescon e Cassaet ; diploma de medaio d'argènt à MM. Arrix e Benture ; medaio de brounze à MM. Fontan e Barros ; mencioun à MM. Lamaiguère, Labastie, Peyelin, A. e J. Lamothe, Lamarcade e Larradet.

Proso. — Rampèu de medaio de vermèi à M. l'abat Badiole ; medaio d'argènt à l'abat Larroudé e Pèire Labastie ; medaio de brounze à MM. Arrix, Ferranet, Bonne ; mencioun à E. Bienabe, Nouvello e rouman. — Medaio d'argènt à P. Tastet e M. Fontan. Linguistico. — Medaio de brounze à M. Descamp e Labrousche. Istòri e erudicioun. — Pres d'ounour à M. F. Abbadie.

Councours dis Escolò primàri. — A. Diploma de medaio d'argènt is escoulan Labarrere, Heuga, Baradat, Nougùè, Chalon, Séré, Lajus, Lonné.

Seissioun B : diploma de medaio d'argènt à J. Chiozé ; diploma de medaio de brounze à E. Vignau, J. Segot, A. Guiraut, R. Gomer e Benejiéu ; mencioun ounourablo à E. Heuga, Beguère, A. Trouilh e B. Poumirau ; mencioun d'acourajamen à Nueno, Picard e Escuer.

I Mèstre : Medaio d'argènt à M. Lhep ; medaio de brounze à MM. Camy e Canton.

Teatre. — Medaio d'argènt à M. de Brescon.

Musico. — Medaio d'argènt à P. Mourèu ; medaio de brounze à G. Lamothe.

### A Pareigu :

— A Paris, vers Lucian Duc : *Coungrès de la Freirié Prouvençalo tengu à la Sto-Baumo e à Nans* lou 2 de setèmbre 1906. Comte-rendu pèr lou crounicair de la Freirié, in-8 de 16 pajo. (Tirage à despart de *lou Felibrige*).

— A-z-Ais, encò de Jourdan : *Provence et Naples*, discours d'uberturo de l'Acadèmi d'Ais, prounoucia pèr En Carle de Gantelmi d'Ille, president. (In-8, 31 p.). D'aquéu discours, n'en regisclo un amour prefound de la Prouvènço souleiouso.

— A Toulouso, tira à despart de la *Revue des Pyrénées : la Renaissance languedocienne* (in-8, 10 p.). Jan de l'Hers, autour d'aquel article escri sus lou prepaus de *Flors d'Occitania*, de Prousser Estiéu, nous parlo emé touto soun amo, emé tout soun entousiasme d'amourous de la lengo meiralo, de l'obro de l'un di mèstre, de l'un di chèfe de l'evolucion oucitanò.

— A Marsiho, vèn de parèisse magnificamen edita : *Souvenirs du Passé*, dóu felibre de la Mar Jull-Carle Roux, ancian deputa, coumessari generau de l'Espausicion Coulounialo de Marsiho. Aquel oubrage richissime, edita pèr Pau Ruat, es un in-folio de 575 p. emé de noumbróusi foutoutipio, de plancho en coulour foro tète. Costo 100 fr. Em' un siuen pious, Jùli-Carle Roux a fa revieüre touti li cap-d'obro que caupié lou Ciéucle artistique de Marsiho, dins lou tèms de sa bello flourisoun, coume moble, tablèu, oujèt d'art, etc. Aquéli tresor, que se soun esvani souto li cop de mar-telet dóu coumessari-estimadou, revivon aqui pèr l'amo, pèr l'amour de l'autour de l'obro magnifico, qu'a vougu glourifica pèr ansin la Prouvènço e lis artisto que l'avien enaurado pèr lou trelus de sis obro requisto. Lou libre trelusis peréu di record dóu Felibrige : à Marsiho, recepcion de Mistral à l'Acadèmi marsiheso, au Ciéucle artisti, etc., e se clavo pèr lou raconte de la vesito de Mistral au mas de Santo Estello de nòsto Espausicion Coulounialo, segui de la foutougrafio dóu group qu'enroudavo lou mèstre sus la porto dóu mas subre-di, quand Mireieto Chevalier, soun bouquet à la man, vai ié semoundre li flour e lou cor di felibre marsihés.

— A Roumo, lou sòci Emmanuel Portal nous semound : *Littérature provençale moderna* (in-8 de 7 p.) Aquel article, tira *Della Nuova Antologia* dóu 16 d'òutobre 1906, es esta escri pèr faire counèisse i legèire de la *Nuova Antologia* nosto literaturo e sa respelido meravilhouso.

I'a belèu quauque enfouscun dins lou classamen di generacion felibrenco e di precursor ; i'a peréu l'error d'atribuï à F. Gras *lou Carboundié cantavo*, qu'es de Lescure, de Greasco ; mai sian urous d'aplaudi Em. Portal que, de-longo, lucho pèr faire respelendi nosto Prouvènço e si pouèto, que soun li fraire latin d'aquéli qu'en Itali trenon de courouno à la Patrio e à la Bèuta !

Lou Gerènt : J. MONNE.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

# CROUNICO

---

## FREIRIÉ PROUVENÇALO

---

### Fèsto de l'Escolo de la Mióugrano

---

Lou dimenche 11 de novèmbre, coume l'avian di, li sòci de la *Mióugrano*, soucieta felibrengo alihado à la *Freirié Prouvençalo*, se soun acampa en felibrejado à la brassarié dóu Reloge, en Avignoun, pèr celebra, à taulo, soun inaguracioun.

La joio e la freiressò èron de la fèsto. Au moumen di brinde, es lou presidènt Pau Manivet que s'aubouro e, en vers armounious e enaura, encanto lis escontaire e clavo sa dicho pèr aquest vers, qu'es la deviso de tóuti li sòci de la Freirié :

*Aimer ce qui rapproche et fuir ce qui divise.*

M. Marie, ancian presidènt dóu Tribunau de Coumèrci d'Avignoun, saludo la Mióugrano en un prouvençau esquist ; F. Favier, l'ardèrous secrètari perpetuau, fai la bèn-vengudo i Mióugranié e brindo à Frederi Mistral, is aclamacioun de tóuti li taulejaire. Sus la moucioun dóu jouglar G. Vassel, M. Guigou, maire d'Avignoun, es prouclama à l'unanimeta premié mèmbe d'ounour de la Mióugrano ; lou secrètari Louis Roussillon fai lou raport galant sus la situacioun de la Soucieta, que just vèn de naisse, e que comto adeja mai de 70 aderènt en Avignoun. Legis pièi li letro d'escuso di felibre empacha de respondre au rampèu, entre li

qualo noutan aquéli d'Auzias Jouveau, Carle Corrial, Jousè Didier, Enri Dabry, etc., etc., e legis peréu quàuquis-uno di letro de felicitacioun que ié soun vengudo. S'es aplaudi mai-que-mai aquelo de Jousè Chevalier, que l'Escolo de la Mar avié carga de saluda li Mióugranié d'Avignoun. S'es pica di man à la letro que lou President de la Freirié i'avié mandado pèr li bèn-astruga e que vejo eici :

*Mi bèu Coumpan,*

*Avès vougu fèramen vous jougne à nosto farandoulo e moustra que la Bounta, l'Amour, la Freiressou, soun li sòuli vertu que ligon li cor.*

*Es pèr la forço de l'Amour qu'ajoundren l'Ideau que nous empuro, que mantendren la lengo e sauvaren la raço !*

*Urous siéu de vous bèn-astruga, o fraire, e de vous sarra dins mi bras e sus moun cor esmougu.*

**JAN MONNÈ,**

*President de la Freirié Prouvençalo.*

Aquelo letro èro acoumpagnado dis estrofo següento, que soun estado aclamado :

### LOU MIÓUGRANIÉ

*Quand li Mióugranié flouriran,  
E que si flour s'expandiran,  
Bello, saunouso,  
Lou fiò d'Amour subran ploura  
Sus li pitre fièr, enaura,  
De nosto Raço luminoso !*

*Aquéu sang rouge de la flour,  
Acò 's la Forço, la Belour  
De nòstis amo...  
E la raisso d'aquéu blasin  
Que nous empuro, cremesin,  
Acò 's l'Espèr que nous enflamo !*

*Nautre, Prèire de la Bèuta,  
Pèr Aubanèu — que t'a planta,  
Aubre de glòri, —  
Ti flour, pious, li trenaren,  
E Venus n'en courounaren  
En courounant li chato flòri!..*

*Ti flour roujo, tout trefouli,  
Li jouvènt li vendran culi;  
Dins « La Mióugrano »,  
Coume en un cibòri d'amour,  
An deja begu la cremour  
De la tendresso soubeirano.*

*I flour, sabon que i'a lou mèu  
Dòu cor sublime d'Aubanèu,  
E, pèr Prouvènço,  
L'estrambord delirant, requist:  
E volon, d'aquéu béure esquist,  
Que s'embriaigue sa jouvènço!...*

*Crebant la grueio que la cuerb,  
Se la Mióugrano s'entre-duerb,  
Soun cor se mostro,  
Que n'en giselo un sang pur, divin:  
De l'amour patriau, lou vin  
Emai la Respellido nostro!*

*Car la Raço respelira  
Quand lou Mióugranié flourira,  
E que, coutrio,  
Tóutis uni, dins la clarta  
De si Dre, de si Liberta,  
Auren recounquist la Patrio!*

Lis estrofo vibranto dóu Presidènt de la Freirié, dedicado i sòci de la Mióugrano, dounèron lou vanc i vers em' i cansoun. Fuguè un desbord meraviheus e pivelaire de conte, de mounoulogo, de cansoun, de vers e de prosa, tout entre-mescla deliciusamen. Tóuti i'anèron dóu siéu. La mandoro dóu brave Vassel

acoumpagnavo li cantaire, qu'èro un regale de lis ausi. Entre li mai aplaudi — que tóuti lou fuguèron — citaren : Vidau, de Cabano, Marius Jourdan, Ougèni Latour, Enri Vidier e d'autre.

La niue venguè metre fin à la fèsto — fèsto mai-que-mai entimo e recounfourtanto pèr aquéli qu'amon sa pichoto patrio e que la glourificon.

E longo-mai ! E vivo la Mióugrano !

L. R.

Apoundren, nautre, que lou groupamen de la Mióugrano, en plen Avignoun, ounte se soun arramba li felibre de l'anciano Mantenènço de Prouvènço, e que, emé lis ami e valènt patrioto que se soun joun à-n-éli, `arribo à mai de setanto sòci, d'un cop, es un grand triouñfle e counsacro majamen la resoun d'èstre de la Freirié Prouvençalo, que renouso lou liame e refai l'unioun.

E de la bello reüssido de la Mióugrano, qu'es peréu aquelo de la Freirié, à bèus iue vesènt, se pòu tira un ensignamen pre-found : es que li Felibre, lis artisto de l'Empèri dóu Soulèu, lis un rebufant touto joto amenistrativo, jacobino o autro, s'unisson en uno freirenalo Soucieta d'ami ; lis autre, desempara, se ramblon, se groupon vigourousamen pèr s'afilha à la Freirié Prouvençalo.

Tóuti se viron « vers le Félibrige de l'avenir — coume dis « Pau Varen (1) — vers le Félibrige de la Freirié, soucieux de « la liberté et de l'indépendance de chacun, qui vient de manifester si heureusement à Nans sa forte et souveraine vitalité. »

JAN MONNÉ.

(1) *La Terro d'Oc*, de novèmbre 1906, p. 161 : *Ceux qui s'en vont*, article de Pau Varen.



## CROUNICO DE LA FREIRIÉ

— Veici la circulàri que lou secretàri de la Freirié vèn de manda is Escolo afihado à-n-aquelo federacioun :

*Ais-de-Prouvènço, lou 10 de janvié de 1907.*

Car Counfraire,

Au cap de l'an, que vous souvèti, à vous em' à vouesto bello Escolo, boueno annado e bouen toustèms.

Aquéu devé courau de rampli, vèni, au noum de l'Escolo de Lar e de la Freirié, vous faire uno preguiero.

Lou Municipi d'Ais vèn d'emetre un vot, que vous mândi em' aquesto letro, pèr lou classamen, coumo mounumen istourique de l'Archevescat e dóu grand Semenàri, vuei libre de seis estajan, pèr fin de sauva aquéli mounumen e leis obro d'art noumbrouso que countènou.

En fouero de touto idèio poulitico, bèn entendu, en se tenènt sus lou soul terren prouvençau, es dóu role de la Freirié, coumo de cado Escolo e group federa, d'apiela aquéu vot pèr un vot semblable.

Adounc, en esperant que lou Counsèu Federau se recampe, e coumo lou tèms coucho, vèni vous prega, car Counfraire, de faire prendre, *lou pu lèu poussible*, pèr vouesto valènto Escolo, un vot, parié de founs au moudèle eici dintre, que voudrés bèn, *tant-lèu après*, me manda en double eisemplàri, signa de vous e dóu secretàri, pèr que l'adrèissi au maire de la vilo d'Ais.

Coumprendrés la necessita pressanto e vous reengraciéu d'avanco de ço que farés.

Pèr cas proubable, ounte sarié necite pèr vous, l'Escolo de Lar sara aqui lèsto à vous presta soun ajudo, e la Freirié tambèn.

Agradas, moun car Counfraire, mei salut devot e freirenau.

E vivo nouesto Prouvènço !...

P. ROMAN,

*Cabiscòu de l'Escolo de Lar,*

*Secretàri de la Freirié.*

E veici lou *Vot* unanime que lis Escolo federado an emés e fa teni au secretàri de la Freirié :

Après avé ausi la leituro dóu vot que vèn d'emetre lou *Municipi d'Ais*, à la dato dóu 22 desèmbre 1906, relatiéu au classamen coumo mounumen istourique de l'Archevescat e dóu grand *Semenàri* de la vilo d'Ais-en-Prouvènço, libre de seis estajan, e pèr fin de sauvo-garda lis obro d'art noumbrouso que garnisson aquélei mounumen ;

Considerant que tout ço qu'es de Prouvènço dèu resta en Prouvènço, e que tout ço qu'es d'uno vilo dèu resta à-n-aquelo vilo ;

Considerant que lou *Municipi d'Ais* vèn de faire obro patriotico de bouen Prouvençau e de bouen ciéutadin en emetènt lou vot de faire classa coumo mounumen istourique l'Archevescat e lou grand *Semenàri* d'aquelo vilo, emai en demandant que lei richesso artistico e literàri countengudo dins aquélei mounumen siegon sauvado e servado à-z-Ais ;

Delibèro :

De s'associa entieramen au vot dóu Counsèu Municipau dela vilo d'Ais.

Emete lou vot :

1° Que lei mounumen de l'Archevescat e dóu grand *Semenàri* de la vilo d'Ais siegon classa coumo mounumen istourique.

2° Qu'aquélei mounumen recèbon uno destinacioun publico, acessiblo en tóutei.

3° Que lei richesso artistico e literàri d'aquélei mounumen siegon counservado à la vilo d'Ais.

### *L'Escolo de la Targo e li Tambourinaire de Mirèio en Ouliéulo*

Lou dimenche 2 de desèmbre, lei Tambourinaire de Mirèio avien ourganisa, emé l'ajudo de l'Escolo de la Targo, uno felibrejado emé taulejado e councert, dins la pichoto viloto, tant avenènto, d'Ouliéulo, en ounour de Santo-Cecilo.

Sus li dès ouro dóu matin, tóuti li sòci, vengu de tóuti li rode dóu terradou toulounen, s'acampavon à l'intrado d'Ouliéulo. E lou group di tambourinaire, acoumpagna pèr li Felibre de la Targo, bandiero en tèsto, faguè soun Intrado dins lou vilàgi, au brounzimen di rièu-chiéu-chiéu, di tu-tu-pan-pan, e au picadis di palet e di timpanoun flame nòu. Li Tambourinaire s'arrestèron d'en proumié davans

la Coumuno, ié jouguèron *la Marsibeso*, e lou Conse, pareissènt au bescaume, li bèn-astrugùè poulidamen. Anèron, pièi, saluda la Soucieta musicalo de l'endrè : la *Liro Prouvençalo*, que li semoundegùè de flour poulido pèr n'en flouca si tambourin.

E touti coutrio, aguènt fa lou tour de vilo, segui pèr un fum de pople, is aclamacioun de touti, e soute uno raisso de picamen de man marcant l'estrambord poupulàri, après li refrescòri mai que gentamen óufert pèr lou Municipè, li Felibre e li Tambourinaire s'entaulèron pèr felibreja.

A la taulo, s'assetèron MM. Giraud, presidènt, e Ricard, chèfe de la Liro Prouvençalo, touti li Tambourinaire de Mirèio e li Felibre de la Targo.

Lou repàs se debanè, gai, freirenau e luminous ; mai, à la desservo, coumençè uno veritablo felibrejado, coume se n'en vèi gaire de tant estrambourdanto e d'un esperit tant puramen felibren.

Lou cabiscòu Esclangon s'aubourè e clamè aquesto superbo dicho :

Bèus ami,

Aquélei regòli de Prouvènço, ounte si trouvan ensèmblo Tambourinaire e Felibre, es uno agradanço pèr lou couar e l'ausido. Es vrai de dire que lei Felibre soulet, tirassan pas la lagno, mai quouro sian emé de Tambourinaire, tron de pas diéuri ! alor d'ausi li riéu-chiéu-chiéu galoi, n'avèn l'amo revouiranto de la joio, e, lou sabès, l'esprit countènt fa la facho gai.

La lengo e lou tambourin, es-ti pas ço que nous soubro de pus flame ? Pèr nautre, moussu de la vilo, mestreja emé lou travail de la vido journadiero à parla lou bargonin de Paris, es un soulas de bresiha la lengo melicouso qu'an parla nouàstrei rèire. La santo vièio parladuro de famiho, l'avès de-longo sus lei bouco, vâutri lei mesteirau e lei païsan, n'en largas à bèl-èime lei mot grana, e acò v'es naturau, coumo à l'òulivié de douna l'òli fin. Tambèn vouastre passo-tèms, la jouncho acabado, es de prendre lou tambourin en brasseto... e vague de fleiteja aquélei vièis èr qu'esvarion la melancounié e lou tristègi. Quand sias aqui à vous desbarbela sus lou galoubet, coumo nautre quand si meten à parlufeja prouvençau, avèn tóutei dóu mau dóu tambourin de Cas-sis... que li falié un sòu pèr coumença e cinq sòu pèr fini... Dlsi pas lou vrai?...

Mai arriben au sàncetus. Tout acò es pèr vous bèn moustra

que saren d'acord toujour. Si counouissèn de longo toco e si prestan d'ajudo. Bouanadi vouastro voulènci e voio, lou tambourin revèn à l'ounour e fa fîdri dins lou terradou toulounen.

Gramaci n'es degu en tôtei, mai subre-tôtei e particularimen à Tassy, que farié lou viâgi d'eici 'n Arle pèr touca la pantouqueto. Un gramaci tambèn à Raspaud, que fa coumença lei coumpan Fontan e Lacroix, tant decida, que vous auran e vous passaran. Un gramaci pèr Icardèn, *lou brave Zèno*, tambourinaire de bouan grun, que douno soun tèms e soun argènt. Finalamen, aquéu lou gardâvi pèr la bouano bouco, quant de gramaci devènti pas au meritous e ounourable Perruchet, que s'oupiniastro, despuèi 50 an, à manteni lou tambourin e l'empacho de s'avali. En refrescamen de l'amistanço que nous ligo e en remembranço de sei cinq crous de tambourinâgi, li faren presènt d'uno medaio ounte soun grava li mot :

*L'Escolo de la Targo au brave Perruchet,  
Maintenèire dóu Tambourin*

E aquesto outro iscripcien :

*1856-1906, — E longo-mai !*

En la li remetèn, apoundren nouastro desiranço de lou vèire longo-mai dins leis acamp, à la plaço dóu patriarcho dei « Tambourinaire de Mirèio. »

Turten lei got à sa bouane salut e à la respelido de la Raço Prouvençalo !...

Diéu vous doune lei bouan toustèms !...

Quand agué fini de parla, dounè au mèstre Perruchet, tout esmougu, la medaio de remembranço, enterin que tóuti li Tambourinaire, s'estèn leva de taulo, fasien rounfla l'èr de la *Coupo Santo*, que tóuti li felibre cantavon. L'esmougudo avié pres lis amo, e mai que d'un se veguè que de lagremo d'emoucioun regoulavon de sis iue. Lacroix, nouvèu felibre e nouvèu tambourinaire, cantè pièi dos pouldi cansoun en l'ounour de l'estrumen prouvençau ; Fontan diguè soun odo *Au Tambourin* ; Ginouvès faguè rire emé sa galoio cansoun : *Ma Vido* ; Troin diguè lou *Cant dei Targaire toulounen* ; Blanc debanè emé gâubi : *l'Aiet*, de Poncy ; lou tambourinaire Garnier : *la Cansoun dóu paure lambourinaire* ; lou brave Perruchet : *la Republico vinicolo*, e d'autre, e d'autre. Pièi, Esclangon s'abourè mai pèr canta *lou Païsan*, de Mistral, que tóuti li palsan d'aquí n'en

fuguèron trespourta, e enfin, davans tout un pople que badavo i porto, declamè em' un estrambord superbe: *l'Espouscado*. Li picamen de man lou coupavon à chasco fraso, e, pèr fini, sourtiguè un cinquantenau de còpi de la *Cansoun dis avi*, li destribuiguè au pople, e la faguè prendre en cor pèr tout lou mounde.

Deforo, li tambourinaire aguèron de jouga e de rejouga uno dougeno de moussèu. La foulo n'avlié jamai proun e n'en demandavo toujour que mai. E la journado s'acabè dins la salo de la Liro Prouvençalo. Lou president d'aquelo Soucieta, M. Giraud, aviè tengu à refresca felibre e tambourinaire e li bèn-astruguè, au noum de si sòci, en bèu prouvençau grana.

L'aviè bèu tèms que fasiè niue quand tout acò se desseparè, gardant au cor lou resson de tant de bèlli causo, dicho e facho en l'ounour de la Prouvènço !

— Lou cabiscòu de l'Escolo Mistralenco, Jousè Bourrilly, aguèt quita Arle, à l'oucasoun de sa partènço l'Escolo i'a fa fèsto, lou dijòu 27 de desèmbre 1906.

La manifestacioun fuguè mai que bello, e subre-tout amistadouso e pretoucanto. Jousè Bourrilly aviè sachu gagna tóuti li cor, e tambèn tóuti li cor, aquèu vèspre, batien d'acord. Se ié faguèron aplaudi, emé la galanto felibresso Na Mario Poulet, li felibre Maurèu, Teissier, Fabre, Laforèt, Charloun Riéu e Marius Jouveau ; pièi, quand tóuti aguèron di la siéuno, lou cabiscòu Bourrilly, en paraulo esmouvènto, faguè sis adessias, e tóuti lou bèn-astrugant pèr soun avançamen, manquèron pas de ié dire si regrèt de lou vèire parti. A voungé ouro de vèspre, se cantè la *Coupo* e se clavè sesiho.

— Dins sa darriero acampado, l'Escolo Mistralenco, sus l'estiganço de la partènço de J. Bourrilly, a recoustituï soun burèu coume seguis : cabiscòu, M. Jouveau ; soute-cabiscòu, Laforèt ; tresourière, Dauphin ; secretàri, Maureau ; assessour, Mllo Poulet e li felibre Noyer e Fabre.

— Dins la *Revue de Provence* de janviè 1907, a pareigu : *lou Cant de la Frèirè*, de Jan Monné, nouta pèr Jousè Bourrilly sus d'un vièi èr lengadoucian. Lou vejo-eici :

Es la Prouvènço e sa bèuta

Qu'an pivela nosto amo.

De si regard plen de clarta,

Avèn begu la flamo.

Dins nòsti pitre es enserta

Soun dous amour qu'enflamo.

Pople di mas e di ciéuta,  
 La Coumtesso te clamo.  
 Pople, se vos la Liberta  
 Que tout ome reclamo,  
 E ti sant dre recounquista,  
 Gardo ta lengo flamo.  
 L'a proun tèms que siés acata  
 Souto la joto infamo !  
 Aubouro, flèr, ta voulounta !  
 Aquéu que vòu, Diéu l'amo !  
 D'aquéu bon la qu'avèn teta,  
 Maudi quau se desmamo !  
 Unissen-nous pèr assauta  
 Lou brau feroun que bramo !  
 Es la Freirié que pòu doumta  
 Lou flume que deslamo.  
 I bais de la Fraternita,  
 Lou bèu triouffe eissamo !

— Lou nouvèu clavaire de la Freirié Prouvençalo, lou felibre Pau Fontan, de Touloun, s'es entancha d'acampa lis escot di fraire pèr l'an 1906 emai pèr l'an 1907 (se quaucun di sòci èro dins l'idèio de ié faire teni).

Pregan li cabiscòu dis Escolo afihado de bèn vougué regla si comte emé lou clavaire, e de ié remanda, emé li sòu, li cepoun de carto de fraire, o de ié demanda de nouvèu « carnet », s'an chabi li siéu, pèr afin que tout se posque arresta lèu-lèu.

Li sòci que noun apartenon en ges d'Escolo soun prega, se l'an pas fa, de traire au clavaire un mandat-carto de quaranto sòu.

Li bon comte fan li bon fraire. Lou clavaire Fontan demoro à Touloun, avengudo Colbert, 9.

— E d'abord que n'en sian à Touloun, emai i sòci de la Targo, nous es agradiéu de ié passa encaro quàuqui moumen, pèr counta la bello fèsto que faguèron li Targaire pèr celebra li Rèi de 1907.

Lou 10 de janvié, l'aguè vihado dins la salo de l'Escolo, à l'entour de la taulo engarlandado e luminoso, en l'ounour di tres Rèi de l'Ouriènt ; li got se turtèron : vin blanc e vin kiue se chimavon alegremen, d'enterin que cadun se regalavo d'un moussèu de la *poumpe* tradicionalo. Enjusqu'à miejo-niue dindant, se felibrejè, e la vièto darso toulounenco resclantiguè di paraulo e di cansoun felibrenco.

Pèr pas degaia lou tèms, lou cabiscòu Esclangon legiguè un di flamejant chapitre di *Memòri* dóu Mèstre, e pièi, à-de-rèng, e mai d'un cop cadun, tóuti parlèron o cantèron. E faguèron mirando, lou sèmpre jouine Ginouvès, Troin, Boyèr, Maistre, Gravagne, de la Valeto, Pio, Blanc, de la Sèino, Fontan, e tóuti e tóuti, que de-segur n'aurien jamai acaba de vuja soun saquet, se l'ouro couchouso noun lis avié secuta. Entanterin, lou mèstre tambourinaire Raspaud e si dous escoulan, Fontan e Lacroix, fasien brounzina si limaciero. Avans de se dessepara, e pèr parti sus la poudèrouso impressioun d'uno obro majo, Fontan clamè lou *Lioun d'Arle*, que tóuti se l'estrambourdèron. Pièi, tóuti dre, l'esmougudo au cor, se cantè la *Coupo Santo*, que lou vent marin n'en empourtè li resson sus lis erso de nosto mar. Em' acò, en seguido, se nousè uno farandoulo enrabiado que faguè tremoula e sousca li pounchié dóu vièi oustalas, e, quand li dansaire cridèron sebo, cadun s'adraiè vers lou siéu.

Ansin, nòsti bèllis Escolo de la Freirié obron superbamen pèr la proupagando, car fugue à Touloun, en Arle, à Marsiho, à-z-Ais, i'a toujours de counvida estrangié que trevon li sesiho, e tóuti li paraulo prouvençalo, seriouso o gaio, que lé dardaion, toumbon pas dins d'auriho de sourd.

— Lou gènt felibre J. Teyssier, de l'Escolo Mistralenco, vèn de publica uno cansoun poulido e flourido : *lou Mes de Mai*, que la musico n'es de mèste Bourdeloun.

— Sian uros de bèn-astruga lou felibre-capitàni A. Audibert, d'Antibo, lou pouèto avugle, coume se noumo, que vèn d'èstre fa chivalié de la Legioun d'ounour.

— Poudèn afourti i lipet di causo miejournolo que l'*Armana dóu Ventour* pareissira, aquest an, beileja toujours pèr lou felibre ferverous Louis Charrasse, de la Freirié Prouvençalo.

— Lou dóutour Hans Weiske, sòci dóu Felibrige à Cottbur (Brandeburg), vai faire estampa 45 cansoun de Charloun, tirado di *Cant dóu Terraire*, qu'a revirado en alemand. Es M. Niemeyer, libraire-éditour à Halle, qu'es carga de l'edicioun. Li cansoun paradourenco saran pièi destribuïdo, à gratis, en tóuti aquéli qu'en Alemagno s'interèsson au pouèto dóu Paradou, à la majo part di coulège e licèu, emai peréu en tóuti li gràndi biblioutèco de la mounarchiò alemando.

— *Lou Rousàri d'amour*, de Jan Monné, vai parèisse vers un editour de Lisbouno, en traducioun pourtugueso, pèr li siuen de J. M. Greenfield de Mello, courounèu-espètour d'artiharié.

ESCOLO DE LAR. — *Inaguracien de soun sèti*

Lou 16 de desèmbre passa, l'Escolo de Lar inaguravo, pèr un *grand bëure*, soun sèti flame-nòu, qu'es au n° 39 dóu Cous Mirabèu, proumier estànci dóu Cafè dóu Coumèrci, en plen oèntre de la vilo.

Abord de mounde e foueço felibre de primo traco.

Lou cabiscòu P. Roman, après avé fach en brèu l'istourique de l'Escolo, la pu vièio de Prouvènço, qu'es la countùni deis ancian group de troubaire, lei Moumoun, leis Arquin de Belaud, etc., presènto, dins uno improuvisacien pleno de goust, lou sèti qu'èro lou raive seculari en tóutei lei sòci.

Dis lou partit que l'Escolo n'en va tira : ourganisacien de counferènci bi-mesadiero durant l'ivèr ; creacien d'un cours de lengo e de literaturo prouvençalo ; espousicien de pinturo e d'obro d'art, etc., etc.

Fa counèisse que lei tambourinaire Sestian, souto lou bouen gouvèr de M. L. de Bresc, em' un group de jóuinei pintre de z-Ais, van lèu-lèu rintra dins lou giroun de l'Escolo, aliant ansin à la Pouèslo e la Musico e la Pinturo.

La dicho dóu cabiscòu s'acabo sus l'anóunci de la foundacien à-z-Ais d'un Museon Sestian, idèio largado pèr lou cabiscòu d'ounour En Francés Vidal, que va recebre aro-aro un coumençamen d'eisecucien.

La sesiho pren fin pèr la pu galanto dei felibrejado ounte, pèr tour, lei Laren prenou la paraulo, fasènt assaut de courtesié e de bèllei trobo que coumplisson dignamen aquelo memourablo inaguracien.

*Counferènci Barrème.* — La proumièro counferènci de l'Escolo de Lar es estado facho lou 6 de janvié, pèr l'egrègi Mèste Barrème, toujours tant aplaudi dins sei charradisso.

Coumo èro de bello à vèire, magnifique sucès e salo tròu estrecho pèr caupre tant de bèu mounde, tant de gèntei dono.

En presentant lou counferencié, lou cabiscòu Roman fa l'elògi de l'esprit de cièuta. Rapello que l'Escolo es creado pèr manteni un liame tradicionnau emé lou passat e pèr faire revieüre aquel esprit que dounè autre-tèms tant de brihant resultat, particulieramen dins la vieio cièuta capitalo de la Prouvènço.

Lou counferencié En Eimound Barrème desvoloupo autant-lèu



sa tèsi, qu'a raport à la literaturo poulari de Prouvènço. N'en proufito pèr parla savimen e loungamen de la plaço superbo que la vilo d'Ais a toujour tengu dins la literaturo d'O, emé sei group de troubaire, de felibre, soun Acadèmi, sei Soucieta sabènto, etc. L'interès de la dicho es creissu pèr de citacien chausido entre lei meiour pouèto, em' uno counaissènço e uno sciènci perfètò. Autambèn lei nombrous aplaudimen que coupon tant souvènt lou hèu disèire provon, miés que tóutei lei lausenjo, coume a sachu mira juste e touca à l'endré catiéu.

Après la counferènci, s'es fermamen aplaudi lei pouèto dins sei trobo e dins l'interpretacien deis obro dei Mèstre, principalamen dóu grand lirique Teodor Aubanel.

Apoundren eucaro que lei diferènts intermèdi soun esta esgaieja pèr lei tambourinaire. Fau cita subre-tout lou superbe solo sus la *Marcho de Cabassòu*, pèr l'eicelènt fluitejaire Bonnefoy, que s'es revelà lou digne liéu de soun paire, lou famous tambourinaire Bonnefoy.

#### ESCOLO DÓU ROSE

*Tarascoun, 31 de desembre 1906.*

A M. JAN MONNÉ, president de la *Freirié Prouvençalo*.

Moussu e car President,

L'Escolo dóu Rose, dins sa sesiho dóu 15 de Xbre, a decida, sus la proupousicioun de soun secretàri, de demanda soun atihacioun à la Freirié Prouvençalo.

En counsequènci, ai l'ounour, M. lou President, de vous faire teni la presènto demando e de vous prega de vougué apoundre l'Escolo dóu Rose à la tiero di noumbrousis Escolo de Prouvènço qu'en se groupant souto lou titre de « Freirié Prouvençalo », an vougu faire mostro di sentimen d'amista e de freireneta qu'avien pèr la Mantenènço de Prouvènço, e faire veïre d'aquéu biais que soun e restaran de vertadié felibre.

E vaqui, Moussu e car President, nosto demando facho en bono formo.

Emé mi salut, etc.

Lou Secretàri foundadou de l'Escolo dóu Rose,

MARIUS FOUSSOUN.

**NORME DI SÒCI.** -- President d'ounour, Batisto Bonnet ; cabiscòu, Nestor Bonnet ; assessour, Jòusè Blanchet ; secretàri, Marius Fousson ; sòci, Antòni Chansroux, Antòni Berthier, Carle Mourret, Louis Mourreau, Antòni Ripert, Antòni Blanchard, lou canounge Berlandier, l'abat Berlandier, vicàri ; Frai Teoufile, Louis Riqueau, Et. Passe, Casal, Victor Thierry, Louis Bontoux, L. Berthier, etc.

— Au moumen qu'au Palais di Papo d'Avignoun se vai faire uno epausicioun d'art prouvençau, es en-de-bon de reproudurre, dins aquest Buletin, lou *Vot* que la Freirié emeteguè dins sa sesiho dóu 22 d'òutobre 1905 :

### PALAIS DEI PAPO D'AVIGNOUN

#### VOT

La Freirié Prouvençalo, federacien felibrenco, artistico e literari deis Escolo o group prouvençau, acampado à-z-Ais, pèr lou proumié còup, en grandò sesiho soulénno, lou 22 d'òutobre 1905 :

Emete lou vot :

Au moumen ounte lei caserno novo soun à mand d'èstre lieúrado à la troupe :

Que lou Palais dei Papo d'Avignoun siegue restaura de-founs ;

Que sei vâstci salo, recoustituïdo, siegon destinado à reçaupre touto meno de couleicien : antico, medievalo e mouderno, dei Letro, Art, Bèus-Art, Sciènci, etc., de biaï à fourma, emé leis archiéu que li soun deja, un innènse Museon regiounau ;

Qu'enfin lou vièi mounumen, remés en ounour, siegue plaça soutu lou gouvèr d'Avignoun, soun legitime proupietàri, en assurant à-n-aquelo vilo lei ressourço necessari pèr soun mantenemen, soun entre-tièn e soun embelimen.

Prègo patriouticamen lou Poudé e lou cors dei mandatàri dóu Miejour : senatour, deputa, counseï generau e d'arroundimen, maire e conse municipau, etc., de li teni la man.

Vouta à l'unanimeta :

*À-z-Ais de Prouvènço, lou 22 d'òutobre 1905.*

*Lou Secretàri :*

P. ROMAN.

*Lou President :*

J. MONNE.

— Lou 11 de novèmbre, M. C. Brun, delega generau de la *Federacioun regionalista franco*, es vengu à Marsiho faire uno counfèrènci sus *La pichoto e la granda patrio*, pèr lou revieudamen dis energio prouvincialo. Nombrous èron lis escoutaire qu'èron ana aplaudi lou valènt e arderous counferencie.

— Lou 11 de novèmbre peréu, dins lou tantost, se felibrejavo vers lou president de la Freirié, En Jan Monné. De sòci de la *Mistralenco* e de l'Escolo de la Targo èron vengu ié faire vesito, e se l'es passa uno tantossado di mai agradivo : Lafourest, Bourrilly e Fontan l'an fa prouado.

— Lou felibre Francès Garbler, de la Freirié, demoro à la bastidouno : *Lou bouan èr*, quartié dóu grand Jas, à Cano (Aup-Maritimo).

— L'Escolo Mistralenco, d'Arle, tèn sesiho tóuti li dilun e se prepero, pèr aquest ivèr, de jouga 'no pèço en dous ate de Lafourest, e de mounta quauque galant councert. Zou ! que se boulègue ! l'*acioun* se fai en jitant la bono semènço dins l'amo poupulàri.

— Lou *Journal Officiel* dóu 6 de novèmbre, nous a fa counèisse que l'Escolo de Lerin, à Cano, afihado à la Freirié Prouvençalo, avié fa sa declaracioun counfourmamen à la lèi, lou 11 d'òutobre 1906.

— L'Escolo de la Crau, lou dimenche 21 d'òutobre, a tengu uno bèn agradivo acampado en oumour de la vengudo, en Eiguiero, dóu clavaire de la Freirié Prouvençalo, Pau Ruat, que, en coumpagno d'uno tarabastiado d'escourrèire marsihés, anavo vesita li Baumo de Calès.

Dins la matinado, se felibrejè encò dóu felibre Marius Savoye, e se ié turté lou got à la santa dóu segound vincèire de la Court d'amour de Nans ; fuguè, pièi, vers l'afouga Sant-Estienne que se brindè e que s'aplaudiguè à la legido d'un tros de soun mistèri : *la Passioun*, dramo lirique que se deu jouga après la semano santo.

De vèspre, tóutis ensèn, li coumpan s'èron gandi vers Eiguiero, ounte lou gènt cabiscou A. Perret avié acampa à soun entour li felibre P. Payan, Astier, Huc, Girard, Paulin Mathiéu e autre, e aqui se felibrejè mai un bèu tros de la niue.

— Avans la fin d'aquéu printèms venènt, l'Escolo de la Targo e li Tambourinaire de Mirèio faran fèsto e felibrejaran en Ebro emai à Carqueirano, ounte reclamon sa vesito, agroumandi que soun li gènt d'aqueli rode pèr lou resson que i'es vengu de sa magnifico acampado dóu 2 de desèmbre en Ouliéulo.

— Lou ministre de l'Estrucioun publico e di Bèus-Art a decerni au

felibre Guy de Canolle uno magnifico medaio d'or, pèr soun comte-rendu ouficiau sus li Beus-Art à l'Espausicioun Coulounialo de Marsiho. Iè trasen eici nòsti couràli felicitacioun.

— Au mes de mai venènt, l'Escolo de la Mar, à Marsiho, celebrara lou trentenàri de sa foundacioun. A-n-aquelo oucasïoun, durbis de Jo Flourau. Tóuti li dialèite de la terro d'O ié soun amés, à la coun-dicioun que lis obro presentado fúgon escriche dins la puro ourtou-gràfi fellbrenco.

Lou prougramo se coumpartis en quatre tiero :

1. Proso : sujèt libre. — 2. Pouèsio : sujèt libre. — 3. Estùdi istourique o scientifique pretoucant uno regioun dóu Miejour. — 4. Estùdi biougrafique e literàri sus l'un di felibre defunta de l'Escolo de la Mar.

Li manuscri auran d'estre manda, dins la formo acoustumado, avans lou 28 de mars 1907, au cabiscòu En Maurise Raimbault, 14, carriero Montaux, à Marsiho.

— Coupan, dins la *Revue du Traditionnisme* de novèmbre 1906, ço que dis à prepaus dóu comte-rendu que lou gènt crounicaire de la Freirié a fa de noste Coungrès, tengu à Nans lou 2 de setèmbre :

De telles manifestations, par leur caractère félibréen et populaire, sont utiles au développement de la Cause. La « Freirié Prouvençalo » groupe, c'est-à-dire unit fraternellement les efforts communs des Félibres de Provence, en quittant à chacun et aux « Escolos » leur liberté, leur autonomie. C'est ainsi qu'il faut agir, et ne nous perdons pas dans de grotesques organisations pontificales, des statuts absurdes et ridicules, des formes centralistes d'administration, des étalages bêtes de petites vanités : œuvrons !...

« *Œuvrons !* » d'acioun ! d'acioun ! Es ço que fai la Freirié sènsò lou crida sus li tèule ! Es pas lou tout de dire, fau faire !

## MORTUORUM

— Es mort en Avignon, lou 23 de novèmbre, un di felibre li mai afouga pèr la Causo, lou brave e valènt Pau Gautier, qu'avie crea *lou Jacoumar*, aquel Armana avignounen que, quàuquis an de filo, nous regalè d'aquelo flamo ferverouso enfioucant l'amo de si tenènt pèr soun vièi Avignon e sa glòri.

Santo Estello l'ague recata dins la pas de sis orto luminous !



## LI NOVO FELIBRENCO

---

### PROUVÈNÇO

---

*Mandan nòsti vot courau i group felibren, i coumpan e ami que, pèr l'an nòu, nous an manda li siéu.*

#### Mistral à l'Acadèmi Franceso

— Tournamai li journau de Paris, sus lou prepaus de la mort de M. Brunetière, bouton sus lou tapis la candidatura de Frederi Mistral en soun ramplaçamen. Lou journau *Le Figaro*, en un article d'Ernest Daudet, dins soun numerò dóu 18 de desèmbre 1906, mostro, e nosto amo n'es esmougudo, quèti soun li resoun de refus que Mistral pourrié douna ; mai n'en douno uno pèr soun acetacioun que sara, cresèn, la mai pouderoüso :

Ce n'est pas lui qu'honorerait la haute distinction qu'il ne tient qu'à sa volonté de recueillir, c'est aussi sa chère Provence, si fière de lui avoir donné le jour, et qui verrait, dans l'hommage rendu par l'élite des écrivains français au plus illustre de ses enfants, un hommage pour elle-même. Elle en tressaillerait d'allégresse et, l'aimant comme il l'aime, il ne voudra pas la priver de cette joie.

Avèn douna la counclusioun de l'article ; n'en gardant lou coumençamen — lou moussèu lou mai goustous — pèr la bono bouco. Lou veici :

La mort de notre illustre ami Brunetière laisse un siège vacant à l'Académie Française. D'après une information dont l'origine ne me permet pas de mettre en doute la sûreté, des personnalités éminentes du monde académique auraient songé à Frédéric Mistral pour pourvoir à cette vacance, qui sera prochainement déclarée ; on raconte même qu'une dépêche aurait été envoyée à

l'éminent auteur de *Mirèio*, ou serait à la veille de l'être, pour lui demander s'il lui conviendrait de poser sa candidature à la succession du regretté défunt, et pour lui donner l'assurance que, s'il s'y décidait, il serait élu à l'unanimité.

Cette communication honore également ceux qui l'ont faite ou la veulent faire, et celui à qui elle est adressée. Si l'offre qui en est l'objet est acceptée, elle aura pour effet de couper court à toutes les compétitions qui n'auraient pu manquer de se produire : toutes les candidatures s'effaceront devant celle de Frédéric Mistral, et son élection, en donnant à Brunetière un successeur en quelque sorte exceptionnel et particulièrement digne de lui, constituera un double hommage : hommage au grand mort que nous pleurons, dont les écrits ont puissamment contribué à l'autorité littéraire et morale qu'a toujours exercée la France sur le monde ; hommage au poète admirable qui, du fond de sa province, sans autre instrument qu'une langue archaïque reconstituée par lui dans toute sa pureté et rajeunie par ses inspirations géniales, a répandu le plus vif éclat sur les lettres françaises.

Les lettres françaises ! c'est à dessein que je les invoque ici, car, s'il est vrai que l'œuvre de Mistral n'est pas écrite en français, c'est en français — et le meilleur — qu'elle est pensée ; c'est le patriotisme le plus ardent qui l'a inspirée...

Arrestan aqui nosto citacioun d'aquel article, que n'i'a proun pèr marca coume tóuti lis escrivan francés amon e enauron noste Mèstre venera, aquéu que, dins lou cor di Felibre, a la meiouro plaço !

E clavaren pèr quàuqui rego d'Ed. Drumont que, dins *la Libre Parole* dóu 20 de desembre, se demando — coume nous lou demandan nautre — ço que Mistral gagnarié en glòri à èstre de l'Acadèmi Franceso :

Je ne vois pas très bien Mistral finir sous l'habit d'académicien. Il me semble que cette originale figure de grand paysan serait un peu diminuée par ce qui grandit les lettrés de la capitale.

E finis coume eiçò :

La gloire, en ce qu'elle a de plus éclatant et de plus pur, a visité l'humble maison de Maillane. La bouche des hommes a appris à répéter le nom de ce fils de paysan qui, pareil à ce monarque d'Asie qui gardait ses vêtements de pâtre parmi les splendeurs de son palais, a voulu, quand il a été salué comme

un roi de l'Art, rester fidèle à la vie rustique à laquelle il avait dû ses plus éloquentes inspirations.

On ne voit pas bien, je le répète, ce que les honneurs de l'Académie ajouteraient à une aussi belle existence.

Noun, noun ! lou titré de mèmbe de l'Acadèmi Franceso apoundriè pa 'n rai de mai à la courouno de glòri d'aquéu que l'engèni a sacra rei de l'Empèri dóu Soulèu. E sian segur que Mistral refusara aquéu titre, ié fuguèsse-ti semoundu pèr un voto unanime de tóuti aquéli qu'an dre de sèti souto la coupolo de l'Istitut.

— Li Jo Flourau de Prouvènço : *la Coupe de Cypris*, an dubert soun segound counours (1907). l'a sèt joio que soun pendoulado au gaiardet, cinq pèr d'obro en lengo franceso, e dos pèr d'obro en lengo prouvençalo.

1. Sounet francès sus *Jeanne d'Arc*. Pres : estello de mar d'argènt.

2. Un pouèmo francès sus : *Athènes, Rome, Paris*. Pres : uno coupo d'argènt.

2b. Un pouèmo francès, sujèt libre. Pres : uno plaqueto artistico d'argènt.

3. Uno idilo en francès. Pres : uno branco de courau d'argènt.

4. Uno elegio en francès. Pres : uno augo marino d'argènt.

5. Proso, sujèt impausa : *Influence du théâtre sur l'esprit populaire en France*. Pres : uno barqueto d'argènt.

6. Pouèsio de lengo prouvençalo o de tout autre dialèite dóu Miejour de la Franço. Sujèt, uno bucoulico ; pres, uno cigalo d'argènt.

7. Proso prouvençalo o en tout autre dialèite dóu Miejour. Sujèt impausa : *Sceno de mour prouvençalo*. Pres : branco d'oulivié d'argènt.

Li manuscri noun signa, establi en dos còpi e sus lou recto di pajo soulamen, dèvon èstre manda, emé l'envelopo tenènt lou noum e la demoro de l'autour, à M. Peire Lena, 137, avengudo dóu Pradò, à Marsiho, avans lou 30 d'abriéu 1907.

— Lou dimenche 9 de desèmbre, à Gèmo, dins la salo Long, s'es representa uno pèço prouvençalo inedito d'A. Magne, lou flame troubaire gemenen, que n'a tant escri de pèço gaio e esperitalo, coume lou *Sant Cristòu au plan d'Aup*, qu'a fa prouado.

La nouvello pèço jougado pèr la troupo gemenenco a pèr titoulet : *lou Sapur*, e se debano en tres ate galoi e riserèu. Lis escoutaire noumbrecs, que la salo Long èro pleno coume un iòu, n'an agu soun sadou de rire e de gau, e an fa un sucès qu'es pas de dire i bèu di-

sèire que, pèr la majo part, es d'artista dóu gros grun, que fan si role emé simplessa e verita, e de mai emé tout soun cor.

Pican di man, nàutri peréu, à l'espandimen de l'ebro dóu teatre pouplàri, e felicitan lis artistico : Millo Maunier e Long, emai MM. Pelissier, Teissère, M. Long, Beaumont, Tricond, Liandre, li cor e l'ourquèstro, que lou maestro Jan François mestrejavo emé galant biais. En subre de tout, es M. Long que fau felicita, pèr l'enavans e l'estrambord que bouto à faire revieüre sus la sceno lis obro d'Antòni Magne, qu'es uno bello glòri gemenenco.

— Uno souscripcioun es duberto pèr uno bello obro de noste fer-verous bibliougrafe Edmond Lefèvre, que vai parèisse lèu-lèu. Es lou *Dictionnaire bibliographique et historique du Félibrige*, emé prefaci de Frederi Mistral.

Aquéu Diciounàri dounara la tiero dis escrivan, pouèto, literatour qu'an escri en lengo d'O o qu'an publica d'obro pretoucant la dicho lengo ; e dins sis article : *Troubadou, Mirèio, Calendau, Santo Estulo. Escolo, Manuscrit, Majourau*, etc., dounara de noumbrous entre-signe bibliougrafique e istourique.

Tóuti li felibre, li journalisto, li filoulogue, istourian o simple amaire de la lengo voudran agué aquelo obro mai qu'utilo, que fourmara un voulume de 350 pajo, tira à 300 eisemplàri numerouta. La souscripcioun es à 10 fr. pèr l'eisemplàri ourdinàri e à 20 fr. pèr l'eisemplàri sus papie d'Oulando, numerouta.

Li souscripcioun an d'èstre mandado vers M. Pau Ruat, editour, 54, carriero Paradis, à Marsiho.

— Saludan emé grand gau *le Provençal de Paris*, que soun premiè numerò vèn d'espeli lou 6 de janviè 1907. Ié legissèn, lumineux, un sounet inedi de Frederi Mistral : *Fibo poulido porto sa verquiero au front*.

— Es questioun de publica tóuti lis an, à Marsiho, au tèms flouri dóu mes de mai, un recuei pouèti ounte tóuti li felibre e troubaire marsihés adurrien sa flour, e qu'aurié pèr titoulet : *la Bello de Mai*. Sarié acò un biais galant de perpetua uno legèndo marsiheso, tout en ligant pèr un liame pouèti li cantaire de la vièio lengo de Foucèio.

— Li Felibre de Paris an fa lou grand *Repas Calendau* lou 26 de desèmbre. Ié devié agué à la taulado felibrenco « la dindo, li fricot de cardo e de cagaraulo, l'ensalado d'api, li fougasseto au burre, li bescutello de Nime e li calissoun d'à-z-Ais. » Mai i'a-ti agu tout acò ? Nous estounarié forço !...



Après soupa, Pau Marieton a fa 'no charradisso sus l'ourigino di Nouvè dins la Franço miejournalo ; e, pièi, li felibre pouèto se soun fa entendre dins si cansoun o dins si vers, e tóuti soun esta aplaudi qu'es pas de dire.

— La memo Soucieta s'èro adeja acampado à taulo lou 28 de novèmbre passa, e n'es pèr aquest galant bihetoun que lou Burèu aviè counvida li coumpan :

Mousu e car coumpatrioto,

Aro qu'avèn proun fa coume lis aucèu ; aro que nous sian proun regala la visto e lou cor de tout ço qu'aman dins lou Miejour, avèn pensa que vous agradarié de reveni prene voste sèti entre tóuti lis ami que se languisson de vous vèire.

Es pèr acò que venèn vous prega d'èstre di nostre pèr la grando riboto de rintrado, que se fara lou 28 d'aquest mes de novèmbre, au Cafè Voulàri, à 7 ouro de vèspre.

Leissas-nous espera, moussu e car coumpatrioto, que sarés de la taulado e recebès nòsti meiòuri capelado.

Lou *Prèsidènt*,

DELUNS-MONTAUD.

Li *Vice-Prèsidènt*,

B. BONNET, R. GINESTE, J. TROUBAT.

Lou *Secretàri-Counvidaire*,

A. LAMOTHE.

N. B. — l'aura ges de discours ; i'aura que de cansoun que voularan à bèl èime sus sis alo daurado. Li femo, li chato saran li bèn-vengudo.

— Après *Lou Gau*, que se i'es entancha despièi long-tèms e que lucho encaro, de pèd e d'ounglo, veici que *la Voix du Terroir* sauto dins lou round, superbamen, pèr sousteni e faire flouri l'idèio dóu prouvençau à l'escolo. Tóuti li numerò d'aquelo gènto revisto porton, de sis afouga coulabouradou, d'article enfiouca e valènt. M. Bertrand, J. Derlis, Bourg, Bechet, Mialle, se iè soun atala, a-n-aquelo obro dóu prouvençau à l'escolo, que *la Voix du Terroir* « a fa pèr l'esbrudi tout soun degu. » La Freirié Prouvençalo pico di man à sis esperfors e se pòu dire que « lou gran semena pòu pas manca d'espiga coume se dèu », car veici qu'en Bearn, tambèn la memo flou-risoun s'espandis, radiouso. Escoutas ço que dis à-n-aquéu prepaus lou valènt Simin Palay, dins li *Reclams* de janvié :

Il est donc établi que si nous voulons bien parler le béarnais, si nous voulons l'écrire correctement et sans gallicismes, si nous voulons enfin arrêter sa décadence, il est nécessaire de l'étudier, de l'apprendre, au moins sommairement. Or, c'est à l'école qu'on peut le plus utilement commencer cette étude.

L'instituteur devrait, d'ores et déjà, s'attacher à cette excellente besogne, puisqu'il a *les Versions* de Sylvain Lacoste, les grammaires de Lespy et de Daugé, le dictionnaire de Raymond et Lespy à son service; et j'ose lui dire que le français n'y perdra rien, car l'étude comparée des langues est non seulement de celles qui intéressent le plus l'enfant, mais encore de celles dont il tire le plus de profit.

Les maîtres d'école ne trouveront pas un inspecteur qui les blâmera, ceux-ci sachant bien de quel secours est la version grecque et latine dans les classes de français des collèges et lycées.

Le « patois », a-t-on dit, c'est le latin du pauvre. Au moment où le législateur parle de démocratiser l'enseignement, osera-t-on refuser au peuple la permission d'utiliser les méthodes employées jusqu'ici dans les classes accessibles seulement aux favorisés de la fortune?

J'ose croire que non. Il reste à s'entendre sur les détails pratiques, mais ceci est de la compétence des hommes du métier et, devant la porte de la Pédagogie, je m'arrête humblement.

— *Le Journal des Fiancés*, tant bèn beileja pèr lou gènt Guy de Canolle, e que s'agrado de pousa dins li tresor felibren de Mistral e Roumanille, douno, dins soun numerò de novèmbre 1906, uno pèço de Roumanille, revirado en francés: *les Bavardes*, e i'apound de vers francés de Jan Monné: *les Époux au Temple d'amour*.

— Lou 8 de novèmbre, dins la sesiho que l'Acadèmi de Vau-Cluso tenié, lou majourau En Alèssi Mouzin a parla di darrièri publicacioun prouvençalo: *li Memòri e raconte*, de F. Mistral; *Estello*, pouèmo de Mllo Houchart; *Resto dins toun vilage e Jòrgi l'enfle*, coumèdi dou dótout Chabrand, e *Flors d'Occitania*, de Prouspèr Estiéu.

— Avèn agu l'ur, lou 18 de novèmbre, d'embrassa lou valènt majourau Arseno Vermenouze, lou cantaire de *Flour de Broussou*, que s'èro arresta à Marsiho en venènt de Grasso, e de l'acompagna dins uno escourregudo qu'a vougu faire à travès noste vièi Marsiho.

— Lou 31 de desèmbre, lou group *Prouvènço!* de Marsiho, a fa grandò vesprado. S'es di de vers, s'es canta, li cascadeleto de l'Armana Prouvençau de 1907 an regala lis escoutaire; e pièi, après, la destribucioun de mai de 150 libre e librihoun prouvençau, s'es dansa en grandò fogo pèr bèn clava l'annado.

Vaqui lou burèu de *Prouvènço!* pèr 1907: cabiscòu, L. Falque; soute-cabiscòu, E. Colombon; tresourié, J. Eyssautier; vice-tresourié, L. Duffaut; secretàri-generau, D. Piazza; secretàri, M. Vallet e J. Guiot; counseïé, L. Alméric, C. Dallest, G. Evesque, V. Gilly, L. Manuel, A. Mouren e A. Richaud.

— Un Coumitat s'es coustituí en Avignoun en visto d'auboura, à Gadagno, un buste à Tavan, l'un di sèt de Font-Segugno. Es coumpausa di felibre Devoluy, Chabrand, Mouzin, F. de Baroncelli, Vidal, Dugat, etc. Uno listo de souscripcioun es duberto encò de A. Vidal, tresourié dóu Felibrige, vila Dou, Champ-Flouri, en Avignoun, e sian segur que tóuti lis ami de la Causo, tóuti aquéli qu'an counseïgu lou tant amistadous pouèto d'*Amour e Plour*, se faran un plesi e un devé de manda sa souscripcioun au tresourié dóu Coumitat.

— Nous es esta en-de-bon de legi dins *le Midi et le Nord* d'òutobre (que n'avian plus ges vist d'autre que li dous proumié numerò), un article de Clemenceau sus Batisto Bonnet e lou raconte dóu meme B. Bonnet: *Anfos Daudet e lou Felibrige*, ounte se parlo d'autri riboto que la *Riboto de Trenco-Taio*, di Memòri de Mistral, qu'es bèn dau-mage que lou Mèstre noun lis ague countado.

— *La Partènço en Egitò*, pastouralo en tres ate, de noste coumpan d'escritòri lou canounge Jùli Bonnel, curat de Roubioun, vèn de parèisse en broucaduro, tirage à despart dóu *Rampèu*, que douno, aro, dins soun numerò de desèmbre, la coumençanço d'uno autro óubreto dóu meme pouèto: *L'île bèu de Nazarèt*, dialogue bibli.

— Lou dimecre 28 de novèmbre, lou majourau Alèssi Mouzin; M. Guigou, maire d'Avignoun; M. Belleudy, prefèt de Vau-Cluso, en coumpagno de M. Naudet, architèite di mounumen istourique, fàsien escorte à Frederi Mistral, anant vesita lou Palais di Papo d'Avignoun, ounte se dèu teni uno espausicioun di Bèus-Art en mai de 1907.

Un Coumitat es esta coustituí sus d'aquelo estiganço, que Mouzin n'es esta aclama president à l'unanimeta, que Mistral n'es president d'ounour, e ounte li mèmbe dóu Coumitat, avèn vist dardaia lou noum dóu pouèto Pau Manivet, lou bèu president de la *Miòu-grano avignounenco*.

— Lou 20 de janvié es mort à Touloun, dins si 79 an, lou felibre Celestin Senès (La Sinso), chivalié de la Legioun d'ounour, óficié d'acadèmi. Dins soun libre : *Scènes de la vie provençale*, avié pinta, pres sus lou viéu, lis us e tradicioun de nosto raço prouvençalo, e dins touti lis article qu'escrivé pèr li journau, i'avie 'n desbord de soun amour de la lengo e de la terro meiralo que flouquejavo. L'Escolo de la Targo perd un de si pouderos cepoun ; Touloun vèi s'amoussa uno de si glòri, e, nautre, nous es de fèr de veïre disparèisse un ami mai qu'afeciouna. Au noum de la Freirié, de l'Escolo de la Targo e di Tambourinaire, Blanc e Andriéux, au cementèri, i'an fa lis adessias esmougu.

Santo Estello l'ague reçaupu dins sa glòri !

### LENGADÒ

— A l'ócasïoun de l'inaguracioun dóu buste d'Achilo Mir, que se fara en 1907, l'Escolo Audenco ourganiso un counours literàri, emé Court d'Amour. Veici lou prougramo :

1. Pouësió lengadouciano. Sujèt libre : 100 vers, emé traducioun.
2. Pouësió lengadouciano sus Achilo Mir : 50 vers, emé traducioun.
3. Proso lengadouciano. Sujèt libre : nouvello, emé traducioun.
4. Conte o nouvello en francés, sujèt libre.
5. Gloussàri lengadoucian dis estrumen e travai agricole, emé li noum francés.
6. Vièi cant lengadoucian, traducioun franceso facultativo.
7. Dessin à la plumo o au craïoun, sujèt miejournau.
8. Musico : coumpousicioun musicalo, acoumpagnamen facultatiéu, sus la pèço d'Achilo Mir :

### LOU BOUTOU DE ROSO

Poulit boutou de roso blanco,  
De toun courselet fendilhat  
Bouldrios foronisa, sans manco,  
Pèr luzi d'un pus bel esclat ?

Rèbes brilhanto destinado !  
— Qual es satisfa de soun sort ? —  
Te beses roso perfumado,  
Rèino dibinitat de l'ort !

Poulit boutou de roso blanco,  
Dins toun courselet fendilhat  
Ja trefousisses sus la branco,  
T'acouites d'èstre en libertat !

Paurot ! bas acourchi ta bido !  
Lou matis, l'espeliras flour ;  
A la neit saras flour passido,  
Car la roso duro qu'un jour.

L'aura pèr joio, la « Flour naturalo », que sara remesso au laureat de la pouësio lengadouciano, sujèt libre, pèr la Rèino de la Court d'Amour, en sesiho publico, e de medaio d'argènt, de brounze, emai d'òubrage en lengo d'O e de mencioun.

Li mandadis, noun signa, mai tenènt uno deviso reprouducho sus l'envelopo cachetado, que caupra li noum e demoro de l'autour, auran d'èstre manda, avans lou 1 d'abriéu 1907, à M. Achilo Rouquet, secretàri generau de l'Escolo Audenco, 3, carriero Vitor Hugo, à Carcassouno (Audo). L'Escolo Audenco publicara, en un voulume, li raport dóu counours e lis obro courounello.

— Lou 9 de mai 1907, la Soucieta Arqueoulougico, Scientifico e Literàri de Beziés, decernira uno courouno de lausié en argènt à l'autour d'un travai istourique, biougrafique o arqueoulougique pretoucant lou Miejour de la Franço : un rampau d'òulivié d'argènt à la meiouro pèço de vers en lengo neo-roumano (200 vers pèr lou mai). Tóuti li dialèite podon courre la plato. Un rampau de chaine en argènt à la meiouro pèço de vers francés (200 vers pèr lou mai).

Ié pourra agué d'àutri joio : medaio de brounze, argènt, vermèi, se i'a d'obro que se lis ameriton.

Lis obro mandado saran pas signado, mai auran d'èstre en doublo còpi e acoumpagnado d'un ple cacheta tenènt lou noum e la demoro de l'autour. Auran d'èstre adreissado, avans lou 1 d'abriéu venènt, à M. Antounin Soucaille, secretàri de la Soucieta Arqueoulougico, carriero Diderot 2, à Beziés (Erau).

— Noste sòci ferverous Louis Foucard, s'atrouvavo à Mount-Pelié pèr la fiero de Toussant, emé soun teatre prouvençau. La Felibresso di Dàti, Artaletto de Bèu-Caire, i'èro peréu emé sa galanto boutigueto de dàti redoulènto e daurado. Em' acò Artaletto, qu'a toujours lou cor enaura vers lou bèn e la freireneta — que n'a douna mant eisèmple — a saluda soun counfraire prouvençau pèr aqèsti poulit vers :

*Au publi mount-pelieren :*

Messiés, Midamo e damisello,  
 N'en gounflarés vòsti ratello,  
 Emai vous, bràvis estudiant,  
 D'èstre de « la Noço à Sant-Jan ».  
 Regalaran vòstis auriho :  
 « La peissouniero de Marsiho »,  
 « Lou Sant-Miquèu de Teresoun »  
 « E Misè Mièto au Japoun ».  
 Lou que jogo es l'autour, lou Mèstre,  
 Tout ço que dis pòu pas miés èstre.  
 Aqui s'oublido lou chagrin;  
 Quand vous canto si gai refrin,  
 Tout lou tèms sias pres d'un fòu rire,  
 Fau vèire, n'es rèn de lon dire.  
 Au champ de fiero, sèns retard,  
 Courrès au felibre Foucard !

*ARTALETO, felibresso di Dàti (ROSO ARTAU).*

— *Lou Camel*, de Beziés, a bada pèr lou darriè cop emé soun numèro dóu 17 de novèmbre. Vaqui mai un lume que s'amosso. Santo Estello mantèngue aquéli que lusisson encaro !

— Souto l'aflat dóu majourau Renat Fournier, de Beziés, li felibre bezieren an founda un group qu'a pres lou noum de *Cigalo lengadociano*. Cabiscòu : M. Cassan, noutàri, rapourtaire di counours neorouman de la Soucieta Arqueoulougico de Beziés ; assessor : MM. lou dóutour Vabre e G. Cugnenc, pintre, counservatour dóu musèu de la vilo ; secretàri generau : lou majourau Renat Fournier ; clavaire : P. Bedard ; archivaire gardo-sagèu : Lignières ; secretàri : A. Arnaud.

— Lou 10 de desèmbe, la descarado mort a rauba sa pichoto Eleneto à noste ami Renat Fournier. lé mandan nòsti coundoulènci cou-ralo, emai à sa mouié descounsoulado.

— Signalan emé gau un article superbe de Jan Mortray, pareigu dins *P'Ame latine*, de Toulouso, n° de janviè 1907, entitoula : *En cité d'Arles*, e qu'es escri en remembranço de la felibrejado que se faguè dins la ciéuta arlatenco, lou 4 de mars 1906. Lou soulèu dardaio dins aquéu flame raconte, e peréu l'amo patrialo.

— Nous mandon de Beziés lou comte-rendu següent de l'inaguracioun dóu buste de Jan Laurès, autour dóu *Campèstre e Jan de Calès* :

Lou dimenche 28 d'òutobre, lous felibres bezierens inagurèron lou buste de Jan Laurès, lou cantaire del *Campestre*, en mitan d'uno assistanço noumbrouso, e pèr un soulel superbe.

Lou mounumen, degut al cisèl d'un efant del país, Moussu Vilo-Novo, que lou gouvèr vèn de nouma chivalié de la Legioun d'ounou, represento lou poèto lengadoucian en cors de camiso, un libre à la man, dins l'atitudo de la meditaciun.

La ceremouniè siouguet presidado pèr M. Cassan, noutàri, delegat de la Soucietat arqueoulougico de Beziés. M. Labarro, secretàri del Coumitat prounouncièt un fort bèl discours (en franchimand) que lous journals *l'Hérault* e *l'Eclair* de Mount-Pelié an reproduit en entié.

Après uno courto respounso del Consou de la Vilo, lou majoural Renat Fournier diguèt un poulit sonnet; lou doutou Dessalles, mandat pèr lou Felibrige Lati de Mount-Pelié, que Laurès n'èro president d'ounou, legiguèt *lou Sermon de l'aigo*, pèço de Roco-Ferrier; pèi venguèt lou tour de Pèire Jalabert e d'Emilo Barthe.

La fèsto ofúcialo prenguèt fi ambé *la Lepeto*, de Jan Laurès, saludado pèr lous rires e lous picamens de mans.

A miejour tindant, lous felibres venguts d'un pauc pertout, s'atau-lèrou davans un boun recate.

Se pot dire qu'es aquí que se faguèt la fèsto vertadieiro, fèsto entimo, ounte èrem « tout d'ami, tout de fraire ». Al champagno, se legiguèt las letros de Mistral, de Devoluy, de Monné, de toutes lous que regretavou d'èstre pas demest nautres; pèi coumencèrou lous brindes e las cansous. Chascun diguèt ço seu. Lou pintre-felibre Cugnenc, lou doutou Vabre, Gastou Bosc, de Gaspari, Bois-lève, Renat Fournier, lou deputat Augé, ben-astruguèrou l'escal-praire Vilo-Novo que reçaupet de l'acampado uno superbo crous d'ounou ambé de diamants; lou majoural G. Theround regalet l'assistanço amb'uno improuvisaciun ounte se desvelet tribun accomplit; pèi Pèire Jalabert, Barthe, Hortala, Arnaud, (vengut esprès de Paris), Labarre, Paget e d'autres, e d'autres diguèron de verses; Pèire-Jèpo Bedard prenguèt la paraulo e brindet al noum des païsans de Vilo-Novo, patrio de Laurès, e, pèr acaba, M. Cassan entounet *la Coupa Santo*.

Ero sièis ouros, se calguèt desapati, ambé lou regret que de fèsto talos siègou trop raras.

P. J.

— Dins soun numerò dóu 13 d'outobre, *Catalonia*, emé li reira di majourau Jousè Roux e Antounin Perbosc, douno si biougrafio, pèr la plumo de J. Aladern. Ié legissèn encaro uno pèço d'A. Perbosc : *Als Catalans*, ode superbo dedicado à nòsti fraire de la man d'eila di Pirenèu, e *la Lengua lemosina*, emé *Reina antan, Reino mai*, de J. Roux.

-- Lou *Pays Cèvenol*, que luchò tant valentamen pèr la Causo, en Alès, e que, dins cadun de si numerò, enauro la lengo e l'idèio felibrenco, douno un article de Jùli Veran : *la Presse de langue d'Oc*.

En 1888, dins lou tome 2 de noste buletin *Lou Felibrige*, pajo 1 à 5, dounerian un article : *Dôu Journalism prouvençau*, qu'aurié majamen pouscu fourni d'entre-signè à Jùli Veran. L'aurié vist qu'à Marsiho, en 1849, Pèire Bellot publicuè *lou Descaladaire* ; en 1859, Marius Feraud bandiguè *lou Rabaiaire*, journau prouvençau semanié. En 1862 enjusqu'à 1864, aquéu *Rabaiaire* fuguè ramplaça pèr *lou Cassaire*, semanié peréu, que poutavo en tèsto uno gravaduro representant lou redatour dóu journalet em' un pouèto que, ié semoundènt si trobo, ié disié :

*V'aduou de ma semana en entiè lou rabai...*

E l'autre ié respoundié :

*Va bèn ; vèngue lou bouen, vague au fue lou varai...*

e jitavo au fiò ço que noun ié counvenié.

A Marsiho peréu pareiguè, en 1873, *lou Trelus de l'Aubo*, e, i'a quàuquis annado, *lou Sant-Janen* ié fasié flòri, souto lou gouvèr de P. Maziere e de Thouard, qu'es aquéu Pèire Maziere qu'avié crea *lou Tron-de-l'èr*, e noun pas Antòni Boyer, soun ami, que n'èro que lou co-lauraire.

A-z-Ais, en 1854, lou felibre Gaut publicavo *lou Gai-Sabé* ; en 1879, Guitton-Talamel creavo *lou Brusc*, qu'a tengu quàuquis annado. L'avié peréu à-z-Ais *la Semanado*, emé F. Vidal.

En 1856, *la Biso* boufavo à Nimes. I'a agu tambèn *la Cadi-chouno* à Bourdèus.

Dins la tiero d'aquéli que se soun amoussa, l'autour auré pouscu signala, dins li journau : *la Campana de Magalouna, la Cobreto, l'Occitania, la Sartan, lou Camel* ; dins lis Armana : *lou Jacoumar, l'Armana marsihès*, e dins li publicacioun que soun vivènto, *lou Rampèu*, que i'a mai de tres an que parètis à Veisoun dóu Coumtat.



## Auvergno

— Lou bèu felibre R. Michalias, d'Ambert (Piue-de-Doumo), alestis, pèr nous lou semoundre lèu-lèu, un brèu de gramatico auvergnato. Aquelo obro sara seguido d'un segound voulume de vers, que pourtara proubablamen lou titre de: *Ers dau Paisan*. La bono menno jamai s'aveno !

## BEARN E GASCOUGNO

— Li n° 7 e 8 d'*Era bouts dera Mountanho* soun counsacra, en un soulet fascicle, au comte-rendu de la fèsto de l'*Escolo deras Pireneos*, tengudo à Bagnero-de-Luchoun, lou 5 de 7bre, ounte a fa si proumié Jo Flourau. Après l'eleicioun dóu Burèu, qu'es reelegi à l'unanimeta, s'elegis dos Rèino : aquelo di Jo Flourau, que sara Mmo la Countesso d'Antras ; e la rèino d'ounour de l'Escolo di Pirenèu, qu'es Mmo Edmond Rostand.

A miejour, li felibre se meton à taulo e, au moumen di brinde, es M. de Bardies, president, que pren lou le. Lou tènnon pièi MM. Ferras, Daubian, Escaich, Lizop, etc. Es Lizop qu'entouno *la Coupo* ; B. Sarriéu l'apound soun inne felibren : *Era Gasconho*. Lou banquet clava, es dins la grando salo dóu Casino que se vai teni la sesiho di Jo Flourau.

Lou maire de Luchoun, M. Bonnemaïson, fai la bèn-vengudo e, après d'agué flouri d'un bouquet galant la Rèino de la Court d'Amour, M. de Bardies, president, duerb la sesiho. Lou raport sus li Jo Flourau es fa pèr M. Sarriéu ; veici lou paumarés :

Pichot counours d'enfant de mens de 11 an qu'an revira : *Margalideto* : Fortassin, Grand, Mllo Verdalle, Oustalet, Marlo Perissé, Sarriéu, Marlo Dubuc.

Tèmo gascon : *Letro de la campagno* : Chanfrenu, Mllo Verdalle, Oustalet, Sarriéu, Fortassin, Semely.

Enfant de 11 à 15 an. — Versioun : *Defènso de la lengo gascouno* : Viarriéu, de Bengue, Toulouse, Cabaré.

Narracioun gascouno : *la Fèsto loucalo* : Mllo Vignaux, Pascau, Viarriéu, Binet, Soutiran, de Benque.

Grand counours. — 1° Gascon de la mountagno : medaio de brounze : Guilhem-Pene ; Laquet, Jean. Diplomo d'ounour : Mllo N. Beffeyte e M. Redonnet ;

2° Gascon de la plano : medaio de brounze : Francés Escaich, Lamothe, A. de Puybusque ;

3<sup>e</sup> Autri dialèite : medaio d'argènt : Pèire Bedard ; medaio de brounze : Jòusè Aladern, Leoun Bouysset, Enri Martel ; diploma d'ounour : Gustavo Reyne, Jùli Delpont.

Proso : Gascoun de la mountagno : Soulé ; gascoun de la plano : abat Dambielle, Lacaze, tóuti tres un diploma d'ounour.

Folklore : Medaio de brounze : abat Marsan e abat Dambielle.

Linguistico : abat Marsan, medaio d'argènt.

Li joio distribuïdo, la sesiho literàri s'es debanado, bello e fresco, e s'es clavado pèr un coumplimen à la Rèino, de M. B. Sarriéu, que finis pèr aquèsti dous vers :

*Enfin, Jura deuant er' antièr' assemblado  
Que nou-s desbrembaran' ra lou léngo jamès !*

— Lou 2 de janviè 1907, dins la salo di fèsto de l'Istitut poupulàri de Pau, qu'un publi noumbrous e chausi se i'èro cacalucha, s'outo la presidènci de M. L. Péré, lou mèstre en Gai-Sabé Simin Palay, tant bèn emparaula, faguè 'no counferènci sus lou Felibrige. Avèn agu l'ur de legi lou comte-rendu d'aquelo superbo counferènci dins *le Patriote des Pyrénées*, e nous sian regala. Adounc, que deviè èstre de l'ausi de la bouco dóu flame disèire ! Ah ! nous auriè fa grand gau de jougne nòsti picamen de man à-n-aquéli qu'an aplaudi la bello dicho de l'afouga felibre que, pèr la bono bouco, dounè à sis escoutaire lou regale d'un conte, d'uno elegio e d'uno odo lirico, pèr ié faire vèire que la lengo bearneso saup, peréu, faire resplendi tóuti li sentimen de l'amo.

— *Nadau d'Arette*, acò 's un novè vibrant e pretoucant, que s'es canta aquest an, pèr Novè, dins li glèiso dóu Bearn, e qu'es dóu mèstre en Gai-Sabé Enri Pellisson. Vèn de parèisse à Pau, encò de Lescher-Moutoué (4 p. in-12). Pèr *manteni la tasco*, i'a qu'à n'espargi d'obro poupulàri, de cansoun, de novè, que van dins lou pople, ié prennon l'amo e ié demoron.

— Lou 4 de novèmbre, l'Escolo gascouno de Marguerito s'a-campè à Barboutan-di-Ban « pèr faire ausi dins aquèu recantoun di Lando la grando voues de l'amo felibrenco. »

Après la taulejado, i'aguè grando sesiho literàri, ounte tóuti lis ivernant e castelan de la vesinanço s'èron rendu. La fèsto fuguè resplendènto, e cadun diguè la siéuno.

— Victor Delbergé, que publicavo *le Calé*, à Vilo-Novo-sus-

Lot, vèn d'èstre nouma juge de pas à Vilo-Real. Nòsti felicitacioun, que li mandan peréu au felibre Alban Vergne, autour de *Cansous occitanos*, qu'es esta nouma ouficié d'acadèmi.

— L'Escolo de Marguerito se prepauso de publica un Armaua gascoun pèr l'an 1908.

— L'Acadèmi de Bourdèus vèn d'atribuï lou pres Lagrange, d'uno valour de 600 fr., à la *Grammaire gasconne* de l'abat Daugé, secretàri, pèr li Lando, de l'Escolo Gastoun-Febus (*Reclams*).

### Perigord

— Vèn de parèisse l'*Armana d'ou Perigord* pèr 1907. Costo tres sòu. (*Lou Bournat*).

— Lou counsèu di mantenèire d'ou *Bournat d'ou Perigord* a arresta lou prougramo di counours literàri e artistique ourganisa en 1907 souto l'afla d'aquelo Escolo. Lou veici :

Lengo d'O. — Pouèsio : A. *Odo au Felibrige* ; B. sujèt libre pas mai de 60 vers.

Proso : *Vièio legèndo d'ou país d'O*.

Teatre : uno coumèdi en 1 acte, en proso o en vers, en lengo perigourdino, emé traducioun.

Lengo francesco. — Pouèsio : A. *Odo au Felibrige* ; B. sujèt libre pas mai de 60 vers.

Proso : *Mistral, de l'influènci de soun obro*.

Flourège : Prouvèrbi e ditoun perigourdin, emé coumentàri.

Li mandadis an d'èstre fa, avans lou 15 d'abriéu 1907, à M. L. Simon, secretàri d'ou *Bournat*, carriero de Bourdèus, à Perigus. Lis obro saran pas signado, mai pourtaran uno deviso reprouducho sus l'envelopo, caupènt lou noum e la demoro di councurrènt.

— Lou numerò d'ou *Bournat* de desèmbre 1906 reproudu lis article d'ou journau *les Débats*, di 18 e 21 de novèmbre, pre-toucant la questioun de l'ourigino d'ou mot *Felibrige*.

### VANEGACIOUN

— Lou felibre-abat Gitarèu es, aro, curat de Blad-Touaria, dins la prouvinço d'Oran (Africo).

— Lou mantenèire Ougèni Martin, espeitour di douano à Bri-ançon, vèn d'èstre nouma à Niço.

— J. Bourrilly vèn d'èstre nouma à Gilley, toucant Pountarlié.

— Louis Charrasse es mèstre d'escolo à Bèu-Mount-d'Aurenjo.

— Marius Fousson es 23, carriero Emilo Zola, à Tarascoun.

## A Pareigu :

— *Lei Fuvelenco*, d'Ougèni Long (178 p. P. Ruat, editour à Marsiho, 3 fr. 50, tirage à 300 eisèmplàri numerouta) vènon de parèisse. Es tourna-mai un valènt de la Freirié qu'obro ! e que nous presènto sa pousito, poulidamen editado.

Ougèni Long es un arderous amaire de soun Fuvèu :

*La Franço es moun pais,  
La Prouvènço es ma maire,  
E Fuvèu es moun nis :  
Rèn autre pòu mi plaire...*

Tambèn tout soun cor, tóuti sis ispiracioun van vers aquèu nis que sa gràci i'a rauba l'amo, e que vòu faire ama à-n-aquéli que lou counèisson pas. E, tout en enaurant soun clouchié, a vougu « adurre sa pèiro à l'arc-de-triounfle que li Felibre enauren en l'ounour de nosto maire Prouvènço, e de sa douço, noblo e meravilhouso lengo d'or. »

Lou bouquet di *Fuvelenco* se coumpartis en tres manado, que la proumièro es *li Floureto* : entre aqueli floureto óudourouso, i'a de gau-galin, li gau-galin fièr, que s'aubouron dardaïant dins li blad rous. Acò 's la tiero di sounet que, mau-grat la moudestio de l'autour, soun, pèr la majo part, mai que bèn vira ; i'a, pièi, li roso fresco, que soun lis odo courounello : *A Roumaniho, A Peiresc, A Mirabèu*, que n'en desboundo un prefum d'amour patriau qu'es pas de dire. Tout acò, pèr coumpli lou bouquet, de conte e de cansoun que soun li viòuleto de la manado, mai que peréu an soun óulour, l'óulour di flour mountagnolo que reviscoulo lou cor. Dins la segoundo manado, l'autour, en gaio proso, a vougu bouta lou rire di rèire en bello plaço, e nous a counta li galejado cascadeleto de soun Fuvèu, que fasien li delice dis àvi, coume dins la tresenco partido de soun libre a vougu piou-samen sauva de l'óublit li roumavàgi e la musico de si jo poulit.

Se pòu dire, quand avès legi *li Fuvelenco*, qu'Ougèni Long a re-oun de s'escrida, dins soun proumié sounet : « Ah ! qu'es poulit moun nis ! » Nautre, auren pas tort en disènt : « Ah ! qu'es poulit soun libre ! »

— Fauto de plaço, dounaren dins lou numerò venènt la tarabastiado dis obro prouvençalo e dis Armana que vènon de parèisse.

Lou Gerènt : J. MONNÈ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero dóu Cherche-Midi, Paris.

# CROUNICO

---

## FREIRIÉ PROUVENÇALO

---

### Inaguracioun de l'Escolo dóu Soulèu afihado à la Freirié

---

Santo Estello nous afourtuno ! La Freirié a si faviour, se pòu dire, e tout lou mostro !

L'avié tèms que l'Escolo dóu Soulèu, à Bormo, Iero e Giers, au cor di Mauro, èro en fourmacion ; e lou dimenche 17 de febríe, se n'es fa l'inaguracioun superbo e mai que soulènno e freirenalo.

Adounc, aquèu bèu dimenche, dins li saloun dóu felibre Salf, noutàri à Bormo, 19 felibre e felibresso, aderènt à l'Escolo dóu Soulèu, s'èron acampa pèr sarra definitivamen lou pache d'unioun e d'afihacioun. Car sau dire qu'èmai Bormo fugue un país gaire couneigu de la costo di Mauro, entre Iero e Sant-Rafèu, es un galant nis d'afougamen pèr la Causo. Aquí, èro tout naturau que la Freirié ié flouriguèsse, que jalousamen li Bourmen an garda la lengo, lis us e li coustumo dis àvi, e acò, dins ço que i'a de mai pur, dempièi lou passage di Sarrasin, l'aura tout-aro un milenau d'annado.

Uno flour de mai — aquelo de la Freirié — poudié bèn s'apoundre au bouquet prefuma qu'enmargaio lis orto d'aquelo terro benesido, d'aquèu climat requist ounte arangié, mandarinié, citrounié, datié, meselon sis òulour i flour de touto meno que iè

trachisson à boudre, dins sis alèio clafido de mimosa, de pebrié, d'eucaliptus gigant e de planto estranjo, coume lis yuca, lis agavo, li cactus, e que sabe iéu mai : ço que fai que i'a en aquéu rode luminous uno flourisoun troupicalo coume se n'en pòu vèire en liò mai, e de cor abrama pèr la Prouvenço coume n'i'a gaire.

Aquéu terraire d'elèi, qu'a lou cèu lou mai dous de la costo azurenc, vèi, dempièi quàuquís an, lis aubergarié de Bormo e de l'encountrado clafido d'anglés, de german, de lionnés, que, l'ivèr, ié vènon béure lou soulèu coume de limbert ; emai peréu se regala di cant prouvençau que li bèlli chato dóu patronage Bourmen ié bresihon pèr plesi.

Adounc, pèr agrada à sis oste dis estrange païs, emai i Felibre vengu de Touloun e de Marsiho pèr l'inaguracioun de l'Escolo, li couristo dóu patronage cantèron rên que de cant prouvençau à la grand' messo dóu matin, e n'èro segur pas la causo la mens agradivo que de vèire coume aquélis estrangié de nòsti terro prouvençalo s'agroumandissôn, s'esperlicon d'aquéli cant simple e populàri.

Mai revenèn à nosto acampado. Sus lou tantost, à quatre ouro, la sesiho s'es duberto. L'un di felibre presènt a fa, alor, uno char-radisso mai qu'atrivanto sus lou Felibrige, la Freirié, e de mai sus quàuqui mot simbouli, coume la *Coumlesso*, la *Coupo*, etc. La dicho clavado, s'es coustituí lou burèu definitiéu de l'Escolo. S'es nouma pèr aclamacïoun Jousè Salf, en qualita de cabiscòu, e pèr aclamacïoun peréu, Na Mario Fabre coume secretàri.

Acò fa, s'es canta lou *Cant de la Freirié*. Es Na Roso Ricaud qu'emé sa voues meravilhouso cantavo li moulet, acoumpagnado au piano pèr Dono Salf, e li respons, ourquestra à tres voues, èron di pèr li couristo felibrenc. Aquéu cant, qu'ouficialamen s'es canta à Bormo pèr lou proumié cop, cresèn pas que jamai se n'en posque entèndre uno autro audicioun tant bèn reüssido e tant estrambourdanto.

S'es pièi di de vers de Mistral, d'Aubanel e d'autri felibre ; li felibresso an roussignouleja tóuti li cant de la pastouralo de J. Fallen, que se jogo à Bormo pèr Calèndo ; e, en fin finalo, s'es canta la *Coupo* just quouro lou champagno rajavo dins li got, pèr coumpli lou batisme de l'Escolo dóu *Soulèu*. Ma fisto, siéu segur que dempièi que se canto la *Coupo*, s'es jamai capita pèr la canta un eusèmblo de voues tant fino e tant poulido. Nost :

cant naciounau, adouba en tres partido, es esta di pèr la plus flamo cantairis dóu group felibren, la felibresso Roso Jouvat, e l'on se chalavo de l'ausi.

Em' acò, zóu! dins l'afougamen, dins l'embriagadisso de l'estrambord, se diguè mai de vers e s'ausiguè lou jouve tambourinaire Kleber Digne, qu'es dins si 18 an, e que pas proun d'èstre un fluitejaire coumpli, s'es revelà troubaire, que nous a debana uno bello pèço de sa coumpousicioun : *l'Enfant Proudigue*, qu'es estado forço aplaudido, coume s'es bravamen pica di man en ounour dóu decan de l'Escolo, lou grand-paire Nano, qu'emé si 85 an a di mai que poulidamen *lou Pouët cassaire*, de Bellot. Lou bouquet d'aquéu poulit liè d'artifice fuguè semoundu pèr Na Marlo Fabre, seleno dóu bon felibre Philemoun Giraud, qu'avié coumpausa e que cantè de vers, pèr l'inaguracioun de l'Escolo, en ounour di Felibre marsihés e toulounen.

E la fèsto se clavè pèr uno farandoulo superbo emai pèr quàuqui tour de danso, mena e mestreja pèr lou tambourinaire Digne.

L'Escolo dóu Soulèu groupara li felibre de tout lou bas Var, e lis aderènt, que soun adeja mai de 30, s'es decida que vendrien prene part i fèsto de la Freirié que se dèvon teni à Touloun, e li felibre que se voudran chala, n'auran qu'à ié veni, pèr ausi canta li roussignòu, voulièu dire, li felibresso de l'Escolo dóu Soulèu.

Quàquiss-un di Toulounen qu'èron esta counvida à la fèsto, mandèron uno despacho d'escuso e de simpatio. Aquéu jour, just s'acam-pavon pèr alesti lou prougrame de la grand fèsto de la Freirié.

Avian resoun de dire que la Freirié es astrado e que Santo Estello l'afourtuno ?

P. RUAT.

L'Escolo dóu Soulèu a manda la letro seguènto au majourau Jan Monné, president de la Freirié, pèrié demanda soun alichacioun :

*Bouarmo, lou 20 de febré 1907.*

Moussu e car President,

Lei felibre e felibresso acampa à Bouarmo, lou dimenche 17 de febré, en assemblado generalo, an decida, à l'unanimeta, de s'afilha à la Freirié Prouvençalo, en dounant adesioun au prougrame vouta dins la reünien tengudo à la coumumo d'à-z-Ais, lou 22 d'òutobre 1905. E vous pregan, car e ounoura President, de nous agrada pèr vouèstei bèn devot en la Causo felibrengo nouastro.

*La Secretàri : Marlo FABRE. Lou Cabiscòu : Jousè SALF.*

## CROUNICO DE LA FREIRIÉ

### Coungrès de la Freirié à Touloun. Court d'Amour de 1907

#### AVIS

Li felibre que l'agradara de veni councourre pèr gagna li joio de la Court d'Amour que se tendra en vilo de Touloun, dins l'ate di fèsto dóu tresen Coungrès de la Freirié Prouvençalo, soun prega de manda uno còpi di pèço que se prepauson de presenta, au president de la Freirié, En Jan Monné, 41, carriero Thomas, à Marsiho. Saran soumesso à la jurado di sèt dono, escassamen que li pèço que li sòci vendran legi éli-meme davans la Court d'Amour.

L'aura pèr joio de libre prouvençau e de diploma.

Santo Estello inspire li luchaire !

— Dins l'ate de la manifestacioun poupulàri que se faguè per lis òussèqui dóu regreta sòci La Sinso, M. lou maire de Touloun anonciè que la Coumuno s'emplegarié de soun miés pèr counsacra lou souveni d'aquel escrivan d'elèi que la mort ié venié de rauba ; qu'uno edicioun de sis obro se farié i frès de la vilo, e qu'uno coumessioun sarié noumado pèr i'auboura un buste sus la plaço de l'Intendènci, vo au cementèri.

Un Coumitat s'es coustitui pèr acò, e l'un dis iniciare dóu mounnemen à-n-auboura, mèste Richard Andriéu, ven de reçaupre de Frederi Mistral la letro seguènto, que nous fai grand gau de publica, car resumis la vido e l'obro bello d'aquéu felibre d'elèi :

Poudès-vous crèire, mèste Andriéu, que se quaucun amavo e estimavo lou bon La Sinso, èro iéu que, de longo loco, aviéu agu l'òucasioun de counèisse soun gentun, dins lou tèms de Poncy e dóu brave vièi Thouroun, li majourau toulounen.

Dins uno grand felibrejado que, i'a 'no vinteno d'an, se tenguè, m'ensouvèn, vers la Costo d'azur, aguerian lou plesi de pousqué ié donna, en signe d'amiracioun e d'auto simpatio, au noum dóu Felibrige, uno Cigalo d'or.



Aquéli sceno poulàri ounte La Sinso fai parla li coumaire de Touloun, em' uno verita d'expressioun e d'ïmage retracho au naturàu, es de moussèu coumpli, moussèu de fino galejado e de coumèdi eicelènto. Lou bon vièi pople de Besagno, aquéu qu'èro pancaro desmama pèr la poulitico, lou pople que parlavo simplamen, libramen la lengo de Maniclo, es relipa de man de mèstre dins lis estùdi de La Sinso, e tóuti li Prouvençau, en legissènt acò, retrovon, pintado au viéu, l'alegresso bouniasso de nòsti segne grand.

M'estoune pas que dins Touloun se pènze d'ounoura, pèr un mounumen publi, la memòri de La Sinso : vaqui un noum que s'amerito de resta venera, entre Coudoun e Faroun, forço mai que la pluspart d'aquéli noum d'estraio-braso que vuei soun empega, coume de chichibèlli, sus tóuti li cantoun de tóuti li carriero.

Amistousamen.

De Maïano.

F. MISTRAL.

— Lou dimenche 3 de febré, l'Escolo de Lar a tengu sesiho, cous Mirabèu, 39. Lou sòci Faudrin, proufessour d'agriculturo, i'a fa 'no counferènci sus li rasin. Se i'es pièi legi de pouèsio prouvençalo : *lou Tram de z-Ais à Marsibo*, de Milon ; *la Coumunioun di Sant*, de Mistral, que lou felibre Eymard a mai que bèn declamado ; e li tambourinaire sestian i'an fa bono plego d'aplaudimen, que si riéu-chiéu-chiéu enfestouli i'an regala, mai que regala lis escoutaire.

— Veici 'no novo que sara mai qu'agradivo en tóuti aquéli que poussedisson la couleicioun de noste buletj *Lou Felibrige* :

Lou gènt felibre Gui de Canolle es en trin de dreissa l'ensignadou detaia e pratique de tóuti li matèri que caupon dins li vint annado coumplido de nosto publicacioun. Es segur un gros pres-fa que noste ami a entre-pres, mai n'aura que mai de merite e de valour, car noun es pas de-bado qu'a pèr vertadiero deviso : *Sempre emé bono gràci !*

A entamena aquelo obro sus lis instànci d'un proufessour de l'Universita de Kœnisberg, que i'escrivé darrieramen en puro lengo nostro :

Ai atrouva dins l'amirablo e mai que precieuso couleicioun dóu « Felibrige », que se publico à Marsiho, souto la direicioun dóu mèstre Jan Monné, lou mai d'entre-signé que se posque rescountra en ges d'autre rode. Aquéu que, ferverousamen e minuciu-

samen, dreissarié lou catalogue dis article, estòdi, discours, ren-signamen de touto meno que ié soun en abounde, aurié bèn merita de tout ome que tèn à se doucumenta à cop segur, sus la vido-vidanto dóu Felibrige dins aquésti vint darrièris annado...

Mai, basto, Gui de Canolle, qu'es pas necite que n'en faguèn l'eloge eici, mandara soun catalogue, poulidamen estampa pèr lou felibre Lucian Duc, en tóuti aquéli que poussedisson la couleicioun coumplèto de *Lou Felibrige*, à sis abouna, emai peréu à-n-aquéli que s'abounaran à parti d'aro.

B nous es en-de-bon de dire, pèr claure aquesto novo, emé lou grand Mistral :

*E lou grand Diéu emé sis ange  
Meno la barco e lis arange !  
(Mirèio, cant 7).*

— *Lei Fuvèlenco*, que s'estalouiron, aro, i davanturo de librarie, coume un bouquet de

*Viòuleto de febré  
Pèr dono e pèr cavalié...*

lou grand Maianen vèn de li bèn-astruga, e lèu-lèu esbrudissèn sa dicho :

*Maiano, 16 de febré 1907.*

Moun bèu Long, siéu bèn countènt di *Fuvèlenco*. Lou libre, autant poulit dedins qu'en foro, es agradiéu coume aquelo chato que Boileau nous depinto :

*Telle qu'une bergère, au plus beau jour de fête,  
De superbes rubis ne charge point sa tête,  
Et sans mêler à l'air l'éclat des diamants,  
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements.*

Emé forço biais e forço goust avès emplega e alisca la simple parladuro de Fuvèu, e rèn qu'en parlant de Fuvèu, avès sachu interessa, e avès interessa, pèr ço qu'avès canta ço que counseissias bèn e ço qu'amavias sus touto causo. Quau bèn amo, de liuen counèis, dis lou prouvèrbi. Se poudrié apoundre : i'a proun d'aquel amour e d'aquelo couniegudo pèr deveni bon pouètò!... Poudès, aro, vous pausa sus vosto garbo. Avès fa, m'es avis, coume li navegair de nòsti pichot port de mar, qu'à tèms perdu, tout en navegant, fustejou en miniaturò un pichot bastimen coume

aquéu que li porto, e que pièi, en toucant terro, lou pendoulon dins la glèiso ounte fuguèron bateja. Crese pas qu'is archivo de la coumuno de Fuvèu se vègue rên de tant precious coume *Lei Fuvelenco* d'ou bon felibre Ougèni Long.

Amistousamen.

F. MISTRAL.

— Noste gènt ami lou felibre Jousè Bourrilly, ancian cabiscòu de l'Escolo Mistralenco, qu'avié quita Arle pèr ana à Gilley, toucant Pountarlié, en qualita de coumés principau dins l'amenistracioun di Countribucioun indirèito, vèn d'èstre nouma juge de pas à Naucello, vilage impourtant de l'Aveiroun, que s'atrovo toucant Roudès. Ié trassèn nòsti couràli felicitacioun, de meme que li trassèn peréu au felibre Leoun Villevieille, de l'Escolo de la Crau, qu'es esta nouma grefié de pas à Manosco (Bàssis-Aup).

— Lou clavaire (tresourié) de la Freirié rampelo tourna-mai i sòci emai is Escolo que noun an encaro manda soun degu pèr 1906, emai peréu pèr 1907, de bèn vougué ié faire lou mandadis dis escoutissoun lou mai lèu poussible. Li bon comte fan li bons ami !

— Lou *Petit Marseillais* d'ou 21 de febrí a douna lou retra d'ou felibre-carretié Laforet, segui d'un article bibliougrafique mai qu'intéressant, que *le Petit Poète* de Niço a reproduit.

— Un nouvèu group goubren se coustituis à St-Troupès, que s'afihara à l'Escolo d'ou Soulèu, de Bormo. Longo-mai lou pople s'enfelibre !

— Avèn agu l'ur de vèire encò de Ruat, editour, la traducioun en alemand de 46 cansoun de Charloun Riéu, que lou Dr Hans Weiske vèn de publica, coume l'avian di, à Halle, librarié Niemeyer, s'outo lou titre : *Charloun Riéu, provenzalische Lieder*.

— Uno *Bibliothèque Régionaliste* (couleicioun à vint s'ou lou vou-lume), vèn de se fourma à Paris, que lou sòci de la Freirié, F. Charpin, n'es lou direitour, e qu'aura pèr teco de faire culido di flour li mai bello de nosto terro de Franço e de n'en liga de bouquet, que saran coume l'*Anthologie des provinces françaises*. Aquelo Biblioutèco, obro de vulgarisacioun e de proupagando, que pòu s'entrauca dins lis ous-tau e lis escolo, a adeja dous vou-lume en vèndo, que soun : *les Littératures provinciales*, de Carle Brun, e *Aix-en-Provence*, ilustra, de Carle Roux, ancian deputa.

Lou sèti de la *Bibliothèque Régionaliste* es 4, carriero Madamo, Paris.

— Lou felibre Gui de Canolle publico, dins la *Revue de Provence* de mars 1907, la proumièro partido dis *Armes et Devises des Félibres*,

que soun que l'osso d'uno mounougrafio coumplèto en preparacioun, *le Devisier Felibréen*, que dounara uno nouço sus cade felibre, emé la reprodusioun de sis armo en coulour.

Aquéu proumié travai es adeja forço interessant, e sarié en-de-bon que tóuti li felibre que l'agradarié de figura dins lou tutur *Devisier*, mandèsson si deviso à Gui de Canolle, 37, carriero Desaix, Marsiho.

— Lou n° de novèmbre-desèmbre 1906 dis *Annales de la Société d'Etudes provençales*, à-z-Ais, douno : *Mistral et son œuvre*, d'En L. Constans, que, lou 17 de juliet 1905, l'autour n'avié legi li partido essenciale à l'Espausicioun universal de Liège. Aquéu travai, aro coumplèt, s'es tira à despart e formo un bouquet oudourous liga en onnour e glòri dóu Mèstre.

— Vèn de parèisse, à l'Empremarié Marsiheso : *le Fédéralisme administratif*, counferènci facho à la *Counferènci Nosto-Damo*, lou 14 de desèmbre 1905, pèr M. Maurise Bourgogne, sòci de la Freirié. Avèn vist, en legissènt aquéli pajo esperitalo, que dins l'amo dóu counferencié ié fai flòri l'amour de la Prouvènço e de sa lengo !

— *Li cadeno dóu port de Marsiho*. — Dins soun n° de mars, lou journau avignounen : *Prouvènço !* remembrant que li cadeno que bar-ravon autre-tèms l'intrado dóu port de Marsiho, entre lou fort St-Jan e la pouncho St-Micoulau, fuguèron raubado pèr li Catalan, dins l'uno de sis escourregudo sus noste ribeirés, fai lou vot qu'aquéli mounu-men de nosto arqueoulougio loucalo fugon rendu à nosto cièuta, e se demando quau vai prène l'iniciativo de li reclama.

Aquelo idèio, i'a mai d'un mes que noste grand pouèto Mistral l'avié dounado au cabiscòu de l'Escolo de la Mar, en uno letro que sian mai que gauchous de reprouddre :

*Maiano, 10 de febié 1907.*

Escouto un pau eiçò, bèu Cabiscòu !

Es pas que noun saches, coume archivair de Prouvènço, que lou rèi Anfos V d'Aragoun, emé si Catalan destrèssi, antan envahiguè Marsiho, massacrè e pihè tout ço que ié toumbè davans ; raubè li relicle de Sant Vitou e empourtè li « Cadeno dóu Port », que soun encaro vuei penjado dins la grand glèiso de Valènço.

Autant n'avien fa pèr-tèms li Genouvés i Pisan.

Soulamen, d'en darrié, l'unioun de l'Itàli s'estènt facho, Gèno rendeguè à Piso li cadeno de soun port.

Qu'acò reüssiguèsse o noun, m'es avis que sarié, pèr la celebracioun dóu « Trentenàri de l'Escolo de la Mar », un poulit clavèu de tèsto, se reclamavias à Valènço li veneràbli cadeno de voste illustre Lacidoun, e pourrias, pèr acò, faire passa la requèsto au grand felibre valencian Teodor Llorente.

Tout pòu se vèire e se revèire.

A tóuti de cor.

F. MISTRAL.

A la legido d'aquelo letro, l'Escolo de la Mar a adóuta aquelo idèio emé grand entousiasme, e dins sa sesiho dóu 17 de febrí a cargasoun cabiscòu de n'en persegui la realisacioun, que, pèr l'ajougne, s'es subran dubert un parlage entre lou cabiscòu maren e l'illustre valencian T. Llorente.

— Reçaupèn aquesto poulido rampelado toulounenco, e sian urous de l'esbrudi :

Lei *Tambourinaire de Mirèio* tocon leis aubado e meton lou bal en boulegado pèr lei roumavàgi, trin, fiero, fèsto dei meina-giè, nouaço e regòli de Prouvènço, ounte fau de braveto musico.

Qu lei logo n'es countènt, e plagne pas seis argènt !

Blanc, quartié Darboussoun, bastido Dutheil, en Ouliéulo ; Canoles, à Faveirola, en terro d'Ouliéulo ; Garnier, toucant de la garo d'Ouliéulo ; Giraud, à Carqueirano ; Grimaud, i Broussan d'Ouliéulo ; Icardènt, à la Valeta ; Lacroix, bourgado dóu Fort-Rouge, Touloun ; Perruchet, bastido Dàvi, toucant la garo de la Sèino ; Raspaud, routo de la Valeta, 177, Touloun ; Tassy, à St-Martin, en Ebro ; Ventre, à la Courtino, en terro d'Ouliéulo ; Veran, barbié à la Valeta ; Vieil, routo de la Valeta, 166, Touloun.

S'eimas que lou tambourin vibre, anas lei vèire e farès pache !

— Lou dimenche 17 de mars, à soun sèti souciau, 5, carriero dis Abiho, l'Escolo de la Mar a tengu sesiho, pèr faire l'uberturo de la tiero di counferènci qu'a de ié douna.

Lou cabiscòu Maurise Raimbault, mai que bèn emparaula, a dubert l'espacié pèr uno poulido charradisso sus *lei Prejujat antifelibrèn*.

— Lou sèti de l'Escolo Mistralenco es au proumié cous dóu Catè Peyrot, plaço dóu St-Esperit. Li felibre de passage en Arle podon se ié rëndre, segur d'atrouva bono acuiènço e frànquis amista. Li sesiho soun tengudo lou dissate de vèspre, mai subre-tout li premié e tresen dissate de cade mes. (*En Terro d'Arle*).

### La Fèsto dóu « Cremascle »

*Troubaire Marsihés e Maren reüni en ounour de  
Gustàvi Izouard*

Ah ! meis ami, la bello fèsto, e freirenalo, e agradivo ! que venèn de faire, aquest dimenche 24 de febré, au « Cremascle », en Ribo-Novo ; au « Cremascle » mai flame e tout alisca de nðu ; au « Cremascle » que, aro, se pðu dire vertadieramen noueste « Museon Arlaten ». Aqui l'avié, à la taulejado ounte si festejavo e s'cnauravo entre cambarado, lou mètstre dóu « Cremascle », Gustàvi Izouard, tóutei lei marsihés de la bono : Troubaire e Maren, mescla e tóutcis uni pèr lou pache de l'amista e de la reconeissènço !

Mai fau avans tout, m'es avis, parla dóu menut, que fuguè servi après lei « Fruti di Mare » de la couesto marsiheso : dóu boui-abaisso espetaclous, segound l'us loucau, valènt-à-dire que si mangè emé la bourrido ; i'aguè, puei, uno tarabastiado de bouénei causo, tant boueno, que n'avié pèr se n'en lipa li brego touto uno semanado : lei pèd e paquet de la Poumo, que lei mètstre pilot Giraud e Lemoine, fin cousinié autant que fin galejaire, avien aciéuna. Osco ! osco ! pèr élei !...

E, acaba lou rehalun festiéu, emai lei vin moussous d'Itàli e lei liquour « au fum de Cacro », à la desservo, si n'es debana de vers, si n'es canta de cansoun ! Ah ! meis ami, uno moulounado, uno mount-joio que si pðu pas dire.

Ah ! brave Pau Roman, penjo-ti... l'ères pas... mai, crèsi que tambèn ti siés regala emé lei Toulounen e lei Targaire, aquéu bèu dimenche dóu bouen Diéu !

Es Valèri Bernard que duerb la tierro pouëtico emé de vers dardaïant e gisclant dóu prefound de soun couer, improuvisa en l'ounour de Gustàvi Izouard, que festavian. E lei veici. Li vers de Valèri Bernard, que sian urous d'agué cuï, que lei pouéslo d'aquéu flame e grand artisto soun proun requisto, mai que requisto :

#### A GUSTAVI IZOUARD

*Quand s'entouarno de luen au país prouvençau,  
L'enfant dóu terradou cerco l'oustau dei rèire  
Mounte avié parteja lou pan emé la sau,  
Mounte retroubara seis vièis us e sei crèire.*

*Mai lou tèms a passa, mai leis oustau soun nòu,  
E barrulo, perdu, dins la grando vilasso,  
E si dis : es vrai ! e lou Prougrès va vòu !  
En que bouen ! mi fau vièt, e tout passo e tout lasso !*

*E bèn nàni ! destrurre, acò 's pas lou Prougrès !  
E, testard que-noun-sai, un enfant de Marsiho  
Es vengu, que s'es di : Retroubarai lou brès,  
Rebastirai l'oustau de la vièio famiho.*

*Pouira faire lou round alentour d'ou fougau,  
E nouéstei fho ardènto emé nouéstei bèu mascle  
Aqui calignaran. E nàutrei, fènt lei gau,  
Cantaren de cansoun en penjant lou Cremascle.*

*Autant lèu fa que di. Tout fièr de soun oustau,  
Izouard, lou brave Izouard, à l'amo disaverto,  
En sourrisènt vous fa, dre, touca lou lintau :  
« Intràs dins moum couar, la pouarto es duberto ! »*

Eicè di e aplaudi coume si dèu, e Izouard aguènt embrassa, esmougu, Bernard, Louis Foucard se bouto au piano, e vague de canta en couer *la Respelido* e *lou Bastimen* d'ou Maianen, emai lou *Nouvè d'ou Cremascle*, de Valèri Bernard, e tant d'autre, e tant d'autro causo bello !

Lou cabiscòu de l'Escolo de la Mar, En Maurici Raimbault, diguè puei : *Fourcauquié*, un poulit sounet ; Camiho Maupin, *Pieto vo Crous*, uno poulido galejado de sa compousicien ; P. Mabilly, *la Fistulo*, à nous faire tóuti creba d'ou rire ; Bibal, uno *Es-pousecado*, remembre gènt de l'Espausicioun Coulounialo ; Jousè Fallen, *Lingueto*, fino pouèsto aubagnenco ; J.-B. Astier d'ous moussèu marsihés : *l'Oússinado* e *lei Vivo ! lei Vivo !* descata de soun recuei en preparacioun ; lou jouve Galibouze bresihè : *lou Mes de Mai*, uno maiado amoursido, coume tout ço que fa lou gagnaire di joio de la Court d'Amour de Nans ; Antòni Conio cantè de cansoun de Gelu...

Mai en que sièr de tout escudela, pèr à la fin finalo n'en oubliè ? Tóuti l'anorian de la nouestro, despuei Vitor Houchart, lou sestian vengu à bèl esprèssi de z-Ais, enjusqu'à Gall, lou pintre

de talènt dei couelo prouvençalo, e l'arderos pouèto bèn-ama Clemènt Galicier, regissié tout acò de man de mèstre !

Ah ! es bèn verai de dire, emé Jan Monné, que « *li cansoun dounon la forço à l'amo e bouton lou rire au cor* », coume es tambèn vertadié de dire, emé toutei lei coulègo d'aquelo acampado, que l'amista e la freiressou soun lou sant soulèu de la vido, coume lou flourin d'or de la Rèino Jano, manda pèr Mistrau, es lou pichoun soulèu dóu *Museon Marsihés*.

E longo-mai s'apounde au cremascle penja, souto li tres calen aluma de soun blasoun, l'alègre deviso : *Fai bouï !*

GUY de CANOLLE.

— Au sèti de l'Escolo Mistralenco, lou cabiscòu Marius Jouveau, lou 2 de febrí, a fa 'no counferènci sus *la Vido e l'obro de l'avignounen Cassan*, que l'Escolo de la Mióugrano, d'Avignoun, i'alestis uno festo pèr aquest estiéu.

E, lou 16 de febrí, es lou felibre Laforèt qu'a regala li sòci de la Mistralenco e lis ami qu'èron vengu se jougne à-n-éli, d'un tros de soun libre : *Ma vido de carretié*.

Lou burèu de l'Escolo Mistralenco, sus la prepausicioun dóu sòci H. Dauphin, a adreissa, lou 20 de janvié, un vot i magasiníe arlaten, pèr que renóuncion à soun proujèt de faire abandouna lou coustume prouvençau à si coumesso o emplegado, souto coulour d'unifourmisa sa tengudo ; ié disènt que sarié mai sage, meme pèr soun interès, de lou faire prene à-n-aquéli que l'an pas.

Lou meme jour, sus la prepausicioun de Marius Jouveau, a demanda à la *Société Hippique d'Arle* de bèn vouguè reserva 'n pres, quand se douno de courso de chivau, is ègo de Camargo mountado pèr de gardian.

— Dins lou *Programme officiel* dóu Carnavas XIX (10-12 febrí 1907), avèn legi emé plesi un rampèu mai que dardaïant en proso larenco de Carle Martin, e de vers : *Vivo la Joïo !* de Louis Crest, dous afouga tenènt de nosto Freirié.

— Lou 31 de janvié, dins la grand salo de la Coumuno de Touloun, l'Acadèmi dóu Var a fa soulennamen la destribucioun di joïo de soun counours annau. Davans un publi noumbrous e requist, se i'es prouclama lou vincèire dóu counours de galejado, qu'es esta lou felibre Troin, de l'Escolo de la Targo. l'a agu peréu dos proumièri



mencioun, l'uno decernido à M. Davin, de Touloun, e l'autro à-n-Enri Martel, de la Freirié, à Castèu-Reinard.

En seguito, s'es legi de mousèu de vers e de proso, entre li quau s'es forço remarca un estùdi, mai que bèn doucumenta, sus la fèsto de Sant Aloï à Signo (Var), que l'autour n'es lou felibre Mourou, de la Targo, mèstre d'escolo à Touloun. Ié trasèn nòsti felicitacioun en tóuti.

— Lou 20 de janvié, li Felibre de la Mar an inagura soun nouvéu loucau, que s'atrovo au rode lou mai galant de Marsiho, 5, carriero dis Abiho. Aqui, dins sis acampado de la matinado di proumié e tresen dimenche de cade mes, saran urous de reçaupre li felibre que, de passage à Marsiho, voudran bèn veni pica à sa porto.

La biblioutéco de l'Escolo de la Mar estènt restablido e reconstituïdo, li Maren saran mai-que-mai reconneissènt i felibre que voudran bèn ié faire douno de sis obro, o ié semoundre li voulume prouvençau que se trouvarien en double dins sa biblioutéco propro.

D'abord que parlan de l'Escolo de la Mar, diren que la fèsto de soun trentenàri se fara lou 12 de mai venènt ; uno circulàri assaventara li sòci emai li coumpan dis Escolo afihado à la Freirié dóu prougramo d'aquelo felibrejado. E apoundren que, dias un di darriès acamp di Maren, lou majourau En Jan Monné, soute-cabiscòu de l'Escolo, aguènt fa rampèu pèr l'obro de l'aubouramen d'un buste au regreta majourau Anfos Tavan, que tant de tèms restè à Marsiho e fuguè l'ami, lou coumpan afeciouna e simpati de tóuti li sòci, bèu 40 fr. toubèron subran dins li man dóu quistaire, que li faguè teni lèu-lèu au felibre A. Vidal, tresouré dóu « Coumitat Anfos Tavan » en Avignoun.

— En seguito dóu Coungrès di Soucieta savènto de Prouvènço, que se tenguè à Marsiho li 31 de juliet, 1 e 2 d'avoust 1906, e sus la prepausicioun dóu burèu dóuubre-di Coungrès, lou Menistre de l'Estrucioun publico a nouma óuficié d'acadèmi : Millo Genina Houchart, de l'Escolo de Lar ; li felibre Astier, de l'Escolo de la Mar, e Bertrand, cabiscòu de l'Escolo de Lerin, à Cano. D'autri decouracioun an peréu flouca de sòci de la Freirié : Felip Mabilly, di Troubaire Marsihés, Peïre Maziere e Enri Giraud, de l'Escolo de Lerin, soun esta nouma óuficié de l'Estrucioun publico. A. Reymond e G. Reyne, dous Maren afouga, an aganta li paumo d'óuficié d'acadèmi. E noste gènt ami Gui de Canolle a davera la crous dóu Cambodge. Felicitacioun.

— *Lou Gai-Sabé, antoulougio prouvençalo pèr l'an 1907, publicado*

*souto lou gouèr de Pau Roman* (3<sup>e</sup> annado), vèn de parèisse encò di fraire Aubanèu, en Avignoun (in-8 de 144 p.).

Es, se pòv dire, aquèu flame librihoun que tèn lou le entre tóut; li publicacioun, arimana o autre, que tóuti lis an s'espandisson au bèu soulèu miejournau. Lou goust que presido à soun atrencamen, la chausido di pèço e obro presentado e lou biais de li presenta; lou passat, dins li Troubadou; li davanciè, emé li Troubaire; lou Flouregge, emé si cansoun; la tiero di Felibre e sa Bibliougrafio n'en fan un recuei d'un interès majour pèr lis amaire de nòsti letro miejournalo; un bouquet esquist e requist pèr aquéli que lou prefum dóu passat, se mesclant à l'oulour di flour dis orto felibrenco, ié bouto la joio à l'amo.

Aquest an, subre-tout, es pèr tóuti nautre uno gau qu'es pas de dire que sa crounico nous a dounado, en boutant en lusour coume s'es coustituido la Freirié Prouvençalo, « aquelo Federacien de tóutei lei fouerço vivo de la Nacien Prouvençalo, óubrant en coumun vers uno toco generalo d'afranquimen ».

E, pèr que tóuti aquéli qu'acò pretoco, se coungouston à soun lesi de tout ço que i'a de bèu e de bon dins aquelo Antoulougio, n'en dounan eici la taulo. — *Crounico*: la Freirié; *Troubadour*: Giraud de Borneil, Bernat de Ventadour. — *Bibliougrafio generalo. Troubaire*: Vitor Gelu, Courteto de Prado, Estièni Bibal. — *Flouregge Prouvençau*: li cansoun e musico de: *lou Pescadou de la Caneto*, *lou Mes de Mai*, *la Bello Margouloun* e *la Moungeto de Silan*. — *Felibre*: de flami pèço de Jousè Huot, Auzias Jouveau, Andrieu Sourreil, M. Bertrand, Pèire Fontan, Marius Jouveau, Francés Vidal, Antòni Berthier, F. Garbier, Folcò de Baroncelli, A. Conio, A. Blanchard, Jousè Chevalier, Ginouvès, abat Leoun Spariat, e la *Bibliougrafio deis obro en lengo d'O*, publicado de juliet 1905 à setèmbre 1906, pèr E. Lefèvre.

Ah! fara gau en tóuti, coume lou fai à nautre, tóuti lis an, de veïre faire flòri dins lou Flouregge prouvençau d'aquesto Antoulougio, tóuti aquéli cant que nòstis àvi bresihavon e qu'eron soun regale, que l'on cerco de fes que i'a coume de causo precieusou e raro, que l'on es uros d'atrouva e de canta, en plaço di moussèu mau-san e nèsci que nous venon de Paris. Aquéli cant simple dóu *Pescadou de la Caneto*, que i'a belèu plus ges de pescadou St-Janen que se n'en souvèngon; *lou Cabamoun* de Bibal, que i'a 50 an mestrejava encaro li draio dóu Roucas-Blanc e d'Endoume: tout acò es esvali, e nous es en-de-bon de li revèire aqui, piousamen rejoun pèr la man d'elèi de noste egrègi coumpan Pau Roman. *Lou Gai-Sabé* pèr 1907 costo vint sòu.



## LI NOVO FELIBRENCO

---

### PROUVÈNÇO

---

— Lou group ..? *Prouvènço* ! a fa festo, lou 2 de febré, à noste ami lou felibre-carretié Laforêt, qu'avien agu l'ur de reçatpire au nostre, en uno flamo acampado, de felibre toulounen e arlaten.

Lou meme group fasié festo, lou 2 de mars, à J. Bœuf, lou mèstre tambourinaire. E li dos vesprado soun estado superbo !

Entre tóuti li coumunicacioun, mai o mens amistadouso, qu'aquéu group s'agrado de nous semoundre, n'en dounaren qu'uno, relativo is empremèire prouvençau, ço que nous permetra de ié faire counèisse lou nostre. Veici, mot pèr mot, ço qu'èi :

Le groupe félibréen ..? *Prouvènço* ! s'inspirant de son programme décentralisateur, et considérant que les imprimeurs de la région font aussi bien que Paris, Nancy, Moulins et autres centres, a, dans sa dernière réunion du bureau, voté un ordre du jour qu'on ne saurait trop approuver. Il engage les nombreux sociétaires, le public et les auteurs provençaux à n'utiliser, pour leurs éditions, publications et impressions, que le concours des imprimeurs provençaux et leur intéressant personnel, pratiquant ainsi, eux-mêmes, la décentralisation et la solidarité provençale.

E, aro, veici nosto responso :

Au poun de visto generau, la majouracioun di pres dis estampeire marsibés, subre-tout pèr lou prouvençau, counsidera eici coume uno lengo estrangiero, e lou manco de tipougrafe counèissent la lengo e nosto ourtougrafi felibrenco, e capable de compausa d'obro prouvençalo, saran sèmpre li resoun majo que butaran lis editour e lis escrivan prouvençau vers de rode ounte soun interès se troubara mai assegura.

Pèr ço que nous pretoco dins aquéu vot, que se pourrié dire uno pèiro tracho dins noste jardin, apoundren qu'acò nous vai coume la pèiro à l'anèu, amor qu'avèn pèr estampaire, à Paris, un ome de la bono, prouvençau de raço, que lou sort — lou mau-sort que l'a empourta de nosto souleiado vers lou neblarès — noun i'a leva sa naciounalita. Lucian Duc, l'empremèire de noste buletin, amo, counèis, parlo e escriéu sa lengo coume pas un ; es mèstre en Gai-Sabé dóu Felibrige, autour d'un magnifique pouèmo en 7 cant : *Marineto* ; d'un vòlume d'odo : *li Sèt Rai de moun Estello*, recuei de pèço superbo courounado i Jo Flou-rau ; d'un libre de sounet : *Medaioun Felibren*, ounte soun retra la majo part di Felibre de Paris e de Prouvènço ; éu *coumpauso éu-meme*, emé l'ajudo de soun fiéu, prouvençau peréu, noste Buletin, dempièi vint an ; copo un article quand noun i'a proun large pèr l'entrauca, e l'adoubo de tau biais, que res counèis la coupaduro ; apound de moussèu de crounico, quand ié fauto uno pajo o miejo pajo de còpi, e nosto publicacioun, em' un cop que veguèn l'esprovo, parèis de-longo sènso deco, ço que nous sarié pas poussible d'òuteni en d'autri man. Res dira lou countràri, e res nimai nous pourrié semoundre un tipougrafe prouvençau que pousquèsse leva lou nostre de cassolo.

D'aiours, nosto dicho se pòu resumi en eiçò : quand sias dins un port d'estrangè païs, e que à l'aubre-mèstre dóu bastimen que vous porto, floutejo lou drapèu de la patrlo nostro, sias en terro de Franço ; quand sias à Paris, e qu'intras vers Lucian Duc, que sus sa porto ié floutejo lou drapèu felibren, sias en terro de Prouvènço !

Em' acò, bello finido !

— A-z-Aup, en faguènt demouli un oustau pèr n'en rebasti un autre, M. lou marqués de Clapié a descubert nno placo de chaminèio dóu siècle XVII<sup>e</sup>, que pourtavo aquesto iscripcioun prouvençalo :

*Li couars, lou fougau,  
Eici tout es caud,  
E mai vèn d'amis  
Mai se n'en gaudis.*

M. de Clapié, qu'es un amaire de la lengo meiralo, a idièu de faire plaça uno escripcioun prouvençalo sus la façado de l'oustau que vai faire rebasti à-z-Aup.

— « Dau ! dau ! es l'ouro d'ou travai ! » clamo lou flame rampèu que li Felibre de Paris vènon de traire à si coumpan, pèr que vèngon t'outi à l'acampado d'ou 13 de febré. Iè venguèron noumbrous, e se iè 'sclargiguè la questiou di laureat d'ou counours de 1906 ; se parlè d'alesti 'no fèsto en ounour d'En Sestius Michel, soun regreta president ; se boutè en man lou proujèt d'uno publicacioun mesadiero en plaço d'ou *Viro-Soulèu*, e se clavè sesiho, coume touto bono felibrejado se dèu clava, pèr de vers e de cansoun.

La memo Soucieta s'es acampado lou 20 de mars, pèr felibreja en ounour de soun president, Deluns-Montaud, e veici la galanto letro connvidarello que nous an fa teni pèr nous counvida à-n-aquel acamp freirenau :

**Moussu e car Coumpatrioto,**

Es en l'ounour d'ou Printèms qu'avien liò, eh Grèço, li fèsto d'Ariano ; es en l'ounour d'ou Printèms que se celebravo, à Roumo, li fèsto de la divesso Floro ; es tambèn en l'ounour d'ou Printèms que li Felibre de Paris festaran, *lou vèspre d'ou 20 de mars*, lou retour à la santa de soun ounoura president Deluns-Montaud, que, coume lou sabès, vèn d'èstre nouma, i'a gaire de tèms, d'uficié de la Legioun d'ounour.

Lou banquet que precedira la fèsto, ounte la pouèsio, la musico e lis art se dounaran la man en farandoulo, sara presida pèr lou flame istourian de Championnet, Maurice Faure, lou valènt senatour de la Droumo, e vai sèns dire que t'outi lis ami d'ou Bèu e d'ou sant amour d'ou païs naldalen, vendran galoiamen s'assèire à-n-aquelo taulado.

Coume vous sabèn toujour lèri à manifesta de voste amour pèr la reviéudanço prouvençalo, vous sarian recouneissènt, Moussu e gai Counfraire, de nous faire assaupre au pulèu vosto counsentido au *Banquet Deluns-Montaud*.

Entremens, salut, ounour e joio !

**LOU BUREU.**

— Avèn agu l'ur de reçaupre au nostre un jouve estudiant de filolougio roumano de l'Universita d'Imbruck (Tirou), vengu en Prouvenço pèr la counèisse e pèr s'amiga einé si felibre. Mistral i'avie di :

« S'anas à Marsiho, mancas pas d'ana vèire Jan Monné » ; e lou mai que simpatique jouvènt venguè pica à nosto porto au noum d'ou Mèstre, e passerian quàuquis ouro en uno charradisso deliciouso. Nous countè soun escourregudo à-z-Ais, ounte Pau Roman l'aviè poulidamen reçaupu, e i'aviè fa vesita la « Mejanes » ; soun passage en Arle, ounte, en coumpagno d'ou cabiscòu Marius Jouveau, aviè vist li mounumen requist, e nous diguè l'urous rescontre que faguèron : li dous passejaire, d'enterin qu'is Aliscamp Jouveau iè degrunavo de vers de Laforêt, aquest passè emè sa carreto, e se faguè en plen èr uno ver. tadio feliubrejado.

Aquèu mai que brave jouvènt, amouros enfouca de nosto lengo e la parlant gentamen, veniè de Paris ounte, à la Bibliotèco Nacionalo, aviè coupia un manuscrit d'ou mejan-age, que se prepauso de faire publica, coume s'es di de faire parèisse, lèu-lèu, uno gramatico prouvençalo en alemand pèr l'usage, noun soulamen dis estudiant, mai encaro pèr t'outi aquèli que voudran aprene à legi lou prouvençau ; i'aura un aboude d'eisèmples tira di meior pouèto d'O.

Pièi, s'entournant au siéu, lou bèu drole s'arrestavo pèr vèire Touloun, e lou manderian vers lou cabiscòu Esclangon, que ni l'un ni l'autre saran pas facha d'aguè fa couneissènço.

— La Soucieta dis Agricultour de Franço vèn de decerni au direitour d'ou pensiounat de Bourg-St-Andiòu, lou majourau J. Lhermite (Savinian), de la Freirié, uno medaio d'argènt grand moudule. Soulenamen, davans si coulabouradou e sis escoulan, aquelo medaio i'es estado remesso pèr M. Chaigne, ancian s'outo-prefet e president d'ou Sencicat agricole de Bourg-St-Andiòu e de la coummission d'eisamen de fin d'annado escoulàri, en guierdoun de soun ensignamen agricole e di responso de sis escoulan sus l'agriculturo.

Aplaudissèn di dos man au nouvèu trioumfle de noste ami Jousè Lhermite, e longo-mai fague flòri l'ensignamen d'ou francès au mejan d'ou parla meirau !

— Saludan emè grand gau *En Terro d'Arle*, lou galant buletin de l'Escolo Mistralenco, que tant ferverousamen aubouro, en Arle, lou drapeu felibren. Aquèu recuei esquist de l'obro dis escoulan crido aut e liuen que l'Escolo vièu, que vièu bèn, e souvetan de tout cor que visque long-tèms, long-tèms !

— Vèn de parèisse lou *Cartabèu de Santo Estello*, adouba e publica pèr lou Burèu d'ou Counsistòri felibren, n° 4 (96 p. in-8).

Lou *Cartabèu* n° 4, estampa vers Seguin, en Avignon, costo 3 fr

e, pèr la posto, 3 fr. 50. Se trobo à la librerie Roumanille, carriero Sant-Agricò, 19, en Avignoun.

Aquèu Cartabèu signalo nosto publicacioun soutu aquesto rubrico : *Lou Felibridge, masadié, direitour J. Monné, à Marsibo. Mau-despié de soun titre, aquelo publicacioun noun a ges de rapòrt emé l'assouciacioun dóu Felibridge.*

Acò, tóuti lou sabon ; s'es proun clama aut e liuen, e tóuti lou coustaton à bèus iue vesent. Es vrai que li belli causo se podon jamai trop esbrudi, ni trop expandi, e qu'à nosto publicacioun qu'a vint an de vido e qu'es l'einado de tóuti li publicacioun prouvençalo, se ié poudié pas faire de reclamo emé mai de bono gràci.

E dire que s'es manca de rên que noste Buletin devenguèsse lou Cartabèu de Santo-Estello ! Quand vous autre disès, pamens !

— Avèn reçaupu lou *Grand Armana de Prouvènço pèr 1907, publica pèr li Felibre dins tóuti li dialecte de la lengo d'O* (3<sup>e</sup> annado, 144 p. in-4).

Aquest an, se pourrié dire qu'aquel Armana es lou Grand Armana de Prouvènço e de la Freirié Prouvençalo, que se duerb pouldamen pèr lou retra dóu president d'aquelo ferverouso e mai qu'arderouso Federacioun, que comto iuei quatorze groupamen o Escolo felibrenc, liga pèr lou pache d'unioun e de freiress, pèr travaia à la recounquisto di dre aval, pèr la jouïssenco en pas di dre novèu, e pèr daverà li joio d'uno liberta futuro.

Pèr uno delicado atencioun dóu baile dóu Grand Armana, lou *Cant de la Freirié*, emé sa musico, acompagno lou retra dóu president, e dounon la man à la farandoulo lou mège J. Fallen, A. Berthier, G. Reyne, P. Nat, J. Reynaud, A. Blanchard, Na Berto Ruat, Ch. Rièu, E. Jouveau, M. Brun, J. Monné, lou felibre de St-Mary, l'abat Cler, L. Roussillon, Frai Teoufile, A. Conio, J. de Cerviero, M. Jouveau, J.-B. Astier, S. Amalbert, lou Felibre dóu Fougau, etc., tóuti de la Freirié. Em' acò, touto aquelo flamo farandoulado cantant la *Cansoun dis Aei e Rodo que roudaras, au rode tournaras*, de Mistral, noun fai pauso que pèr legi lou discours que lou Capoulié Devoluy pronounciè à Ceto, lou 3 de jun 1906, à l'asèmpre Sant-Estelen, e pèr es-couta li vers dóu majourau Espariat.

Mai, en foro di vers e de la prosa de touto troupo de felibre, es cacalucha e plen coume un iòu d'uno tarabastiado de conte e de galejado, que n'i'a pèr se desgargamela de lis entendre, e que, de tant que n'i'a, n'avès li brihaudo e vous demandas ounte li soun anado pesca, e finissès pèr crèire qu'au Grounzèu de Malaucène ié dèu

agué un rajòu d'ounte gisclon à bèl esprèssi. Sènso acò, sarié pas poussible de n'en tant acampa !

Lou *Grand Armana de Prouvènço* costo vint sòu brouca e trento sòu cartouna ; mai sian mai que segur que, de tóutis aquéli que lou croumparan — e n'l'aura forço — n'l'aura ges que regretaran si dardeno, car n'auran pèr soun argènt, emè bon pes e bono mesuro.

— *Veici l'Armana novèu :*  
*Enfin ! a rout lou cruvèu !*

nous dis noste brave coumpan de la Freirié, Louis Charrasse, en nous mandant l'*Armana d'ou Ventour pèr l'an 1907*, 9<sup>e</sup> annado, emè sa bello deviso : *Bèn faire e leissa dire.* (104 p. in-12, costo des sòu).

L'avèn legi e nous n'en sian regala, e aplaudissen mai-que-mai à ço que lou baile n'en sara, d'aro-en-la, lou terverous felibre L. Vidau, òuficie d'acadèmi, à Cabano (Boucu-dou-Rose), lou felibre Charrasse, que n'es lou fountatour, n'en restant lou redatour en chefe. A veire la sabo de jouvènço, l'ardour de vido que n'en regisclò e que vous enauro, es vist que fara fiò que dure, e que long-tems encaro rediren au pople d'ou Miejour e i felibre ami ço que clamo éu-meme i quatre vènt de Prouvènço :

*Quau vòu se metre en bono imour,  
Legi de poulit vers d'amour  
E rire à se teni li costo,  
Prèngue « l'Armana d'ou Ventour » ;  
Tambèn lou mandan pèr la posto :  
Vau cent cop mai que ço que costo !*

— Lou *Journal des Fiancés*, à Marsiho, a coumença, dins soun numerò de janvie 1907, un estúdi mai qu'intéressant sus : *la Beauté de la femme dans les proverbes provençaux.*

— Lis artisto, pintre e escultour prouvençau an dubert, au 15 de la carriero Nicolas, dins l'ancian palais de la caisso d'espargno, à Marsiho, lou flame *Salon de Provence*, ounte courron touti lis ami di Beus-Art. Aquelo espausicioun, duberto d'ou 15 de febré au 15 de mars 1907, a pèr peirin Rodin, Reyer e Frantz-Jourdain ; lou president d'ounour n'es Frederi Mistral.

M. Jan de Beu-Mount, fountadou d'aqueu saloun d'obro prouvençalo, a reçaupu de noste grand poueto la letro dardaianto e canu-rènto que veici :



*Maiano de Prouvènço.*

Moussu Jan de Bèu-Mount,

Voulountié iéu reçaupé la presidènci d'ounour que voulès bèn m'oufri au noum dóu « Saloun de Prouvènço ».

Lis artisto d'un país, quand s'ispiron dóu vènt que ié boufo vo dóu soulèu que ié lusi, es éli que fan vèire lou gâubi de la raço e que n'en mantènon la glòri... Siéu doune emé vous-autre de tout cor e longo-mai !

F. MISTRAL.

— Uno revisto : *la Poétique*, que se publico à Paris, dins soun numerò dóu 15 de janvié 1906, douno un article de M. Lucian Bonnefoy, qu'à pèr titre : *Préface à l'œuvre de Mistral : la France et le Félibrige*.

Sènso anà cava founs dins aquel article, escri à tout astre bèl astre e sènso rimo ni resoun, citaren que dos rego que lou journau n'en fai precedi l'article. Se Mistral intravo à l'Acadèmi :

Ne serait-ce point désavouer son œuvre elle-même, son œuvre séparatiste — se hâte d'ajouter M. Lucien Bonnefoy, l'admirable poète des *Images du Passé* — qui, en un éloquent réquisitoire, accuse et condamne l'idée de Mistral et de Félibrige.

E seguis l'ou requisitòri, de vue coulouno, ounte se mostro claramen que l'aura toujour de gènt qu'escupiran contro tout ço qu'es bèu, grand, poudèrous, que la ràbi de se vèire despoudera ié fai manda li dènt contro l'engèni.

M. Lucian Bonnefoy es lou fiéu de M. Marc Bonnefoy, qu'antan avié publica de papafard, en 1888, contro li Felibre e lou Felibrige. I'a rên d'estouant que l'ou fiéu ague eireta de soun paire : avèn rên autre à respondre que ço que dis Mistral dins soun odo sublimo à Lamartine :

*E dins li baïssò palunenco*

*Lou grouïn rangoulejo en bramadisso unenco :*

*Aqueu soulèu èro ensucant !*

— Lou 20 de janvié, dins la salo dóu « Cièucle dóu Bon Pastour », à Marsiho, l'abat Mascle, de la Freirié, a douna uno counferènci en prouvençau sus « L'unien dei classo pèr Diéu e pèr la Patrio. » Aquelo counferènci es estado seguida de cansoun e de mounoulogue en prouvençau, e s'es tengudo soute la presidènci de la felibresso Na

Abel Laugier, de l'Escolo de la Mar. Bello e superbo acampado e bèu triounfle pèr nosto parladuro. Li letro de counvit èron meme redigido en parla marsihès, e anónciavon que la counferènci sarie facho pèr l'abat Spariat, lou majourau tant bèn emparaula; mai un entravadis l'empachè de veni, e l'abat Mascle lou venguè ramplaça : faguè perèu mirando.

— Aquéli que l'istòri marsiheso l'agrado, podon souscrièure à-n-uno obro que se vai estampa : *la République marseillaise du XIII<sup>e</sup> siècle* (1200-1263), de M. Félis Portal, qu'es un furnaire d'elèi de nòstis archivo coumunalo e despartamentalo, e li doucumen qu'apielon soun istòri de la Republico Marsiheso, res enjusqu'eici lis avié destoussa. L'obro fourmara un voulume in-8, de 400 pajo enviroon, tenènt 18 pèço justificativo; n'en sara tira que 200 eisemplàri. Se pòu souscrièure vers Pau Ruat, 54, carriero Paradis, à Marsiho, au pres de 8 franc lou voulume.

— Un autre libre que, emai fugue escri en francés, pretoco mai-que-mai nesto Prouvènço, es li *Contes du Pays bleu*, d'Aleissaniro Paul, de l'Escolo de la Targo, de Touloun. Aquèu recuei de nouvello prouvençalo, ounte se vèi majamen que l'autour coumpren la Prouvènço e l'amo en artisto vertadié, pareissira vers lou felibre F. Laigre, libraire, 5, carriero di Tres Daufin, à Touloun, ounte se pòu souscrièure au pres de 3 fr., au liò de 3 fr. 50 que sara soun pres quouro aura pareigu.

— Lou Flourege a fa flòri en si dos vesprado di 20 e 27 de janvié : vers e cansoun ié faguèron l'aletto, e Charloun Riéu e pièi Laforêt ié faguèron prouado.

— Tiran de *Prouvènço!* dóu 7 de mars, aquesto novo :

A l'ócasioun di grand fèsto que se faran dins li mes de mai e de jun au Palais di Papo, un counccours de Jo Flourau es ourganisa à l'aïat dóu Flourege Prouvençau e souto lou patronage de la ciéuta d'Avignoun.

Aquéli Jo coumprendran :

I. Pouèslo. — A. Sujèt libre : li pèço noun despassaran pas 200 vers. — B. Vièii cansoun poupulàri reculido dins li terraire nostre (paraulo e musico).

II. Proso. — A. Conte prouvençau de 300 rego lou mai. — B. Tradicioun : estùdi o raconte sus li fèsto terradourenco, lis us, coustumo, vièsti patriau, etc. — C. Galejado de 100 rego lou mai.

La normo di joio sara publicado sènso tardiero.

Tòuti li parla dóu Miejour de la Gaulo e de Catalougno saran aculi. Manda li manuscri, avans lou 1 de mai, soute enveloupo doublo, emé deviso, au president dóu Flouregé Prouvençau (sèti souciau, cous de la Republico, 44, en Avignoun).

— En Frederi Mistral vèn d'èstre aclama sòci de l'Acadèmi dis Arcade de Roumo.

## LENGADÒ

— Li Jo Flourau de l'Escolo Moundino se tendran, coume à l'acoustumado, au mes de mai venènt. De flour d'or e d'argènt, de me-daïo e d'oujèt d'art saran baia i laureat. Veici lou prougramo :

I. Pouëslo lengodouciano. — 1. Libres de vers. 2. Cansous, sounets, etc. Cado coumpousiciu diura pas abé mai de 80 vers.

II. Proso lengodouciano. — 1. Libres de countes, roumans, etc. 2. Countaralhos, legendes, etc.

III. Libres de tradicius poupopularios e gloussàris loucals.

IV. Teatre poupopulari.

V. Obros dins las autros parladuros del Miedjoun.

Lis obro mandado auran d'èstre inedito, e saran espedido en tres còpi, soute ple cacheta, au secretàri de l'Escolo Moundino, 13, carriero Denfert-Rochereau, à Toulouso. Li pèço, noun signado, saran acoumpagnado d'uno enveloupo, tenènt en foro la deviso que pour-taran li pèço, e en dintre li noum e demoro de l'autour.

Li manuscri, escri lou mai poussible dins l'ourtoutgràfi felibrenco, auran d'èstre manda avans lou 30 d'abriéu venènt.

— Lou 4 de febré, lou burèu de l'Escolo Moundino tenguè soun assemblado d'ivèr. Aqùi s'arrestè lou comte dóu clavaire, se decidè de pourta de 2 à 3 franc l'abounamen à *la Terro d'O*, e se clavè lou prougramo di Jo Flourau coume lou dounan eici-dessubre.

— Li felibre dóu Lauragués se soun acampa lou 7 de febré à Castèu-Nòu-d'Arri, soute la presidènci dóu soute-cabiscòu de l'Escolo Moundino, Pau Fagot. 25 felibre e felibresso s'èron rambla à soun entour, pèr faire ounour au cassoulet tradiciounau que iè servié, emé sa bono gràci coustumiero, lou felibre Ipoulite Bringuier.

Quand li sòci n'en fuguèron à la partido literàri de la festo, Dono Bringuier durbiguè i felibre l'oubradou de pinturo de soun marit ; e

aqui, Pau Fagot aguèt enaura la memòri d'Agusto Fourès, donè la paraulo au majourau baroun Desazars de Mountgalhard, que, de plen cor, faguè ressourti lis avantage que i'aviè pèr li majourau de sauva la lengo d'O, e engagè li felibre à l'estudia.

Mllo Batut e Margarido Navarro, li felibre Cavalier, Berthoumieu, Batut, Cuxat, se faguèron aplaudi dins si trobo enaurado, e piei lou majourau Prousper Estiéu saludè e gramaciè superba-men, en un sounet dardaïant, lou pintre lauraguès Bringuier, oste di felibre. Limousi emé Francès Coumbo larguèron de galejado ; Pau Fagot diguè de vers de J. Gaisso, e X. Riviero clavè la sesiho emé soun pouèmo : *Nouviatge de pageses*.

Prousper Estiéu menè, pièi, li felibre vesita la toumbo d'Agusto Fourès e clamè li vers : *La granda ombro d'A. Fourès*, tira de soun *Terradou*.

Après uno sesiho musicalo vers l'oste Bringuier, li felibre se quitéron en decidant qu'au mes d'avoust se fariè uno acampado d'estiéu à Fountestorbo.

— Dins la *Terro d'Oc* de janviè-febriè-mars 1907, avèn legi, que nous an mai-que-mai interessa, dous article bèn pensa e bèn escri, de Bernard Sarrieu : *Felibrige et Langue universelle* e *Felibrige et Paix universelle*.

— Lou felibre C. Haon es, pèr 1907, president de la « Soucieta Scientifico e Literari d'Alès ». Nòsti felicitacioun.

Felicitan peréu e de grand cor noste ami Ferdinand Chabrier, bibliotecari municipau de la vilo d'Alès, que vèn d'estre nouma òuficiè d'acadèmi. E d'abord que ié sian, sènso sourti d'Alès, trasèn uno bono part de nòsti felicitacioun au journalet *le Pays Cévenol*, qu'enaurò e glourifico coume es degu, dins soun numerò dóu 10 de febriè, li supèrbi pouèto Prousper Estiéu e Antounin Perbosc.

— Vèn de parèisse à Paris la : *Bibliographie des Chants populaires français*, pèr de Beaurepaire-Froment (edicioun de la *Revue du Traditionnisme*, 60, quai des Orfèvres, Paris. 1 fr. 50).

I'a, dins aquéu recuei, la tiero quasimen coumplèto di libre e li brihoun qu'an douna de cansoun o de novè en lengo d'O.

— Lou *Pays Cévenol* nous fai counèisse qu'a pareigu, en Alès : *l'Armagna dau Galejaire*, que costo pas que vint sòu, douno la luno, predis lou tèms, estruis e fai rire. Es en vèndo à la papetariè novello, plaço de l'Abadié, en Alès.

BEARN E GASCOUGNO

— L'Escolo de Gastoun Febus tendra si Jo Flourau de 1907 à Cauterets, au mes d'avoust venènt. Aquéli Jo Flourau soun reserva i pouèto e prousatour di Bas-Pirenèu, Aut-Pirenèu, Lando e Gers, escrivènt en lengo roumano. Vès-eici lou prougramo :

I. Pouèsto. — Sujèt libre. 600 vers au mai.

II. Proso. — Sujèt libre : conte, legèndo, recit istourique, 80 rego au mai.

III. Nouvello e rouman : 80 pajo au mai.

IV. Lenguistico. — 1<sup>o</sup> Gloussàri de tout ço que pretoco lis aigo termalo, ban, sourgènt, etc. 2<sup>o</sup> Gloussàri de tóuti li planto e animau de la floro e de l'animalun di rode mountagnous ; 3<sup>o</sup> Gloussàri de tout ço que pretoco au tourisme, etc.

V. Istòri e erudicioun. — Obro publicado despièi mens de 20 an, interessant lou país de Bigorro o lou dialèite gascon.

VI. Musico. — 1. Metre en musico em' acoumpagnamen ; 2. sènso acoumpagnamen, la pèço de Simin Palay :

*Miguete abet bist si las flous  
Punteyaben ? Si la liloye  
Ou la momoy aben coulous  
Fresques coum las bostes, beroye ?*

(Migueto, avès-ti vist se li flour anavon creba soun boutoun ? Se la margarideto o la roso avien de coulour autant fresco que li vostro, poulido ?)

VII. Councours dis Escolo primàri. — Escoulan de mens de 11 an : à revira en francés, en dos traducioun : traducioun mot pèr mot e traducioun literàri de la pouèsto de L. Al. Cartero, tirado de *Au Peis Berd* :

*P'ous terrès la bit que rougèye  
E l'arresim intad,  
Sus chasque tath plegad  
Rous ou blu que puntéye...*

2. Escoulan de 11 an e mai : à revira dins li mèmi coundicioun la pèço dóu meme autour : *Moussu Reyènt*, tirado de soun vou-lume : *P'ou Biladye* :

*Moussu Reyént, aco que -s sab,  
 Qu'ey lou meslourrét dou biladye,  
 Que cau toutu qu'ayi bou cap,  
 Moussu Reyént, aco que-s sab,  
 Ta nou pas trouba-s en pipiadye !*

Pres especiau. — Uno soumo de 200 fr. es messo à la dispau sicioun de l'Escolo Gastoun Fèbus, pèr un counceours dubert entre li mèstre d'escolo de l'arroundissamen d'Argelès, que presentaran un travai istourique de 100 pajo pèr lou mens, sus li mour de l'uno di vau dón Lavedan, o sus d'un episòdi de la Revouluciouon franceso que se sarié passa dins l'uno d'aquéli coumbo : de Lus, de Sant-Savin, d'Azun, d'Argelès, de Batourguère.

Tóuti li coumpousicioun auran d'èstre mandado au majourau Adrian Planté, en Ourthès, avans lou 15 de jun 1907.

### Perigord

— L'acamp de Santo-Estello se tendra à Perigus, pèr Pandecousto li 19 e 20 de mai venènt.

— Lou buste dóu majourau Chastanet, qu'avian di que de mau-fatan l'avien derraba de soun pedestau, es esta retrouba, e n'en sian mai que gauchous. Lou 7 de febrí, nous dis *lou Bournat*, l'an retira de la ribiero de l'Isle, à Mussidan, ounte li voulur l'avien jita. Li dous marrias coupable d'aquelo malafacho soun esta arresta sus la denunciacioun de l'un de si coumpagnoun, e an declara lou rode ounte èro. Lou Bournat se prepauso de replaça sus soun pedestau lou buste de Chastanet, e de celebra aquel ate de reparacioun en uno festo entimo.

— Lou 15 de janvié, l'Escolo dóu Bournat a tengu soun assemblado generalo, pèr renouvela soun burèu e lou counsèu di niantèire. A l'unanimeta, lou meme counsèu es esta mantengu, emai lou counsèu di mantènière, soulamen que Millo Enrieto Colombet i'a ramplaça lou felibre Benjamin Buisson, qu'es devengu vice-prèsidènt d'ounour.

— Lou dissate 9 de febrí, dins la salo dóu teatre de Perigus, lou Bournat a douna uno serenado, coumprenent uno counferènci de M. de Lage de Lombrière, avoucat, seguidò de vers e de musico de soci pouèto e musician, e clavado pèr la coumèdi d'Agusto Chastanet : *la Lengo de la Suqilbo*.

Lou counferencié parlè de la lengo, di troubadou e di pouèto d'ou Perigord, e t'outi, noumbrous, l'aplaudiguèron. Pièi, se faguè de musico : se jouguè l'uberturo de *Mireille* ; M. Reverdy cantè : *Qu'ei doumage e sa Roundo d'ou Bournat* ; Mllo Lavignac bresihè : *las Belbas d'ou Bournat* (lis Abiho d'ou Brusc) ; M. Delmon l'anè de *Canto Roussignoulet e de la Belba*, e la coumèdi de Chastanet clavè poulidamen la vesprado.

### ROUSSIHOON

— Sian esta mai-que-mai urous de recaupre la *Revue Catalane*, que publico la *Société d'Études catalanes*, nouvelamen establido à Perpignan, e que saludan emé tout noste cor de roussihounés, amoureux de nosto terro maire e de nosto lengo. Nous a sembla, en legis-sènt aquéli pajo, que l'aire fres d'ou Canigó bressavo nosto amo e nous adusiè c'ume lou bresihadis de la voues dis ami perdu : Jacinto Verdaguer e Justin Pepratx.

Longo vido avèngue à la *Soucieta dis Estudi Catalano* emai à la *Revue Catalane* !

— Aquelo memo Soucieta a decida qu'un counours se durbirie à Perpignan, lou 12 de mai venènt, entre lis escoulan, garçoun e fiho, dis escolo primàri, pnblco e privado, d'ou despartamen.

Lou counours caupra dos esprovo : l'uno escricho, l'autro ouralo.

Esprovo escricho : traducioun en francés d'un tète catalan.

Esprovo ouralo : recitacioun d'ou meme tète en publi.

Aplaudissèn à l'enavans, is esperfors d'aquelo jouvo Soucieta, que mostro subran sa vitalita, e pren lou meior camin pèr n'arriba au sauvamen de la lengo en n'ensertant l'amour dins lou cor dis enfant.

### MORTUORUM

— Noste ami Estève Delmas vèn de perdre soun brave e venera paire, Guiaume Delmas, mort à Mount-Peliè lou 15 de mars, dins si 65 an. Ami, plagnèn de tout cor ti d'ou cousènt. Segur que Santo Estello baiara soulas à toun amo matrassado : la pouèsio es l'eigagno, divino asseustarello, que, tombant sus l'amo, l'empuro que mai lou dous amour qu'avèn pèr aquéli qu'avèn perdu ! Es au fiò d'aquel amour que s'espandis la flour de l'esperanço de revèire aquéli qu'avèn ama.

— Lou 25 de janviè es morto à Marsiho, dins si 76 an, Dono Felicio Cauvet, maire venerado d'ou gènt felibre Carle Cauvet, avoucat.

— Es mort à Toulouso, sus d'un lié d'espitau, lou jouine e bèu felibre Jùli Bonis.

— Lou Felibrige de Paris es tourna-mai en dòu : dous de si mèm-bre, M. Escoffier, ancian direitour d'escolo, es mort à Niço lou 20 de mars, que venié just de prene sa retrèto ; e l'escultaire J.-B. Amy, qu'a fa tant d'obro felibrenco : lou buste de Mistral, aquèu de Fremoundo, que soun au Museon Arlaten ; lou medaioun d'Ansèume Mathieu, lou Tambour d'Arcolo, etc. Es mort subitamen à 68 an, e lis òussèqui se soun facho à Tarascoun, soun rode natau.

Plagnèn li dòu de nòsti coumpan e ami, e qu'en Santo Estello repauson li pàuri mort !

### A Pareigu :

— De Niço, souto l'aflat de l'afouga Jùli Eynaudi, nous arribo l'*Armanac Niçart* pèr 1907, que n'es à sa tresenco annado. Emé li retra d'Eynaudi, soun foundatour, de Rancher, autour de *la Nemaïda* (1785-1843), e dóu cansounié pouplàri niçart Menica Rondelly, direitour de *la Ratapignata*, nous adus de conte, de galejado, de cansoun qu'an lou prefum dis arangié de la costo azurenc, e subre-que-tout lou signe de famiho de nosto lengo prouvençalo.

Lou librihoun, qu'es cacalucha de flour poulido, nous semound dins si 136 p. in-8, l'*Armouriau noubilièri e istourique de l'ancian Coumtat de Niço e dis Aup-Maritimo*, de Jousè Casal. Aqui, i'a lis armarié dóu Coumtat de Niço, emé li blasoun dis evesque e di nòbli famiho dóu despartamen. Es uno culido mai que curiouse e forço interessanto, emé l'istòri di carriero de Niço, ounte i'a de noto sus l'istòri loucalo que fan gau de legi o qu'es en-de-bon d'espandi : l'idèio d'ensigna au pople un brèu de soun istòri, tout en l'amusant pèr de gènti cascareleto, es mai que luminoso.

Nous a pretouca l'article : *Bibliougrasia Niçarda*, ounte avèn après que l'autour dóu *Dictionnaire niçois-français*, J.-B. Calvino, èro mort darrieramen avans de veïre espeli soun obro majo. Calvino, emé En Leandro Sardou, èro esta un di mai flame tenènt de l'Escolo de Belanda, que la Mantenènço de Prouvènço avié establido à Niço, e sian segur que Santo Estello ié baiara la recoumpènso de soun amour de la lengo nostro !

Es emé gau que, dins la memo tiero dis obro recoumendado i le-geïre, ié vesèn *lo Got Occitan*, d'A. Perbosc ; *Flors d'Occitania*, de P. Estiéu, e li librihoun : *lou Pastre prègo Pan*, *lou Chaple* e li *Vion-*



*leto fèro*, de L. Funel ; aquéli pouèto, en coumpagno dóu catalan J. Aladern, an peréu pres plaço dins li coulaboutadou de l'Armana.

Pèr nautre, à tout lou mens pèr noste buletin *Lou Felibrige*, i'a 'no noto que nous vai au cor, e que dis :

*Lou Felibrige*, buletin mesadié, soute la direicioun de Jouan Monné, amenistracioun e redacioun, 41, carriero Toumas, à Mar-siho ; publicacioun que recoumandan emé plesi à tout aquelu que s'interesson ai parla dou Miejou.

Longo-mai clantigue en ribo dóu Païoun la voues claro e dindanto de l'*Armanac Nipart*, e longo-mai l'amo bello de J. Eynaudi mostre qu'es pèr l'unioun de touti e per l'amour, que s'arribo au triounfle !

— *La Miougrano*, buletin n° 1 de la Soucieta Prouvençalo, Literàri e Artisticu establido en Avignoun, afihado à la Freirié, a pareigu en uno galanto broucaduro de 48 p. in-12, vers Roche e Rulhiere fraire, estampaire en Avignoun. Li bèu vers iè fan pas fauto, e es un regale de veire l'estrambord felibren que iè dardaio. Longo-mai flourigue lou beu miougranié !

— Pèr lou proumié cop, e soute la direicioun d'En Leoupold Cons-tans, paréis l'*Armonac Rouergas* pèr 1907, estampa à Roudès, vers E. Corrèrre (64 p. in-32).

Aqui, lou gènt prefaciaire dóu librihoun, s'adreissant is oubrié emai i païsan dóu viei Rouergue, iè dis :

Ome buostres tres sòus — que pagou o peno lous fraïsses — poudès, tout en vous regolen de poulits borses e de pruso so-bourouso, coumpli uno uobro bouno e sono.

Lo lengo robusto e tintando de nuostros òujuols, oquelo lengo qu'illustrèrou de troubodous fomouses, coumo lou eunte de Rou-dès, Ramoun Jourdan, seignou de St-Onton, lou conouge Daudè de Prados e tont d'autres, lo lengo qu'oprenghèrem ol brès dei boucos de nuostro maire, s'offloquis e se corroump cado jour mai que mai.

De que n'es lo causo ? Lou prougrès de l'estrucciù primàrio i es be per quicon, mès cal pas res exogerà, soquelà, oeu's pas nautres que plourorem sus lo dispariciù de l'inhourenço dins lou puopie ! i puot pas obure de beritaplo libertat sons l'estrucciù. E se lou goubèrnomen bouliò finì per se decidà o permetre ois esti-tutous de se serbi de lo lengo motèrnelo per enseigna lo lengo naciounalo, nuostres efons e nuostros filhos monejoridù belcuop milhou lou froneés, sons desoublià lo lengo del brès.

Emé li retra de Mistral e di majourau Constans e Bessou, i'a de poulit tros de prosa e de vers, que de-segur faran prouado en terro rouergueso.

— A Toulouso, empremarié de *le Gril*, a pareigu : *Quatren de stanços per n'estrefa le cole, las palbados del cami de fer Toulouso-Rubel* de G. Visner (in-8 de 7 pajo). Es un inne lauragués à l'oucasion de l'inaguracioun d'ou camin de fer de Toulouso à Revel. (*La Revue du Traditionnisme*).

— *Almanac illustrat de Toulouso e del Mieljoun, gascon e lengo-doucian*, 4<sup>e</sup> annado, costo tres sòu, vers Maurel e Causse, à Toulouso (64 p. in-32), emé li retra de Mistral, J. Monné, Savié Riviero, El Cartero, Gayssot, Varen, Visner, emai aquéu de Vestrepain (1809-1865), e de vers, de conte, de prouvérbis, de galejado, que fai plesi de li legi.

— Es pas pèr dire, mai es segur que *lou Bartavèu* es lou rèi di galejaire. N'en dis proun, es vrai, que soun pebrado e salado mai que de resoun ; mai, diaüssi, quand manjas pebra e sala, acò vous ajudo à béure, à vous desgargamela... e lou rire, d'aquest tèms, se meis-souno pas sus tóuti li coustiero ; e quouro n'atroubas proun pèr n'en faire un bouquet, ah ! bèu segneur Diéu ! lèu-lèu despachas-vous de lou culi e de l'empourta encò vostre. pèr vous enebria de soun pre-fum : i'a rên de tau pèr gari d'ou mau-cor. Es ço qu'avèn fa en atrou-vant sus nòsti pas *lou Bartavèu* tant riserèu... 54 pajo clafido de cacalas, pèr quatre sòu, acò 's pèr rên. Osco !

— Sig. Bouska, sòci d'ou Felibrige en Bouèmi, vèn de publica, en uno broucaduro de 32 pajo, un *Estudi sobre la Literatura catalana*, qu'avié deja pareigu dins lou *Novy Zivot*, e ounte s'atrovon, revirado en bouèmi, diversis pouësies de Moussen Cinto Veedaguer, emé lou re-tra d'ou celebre autour de *P'Atlantida*.

— *L'agulbade*, de Peyrot de la Bernatère, pouèmo campèstre en vers gascon, es un in-8 de 80 pajo, em' uno letro-prefaci d'En A. Planté. Pres : 1 fr. ; pèr la posto, 1 fr. 15, vers Tastet, Nouvèlli Gal-larié, à Sant-Jan-de-Luz.

— *Armanac deu bou biarnés e deu franc gascon, enla 1907*, à Pau, vers Lescher-Moutoué. A dos edicioun : l'uno ourdinàri à un sòu, pèr la posto dous sòu ; l'autro de lüssi à dous sòu, pèr la posto tressòu. Dins si 32 pajo, aquel Armana, emé si conte, si prouvérbis, si vers, es un galant mejan de faire « ama la lengo meiralo, li coustumo

« bono à manteni sencèro, à travès lou tèms, l'amo di patrioto de-  
« funta, emai perèu

*La maire-Patrio que s'aubouro  
Aridido au pèd de soun drapèu ! »*

— *Almanac patoues de l'Ariejo*, an 17, vers Gadrat, à Fouis (Ariejo), que custo tres sòu e que, dins si 96 p. in-32, semound de prouvérbis, de cansoun, de conte, de galejado que fan rire à pleno garganto, e qu'es ilustra pèr lou craïoun galejarèu e artistique de C. Roques.

Gadrat l'einat, qu'èro l'initiatour d'aquel Armana, es mort enabrièu 1906 : èro mai-que-mai afeciouna à la pichoto patrio e l'un di foudadou de la Soucieta di Sciènci, Letro e Art de l'Ariejo ; mai soun cap-d'obro, soun obro majo à la qualo aviè douna tout soun cor, èro l'*Almanac patoues de l'Ariejo*, qu'aviè crea e sostengu pèr lou sauvamen de la lengo, e n'èro arriba à sa toco, car soun Armana a, uei, un tirage d'un vintenau de milo d'eisemplari, que se chabisson coume de pèbre. L'a dedins lou rire gai, emai de que estudia la lengo, li tradicioun, li conte e coustumo de l'Ariejo.

— *Armanac de Lengodoc e de Gascounbo pèr 1907, felibrenc e rejiounalisto*, que douno de conte, de galejado, de pouèsio, de prouvérbis, de fablo e de cansoun emè la musico, tout acò pèr tres sòu.

Aquel Armana n'es à sa quatrenco annado, e soun direitour, Andriu del Sourelh, s'agrado de lou rèndre atrivant tant que pòu, e iè reüssis qu'es un delice.

— En souveni dóu Coungrès de la Freiriè Prouvençalo tengu à la Santo-Baumo e à Nans, lou 2 de setèmbe 1906, J.-B. Castelin a publica un pichot pouèmo : *la Santo-Baumo* (6 p. in-8), qu'es, se pòu dire, un record melicous dóu roumavage pious que li Felibre faguèron à-n-aquéu rode, ounte trelusis uno de nòsti legèndo prouvençalo li mai respelènto.

— *Lei quienge milo franc dei senatour e deputa* es uno cansoun satirico que lou brave A. Richier ven de faire estampa, e que canto em' un estrambord qu'es pas de dire. (Uno fueio in-4).

— A l'estampariè oubriero d'Ais-de-Prouvenço, lou majourau baroun Guillibert a publica, en 4 p. in-32 : *li Poutoun dóu femelan is age de la vido*, en òumage à la Court d'Amour de Nans.

— Vers J. Marqueste, editour à Toulouso, ven de veire lume : *l'Arada, sonets occitans*, d'Antounin Perbosc, lou mèstre ciselaire di vers lumineux. Di 12 sonnet que fan aquèu bouquet de « l'Arada », n'en regisclon un prefum d'amour de la terro maire que vous embaumo l'amo (38 p. grand in-8).

— M. lou duque de la Salle de Rochemaure a fa parèisse à l'empremiè mouderno, en Auriha : *Récits Carladeziens*, en dialèite d'ou Carladès (Cantau), uno tiero de nouvello t'outi mai poulido e mai atrivanto lis uno que lis autro, que se n'i'atrobo uno : *lou Courselet de la Rèino*, qu'es dedicado « à Mistral, lou paire de Mirèio, lou re-biscoulaire de la lengo d'O. » Lou libre se duerb pèr uno magistralo prefaci d'ou majourau A. Vermenouze, cabiscou de l'Escolo Auvergnato. (428 p. in-12).

— Dins *Era bous dera Mountainbo* de janviè e febrèi : *Arraprouès*, prouvérbis ; *Perduts ena nèu*, de V. Bardou ; *Brilbo, ma Margueribo*, ineloudio emé la musico, de Jan de Cadabur ; *Misèro e Caritat*, d'A. Lamothe, etc., etc.

— Dins *le Midi et le Nord* de novèmbre e desèmbre : *Cinq an*, de L. Astruc ; *la Journado d'un pastre*, de B. Debais ; *Anfos Daudet e lou Felibrige*, de Batisto Bonnet, etc.

— Dins *lou Rampèu* de janviè e febrèi : *li Pecat contro la lengo*, de F. de la Lègo ; *Vers lou sourgènt*, de Jan Monné ; *li Vouleur*, d'E. Imbert ; *A la glèiso*, de la felibresso d'ou Lubèroun ; *li Memòri de Mistral*, de Pascaloun ; *Ne-ne-som-som*, de F. de Pertout, etc.

— Dins *Reclams de Biarn e Gascougne* de febrèi e mars : *lou Cop de bolou*, d'A. Lacaze ; *Au Cap*, de N. de Camelat ; *Quatourzi*, pèr l'Arte d'ou Pourtau ; *Lou Guit saubalye*, de Nostradamus, etc.

— *Armanac de la Gascounbo* pèr 1907, à Auch, vers Cocharaun, editour, quatre sòu.

— Dins la *Revue Catalane* de janviè-febrèi-mars 1907 : *Epithalam*, pèr le Pastorellet de la Vall d'Arles ; *Le Catalan à l'école*, ounte lou flame secretàri de la Soucieta, M. Louis Pastre, moustro poulidamen lou biais lou meior que l'aurie de se servi d'ou catalan pèr l'ensignamen d'ou frances ; *Dona d'Aygua*, de J. Pons, etc.

— *La Voix du Terroir* de febrèi e mars, nous regalo d'un sounet d'Antòni Berthier : *Ivèr* ; *Simplo coustatacioun*, plagnun de L. Bechet ; dous àutri pèço d'ou meme ; *Lou 14 desèmbre 1906*, d'ou baroun Chapoli G. ; *Ourfanello*, de Brulat ; *Une page de Lionide*, de J. Darlis.

Signalau e recoumandan de grand cor *La Voix du Terroir* en t'outi lis ami de la Causo : i'a aqui de cor valent e d'amo d'elèi qu'an fam de bounta e de freiressos !

Lou Gerènt : J. MONNÉ.

Empremarié de L. Duc e Cie, 125, carriero d'ou Cherche-Midi, Paris.

ÉTUDES FÉLIBRÉENNES

---

# J. ROUMANILLE

PAR

JEAN MONNÉ  
2

— PRIX : 0 fr. 75 —



PARIS

LIBRAIRIE DE LA PROVINCE

35, rue Rousselet, 35

—  
1894





## ÉTUDES FÉLIBRÉENNES

---

# Joseph Roumanille

---

Le nom de Roumanille est sur toutes les bouches et dans tous les cœurs. Dans notre Midi, depuis l'humble laboureur jusqu'au lettré, tout le monde connaît Roumanille et sait qu'il a été le rénovateur de la langue provençale, l'initiateur de cette renaissance des parlers d'oc dont l'éclat, aujourd'hui, éblouit le monde entier.

Moi, l'ami, le disciple fervent de Roumanille, je suis tout ému et tout heureux de parler de lui qui, le premier, tenta de rendre au provençal la place qui lui était due dans le grand concert des langues latines et qui y réussit merveilleusement.

Nous ne saurions tracer un meilleur portrait de notre ami que celui qu'en donnait Armand de Pontmartin en 1863, en présentant au public la troisième édition des *Oubreto en vers* :

« Si vous vous arrêtez à Avignon, vous logerez nécessairement à l'hôtel d'Europe, cet hôtel unique, que l'on connaît de Rome à Saint-Petersbourg, de

Paris à Londres, et qui, grâce à ses perfections charmantes, a bravé la plus formidable des révolutions après celle de 89 : la Révolution des chemins de fer. Dans le vestibule, vous voyez un beau portrait photographié, et il est impossible que cette figure ne vous prie pas à la regarder ; c'est un homme jeune encore, dont vous vous dites aussitôt : je voudrais avoir un ami qui lui ressemblât ; physionomie heureuse et ouverte, œil franc comme l'or, en supposant que l'or, qui fait faire tant de mensonges, ait le mérite de la franchise ; joues pleines, sur lesquelles on devine ces tons sains, vigoureux et bruns que donne le soleil à ses amis, lèvres fines, aisément rieuses sans un grain de malice sournoise qui grimace trop souvent sur les lèvres parisiennes ; expression intelligente, avec ce fond de rêverie douce qui associe l'imagination à l'esprit ; un air vif, de bonne santé et de bonne humeur, où se révèlent une belle âme et une conscience droite ; un ensemble qui plaît et réjouit le cœur ; rien qui sente la *pose* du faux grand homme ou du faux bonhomme, ces deux variétés qui se rencontrent par centaines, de quatre à six heures, sur le Boulevard, de la Chaussée d'Antin au péristyle du Gymnase.

« Cette figure, essentiellement sympathique, c'est celle de Roumanille, le poète provençal, le promoteur, et, à vrai dire, le chef de cette renaissance de la muse méridionale, qui, en plein dix-neuvième siècle, à deux pas d'un ballot de garance, au bruit de dix locomotives, au milieu des insolents triomphes de l'industrie, des chiffres, de la centralisation et de la prose, au moment où la poésie française nous



consternait de sa décadence, — est venue relever l'idéal populaire, consoler les affligés, s'affirmer par des œuvres éclatantes ; persuader les indifférents, convaincre les sceptiques ; charmer à la fois les salons, les ateliers et les mansardes ; rompre la prescription poétique, et installer victorieusement parmi nous, sous le nez et à la barbe des railleurs et des incrédules, le plus aimable et le plus heureux des anachronismes.

« Un anachronisme, ai-je dit ? Je me trompe, il n'y a pas d'anachronisme viable dans l'ordre intellectuel et moral. Quand une idée réussit, quand un rêve se réalise, quand une inspiration se fait homme, quand cet homme rallie autour de lui un groupe, un public et un auditoire, soyez certain que ce succès a sa raison d'être, que cette idée, ce rêve, cette inspiration, cet homme et ce groupe, sont de leur pays et de leur moment. »

Roumanille était cet homme. Il naquit à St-Remy de Provence, le 8 août 1818, comme il nous le dit lui-même, en une pièce datée de 1847, qui ouvre son livre des *Margarideto* :

Dins un mas que s'escound au mitan di poumié,  
Un bèu matin, au tèms dis iero,  
Siéu na d'un jardinié 'mé d'umo jardiniero  
Dins li jardin de Sant-Roumié.

« Dans un *mas* qui se cache au milieu des pommiers, — un beau matin, au temps des moissons, — je suis né d'un jardinier et d'une jardinière — dans les jardins de Saint-Remy. »

Dès le collège de Tarascon où il faisait ses études de latinité, la muse le caressa de ses ailes : déjà il publiait ses premiers essais poétiques dans un jour-

nal de la localité et, le dimanche, quand il pouvait se rendre à Saint-Remy, sous les pommiers de ce jardin qui avait vu ses premiers ébats, il se plaisait à lire à sa mère, *Pierreto de Piquet*, les vers qu'il composait.

Mais, hélas ! elle ne comprenait pas le français. Roumanille, alors, mû par un sentiment de piété filiale, écrivit ses vers en provençal, et put faire goûter à sa mère le miel de ses poésies : ses vers causèrent une telle joie à la brave femme qu'il résolut de ne chanter plus qu'en provençal, et rêva le relèvement de sa langue maternelle, depuis longtemps délaissée, corrompue et souillée.

*L'étoile* le guidait. Après avoir passé quelque temps comme professeur au collège de Nyons (Drôme), il vint à Avignon, remplir les mêmes fonctions dans un pensionnat où Frédéric Mistral se trouvait en qualité d'élève.

C'était en 1845, nous dit Mistral dans la préface de ses *Iscolo d'or* dont nous copions la traduction :

« Au pensionnat où j'étais, un jeune homme de St-Remy, ayant nom Roumanille, entra pour professeur. Comme nous étions voisins de terre, — Maillane et St-Remy sont du même canton, — et que nos familles se connaissaient de longue date, nous fûmes bientôt camarades. Roumanille, déjà piqué par l'abeille provençale, recueillait en ce temps-là son livre des *Pâquerettes*. A peine m'eut-il montré, dans leur nouveauté printanière, ces gentilles fleurs de pré, qu'un beau tressaillement s'empara de

mon être, et je m'écriai : « Voilà l'aube que mon âme attendait pour s'éveiller à la lumière ! . . . . . »

« Roumanille le premier, sur la rive du Rhône, chantait dignement, dans une forme simple et fraîche, tous les sentiments du cœur. . . . . »

« Embrasés tous les deux du désir de relever le parler de nos mères, nous étudiâmes ensemble les vieux livres provençaux, et nous nous proposâmes de restaurer la langue selon ses traditions et caractères nationaux. Ce qui s'est accompli depuis, avec l'aide et le vouloir de nos frères les Félibres. »

En 1847, Roumanille était prote à l'imprimerie Seguin, mais la muse provençale n'était point délaissée pour cela ; au contraire, il la cultivait avec plus d'amour encore ; toujours sur la brèche, il allait dans les cercles ouvriers, à la *Société de la foi*, etc., débiter ses petits poèmes, où la vertu toujours brillait de son plus bel éclat, et d'où la morale pure et fraîche jaillissait comme une source d'eau limpide.

En ce même temps il faisait paraître son premier recueil : *Li margarideto*, (*Les pâquerettes*), couronne odorante de fleurettes d'une suavité exquise, douces comme la brise, parfumées comme le thym des Alpilles.

Cette publication fut un évènement et établit la réputation du poète. Ce fut l'aurore de la renaissance provençale. Il fallait lutter contre l'envahissement du français ! Roumanille mit tout son cœur à réagir contre les corruptions que le peuple introduisait dans sa langue et, la politique venant l'exciter encore davantage, de 1848 à 1851, il écrivit et

publia une foule de petites brochures : *Lou colera*, *Li clube* (les clubs), *quand devès, fau paga* (quand on doit, il faut payer), *Li partejaire* (les partageux), *Li capelan* (les prêtres), *un rouge em'un blanc*, *La ferigoulo* (le thym), etc., etc., où l'esprit, la verve et le rire emplissent l'âme et débordent magnifiquement au milieu de traits satiriques acérés, vifs, mordants, lancés de main de maître et taillés à l'emporte-pièce.

Dans tous ses écrits, Roumanille ne s'occupe que d'une seule chose : le peuple. Il s'adresse à l'ouvrier, au laboureur ; aussi son langage est-il populaire, clair, limpide, simple, bon et tendre, et surtout ému et touchant. Il laisse les grandes périodes, les grands mots, le souffle, à ceux qui sont plus audacieux que lui, et se contente d'une seule corde à sa lyre : la corde populaire. Il étudie, il note, il trace et retrace parfaitement le parler du peuple, le franc parler provençal, il prend les mots, les expressions, les tournures de phrases à la bonne source ; tous ses tableaux sont pris sur le vif, avec les termes et l'émotion voulus : son langage est le miroir du langage du peuple ; c'est ce qui fait son charme, c'est ce qui fera sa gloire. Tous ceux qui veulent étudier la langue provençale n'ont qu'à prendre ses œuvres, ils la trouveront là, pure, facile, abondante, naturelle.

L'émotion qu'il verse dans son récit gagne l'auditeur, à quelque dialecte de notre Midi qu'il appartienne, le remue et met des larmes dans ses yeux. Combien de fois ne lui avons-nous pas entendu réci-

ter *La chato avuglo*, pour ne citer que cette pièce, et n'avons-nous pas vu de larmes inonder le visage des auditeurs !

En 1852, il publia un autre recueil, *Li sounjarello* (les rêveuses), rêves doux et charmants de fillette, et en août de la même année, toujours poursuivi de la belle idée du relèvement de la langue, il réunit à Arles le congrès des écrivains méridionaux, qui devait donner naissance au Félibrige.

Écoutons-le, ce bon Roumanille, ce cœur d'or, nous faire lui-même, en sa prose colorée, le récit de cette fête, à l'occasion de notre réunion, à Mont-Majour, le 30 mai 1889, alors qu'il était *Capoulié* de notre Félibrige, de ce Félibrige dont il était le père et qu'il aimait comme la prune de ses yeux :

« Il faut donc vous dire qu'une fois, (c'était en août, le 29, un beau dimanche de l'an de Dieu 1852), comme en Arles nous sommes venus aujourd'hui, en Arles nous vîmes de tous les coins de la Provence, du Comtat et du Languedoc, nous vîmes, la joie au cœur, les jeunes et les vieux. Pour félibréger ? me direz-vous. Oh ! non, car nous n'étions pas encore félibres, quoiqu'il s'en fallût de peu.

« Les anciens qui vinrent au rendez-vous, où sont-ils maintenant ? mes amis, ils sont venus encore : n'entendez-vous pas leurs âmes chanter et tressaillir, et voleter heureuses à l'entour de notre table ? elles font Sainte-Estelle avec nous. Et les jeunes ? Les jeunes !.. comme vous voyez, il a neigé sur leur barbe.

« L'on n'avait jamais vu réunion plus belle au *Forum* d'Arles. Oh ! quelles envolées ! et quels embrassements ! comme on dit maintenant. Quelles bonnes et franches embrassades ! comme on a toujours dit.

« Et, — ne l'oublions pas, — la cité d'Arles, en grande allégresse, nous accueillit comme une mère ses enfants. Elle en tressa pour nous, des couronnes de fleurs ! Nous en tressâmes pour elle des couronnes de vers ! Si quelques-uns ont surnommé Avignon *Rome du Félibrige*, Arles, ce jour-là, mérita bien d'en être l'Athènes. »

En 1853, toujours dans le même but, relever la langue provençale et jeter les bases d'une association fraternelle entre tous les écrivains de langue d'oc, une nouvelle réunion se tint à Aix de Provence, et ce *Roumanàgi di troubaire* sonna victorieusement le réveil de la *Belle endormie*.

Entre temps Roumanille, devenu libraire, voyait se grouper autour de lui tous ceux qui avaient à cœur d'apporter leurs gerbes fleuries sur le berceau de la jeune *Maïa*.

A Roumanille et à Mistral qui, déjà en 1852 et 1853, en Arles et à Aix, portait sur le front le reflet du génie, étaient venus se joindre Anselme Mathieu, Théodore Aubanel, qui essayait ses premiers vers sous l'aile paternelle de Roumanille, et Paul Giéra qui, en compagnie de Garcin, — ce Garcin qui renia la Cause et fut remplacé plus tard par Jean Brunet — conduisait la petite troupe à Font-Ségugne dont il était le châtelain, et où l'on trouvait Alphonse Tavan, humble paysan de Châteauneuf-de-

Gadagne, qui, timidement, chaque dimanche, récitait ses petits poèmes agrestes.

Voilà donc le groupe formé. Les sept docteurs de la loi nouvelle, sous le nom de *Félibres*, décident la constitution d'une société qui aura pour but de soutenir, de propager, d'aimer et de chanter la langue mère ; cette décision fut prise à Font-Ségugne, le 21 mai 1854, le jour heureux de Sainte-Étoile, qui fut choisie comme patronne du Félibrige. Ce même jour, les sept poètes réunis composèrent le *Chant des Félibres*, l'hymne de la fraternité qui dit en son premier couplet :

Sian tout d'ami, sian tout de fraire,  
Sian li cantaire dóu país !  
Tout enfantoun amo sa maire,  
Tout auceloun amo soun nis :  
Noste cèu blu, noste terraire  
Soun pèr nous-autre un paradis.

Sian tout d'ami galoi e libre  
Que la Prouvènço nous fai gau ;  
Es nautre que sian li Felibre,  
Li gai Felibre prouvençau !

Nous sommes tous des amis, nous sommes tous des frères, — nous sommes les chanteurs du pays ! — Tout petit enfant aime sa mère, — tout oisillon aime son nid : — notre ciel bleu, notre terroir — sont pour nous-autres un paradis.

Nous sommes tous des amis joyeux et libres — que la Provence charme ; — c'est nous qui sommes les Félibres, — les gais Félibres provençaux.

Et, ce jour-là aussi, on décida la création d'un petit livre qui, sous le titre d'*Armana Prouvençau* et sous une forme modeste, s'adresserait au peuple et lui porterait les chants de ses félibres et les vers de

ses poètes, glorifiant la petite patrie et semant partout, comme le bon grain, l'amour de la langue harmonieuse du Midi.

Le premier *Armana prouvençau* parut à la fin de 1854, pour l'année 1855, et il s'édita à 500 exemplaires. Mais son succès grandit chaque année et, aujourd'hui, son tirage dépasse 15 000. Ce petit livre a été le lien qui a uni tous ceux qui, sur nos terres d'oc, se sont épris de la langue de leur berceau.

Comme le miroir du chasseur attire les alouettes, cette publication attirait, par son retentissement et la valeur de ses écrivains, une foule d'auteurs qui s'essayèrent sur le luth provençal, et ce bon Roumanille, le cœur sur la main, faisait bon accueil à tout le monde ; il ouvrait son cœur et sa porte et, après avoir formé l'élève-félibre, il l'admettait en qualité de disciple dans sa nouvelle famille.

Ce petit livre était une ruche où toutes les abeilles méridionales venaient apporter leur miel ; ce n'est pas dire, pour cela, que toutes pouvaient voler de leurs propres ailes, ah ! non, certes. Mais Roumanille guidait leur essor, les soutenait, corrigeait, conseillait, enflammait, gourmandait, et il arrivait ainsi à former de nouveaux ouvriers qui, tous, apportaient leur miel à la ruche avignonnaise, et qui tous aussi, dans leurs milieux, devenaient les fervents apôtres, les ardents propagateurs de la nouvelle école.

En 1860, il fit paraître, en deux recueils, tout ce qu'il avait produit jusqu'alors :



*Lis oubreto en vers et lis oubreto en prosa.*

Le premier (Les petits travaux en vers), renferme tout ce que le poète a écrit depuis 1835 jusqu'en 1860: *Li margarideto*, *Li nouvè* (Les Noël's), genre dans lequel Roumanille excellait, *Li sounjarello*, *La part de Dieu*, *La campano mountado*, poème héroï-comique qui eut un succès fou, et *Li flour de sauvi* (les fleurs de sauge) dont le parfum agreste et suave pénètre l'âme par son charme et sa grâce.

Nous détacherons une perle de cet écrin, qui en renferme un si grand nombre : *Ma vesino* est la pièce que nous avons choisie pour donner à nos lecteurs une idée de la manière de Roumanille et de la délicatesse de ses sentiments. Séduit par cette fraîche poésie, le poète Georges Bouret s'est plu à la traduire en vers français :

## MA VESINO

Ve, Goutoun, siés uno perleto ;  
As uno taio facho au tour,  
D'iue que beluguejon d'amour ;  
Siés bravo autant que poulideto.

As un biais angeli, Goutoun,  
Un cor d'or, uno amo innocènto ;  
As uno bouco qu'èi risènto,  
Uno bouqueto d'enfantoun.

Finalamen, tu siés, vesino,  
Un tresor, un bijout de rèi,  
Mai, moun enfant, veici ço qu'èi :  
I'a ges de roso sènso espino ;

## MA VOISINE

Vous êtes une perle fine ;  
Vous avez un corps fait au tour,  
Des yeux qui pétillent d'amour ;  
Oui, Goton, vous êtes divine.

Vous avez un minois charmant,  
Un cœur d'or, une âme innocente,  
La bouche petite et riante  
Comme celle d'un jeune enfant.

Enfin, vous êtes, ma voisine,  
Un trésor, un bijou royal !  
Mais, mon enfant, voici le mal :  
Jamais de rose sans épine.

- |                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>l'a res que noun siegue endeca ;<br/> Toun espino, jouino floureto,<br/> E ta laido deco, paureto !<br/> Èi que jogues... emé lou cat !</p>          | <p>Rien n'est donc parfait ici-bas ;<br/> Votre épine, jeune fleurette,<br/> Et votre laid défaut, pauvrette !<br/> C'est de jouer... avec les chats !</p>         |
| <p>Emé lou cat ! Ièr l'espinchave...<br/> Vèngues pas me dire de noun ;<br/> Lou bressaves sus ti geinoun ;<br/> E iéu, pecaire ! souspirave !</p>      | <p>Avec un chat !... je vous ai vue,<br/> Hier... ne me dites pas non ;<br/> Vos genoux berçaient son ronron,<br/> Moi, je soupirais, l'âme émue.</p>              |
| <p>Bèn mai ! ié fasiés lis iue dous ;<br/> Coume un enfant lou tintourlaves,<br/> Lou sarraves, lou calignaves,<br/> D'un èr e d'un biais amistous.</p> | <p>Bien mieux, avec un soin jaloux,<br/> Vous le serriez, comme l'on presse<br/> L'enfant qu'on aime et qu'on caresse,<br/> Et vous lui faisiez les yeux doux.</p> |
| <p>E pèr toun cor èro uno fèsto :<br/> Trefoulissiés, tout te risié.<br/> Que te dirai ? Acò fasié<br/> Dreissa li péu dessus ma tèsto !</p>            | <p>Et votre cœur était en fête :<br/> Vous tressailliez, l'air tout joyeux,<br/> Que vous dirai-je ? les cheveux<br/> Se sont plantés droit sur ma tête.</p>       |
| <p>Mai veici lou plus gros pecat ;<br/> Ié faguères uno babeto !<br/> Pausères ta bello bouqueto<br/> Dessus lou mourre de toun cat !</p>               | <p>Mais voici le plus délicat :<br/> Pour l'embrasser, cela me touche,<br/> Vous avez posé votre bouche<br/> Sur le museau de votre chat.</p>                      |
| <p>Vai, tu siés, ma gènto vesino,<br/> Un tresor, un bijout de rèi !<br/> Mai, moun enfant, veici ço qu'èi :<br/> l'a ges de roso sènso espino.</p>     | <p>Oui, vous êtes, gente voisine,<br/> Un trésor, un bijou royal !<br/> Mais, mon enfant, voici le mal :<br/> Jamais de rose sans épine.</p>                       |
| <p>Se vouliés me crèire, Goutoun,<br/> Lou mandariés cassa de rato,<br/> Lou caressariés plus, ma chato !<br/> Degaiariés plus ti poutoun.</p>          | <p>Envoyez-le chasser le rat,<br/> Si vous voulez, Goton, ma fille,<br/> Me croire et vous montrer gentille,<br/> Et n'embrassez plus votre chat.</p>              |

Ve, pièi, se vos avé, ma bello,  
 Quaucarèn à tintourleja,  
 Un amour à poutouneja,  
 Poutounejo ta tourtourello. (1)

Et puis, si vous avez, ma belle,  
 Quelqu'un à qui faire la cour,  
 Réservez vos baisers d'amour,  
 Embrassez votre tourterelle.

Quand prènes touncatoun, m'amour  
 Acò me treboulo e m'encagno :  
 Me sèmblo bèn vèire uno aragno  
 Qu'arpatejo sus uno flour.

Quand vous prenez ce chat, mon cœur,  
 Mon âme se trouble indignée ;  
 Car je crois voir une araignée  
 Se débattre sur une fleur.

Coucho aquelo bèsti, vesino !  
 Quand à toun entour miaulara,  
 E lèu ma muso te dira :  
 Siés uno roso sènso espino.

Chassez cette bête, voisine,  
 Sitôt qu'elle miaulera ;  
 Et ma muse, alors, vous dira :  
 Vous êtes rose sans épine !

J. ROUMANILLE.

G. BOURET.

*Lis oubreto en vers* ont eu plusieurs éditions qui, toutes, ont été épuisées en peu de temps ; c'est dire le retentissement qui s'attachait au nom aimé de Roumanille et combien l'idée provençale avait fait de chemin depuis son éclosion à Font-Ségugne. Ce succès sans précédent démontre aussi combien le Félibrige avait sa raison d'être et proclamait hautement que le peuple était tout entier avec lui pour l'œuvre de la renaissance de la langue, la première et la plus noble de nos revendications provinciales.

(1) Dans la dernière édition des *Oubreto*, parue en 1892, *Ma vesino* a été modifiée en plusieurs endroits. Cette strophe, notamment, a été remplacée par la suivante, bien plus savoureuse :

Ve, pièi, se vos avé, ma mio,  
 Quaucarèn à tintourleja.  
 Un amour à poutouneja,  
 Eh ! poutounejo... Roumaninho !

Et puis, si vous avez, ma fille,  
 Quelqu'un à qui faire la cour,  
 Eh bien, vos doux baisers d'amour,  
 Réservez-les pour... Roumanille !

*Lis oubreto en prosa* eurent le même retentissement et le même succès ; des éditions nombreuses que Roumanille avait livrées au public, il ne reste plus un seul exemplaire.

C'est que notre langue se montre dans cette œuvre, fraîche et rieuse, accorte et pimpante, simple et charmante, et que tout le monde voulait la belle abandonnée, que le félibre des jardins avait ornée de ses fleurs les plus suaves et les plus odorantes, à tel point qu'en la voyant avec ses vêtements de fête, avec ses yeux purs, ses lèvres roses et son radieux visage on la prenait pour une reine : la belle Reine de Provence.

Tout ce que Roumanille écrit est si sain, si naïf, si savoureux, qu'il faudrait tout citer et qu'il faut tout lire.

Dans ces *Oubreto en prosa*, nous voudrions prendre son *Pèlerinage à la Sainte-Baume*, rempli des senteurs des herbes aromatiques de nos montagnes, ou bien tailler un morceau de ses dialogues si originaux ; mais la place nous manque, et nous nous contenterons de citer encore *Lis entarro-chin*, facétie mordante, et *Ié fau ana*, tableau vivant et vécu.

Pendant que Roumanille répandait ainsi la bonne semence, l'arbre qu'il avait planté étendait ses rameaux sur tout le Midi et les adeptes étaient devenus si nombreux qu'on résolut de se constituer en association littéraire : c'est ainsi que le Félibrige fut fondé, en 1876, et divisé en Maintenances em-

brassant toutes les terres d'oc. C'était le triomphe, car les savants de France et de l'étranger ne tardèrent pas à s'affilier à cette Société. A Paris même, cette capitale de la centralisation, sous l'impulsion de l'amour de la patrie méridionale, deux associations se formaient : *la Cigale* et le *Félibrige de Paris*, pour unir en un lien fraternel tous les expatriés des pays du soleil.

Et toujours l'*Armana provençau* était la *joie*, le *contentement* et le *passé-temps* de tout le peuple du *Midi*, et Roumanille continuait à y répandre, avec sa verve intarissable et son inimitable talent, les contes et les joyeusetés du *Cascarelet*, qui sont autant de petits chefs-d'œuvre et qui, réunis en un bouquet, en 1884, sous le titre : *Li conte provençau e li cascadeleto*, forment la plus charmante gerbe que l'on puisse rêver, où le rire jaillit sans effort, où l'esprit méridional se donne libre carrière, cet esprit de bon aloi qui n'est pas encore terni par la lourde plaisanterie du Nord, et qui donne la mesure de l'humour et de la bonhomie incomparables de notre conteur par excellence.

Qui ne connaît *Le médecin de Cucugnan*, ou *Madame de Vaucluse*? Ne pouvant publier qu'une pièce très courte, nous avons choisi la suivante :

## LA VIÈIO MALAUTO

Un vèspre de l'autre ivèr, lou Curat di Baus venié d'atuba soun tros de cire pèr ana se jaire, quand venguèron ié dire que, dins un mas dis Aupihò, à-n-uno lègo liuen, uno bravo femo, la vièio Margoutoun, èro bèn malauto e lou mandavo querre.

Soun bastoun d'uno man e sa lanterno de l'autro, emai jalèsse en l'èr e negro fuguèsse la niue, lou bon prèire se lou faguè pas dire dos fes, e partiguè.

— Eh ! bèn, ma bravo Margoutoun, ié diguè 'n arrivant, m'avès manda querre e siéu eici. Diéu vous lou doune ! Coume sian ?

— Bèn gramaci, moun bon Moussu lou Curat ! — ié respoudeguè la vièio. — Coume sian ? coume sian ?... Ah ! de tout segur, sian pas bèn : vaqui mai de vuc niue que passe blanco, blanco coume la nèu ! Pas poussible de plega l'iue, un martire ! Vous ai manda querre...

— Ah ! pechaire !...

-- Ai pensa qu'aurias pieta de iéu e que me precharias un pau. Prechas un pau, rèn qu'un brigoun, moun bon Moussu lou Curat ! — Disès.... ?

— La verita ! Tóuti fes e quanto que vous ai ausi precha, m'avès toujours fa veni la som, toujours !... e me siéu endourmido coume uno benurouso.

## LA VIEILLE MALADE

Un soir de l'autre hiver, le curé des Baux venait d'allumer son bout de cierge pour aller se coucher, quand on vint lui dire que, dans un mas des Alpilles, à une lieue de distance, une brave femme, la vieille Margoton, était bien malade et l'envoyait chercher.

Son bâton d'une main et sa lanterne de l'autre, bien qu'il gelât en l'air et que la nuit fût noire, le bon prêtre ne se le fit pas dire deux fois, et il partit.

— Eh bien, ma brave Margoton, lui dit-il en arrivant, vous m'avez envoyé chercher, et je suis ici. Dieu vous bénisse. Comment allez-vous ?

— Merci bien, mon bon monsieur le curé, lui répondit la vieille.

— Comment je suis ? comment je suis ?... Ah ? très certainement, je ne suis pas bien : voilà plus de huit nuits blanches que je passe, blanches comme la neige ! Impossible de fermer l'œil, un martyre ! Je vous ai envoyé chercher....

— Ah ! ma pauvre !...

— J'ai pensé que vous auriez pitié de moi et que vous me prêcheriez un peu. Prêchez un peu, rien qu'un tout petit peu, mon bon monsieur le curé !

— Vous dites ?...

— La vérité ! Chaque fois que je vous ai entendu prêcher, vous m'avez toujours procuré le sommeil, toujours !... et je me suis endormie comme une bienheureuse.

Traduit par L. DUC.

Nous ne saurions enfin passer sous silence *Li Nouvè*, ces Noël's pieux, simples, émus, qui sont autant d'actes de respect, ou mieux un acte de foi, de cette foi lumineuse et ferme qui brûlait dans le cœur de Roumanille.

Et lui, quand la gloire et les honneurs étaient venus frapper à sa porte ; quand le monde entier avait les yeux tournés vers sa modeste librairie de la rue St-Agricol, en Avignon, n'en continuait pas moins à rester l'humble servant, l'apôtre zélé de notre langue populaire.

Et lui, qui voyait en Frédéric Mistral l'Homère et le Virgile de notre époque, lui qui le regardait comme un génie supérieur que Dieu aurait fait surgir pour élever un temple à la poésie d'oc, humblement il s'éclipsait devant lui, heureux de voir l'astre de *Mireille* et de *Calendal* monter, superbe, dans l'azur ; et son cœur s'épanouissait, et ses yeux rayonnaient devant ce triomphe !

Et c'est alors que le vieux lutteur, regardant le chemin parcouru depuis Font-Ségugne, pouvait, avec un légitime orgueil, se reposer enfin au milieu des siens, souriant à sa femme aimée, la douce félibresse Rose-Anaïs, et à ses enfants chéris ; alors qu'aucun nuage ne pouvait assombrir son ciel, que du sein de son Félibrige, devenu une force, s'échap-

paît le cri vibrant de *décentralisation* et de *revendications provinciales*, et que tous considéraient Roumanille comme le père, le patriarche respecté, c'est alors que la mort impitoyable vint le ravir à notre affection.

Le 24 mai 1891, sa belle âme s'envolait vers les régions radieuses de Ste Etoile, pour y recevoir la couronne de l'immortalité.

Nos larmes accompagnèrent sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière de Saint-Remy, où il repose au milieu de ses fleurs de prédilection : *flour de sauvi* et *margarideto*.

. . .

O maître vénéré ! en ce mois d'août 1894, tous ceux que tu as aimés, tous tes fils de par l'amour de la langue provençale, viennent, en Avignon, pour te glorifier.

Au pied de ce monument que leur tendresse filiale t'a élevé, devant ce marbre où nous déposons nos bouquets de pâquerettes et de fleurs de sauge ; devant ce buste qui reproduit tes traits, si profondément gravés en nos cœurs ; recueillis, ô patriarche, ô ami ! comme nous l'étions à Mont-Majour, en ce jour mémorable où tu présidais nos agapes félibréennes et où nous buvions dans la Coupe sainte le vin de la Fraternité, nous exhortant à l'amour de ce cher Félibrige, qui était ton œuvre, et nous excitant à lutter pour le triomphe éclatant de l'idée, il nous semble que tes lèvres de bronze s'ouvrent encore pour nous donner tes conseils d'aïeul :



« Ici, avant d'achever, j'ai à cœur, et ce va être pour moi un délice, de vous faire entendre les paroles sacrées qui tant nous émurent au festival arlésien de 1852, et qui sont, autant vaut dire, le testament de deux félibres de la première heure, morts tous deux en nous présageant bonheur :

« Que Dieu, nous dit le poète de *L'ange et l'enfant*, bénisse votre tablée. Que vos luttessoient des fêtes et les rivaux des amis. Celui qui fit le ciel a fait celui de notre beau pays, si grand et si beau, qu'il y a place pour toutes les étoiles. »

« Mes amis, dit ensuite Jules Canonge, un Nîmois amoureux d'Arles, s'il vous fallait jamais défendre votre cause, n'oubliez pas que votre première assemblée se fit en Arles, que vous fûtes prédestinés dans la noble et fière cité qui a pour armes et pour devise l'épée et la colère du lion ! »

« Amis, voilà ce que l'on peut appeler un bon blé de semence : il a fait cent pour un et plus encore. Le premier blé de France, c'est le froment d'Arles ! Pour preuve que la riche semence de ces conseils prophétiques n'est pas tombée en terre ingrate, entendez ce cri du lion :

Eh ! bèn, nàni ! despièi Aubagno,  
Jusqu'au Velay, fin qu'au Medò,  
La gardaren riboun-ribagno  
Nosto rebello lengo d'O ;  
La parlaren dins li vanado,  
I meissoun, i descoucounado,  
Entre amourous, entre vesin ;  
La charraren emé salivo,  
En barrejant nòstis òulivo,  
En destregnènt nòsti rasin...

F. MISTRAL : *Espouscado*.

Eh bien ! nenni ! Depuis Aubagne — jusqu'au Velay, jusqu'au Medoc, — nous la garderons, qui qu'en grogne — notre rebelle langue d'Oc ! — Nous la parlerons dans les étables, — aux moissons, aux magnaneries, — entre amoureux, entre voisins ; — nous la dégoiserons avec l'eau à la bouche, — en détritait nos olives, — en pressant nos raisins.

« Et voilà... pour bien finir. »

Et nous, « pour bien finir », nous répèterons avec l'enthousiasme qui nous transporte, cette strophe de l'*Espouscado* de Mistral que tu viens de nous citer. En même temps que notre acte de foi, elle sera notre acte d'amour ! Et, pour l'honneur de la Cause félibréenne, nous lutterons toujours, jusqu'à notre dernier souffle, et nous chanterons l'hymne du triomphe au son mélodieux des tambourins :

Dau ! dau ! tambourin,  
Boutas-vous en trin !

JEAN MONNÉ.



## OUVRAGES DE LUCIEN DUC

— *Librairie de la Province, 35, rue Roussellet, Paris.* —

### **Souvenirs du siège de Belfort**

(Correspondance et journal d'un mobile du Rhône)

Un volume in-12, 1871 . . . . . 2 fr.

### **Mémoires d'un Ecolier**

Un volume in-8°, 1884. . . . . 2 fr.

### **Étude raisonnée de la Versification française**

Avec un choix de poésies

Un volume in-8°, 1889 . . . . . 3 fr.

### **Souvenirs d'Ecole normale**

Un volume in-8°, 1891 . . . . . 2 fr.

### **Li sèt rai de moun estello**

Un volume in-8°, 1891 . . . . . 2 fr.

### **MARINETO**

Poème provençal, avec traduction en vers français et illustrations.

Un beau volume in-8° de 352 pp. papier vergé, 1894 . 6 fr.

**Paul Mariéton**, étude félibréenne . . . . . 0 fr. 75

### **LA PROVINCE**

Revue mensuelle consacrée aux choses de province

DIX-SEPTIÈME ANNÉE. — 12 fr. par an

### **MÉDAILLONS LITTÉRAIRES & ARTISTIQUES DE LA PROVINCE**

Un joli vol. in-18, avec 12 portraits par Sauvage, Fraipont, etc.

(Sur papier teinté : 2 fr. — sur simili-Japon : 3 fr.)

## OUVRAGES DE JEAN MONNÉ

### **L'Atlantido**

Traduction en prose provençale du poème épique de J. VERDAGUER,

Un volume in-8°, 2 fr.

### **Casau**

Drame historique en 5 actes et en vers provençaux, avec la  
traduction en vers français par M. COGNAT.

Un volume in-18, 1893 . . . . . 3 fr. 50

— Envoi franco contre mandat-poste —

Ceux de ces ouvrages qui sont en langue provençale sont aussi  
en vente chez Mme Roumanille, en Avignon.

---

Imprimerie L. DUC, 35, rue Roussellet, Paris





